

*Bibliothèque numérique*

**medic @**

**L'informateur médical**

*4ème année. - Paris : [s.n.] , 1925.*

*Cote : 100129*



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé  
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?100129x1925>

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

mg 79, 81

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

BI-MENSUEL ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, un an..... 12 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 15 -  
Compte chèques postaux : PARIS 633-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 65 - 5 JANVIER 1926

Direction : 111, boulevard Magenta - PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 62-95

S'adresser pour la Publicité  
AGENCE FRANÇAISE DE PUBLICITÉ GÉNÉRALE  
25, r. des Petits-Champs - PARIS - Tél.: Louvre 02.97



Dans une communication qu'il vient de faire à l'Académie de Médecine M. le D<sup>r</sup> Bourguet, qui s'était déjà fait remarquer par sa méthode de correction chirurgicale des nez, a fait connaître la technique qui lui permet de faire disparaître les petites hernies graisseuses qui sont la cause des poches fréquemment observées sous les yeux. Ces photos montrent le résultat heureux obtenu par la technique de M. le D<sup>r</sup> Bourguet.

## A l'Académie de Médecine

## LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

Les poches sous les yeux sont constituées par des hernies graisseuses

La technique chirurgicale employée par M. le D<sup>r</sup> Bourguet pour les faire disparaître

Sur de nombreuses personnes, quel qu'en soit l'âge, on voit au niveau de la paupière supérieure ou inférieure, mais principalement au niveau de cette dernière, des bourrelets en croissant qui font saillie sous la peau et qui sont parfois très accusés. Ils vieillissent le sujet, surtout les femmes, qui en sont préoccupées.

On s'est demandé à quoi pouvait être due cette saillie particulière ? Jusque-là on pensait que c'était de l'œdème qui en était la cause.

Le D<sup>r</sup> Bourguet ayant étudié cette question, s'est rendu compte que ces saillies provenaient d'un amas graisseux situé derrière les paupières. De là le nom de *hernie graisseuse* qu'il leur a donné.

Connue dans le public sous le nom de « poche sous les yeux », cette hernie graisseuse n'est qu'un prolongement antérieur de la masse adipeuse qui comble la cavité orbitaire et entoure les organes qui y sont contenus. Elle permet aux muscles de faire mouvoir l'œil en leur servant pour ainsi dire de coussinet huileux.

Dans un grand nombre de cas cette boule graisseuse a tendance à sortir de la cavité orbitaire lorsqu'elle ne trouve pas au-devant d'elle un mur assez résistant, — ce mur étant formé par une membrane fibreuse qui rattache le cartilage tarse au rebord osseux de l'orbite. Quand il y a trop-plein dans la cavité orbitaire, c'est cette membrane qui se laisse refouler et la peau par conséquent qui se trouve au-dessous de ce cartilage. Les cartilages eux ne se laissent pas refouler.

Le docteur Bourguet, après avoir étudié cette question au point de vue anatomique, a voulu traiter chirurgicalement cette hernie. Voici comment il procède. Après anesthésie locale, pour ne pas faire de cicatrice cutanée, il fait une incision dans le cul-de-sac conjonctival inférieur, arrive sur cette partie graisseuse qu'il libère sur son étendue, ouvre la poche fibreuse dans laquelle elle se trouve, enlève la quantité de graisse nécessaire pour que disparaisse cette hernie et le sac est refermé avec des points de suture.

## Mort de M. Camus, Membre de l'Académie de Médecine

M. Jean Camus, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'Hôpital de la Charité, membre de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir. Selon la volonté du défunt, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

M. Jean Camus était l'un des membres les plus jeunes de l'Académie de médecine.

## Une Amicale des Médecins Lorrains

A l'exemple des autres groupements régionaux de médecins, il vient de se constituer à Paris une Société amicale ayant pour but de rapprocher les médecins d'origine lorraine ou ayant fait leurs études à la Faculté de Médecine de Nancy. Présidents d'honneur M. le professeur Nicolas, de Paris ; M. le professeur Hergott, de Nancy ; président, le docteur Hartenberg ; secrétaire général, le docteur Boppe, 94, rue N.-D.-des-Champs.

A partir du 1<sup>er</sup> février  
P' « INFORMATEUR MEDICAL »  
paraîtra chaque semaine

## M. le Professeur Bergonié est mort

Le stoïcisme de ce savant vivra éternellement dans la mémoire des hommes

Un tel esprit de sacrifice sera donné en exemple aux générations qui nous suivront !

(De notre correspondant)

M. le Professeur Bergonié est mort le 2 janvier. Il était né à Gassinell (Lot-et-Garonne), en 1857.

Au moment de son élévation à la dignité de Commandeur de la Légion d'honneur, nous avons publié dans l'*Informateur Médical* un long article biographique. Nous avons également rendu compte de la remise qui lui fut faite par M. le maréchal Pétain, du grand cordon de la Légion d'honneur. Aussi nous nous bornerons, aujourd'hui, en rendant hommage au savant disparu, à rappeler ce que furent ses dernières années.

Depuis la découverte des actions du radium et des rayons pénétrants sur les cellules néoplasiques, Bergonié, avec l'enthousiasme d'un apôtre, s'était attaché à la lutte contre le cancer. Mais la science, comme la nature, ne livrent qu'avec peine leurs secrets, et, bien souvent, ce sont leurs fidèles qui sont d'abord frappés. Bergonié fut de ceux-là.

Il y a déjà longtemps qu'il avait dû subir l'amputation d'un doigt et, quelque temps après, une nouvelle mutilation était devenue nécessaire. Il n'en avait pas moins continué son rôle médical et son ardente lutte, convaincu que ces rayons, qui lui étaient si hostiles, devaient, dosés et filtrés, tels ces médicaments qui sont salutaires ou néfastes suivant la dose, ou ces mystérieuses énergies électriques, inoffensives ou mortelles avec leurs variations de potentiel, amener la guérison des tumeurs.

Ironie cruelle des choses humaines, tandis qu'à d'autres guérissaient des mêmes agents faisaient chez lui empirer le mal, et il dut bientôt subir l'amputation du bras droit. Stoïquement, il l'accepta et repartit sur la brèche avec la même foi ardente, qu'il faisait d'ailleurs partager à ceux qui l'approchaient.

Je le vois encore au moment du Congrès de Médecine de Bordeaux, guidant dans son service les médecins français et étrangers, précisant quel devait être le fonctionnement d'un centre du cancer, et son action à la fois technique ou de recherche et de traitement. Et tous emportaient la conviction.

Le Centre régional de lutte anticancéreuse qu'il avait conçu et créé a été solennellement inauguré le 12 février 1923, et la première pierre de l'Hôpital nouveau a été édifée, ainsi que nous l'avons dit à nos lecteurs, en décembre dernier.

Malgré les progrès rapides du mal, domptant ses souffrances, M. Bergonié n'a cessé par la plume ou la parole d'organiser la lutte anti-cancéreuse. Dans les derniers jours de sa maladie même, immobilisé à la chambre par la généralisation de son mal, stoïque sous la douleur, et malgré la certitude d'une mort prochaine, il continuait encore son apostolat. En mourant, il aura eu la consolation de savoir que son œuvre lui survivra et que son action a été féconde.

La radio- et la curie-thérapie justifieraient-elles les espérances que les premiers essais semblent donner et dans quelle mesure ? L'avenir le dira.

Bergonié a été quelquefois fort critiqué. Les contemporains sont souvent mauvais juges parce que l'homme cache parfois l'apôtre. La postérité elle juge plus sainement, car c'est ce dernier seul qui survit.

Dans l'histoire des efforts de la science et de la médecine contre les maux qui courbent notre humanité et la font toujours plus angoissée et plus douloureuse, le nom de Bergonié prendra place à côté de ceux de nos autres compatriotes qui comme lui se sont penchés sur la souffrance et qui, guidés par le même idéal, ont cherché à l'atténuer.

Docteur GALTIER.

## LES DERNIERS MOMENTS DU PROFESSEUR BERGONIE

Voici d'après notre grand confrère « Le Martin », quels furent les derniers instants du professeur Bergonié.

A la faveur d'un de ses derniers moments de lucidité, vers 10 heures, il manifesta le désir de recevoir le personnel féminin de sa clinique venu pour lui offrir ses vœux de nouvel an. Il remercia ses collaboratrices dévouées, leur dit d'une voix exténuée :



M. LE PROFESSEUR BERGONIE, PHOTOGRAPHIE PAR L'*Informateur Médical* AUX CÔTÉS DE M. STRAUSS (À DROITE), ALORS MINISTRE DE L'HYGIÈNE, AU CONGRÈS DE CHIRURGIE DE 1923. NOTRE ILLUSTRE CONFRÈRE AVAIT DÉJÀ SUBI L'AMPUTATION DU BRAS DROIT.

— Souhaitez-moi des forces...

Puis il tomba en syncope.

A 21 heures, il dit doucement à son entourage qu'il allait mourir et demanda à s'entretenir avec un interne de la clinique de la rue Jean-Berguet. Surmontant sa faiblesse, il s'informa de tout, dicta ses suprêmes recommandations, et, terrassé par la douleur, sollicita lui-même la piqûre de morphine qu'on lui administrait chaque soir.

Dès lors, il ne parla plus. Et c'est aux premières heures de l'aube qu'il s'éteignit, sans une plainte.

Ce qui rend plus impressionnant encore l'exemple de cette fin stoïque, c'est la clause du testament du professeur Bergonié qui exigeait la remise de son corps à la faculté de médecine afin que soient prélevés les organes dont les lésions mortelles doivent être étudiées pour sauver d'autres existences humaines.

Suivant les volontés de l'éminent disparu, l'autopsie a été pratiquée par M. Sahraze, professeur du cours d'anatomie pathologique à la faculté de Bordeaux, assisté des professeurs Bonnin, Villemain, Muratet et Jeanneney. Le doyen de la faculté, M. Sigalas, était présent. Les organes indiqués par le défunt ont été prélevés pour examen et études.

Le professeur Bergonié a laissé par testament sa bibliothèque à la faculté de médecine, l'appareillage de sa clinique au centre régional du cancer, et une somme de 100.000 francs, destinée à construire de nouveaux locaux au centre d'études anticancéreuses de la rue de Saint-Genès.



M. LE PROFESSEUR BERGONIE

## LES CONDOLEANCES DU GOUVERNEMENT

Dès qu'il a reçu la nouvelle du décès du professeur Bergonié, M. Justin Godart, ministre du Travail et de l'Hygiène, a chargé le préfet de la Gironde de présenter à la famille ses condoléances et celles du gouvernement pour le deuil que cette perte doublement apporte à la France et à la science.

## M. Justin Godart veut que les pharmacies soient fermées le dimanche

Pourquoi ne fait-il pas fermer également les cafés, les salles de spectacle, les boulangers, etc... ?

M. Justin Godart, ministre du Travail, a reçu les délégués de la chambre syndicale des pharmaciens et du syndicat des préparateurs de la Seine, qui sont venus l'entretenir de l'émotion de leurs adhérents au sujet de la démarche faite auprès du préfet de police pour l'amener à suspendre l'application de l'arrêté sur la fermeture domiciliaire des pharmacies jusqu'à l'achèvement d'un nouveau référendum préfet.

Le ministre a fait connaître aux délégués que si le pouvoir en instance devant le Conseil d'Etat ne pouvait avoir pour conséquence de suspendre l'application de l'arrêté, il n'était de même « à fortiori » d'un référendum qui n'était pas prévu par la loi. Des propositions seront donc dressées aux commissions dimanche prochain, comme les dimanches précédents, et des instructions ont été données en ce sens à la préfecture de police et à l'inspection du travail.

## M. Justin Godart inaugure un nouveau dispensaire contre la syphilis

L'Institut prophylactique que dirige le docteur A. Verne, et qui, depuis 1916, a déjà traité 60.000 malades, possède seize dispensaires à Paris et en banlieue.

Un dix-septième dispensaire a été inauguré par M. Justin Godart, ministre du Travail et de l'Hygiène, entouré de nombreuses personnalités du monde politique et scientifique.

Ce nouveau centre, situé à Levallois, 7, rue Camille-Desmoulins, aux portes de Paris, est installé dans des locaux formés de l'ancien Office des habitations à bon marché du département de la Seine, est ouvert à tous les malades, mais il doit intéresser plus particulièrement cependant ceux de la région de Neuilly, Levallois, Clichy et aussi des quartiers parisiens avoisinant cette région.

Les consultations gratuites y seront données les mardi et samedi soir, de 16 heures à 18 heures, et le jeudi matin, de 9 heures à 11 heures.

Le ministre du Travail, après avoir visité longuement l'installation du nouveau dispensaire, a vivement félicité et remercié le docteur Arthur Verne et ses dévoués collaborateurs, les docteurs Machlou, Léger et Monet.

## On vole 5.000 francs de... perles à la fillette d'un médecin !

M. Grunberg, docteur en médecine, demeurant 5, boulevard de Clichy, chargeait sa fillette Jacqueline, âgée de 12 ans, de se rendre chez des amis, avenue de Tourville. En arrivant avenue de Tourville, elle constata qu'un pickpocket s'était adroitement emparé d'un collier qu'elle portait au cou et qui était composé de 70 perles valant 5.000 francs.

# LE MONDE MÉDICAL

## Le nouveau Bureau de l'Académie de Médecine

## On nous informe que

**Naissances**  
Le docteur et Mme Fourche, née Masson, ont fait de la naissance de leur fille Marie-Bonnie, Mont-St-Martin (M.-et-M.).

Le docteur et Mme Récamier ont le plaisir d'annoncer la naissance de leurs petites-filles Nadia Goulloud, Marie Récamier, Hélène Charvériat, les 13, 23, 29 décembre 1924.

**Fiançailles**  
On annonce les fiançailles de Mlle Odette Giry, belle-fille du docteur Léon Audain, chevalier de la Légion d'honneur, ancien médecin des hôpitaux, avec M. Harald Madsen, fils de M. Carl-Frédéric Madsen, consul général du Danemark à Port-au-Prince, et de Mme Madsen.

On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth Cluisse, fille de M. le docteur Paul Classe, médecin de l'hôpital Laënnec, et de Mlle Blamoutier, ancien interne des hôpitaux de Paris, avec M. Robert Demaisnil.

**Mariage**  
Nous apprenons le mariage de Mlle Marie-Antoinette Marcorelle, fille du Dr Marcorelle, chirurgien des hôpitaux de Marseille, de sa sœur de M. le Dr Pierre Marcorelle, ancien interne des hôpitaux de Paris, avec M. L. Dumont.

### Nécrologies

On annonce le décès, survenu à Paris, du docteur Carton, officier de la Légion d'honneur, correspondant de l'Institut pour les antiquités de l'Afrique du Nord, sur lesquelles il a écrit de nombreux ouvrages. Né à Saint-Omer, l'éminent archéologue fut mis en vedette par la découverte, à Bulla Regia, de plusieurs petits palais souterrains, ainsi que par le déblaiement de thésaures importants. Depuis de longues années, il s'était principalement consacré à Carthage, en faveur de laquelle il publia, voici deux ans, un mouvement appelé. Son activité incessante et sans trêve fut surmonter par M. Louis Bertrand « l'apôtre de Carthage ». Avec celui du R. P. De Witte, son nom demeurera attaché aux ruines de la malheureuse et illustre cité.

On apprend la mort de M. le docteur Larcher, chevalier de la Légion d'honneur, père de M. André Larcher, vice-président du tribunal de la Seine.

On annonce la mort du docteur Edmond Weil, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, médecin honoraire des hôpitaux, correspondant de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort, à Lisbonne, de M. le docteur Eduardo de Burnay, chevalier de la Légion d'honneur, président de la Compagnie des tabacs du Portugal, père de M. Manuel de Burnay.

On annonce la mort du docteur Rochefort, officier de la Légion d'honneur, ancien maire de Chateaufort.

Nous apprenons la mort de Mlle Castaigne, fille de M. le docteur Castaigne, agrégé de la Faculté de Paris, professeur de clinique à l'École de médecine de Clermont-Ferrand.

Mme Auguste Magrangeas, M. Pierre Magrangeas, M. Jean Magrangeas, Mlle Hélène Magrangeas, Mme Etienne Magrangeas, toute la famille et ses amis ont la grande douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très regretté docteur Auguste Magrangeas, pieusement décédé le 25 décembre, dans sa 42<sup>e</sup> année. Les obsèques ont eu lieu le 27 décembre, en l'église du Moutiers, à Saint-Yrieux.

Nous apprenons la mort du docteur Antoine Bellat, ancien interne des Asiles de la Seine, médecin directeur honoraire des Asiles, officier de l'Instruction publique et du Mérite agricole, décoré de la Médaille de 1870, décédé à Périgueux, le 25 décembre, dans sa 70<sup>e</sup> année.

Nous apprenons la mort du docteur H. Audigé, officier de la Légion d'honneur, ses obsèques ont eu lieu samedi 20 décembre, en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailillon.

Nous apprenons la mort du docteur Marchandé, ancien maire de Bar-sous-Aubé, décédé en son domicile, à Paris, boulevard St-Germain.

Nous apprenons la mort de Mme veuve Edouard Fournié, mère du docteur Jacques Fournié, gynécologue.

### Un jeune docteur mexicain se suicide dans un hôtel

Son amie avait refusé de l'accompagner au Mexique

M. José Gonzales, 34 ans, Mexicain, docteur en médecine, a été trouvé, l'autre matin, la tête enfoncée dans une balle, dans le chambre d'hôtel, 12, cité d'Antin, où il habitait depuis un an et demi.

L'enquête de M. Tramezou, commissaire de police, et les constatations médicales ont permis de conclure au suicide. Toutefois, ce suicide ne laisse pas de surprendre les amis du jeune médecin, qu'on savait très aisé et à qui on ne connaissait aucun ennemi. Il venait de recevoir de la faculté de Paris son diplôme de docteur et il devait ces jours-ci partir pour le Mexique, où sa famille l'attendait. Son amie avait refusé de l'accompagner en Amérique. Est-ce ce refus qui aurait poussé M. Gonzales à se donner la mort ?



M. BARRIAT, QUI PRÉSIDERA LES TRAVAUX DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE PENDANT L'ANNÉE 1925.



M. LE PROFESSEUR BAR VIENT D'ÊTRE ÉLU VICE-PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.

L'Académie de médecine a procédé au renouvellement de son bureau. M. Barriat, vice-président, devient président, en remplacement du docteur Doléris.

M. le professeur Bar, l'accoucheur bien connu, est élu vice-président, avec présidence en 1926.

M. le professeur Acharid est réélu dans son poste de secrétaire général et M. le docteur Souques dans celui de secrétaire annuel.

M. le docteur Balzer, médecin honoraire de l'hôpital Saint-Louis, et M. le docteur Bazy, chirurgien honoraire de l'hôpital Beaujon, membre de l'Ins. Itut, ont été choisis pour faire partie du conseil.

La fermeture obligatoire des pharmacies est illégale, déclare le juge de paix de Charenton

La question de la fermeture obligatoire des pharmacies le dimanche fut portée devant le juge de paix de Charenton, en raison de poursuites intentées à plusieurs pharmaciens de la localité.

Le juge de paix, dans son jugement, a déclaré illégal l'arrêté du préfet de police et acquitté les pharmaciens poursuivis.

En vue de remédier à l'insuffisance du fonctionnement de l'inspection médicale dans les écoles primaires et maternelles de la Ville de Paris, M. André Puché, au nom de la 3<sup>e</sup> commission, a déposé au conseil municipal une proposition tendant à faire créer, par les caisses des écoles, un service d'assistantes d'hygiène. Le nombre des assistantes serait de 150 environ. Le crédit nécessaire pour faire face aux dépenses de ce nouveau service s'éleverait à 300.000 francs.

Les journaux annoncent que le docteur Georges Hooper, de Mexico, a découvert un remède spécifique d'une efficacité absolue contre le paludisme. Le docteur Hooper emploie des injections de mercurochrome, un nouveau composé mercuriel qui a été d'abord réalisé à l'université John Hopkins, aux Etats-Unis. Des malades qui souffraient depuis des années et dont le mal était absolument rebelle à la quinine, se sont trouvés radicalement guéris au bout de quarante-huit heures de traitement.

Est ratifié le décret du 5 juillet 1922 portant introduction, dans les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle, de la loi du 30 novembre 1922, modifiée par la loi du 14 avril 1910, relative à l'exercice de la médecine.

Un concours s'ouvrira à Paris, au ministère du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales, le lundi 2 mars 1925, pour l'admission aux emplois de médecins chefs de service dans les asiles publics d'aliénés et les asiles privés faisant fonctions d'asiles publics.

Le nombre des postes mis au concours est fixé à six.

La police italienne de Chiasso a procédé à l'arrestation du docteur Louis Beria, de Milan, qui avait sur lui quatre cents grammes de cocaïne. Une perquisition à son domicile a fait constater qu'il recevait la drogue de Darmstadt. On suppose qu'il s'agit du chef d'une bande de trafiquants de cocaïne travaillant dans toute l'Italie et sur la Côte-d'Azur.

Pour les dix premiers mois de l'année 1924, le total du produit des taxes sur les eaux minérales s'éleva à 20.971.000 francs contre 16.141.000 francs pour la même période de l'année 1923, soit une différence en plus de près de cinq millions.

M. le médecin inspecteur général Vincent, président du Comité consultatif de santé, inspecteur des services d'hygiène et d'épidémiologie de l'armée, a été placé, à partir du 22 décembre 1924, dans la 2<sup>e</sup> section (réserve) du cadre du corps de santé militaire.

La Société des Chirurgiens, outre les prix déjà annoncés (Bartignès, Pauchet, Cathelin), fait connaître qu'un quatrième prix a été créé par Mme Paul Delbat pour perpétuer la mémoire de son mari.

Ce prix annuel, de 1.000 francs, sera attribué au meilleur travail sur un sujet de gynécologie chirurgicale.

Les travaux, dactylographiés, devront être déposés avant le 1<sup>er</sup> mars 1925, chez le Secrétaire général, M. Barbarin, Avenue du Président Wilson.

A propos de l'ordre des médecins, M. André Billy écrit dans le *Petit Journal* :

« Il faudrait que le conseil de l'ordre des médecins fût sévère, très sévère ; ou alors, ce n'est pas la peine d'en parler.

« En attendant, qu'on refuse donc chaque année le nombre des diplômés de docteurs (délivrés dans les facultés) ! Car quelque chose me dit, voyez-vous, que, moins nous aurons de médecins, moins nous aurons de malades ! »

Le prix Georges Thone, de 1926, pour les sciences médicales (prix de 5.000 fr.) sera décerné au meilleur ouvrage traitant de la radiographie, entendue dans son sens le plus général ou au point de vue curatif d'une lésion autre que le cancer.

Les demandes de renseignements complémentaires peuvent être adressées à M. le professeur Bertrand, Institut de Physique de l'Université de Liège, quai des Etats-Unis, à Liège (Belgique).

## A la Société médicale des Hôpitaux

### Le rôle de la syphilis dans la genèse des affections viscérales chroniques

La clinique, affirme M. Maurice Renaud, ne permet pas de faire jouer à la syphilis un rôle de premier plan dans la genèse des affections viscérales chroniques. L'échec généralement pitoyable des thérapeutiques spécifiques apporte aussi dans le débat un facteur dont la valeur est indéterminable.

« On ne peut pas, d'autre part, déclare le même clinicien à la dernière séance de la médicale des hôpitaux, demander à l'anatomie pathologique de dire dans un cas donné si la syphilis est ou n'est pas en cause. Les inflammations chroniques sclérosantes se ressemblent toutes et il nous paraît vain de prétendre distinguer dans des placards de tissu conjonctif semés de cellules rondes la signature du tréponème.

Restent les fameuses modifications humorales, dont la vogue a tant contribué à étendre au delà de toute mesure le champ de la syphilis. Il n'est pas difficile de montrer qu'elles ne doivent leur invraisemblable fortune qu'à d'heureuses équivoques. J'ai dit tout récemment à la Société de Biologie pour quelles raisons on ne saurait apporter trop de discrétion dans l'interprétation de toutes les réactions du type Bordet-Wassermann qui sont des réactions purement quantitatives et non pas qualitatives, qui ne font que mettre en évidence des propriétés banales des sérums et dont la valeur est toute relative, puisque rien ne les lie directement à la syphilis. Je n'ai cependant pas négligé de tenir compte des données qu'elles sont susceptibles de fournir.

J'ai pratiqué la réaction de Bordet-Wassermann avec le sérum de tous les malades de mon service, dans des conditions particulièrement favorables qui rendaient facile le contrôle des résultats.

La proportion de réactions positives, qui est globalement de 65 p. 100, est évidemment considérable, même en tenant compte de la sensibilité volontairement poussée de la technique. Elle me surprend cependant personne, parmi ceux qui manient couramment la réaction de Bordet-Wassermann. Mais établit-elle que les deux tiers des malades sont des syphilitiques ? C'est à quoi je ne saurais souscrire.

Admettons, en effet, que la réaction de Bordet-Wassermann est capable de déceler l'existence d'une syphilis latente, si toutefois pareille expression n'est pas dépourvue de sens ? Il faut alors majorer la proportion de 20 p. 100, puisque 20 p. 100 des syphilitiques avérés ont une réaction négative, et admettre que 80 p. 100 des malades ont contracté la syphilis, ce qui serait aussi absurde qu'inexact.

Parmi les réactions fortement positives, il en est beaucoup qui sont données par des malades chez lesquels il serait absurde de vouloir faire jouer un rôle à la syphilis. Je cite par exemple : observation de diabète et myopathie survenues au décours d'une typhoïde grave ; observation de polysclérose à signes très légers chez un vieillard de quatre-vingt-deux ans ; observation d'atrophie de la jambe après une suppuration aiguë dans l'enfance ; observation de cardiopathie par endocardite au cours d'un rhumatisme grave ; observation de cataracte chez un vieillard de soixante-quinze ans ; observation d'asthénie chez un gibbeux, etc.

La statistique montre d'autre part que la proportion de réactions positives et négatives est sensiblement la même dans les différentes catégories de malades. Un tableau dans lequel le pourcentage est le même à la rubrique tabes et à la rubrique affections diverses n'apporte pas de données bien précises pour établir l'étiologie des maladies.

Le rapprochement des données de la clinique de celles de la sérologie n'autorise pas à conclure que la constatation d'une réaction de Bordet-Wassermann positive établit sûrement la nature syphilitique de l'affection avec l'évolution vers laquelle elle coïncide et permet encore moins de préjuger que le traitement spécifique aura prise sur les accidents en cours. C'est malheureusement là une conclusion que vérifie l'expérience de chaque jour en montrant le pitoyable échec des médications les plus actives au cours de toutes ces affections dont tant d'auteurs proclament la nature syphilitique.

(Voir la suite à la page 4)

Les seules préparations à base d'Ouabaine Arnaud, du Laboratoire Nativelle sont :

- la Solubaïne
- la Natibaïne
- les Ampoules et
- les Comprimés d'Ouabaine Arnaud

L'échec courant de nos médications et l'impossibilité d'enrayer l'évolution progressive et quasi fatale de la plupart des processus de sclérose prouve à mon sens beaucoup mieux que certains succès, souvent discutables et plus apparents que réels, que le tréponème n'en est pas la cause.

Je ne peux donc accepter qu'on vienne boulevercer toutes les données de la clinique, faite avec le bon sens qui doit rester en toutes circonstances la qualité maîtresse du praticien, au nom de réactions biologiques dont la technique n'est jamais parfaitement sûre, et qui, pour intéressantes qu'elles soient, ne sont qu'indirectement en rapport avec l'évolution de la syphilis et ne peuvent en être un indice certain.

Tant que nous ne saurons pas mieux nous rendre compte, par un procédé direct et sûr, de la présence du tréponème, il restera sage de ne compter qu'avec l'observation clinique pour porter le diagnostic de syphilis. Or, en examinant sans aucun parti pris tous les malades d'un service de chroniques, on doit reconnaître que la proportion de syphilitiques n'y est pas considérable et que les syphilitiques ne sont pas atteints plus fréquemment que d'autres ni de ramollissement cérébral, ni d'athérome, ni de sclérose rénale, ni d'aucune autre forme des scléroses viscérales.

Cette conclusion est aussi importante pour la théorie que pour la pratique.

Chacun connaît les excès auxquels a conduit l'aveugle application de données théoriques dont la valeur n'est pas ce qu'on croit dans les milieux de praticiens.

Au point de vue doctrinal, il n'est pas indifférent de mettre la syphilis à sa vraie place ou de le voir partout où elle n'est pas.

Tréponème et syphilis ont un domaine bien limité. Il est sans intérêt d'y vouloir faire entrer sans raison toutes les affections dont nous ignorons encore les causes. Le désir de ramener toute la pathologie dans ce qu'elle a de plus varié à un tout petit chapitre de pathologie parasitaire témoigne d'une conception un peu simpliste des phénomènes biologiques.

**EXAMEN pour le DIPLOME d'ÉTAT d'INFIRMIER**

Un examen spécial est institué pour les infirmiers et infirmières victimes de la guerre, visés au décret du 27 juin 1922 qui, exerçant en fait et d'une manière permanente la profession d'infirmiers ou d'infirmières professionnels n'ont cependant pas antérieurement subi les épreuves d'un examen et d'un concours, et qui, avant le 10 février 1925, auront déposé au ministère du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale (direction de l'assistance et de l'hygiène publiques) un dossier comprenant les pièces ci-après désignées :

- 1° Extrait de naissance ; 2° extrait du casier judiciaire ; 3° état civil et domicile actuel ; 4° lettre écrite par la ou le candidat demandant à bénéficier des avantages de cet examen et exposant des titres ; 5° états de services détaillés avec dates, lieux, certificats et diplômes, s'il y a lieu, situation actuelle.

Les épreuves de cet examen spécial sont au nombre de trois : 1° L'examen des titres. Le maximum des points à accorder est de 25 ; 2° L'épreuve pratique au lit du malade. Le maximum des points est de 25 ; 3° L'épreuve théorique comprenant des questions orales. Le maximum des points est de 40. Soit un total maximum de 60 points.

Le diplôme d'infirmier ou d'infirmière professionnels sera accordé par arrêté ministériel aux candidats ayant au moins obtenu la moyenne, c'est-à-dire 30 points.

**Le prochain Congrès de Psychiatrie**

Le prochain congrès des aliénistes et neurologistes de langue française se tiendra à Paris, en mai 1925, et coïncidera avec plusieurs autres réunions scientifiques intéressant les spécialistes.

Du 25 au 28 mai : congrès de médecine légale et séance solennelle de la Société médico-psychologique.

Du 28 mai au 2 juin : congrès des Aliénistes et Neurologistes.

Du 2 au 6 juin : célébration du centenaire de Charcot, 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Société de Neurologie de Paris, et la Réunion neurologique internationale annuelle.

Répondant à une invitation faite par les psychiatres suisses, il a été décidé que le Congrès de 1926 aurait lieu en Suisse. Cette session coïncidera avec la célébration du centenaire de Pinel.

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES - PIIULES (ENTÉRITES))

**La ligue des Sociétés de Croix-Rouge**

**Vous auriez tort de ne pas lire attentivement cet article et de ne pas réfléchir à l'enseignement qui s'en dégage**

Nous avons, dans un précédent numéro, défini le Comité International de Genève, organe neutre et indépendant ; nous avons défini les Sociétés Nationales de Croix-Rouge et leur rôle ; nous avons rappelé les onze conférences internationales de la Croix-Rouge, tenues depuis 1864 et les deux conventions de Genève. Nous allons maintenant aborder l'étude d'un nouvel organisme, dont la naissance et le but sont expliqués par ses dirigeants de la façon suivante :

« En 1919, sur l'initiative de M. Henry P. Davison, président de la Croix-Rouge américaine, les Sociétés de la CROIX-ROUGE des ETATS-UNIS, de la FRANCE, de la GRANDE-BRETAGNE, de l'ITALIE et du JAPON fondèrent la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. L'objet de la Ligue, qui comprend aujourd'hui cinquante Sociétés nationales de la Croix-Rouge, est d'entretenir en temps de paix l'enthousiasme et le dévouement déployés pendant la guerre par les Sociétés nationales, les pour adoucir les souffrances humaines, et d'utiliser cette grande force pour l'accomplissement d'un programme défini comme suit dans l'article 2 des statuts de la Ligue :

- 1. Encourager et favoriser, dans chaque pays, l'établissement et le développement d'une organisation nationale de la Croix-Rouge, indépendante et autonome autorisée, ayant pour but d'améliorer la santé, de prévenir la maladie et d'atténuer les souffrances de tous les peuples, en s'assurant leur coopération à cet effet ;
- 2. Contribuer au bien-être de l'humanité en agissant comme intermédiaire pour mettre à la portée des peuples le bénéfice des faits déjà connus, des nouvelles découvertes scientifiques et médicales et de leurs applications ;
- 3. Constituer un intermédiaire qui coordonne les efforts des œuvres d'assistance en cas de calamités nationales ou internationales.

Dégagé en un style plus concis, ceci veut dire que la Ligue entend orienter les Sociétés nationales vers la lutte contre la tuberculose, la syphilis, le cancer, la malaria, etc., vers la puériculture et l'enseignement de l'hygiène.

Remarquons tout de suite que le cas des calamités publiques était prévu de tout temps et que les Croix-Rouges se mobiliseraient alors simultanément avec les troupes armées.

En somme, la Ligue entend entreprendre une vaste croisade d'hygiène sociale.

Nous verrons tout à l'heure comment elle compte y arriver, mais nous allons de suite signaler le conflit que sa naissance même posait avec le Comité International de Genève.

Comme nous l'avons vu précédemment, celui-ci a toujours réservé son activité à la préparation des secours pour le temps de guerre et à l'exécution de ces secours en temps de guerre.

Il avait admis, à son corps défendant, une petite utilisation du personnel à des œuvres de paix, estimant que celui-ci y gagnerait un perfectionnement technique et un entraînement moral, mais il s'est cabré devant ce grandiose plan et s'il n'a pas voulu refuser délibérément l'accord, il reste jusqu'ici dans une phase de négociations qui menace de s'éterniser.

Le Comité International a été invité aux différents congrès de la Ligue, mais jamais il n'a voulu s'y agréger, il a accepté la nomination d'une commission mixte qui doit étudier la possibilité d'une fusion, et cette commission, dont les travaux devaient être discutés au dernier congrès, a vu son existence prorogée jusqu'en 1926, à la suite d'une entente entre M. Ador et M. Barton-Payne (ce dernier est l'actuel président de la Ligue).

Le Comité de Genève est de taille à se défendre et il se trouve bien au-dessus des mesquineries qu'on voudrait lui prêter. Ses services passés témoignent de sa vigueur et la nouvelle venue n'est pas exempte de points faibles. Elle a cependant une puissance, c'est celle de l'argent.

Nous avons vu que la Ligue fut fondée par les cinq puissances alliées, sur l'initiative de l'Amérique. Or, celle-ci prit immédiatement tous les frais à sa charge et continue à en assumer les 9 dixièmes.

De sorte qu'en fait cette ligue, qui a déjà le grave tort, aux yeux de Genève, d'être née d'un cartel guerrier (les cinq alliés), a, de plus, le malheur d'être, en fait, une pure commandite américaine.

Il y a bien des congrès où l'on vote. Mais il semble difficile que les vœux de l'Amérique ne soient pas enterminés par des délé-

gués qui sont ses propres invités et lui sont souvent redevables d'importantes subventions plus ou moins déguisées.

Il est d'ailleurs triste de constater que les alliés ont accepté cette situation, où l'Amérique fait figure de parent riche.

C'était évidemment à l'époque où l'Amérique s'arrogeait le droit de régenter l'Europe avant de la laisser dans le pétrin. Et il est hors de doute que les Croix-Rouges alliées ont été sidérées par la puissance financière de la Croix-Rouge américaine.

Nous ne pouvons, dans cette courte étude, expliquer la richesse de la Croix-Rouge américaine ; bornons-nous à rappeler la différence de vie avec les pays européens, plus étatisés, où le secours est officiellement organisé par les corps constitués.

L'Amérique, au contraire, s'enorgueillit de n'avoir que des hôpitaux privés, de n'avoir pas d'assistance publique.

Encore une fois, ce n'est pas le lieu de discuter ces questions. Mais nous aimerions à savoir si les millions dépensés en paperasses et frais divers par la Croix-Rouge américaine en Europe ne font pas défaut à des pauvres héros des bas-fonds de New-York ou San-Francisco, qui aimeraient peut-être mieux avoir une assistance pratique anonyme, alors qu'il leur faut tout attendre des sociétés privées.

Les Américains ont eu maintes déceptions en Europe pour n'avoir pas compris les différences qui existent entre leur pays et les nôtres. Ils croient qu'ils vont pouvoir susciter chez nous des œuvres immenses et changer les conditions d'hygiène de nos pays. Or l'expérience est faite, le Français, comme l'Allemand, et comme tous les Européens, possède la notion très nette du rôle que l'Etat doit jouer en matière d'as-

sistance et de réforme sociale. L'expérience a montré que si l'Etat n'intervient pas les résultats qu'obtiennent les sociétés privées sont presque nuls.

Les Croix-Rouges deviendront-elles un Etat dans l'Etat ? C'est ce qui arriverait rapidement si le bon sens européen ne résistait contre cet abus, car on serait un

Ce serait aussi du gâchis, car avec les organisations officielles que nous avons, les sociétés privées n'ont qu'à apporter leur bonne volonté en s'enroblant directement ; nous finirons par avoir trop de ces comités et super-comités et sous-comités.

Il ne faut pas oublier que nos organes officiels d'assistance sont presque tous autonomes et peuvent accepter des dons qui seront bien mieux utilisés en s'agrégeant à l'œuvre commune qu'en allant à cette poussière de petites œuvres.

À ceci les Américains nous disent : Mais cette poussière d'œuvres n'existe pas chez nous ; nous avons une fédération des œuvres et nous avons tout centralisé, tout discipliné.

Il semble qu'il faille à cela préférer la vieille doctrine des Croix-Rouges, qui pouvait ainsi se résumer, en temps de paix. Préparez votre matériel et votre savoir en temps de guerre ; Soyez à la disposition de votre gouvernement pour le servir là où il vous enverra.

**NOUVELLES BRÈVES**

On a remarqué à la dernière séance de l'Académie de médecine que des poètes de corps de garde avaient été installés de chaque côté de la tribune. Ces poètes chanteurs ont peut-être mieux que le calorifère, mais la présence de ces engins archaïques jure un peu en un tel milieu.

**A partir du 1<sup>er</sup> février**  
**l'« INFORMATEUR MEDICAL »**  
paraîtra chaque semaine

Z

**Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la**

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

Z

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement le Zomothérapie véritable et intégrale.

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réfait les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces.

« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition.

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Médecin de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie - Maison Edité 1924)

**CHEZ** le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les ongles se recroquent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

**VOUS** serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos muscles en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS de VIANDE** de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **« ZOMINE »**

Z

**Avec la ZOMINE** vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins personnels (voir indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHEL). »

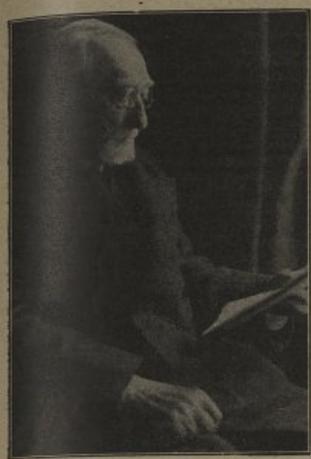
**M. GUILBAUD**  
Pharmacie 31 - 1<sup>er</sup> Étage de la Faculté de Paris

Z

Dépôt général  
« Pharmacie de Paris - Borel »  
10, rue Richelieu - PARIS  
TÉL. : GARNIER 21-12 R. C. Seine 133.131

« Ultra Média »  
La Rochelle-Pallou (Charente-Inf.)

### Mort du Pharmacien DANVAL



DANVAL

Condamné en 1878, pour avoir empoisonné sa femme, le pharmacien Danval fut envoyé au bagne. Grâce avant la guerre, il fut réhabilité récemment. Il vient de mourir à l'asile Sainte-Anne.

Nous avons publié dans l'un de nos derniers numéros le jugement qui réhabilita ce pharmacien, dont la vie ne fut qu'une odyssée douloureuse.

### A l'institut de médecine coloniale

C'est en 1902 que les docteurs Brouardel et Blanchet fondèrent l'Institut de médecine coloniale qui, depuis lors, a distribué plus de 500 diplômes.

Ces jours derniers, dans la grande salle du conseil de la faculté de médecine, il a été procédé à la remise de ce diplôme à 38 médecins français et étrangers.

La séance était présidée par le docteur Lasserot, qui représentait M. Daladier, ministre des colonies, venant par la discussion du budget. Le président était assisté de MM. Roger, doyen de la faculté de médecine ; Goiziers, médecin inspecteur général ; les professeurs Tanon, Brumpt et quelques gouverneurs de colonies.

Après un discours de bienvenue de M. Roger, M. Lasserot, en une rapide allocution, fit ressortir ses services rendus par l'Institut de médecine coloniale.

Parmi les cinquante-huit médecins qui ont reçu le diplôme, notons-en six venus de Colombie, six du Venezuela, un de Chine, un d'Italie.

### Places des médecins disponibles dans les cadres de l'assistance aux colonies

Le ministère des colonies dispose en ce moment d'un certain nombre d'emplois de médecins dans les services de l'assistance indigène, en Afrique occidentale française, en Afrique équatoriale française, au Cameroun.

Les médecins destinés d'en bénéficier sont liés par des contrats, renouvelables dont la durée est, à leur choix, de 2 ou 3 ans.

Le traitement annuel moyen est, en comprenant les indemnités : pour l'Afrique occidentale française, d'environ 24.000 francs ; pour l'Afrique équatoriale française, d'environ 32.000 francs ; pour le Cameroun, d'environ 33.000 francs.

Pour renseignements, s'adresser au ministère des colonies, inspection générale du service de santé (2<sup>e</sup> section).

### IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ que c'est avec la

## ZOMINE

Que M. le Prof. Charles RICHET A PROUVÉ par des expériences physiologiques et des essais thérapeutiques l'EFFICACITÉ de la ZOMOTHÉRAPIE contre la TUBERCULOSE

### BON pour recevoir GRATUITEMENT la Nouvelle Zomothérapie

Un volume illustré de 224 pages (Maeson, éd.). Par M. le Prof. Charles RICHET. Envoyez ce bon avec votre carte de visite à M. le Directeur de l'« Informateur Médical », 111, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).

### La médecine au Palais

#### La mort du Docteur Cheïnisse

Les enfants du savant docteur russe, M. Cheïnisse, qui a été tué dans un accident d'automobile, touchent des dommages-intérêts. Ils sont quatre ; trois sont nés du mariage du docteur Cheïnisse ; le quatrième, une fille, aujourd'hui mariée à un médecin, a pour mère Mme Tchekova, qui, pendant plus de vingt-cinq ans, a été la compagne et la collaboratrice du savant.

Chacun d'eux demandait 25.000 francs d'indemnité. Le tribunal leur a accordé 18.000 francs à chacun, la fille naturelle ayant les mêmes droits que les enfants légitimes.

Mais Mme Tchekova, elle aussi, demandait des dommages-intérêts. Elle réclamait 100.000 francs, la mort de l'homme dont elle avait partagé la vie la laissant sans ressources. M<sup>e</sup> Orgias, avocat de la Compagnie d'assurances, avait soutenu qu'elle n'était pas recevable dans sa demande. Et la question se posait pour le tribunal de savoir si « une compagne » pouvait, comme une femme légitime dont le mari aurait été tué, réclamer des dommages-intérêts.

Le jugement rendu par la 13<sup>e</sup> chambre refuse tout droit à Mme Tchekova. L'adultère est, en effet, un délit, et M. le docteur Cheïnisse était marié. Mme Tchekova, juridiquement, était donc la complice d'un délit et on ne peut jamais fonder une revendication juridique sur un délit.

C'est ce qu'a jugé le tribunal. Union libre, soit, mais sans mariage préalable. Et le tribunal n'accorde aucune indemnité à celle qui, pendant plus de vingt-cinq ans, fut la compagne du médecin russe.

Le chauffeur turan, auteur de l'accident, est condamné à deux mois de prison et cent francs d'amende, la Société d'automobiles Citroën étant déclarée civilement responsable.

### LA MÉDECINE A LA BOURSE

#### Eaux de la Bourboule

D'après l'article 39 des statuts, il est prélevé sur les bénéfices nets de chaque exercice une retenue destinée à constituer un fonds d'amortissements. Cette retenue est calculée de telle sorte que le capital de 1.900.000 francs soit complètement amorti dans le terme de la concession (1936). Si les produits nets sont insuffisants pour assurer, dans le cours d'une ou plusieurs années, le remboursement du nombre d'actions à amortir, les statuts stipulent que la somme nécessaire au complément du fonds d'amortissements sera prélevée sur les produits nets des années suivantes, avant l'attribution du premier intérêt de 5 % aux actions non amorties.

Les Eaux de la Bourboule ont réalisé durant l'exercice 1923 un bénéfice net de 263.754 francs. Le Conseil a affecté une somme de 29.000 francs à l'amortissement arriéré des actions (158 titres pour les exercices 1918 et 1919). Une somme de 150.000 francs a été portée au fonds de réserve, en prévision du règlement du prix d'achat de l'Hôtel de l'Univers, soit 300.000 francs.

Sur les bénéfices de l'exercice 1924, la Société devra prélever la somme nécessaire au remboursement des actions inscrites au tableau d'amortissement pour les exercices 1920 à 1924 inclus, soit 467 titres ou 233.500 fr. Il ne semble donc pas que l'on puisse envisager la distribution d'un dividende cette année encore, malgré les résultats satisfaisants de l'exploitation.

### A MARSEILLE

#### L'Union mutualiste et le corps médical

Cette Union qui réunit un nombre très important de Sociétés de secours mutuels de Marseille et banlieue a organisé des services avec un cadre de docteurs et sur les principes du libre choix, paiement à la visite et ticket modérateur réclamés par le corps médical.

#### Un vœu du Comité médical des Bouches-du-Rhône pour la création d'un centre du cancer à Marseille

En présence de la diffusion et de la gravité croissante du cancer : au moment où de tous côtés s'organise la lutte contre ce mal, véritable danger social, par la création de centres régionaux anticancéreux, déjà existant dans toutes les villes de Facultés et dans les localités de moindre importance, telles que Nîmes ; surpris que la ville de Marseille, cependant sollicitée dans ce sens n'ait pas organisé de centre de traitement par les moyens modernes : émet le vœu que cette lacune inconcevable dans la deuxième ville de France, soit comblée dans le plus bref délai possible.

#### La Ville de Tarascon élève un monument en l'honneur du Docteur Barberin

Né à Boulbon (Bouches-du-Rhône), en 1854, le docteur Barberin, est mort en 1920, à Tarascon.

Élève au collège de Tarascon, après avoir fait sa médecine, il revint dans cette ville comme interne à l'hôpital.

Ami intime du docteur Braille, surnommé le médecin des pauvres, il continua sa tradition, ce fut un homme de probité et de dévouement ; de la médecine il en fit un apostolat et non pas une profession.

Pour honorer la mémoire du docteur Barberin, les Tarasconnais ont décidé de lui élever sur une place de la ville un monument d'éternelle reconnaissance, pour perpétuer sa bonté et son abnégation.

### CROISIÈRE MÉDICALE

M. le Dr Loir organise une nouvelle croisière de repos et de santé qui partira du Havre pour gagner Marseille en faisant escale à Bordeaux, Lisbonne, Alger.

La croisière durera 15 à 16 jours. Le départ aura lieu le 4 avril sur la « Ville de Strasbourg ».

Des conditions spéciales sont faites aux médecins et aux étudiants en médecine. Il y a trente places disponibles à 878 fr. ; 14 places à 450 fr. et 300 places à 300 fr.

Ces prix comprennent tous frais de voyage du Havre à Marseille, de logement sur le bateau et de nourriture pendant 15 jours. Sont exclus les frais des excursions à terre.

La croisière n'aura lieu que s'il y a au moins 300 adhérents inscrits avant le 15 février. S'inscrire auprès de Mme Loir, 12 bis, rue de Caligny, le Havre.

Pendant la croisière, M. le Docteur Loir fera pour les étudiants et les médecins qui le voudront un cours de préparation à l'examen de médecin sanitaire maritime.

### Circulaire ministérielle relative à la protection des mères et des nourrissons

Le Ministre de l'hygiène a envoyé aux préfets la lettre suivante :

Il importe donc, pour rendre de plus en plus efficace la lutte contre une mortalité infantile exorbitante et évitable, de recourir à tous les moyens de surveillance sanitaire et d'entraide sociale.

En édictant le contrôle du repos consécutif à l'accouchement, le législateur de 1913 s'est nettement proposé pour but d'instituer un véritable patronage des mères assistées à domicile, non seulement pour vérifier si la mère observe réellement le repos dans son intérêt et au profit de son enfant, mais pour rechercher les moyens de prolonger le plus possible l'allaitement au sein par la mère. La loi complémentaire sur les primes d'allaitement du 24 octobre 1919, s'inspire de la même préoccupation prévoyante.

l'insiste donc de la manière la plus pressante pour que, dans chacune de vos communes, ou tout au moins dans chaque canton, le ou les bureaux de bienfaisance délèguent une personne qualifiée, professionnelle ou bénévole, sage-femme, saine patronnesse, infirmière-visiteuse, etc. pour procéder à ces visites familiales strictement indispensables pour l'application loyale et fidèle de la loi sur l'assistance aux femmes en couches.

**VERONIDIA**



le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023.

**SANTAL MONAL**

AU BLEU DE MÉTHYLENE

LE PLUS ACTIF — LE MIEUX TOLÉRÉ

à la Capsule par leur MONAL & C<sup>o</sup>, 6, Rue Daubigny, PARIS

**Les "VITOSINES CARDOL"** donnent un appétit incroyable et font augmenter de 2 kil. en un mois ! — Produit très intéressant pour pharmacien. Laboratoire **Louis Décornoz, ORNANS (Doubs)**, fimbire p. rep.

**Sirop de DESCHIENS**  
à l'Hémoglobine vivante  
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale* R. C. Seine 297.211

**La FÉLAMINE "SANDOZ"**  
Association des Acides biliaires purs  
et de l'Hexaméthylène-Tétramine  
LITHIASE BILIAIRE — HÉPATITES — ANGIOCHOLITES  
COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 8 PAR JOUR

PRODUITS **SANDOZ**, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)  
DÉPOT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

**LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX**

Ses 4 formes



TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : J. GAUTIER, 24, Rue de Ponthieu - PARIS

**PRODUIT FRANÇAIS SANTHOSE**

Le plus fidèle — Le plus constant  
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES

L'adjuvant le plus sûr des CUBES de Déchloration  
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

<b>SANTHOSE PURE</b>	{ Affections cardio-rénales Albuminurie, Hydropisie
<b>S. PHOSPHATÉE</b>	{ Scierose cardio-rénale Anémie, Convalescences.
<b>S. CAFÉINÉE</b>	{ Asthénie, Apyxie Maladies infectieuses
<b>S. LITHINÉE</b>	{ Présclérose, Artério-sclérose Goutte, Rhumatisme.

La SANTHOSE ne se présente qu'en cachets ayant la forme d'un carré. Chaque boîte renferme 24 cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 1 à 4 par jour.  
PRIX : 7 Fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile, PARIS

**TRIDIGESTINE DALLOZ**  
GRANULÉE

R. C. 19.941

# Le Mouvement Médical

### Le Congrès de l'Alliance d'hygiène sociale vient de se tenir à Bordeaux

Le Congrès annuel de l'Alliance d'hygiène sociale s'est tenu à Bordeaux les 25 et 26 novembre, sous la présidence de M. Risler, vice-président du Conseil d'administration de l'hygiène sociale. A la séance d'ouverture assistaient : M. le Préfet de la Gironde ; M. le général Dupont, commandant le 1<sup>er</sup> Corps d'armée ; M. le Médecin Inspecteur de la 1<sup>re</sup> Région, qui avait été délégué par M. le Ministre de la guerre ; M. le Maire de Bordeaux ; M. le Recteur de l'Académie et un grand nombre de notabilités appartenant à la magistrature, aux administrations hospitalières et aux œuvres sociales.

Après avoir souhaité la bienvenue aux congressistes, M. Philippart, maire de Bordeaux, a donné la parole à M. Risler, puis à M. le Doyen de la Faculté de Médecine, qui est également président du Comité Girondin de l'Alliance d'hygiène sociale.

#### DE QU'ON A FAIT A BORDEAUX POUR DONNER DU LAIT PUR AUX ENFANTS

M. Philippart a présenté ensuite un rapport sur l'initiative prise par la Municipalité pour procurer aux enfants, en vue de l'allaitement, un lait pur et exempt de toute souillure. A cet effet, elle a traité avec le propriétaire d'un domaine des environs. Les vaches y sont l'objet d'une surveillance et d'un examen sanitaire rigoureux. Les étables sont tenues avec une propreté minutieuse et la traite se fait mécaniquement, après désinfection du pis de la vache. Le lait est immédiatement mis en flacons d'aluminium, hermétiquement clos et porté de suite à la glacière. Il est transporté à Bordeaux en automobiles frigorifiques. M. Philippart indique ensuite ce qui a été fait pour répandre les conseils que le Bureau municipal d'hygiène a formulés pour la conservation au domicile et l'allaitement des nourrissons. Il exprime l'espoir que la mortalité infantile sera par ces moyens efficacement combattue.

M. le Professeur Riviere, professeur de clinique obstétricale à la Faculté, et M. le Docteur Marc Rivière, chef de clinique, ont présenté un rapport très documenté sur la « puericulture anté-natale ». Enfin, deux rapports, l'un sur l'action des Œuvres Girondines de protection de l'enfance, dans la lutte contre la mortalité infantile, et l'autre sur « l'enseignement de la puericulture à l'École de puériculture de l'œuvre des nourrissons de la Polyclinique de Bordeaux », ont été soumis au Congrès par MM. les Docteurs Rocaz et Cadevall.

Le samedi 29 et le dimanche 30, les congressistes se sont rendus à quelques-unes des nombreuses œuvres sociales de la ville ou des environs. Plusieurs groupes d'habitants à bon marche, des jardins ouvriers et établissements dépositaire départemental des Enfants Assistés ont été inaugurés.

Ce dernier établissement a été installé dans un vaste et très beau domaine, situé près de Bordeaux, dans la commune d'Eysines. Il se compose d'un vaste parc avec château, que le conseil de Russie, auquel il appartenait avant la guerre, a acquis et appelé « Eysinoff ». Le département l'a acquis pour le somme de 400.000 francs. L'ensemble des bâtiments peut contenir environ 400 enfants. Ce nouvel asile recevra les enfants abandonnés qui, jusqu'à ce jour, étaient recueillis par l'hôpital-hospice des enfants de Bordeaux.

Nous joignons nos sincères et vives félicitations à celles qui ont été adressées à l'Assemblée départementale de la Gironde pour cette belle création qui s'adresse à ces pauvres petits êtres qui, dès le berceau, sont déjà appelés à connaître les vicissitudes et les amertumes.

#### La Faculté de Paris ne veut pas d'une chaire de puériculture

Le Conseil de la Faculté a voté le vœu suivant :

« Le Conseil de la Faculté de médecine de Paris connaissant le projet soumis aux délibérations du Parlement, de créer par vote d'inscription au budget, une chaire de puériculture à la Faculté, estime de son devoir de signaler à MM. les membres du Parlement et au gouvernement l'inutilité de cette nouvelle chaire, qui ferait double emploi avec celle d'hygiène et clinique de la première enfance, créée en date du 20 octobre 1924 par les pouvoirs publics à l'effet d'enseigner la puériculture ; il ajoute que cette science est encore enseignée, pour les matières correspondantes, par les trois chaires d'obstétrique, par celle des maladies des enfants, par celle d'hygiène et par l'école de puériculture de la Faculté.

A l'heure où l'Université s'efforce de réaliser les économies nécessitées par les intérêts généraux du pays et réclamés par les pouvoirs publics, le Conseil de la Faculté proteste contre la dépense sans objet actuellement envisagée. »

### Création d'un office national d'hygiène sociale

Voici, d'après le décret qui nous annonce sa création, quel est l'objet de cet office :

L'office national d'hygiène sociale a pour objet :

- 1<sup>o</sup> De recueillir et de tenir à jour une documentation sur la situation sanitaire de la France ;
- 2<sup>o</sup> De centraliser et de mettre à la disposition des services publics, nationaux et locaux du corps médical, des hygiénistes et du public, tous les documents français et étrangers et tous les renseignements relatifs à l'hygiène, aux maladies sociales et à leur prophylaxie ;
- 3<sup>o</sup> D'effectuer en France et aux colonies une propagande continue et méthodique auprès du public, en vue de lui faire connaître les mesures d'hygiène et de prophylaxie nécessaires à la conservation de la santé, à la lutte contre les maladies sociales et à la préservation de la race ;
- 4<sup>o</sup> D'assurer la liaison entre les pouvoirs publics et les œuvres privées, afin de coordonner tous les efforts faits en vue de protéger la santé publique.

L'office national d'hygiène sociale est rattaché au ministère chargé de l'hygiène publique.

Il est présidé, sous l'autorité du ministre, par un conseil d'administration et par un directeur nommé par décret sur la proposition du conseil d'administration.

Un conseil de perfectionnement est appelé à donner son avis sur le fonctionnement de l'office national d'hygiène sociale et sur les améliorations qui pourraient y être apportées.

Il est présidé par le ministre chargé de l'hygiène publique.

Le conseil d'administration de l'office national d'hygiène sociale se compose de onze membres, savoir :

- 1<sup>o</sup> Trois membres de droit : le directeur de l'assistance et de l'hygiène publique et les deux conseillers techniques du ministère chargés de l'hygiène publique ;
- 2<sup>o</sup> Huit membres dont quatre désignés à raison de : un par l'académie de médecine, un par le conseil supérieur d'hygiène publique de France, un par la faculté de médecine de Paris et un par l'Institut Pasteur, et quatre choisis dans le conseil de perfectionnement par le ministre chargé de l'hygiène publique.

Ces huit membres sont désignés pour quatre ans.

Le ministre nomme le président du conseil d'administration parmi les membres du conseil autres que les membres de droit.

Le directeur de l'office assiste avec voix consultative aux séances du conseil.

#### Mouvement professionnel dans les Facultés

M. Tiffeneau, agrégé près la faculté de médecine de l'université de Paris est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> décembre 1924, professeur de chimie P. C. N à la faculté des sciences de l'université de Paris, en remplacement de M. Joannis, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Rocher, agrégé près la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'université de Bordeaux est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> décembre 1924, professeur de clinique chirurgicale infantile et orthopédie à ladite faculté (chaire vacante).

La chaire de pathologie externe et chirurgie opératoire et expérimentale de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'université de Bordeaux est transformée en chaire de clinique des maladies des voies urinaires.

M. Durvazez, agrégé près la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'université de Bordeaux, est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> décembre 1924, professeur de clinique des maladies des voies urinaires à ladite faculté (chaire transformée).

#### UN CONCOURS ORIGINAL

La Vox Medica de Madrid annonce que quatre associations médicales américaines de New-York, allopathe, homéopathe, électrique (1) et cétopathe (2) se sont entendues pour faire un concours.

Après avoir donné leurs soins pendant un temps déterminé à 800 malades des hôpitaux, chacune par leur méthode, un jury établira le pourcentage des guéris et des morts.

soupe  
**d'Heudebert**  
 Aliment de Choix  
 LIVRET DU NOURRISSON — 118, Faubourg St-Honoré PARIS

## REVUE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

### Cancer de la vessie et Mésotothorium, D' Vidouz, Thèse, Toulouse 1924.

Après une rapide étude théorique sur le Mésotothorium, ses propriétés physiques, chimiques et thérapeutiques, M. Vidouz présente vingt-deux observations de tumeurs inopérables traitées avec succès par le Mésotothorium. C'est à la concentration C (2 microgrammes par cc.) de mésotothorium Buisson que l'auteur a eu recours, soit en injections intraveineuses (1 à 2 cc.), de préférence, soit en injections intramusculaires (1 à 5 cc.), ou paravésicales (2 à 5 cc.).

La concentration B (1 microgramme par cc.) primitivement utilisée ne lui a pas paru donner des résultats aussi marqués et aussi rapides.

Les injections intraveineuses doivent être considérées comme la base du traitement. Les injections intramusculaires, d'ailleurs indolores, ne devant être pratiquées que chez les malades ayant des veines trop petites pour pouvoir être ponctionnées 1, 2 ou 3 fois par semaine pendant des mois ; il semble cependant que les injections intramusculaires peuvent être employées chez les malades dans l'impossibilité de se rendre deux fois par semaine chez le médecin ; mais à forte dose, au moins 5 cc. de Mésotothorium C.

En plus de ce traitement de fond, les injections paravésicales ne paraissent pas inutiles et sont pratiquées de la façon suivante : le malade étant en position renversée, on enfonce une aiguille à droite ou à gauche de la ligne médiane, suivant la position de la tumeur, on relève l'aiguille et on l'enfonce doucement en suivant la partie interne du pubis jusque dans la cavité de Retzius, où l'on injecte lentement la dose voulue.

Pour faciliter l'élimination des sphaères, on a pratiqué des séances d'électrocoagulation et d'éthérelage.

**Résultats :** Les résultats thérapeutiques se

sont traduits par : La disparition des tumeurs sessiles mais proéminentes ; la réduction sous des volumes variant d'un poids à une boîte des tumeurs infiltrées et des tumeurs sessiles peu proéminentes ; la disparition des douleurs ; la cessation des hématuries et la clarification des urines, même lorsque celles-ci étaient purulentes ; la disparition fréquente, l'amélioration constante de la poliakiurie ; le retour à un bon état général permettant le travail à des malades qui vivaient sans forces depuis quelquefois plus de 2 ans.

L'auteur insiste d'ailleurs particulièrement sur ce dernier point et note des premières injections un retour à l'appétit, une activité physique plus grande qu'accompagne bientôt une amélioration marquée du moral et l'auteur de ces malades qui vivaient sans forces depuis quelquefois plus de 2 ans.

L'auteur insiste d'ailleurs particulièrement sur ce dernier point et note des premières injections un retour à l'appétit, une activité physique plus grande qu'accompagne bientôt une amélioration marquée du moral et l'auteur de ces malades qui vivaient sans forces depuis quelquefois plus de 2 ans.

### Le rythme de Cheyne-Stokes, LAUREY et Bloch, Bulletin médical.

Le rythme de Cheyne-Stokes a été longtemps considéré et décrit comme un symptôme d'urémie. Mais son étude systématique ne tarda pas à le déceler dans certaines affections cérébrales (tumeurs cérébrales, méningite tuberculeuse), dans bon nombre d'infections (fièvre typhoïde, pneumonie) et d'intoxications (chloral, morphine, CO). Par ailleurs l'urémie, après avoir gardé longtemps sa belle unité, a subi un démentement progressif. Actuellement le terme seul subsiste. Quant aux manifestations de l'urémie, elles ont formé les syndromes d'azotémie, de chlorémie et d'hypertension, ce dernier évoluant fréquemment vers l'insuffisance ventriculaire gauche.

SANATORIUM DE LA  
**MALMAISON**  
 des Docteurs ANTHEAUME et BOUR  
 4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27  
 TRAITEMENT  
 des AFFECTIONS NERVEUSES  
 des PSYCHOPATHIES  
 et des MALADIES DE LA NUTRITION  
 Et aliéné, et contagieux. Prix forfaitaire sans supplément

LES  
**PERLES TAPHOSOTE**  
 au Tanno Phosphate de Créosote  
 Laboratoire d'Échantillons: PRODUITS LAMBIOTTI PERLES  
 3, Rue de Commerce, PARIS 0<sup>e</sup>  
 R. C. Seine 263

Varices, Hémorroïdes, Ménopausie, Ménopause  
**HAMAMÉLINE ROYA**  
 Pierre Alexandre Pharmacie d'Orléans de Rome, PARIS

**GOUTTE - RHUMATISMES**  
**ATOPHAN-CRUET**  
 En cachets ou comprimés de 0,50 mgr.  
 Littérature et Échantillons :  
 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

LA  
**Magnésie Bismurée**  
 (marque déposée)  
 RÉGULATEUR NORMAL DES  
**MAUX D'ESTOMAC**  
 ECHANTILLON & LITTÉRATURE SUR DEMANDE  
 A. W. B. SCOTT, pharm.-drog., 38, Rue MONT-THABOR, PARIS  
 R. C. Seine 113.991

**SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE**  
**Supparéyres du D. Faucher**  
 Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préventif. Jamais d'inconvénients.  
 Échant. et litér. aux seuls médecins.  
 34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS

**RECONSTITUANT**  
 Le Plus Puissant - Le Plus Scientifique  
 Le Plus Rationnel  
 LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA  
 10, rue Fromentin, 10, PARIS

**TRICALCINE**  
 RECALCIFICATION DE L'ORGANISME  
 LA TRICALCINE PURE  
 Se vend : en Poudre, Comprimés, Cachets Granulés, Tablettes Choclat.  
 TRICALCINE, METHYLARSINE, ADRENALINE, FLUORÉE  
 En cachets seulement  
 R. C. Seine No 148 044.

LÉGION D'HONNEUR

Médecins décorés au titre militaire

Potherat, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 8<sup>e</sup> corps d'armée; 20 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Petit, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 5<sup>e</sup> corps d'armée; 18 ans de services, 4 campagnes, a été blessé.

Pichon, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 9<sup>e</sup> corps d'armée; 20 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Bessière, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 14<sup>e</sup> corps d'armée; 19 ans de services, 4 campagnes. A été cité et blessé.

Liegault, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 3<sup>e</sup> corps d'armée; 20 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Dufourcq, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 18<sup>e</sup> corps d'armée; 20 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Sentein, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 17<sup>e</sup> corps d'armée; 18 ans de services, 4 campagnes. A été blessé et cité.

Azam, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 16<sup>e</sup> corps d'armée; 20 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Istria, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, gouvernement militaire de Paris; 19 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Bollet, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 10<sup>e</sup> corps d'armée; 16 ans de services, 5 campagnes. A été blessé et cité.

Magnin, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 20<sup>e</sup> région; 16 ans de services, 5 campagnes. A été blessé et cité.

Ranvoize, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 9<sup>e</sup> corps d'armée; 17 ans de services, 4 campagnes. A été blessé et cité.

Viard, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 14<sup>e</sup> corps d'armée; 17 ans de services, 4 campagnes. A été blessé et cité.

Roques, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 17<sup>e</sup> corps d'armée; 18 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Soulière, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 20<sup>e</sup> région; 17 ans de services, 5 campagnes. A été cité.

Gallot-Lavallée, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 4<sup>e</sup> corps d'armée; 16 ans de services, 4 campagnes. A été blessé et cité.

Willgens, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 19<sup>e</sup> corps d'armée; 16 ans de services, 4 campagnes. A été blessé et cité.

Moreau, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 9<sup>e</sup> corps d'armée; 17 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Bachast, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 13<sup>e</sup> corps d'armée; 17 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Barbin, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 1<sup>re</sup> région corps d'armée; 17 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Jouffrault, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe 5 titre temporaire, 9<sup>e</sup> corps d'armée; 16 ans de services, 4 campagnes. A été blessé et cité.

Jeanuel, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 7<sup>e</sup> région; 17 ans services, 4 campagnes. A été cité.

Collon, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 7<sup>e</sup> région; 16 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Lacourbas, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 12<sup>e</sup> corps d'armée; 15 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin qui a fait preuve en toutes circonstances d'un courage et d'un dévouement exemplaires.

Desouiller, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 12<sup>e</sup> corps d'armée; 15 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin qui s'est fait remarquer par un dévouement de tous les instants et un parfait mépris du danger.

Moreau, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 13<sup>e</sup> corps d'armée; 15 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin toujours prêt à se porter au secours des blessés, sans souci du danger, faisant l'admiration de tous par son calme et son courage.

Candrelier, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe 4 titre temporaire, gouvernement militaire de Paris; 14 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels; médecin qui a fait preuve dans des situations périlleuses de courage et de sang-froid, montrant un mépris absolu du danger.

Roussin, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe, 9<sup>e</sup> corps d'armée; 11 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels; médecin d'un courage remarquable au feu, se portant au secours des blessés sous les plus violents bombardements.

Thinness, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 20<sup>e</sup> région; 13 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin qui s'est signalé au feu par son courage, son calme et son dévouement.

Dexos, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 17<sup>e</sup> corps d'armée; 12 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels; médecin qui a donné à maintes reprises des preuves de son

courage et de son sang-froid dans des circonstances critiques.

Pouget, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe, gouvernement militaire de Paris; 11 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; jeune médecin qui a forcé l'admiration de tous par son énergie, son courage, son esprit de sacrifice et d'abnégation poussé aux plus extrêmes limites.

Benoit-Guin, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 7<sup>e</sup> région; 12 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin qui s'est fait remarquer par son dévouement inlassable et le plus parfait mépris du danger.

Berre, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 14<sup>e</sup> corps d'armée; 11 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin qui a eu une brillante conduite au feu.

Royer, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 10<sup>e</sup> corps d'armée; 12 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin d'un dévouement et d'un courage hors ligne; a fait l'admiration de tous par sa superbe conduite au feu et son extraordinaire sang-froid.

Bénoist, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 15<sup>e</sup> corps d'armée, 13 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; modèle de dévouement et d'abnégation, d'un courage et d'un sang-froid exemplaires.

Veaux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 9<sup>e</sup> corps d'armée; 9 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels; jeune médecin plein d'entrain, de calme et de courage, qui a eu une brillante conduite au feu.

Quantin, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe, 18<sup>e</sup> corps d'armée; 10 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin d'un courage exemplaire. A fait preuve du plus parfait mépris du danger en se portant sous des rafales d'artillerie, au secours des blessés.

Thiébaux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 20<sup>e</sup> région; 10 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin d'un dévouement absolu, faisant l'admiration de tous par son mépris du danger.

Coty, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe à titre temporaire au 3<sup>e</sup> corps d'armée; 11 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin ayant un sentiment élevé du devoir. S'est signalé par son énergie, son dévouement et sa bravoure au feu.

Hagueneau, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au gouvernement militaire de Paris; 10 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin aide-major qui s'est acquis une réputation justifiée de grande bravoure et d'une abnégation absolue.

Delattre, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 14<sup>e</sup> corps d'armée; 8 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin comme les vrais braves, oubliant le danger pour donner ses soins aux blessés sous le feu de l'ennemi.

Vergnet, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 11<sup>e</sup> corps d'armée; 8 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels; médecin qui s'est signalé au feu par sa brillante conduite, son courage, son dévouement et sa haute conception du devoir.

**UROFORMINE GOBEY**  
ANTISEPTIQUE INTERNE  
DIURÉTIQUE  
DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE  
Fièvres infectieuses - Grippe  
Voies biliaires et urinaires  
Rhumatismes, etc.  
MEYOUT et CISTERNE, 12, boul. St-Martin - PARIS  
R. C. Seine N° 54.394

les Produits  
**INNOXA**  
reposent l'épiderme  
R. C. Seine N° 2.514

Hyperchloxydrie,  
Dyspepsies, Gastralgies,  
Arthritisme, Lithiases,  
Uricémie, Rhumatismes  
**SEL DE HUNT - DIALYL**  
Echantillons: Laboratoires Alph. Brunet  
16, rue de Boulaivilliers, PARIS (XVI)  
R. C. Seine 171-543

COMPLEXE TONICARDIAQUE  
**DIGIBAÏNE**  
LABORATOIRES DEGLAUDE  
6 Rue d'Assas  
PARIS VI<sup>e</sup>

Le Centre Anti-Cancéreux de Reims  
Est nommé directeur du centre de lutte anticancéreuse de Reims, créé près la faculté de médecine et de pharmacie de cette ville, M. le docteur Baud, radiologiste des hôpitaux.  
Sont nommés chefs des divers services :  
M. le docteur Baud, chef du service de radiothérapie.  
M. le docteur Roussel, chef du service de chirurgie.  
M. le professeur Jacquinet, chef du service de médecine.  
M. le professeur Tcheoueyre, chef du service d'histopathologie.  
M. le docteur Bouvier est nommé assistant du service de chirurgie.

**PROSTHÉNASE GALBRUN**  
SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANESE  
Combinés à la Peptone & entièrement assimilables  
NE DONNE PAS DE CONSTIPATION  
ANÉMIE - CHLOROSE - DÉBILITÉ - CONVALESCENCE  
DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants; 20 à 40 gouttes pour les Adultes  
Echantillons et Littérature: Laboratoire GALBRUN, 1 et 18, r. de Neu-Suez, PARIS.

**NÉO-RHOMNOL**  
Nouvelle préparation définie, stable  
en billes de 12 ampoules de 1 cm. contenant chacune :  
Nocléinate de Strychnine définie... 1 milligr.  
et Caodylate de Soude... 0 gr. 05  
Injections indolores  
**INFECTIONS et CONVALESCENCES**  
LABORATOIRES du D'LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES  
R. C. Seine N° 7.164

AFFECTIONS STAPHYLOCOCCIQUES  
**"ÉBANYL"**  
2 à 3 cachets par jour  
Furonculose anthrax acné  
LABORATOIRES ÉBANYL, 95 rue d'Amsterdam, PARIS

MÉDICATION ALCALINE PRATIQUE ET ÉCONOMIQUE  
**Comprimés Vichy-Etat**  
3 à 4 comprimés pour un verre d'eau  
TOUTES PHARMACIES

**Granules de Catillon STROPHANTUS**  
A 0,001 EXTRAIT TITRÉ de  
C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1899; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, DARDIOPATHIES des ENFANTS & VIEILLARDS, etc.  
Effet immédiat, - insouciant, - et intolérance ni vasoconstriction, - en peut en faire un usage continu.  
**Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE CRIST.**  
Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INFINIE  
Nombre de Strophantines sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont infidèles, exiger la Signature CATILLON  
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or Expos. univ. 1900.  
B. Bonj. St-Martin Paris. - R. C. Seine 45283.

LA  
**CITROSODINE**  
Calme IMMÉDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités: bicarbonate, craie, magnésie, etc.  
Arrête BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.  
Diminue l'HYPERSECRETION, active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.  
LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine - PARIS

IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ  
que c'est avec la

## ZOMINE

Que M. le Prof. Charles RICHET  
A PROUVÉ  
par des expériences physiologiques  
— et des essais thérapeutiques —  
L'EFFICACITÉ de la ZOMOTHÉRAPIE  
contre la TUBERCULOSE

ANTISEPTIQUE —  
— DÉSINFECTANT

## LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ  
GYNECOLOGIE - OBSTÉTRIQUE  
CHIRURGIE d'accidents

LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil, — PARIS (1<sup>er</sup>)  
R. C. Seine n° 135.254

## IODONE ROBIN

ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME,  
EMPHYSÈME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à  
120 gouttes par jour. — 20 gouttes  
correspondent comme effet thérapeu-  
tique à 1 gr. d'iode de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine n° 221.839.



USAGE ENFANTS  
DES DOCTEURS

SUC D'ORANGE MANNITE,  
INOFFENSIF — DÉLICIEUX

NÉO-LAXATIF  
CHAPOTOT

Echant.: 56, Boul' Ornano, PARIS

## Fosfoxyll Carron

(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)  
Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique  
Indications du Fosfoxyll:

ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES,  
DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE  
3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES

Echantillon et Littérature :

Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

Le plus Puissant Reconstituant général

## HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée  
à base de Nucliarrhine).

Indications de la Médication  
Arsenicale et Phosphorée organique :

TUBERCULOSE, BRONCHITES  
LYMPHATISME, SCROFULE  
ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES  
FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Littérature et Echantillons : Etablissements MOUNEYRAT,  
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Midi).  
R. C. Seine, 110.439 B



APRÈS et ENTRE les REPAS

## PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC  
Ne se vendent qu'en boîtes scellées.

R. C. Paris n° 39.051.

A partir du 1<sup>er</sup> février  
P' « INFORMATEUR MEDICAL »  
paraîtra chaque semaine

## VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE  
Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

ANÉMIÉS, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions  
intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris n° 102.060.

SANTAL MIDY  
PARIS

Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

MÉDICATION TOTALE des  
MALADIES DU FOIE  
et des Syndromes qui en dérivent



associant synergiquement les  
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE & BILIAIRE  
aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés  
PILULES et SOLUTION

CONSTIPATION  
AUTOINTOXICATION  
INTESTINALE

Leur Traitement Rationnel d'après  
les derniers travaux scientifiques.



LAVEMENT d'EXTRAIT de BILE glycolisé  
et de PANBILINE

ECHANTILLON et LITTÉRATURE :  
Laboratoire de la PANBILINE, Annonay (Arèche)

## UN STÉRILISANT IDÉAL

NI CAUSTIQUE NI TOXIQUE  
NE DÉTÉRIORANT PAS LE LINGE  
N'ATTAQUANT PAS LES MÉTAUX

Dégage de l'Oxygène naissant  
en présence de produits  
organiques altérés



Le Salasémyl

A BASE  
DE  
Chloramine  
absolument pure

PANSEMENTS  
ANTISEPSIE GÉNÉRALE  
DÉSINFECTION DES MAINS  
etc... etc...

Littérature et Echantillons

Société Alsacienne de Laboratoires  
23 rue d'Ouessant, PARIS-15<sup>e</sup>

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON

Paris-Limoges. — Imp. GUTHRIER et sa L'ARTISTE

ECZÉMAS  
PRURITS

# INOTYOL

du D<sup>r</sup> DEBAT

ULCÈRES  
BRULURES

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

BI-MENSUEL ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 12 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 15 -  
Compte chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 66 - 20 JANVIER 1925

Direction : 111, boulevard Magenta - PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 62-85

Adressez pour la Publicité  
AGENCE FRANÇAISE DE PUBLICITÉ GÉNÉRALE  
35, r. des Petits-Champs - PARIS - Tél.: Louvre 02-97



Les jeux en plein air dans un sanatorium d'enfants aux Etats-Unis

# LA PROPHYLAXIE DE LA FIÈVRE ONDULANTE

Pour lutter contre les progrès de la fièvre de Malte, M. le Professeur H. Vincent préconise la vaccination des troupeaux de chèvres.

Depuis que la fièvre ondulante est cliniquement différenciée et que l'examen bactériologique permet d'en faire le diagnostic avec précision, on constate de plus en plus la fréquence de cette maladie.



M. LE PROFESSEUR VINCENT MEMBRE DE L'INSTITUT.

« J'ai personnellement soigné, dit M. le professeur H. Vincent, 4 malades atteints de fièvre ondulante à forme grave ou mortelle, ayant succédé à l'absorption de lait de chèvre ou de fromage frais fabriqué avec ce lait.

« Il me paraît donc que la prophylaxie de cette maladie infectieuse chez l'homme, doit viser d'abord et avant tout la protection des animaux sains par leur immunisation active, c'est-à-dire par leur vaccination contre le *M. melitensis*. Cette vaccination, que j'ai proposée et appliquée en 1910, c'est-à-dire il y a douze ans, réalise le moyen le plus simple et le plus rationnel de protéger l'homme lui-même contre l'infection melitensienne. La maladie charbonneuse, qui faisait autrefois tant de ravages parmi le bétail et qui, par ce dernier, se transmettait communément à l'homme, a disparu presque entièrement par l'application de la vaccination pastorienne.

Le vaccin qui a servi à mes expériences, continue M. le Professeur H. Vincent, était préparé avec 10 races de *M. melitensis* et 1 race de *M. paramelitensis*. Cinq chèvres adultes et deux chevreaux ayant été vaccinés ont été ensuite inoculés à l'aide de virus vivant injecté dans la veine jugulaire; trois d'entre eux ont reçu en même temps le virus dans le péritoine et ont, en outre, été nourris avec des aliments arrosés de culture pathogène. Or, ces animaux vaccinés, puis soumis aux inoculations d'épreuve, n'ont présenté aucun symptôme anormal. Ils se sont parfaitement développés, ont grandi; les chèvres sont devenues pleines et ont mis bas. Enfin les trois derniers animaux ont été sacrifiés et leur sang, leur suc splénique ou hépatique, la moelle osseuse, l'urine, etc., ont été trouvés complètement stériles.

Il sera rappelé que Zimmitt a montré que, chez les chèvres inoculées expérimentalement, le *M. melitensis* peut être isolé par la culture dans les viscères, 12 à 16 mois après l'inoculation.

La vaccination spécifique confère donc une forte immunité. Elle est facile et ne comporte aucun inconvénient ni pour les animaux adultes, ni pour les chevreaux, ni pour les chèvres pleines ou en lactation. Elle est, au contraire, plus de deux cents chèvres par cette méthode. Il y a donc lieu d'émouvoir auprès du Ministre de l'Hygiène, le vœu que la vaccination préventive de ces animaux si utiles et si pleins de ressources soit recommandée, spécialement dans les départements où la fièvre ondulante règne à l'état endémique ou épidémique.

Il conviendrait également de prendre des dispositions spécialement à l'égard des troupeaux de chèvres laitières qui circulent dans les villes. Ils devraient être soumis à une surveillance hygiénique; chaque animal devrait être pourvu d'un certificat sanitaire. L'inspection du lait des vaches, prescrite à Paris, ainsi que celle des étables, devraient évidemment s'étendre au lait des chèvres.

On a proposé diverses mesures, les unes administratives, les autres hygiéniques; interdiction d'importer des chèvres malades, inspection des étables, désinfection des écuries et des filières, avis officiels signalant le danger d'utiliser le lait cru et les fromages de brebis ou de chèvres atteintes, etc.; la mesure la plus efficace s'rait l'abatage obligatoire des animaux malades. Mais, s'ils ne sont pas imposés par la loi, ces moyens dont quelques-uns sont peu pratiques et difficiles à appliquer, se heurteront à une grande résistance de la part des populations rurales. Il ne faut pas oublier, en outre, que la diffusion de la maladie est ou peut être facilitée par les troupeaux de chèvres qui circulent dans les grandes villes pour la vente de leur lait, et que ce lait est consommé cru, le plus souvent par les enfants.

### DEUX COMPÈRES DEROBENT UN CHRONOMETRE A UN MEDECIN

Un jeune homme de 26 à 28 ans, disant se nommer Bunel, habitier 17, rue de Tanager, et être employé chez M. Thiébaud, 116, rue Haxo, se présentait chez le docteur Louis Pardoux, âgé de 65 ans, habitant 105, rue de Belleville. Il portait une blessure au poignet gauche, et déclara avoir été victime d'un accident du travail, présentant à l'appui un avis d'une compagnie, avec le cachet de M. Thiébaud, entrepreneur de peinture et vitrier.

Pendant que le docteur donnait des soins à son client, un second individu se présenta, se disant le beau-frère de M. Thiébaud. Peu après les deux hommes quittaient le docteur, qui s'aperçut, après leur départ, de la disparition de son chronomètre en or, déposé sur la table de son cabinet.

A partir du prochain numéro P « INFORMATRICE MEDICAL » paraîtra chaque semaine

### LES PHARMACIES PARISIENNES SERONT ELLES FERMEES LE DIMANCHE ?

Sur 1.399 pharmaciens existants à Paris, 1.121 ont répondu au questionnaire municipal; 549 se sont prononcés en faveur de la fermeture obligatoire, c'est-à-dire pour le maintien du régime actuel; 527 ont marqué leur préférence pour un régime de liberté, et 45, s'en rapportant à la majorité, n'ont manifesté aucune opinion; 278 pharmaciens n'ont pas répondu.

### Concours pour la nomination à six places de médecins des Hôpitaux de Paris

Ce concours sera ouvert le lundi 23 février 1925, à 8 h. 30, dans la salle des concours de l'Administration, 49, rue des Saints-Pères.

L'Association Digitaline Nativella Oribaine Arnaud du Laboratoire Nativella se nomme: Natibaine

# LA RÉALITÉ DES RÉINFECTIONS SYPHILITIQUES

M. Carle, de Lyon, croit qu'il faut faire des réserves sur l'absolutisme du dogme immunitaire.

Deux fois déjà, dans les Annales des Mal. Vénér., en juin 1921 et au Congrès de Paris, en juin 1922, j'ai rapporté, dit M. le Docteur Carle (de Lyon) des cas de réinfections sypilitiques authentiques survenues chez des sujets modérément traités, et plutôt tardivement. Depuis cette époque, nombre de cas semblables ont été publiés. De l'ensemble de ces observations, il est permis de dégager quelques notions, suffisamment établies pour servir de repères et même de point de départ pour des recherches ultérieures. Elles peuvent se résumer ainsi:

1° Le nombre toujours croissant de ces observations démontre une fois de plus, s'il en était besoin, la réalité des réinfections sypilitiques, si discutées autrefois. Il nous souvient combien notre plaidoyer en faveur de la possibilité des réinfections, paru en 1906 dans notre Précis des Maladies Vénériennes (Augagneur et Carle) fut fraîchement accueilli par le monde médical. En réalité, malgré l'autorité de syphiligraphes tels que Hébra, Neumann, Rollet et Diday, la conception du professeur Fournier, exposée dans son mémoire sur le pseudo-chancere induré, avait pour un temps fixé les convictions.

Une tendance nouvelle se dessine en 1913, sous l'influence des promoteurs des arsensobenzols, désireux de prouver le caractère définitif des guérisons obtenues avec ces médicaments. Abstraction faite d'un grand nombre de publications allemandes, par trop dépourvues d'esprit critique, il reste, dès 1914, une quarantaine de cas réunis dans l'ouvrage d'Emery, sur le Traitement abortif de la syphilis. Le nombre en a considérablement augmenté depuis cette époque, sous la signature d'auteurs tels que Ravaut, Lacapère, Queyrat, Milian, etc. Il est admis aujourd'hui:

a) Que la syphilis, semblable en cela à toutes les maladies infectieuses, peut être contractée deux fois, ces cas restant d'une très grande rareté;

b) Que, parmi les éléments de cette réinfection, le traitement intensif et précoce est en première ligne, comme le démontrent certains cas de réinfection survenus quelques mois après la première atteinte, celle-ci ayant été traitée dans les meilleures conditions.

2° Mais un nombre déjà important d'observations démontre également la possibilité de ces réinfections chez des sujets médiocrement et tardivement traités. Tel était mon premier cas (A. M. V., juin 1921). Cette publication a déclenché l'apparition d'une série de cas semblables réunis dans les Annales des Mal. Vén. de novembre 1921, plus quelques observations isolées, présentées à la Société de Dermatologie (Lepinay, mars 1922; Clément, mars 1922) et parues dans des journaux; Orphanides (A. M. V., mars 1922, etc.). A la suite de son second article (A. M. V., juillet 1922), d'autres cas confirmatifs sont publiés par Bernard (Bruxelles Médical, septembre 22, Belgique (Ann. M. V., novembre 1921), Mouradjan, *id.*), etc.

En somme, il semble aujourd'hui à peu près certain que, à côté de l'élément traitement, il convient de faire une part importante à l'élément temps, dans les conditions de la réinfection sypilitique. Autrement dit, il ne faut pas rejeter systématiquement l'idée de réinfection, sous prétexte que le premier traitement a été insuffisant,

affirmation que je retrouve dans plusieurs observations publiées de 1917 à 1921. Il ne faut pas davantage en déduire que ce premier traitement a pu être abortif, même s'il était réduit à une ou deux injections intra-veineuses, comme je l'ai lu dans l'article d'Oltramare. Il faut simplement en conclure que, dans certains cas, fort rares, la syphilis, même traitée en retard, même mal traitée, peut spontanément en arriver, les années aidant, à un degré de guérison suffisant pour permettre une réinfection. Inutile de dire qu'il sera préférable de ne pas présenter comme chose habituelle cette heureuse éventualité, que le malade attend trop de tendresse à adopter pour son usage personnel.

3° Mais comment écarter l'idée d'une super-infection, me demande le docteur Bernard, dans le Bruxelles Médical (septembre 1922)?

Problème délicat, car cette notion de super-infection, qui eut son heure de vogue en 1918, paraît un peu oubliée aujourd'hui. Je ne nie certes pas sa responsabilité, car j'en ai lu les cas curieux publiés par Peyri et de Azua en 1917 et 1918, et cette donnée correspond à des principes de pathologie générale. Mais j'avoue, pour ma part, avoir cédé au désir bien humain de laisser à cette question la clarté nécessaire à son examen, en la libérant des concepts douteux ou purement théoriques. Et c'est pourquoi je considère comme accident de réinfection toute lésion cliniquement chancérique, dont l'exudat renferme des treponèmes en quantité considérable, et qui est survenu dans les délais classiques après un contact suspect. Telles sont les conditions nécessaires, je dois ajouter que, dans la plupart des cas, les auteurs ont noté dans les antécédents l'absence d'accidents et les B. W. négatifs. Certains ont noté la curiosité, avant de commencer le traitement, jusqu'à attendre le retour du Wassermann positif et même les éruptions secondaires. Mais ce raffinement de certitude ne saurait être moralement recommandé.

4° Les conséquences pratiques sont doubles:

a) Il convient de surveiller tout ancien sypilitique, même médiocrement traité, chez qui survient une lésion indurée, et de faire les recherches de laboratoire nécessaires à établir un diagnostic et un traitement;

b) Il convient d'être plus réservé qu'autrefois dans les consultations adressées au nouveau sypilitique. Sur la plaie encore vive du diagnostic, nous appliquons mibadin, mi-sérieux, le baume réconfortant de l'immunité. J'ai le regret d'avoir été pris au mot dans mes récents cas de réinfection. Car il s'agissait de deux hommes mariés, tranquilles et qui se crurent autorisés à une passade qui ne cadrait ni avec leur caractère, ni avec leurs habitudes. J'ai retrouvé le même aveu sous la plume d'autres auteurs; tel le malade du docteur Arène (Bulletin Médical, mars 1923), qui, dîment rassuré, alla retrouver la femme qui l'avait déjà contaminé, et revint avec un accident de réinfection!

Je crois donc à la nécessité de faire, dès maintenant, quelques réserves sur l'absolutisme du dogme immunitaire, et de nous les rappeler lorsque le sujet nous demandera l'autorisation de se marier. Morale et prophylaxie ne pourront qu'y gagner.

## ÉCOLES D'INFIRMIÈRES

Le ministre de l'hygiène de l'assistance et de la prévoyance sociales a prononcé la reconnaissance administrative des écoles ci-après énumérées, avec des réserves portant principalement sur l'obligation d'adopter le programme d'études délibéré par le conseil de perfectionnement des écoles d'infirmières.

- 1° Ecole d'infirmières des hospices civils de Nîmes, avec réserve;
- 2° Ecole d'infirmières de la maison de santé protestante évangélique de Nîmes, avec réserve;
- 3° Ecole d'infirmières de la Salpêtrière, assistance publique de Paris, sans réserve;
- 4° Ecole d'infirmières de l'Union des femmes de France, comité de Lyon, avec réserve;
- 5° Ecole d'infirmières de l'Union des femmes de France, comité de Nantes, avec réserves;
- 6° Ecole d'infirmières de la marine (école du brevet supérieur de la marine, à Brest), sans réserve;
- 7° Ecole des masseurs aveugles de l'association Valentin-Haüy, à Paris. Pour sa spécialisation, sans réserve;
- 8° Ecole des masseurs de France et des

- masseurs aveugles, à Paris. Pour sa spécialisation, à titre provisoire, avec réserve;
- 9° Ecole française d'orthopédie et de massage, rue Cuvier, à Paris. Pour sa spécialisation, à titre provisoire, avec réserve;
- 10° Ecole d'infirmières visitieuses de Bordeaux pour la tuberculose, avec réserve;
- 11° Ecole d'infirmières visitieuses du comité national, 250, boulevard Raspail, à Paris, pour la tuberculose, sans réserve;
- 12° Ecole de puériculture de la faculté de médecine, rue Desnouettes, à Paris. Pour l'infirmité, sans réserve;
- 13° Ecole d'infirmières visitieuses d'hygiène sociale à Lille. Pour la tuberculose, sans réserve;
- 14° Ecole professionnelle des visitieuses de l'enfance de la fondation américaine à Lyon. Pour l'enfance, avec réserve;
- 15° Ecole de visitieuses d'hygiène pour la tuberculose à Lyon, sans réserve;
- 16° Maison-école d'infirmières privées, 66, rue Vercey-Gérolix à Paris; pour la tuberculose, avec réserve; pour l'enfance, sans réserve;
- 17° Ecole d'infirmières visitieuses pour la tuberculose, à Nantes, avec réserve.

# LE MONDE MÉDICAL

## Naissances

Le docteur et Mme André Guillermin, née Roux, font part de la naissance de leur fille Marie-Rose, Nancy.

Le Dr P. Guénot, agrégé, accoucheur des hôpitaux, et Mme, née Parent, font part de la naissance de leur fille Yvonne.

Le docteur et la comtesse de Buttler d'Ormond font part de la naissance de leur fils Ralph.

## Fiançailles

Nous apprenons les fiançailles de M. Jacques Lamoyne, interne près des hôpitaux de Paris, fils du commandant, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Berthet, avec Mlle Hélène Deniker, fille du docteur, chirurgien des hôpitaux, et de Mme Deniker.

On annonce les fiançailles de Mlle Henriette Mauban, fille du docteur Mauban et de Mme, née Le Soufache, avec M. Roger Jobert, croix de guerre, fils du colonel Jobert et de Mme, née Huet.

On nous prie d'annoncer les fiançailles de Mlle Edmée Mordacq, avec M. André Raiga, interne des hôpitaux.

Le docteur Témoins, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Bourges, et Mme Témoins, font part des fiançailles de leur fille Madeleine avec le lieutenant Lucien de Rousiers, du 133<sup>e</sup> d'infanterie, Croix de guerre T. O. E., fils du marquis et de la marquise de Rousiers.

## Mariages

Nous apprenons le mariage de Mlle Elisabeth Lesné, fille de M. le docteur Edmond Lesné, médecin de l'hôpital Trousseau, chevalier de la Légion d'honneur, petite-fille de M. Charles Richet, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, commandeur de la Légion d'honneur, et M. Jean Patris de Broé, ingénieur, décoré de la Croix de guerre. Le mariage a eu lieu le 17 janvier, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin. Nos sincères félicitations et nos meilleurs souhaits.

Nous apprenons le mariage de Mlle Simone Cruveilhier, fille et belle-fille du docteur Louis Cruveilhier, de l'Institut Pasteur, directeur du laboratoire du ministère de Travail et de l'Hygiène, et de Mme Louis Cruveilhier, avec M. Georges de Carbonnières de Saint-Brice, fils de M. Paul de Carbonnières de Saint-Brice, directeur du Crédit lyonnais de Pau, et de Mme Paul de Carbonnières de Saint-Brice.

## Nécrologies

On annonce le décès du docteur Edgar Wisner, chevalier de la Légion d'honneur dont les obsèques ont eu lieu, en famille, le 4 janvier. De la part de sa veuve et de ses fils.

On nous prie d'annoncer le décès du docteur Philippe Chassot, médecin-directeur des Œuvres belges de Montana (Suisse), chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne, titulaire de la médaille de vermeil de la Reconnaissance française. L'inhumation a eu lieu à Colmar (Haut-Rhin), le 31 décembre.

On apprend avec regret la mort subite de M. le docteur Gaston Graux, ancien président de la société de médecine de Paris, président du conseil d'administration de la Société des eaux de Contrexéville, maire de Contrexéville, officier de la Légion d'honneur, décédé dans sa 73<sup>e</sup> année. De la part de ses enfants, le docteur Lucien Graux, officier de la Légion d'honneur et Mme, et de Mme Claire Graux.

Le docteur Crocq, professeur de médecine mentale à l'université de Gand, auteur de nombreux ouvrages de psychiatrie et de neurologie, vient de mourir à Bruxelles, à la suite d'une pénible maladie, contractée il y a peu de temps au châtelet d'un de ses malades. Il laisse en Belgique, dans le monde savant, d'unanimes regrets partagés par ceux-là mêmes qui avaient soutenu contre lui des polémiques passionnées.

On nous annonce la mort du docteur Louis Cantou, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe en retraite, membre correspondant de l'Institut, membre correspondant national de l'Académie des sciences coloniales, officier de la Légion d'honneur, grand officier du Nicham Ittikar, décédé à Paris, à l'âge de 63 ans. L'inhumation a eu lieu à Tatinshem, dans le caveau de famille.

On nous prie d'annoncer la mort de Mme veuve Salomon Weil, née Brisac, décédée dans sa 93<sup>e</sup> année. Les obsèques ont eu lieu le 6 janvier dans la plus stricte intimité.

On apprend la mort de M. Louis Bernard, pharmacien honoraire, décédé subitement de son domicile, 6, rue de Fourquaux, à Saint-Germain-en-Laye, le 5 janvier 1925.

Le docteur et Mme P. Vincent font part du décès de Mme veuve Camille Biron, leur mère. Les obsèques ont eu lieu le jeudi 15 du courant, en l'église Saint-Nicolas-des-Champs, 24, rue Saint-Martin.

Nous apprenons le décès de Mme Emile Hanouque, née Denise Vaguez, fille de M. Albert Vaguez, ancien président de la Société « La Soie » ; petite-fille de M. Ernest Grauet, naturaliste ; nièce du professeur Yanguz. Les obsèques ont été célébrées en l'église de l'Isle-Adam, le vendredi 16 courant.

# On nous informe que

La commission chargée d'établir la liste d'aptitude aux fonctions d'assistants d'électro-radiologie se réunira le 9 février à 16 h. 30, à l'Administration centrale, 3, avenue Victoria. Le nombre des places à attribuer est fixé à huit.

Les concours pour la nomination à six places de médecin des hôpitaux de Paris aura lieu le 23 février à 8 h. 30, dans la salle des concours de l'Administration, 49, rue des Saints-Pères.

Le jury du concours d'aptitude d'agrégation des Facultés de médecine (section de médecine), qui aura lieu dans les Facultés de médecine le 19 janvier, comme nous l'avons déjà annoncé, est composé par M. le Professeur Gilbert, président ; MM. les Professeurs Surmont et Haushalter, membres.

Des concours s'ouvriront devant la Faculté de médecine de Paris : le 4 mai, pour l'emploi de suppléant d'histoire naturelle ; le 8 mai, pour l'emploi de suppléant d'anatomie ; le 11 mai, pour l'emploi de suppléant de pathologie et clinique interne.

Les registres d'inscription seront clos respectivement les 3, 7 et 10 avril.



Photo Informateur Médical

M. LE PROF. MÉNÉTRIER

La Chaire de Pathologie de la Faculté de Médecine de Paris sera déclarée vacante dans quelques semaines.

Le choix du Professeur Letulle à cette chaire sera effectué très prochainement entre M. le Professeur Ménétrier, dont on connaît la valeur aussi grande que la modestie, et M. le Professeur Agrégé Roussy, qui s'est déjà signalé à l'attention du monde savant par des travaux remarquables.

Sont nommés professeurs à la Faculté de Bordeaux, chaire de clinique chirurgicale infantile, M. Rocher, agrégé ; chaire de clinique des maladies des voies urinaires, M. Duvrègy, agrégé.

Le médecin inspecteur des troupes coloniales Hazard, adjoint au directeur de santé du corps colonial, est nommé directeur du service de santé du groupe de l'Afrique orientale française et des services sanitaires de Madagascar.

Une enquête s'ouvrira le 13 janvier sur le projet d'acquisition par la Ville de Paris du domaine de la Seigneurie, à Pantin, où l'on se propose de transférer l'hôpital militaire Villainin, sis en ce moment rue des Récollets.

Plusieurs cas graves d'intoxication par absorption d'huîtres sont signalés de diverses localités de la Côte-d'Or. A Saint-Jean-de-Losne, le docteur Charut fut pris de fortes coliques avec vomissements caractéristiques ; deux autres médecins appelés pour lui donner des soins espèrent le sauver. Au petit village voisin de Losne, les six membres de la famille Remhart sont également gravement intoxiqués.

Le chirurgien radiographe Hall Edwards, de Londres, est tombé gravement malade à sa résidence d'Edgoston. Le major Hall Edwards avait été victime de graves brûlures lors de ses premières expériences avec le radium.

M. le médecin principal Penand, du port de Brest, est désigné pour remplir les fonctions de médecin-major du croiseur cuirassé « Jules-Ferry » (division navale d'Extrême-Orient), en remplacement de M. le médecin principal Rideau.

M. le docteur Penand s'embarquera le 25 janvier 1925.

# Ferez-vous de votre Fils un Médecin ?

(Suite des réponses faites à l'enquête de l'« Informateur Médical »)

Voulez-vous me permettre de vous faire remarquer que votre question : « Ferez-vous de votre fils un médecin ? » est mal posée. Je ne vois pas, en effet, que dans la très grosse majorité des cas, les médecins puissent avoir une grande influence dans la vocation de leur fils. J'ai interrogé pas mal de confrères à ce sujet et l'avis paraît assez unanime. Ceux dont les fils choisissent la carrière médicale ne paraissent pas avoir eu une action vraiment directe sur cette décision. Les jeunes gens de cette catégorie ont choisi la médecine parce que la profession leur plaît et non pas parce que les pères ont voulu en faire des médecins. De même pour ceux qui n'ont pas suivi la carrière paternelle ; d'eux-mêmes, ils se sont dirigés vers une autre profession.

En ce qui me concerne, je n'ai rien fait pour encourager ou pour décourager mes deux fils et, spontanément, ils ont renoncé à la médecine.

Si je m'envisage leur décision qu'au point de vue financier, j'estime qu'ils ont eu raison. Mais, même à notre époque de vie chère, l'argent doit-il être considéré comme le seul but ? En dehors des questions de clientèle, ne trouvons-nous pas des satisfactions intellectuelles dans l'étude continue de notre art ? Malgré le discrédit que, de tous temps, on a envisagé de jeter sur notre profession, ne nous sentons-nous pas supérieurs, moralement, à tous les mercantis, et combien de confrères, désabusés, fatigués, consentiraient à échanger leur titre et la considération que, « malgré tout », il comporte, contre une de ces situations qui font et défont rapidement les nouveaux riches.

Conclusion : Le médecin peut, tout au plus, montrer à ses fils les avantages et les inconvénients de sa profession. Si le fils a la vocation, il considérera les avantages comme supérieurs ; ce sera le contraire si son goût ne le porte pas vers la médecine. Avec les nouvelles générations, l'influence paternelle ne sera jamais prépondérante. — Docteur CASSOUTE, à Marseille.

Non, je ne ferai pas de mon fils un médecin. L'avec la mentalité actuelle du public, il n'y a que les faiseurs et les charlatans qui réussissent. — Docteur E. GUERIN, Nice.

Enchanté de répondre à votre questionnaire, mais, avant tout, je vous pose une question moi-même : Si vous aviez fait des vœux de pauvreté, où iriez-vous vous-même ? — Chez les trapistes tout d'abord, mais c'est un peu dur, mieux chez les pères capucins.

Erreur complète. Ces religieux ont toute mon estime et pour bien des raisons. Ils font vœux de pauvreté et d'humilité, qualités rares en notre temps. Ils sont dévoués à leur patrie, malgré la persécution, etc... Il y a mieux encore... — Ou donc enfin ?

Mon cher confrère, faites-vous, comme moi, médecin de campagne, vous mourrez tout aussi pauvre que ces bons religieux, chargé d'inquiétudes aux yeux du public, avec moins de consultations dans l'autre moitié.

Médecin et fils de médecin moi-même, mon fils ne l'est pas de par ma volonté suprême. Il est ingénieur des ponts et chaussées et tous les jours j'en bénis l'Éternel. — Dr GODOY, à Conflans (Haute-Saône).

Petit-fils, fils de médecin, l'étant moi-même, l'idée ne me viendrait jamais de faire de mon fils un médecin. Le métier est devenu possible : il y a trop de médecins, ce qui rend la clientèle de plus en plus vagabonde et exigeante. — Dr J. COLARD, à Ornaux.

A la question que vous posez, voici mes modestes réflexions :

Ce n'est peut-être pas notre profession qui devient bête, mais surtout nos contemporains.

Il est vrai que les deux se trouvent de bien près. Tout de même, si j'avais l'avantage d'avoir un fils, j'aimerais à espérer que, d'ici sa thèse, la vague de « croquantisme » actuel pourrait être dissipée, ou tout au moins atténuée. — L. B..., à L... (Basses-Alpes).

(Voir la suite à la page 4)

A partir du prochain numéro  
 l'« INFORMATEUR MEDICAL »  
 paraîtra chaque semaine

(Z)

**Vous n'avez pas encore fait  
la vraie Zomothérapie  
si vous n'avez pas employé la**

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

**qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue**

(Z)

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement le Zomothérapeute véritable et intégral. »

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle relâche les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »

« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »

« La ZOMINE a sauvé et sauvera de nombreuses existences humaines. »

Charles RICHEL  
Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie) — Masson Éditeur 1924

**CHEZ** le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

**VOUS** serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

**Les principes actifs et crus de QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de « ZOMINE »**

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof. Charles RICHEL. »

**M. GUILBAUD**  
Pharmacien 11<sup>ter</sup> Cour. de la Faculté de Paris



Dépôt général  
« Pharmacie du Palais Royal »  
10, rue Richelieu - PARIS  
Tél. : Louvre 1912 - R. C. N° 201 141 14  
Urine Modifié de  
La Rochelle-Pallies (Charente-Inf.)

# Les TRAVAUX de l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'Union des Syndicats médicaux de France qui vient de se tenir à Paris

(Suite)

## L'organisation de la lutte anti-tuberculeuse

Dans le Lot-et-Garonne :

Le docteur Guy signale à l'Assemblée que, dans le Lot-et-Garonne, trois médecins ont été nommés par le Comité départemental sur la proposition du Syndicat. L'un de ceux-ci est venu faire plusieurs visites aux dirigeants du Comité National et leur a exposé ce que depuis le mois dernier, il a été fait 105 examens radiographiques et 830 examens de crachats. Les dirigeants du Comité National ont été très surpris de cette organisation : ils pensaient qu'en Lot-et-Garonne, le dispensaire était un Bureau administratif, où chaque médecin du département allait, à tour de rôle, faire la consultation. Ils ont appris de même avec étonnement que, dans le Lot-et-Garonne, les médecins distribuaient eux-mêmes aux malades, des boues d'aliments, de vêtements, de réparations d'habitations, ce qui permet d'avoir les malades en main. A la suite de cet entretien, il a été décidé qu'une subvention serait donnée au Lot-et-Garonne.

Le docteur Gaussel (Montpellier), montre que dans l'Hérault, il y a un accord entre l'Office d'Hygiène et le Syndicat.

Le dispensaire ne reçoit aucun malade payant et ne fait pas de traitement. Les médecins traitants sont toujours les bienvenus au dispensaire. Ainsi existe une liaison constante qui se manifeste par exemple par l'envoi d'une lettre au médecin traitant, avant toute prise en charge ou lorsqu'il y a proposition d'hospitalisation. En résumé, on peut s'entendre avec le Comité National qu'on ne saurait ignorer.

## Les médecins des dispensaires et les carnets des réformés

Le docteur Hervy pose la question suivante : Dans la Haute-Vienne les médecins du dispensaire ne détachent pas de coupons au carnet des réformés : ont-ils raison ?

Le docteur Lenglet répond que : 1° Le médecin du dispensaire n'a pas le droit de détacher un coupon du carnet des mutilés ; 2° il est illégal que les médecins du dispensaire détachent des coupons établis à leur nom pour en faire bénéficier le dispensaire.

## LA représentation régionale au Conseil de l'Union

Le docteur Vanverts souhaite qu'on donne le leadership des Syndicats Médicaux à se grouper en Fédérations et Groupements inter-syndicaux, des droits attribués à ceux des Syndicats soient attribués à ces organismes, et que, dans les statuts de l'Union, par tout il y a le mot syndicat on fasse suivre de « Fédération ou de Groupements régionaux ».

La tendance régionaliste actuelle ferait souhaiter une représentation régionale au sein du Conseil de l'Union. Ceci équivaudrait qu'une grande région comme le Nord n'ait aucun porte-parole au Conseil pendant une année. Il voudrait que les grandes Fédérations désignent « elles-mêmes » leur délégué. Ainsi au Conseil, il y aurait des membres de droit et des membres élus en Assemblée générale.

Le docteur Boyer (Seine), ne partage pas l'opinion des Fédérations du Nord et de la Région Lyonnaise sur l'inutilité des Assemblées générales.

Tout n'est cependant pas parfait dans les statuts. Les critiques portent spécialement sur la constitution du Conseil : la représentation régionale devrait y être établie, les grandes Fédérations devraient y être largement représentées, car c'est elles qui travaillent le plus à l'élaboration des transformations utiles. Pour l'orateur, il n'y a pas de nécessité absolue à ce que le Conseil soit parfaitement homogène, quant aux tendances de ses membres.

Il invite l'Assemblée à adopter, pour l'Union, ce qui se fait au S. M. S. et, en son nom personnel, il expose un schéma de ce que pourrait être la représentation au Conseil. Sur un total de 30 membres, par exemple, 20 seraient élus par 10 « collèges » électoraux économiques ou régionaux (Paris, Nord, Région Lyonnaise, Pays maritimes, Pays miniers, Grande culture, Petite culture, Montagne).

Le docteur Michon (Lyon), proteste contre l'égalité de répartition des représentants au Conseil et demande que certains Groupements régionaux aient des représentants de droit. Dans un but de conciliation, il ne demande pas la suppression de l'article 2 des Statuts, mais simplement que les Groupements régionaux aient le droit de faire entendre leur voix au conseil et que Fédération et Groupements (termes définis par le docteur Bous-sellier) soient officiellement reconnus quand leurs statuts auront été déposés et approuvés.

Le docteur Gaussel (Montpellier), exprime le désir que la représentation soit établie sur

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES) - Pilules (ENTÉRITES)

le principe directeur suivant : deux groupes d'élus ; le premier constitué par un nombre à fixer de représentants de la région parisienne élus par tous ; le second, constitué par un nombre à fixer de représentants régionaux dont les collèges électoraux seraient établis d'après la carte de la France syndicaliste.

Le docteur Humbel (Seine-et-Oise), s'oppose aux conclusions du docteur Vanverts sur l'inutilité de l'Assemblée générale. A son avis, les discussions qui s'y poursuivent sont indispensables car les délégués ne se contentent pas de venir apporter les opinions de leur syndicat, ils en rapportent des impressions, des enseignements indispensables aux syndiqués. Il assimile l'Assemblée générale, qui rien ne peut remplacer, au « creuset où se fait l'opinion syndicaliste ».

L'orateur ne croit pas qu'il y ait, à proprement parler, de médecine régionale, car telle région de la France peut englober à la fois des pays de plaine et de montagne, des cités mûres, de grandes et de petites villes.

Il termine en demandant à l'Assemblée, pour le moment présent du moins, le maintien du Conseil d'après la conception actuelle, car il n'est pas organe de discussion, mais simplement d'exécution. Mais, dans un but de conciliation, le docteur Humbel ne voit aucun inconvénient à ce que la question soit soumise à une étude plus prolongée.

Les docteurs Hervy (Haute-Vienne) et Wendangel (Strasbourg), viennent, à leur tour, montrer que si les Groupements et Syndicats sont utiles à certains points de vue, en particulier à celui des rapports avec l'Administration, l'existence et l'individualité des petits syndicats locaux doivent être respectées, car c'est dans leur sein que s'élaborent souvent les idées les plus intéressantes au point de vue syndical. Ils doivent avoir, au moment de l'Assemblée générale, le droit de faire valoir les résultats de leurs études de l'année.

Le docteur Batier (Strasbourg), est, en théorie, partisan de la représentation régionale, mais aussi de la formation de Fédérations départementales et de Groupements inter-départementaux qui se créent par la force des choses et pour répondre à des intérêts non vœux débordant et pour le temps actuel.

Mais pratiquement et pour le temps actuel, il reconnaît la nécessité des petits syndicats qui peuvent seuls jouer certains rôles, quand ce ne serait que celui d'une police efficace et cela d'autant plus que les lois sociales seront plus nombreuses où le médecin aura à jouer un rôle.

Il conclut en affirmant que la meilleure solution provisoire, quant au Conseil, est de relever le quotient, mais qu'une étude approfondie du sujet est nécessaire pour l'avenir.

Le docteur Clavelier (Toulouse), vient expliquer l'origine de la fameuse question du quotient qui paraît diviser l'Assemblée. Il fut un des promoteurs de ce mode d'élection en 1913.



M. LE DR CLAVELIER  
DÉLÉGUÉ DE LA HAUTE-GARONNE

Il ne pense pas que le moment soit venu de modifier la façon de procéder, mais il déclare désirable une étude précise et détaillée des conditions nouvelles susceptibles de provoquer des modifications importantes des statuts. L'orateur se déclare d'ailleurs partisan de l'autonomie des petits syndicats qui doivent aux Assemblées générales, faire entendre leur voix.

(Voir la suite page 6)

# Ferez-vous de votre Fils un médecin ?

(Suite de la page 3)

Non. — Docteur MOUGEOLLE, à Troyes.  
Je n'aurais pas davantage fait de mon fils un médecin qu'un missionnaire ou un artiste. Il se serait chargé de le devenir, moi-même, contre ma volonté, si telle avait été sa vocation.

Mais j'en aurais fait très volontiers un docteur en médecine s'il avait eu le courage d'entreprendre d'aussi longues études.

Hélas ! comme l'écrivait fort justement je ne sais plus qui dans un récent périodique dont j'ai oublié le nom et la date : C'est une génération couchée qui se lève. — Docteur Fernand GUILLOTEAU, Alfort (Seine).

Il est certain que la médecine est loin d'être aujourd'hui la meilleure des carrières dans le meilleur des mondes.

Est-ce bien spécial à la médecine et ne souffrons-nous pas, comme bien d'autres de l'immense vague de bêtise et d'égoïsme qui sévit aujourd'hui et qui menace de devenir un véritable raz de marée ?

Est-ce une raison pour clamer un « vade retro » sans appel ? Ici n'est pas mon avis ; malgré tous les tracés et les déceptions de la médecine, je suis encore de ceux qui préfèrent une occupation intellectuelle à celle qui consiste, par exemple, à débiter avec gros bénéfices des kilos de cornichons ou des tranches de jambon fumé.

Il est exact que la profession médicale se heurte souvent à l'égoïsme, à l'ingratitude et qu'elle est pénible ! Mais pourquoi ne nous défendons-nous pas mieux ? Notre nombre nous donnerait une force avec laquelle l'Administration elle-même cette mère « au sourire si doux » serait obligée de compter.

Pour ma part, j'ai exercé la médecine, comme médecin civil de l'assistance publique en Afrique Occidentale pendant 15 ans. Comme presque tous mes confrères, j'ai fini par partir écœuré, dégoûté par les procédés d'une administration injuste, malveillante, d'un autocratie stupide et qui laissait ses médecins civils pâtir sous l'autorité absolue, abusive et jalouse des médecins militaires tout puissants. Mettons à l'index de semblables méthodes en les faisant connaître et quelle soit faitrait bien par mordre la poussière, puisqu'elle ne peut se passer de nous ! Pourquoi nos confrères qui siègent à la Chambre, ne demandent-ils pas le vote de lois sévères contre tous les charlatans illégaux, masseurs et magnétiseurs que les con-

damnations toutes platoniques de nos tribunaux parent de l'aurore du martyr !  
Pourquoi, puisqu'il y a pléthore, nos professeurs d'université ne montrent-ils pas plus de sévérité dans les examens et n'éliminent-ils pas implacablement tous les incapables ? Qui veut être médecin y arrive aujourd'hui, surtout s'il dispose du fameux piston, qui dame le pion au travail, à l'intelligence, à la valeur, à l'honnêteté même, qui sert dans toutes les branches de l'activité sociale et qui est devenu une vraie peste hors de laquelle il n'est point de salut.

Les incapables, les pistonnés suppléent par le savoir-faire au vrai savoir, et comme un beau jour cet échafaudage s'écroule dans quelque lamentable flasco, la profession médicale finit par être discréditée, le public généralise et l'on se passe du médecin.

Si le malade exploiteur écrit avec tant de brio, à qui la faire, sinon au médecin ? Pourquoi toutes ces consultations gratuites, délivrées à des bénéficiaires qui ne sont pas à moins d'urgence extrême n'est-elle pas exigée à l'entrée des consultations gratuites ? Les médecins et l'assistance publique en la personne des vrais pauvres y trouveraient grand avantage. Pourquoi les noms des exploiters mauvais clients qui ne paient pas sont-ils pas affichés dans les locaux des syndicats ? On limiterait bien vite le nombre de ceux qui ne paient jamais ! La perspective de l'hôpital ferait bien vite réfléchir ces malhonnêtes impénitents !

Qu'attendons-nous pour nous serrer les coudes. Nos exploiters profitent de notre désunion. Faisons donc un effort pour rompre avec la routine !

Le jour où nous saurons et où nous voudrions nous défendre, la médecine ne sera pas une profession plus désagréable que les autres.

Mais d'ici là, que d'eau !... que d'eau !... passera sous le pont et tant que les choses n'auront pas changé, je répondrai « Non » à votre question.

Dr F. GRIEWAUK  
Nice (Alpes-Maritimes).

A partir du prochain numéro  
**l'« INFORMATEUR MEDICAL »**  
paraîtra chaque semaine

# LA KAOLINASE

Kaolin ou silicate d'alumine, purifié, stérilisé et finement tamisé

EST SUPÉRIEURE AU BISMUTH

DANS LE TRAITEMENT DES

ULCÉRATIONS STOMACALES - GASTROPATHIES DOULOUREUSES - HYPERCHLORHYDRIE - FLATULENCES AFFECTIONS INTESTINALES AIGUES OU CHRONIQUES COLITES - DIARRHÉES REBELLES - INTOXICATIONS



La KAOLINASE soulage immédiatement, elle désinfecte et désodorise les selles. — Elle n'est jamais toxique et coûte huit fois moins cher que le bismuth. — Elle adhère mieux à la muqueuse stomacale.

La KAOLINASE est présentée en boîte de 20 doses.

Elle se prend le plus souvent à jeun, une heure avant le petit déjeuner, à la dose de un ou deux paquets délayés dans un demi-verre d'eau.

DÉPOT ET VENTE EN GROS : PHARMACIE RATIONNELLE

4, faubourg Poissonnière - PARIS - Téléph. : Central 75-22  
Registre du Commerce Seine N° 31.648

ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

### Améliorations hygiéniques à introduire dans la pratique de la circoncision

Tel est le sujet que traite, devant l'Académie de médecine, M. le docteur Dinguizil, de Tunisie, récemment élu membre correspondant de cette Compagnie.

Après avoir donné un aperçu historique de la circoncision, après avoir donné des citations d'un certain nombre de hadiths ou paroles du prophète de l'Islam concluant à l'obligation rituelle de cette pratique et de son caractère essentiellement hygiénique, l'auteur de cette communication pénètre dans le vif du sujet et expose la technique opératoire de la circoncision telle qu'elle est pratiquée chez ses coreligionnaires musulmans de la Régence.



Photos Informateur Médical  
M. LE DOCTEUR DINGUIZIL

Il nous montre le véritable supplice qu'endure le petit musulman à opérer : solidement tenu par des bras vigoureux, les jambes fortement écartées, le pauvre petit est ainsi maintenu par les aides du « Tahar », le circonciseur. Ce dernier n'a aucun caractère religieux, le plus souvent il est barbier de son état.

Pour opérer, il se place accroupi devant l'enfant ainsi maintenu, dissimulant derrière son genou droit de grossiers ciseaux pourtant bien tranchants, seule instrumentation pour cette intervention.

Ensuite, il opère des mouvements de va-et-vient sur le fourreau de la verge de peur mettre le gland à nu et le libérer d'adhérences possibles ; puis avec les deux ongles laissés démesurément poussés à dessein, il attire à lui la peau et la muqueuse prépuçales qui viennent à lui simultanément. Ceci fait avec le pouce de la main gauche armé comme il vient d'être dit de l'ongle et l'index il imprime au prépuce ainsi attiré une forte constriction afin de maintenir accollés l'un et l'autre le plan cutané et le plan muqueux sous-jacent. Enfin, à l'aide de sa main droite armée des ciseaux que nous avons dissimulés derrière son genou il coupe le prépuce à la limite de la compression exercée par le pouce de la main gauche ; l'opération est ainsi terminée.

Aucune mesure d'antisepsie n'est prise. Le circonciseur place un topique bizarrement composé sur le trait de section. Les substances les plus invraisemblables sont employées comme hémostatiques : toile d'araignée, amadou, poudre composée de tanin pulvérisé, râclure de peau de chèvre desséchée, etc.

Les pansements ultérieurs sont journellement renouvelés à l'aide de brins de charpie trempés, à défaut de graisse d'antruche, dans du beurre salé, vieux et rance.

Dans le cas d'une hémorragie post-opératoire, notre circonciseur ne se gêne pas de tirer un fil de soie du gland de sa chéchia, le mouillant avec sa salive et s'en sert d'un fil de soie à ligature.

On conçoit que dans ces conditions la cicatrisation et la guérison se feront longuement attendre.

Au cours des circoncisions ainsi pratiquées avec comme agents antiséptiques de simples prières canoniques les complications les plus graves, dit le docteur Dinguizil, peuvent en être la suite. C'est ainsi qu'on se trouve toujours en présence de lymphangites, d'adénites suppurées et même a-t-on enregistré des cas de tétanos mortel. La section d'une partie du gland a été quelquefois observée. Tout cela n'étonne pas l'auteur, l'opération étant faite

### La naissance et l'évolution du syndicalisme médical en France

Le docteur J. Noir publie dans le « Concours Médical » cet abrégé de l'histoire du syndicalisme médical en France :

« D'abord ce fut, en 1833, l'Association des médecins de la Seine, fondée par Orfila pour maintenir la dignité de la profession, venir en aide aux infortunes professionnelles et combattre l'exercice illégal. Rayer et Amédée Latour fondèrent en 1857 l'Association des médecins de France avec ses Sociétés locales, départementales qui, tant bien que mal et plutôt mal que bien, tentèrent de jouer un rôle de défense professionnelle.

« Or, dès 1879, nous vîmes dans le « Concours médical » lancer l'idée de la création des syndicats médicaux. Nous constatons leur réalisation en 1881, « trois ans avant le vote de la loi des syndicats professionnels ». L'« Union des Syndicats médicaux » se constitue en 1884, lors de la promulgation de la loi, et près de 100 syndicats médicaux existaient déjà. Bien que non reconnus par la loi, après procès, menés jusqu'en cassation, nos syndicats continuèrent à vivre et prirent une part active à l'élaboration de la loi de 1892, qui leur donna l'existence légale.

« Malgré une opposition vive, même violente, dans le corps médical et au sein de l'Association des médecins de France, les syndicats médicaux prospérèrent « parce qu'ils répondaient à un besoin non seulement pour les médecins mais pour la société tout entière. »

« Le médecin subit indirectement les conséquences de l'industrialisme et du machinisme qui ont bouleversé les conditions d'existence de notre époque. Il subit, en outre, les transformations que les découvertes scientifiques imposent à l'exercice de la médecine. Ces deux grands facteurs qui n'existaient pas ou peu il y a 50 ans, entrent pour une part de plus en plus prépondérante dans le problème professionnel que nous devons résoudre.

« C'est par le syndicat, grâce à l'établissement de contrats collectifs, que nous empêcherons la fonctionnarisation des services médicaux publics, de plus en plus nombreux (médecins sanitaires, scolaires, des dispensaires antituberculeux, antisiphilitiques, de la protection de l'enfance, des administrations publiques, etc., etc.), ou le salariat des organisations privées (compagnies de transport, sociétés industrielles, sociétés de bienfaisance, etc., etc.). Si le Syndicalisme médical se borne à la défense de l'individualisme du médecin qui, par le fait des progrès de la science et de la technique médicale, est appelé rapidement à disparaître, s'il ne prend pas part à l'évolution sociale où la place du médecin est de plus en plus importante, il disparaîtra comme un rouage inutile, et le médecin isolé, réduit à l'impuissance, sera obligé d'accepter pour vivre les fonctions les plus dégradantes et par son imprévoyance et son esprit de routine il se laissera charger de chaînes qui, hélas ! ne seront pas dorées. »

« Par des individus absolument étrangers à notre profession et qui en ignorent les règles les plus élémentaires.

« Les Tahars « les circonciseurs » constituent une véritable corporation ayant à leur tête leur chef : l'Amine des Taharas.

« M. Dinguizil propose en attendant qu'un décret beylical réglemente la pratique de la circoncision dans la Régence, en créant de véritables péritonistes diplômés, comme cela existe en France et dans les pays civilisés, confie l'exécution de cette pratique aux auxiliaires médicaux si utiles et qui offrent des garanties par leurs connaissances très étendues dans le domaine de la petite chirurgie et de la médecine élémentaire en général, disons-nous de grouper les circonciseurs les plus en renom sous l'autorité d'un médecin parlant leur langue qui les initiera aux préceptes de la propreté chirurgicale.

« La population musulmane de l'Afrique du Nord, de la Tunisie du moins, accueillerait avec la plus vive satisfaction une telle réforme et serait très reconnaissante aux dirigeants français qui en auraient pris l'initiative.

### Nominations de médecins dans la Légion d'Honneur

Parmi les récentes nominations dans la Légion d'honneur nous relevons comme élevé au grade d'officier M. Simon, médecin-chef de l'infirmerie spéciale de Saint-Lazare. Praticien de très grande valeur. Rend les plus éminents services à la cause de l'hygiène sociale. Chevalier à titre militaire de 1917.

#### Au grade de Chevalier :

M. Benzet (Tony-Jean-Edouard), docteur en médecine de la faculté de Paris ; 31 ans de services civils et militaires. Par une activité digne des plus grands valets, a contribué à améliorer les conditions hygiéniques de l'habitation rurale, apportant ainsi à la lutte contre la tuberculose dans les campagnes un concours précieux et efficace.

M. Cheuret (Etienne-Antoine-Eugène), docteur en médecine, à Paris ; 28 ans de services civils et militaires. Se consacre depuis de longues années, avec autant de compétence que de dévouement, aux malades et blessés du travail. Modèle de désintéressement et de conscience professionnelle.

M. Davenière (Emile), docteur en médecine ; 32 ans de services civils et militaires. Praticien aussi distingué que devoué. Auteur de nombreuses communications scientifiques. S'est particulièrement consacré à l'hygiène infantile.

M. Fontan (Charles-Marie), docteur en médecine, à Trie-sur-Baïse (Hautes-Pyrénées) ; 46 ans de pratique professionnelle. A donné, comme médecin de campagne et comme administrateur de sociétés de secours mutuels et d'hygiène, l'exemple d'une vie toute de dévouement au bien public et à l'intérêt général.

M. Gayraud (Emile-Antoine), docteur en médecine ; 30 ans de services civils et militaires. Docteur en médecine. Adjoint au maire de Nice. A fait preuve du plus obéissant dévouement, en même temps dans l'application des lois d'assistance et d'assistance sociales et dans la diffusion des principes d'hygiène publique.

M. Landolt (Marc), docteur en médecine ; 30 ans de services civils et militaires. Oculiste de grande valeur, s'est consacré depuis de longues années avec le dévouement le plus désintéressé et une science remarquable aux soins des jeunes aveugles. Auteur de communications ophtalmologiques nombreuses et très appréciées.

M. Magnan (François-Ernest), docteur en médecine à Gondrecourt (Meuse) ; 71 ans de services civils et militaires. A consacré toute sa vie aux soins des humbles avec le plus parfait désintéressement. S'est distingué notamment à la reconnaissance de graves épidémies de fièvre typhoïde. Auteur de nombreux ouvrages scientifiques et littéraires.

M. Mantal (Paulin-François), pharmacien chef de l'hôpital civil de Constantine ; 52 ans de pratique professionnelle. Savant aussi modeste qu'érudit, s'est attiré la sympathie unanime de la population de sa région par son dévouement inlassable aux œuvres d'hygiène et la part personnelle qu'il a prise contre les fléaux sociaux.

M. Martin (Etienne), professeur de médecine légale à la faculté de médecine de Lyon ; 37 ans de services civils et militaires. Professeur et administrateur d'une exceptionnelle valeur, qui a rendu les plus éminents services à l'administration des hospices civils de Lyon et de l'école professionnelle d'infirmeries dépendant de ces établissements, dont il dirige les cours depuis de longues années avec un zèle et un dévouement particulièrement dignes d'éloges.

M. Maurer (Adolphe), docteur en médecine à Paris ; 36 ans de services civils et militaires. Praticien du plus haut mérite, qui exerce sa profession avec une science, un dévouement et une probité au-dessus de tout éloge.

M. Perrier (Charles), médecin-chef du dispensaire et des services municipaux de Nièmes ; 43 ans de services civils et militaires. Auteur de nombreuses publications scientifiques poursuivies inlassablement depuis 30 ans. Plusieurs fois lauréat de compagnies savantes, académies des sciences morales et politiques et académie de médecine. Praticien d'une valeur professionnelle et d'une probité dignes des plus grands éloges.

### La mort du professeur Bergonié

#### Les condoléances du roi des Belges

A l'occasion de la mort du professeur Bergonié, le roi des Belges a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

« Qu'il me soit permis d'exprimer au président de la République la vive émotion avec laquelle la reine et moi avons appris la mort du professeur Bergonié.

Je suis certain d'être l'interprète de tous les Belges en rendant un sincère hommage à l'héroïque abnégation d'un savant qui a largement contribué au progrès de la science et au soulagement de l'humanité.

M. Gaston Doumergue a répondu en ces termes :

Vivement touché du télégramme que Votre Majesté m'a adressé à l'occasion de la mort du professeur Bergonié et de la part qu'Elle a bien voulu prendre au deuil de la science française, je lui en exprime mes sincères remerciements en la priant d'en transmettre l'expression à Sa Majesté la reine avec mes respectueux hommages.

En s'associant aux regrets que nous cause la disparition de ce savant, la Belgique nous donne un nouveau et précieux témoignage de sympathie qui sera profondément ressenti dans toute la France.

#### La fièvre cérébro-spinale à Montpellier

On signale de nouveaux cas de fièvre cérébro-spinale parmi les militaires du 81<sup>e</sup> de ligne.

L'un des malades, le soldat Jean Bouvard, originaire de la Corréze, a succombé peu après son admission à l'hôpital. L'autopsie militaire a pris les mesures utiles pour enrayer l'épidémie.

A partir du prochain numéro  
l'« INFORMATEUR MEDICAL »  
paraîtra chaque semaine

### VERONIDIA



le plus  
**ACTIF**  
le plus  
**AGRÉABLE**  
le plus  
**MANIABLE**  
des  
**SÉDATIFS**  
**NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023.

OPOTHÉRAPIE  
du  
**DIABÈTE**

par la  
**PANCRÉPATINE**  
« LALEUF »

CAPSULES GLUTINISÉES  
A BASE D'EXTRAIT  
SPÉCIAL BIGLANDULAIRE

de  
**PANCRÉAS**  
et de  
**FOIE**

De 6 à 12 par 24 heures  
au cours des repas

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS :  
**LABORATOIRES LALEUF**  
49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (x<sup>e</sup>)

**TRIDIGESTINE DALLOZ**  
GRANULÉE

R. C. 15361



### Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 157.214

# FÉLAMINE "SANDOZ"

Association des Acides biliaires purs

et de l'Hexaméthylène-Tétramine

**LITHIASE BILIAIRE - HÉPATITES - ANGIOCHOLITES**

COMPRIMÉS DRACÉFÉS : 2 A 8 PAR JOUR

PRODUITS **SANDOZ**, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)

DÉPÔT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

La représentation régionale au Conseil de l'Union des Syndicats Médicaux (Suite et fin de la page 4)

Le docteur Clavelier conclut en demandant le renvoi à l'étude de toute modification. Pour le docteur Lafontaine, si la représentation régionale prenait trop d'importance, le danger serait grand de se retrouver en face des mêmes difficultés qu'autrefois : car, pratiquement, ce serait non pas les syndicats qui seraient leurs exécutants, mais les comités directeurs de groupements régionaux, qui choisiraient, dans leur sein, quelques représentants.

**Au sujet du projet d'un Ordre des médecins** Le docteur Verger (Gironde), a établi lui aussi un projet. Il est un fait incontestable, c'est que la profession médicale renferme un certain nombre d'indésirables. Contre ceux-ci, le projet Lafontaine prévoit une juridiction extra-syndicale, mais dont la compétence s'étendrait à tous les actes délictueux. Pour l'orateur, ces solutions sont à rejeter. Il adopte la formule d'un organisme disciplinaire légal extra-syndical mais à pouvoirs limités aux seules infractions déontologiques d'ordre public, c'est-à-dire intéressant la société. Cette formule est plus facile à faire admettre au législateur ; de plus, elle respecte, de façon intégrale, la conception actuelle du syndicalisme. Il propose que l'on envoie aux Syndicats le questionnaire suivant :

1° Est-il possible, utile et nécessaire de poursuivre l'étude d'une juridiction professionnelle extra-syndicale, armée de pouvoirs suffisants pour surveiller de façon efficace la moralité professionnelle de tous les médecins ? Dans l'affirmative, quel est le type qui a vos préférences : a) du type toulousain, étendant la compétence à toutes les infractions déontologiques.

b) On dit que type girondin, où la compétence de la juridiction se limite aux infractions à la morale professionnelle, en laissant à côté les infractions corporatives et les conflits entre médecins qui doivent rester du ressort syndical.

2° Dans la négative, indiquer les moyens propres à rendre efficaces les sanctions édictées par les Conseils de Famille.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité. Le docteur Renou (Deux-Sèvres), constate avec regret que quelques indésirables continuent à exercer de la médecine médicale et aussi que l'exercice de la médecine (publique-dichotomie). Jusqu'ici les Syndicats ont été les seuls agents de la moralité professionnelle disposant de deux moyens : les conseils de famille, l'établissement de codes de déontologie.

Ces moyens se sont-ils montrés efficaces ? L'orateur ne le pense pas. Aussi, lui apparaît-il comme indispensable d'en trouver d'autres. L'Ordre des médecins par exemple. Mais il faut entendre celui-ci comme une Chambre de Discipline, ayant uniquement à statuer sur les fautes de moralité professionnelle. Jamais elle ne pourra être compétente pour des questions d'ordre technique ou financier. Sous la loi elle peut forcer tout médecin français à se soumettre à ce tribunal d'exception, et le docteur Renou ne voit en particulier aucune impossibilité à ce que le collège des médecins soit sous la dépendance de la loi, puisque les syndicats eux-mêmes en subissent l'autorité. L'orateur admet donc que, sans commettre une faute syndicale, on puisse souhaiter qu'une loi rende obligatoire l'inscription de tout médecin au tableau de l'Ordre des Médecins. Ce tableau constituerait la base électorale de l'Ordre. Le syndicat n'est dessaisi qu'en apparence seulement de sa puissance. En fait, les élections seront faites par lui. Il conclut en s'associant à la proposition Verger relative à la consultation des Syndicats.

Médailles d'honneur des Epidémies

Des médailles d'honneur des épidémies ont été décernées aux personnes ci-après désignées, en témoignage du dévouement dont elles ont fait preuve, à l'occasion de maladies épidémiques :

Médailles d'or

- Mlle Croisier, externe à l'hôpital Trousseau (à titre posthume).
M. le docteur Jouhin, médecin de la Santé (Bouches-du-Rhône).
Mlle Ackermann, interne en pharmacie à l'Hôtel-Dieu (à titre posthume).
M. le docteur Nauleau, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe des troupes coloniales.

Médailles de vermeil

- M. Lézer (L.-M.), médecin-major des troupes coloniales.

Médailles d'argent

- M. le docteur Maltesse, assistant étranger à la clinique thérapeutique chirurgicale de la faculté, à l'hôpital de Vaugirard.
M. Ferris, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe des troupes coloniales.
M. Corson, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe des troupes coloniales (Cameroun).
M. Rahe (Régis), médecin libre à Imerina (Madagascar).
M. Randria (A.), médecin libre à Iloaka (Madagascar).
M. Ramelina, médecin libre à Avarassena (Madagascar).
M. Bonniol (P.), médecin de l'assistance médicale de l'Indochine.
M. Salomon, médecin de 2<sup>e</sup> classe des troupes coloniales.

Médaille de bronze

- M. Ducos (G.), docteur en médecine à Masseube (Gers).
M. Goujon (J.-L.-P.), externe des hôpitaux de Lyon.
M. Zuber (J.), externe à l'hôpital Hérod.
M. Perrin (R.-C.-P.), externe à l'hôpital des Enfants-Malades.
M. Grenaud (A.), externe à l'hôpital Lariboisière.
Mlle Boudoux (A.-M.-F.), externe à l'hôpital Trousseau.
M. Rousseau (P.), externe à l'hôpital de la Charité.
M. Lévy (Marcel), interne à l'hôpital St-Louis.
M. Cochez (P.-A.), interne à l'hôpital Trousseau.
M. Gueulette (R.), interne à l'hôpital de Vaugirard.
M. Mercier (A.), médecin-major des troupes coloniales (Sénégal).
M. Sarrazin (F.-E.), médecin contractuel de l'assistance médicale indigène (Dahomey).
M. Valmorin, médecin de 1<sup>re</sup> classe de l'assistance médicale indigène (Dahomey).
M. Ramahandry, médecin de l'A. M. I. (Madagascar).
M. Rabellerau, médecin libre à Tananarive.
M. Ranaivo (V.), médecin de l'A. M. I. (Madagascar).
M. Bemparison, médecin de l'A. M. I. (Madagascar).
M. Razafimandrano - Randriamparany, médecin de l'A. M. I. (Madagascar).
M. Rajaonah, médecin principal de l'A. M. I. (Madagascar).

RHUMATISMES -+ TUBERCULOSE

IODASEPTINE CORTIAL

Lab. CORTIAL, 102, rue Béranger, PARIS (3<sup>e</sup> ar.)

HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL

(Institut de sérothérapie hémopoïétique)



La saignée destinée à recueillir le sérum hémopoïétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux nés par une saignée préalable en état d'hémopoïèse active.

NERGINE Heudebert Reconstituant par excellence DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

Les derniers livres parus

Docteur Cabanès - Dans l'intimité de l'Empereur (ouvrage orné de nombreuses gravures, Albin Michel, éditeur, Paris).
Le docteur Cabanès, l'auteur éminent du Cabinet secret de l'Histoire et des Meurs intimes du Passé, nous donne un fort volume où nous retrouvons tout entière la manière de celui qui, peut-on dire, a poussé, jusques à ses dernières limites, l'entrée de la Médecine dans l'Histoire. Dans l'intimité de l'Empereur ! Pénétrer avec l'auteur auprès de celui que nous représenté le tableau du peintre David, mais le voir en simple désoléité, comme en pantoufles et en robe de chambre, n'est-ce pas courir après quelques déceptions, n'est-ce pas diminuer celui qui, en quinze ans, atteignit les plus hauts sommets de la puissance humaine ?
Assister à la toilette de Napoléon, entrer avec lui dans son cabinet de travail, analyser sa méthode, dessiner ses relations avec ses secrétaires qu'il avait fort nombreux et singulièrement formés, déterminer la psychologie du grand homme et voir en quoi cette psychologie a retenti sur sa vie publique et privée, dire ce que Napoléon pensait de l'amour et de la femme, de la médecine, et des médecins de l'hygiène... mais voilà, autant de curieux chapitres qui méritent l'attention. L'on peut se demander comment le roman peut avoir tant d'attrait alors que la vie, lorsqu'elle est incarnée dans un Napoléon, est si passionnante et que cette vie est vécue et non fictive.
Le pouvoir fascinateur de l'Empereur, que le docteur Cabanès étudie en manière d'avant-propos, s'étend au livre lui-même, car « si d'autres font de l'histoire officielle, grave, solennelle, toute de convention, l'auteur n'y cherche pour sa part que l'intérêt des choses vives, vécues et ressenties, n'ayant d'autre objectif que de servir un maître : la Vérité. La Vérité est désagréable à voir pour personne. » - Raymond MOLINERY.

A partir du prochain numéro l'« INFORMATEUR MEDICAL » paraîtra chaque semaine

Les Grains anisés de Charbon Tissot font l'estomac net et l'intestin net. Agréables à prendre. Seule formule logique du charbon de peuplier. Echantillon, 34, boulevard de Clichy, PARIS.

TRAITEMENT PHYSIOLOGIQUE DE LA CONSTIPATION

TAXOL

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS LABORATOIRES RÉUNIS 11, Rue Torricelli, PARIS, J. LEGRAND, Ph<sup>ar</sup>

Magnésie Bismurée (marque déposée) RÉGULATEUR NORMAL DES MAUX D'ESTOMAC

ECHANTILLON & LITTÉRATURES SUR DEMANDE A. W. B. SCOTT, pharm.-drog., 38, Rue MONT-THABOR, PARIS R. C. Seine 113.901

RECONSTITUANT Le Plus Pissant - Le Plus Scientifique Le Plus Rationnel

TRICALCINE

LA TRICALCINE PURE Se vend : en Poudre, Comprimés, Cachets Granulés, Tablettes Chocolat. TRICALCINE, METHYLARSINÉE, ADRENALINÉE, FLUORÉE En cachets seulement R. C. Seine N° 163 044

# BROMIDIA

## BATTLE & Co.

"L'HYPNOTIQUE par EXCELLENCE"

MÉDICAMENT TITRÉ ET GARANTI  
Toujours digne de CONFIANCE



Insomnie, Nervosisme, Epilepsie, Irritabilité, Manie, Toxicomanie, Etc.

Littérature et Echantillons gratuits sur demandes de MM. les Docteurs

Messrs. ROBERTS & Co PHARMACIENS  
5, rue de la Paix - PARIS

La fermeture dominicale des pharmacies

Des pharmaciens poursuivis obtiennent gain de cause

Plusieurs pharmaciens de Courbevoie étaient poursuivis, devant le tribunal de simple police, pour avoir ouvert leur pharmacie le dimanche.

Le tribunal de simple police de Courbevoie, présidé par M. Barrauld, a, après la plaidoirie de M<sup>e</sup> Terçinet, relaxé les contrevenants et condamné les parties civiles aux dépens de leur intervention — et ceci après avoir déclaré que l'arrêté préfectoral manquant de base légale.

### SEL DE HUNT

## - DIALYL -

Hyperchloxydrie, Dyspepsies, Gastralgies, Arthritisme, Lithiases, Uricémie, Rhumatismes

Echantillons : Laboratoires Alph. Brunot  
16, rue de Boulainvilliers, PARIS (XVI)  
R. C. Seine 171-548

veritables

# GRAINS DE SANTÉ

## DU D<sup>r</sup> FRANCK

### MEILLEUR MARCHÉ

# 30%

sur tous les PRODUITS similaires

Affections du foie  
Congestion  
Migraines

# CONSTIPATION

1 ou 2 GRAINS avant le repas du soir

EN VENTE dans toutes les bonnes pharmacies  
ATRONCIN et HUMBERT, gérance d'Amsterdam, PARIS

### Négligence fatale à l'asile de Ville-Evrard

Mme Virginie Eon, âgée de soixante-quatre ans, qui s'y trouve en traitement, et dont le mari, conseiller à la Cour de cassation, habite 11 bis, rue d'Edimbourg, à Paris, fut trouvée morte ébouillantée dans un bain.

Une information fut aussitôt ouverte, et le parquet de Pontoise se transporta sur les lieux pour procéder aux constatations. M. Brouchet, substitut, M. Durand, juge d'instruction, et le docteur Derôme, médecin légiste, établirent que la mort accidentelle de Mme Eon était due à la négligence de l'infirmière de service, qui soignait l'infirme et lui faisait prendre son bain, s'étant rendue à la cuisine, laissant Mme Eon seule. On suppose qu'à ce moment, une autre malade de l'établissement, voulant prendre de l'eau chaude, est entrée dans la cabine de bain et ouvrit le robinet qu'elle oublia de fermer. Déjà, l'infirmière et la surveillante de service ont été suspendues par la direction de l'hôpital. Des poursuites seront exercées.

### LE PROCHAIN CONGRES INTERNATIONAL DE THALASSOTHERAPIE

Conformément aux Statuts des Congrès internationaux de Thalassothérapie, un seul sujet est mis à l'ordre du jour, par les soins du comité permanent de l'Association. Au Congrès d'Arcahon, qui se tiendra du 22 au 25 avril prochain, se discutera : Le TRAITEMENT MARIN du TACHITISME.

Les rapporteurs sont pour la France : les docteurs Armand Brillé (Paris), Jaubert (Hyères), Jouffray (Gannes), Merlet des Rochettes (Biarritz), Saint-Martin (Carnac); Pour l'Angleterre : le professeur Léonard Hill et le docteur Webster. Pour la Belgique : les docteurs Delecroix (Ostende), Andre (Bredene-sur-Mer). Pour l'Italie : le docteur Arlin Bardisian (Venise).

Pour tous renseignements, s'adresser soit à M. le docteur Léo, secrétaire général de l'Association de Thalassothérapie, à Paris, soit, mieux encore, à M. le docteur Chauveau, secrétaire général du Congrès, villa la Rouvraie, Arcahon.

A partir du prochain numéro l'« INFORMATEUR MEDICAL » paraîtra chaque semaine

# GUIPSINE

aux principes utiles du GVI

## Spécifique de l'Hypertension

### NON vaso-constricteur



RÉGULATEUR DU TRAVAIL DU CŒUR  
Diurétique, Antialbuminurique, Antihémorragique (Ménopause, etc.) Antiscierieux.

6 à 10 Pilules par jour entre les repas.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine N° 7.164.

# PYRÉTHANE

## Antinévralgique Puissant

### GOUTTES

25 à 50 par dose — 300 par die (en eau bicarbonnée).  
AMPOULES A 2 cl. Antithermiques.  
AMPOULES B 5 cl. Antinévralgiques.  
1 à 2 par jour  
avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépôt : PARIS, P. LOISEAU, 7, rue du Faucher  
ECHANTILLONS ET LITTÉRATURES  
Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-et-O.)

R. C. Corbell N° 870.

les Produits

# INNOXA

reposent l'épiderme

R. C. Seine N° 2.514.

# IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et enserment stable de l'Iode avec la Peptone  
DÉCOUVERTS EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'ode et l'iodures sans iodisme.  
Vingt gouttes d'Iodalose équivalent comme un gramme d'iodure alcalin

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 16, r. de Valenciennes, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1902.

## SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE

# Supparégyres du D<sup>r</sup> Faucher

Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préservatif. Jamais d'inconvénients.  
Échant. et littér. aux seuls médecins.  
34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS

### Organisation d'un voyage médical au Maroc

Volet le programme horaire de ce voyage :

- 18 avril. — Embarquement à Marseille pour Alger, à 12 heures.
- 19 avril. — Arrivée à Alger vers 16 heures.
- 20 avril. — Séjour à Alger. Visite de la ville, de la Kasbah.
- 21 avril. — Excursion au Jardin d'Essais.
- 22 avril. — Alger-Ténès. Déjeuner à Cherchell. Visite du Musée. Dîner et coucher à Ténès.
- 23 avril. — Ténès-d'Oran. Déjeuner à Ouhis. Dîner et coucher à Oran.
- 24 avril. — Séjour à Oran : visite de la ville. Excursion au Belvédère.
- 25 avril. — Oran-Tlemcen. Déjeuner à Tlemcen. L'après-midi, visite de la ville.
- 26 avril. — Séjour à Tlemcen : excursion à Sidi-bou-Médine.
- 27 avril. — Tlemcen-Oudjda : déjeuner à Oudjda.
- 28 avril. — Oudjda-Taza. Déjeuner à Guerchiff. Dîner et coucher à Taza.
- 29 avril. — Taza-Fès : déjeuner à Taza. Excursion à Taza-le-Haut.
- 30 avril. — Séjour à Fès : visite de la ville, des souks.
- 1<sup>er</sup> mai. — Tour de la ville
- 2<sup>nd</sup> mai. — Fès-Meknès par Volubilis et Moulay Idriss. Déjeuner à Meknès. Visite de la ville.
- 3<sup>rd</sup> mai. — Meknès-Rabat. Déjeuner à Meknès. Le matin, excursion aux anciennes écuries.
- 4<sup>th</sup> mai. — Séjour à Rabat : visite de la ville, de la Kasba des Oudaïns, de la Tour Hassan.
- 5<sup>th</sup> mai. — Rabat-Casablanca. Déjeuner à Casablanca.
- 6<sup>th</sup> mai. — Casablanca-Marrakech. Déjeuner à Mazagan. Dîner et coucher à Marrakech.
- 7<sup>th</sup> mai. — Séjour à Marrakech.
- 8<sup>th</sup> mai. — Visite de la ville, des souks. Excursion à l'Aghudal.
- 9<sup>th</sup> mai. — Marrakech-Casablanca. Déjeuner à Settat. Dîner et coucher à Casablanca.
- 10<sup>th</sup> mai. — Embarquement pour Bordeaux.
- 11-12-13 mai. — En mer.
- 14 mai. — Arrivée à Bordeaux.

Le prix de ce voyage qui est normalement de 6.700 francs, sera réduit pour les médecins, qui voudront bien y prendre part à : Quatre mille huit cents francs par personne.

Il comprend les traversées aller et retour en excellente installation de 1<sup>re</sup> classe ; Le transport entre Alger et Casablanca, en excellents cars, contenant seulement dix places et munis de sièges tournants Puffin ; Le séjour dans les Hôtels en Afrique du Nord pendant toute la durée du voyage (boisson aux repas non-comprise) ; Les services d'un commissaire guide des auto-circuits ; La visite des villes et de leurs curiosités ; Les pourboires à bord et dans les Hôtels ; Le voyage ne sera définitivement organisé que lorsque dix inscriptions auront été reçues. Le prix réduit consenti aux adhérents médicaux, impose, en effet, l'obligation de faire partir chacun des participants à plein, c'est-à-dire avec dix passagers.

La « Presse Thermale et Climatique », 3, rue Alexandre de Humboldt, Paris (14<sup>e</sup>), a été chargée de centraliser les souscriptions à ce voyage.

Les médecins qui désireraient y participer sont donc invités à envoyer sans retard à l'adresse ci-dessus une adhésion de principe qui deviendra définitive dès que dix inscriptions auront été enregistrées.

## Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 3 par jour donnent une durée rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, l'OPPRESSION, l'ŒDÈME, les Affections MITRALES, les CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Effet immédiat, — inoffensif, — ni tolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

## Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDEFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont infidèles, exigez la Signature CATILLON  
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médecine d'Et. Exps. univ. 1900.

3, Boulevard St-Martin, Paris. — R. C. Seine 45313.



# Lactéol

du D<sup>r</sup> BOUCARD

Entérites  
Diarrhées  
Auto-intoxication

Echantillon. Ec. D<sup>r</sup> BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVII<sup>e</sup>

*Le plus Puissant Reconstituant général*

# HISTOGÉNOL

# Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nucléarhine)  
 Indications de la Médication Arsenicale et Phosphorée organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULE**  
**ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
 FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
 Littérature et Réhabilitations : Établissements **MOUNEYRAT**, 12, Rue du Chemin-Vert, à **VILLENEUVE-lez-GARENNE**, près St-DENIS (Gare).  
 R. C. Seine, 210 425 D

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

## Reconstituant puissant

A BASE DE  
**Vitamines Végétales et Animales**

**REDONNE des FORCES**  
 aux  
**Anémiés, Fatigués, Surmenés**

**Régularise les fonctions intestinales et rénales**

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
 et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris N° 102 020

# SANTAL MIDY

PARIS

Dans toutes les Pharmacies

VENTE EN GROS  
**PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS**

R. C. Paris N° 101 040

**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**

SUC D'ORANGE MANNITE, INOFFENSIF — DELICIEUX

# NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

Echant : 56, Boul' Ornano PARIS

*De Trouette-Perret*

1<sup>re</sup> **Aphloïne**

Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

2<sup>e</sup> **Nisaméline (Guaco)**

Prurits - Eczémas - Prurigo - Neurogènes

3<sup>e</sup> **Papaine**

Gastro-Entérites Diarrhées-Vomissements Troubles Dyspeptiques

PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. (Seine) 24923

# IODONE ROBIN

ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYSÈME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'Iodure de potassium.

Laboratoires **ROBIN**, 13, rue de Poissy, PARIS  
 R. C. Seine N° 221.839

ÉTABLISSEMENT FONDÉ EN 1878

# OVULES CHAUMEL

LE PLUS PUISSANT DÉCONGESTIF EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE

# ICHTHYOL

R. C. Seine N° 25 197

# MALADIES DU FOIE

MALARIA - FIÈVRES des PAYS CHAUDS - IOTÈRE

Granules à 1 milligramme

# BOLDINE HOUDÉ

Hépatites chroniques. - Coliques hépatiques. Congestion et Hypertrophie du Foie.

Dose : 4 à 8 par jour.

Laboratoires **HOUDÉ**, 9, Rue Dieu, PARIS

R. C. Paris N° 42 401

**ANTISEPTIQUE — DÉSINFECTANT**

# LUSOFORME

FORMOL SAPONINE

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE

CHIRURGIE d'accidents

# Posfoxyll Carron

(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique

Indications du Posfoxyll :

**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**

3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES

Echantillon et Littérature : Laboratoires **B. CARRON**, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

APRÈS et ENTRE les REPAS

# PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

Ne se vendent qu'en boîtes scellées.

R. C. Paris N° 30.051

LABORATOIRES CARTERET

15, rue d'Argenteuil, — PARIS (18<sup>e</sup>)

R. C. Seine n° 185.294

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON.

Paris-Limoges. — Imp. Gouttelet et de Lamoignon

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

PARIS IX<sup>ème</sup> 17, Rue Ambroise Thomas. IX<sup>ème</sup> PARIS

Pour éviter les substitutions

**PRESCRIVEZ et EXIGEZ**

# OLEO-GOMENOL PREVET

5 Dosages : 2%, 5%, 10%, 20%, 33% en ampoules ou flacons

Comme garantie d'origine et de pureté Exiger le nom et la signature **PREVET**

R. C. PARIS 115 160

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

# LA PHAGOLYSINE

"ENDOTINE" en Elixir composé du Profes. Gabrilovitch

Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums impériaux d'Ullala (Finlande), Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg

MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU "TERRAIN"

Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — **HUBAC, Pharmacien**  
 R. C. 45.095

**ECZÉMAS**

**PRURITS**

# INOTYOL

du D<sup>r</sup> DEBAT

**ULCÈRES**

**BRULURES**

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

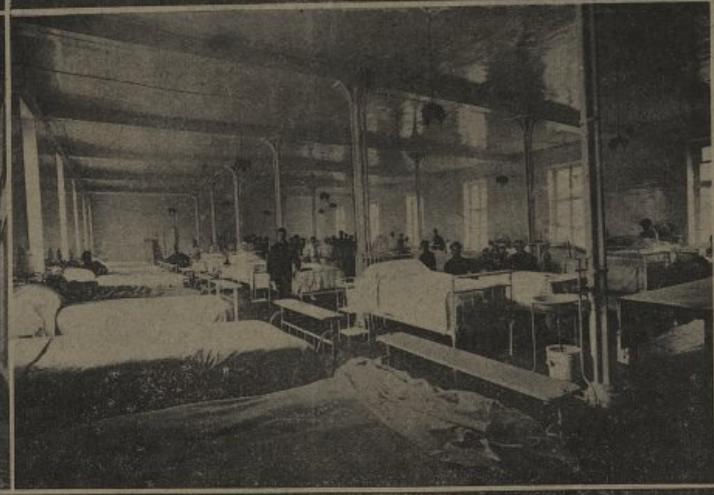
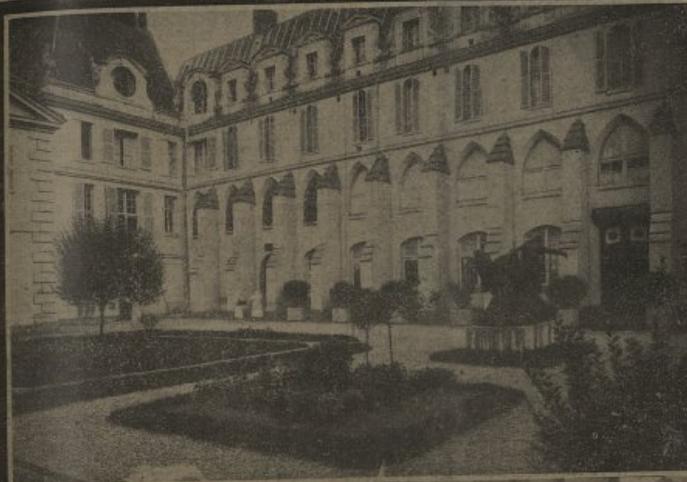
ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 -  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 67 - 8 FÉVRIER 1925

Direction : 111, boulevard Magenta - PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 62-93

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs - PARIS



On parle beaucoup de la renaissance de l'enseignement de l'École du Val-de-Grâce, sous l'impulsion du nouveau Directeur de cette École, M. le Médecin-Inspecteur Dopter. Nous publions ci-dessus plusieurs photographies effectuées dans cette École dont les magnifiques Bâtimens datent comme on sait d'Anne d'Autriche et à laquelle est annexé un hôpital offrant la possibilité d'un Enseignement clinique.

### On peut constater chez la mère et chez l'enfant des lésions simultanées des mêmes organes

On a consacré de nombreux travaux au retentissement de la lésion d'un organe maternel sur l'organe correspondant du fœtus. Ce sont surtout les reins qui ont fourni des matériaux d'études à la clinique ; il est des cas classiques de néphrites congénitales.



Photo Informateur Médical

M. LE PROF. MERKLEN, DR STRASBOURG

Expérimentalement, en provoquant des altérations de certains viscères (foie, reins, etc.) chez des femelles de lapins et de cobayes en état de gestation, on a créé des altérations au niveau des viscères homologues du produit de conception.

Mais on n'a jamais pu expliquer ces faits autrement que par l'hypothétique existence de cytolytines, substances qui auraient été engendrées par l'organe maternel lésé et auraient électivement impressionné par voie sanguine l'organe fœtal correspondant ; peut-être est-ce pour cela qu'on n'a pas poussé plus avant.

MM. Prosper Merklen, Wolff et Oberling (de Strasbourg), ont eu l'occasion d'observer deux faits qui apportent une intéressante contribution clinique à la question. Chez une diabétique enceinte de huit mois, ayant succombé azotémique peu après l'expulsion d'un enfant qui survécut fort peu de temps, ils ont constaté des lésions des reins et du pancréas ; ils ont trouvé des lésions des mêmes organes chez l'enfant. Une autre malade fut atteinte de néphrite azotémique aiguë, dont elle guérit, à la fin de sa grossesse ; elle accoucha d'un enfant mort-né ; ce dernier offrait des lésions accusées de néphrite aiguë.

Parmi les viscères maternels et infantiles simultanément touchés, disent ces auteurs, dans leur communication à l'Académie de Médecine, les reins se placent en première ligne. Les observations les concernant sont dans cet ordre d'idées les plus nombreuses. Nos deux cas viennent à l'appui : femmes azotémiques ayant engendré deux enfants morts avec néphrite épithéliale ; même lésion constatée à l'autopsie de l'une d'elles, accidents cliniques de néphrite chez l'autre.

Faut-il admettre qu'un même poison, franchissant le placenta, porte électivement ses effets sur le parenchyme des quatre reins ? La suggestion n'est pas invraisemblable, mais n'est pas démontrée. Il est par contre établi que l'urée du sang traverse le placenta. Charpentier et Butte ont montré que, par l'injection d'urée à des femelles pèlées, il y a surcharge urémique dans les tissus du fœtus et mort de ce dernier. Fejs a confirmé cette manière de voir. Aussi peut-on penser que par suite de l'azotémie maternelle les reins du fœtus se seraient trouvés dans notre cas en état d'hyperpression urémique. Cette notion peut-elle avoir quelque intérêt en l'espèce ? Nous ne voulons, en tout cas, pas laisser entendre que l'azotémie soit responsable de la lésion rénale de l'enfant.

### Une manifestation des associations d'Hygiène sociale antituberculeuses à la Sorbonne

Le comité de liaison des associations d'hygiène sociale antituberculeuses organisées à la Sorbonne, une manifestation de propagande. M. Doumergue, président de la République, qu'entouraient MM. Painlevé, président de la Chambre des députés ; Justin Godart, ministre de l'Hygiène ; Strauss, ancien ministre ; Brisson, président du conseil général ; Naudin, préfet de la Seine ; Morain, préfet de police, etc., assistait à cette cérémonie.

Des discours furent prononcés par MM. le professeur Letulle, Armand Guillon, directeur de l'Office public d'hygiène sociale de la Seine, et Justin Godart, ministre de l'Hygiène. Puis le professeur Colmette fit une très intéressante communication concernant la préservation de l'enfance.

### Pour développer l'influence médicale française au Canada

M. le Prof. Sergent qui a fait récemment un voyage au Canada préconise l'envoi de médecins français pour lutter dans ce pays contre l'influence étrangère.

Il faut d'abord, déclara M. le Professeur Sergent, à la tribune de l'Académie de médecine :



M. LE PROFESSEUR SERGENT

Favoriser l'organisation des cours spéciaux, du genre de ceux qui ont été demandés en 1923 au professeur Paillard (de Strasbourg) sur la lutte contre la syphilis, en mai 1924 au professeur Cl. Regaud (de l'Institut Curie), sur la lutte contre le cancer, et en septembre 1924 au docteur Ribadeau-Dumas (des Hôpitaux de Paris) sur la lutte contre la mortalité infantile et à moi-même, avec la collaboration de mon chef de clinique le docteur Francis Bordet, sur la lutte contre la tuberculose.

Pour favoriser l'organisation et le développement de ces cours, il est nécessaire que le Service de la Propagande à l'Etranger fasse les sacrifices indispensables pour indemniser et honorer convenablement les professeurs français auxquels il sera fait appel ; en effet, il faut tenir compte de l'obligation dans laquelle se trouvent ceux-ci de répondre honorablement aux réceptions qui leur sont offertes ; il faut considérer aussi que la présence des femmes françaises de bonne éducation sert grandement les intérêts de la propagande bien comprise. D'autre part, il est ration-

nel et opportun de laisser au gouvernement canadien le choix des personnalités.

Il faut ensuite « favoriser les engagements à long terme » pour les spécialistes demandés au Canada, en vue d'y organiser certains centres spéciaux de recherches, d'enseignement ou d'hospitalisation.

Un exemple vient d'être donné par la situation faite à l'un de nos jeunes collègues, le docteur Brousseau, appelé par le gouvernement de Québec pour organiser un important centre d'enseignement, en même temps qu'un centre de recherches psychiques. Le docteur Brousseau, pleinement qualifié, a réussi merveilleusement dans sa mission. Il a contracté un engagement de trois ans, durant les quels il a rang de professeur, touche un traitement assez large et est désigné comme expert dans des cas particulièrement délicats. La ville de Montréal fait actuellement appel à un spécialiste de la même branche, le docteur Desloges, directeur des Services d'hygiène de Montréal, lors de son passage à Paris en juillet, m'a prié de lui désigner des psychiatres français.

Tout récemment, le professeur Mercier (de Montréal) m'a demandé de lui désigner un radiologiste qui pourrait prendre la direction des services spéciaux du nouvel hôpital général, merveilleuse d'installation hospitalière, que j'ai visitée avec lui.

Ces engagements comportent la nécessité de maintenir l'intégralité de l'ancienneté et des droits à l'avancement pour ceux qui, quittant la France, les contractent. Il y a là une difficulté à résoudre. Pour les médecins des asiles d'aliénés, véritables fonctionnaires, il peut être très séduisant, au lieu d'attendre un poste de médecin titulaire pendant plusieurs années, de passer ces années au Canada avec des fonctions intéressantes à leur point de vue ; mais, pour un radiologiste ou pour tout autre spécialiste, contraint à se livrer à l'exercice de la profession médicale, — n'étant pas fonctionnaire — le temps passé au Canada est un sacrifice onéreux ; pendant les années passées hors de France, la clientèle n'est pas venue et, au retour, la situation personnelle peut être nulle. On peut penser qu'il serait possible de donner à ces médecins des dédommagements convenables, à moins qu'on ne puisse obtenir pour eux de la part du gouvernement canadien des engagements très longs et, même, l'autorisation de se fixer définitivement au Canada, sans perdre la nationalité française.

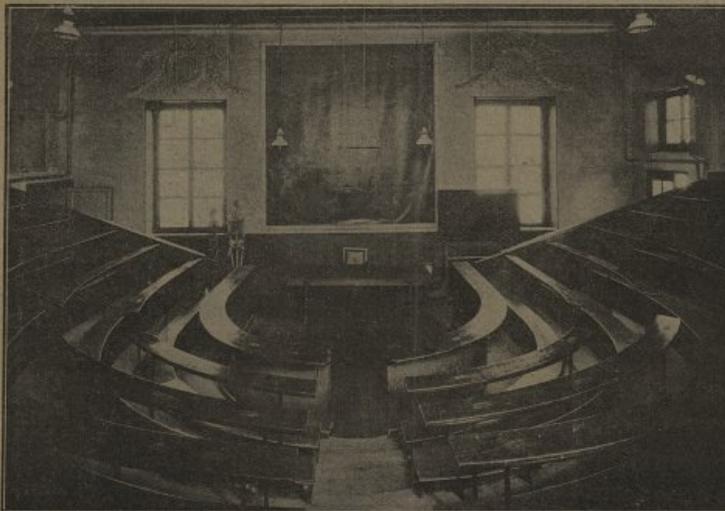
### On annonce plusieurs vaccins et sérums

Plusieurs demandes viennent, en effet, d'être transmises à l'Académie par M. le ministre de l'Hygiène :

1° Une demande de M. le Dr Jousset, médecin de l'hôpital Laennec, relative à un sérum thérapeutique destiné à combattre certaines formes de la tuberculose humaine ;

2° Une demande de M. le Dr Barberin, ancien assistant à la Faculté de médecine de Paris, et de M. le professeur Gaucher, agrégé des Facultés de pharmacie, en vue d'être autorisés à délivrer divers vaccins préparés selon le procédé de Wright ;

3° Une demande de M. le Dr Balzol, de Laigle (Orne), en vue d'obtenir l'autorisation de débiter un sérum antituberculeux destiné au traitement de la Hémorragie.



A gauche, l'amphithéâtre de l'École de Médecine militaire du Val-de-Grâce. C'est dans cet amphithéâtre que M. le Professeur Sergent a fait la leçon dont nous rendons compte dans ce numéro et qui inaugure une série de leçons cliniques dites leçons du samedi. — A droite, M. le Professeur Dopfer, Médecin-Inspecteur de l'Armée et Directeur de l'École du Val-de-Grâce, qui a pris l'initiative de ces leçons.

# LE MONDE MÉDICAL

## Naissance

Le docteur Marcel Vèrni et Mme, née Goudet, sont heureux de faire part de la naissance de leur second fils, Dominique.

## Mariages

On annonce de Toulouse le prochain mariage de Mlle Germaine Oussel, fille du docteur Oussel, avec M. Georges Darnet.

Le Très Révérend Père Louis, provincial des Dominicains, a béni dans l'intimité l'union de Mlle Annie Leclerc, fille du docteur Henri Leclerc, avec M. Hubert Verley.

M. Charles Richet, Professeur à la Faculté de Médecine, Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, Commandeur de la Légion d'Honneur et Madame Charles Richet, le Docteur Edmond Lesné, Médecin



Photos Informateur Médical

M. Jean Patris de Broé et Mlle Lesné, à l'Eglise Saint-Thomas-d'Aquin, le jour de leur mariage.

de l'Hôpital Trousseau, Chevalier de la Légion d'Honneur et Madame Edmond Lesné, nous font part du mariage de Mlle Elisabeth Lesné, leur petite-fille et fille, avec M. Jean Patris de Broé, Ingénieur, Croix de guerre.

## Nécrologies

Nous apprenons la mort : Du docteur Diot (de Lyon), secrétaire du Syndicat des médecins du Rhône.

Du docteur René Saquet, médecin des asiles d'aliénés, décédé à Nantes à l'âge de 35 ans.

Le docteur Flouret (de la Drôme).

Le docteur E. Larrieu, ancien oculiste du Bureau de Bienfaisance, de l'Institut des Jeunes aveugles de Toulouse, est décédé au Fousseret, dans sa 82<sup>e</sup> année. Une allocution a été faite par le docteur Clavelier, au nom de l'Association des Médecins de Toulouse, aux obsèques, le 22 janvier.

On apprend la mort de Mme Moizard, veuve du médecin des hôpitaux, décédée en son domicile, 19, rue Clément-Marot, le 23 janvier 1925, munie des Sacraments de l'Eglise. Ses obsèques auront lieu à Rennes. Ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas envoyé de faire-part.

Nous apprenons la mort du docteur Paul Roux, médecin principal de l'armée, un retraité officier de la Légion d'Honneur, décédé le 18 janvier. L'inhumation a eu lieu à Orange.

Le docteur et Mme Chavelet, M. Joseph Chavelet, ont la douleur de faire part de la mort de leur mère et belle-mère, Mme Emille Chavelet, née Callet, décédée à Besançon (Doubs), le 9 janvier, dans sa 69<sup>e</sup> année. Le présent avis tient lieu de faire-part.

On nous prie d'annoncer le décès de Mme veuve Antonio Arrighi. De la part de R. P. Leseur, du docteur et Mme H. Duron, de M. Pierre Arrighi, avoué à la Cour d'Appel, Mme Pierre Arrighi et leurs enfants; de M. et Mme Maurice Hochart.

# On nous informe que

MM. Polrat et Cheramy viennent d'être nommés pharmaciens des hôpitaux de Paris.

La Société des Chirurgiens de Paris dispose de trois prix :

1<sup>er</sup> Prix de la Société des Chirurgiens de Paris (fondation Dartigues) sur n'importe quel sujet intéressant de la chirurgie ; 2<sup>o</sup> Prix de la Chirurgie gastro-intestinale (fondation Pauchot) ; 3<sup>o</sup> Prix d'Urologie chirurgicale (fondation Cathelin).

Ces prix sont de 1.000 francs chacun. Les manuscrits dactylographiés devront être remis avant le 1<sup>er</sup> mars 1925.

Un concours de médecin-chef de services des asiles d'aliénés s'ouvrira le 2 mars 1925. Il y a 6 postes vacants. Les candidats sont reçus au ministère du travail et de l'hygiène (7, rue Cambacérès), jusqu'au 16 février 1925 inclus.

Un salon des médecins se tiendra du 8 au 20 mars, au Cercle de la Librairie. Pour tous renseignements, s'adresser au Dr Paul Rabier, 85, rue Lecourbe.

Le successeur du médecin inspecteur général Vincent. Le médecin inspecteur général Rouget, président du comité consultatif de santé, inspecteur des services d'hygiène et d'épidémiologie de l'armée, est nommé, tout en conservant ses fonctions actuelles, inspecteur permanent des écoles du service de santé militaire, en remplacement du médecin inspecteur général Vincent, passé au cadre de réserve.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro deux communications du plus vif intérêt qui viennent d'être faites à la dernière séance de l'Académie de Médecine :

L'une de M. Cazeneuve : N'a-t-il nécessité de reviser la loi du 25 avril 1895 sur la préparation, la vente et la distribution des sérum thérapeutiques et autres produits analogues ?

L'autre de M. Legaud : Rapport sur le contrôle des laboratoires privés.

Nous y reviendrons dans le numéro de la semaine prochaine.

M. le Dr Doyon, professeur de physiologie à la Faculté de Médecine de Lyon, adresse à l'Académie nationale pour la 4<sup>e</sup> division (Sciences biologiques, physiques, chimiques et naturelles).

Les Gestions médicales et remplacements est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT ; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tel. Gob. 24 11.

Un concours pour la nomination d'Internes en médecine (dont un affecté au service de chirurgie de l'établissement) et la désignation d'Internes provisoires à l'Hospice départemental Paul-Brousse, s'ouvrira le lundi 23 février 1925.

Pourront prendre part au concours : 1<sup>o</sup> Les élèves externes des hôpitaux de Paris ; 2<sup>o</sup> Les étudiants en médecine possédant dix inscriptions de docteur.

Les étrangers sont admis au concours.

**L'Association**  
**Digitaine Nativella**  
**Quabaine Arnaud**  
 du Laboratoire Nativella  
 se nomme :  
**Natibaine**



Photo Informateur Médical  
M. ROUGET  
Médecin Inspecteur

# Va-t-on réfréner la publicité médicale dans la grande presse ?

## Une lettre de M. Justin Godard aux Directeurs des Journaux d'information

### Quel est le critérium d'honnêteté pour une annonce pharmaceutique ?

Les Directeurs des journaux politiques et d'information viennent de recevoir la lettre suivante :

Des plaintes nombreuses et fondées me sont parvenues contre l'exploitation des malades par des entreprises qui attirent le public grâce à une publicité, abusive dans la forme, fautive, soit par des annonces dans les journaux et périodiques, soit par l'affichage, l'envoi de circulaires, la distribution de prospectus, etc.

J'ai signalé à la justice, qui agit en ce moment, les cas les plus éhontés du mercantilisme médical ou pseudo-médical. Mais, pour mettre un terme à des pratiques fructueuses pour ceux qui les exercent, trop souvent mortelles pour ceux qui s'y laissent tenter, le remède n'est pas de laisser à elle au nom de la Presse m'est nécessaire. Je sais que je ne ferai pas vainement appel à elle au nom de la protection de la santé publique pour soutenir mon action. J'entends la diriger contre toutes les annonces médicales, sous quelque aspect qu'elles se présentent.



Photo Informateur Médical  
M. JUSTIN GODARD  
MINISTRE DE L'HYGIÈNE

Pour aujourd'hui, en ce qui concerne les annonces de journaux et périodiques, je demande à la Presse de soumettre désormais l'insertion des annonces médicales aux deux conditions suivantes :

1<sup>o</sup> Que le texte en soit rédigé avec discrétion et que notamment, jamais n'y figure le mot « guérison ». — Aucun médecin honnête, aucun savant consciencieux ne peut dire qu'il guérit. En vérité, dans une annonce publiée par les journaux, prospectus ou affiches, le mot « guérison » constitue une audacieuse affirmation, un appât mensonger, voire, la fautive promesse qui caractérise la tentative d'escroquerie.

2<sup>o</sup> Qu'aucune annonce médicale ne soit placée sous un pseudonyme, une raison sociale de fantaisie (Institut, Académie, etc...) ou un anonymat. La loi est formelle. Celui qui offre ses services médicaux doit le faire sous son nom, en engageant ainsi sa responsabilité et son honorabilité.

Je pense que si ces deux règles étaient désormais suivies, un grand progrès de salubrité et de moralité serait réalisé. L'opinion publique serait, à n'en pas douter, reconnaissante à la Presse de donner l'exemple et de se les imposer. Par ailleurs, cela faciliterait utilement l'œuvre d'assainissement que j'ai la volonté de réaliser.

Le Ministre : Justin GODARD.

Il est hors de conteste que la lettre comminatoire de M. Justin Godard part d'un bon naturel et qu'elle tend à combattre le charlatanisme médical ; mais, à la réflexion, il est indéniable que cette tentative risque de rester vaine.

Il y a d'abord, pour s'opposer à ce geste de salubrité morale, le mauvais vouloir certain de l'administration des journaux. Les entreprises journalistiques ne sont pas à l'heure actuelle très prospères, à part

quelques formidables organisations, et elles n'accepteront pas de goûter de cœur de se voir lair la source importante de revenus que constitue la publicité pharmaceutique. Ces journaux donneront, par conséquent, tout leur appui à ceux dont M. Justin Godard voudrait entreprendre l'industrie.

Ils pousseront au Ministre que le terme de guérison se rencontre sous la plume des médecins les plus sérieux et dans les annonces de tous les journaux médicaux et qu'au demeurant il n'est pas toujours un vain mot.

Ils affirmeront au surplus qu'on ne saurait a priori taxer de charlatanisme ou d'escroquerie des firmes honorables qui utilisent les colonnes des grands journaux pour faire connaître les vertus indéniablement curatives de leurs produits. Et il ne sera pas malaisé de citer des laboratoires et des usines qui n'ont pas démerité des médecins parce qu'ils ont touché le grand public par l'intermédiaire de la grande presse.

A ce propos, on entend dire fréquemment que le fait de ne se contenter que de la publicité dans les Revues Médicales est une garantie d'honnêteté professionnelle pour une firme pharmaceutique. Certes, il y a du vrai, mais le critérium nous semble fragile. Ce qui caractérise avant tout l'honnêteté d'un industriel pharmaceutique, c'est l'efficacité du produit dont il recommande l'emploi. Hors de cette qualité il n'y a que supercherie.

Sans doute, un industriel se contente souvent de faire de la publicité dans les périodiques médicaux, mais on sait bien qu'il n'agit ainsi que par défiance pour les médecins qui sont ses principaux auxiliaires, et qui peu à peu font pénétrer le produit dans le grand public. Celui-ci, d'ailleurs, arrivera à consommer ledit remède sans avoir recouru aux conseils du médecin, à moins, comme l'Académie de Médecine vient de le déclarer pour deux hypnotiques, que l'ordonnance ne soit absolument indispensable.

Il n'y a pas dix façons de luter contre le charlatanisme médical à tous les degrés ; il n'y en a qu'une, c'est la vérification de la qualité des produits vendus comme thérapeutiques. Et il suffit pour atteindre ce but, d'utiliser des organisations qui existent depuis longtemps et dont le ministre de l'Hygiène sensible oublier l'existence et méconnaître la portée.

Docteur J. CRINON

## Le Calvaire d'un Docteur



M. JOHANNES GRAVIER

Nous reprenons dans ce numéro la publication de notre roman **Le Calvaire d'un Docteur**, dont l'abondance des matières nous avait mis dans l'obligation d'interrompre la publication.

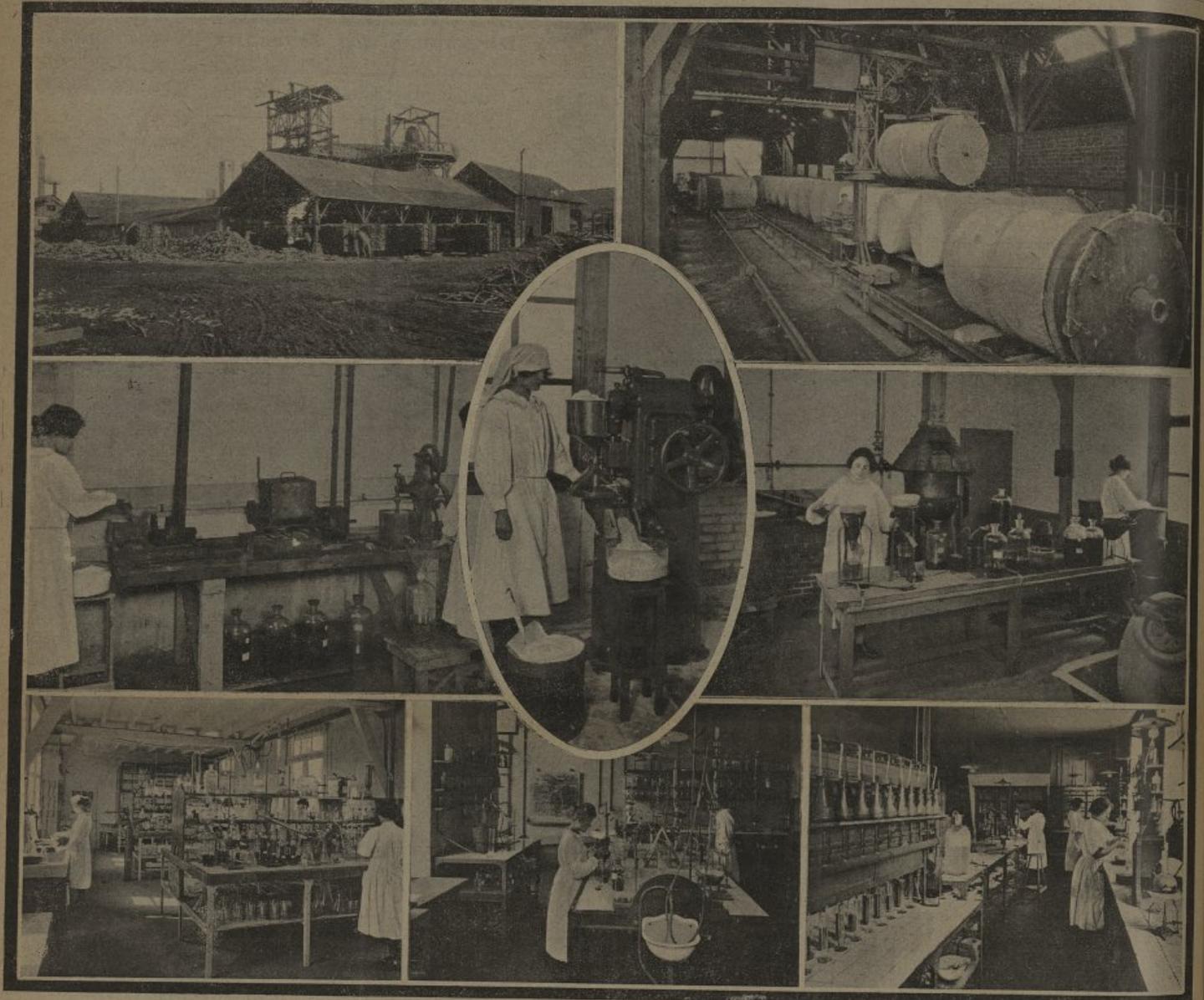
Contre le portrait de M. Johannes Gravier, le romancier bien connu qui est l'auteur de ce roman de mœurs médicales.

## Concours pour l'Ecole du service de santé militaire

Le « Journal officiel » du 16 janvier publie une circulaire relative à l'admission en 1925 à l'Ecole du service de santé militaire. Le concours s'ouvrira le 2 juillet 1925, à 8 heures. Les candidats devront se faire inscrire à partir du 12 mai. La liste d'inscriptions sera close le 7 juin prochain au soir. Les demandes de bourses seront déposées dans les préfectures du 12 mai au 15 juin inclus.

Ne seront admis à se faire inscrire à la préfecture que les candidats qui s'ils sont civils, font leurs études d'enseignement supérieur (sciences, médecine ou pharmacie) dans le département, ou s'ils sont militaires, tiennent garnison dans le département et qui, d'autre part, rempliront toutes les conditions exigées.

# Les grandes firmes pharmaceutiques : les Produits LAMBIOTTE Frères



Les photographies ci-dessus ont été prises dans les usines Lambiotte Frères : En haut et à gauche : UNE VUE DES USINES DE PRÉMEY. — En haut et à droite : CORNUES À BOIS. — Milieu, à gauche : FABRICATION DU CRÉOSOLFORME. — Au centre : PASTILLAGE DE L'UROSMÉTINE. — Milieu, à droite : FABRICATION DU PHOSOTÉ. — En bas, à gauche : LABORATOIRES DE RECHERCHES. — En bas, au milieu : LABORATOIRES D'ANALYSES. — En bas et à droite : LABORATOIRES DE CONTRÔLE.

FONDEES il y a plus de trente ans, au milieu des riches contrées forestières du Nivernais et de l'Ardenne, les usines LAMBIOTTE sont destinées uniquement à la distillation du bois de ces régions et à la préparation des produits chimiques qui en dérivent. Etablies à Prémery et à Demeurs dans la Nièvre, et à Marcheau dans le Luxembourg belge, elles s'étendent sur 90 hectares, donnent du travail à plus de mille ouvriers et ouvrières et sont outillées pour traiter quotidiennement 250.000 kilos de bois.

Les usines LAMBIOTTE constituent un des plus beaux exemples de ce que peut arriver à réaliser l'industrie chimique moderne, tant par leurs services techniques entrecroisés, leur organisation modérée, leur outillage puissant, que par leurs vastes laboratoires, organisés de contrôle, d'analyse et de recherches.

S'il est vrai qu'une fabrique de produits chimiques ne vaut que par ses installations, ceux des usines LAMBIOTTE, dotés des plus récents perfectionnements et où s'affaire une légion de chimistes et d'aides, sont un modèle du genre. Sans une telle organisation de contrôle précis, il est impossible d'entreprendre des fabrications aussi délicates que celles des produits pharmaceutiques, dans lesquelles les usines LAMBIOTTE se sont spécialisées depuis leur fondation.

LA solide réputation dont jouit la Maison LAMBIOTTE auprès du monde des médecins remonte à de longues années. Il y a un quart de siècle, les usines LAMBIOTTE étaient les seules dans notre pays à fabriquer les créosotes et les gauloises purs, et

leurs sœurs (carboniques, phosphoriques, etc.), produits jusqu'alors importés de l'étranger et notamment d'Allemagne. Elles n'ont cessé, depuis lors, de développer leurs fabrications des dérivés pharmaceutiques de la distillation du bois.

Bornons-nous à citer leur formalol et leur troxyméthylène, bien connus dans les milieux des hygiénistes, par leur pouvoir désinfectant, et aussi leur hexaméthylène-tétramine, dont la pureté a fait la réputation.

ENFIN, si en quelques années, les spécialités LAMBIOTTE Frères, quoique nouvelles venues, ont fait la conquête du monde médical, la raison de leur rapide succès doit être cherchée dans le principe même qui

préside à leur fabrication. Les spécialités LAMBIOTTE Frères sont des produits chimiquement purs, exempts de tout mélange ; elles sont préparées sous la direction autorisée d'un pharmacien, par des spécialistes, grâce à des procédés industriels, dans des ateliers modernes.

Ces conditions sont nécessaires pour que la spécialité pharmaceutique soit ce que le médecin désire : un produit toujours identique à lui-même, de posologie rigoureuse. Les spécialités LAMBIOTTE Frères possèdent ces qualités. Aussi n'est-il pas un médecin qui n'ait apprécié aujourd'hui l'Urométine, les Perles Iphocrète, le Phosoté, le Créosolforme, l'Arhine, le Galiform ; pas un chirurgien qui ne connaisse le chloroforme LAMBIOTTE Frères.

## Un Infirmier victime du devoir

M. Chevalier Curt, 58 ans, infirmier-major de l'hôpital suburbain, est mort presque subitement, à la suite d'une fièvre cérébrale contractée au chevet de malades atteints de cette maladie.

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES) - Pilules (ENTÉRITES)

## À la mémoire des médecins morts pour la France

Mme A.-René Brouilhet, veuve d'un médecin aide-major décédé pendant la guerre, prépare actuellement un ouvrage à la mémoire des médecins morts pour la France.

Les familles des médecins morts au front ou décédés des suites d'une maladie contractée en service commandé peuvent adresser à Mme A.-René Brouilhet, 277, rue Saint-Honoré, Paris (8<sup>e</sup>), copies de citations, fragments de lettres, notice biographique, etc.

## UN HOPITAL INCENDIÉ A TOKIO

Un incendie a complètement détruit l'hôpital Saint-Luc, dans lequel trois cents malades, dont trente Européens étaient soignés. On ignore encore si tous ont pu être sauvés.

## Terrible épidémie de malaria aux Indes néerlandaises

Une épidémie de malaria sévit dans la région d'Oeraraia (Indes néerlandaises). Il y a déjà mille morts.

## NOUVELLES BRÈVES

Le Syndicat médical de Castres-Lavaur a voté son affiliation à la Fédération des syndicats médicaux du Sud-Ouest.

Un concours est ouvert pour la nomination d'un interne titulaire et de quatre internes provisoires en médecine et en chirurgie à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye.

Ce concours, qui comporte une épreuve écrite et une épreuve orale, aura lieu le 19 février 1925, à 9 heures du matin, à l'hôpital. Les candidats doivent être en âge d'être admis ou être externes des hôpitaux de Paris moins de neuf inscriptions. Ils ne doivent pas avoir plus de 28 ans.

### A LA SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE

#### M. Jean-Louis Faure prend le fauteuil de la présidence

M. J.-L. Faure a pris le fauteuil de président de la société, remplaçant M. Soulioux. M. Mouchet remplace M. Rohineau dans les fonctions de secrétaire annuel.



Photo Informateur Médical  
M. LE PROF. JEAN-LOUIS FAURE

M. Faure a rappelé en termes éloquentes le prestige de la vieille société qui rayonne sur la chirurgie mondiale. « Prenons conscience, a-t-il dit en substance, de l'importance de cette tribune, une parole prononcée ici sauve souvent une vie humaine jusqu'aux antipodes ; aussi faut-il être prudent dans les affirmations qu'on y apporte ».

La société de chirurgie avait attribué le prix Lannelongue au chirurgien américain CHASE. Celui-ci, dans une très belle lettre a remercié la société et a demandé que l'argent du prix serve à aider un jeune chirurgien à faire le voyage d'Amérique. Comme l'a dit M. Lenormant, donnant lecture de cette lettre, ceci prouve qu'il y a encore en Amérique des gens qui aiment la France.

#### Une élection à l'Académie de médecine

M. Maucclair a été élu membre de l'Académie de Médecine par 59 voix contre 15 à M. Pierre Duval et 4 à M. Auvray.

#### Thèses de Paris

5 février. — MM. Hillemand P., étude des syndromes de la région Malacmique ; Basch Georges, les réactions humorales ; Brelon M., traitement des bronchites chroniques ; Oury, l'action des rayons X sur les fonctions gastriques ; Turpin, la tétanie infantile ; Hellmann M., les éléments du pronostic de la tuberculose du premier âge ; Bouquet R., incurvation congénitale des os de la jambe ; Basy, étude de la physiologie radiologique de la déglutition chez l'adulte.

7 février. — MM. Thomas, anatomie radiologique du duodénum ; Soron R., sur un cas d'intoxication aiguë par l'iodure de potassium ; Weissmann R., de l'équilibre acide, base du sang ; Bernard E., recherches cliniques sur la saignée ; Girot Lucien, étude critique des paraplegies spasmodiques syphilitiques.

#### Association professionnelle des journalistes médicaux français

Cette association tiendra son assemblée générale ordinaire le lundi 16 février, à 16 heures, à la Faculté de médecine, salle des Thèses, n° 2. Il sera procédé au renouvellement du bureau. Candidatures présentées : Présidents : M. Daras, vice-président sortant. Vice-président sortant : M. Mahille, rédacteur en chef de la « Revue technique médicale », chargé des relations du ministère des pensions avec la presse. Vice-président provincial : M. Tussau, membre du Conseil d'Administration. Secrétaire général : M. Garrigues, secrétaire sortant. Secrétaire général adjoint : Il n'y a pas de candidat. Trésorier : M. Viel, trésorier sortant. Conseil d'Administration : MM. Molinier et O'Fellows. Conseil de famille : M. Cornet, membre sortant.

### On vient d'inaugurer au Val-de-Grâce les leçons du samedi

M. le professeur Sargent vient de faire la première leçon « du samedi » au Val-de-Grâce. Désormais, le deuxième et quatrième samedi, à cinq heures, une leçon sera faite par un maître civil ou militaire sur une question d'actualité médicale. M. Sargent avait choisi les « séquelles pulmonaires des gazés de guerre ».

M. Dopier, directeur de l'Ecole, dans une causerie pleine d'émotion, exposa les idées qui l'ont amené à créer ces leçons, et les espoirs qu'il fonde sur elles.

Après les remerciements aux auditeurs qui se pressaient dans l'amphithéâtre peu habitué à voir tant de vestons et de jaquettes, il raconta une petite anecdote qui vint d'être rapportée.

Un maître de la clinique française qui s'est retiré, avant l'âge, de l'enseignement officiel en donnant comme raison qu'ayant rattrapé deux fois sa médecine, il ne se souciait pas de la reprendre une troisième fois et préférait se retirer.

Aussi M. Dopier a-t-il pensé que tout le monde tirerait bénéfice de l'exposé des nouveautés médicales faites par les personnalités compétentes.

En outre, on ne peut que gagner à ce mélange de l'élément civil avec le militaire. Aussi, la vieille Ecole du Val-de-Grâce peut-elle espérer redevenir la maison mère de la médecine militaire et sortir du sommeil où elle s'était repliée depuis si longtemps.

Si un jour revient où civils et militaires se retrouvent à la guerre, le souvenir des leçons du Val fera peut-être un peu pour rendre plus cordiales les relations des divers membres de la famille médicale.

### Une histoire effarante

Un journaliste français dont les reportages sur le bague ont ému le public, amorce une campagne similaire sur les Maisons de Santé. Ce n'est pas d'aujourd'hui que celles-ci ont été transformées en *basitilles modernes*. La chose n'est donc pas nouvelle.

Pour son déhuit, ledit journaliste nous a conté un roman d'aventures que son homonyme américain Jack London n'aurait certes pas dédaigné. Le tout est de savoir la part de vérité qui se trouve mêlée dans ce récit à la fabulation dont ces odysées sont ordinairement farcies.

S'il faut en croire le narrateur, une dame titrée, poursuivie par ses ennemis familiaux, aurait trouvé asile forcé dans une Maison de Santé de Suisse après avoir été refusée par un Sanatorium voisin. Disons de suite pour la compréhension des faits, que la Maison de Santé, comme le Sanatorium, sont spécialisés dans le traitement des psychoses.

Après des péripéties romanesques, la victime de cette claustration, rendue enfin à la liberté sur la foi d'une expertise pratiquée par M. Babinski et Claude, aurait porté plainte contre ses persécuteurs et leurs complices médicaux.

Attendons la suite.

### A MARSEILLE

#### Syndicat professionnel des médecins des Bouches-du-Rhône

Voici la composition du Conseil pour 1925 : Président, docteur Bricka ; vice-présidents, docteurs Olmer et G. Crouzet ; secrétaire général, docteur Ponthieu ; secrétaire général adjoint, docteur Rougon ; trésorier, docteur G. Farnarier ; archiviste, docteur Astier ; secrétaire des séances, docteur Mathieu ; bulletin, docteur Lagarde ; trésorier adjoint, docteur Mattei.

#### A la mémoire du professeur Escat

Au moment où l'Ecole de Médecine, les Hôpitaux, les Sociétés médicales de Marseille s'appretent à commémorer le souvenir du professeur Escat, ses élèves et amis ont décidé de placer à l'Hôtel-Dieu, où il a rendu de si magnifiques services, l'effigie du maître disparu.

Ils font appel à ses innombrables admirateurs, tous ceux qui gardent le souvenir de cet homme de si haute valeur scientifique et morale, mort victime du devoir.

Les souscriptions sont reçues à l'Ecole de Médecine, à l'Hôtel-Dieu, au Comité Médical et à la Société Marseillaise, rue Paradis.

### SPECTROL

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL (Sirop)



préparé sur des sérums en période de régénération leucocytaire  
Agent d'Hémo-poïèse, de Leucopoïèse et de Phagocytose

### La chaire d'anatomie pathologique de la Faculté de Paris



Photo Informateur Médical

M. LE PROFESSEUR ROUSSY

Le Conseil de la Faculté de Médecine de Paris vient de procéder à l'élection du successeur de M. le Professeur Letulle à la chaire d'Anatomie Pathologique.

C'est M. le Professeur agrégé Roussy qui a obtenu la grande majorité des suffrages et il y a lieu d'espérer que le Ministère de l'Instruction Publique s'empressera de ratifier un choix aussi heureux.

### NOUVELLES DIVERSES

M. le ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales a transmis à l'Académie une demande formulée par les propriétaires de la Société industrielle d'eaux minérales de Saint-Yorre (Allier), en vue d'être autorisés à exploiter la source « des Vertus » située à Saint-Sylvestre-Fragoulin (Puy-de-Dôme).

M. le préfet de l'Indre a signalé à l'Académie un cas d'encéphalite léthargique survenu à Châteaufort.

MM. les D<sup>rs</sup> Ambard et Schaeffer, professeurs à la Faculté de médecine de Strasbourg, posent leur candidature au titre de membre correspondant dans la quatrième division (Sciences biologiques, physiques, chimiques et naturelles).

La 25<sup>e</sup> séance de réouverture des cours a eu lieu le samedi 24 janvier, sous la présidence de M. le professeur Vialat, membre de l'Académie des sciences, président de l'Académie d'agriculture.

L'ordre du jour comprenait : D<sup>r</sup> P. Farez : L'Ecole de psychologie. D<sup>r</sup> Berillon : Le rôle du sol dans la formation de la race. M. G. Kass : Le problème psycho-sociologique du maintien de l'homme à la terre.

Les Médecins Parisiens de Paris se réuniront le jeudi 12 février 1925, en un dîner qui aura lieu à 7 heures 30, au Buffet de la Gare de Lyon.

Cette société fêtera en avril prochain son premier anniversaire et son centenaire.

Le Conseil de la Faculté de médecine de Paris a accepté comme assistants étrangers bénévoles dans les divers cliniques : MM. Kitchevatz (Milan), de Balgrade ; Radutzco (Virgil), de Bucarest ; Papanoyotou, d'Athènes ; Fosea (Pierre), de Bucarest ; et M. Berceanu (Dan), de Bucarest, est maintenu à la clinique pour six mois.

L'« INFORMATEUR MEDICAL » paraît chaque semaine. Grâce à lui vous serez renseignés rapidement sur tout ce qui concerne votre profession, à l'aide d'articles courts, clairs, vivants, illustrés.

### ANÉMIES, CONVALESCENCES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES

Le plus actif et le mieux cher des sérums hémopoïétiques. Boite, sans accidents niques et infections. Dose : 2 à 3 cuillères à soupe une à 2 heures avant chaque repas. Le flacon 7 francs pour 7 jours de traitement. Excutelles sur demande au LABORATOIRE DU SPECTROL 11, Avenue Victor-Baschard-III, PARIS (6<sup>e</sup>)

**VERONIDIA**

le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**



R. C. Seine N° 147.023.

**CLINIQUE MÉDICALE D'ECULLY**

MAISON DE RÉGIME MODERNE. DANS LES MONTS DU LYONNAIS



Etats neurosthéniques et psychosthéniques  
Morphinomanes (Méthode de cure sans souffrances)  
Maladies du tube digestif et de la nutrition.  
Traitement du Diabète par l'Insuline.  
Traitement moral, Cures de régimes  
Hydrothérapie, Electrothérapie, Rayons X  
Un solarium, Analyses  
Médecin-Directeur : **D<sup>r</sup> H. FEUILLADE**  
NOTICE SUR DEMANDE

POUR VOTRE SALON D'ATTENTE

Abonnez-vous à

**SCIENCES & VOYAGES**

Une revue qui contient des illustrations nombreuses et pittoresques, des articles faciles à lire, des relations de voyages. Il n'y a pas de revue qui soit capable d'être plus judicieusement choisie pour être mise entre les mains de votre clientèle, car il n'y en a pas qui soit à même de lui faire passer plus aisément l'attente que vous êtes obligé de lui imposer avant de lui donner vos conseils.

**SCIENCES & VOYAGES**

paraît chaque semaine sur 24 pages et bourré de textes et d'illustrations

**POUR LES DOCTEURS**

le Prix de l'abonnement pour un an est de **36 francs au lieu de 40**

Abonnez-vous donc à

**SCIENCES & VOYAGES**

qui est un magazine de luxe à bon marché

CAPSULES

**HOLUROL**

A BASE

d'Essence de Coque du Haras, Helminthol et Sulfo-ichtol iodurés : Blennorrhagie, Cystite, Pyélite Bronchite et Maladies infectieuses Pas de troubles gastriques et rénaux

Emploi : Prendre progressivement 6 à 16 capsules par jour

(Échantillon et Littérature sur Demande)

Laboratoires de PHARMACODYNAMIE

FALVY & REVEL

40, rue des Acacias, 40 - PARIS (17<sup>e</sup>)

R. C. Seine 238-422

**TRIDIGESTINE DALLOZ**

GRANULÉE

R. C. 136.161

## LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR

Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(SUITE)

### RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS CHAPITRES

Récemment installé rue d'Amsterdam, le jeune docteur Triadou n'a pas de clientèle. Pourtant il a été un des premiers reçus à l'internat et passe dans le monde médical pour un médecin de grand avenir. Sa situation est des plus critiques. Il n'a rien à espérer de son père, un riche paysan, avec lequel il s'est brouillés en embrassant la médecine au lieu du droit. D'autre part, il n'est même pas dans ses meubles ; et les lois de son certain Grumeau qui a la spécialité de meubler à crédit les internes qui s'établissent à Paris.

« Il ne te reste qu'une planche de salut, le mariage riche. Le médecin est encore très demandé. Profites-en ! » déclare brutalement et usurier, à qui Triadou est bien obligé de confesser sa triste situation pour obtenir le renouvellement de ses billets.

Après réflexion le docteur se rallie à cette solution. Il n'entre aucun bas calcul dans sa résolution. Il se décide à l'hymen par raison supérieure comme s'il lui fallait apprendre une langue, un programme nouveau en vue d'un nouveau diplôme.

Dans ce but, il vend visite à Mme Desenne. Cette personne lui a gardé une vive reconnaissance d'avoir, il y a deux ans, alors qu'il était encore interne, sauvé son mari d'une broncho-pneumonie en le veillant quatorze nuits avec un dévouement admirable. Elle reçoit beaucoup et ne demandera pas mieux que de lui trouver ce qu'il cherche dans ses nombreuses relations.

Mais les Desenne ont une charmante fille unique, Christiane, l'idée d'avoir pour gendre un garçon aussi sérieux sourit aussitôt à la mère. Elle l'attire à la maison par de multiples invitations. Les jeunes gens ne tardent pas à ressentir un violent penchant l'un pour l'autre ; mais Triadou n'ose se déclarer à Christiane, la jugeant trop au-dessus de lui.

Mme Desenne, impatiente, excite un jour son mari à sonder le docteur sur ses intentions. Celui-ci répond qu'il aurait déjà sollicité l'honneur d'entrer dans la famille Desenne, mais, ajoute-t-il, « je n'appartiens pas à votre monde. Les miens sont des paysans, à leur aise si vous voulez, mais des paysans dans toute la force du mot !... »

### DEUXIÈME PARTIE

I

Le train siffle. Il entre en gare comme escouffé. Toussant, grailonnant, il crache sa fumée crépus sur les misérables plantations et stoppe avec un bruit de dislocation suprême et lamentable.

— La Ville-St-François ! glapit le chef de la petite station, qui forme à lui seul tout le personnel : burlesque, aiguilleur, homme d'équipe et facteur.

Quelqu'un descend, son sac de voyage à la main. C'est Pierre, la mine fatiguée, le teint noir de poudre de charbon. Partir le matin à sept heures, il arrive maintenant à deux heures passées de l'après-midi. Il a dû changer trois fois en route avant de monter dans le « fortillard », le petit chemin de fer d'intérêt indigène qui l'amène à destination. Il dit quelques mots de vague bienvenue au chef de gare et lui remet son billet et le voit dans la Grand'Rue.

Pierre n'a jamais aimé le pays natal. S'il y reste deux longs mois aux grandes vacances, c'est qu'il ne peut s'en dispenser, sous peine de rompre avec sa famille.

Pierre n'a jamais trouvé la Ville-St-François si laide, si sale qu'aujourd'hui. Jamais l'impression, pourtant si désagréable qu'il a éprouvée à chaque retour au village n'a été plus forte que celle fois. Il lui semble, encore, sous le coup de la trepidation du train, qu'il foule une terre morte.

Tout en marchant à l'ombre, car le soleil est ardent, il dépasse rapidement le café de la Gare, les propriétés du maire et de l'excubateur, toutes deux dans le style et le goût des lieux de construction, étreintes des enfants sages à la Noël, et les habitations de Chenu et de Chavasson, les plus importants fabricants de peignes de la commune.

A suivre.

## La Médecine au Palais

L'affaire des Carnets médicaux de Marseille

### L'ARRÊT DE LA COUR D'AIX

Les peines prononcées par le tribunal correctionnel de Marseille ont été sensiblement diminuées par la Cour. C'est du reste ce que nous avions prévu, et la Cour n'a pas maintenu l'interdiction provisoire d'exercer la médecine aux docteurs condamnés.

Les condamnations pénales sont les suivantes :

Dr Isoard : 5 mois de prison, 3.000 francs d'amende.

Dr Giraud : 1 an de prison, avec sursis, 3.000 francs d'amende.

Dr Alfred Cousin : 1 an de prison, 3.000 fr. d'amende.

Dianoux Louis, pharmacien : 10 mois de prison, 3.000 francs d'amende.

Tranchier Jules, pharmacien : 1 an de prison, 3.000 fr. d'amende.

Dr Goutal : 5 mois de prison, 3.000 francs d'amende.

Dr Melkonian : 5 mois de prison, 3.000 fr. d'amende.

Raybaud Jules, pharmacien : 8 mois de prison avec sursis, 3.000 fr. d'amende.

Durand Paul, pharmacien : 6 mois de prison, 3.000 fr. d'amende.

Dommeo Paul, préparateur en pharmacie : 3 mois de prison, 1.000 fr. d'amende.

Le cas de ces vingt premiers appelants est connexe ; par contre, celui des professeurs Gustave Cousin et Charles Platon a été disjoint par la Cour.

En conséquence, le Dr Cousin est condamné à 15 jours de prison, 1.000 francs d'amende ; le Dr Platon est frappé des mêmes dispositions pénales.

Comme réparations civiles, l'un et l'autre sont condamnés à :

1.000 francs de dommages-intérêts envers l'Etat.

300 francs de dommages-intérêts envers l'Union Fédérale des combattants, et

1 franc de dommages-intérêts envers le Syndicat des médecins de Marseille.

Ces réparations civiles qui frappent les autres appelants sont, en ce qui concerne les dommages-intérêts envers l'Etat, réduits de 50 %, mais en ce qui concerne ceux alloués à l'Union Fédérale des combattants et le Syndicat médical, la Cour a confirmé purement et simplement la décision des premiers juges.

M. le docteur Platon, accompagné de son défenseur, s'est rendu au greffe pour signer son pourvoi en cassation.

### Dans une maison de santé

le directeur est responsable des accidents survenus aux pensionnaires pour manque de surveillance

Un jugement du tribunal de Versailles

Devant la première chambre du tribunal civil de Versailles, vient de venir le procès intenté par M. Buret, industriel à Paris, au docteur Page, directeur d'une maison de santé dans la banlieue parisienne.

La femme de M. Buret, atteinte de neurasthénie, disparut un jour de la maison de santé où elle était en traitement. Son corps fut retrouvé dans la Seine, à Juvisy, où elle était allée se jeter, et c'est pourquoi le mari, assisté de M. Duches, demandait 250.000 fr. de dommages-intérêts au docteur, représenté par M. Gaudinet, du barreau de Paris.

M. Falco, substitut du procureur de la République, dans ses conclusions, a déclaré que trop d'accidents dus à un manque de surveillance se produisaient depuis quelque temps dans ces maisons de santé. Il a estimé que, bien que ces établissements n'accueillent pas d'aliénés, le fait qu'ils se déclarent spécialisés dans le traitement des maladies nerveuses, les oblige à une surveillance discrète et continue, que nécessite précisément le traitement de la neurasthénie.

Dans son jugement, le tribunal a condamné le docteur Page à verser une somme de 50.000 francs au demandeur.

### Un Congrès international de médecine des accidents se tiendra à Amsterdam en Septembre 1925

Le président du comité d'organisation est M. le Dr P. H. Van Eden.

Le secrétaire général est M. le Dr Brocx, 53 Ploek de Hoochstraat, Zimmer 64, à Amsterdam (Hollande).

Vous vous rendez compte que ce Journal, dont l'établissement coûte très cher et qui n'est à la soldo d'aucune firme pharmaceutique ne peut pas vous être envoyé gratuitement d'une façon continue. Vous le recevrez néanmoins régulièrement chaque semaine jusqu'au 1er mars inclusivement, sans que le fait de l'accepter constitue pour vous le moindre engagement.

PAIN ESSENTIEL  
**Heudebert**  
Pains Grillés, Longuets, Gressins  
DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

ÉTABLISSEMENTS FONDÉS  
**OVULES CHAUMEL**  
LE PLUS PUISSANT DÉCONGESTIF EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE  
**ICHTHYOL**  
R. C. Seine N° 25 197.

**SEL DE HUNT**  
- DIALYL -  
Hyperchloxydrie, Dyspepsies, Gastralgies, Arthritisme, Lithiases, Uricémie, Rhumatismes  
Echantillons : Laboratoires Alph. Brunot  
18, rue de Boulainvilliers, PARIS (XVI°)  
R. C. Seine 171-554

SANATORIUM DE LA **MALMAISON**  
des Docteurs ANTHEAUME et BOU  
4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.) TEL. 27  
TRAITEMENT des AFFECTIONS NERVEUSES des PSYCHOPATHIES et des MALADIES de la NUTRITION  
Et aliéniés, et contagieux. Prix forfaitaire sans supplément

LES **PERLES TAPHOSOTE**  
au Tanno Phosphate de Créosote  
Littérature et Échantillons : PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue de Valenciennes, PARIS 15<sup>e</sup>  
R. C. Seine 203

**RECONSTITUANT**  
Le Plus Pissant - Le Plus Scientifique  
Le Plus Rationnel  
LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIFIQUES  
10, rue Fromentin, 10, PARIS

**TRICALCINE**  
EXTRACTION DES CALCAIRES REVERS ASSIMILABLES  
RECALCIFICATION DE L'ORGANISME

LA TRICALCINE PURE  
Se vend : en Poudre, Comprimés, Cachets Granulés, Tablettes Choclat.  
TRICALCINE, METHYLARSINEE, ADRENALINEE, FLUORÉE  
En cachets seulement  
R. C. Seine N° 148 044

Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE**  
du Professeur CHARLES RICHTER  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriqués d'après mes indications, permet de réaliser peu coûteux et intégraux... »  
« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réagit sur les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces... »  
« J'ai démontré l'efficacité indéniable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition... »  
« La ZOMINE a sauvé et sauvera de nombreuses existences humaines... »  
Charles RICHTER  
Médecin de l'Université  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Éd. 1924)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, le peu et les muscles se recroquent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'arrête, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch disparaissent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos maux en traitant par la ZOMINE : les tuberculoses, les pré-tuberculoses, les anémiques, les chlorotiques, les débilés, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS DE VIANDE** de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de « ZOMINE »

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mon service médical des indications du Professeur Charles RICHTER... »  
M. GUILBAUD  
Pharmacien à la Faculté de Médecine de Paris



Dépôt général  
Pharmacie du Palais Royal  
10, rue Richelieu - PARIS  
TEL. : 60.000-11-52 - R. C. Seine 131.131  
Usine Matle à  
La Rochelle-Fallou (Charente-Inf.)

**SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE**  
**Suppargyres du Dr Faucher**  
Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préventif. Jamais d'inconvénients.  
Échant. et litér. aux seuls médecins.  
34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS

# BROMIDIA

BATTLE & C.

"L'HYPNOTIQUE par EXCELLENCE"

MÉDICAMENT TITRÉ ET GARANTI  
Toujours digne de CONFIANCE

Insomnie, Nervosisme, Epilepsie, Irritabilité, Manie, Toxicomanie, Etc.

Littérature et Echantillons gratuits sur demandes de MM. les Docteurs

Messrs. ROBERTS & C<sup>e</sup> PHARMACIENS  
5, rue de la Paix - PARIS



- Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nucléarhine).  
Indications de la Médication:  
Arsenicale et Phosphorée organique:  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES, FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES: Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Littérature et Echantillons: Etablissements MOUNEYRAT,  
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Seine).  
R. C. Seine, 210.439 B

# EUMICTINE

Santalo; - Salol - Urotropine  
Antigonococcique  
Diurétique - Analgésique  
Antiseptique



**BLENNORRAGIE, CYSTITES, NÉPHRITES, PYÉLITES, PYÉLO-NÉPHRITES, PYURIES**

8 à 12 Capsules par jour.  
LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>),  
ET TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine N° 7.164.

APRÈS et ENTRE les REPAS

# PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC  
Ne se vendent qu'en boîtes scellées.

R. C. Paris N° 30.051.

USAGE ENFANTS DES DOCTEURS



SUC D'ORANGE MANNITÉ, INOFFENSIF - DÉLICIEUX  
**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**

Echant.: 56, Boulevard Ornano, PARIS

# IODONE ROBIN

ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYÈME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE: Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iode de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.839.

les Produits

# INNOXA

reposent l'épiderme

R. C. Seine N° 2.514

# GRAINS DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> FRANCK

MEILLEUR MARCHÉ

30% sur tous les PRODUITS similaires  
Affections du foie  
Congestions  
Migraines  
**CONSTIPATION**

1 ou 2 GRAINS avant le repas du soir  
EN VENTE dans toutes les bonnes pharmacies  
ATRONCIN au H<sup>o</sup>UBERT, 2, rue d'Amsterdam, PARIS

# PYRÉTHANE

Antinévralgique Puissant

**GOUTTES**  
25 à 50 par dose - 200 pro die (en son bicarbonatée).  
AMPOULES A 2 c<sup>cs</sup>. Antithermiques.  
AMPOULES B 5 c<sup>cs</sup>. Antinévralgiques.  
1 à 2 par jour avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépt: PARIS, P. LOISEAU, 7, rue du Hâcher  
ÉCHANTILLONS et LITTÉRATURE: Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-et-O.)

R. C. Corbeil N° 870.

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE  
PARIS IX<sup>ème</sup> 12, Rue Ambroise Thomas, IX<sup>ème</sup> PARIS

Pour éviter les substitutions  
**PRESCRIVEZ et EXIGEZ**

# OLEO-GOMENOL PREVET

5 Dosages: 2%, 5%, 10%, 20%, 33%  
en ampoules ou flacons

Comme garantie d'origine et de pureté  
Exiger le nom et la signature PREVET

Présentent antiseptique ni toxique ni caustique sans aucun réflexe

Antiseptique idéal le plus maniable intrus et extrus

R. C. PARIS 115.160

# Fosfoxyl Carron

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique  
Indications du Fosfoxyl

**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**

3 formes: LIQUEUR (non sucrée). - SIROP (anisé). - PILULES  
Echantillon et Littérature: Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

# IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE  
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone  
DÉCOUVERTE en 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'Iode et Iodures sans Iodisme.  
vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'Iodure alcalin

Echantillons et Littérature: Laboratoire GALBRUN, 14 et 17, rue Jean-Lux, PARIS  
Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

# Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,001 EXTRACT TITRÉ DE  
C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une détente rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.  
Effet immédiat, - innocuité, - ni tolérance ni vasoconstriction, - on peut en faire un usage continu.

# Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INFINIE  
Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont inefficaces, exiger la Signature CATILLON  
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or d'Expos. univ. 1900.  
3, Boulevard St Martin, Paris. - R. C. Seine 4832.



# Lactéol du D<sup>r</sup> BOUCARD

Entérites  
Diarrhées  
Auto-intoxication

Echantillon. Écr. D<sup>r</sup> BOUCARD, 30, Rue Singer, PARIS XVII<sup>e</sup>

# VOUS SAVEZ d'AVANCE

Quand vous employez

# L'INOTYOL

## DU DOCTEUR DEBAT

Dans le Traitement des Eczémas, des Prurits, des Ulcères  
des Brûlures, des Escarres, des Furoncles

QUE VOS

## Malades guériront certainement



« Lors d'un incendie par l'éther où j'ai eu récemment à soigner une douzaine de brûlés, j'ai été frappé de la rapidité et de la perfection des guérisons obtenues avec l'INOTYOL. J'ai fait faire tous les panséments de la face, du cou, du tronc et des membres avec de l'INOTYOL et il ne persiste plus aucune trace de l'accident, la cicatrisation a été si parfaite que les médecins-légistes ont conclu à l'absence de toute séquelle ».

Dr L. MAYER, Prof. agrégé à la Faculté I. de Bruxelles.

(Communication faite à la Société belge de Chirurgie).

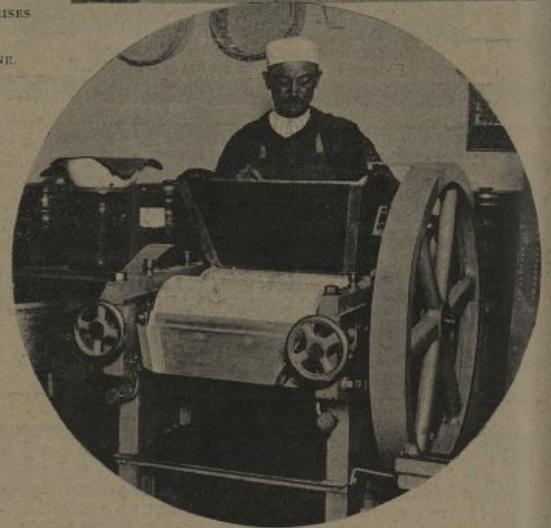
« Parmi les préparations que nous avons utilisées, celle qui nous a donné le meilleur résultat est la Pommade INOTYOL. Nous devons en signaler l'action calmante, décongestionnante et kératoplastique remarquable ».

Dr JEAN SÉJOURNE (Traitement Dermatologique simple des ulcérations atones). Thèse Paris 1924.

L'INOTYOL a été créé après de longues recherches expérimentales et cliniques faites à l'Hôpital Saint-Antoine de Paris, sous la direction de l'un des Maîtres de la Dermatologie contemporaine, le regretté Docteur Lucien Jacquet. L'INOTYOL a pour principe actif essentiel, une huile de schiste hypersulfonée : Le Sulfo-Schistol. Ce produit, grâce à l'état de combinaison du soufre, est extrêmement actif, sans être jamais irritant. L'importance de notre production nous permet l'achat de matières premières d'une pureté absolue, et l'utilisation d'une machinerie très perfectionnée (broyeuse, batteuse électrique, remplisseuse automatique) qui assure une fabrication absolument parfaite.



CES PHOTOS ONT ÉTÉ PRISES  
DANS L'USINE DE  
L'INOTYOL  
A NEUILLY-SUR-SEINE.



Le corps médical prescrit annuellement dans le monde entier **plus d'un million de Tubes d'INOTYOL**

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON.

Paris-Limoges. — Imp. GUILLEMY et de LAMOTTE

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Cheques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 88 — 15 FÉVRIER 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 62-95

adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## LES JOURNÉES MÉDICALES DE CASABLANCA



Photos Cassuto.

Le Corps médical de Casablanca vient d'organiser des Journées médicales dont le succès fut grand. Ces photos ont été prises au cours de cette manifestation. En haut : c'est M. Noël Fiessinger, de Paris, qui fait une conférence devant un auditoire attentif. Au-dessous, sont groupés les organisateurs : au 1<sup>er</sup> rang, D<sup>r</sup> Plaude, D<sup>r</sup> Speder (Président), D<sup>r</sup> Lefort, D<sup>r</sup> Fontana. Au 2<sup>e</sup> rang, Médecin principal Poullain, D<sup>r</sup> Pérard, D<sup>r</sup> Lepinay (Secrétaire général), D<sup>r</sup> Béros. Au-dessous, une vue aérienne de Casablanca.

# LES JOURNÉES MÉDICALES MAROCAINES

*Elles se tinrent à Casablanca et furent un vrai succès*

Il faut particulièrement souligner le nombre des rapports ou études qui y furent présentés et le magnifique programme des réceptions, visites et excursions qui les accompagnèrent.

Cette initiative est certainement la plus originale qui ait été prise et tout fait penser qu'à l'avenir le succès de ces journées médicales marocaines ou coloniales sera encore plus grand.

Organisées par la Société de Médecine et d'Hygiène du Maroc et le « Maroc Médical », sous le haut patronage du maréchal Lyautey, les Journées Médicales Marocaines ont réuni à Casablanca d'abord, puis à Rabat, un nombre imposant de participants, médecins de France, du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et même de l'étranger, dont l'affluence a donné un éclat tout particulier à cette première grande manifestation scientifique du corps médical de notre jeune protectorat.

Faciliter l'étude, la mise au point et la discussion des grandes questions de la pathologie marocaine, contribuer à l'entretien scientifique des médecins du Maroc par l'établissement de rapports et d'échanges avec les maîtres et les praticiens de France, d'Algérie et de Tunisie, par l'organisation de conférences et de démonstrations pratiques sur les actualités et les nouveautés médicales, chirurgicales et thérapeutiques ; faire connaître aux médecins de France les ressources climatiques du Maroc ; tel était le but de ces journées dont le succès dépassa tous les espoirs, et qui furent agréablement complétées par un programme de distractions, et d'excursions des mieux choisis.

Citons, parmi les maîtres qui ont bien voulu prendre part à ces « Journées Médicales » : M. le professeur J.-L. Faure, membre de l'Académie de médecine ; MM. les professeurs Chirav, Noël Fieissinger et le docteur Roux-

Berger, de Paris ; M. le professeur Garin, de Lyon ; M. le professeur Bagouin, de Bordeaux ; M. le professeur Déré, de Rouen ; MM. les professeurs Ardin-Delteil, Raynaud et Tournade, d'Alger ; MM. Nicolle et Brunet, directeur et sous-directeur de l'Institut Pasteur de Tunis.

Création de quartiers sanitaires (hôpitaux groupés, avec services spéciaux communs) et il exposa les résultats obtenus par cette méthode. Il rend hommage aux médecins du bled, aux isolés, à ceux qui travaillent obscurément, seuls en face de graves responsabilités. M. Oberlé remercie enfin les maîtres français qui ont bien voulu venir exposer devant leurs confrères marocains les grandes questions médico-chirurgicales à l'ordre du jour et il félicite, en terminant, les organisateurs qui ont mis sur pied un programme aussi important et varié.

## Le cancer augmente au Maroc comme ailleurs

A la reprise de la séance, M. Speder, au nom de MM. Dekoster (de Fez), Pérard (de Casablanca) et au sien, résume le rapport sur le cancer au Maroc. Il montre que, même chez les indigènes marocains, le cancer a une extension tout à fait comparable à celle notée dans les pays civilisés. Des statistiques très inconnues encore récentes sur les rapporteurs, 743 cas observés se répartissent entre 44 cas arabes, 65 cas israélites, 234 cas européens (la population européenne du Maroc compte 66.000 individus).

L'existence du cancer chez les indigènes n'est plus discutable ; sa fréquence est de l'avis de tous ceux qui recherchent systématiquement le cancer chez eux, aussi grande que chez les Européens (prédominance nettement des cancers épithéliaux malignes sur les sarcomes) chez les Israélites indigènes, les ostéos et lymphosarcomes sont surtout fréquents ; le cancer semble prédominer chez l'homme.

## M. Roux-Berger (de Paris), expose d'état actuel du diagnostic et du traitement du cancer du sein et de la langue

Un nombre important de cancers du sein sont sensibles aux radiations. Leur action sur les tumeurs ou les récidives inopérables en est la preuve. Mais l'application des rayons X à l'opération n'a pas amélioré le pronostic de ce cancer. L'administration d'une dose unique et très élevée après l'opération a, d'après la plupart des statistiques, augmenté la fréquence et la rapidité des récidives. Des doses faibles et répétées ne paraissent pas dangereuses, certains auteurs leur reconnaissent une action favorable : le traitement du cancer du sein est avant tout chirurgical ; la précocité de l'intervention est le facteur essentiel du succès. La biopsie pouvant offrir des dangers, il faut

considérer comme cancéreuse et traiter comme telle toute tumeur suspecte à partir d'un certain âge.



Photo Informateur Médical  
M. RAYAUT

Le diagnostic d'une lésion linguale est facile, grâce à la biopsie qui ne présente aucun danger. Le traitement appliqué à la fondation Curie consiste dans la radium-puncture de la lésion linguale et l'excision chirurgicale des adénopathies sous-maxillaires et carotidiennes. Cette opération est suivie d'irradiations avec des appareils à foyers extérieurs puissants, la encore le résultat dépend de la précocité du traitement et aussi de l'accessibilité de la lésion. L'extension au plancher de la bouche est grave par les difficultés du traitement qu'elle comporte.

## M. J.-L. Faure parle de la thérapie actuelle du cancer de l'utérus

L'auteur, après avoir montré les étapes diverses qu'il a parcourues depuis 35 ans qu'il s'occupe du traitement chirurgical du cancer utérin, montre l'amélioration constante de ses statistiques de guérison complète et définitive.

Dans les cas opérables, où l'utérus est mobile, le seul traitement d'après l'auteur est l'intervention (hystérectomie totale élargie) ; les guérisons sont obtenues dans 80 p. 100 des cas au moins. Dans les cas métastases, où la mobilité de l'utérus est compromise, les guérisons atteignent 40 p. 100. Dans les cas mauvais, le pourcentage tombe à 15 ou 20 p. 100.

Le cancer de l'utérus, opérable et opéré, est infiniment moins grave (90 succès sur 100 cas au bout de 10 ans) que le cancer du sein opérable et opéré (30 succès sur 100 cas dans les mêmes conditions).

M. Faure préconise le Mickulicz qui réduit considérablement la gravité de l'opération ; la mortalité opératoire descend à moins de 3 p. 100. La curiethérapie doit être réservée aux malades sur la limite de l'opérabilité et aux inopérables ; pour ces derniers surtout le radium rend des services immenses. Les cas doivent être réservés — quant à présent encore — au chirurgien. L'opinion de l'auteur pourra changer quand il sera démontré de façon absolue que le radium guérit ces cas aussi bien que l'intervention.

L'intervention doit être précoce, impeccable, rapide, avec toujours le drainage au Mickulicz.

En terminant, M. J.-L. Faure présente un film d'hystérectomie élargie pour cancer du col, où tous les temps de son opération peuvent être suivis avec précision.



Photo Informateur Médical  
M. LE PROF. JEAN-LOUIS FAURE

A l'issue de la séance, les adhérents furent reçus à la résidence de Casablanca par le Maréchal et Mme Lyautey. Dans la soirée, ils assistèrent nombreux au théâtre municipal, à la représentation de gala « du docteur Knoek » offerte en leur honneur par le Comité d'organisation et la villa de Casablanca.

## L'ambiasie marocaine

M. le médecin-major Vendevier souligne l'importance de la place occupée dans la pathologie marocaine par les affections ambiasiales, hépatique, pulmonaire, etc. Il insiste plus particulièrement sur l'ambiasie intestinale dont il brosse le tableau clinique et décrit les complications, mentionnant aussi ses associations avec d'autres affections, le typhus typhoïde, par exemple. Il parle en suite des dysenteries mixtes relevant à la fois des amibes et des bacilles dysentériques, et termine par une courte étude des syndromes intestinaux dysentériques et des entérites chroniques consécutives à la dysenterie amibienne.

M. Beras étudie la question du traitement de la dysenterie amibienne. Le chlorhydrate d'émétine demeure le médicament de choix ; il lugeule l'affection plus ou moins rapidement et son emploi à la valeur d'une véritable œuvre thérapeutique. L'auteur expose les modalités du traitement par l'émétine (nombre des injections, doses, résultats, accidents, contre-indications). Il estime inutile et dangereuse son administration par la voie intra-veineuse.

À côté de l'émétine prennent place deux produits nouveaux composés arsenicaux, qui sont le stovarsol et l'acétylarsol. Le stovarsol est inférieur à l'émétine ; il présente néanmoins des avantages et peut être employé conjointement avec ce dernier médicament. Quant à l'acétylarsol, son association avec l'émétine paraît être le traitement d'avenir de l'ambiasie.

Le novarsénobenzol, seul ou associé à l'émétine, peut également être utilisé, mais sa valeur thérapeutique est très nettement inférieure.

La suite au prochain numéro qui paraîtra la semaine prochaine.



Photo Informateur Médical  
M. NOËL FIEISSINGER

Berger, de Paris ; M. le professeur Garin, de Lyon ; M. le professeur Bagouin, de Bordeaux ; M. le professeur Déré, de Rouen ; MM. les professeurs Ardin-Delteil, Raynaud et Tournade, d'Alger ; MM. Nicolle et Brunet, directeur et sous-directeur de l'Institut Pasteur de Tunis.

## La séance inaugurale

La séance inaugurale s'ouvrit sous la présidence effective de M. le Maréchal Lyautey, dans la salle des Conférences de l'Office Economique, trop étroite pour contenir le public qui comprenait, outre les adhérents et leurs familles, tout le monde officiel et les notabilités casabanchaises.

M. Speder, au nom du Comité d'organisation, remercie le Maréchal et Mme Lyautey de leur présence et de leur constante sollicitude pour tout ce qui, au Maroc, touche au domaine médical. Il rappelle le but des Journées, rend un hommage ému à celui qui devait en assumer la présidence, M. le professeur Barsonié, ce martyr de la science, et retracer son œuvre admirable en radiologie, électrothérapie et dans la lutte contre le cancer. M. Speder remercie les adhérents d'avoir répondu si nombreux à l'appel du Comité ; il exprime sa gratitude aux autorités, à tous ceux qui ont contribué à l'organisation des « Journées » et qui, moralement et matériellement ont prêté leur concours en la circonstance.

M. le Médecin inspecteur Oberlé, directeur général des services de santé, en un éloquent collaborateur du corps médical ; il rappelle quelles ont été en médecine et en hygiène les directives du Résident général depuis bientôt treize ans qu'il préside aux destinées du Maroc ; collaboration étroite entre services civils et militaires ; hôpitaux jumelés ;



LES MÉDECINS FRANÇAIS AU MAROC — 1 M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ FIEISSINGER —  
2 M. LE MÉDECIN INSPECTEUR OBERLÉ.

# LE MONDE MÉDICAL

## LÉGION D'HONNEUR

Vient d'être nommé au grade de chevalier :

M. Fenayrou (Aimé-Marie-Auguste), médecin directeur de l'asile public d'aliénés de Rodez. A écrit de nombreuses publications témoignant de sa haute valeur professionnelle ; dirige, depuis de longues années, l'important asile public de Rodez, avec la plus grande compétence et un absolu dévouement ; 37 ans de services.

## Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Denise Leproust, fille de M. Louis Leproust, chirurgien dentiste, et de Mme, née Eyraud, avec M. Pierre Gaudillot, ingénieur E. C. P., chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre.

On annonce les fiançailles de Mlle Marcelle Le Mauld, fille de Mme et M. Alexis Le Mauld, l'industriel bien connu, conseiller du commerce extérieur, chevalier de la Légion d'honneur, avec le docteur Gassiot, Croix de guerre.

On annonce les fiançailles de Mlle Denise Hervé, fille de M. Ernest Hervé, industriel, et de Mme, née Guérin, avec le docteur Camille Piffault, Croix de guerre.

On nous prie d'annoncer les fiançailles de Mlle Marcella Eriodmann avec le docteur Dujaire de La Rivière, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, auditeur au conseil supérieur d'hygiène, chevalier de la Légion d'honneur.

## Mariages

On nous annonce les fiançailles de M. Yves-Louis Wickham, fils de M. Louis Wickham, de Paris, avec Mlle Odette Patry, de Genève.

Dernièrement a été béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Paulette Blanchot, fille du distingué statuaire, petite-fille du général Bonnal et du colonel Blanchot, avec le docteur Jean Senné, fils du directeur de l'enregistrement du Tarn-et-Garonne.

Joué dernier, en l'église Saint-François-Xavier, le T.R.P. Louis, provincial des Dominicains, a béni dans l'intimité l'union de Mlle Annie Leclerc, fille du docteur Henri Leclerc, avec M. Hubert Verley.

Nous apprenons le mariage de Mlle Elisabeth Devillez, fille de M. Devillez, ancien avoué à Verdun, décédé, et de Mme, née Dony, avec M. Pierre Olowski, ingénieur I. E. G., fils du docteur Olowski et de Mme, née Callard. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 27 janvier, à Poitiers, en l'église Saint-Porchaire.

## Nécrologies

On nous prie d'annoncer le décès du docteur A. Baillet, médecin des hôpitaux Nathaniel de Rothschild, décédé en son domicile, à Paris, 55, boulevard des Batignolles.

On annonce la mort de M. Joseph Lourties, fils de feu M. le docteur Lourties et de Mme, née Desruelles.

Les funérailles ont eu lieu le mardi 3 février, à 11 heures, en l'église de Billy-Montigny (Pas-de-Calais).

On a la douleur d'apprendre la mort du docteur Marcel Bloch, 52, rue des Ecoles, chef de laboratoire à la Faculté de médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris, décédé à l'âge de 39 ans. Les obsèques ont eu lieu lundi 2 février.

On nous prie d'annoncer le décès de M. Jules Quérois, pharmacien à Orléans, président honoraire des pharmaciens du Loiret, inspecteur des pharmaciens du Loiret.

Nous apprenons la mort de Mme Albert Clarac, femme du médecin-inspecteur des troupes coloniales Albert Clarac, commandeur de la Légion d'honneur, belle-mère de M. le docteur René Le Dentu, médecin-major de 1re classe des troupes coloniales.

M. le docteur Georges Levassort, maire de Mortagne ; M. le docteur Plan-chais, font part du décès de Mme Georges Levassort, survenu à Mortagne (Orne), le mercredi 21 janvier 1925.

L'Association  
Digitatine Nativelle  
Oubaine Arnaud  
du Laboratoire Nativelle  
se nomme :  
Nativaine

# On nous informe que

M. Ivo Banti, professeur à l'Université de Naples, et le plus illustre aliéniste de l'Italie, est brusquement devenu fou.

La première réunion du Conseil de l'Office national d'hygiène sociale, créé avec la collaboration de la fondation Rockefeller, a eu lieu hier au ministère du travail, sous la présidence de M. Justin Godart.  
Le siège de l'Office est 137, rue de Grenelle, au ministère du travail.

M. Jules Brisac, préfet honoraire, ancien directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques, conseiller technique administratif de l'Office national d'hygiène sociale est chargé, à titre temporaire, de l'organisation et du fonctionnement initial de l'Office national d'hygiène sociale et délégué, à cet effet, à titre provisoire, dans les fonctions de directeur, dans les conditions prévues à l'article 19 de l'arrêté du 19 janvier 1923.

Un mal étrange a fait son apparition en Angleterre. Il s'agit du diagnostic, faute de mieux, on l'appelle influenza.

Jusqu'à présent, ce mal n'a pas été très meurtrier, mais il se répand comme une traînée de poudre. Non seulement Londres, mais encore les Comtes sont affectés, en particulier le Lancashire, le Durham, le Cheshire et le Sussex.

En réponse à une note qui a paru il y a quelques jours dans un journal régional, au sujet de l'augmentation du tarif des visites, les médecins des deux groupements syndicaux de Valence et de la région font connaître que le prix moyen de la visite est fixé à 15 francs. Par prix moyen, il faut entendre que, comme par le passé, il sera tenu compte de la situation des ménages ouvriers modestes et des familles nombreuses.

Pour les visites en dehors de l'agglomération, l'indemnité de déplacement est fixée à 4 francs par kilomètre parcouru à l'aller seulement.

Un décret a autorisé la création d'un hôpital-hospice dans la commune de Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie).

A la dernière session du conseil supérieur de l'Office national des pupilles de la nation, le 17 décembre, le docteur Jules Renault, de l'Académie de médecine, a appelé l'attention de l'assemblée sur l'ouverture de l'établissement d'hélio-thérapie en altitude que la Fédération des pupilles de l'école publique (orphelins et victimes de la guerre), présidée par M. Leon Bouyssi, a fait construire à Odeille (Pyénées-Orientales), pour la cure des tuberculoses chirurgicales.

Dans la salle César Franck, trop petite pour contenir les nombreux amis du Conservatoire, M. le docteur Georges Canuyt, directeur de la clinique oto-rhino-laryngologique de la Faculté de médecine de Strasbourg, a fait devant une assistance particulièrement brillante, un élément féminin dominant, une captivante et très instructive conférence sur : « la voix chantée et le mécanisme vocal normal ».

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris  
Cessions médicales et remplacements est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT ; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.41.

Nous lisons dans un journal local : « ENTRECHAVIX. — Soirée récréative. — Le réputé docteur Lenoir, dans ses prestidigitations et suggestions par la pensée, nous gratifiait, vendredi, d'une soirée très instructive suivie avec beaucoup d'intérêt par un nombreux public, au café Gamet. Nous remercions le docteur Lenoir du geste généreux qu'il a eu en versant entre les mains de M. Evsartel, instituteur, la somme de 14 francs, produit d'une quête au profit du Sou des écoles. »

M. le docteur Ygommet, d'Avignon, a fait vendredi soir, à l'A. E. O. une très intéressante conférence sur l'hygiène de l'alimentation. Avec une grande facilité d'évolution, le docteur Ygommet nous a fait connaître les meilleurs résultats obtenus en Hollande et en Danemark, par l'application des lois d'hygiène aussi importantes pour ces pays que nombre de lois politiques et dont il a pu se rendre compte au cours de son récent voyage officiel dans ces régions.

Du 8 au 13 février, une Semaine de l'Infirmière visiteuse sera organisée à Bruxelles. Elle s'ouvrira par une séance au Palais des Académies et apprendra au public qui le connaît peu ce qu'est le rôle de l'infirmière-visiteuse dans la société.

Mercredi, à l'Hôpital Brugmann, de Bruxelles, le docteur Maffei a, dans une causerie faite à des délégations de diverses ligues contre la maladie, expliqué ce qu'est ce rôle de l'infirmière dans l'hôpital.

La répartition dans les services hospitaliers de MM. les élèves internes et externes en médecine pour l'année 1925, a eu lieu pour MM. les élèves internes le lundi 9 février, et aura lieu pour MM. les élèves externes, les samedi 14 février, lundi 16, mercredi 18 et vendredi 20.

# Y aura-t-il une chaire de puériculture à la Faculté de Paris ?

## La Chambre des Députés en a voté la création mais la Faculté la déclare inutile

On nous communique la note suivante :

« La question de la chaire nouvelle de puériculture créée pour M. Weill-Halle à la Faculté de médecine de Paris, se présente de la façon suivante :

« M. le ministre de l'Instruction publique, membre d'un gouvernement que l'autorité dictatoriale n'effraie pas (il l'a montré dans de nombreuses circonstances que nous ne voulons pas rappeler, et dès son accession au pouvoir), créa, d'autorité, pour en faire profiter à M. Weill-Halle, une chaire de puériculture à la Faculté de médecine. Or, l'usage, consacré par de longues années, est que, en pareil cas, on consulte le Conseil de la Faculté, sur l'opportunité de ce genre de créations.

Une note semblable a été distribuée aux membres du Parlement. On ne sait par quels soins et on ignore sur quels fonds elle a été imprimée.

On dit que le bénéficiaire de la chaire nouvelle serait un ami de M. Blum, homme politique influent, et que le vote des crédits nécessaires à cet enseignement de la puériculture aurait été facilité par M. le Professeur Pinard, doyen d'âge de la Chambre, membre du Cartel des Gauches et apte de la puériculture.

Tout cela est vraisemblable et peut servir à l'explication de cette initiative imprévue prise par la Chambre des Députés.

Il faudrait, dit-on, démentir les bruits qui voudraient faire croire à une tension ou pour le moins à des divergences de vues entre M. François-Albert, ministre de l'Instruction Publique et la Faculté de Paris. Parfait, mais on ne voudrait voir aucun rapport, même éloigné, entre le retard apporté à la nomination de M. Terrien, élu par le Conseil de la Faculté, contre M. Morax, genre de M. Pinard, et l'effervescence des membres de la Faculté contre la création d'une chaire de puériculture.

Ce qui étonne, en réalité, c'est le ton et le mode de la protestation, élevée par la Faculté, jalouse de ses prérogatives sans doute, mais non forte de son droit.

On ne comprend pas bien, en outre, les raisons qui ont fait adopter la distribution de libelles anonymes. Ce mode d'action ne saurait être à l'honneur de ceux qui l'ont employé. Nous sommes certain que les professeurs de la Faculté le répudient. Mais on aimerait le leur entendre dire.

Ajoutons, pour terminer, que l'Histoire, où les sages puisent leurs leçons, démontre que le difficile pour un professeur n'est pas de monter dans une chaire, mais de pouvoir y parler.

J. CHIRON.



Photo Informateur Médical

M. François ALBERT

Ministre de l'Instruction publique

« Il est assez normal de demander un tel avis, et cet usage n'était pas respecté, chaque nouveau ministre pourrait, afin de pourvoir ses amis politiques, créer des chaires de spécialités dans toutes les facultés de France, et l'enseignement supérieur deviendrait une manière de prébende politique, ce qui serait intolérable... »

« Le Conseil de la Faculté de médecine s'émou d'une atteinte aussi directe portée à ses prérogatives les plus respectables et se réunit, en séance plénière, pour rédiger à l'adresse de M. le ministre de l'Instruction publique une note protestant d'une part contre le procédé dont il était victime, et d'autre part contre la création même de la nouvelle chaire de puériculture, absolument inutile, puisque l'enseignement de la puériculture est déjà assuré à la Faculté de médecine de Paris :

- 1° Par la chaire d'hygiène et clinique de la première enfance (puériculture) depuis la naissance jusqu'à l'âge de 4 à 5 ans ;
- 2° Par la chaire d'obstétrique (puériculture prénatale, soins à l'enfant et à la mère depuis l'époque de la conception jusqu'à la naissance) ;
- 3° Par la chaire des maladies des enfants ;
- 4° Par la chaire d'hygiène qui comprend l'enseignement de l'hygiène de la première enfance ;
- Et enfin par l'Ecole de puériculture de la Faculté.

Cette protestation, rédigée et signée par les membres du Conseil de la Faculté, fut transmise à M. le ministre de l'Instruction publique par la voie hiérarchique.

M. François-Albert refusa de la recevoir, alléguant que le Conseil n'avait aucun avis à lui donner, puisqu'il ne lui en demandait pas.

C'est alors que le Conseil de la Faculté de médecine, estimant que, dans l'état actuel de nos finances, son devoir était de dénoncer une dépense absolument inutile, et d'éclairer le législateur sur la mesure qu'on lui demandait de voter, se réunit officiellement et rédigea la note qu'il fit remettre aux parlementaires.

Dans l'occurrence, les membres du Conseil de la Faculté de médecine, qui agi en bons citoyens. De plus, ils ont estimé, et tous les Français de bonne foi l'estimeront comme eux, que les chaires de facultés ne sauraient être considérées comme une monnaie destinée à rémunérer des services rendus.

M. Weill-Halle a rendu à la puériculture des services incontestables et incontestés, mais il y a d'autres moyens, pour le gouvernement, de lui en manifester sa reconnaissance, et des moyens moins onéreux pour le contribuable. »

# L'INFORMATEUR MÉDICAL est devenu hebdomadaire

En mars 1914, nous avons fondé un journal médical très illustré qui s'appelait : l'Informateur Médical et qui paraissait chaque semaine. Nous ne pûmes, après les hostilités, reprendre la publication de cette Revue dont l'originalité de présentation avait été remarquée parce que le titre en avait été, cependant, choisi par une firme pharmaceutique pour en faire le titre de son prospectus périodique.

En 1922, malgré les difficultés de l'heure (augmentation du prix du papier, des tarifs d'imprimerie, de gravure, etc...) nous tentâmes de reprendre notre œuvre et l'Informateur Médical parut. Son succès fut réel puisqu'il put vivre. Pour atteindre complètement notre but, nous avons décidé de rendre à l'Informateur Médical la périodicité hebdomadaire qu'avait avant la guerre l'Informateur Médical.

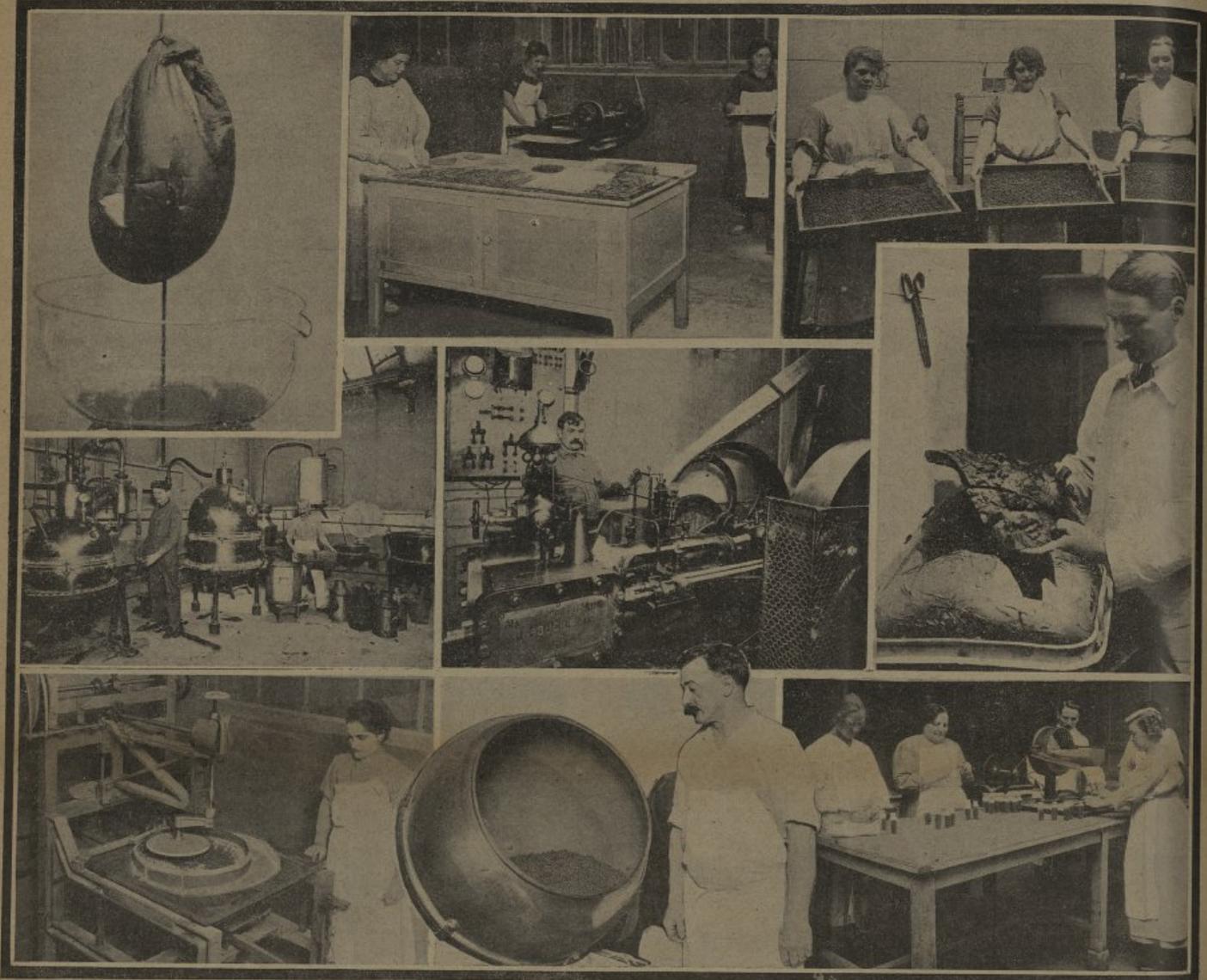
Faire paraître chaque semaine un journal aussi abondamment illustré et qui demeure vivant malgré le sérieux des informations, constitue un programme dont la réalisation apparaît à beaucoup comme une preuve de témérité. Ce serait aussi notre opinion si nous ne comptions sur l'indulgence et l'appui de tous.

Nous ne sommes à la solde d'aucun clan, d'aucune firme, nous ne comptons pour réussir que sur notre bonne volonté et sur la compétence acquise par 25 ans de journalisme professionnel passés comme Rédacteur aux plus grands Quotidiens de Paris et à la Direction de plusieurs Revues. Nos Conférences sont individualistes par tempérament aimeront cette tentative et voudront l'aider.

J. C.

P. S. — Jusqu'au 15 mars, l'abonnement pour un an à l'Informateur Médical Hebdomadaire restera au prix de 12 francs.

## Les grands Laboratoires français - Les Laboratoires P. LONGUET, 34, rue Sedaine, Paris



LES PHOTOGRAPHIES CI-DESSUS ONT ÉTÉ PRISES DANS LES LABORATOIRES P. LONGUET, A PARIS. ELLES MONTRENT LA FABRICATION DES PILULES DU D<sup>r</sup> DEBOUZY. REMARQUEZ EN HAUT ET A GAUCHE, UNE VÉSICULE BILIAIRE A SON ARRIVÉE DES ABATTOIRS. AU-DESSOUS, LA PRÉPARATION DE L'EXTRAIT BILIAIRE DANS LE VIDE ET LA FABRICATION DES PILULES.

### OPOTHERAPIE BILIAIRE - PILULES du D<sup>r</sup> DEBOUZY

Les Pilules du D<sup>r</sup> DEBOUZY représentent le médicament type de l'Opothérapie biliaire. — Elles permettent d'assurer l'intégrité et l'équilibre de la Fonction biliaire.

**Indications : Insuffisance hépatique - Toutes affections hépatiques - Entéro-Colite**

Pilules de 0 gr. 30, (Extrait total de Bile sélectionnée) : 4 à 8 par jour aux repas

#### NORD MEDICAL

Le prochain banquet du « Nord Médical » aura lieu le 19 février, à 7 heures 45, au Club de la Renaissance Française, 12, rue de Poitiers (derrière la gare d'Orsay). Son prix sera de 27 fr. 50, service compris.

Cette réunion tiendra lieu d'assemblée générale, avec, comme d'habitude, le renouvellement du bureau.

Le docteur Richez, 46, rue Blanche (9<sup>e</sup>), reçoit les adhésions.

#### Pour éviter les accidents graves des ponctions exploratrices

A propos d'observations de syncopes et de morts subites consécutives à des ponctions exploratrices de pleure ou d'abcès ou lombaires, M. Chauffard rappelle, à la Société Médicale des Hôpitaux, qu'il a pour règle absolue de ne jamais pratiquer une ponction des téguments en vue d'une exploration sans la faire précéder d'une injection stimulante : huile camphrée, strychnine, etc.

#### Election à l'Académie de médecine

MM. les professeurs Vialleton, de Montpellier, et Barthe, de Bordeaux, viennent d'être élus correspondants nationaux de l'Académie de médecine, dans la 4<sup>e</sup> division.

#### Le Kala-Azar infantile sur les côtes méditerranéennes

MM. d'Ginsnitz, Dumas, Liotard et Puech (de Nice) ont communiqué à la Médicale des Hôpitaux quatre cas nouveaux de Kala-Azar infantile autochtone.

Les manifestations cliniques étaient : parfois début par enterite, amaigrissement progressif, anémie, rate dépassant l'ombilic, température élevée. Le diagnostic est confirmé par la constatation des corpuscules de Leishman-Donovan dans la pulpe splénique recueillie par ponction capillaire.

Le traitement par l'émétique de soude en injection intra-veineuse a donné d'excellents résultats.

#### Des lunettes pour les malades atteints de ptosis

MM. Sicard et Huguenaud ont présenté à la Société de Neurologie un malade atteint de ptosis double, à qui ils ont fait faire, avec M. Poulard, une paire de lunettes munies d'un système à ressort qui vient de chaque côté buter sur la paupière supérieure et remplacer les releveurs. Cet appareil, parfaitement toléré, permet à la malade de vaquer à toutes ses occupations sans position anormale de sa tête.

#### TRAFIC DE COCAINE AU MAROC

La sûreté de Casablanca a opéré une descente chez des trafiquants de cocaine. Elle a découvert plusieurs facons de drogue, et arrêté trois individus : le boxeur Mercier, le cafetier Company et le courtier Cohen. Leur trafic durait depuis de longs mois.

#### A la Société de Neurologie

M. Patrick, de Chicago, avant de quitter la France, a remis à la Société de Neurologie une somme de 10.000 francs pour en faire l'usage qu'il lui plaira de décider.

M. Magalhaes-Lemos, neurologue portugais, a fait don à la même société de 2.000 francs pour le centenaire de Charcot.

Le comité d'organisation du centenaire a déjà reçu 18.000 francs de dons et souscriptions diverses.

#### Un médecin condamné pour escroquerie

Le docteur en médecine Meridy Mohamed ben Toub, 32 ans, originaire de Constantine, demeurant à Béziers, a été traduit devant la correctionnelle pour défaut d'enregistrement de diplôme, emploi de serum non autorisé par le gouvernement et escroqueries. Il a été condamné à 8 mois de prison et 100 francs d'amende.

PETITES NOUVELLES

Un certain nombre d'officiers du corps de santé, ceux notamment appartenant à l'armée active, ont fait connaître qu'il leur était difficile d'envoyer leur adhésion au III<sup>e</sup> Congrès international de médecine et de pharmacologie militaires, alors qu'ils ignoraient encore s'ils pourraient se rendre libres à la date indiquée.

La vacance de directeur du bureau municipal d'hygiène est déclarée ouverte pour Berck (Pas-de-Calais). Le traitement alloué est fixé à 3.000 fr. par an.

Est nommé membre du conseil de perfectionnement de l'Office national d'hygiène sociale, article 1er, adjoint à la liste des membres de droit : « Le président de l'Association amicale de l'Inspection de l'Assistance publique de France ».

Errata au « Journal Officiel » du 22 janvier 1935, arrêtés nommant les membres du conseil de perfectionnement de l'Office national d'hygiène sociale, article 1er, ajouter à la liste des membres de droit : « Le président de l'Association générale des médecins de France ».

Une jeune femme acrobate, Germaine Joannès et ses deux complices ont été arrêtées à la sortie de la villa du docteur Bidon, à Chaville, qu'ils venaient de dévaliser.

M. Fruhinsholz, professeur à la Faculté de Médecine de Nancy, a traité le samedi 24 janvier 1935, dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut anatomique de la Faculté le sujet suivant : « Les petits séparés ».

Le parquet de Chalon a ordonné l'arrestation du docteur T..., âgé de soixante-quinze ans, qui exerçait la médecine depuis treize ans à Buxy, et qui est accusé de manœuvres abortives.

La famille déclare que, depuis quelque temps, le docteur donnait des signes de dérangement cérébral.

Aux élections qui viennent d'avoir lieu en Lour-et-Cher, ont obtenu :

Dr Legros, ancien député, candidat de concentration républicaine, 29.487 voix, Elm.

Dr Baugé, candidat du Cartel des gauches, 25.414.

Sont nommés officiers de l'Instruction Publique, MM. :

Le docteur Robin (Georges-Gaston), professeur à l'école dentaire de Paris, à Asnières (Seine).

Le docteur Lafon (Charles-Paul-Marie), délégué cantonal à Saint-Georges-de-Luzençon (Aveyron).

Le docteur Nicolas (Joseph-Etienne), délégué cantonal à Sainte-Affrique (Aveyron).

L'assemblée générale du Syndicat des Médecins Directeurs des Maisons de Santé de France vient de déterminer la conduite à tenir au point de vue fiscal des Maisons de santé :

Impôts cédulaires. — Il y a lieu de déclarer les bénéfices de la clinique ou de la maison de santé sous la cédule des bénéfices des professions non commerciales, tout entières.

Taxe sur le chiffre d'affaires. — Les médecins traitant leurs malades dans une maison de santé ou une clinique ne faisant de fournitures domestiques que pour parvenir à la guérison de leurs clients n'accomplissent en aucune manière des actes relevant d'une profession commerciale. Il y a donc lieu de refuser de faire aucune déclaration.

Il y a lieu, également, de ne se faire inscrire ni sur le registre du commerce, ni sur les listes électorales aux chambres de commerce et des tribunaux de commerce, et de refuser de payer la taxe des chambres de commerce.

La lutte contre les épidémies

Le conseil supérieur d'hygiène publique de France vient d'entendre une communication du Dr Rajchman, directeur médical du bureau d'hygiène de la Société des Nations, sur les activités de la Société des Nations en matière de protection de la santé publique, notamment en ce qui concerne la lutte internationale contre les maladies épidémiques. Le professeur Léon Bernard avait tenu à présenter le Dr Rajchman et à indiquer comment la Société des Nations était arrivée à constituer son organisation actuelle, en matière d'hygiène internationale, qui comporte d'importantes subtilités. Le Dr Roux, président du conseil supérieur d'hygiène publique de France, a chaleureusement remercié le Dr Rajchman et le professeur Léon Bernard de leur très intéressante communication.

Le successeur du Professeur Lapersonne à la chaire d'ophtalmologie de Paris

Le Conseil de la Faculté de médecine de Paris, dans sa séance du jeudi 15 janvier, a présenté en première ligne pour la chaire d'ophtalmologie, M. le Dr Félix Terrien, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, par 26 voix contre 15 à M. le Dr Morax et, en deuxième ligne, M. le Dr Vetter, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, par 28 voix contre 9 à M. le Dr Morax.

A STRASBOURG

Un candidat à l'agrégation de médecine a été pris en flagrant délit de fraude au cours de l'examen écrit de l'agrégation à la clinique infantile de Strasbourg

Voici comment les faits se seraient passés, selon notre grand confrère les Dernières nouvelles de Strasbourg :

Un concours d'agrégation, dit notre confrère, réunissait une demi-douzaine de candidats. Parmi eux se trouvait M. Z..., jeune docteur de 28 ans, originaire du Bas-Rhin. Il joignait à ses connaissances médicales (il était chef de clinique) celles d'un expert saxifliste. Aussi, quand approcha le jour de l'épreuve, il installa un poste récepteur et émetteur dans la salle, ou devait avoir lieu l'examen. Il fit communiquer les appareils avec la chambre à coucher qu'il occupait dans le bâtiment de la clinique, situé à quelques pas.

Quelques jours avant l'examen, on fut frappé des allures du docteur Z... Il était nerveux, allait et venait dans sa chambre, retournait à la bibliothèque... On le voyait prendre des mesures et la petite bonne qui le servait ne savait qu'en penser. Mais quelle fut sa stupeur quand, deux jours avant l'examen, il lui défendit de pénétrer dans sa chambre. Le docteur ne voulut plus qu'on lui son fil, qu'on balayât sa chambre...

C'était suspect, mais enfin les candidats aux examens sont toujours nerveux et personne ne songea à la filouterie scientifique qui se préparait.

Dans la salle de concours, la table, où il devait s'installer, devant lui servir d'antenne. Il fit clouer dessous une planchette de bois de forme carrée, contenant le fil récepteur, fil dissimulé avec une telle habileté que les investigateurs n'eurent ni certain temps à le découvrir.

Le jour de l'examen arrivé, il s'installa à sa place, sûr de lui et ne soupçonnant pas que son supercherie devait être découverte.

Pendant l'examen, une voix inconnue annonça par téléphone au doyen de la Faculté de médecine que quelque chose d'anormal se passait. Le doyen, accouru, constata simplement la présence d'une jeune doctoresse suisse dans la chambre de Z... La jeune femme feignait des vomissements, empruntés à une librairie de la ville. Ils traitèrent des questions posées au candidat, mais de là à conclure à une fraude, c'est une pensée qui ne vint pas au vénérable doyen. Et on passa outre...

Que se passait-il entre temps dans la salle du concours ? Le docteur Z... avait eu en main, comme tous les candidats, l'enveloppe cachetée par les soins du ministre de l'Instruction publique et contenant la question.

Un petit poste émetteur de télégraphie, pin

cé dans sa poche, lui permit de transmettre à sa charmante correspondante qui attendait dans la chambre un message terminé par de nombreux points d'interrogation et qui signifiait : « Viens à mon secours, aide-moi ».

C'est ce qu'on fit à l'autre bout du fil. On téléphona au moyen du poste émetteur les renseignements précis demandés par le candidat. Le docteur Z... avait branché son récepteur sur l'antenne, libellément dissimulé sous la table. Accordé sur son bras gauche, il portait à la même main il souffrait, disait-il, d'un panaris, un volumineux pansement qui dissimulait le microphone, et écrivait prestement de la main droite la dissertation.

Sur quoi M. Weisse, doyen de la Faculté de médecine, raya le candidat trop ingénieux du concours.

Cette information semble faire de cette merveille qu'est la T. S. F., la complice facile d'un candidat ingénieux. Aussi la donnons-nous sous toutes réserves.

Un surplus, à la dernière minute, recevons-nous communication de la rectification suivante envoyée à notre confrère par le candidat :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Ayant lu dans les « Dernières Nouvelles » des 23 et 23 janvier 1935 vos articles concernant le concours d'agrégation, j'ai eu le grand regret d'y lire des détails qui sont loin de correspondre à la réalité. Je ne veux pas revenir sur tous ces détails ; je me bornerai à rectifier les faits. Pendant tout le concours, il n'a été constaté : 1° aucune tentative de fraude et 2° aucune présence d'appareil ni sur moi-même, ni dans la salle de concours (voir : téléphone ou microphone dissimulé dans un pansement, manipulateur de télégraphie dans une poche, piles, etc.)

Tout le cas se trouve réduit à la constatation d'un appareil de T. S. F. ordinaire (de réception) dans ma chambre, à la constatation d'une antenne en forme de cadre sous la table de la bibliothèque avec des conducteurs reliant les deux, ce qui constitue un appareil de T. S. F. banal.

La surveillance la plus stricte mise en œuvre dès le début du concours n'a observé ni pendant ni après le concours de communications entre la susdite installation et moi-même.

Docteur Zehnter.

Les travaux scientifiques de nos médecins coloniaux

M. Daladier, ministre des colonies, vient de décerner, au titre de l'année 1934, les récompenses qu'il a instituées à son arrivée au ministère, en vue d'encourager les travaux scientifiques parmi les médecins coloniaux. Ces récompenses sont les suivantes :

1° Médaille de vermeil : médecin-major Richey, pour son livre *Les Foyers Oculaires*. Histoire la plus complète qui ait été publiée sur les Toubrous du Niger.

2° Médaille d'argent : médecin-major Jarrou, pour son étude : *Au pays de l'étain (Kohin-Yannam)* ; pharmacien-major Rose, pour son étude sur la *Fabrication et la composition chimique du nuocman*, le condiment favori des Annamites.

3° Médaille de bronze : médecin-major Noël, pour la *Prophylaxie et le traitement de la Lepra dans l'Inde* ; médecin inspecteur Allan et médecin-major Augagneur, pour la *Lutte antientérique à Madagascar* ; médecin de l'assistance Sasportas, pour la *Lepra dans les établissements français de l'Océanie*.

Corps de santé militaire

Le médecin inspecteur général Rouget, président du comité consultatif de santé, inspecteur des services d'hygiène et d'épidémiologie de l'armée, est nommé, tout en continuant ses fonctions actuelles, inspecteur permanent des Ecoles du service de santé militaire.

Une clinique médicale en feu

Dimanche dernier, à 19 h. 30, un commencement d'incendie, qui aurait pu avoir de graves conséquences, s'est déclaré à la clinique du docteur Latouche, boulevard Lauréal.

Grâce à l'arrivée immédiate des pompiers et au dévouement de plusieurs personnes, environ 25 malades opérés, en traitement à la clinique, furent transportés, quelques-uns dans des maisons voisines, et la plupart à l'hôpital.



Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante  
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 237.201

FÉLAMINE "SANDOZ"  
Association des Acides biliaires purs  
et de l'Hexaméthylène-Tétramine

LITHIASÉ BILIAIRE - HEPATITES - ANGIOCHOLITES  
COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 A 8 PAR JOUR

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)  
DÉPÔT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

VERONIDIA  
le plus ACTIF  
le plus AGRÉABLE  
le plus MANIABLE  
des SÉDATIFS NERVEUX  
R. C. Seine N° 147.023.

POUR VOTRE SALON D'ATTENTE

Abonnez-vous à SCIENCES & VOYAGES

Une revue qui contient des illustrations nombreuses et pittoresques, des articles faciles à lire, des relations de voyages. Il n'y a pas de revue qui soit capable d'être plus judicieusement choisie pour être mise entre les mains de votre clientèle, car il n'y en a pas qui soit à même de lui faire passer plus aisément l'attente que vous êtes obligé de lui imposer.

SCIENCES & VOYAGES

paraît chaque semaine sur 24 pages bourrées de textes et d'illustrations

POUR LES DOCTEURS le Prix de l'abonnement pour un an est de 36 francs au lieu de 40

Abonnez-vous donc à SCIENCES & VOYAGES

BUREAUX : 3, rue de Rocroy - PARIS

CAPSULES HOLUROL  
A BASE  
Essence de Coire du Maroc, Helminthol et Sulfo-Ichtyol  
Indications : Blennorrhagie, Cystite, Pyélite, Bronchite et Maladies infectieuses  
Pas de troubles gastriques et rénaux  
Emploi : Prendre progressivement 04 à 16 capsules par jour  
(Échantillon et Littérature sur Demande)  
Laboratoires de PHARMACODYNAMIE  
FALVY & REVEL  
40, rue des Acacias, 40 - PARIS (17<sup>e</sup>)  
R. C. Seine 208-422

OPOTHÉRAPIE du DIABÈTE par la

PANCRÉPATINE "LALEUF"

CAPSULES GLUTINISÉES A BASE D'EXTRAIT SPÉCIAL BIGLANDULAIRE de PANCRÉAS et de FOIE  
De 6 à 12 par 24 heures au cours des repas

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRES LALEUF 49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (XV<sup>e</sup>)

TRIDIGESTINE DALLOZ GRANULÉE



# UROFORMINE GOBEY

**ANTISEPTIQUE INTERNE  
DIURÉTIQUE**  
DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE

Fièvres infectieuses — Grippe  
Voies biliaires et urinaires  
Rhumatismes, etc.

BEYTOT et CISTERNE, 12, boulev. St-Martin - PARIS

R. C. Seine N° 54.394

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet  
**Reconstituant puissant**  
A BASE DE  
Vitamines Végétales et Animales

**REDONNE des FORCES**  
aux  
**Anémiés, Fatigués, Surmenés**

Régularise les fonctions  
intestinales & rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris N° 102.060.

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

R. C. Paris N° 102.060.

Précis Positif — 10 gouttes par jour  
Doses Péroraires 1 à 20 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE  
Associés Digibain, Digibain

**DIGIBAINÉ**  
NOM DÉPOSÉ

Exposition — Colonne  
LABORATOIRES DÉGLAUDE  
6, Rue d'Assas  
PARIS VI<sup>e</sup>

**ANTISEPTIQUE —  
— DÉSINFECTANT**

**LUSOFORME**

FORMOL SAPONINE  
GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE  
CHIRURGIE d'accidents

LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil, — PARIS (I<sup>er</sup>)  
R. C. Seine n° 185.254

## CONSTIPATION HABITUELLE

Affections du Foie  
Atonie du Tube digestif



## CASCARINE <sup>N° H10 05</sup> LEPRINCE

Laxatif parfait  
réalisant le véritable traitement  
des Causes de la Constipation.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine N° 7.164.

AFFECTIONS  
STAPHYLOCOCCIQUES

**"ÉBANYL"**

2 à 3 cachets par jour

**Furonculose  
anthrax  
acné**

LABORATOIRES ÉBANYL, 68 rue d'Amsterdam, PARIS

R. C. 103.637

Hyperchlorhydrie,  
Dyspepsies, Gastralgies,  
Arthritisme, Lithiases,  
Uricémie, Rhumatismes

**SEL DE HUNT  
DIALYL**

Echantillons : Laboratoires Alph. Brunot  
16, rue de Boulaivilliers, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
R. C. Seine 171-544

les  
Produits

**INNOXA**

reposent  
l'épiderme

R. C. Seine N° 2.514

**CARNINE**

**LEFRANÇOIS**

De Trouette-Perret

1 <sup>re</sup> <b>Aphloïne</b> Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux	2 <sup>e</sup> <b>Nisaméline</b> (Guaco) Prurits - Eczémas - Prurigos Névralgies	3 <sup>e</sup> <b>Papaine</b> Gastro-Entérites Diarrhées-Vomissements Troubles Dyspeptiques
---	--	---

PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. (Seine) 54802

**MALADIES DU FOIE**  
MALARIA — FIÈVRES des PAYS CHAUDS — ICTÈRE  
Granules à 1 milligramme

**BOLDINE HOUDÉ**

Hépatites chroniques. — Coliques hépatiques.  
Congestion et Hypertrophie du Foie.  
Dose : 3 à 8 par jour.  
Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS

R. C. Paris N° 49.404.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

**LA PHAGOLYSINE**  
"ENDOTINE" en Elixir composé du Prof. Gabrilovitch  
Le Médecin Directeur des Sanatoriums impériaux d'Hiogo (Japon). Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg

MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU "TERRAIN"

Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — HUBAC, Pharmacien  
R. C. 45.006

**PROSTHÉNASE**  
GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANESE  
Combinés à la Peptone & entièrement assimilables  
NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 14, r. de Petit-Eux, PARIS.

**Granules de Catillon STROPHANTUS**  
A 0,001 EXTRAIT TITRÉ de

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, GÈMÈS, Affections MITRALES, GARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Effet immédiat, — inconnu, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

**Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE** CRIST.  
Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDEFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont infidèles, exiger la Signature CATION.

Priz de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or Expos. univ. 1900.

3, Boulevard St-Martin Paris. — R. C. Seine 49283.

LA

**CITROSODINE**

**Calme** IMMÉDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités : bicarbonate, craté, magnésie, etc.

**Arrête** BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.

**Diminue** l'HYPERSECRETION, active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.

LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

A la Demande de nombreux Praticiens

## LES LABORATOIRES INOTYOL

Viennent de créer Deux Nouvelles Présentations :

# LES OVULES A L'INOTYOL

ET LES

# SUPPOSITOIRES A L'INOTYOL

La formule et la fabrication de ces nouvelles Spécialités ont été étudiées avec le même soin qui a assuré l'éclatant succès de la

FORMULE A L'INOTYOL

ECZÉMAS  
PRURITS

# INOTYOL

ULCÉRES  
BRULURES

du D<sup>r</sup> DEBAT

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ETRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 633-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 69 — 22 FÉVRIER 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 62-95



S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## LA FABRICATION DU CATGUT



Une initiative très curieuse vient d'être prise par l'administration d'un hôpital de Londres à l'instigation des chirurgiens de cet établissement. On a organisé dans une annexe de cet hôpital une installation qui permet la préparation du catgut nécessaire aux chirurgiens. Remarquez spécialement la photo en bas et à droite qui montre de quelle façon les fils de catgut sont immergés dans les cuves de solution stérilisante. Par ce procédé le catgut est, dans toute sa longueur, en contact avec cette solution, les résultats obtenus à l'aide de cette technique originale auraient donné toute satisfaction aux chirurgiens.

### L'origine hémotogène de l'élimination urinaire du " bacillus coli communis "

M. H. Vincent a déclaré que la multiplication continue du *B. Coli* dans l'intestin de l'homme ne lui confère pas, apparemment, l'immunité contre ce microbe. La fréquence des Colibacillooses autogènes et parfois leur gravité, celles de la pyélonéphrite et de la Colibacillurie, en apportent la preuve.



M. LE PROFESSEUR VINCENT  
MEMBRE DE L'INSTITUT

L'origine même et le mode d'élimination du *B. Coli* par l'urine peuvent être étudiés par l'inoculation de cultures dans la veine marginale du lapin. Celui-ci étant immobilisé en position dorsale et cathétérisé aseptiquement à l'aide d'une sonde à demeure, on constate que le *B. Coli* apparaît dans l'urine à partir de la troisième heure, en moyenne, et que sa fréquence augmente sensiblement et progressivement à partir de la sixième heure jusqu'à la mort. Il y a donc une période de latence pendant laquelle le rein ne laisse filtrer aucun microbe.

Ce passage microbien est-il passif ou bien est-il précédé et déterminé par la lésion anatomique du tissu rénal, et en quel point ?

C'est à cette question que M. le professeur Henri Vincent a répondu dans une communication faite à la dernière séance de l'Académie des Sciences.

L'étude d'un cas de Colibacilliose humaine, ayant entraîné la mort, a permis d'étudier dans le rein, le processus d'élimination du *B. Coli*. On a constaté, en effet, le passage des bacilles dans la cavité capsulaire des glomérules de Malpighi ; l'artériole était altérée, disloquée par l'infection. Les colibacilles ayant fait effraction étaient retrouvés en très grande abondance dans les canalicules urinaires et spécialement dans les tubes collecteurs où ils formaient des amas énormes.

L'origine hémotogène du *B. Coli* dans les infections urinaires autogènes est donc démontrée à la fois par l'expérimentation et par l'étude microscopique des lésions que détermine ce microbe.

La disposition anatomique des artères rénales, toutes terminales, et celle de l'artériole glomérulaire plicaturée, dans laquelle le sang circulant éprouve un ralentissement physiologique qui facilite la filtration urinaire, expliquent peut-être l'arrêt, dans le glomérule, des microbes apportés par le sang.

Lorsque la phase initiale d'infection du sang est guérie et que le microbe en a disparu, le sang renferme en grande proportion l'anticorps spécifique ou sensibilisatrice grâce auquel il se défend contre le *B. Coli*. Mais la recherche expérimentale du même anticorps défensif dans l'urine est négative. Elle révèle qu'il est arrêté par le filtre rénal. C'est pourquoi le bacille se conserve dans l'urine qui lui sert de bouillon nutritif et c'est pourquoi, aussi, la vaccinothérapie n'aède pas, le plus souvent, la guérison des malades.

### La Médecine au Palais

#### Le pourvoi en cassation du professeur Soubeiran

La chambre criminelle de la Cour de cassation vient d'examiner le pourvoi formé par le docteur Soubeiran, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, et praticien très réputé, contre un arrêt de la Cour d'assises de l'Hérault, statuant au civil, en date du 21 juillet 1924.

On se rappelle que le professeur Soubeiran, traduit devant le jury de l'Hérault sous l'accusation de détournements d'œuvres d'art appartenant à la collection de Mme Matet, et acquitté sur la plaidoirie du bâtonnier Henri Robert, fut condamné ensuite envers la partie civile, à 5.000 fr. de dommages-intérêts, solidairement avec un sieur Bonnet, contre qui avait été prononcée une peine d'emprisonnement pour vol.

Deux moyens étaient présentés par M<sup>rs</sup> Bressoles à l'appui du pourvoi du docteur Soubeiran.

La Cour d'assises aurait d'abord, en violation des articles 1382 (responsabilité de droit commun), et 1351 (autorité de la chose jugée) du Code civil, et malgré un verdict négatif, déclaré à tort le demandeur civilement responsable en relevant contre lui des faits « exclusifs de toute bonne foi » notament une « collaboration étroite avec Bonnet », alors que la preuve nécessaire de sa mauvaise foi n'était pas administrée, et que les motifs de l'arrêt n'auraient justifié qu'une condamnation pour recel.

En second lieu, la Cour aurait violé les articles : 1382 précité, 1, 2 et 3 du Code d'instruction criminelle, en rendant le docteur Soubeiran solidairement responsable avec Bonnet des ventes faites par celui-ci à un antiquaire de Nîmes, et de la non-récupération des objets volés autres que ceux que le docteur avait achetés à Bonnet. La Cour aurait ainsi tenu compte, pour condamner le demandeur, à raison du préjudice matériel et moral causé à Mme Matet, de faits auxquels Soubeiran était resté étranger.

Ce second moyen, plus délicat que le premier, a retenu particulièrement l'attention de la Cour, et du ministère public.

Au nom de Mme Matet, partie civile, M<sup>rs</sup> Souriac s'est efforcé de détruire l'argumentation de son confrère, qualifiée de « saisissante » par M. l'avocat général Mornet, et il y est parvenu, car la Cour, conformément à l'avis de M. le conseiller rapporteur Peyssonie, et aux conclusions du ministère public, a rejeté le pourvoi en déclarant établie la responsabilité du docteur Soubeiran.

#### Un souvenir du Docteur Bovary à l'Académie de médecine

M. le docteur Liot, préparateur à l'Institut de vaccine, a transmis à l'Académie pour ses collections, de la part de M. Poussier, pharmacien-chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, un exemplaire de la photographie de la « Tête phrénologique du cabinet du docteur Bovary ». Le buste vient du cabinet de Delamar-Bovary et fut rapporté à Rouen par sa fille, nommée Berthe par Flaubert.



LE BUSTE PHRÉNOLOGIQUE DU CABINET DU D<sup>r</sup> BOVARY

Cette fille se maria avec un pharmacien nommé Lefebvre, établi rue du Sacre, à Rouen, officine aujourd'hui disparue. A la mort de son mari, Mme Lefebvre, procédant à l'envieement de son mobilier, trouva sur la corniche d'un buffet en question, tout couvert de poussière ; elle alla le jeter, à la porte quand l'éleve Fiquet le lui demanda pour le conserver sur sa table d'étudiant. Fiquet devint pharmacien à Pavilly où il résida vingt-cinq ans, puis se retira à Yvetot où il avait emporté cette petite pièce historique.

En 1921, M. Fiquet remit le buste à M. Poussier qui en a fait don au Musée d'Histoire de Médecine de Rouen installé à l'Hôtel-Dieu.

### La Mort du D<sup>r</sup> Gaston LALANNE

Le docteur Lalanne, médecin-directeur de la Maison de Santé de Castel-d'Andorte, au Bouscat (près Bordeaux), vient de succéder. Avec lui disparaît une belle figure médicale et un savant dont le nom restera attaché aux découvertes préhistoriques de notre sol.

Il était né à Talais (Gironde), en 1862. Une fois ses études classiques finies, attiré par l'archéologie, il fut élève de Garraillhac, à Toulouse. Il passa sa thèse de doctorat en sciences à la Faculté de Médecine de Paris en 1890. De retour à Bordeaux, il fit ses études médicales, en partie comme interne du professeur Régis à la Maison de Castel-d'Andorte, dirigée par le docteur Desmoussis, auquel il succéda par la suite. Il passa sa thèse inaugurale en 1896. Cet important travail : « Les persécutés mélancoliques », dont les conclusions sont toujours classiques a obtenu la mention honorable de la Société Médico-Psychologique de Paris. Nombreux sont en médecine mentale ses autres travaux ; citons seulement : Sur l'origine onirique de certains délires dans la paralysie générale (en collaboration avec le docteur Régis) ; Des états anxieux dans les maladies mentales (rapport au Congrès des aliénistes et neurologistes de Grenoble).



LE D<sup>r</sup> LALANNE

La psychiatrie ne retenait pas seule son activité ; l'archéologie et l'histoire naturelle l'attiraient toujours et il leur donna tous les instants qu'il aurait pu consacrer au repos. Ceux qui ont visité le Castel connaissent le riche musée de préhistoire qu'il y avait constitué, puisant dans ses voyages et surtout dans les fouilles qu'il faisait exécuter dans le Bas-Médoc, aux Eysies et à Laussel. C'est dans ces derniers « abris sous roche » qu'il exhumait les précieuses sculptures préhistoriques et les « Frises du Cap Blanc », dont il fit don à l'Etat. C'est également là qu'il mit à jour cette « Vénus Moustérienne » qu'il montrait avec fierté et celle qui lui fut soustraite indolument et envoyée au Musée préhistorique de Berlin. L'intérêt de ces découvertes et les travaux dont ils furent, de sa part, l'occasion, le plaçaient au premier rang des archéologues français.

Lalanne avait un grand attachement pour l'histoire naturelle. Ses serres peuplées d'une variété considérable d'orchidées étaient bien connues des amateurs et des naturalistes. C'est là qu'il était agréable de le rencontrer et de voir avec quelle joie, il assistait à l'épanouissement attendu de la belle fleur d'un hybride créé par lui. Mais ce n'était pas seulement à ces raretés qu'il s'attachait. De ses courses dans nos dunes de Gascogne ou dans le Bas-Médoc, il a rapporté de nombreuses et intéressantes observations botaniques. Les questions agricoles, les préoccupations aussi et la Société d'Horticulture de la Gironde l'avait choisi comme son Président. Nombreuses étaient au surplus les Sociétés Savantes dont il était membre : Anthropologie, Archéologie, Océanographie, Préhistoire, Académie de Bordeaux, etc.

Durant la guerre, le docteur Lalanne mit gracieusement à la disposition de l'autorité militaire un hôpital bénévole de 33 lits, dont il assumait seul le service du début

### Syndicat professionnel des Médecins de Marseille

Nous avons reçu de ce syndicat la lettre suivante :  
Monsieur le Docteur Crinon, directeur de l'« Informateur Médical », 11, boulevard de Magenta, Paris.

Monsieur et cher confrère,  
Dans le dernier numéro de votre estimable journal, vous avez fait paraître la note suivante :

« A Marseille. — L'Union Mutualiste et le corps médical. — Cette Union, qui réunit un nombre très important de sociétés de secours mutuels de Marseille et banlieue, a organisé des services qui fonctionneront dès le 1<sup>er</sup> janvier 1925, avec un cadre de docteurs et sur les principes du libre choix, paiement à la visite et ticket modérateur, réclamés par le corps médical. »

Ainsi rédigée, cette note peut faire croire à vos très nombreux lecteurs qu'un accord est réalisé entre cette Union Mutualiste et notre groupement professionnel. Il n'en est malheureusement pas ainsi. Car, s'il est vrai que sous l'impulsion de notre mouvement, cette Union ait accepté, après bien des discussions, les trois principes du libre choix, paiement à la visite, ticket modérateur, elle n'a pas voulu accepter les tarifs réclamés par le corps médical tout entier, qui, de ce fait, s'est refusé à regret, à lui prêter son concours. Aussi le cadre des « docteurs » dont l'Union Mutualiste fait état dans votre note est-il réduit à une dizaine de docteurs environ qui se sont placés ainsi au marge de notre groupement.

Je vous prie d'agréer, etc. — Pour le conseil le secrétaire général adjoint : Docteur ROUGON.

### Amicale des Médecins de Bretagne

Le dixième dîner de l'Amicale des Médecins de Bretagne a eu lieu le mardi 27 janvier. Un très grand nombre de camarades de la région parisienne avaient répondu à l'appel du comité.

Étaient en effet présents : MM. Bidan, Cabon, Chappé, Chêne, Collou, Châtellier, Carlin, Dauguet, Doré, Durand-Boisgard, Elodie, Forthomme, Gougeon, Guibert, Haigand, Herve, Jaugeon, Jouveau-Dubreuil, Klein, Lapetche, Larcher, Le Braz, Le Für, Le Gao, P. La Goff, Le Gourrière, Le Pencaër, Mille, P. Le Secqret, Lesire, Le Fournier, Liégard, Péchillier, Petit, de la Villeon, Hanson, Richer, Rieux, Vignard.

Et les étudiants en médecine : MM. Bréger, Boutin, Gouraud, Guéria, Hélo, Kourat, Le Floch, Martinais, Nolis, Nicole, Nicoléau, P. Lay, Chertier, Pézé, Picot, Pinarid, Sabatier.

Le dîner était présidé par le professeur Rieux, agrégé du Val-de-Grâce, qui prit la parole pour féliciter l'Amicale de son active vitalité, et de la cordialité de ses réunions trimestrielles.

Pour tous renseignements concernant l'Amicale ou sa Filiale, s'adresser au secrétaire général de la société, docteur Larcher, 1, rue du Dôme, XVI<sup>e</sup>, tél. Passy 20-03.

à la fin des hostilités. En même temps, il accepta d'assurer bénévolement le service d'observation psychiatrique de l'hôpital Saint-André, devenu sans chef par suite du départ des titulaires aux armées et l'inspection des enfants anormaux de la Gironde.

Le docteur Lalanne était Officier d'Académie. Certains ont trouvé que c'était peu... Cela montre qu'ils connaissaient mal le défunt. Nous savons que le Gouvernement de la République se fait un devoir de reconnaître les services rendus. C'est là une vérité trop souvent proclamée au cours des cérémonies officielles et par des hommes avisés, pour qu'elle puisse être contestée. Sans doute, mais encore faut-il ne point laisser à ses seuls mérites et travaux le soin d'attirer sa bienveillante sollicitude. Les familiers du Castel, eux, ne s'y trompaient point. De fait, quand, à travers les beaux arbres du parc, on apercevait le docteur Lalanne penché sur le petit jardin botanique où, à force de patience et de soins éclairés, il avait réussi à acclimater une foule d'espèces aquatiques et terrestres venues des mondes les plus divers ; qu'on l'avait surpris caressant avec amour le pointe effilée d'un silex de flèche ou le bord tranchant d'une hache en pierre polie ; qu'on connaissait l'affection de ses malades, l'attachement de ses subordonnés ; quand on savait, enfin, l'affectueux et charmant intimité de son foyer, on comprenait que cet homme était un sage qui avait trouvé et, dans la mesure où il peut nous être impartit ici-bas, sa religion le bonheur.

Une peine a affligé son cœur de patriote, celle de n'avoir pu faire rentrer d'Allemagne, la pièce qui lui avait été soustraite. Ses démarches doivent être poursuivies. Nous le devons à sa mémoire et à notre patrimoine national.

Docteur GALTIER.



La ZOMINE n'a rien de commun avec les produits pharmaceutiques connus à ce jour qui prétendent faire de la zomothérapie.

# QU'EST-CE QUE LA ZOMINE? A QUOI SERT-ELLE?

C'est avec la ZOMINE seule que M. le Professeur **Ch. RICHEL** a fait les expériences qui prouvent l'efficacité de la zomothérapie.

## La ZOMINE

est un produit naturel.

La ZOMINE, c'est du jus de viande cru, pur, sec, et total.

Ce qui fait son éclatante supériorité sur toutes les autres préparations de viande et de jus de viande, c'est qu'elle est une substance thérapeutique naturelle, c'est-à-dire qu'elle n'a été additionnée d'aucune matière, glycérine, sucre, alcool, qui en altère, ou masque, ou atténue les propriétés.

Par conséquent, prendre de la ZOMINE, c'est prendre du vrai jus de viande tout à fait pur.

100 grammes de ZOMINE, c'est-à-dire le contenu d'un de nos flacons, représentent la totalité du jus de viande qu'on peut extraire de 4 kilos de viande.

Or, l'expérience a montré que le jus de viande cru est l'élément actif de la viande. Des chiens tuberculés recevant du jus de viande cru ou de la viande crue, survivaient toujours à l'infection tuberculeuse, tandis que des chiens également tuberculés, mais recevant une alimentation autre que celle du jus de viande cru, meurent toujours tous sans exception. Il n'y a point, a dit le Professeur Charles Richet, qui a découvert ce fait important, d'expérience thérapeutique plus décisive que celle-ci.

Jusqu'à présent, on n'avait pas pu préparer le jus de viande sec, de manière à le rendre inaltérable, tout en lui gardant sa puissance. Mais voici que ce nouveau produit permet maintenant de pratiquer dans toute sa rigueur la Zomothérapie, c'est-à-dire le traitement par le jus de viande pur et cru.

Ainsi — nous le répétons encore, car c'est un point fondamental — notre ZOMINE est le jus de viande intégral, ce qu'aucune préparation n'avait encore réalisé.

## La ZOMINE

contre la Tuberculose.

On a certainement en clinique humaine obtenu d'excellents résultats par l'ingestion de jus de viande frais, non desséché. Mais il est difficile dans la pratique de presser 4 kilos de viande pour en extraire le jus, de sorte que réellement la Zomothérapie n'avait pas pu entrer dans les habitudes médicales. A présent, rien ne sera plus facile, puisque avec 100 grammes de ZOMINE, on a l'équivalent de 4 kilos de viande (au point de vue thérapeutique, bien entendu).

A l'hôpital de la Côte Saint-André, pendant la guerre, le Professeur Charles Richet a pu, durant un an, suivre l'évolution de la tuberculose traitée par la ZOMINE, chez les soldats hospitalisés. Son observation porte sur

près de 300 malades, tous atteints de tuberculose, tous présentant des bacilles de Koch. Ceux qui prenaient 40, 50 ou 60 grammes de ZOMINE par jour, ont été, presque sans exception, rapidement améliorés. Leur poids augmentait dans des proportions considérables, surtout pendant les trois premières semaines. On a vu des augmentations de poids de 100 grammes par jour ; 150 malades ont en moyenne, augmenté pendant deux mois, de 1.800 grammes, alors que 150 témoins, c'est-à-dire des malades tout à fait compara-

ment de poids, on observe une augmentation de la force musculaire, constatée soit par l'ergographie, soit par la dynamométrie, et parallèlement une fixation sur l'organisme de la matière albuminoïde azotée. Tout se passe comme si la viande disloquée par la cuisson, ne pouvait pas refaire du muscle d'homme, tandis que la ZOMINE, c'est-à-dire le jus de viande cru que la cuisson n'a pas désagrégé, se transforme rapidement et facilement en tissu musculaire humain.

La ZOMINE est le reconstituant du muscle

totallement dépourvu des vitamines nécessaires.

## La ZOMINE, retour

à l'alimentation normale

Il est peut-être intéressant de faire remarquer que ce retour à la viande crue est conforme à nos traditions physiologiques an-



Quelques photos prises au cours de la fabrication de la « Zomine ». A droite, le débitage de viande à sa sortie des frigorifiques. Au centre le parage de la viande, celle-ci est transportée sur des chemins roulants pour écarter les saillies. A gauche, le pulpage, de la viande.

bles à ceux qui prenaient de la ZOMINE, mais soumis à l'alimentation ordinaire, ont baissé d'environ 500 grammes. C'est donc une différence moyenne de 2.300 grammes qui porte sur 300 tuberculeux.

Autrement dit encore, la ZOMINE a fait augmenter le poids des malades qui en prenaient, alors que sans ZOMINE, ils eussent certainement continué à dépérir.

## La ZOMINE

reconstitue le muscle.

Mais ce n'est pas là le seul résultat obtenu. Le Professeur Charles Richet a pu démontrer que la ZOMINE, c'est-à-dire la partie essentielle, non altérée, de la chair musculaire, pouvait reconstituer rapidement le tissu musculaire que la tuberculose commençante avait atrophié.

En effet, en même temps que l'accroisse-

ment de poids, par suite de l'étroite relation qui lie le système nerveux au système musculaire, c'est le reconstituant du système nerveux.

Là encore, l'expérience clinique, qui décide de tout, a jugé souverainement. Dans les anémies, dans les débilités, dans les fatigues, dans les convalescences lentes, et surtout dans les cas où l'on a constaté une atrophie du système nerveux ou atrophie du système musculaire, la ZOMINE est un médicament héroïque.

Ce serait donc une grosse erreur que de croire la ZOMINE réservée aux tuberculeux. Elle est merveilleusement efficace chez les enfants pâles, fatigués, anémisés, retardés dans leur croissance.

## Comment et à quelles doses

faut-il prendre la ZOMINE?

Rien n'est plus facile que d'ingérer cette ZOMINE. Elle se dissout dans le bouillon, quelle rend savoureuse, surtout quand on emploie du bouillon non salé, car il y a dans la ZOMINE assez de sels naturels pour que l'addition de sel de cuisine au bouillon soit inutile. Cette dissolution est assez lente à obtenir, mais il n'est pas nécessaire qu'elle soit complète. On peut aussi mettre la ZOMINE dans une soupe tiède ou froide, sans attendre la dissolution complète, ou la mélanger à de la purée de pommes de terre.

La ZOMINE, délayée dans un potage au cresson ou à l'oignon, perd presque complètement son goût de viande saignante.

La dose quotidienne de ZOMINE doit être de 10 à 30 grammes, c'est-à-dire de deux à six cuillerées à café par jour. Malgré sa grande efficacité, la ZOMINE peut être, dans les cas graves, prise à forte dose (40 à 60 grammes par jour), sans incommoder le moins du monde le malade.

## Nulla contre-indication

à l'emploi de la ZOMINE.

Il serait absurde de parler ici des dangers de la suralimentation. Avec 40 grammes de ZOMINE, on n'a introduit dans l'organisme que 20 grammes de matières azotées, et on aura substitué une substance riche en vitamines à un aliment (comme la viande cuite)

trales, puisque pendant des millions d'années, avant que l'homme n'eût découvert le feu, les animaux s'élevaient toujours nourris, et bien nourris, avec des aliments que la cuisson n'avait pas détériorés.

## La ZOMINE étant un produit sérieux,

doit coûter le prix qu'elle coûte.

Réfléchissez, en effet, qu'il a fallu, pour faire un flacon de 100 grammes de ZOMINE, 4 kilogrammes de viande de bœuf de première qualité et qu'à ces 4 kilogrammes de viande, vous devez encore ajouter le poids de la graisse, des tendons, des os dont cette viande a été débarrassée au parage. Faites donc le calcul de ce que ce même volume de viande de bœuf de première qualité vous coûterait chez le boucher.

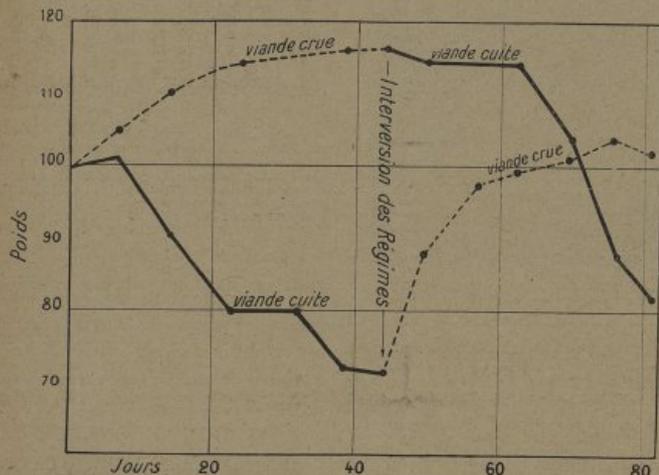
En toute honnêteté un produit sérieux qui est constitué par du jus de viande cru, pur, sec et total comme c'est le cas de la ZOMINE, ne peut pas coûter bon marché sous peine d'être un leurre.

## Conclusions.

En définitive, la ZOMINE constitue un progrès thérapeutique considérable. Nous ne doutons pas que, dès qu'un malade, soit anémié, soit menacé de tuberculose, aura pris à dose suffisante, de la ZOMINE, ne fût-ce que pendant deux semaines, il en comprendra la réelle efficacité.

La ZOMINE c'est l'aliment normal. Elle sert à refaire du muscle.

La ZOMINE est en vente dans toutes les pharmacies, et au dépôt général, 10, rue de Richelieu, Paris, au prix de 30 fr. le flacon.



Ce graphique est très démonstratif. Il est le résultat des expériences faites par M. le Professeur Charles Richet sur deux animaux dont l'un était nourri à la viande crue, et l'autre à la viande cuite. Celui qui mangeait de la viande crue augmentait de poids, tandis que celui qui était nourri avec de la viande cuite maigrissait. Si, à un moment donné, on intervertissait les régimes de ces deux animaux, l'animal auquel on donnait de la viande crue augmentait de poids, tandis que celui qui était soumis à la viande cuite se mettait à maigrir.

## BON pour recevoir GRATUITEMENT

la Nouvelle Zomothérapie

(Un volume illustré de 234 pages (Maeson, éd.)

Par M. le Prof. Charles RICHEL

Envoyez ce bon avec votre carte de visite à M. le Directeur de l'« Informateur Médical », 111, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).

# LES JOURNÉES MÉDICALES DE CASABLANCA

Suite du compte rendu dont nous avons commencé la publication dans notre numéro de la semaine dernière

M. Burnet (de Tunis) résume l'état actuel de nos connaissances sur la fièvre méditerranéenne ou fièvre de Malte

Il esquisse la physiologie générale de la question, énumère les éléments du diagnostic bactériologique (hémoculture, séro-réaction et intradermo-réaction), montre la similitude absolue qui existe entre le micrococcus marseillensis et le microbe de l'avortement épistématisés et aborde ensuite l'étude du traitement. Les grandes expériences de vaccination sont à faire dans l'Afrique du Nord; elles ont été commencées à Tunis par MM. Nicolle et Burnet chez les Israélites, mais leurs résultats n'ont pas été concluants. La vaccinothérapie dans la fièvre de Malte n'est donc pas encore au point, certains malades guérissant, d'autres se montrant réfractaires.

M. Lépinay (de Casablanca) lit la conférence sur le traitement préventif et curatif de l'amblyose par les composés arsenicaux administrés par voie buccale, qui devait être faite par M. P. Ravaut (de Paris)

M. P. Ravaut, après avoir rappelé ses recherches personnelles sur cette question entreprises dès 1915 montre l'importance du traitement préventif de l'amblyose, qui devra, dit-il, s'adresser non seulement aux anciens dysentériques, mais encore aux porteurs de germes sains et à tous ceux qui vivent dans les milieux infectés par les amblyotiques. Il insiste à vérifier si le traitement prophylactique de l'amblyose dont les observations isolées ont montré l'efficacité est pratiquement possible et à déterminer quel est parmi les divers arsenicaux préconisés le plus efficace. Il appartient aux médecins marocains d'étudier et de mettre au point ces questions, l'amblyose étant extrêmement répandue dans tout le monde.

M. Noël Fliessinger parle de l'orientation moderne de la thérapeutique

Après avoir montré le chevauchement des idées thérapeutiques et la multiplicité des orientations, M. Fliessinger fixe la date d'origine de la thérapeutique moderne au 15 février 1880, date où Pasteur découvrit à la fois l'action du temps pour l'atténuation du virus du choléra des poules et l'influence immunisante de virus atténué. La grande orientation de la thérapeutique moderne s'appuie sur la notion de spécificité. M. Fliessinger passe rapidement en revue l'évolution des vaccinations curatives et préventives et insiste sur la notion curative des vaccins locaux. Après avoir étudié la séroneutralisation envisagée dans son sens le plus large, il signale l'apport récent des travaux sur les injections de sérum de convalescent dans la zénozoologie et la coqueluche. Dans l'établissement d'une thérapeutique préventive des collectivités se fait jour la notion du dépistage des réceptifs et des réceptifs des vaccinés.

Étudiant ensuite la spécificité chimique qui s'adapte particulièrement à la lutte contre les protozoaires, il oppose les spécifiques obtenus par l'épuration des médicaments empiriques aux spécifiques de synthèse dont la construction nécessite la collaboration du chimiste, de l'expérimentateur et du médecin. Il cite une fois les arsenobenzols et les sels de bis-muth.

Dans la thérapeutique moderne, on observe actuellement un arrêt de ce que l'on peut appeler la thérapeutique dynamique par les chocs, mais par contre la thérapeutique fonctionnelle qui, par Topothérapie, semblait avoir atteint sa plus haute réalisation, vient de rebondir sous l'effet de la découverte de l'insuline. M. Fliessinger fixe l'état actuel des travaux sur ce sujet. Après avoir passé en revue les différentes méthodes modernes capables d'influencer la fonction viscérale, depuis les régimes de réduction chimique jusqu'au drainage médical des voies biliaires, l'auteur insiste sur le fait que la thérapeutique fonctionnelle doit être prudente, progressive; elle doit s'adapter aux réactions individuelles, contrairement à la thérapeutique spécifique plus brutale, plus énergique, plus systématique.

En terminant, M. Fliessinger oppose l'incertitude de l'ancienne thérapeutique qui souvent accrochée à l'individualité et suggestive, à la précision de la thérapeutique moderne; qu'elle soit spécifique, dynamique ou fonctionnelle, elle se montre d'une efficacité plus absolue, plus intégrale et n'a aucunement besoin du facteur psychique.

Les cholestyctes chroniques non calculeuses

M. Chiray montre qu'à côté de la cholestyctose calculeuse, dont on connaît les multiples aspects anatomo-cliniques, existe une affection très fréquente et méconnue: la cholestyctose chronique non lithiasique, caractérisée au point de vue clinique par la prédominance des réactions à distance, symptômes extra-vésiculaires, sur les réactions locales, signes vésiculaires.

Les symptômes extra-vésiculaires qui sont souvent les seuls dont se plaignent les malades, consistent en troubles gastriques ou intestinaux et en une atonie, souvent grave. Le diagnostic est encore facilité par l'exploration radiologique qui montre souvent des signes de péricholestyctose et de périduodite; il tire, en outre, de très intéressantes données du tubage duodénal. Grâce à ce moyen d'exploration, on peut, en effet, préciser la qualité de la bile vésiculaire plus ou moins la présence et le type de la réponse vésiculaire qui peut se trouver modifiée par le fait des adhérences péricholestyctiques et de l'inflammation vésiculaire de la vésicule.

### L'échinococcose

M. Dève (de Rouen), abordant la question de l'échinococcose, rappelle que la maladie hydatidique est, depuis quelques années, d'un ordre du jour des sociétés médicales marocaines. Il envisage l'échinococcose successivement au point de vue de l'étiologie générale, des pathologies humaine et vétérinaire, de la pathologie générale et expérimentale, enfin du point de vue hygiénique et prophylactique. Il insiste sur l'intérêt général d'une étude méthodique de cette maladie parasitaire très complète, qui mériterait d'être considérée comme la parasitose type.

### Visites et réceptions

Le programme de la seconde journée fut complet, à l'issue de la séance du matin, par la visite de la Croix Rouge Française, le Dispensaire de prophylaxie anti-vénéérienne polyclinique ou sont réunis les services d'ophtalmologie, d'otologie, laryngologie, dermatologie, puis du Dispensaire anti-tuberculeux. L'après-midi, par celle de l'exposition des produits, pharmaceutiques, instruments de chirurgie et mobiliers opératoires, organisée à l'occasion des « Journées Médicales ».

Le soir, dans les salons de l'hôtel Excelsior, fut donné, au honneur des adhérents et de leurs familles, un banquet de cent couverts, présidé par Mme la Maréchale Lyauté. Au champagne, des toasts furent portés successivement par M. le médecin inspecteur Oberlé, par MM. Speder, Beros, Burnet et le professeur J.-L. Faure.

La matinée de la troisième journée s'acheva par la visite de la Pharmacie centrale du Service de santé, puis celle des nouveaux hôpitaux civils et militaires, et par un repas à la mode marocaine que S. E. le Pacha de Casablanca, offrit aux adhérents étrangers au Maroc.

La visite du Laboratoire des recherches du service de l'élevage, au cours de laquelle M. le vétérinaire-major Veu, chef du Laboratoire, fit une conférence avec projections sur les blastomycoses et celle des grands abattoirs, sous la direction de M. Eyraud, médecin vétérinaire, clôturèrent le programme caniculaire des « Journées Médicales ». Les adhérents partirent ensuite pour Rabat. Le soir, on fut au Foyer Médical de la Direction générale du Service de santé, à une réception des plus brillantes à laquelle assistèrent le Maréchal et Mme Lyauté, ainsi qu'un grand nombre de personnalités rabattes.

La quatrième et dernière journée débuta par une conférence très documentée de M. le Docteur Oberlé, chef du Service de néphrologie générale de l'Institut scientifique

## La LUTTE CONTRE le CANCER s'organise en Lorraine

Samedi dernier, au grand amphithéâtre de l'Institut anatomique, à Nancy, M. le professeur Barthélemy a clairement exposé et décrit, en des termes à la portée de tous et avec projections à l'appui, les signes révélateurs des principales tumeurs cancéreuses.

Si les moyens d'action d'une perfection vraiment remarquable que le chirurgien et le radiothérapeute ont à leur disposition pouvaient être appliqués en temps voulu, la mortalité par le cancer pourrait alors être réduite dans des proportions inespérées.

Mais le nodus le cancer ne cause à sa phase de début qu'une gêne insignifiante ou même nulle, et les malades, ou plutôt les facteurs malades, ne consultent à cette phase que s'ils sont avertis. Ces avertissements salutaires, M. le professeur Barthélemy les a répandus à profusion. Il a montré comment l'effroyable cancer, avant de montrer la face la plus terrible, se révèle tout d'abord sous les apparences aussi modestes que temporaires d'un bouton verruqueux, d'un furoncle qui ne guérit pas, ailleurs d'une glande complètement indolore. Il a insisté sur la gravité des cancers viscéraux profonds qui, pendant toute la période où ils seraient décelés, ne se révèlent souvent par aucun trouble caractéristique de simples troubles fonctionnels chroniques et de dépressionnement général, nous devons sans retard nous imposer de nous soumettre à un contrôle scientifique minutieux.

## Le prochain Congrès de médecine se tiendra à Nancy

Du 16 au 19 juillet prochain, aura lieu à Nancy le XVIII<sup>e</sup> Congrès français de médecine, dont le bureau sera composé de la façon suivante: président, M. Simon, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Nancy; vice-présidents: MM. Hauschilder, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Nancy; M. Giry, président de l'Association syndicale des médecins de Meurthe-et-Moselle; secrétaire général, M. G. Etienne, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Nancy; trésorier, M. Winstel, ancien interne des hôpitaux.

Le programme du Congrès comporte principalement les trois questions suivantes: 1° Les angines de poitrine, par MM. Gallavardin, médecin des hôpitaux de Lyon, et Richon, professeur à la Faculté de médecine de Nancy;

2° De l'acidose, par MM. M. Labbé, professeur à la Faculté de médecine de Paris, et Nèpveux, chef de travaux à MM. Y. Leclercq, médecin de clinique médicale à la Faculté de Lud (Suède) et Dautrebande (de Bruxelles);

3° Formes cliniques et traitement des gangrènes pulmonaires, par MM. Bezancou, professeur à la Faculté de médecine de Paris, et M. de Jong, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux; MM. J. Parizat et Gausse, professeurs agrégés à la Faculté de médecine de Nancy.

### Chérifien, sur les « Facteurs et les éléments du climat au Maroc »

Après quoi, le programme scientifique étant épuisé, les adhérents visiteront successivement le Dispensaire Sidi Fatah, l'Hôpital Marie Feuillet, la Maternité et la Goutte de lait. Ces deux derniers établissements, qui sont l'œuvre personnelle de Mme Lyauté, suscitèrent l'admiration unanime des visiteurs.

Après un déjeuner offert par M. le médecin inspecteur Oberlé, directeur du Service de santé, et M. le docteur Colombani, sous-directeur du Service de santé, eurent lieu la visite des ruines de la Tour Hassan, celles du Chellah et celles de l'ancienne Kasbah des Oudayas, une des curiosités principales de Rabat.

Et pour terminer les « Journées Médicales Marocaines », M. le Maréchal Lyauté et Mme Lyauté reçurent solennellement à la Résidence générale tous les adhérents aux Journées Médicales et leurs familles. Un quart des adhérents continueront ensuite leur voyage à travers le Maroc en suivant le circuit touristique organisé spécialement à l'occasion des « Journées Médicales ».



**VERONIDIA**

le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

**SANTAL MONAL**

AU BLEU DE METHYLENE

LE PLUS ACTIF - LE MEILLEUR TOLERE

5 à 10 Capsules par jour

MONAL & C<sup>e</sup>, Rue Daubigny, PARIS

## POUR VOTRE SALON D'ATTENTE

Abonnez-vous à **SCIENCES & VOYAGES**

Une revue qui contient des illustrations nombreuses et pittoresques, des articles faciles à lire, des relations de voyages

Il n'y a pas de revue qui soit capable d'être mise plus judicieusement choisie pour être entre les mains de votre clientèle, car il n'y en a pas qui soit à même de lui faire passer plus aisément l'attente que vous êtes obligé de lui imposer.

**SCIENCES & VOYAGES**

paraît chaque semaine sur 24 pages bourrées de textes et d'illustrations

**POUR LES DOCTEURS**

le Prix de l'abonnement pour un an est de **36 francs au lieu de 40**

Abonnez-vous donc à **SCIENCES & VOYAGES**

BUREAUX: 3, rue de Rocroy - PARIS

**PRODUIT FRANÇAIS**

**SANTHOSE**

Le plus fidèle - Le plus constant

Le plus inoffensif des **DIURÉTIQUES**

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloration

EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES:

**SANTHOSE PURE** Affections cardio-rénales, Albuminurie, Hydrophlé

**S. PHOSPHATÉE** Sclérose cardio-rénale, Anémie, Convalescences.

**S. CAFÉINÉE** Asthénie, Azytémie, Maladies infectieuses

**S. LITHINÉE** Préséclérose, Arterio-sclérose, Goutte, Rhumatisme.

La SANTHOSE ne se présente qu'en cachets ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24 cachets dosés à 0,50 centigr. - Dose: 4 à 6 par jour.

PRIX: 7 Fr.

Vente en Gros: 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS

**SPECTROL**

SÉRUM HÉMOPIÉTIQUE

FRAIS DE CHEVAL (Siroop)

Agent d'hémopoïèse, de leucopoïèse et de phagocytose

ANÉMIES, CONVALESCENCES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES

Le plus actif et le moins cher des sérum hémopoïétiques

Doze: 1 à 2 cuillerées à soupe

Le flacon 7 francs pour 7 jours de traitement.

Excellente sur demande au LABORATOIRE DU SPECTROL

21, Avenue Victor-Hugo-III, PARIS (17)

**LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX**

Ses 4 formes

**GAMBÉOL**

Traitement intensif & dissimulé de la LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS: J. GAUTIER, 24, Rue de Ponthieu - PARIS

**Médication vitaminée**

(Phosphore organique, calcium, magnésium, zinc et vitamines)

**SYNASE**

(DRAGÉES)

Spécifique des maladies de la nutrition et de la croissance

Antibactérien

Enfants 8 à 15 ans: 2 à 6 dragées par jour

Adultes: 6 à 8

(Échantillon et littérature sur demande)

Laboratoires de PHARMACODYNAMIE

FALVY & HEVY-L

40, rue des Anceux, 40, PARIS (17)

R. C. Seine 268-122

**TRIDIGESTINE DALLOZ**

GRANULÉE

R. C. 150.141

**LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johannes GRAVIER**  
(suite)

**CHAPITRE II**

Il y a trente ans environ, à Dozen, gros bourg à trois kilomètres de la Ville-Saint-François et de l'autre côté de la Besseroie, un événement révolutionnaire les commença. Un matin, sur la place du Marché, une estrade s'était élevée comme par miracle.

Un inconnu avait surgi brusquement de cette estrade : un homme de trente ans. Il portait une robe qui semblait fraîchement teinte dans le sang comme autrefois celle de Joseph envoyée par ses frères à Jacob. De grosses étoiles d'argent scintillaient sur l'étoffe scarlatine. Un long bonnet pointu complétait l'accoutrement.

Plantées de chaque côté de ses tréteaux frémissaient deux larges bannières grossièrement enluminées de scènes horribles, devant lesquelles la foule vint s'écraser les pieds, car au bruit de sa présence tout le village se vida et accourut, les yeux ronds.

Après avoir rudement battu le tambour, l'homme saisit sur la table de l'estrade un sabre et un crâne. Il fit frénétiquement avec la lame de damas plusieurs moulinets qui emplirent la foule de respect et de terreur. Puis, houp ! il lança la tête de mort en l'air et la recut sur la pointe de son arme au trou de la moelle.

— Approchez ! approchez ! grondait-il avec une voix de troisième rôle.

— Approchez ! approchez ! Habitants de ce village ! Vous pensez : Voilà encore un charlatan, un homme qui, sous prétexte de nous guérir, cherche à nous tirer les sous de la poche. Erreur, erreur !

Nouveau moulinet. Pour la seconde fois le crâne s'empala sur le damas.

— Toutes les semaines vous voyez sur votre place publique des gens qui vous racontent mille balivernes. Ils vous disent qu'ils ont pénétré dans les grottes sacrées où une fée leur apparaît, le livre de la science à la main. Ils cherchent à vous faire croire qu'ils ont recherché dans un vieux manuscrit la recette de l'elixir vital. Bourriques ! bourriques !

— Moi senl, l'arrivé et je vous apporte le baume universel, le vrai, le baume qui guérit les rages de dents, fluxions, cors aux pieds, décrochements d'estomac, brûlures, diarrhées, panaris, mal blanc ! Mais vous me direz :

— Don tenez-vous ce remède si merveilleux ?

— L'homme toucha alors de son sabre les deux toiles peintes.

— Approchez ! approchez ! Regardez ce tableau ! Vous voyez cet homme rouge. Autrefois, c'était le bourreau. Ici on vous le montre tranchant avec sa hache la tête à un seigneur qui a désobéi au roi. On ne badinait pas à cette époque. Là, vous l'apercevez en train de pendre un voleur. Ici, il cuit à petit feu un sorcier ; là, il fait bouillir à grandes eaux un faux monnayeur.

Succès d'illiarité de la foule.

— Si vous étiez à la place de ce vieillard à cheveux blancs qu'on torture pour qu'il avoue son crime, vous ririez d'une tout autre façon. Examinez, examinez les différents suppléments ! Sur cette autre pancarte, au contraire, on vous représente le bourreau qui cherche la nuit au cimetière le secret de la vie chez ceux qu'il a tués. Et il l'a trouvé. Et il a guéri les gens, car, n'est-ce pas naturel que ceux qui ont la vie puissent aussi la rendre ! Son secret s'était perdu ; vous le savez tous aujourd'hui, on guillotine.

(A suivre.)

**HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL**  
(Institut de sérothérapie hémopoïétique)



La saignée destinée à recueillir le sérum hémopoïétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux mis par une saignée préalable en état d'hémopoïèse active.

**LES MÉDECINS AU PARLEMENT**

**M. le Dr Fie, député de la Nièvre**

M. le docteur Fie (Arsène), né à Myennes (Nièvre), le 31 octobre 1869, fit ses études à Paris. Externe des hôpitaux de Paris, il fut reçu docteur en médecine le 4 décembre 1895.

Exerça depuis cette époque la médecine à Saint-Amand-en-Puisaye. Conseiller général de la Nièvre depuis vingt ans, vice-président du Conseil général, élu député le 11 mai dernier, sur la liste du Cartel des Gauches.

Un Parlement, est inscrit au groupe républicain socialiste, secrétaire de la commission d'assurance et de prévoyance sociales, et secrétaire de la commission d'hygiène. Membre du Conseil supérieur des assurances sur la vie et du Conseil supérieur des accidents du travail.

**Congrès d'ophtalmologie**

Le 38<sup>e</sup> Congrès de la Société française d'ophtalmologie aura lieu à Bruxelles, le lundi 11 mai et jours suivants.

On y discutera un rapport du professeur Laxrenge (de Bordeaux), sur le traitement du glaucome infantile.

La Société française d'ophtalmologie est invitée de la Société belge d'ophtalmologie qui a organisé les promenades à Bruges, à Malines et des réceptions à Bruxelles.

Pour tous renseignements s'adresser soit au docteur M. Darnis, secrétaire de la Société belge d'ophtalmologie, 7, rue Montoyer, Bruxelles, soit au docteur René Onfray, secrétaire général de la Société française d'ophtalmologie, 6, avenue de la Motte-Picquet, Paris, 7.

**Les villages sanatoriums**

L'« Informateur Médical » a publié l'an dernier un interview de M. le professeur Letulle sur la nécessité de construire des Villages Sanatoriums destinés au traitement de la tuberculose dans la classe moyenne.

Déjà, le premier village commence à s'élever sur les hauts plateaux de Passy, dans les Alpes de la Haute-Savoie. Il domine la vallée de l'Arve, tandis qu'au proche horizon se développe le panorama grandiose de la chaîne du Mont-Blanc.

Dès l'automne prochain, l'état des travaux, poussés avec diligence, autorisera l'admission d'un certain nombre de malades. L'association ne couvrira les frais de premier établissement que par les donations qu'elle compte recueillir.

La V. S. H. A. n'entend prélever aucun bénéfice. Le prix de la journée sera peu élevé.

Le Société, dont le siège est 4, rue de Castellane, à Paris, se propose de constituer dans le Nord un ou plusieurs sous-comités, dont un pour la ville de Lille. Nous en donnerons la composition dès qu'il sera sur pied.

**RHUMATISMES - TUBERCULOSE**

**IODASEPTINE CORTIAL**

Lab. CORTIAL, 102, rue Bichat, PARIS (9<sup>e</sup> ar.)

**PRODUITS DE RÉGIME**  
**Heudebert**  
Dyspepsie. Diabète. Obésité. Entérite. Albuminurie  
DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

**PRODUITS SPECIAUX DES LABORATOIRES A. LUMIERE**  
ECHANTILLONS et VENTE EN GROS :  
**MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON**

**CRYOGENINE** Antipyrétique et Analgésique Pas de contre-indications  
Un à deux grammes par jour

**LUMIÈRE**  
adoptée par le Ministère de la Guerre et inscrite au Formulaire des Hôpitaux militaires

**BOROSODINE LUMIÈRE** Toutes les indications aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des Bromures pour le traitement des Affections nerveuses de toute nature.  
Solution et sirop de tartrate borico-sodique rigoureusement définis et dosés

**RHÉANTINE** Vaccinothérapie par voie gastro-intestinale des uréthrites aiguës et chroniques et des divers états blennorrhagiques.  
**LUMIÈRE**  
Quatre sphères par jour, une heure avant les repas

**PERSODINE** Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.  
**LUMIÈRE**

**TULLE GRAS** Evite l'adhérence des pansements, se détache aisément sans douleur ni hémorragie. Active les cicatrisations.  
Pour le traitement des plaies cutanées **LUMIÈRE**

**HÉMOPLASE LUMIÈRE** Médication énergique de toutes les déchéances organiques quelle qu'en soit l'origine (AMPOULES, CACHETS, GRANULES, DRAGÉES)  
Contre la FIÈVRE TYPHOÏDE  
Immunisation et Traitement par **ENTEROVACCIN LUMIÈRE**  
ANTITYPHO-COLIQUE POLYVALENT. — SANS CONTRE-INDICATION, SANS DANGER, SANS RÉACTION  
R. C. Lyon A. N° 13.334

Absorption, Digestion, Défecation  
**ESTOMAC ET INTESTIN** Fatigués ou malades  
Guéris PAR LES **GRAINS de CHARBON TISSOT**  
Par leur forme, par leur arôme, agissent mieux que les laxatifs.  
FIÈVRES, NAUSEES, RENVOIS, CONSTIPATION, ETC.  
Une cuillerée à café sur repas. — 34, Boulevard de Cléchy, PARIS.

LES **PERLES TAPHOSOTE**  
au Tanno-Phosphate de Créosote  
Littérature et Echantillons : PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Edmebourg, PARIS 8<sup>e</sup>  
R. C. Seine 213

**GOUTTE - RHUMATISMES ATOPHAN-CRUET**  
En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.  
Littérature et Echantillons :  
6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

LA **Magnésie Bismurée**  
(marque déposée)  
**RÉGULATEUR NORMAL DES MAUX D'ESTOMAC**  
ECHANTILLON & LITTÉRATURE SUR DEMANDE  
A. W. B. SCOTT, pharm.-drog., 38, Rue MONT-THABOR, PARIS  
R. C. Seine 113.501

Les **"VITOSINES CARDOL"**  
donnent un appétit incroyable et font augmenter de 2 kil. en un mois !  
— Produit très intéressant pour prophylaxie. — Laboratoire **Louis Décornoz, ORNANS (Doubs)**, filibre p. rep.

**SANATORIUM DE LA MALMAISON**  
des Docteurs ANTHEAUME et BOUR  
4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27  
TRAITEMENT des AFFECTIONS NERVEUSES des PSYCHOPATHIES et des MALADIES de la NUTRITION  
N. stéat., et congélez. Prix forfaitaire sans supplément

**UROFORMINE GOBEY**

ANTISEPTIQUE INTERNE  
DIURÉTIQUE

DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE

Fièvres infectieuses — Grippe  
Voies biliaires et urinaires  
Rhumatismes, etc.

BEYTOT et CISTERNE, 12, boul. St-Martin - PARIS

R. C. Seine N° 54.394

**VITAMINA**

Aliment biologiquement complet  
Reconstituant puissant

A BASE DE  
Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES  
aux  
Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions  
infestinales & rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris N° 102.060.

**SANTAL MIDY**  
PARIS

Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

R. C. Paris N° 102.060.

**NÉO-RHOMNOL**



Nouvelle préparation  
définie, stable

en boîtes de 12 ampoules de 1 cm³ contenant chacune :  
Nocléinate de Strychnine définie... 1 milligr.  
et Cacodylate de Soude... 0 gr. 66

Injectons indolores

**INFECTIONS**  
et **CONVALESCENCES**

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine N° 7.164.

les  
Produits

**INNOXA**

reposent  
l'épiderme

R. C. Seine N° 2.514

**CARNINE**  
LEFRANCO



COMPLEXE TONICARDIAQUE  
Associé aux Digestifs

**DIGIBAINÉ**  
NON DÉPOSÉ

LABORATOIRES DEGLAUDE  
6 Rue d'Assas  
PARIS VI<sup>e</sup>

ANTISEPTIQUE —  
— DÉSINFECTANT

**LUSOFORME**

FORMOL SAPONINÉ

GYNECOLOGIE - OBSTÉTRIQUE  
CHIRURGIE d'accidents

AFFECTIONS  
STAPHYLOCOCCIQUES

**"ÉBANYL"**

2 à 3 cachets par jour

Furonculose  
anthrax  
acné

LABORATOIRES ÉBANYL, 94 Rue d'Amsterdam, PARIS

R. C. 133.37

LABORATOIRES CARTERET

15, rue d'Argenteuil, — PARIS (17<sup>e</sup>)

R. C. Seine n° 185.284

**SEL DE HUNT**  
- DIALYL -

Hyperchlorhydrie,  
Dyspepsies, Gastralgies,  
Arthritisme, Lithiases,  
Uricémie, Rhumatismes

Echantillons : Laboratoires Alph. Brunot  
16, rue de Boulaivilliers, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
R. C. Seine 471-544

De Trouette-Perret

1 <sup>re</sup> <b>Aphloïne</b> Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux	1 <sup>re</sup> <b>Nisaméline</b> (Guaco) Prurits - Eczémas - Prurigos Névralgies	1 <sup>re</sup> <b>Papaine</b> Gastro-Entérites Diarrhées-Vomissements Troubles Dyspeptiques
---	---	--

PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. (Seine) 34002

**MALADIES DU FOIE**  
MALARIA — FIÈVRES des PAYS CHAUDS — ICTÈRE  
Granules à 1 milligramme

**BOLDINE HOUDÉ**

Hépatites chroniques. — Coliques hépatiques.  
Congestion et Hypertrophie du Foie.

DOSE : 4 à 8 par jour.  
Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS

R. C. Paris N° 49.001.

Granules de Catillon **STROPHANTUS**  
A 0,001 EXTRAIT TITRÉ de

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles  
provenant que 2 à 4 par jour donnent une durée rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent  
ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Effet immédiat, — incoûté, — et tolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

Granules de Catillon à 0.0001 **STROPHANTINE** CRIST.  
Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont infidèles, exiger la Signature CATIONN  
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantina", Médaille d'Or. Paris, an. 1900.

S. Boul. St-Martin Paris. — R. C. Seine 4383.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

**LA PHAGOLYSINE**

"ENDOTINE" en Elixir composé du Profes. Gabrilovitch

Le-Hidex Directeur des Sanatoriums impériaux d'Alsace (Felsberg), Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg

MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU "TERRAIN"

Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — HUBAC, Pharmacien  
R. C. 45.066

LA

**CITROSODINE**

**Calme** IMMÉDIATEMENT et fait disparaître  
les crises douloureuses de l'estomac de  
toute origine, mieux que ne font les  
alcalins couramment usités : bicarbo-  
nate, cralé, magnésie, etc.

**Arrête** BRUSQUEMENT les vomissements  
qui terminent les crises tardives,  
les vomissements pituiteux des  
alcooliques, les vomissements  
des nourrissons.

**Diminue** l'HYPERSECRETION active  
l'élimination gastrique et  
modifie favorablement le  
chimisme gastrique.

LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

**PROSTHÉNASE**  
GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE  
Combinés à la Peptone & entièrement assimilables  
NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants; 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 19, r. de Petit-Buis, PARIS.

A la Demande de nombreux Praticiens

## LES LABORATOIRES INOTYOL

Viennent de créer Deux Nouvelles Présentations :

# LES OVULES A L'INOTYOL

ET LES

# SUPPOSITOIRES A L'INOTYOL

La formule et la fabrication de ces nouvelles Spécialités ont été étudiées avec le même soin qui a assuré l'éclatant succès de la

FORMULE A L'INOTYOL

ECZÉMAS  
PRURITS

# INOTYOL

ULCÈRES  
BRULURES

du D<sup>r</sup> DEBAT

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 70 — 1<sup>er</sup> MARS 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 0246

S'adresser pour la Publicité  
aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## LES EXPÉRIENCES DU D<sup>r</sup> VORONOFF — DU BÉLIER A L'HOMME



Si l'on a pu dire que le D<sup>r</sup> Voronoff fut à certains moments l'homme le plus chansonné de France, le pittoresque de ses travaux ne doit pas en faire oublier la valeur. Dans cette page, nous avons rassemblé les photos du bélier qui subit l'opération de la greffe à l'âge de 12 ans (photo en haut et à gauche) ; 18 mois après, il avait un tout autre aspect (photo en haut et à droite) et cinq ans et demi après la greffe, il était redevenu le magnifique animal représenté en haut et au milieu. Plusieurs personnalités s'offrirent aux expériences du D<sup>r</sup> Voronoff, dont nous donnons ici les photos avant et après la greffe. On a pu croire que l'autosuggestion jouait un rôle dans l'amélioration avouée par les sujets greffés. Cette explication ne saurait prévaloir quand il s'agit de béliers dont la laine redevient longue et belle. D'ailleurs, c'est dans cette voie de l'amélioration du cheptel que le D<sup>r</sup> Voronoff dirige actuellement ses travaux.

## UNE DÉCOUVERTE IMPORTANTE

## Le Lama présente une grande Réceptivité pour la Syphilis

Deux savants argentins ont fait connaître à l'Académie de Buenos-Ayres les résultats de leurs travaux à ce sujet. Peut-être sommes-nous à l'aurore d'une thérapeutique nouvelle et efficace de la syphilis



M. JAURÉGUI, A GAUCHE ET M. LANCELOTTI, A DROITE, PHOTOGRAPHIÉS PAR L'INFORMATEUR MÉDICAL, À LEUR ARRIVÉE À PARIS.

Le dernier Bulletin de l'Académie de Médecine de Buenos-Ayres nous apporte la nouvelle d'une curieuse découverte qui pourrait bien être le début d'une véritable révolution en syphiligraphie.

Deux savants argentins, MM. Jaurégui et Lancelotti, ont présenté à cette Académie un travail dont le début remonte à douze ans et qui est certainement le plus remarquable qui ait jamais été fait sur la syphilis expérimentale.

Au cours de lectures historiques, ces chercheurs ont été frappés par les lois très anciennes de la période précolombienne réglementant la vie des propriétaires et gardiens de troupeaux de lamas. Ces lois visaient la prophylaxie d'une maladie que le lama peut transmettre à l'homme.

Cette transmission peut se faire soit lorsque le berger aide le mâle à la reproduction, besogne nécessaire à cause de la conformation spéciale des glandes du lama, soit au cours de relations contre nature (bestialité).

Cette pratique qui existe encore chez certains indigènes était punie au temps des Incas de la peine de mort.

D'autres faits intéressants ont été relevés qui rempliraient les colonnes de ce journal ; notons qu'en 1552 un historien espagnol Gomara, affirme qu'une maladie provenant des lamas a été donnée par les femmes indigènes aux Espagnols qui la donnèrent à leur tour à des courtisanes ; celles-ci la donnèrent à des soldats qui portaient en Italie pour la guerre de Naples contre les Français ; ceux-ci rapportèrent la maladie chez eux d'où le nom de mal nanollain.

M. Jaurégui et Lancelotti ne se contentèrent pas de cette étude historique, ils voulurent vérifier le fait expérimentalement ; ils firent accomplir l'acte de « bestialité » à un indigène porteur d'un chancre. Vingt jours après un chancre apparut chez la femelle de lama qui avait servi à cette singulière expérience.

Les auteurs en sont actuellement au 62<sup>e</sup> passage sur le lama, ce qui permet d'affirmer que la maladie est bien propre à cette race ; jamais aucun animal de laboratoire, y compris le singe, n'a donné plus de quelques passages — ceux-ci n'atteignant pas d'ordinaire la dizaine.

De plus, la preuve a été faite accidentellement que le spirochète était encore à cette époque virulent pour l'homme.

Toutes les épreuves, morphologiques et sérologiques ont été effectuées pour chaque cas.

Les auteurs ont pu mener à bien l'étude clinique de la syphilis chez le lama depuis l'apparition du chancre qui arrive vingt jours après l'inoculation, et est suivie d'une période secondaire à accidents graves, et enfin une période tertiaire avec des accidents artériels, osseux et viscéraux.

La durée d'évolution en années est plus

courte que chez l'homme mais l'ensemble clinique est d'une analogie frappante. Ainsi donc pour la première fois on se trouve en présence d'un matériel d'expérimentation clinique de la syphilis.

MM. Jaurégui et Lancelotti en ont immédiatement profité et en se servant des cultures de Noguchi sont arrivés à préparer un virus atténué avec lequel ils ont guéri des lamas syphilitiques. Cette guérison est attestée par le fait qu'au lieu de mourir en deux ou trois ans de leur syphilis, les lamas ont vécu jusqu'à huit et dix ans, par le fait également de la disparition des stigmates héréditaires que l'on retrouve au contraire jusqu'à la 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> génération de ceux qui ont contracté la maladie.

Arrivés à ce point de leur travail, les auteurs ne pouvaient pas ne pas être tentés d'essayer chez l'homme l'utilisation de leurs découvertes.

Ici, les auteurs sont extrêmement réservés. Ils ont pu d'abord s'assurer de l'in-

nocuité du sérum de lama pour l'homme. Ils ont traité cinquante sujets en période primaire ; la période de chancre a été raccourcie, l'engorgement ganglionnaire a disparu plus vite, la période secondaire est apparue plus vite qu'à l'habitude, mais s'est montrée plus atténuée. Six de ces cas qui ont pu être suivis, depuis trois ans, deux ans et un n'ont présenté aucune réaction clinique ou biologique.

Ce travail a été présenté à l'Académie de Buenos-Ayres par le docteur Domingo Cabred et les noms les plus honorables de la médecine argentine le couvrent de leur autorité ; citons le docteur Segura et les professeurs Cabred, Herrera-Vegas et Canton.

Le docteur Cabred dans sa présentation annonça que :

« MM. Jaurégui et Lancelotti mettaient à la disposition de l'Académie de Buenos-Ayres, tout le matériel d'étude et les instruments du laboratoire fondé par eux pour être utilisés en vue d'un travail de contrôle qu'ils désiraient voir effectuer sur les faits par eux révélés à notre connaissance. »

Cet article était composé lorsque nous avons appris l'arrivée à Paris de MM. Jaurégui et Lancelotti, ces confrères dont nous donnons la photographie ci-contre, ont bien voulu nous recevoir et nous dire qu'appartenant à Paris les résultats de la commission de contrôle de l'Académie de Buenos-Ayres, ils ne peuvent rien nous dire de plus tant que les milieux scientifiques compétents n'auront pas été saisis de la question.

## Le Contrôle des Laboratoires privés devant l'Académie de Médecine

La question du contrôle des laboratoires paraît devoir rebondir et dépasser les limites envisagées dans le rapport de M. Renaud, présenté dernièrement à l'Académie.

M. Léon Bernard a fait remarquer à la dernière séance que la compétence du chef de laboratoire n'est pas tout, et que le matériel a son importance.

« Il faut, dit-il, un contrôle non seulement des personnes mais des lieux et objets ».

L'Académie oserait-elle aller jusqu'au bout et proposer un contrôle de tous les laboratoires privés ou non, tels ceux installés dans certains services et certains hôpitaux où la compétence et le matériel laissent parfois à désirer.

## A propos des travaux du Dr VORONOFF



C'est au cours d'une visite de médecins espagnols à Paris que fut prise, chez le Dr Voronoff, par les soins de l'« Informateur Médical » la photographie ci-dessus, dans laquelle nous reconnaissons les personnalités suivantes :

Au deuxième rang (en arrière, de gauche à droite), MM. : Dr Canellas, M. Alexandre Voronoff, Dr Aguilar (de Madrid), Dr Barthelemy, Dr Baudet, Dr Retterer, Dr Georges Voronoff. Au premier rang (de gauche à droite), M<sup>lle</sup> Georges Voronoff, P<sup>e</sup> Recassens (de Madrid), M<sup>lle</sup> Aguilar, Dr Serge Voronoff.

## Une Élection à l'Académie de Médecine



Photo Informateur Médical

M. LE PROFESSEUR PARISOT, DE NANCY QUI VIENT D'ÊTRE ÉLU MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

## A LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DES PRATICIENS

## Les applications de l'hématothérapie

Au cours de la dernière séance de la Société médicale des praticiens, M. le docteur Maurice Bloch affirma qu'une pratique de 30 ans lui a appris que tout enfant lymphatique devrait être préventivement, systématiquement immunisé contre la tuberculose avec du sang d'arthritique.

Le docteur Jaworski insista à propos de l'hémotérapie sur les caractéristiques propres à chaque tempérament. Les personnes du groupe « nerveux » ont une figure en « lame de couteau », ce sont des sujets très impressionnables, des imaginatifs.

Celles du groupe lymphatique ont la figure plate, ronde. Ce sont des personnes calmes, souvent grasses, qui résistent très bien à la privation de nourriture, mais qui ne peuvent résister au sommeil.

Les personnes aux traits fortement accentués, anguleux, au teint jaune, à la physiologie dure, intelligente, appartiennent au groupe bilieux. Ce sont des autoritaires, et des irascibles.

Enfin, le groupe sanguin comprend les personnes au visage coloré, au système musculo-développé ; elles sont vives, elles ont besoin de mouvement.

Jamais ou presque jamais on ne trouve dans la pratique des tempéraments purs ; le groupement sanguin correspond au tempérament primitif prédominant. Quelquefois cette prédominance n'est pas absolue ; il existe des sous-groupes sanguins qui, actuellement, font l'objet d'études très actives.

Le docteur Rosenthal confirme cette théorie et, pour lui, le groupement sanguin n'est pas fixe à l'encontre du tempérament qui est fondamental.

## A NOS LECTEURS

Vous venez de recevoir pendant quatre semaines l'INFORMATEUR MÉDICAL. Vous comprenez fort bien que ce journal, dont l'établissement coûte très cher (le papier, l'impression, la photographie et la gravure sont devenus hors de prix), ne peut pas vous être envoyé gratuitement d'une façon permanente. Nous pensons qu'un journal d'informations médicales illustrées, rédigé avec une formule moderne, a sa place parmi les revues professionnelles auxquelles vous êtes abonnés. Et nous vous demandons de soutenir cette tentative nouvelle d'un journal vivant, bien informé, libre de toute entrave commerciale ou autre. On nous écrit chaque jour que l'INFORMATEUR MÉDICAL est bien fait, ces appréciations flatteuses nous encouragent, mais comme il faut payer notre imprimeur, notre graveur, etc., nous serions très heureux si la sympathie de nos lecteurs nous était témoignée sous la forme d'un bulletin d'abonnement.

Dans un but de propagande, les abonnements seront reçus au PRIX ANCIEN DE 12 FR. AU LIEU DE 20 FR. (prix nouveau) jusqu'au 15 mars prochain.

# On nous informe que

M. le docteur Olivier, professeur agrégé à la faculté de médecine de Lille, a fait le 12 février, dans la salle du Cercle, une causerie sur les vieilles images, coloriées à la main, si répandues dans le Nord au XVIII<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Un concours pour un emploi de chef de clinique s'ouvrira à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Marseille, le lundi 8 juin. Les candidats doivent se faire inscrire au secrétariat de l'Ecole de médecine, huit jours francs avant l'ouverture du concours, et déposer, en même temps, leur acte de naissance, leur diplôme et, s'il y a lieu, un exemplaire au moins de leurs publications et travaux scientifiques.

MM. Fétit et Louis Bazzy, ont adressé à l'Académie leurs candidatures à la place de membre titulaire vacante dans la IV<sup>e</sup> section. (Sciences biologiques, physiques, chimiques et naturelles).

### Une nouvelle application de l'immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

M. Letulle a présenté à l'Académie un livre dont il est l'auteur sur l'anatomie pathologique du poulmon. Présenté superbement avec d'innombrables planches en couleurs, ce livre a coûté environ 300.000 francs à éditer. Ces frais ont été couverts grâce à la générosité d'un médecin dont le nom est synonyme de richesse et qui appartient à la médecine par le titre qu'il porte et par le bien qu'il lui fait.

Le poste de directeur médecin de l'asile public d'aliénés de Vauclaire (Dordogne) est actuellement vacant.

MM. Souligoux et Robineau ont été admis à l'honorary : le premier par 42 « oui » sur 42 votants ; le second par 40 « oui » et un « non ».

M. J.-L. Faure, président, donnant la parole à M. Mauclore sur l'ostéo-synthèse, a annoncé que la discussion tire à sa fin. La lumière jaillira-t-elle sur ce point controversé ?

**Le Cabinet GALLET.** 47, bd St-Michel, Paris. Cessions médicales et remplacements, est dirigé par un confrère, D. GUILLEMONAT; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24 81.

M. Dubois, de Saunon, a envoyé sa démission à la Société de thérapeutique, motivée par le fait que, renonçant à l'exercice de la médecine, il se retire à la campagne.

La Société de thérapeutique a décidé dans sa dernière séance, de se faire représenter au congrès d'Arcachon et de maintenir son adhésion à la C. T. I., dont M. Leven a fait le plus chaleureux éloge.

Le succès des Journées Médicales du Maroc nous promet d'autres journées en terre d'Afrique. Il est, dès à présent, certain que Tunis et Alger seront le siège de semblables manifestations scientifiques. Le docteur Nicole, le savant directeur de l'Institut Pasteur de Tunis organiserait, en complet accord avec la Société de médecine de Tunis, des Journées Médicales aux vacances de Pâques de 1936.

Deux postes nouveaux sont créés à l'hôpital de Colmar : 1° Un poste de médecin spécialiste pour l'oto-rhino-laryngologie ; 2° Un poste de médecin spécialiste pour les maladies cutanées et vénériennes. Le traitement est de 4.000 francs par an pour chaque poste.

Les titulaires sont autorisés à exercer leur spécialité en clientèle privée en se limitant strictement à leur spécialité.

Les candidats sont invités à présenter leurs demandes avec titres à l'administrateur de service de l'hôpital de Colmar avant le 15 mars. L'entrée en fonctions est fixée au 1<sup>er</sup> avril.

*Les seules préparations à base d'ouabaine Arnaud du Laboratoire Nativelle sont :*  
 la Solubaine  
 la Nativaine  
 les Ampoules et  
 les Comprimés d'Ouabaine Arnaud

# LE MÉDECIN DU JOUR

## Le Docteur MAUCLAIRE

qui vient d'être élu membre de l'Académie de Médecine

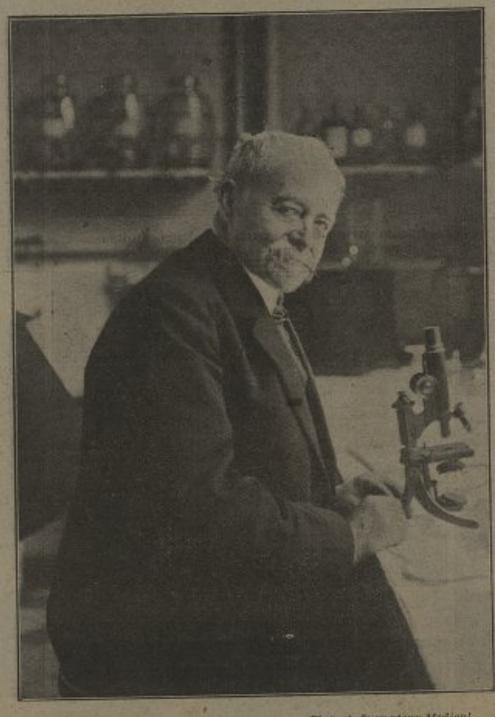


Photo Informatrice Médicale.

Né à Paris en 1863. — Interne titulaire des hôpitaux (1886). — Aide d'anatomie (1889). — Prosecteur (1892). — Docteur en médecine (1893). — Chirurgien des hôpitaux (1897). — Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris (1898). — Membre de l'Académie de Médecine (1925).

L'Académie de médecine vient d'être membre de sa section de chirurgie le professeur agrégé Mauclore, chef de service à l'hôpital de la Pitié. Cette élection, couronnement d'une brillante carrière uniquement consacrée aux progrès de la chirurgie, a été unanimement accueillie par le corps médical français et à l'étranger, où le nouvel élu compte de nombreux amis et admirateurs.

Interne des hôpitaux aide d'anatomie, puis prosecteur, médaille d'or de chirurgie, chef de clinique à la Faculté, le docteur Mauclore fut nommé chirurgien des hôpitaux en 1897 et professeur agrégé l'année suivante.

Titulaire de nombreux prix, lauréat de la Faculté de médecine qui lui décerna et le prix de thèse et le prix Saintour, pour un mémoire sur « les luxations congénitales de la hanche », lauréat de la Société de chirurgie, de l'Académie de médecine (Prix Oulmont-Amussat, Laborie), il reçut de l'Académie des sciences le prix Mège.

La haute estime où le tiennent ses collègues lui valut la vice-présidence de la Société anatomique, la présidence de la Société de pédiatrie et enfin la présidence, si estimée, de la Société de chirurgie.

Elève du professeur Le Dentu, il a continué la brillante tradition de la clinique française, l'œuvre des Duplay, des Reclus, qui ont poursuivi d'importants travaux sur la pathologie chirurgicale, et qui ont mené de front les perfectionnements de la technique opératoire et l'étude des maladies. Ce n'est pas un des moindres mérites du docteur Mauclore d'avoir traité dans le « Le Dentu-Delbet » et d'une manière remarquable, l'aride chapitre des lésions osseuses.

Dans cet exposé, on trouve cette clarté et cette précision didactique qui sont le marque de ses nombreux travaux et qui ont valu que, d'une universelle renommée à son enseignement, P. Mauclore est, en effet, un maître dans la belle acception, qui aime à faire profiter tous ceux qui l'entourent d'une grande expérience et d'une profonde érudition. Il n'est pas de domaine de la chirurgie qu'il n'ait abordé.

Professeur, il sait se mettre à la portée de ses auditeurs, il a le même souci d'être compris, qu'il s'adresse à des jeunes, frâis écoliers du P. C. N., ou à des médecins, ayant déjà une longue pratique, et qui viennent assister à ses conférences d'actualités chirurgicales pour se perfectionner. Aussi les débutants recherchent-ils un service où l'on est notoire qu'on ne perd pas son temps, où l'on ne parle pas seulement d'opérations, mais où l'on enseigne les éléments de pathologie externe, base essentielle de toute culture médicale complète. Enseignement

excellent parce qu'il n'a rien de livresque. Enseignement au lit du malade. Sous l'œil bienveillant du maître, le débutant examine le malade. On lui apprend les principes d'une bonne observation, on corrige ses erreurs, on lui indique toutes les hypothèses que le cas suggère, la manière de les vérifier pour atteindre la certitude. Leçon de nos jours, celle qui fixe dans la mémoire autrement mieux la clinique que les textes desséchés des manuels.

Le docteur Mauclore fut l'un des premiers à concevoir et à réaliser cet enseignement supérieur de la médecine que nous voyons progressivement s'organiser sous nos yeux et qui ne s'adresse plus aux étudiants, mais aux praticiens.

De 1896 à 1906, dans le service du professeur Le Dentu, il fit chaque année un cours de vacances sur les actualités chirurgicales. Le succès en fut si vif, marqué par l'afflux des auditeurs français et étrangers, que le maître dut les continuer à la Charité. Lisez les titres de ses leçons et vous serez frappé de l'activité d'un esprit capable de s'attaquer à tant de sujets différents. Ces conférences ont d'ailleurs été toutes publiées en leur temps et il n'était pas de directeurs de périodiques médicaux qui ne réclamât chaque année l'honneur pour son journal d'en donner plusieurs à ses lecteurs.

Le point de départ de ces exposés était toujours une observation personnelle.

En 1907, le docteur Mauclore fonda les « Archives générales de chirurgie », dont malheureusement la publication a cessé depuis la guerre, et qui étaient une source inépuisable de documentation.

Lorsque la guerre éclata, le docteur Mauclore était tout préparé par ses travaux antérieurs à rendre de grands services. Il n'eut pas à faire cet apprentissage auquel furent obligés beaucoup de nos confrères qui avaient délaissé la pathologie osseuse. Dès 1913, le docteur Mauclore avait recommandé l'adhésion des prothèses et des trépan. Il avait indiqué la technique à suivre. Pendant la guerre, il la perfectionna et il montra que si l'amputé, le projectile et l'œil de l'opérateur sont sur la même ligne verticale, on peut enfoncer une pince et extraire le projectile à la lueur des rayons fluorescents.

Il prit une large part aux discussions de la Société nationale de chirurgie. Il étudia les rapports des sociétés médico-chirurgicales de l'avant, les conclusions des chirurgiens alliés et ennemis, et publia en 1917 « Vingt-quatre leçons de chirurgie de guerre, chirurgie d'urgence et chirurgie opératoire », qui eurent, tant à l'étranger qu'en France, un très grand et très légitime succès.

# LE MONDE MÉDICAL

## Naissances

Le docteur et Mme Vendenbrissche font part de la naissance de leur fille Monique.

## Fiançailles

On nous annonce les fiançailles de M. Robert Laurent, fils du docteur et de Mme Laurent, avec Mlle Geneviève Coulaud.

## Mariage

Le mariage de M. le docteur Charles De-deu fils de M. Jean Dedeu-Desquemaek, secrétaire général de la mairie de Linselles, avec Mlle Marie-Louise Detournigues, fille de M. Eugène Detournigues et de Mme, née Delmottz, de Locelles, a été célébré en l'église paroissiale de Locelles, le 16 février.

## Nécrologies

Nous apprenons la mort du docteur Victor Esley de Signy-l'Abbaye (Ardennes), décédé à Dijon, dans sa 68<sup>e</sup> année, le 11 février 1925, après une longue et douloureuse maladie.

L'inhumation a eu lieu à Nancy, dans le caveau de famille.

De la part de Mme Boley, née Bourbon, sa veuve et de ses enfants.

Nous apprenons la mort du jeune Jeanbrau, âgé de cinq ans, décédé à Montpellier, fils du docteur Emile Jeanbrau et petit-fils du docteur H. Truc, professeurs à la Faculté de médecine de cette ville.

On apprend le décès du professeur Audrain, de la Faculté de médecine de Caen, décédé en son domicile, 62, rue de l'Arquette. Les obsèques ont eu lieu le 16 février, en l'église de Saint-Michel-de-Vaurcelles, à Caen.

Nous apprenons la mort de M. Alexandre Rudaux, pieusement décédé en son domicile, à Verberie (Oise). Il était le père du docteur Paul Rudaux, accoucheur des hôpitaux, professeur en chef à la Maternité, et du capitaine Rudaux, tombé au champ d'honneur. Les obsèques ont eu lieu le 16 février, en l'église de Verberie.

Nous apprenons la mort de M. le docteur Schaeffer André, maire de Bouxviller. Il était âgé de 64 ans et était professeur au Collège de la ville depuis plus de 30 ans, et maire depuis novembre 1919.

## A MARSEILLE

### Société de Médecine et d'Hygiène coloniale

La Société de Médecine et d'Hygiène coloniales a tenu sa séance ordinaire le 17 février, à l'Institut de Médecine Coloniale, 40, allées Léon-Gambetta, avec l'ordre du jour suivant :

- 1° Election d'un secrétaire.
- 2° Communications : 1<sup>o</sup> Remarques au sujet d'un article de M. Deneux « A propos du traitement du paludisme : le calendrier du paludéen », par M. Segulin ; 2<sup>o</sup> Un cas d'infection mixte typho-méditerranéenne avec séro-réaction de Wright très tardive, par M. A. Roussacroux ; 3<sup>o</sup> Un cas d'infestation par le lombrin (arbre à caoutchouc), par M. Ruyal, de Diego-Suarez, présentée par M. J. Peyrot ; 4<sup>o</sup> De la vaccination des nouveaux-nés contre la tuberculose chez les indigènes.

Il ne suffit pas de guérir une blessure ; il faut, autant qu'il est humainement possible, réparer les dégâts causés par les projectiles. J'ai des recherches sur les greffes chirurgicales et les opérations orthopédiques. Il démontre entre autres que « les greffes osseuses » réussissent souvent à la condition d'éviter les hématomes et les infections, et d'implanter la greffe dans les canaux médullaires des fragments, pour éviter que, mal nourrie, elle ne s'atrophie ». Il pratiqua également des ostéosyntheses et des prothèses d'ivoire.

Tous ces travaux cliniques ont été exposés dans des conférences faites à la Charité à la Pitié et dans divers hôpitaux. En 1922, le prix Laborie est venu récompenser son exposé des « greffes chirurgicales ». Nous n'avons pu décaler que quelques-uns des traits saillants de la carrière scientifique du docteur Mauclore. Nous ne nous pas à parler aussi des travaux sur l'orthopédie du rachis, sur l'extirpation au masse des flets du cancer, sur la mésentérie rétractile, sur la sacralisation de la cinquième vertèbre lombaire et sur tant et tant d'autres sujets ? Nous ne nous pas de indiquer aussi les nombreuses opérations qu'il a heureusement imaginées, les améliorations techniques qu'il a réalisées ? Mais nous n'avons voulu donner ici qu'un aperçu de l'immense valeur clinique d'un de nos grands chirurgiens.

D<sup>r</sup> LEVY-DARRAS

**NEO-COLLARGOL**  
 du Docteur MARTINET  
 Ovules (MÉTRITES - Pilules (ENTÉRITES)

## Les grands Laboratoires français : Les Laboratoires BOUTY, 3, rue de Dunkerque, PARIS



REPLISSAGE ET FERMETURE DES AMPOULES



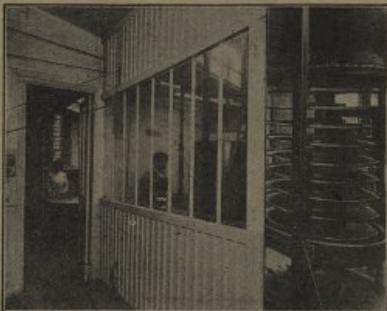
SÉLECTION DES GLANDES OPOTHÉRAPIQUES



LABORATOIRE DE RECHERCHES ET DE CONTRÔLE



UN DES ATELIERS DE CONDITIONNEMENT



CLOCHES DE DESSICCATION DES PRODUITS OPOTHÉRAPIQUES



UN DES ATELIERS DE CONDITIONNEMENT



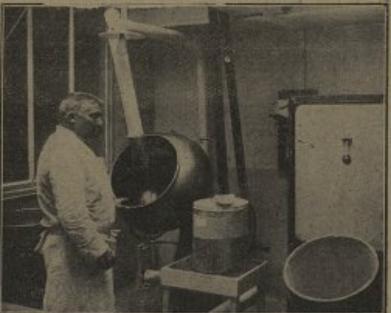
FABRICATION DES COMPRIMÉS



EXAMENS BIOLOGIQUES



SERVICE DES ADRESSES DE LA « MÉDECINE PRATIQUE »



UNE DES TURBINES A DRAGÉPIER

LES Laboratoires BOUTY, 3, rue de Dunkerque, Paris, ont été construits spécialement pour la préparation des produits opothérapiques et des différents méthylarsinates employés en thérapeutique. C'est dire que leur outillage y est moderne et sans cesse adapté à leur but, au fur et à mesure des progrès de la science.

Les Laboratoires BOUTY ont des Filiales à :

**MILAN, NAPLES, MADRID, BRUXELLES**  
et des Agences dans le monde entier.

Les Laboratoires BOUTY éditent également une Revue Médicale mensuelle : *La Médecine Pratique*, en trois langues, avec rédaction autonome, à Paris, à Naples et à Madrid.

Parmi les préparations sortant de ces Laboratoires modernes, citons :

Dragées et ampoules de Thyroïdine BOUTY,  
» » Triglandine »  
» » Ovigénine »  
» » Triglandol »  
Comprimés de Gastrozymase,  
Capsules de Biliol,  
Gaïarsol (sirop, gouttes, ampoules),  
Métharsol (gouttes, ampoules),  
Sérosthényl (gouttes, ampoules),  
Métharfer (gouttes, ampoules).

LES MÉDECINS AU PARLEMENT



M. le D<sup>r</sup> Fié, député de la Nièvre sur lequel nous avons publié une notice biographique dans notre dernier numéro.

REMINÉRALISATION POLYOPOTHÉRAPIE

OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, granulé  
OPOCALCIUM ARSENIÉ (Cachets)  
OPOFERRINE Adultes 4 à 6 dragées par jour  
Enfants 2 à 4

Laboratoires de l'OPOCALCIUM

A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie  
111, avenue Gambetta, PARIS - R. C. Seine 107.234

INSUFFISANCE SÉCRÉTOIRE - GASTRITE - ENTERITE  
Prescrivez

ORTHO-GASTRINE

Sulf. - Phosph. - Bicar. - Citrate de soude  
(en prises par un verre)  
MOUCLE NATIONNELLE - SOLUTION LIMPIÈRE - Facile à boire  
ÉCHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND  
51, rue Gay-Lussac, PARIS (V)

BERCK - PLAGE

Pas-de-Calais  
3 h. de Paris

ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY

Balles façades au Midi 200 m. de TERRASSES et GALERIES

Ouverts toute l'année - Adultes. Enfants seuls  
Très recommandés (sur le CORPS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS  
Notice

POUR VOTRE SALON D'ATTENTE

Abonnez-vous à

SCIENCES & VOYAGES

Une revue qui contient des illustrations nombreuses et pittoresques, des articles faciles à lire, des relations de voyages

Il n'y a pas de revue qui soit capable d'être plus judicieusement choisie pour être mise entre les mains de votre clientèle, car il n'y en a pas qui soit à même de lui faire passer plus aisément l'attente que vous êtes obligé de lui imposer.

SCIENCES & VOYAGES

paraît chaque semaine sur 24 pages bourrées de textes et d'illustrations

POUR LES DOCTEURS

Le Prix de l'abonnement pour un an est de 36 francs au lieu de 40

Abonnez-vous donc à

SCIENCES & VOYAGES

BUREAUX : 3, rue de Rocroy - PARIS

Cours Théorique et Pratique de RADIODIAGNOSTIC MÉDICAL

Ce cours sera fait à l'hôpital de la Charité du lundi 2 mars au samedi 7 mars 1925 inclus, par MM. Sergent, Ribadeau-Dumas, Lian, F. Borlet, Cottenot, Darcissac, G. Durand et P. Pruvost.

Ce cours comprendra des leçons théoriques et des travaux pratiques qui auront lieu tous les matins et tous les après-midi. Les exercices pratiques seront réservés aux élèves qui auront versé un droit d'inscription fixe à 150 francs.

Le Comité des anciens élèves des professeurs Jourdan et Kayssière (de Marseille) vient de se former à l'occasion de la retraite de ces deux maîtres.

Un Comité s'est formé pour offrir un objet d'art à ces deux maîtres qui prennent leur retraite après une carrière universitaire de près d'un demi-siècle. Les anciens élèves ou amis, qui n'auraient pas été atteints par la circulaire individuelle, sont priés d'envoyer au plus tôt leur souscription au trésorier du Comité, M. le docteur R. Santelli, préparateur à la Faculté des sciences, compte chèques postaux Marseille n° 141.69.

Congrès International pour la protection de l'enfance du 1<sup>er</sup> âge (Madrid, 1925)

Un Congrès international pour la protection de l'enfance du premier âge va tenir ses assises à Madrid du 12 au 20 avril 1925. Il sera présidé par le professeur Martinez Vargas, recteur de l'Université de Barcelone, qui est en même temps président de l'Union internationale pour la protection de l'enfance du premier âge.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le docteur Bandelac de Pariente, 10, square Moncey, à Paris, qui se chargera de transmettre les travaux et communications.

M. le docteur Velasco Palares, secrétaire général, enverra, s'il est imprimé, les exemplaires du programme et notices avec tous les renseignements.

Une jeune Doctoresse assistante de Radiologie

La doctoresse Suzanne Delaplace vient de réussir brillamment au concours pour le titre d'assistante de radiologie des hôpitaux ; il faut signaler ce nouveau succès féminin qui fut emporté de haute lutte sur des concurrents du sexe fort, et qui marque une date dans l'histoire du féminisme, puisque Mlle Suzanne Delaplace est la première assistante de radiologie que nous comptons en France.

Contre le Danger des Corps radio-actifs

Le docteur Regaud a présenté à l'Académie de médecine un important rapport sur les dangers que présentent la manipulation et le transport des corps radio-actifs.

A ces dangers ne sont pas seuls exposés les médecins qui, comme le regrette docteur Bergonié et tant d'autres, payent de leur vie leur dévouement à la science et à l'humanité.

M. Regaud a soumis à l'Académie les vœux suivants :  
1° Que les établissements industriels où l'on prépare, manipule et transporte les corps radio-actifs soient classés parmi les établissements insalubres, non pour le voisinage, mais pour les travailleurs qui y sont employés ;  
2° Qu'une réglementation et une surveillance étudiées dans le détail par une commission administrative, scientifique et technique soient imposées à ces établissements en ce qui concerne l'hygiène des travailleurs.

Ce double vœu a été adopté à l'unanimité.

La Médecine au Palais

L'affaire des carnets médicaux de Montpellier

La Cour d'appel de Montpellier a rendu arrêt dans l'affaire des carnets médicaux, concernant M. Faichère, docteur en médecine et pharmacien de Montpellier. On sait que le Tribunal correctionnel avait condamné ce praticien à 15 mois de prison avec sursis, 5 ans d'interdiction de séjour, 1 an d'interdiction d'exercice de la médecine, 2.000 francs d'amende et 1.000 francs de dommages envers l'Etat et la partie civile.

La Cour a confirmé les décisions des premiers juges en ce qui concerne 15 mois de prison, 2.000 francs d'amende et 1.000 francs de dommages et a supprimé les 5 ans d'interdiction de séjour et l'année de suspension d'exercice médical.

La Cour a procédé ensuite à l'interrogatoire de MM. Glasman, pharmacien et Bennech, docteur en médecine à Montpellier, inculpés dans l'affaire des carnets médicaux.

Un percepteur d'Epinal contre l'Académie de médecine

Croyant avoir trouvé le moyen de guérir la syphilis, et prétendant également avoir trouvé la guérison de la tuberculose, M. Victor Dupuis, receveur des finances à Louviers, actuellement percepteur à Epinal, adressait une communication à ce sujet à l'Académie de médecine.

Cette dernière refusa de parler de cette note en séance publique et de l'insérer dans son Bulletin.

M. Victor Dupuis assigna, par l'organe de Me Marie Véron, l'Académie de médecine devant la première chambre du tribunal civil de la Seine, pour obtenir l'attribution du legs Audiffred (titre de 25.000 francs de rente 3 p. 100), lequel doit être décerné à la personne qui aura découvert un remède curatif ou préventif contre la tuberculose.

De son côté, l'Académie de Médecine a déclaré, par l'organe de Me Georges Pourgeon, que M. Victor Dupuis n'a jamais fait preuve qu'il avait découvert un remède efficace et souverain. En outre, elle se retranche derrière une clause du testament Audiffred, aux termes duquel la donation de l'Académie ne pourra être sujette à aucune contestation.

Le tribunal, estimant la demande de M. Victor Dupuis non fondée, l'a débouté de sa demande.

Pour les Agrégés qui ne paient pas de patente

Les agrégés des Facultés de médecine inscrites avant le 13 mars 1924, qui ne sont pas inscrits à la patente pour l'exercice des professions libérales, peuvent bénéficier des dispositions du paragraphe 2 du décret du 13 mars 1924 et être nommés sans limite de temps après un stage régulier de deux ans, sur la proposition de la Faculté et après avis de la commission des sciences médicales et de la pharmacie du comité consultatif de l'enseignement supérieur.

Les Journées médicales de Toulouse

A ces journées, qui auront lieu les 11, 12, 13, 14 juillet 1925, des conférences scientifiques et professionnelles seront faites par plusieurs personnalités étrangères et françaises. Parmi les conférenciers, nous pouvons d'ores et déjà citer : MM. Borlet, Directeur de l'Institut Pasteur (Bruxelles) ; Sanarelli, professeur à la Faculté de Médecine de Rome ; Récinens, doyen de la Faculté de Médecine de Madrid ; Dartigues, de Paris ; J.-L. Faure, professeur à la Faculté de Médecine de Paris ; Jacob, médecin inspecteur général, chef supérieur du service de santé des armées du Rhin ; Levaditi, de l'Institut Pasteur de Paris ; Renon, de Niort, membre du Conseil d'administration de l'Union des Syndicats médicaux de France ; Roger, doyen de la Faculté de Médecine de Paris.



Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 207.211

FÉLAMINE "SANDOZ"

Association des Acides biliaires purs

et de l'Hexaméthylène-Tétramine

LITHIASE BILIAIRE - HÉPATITES - ANGIOCHOLITES

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 6 PAR JOUR

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)

DÉPÔT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

AUX TOUSSEURS

ayant tout essayé et fatigués des sirops et potions écumantes



LES COMPRIMÉS DE

CODIFORME BOTTU

jugulent les TOUX sèches tout en respectant l'ESTOMAC

Échantillons : Laboratoires BOTTU

35, rue Pergolèse, PARIS (XV<sup>e</sup>)

R. C. S. 10.508

Médication vitaminée

(Phosphore organique, calcium, magnésium, zinc et vitamines)

SYNASE

(DRAGÉES)

Spécifique des maladies de la nutrition et de la croissance - Réminéralisateur Antibactérien

Enfants 8 à 15 ans..... 2 à 6 dragées par jour

Adultes..... 6 à 8

(Échantillon et Littérature sur demande)

Laboratoires de PHARMACODYNAMIE

FALVY & BEVEL

40, rue des Acacias, 40, PARIS (17<sup>e</sup>)

R. C. Seine 268-122



LAIT INNOXA  
donne au teint une éblouissante fraîcheur

22, Av. de l'Opéra - PARIS  
PH<sup>ts</sup>. - PARFUM<sup>ts</sup> - G<sup>ds</sup> MAG.

## Les derniers Livres parus

**Les directives philosophiques de la médecine au XVIII<sup>e</sup> siècle**, par M. le Dr Raymond MOLINÉRY.

M. le professeur Bardier, chargé d'enseignement auprès de la Faculté de Toulouse la pathologie générale et la médecine expérimentale, a demandé au Dr Molinéry de donner, en conclusion de son cours, deux leçons qui, se rapportant à l'idée générale professée, en seraient comme un prolongement par une incursion dans l'histoire de la médecine. L'une de ces conférences fut réservée à Théophile de Bordeu, ce médecin philosophe dont François Helme disait qu'il fut le plus grand médecin français du siècle de Montesquieu, de Buffon, de Voltaire et de Rousseau. Le second sujet, traité par M. Molinéry, fut une étude des systèmes philosophiques qui, pénétrant la doctrine médicale, l'animent et orientèrent ses recherches.



M. LE DOCTEUR MOLINÉRY

Dans les directives philosophiques de la médecine au 18<sup>e</sup> siècle, l'auteur, paraphrasant la pensée du professeur Achard : « Heu, reux les morts que la postérité grandit », essaie de dégager du mécanisme de Boerhaave et de son rival Hoffmann, de l'animisme de Stahl, de l'anatomisme de Haller, du vitalisme de Cullen, du spiritualisme de Brown, du vitalisme de Bordeu et de Garthez, l'orientation métaphysique, peut-on dire, de leur anatomie, de leur physiologie, orientation qui, naturellement, les amenait à une thérapeutique particulière.

Tous ces grands esprits étaient dominés par la recherche de la « Cause ». « La vie est dans le mouvement, elle n'est pas le mouvement, pas plus que l'âme n'est l'irritabilité », dit Haller.

Il faut louer l'auteur d'avoir voulu, en une synthèse aussi brève que possible, nous faire connaître des systèmes bien oubliés sans doute aujourd'hui, par nous qui tendons vers le sommet de l'évidence, par nous uniquement parce que nos pères ont constamment la base de la pyramide du haut de laquelle nous voyons plus loin qu'eux-mêmes. ... Ainsi, nos fils seront plus heureux que nous, car, suivant la belle conception de Dartigues dans la somme des connaissances humaines, ils sauront encore plus de vérités que nous.

**DARTIGUES. — La Greffe de Revitalisation humaine, sa portée, ses résultats, son avenir** (1 vol. 340 pages, 140 figures. Prix : 30 francs) Gaston DOIN, Éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris.

Voici l'ouvrage le plus complet qui ait paru en France sur la question des greffes testiculaires. L'auteur a étudié le sujet sous toutes ses faces et il nous en présente une vaste synthèse qui envisage à la fois le côté technique chirurgical pur, le côté biologique et physiologique et même la portée philosophique.

Dartigues présente dans cet ouvrage la question sous un aspect très méthodique et très logique. Après un exposé sur le rôle des glandes endocrines en général et l'influence des glandes endocrines sexuelles en particulier, l'auteur nous montre ensuite les résultats tirés de l'observation et de l'expérience clinique, les résultats tirés de l'expérimentation animale, servant de base à l'application de la greffe à l'homme, et la légitimité.

Il passe en revue les différentes méthodes employées jusqu'à ce jour, décrit celle de Voronoff, qu'il a contribué à perfectionner au point de vue opératoire. Ensuite, dans des chapitres très précis, il passe en revue

les indications de la greffe qu'il appelle anthropo-andrologique, du singe anthropoïde à l'homme : il expose enfin les résultats d'ordre général et d'ordre spécial.

Il montre encore que les greffes testiculaires, à l'encontre de ce que nous pensons en France, sont l'objet d'études et de nombreuses recherches faites à l'étranger.

Mais Dartigues ne se contente pas de faire une étude scientifique pure ; il envisage la question sous le rapport très hautement philosophique, parlant des greffes au point de vue général médical, montrant ce que doit être l'homme dans ses aspirations intellectuelles, comme dans ses tendances, de perfection morphologique.

Il a consacré tout un chapitre à ce qu'il appelle la « préséance ». Il croit que la vieillesse peut être retardée, grâce à ce qu'il appelle l'endocrinologie chirurgicale qui s'annonce comme la forme probablement la plus efficace de l'opothérapie vivante.

Ce livre écrit avec une grande clarté et le style vivant bien connu de l'auteur, est d'une lecture des plus faciles, soutenue, qu'elle est d'ailleurs par d'abondantes et riches illustrations. Des tableaux synoptiques en fin de chaque chapitre, résument admirablement chaque partie traitée.

Tous les médecins auront intérêt à lire ce livre où est envisagé pour la première fois la greffe testiculaire dans son ensemble. Ils pourront se faire une idée exacte de ce qu'est cette méthode alors que la plupart du temps, ils sont embarrassés, faute d'information et d'iconographie ayant concrétisé le sujet dans leur esprit, de répondre aux questions qui leur sont inévitablement posées.

Dartigues, par l'assimilation facile de son livre plein de succulence, de hardiesse et de revendication de justice, en même temps que de précision scientifique, évitait à ses confrères la gêne de paraître aux yeux de leurs clients, aussi profanes qu'eux.

### MORT DU DOCTEUR SOCQUET

Son nom fut mêlé à la plupart des grandes affaires judiciaires qui ont passionné l'opinion publique au cours des dernières années.

Le docteur Socquet, médecin légiste, vient de mourir. Agé de soixante-treize ans, il avait été frappé, il y a un mois et demi, d'une congestion pulmonaire grippale, aux suites de laquelle il a succombé.

Le docteur Socquet avait débuté dans l'exercice de la médecine légale en 1887, en qualité de préparateur du professeur Brocaur. Il exerçait, en outre, à cette époque, la fonction de préparateur de laboratoire de toxicologie. De 1890 au début de la guerre, on peut dire qu'il fut mêlé à toutes les causes criminelles retentissantes. Il débuta avec l'affaire Prauzini ; ce fut lui qui fut chargé, en outre, des affaires Weber, Syveton. La veille de la guerre il fut encore désigné, avec le professeur Balhazard, pour s'occuper de la mort de Calmette. Durant les hostilités, le docteur Socquet fut nommé comme médecin légiste dans la plupart des procès de trahison. C'est ainsi qu'il assista au procès de Vincennes, Bolo, Lenoir et la danseuse Mata-Hari. Avec le docteur Balhazard il fut chargé, plus récemment, du rapport médical sur la mort du jeune Philippe Daudet.

Entré en 1887 dans la Société de médecine légale de France, fondée en 1839, le docteur Socquet en fut nommé président il y a trois ans ; il en était devenu le doyen depuis la mort récente de M<sup>r</sup> Demange.

Le docteur Socquet, qui était la cordialité même, et n'avait que des amis, laisse deux fils, l'un médecin, l'autre journaliste. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1892.

### MORT DU PROFESSEUR BROCA

Il a succombé à une congestion pulmonaire dans le train qui l'amenait de Versailles à Paris.

Dans un compartiment du train venant de Versailles, des employés de la gare Montparnasse ont découvert le corps inanimé du docteur Broca, qui fut transporté immédiatement à l'hôpital Necker. Malheureusement, tous soins étaient inutiles, le docteur avait succombé à une congestion pulmonaire.

Membre de l'Académie de médecine, professeur de physique à la Faculté, le docteur, âgé de 62 ans, demeurait 7, cité Vauvrou. Il était frère du chirurgien mort récemment, et fils du célèbre anthropologiste dont la statue s'élève sur la place de l'École-de-Médecine, à Paris.

## Le Mouvement Médical

### Conseil de perfectionnement de l'office national d'hygiène

Médecins désignés par le ministre pour faire partie de ce conseil :

MM.  
Le docteur Aublanc, inspecteur départemental d'hygiène de l'Hérault.  
Le docteur Bérard, président de l'Association des directeurs des centres anticancéreux.

Le docteur Blonde.  
Le docteur Brian, ancien directeur de bureau d'hygiène.

Le docteur Brouardel.  
Le professeur Brunet.  
Le professeur Calmette, vice-président du comité national de défense contre la tuberculose.

Le professeur Couvellaire.  
Le docteur Dufesle, président de la Ligue d'hygiène sanitaire.

Le professeur Joannesse, président de la Ligue nationale française contre le péril vénérien.

Le professeur Letulle, président de la Ligue nationale contre l'alcoolisme.  
Le docteur Oit, président de l'Association amicale des inspecteurs départementaux d'hygiène.

Le docteur Parisot, secrétaire général de l'Office départemental d'hygiène sociale de Meurthe-et-Moselle.

Le professeur Pinard, président de la commission de prophylaxie des maladies vénériennes au ministère du travail et de l'hygiène.

Le docteur Pottévin, directeur adjoint de l'Office international d'hygiène publique.

Le docteur Queyraud.  
Le professeur Quenu, président de la commission du cancer.

Le docteur Regaud, directeur de l'institut du radium.

Le docteur Raynaud, directeur du service de santé d'Algérie.  
Le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur.

Le docteur Sicard de Planzolles, directeur général du comité national de propagande d'hygiène sociale et d'éducation prophylactique.

Le docteur Toulouse, président de la Ligue d'hygiène mentale.  
Le docteur Vitoux, secrétaire général de l'Association des journalistes médicaux.

### Un Congrès des villes d'eaux, bains de mer et stations climatiques se tiendra à Paris du 2 au 4 avril.

Le bureau du Congrès est ainsi composé : président général : Dr Baudouin ; secrétaire général : Dr Victor Gardette ; trésorier : M. Vermeylen.

Voici les questions à l'ordre du jour avec la composition des différentes commissions d'études :

1<sup>o</sup> Nécessité d'une législation spéciale pour les stations thermales et climatiques. — Commission : MM. Normand, Rouzand, Jean Baudouin, Durand-Fardel, Dr Cany, Dr Flamin, Dr Nivière, Dr Gonna, Dr Brousse, M. Meillard.

2<sup>o</sup> Organisation générale des voyages d'étude aux stations (V. E. M. — Voyages d'étudiants. — Voyages de médecins étrangers). — Commission : M. Maurice Bernard, le professeur agrégé RATHERY, Les D<sup>rs</sup> Lelong, Blanc, Duchesne, Lière.

3<sup>o</sup> Organisation du crédit thermal. — Commission : MM. Baugues, Vermeylen, Leguime, Melays, Dr Molinéry.

4<sup>o</sup> Organisation des stations climatiques. — Commission : Professeur Bordas, Dr Victor Gardette, Goudard, Baudouin, MM. Recous, sine, Besson.

5<sup>o</sup> La protection des sources. — Commission : M. Toubou.

Le prix de l'inscription au Congrès est de 20 francs pour les membres titulaires et de 10 francs pour les membres adhérents.

On peut s'inscrire dès à présent en s'adressant au secrétaire général, le Dr Victor Gardette, 3, rue Alexandre-de-Humboldt (Paris 19<sup>e</sup>), ou au trésorier, M. Vermeylen, directeur de la Compagnie fermière des eaux de Mont-Dore, 19, rue Auber (Paris, 9<sup>e</sup>).

### PETITES NOUVELLES

M. le Dr Jean Reboul-Lachaux, est nommé médecin-chef du service du quartier d'alliés de Pontorson.

M. le Dr Paul Abely est nommé médecin-chef de service à l'asile d'alliés de Premontré (Aisne).

Z

**Vous n'avez pas encore fait  
la vraie Zomothérapie  
si vous n'avez pas employé la**

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEY

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue

Z

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser peu à peu la Zomothérapie véritable et intégrale.

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle rétablit les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces.

« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition.

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEY  
Médecin de l'École de Médecine de Paris  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Éditéur, 1924)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de  
**QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf**  
sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de  
**"ZOMINE"**

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHEY. »

M. GUILBAUD  
Pharmacie de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Paris.

### RHUMATISMES - TUBERCULOSE

**IODASEPTINE CORTIAL**

Lab. CORTIAL, 402, rue Béranger, PARIS (3<sup>e</sup> ar.)

### GOUTTE - RHUMATISMES ATOPHAN-CRUET

En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.

Littérature et Échantillons :

6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)



**EN SIX ANNÉES**

la production annuelle de

**L'INOTYOL**

est passée de

**7.000 TUBES**

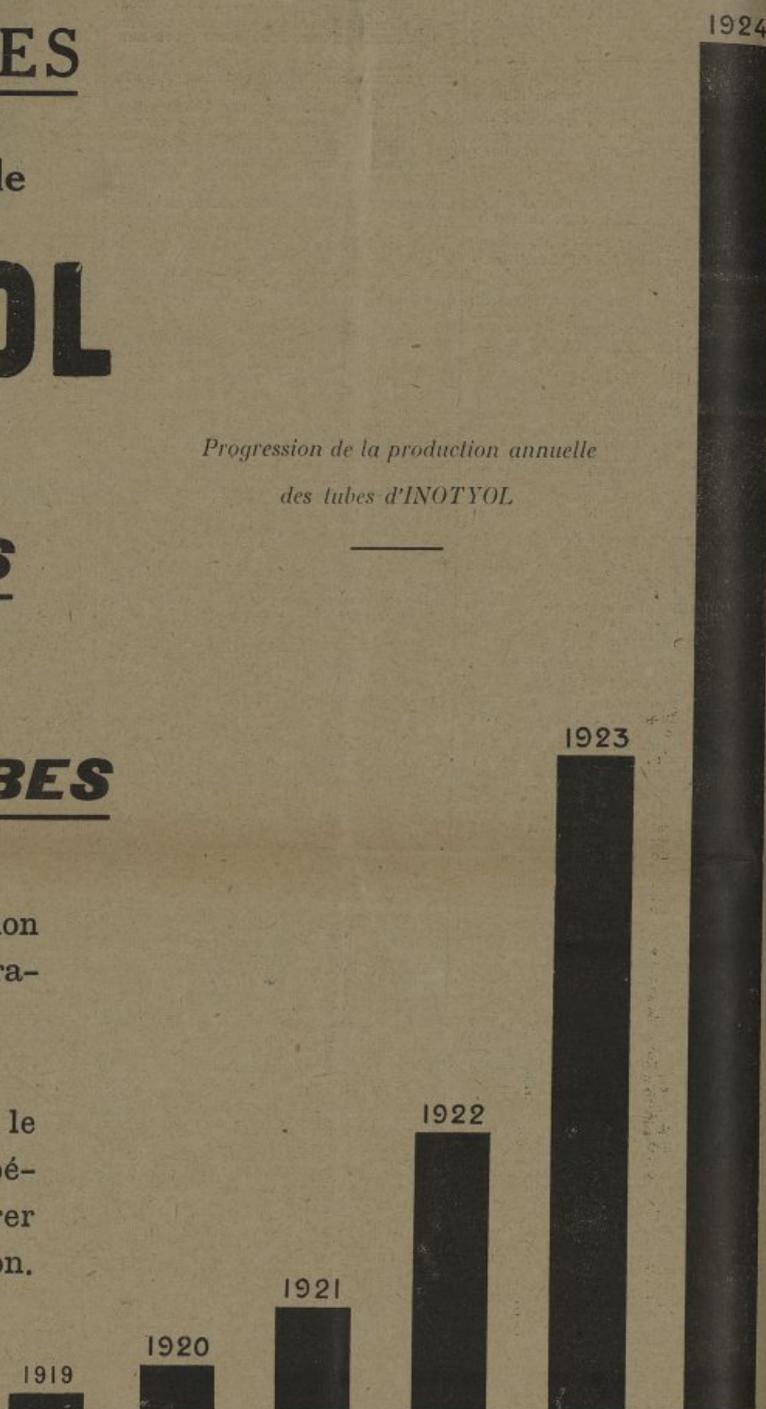
à plus de

**Un Million de TUBES**

Un tel succès est la démonstration éclatante de la haute valeur thérapeutique de ce produit.

La confiance dont nous honore le Corps Médical nous dicte l'impérieux devoir de continuer à assurer la perfection de notre fabrication.

D<sup>r</sup> DEBAT.



ECZÉMAS  
PRURITS

**INOTYOL**

ULCÈRES  
BRULURES

du D<sup>r</sup> DEBAT

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28.

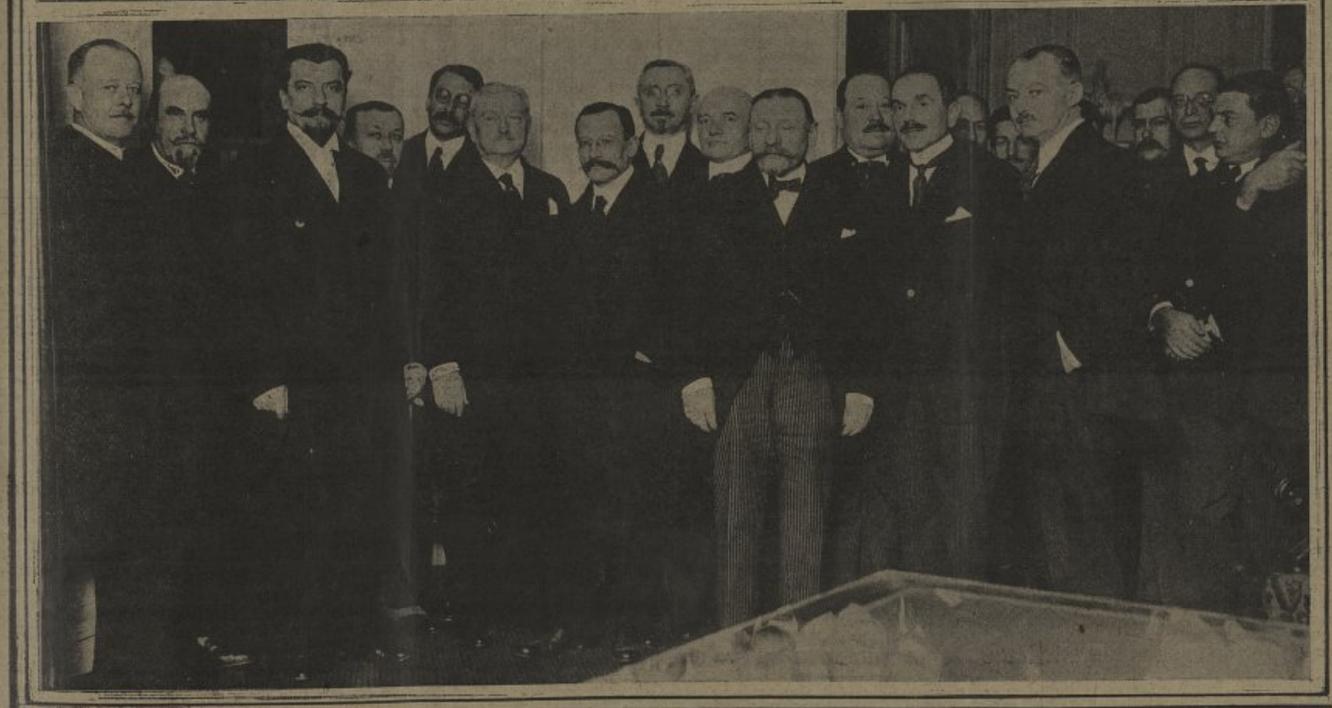
QUATRIÈME ANNÉE | N° 71 — 8 MARS 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 62-95



adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



La photographie supérieure a été prise au cours de la dernière réunion de l'Association des Journalistes médicaux. Nous y remarquons au rang supérieur et de gauche à droite : MM. Molinéry, Viel, Martial, Poveau de Courmelles, Destouches ; au rang inférieur : MM. Cabanes, Garrigues, Darras, Granjux, Laumonier. — La photo inférieure a été prise le jour de l'inauguration des nouveaux laboratoires Troncin et Humbert. Nous y remarquons de gauche à droite : MM. A. Midy, R. Bertaut, Emptoz, Monal, A. Troncin, F. Bouty, Bousquet, Castanet, Fressinge, Petit, Gigon, Roussel, Leperdriel père, Leperdriel, Humbert, A. Leperdriel, Timson, R. Bouty.



# LE MONDE MÉDICAL

## LA MÉDECINE AU PALAIS

### UN ANCIEN TYPOGRAPHE FAISAIT DES CURES MERVEILLEUSES IL VIENT D'ÊTRE POURSUIVI POUR ESCROQUERIE

On se demande à ce propos s'il vaut mieux poursuivre les guérisseurs pour exercice illégal de la médecine ou bien pour escroquerie. Quel que soit le chef de l'accusation, les guérisseurs retireront des poursuites une publicité excellente.

#### Naissance

Mme Jean Camus, veuve du docteur Jean Camus, membre de l'Académie de médecine, récemment décédée, vient de mettre au monde son douzième enfant Tunc fille.

#### Fiançailles

On apprend les fiançailles de Mlle Anne-Marie Laronze, fille de M. Jean Laronze, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme née Mignot, décédée, avec le docteur Félixien Hiden, chef de clinique adjoint à la Faculté de médecine de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, fils de M. A. Hiden, maire de Wemaers-Cappel, et de Mme née Vaesken.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Odette Grenet, fille du docteur Grenet, chirurgien de l'hôpital d'Etampes, et de Mme, née Vincent, avec M. Louis Grun, croix de guerre, fils de M. Grun, président de chambre au tribunal de commerce de la Seine, et de Mme, née Boulanger.

Nous apprenons les fiançailles de M. le docteur René Azoulay, chef de clinique médicale à la Faculté de médecine d'Alger, et Mlle Edmée Bensimon-Marchina.

#### Mariages

On annonce le mariage de : M. le docteur Auguste Hécart et Mlle Christiane de Bernadotte.

M. Jean Meillère, interne des hôpitaux de Paris, et Mlle Yvette Attaix.

Nous apprenons que viennent d'être célébrés, à Lille, en l'église Notre-Dame de Consolation, les mariages de Mlle Marie-Elisabeth Vallée, fille de M. le docteur Cytille Vallée, professeur à la Faculté mixte de médecine et pharmacie de Lille, chevalier de la Légion d'honneur, avec M. Pierre Pourbaix, fils de M. Gery Pourbaix, notaire honoraire à Ronchin, et de Mlle Yvonne Vallée avec M. Edmond Beal, ingénieur des arts et manufactures et de l'École supérieure d'électricité, fils de M. le docteur Beal, de Lille, chevalier de la Légion d'honneur.

Le samedi 21 février, en l'église Sainte-Catherine, à Lille, a été célébré le mariage de Mlle Elisabeth Camelot, fille du docteur Camelot, professeur à la Faculté libre de médecine, et de Mme, née Poulet, avec M. le docteur Henri D'Hour, médecin assistant à l'hôpital Pasteur de Paris, fils de Mme veuve Louis D'Hour, née Le-franco.

On annonce le mariage de M. le docteur Gustave Martin, médecin principal des colonies en retraite, officier de la Légion d'honneur, chef de la mission française contre la maladie du sommeil, premier directeur de l'Institut Pasteur de Brazzaville, et Mme A. Valabrègue.

#### Nécrologies

On vient de célébrer à Colmar les obsèques du docteur Lemonon, médecin-chef du 305<sup>e</sup> régiment d'artillerie, dont nous avons relaté la mort subite.

De nombreuses couronnes et gerbes de fleurs témoignaient de la sympathie dont jouissait le docteur Lemonon.

Le corps a été transporté dans le pays natal du défunt.

On nous prie d'annoncer la mort du docteur Lebel, de Janville, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 24 février, à l'âge de 81 ans. Les obsèques religieuses et l'inhumation ont eu lieu à Janville, le jeudi 26 février.

Nous apprenons la mort de Mme Henriette Hevius, veuve du docteur Léon Vaillant, professeur au Muséum, décédée accidentellement le 25 février.

Vient d'avoir lieu, en l'église de Loury (Loiret), dans la plus stricte intimité, les obsèques de Mme Michel Marcelline, née Lesœur, de la part du docteur G. Meillère, membre de l'Académie de médecine, et de Mme G. Meillère ; du docteur Maurice Marcelline, chirurgien des hôpitaux, et de Mme M. Marcelline ; du docteur Jean Pignot, chef de clinique à la Faculté, et de Mme J. Pignot ; de M. Jean Meillère, interne des hôpitaux, et de Mme J. Meillère ; de Mlle Marie-France et Violette Marcelline.

Un service anniversaire pour le repos de l'âme du docteur Jouin a été célébré le samedi 28 février, à Bourg-le-Roi (Sarthe).

*L'Association  
Digitale Nativella  
Arabaine Arnaud  
du Laboratoire Nativella  
se nomme :  
Nativaine*



EN HAUT DE DROITE A GAUCHE, M. JACOMOT, M. GARÇON, M. DUBAR, SECRÉTAIRE DE M. JACOMOT. AU-DESSOUS, L'INTERROGATOIRE DE M. JACOMOT.

Une nouvelle affaire de guérisseurs est venue ces jours derniers devant le tribunal correctionnel de Paris. Elle différait de celles qui occupent d'ordinaire la chronique judiciaire, parce que les inculpés, Jacomot et Dubar, l'un masseur et l'autre son secrétaire, n'étaient plus accusés d'exercice illégal de la médecine, mais d'escroquerie, c'est-à-dire, aux termes du Code, de manœuvres frauduleuses pour persuader l'existence de fausses entreprises, d'un pouvoir ou d'un crédit imaginaires. L'escroquerie, dans ce cas, au fait consisté dans la promesse d'une guérison certaine, faite à deux tuberculeux, tous deux morts peu après le traitement.

M. Maurice Garçon, défenseur de Jacomot, a tout de suite clarifié le débat et mis en cause le magnétisme. Le magnétisme n'est plus au jourd'hui, même pour les adeptes, qu'une des formes de la suggestion. Per importe le procédé, propositions de malins, passes ou massages, c'est la suggestion seule qui agit. Or, est-ce une escroquerie que de promettre la guérison par le moyen de celle-ci ?

La question, posée avec cette habileté, a troublé le tribunal, peu préparé à des affaires aussi exotiques, et ce n'est pas la déposition du témoin Henri Durville, pleine de mesure et de finesse, qui lui a permis de reprendre pied.

Le jugement sera rendu dans une semaine, mais dès maintenant on peut prévoir que l'escroquerie sera écartée ou que les graves sanctions prévues par le législateur seront atteintes.

En réalité, il importe surtout de savoir si des sujets ignorant les effets médicaux de la suggestion peuvent la pratiquer sans danger. La nouvelle incrimination d'escroquerie a permis à l'avocat de détourner l'attention du tribunal de ce point essentiel.

Il n'est pas besoin de rappeler ici que la suggestion, dans de pareilles mains, est un agent thérapeutique aveugle. Nous avons constaté personnellement un cas d'hystérie hystérique, entretenu pendant des mois par des magnétiseurs, alors qu'une intervention plus éclairée en aurait eu immédiatement raison.

La lutte contre les guérisseurs est hérissée de difficultés. Les procès ne sont pour eux que des occasions d'une publicité excellente, qui double leur clientèle et leur fait vite oublier quelques jours de prison et une amende minime. Cela est si vrai que quelques-uns ont cherché manifestement à se faire poursuivre.

L'incrimination d'escroquerie ne paraît pas aujourd'hui plus efficace que celle d'exercice illégal de la médecine. Si on l'admet, ne risque-t-on pas de voir poursuivre les médecins eux-mêmes, pour qui le mensonge est parfois un devoir, et les pharmaciens à charge de la publicité qui accompagne leurs produits ? La lutte contre les guérisseurs a déjà été



M. DURVILLE, A LA BARRE.

portée sur un autre terrain : des affiches, que l'on peut lire dans les maires et en différents endroits de Paris, dénoncent les charlatans lanceurs de faux sérums et de remèdes instantanés contre les maladies vénériennes. Ce premier effort peut amener de bons résultats ; il faut le développer. Il serait également utile de montrer à un public un peu simple (bien décrit par un témoin à décharge de l'affaire Jacomot), que tout le mystère dont s'enveloppent les guérisseurs et son attrait. Mais ne nous illusionnons pas. Les guérisseurs sont des marchands de confiance, et c'est une panacée dont l'humanité est toujours avide.

Dr Jean VINCHON.  
(Voir à la page 4, la physionomie de la séance.)

## On nous informe que

La Commission sénatoriale de l'Hygiène s'est réunie sous la présidence de M. le Dr Chauveau et a poursuivi l'examen du rapport relatif aux assurances sociales. Elle a procédé à l'audition des délégués de l'Union des Caisses locales d'Alsace et de Lorraine, de la Fédération des Syndicats d'Alsace et de Lorraine et des délégués des employés des trois départements recouvrés.

M. Fanchet, dans une communication à la société de chirurgie parlant de certains procédés chirurgicaux qui peuvent paraître peu élégants mais rendent de grands services, tels que le mickulitz ? les appelle des « parachutes chirurgicaux ». Une place de membre titulaire est déclarée vacante à la société de chirurgie.

A l'Exposition de la photographie qui vient d'avoir lieu à Luna-Parc, **NOXA** a exposé et démontré son modèle spécial pour réduction de radiographies, photographie de pièces, reproduction de documents, pages de livres, agrandissement des coupes, etc.

Les oto-rhino-laryngologistes des hôpitaux, qui, depuis plus d'un an, se réunissaient en séances cliniques mensuelles, ont décidé de constituer « La société de laryngologie des hôpitaux de Paris ».

Le bureau de cette société pour 1925 est le suivant :  
Président : professeur F. Sebillan.  
Vice-président : Dr H. Bourgeois.  
Secrétaire-général : Dr J. Rouget.  
Trésorier : Dr A. Bloch.  
Secrétaire annuel : Dr I. Ramadier.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris. (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT ; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.81.

Par arrêté préfectoral, le Dr Georges Petit, membre de la Commission administrative des hospices d'Orléans, a été nommé membre du Conseil départemental d'hygiène du Loiret.

L'épidémie de grippe continue à sévir en Angleterre. Une soixantaine de membres de la Chambre des communes sont confinés chez eux pour cause de grippe.

M. le médecin principal de Ire classe Visbecq, chef de la section technique du service de santé, est nommé directeur du service de santé de la 10<sup>e</sup> région.

Le titre de docteur en sciences vient d'être conféré aux Etats-Unis à M. le docteur A. Joseph Rivière, pour sa découverte de la cytolysine physico-thérapique du cancer.

Une malade transportée à l'hôpital Bichat, il y a quelques jours, était dans un état désespéré, à la suite d'une hémorragie interne ; le jeune interne chargé de la soigner n'hésita pas à donner son sang pour sauver la patiente : la transfusion réussit pleinement.

Un certain nombre d'habitants du département de Meurthe-et-Moselle soumettent au Sénat un vœu concernant la lutte contre la dépopulation.

**"INAVA"** fabrique des Vaccins concentrés contre :  
la Pyorrhée Alvéolaire ;  
les Infections Staphylococcliques ;  
l'Ozène ;  
les Métrites ;  
les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
du Vaccin antipneumococcal, etc.  
Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'« Immunité locale » de Desroches.)

M. le docteur André Jacquinet est nommé professeur suppléant des chaires de pathologie et de clinique médicales à l'École de médecine de Reims.

L'Académie de médecine a reçu une demande émanant de la Société des établissements de Vals-Luxe en vue d'être autorisée à changer la dénomination de la source « Vals-Croix-Blanche ».

Un concours pour la nomination à une place d'acconcheur des hôpitaux de Paris aura lieu le lundi 8 juin 1925, à 9 heures, dans la salle des concours de l'Administration, rue des Saints-Pères, n° 49. MM. les docteurs en médecine qui désireront concourir seront admis à se faire inscrire au bureau du Service de santé de l'Administration, de 14 heures à 17 heures, du lundi 11 mai 1925 au samedi 23 mai inclusivement.

Le Comité de l'Université hébraïque de Jérusalem a invité l'Académie à bien vouloir se faire représenter aux fêtes de son inauguration qui doit avoir lieu le 1er avril 1925.

La Faculté de médecine de Lyon doit inaugurer le 8 mars prochain la statue élevée à la mémoire de M. le professeur Inghoulay et un buste de Poncet.

L'Académie de médecine se propose d'effectuer une nouvelle révision de son règlement.



## Le banquet du "Nord Médical"

Le banquet des médecins originaires du Nord et installés à Paris, eut lieu le 15 février, sous la présidence du docteur Parnier.

On y remarquait MM. : Aurelle, Béhan, Bouvaist, Breton, Castias, de Chabert, mus, de Castenas, Darieville, Dauchandard, Crinon, Darieville, Dauthepe, Douay, E. Dubar, Duroux, Hesse, Farez, Gallois, Gandier, Gernez, Eyraud, Guersant, Hallez, Huber, Hunzinger, Guersant, Hallez, Huber, Hunzinger, Jeunet, Kahyatt, P.-E. Lévy, Mabille, Monard, Pamart, Paté, Pauchet, Panti, Penneze, Planque, Quémar, Quivy, Réhault, Richet, Roumaux, Schmitt, Thobois, Tilmant, Van den Busche, Watel, Wagon, Wéry.

S'étaient excusés : Aiglave, Cabot, Chaix Charlier, Corvisy, Lardannois, E. Terrien, F. Terrien, Vaulande.

## La déclaration des naissances

M. Emile Massard, conseiller municipal à Paris, a fait remarquer que trop de fautes ont été données pour la constatation des naissances par les récentes modifications législatives aux articles 55 et 56 du code civil. De 1923 à 1924, le nouveau régime a permis, dans la seule ville de Paris, deux tentatives de suppression d'enfants, sept erreurs de sexe, quatre déclarations d'enfants vivants comme morts-nés, une déclaration d'enfant mort-né comme vivant. M. Massard demande que les médecins de l'état-civil continuent à être chargés, à Paris, de la constatation des naissances.

## Association pour le développement des relations médicales

Le Conseil d'Administration de l'A. D. R. M. s'est réuni le mercredi 11 février. En dehors de l'expédition des affaires courantes le Conseil a entendu MM. Gros et Heitz-Boyer, venus pour exposer à l'A. D. R. M. la constitution et le but d'une nouvelle association Pasteur-Amérique qui veut être fondée pour resserrer les liens entre le corps médical français et le corps médical des Etats-Unis. Cette association, dont le siège est en Amérique poursuit les mêmes buts que l'A. D. R. M. et sera heureuse d'entretenir avec elle des rapports étroits.

Il nouveaux membres ont été admis : MM. Acau, d'Allaines, Bastos (du Portugal), Blanc, Carones (Rep. Argentine), Doin, Foveau de Courmelles, Gautrelet, Gouverneur, Huber, Hufnagel, Lacat, Maloine, Vigot.

## Chez les Journalistes médicaux

L'Association professionnelle des Journalistes médicaux français vient de tenir, à la faculté de médecine de Paris, son assemblée générale ordinaire. Plusieurs questions d'ordre journalistique et professionnel ont été discutées. En particulier, l'Association a décidé de s'associer aux efforts actuellement tentés par l'ensemble des Sociétés de Journalistes en vue d'améliorer la situation des journalistes professionnels.

Cette assemblée générale a renouvelé statutairement une partie de son Conseil, qui se trouve ainsi composé pour l'année 1925 :

Président : M. Darras; vice-présidents : MM. Léon Mabille et Jules Dussan; secrétaire : M. Alb. Garrigues; secrétaire-adjoint : M. Moigney; trésorier : M. Viet; membres du Conseil : MM. Camescasse, Vitoux, Monteux et O'Followell. Membres du Conseil de famille : MM. Laumonier, Colin et Cornet.

## Mort de M. Février, Médecin-Inspecteur général

Le médecin inspecteur général de l'armée, Charles Février, du cadre de réserve, grand officier de la Légion d'honneur, est mort à Nice.

En sortant d'un cirque où il était allé avec sa femme, il s'est précipité pour prendre le tramway et est tombé à terre. Relevé par des témoins et transporté par eux à l'hôpital, il a succombé pendant le trajet.

## PETITES NOUVELLES

M. le docteur Gimbal, directeur médecin de l'asile public d'aliénés de Vauclair (Bordogne), a été nommé médecin chef de service à l'asile public d'aliénés de Brantôme (Haute-Garonne), en remplacement de M. le docteur Usse, dont la nomination a été rapportée.

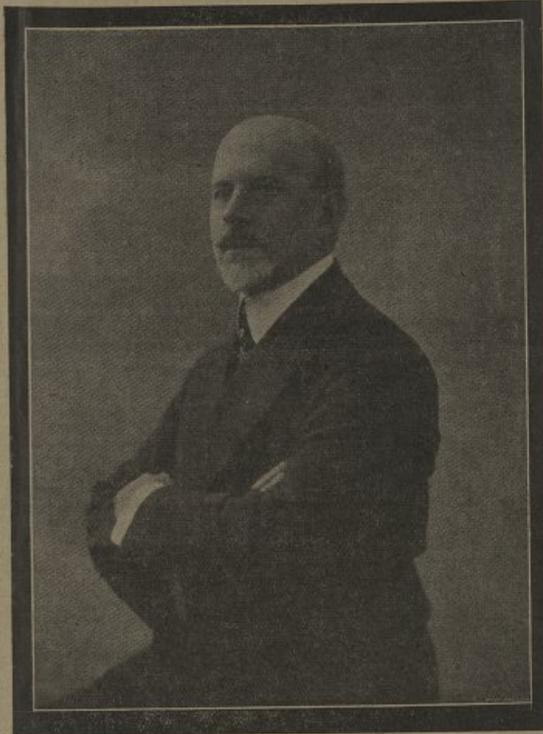
Sur la proposition du conseiller d'Etat, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques :

Est nommé membre de la commission, M. Papin, directeur du centre régional anticancéreux d'Angers.

Le docteur Schmidt, président de la Fédération radicale et radicale-socialiste de Meurthe-et-Moselle, a demandé que les Fédérations départementales ou régionales aient la plus large autonomie possible pour les élections municipales et cantonales, ou elles sont mieux juges de la situation.

## A BORDEAUX

# Mort du Professeur VILLAR



M. le Professeur VILLAR

Francisco de Paula Villar, dont les obsèques viennent d'avoir lieu à Bordeaux, au milieu d'une affluence considérable, car il y était très populaire, était né à Santiago-de-Cuba, le 13 septembre 1859. Il avait suivi le sort de sa famille, chassée pour des délits politiques, et était arrivé tout jeune en France. Après avoir terminé ses études à Bordeaux, il fut interne des hôpitaux de Paris et passa sa thèse en 1886. Il s'établit à Bordeaux. Agrégé en 1889, chirurgien des hôpitaux de Bordeaux en 1893, professeur de médecine opératoire en 1907, il fut nommé professeur de clinique chirurgicale en 1909. Il occupa cette chaire jusqu'en novembre 1924, époque à laquelle la maladie l'obligea à la quitter.

Ses travaux, tant en anatomie qu'en chirurgie, sont nombreux et très importants pour la plupart. Nous ne pouvons les signaler. Mentionnons simplement : Ses recherches expérimentales sur : les plaies du cœur, les voies d'accès vers cet organe ; ses mémoires sur : l'extirpation du ganglion de Gasser, le traitement chirurgical des ascites, la castration dans les tumeurs malignes du testicule, la chirurgie du cancer de l'estomac. Il a imaginé un procédé de gastrotomie qui est désigné sous le nom de : procédé de Frank Villar ; a importé d'Italie la cure radicale de la hernie inguinale par le procédé de Bassini ; a préconisé et pratiqué le premier l'hystérectomie abdominale totale, etc.

Villar fut un professeur très écouté et très aimé. Ses leçons et ses travaux pratiques de médecine opératoire, surtout ceux de chirurgie expérimentale, qu'il fut le premier à instituer en France : sutures intestinales, néphrectomie, gastrostomie, etc., pratiquées sur le chien avec les mêmes précautions opératoires que chez l'homme, étaient très suivies.

Villar fut un chirurgien brillant et audacieux, possédant une grande maîtrise opératoire. Aussi nombreux étaient les élèves au cours des séances, dans les salles où il opérait. Durant la guerre, il mit largement son dévouement et ses belles qualités de chirurgien au service de nos blessés. Outre l'hôpital Saint-André, où il continua à assurer son service, l'hôpital temporaire 21, dont il était le médecin-chef, il assumait également les services chirurgicaux des hôpitaux militaires de : l'Ecole de santé navale, l'établissement des jeunes aveugles, la villa Biarritz, l'hôpital russe de Blanquefort, l'hôpital auxiliaire dit « de Paris », celui de Saint-Genès, du Grand-Hôtel, à Arcachon.

Villar, par sa délicate bonté, son dévouement toujours souriant, s'attirait la sympathie de ses malades et l'affection de ses élèves. La chirurgie française perd en lui un maître éminent et ses confrères de Bordeaux un conseil éclairé, auquel il était toujours agréable de recourir.

D<sup>r</sup> GALTIER.

**Migraines - Névralgies - Douleurs nerveuses**  
**Règles douloureuses**

**algocratine**

E. LANCOSME  
71 Avenue Victor Emmanuel III, PARIS

**LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX**



Ses 4 formes



**TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA**  
LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : J. GAUTIER, 24, Rue de Ponthieu - PARIS

**VERONIDIA**



le plus **ACTIF**  
le plus **AGRÉABLE**  
le plus **MANIABLE**  
des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023.

**PRODUIT FRANÇAIS**  
**SANTHÉOSE**

Le plus fidèle - Le plus constant  
Le plus inoffensif des **DIURETIQUES**

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration  
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

**SANTHÉOSE PURE** : Affections cardio-rénales  
Albuminurie, Hydroplâsie  
**S. PHOSPHATÉE** : Sclérose cardio-rénale  
Anémie, Convalescences.  
**S. CAFÉINÉE** : Asthénie, Asystolie  
Maladies infectieuses  
**S. LITHINÉE** : Prêclérose, Artério-sclérose  
Goutte, Rhumatisme.

La **SANTHÉOSE** ne se présente qu'en cachets ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24 cachets dosés à 0.50 centigr. - Dose : 1 à 4 par jour.

PRIX : 7 Fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS

OPOTHÉRAPIE

du **DIABÈTE**

par la

**PANCRÉPATINE**  
" LALEUF "

CAPSULES GLUTINISÉES  
A BASE D'EXTRAIT  
SPÉCIAL BIGLANDULAIRE

de **PANCRÉAS**  
et de **FOIE**

De 6 à 12 par 24 heures  
au cours des repas

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS :  
**LABORATOIRES LALEUF**  
49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (XV<sup>e</sup>)

**IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ**  
que c'est avec la

**ZOMINE**

Que M. le Prof. Charles RICHER  
**A PROUVÉ**  
par des expériences physiologiques  
- et des essais thérapeutiques -

L'EFFICACITÉ de la ZOMOTHÉRAPIE  
contre la TUBERCULOSE

**BON pour recevoir GRATUITEMENT**  
la **Nouvelle Zomothérapie**

Un volume illustré de 224 pages (Masson, éd.)  
Par M. le Prof. Charles RICHER

Envoyez ce bon avec votre carte de visite à  
M. le Directeur de l'« Informateur Médical »,  
111, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).





LE  
**CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(suite)

Quelques gros négociants de mise aussi sato que la sienne, mais enrichis par la nouvelle industrie des peignes, lui tenaient tête. Le jeu était gros et l'on faisait parfois des différences de trois à cinq mille francs.

Ainsi, le paysan habile, l'inventeur du Baume des Suppliciés, qui savait si bien mettre en coupe réglée la crédulité publique, le monteur d'affaires qui avait galvanisé l'industrie de sa région enrichie par lui, menait le train et la dépense d'un gentilhomme campagnard et prenait presque l'allure d'un petit roi de la contrée.

CHAPITRE IV

Trialoup n'eut qu'un enfant, Pierre, tout au début de son mariage.

Lorsqu'il atteignit trois ans et jusqu'à ce qu'il eut dépassé la neuvième année, le père, qui voulait l'habituer de bonne heure à la vie nomade qu'il menait afin qu'il pût le remplacer un jour sur les places publiques, le trimballait de foire en foire et de café en café. Comme il arrive souvent, les efforts alternèrent contre le but. Le petit ne paisible, calme et modeste, prit aussitôt en haine cette existence de vagabond et de bateleur que Célestin rêvait pour lui.

Trialoup fut pour ce fils ce que sont la majorité des pères. En lui flanquant quelques volées du coupe de martinet et en lui donnant à manger, il crut avoir rempli très suffisamment ses devoirs d'éducateur.

Ainsi élevé, le jeune Trialoup n'aima jamais son père. Il le respecta et le craignit surtout. Il ne respirait vraiment que loin de sa présence et hors de la portée de sa redoutable patte. A l'âge d'homme, il ne put jamais se défaire de sa terreur d'enfant.

Maman Trialoup chérissait tendrement son « Pierrot ». Seule elle eut gâté abominablement le gars, mais, habituée à plier sous la volonté de son mari, lorsque ce dernier corrigeait vigoureusement le gamin, elle s'en désolait sans doute, mais elle se plaisait à penser que chaque coup qui claquait sur le derrière de l'enfant l'éloignait d'un pas de la prison ou de l'échafaud.

Cependant, comme le moutard se faisait remarquer à l'école, l'inspecteur Patonnier, ayant foi dans l'avenir de Pierre, pour valoir la volonté de son mari, lorsque ce dernier courrait vigoureusement le gamin, elle s'en désolait sans doute, mais elle se plaisait à penser que chaque coup qui claquait sur le derrière de l'enfant l'éloignait d'un pas de la prison ou de l'échafaud.

Bien plus, ce père si prosaïque eut un succès subit d'orgueil et d'ambition pour son rejeton.

Il rêva d'en faire un avocat, un notaire, un homme de loi enfin qui l'aiderait à mettre l'arrondissement en coupe réglée et raffermir les maisons de gros rapport, les bons prés et les premières hypothèques. Dans ce but, il consentit à l'expédier à Paris où il lui servit la plus familière des pensions.

Nous avons vu comment Pierre, qui ne mordait point aux leçons des bonshommes rouges, trompa indignement la confiance paternelle en prenant ses inscriptions en médecine. Il avisa son père de ce changement d'orientation.

Pierre aurait commis les actes les plus vils, il aurait contracté les emprunts les plus rimeux, qu'il n'aurait pas reçu de son père une pareille lettre d'injure. En voici la teneur fidèle, sans respect de l'orthographe originale pourtant.

• Mon Cher Fils,

• Si je t'ai toujours pris pour un pas grand chose, un tainçant, incapable de rien faire de ses dix doigts que de vivre aux crocs de ton pauvre père, je ne te croyais point canaille et cartouche à ce point, mais ça, je ne le tolérerais pas.

(A suivre.)

Service de santé de la marine

PROMOTIONS

Au grade de médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe  
M. Barthe, médecin principal, en remplacement numérique de M. Gibrat, admis à la retraite.

Au grade de médecin principal

M. Feret, médecin de 1<sup>re</sup> classe, en remplacement numérique de M. Savidan, admis à la retraite.

AFFECTATIONS

M. le médecin principal Douval est maintenu dans ses fonctions de chef de clinique spéciale à l'hôpital maritime de Lorient, pour une nouvelle période de trois ans, comptant du 25 janvier 1925.

M. le médecin de 1<sup>re</sup> classe Marmouget est maintenu dans ses fonctions de médecin-major de l'établissement des pupilles de la marine à Brest, pour une nouvelle période d'un an, comptant du 13 mars 1925.

M. le médecin de 1<sup>re</sup> classe Goué est maintenu dans ses fonctions de chef du service de dermatologie et de vénéréologie à l'hôpital maritime de Brest, pour une nouvelle période d'un an, comptant du 13 mars 1925.

NOMINATIONS

Au grade de médecin principal

MM. Bertrand du Chazaud, Savidan, médecins principaux de la marine en retraite.

Au grade de médecin de 1<sup>re</sup> classe

M. Kergrohen, médecin de 1<sup>re</sup> classe de la marine, démissionnaire.

Au grade de médecin de 3<sup>e</sup> classe

MM. Gay, Michelot, élèves du service de santé de la marine, démissionnaires.

Ces officiers du corps de santé sont affectés:

A Brest, M. Kergrohen,  
A Rochefort, MM. Savidan, Gay et Michelot.

A Toulon, M. Bertrand du Chazaud.

NOUVELLES BRÈVES

M. Prat, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, de l'hôpital militaire Villemin, détaché au ministère de la guerre, chef-major de l'armée, 3<sup>e</sup> bureau, est, tout en conservant ses fonctions actuelles, mis à la disposition du secrétariat général du conseil supérieur de la défense nationale.

Le Comité d'organisation a constitué ainsi le bureau du Congrès.

Président : M. le professeur Charles Richet.

Vice-présidents : MM. les professeurs J.-L. Faure, Gley, Hartmann, Roger, Widal.

Le secrétaire général est M. le docteur Charvay, assisté de M. le docteur Mathé, comme secrétaire général adjoint.

A ce Congrès doit être créée, à la demande des médecins italiens, la Société latine de médecine et de chirurgie.

Le docteur Voronoff a pratiqué, en présence du corps médical marocain, la greffe de glandes interstitielles, sur un vieillard de 72 ans, à l'hôpital.

Le docteur Veyrière, 5, rue Denis-Poisson, à Paris, était allé, à la succursale de la Banque de France, avenue de Neuilly-sur-Seine, toucher une somme de quatre-vingt-six mille francs.

De retour chez lui, le docteur fouilla vainement ses poches. Son précieux chèque n'avait disparu. Le docteur qui était revenu à pied suppose qu'en cours de route, son portefeuille aura glissé de ses vêtements.

Par arrêté en date du 31 janvier 1925, pris après avis du conseil de discipline, institué par le décret du 2 octobre 1912, M. Carrau, receveur économe de l'asile public d'aliénés d'Anch, a été mis en disponibilité d'office.

Le Congrès de Thalassothérapie qui devait se tenir à Arcachon du 20 au 25 avril, est reculé de quelques jours. Il aura lieu du 27 au 29 avril.

La chaire de clinique chirurgicale infantile et orthopédie de la Faculté de médecine de l'université de Paris est déclarée vacante.

Le plus Puissant Reconstituant général

**HISTOGÉNOL**  
**Naline**

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nucleorhine)

Indications de la Médication Arsenicale et Phosphorée organique :

TUBERCULOSE, BRONCHITES

LYMPHATISME, SCROFULE

ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES

FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Bistis, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUÏNEBAT,

12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-le-CLARENCE, près ST-DENIS (Seine).

R. C. Seine, 210.429 B

On assure en Espagne que le prix Nobel de chirurgie sera attribué l'an prochain à Casimir Roa.

La conférence sanitaire Pan-Américaine a émis parmi ses vœux concernant la lutte contre les maladies vénériennes : « L'abolition de la réglementation et de la persécution de la prostitution comme facteur capital de la diffusion des maladies vénériennes. »

ANTISEPTIQUE —  
— DÉSINFECTANT

**LUSOFORME**

FORMOL SAPONINE

GYNECOLOGIE - OBSTÉTRIQUE  
CHIRURGIE d'accidents



**VITAMINA**

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE  
Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux  
Anémies, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions  
intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS

et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris N° 102.060.

LABORATOIRES CARTERET

15, rue d'Argenteuil, — PARIS (10<sup>e</sup>)

R. C. Seine n° 185.24.

USAGE ENFANTS  
DES DOCTEURS

SUC D'ORANGE MANNITÉ,  
INOFFENSIF — DELICIEUX

**NÉO-LAXATIF  
CHAPOTOT**

Echant. : 66, Boul' Ornano, PARIS

MALADIES DU FOIE  
MALARIA — FIÈVRES des PAYS CHAUDS — ICTÈRE

Granules à 1 milligramme

**BOLDINE HOUDÉ**

Hépatites chroniques. — Coliques hépatiques.  
Congestion et Hypertrophie du Foie.

Dose : 4 à 8 par jour.

Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS

R. C. Paris N° 20.604.

ECZÉMAS  
PRURITS

**INOTYOL**

ULCÈRES  
BRULURES

du D<sup>r</sup> DEBAT

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON.

Paris-Limoges. — Imp. Gauthier et de Lambert

100729

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 72 - 15 MARS 1926

Direction : 111, boulevard Magenta - PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 02



adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs - PARIS



M. le Prof. Jacobsus, de Stockholm (à gauche), qui vient de faire, à la Faculté de Médecine de Paris, une conférence très applaudie sur l'endoscopie intrapleurale. A droite, M. le Prof. Léon Bernard, de Paris.

Photo Informateur Médical.



# LE MONDE MÉDICAL

## Naissances

Le docteur Stepinski-Vessière et Mme. née Binder, 115, boulevard Haussmann, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils Jean-Arthur.

Le docteur Mandou, médecin-major et Mme, née Dannaud, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils Michel-Esso, 26 février.

## Fiançailles

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Anne-Marie Laronze, fille de M. Jean Laronze, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Mignot, décédée, avec le docteur Félix Hiden, chef de clinique adjoint à la Faculté de Médecine de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, fils de M. A. Hiden, maître de Wemaers-Cappel, et de Mme, née Vaesken.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Gysèle Lemasson-Delalande, fille de M. le docteur Th. Lemasson-Delalande, avec le baron Jacques de Caillou.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Catherine Dauchez, fille de M. et Mme André Dauchez, avec M. Jean-Jacques Laffite, fils du docteur et de Mme Pierre Laffite.

## Mariages

Mgr Ceretti, nonce apostolique, a béni, en présence d'une très nombreuse et brillante assistance, en l'église de la Madeleine, le mariage de Mlle Tuffier, fille du docteur Tuffier, grand-officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Herbaud, avec M. P. Penin de La Raudrière, inspecteur des finances, décoré de la croix de guerre.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Nemours Tuffier, son frère, et le comte Pierre de Chavagnac, son beau-frère ; pour le marié : M. Penin de La Raudrière, son frère, et M. R. Cormier, son oncle.

Nous apprenons le mariage du docteur R. Dujarric de La Rivière, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, auditeur au Conseil Supérieur d'Hygiène, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, avec Mlle Marcelle Friedmann.

A la chapelle Sainte-Anne, à Toulouse, vient d'être célébré le mariage de M. Georges Varnet, du Puy-en-Velay, avec Mlle Germaine Ousset, fille du docteur Ousset. M. l'abbé Penacèque, curé de Fronsac, parent des jeunes époux, leur adressa une émouvante allocution et leur donna la bénédiction nuptiale, suivie de la bénédiction papale, que Sa Sainteté Pie XI avait daigné leur accorder. Après la cérémonie, un déjeuner exquis fut servi dans les salons du Grand-Hôtel. Dans la réception qui suivit une nombreuse assistance d'élite tint à apporter aux jeunes époux et à leurs familles leurs vœux de bonheur et leurs compliments pressés.

Le mariage de Mlle Valérie C. Benjamin avec M. Rodolphe Triller, chirurgien-dentiste, a été célébré dans l'intimité.

Nous apprenons le mariage de Mlle Edmée Mordacq, fille du général, avec M. André Raigo, interne des hôpitaux, neveu de M. Clemenceau.

Nous apprenons le mariage de Mlle Elisabeth Camélot, fille de M. le docteur Camélot, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté catholique de Médecine de Lille, et M. le docteur Henri D'Hour, médecin assistant à l'Hôpital Pasteur, à Paris, fils de M. le docteur Louis D'Hour, décédé.

## Nécrologies

Nous apprenons la mort de M. le docteur Voix, pieusement décédé à Troyes, le 3 mars, à l'âge de 49 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 6 mars, à Sainte-Madeleine.

A Leysin (Suisse), est mort le docteur F. Morin, président de l'Association suisse contre la tuberculose et de l'Union internationale contre la tuberculose.

Le docteur Morin avait présidé la conférence internationale contre la tuberculose à Lausanne en août 1924 ; il avait été, en 1923, nommé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français.

On apprend la mort de Mme Ch. Ariès, née Massenet, décédée le 2 mars, en son domicile, 6, rue Edouard-Detaille, à Paris. De la part de ses enfants et petits-enfants ; docteur et Mme Ch. Ariès et leurs enfants ; M. et Mme José Ariès et leur fils ; Mme Lebefaude ; capitaine et Mme J. Lanas et leurs enfants ; Mme V. Lanas et ses enfants ; M. Christian Ariès et Mlle Denise Ariès, et de toute la famille.

Nous apprenons la mort du docteur Prosper Malapert, professeur de pathologie externe à l'École de Médecine de Poitiers.

Du docteur Breton, professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Lille.

De M. Alexandre Rudaux, père de M. le docteur Rudaux, accoucheur des hôpitaux, professeur à la Maternité.

Le docteur Paul Barrier, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe retraité, officier de la Légion d'honneur, est décédé le 27 février, à Orléans. L'inhumation a eu lieu à Paris, le 3 mars, au Père-Lachaise.

On apprend la mort de Mme la doctoresse Hélène Herzenstein-Wulff, décédée en son domicile, 48, rue de Ponthieu. Elle était la femme de M. Georges Favier, du Journal. Les obsèques ont eu lieu lundi dernier.

On annonce de Nancy, la mort de Mme Pierre Parisot, épouse du docteur Pierre Parisot, professeur à la Faculté de médecine.

Nous apprenons la mort de Mme le docteur Mulon Clotilde, femme du docteur Mulon, professeur agrégé à la Faculté de Paris.

## NÉCROLOGIE

### Le Docteur FOURESTIÉ

(1846-1925)

C'est une curieuse et attachante figure médicale qui vient de disparaître, à Agen, en la personne du docteur Fourestié. Né en 1846, interne en pharmacie des hôpitaux de Paris, il prit part à la guerre de 1870 ; enfermé dans Metz, sort avec son ambulance sous le couvert d'un sauf-conduit allemand et continue la campagne dans les armées de la Loire. Après la guerre, il opte pour la médecine, passe brillamment le concours de l'internat des hôpitaux et s'installe en 1875 à Agen où sa vie ne sera qu'un long exemple de modestie et de dévouement. Malgré son grand âge, il dirige, de 1914 à 1918, un hôpital ; il est fait à ce titre, chevalier de la Légion d'honneur, et, dès la cessation des hostilités, avec une étonnante et juvénile ardeur, il s'attache à la lutte contre la tuberculose.

L'organisation départementale qu'il avait réussi à mettre sur pied, malgré l'hostilité incessante du Comité national de défense antituberculeuse, était son orgueil, le sent qu'il ait eu probablement au cours de sa tranquille carrière. Au moment où il disparaît, on commençait à s'apercevoir, à Paris, que l'œuvre antituberculeuse dont il était l'âme était une chose vivante et viable.

A ses funérailles se pressait une imposante assistance ; M. le Préfet du Lot-et-Garonne avait tenu à y assister en personne. Le docteur Lassignard, au nom de l'Alliance d'hygiène sociale, le docteur Laporte, au nom du Syndicat médical ; le sénateur Laboulière, au nom des amis personnels, ont retracé le cours de son existence toute de charité et de haute probité morale ; ils nous l'ont montré tour à tour dans sa vie professionnelle où il avait su gagner toutes les sympathies, dans sa vie privée peu connue qu'il consacrait à l'édification patiente d'ouvrages de philosophie, d'études de caractères, de pièces de théâtre que nous aurons peut-être le plaisir de voir éditer un jour. Esprit très cultivé, d'un agréable commerce, il avait fait de sa profession un véritable apostolat, et c'est très respectueusement que nous nous inclinons devant sa mémoire.

D' J. S.

### Les États-Unis se défendent contre l'invasion des médecins étrangers

Nous sommes avertis que l'examen spécial permettant l'exercice de la médecine n'est plus ouvert aux étrangers dans les États suivants : Texas, Arizona, Floride, Illinois, Indiana, Louisiane, Maryland, Michigan, Nebraska, New-Hampshire, New-York, Oklahoma, Pennsylvanie.

La majorité de ces États exigent la naturalisation pour laquelle il faut généralement cinq ans de résidence et la connaissance de l'anglais suffisante pour passer l'examen dans cette langue.

D'autres États se proposent d'agir de même.

### Concours pour la nomination à une place d'Ophtalmologiste des Hôpitaux de Paris

Ce concours sera ouvert le jeudi 4 juin 1925, à 9 heures, dans la salle des concours de l'Administration, rue des Saints-Pères, n° 49.

Cette séance sera consacrée à la composition écrite. MM. les docteurs en médecine qui désirent concourir seront admis à se faire inscrire au Bureau du Service de santé de l'Administration, de 14 à 17 heures, du lundi 4 mai 1925 au samedi 16 mai inclusivement.

## On nous informe que



MM. le Docteur Genli-Perrin à qui le Gouvernement vient d'intéresser de prononcer le mot de « Syphilis » dans une conférence que ce confrère devait faire par T. S. F. sur les causes de la folie. Nous reviendrons sur ce véritable scandale. Comme ledit notre grand confrère « Le Matin », sommes nous bien en 1925, au siècle dit de la science et des esprits libérés ?

M. Goné a fait, vendredi dernier, à la Fédération des pharmaciens, à Bruxelles, une conférence sur « La maîtrise de soi-même par l'auto-suggestion consciente ».

La Ligue nationale belge d'hygiène mentale a tenu son assemblée générale annuelle dimanche dernier à la Fondation universitaire.

En outre des rapports du secrétaire général et du trésorier, cette séance comprenait deux communications par M. le docteur Gilbert, inspecteur général au ministère du travail, et par M. Buyse, directeur général de l'enseignement de la ville de Bruxelles, sur « L'hygiène mentale dans ses rapports avec l'industrie ».

M. le docteur Raymond Dargel, de Bordeaux, chirurgien des hôpitaux, vient d'être récemment nommé membre titulaire de la Société d'urologie de Paris.

La Société des gens de lettres et le Comité national de défense contre la tuberculose organisent pour le 21 mars 1925, une grande manifestation de propagande pour la lutte contre ce fléau social qui peut et doit disparaître.

M. Pawlow, professeur de physiologie à Pétersbourg ; M. Noguschi, professeur à l'Institut Rockefeller de New-York, viennent d'être nommés docteurs honoris causa de l'Université de Paris.

### Une nouvelle application de l'immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

Par décret en date du 28 février 1925, le doyen de la Faculté de pharmacie de l'Université de Paris est autorisé à accepter, au nom de cet établissement, le legs universel en nue propriété qui a été fait à ladite Faculté par M. Jean-Paul Pousson.

Un concours s'ouvrira le 25 mai 1925 devant la Faculté de médecine de Bordeaux pour l'emploi de professeur suppléant des chaires d'anatomie, de physiologie et d'histologie à l'École de médecine de Limoges. Le registre d'inscription sera clos le 24 avril.

Un concours s'ouvrira le 22 juin prochain devant la Faculté de médecine de Montpellier pour l'emploi de suppléant de la chaire de chirurgie à l'École de plein exercice de médecine et de chirurgie de Marseille. Le registre d'inscription sera clos le 21 mai.

Un concours s'ouvrira le 16 juin 1925 devant la Faculté de médecine de Paris pour l'emploi de suppléant de la chaire de clinique obstétricale de l'École de médecine de Rennes. Le registre d'inscription sera clos le 15 mai.

Un concours s'ouvrira le 29 mai 1925 devant la Faculté de médecine de Nancy pour l'emploi de suppléant des chaires de pathologie et de clinique chirurgicales, et de clinique obstétricale à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Reims. Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture dudit concours.

Un concours s'ouvrira le 22 octobre devant la Faculté de médecine de Paris pour l'emploi de suppléant de la chaire de pharmacie et matière médicale à l'École de médecine de Nantes.

Un concours s'ouvrira le 19 octobre devant la Faculté de médecine de Paris pour l'emploi de suppléant de la chaire d'anatomie à l'École de médecine de Nantes.

Un concours s'ouvrira le 19 octobre devant la Faculté de médecine de Paris pour l'emploi de suppléant de la chaire de pathologie externe à l'École de médecine de Nantes. Le registre d'inscription sera clos le 18 mai.

Un interne en médecine (12 inscriptions au moins) est demandé à l'asile d'aliénés de Falms (Moussy). Traitement annuel, 3.400 fr., nourriture, logement, chauffage, éclairage, adresser demande, certificat de scolarité et pièces à l'appui au directeur de l'asile.

## LA SYPHILIS DU LAMA

Nous avons publié dans un numéro récent de l'Informateur Médical, la nouvelle, venue d'Argentine, de la grande réceptivité que le lama présente pour la syphilis. Les deux savants argentins qui sont les auteurs de cette découverte importante sont, comme nous l'annoncions, actuellement en France, où ils sont venus tant pour faire connaître leurs travaux que pour se soumettre à tout le contrôle que voudrait effectuer les médecins français sur les résultats de leurs recherches.

A la dernière séance de l'Académie de médecine, une communication a été faite par M. Doléris sur le rapport que MM. Jaurégui et Lancelotti viennent de présenter à la savante Compagnie sur la syphilis chez le lama et les résultats sérothérapeutiques déjà obtenus.

Un grand nombre de membres de l'Académie avaient voulu assister à cette séance pour entendre cette communication, dont l'intérêt n'échappe à personne.

Nos lecteurs savent déjà, d'après ce que nous avons publié, quel est l'essentiel de la découverte effectuée par MM. Jaurégui et Lancelotti. Nous n'y reviendrons pas dans cette courte note. Dans notre prochain numéro, nous publierons une série de magnifiques photographies documentaires que les savants argentins ont bien voulu nous communiquer.



Photo Informateur Médical  
M. DOLEIRIS  
QUI A FAIT CONNAÎTRE À L'ACADEMIE LES TRAVAUX DE MM. JAUREGUI ET LANCELOTTI.



M. LE PROFESSEUR JEANSEUR  
QUI A DEMANDE LE CONTROLE DES EXPERIENCES DE SES SAVANTS ARGENTINS



### Le vissage dans le traitement des fractures du col du fémur

Au cours de la discussion sur le traitement des fractures du col du fémur, qui a eu lieu au Congrès français de chirurgie, M. H. Reynès, de Marseille, dit avoir pratiqué le vissage, simplement en s'aidant des radiogra-



phes et d'une minutieuse exploration au palper. Il a eu ainsi une ligne de vision directrice qui lui a permis de réussir à faire avancer la vis le mieux possible dans la ligne axiale du col, et à l'amener dans la tête fémorale, dans d'excellentes conditions vérifiées aux Rayons X.

Il s'est servi de simples vis à bois de mesure de 8 à 9 cm. Leurs tours de spire, plus espacés et plus hauts que ceux d'autres vis spéciales, sont mieux tolérés; elles évitent les ramollissements des tissus osseux, en ménageant mieux leurs conditions de vascularisation.

Le vissage n'est possible que pour des fractures transversales à deux fragments trans-cervicales ou cervico-céphaliques, et chez des sujets dont le col n'est pas trop ramifié.

### Un Cours de Clinique médicale des Enfants

Un cours de clinique médicale des enfants aura lieu à l'hôpital des Enfants-Malades, sous la direction du professeur Nobécourt et de M. Lereboullet, agrégé, avec le concours des docteurs Babonneix et Fixier, médecins des Hôpitaux; des docteurs Nadal et Paraf, anciens chefs de clinique; des docteurs Janet et Pichon, chefs de clinique; du docteur Bohem, chef du service de radiologie de l'hôpital des Enfants-Malades; du docteur Mathieu et de M. Bidot, chefs du laboratoire de la clinique.

Le cours portera sur les questions actuelles de pédiatrie.

Il commencera le lundi 6 avril 1925, et sera terminé le samedi 18 avril. Il sera complet en 20 leçons.

Les leçons auront lieu à 10 heures et à 15 heures.

Sont admis à ce cours les Etudiants et Médecins français et étrangers, sur la présentation de la quittance du versement d'un droit de 150 francs.

Les bulletins de versement du droit sont délivrés au Secrétaire de la Faculté (guichet n° 3), les lundis, mercredis et vendredis de 15 à 17 heures.

### Epidémie de hoquet en Suisse

Une épidémie de hoquet sévit en Suisse et notamment à Bâle. Cette maladie n'a pas eu l'aspect de suites fâcheuses, mais ceux qui en sont atteints affirment qu'elle est fort pénible, car le hoquet ne se calme même pas pendant la nuit.

**OPOCALCIUM**  
GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

### A LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HOPITAUX

### L'intoxication aiguë par le véronal et les autres dérivés de la malonylurée (Barbiturisme)

M.M. G. Caussade et A. Tardieu, par l'analyse de cinq observations personnelles, arrivent aux conclusions suivantes : L'empoisonnement par les hypnotiques doit être considéré comme un chapitre de l'étude aiguë ou subaiguë. L'intoxication aiguë se traduit toujours par la léthargie ou par le coma, identique à celui de toutes les intoxications d'origine externe. Il peut être léger, profond, réactif le coma ou le coma vigilé. Parmi les signes oculaires : nystagmus et diplopie. Les auteurs décrivent, dans l'une de leurs observations, l'ophtalmoplie externe multiple subaiguë et fugace (diplopie ébrééc). L'état des pupilles d'une grande variabilité, est d'une faible valeur diagnostique. Du point de vue urinaire; anurie, plus souvent oligurie, rarement polyurie; albuminurie ou glycosurie; cylindrurie. Présence de pigments et de sels biliaires, d'uribiline, de constipation quasi constante. Fréquemment, azotémie transitoire. Sans complication pulmonaire, il s'agit le souvent d'une fièvre légère, parfois l'hypothermie, évoluant parallèlement au coma. As sociés au coma coexistent les signes suivants : hypersecretion salivaire, sueurs profuses, convulsions cloniques ou toniques, parfois d'allure tétanique ou épileptique; enfin, disparition du réflexe corneen et des réflexes abdominaux.

Du point de vue psychiatrique : épisodes délirants, trouble confusionnel avec agitation auto-advantative, crises hallucinatoires et anxieuses; dysarthrie paréto-spasmodique de Logre, avec crispation très spéciale de la commissure des lèvres.

Des manifestations cutanées sont souvent observées. L'éruption est des plus variées; bulleuse, pustuleuse, morbilliforme, scarlatinoïde, urticarienne, etc.; souvent symétrique, toujours prurigineuse et suivie d'une lente desquamation. Ces toxidermies peuvent en imposer pour une scarlatine, une rougeole, un erysipèle, etc.; mais, éphémères et fugaces, elles ne durent que quelques jours.

Quand cette intoxication réalise le syndrome suivant : léthargie, ophtalmoplie, asthénie et fièvre, le diagnostic peut être très délicat entre la léthargie véronale et celle de l'encéphalo méningite épidémique, des tumeurs et hémorragies cérébrales, de la méningite épidémique de la base et des comas pyroxytiques.

Une contre-indication formelle à l'emploi même à doses minimes du véronal ou des dérivés de l'acide barbiturique; altérations hépatiques organiques ou fonctionnelles, quelle que soit leur étiologie.

Le véronalisme réalisant un coma uréto-cœolique, la saignée, abondante, se montre très efficace.

### Le nouveau bureau de l'Umfia

L'assemblée générale de l'Umfia a procédé au renouvellement de son bureau.

Sont élus à l'unanimité :

Président, docteur Barthez; vice-présidents, docteurs Baudouin de Pariente, Delaunay, Lardinois; secrétaire général, docteur Molinry; secrétaire général adjoint, docteur Berry; trésorier, docteur Digeon; trésorier adjoint, docteur David de Prades; archiviste, docteur Armengaud; secrétaire des séances, docteurs Dausset et Bécart.

Membres du conseil d'administration : Docteurs Cabanes, Cathala, Cayla, Favez, Fovea, de Courmelles, Gardette, Lippman, Millan, Rhem, Deinburg, Sanchez de Silveira, Clément, Simon, Torres de Mendiolola, Weil-Halle, Zurzycki; vice-président d'honneur, docteur Gauthier l'Hardy; secrétaire général honoraire, docteur Mazeran.

### Le programme des fêtes du centenaire de Charcot

A la dernière séance de la société de Neurologie, M. Guillaumet a donné le programme des cérémonies qui, du 25 au 28 mai, seront consacrées au centenaire de Charcot et au 25<sup>e</sup> anniversaire de la société de neurologie. Les fonds qui seront employés se décomposent ainsi : 10,000 francs du Conseil municipal, 5,000 du Conseil général, 28,000 de dons individuels et 15,000 de subventions diverses; les dons individuels serviront aux publications et les subventions aux cérémonies.

La réunion neurologique internationale annuelle se tiendra en même temps, de sorte que l'emploi du temps sera ainsi réglé : Le 25 mai, séance de travail le matin, à l'Amphithéâtre Charcot, à la Salpêtrière, l'après-midi à l'École des Infirmités.

Le 26 mai, à 9 h., réunion de la société de neurologie, rue de Seine, pour la célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire; la séance sera réservée à des communications de membres associés étrangers; à 3 h., éloge de Charcot à l'Académie de Médecine, par M. Pierre Marie et adresses de représentants étrangers.

Le soir, à 9 heures, à la Sorbonne, cérémonie officielle sous la présidence du Président de la République et en présence des corps constitués; M. Babinski prononcera l'éloge de Charcot.

Le 27 mai, séances de travail à l'École des Infirmités le matin et l'après-midi, puis banquet le soir.

Enfin, le jeudi 28, à 5 heures, le conseil municipal recevra à l'Hôtel-de-Ville les membres de la réunion neurologique annuelle et les membres du congrès des aliénistes et neurologistes qui s'ouvrira à ce moment.

Les rapports à l'ordre du jour de la réunion annuelle sont : la sclérose latérale amyotrophique et la migraine.

### COMMISSION DE PROPHYLAXIE DES MALADIES VENERIENNES

Ont été nommés membres de la commission de prophylaxie des maladies vénériennes :

M. le docteur Touyeras, chef de bureau au ministère du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales.

M. le docteur Cavallion, adjoint technique à la direction de l'assistance et de l'hygiène publiques.

M. J.-G. Pfeiffer, avocat à la Cour d'appel de Paris.

M. le docteur Even, ancien député.

### Un médecin achève sa fille parce qu'elle souffrait trop

Le docteur Blazer, de Deuver (Colorado), s'est constitué prisonnier. Il a déclaré qu'il avait tué sa fille, âgée de 38 ans, et qui, paralysée depuis sa jeunesse, souffrait depuis un mois de douleurs terribles.

Le docteur Blazer, malade lui-même, crut qu'il allait mourir et ne voulant pas laisser derrière lui sa fille sans ressources et incapable de travailler, il la tua en lui faisant respirer une forte dose de chloroforme.

### Centre anti-cancéreux de Toulouse

Quatre nouveaux services viennent d'être créés au centre anticancéreux de Toulouse qui seront dirigés par :

M. Escat, chef du service d'oto-rhino-laryngologie.

M. Martin, chef du service des voies urinaires.

M. Nux, chef du service de stomatologie.

M. Garipuy, chef du service de radiothérapie appliquée à la gynécologie.

**Sirop de DESCHIENS**  
à l'Hémoglobine vivante  
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 207.204

**FÉLAMINE "SANDOZ"**  
Association des Acides biliaires purs  
et de l'Hexaméthylène-Tétramine  
LITHIASE BILIAIRE - HÉPATITES - ANGIOCHOLITES  
COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 A B PAR JOUR  
PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)  
DÉPOT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

### A la Société de Thérapeutique On voudrait contrôler la valeur des remèdes nouveaux

M. Gallois, nouveau président de la Société de thérapeutique, a constaté, dans son discours d'installation, la carence de l'Académie de médecine, dans son rôle de conseiller officiel du gouvernement en ce qui concerne la valeur des médicaments.

Mais, dit M. Gallois, l'Académie s'était prononcée sur la valeur thérapeutique des médicaments et l'expérience n'avait pas toujours confirmé ses appréciations. M. Gallois voudrait que la Société de thérapeutique prit, sur elle, officieusement, de remplir ce rôle de conseiller. Au cours de la discussion qui eut lieu à la séance de février, il est apparu que la valeur thérapeutique doit être laissée à l'étude personnelle de chacun. Par contre un point paraît facile à fixer, c'est de savoir si un médicament nouveau est vraiment une composition chimique nouvelle et non pas un simple mélange.

Un deuxième point est moins facile, c'est l'étude pharmacodynamique; la Société paraît cependant décidée à en aborder l'étude, elle a nommé pour cela des commissions, ce qui est évidemment plus que rien.

**VERONIDIA**  
le plus ACTIF  
le plus AGRÉABLE  
le plus MANIABLE  
des SÉDATIFS NERVEUX  
R. C. Seine N° 147.023.

**SANTAL MONAL**  
AU BLEU DE MÉTHYLENE  
LE PLUS ACTIF - LE MEILLEUR TOLÉRÉ  
5 à 10 Capsules par jour.  
MONAL & C<sup>o</sup>, 6, Rue Daubigny, PARIS

**IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ**  
que c'est avec la  
**ZOMINE**  
Que M. le Prof. Charles RICHET  
A PROUVÉ  
par des expériences physiologiques  
- et des essais thérapeutiques -  
L'EFFICACITÉ de la ZOMOTHÉRAPIE  
contre la TUBERCULOSE

**BON pour recevoir GRATUITEMENT**  
la Nouvelle Zomothérapie  
Un volume illustré de 224 pages (Masson, éd.)  
Par M. le Prof. Charles RICHET  
Envoyez ce bon avec votre carte de visite à  
M. le Directeur de l'« Informateur Médical »,  
111, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).

**TRIDIGESTINE DALLOZ**  
GRANULÉE  
R. C. 128.164

# Le Congrès d'oto-rhino-laryngologie

Deux rapports ont été présentés au congrès :  
1° Les sinusites postérieures et leurs complications oculaires (par Canyot, Ramadier et Vetter).

Un certain nombre de laryngologistes ayant été frappés par la question qui se manifestait parfois dans certaines affections oculaires nommées Nevrite rétinobulbairre l'est-à-dire une diminution de l'acuité visuelle se traduisant par un scotome central, grâce à l'ouverture de l'échymose ou du sphénoïde, surtout quand ces sinus ne résultaient aucunement d'une lésion manifeste (ce qui avait fait donner dans ces cas le nom de sinusite sphénoïdale ou échymosidale latente), le congrès de 1923 avait confié à ces auteurs un rapport sur cette question.

Durant le cours de l'année, cette question avait été débattue à la Société Parisienne d'ophtalmologie et quelques oculistes avaient appelé cette guérison « des illusions thérapeutiques », parce que ces affections guérissaient sans traitement et parfois même le jour où l'intervention devait être effectuée.

Ce sujet qui a été fortiment discuté dans le cours de l'année vient d'être américanisé, par un particulier d'un laryngologiste américain d'un nom de Studev. En général, les oculistes ne croient pas à l'efficacité de cette opération et il n'en est de même de quelques laryngologistes qui n'auraient eu aucun résultat après cette intervention.

Les auteurs du rapport, malgré une anatomie pathologique peu convaincante, se basant sur quelques succès, ont conclu à une cause échymosidale-sphénoïdale. Comme on avait convié les oculistes à la discussion du rapport, le docteur Moran a été fortiment discuté dans le cours de l'année vient d'être américanisé, par un particulier d'un laryngologiste américain d'un nom de Studev. En général, les oculistes ne croient pas à l'efficacité de cette opération et il n'en est de même de quelques laryngologistes qui n'auraient eu aucun résultat après cette intervention.

II. — La diathermie en oto-rhino-laryngologie. (Bourgeois, Duthellet, Portman, Pozet). C'est une des acquisitions les plus récentes de la physiothérapie puisqu'elle date d'une quinzaine d'années. Elle est née des travaux de d'Arsonval sur les courants de haute fréquence et son application clinique date de Doyen. Cet auteur se rendit compte qu'en employant des électrodes appropriées, la chaleur se condensait avec une telle intensité autour de la plus petite que les albumines se coagulaient, c'est lui qui a introduit la « diathermie » au domaine chirurgical était devenue une réalité. Ayant trouvé que l'électrode fulgurante n'agissait qu'à quelques millimètres de profondeur, Doyen eut l'idée de placer l'électrode sur les tissus, produire des destructions plus profondes. L'électrocoagulation tombée un instant dans l'oubli est revenue en honneur par la chirurgie spéciale.

Les auteurs de ce brillant rapport, après avoir donné des explications d'ordre physiologique, indiquent dans quels cas spéciaux cette méthode donne de bons résultats en laryngologie dans les laryngites chroniques, dans les hypertrophies amygdaliennes, dans les angiotomies du voile et de la langue, les papillomes, lénas, sténoses vélo-pharyngées, épithélioma cutané.

Le docteur Heitz Boyer, avec sa haute compétence, est venu donner quelques explications complémentaires et les résultats obtenus en chirurgie urinaire.

De nombreuses communications ont été faites sous la présidence du professeur Jacques de Nancy.

## Les derniers livres parus

**Le Bréviaire thermal des coloniaux**, par les docteurs J.-J. Matignon et S. Abbateucci, préface du professeur Carnot. — Maloine, éditeur, Paris, 1924.

Le Bréviaire thermal n'est pas un traité d'hydrologie. Le sous-titre explique le but qui se sont proposés les auteurs. C'est « un guide clinique, choix des stations thermales pour les séquelles d'affections coloniales ».

But limité : Séquelles pathologiques que le colonial rapatrié vient soigner en France, et comme corollaire, choix des stations strictement limité à celles qui correspondent vraiment à ces séquelles.

Les séquelles se ramènent à trois groupes : gastro-intestinales, hépatiques, sanguines ou les stations conseillées se réduisent à six : Plombières, Châtel-Guyon, Brides, Vichy, La Bourboule et Royat.

Ce guide comble une lacune de notre littérature thermique : le médecin colonial éloigné, souvent isolé dans le brousses, se trouve très souvent embarrassé pour conseiller une station à un rapatrié. Le Bréviaire thermal lui sera d'un grand secours : la classification un peu schématique, quoique parfaitement clinique des séquelles, lui permettra de trouver aussitôt la station utile.

Les larges souscriptions dont cet ouvrage a été honoré par le ministère des colonies, par les gouverneurs généraux de l'Algérie, de l'Indo-Chine, de l'Afrique Occidentale, de Madagascar montrent assez à quel besoin répondait ce livre.

## Médailles d'honneur des Epidémies

### Médailles d'or

M. Rigillet (Lucien), médecin inspecteur des troupes coloniales, inspecteur général des services sanitaires et médicaux de l'A. O. F.

### Médailles de vermeil

M. Clapier, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe des troupes coloniales au Gabon.

M. Le Vilain (Léon-Louis-Charles), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe à l'ambulance de Tamatave.

M. le docteur Castell (T.J.-J.-B.), agent principal du service sanitaire maritime à Nice.

### Médailles d'argent

Mlle Brodie (Sarah), médecin de 1<sup>re</sup> classe au service de santé et de l'hygiène publique à Salé (Maroc).

M. Bui-van-Ouy, médecin auxiliaire de l'hôpital consulaire de Yunnanfou.

M. Baus (Gabriel), médecin-major des troupes coloniales à Dakar.

M. Bouron (Charles), médecin aide-major à Bamako (Soudan).

M. Bonau (Abraham), médecin à Tunis.

### Médailles de bronze

M. Deluard (Henri-Auguste), pharmacien des hospices civils au Mans.

M. Mantellin (Octave), interne des hôpitaux de la Charité à Lyon.

M. Christy (Henri), externe des hôpitaux de la Charité à Lyon.

M. Tran Dinh Que, médecin auxiliaire de l'assistance médicale de l'Indo-Chine.

M. Razanamaheta, médecin de 4<sup>e</sup> classe de l'assistance médicale indigène, Tananarive.

M. Rabenjoro, médecin de 1<sup>re</sup> classe de l'assistance médicale indigène, Tananarive.

M. Escande (Pierre), externe à l'hôpital des Enfants-Malades.

M. Mathieu Jean-Julien, externe à l'hôpital des Enfants-Malades.

Mlle Bellinger (Irène), externe à l'hôpital des Enfants-Malades.

Mlle Nageotte (Marguerite), externe à l'hôpital des Enfants-Malades.

M. Briant (Pierre), externe à l'hôpital Bretonneau.

M. Clément (André), externe à l'hôpital Bretonneau.

M. Wauthier (Robert), externe à l'hôpital Bretonneau.

M. Lemoannier (Etienne), interne à l'hôpital Bretonneau.

M. Boulangier-Pillet (Georges), interne à l'hôpital des Enfants-Malades.

M. Fatou (Etienne), interne à l'hôpital St-Louis.

M. Trarieux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe à Ben-Gardane (Sud-Tunisien).

M. Bauvallet, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe des troupes coloniales (Grand-Bassam).

M. Honlon, médecin principal de 1<sup>re</sup> classe des troupes coloniales (Côte d'Ivoire).

## La fermeture dominicale des pharmacies occasionne à Paris des incidents pénibles

Un mutilé de guerre se trouve pris de crises d'étouffement dans un autobus. Le conducteur, aidé d'un voyageur, le transporte d'urgence chez M. Masse, pharmacien rue de Tolbiac, qui est cependant gratifié d'un procès-verbal.

Avenue de Clichy, Mme Berteaux, demeurant 6, rue Fontaine-au-Roi, atteinte d'une forte hémorragie, trouve enfin, après une demi-heure de recherche, les soins nécessaires chez M. Renard, pharmacien, 142, avenue de Clichy. M. Renard s'est vu également gratifié d'un procès-verbal.

Une malade, rue du Marché-Popincourt, ne trouve pas d'oxygène chez les pharmaciens de garde ; heureusement, elle trouve ce dont elle a besoin chez M. Claverul, pharmacien libre, 2, boulevard des Filles-du-Caluvaire, par conséquent loin de chez elle.

Par ailleurs, à Aubertville, l'inspecteur du travail dresse une contravention à M. Lazus, pharmacien, au moment précis où il donne ses soins à M. Lavergne pour un éraquement de doigt.

En attendant que le Conseil d'Etat ait statué sur la légitimité de l'arrêté préfectoral qui leur impose la fermeture de leurs pharmacies, plus de 300 membres du syndicat des pharmaciens libres de la Seine, réunis à la Faculté de pharmacie, samedi, ont décidé, après les explications données par leur président, M. Castille, que leurs pharmacies resteraient, comme par le passé, ouvertes tous les dimanches.

## Création à la Faculté de Paris d'un emploi de chargé de cours

Il est créé, à la Faculté de médecine de l'Université de Paris, un emploi de chargé de cours permanent de chirurgie orthopédique chez l'adulte.

Cet emploi serait supprimé si les fonds de concours, dont le versement permet d'en effectuer la création, venaient à faire défaut.

**SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE**

**Suppargyres du Dr Faucher**

Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préservatif. Jamais d'inconvénients. Echant. et littér. aux seuls médecins.

**34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS**

**Soupe d'Heudebert**

Aliment de Choix

LIVRET DU NOURRISSON - 118, Faubourg St Honoré PARIS

**GOUTTE - RHUMATISMES**

**ATOPHAN-CRUET**

En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.

Littérature et Échantillons :

**6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)**

INSUFFISANCE SÉCRÉTOIRE - GASTRITE - ENTÉRITE

Prescrivez

**ORTHO-GASTRINE**

Sulf. - Phosph. - Bicar. - Citrate de soude

(Les prises pour un verre)

FORMULE NATIONNELLE - SOLUTION LIQUIDE - Facile à boire

ÉCHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND

51, rue Gay-Lussac, PARIS (V)

**Magnésie Bismurée**

(marque déposée)

RÉGULATEUR NORMAL DES MAUX D'ESTOMAC

ÉCHANTILLON & LITTÉRATURE SUR DEMANDE

A. W. B. SCOTT, pharm.-drug., 38, Rue MONT-THABOR, PARIS

R. G. Seine 113.691

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie **Z**

si vous n'avez pas employé la

**ZOMINE**

du Professeur CHARLES RICHET

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

**« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser véritablement la Zomothérapie vraie, table et intégrale. »**

**« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réfait les muscles, enrichit le sang, soutient le poids et les forces. »**

**« J'ai démontré l'efficacité indiquée de son action dans le traitement des tuberculeux et des états d'anémie et de dénutrition. »**

**« La ZOMINE a sauvé et sauvera de nombreuses existences humaines. »**

Charles RICHET  
Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Édit. 1914)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'arrête, la toux et l'expectoration diminuent, les taches de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de "ZOMINE"

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof. Charles RICHET. »

M. GUILBAUD  
Pharmacien à la Faculté de Paris

Dépôt général  
Pharmacie du Palais Royal  
10, rue Richelieu - PARIS  
Té. : Louvre 01-25. R. G. Seine 111.101

Uniquement à  
La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

**Z**

**L'INFORMATEUR MÉDICAL** paraît chaque semaine

Prix de l'Abonnement : 20 Francs par An

**UROFORMINE GOBEY**  
**ANTISEPTIQUE INTERNE**  
**DIURÉTIQUE**  
 DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE  
 Fièvres infectieuses — Grippe  
 Voles biliaires et urinaires  
 Rhumatismes, etc.  
 BRUYOUT et CISTERNE, 12, boul. St-Martin - PARIS  
 R. C. Seine N° 54.394

**NOMINATIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR A TITRE MILITAIRE**

Arrivat, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 9 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels : médecin qui s'est fait remarquer au front par son dévouement, son sang-froid et son mépris absolu du danger.

Baraffe, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 10 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels : médecin énergique auquel son sang-froid et son dévouement ont valu 4 élogieuses citations.

Beland, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 9 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels : jeune médecin qui s'est signalé en toutes circonstances par son abnégation et son mépris absolu du danger.

Witwer de Frouilliguen, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 9 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels : jeune médecin animé des plus hautes conceptions du devoir, se prodiguant auprès des blessés et des malades, sans souci de lui-même.

Poupelain, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 10 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels : médecin d'un dévouement absolu qui a eu une très belle attitude au feu.

Therbon, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe ; titre temporaire au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 9 ans de services ; 4 campagnes. Titres exceptionnels : médecin qui s'est fait remarquer au front par son courage, son dévouement et son sang-froid.

Plehet, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe à titre temporaire au gouvernement militaire de Paris ; 9 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels : médecin qui a fait preuve en toutes circonstances d'une initiative, d'un courage et d'un sang-froid exemplaires.

Cardonou, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 8 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels : médecin qui a été gravement blessé. S'est fait remarquer par sa brillante conduite au feu.

Sartre, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 8 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels : médecin qui a fait preuve au feu d'un allant et d'un courage remarquables.

Delon, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 8 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels : médecin d'un courage exemplaire qui s'est fait remarquer par sa brillante conduite au feu.

Roe, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 8 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels : médecin qui s'est prodigué sous de violents bombardements pour soigner les blessés, faisant preuve de courage et du plus beau dévouement.

Mazières, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 8 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels : jeune médecin qui s'est fait remarquer au feu par son entrain, son courage et son mépris du danger.

Palais, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe à titre temporaire au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 8 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels : médecin qui s'est distingué au feu par sa bravoure et son dévouement, pansant les blessés sous les plus violents bombardements.

Pocher, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 8 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels : médecin d'une conduite remarquable au feu, exemple de dévouement et de bravoure.

Mathieu, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe à titre temporaire au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 8 ans de services, 5 campagnes. Titres exceptionnels : médecin qui s'est fait remarquer au feu

**Revue de la Presse Scientifique**

**La pleurésie aiguë chez l'enfant, LEREBoullet, Progrès Médical.**

Voyons d'abord le début. Comme vous l'avez vu chez cet enfant, la maladie a débuté par un point de côté, du malaise, de la fièvre, de l'anorexie ; c'est le début classique, dans lequel on a facilement l'impression attirée sur l'appareil thoracique. Mais il y a des cas où le début est seulement marqué par des manifestations d'ordre général, par de la céphalée, des manifestations nerveuses qui quelquefois en imposent pour un début de méningite. Dans d'autres cas, la pleurésie, comme la pneumonie, débute par un point de côté anormalement situé, notamment un point de côté abdominal. De même qu'il y a une pseudo-appendicite pneumonique, de même on a pu décrire une pseudo-appendicite pleurétique. Dans d'autres cas encore, la maladie débute par un gros accès de fièvre intermittente qui en impose pour une atteinte palustre.

Il y a donc parfois un début un peu anormal par le caractère de la douleur ou des symptômes généraux. Mais le début est aussi quelquefois complètement latent, la pleurésie passe alors inaperçue. Lorsqu'un enfant présente une douleur sans cause appréciable ou nette, sourde mais persistante, méfiez-vous de la possibilité d'une atteinte de la plèvre. J'ai vu plusieurs exemples semblables, dans lesquels une douleur sourde avait précédé de quelques jours ou de quelques semaines l'écllosion des phénomènes pleuraux.

**Traitement des infections à colibacille par le bactériophage de d'Hérelle, PHILIBERT et HAUDEBOY, Journal des Praticiens.**

On sait que le bactériophage est un élément pathogène filtrant à travers la bougie qui a la propriété de détruire par dissolution certaines bactéries. Il était logique d'utiliser cette espèce de « microbes » pour la thérapeutique anti-infectieuse.

Mme H... 35 ans, est atteinte de cystite chronique depuis trois ans à la suite d'une infection pyélorale. Jusqu'alors, la maladie a eu une évolution cyclique ; à des poussées aiguës ont succédé des périodes de rémission.

La dernière crise remonte à la fin de mars 1922. Un traitement est institué : application de pelvi-therme et urotropine. Aucune amélioration ne se manifeste. L'examen bactériologique montre que les urines sont une véritable culture pure de colibacilles. On isole le microbe et on le met *in vitro* en contact avec du bactériophage ; il est lysé. On fait alors une injection sous la peau de la cuisse droite de 2 cc. de bactériophage. Le lendemain, on constate un peu de rougeur, de gonflement et une légère douleur. La température est restée normale. La cystite n'est pas améliorée. Deux jours après la première injection, on en pratique une seconde (2 cc.). Il y a une légère réaction locale non douloureuse.

Le lendemain, les douleurs que la malade éprouvait en urinant ont disparu. Les mictions sont beaucoup moins fréquentes. Dans les jours qui suivent, elles s'espacent encore. Le cinquième jour après la deuxième intervention, l'examen bactériologique montre que les urines sont complètement stériles. Le traitement général est continué (fortifiant). Au mois de juillet, la malade avait augmenté de 11 livres, l'état général était excellent, les mictions normales, les douleurs disparues. On peut considérer la guérison comme définitive.

En résumé : Cystite chronique à colibacilles. Echec du traitement médical. Guérison clinique et bactériologique en sept jours par deux injections de bactériophage au prix d'une très légère réaction locale.

par son sang-froid, son courage et son grand dévouement.

Jannes, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe à titre temporaire à la 1<sup>re</sup> région ; 8 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels : médecin plein d'entrain. A eu au feu une attitude remarquable faite d'un courage et d'une abnégation exemplaires.

Bourdais, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe à la 2<sup>e</sup> région ; 7 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels : médecin qui a fait preuve en plusieurs circonstances de beaucoup de sang-froid et de courage en soignant et évacuant les blessés sous de violents bombardements.

Cebren, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> corps d'armée ; 8 ans de services, 4 campagnes. Titres exceptionnels : médecin brave et dévoué, d'un mépris absolu du danger, pansant et évacuant ses blessés sous le feu de l'ennemi.

**Commissions des prix de l'Académie de Médecine pour 1925**

Dans sa dernière séance, l'Académie a procédé à la nomination de ses commissions de prix pour 1925.

Voici la composition de ces commissions :

- Prix :**  
 Alvarena : MM. de Fleury, Babinski, Maucclair.  
 Apostoli : MM. Lejars, Renault, Maucclair.  
 Argut : MM. Siredey, Dopier, Bezançon.  
 Andifred : MM. Netter, Letulle, Braut, Méry, Legry, Renault.  
 Barbier : MM. Vaillard, Vidal, Colpette.  
 Berrigot : MM. Béclère, Coutière, Regaud.  
 Boggio : MM. Letulle, Marfan, Bernard.  
 Bousserat : Vaquez, Labbe, Hallion.  
 Buignot : MM. Béhal, Mollère, Berthelot, Patein, Balhazard, Carnot.  
 Buisson : MM. Roux, Vaillard, Jeanselme.  
 Clérens : MM. Darier, Bernard, Guillaud.  
 Daudet : MM. Béclère, Triffier, Nobscoeur.  
 Desportes : MM. Hayem, Hulinel, Gilbert, Balzer, Lermoyez, Grimbert, Thibierge, Martin, Vaquez, Carnot.  
 Godard : MM. Quénu, Steur, Maucclair.  
 Guérin : MM. Gilbert, Menérier, Patein.  
 Guzman : MM. Chauffard, Sergent, Vaquez.  
 Herpin (de Genève) : MM. de Fleury, Babinski, Guillaud.  
 Richard : MM. Hauriot, Doléris, Béhal, Bazzy, Mesureux, Walther, Le Gendre.  
 Lapeyre : MM. Schwartz, Sebilléau, Lejars.  
 Laval : MM. Roger, Teissier, Balhazard.  
 Lorquet : MM. de Fleury, Mario, Souques.  
 A.-J. Martin : MM. Mourou, Mellère, Mme Curie.  
 Claude Martin : MM. Sebilléau, Hartmann, Leguau.  
 Mège : MM. Vidal, Quénu, Roger.  
 Meynot : MM. de Lapersonne, Steur, Ségent.  
 Mombine : MM. Calmette, Brunot, Vallee.  
 Pannetier : MM. Richet, Bezançon, Ségent.  
 Perron : MM. Gley, Teissier, Petit.  
 Pourat : MM. Gilbert, Letulle, Delazanne.  
 Reynal : MM. Vireux, Gadot, Martel.  
 Rigard : MM. Thibierge, Martin, Desnos.  
 Roussille : MM. Hulinel, Balzer, Jeanselme.  
 Marc Sée : MM. Prunant, Nicolas, Delbet.  
 Tarnier : MM. Bar, Wallich, Faure.  
 Vernois, MM. Strauss, Siredey, Renault.

La Commission du prix Albert 1<sup>er</sup>, de Monaco, sera nommée ultérieurement, le sujet à récompenser devant être désigné dans un prochain Comité secret.

**Centre de lutte anticancéreuse d'Angers**

Est nommé directeur du centre de lutte anticancéreuse d'Angers, cré-é près de l'école de médecine d'Angers, M. le professeur Papin, directeur du laboratoire de bactériologie.

- Sont nommés chefs des divers services :  
 M. le docteur Sarazin, professeur de physique à l'école de médecine.  
 M. le docteur Brin, professeur de clinique chirurgicale.  
 M. le docteur Decheuneau, professeur de clinique médicale, en qualité d'adjoint au chef de service de curie et de radiothérapie.  
 M. le docteur Sarazin fils, professeur suppléant de physique à l'école de médecine.

**Nomination des membres d'une Commission de coordination des travaux sur le cancer**

Sont nommés membres de la Commission :  
 M. Band, directeur du centre régional anticancéreuse de Reims.  
 M. Gauducheau, directeur du centre régional anticancéreuse de Nantes.  
 M. Gansset, directeur du centre régional anticancéreuse de Strasbourg.  
 M. Le Beau, directeur de l'assistance et de

l'hygiène publiques, en remplacement de M. Hudebo, appelé à d'autres fonctions.  
 M. Marie, directeur du centre régional anticancéreuse de Toulouse.  
 M. Marquis, directeur du centre régional anticancéreuse de Rennes.  
 M. Potel, chef du service des hôpitaux et hospices de l'assistance publique.  
 M. Vantrin, directeur du centre régional anticancéreuse de Nancy.

**LAIT INNOXA**  
 donne au teint une éblouissante fraîcheur  
 22, Av. de l'Opéra - PARIS  
 PH<sup>CS</sup> - PARFUM<sup>ES</sup> - G<sup>ES</sup> MAG

**SEL DE HUNT**  
 - DIALYL -  
 Hyperchlorydrie, Dyspepsies, Gastralgies, Arthritisme, Lithiases, Uricémie, Rhumatismes  
 Echantillons : Laboratoires Alph. Brunot  
 16, rue de Bouchardillers, PARIS (XVI)  
 R. C. Seine 171-553

**PYRÉTHANE**  
 Antinévralgique Puissant  
 GOUTTES  
 25 à 50 par dose — 300 par die (en eau bicarbonnée).  
 AMPOULES A 2 cc. Antithermiques.  
 AMPOULES B 5 cc. Antinévralgiques.  
 1 à 2 par jour avec ou sans médication intercalaire par gouttes.  
 Dépt : PARIS, P. LOISEAU, 7, rue du Rocher.  
 ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-et-O.)  
 R. C. Corbell N° 870.

**Lactéol**  
 du D<sup>r</sup> BOUCARD  
 Entérites Diarrhées Auto-intoxication  
 Echantillon. Écr. D<sup>r</sup> BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI<sup>e</sup>

**IODALOSE GALBRUN**  
 IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE  
 Première Commission directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone  
 Découverte en 1896 par E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE  
 Remplace toujours lode et Iodures sans Iodisme.  
 Viagit gouttes d'Iodalose équivaut comme un gramme d'Iodure alcalin  
 Références et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 11, r. de Valenciennes, PARIS  
 Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

## LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR

Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johannes GRAVIER**

(SUITE)

« Je vois bien le complot. On t'a monté la tête. Les mauvais garçons que tu fréquentes. À Paris ça ne manque pas. Mais, dis-leur bien, à tes belles connaissances, qu'ils ne connaissent pas le vieux. S'ils s'imaginent, et toi aussi, que je me saigne aux quatre veines pour que tu fasses la noce et te carabine avec eux, ils se fourrent le doigt dans l'œil. C'est sûrement eux qui t'ont mis dans la tête cette foutaise de faire le docteur. Mais c'est un métier de porcu, de ficher menteur et de gaulocheux. Ça ne nourrit plus son homme, tu peux en croire ton père. Le médecin de Saville vient de mourir de se laisser mourir. Il fait tort à tant de monde que c'est une honte. Tu n'es pas malin, tu ne voudrais point l'imiter, et se faire gausser de toi et de tes parents dans le pays. Puisque tu ne peux que travailler de la tête apprend la loi. C'est une fréquentation dont on ne se reprend jamais depuis que le monde est monde. À la place, je voudrais l'approfondir dans tous ses coins et dans toutes ses trahisseries, car il n'y a point de propriété, de vigne si bien au soleil, ni de café achalandé qui rapporte aussi gros que cette connaissance.

« Je ne t'en écris pas plus long. Je pense que ça suffit pour te ramener à la raison. D'ailleurs tu penses ce qu'il t'en cuirait à l'obstiner. Pour cette fois je te pardonne, mais ne recommence pas ; car je ne serais plus d'aussi bonne pâte.

« La mère et moi se portons bien. Elle l'embrasse bien quoique tu conduites lui fasse gros sur le cœur.

« Ton père qui t'aime malgré tes torts.

« Céléstin Trialoup ».

La folle colère du vieux émit logique au fond.

En choisissant cette nouvelle profession, son fils n'avait point réfléchi qu'il infligeait à son père la plus grave des injures. Il méprisait le métier paternel pour prendre un service dans la concurrence. C'était une véritable désertion. Il passait à l'ennemi, à ceux qui le traquaient, lui, Trialoup, et voulait l'empêcher de vivre honnêtement de son bien, à ceux qui l'avaient traîné au tribunal comme un voleur, lui qui n'avait jamais pris un liard à personne, et l'avaient fait condamner à cinquante francs d'amende et aux frais ; aux médecins !

Pierre répondit aussitôt une lettre aussi respectueuse de fond et de forme que modérée. Il regretait, disait-il, d'être en opposition si tranchée de sentiments avec l'auteur de ses jours, qu'il vénérait profondément. Cependant, il ne croyait nullement se comporter en fils irrespectueux en persistant dans le choix de la carrière pour laquelle il se sentait le plus d'aptitude. Son père, toujours juste et raisonnable, ne saurait exiger que l'obéissance filiale aille aussi loin.

Trialoup écrivit une seconde lettre :

« Tu es le fils le plus dénaturé que je connaisse. Des enfants comme toi, il vaut cent fois mieux élever des cochons. Fais maintenant ce que tu voudras. Tourne bien, tourne mal ; je te renie comme enfant. Ta mère pareillement.

« Ne t'avise point surtout de reparaitre au pays. Je ne pourrais retenter ma juste colère et je te recevrais à coups de fourche ou de fusil. Ne reviens donc pas si tu ne veux pas que je te fasse un mauvais coup, car je pense bien que des juges qui acquittent des gens qui ont tué leur semblable acquitteraient un père dans mon cas.

« Puisque tu n'as pas besoin de mes conseils, tu n'as pas besoin de mon argent. Dès ce jour, tu n'en verras plus la couleur et je vais m'arranger pour qu'à notre mort tu ne trouves plus un pain.

« Tire-toi d'affaire comme tu voudras, mais sache bien que ça ne porte pas bonheur dans la vie à ceux qui se retournent contre leurs parents. Ils sont toujours punis tôt ou tard, et c'est bien fait.

« Celui qui se dit ton père pour la dernière fois.

« Céléstin TRIALOUPE ».

(A suivre.)

## Corps de Santé Militaire

### MUTATIONS DANS L'ARMÉE ACTIVE

Médecins principaux de 2<sup>e</sup> classe  
M. Léon, des salles militaires de l'hospice mixte d'Angers, est affecté aux salles militaires de l'hospice mixte du Mans.

M. Malaspina, de la section technique du service de santé, est désigné comme chef de ladite section.

### Médecins-majors de 1<sup>re</sup> classe

M. Chambon, du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est affecté aux salles militaires de l'hospice mixte d'Orléans.

M. Chambelland, de la place de Fontainebleau, est affecté au 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Orléans (service).

### Médecins-majors de 2<sup>e</sup> classe

M. Chazal, du 19<sup>e</sup> corps d'armée, est affecté à l'école militaire préparatoire de Billom.

M. Bigand, de l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains, est affecté à l'infirmerie-hôpital du camp d'Avord.

M. Aycard, de la place de Béziers, est affecté à la place de Rennes.

M. Monteils, du 57<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est affecté à l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains.

M. Chaton, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc, est réintégré dans les cadres et affecté à l'école militaire préparatoire d'Autun.

M. Zimmermann, du 134<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Mâcon, est affecté au 134<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Chalons-sur-Saône.

M. Bergeaud, de l'armée française du Rhin, est affecté à l'école militaire préparatoire de Saint-Hippolyte-du-Fort.

M. Jacob, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc, est réintégré dans les cadres et affecté au 31<sup>e</sup> régiment d'artillerie divisionnaire au Mans.

M. Bonnardel, de l'armée du Levant, est affecté au 13<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval à Chambéry.

### Médecins aides-majors

M. Boulay, des territoires du Sud-Algérien, est affecté à l'école militaire préparatoire des Andelys.

M. Pastore, des territoires du Sud-Algérien, est affecté au 134<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Mâcon.

M. Chantriot, du 31<sup>e</sup> régiment de dragons, est affecté à l'armée du Levant. Volontaire.

M. Layat, des territoires du Sud-Algérien, est affecté au 31<sup>e</sup> régiment de dragons à Lunéville.

M. Odier, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs mitrailleurs, est affecté aux territoires du Sud-Algérien. Volontaire.

M. le médecin inspecteur Delaborde, directeur du service de santé de la 13<sup>e</sup> région, a été placé dans la 2<sup>e</sup> section (réserve) du cadre du corps de santé militaire, à compter du 5 mars 1925.

Le docteur Prat, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, détaché au ministère de la guerre, au 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'armée, est, tout en conservant ses fonctions actuelles, mis à la disposition du secrétariat général du conseil supérieur de la défense nationale.

**Voies Urinaires**  
CAPSULES  
**RAQUIN**  
COPAHIVATE  
DE SOUDE  
6 à 12 par jour

R. C. Seine N° 25.197.

MÉDICATION TOTALE des  
**MALADIES DU FOIE**  
et des Syndromes qui en dérivent

**PANBILINE**  
NOM DÉPOSÉ

associant synergiquement les  
**OPHOTHÉRAPIES HÉPATIQUE & BILIAIRE**  
aux meilleurs **CHOLAGOGUES** sélectionnés  
**PILULES et SOLUTION**

**CONSTIPATION**  
**AUTOINTOXICATION**  
**INTESTINALE**

Leur Traitement Rationnel d'après  
les derniers travaux scientifiques.

**RECTOPANBILINE**  
NOM DÉPOSÉ

LAVEMENT d'EXTRAIT de BILE glycérolé  
et de **PANBILINE**

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE :  
Laboratoire de la **PANBILINE**, Annanay (Ardèche)

**BERCK-PLAGE** Pas-de-Calais  
3 h. de Paris

**ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY**  
Belles façades au Midi 200 m. de TERRASSES et GALERIES  
Ouverts toute l'année — Adultes, Enfants seuls  
Très recommandés — PRIX MODÉRÉS  
(par le CORPS MÉDICAL) Notice

**Fosfoxyl Carron**

(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non-Toxique  
Indications du Fosfoxyl :

**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES,  
DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**

3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES  
Échantillon et Littérature :

Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE  
PARIS IX<sup>ème</sup> 17, Rue Ambroise Thomas, IX<sup>ème</sup> PARIS

Pour éviter les substitutions  
**PRESCRIVE Z et EXIGE Z**

**OLEO-GOMENOL**  
**PREVET**

5 Dosages : 2% . 5% . 10% . 20% . 33%  
en ampoules ou Flacons

Comme garantie d'origine et de pureté  
Exiger le nom et la signature **PREVET**

Antiseptique idéal  
le plus maniable  
intrus et extra

R. C. PARIS, 113.160

**ECZÉMAS**  
**PRURITS**

**INOTYOL**

**ULCÈRES**  
**BRULURES**

du **D<sup>r</sup> DEBAT**

Le Gérant : **D<sup>r</sup> CRINON**

Paris-Limoges. — Imp. GUILLEMET et de LAURENT

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur.

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28.

QUATRIÈME ANNÉE | N° 73 — 22 MARS 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 62-05

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

Une communication d'une très grande importance vient d'être faite à l'Académie de médecine sur la syphilis chez le Lama



L'INFORMATEUR MÉDICAL a donné, dans ses derniers numéros, la relation de la grande découverte qui vient d'être faite par deux savants argentins MM. Jauregui et Lancelotti. Il s'agit de la grande réceptivité qu'offre le lama pour la syphilis. Cet animal présente le cycle de toutes les manifestations syphilitiques qu'on peut observer chez l'homme. La Science est par conséquent dotée aujourd'hui d'un véritable animal d'expérience qui permettra certainement de hâter la découverte d'un sérum thérapeutique contre la syphilis.

Dans les photographies ci-dessus sont représentés les parcs à lamas de Buenos-Ayres, qui servent aux expériences de MM. Jauregui et Lancelotti. — La photographie au-dessus et à droite a été prise lors de la visite du Président De Alvear qu'on aperçoit en tête du cortège suivi de son aide de camp. La personnalité revêtue d'une blouse blanche est le Professeur Vegas. — La photographie en haut et à gauche représente l'étuve où se trouvent les cultures des spirochètes. — En bas et à droite une photographie des lésions secondaires cutanées chez le lama.







### M. le Docteur DE MARTEL

compte parmi les personnalités les plus éminentes du monde chirurgical d'aujourd'hui

En dépit de l'opinion d'un excellent confrère aussi habile à manier la plume que le bistouri, je maintiens qu'on naît chirurgien par un ensemble de qualités naturelles que le travail développe mais ne saurait assurer.

On ne devient pas plus grand chirurgien qu'un grand artiste si, comme l'a dit le poète, à qui tout au moins on ne refusera pas le bon sens, l'on n'a pas reçu du ciel l'influence secrète.

Pourquoi, à la charmante manière des poètes médiévaux, ne pas imaginer que quelque bonne fée, reconnaissante de l'extrême plaisir qu'elle avait prise à la lecture des exquis romans de Gyp, ne soit pas venue déposer de précieux dons dans le berceau de son fils.

Sans doute, objectera-t-on à cette thèse, que de Martel ne dut prendre conscience que tardivement de sa vocation, puisqu'il suivit la classe de mathématiques spéciales.

Il est exact qu'il prépara Centrale, mais c'était uniquement pour ne pas contrarier ses siens, car ses sentiments, depuis l'enfance, l'inclinaient impérieusement vers la carrière médicale. Aussi ne persévéra-t-il pas et préféra-t-il prendre sa première inscription à la Faculté de médecine.

Il passa avec succès l'externat puis l'internat. Décidé à être chirurgien, il se refusa cependant à préparer, comme la plupart de ses camarades, l'adjuvat et le prosectorat, ces marches des situations officielles.

Au lieu de passer des heures à répéter l'anatomie livresque de Poirier, à faire de minutieuses dissections sans but pratique et à s'exercer indéfiniment à des Choppart ou à des Lisfranc, il se contenta du fécond apprentissage de l'hôpital auprès des maîtres comme Rochard et Segond. N'eût-il pas l'idée de pratiquer à l'hospice d'Ivry sur des sujets qui venaient de mourir quelques heures auparavant, de véritables interventions ; il perfectionna ainsi sa technique sur le cadavre avant de rien entreprendre sur le vivant.

J'ai fait la connaissance de de Martel en 1910, à la salle de garde de la Salpêtrière ; j'étais interne, il était chef de clinique du professeur Segond.

Il était très aimé et son talent l'imposait déjà, bien qu'il eût à peine atteint la trentaine. Il était, en effet, le premier chirurgien exécutant en France des opérations bien réglées sur le système nerveux. Cette partie de la chirurgie, qui a beaucoup progressé pendant la guerre, n'existait pour ainsi dire pas à cette époque.

C'est près du chirurgien anglais Horsley, que de Martel était allé s'instruire des nouvelles techniques.

Tous les services neurologiques de Paris envoyaient à la clinique chirurgicale de la Salpêtrière des malades à opérer. Babinski qui poursuivait alors ses admirables travaux sur la localisation des tumeurs médullaires par les réflexes de défense, confiait tous ses patients à de Martel que conseilla médicalement son ami Clovis Vincent. De Martel inventa pour l'opération du trépan un craniotome si parfait qu'il n'a pas été dépassé.

À la fin de son clinician, un service de chirurgie lui fut confié à l'hôpital de la rue Vercingétorix.

La guerre vint. Il partit comme médecin auxiliaire (!) dans une ambulance. Le 13 septembre 1914, le village de Fontenoy, qui abritait cette ambulance, est cerné par les Allemands. L'infanterie française se replie. De Martel n'hésite pas, il rallie des soldats, les entraîne par son exemple, marche avec eux au devant de l'ennemi et délivre le village.

Je ne sais comment vous jugez un tel acte. En droit strict, il est évident qu'un médecin qui a accepté la protection de la Croix de Genève, ne peut brusquement se muter en combattant ; mais ce geste impitoyable tant de patriotisme, tant de com-

# LE MÉDECIN DU JOUR

## M. le Docteur DE MARTEL

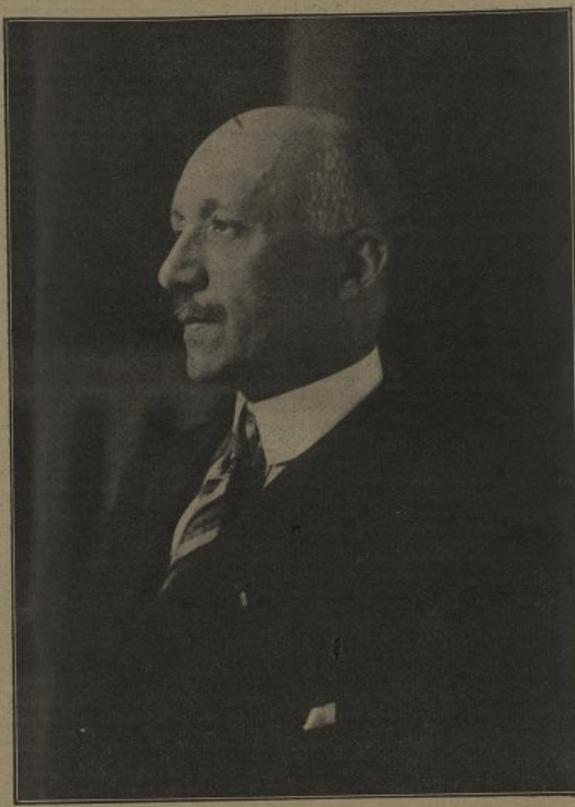


Photo Informateur Médical

NÉ LE 7 MARS 1876. — INTERNE EN 1903. — DOCTEUR EN MÉDECINE EN 1907. — CHEF DE CLINIQUE EN 1908. — CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR EN 1914. OFFICIER EN 1919. COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR EN 1924.

plet sacrifice de soi-même à un idéal élevé, qu'on ne peut que l'admirer. D'ailleurs le corps médical français s'enorgueillit d'autres actes du même genre. Notre cher camarade Borel, quelques semaines après, en octobre 1914, n'est-il pas tombé héroïquement près de Notre-Dame de Lorette dans des circonstances analogues. Et Clovis Vincent et probablement beaucoup d'autres dont nous ignorons les exploits, n'ont-ils pas agi de même ! De Martel fut blessé au cours de cette contre-attaque et nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il fit ensuite la campagne des Dardanelles d'où l'on dut le rapatrier pour les fièvres qu'il avait contractées.

Il termina les dernières années de la guerre en France. Il assura des services dans les hôpitaux de l'Astoria, du Panthéon, de la Glacière, et enfin de l'hôpital américain. Il fut promu officier de la Légion d'honneur.

Depuis l'armistice, sa réputation chirurgicale n'a fait que grandir. Son activité lui permet de faire plus de 1.500 opérations en une année. Sans compter sa clientèle privée, il a la charge de deux cents lits d'hôpitaux répartis entre la rue Vercingétorix, l'hôpital de la Glacière (Heine-Fould), l'hôpital Léopold Belan, et enfin l'hôpital américain.

Vous connaissez la sympathique physionomie de de Martel, ses yeux où se lisent la loyauté et la grande sensibilité de son cœur ; son allure de sportif aux muscles déliés qui donne l'impression tout ensemble de force et d'agilité.

Son attitude auprès de ses malades ne rappelle beaucoup celle de son maître Segond. Je crois qu'aucun chirurgien n'a su

autant que celui-ci, se faire adorer de ses clients. Il possédait au plus haut degré un charme persuasif qui suscitait tant de confiance qu'une opération était acceptée dès qu'il l'avait décidée.

Je n'ai presque rien dit du talent chirurgical de de Martel. Que dirais-je d'ailleurs qui ne soit connu. Il s'adonne surtout, on le sait, à la chirurgie abdominale. Il est de ceux qui ont contribué le plus aux progrès de la chirurgie opératoire et d'instrumentation qu'il y a apportées. Ayant une conception très moderne de son art, il s'entoure de toutes les garanties, que seuls donnent des examens approfondis et s'attache à ces soins pré et post-opératoires qui constituent un des gros éléments du succès dans les interventions sur le tube digestif. Antoine, dont on connaît la grande compétence médicale, collabore étroitement avec lui. De Martel a les qualités de dextérité, de sang-froid, d'intelligence qui font que jamais aucun incident opératoire ne le prend au dépourvu, son intuition autant que son expérience lui dictent toujours la riposte utile.

Bien qu'il n'ait aucun titre officiel, il a été nommé membre de la Société de Chirurgie. L'an dernier, à quarante-sept ans, il a été promu commandeur de la Légion d'honneur. Son talent est aussi apprécié à l'étranger qu'en France.

Invité à New-York, il a été l'objet d'une réception enthousiaste de la part de ses collègues américains.

Lorsque quelques uns d'entre eux viennent en France, ils le désignent parmi les quatre ou cinq chirurgiens parisiens qu'ils désirent voir opérer.

### Le Sanatorium des Etudiants

Une visite de la commission d'organisation à l'Élysée

Les membres de la commission d'organisation du Sanatorium des étudiants, MM. Amabert, Crouzat et Roussellier, ont été introduits, par M. le sénateur Sabatier, auprès du Président de la République, sous le haut patronage duquel cette belle œuvre est placée.

Ils lui ont rappelé les conditions dans lesquelles l'Union nationale des étudiants avait décidé de créer un sanatorium ; il sera édifié dans l'Isère, sur le plateau des Petites-Roches, où va naître un centre intense de lutte contre la tuberculose.

Ils ont informé M. Gaston Doumergue que Mme Paul Flat venait d'attribuer à l'œuvre le legs de 500.000 francs fait par feu son mari, directeur de la *Revue Bleue*.

Le Président de la République s'est très vivement intéressé aux efforts faits pour venir en aide à la jeunesse des écoles et il a exprimé le désir de visiter prochainement la station sanatoriale des Petites-Roches.

### La fermeture des pharmacies le dimanche

Le Syndicat confédéré des travailleurs en pharmacie de Paris nous communique la note suivante :

« Ne tenant nullement compte du jugement d'acquiescement rendu par la onzième chambre, au bénéfice des pharmaciens réfractaires à l'arrêté préfectoral ordonnant la fermeture des officines, le tribunal de simple police, présidé par M<sup>r</sup> Vial, après plaidoiries de M<sup>s</sup> Plaiguard et Etivant, a condamné les prévenus, au nombre de 65, à des amendes variant de 5 à 10 francs et à des dommages envers les syndicaux partie civile, de 100 à 200 francs.

## BROMIDIA

BATTLE & C<sup>o</sup>  
L'Hypnotique par Excellence

**VERONIDIA**

le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**



H. C. Seine N° 147.023.

### IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ

que c'est avec la

## ZOMINE

Que M. le Profes. Charles RICHET  
A PROUVÉ  
par des expériences physiologiques  
— et des essais thérapeutiques —  
L'EFFICACITÉ de la ZOMOTHÉRAPIE  
contre la TUBERCULOSE

## OPOCALCIUM

GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

BON pour recevoir GRATUITEMENT  
la Nouvelle Zomothérapie  
Un volume illustré de 224 pages (Masson, éd.)  
Par M. le Prof. Charles RICHET  
Envoyez ce bon avec votre carte de visite à  
M. le Directeur de l'Informateur Médical,  
111, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).

Migraines - Névralgies - Douleurs nerveuses  
Règles douloureuses

## algocratine



E. LANCOSME  
71 Avenue Victor Emmanuel II, PARIS

## TRIDIGESTINE DALLOZ

GRANULÉE

R. C. 19.541



# UROFORMINE GOBEY

**ANTISEPTIQUE INTERNE**  
**DIURÉTIQUE**  
 DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE

**Fèvres infectieuses — Grippe**  
**Voies biliaires et urinaires**  
**Rhumatismes, etc.**

REYTOU ET CISTERNE, 12, boulevard St-Martin - PARIS

R. C. Seine N° 54.394

les Produits

# INNOXA

reposent l'épiderme

R. C. Seine N° 2.514

COMPLEXE TONICARDIAQUE

# DIGIBAINÉ

LABORATOIRES DECLAUDE  
 6, Rue d'Assas  
 PARIS VI<sup>e</sup>

**La difficulté des Ordonnances**

M. le député docteur Grinda demande à M. le Ministre du Travail si le médecin qui prescrit des médicaments contenant des substances classées dans les tableaux A ou B annexés au décret du 14 septembre 1930, est assés aux dispositions prévues par l'article 30 du décret précité concernant la mention de son nom et de son adresse en écriture lisiblement lesdits nom et adresse sur son ordonnance, ou si au contraire, comme son la prétention de l'exiger certains pharmaciens, il doit indiquer son nom et son adresse au moyen d'un cachet ou par tout autre mode que l'écriture, a reçu la réponse suivante :

« La présente question, lui répondit le Ministre, est l'objet d'un examen approfondi, qui nécessite l'avis des conseils techniques du ministère. »

**La standardisation des méthodes pour l'analyse bactériologique des eaux**

MM. P. Vigne et R. Crémieu déclarent qu'une enquête, faite auprès des directeurs d'une vingtaine de laboratoires officiels, a démontré qu'il régnait un manque absolu d'unité, non seulement dans les méthodes utilisées pour l'analyse bactériologique des eaux, mais aussi dans les doctrines qui président à l'interprétation des résultats de ces analyses, quant au degré de probabilité d'une eau donnée. Il apparaît nettement que, en l'état actuel des choses, au même échantillon d'eau donnerait lieu, de la part des experts, a autant d'appréciations différentes qu'il y aurait de laboratoires différents appelés à l'analyser.

Il serait extrêmement souhaitable que les bactériologistes se mettent d'accord sur une méthode d'analyse qui deviendrait la méthode officielle et rendrait tous les résultats comparables entre eux. La standardisation des conclusions est peut-être plus difficile à réaliser, étant donné la complexité des éléments d'appréciation ; cette difficulté ne semble pourtant pas insurmontable et la récente instruction ministérielle relative aux eaux d'alimentation comporte un ensemble de directives qui pourraient constituer la base de cette standardisation.

## REVUE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

**La bradykinésie post-encéphalitique.**  
 CROCIER, *Journal de Médecine de Bordeaux*.

La bradykinésie post-encéphalitique est généralement « tardive », c'est-à-dire qu'elle ne se manifeste la plupart du temps que six mois, un an, dix-huit mois et même plus, après les accidents encéphaliques. Bien que le pronostic, en cette occurrence, ne soit guère favorable, on ne peut pas affirmer que l'évolution en sera nécessairement progressive et aboutira aux attitudes les plus pénibles, traduisant une véritable infirmité irrémédiable.

Rarement, il faut l'avouer, il y a régression vraie. Mais, assez fréquemment, il y a arrêt et stabilisation. Je vous ai rapporté tout à l'heure l'histoire de cette hétérode de la Corréze, dont la guérison, que l'on puisse faire à son sujet est qu'elle a changé de personnalité ; mais elle la conserve maintenant avec plutôt une tendance à revenir vers la première.

Rarement, il faut l'avouer, il y a régression vraie. Mais, assez fréquemment, il y a arrêt et stabilisation. Je vous ai rapporté tout à l'heure l'histoire de cette hétérode de la Corréze, dont la guérison, que l'on puisse faire à son sujet est qu'elle a changé de personnalité ; mais elle la conserve maintenant avec plutôt une tendance à revenir vers la première.

J'ai observé d'autres faits analogues. Les améliorations, en ce cas, sont donc peu appréciées, on passe généralement souvent, arrivé à un certain stade de développement, de syndrome bradykinétique demeure stationnaire.

Je revoyais récemment à Biarritz, avec le Dr Laparra, un boucher d'une cinquantaine d'années qui, après avoir été pendant deux ans presque cloué au lit, est de plus en plus souple depuis six mois et va positivement de mieux en mieux.

**L'insuline dans le traitement du diabète**  
 MARCEL LAMÉ, *Journal de Médecine de Paris*.

Il est impossible de donner une formule unique pour le traitement du diabète par l'insuline. Chaque cas comporte une direction particulière. Cependant, il m'a semblé qu'il y avait avantage à procéder de la façon suivante : commencer par mettre le malade à un régime mixte avec réduction des hydrocarbures, et même avec suppression de la viande s'il y a une acidose notable. Si cela ne suffit pas à faire disparaître la glycosurie et l'acidose, instituer un régime de légumes verts pendant dix ou quinze jours ; faire au besoin, une cure de jeûne de un à trois jours. Si la glycosurie cesse, réintroduire progressivement le malade, en ajoutant de deux en deux jours à son régime de légumes verts un des aliments suivants : un œuf, 30 gr. de fromage, 30, 50 gr. de pomme de terre, 30 gr. de pain et cetera, 30 gr. de viande cuite, plus de nougou un œuf, 30 gr. de fromage, etc. ; arriver ainsi à un régime mixte capable d'entretenir le poids et les forces sans donner de glycosurie ni d'acidose. Si un tel régime ne peut être toléré, si la glycosurie et l'acidose se reproduisent, on institue le traitement par l'insuline à dose progressive : on commence par 5 unités physiologiques d'insuline par jour, puis on passe, s'il le faut, à 10, 15, 20, etc., unités jusqu'à ce qu'on ait obtenu la disparition complète de l'acidose. Quand le traitement par l'insuline à dose maxima a été suivi pendant quinze à vingt jours, on peut essayer de diminuer la dose du médicament, en réduisant progressivement de cinq ou cinq unités, en cas de réapparition de l'acidose, on augmente à nouveau les doses.

Le traitement du diabète par l'insuline a besoin d'être surveillé attentivement. Il nécessite la maison de régime et le laboratoire pour les dosages répétés de la glycose et des corps acétoniques.

**La chlorose est devenue une maladie exceptionnelle.**  
 NOEL FRESSINGER et BIDEGARAY, *Journal des praticiens*.

La chlorose étant une maladie de déficit, si les causes multiples du déficit disparaissent, la maladie s'efface. Disparition des causes infectieuses, disparition des causes toxiques, disparition des causes hygiéniques. On pourrait dire que la chlorose était une maladie sociale. L'amélioration dans la répartition des salaires a permis l'effacement de cette maladie de déficit. Mais si la grande chlorose a disparu, il n'en reste pas moins des formes estompées, des formes frustes que nous avons étudiées. Nous avons insisté sur l'importance des renseignements que peut apporter pour le diagnostic de ces chloroses frustes l'observation des souffles jugulaires. Dans les chloroses frustes le souffle jugulaire est facile à constater, et ainsi l'expression de Roussy, qui présente les uns une moustache chlorotique, les autres une pâleur des muqueuses conjonctivales, une pâleur de l'oreille, d'autres enfin simplement des phénomènes fonctionnels.

**Le Cancer maladie générale.**  
 BAYET, *Bruxelles Médical*.

Je pense, avec nombre d'auteurs, que l'ensemble des maladies dénommées « cancer » est un groupe morbide artificiel, disparade, sans base ni limites définies, et qu'on ne le conserve, suivant l'expression de Roussy, qu'en raison de son imprécision même ; c'est une simple rubrique sous laquelle on réunit des affections les plus diverses quant à leurs causes, leur structure, leur pathogénie, leur évolution. La dénomination de cancer est aussi archaïque que celle d'asthénisme, par exemple, et s'est formée, comme d'habitude, en se basant sur des caractères secondaires, d'apparence tout extérieure, et non sur des faits réellement fondamentaux et essentiels.

Nous ignorons totalement, aujourd'hui encore, le signe qui pourrait définir le cancer. C'est un groupement de maladies qu'il importe de dissocier dans ses parties constituées ; il faut se répéter qu'il n'y a pas « un cancer », mais « des cancers », probablement beaucoup plus nombreux qu'on ne se l'imagine, et agir en conséquence quand on en parle, ce qui ne se fait guère dans la pratique.

Dès lors, toute considération « générale » sur le cancer manque forcément de base ; ce qui est vrai d'une forme de tumeur maligne, n'est pas nécessairement vrai d'une autre. Il est antiscientifique de parler de la « cause du cancer », du « traitement du cancer », puisque le cancer, comme maladie multivoque, n'existe point.

**Statistique chirurgicale de la guerre**

Le Ministère de la guerre vient de publier, en deux volumes, une étude statistique chirurgicale de la guerre, dans laquelle se trouve le décompte de la fameuse « flèche » qui fut le bête noir de tant de médecins mobilisés. Celle-ci il est dit : « Il ne sera pas toléré qu'une seule de nos questions reste sans réponse. »

Ce travail nous apprend que sur 2,052,984 blessés au cours de la guerre, il y eut 48,983 décès.

**Il n'y a pas à Paris d'îlots de maisons de cancer**

Le service du casier sanitaire des maisons de Paris a entrepris une enquête sur la répartition du cancer à Paris, d'après les renseignements statistiques recueillis depuis 1906.

Le préfet de la Seine vient d'inviter M. Emile Faure, qui lui avait posé une question à ce sujet, que jusqu'à présent les résultats de l'enquête ne permettaient pas d'envisager la détermination d'îlots de maisons particulièrement contaminées.

**Médailles d'honneur des Epidémies**

**Médaille d'argent**

M. Rigoulet, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe au 31<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

M. Chessex, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe à l'hôpital militaire de Bordeaux.

M. Helmsch, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe au 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Monsieur Péberay, infirmière militaire à l'hôpital militaire de Bordeaux.

M. Colin, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, centre d'appareillage, d'Alger.

**Médaille de bronze**

M. le docteur Pastour (Jules), médecin vaccinateur à Constantine.

# EUMICTINE

Santalol - Salol - Urotropine

**Antigonococcique**  
**Diurétique — Analgésique**  
**Antiseptique**



**BLÉNNORRAGIE** | **PYÉLITES**  
**CYSTITES** | **PYÉLO-NÉPHRITES**  
**NÉPHRITES** | **PYURIES**

8 à 12 Capsules par jour.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
 62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
 ET TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine N° 7.154.

AFFECTIONS STAPHYLOCOCCIQUES

# "ÉBANYI"

2 à 3 cachets par jour.

**Furonculose**  
**anthrax**  
**acné**

LABORATOIRES ÉBANYI, 54 rue d'Amsterdam, PARIS

**Le Prix du Fonds Leeuwenhoek**

Ce prix vient d'être décerné par l'Académie des sciences d'Amsterdam au docteur d'Hérelle pour ses travaux sur les *bacillophages*. On sait que ce prix n'est décerné que tous les dix ans ; il a été attribué successivement à Ehrenberg (1875), Cohn (1885), Pasteur (1895), Beijerinck (1905), David Bruce (1915).

**Granules de Catillon STROPHANTUS**

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1899, elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une durée rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent

**ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈME, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.**

Effet immédiat, — inoffensif, — et tolérance et vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

**Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE CRIST.**

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques ; les teintures sont infidèles, valoir la Signature CATIONN

Pris de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or Exposit. univ. 1900.

S. Bonil St-Martin Paris. — R. C. Seine 49322

# LA CITROSODINE

**Calme** IMMÉDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités : bicarbonate, craie, magnésie, etc.

**Arrête** BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.

**Diminue** l'HYPERSECRETION active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.

LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

**LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johannes GRAVIER**  
(SUITE)

La menace ne fut pas vaine. Il coupa radicalement les vivres à son fils.  
Pendant deux ans, Pierre mena la vie la plus épouvantable du monde afin de pouvoir continuer ses études. Logé dans un cabanon de la rue Thouliez, il avait une dette effroyable, trouvant cependant le moyen d'être toujours propre et correct.

Il fit mille choses, il donna des leçons de latin et de français à un franc et même à cinquante centimes l'heure. Il bailla des besognes stupides. Sa puissance vraiment extraordinaire de travail, sa faculté de ne dormir chaque nuit que quatre heures en moyenne lui permirent de tenir le coup.

Chose curieuse, son père revint le premier. Nul doute que si son fils, vaincu par la vie, avait imploré son appui, il ne se fut donné la cruelle satisfaction de lui fermer la porte et de lui refuser même un verre d'eau. Mais Pierre avait résisté. Il n'avait plus écrit.

Par un sentiment de contradiction, le vieux éprouva le besoin de revoir cet enfant qui se suffisait sans lui et ne semblait pas plus se soucier de son père que s'il était mort. Il écrivit un beau jour :

« Mon cher Fils,

Si je mets la main à la plume, ne te fâche point que c'est pour te faire des excuses ou revenir te prier. Si tu as ces idées-là, tu es bien où tu es mon garçon, et tu n'as qu'à y rester. Si je t'écris, c'est que je suis un homme juste par-dessus tout. Je trouve que c'est contre nature que le père garde tout sa rançonne à son fils. Les enfants ont beau nous nuire, c'est toujours nos enfants. Aussi, je te pardonne, et tu mères aussi, comment tu t'es comporté vis-à-vis de moi, quoique ce soit la plus vilaine des choses qui existent.

J'espère aussi que tu as mangé beaucoup de vache enragée dans ton Paris et que tu as fait des réflexions qui t'ont raffiné en voyant ou même t'incultivé.

Je te pardonne donc, tu peux venir embrasser ton vieux père et ta vieille mère quand cela te fera plaisir. Je vais même plus loin, pour te montrer que je suis meilleur que tu penses. J'ai l'espérance qu'avec l'âge et le raisonnement, tu verras ta bêtise et Richeras ton sale métier. Surtout que les œuilles te seront tombées, point de fausse honte ; raconte vite tout au vieux, qui te montrera alors que tu l'as calomnié dans ton cœur et qu'il ne veut que ton bien.

Dans le pays, la récolte de vin ne sera point fâmenteuse. Avec ces pluies, le raisin ne mûrit pas, il pourrit... Pinaud, le pourrier, est parti sans me payer...

Moi et ta mère se portons bien et t'embrassons bien.

Ton vieux père qui t'aime toujours,  
Célestin TRIALLOUP.

A cette troisième lettre, où sous les termes bourrus perceait un désir de conciliation (et peut-être comme une vague arrière-pensée à laquelle le docteur ne prit pas garde), Pierre répondit aussi aimablement, désireux de se remettre avec sa famille.

Les relations se renouèrent. Le père recommença à envoyer un peu d'argent. Le fils revint à La Ville Saint-François aux grandes vacances.

(A suivre.)

**Service de Santé militaire**  
Mutations dans l'armée active

Le médecin principal de 1<sup>re</sup> classe M. Sal let, médecin chef de l'hôpital Pasteur, est mis hors cadres et affecté aux troupes d'occupation du Maroc.

Le médecin principal de 2<sup>e</sup> classe M. Bian, de la place de Nice, est désigné comme médecin chef de l'hôpital militaire Pasteur à Nice, et président de commission de réforme.

Médecins-majors de 1<sup>re</sup> classe : M. Du grais, du 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est affecté au recrutement de la Seine.

M. Reverchon, professeur à l'école d'application du service de santé militaire, est affecté au gouvernement militaire de Paris et détaché à la mission militaire française auprès de l'armée hellénique.

M. Bovier-Lapierre, du 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est mis hors cadres et affecté aux troupes d'occupation du Maroc.

Médecins-majors de 2<sup>e</sup> classe : M. Jarry, du laboratoire de bactériologie d'Amiens, est affecté au laboratoire de bactériologie de Montpellier.

M. Franchi, des territoires du Sud Algérien, est affecté à la place de Bastia.

M. Martens, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc, est réintégré dans les cadres et affecté au 10<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval à Reunne.

M. Humbrol, du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, est mis hors cadres et affecté aux troupes d'occupation du Maroc.

M. Desplats, de l'armée du Rhin, est affecté à l'armée du Levant, Volontaire.

M. Louis (Léon), hors cadres, troupes d'occupation du Maroc, est réintégré dans les cadres et affecté au 3<sup>e</sup> régiment de hussards à Strasbourg.

M. Dechet, du 160<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied, est mis hors cadres et affecté aux troupes d'occupation du Maroc.

Médecin aide-major : M. Bousseau, à l'armée du Levant, est affecté au 110<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Dunkerque.

**Service de santé de la marine**

Sont rayés des cadres des officiers de réserve de l'armée de mer les officiers du corps de santé désignés ci-après, qui ont dépassé de cinq ans la limite d'âge d'activité des officiers de leur grade :

M. Vincent (J.-B.), médecin principal du port de Brest.

M. Prat-Flottes (A.-V.-B.), médecin de 1<sup>re</sup> classe du port de Toulon.  
Cet officier du corps de santé est placé dans la position d'officier honoraire, par application de l'article 2, paragraphe 1<sup>er</sup>, de la loi du 11 avril 1917.

74, Faub. Saint-Jacques, Paris  
**LE PLUS PUISSANT DÉCONGESTIF EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE**  
**OVULES CHAUMEL ICHTHYOL**  
R. C. Seine n° 25 197.

**de Trouette-Perret**

**Aphloïne**  
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

**Nisaméline (Guaco)**  
Prurits - Eczémas - Prurigo - Néuralgies

**Papaine**  
Gastro-Entérites - Diarrhées - Vomissements - Troubles Dyspeptiques

PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. Seine 52002

**Le plus Puissant Reconstituant général**  
**HISTOGÉNOL Naline**  
(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nuciarrhine).  
Indications de la Médication Arsenicale et Phosphorée organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULE ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : Extrait, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOONEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-le-GARONNE, près ST-DENIS (Gbr). R. C. Seine, 114 49 B

**ANTISEPTIQUE — DÉSINFECTANT**  
**LUSOFORME**  
FORMOL SAPONINÉ  
**GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE CHIRURGIE d'accidents**

**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**  
SUC D'ORANGE MANNITE, INNOCENT - DÉLICIEUX  
**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**  
Échant. : 56, Boul. Ornano, PARIS

**VITAMINA**  
Aliment biologiquement complet  
**Reconstituant puissant**  
A BASE DE Vitamines Végétales et Animales  
**REDONNE des FORCES**  
aux Anémiés, Fatigués, Surmenés  
Régularise les fonctions intestinales et rénales  
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.  
R. C. Paris n° 102.000.

**LABORATOIRES CARTERET**  
15, rue d'Argenteuil, — PARIS (10<sup>e</sup>)  
R. C. Seine n° 183.894

**UN STÉRILISANT IDÉAL**  
NI CAUSTIQUE NI TOXIQUE  
NE DÉTÉRIORANT PAS LE LINGE  
N'ATTAQUANT PAS LES MÉTAUX  
Dégage de l'Oxygène naissant en présence de produits organiques altérés  
A BASE DE **Chloramine** absolument pure  
**PANSEMENTS ANTISEPTIE GÉNÉRALE DÉSINFECTION DES MAINS**  
etc... etc...  
Littérature et Échantillons  
**Société Alsacienne de Laboratoires**  
23 rue d'Quessant, PARIS - 15<sup>e</sup>

**ECZÉMAS PRURITS** **INOTYOL** **ULCÈRES BRULURES**  
du **D<sup>r</sup> DEBAT**  
Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON. Paris-Lidococ. — Imp. GUILLEMET et de LANGEVIN

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, UN AN..... 20 fr.  
ÉTRANGER, UN AN..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 74 — 29 MARS 1935

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 62-65

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
55, rue des Petits-Champs — PARIS

L'ACTUALITÉ MÉDICALE DEVANT L'OBJECTIF

## AU SALON DES MÉDECINS



Le Salon des Médecins qui vient de se tenir à Paris pendant cette dernière quinzaine obtint un succès considérable que méritait d'ailleurs la qualité des œuvres exposées. Il nous aurait fallu plusieurs pages de L'INFORMATEUR MEDICAL pour publier toutes les œuvres méritant d'être signalées. — Nous avons reproduit ci-dessus en haut et de gauche à droite : Un buste " Vieillesse " par le docteur Paul LAURENS, de Paris. — " Le Joueur de boules " par le docteur PELISSIER, disparu au cours de l'odyssée tragique du Dixmude. — Une étude de Latour (buste) par le docteur Charles VILLANDRE. — Au-dessous et de gauche à droite : " Le Thé " peinture par M<sup>lle</sup> Marguerite DELORME, fille de M. le Professeur DELORME. — " Paysage de l'Epoque Glacière " par le docteur Joseph AUBERTHUR, de Paris.

# A L'UNION MÉDICALE FRANCO-IBÉRO-AMÉRICAINE

## Les Médecins qui font partie de l'UMFIA se sont réunis à Paris DANS UN DINER CONFRATERNEL

Le mercredi, 18 mars 1925 premier dîner, à Paris, de l'Union médicale franco-ibéro-américaine c'est une date. Pour la première fois, depuis déjà treize années que fut fondée l'association que tous les médecins qui lisent connaissent sous le nom d'UMFIA, se sont réunis les membres de ce groupement en un dîner amicalement confraternel. A l'occasion de la remarquable communication de MM. les professeurs Jauréguil et Lancelotti dont l'Informateur Médical a été le premier à rendre compte, le Bureau de l'Umfia prie ses adhérents de venir fêter les maîtres de la Médecine de Buenos-Ayres. Au dernier moment, une dépêche rappelle nos collègues confrères dans leur pays. En leur absence, M. le professeur Oliverio, consul général de la République Argentine à Paris, voulut bien accepter la présidence d'honneur de ce premier dîner.

### Près de cent convives assistèrent à ce dîner

Aux côtés du docteur Dartigues, président de l'Umfia et du docteur Bandelac de Pariente, vice-président, médecin du consulat général d'Espagne à Paris, vinrent s'associer M. le Consul général Oliverio, professeur Roule, du Muséum d'Histoire Naturelle, MM. Emilio Janet, de la Havane, M. le professeur Pino-Pou. Les maîtres de nos hôpitaux avaient répondu nombreux à l'ap-



Le Docteur DARTIGUES, Président Fondateur de l'UMFIA. Cette saisissante photographie a été prise au cours d'une opération effectuée par le Docteur Dartigues.

pel du comité : MM. Lian, Delaunay, Dupuy-Dutemps, Louste, Gustou, Weil-Hallé, M. Jaulouste, agrégé de physique de Normandie supérieure. On notait la présence, très remarquée, de M. le professeur Payes-Gault, à côté de Victor Pauchet ; M. Payes-Gault est doyen honoraire de la célèbre faculté de Guayaquil. Les chirurgiens Bourguet, Digeon, Joseph Thomas ; l'Hydrologie française avec Mougeot de Royat ; Ferreyrolles, de la Bourboule ; Cambié, de Chatel-Guyon ; Siguret et Serane, de Saint-Nectaire, et l'Alsas, presque toutes les Pyrénées, avec Flurin et Armengaud, de Cauterets ; Salles et Baqué et encore Torres de Mendiolia, de Luchon, auprès du Président de la Compagnie fermière de cette ville, M. Gaston Stallins, directeur-fondateur de la France d'Outre-Pas. Plus loin, M. de Montmarat qui, secrétaire général de la puissante association Franco-Orient apportait le salut à France-Occident. Et voici Quiserne, de Bagnoles ; Brousse, de Chatel-Guyon ; le syphillographe Mendelsson et Grimberg et son curieux collo-vaccin, Grimberg qui ordonna si magnifiquement ce dîner ; Mismontel, l'homme des fractures et Georges Luys, celui du forage de la prostate. Combien dois-je en oublier ?

La presse médicale française était au premier rang avec notre ami Crimon, qui a créé l'Informateur Médical, et Excelsior de la médecine, de Médevielle du vaillant Fanton Médical, Berry de la Médecine Internationale, et Siguret de l'Hôpital ; Villela qui dirige, avec tant de talent, divers journaux sud-américains ; le docteur Dequid, inspecteur général du Travail au Ministère, fondateur et directeur du Mouvement Sanitaire ; Aloïse de la Vie Médicale.

On comptait encore de nombreux physiciens, tels que Rivière, Arles Dartigues, de l'Institut Spontini ; Laurent, de la clinique du Radium de Toulouse ; Kouidly, l'inlassable travailleur. Nous saluons au passage MM. Modiane, Levy-Weisman, Zador, Nissim, Keim, Simões, Kopp, Zuchri, Bruder, Sie, Pasch, Cassius, Prost le psychopathe Berry, de Lamotte-Benoit, couteau avec Lévy-Darras.

Nos anciens ne nous avaient pas oubliés et le docteur Gauthier-Hardy, vice-président fondateur (1912), était toujours aussi jeune et « fêté » ses amis Pont comm. Le docteur Wattelet nous rappelle le souvenir de Frin-

çois Combe, Clavel, Jay, Labarraque, Gaultier, Duruy de Frenché, Le Filâtre. Tous apportent leur personnalité. Les grands laboratoires français étaient représentés par M. Gauvain, des Laboratoires Maurice Robin, M. le docteur L'Espenier, M. Lemay, des Laboratoires Ferras, MM. Quentin et Aubry, des Laboratoires Quimby, etc.

Une magnifique pléiade de médecins espagnols, vénézuéliens, argentins, uruguayens étaient au milieu de nous : MM. Herrera, Mestreira, Luna Gropus, Barga, Carlos, Esola, Sime, Panilla, Agaviva... Que d'omissions les dois faire et que d'excuses j'ai à adresser ! Mes amis Girard, de Vichy ; Schneider, de Gontreville ; Berpère, du Mont-Dore, ne seront pas oubliés, non plus que M. Salbert, le si distingué sous-directeur de la Prensa de Buenos-Ayres qui a bien voulu cabler à son journal le compte rendu de cette inoubliable réunion.

### Les excusés

Plus de cent cinquante excusés avaient envoyé un mot amiable au docteur Grimberg, disant tous leurs regrets et se promettant bien d'être du prochain dîner mensuel ; citons au hasard des lettres reçues : MM. J. L. Fourné, de la Faculté de Paris ; Jauréguil et Lancelotti, de Buenos-Ayres ; Nattan, Larrier du Collège de France ; Mencière, Le Gornier, Choisy, Maurice Bernard, Petit de la Villon, Judet, Pierron, Mazerou, Normand, secrétaire général de la Compagnie de Vichy ; Palaché, Mrod de Lepinay, Chauvy ; nos grands amis les docteur Noir et Duchesne, de l'Informateur Médical, dont l'appui nous a été si précieux ; de Nabis, Bralox, Le Vaquer, Dombiact, Lacapère, Catalina, Lipuan Dolzy Jaworski, Boucard, Arnouilh, Lamoy, Ponnret, Vauquié, Chassaigne de Bascreton, Krief, Oscar Anyode, Fougnet, David de Prades, Digeon, Marinie Lanes, Combarat, Mondain, Gésua, Lombier, Laurac-Lavastine, Clément Simon, professeur Bezançon, professeur Tuffier, Marchal, Lannes Desvauvilles, de Lanzentlagen, Milan, Desport, Allard, Dufourmont, Lemaitre, Jean Berger, Agasse Laffont, Bouland, Demay, Victor Garcia, Constanseux, Mayère, Co-Brousse, de Chatel-Guyon, et Sévane, de Saint-Nectaire ; Secrétaire général : Docteur Perrière, du Mont-Dore ; Secrétaire adjoint : Docteur Auburton, de Royat ; Trésorier : Docteur Ferreyrolles, de la Bourboule.

### L'Activité de l'Umfia

Pour gagner du temps il a été convenu par le Bureau que chaque dîner serait précédé ou suivi d'une petite causerie où vous seriez mis au courant des faits et gestes de l'Umfia.

Dans le courant de janvier nous avons reçu M. le professeur Trongé, de Buenos-Ayres. En présence des membres du Bureau et

du Conseil d'Administration, en présence d'un certain nombre de députés et de sénateurs s'occupant, plus particulièrement, de nos affaires extérieures, M. le professeur Trongé a développé devant nous le but qu'il avait formé de constituer à Buenos-Ayres une association de Français et de descendants de Français, afin de lutter contre une emprise ennemie si rigoureusement menée que, dit-il peu de temps, l'ibérique française en Argentine ne serait plus qu'un souvenir. M. Trongé est parti avec pleins pouvoirs pour fonder une puissante filiale dans son pays.

Assistèrent à cette réunion M. le Ministre Oliverio, MM. les professeurs Mendelberg, de Santiago du Chili et M. le professeur Ceballios, de Buenos-Ayres.

M. Trongé a fait une leçon dans le service de M. le professeur Brindeau.

La leçon de M. Trongé chez M. Brindeau fut particulièrement remarquée.

La semaine dernière, MM. Jauréguil et Lancelotti sont venus faire part à l'Académie de Médecine de leur grande découverte : « La réceptivité de l'ama à la syphilis et la possibilité d'arriver à la sérathérapie de la syphilis ». Votre Bureau leur avait préparé une conférence à l'Hôtel-Dieu, dans le service de M. le professeur Gilbert et au Collège de France dans l'amphithéâtre de M. le professeur Nattan-Larrier. Mais rappelés par leur gouvernement ils n'ont pu donner suite. Cette invitation, Juij les reverra à nouveau et les professeurs Argentins seront nos hôtes à ce moment-là.

Dès les premiers jours du mois d'avril, le docteur Arquejada, de Madrid, président de la Société de Pédiatrie d'Espagne, viendra, invité par nous, donner une conférence dans le service de M. le docteur Mouchet, médecin des H. P.

### Les nouvelles filiales

La constitution de nos filiales françaises et étrangères a reçu toute notre attention. La filiale d'Alvergne est constituée avec le Bureau suivant : Président : M. le docteur Mougnot, de Royat ; Vice-président : Docteur Brousse, de Chatel-Guyon, et Sévane, de Saint-Nectaire ; Secrétaire général : Docteur Perrière, du Mont-Dore ; Secrétaire adjoint : Docteur Auburton, de Royat ; Trésorier : Docteur Ferreyrolles, de la Bourboule.

Une filiale Vichy centre est en train de se constituer. Nous avons eu avec M. le docteur Bernard-Fariel, plusieurs échanges de lettres et de conversations. La filiale de Pau est également constituée : Docteurs Capdeville, Cornet, Bajac, Vidault de Pomeray sont parmi les adhérents. La filiale de Toulouse est toujours très ardente et recrute constamment de nouveaux membres ; cette filiale a largement participé aux manifestations de l'honneur des Journées Médicales de Toulouse, l'an dernier, et le suis heureux de vous faire savoir que notre président, le docteur Dartigues, a été choisi par le Comité d'or-



En haut M. le Professeur OLIVERIO, Professeur à la Faculté de Médecine de Buenos-Ayres actuellement Consul de l'Argentine en France. C'est M. le Professeur Oliverio qui fut le Président d'Honneur de la fête dont il est rendu compte dans ce numéro. Au-dessous M. le Docteur BANDELAC DE PARIENTE premier Vice-Président Fondateur de l'UMFIA.

ganisation pour y prononcer une des grandes conférences annoncées.

Montevideo, Buenos-Ayres, Santiago du Chili nous envoient les progrès qui sont réalisés. Un admirable effort est fait à Cuba, grâce au docteur Jané. En Espagne, chaque ville de faculté fonde son groupement et nous espérons, lors de l'assemblée de décembre, vous donner des cadres au grand complet.

### Le dîner mensuel

Le bureau, de l'Umfia, n'avait pas vu grand ; pardonnez-le ! Nous avions prévu 25 adhésions et nous avons fait choix d'un restaurant méridional où l'on mange des canis d'ore et des dorades péchées de truffes de Périgueux. Noblesse oblige et votre présence nous donne une leçon d'orgueil. Vous avez répondu par près de 100 présences à l'appel de Grimberg, à qui vous devez toute l'organisation de ce dîner. Chaque troisième mercredi, vous vous réunirez donc à nouveau. Mais comme le prochain dîner coïnciderait avec les vacances de Pâques, il n'y faut pas songer. Vous serez donc convoqués à nouveau pour le troisième mercredi de mai et de juin, Juillet, août, septembre, octobre, sont la période des vacances ou des récréations ; novembre verra donc notre premier dîner d'automne.

### L'Insigne

L'A. G. nous a demandés, à la requête des médecins américains en particulier, de créer un insigne qui leur permettrait dans leurs vastes pays de se reconnaître entre eux, surtout à l'occasion des congrès nationaux et encore davantage à l'occasion des congrès internationaux. Vous savez que les Américains latins ne portent aucune de leurs décorations tandis que le port d'insignes est très considéré. Le grand artiste Dautel, premier prix de Rome de la gravure, a bien voulu dessiner pour nous la maquette que vous voyez. Elle sera réalisée en bijou. Elle sera aussi l'insigne de notre Revue.

### La Revue

Chaque fois que je rencontre l'un de nos camarades la même question m'est posée. Et la Revue ? Elle va paraître, elle est née, la voici dans la robe jaune, blanche et rouge apportée le soir de Tours par le docteur Berry ; notre ami a donné tous ses soins à la nouvelle-née et c'est grâce à son dévouement que nous pouvons, ce soir, la publier. A cette occasion, laissez-moi remercier publiquement les grandes firmes françaises dont je vois parmi vous les plus distingués représentants. Nos grands laboratoires sont venus spontanément à nous des qu'ils ont connu notre projet. Nos laboratoires, à l'étranger, travaillent au bon renom de la Science française ; il fallait que, ce soir, ces choses la soient dites. Une formidable conférence d'organisations, nous en avons les preuves, résume nos produits, résume nos recherches, cite la valeur de nos préparations. Luttons avec nos laboratoires, la main dans la main.

(Voilà la fin de cet article page 4)

## La Faculté de Médecine de Montevideo



A l'occasion de cette fête Franco-Hispano-Américaine dont nous rendons compte dans cette page, nous croyons opportun de publier la photographie de la Faculté de Médecine de Montevideo, l'une des Facultés les plus florissantes de l'Amérique du Sud.

# LE MONDE MÉDICAL

## A L'ÉTRANGER



Le professeur WASSERMANN, de Berlin, qui vient de mourir récemment et qui a donné son nom à une méthode de séro-diagnostic universellement employée.

— Mgr Roland-Gosselin, évêque auxiliaire de Paris, a béni, le 14 mars, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, le mariage de Mlle Marcelle Friedmann avec le docteur R. Dujarric de La Rivière, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur.

Pour la mariée, les témoins étaient, à la mairie : M. Marcel Delannoy, ambassadeur de France, et M. Ernest Friedmann, ingénieur des arts et manufactures, son frère ; à l'église, Mlle Müller et le général Mariaux, commandant des Invalides, directeur du Musée de l'Armée.

Pour le marié, les témoins étaient, à la mairie : le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, et M. le docteur L. Martin, sous-directeur de l'Institut Pasteur ; à l'église : Mme Louis Pommery et M. le docteur L. Martin, sous-directeur de l'Institut Pasteur.

### Nécrologies

— De Bucarest, nous apprenons la mort de Mme Grun-Grunspan, veuve du docteur Max Grun, belle-mère et mère du docteur et de Mme Constantin. Elle était la belle-sœur et la sœur du capitaine et Mme de Brancas et de Mlle Anna Grunspan.

— Le docteur Raspail, d'Arcueil, descendant de l'illustre médecin, est décédé des suites de l'accident de tramway dont il avait été victime.

— On apprend la mort du docteur André Weil, 49, avenue Victor-Hugo, ancien interne des hôpitaux et ancien chef de clinique de la Faculté de Paris, décédé le 16 mars 1925, à l'âge de 40 ans.

— Nous apprenons la mort, à Brunoy (S.-et-O.), du docteur Paul Bouel.

— On annonce la mort survenue à Cannes, le 19 mars, de M. le docteur Victor Faucon, décédé à l'âge de 76 ans, des suites d'une grippe.

M. le docteur Faucon était né à Thérouanne (Pas-de-Calais). Fils de médecin, frère de trois médecins, il entra en 1870 à l'Université catholique de Lille, comme chef de clinique, et il y fut successivement chargé de cours, professeur suppléant, puis professeur de médecine opératoire, chef du dispensaire de médecine chirurgicale à Saint-Raphaël ; durant quarante ans, il y manifesta une activité, un zèle et une science tout à fait remarquables.

Le vénéré praticien avait pris sa retraite il y a deux ans.

— Nous apprenons la mort de M. Jacques Delaunay, fils du docteur Delaunay, chirurgien de l'hôpital Péan, et de Mme Delaunay, décédé des suites d'un accident.

— Le docteur Herscher et sa famille, profondément touchés de toutes les marques de sympathie que leurs amis leur ont prodiguées à l'occasion de leur deuil et dans l'impossibilité de répondre personnellement, les prient de trouver ici leurs remerciements émus.

— Nous apprenons la mort de M. Alexandre Guillerot, pharmacien à Vierzon, né au Dorat (H.-V.), en 1865, et décédé subitement à Limoges (61<sup>e</sup> année), le 15 mars 1925.

## M. Savariaud est mis dans l'obligation de donner sa démission de médecin des hôpitaux de Paris

Ce chirurgien est accusé d'avoir, en recevant des honoraires d'un malade hospitalisé, commis une faute contre le règlement

### La défense de M. Savariaud

« Il est parfaitement exact, déclare le docteur Savariaud, que j'ai opéré dans mon service d'hôpital et dans un pavillon séparé une dame qui était venue dans mon cabinet. Mais cette personne qui n'avait rien d'une ouvrière avait librement consenti les honoraires qu'elle m'a versés séance tenante. On ne peut donc dire qu'il y ait eu pression ou contrainte.

« Si elle a préféré l'hôpital à une maison de santé, c'est tout simplement par raison d'économie. Elle n'a d'ailleurs pas eu à s'en repentir, puisqu'elle est sortie au bout d'une quinzaine de jours n'ayant dépensé qu'une somme minime.

« Il n'y a là, rien d'anormal et c'est même parfaitement régulier dans nombre de villes de France où les chirurgiens ont leurs clients dans leur hôpital avec l'assentiment, il est vrai, des commissions administratives. Je reconnais qu'à Paris, il en est différemment, mais j'estime que c'est là une chose très regrettable, car elle va à l'encontre des véritables intérêts des malades, ceux de la classe moyenne, qui ne peuvent s'offrir le luxe des cliniques particulières et qui, d'autre part, ne peuvent pas sans porter préjudice au corps médical, se faire opérer à l'hôpital d'une façon tout à fait gratuite.

« Je termine en disant que cette opinion, ne m'est pas tout à fait personnelle, j'ai eu l'occasion d'exposer mes idées au grand jour dans maintes réunions professionnelles et j'ai eu l'extrême satisfaction de voir mes idées partagées par des maîtres de la chirurgie dont la moralité et le désintéressement sont au-dessus de tout soupçon, par des professeurs de la Faculté, des membres de l'Académie de Médecine et des membres de l'Institut.

« Si ma conscience n'était pas tout à fait en repos, j'aurais donc, dans le témoignage de ces maîtres, de quoi calmer toutes mes inquiétudes, mais ce n'est fort heureusement pas le cas, car j'ai la certitude absolue de n'avoir porté préjudice à personne et d'avoir rendu service à mes malades ; j'ai pu pécher contre le règlement, et j'en suis sévèrement puni, mais je n'ai pas péché contre l'honneur, je n'ai donc rien à regretter. »

Il nous semble que M. le docteur Savariaud, dans ce plaidoyer, déplace la question. Il ne s'agit pas de la situation qui est faite actuellement aux « malades moyens », qui ne peuvent se payer un séjour dans une maison de santé. Il s'agit du règlement qui interdit aux médecins des hôpitaux de recevoir les honoraires pour les soins qu'ils donnent à l'hôpital et que M. le docteur Savariaud semble avoir transgressé. Il est possible que ce règlement soit mauvais, mais il n'appartient pas à une personnalité si distinguée soit-elle, de l'enfreindre délibérément.

## On nous informe que

Dans les premiers jours du mois d'avril, le docteur Arquellada, président de la société de pédiatrie de Madrid, fera, sous les auspices de l'Union médicale franco-ibérienne et américaine (U. M. F. I. A.) une conférence sur un sujet de pédiatrie dans le service du docteur Marfan.

La commission pour le classement des candidats à la place vacante à la Société de chirurgie est composée de MM. Soullgoux, Cauchois et Cunéo ; elle devra avoir remis son rapport pour le 22 avril.

M. de Laverrie, agrégé, chargé de cours à la Faculté de médecine de Nancy, a fait le samedi 21 mars, dans le grand amphithéâtre de l'Institut anatomique de la Faculté, un cours public sur le sujet suivant :

« La méthode des vaccinations préventives par ingestion. »

### Le Dr Rabier

le zèle organisateur du Salon des Médecins, qui vient d'obtenir un si grand succès, Le Dr Rabier fut subitement indisposé lors de l'inauguration de ce Salon qui lui avait demandé beaucoup de travail mais nous avons aujourd'hui les meilleures nouvelles de ce confrère. Ci-contre M. le Dr Paul Rabier vu par Tahindjis.

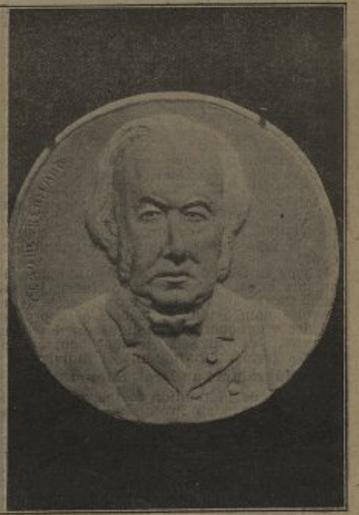
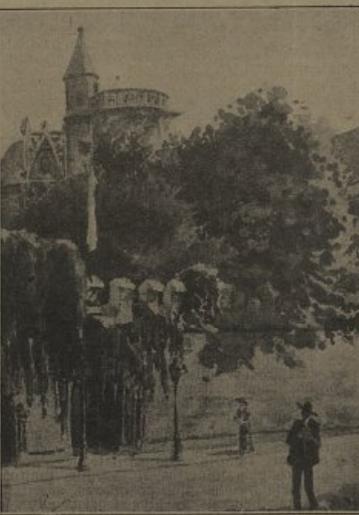


### Une nouvelle application de l'immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

L'Association des journalistes médicaux français se réunira en assemblée générale, le jeudi 2 avril prochain, à 16 heures 30, à la Faculté de Médecine de Paris, salle des Thèses, numéro 2.

Le premier dîner des médecins des Alpes a eu lieu le 23 mars, au restaurant Radle. Adresser les adhésions aux docteurs Gaston et Nadal, 104, quai Jemmapes (X<sup>e</sup>).



Quelques œuvres exposées au Salon des Médecins et qui ont été très remarquables. De gauche à droite : "Triboulet" buste par le docteur Jean JACQUEMIN. — "Portrait" par Hélène GIRARD-RABACHE. — "Le Musée de Cluny" aquarelle par le docteur RENDU. — "Portrait de Claude Bernard" médaillon, par M. HAYEM.



# LE LIEN MÉDICAL

Nous avons entre les mains le premier numéro d'une nouvelle publication à l'usage du corps médical. **Le Lien Médical**, se présentant sous l'aspect d'une brochure compacte de 100 pages, d'un format particulièrement commode, parée d'une élégante couverture tirée en deux couleurs.

Sur l'initiative du Docteur Raymond Groc, qui en est Rédacteur en Chef, cette revue mensuelle a été créée et est publiée par les soins d'un groupe de médecins praticiens de Paris et de la Province pour :

- 1° La communication de leurs observations cliniques ou de leurs travaux scientifiques ;
- 2° La défense de leurs intérêts professionnels ;
- 3° Les manifestations diverses de leur activité littéraire et artistique.



Portrait du docteur GROC, fondateur du Lien Médical d'après un buste de Powilewicz exposé au Salon des Médecins.

Le « Lien Médical » n'a qu'un seul but : contribuer à resserrer davantage encore les liens de bonne confraternité, qui doivent au jourd'hui plus que jamais, unir le corps médical entier dans la défense de ses légitimes intérêts professionnels, si menacés ces derniers temps de différents côtés, en mettant à sa disposition un organe **rigoureusement indépendant**, ouvert largement à toutes les collaborations et où chaque praticien pourra dire librement tout ce qu'il estimera intéressant et utile pour l'ensemble de ses confrères.

Un comité de rédaction nous relevons les noms des Docteurs : d'AYRES, L. CRUSSAIRE, G. DESFARGES, LÉVY-LOHAR, MULLETERRE, H. MAURISSE, MOLINERY, C. PHALIPPOU.

Le sommaire du premier numéro comprend des articles médicaux, professionnels, littéraires des docteurs : BUSNET, CRUSSAIRE, DARTIGUES, DELORT, C. PHALIPPOU, J. PRIVAT, A. ROLLÉ et C. SOULA.

De tout cœur, bonne chance donc à notre nouveau confrère qui, nous n'en doutons pas, saura continuer à être ce qu'il s'est manifesté dans son premier numéro, c'est-à-dire un journal vivant, varié, actif, indépendant et utile.

## SECTION DES MÉDECINS MUTILÉS ET RÉFORMÉS de la XVIII<sup>e</sup> Région

Les médecins mutilés et réformés faisant partie du Groupe des Officiers de la 18<sup>e</sup> Région, viennent de former au sein de cette active Association, une section confraternelle.

Désireux de se trouver réunis au Cercle Militaire de Bordeaux pour y resserrer les liens de camaraderie et s'occuper des avantages matériels propres à leur situation, ils font appel à tous les médecins de la région, qui, ayant fait la guerre, en conservent les stigmates. L'admission comme membre actif ou associé du Groupe des O. M. les rendra membres de la Section, sans aucune cotisation supplémentaire.

Dans une première réunion préparatoire, les bases d'organisation ont été ébauchées, pour être définitivement adoptées le samedi 28 mars à 20 h-30. Tous les intéressés sont cordialement invités à cette séance qui aura lieu au Cercle Militaire, cours du XXX-Juillet. Ceux qui ne pourraient s'y rendre, sont priés d'envoyer à cette adresse leur adhésion de principe, les propositions qu'ils désirent voir mettre à l'étude, ou les renseignements personnels qui les intéresseraient.

## Médailles d'honneur des Épidémies

**Médaille d'or.** — A la mémoire de M. Valet (Joseph-Marie-Gabriel), médecin principal de 1<sup>re</sup> classe, médecin chef des salles militaires de l'hospice mixte de Montpellier.

**Médaille d'argent.** — M. Laplagne (Maurice-Charles), médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, infirmerie-ambulance d'Erford.

## Notre action sanitaire dans les colonies

### Préparation des jeunes administrateurs coloniaux à l'hygiène et à la médecine sociale dans les pays chauds

M. Daladier, ministre des Colonies, vient de prendre une mesure du plus haut intérêt pour que l'administration coloniale s'attache aux questions sanitaires et agisse de tous ses moyens en faveur des indigènes. A cet effet, par le ministre de la Guerre, à la date du 22 janvier, que, à leur sortie du peloton des officiers de réserve, les jeunes gens diplômés de l'École coloniale seront automatiquement affectés à un corps ou troupe colonial de Marseille pour y achever leur service militaire et suivre en même temps l'École d'Application de santé coloniale du Plateau des cours spécialement organisée à leur intention sur l'hygiène coloniale et les principales maladies qui empêchent le développement des races indigènes.

Dans le merveilleux cadre colonial qu'est la ville de Marseille, les jeunes administrateurs prendront ainsi une leçon de médecine auprès des maîtres qui forment les administrateurs coloniaux ; entre les uns et les autres s'établiront vite des liens de camaraderie et de confiance et quand quelques mois plus tard ils se retrouveront dans la forêt congolaise ou la brousse du Soudan en face des redoutables fœtus que constituent la malaria du sommeil, le paludisme, etc., il n'est pas douteux que l'initiative sera facile et que le service en tirera un immense profit.

### L'anesthésie chirurgicale par voie intraveineuse

M. Fredet a rapporté à la Société de chirurgie la suite de ses remarquables études sur l'anesthésie par les dérivés de la malonyl-urée en injection intraveineuse.

On sait avec quelle patience M. Fredet a étudié les anesthésiques et tout le monde connaît son remarquable masque ; il a fait cette fois l'étude expérimentale de l'allyl isopropylmalonyl-urée qui a des propriétés anesthésiques rapides et complètes, ainsi que du diéthylmalonyl-urée, qui semble infiniment moins actif.

Le premier de ces corps a permis, associé à la morphine scopolamine, de mener à bien 106 grandes opérations, dont 79 laparotomies, sur lesquelles il n'y eut que 4 décès, dont aucun ne paraît imputable au mode d'anesthésie.

M. Fredet met en garde contre les exagérations auxquelles ont donné lieu de mauvaises observations de cette méthode ; il semble être que correctement employée, elle ne donne pas de crise d'agitation aussi grave qu'on l'a dit lors du réveil.

En somme, le plus bel espoir semble réservé à ce mode de narcose et il faut souhaiter que M. Fredet donne bientôt une technique rigoureuse et définitive permettant la généralisation d'un procédé qui supprimerait l'anesthésie canchamar de tant de chirurgiens isolés.

### Centre régional de lutte anticancéreuse de Bordeaux et du Sud-Ouest

Est nommé directeur du centre régional de lutte anticancéreuse de Bordeaux et du Sud-Ouest de la France, créé près la faculté de médecine de Bordeaux en remplacement de M. le professeur BERGONIE, décédé, M. le professeur SABRAZES, professeur d'anatomie pathologique et microscopie clinique, chargé du service de médecine et de tous examens histologiques et anatomo-pathologiques.

Sont nommés chefs des divers services : M. CHAVANNAZ, professeur de clinique chirurgicale, chef du service de chirurgie, chargé des consultations.

M. le professeur RECHOU, agrégé de physiologie, chef du service de radiothérapie.

M. le professeur FOCH, professeur d'électricité industrielle à la faculté des sciences, chargé des services techniques.

M. le professeur agrégé JEANNEGEY, chirurgien adjoint du chef de service de chirurgie.

## Ephémérides Médicales

24 mars 1813, le médecin Desgenettes, qui avait été fait prisonnier par les Russes, est reconduit aux avant-postes français sur l'ordre du Tsar.

25 mars 1792, L'Assemblée Constituante adopte le mode de décapitation proposé par le docteur Guillotin, qui fait lui-même lire envoyé à la « guillotine ».

26 mars 1832, le choléra, apporté de Calcutta, éclate à Paris et y fait jusqu'au 30 septembre 18.402 morts. Le fleau s'étend dans toute la France.

27 mars 1874, mort du docteur Laval à Mercha (Tripolitaine), où, seul Européen, il fut allé prodiguer ses soins aux indigènes atteints de la peste.

28 mars 1813, mort à Montpellier de Louis Dumax, l'un des plus célèbres médecins et professeurs de la Faculté de Montpellier, auteur de « Principes de Physiologie ».

29 mars 1666, la Faculté de Paris, par 02 voix contre 02, autorise l'emploi des sels d'antimoine comme médicament et permet aussi l'usage du vin émétique.

## A MARSEILLE

### Société de médecine et d'hygiène coloniales

La Société de médecine et d'hygiène coloniales, à l'Institut de médecine coloniale, 49, allées Léon-Gambetta, a traité dans sa dernière réunion les sujets suivants :

- 1° Rapport de la commission des institutions sanitaires, par M. J. Peyrot ;
- 2° Paludisme et diabète sucré, par M. Tamalat ;
- 3° Le foie et le rein, dans la spiréculose hépatohémorragique et dans l'ictère commun, par M. S. Costa ;
- 4° L'infestation par les sangsues ; procédé thérapeutique et moyens de défense, par Mme Delangue (de Mazau) ;
- 5° La fiche médicale et le dossier scolaire des coloniaux et indigènes en France, par M. Valran.

### Distinctions

Nous avons appris avec le plus grand plaisir que, par décret ministériel et décret royal, M. le docteur Jules Saïas vient d'être élevé au grade de commandeur dans l'ordre de la Couronne d'Italie, — qui est la Légion d'honneur italienne. Cette haute distinction est la juste récompense des services éminents tant que devoués que le docteur Jules Saïas ne cesse de rendre, depuis plus de vingt ans aux œuvres de bienfaisance italiennes et au consulat, dont il est le médecin officiel. Tout le monde à Marseille, et plus particulièrement dans le corps médical, sera unanime pour féliciter le docteur Jules Saïas.

### La défense antituberculeuse

Le président de la République a reçu le Comité national de défense contre la tuberculose représenté par M. Georges Risler, vice-président, et par M. Louis Forest, président du Comité de propagande.

M. Gaston Doumergue a accepté de presider effectivement la grande manifestation, qui a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le 21 mars, avec le concours de la Société des Gens de Lettres. Cette manifestation a pour but de souligner l'importance du problème social de la tuberculose et particulièrement les résultats obtenus contre ce terrible fleau, durant ces cinq dernières années de lutte méthodique et féconde.

# AUX TOUSSEURS

ayant tout essayé et fatigués des sirops et potions écourantes



LES COMPRIMÉS DE

# CODOFORME BOTTU

jugulent les TOUX sèches tout en respectant l'ESTOMAC

Echantillons : Laboratoires BOTTU 35, rue Pergolèse, PARIS (XVI<sup>e</sup>) R. C. S. 10.768

# BROMIDIA BATTLE & C<sup>o</sup>

L'Hypnotique par Excellence

## CLINIQUE MÉDICALE D'ECULLY

MAISON DE RÉGIME MODERNE, DANS LES MONTS DU LYONNAIS



Etats neurosthéniques et psychasthéniques Morphinomaniacs (Méthode de cure sans souffrance) Maladies du tube digestif et de la nutrition. Traitement du Diabète par l'insuline. Traitement moral, Cures de régimes Hydrothérapie, Electrothérapie, Rayons X Un solarium, Analyses Médecin-Directeur : D<sup>r</sup> H. FEUILLADE NOTICE SUR DEMANDE



## Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante OPTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 267.204

# FÉLAMINE "SANDOZ"

Association des Acides biliaires purs et de l'Hexaméthylène-Tétramine

## LITHIASE BILIAIRE - HEPATITES - ANGIOCHOLITES

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 8 PAR JOUR

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)

DÉPOT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

# OPOCALCIUM

GUERSANT RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

# TRIDIGESTINE DALLOZ GRANULÉE

## Les Conseils du Chauffeur

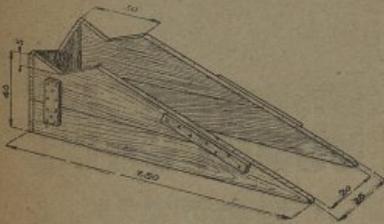
Un support en béton pour faciliter les réparations sous la voiture

On éprouve toujours de grandes difficultés quand il s'agit de démontage ou de réparation sous le châssis, et ces difficultés sont encore plus grandes aujourd'hui que les voitures sont établies de plus en plus basses.

Il est souvent même impossible d'effectuer commodément le travail si l'on ne dispose pas d'une fosse de visite. Mais celle-ci n'est pas toujours prévue dans un bâtiment que l'on a qualifié de garage et qui, souvent, surtout à la campagne, n'a pas été établi pour cette destination finale.

On peut remédier à l'absence de fosse en surélevant l'un des essieux. Pour cela, il est nécessaire de disposer, sous les deux roues de cet essieu, des supports placés à une certaine hauteur. Voici le moyen facile d'agencer ces supports en leur donnant une grande solidité.

Pour cela, on les construit en béton. On prépare un moule ayant la forme et les di-



mensions indiquées sur le croquis et on place ces supports de béton à l'écartement des roues de la voiture, qui doit remiser dans le garage choisi.

La voiture repose alors sur deux supports. La hauteur de ces derniers est alors suffisamment grande pour surélever l'essieu arrière, et permettre toute réparation de la transmission et du différentiel.

S'il s'agit, au contraire, d'opérer à l'avant sur l'embrayage et la boîte de vitesse, ce sera l'essieu avant qui sera monté sur les supports.

La pente des supports est suffisamment douce pour permettre à la voiture d'être montée sur eux au moyen de la poussée exercée par deux hommes. Il faut agir naturellement avec précaution, de façon que les roues ne viennent pas dépasser, dans leur élan, l'échecote qui a été prévue dans chaque support pour les retenir.

On peut disposer sur le mur du garage un système de butoir avec amortisseur pour empêcher que la voiture ne puisse dépasser la position voulue lors de la montée sur les supports.

**INFIRMIÈRE**, excellentes références : chirurgie, radio-radiation, électricité, massages, demande poste dans clinique privées ou accidents travail. Ecrire : Mallet 74, rue Vanquergues, 18.

## Des vœux intéressants sont émis par la Commission départementale du Nord de la Natalité

La Commission départementale de la natalité, chargée d'examiner toutes les mesures susceptibles de combattre la dépopulation, d'accroître la natalité, de développer la pisciculture et de venir en aide aux familles nombreuses, s'est réunie à la Préfecture du Nord, sous la présidence de M. Demolon, conseiller général.

Étaient présents, notamment MM. Glorieux, le docteur Hamel, Roulin, Lambret, Tournayx, etc., etc.

Après avoir examiné différentes questions, la Commission a émis plusieurs vœux.

**Des habitations à bon marché pour les jeunes ménages.** — Il serait désirable que la construction des habitations à bon marché fût facilitée dans une large mesure afin d'apporter un remède effectif efficace à la crise du logement si préjudiciable à la natalité. La Commission demande aux pouvoirs publics d'envisager la chose avec attention.

**Des maisons maternelles.** — Tout en appréciant les heureux résultats obtenus à la maison maternelle « Jilia Recour » par l'œuvre des mères abandonnées, la Commission estime que cet établissement est insuffisant pour un département aussi peuplé que le nôtre. Elle avertit le vœu que le Conseil général étudie à nouveau la création d'établissements de ce genre.

On viendrait ainsi en aide à toutes les mères nécessaires sans distinction et on aurait, en outre, un excellent moyen de combattre la mortalité infantile.

Plusieurs départements s'en sont préoccupés. Le Nord, lui, reste en retard.

**Des ristournes aux familles nombreuses sur le produit des octrois municipaux.** — La Commission a également demandé au Préfet du Nord d'intervenir auprès des municipalités des grandes villes pour qu'elles aient des ristournes sur le produit des recettes de leur service d'octroi, au profit des familles nombreuses dans le besoin.

Certaines villes ont adopté ce régime de subventions : Cambrai, Dunkerque, Douai, Amiens, etc., etc.

En fin d'année, le total des recettes est divisé par le nombre d'habitants de la commune, et le chiffre obtenu sert de base pour la répartition aux familles, au prorata du nombre des enfants.

Pourquoi Lille, Roubaix, Tourcoing, n'appliqueraient-elles pas pareille institution ?

**Une école de sages-femmes.** — Encore un vœu est émis concernant la création d'une école de sages-femmes.

Ces écoles sont peu nombreuses en France. Il en existe une notamment à Angers. Elle prépare à des bourses d'internat en vue de l'enseignement pratique professionnel et donne à ses élèves des notions de puériculture.

### Thèses de Paris

Lundi 28 mars. Lepinay. Les influences psychiques en thérap. vétérinaire. Ott. Les viandes des animaux de boucherie tuberculeux. Thèses vétérinaires.

Mardi 29 mars. Grisez, ch. Etude de l'éclatose dans les tuberculoses pulmonaires. Melchioroff. Cure de voyage en mer. Pavie P. (externe). Considérations sur les treptococcémies. Menerliac M. (externe). Etude de certains aspects du liquide céphalo-rachidien.

Jeanli, 26 mars. Billard J. (interne). Indications et nouvelles techniques dans l'utilisation de boutons anachomatiques. Arton J. Traitement des verrues par la cryothérapie. Glorion R. A propos des sutures intestinales.

## HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL

(Institut de sérothérapie hémopoïétique)



La saignée destinée à recueillir le sérum hémopoïétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux mis par une saignée préalable en état d'hémopoïèse active.

**NERGINE**  
**Heudebert**  
Reconstituant par excellence  
DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

Les PILULES ou ELIXIR de  
**DIASTO-PEPSINE**  
**RICHEPIN**  
Aux trois Ferments  
**PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE**  
**Digèrent et Assimilent**  
**TOUT**  
Viande, Féculents, Corps gras — RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**  
Littérature et Eph. gratuits aux Médecins. — 34, Boul. de Clichy, PARIS

### PETITE NOUVELLE

A la société médicale du 16<sup>e</sup> arrondissement, M. le docteur Martial a fait le 20 mars dernier, une conférence sur le « Réveil de l'Islam ».

## GUIPSINE

aux principes actifs du GUI  
Spécifique de l'Hypertension  
NON vaso-constricteur  
**RÉGULATEUR DU TRAVAIL DU CŒUR**  
Diurétique, Antialbuminurique,  
Antihémorragique (Essence de) Antiscièreux  
6 à 10 Pilules par jour entre les repas.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (10<sup>e</sup>) et Boite Pharmacie, N. C. Seine-750

## BON pour recevoir GRATUITEMENT

la **Nouvelle Zomothérapie**

Un volume illustré de 224 pages (Masson, éd.)

Par M. le Prof. Charles RICHET

Envoyez ce bon avec votre carte de visite à M. le Directeur de l'« Informateur Médical », 111, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).

## GOUTTE - RHUMATISMES ATOPHAN-CRUET

En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.

Littérature et Échantillons :

6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

(Z) Vous n'avez pas encore fait  
la vraie Zomothérapie  
si vous n'avez pas employé la  
**ZOMINE**  
du Professeur CHARLES RICHET  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle refait les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »

« J'ai démontré l'efficacité indispensable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHET  
Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Éditeur 1924)

CHEZ les tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les langués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de  
**QUATRE KILOS** de viande de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de  
**« ZOMINE »**

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins sur les indications du Professeur Charles RICHET. »

M. GUILBAUD  
Pharmacie 10<sup>e</sup> - Case de la Faculté de Paris

Dépôt général  
« Pharmacie du Palais Royal »  
10, rue Richelieu - PARIS  
R. C. Seine 1924 - N. C. Seine 191-200  
Usine Modifis  
La Rochelle-Pallies (Charente-Inf.)

# LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR

Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(SUITE)

## CHAPITRE V

En voyant Pierre leur tomber dans les bras, le père Trialoup ouvra déjà la bouche pour demander :  
— Ah ça, quel diable l'amène ?  
En effet, le docteur n'a pas pour habitude de les venir surprendre au pays. Cette venue nouvelle annonce quelque chose de peu ordinaire.

Mais le vieux maître se ravisa aussitôt et renoua sa question.  
Le gars a besoin de moi, pense-t-il. Si je veux savoir le fond du sac, il faut que j'aie l'air d'y rien demander et que je prenne un bon ton pour ne pas l'effaroucher et qu'il se confie.

Il s'abstient des plaisanteries dont il le régalait d'habitude en guise de bienvenue : « Te voilà, savant ! combien d'enterrements cette semaine ? et autres gentillesses. »

Il lui serre vigoureusement la main d'un air épanoui et content.  
— Ah ! le sons tout plein heureux de t'voir !  
— Moi aussi, père.

De son côté également, le docteur résigné à être aimable et conciliant pour bien disposer son père, ne paraît point remarquer la robe de charlatan qu'il a sur le dos, cette robe qui d'ordinaire lui fait monter le rouge au front et le met au supplice.

Quant à la mère, elle pose lentement ces trois questions : — Tu vas bien ? — Tu as fait un bon voyage ? — Tes affaires marchent-elles ?

Elle ajoute encore : — Comme te voilà beau gars en jamais.

Après cela, l'excellente femme a épuisé tous les sujets de conversation. Parler avec quelqu'un qu'elle ne voit point tous les jours ce n'est guère son fort.

Elle lâche sa dernière phrase avant de disparaître : —

— En bien, causez ensemble. Moi, j'ai quelque chose à finir.

— C'est ça la vieille, dit le père.

A son fils, tout en ôtant sa robe : — Si tu n'est pas las, j'ai une course, viens avec moi.

— Volontiers, je ne suis pas las, répond le fils désireux de lui complaire.

Mais sur ces entrefaites, s'amène un vieux bonhomme : — Bonjour, mon bonhomme.

— Bonjour, père Tonin. — T'es toujours content dans les drogues ? — Toujours.

Le vieux a formellement défendu à son fils de dire dans le pays qu'il était médecin. Pour couper court aux interrogations, il a fait courir le bruit qu'il était employé chez un grand droguiste de Paris.

(A suivre.)

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

# VIOXYL

Céro-Amino-  
Hémo-Thérapie  
Organique

**MOUNEYRAT**

Indications

Asthénies diverses  
Cachexies  
Convalescences  
Maladies consomptives  
Anémie  
Lymphatisme  
Tuberculose  
Neurasthénie  
Asthme  
Diabète

Favorise l'Action des  
**VITAMINES ALIMENTAIRES**  
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

Retour très rapide

Forme : de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**  
**ÉLIXIR** Dose : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.  
Enfants : 1/2 dose.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,  
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, 1<sup>er</sup> ST-DENIS (L<sup>o</sup>n)

## Service de santé de la marine

Prix de Médecine Navale pour 1925

Par décision ministérielle en date du 12 mars 1925 et conformément aux avis émis par le conseil supérieur de santé de la marine, le prix de médecine navale, pour l'année 1925, a été attribué :

A M. le médecin de 1<sup>re</sup> classe Bideau, pour : a) son rapport de fin de campagne sur l'épidémie d'antérie en 1923-1924 ; b) son rapport sur l'épidémie de dengue, observée à bord du même bâtiment, en octobre et novembre 1923.

D'autre part, il a été accordé, à cette occasion, les récompenses suivantes, aux officiers du corps de santé ci-après désignés :

1<sup>o</sup> Une mention très honorable à MM. le médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe Oudard et le médecin principal Jean, pour leur mémoire, en collaboration, intitulé **Pourquoi meurt-on de péritonite aiguë d'origine viscérale ?**

2<sup>o</sup> Un témoignage officiel de satisfaction, avec inscription au calepin :

A M. Bellot, médecin principal, pour « l'observation de kyste hydatidique du poulmon, accompagnée de radiographies permettant de suivre l'évolution régressive du kyste après la ponction suivie d'injection parasiticide ».

A M. Hederer, médecin principal, pour « son mémoire sur le traitement des brûlures par la lanoline ».

A M. Pelle, médecin principal, pour « son étude critique de la rachianesthésie, basée sur 500 interventions chirurgicales pratiquées à l'hôpital maritime de Lorient ».

A M. Yver, médecin de 1<sup>re</sup> classe, pour « son étude sur les syndromes amygdaliens d'origine dentaire ».

Par décret du 10 mars 1925, a été promu dans le corps de santé de la marine pour compter du 13 mars 1925 :

Au grade de médecin principal :  
2<sup>e</sup> tour (choix), M. Hederer (Charles), médecin de 1<sup>re</sup> classe, en remplacement numérique de M. Barthe (J. T. E.), promu.



AFFECTIONS STAPHYLOCOCCIQUES

**“ÉBANYL”**

2 à 3 cachets par jour

**Furonculose anthrax acné**

LABORATOIRES ÉBANYL, 50 rue d'Amsterdam PARIS

**BERCK - PLAGE** Pas-de-Calais 3 h. de Paris

ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY

Belles lagunes au Midi 230 m. de TERRASSES et GALERIES

Ouverts toute l'année — Adultes, Enfants seuls

Très recommandés (par le CORPS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS Notice

**SANTAL MIDY** PARIS

Dans toutes les Pharmacies

VENTE EN GROS

PARIS 8, RUE VIVIENNE, PARIS

R. C. Paris N° 102.060.

les Produits

**INNOXA**

reposent l'épiderme

R. C. Seine N° 2.514.

**IODONE ROBIN**

ou Peptonate d'Iode

RHUMATISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYSEME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'Iodure de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS

R. C. Seine N° 251.839.

APRÈS et ENTRE les REPAS

**PASTILLES VICHY-ÉTAT**

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

Ne se vendent qu'en boîtes soignées.

R. C. Paris N° 30.051.

## TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

**LA PHAGOLYSINE**

“ENDOTINE” en Elixir composé du Profes. Gabrilovitch

Ex-Médecin Directeur des Sanatoria Impériaux d'Odessa (Russie), Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg

MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU “TERRAIN”

Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — HUBAC, Pharmacien

R. C. 45.956

**PROSTHÉNASE GALBRUN**

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE

Combinés à la Peptone & entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE - CHLOROSE - DÉBILITÉ - CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 4 et 11, r. de Faid-Her, PARIS.

1913 GAND : MED. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

**NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE**

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

**ECZÉMAS PRURITS**

**INOTYOL**

**ULCÈRES BRULURES**

du D<sup>r</sup> DEBAT

# Les grands Laboratoires français : Le Laboratoire de l'Ebanyl et des Véritables Grains de Santé du D<sup>r</sup> FRANCK



LA PRÉPARATION DES VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ DU DOCTEUR FRANCK, EN HAUT, ET LA PRÉPARATION DES CACHETS D'EBANYL, AU-DESSOUS.

LE CONDITIONNEMENT DES VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ DU DOCTEUR FRANCK ET LE PERSONNEL DU LABORATOIRE A. TRONCIN ET J. HUMBERT.

## L'ÉBANYL

constitue le traitement vraiment spécifique des affections staphylococciques

De très nombreuses observations effectuées par le corps médical permettent de dire que l'on possède actuellement un remède véritablement spécifique des affections staphylococciques.

S'il s'agit de furoncles ou d'anthrax on obtient rapidement soit une guérison totale et rapide, soit un soulagement immédiat avec amélioration progressive en utilisant les cachets d'Ebanyl.

On aura raison de la ténacité désespérante des furoncles et de leur retour récidivant à la moindre irritation de la peau, en donnant au malade deux à trois cachets par jour d'Ebanyl.

L'Ebanyl s'affirme être le remède par excellence des acnés. Dès l'absorption des cachets on voit les pustules d'acné se dessécher puis disparaître. Il faut suivre néanmoins le traitement d'Ebanyl pendant un certain temps pour empêcher toute récidive.

On sera heureux d'apprendre les résultats tout à fait favorables qui ont été obtenus également avec l'Ebanyl dans le traitement des folliculites. Pris à la dose de deux à trois cachets par jour on voit disparaître les folliculites les plus rebelles.

Pour souligner l'importance de la découverte thérapeutique que constitue l'Ebanyl il faut noter la grande commodité de son utilisation.

L'Ebanyl ne présente aucun inconvénient. Il peut être donné aux enfants et, pour cela, il suffit d'ouvrir un cachet et de le délayer dans une petite cuillerée de lait ou de gelée de fruit. La dose pour les enfants est de un cachet par jour pris en deux ou trois fois. Utilisé par les spécialistes des maladies d'enfance, l'Ebanyl a toujours donné d'excellents résultats dans toutes les affections cutanées des nourrissons.



M. A. TRONCIN, A DROITE, ET M. J. HUMBERT, A GAUCHE. PROPRIÉTAIRES-DIRECTEURS DU LABORATOIRE de l'Ebanyl et des Véritables Grains de Santé du D<sup>r</sup> Franck

## Laboratoires A. TRONCIN & J. HUMBERT

59, rue Nollet, PARIS (17<sup>e</sup>)

Créés au XVIII<sup>e</sup> siècle par le Docteur ROUVIÈRE  
Professeur d'Hygiène au Lycée de Paris  
Membre fondateur de l'Athénée Royal  
GRATUITEMENT A MM. LES DOCTEURS

1<sup>o</sup> Échantillons d'ÉBANYL,  
2<sup>o</sup> Échantillons des Véritables Grains de Santé du Docteur Franck.

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON.

## Les VÉRITABLES GRAINS de SANTÉ du D<sup>r</sup> FRANCK

sont employés depuis plus d'un siècle

Voici, en effet, la Circulaire adressée par le Comité de Bienfaisance aux Préfets des départements

Le 28 Brumaire, an 10.

Monsieur le Préfet,

Depuis longtemps, notre Comité emploie, avec le plus grand succès, pour les indigents de notre division, un remède bienfaisant et salutaire ; nous avons pensé qu'il était important de vous le faire connaître, ce sont les grains de Santé du docteur Franck : c'est un purgatif dont l'action est la plus douce et la moins fatigante ; nos officiers de santé en ont constamment éprouvé les meilleurs effets. Nous vous invitons à les faire adopter en faveur des indigents de votre préfecture. Le plus grand avantage qui doit vous déterminer à en propager l'usage c'est l'économie : une boîte de trois francs vous donnera les moyens d'être utile à vingt-cinq personnes, tandis qu'une médecine noire et dégoûtante coûte vingt ou trente sous.

Nous avons cru qu'il suffisait d'indiquer à votre philanthropie les avantages précieux de ce médicament afin que vous vous empressiez de le faire adopter en faveur des pauvres ; au surplus, ce remède, approuvé par le gouvernement, peut suppléer les boîtes médicamenteuses que l'ancien régime envoyait aux indigents.

Saint et considération.  
Guignard, méd., Blandel, Reyne, président D<sup>r</sup> méd., Moreau, méd., Petit, méd., O. Lamy, adj., Michalut, off. de santé, Duvau, Mellé, off. de santé, Bellier, off. de santé Dewall, méd.

Vu par moi, Préfet du département de la Seine : FLOCHOT.

Vu par moi, Ministre de l'Intérieur : CHAPTAL.

A base de fiel de bœuf, d'aloès et de gomme gutte, les VÉRITABLES GRAINS de SANTÉ du DOCTEUR FRANCK sont par excellence

Le remède de la constipation

Paris-Limoges. — Imp. Grimaud et de Lamoignon

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 75 — 5 AVRIL 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 02-05



S'adresser pour la Publicité  
aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE DE PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## AU CONGRÈS DES ASSOCIATIONS DES EXTERNES DE FRANCE



Les photographies de cette page ont été prises par *L'Informateur Médical* au cours du Congrès des Associations d'externes et d'anciens externes qui vient de se tenir à Paris.

La photographie ci-dessus a été prise dans la cour de la Faculté devant la statue de Bichat.

Nous y remarquons au premier plan et de gauche à droite : MM. Freidel (Lyon), A. Bocquentin (Paris), D<sup>r</sup> Fumouze (Paris), Bordes (Ecole de Santé Navale de Bordeaux), L. Justin-Besançon (Paris), D<sup>r</sup> F. Lepennetier



(Paris), M<sup>re</sup> Brosse (Paris), P. Cossa (Paris), Kourat (Rennes), D<sup>r</sup> Glover (Paris), Coste (Montpellier), Boutiron (Rennes), Martinais (Rennes).

Au deuxième plan et de gauche à droite : MM. Max Cirou (Bordeaux), Quercy (Toulouse), Petit (Bordeaux), Denarié (Nantes), Blineau (Nantes), Balmès (Montpellier), D<sup>r</sup> P. Béliague (Paris).

La photographie ci-contre a été prise devant le monument aux externes et anciens externes des hôpitaux de Paris morts pour la France.

# Les Voyages d'Études médicales aux Stations

(V. E. M.)

Les critiques qu'ils suggèrent et les améliorations qu'il serait nécessaire d'apporter à leur organisation.

## L'organisation actuelle des voyages d'études médicales

Des critiques ont été formulées au cours de ces dernières années, contre l'organisation actuelle des voyages d'études médicales. Nous retiendrons particulièrement celles qui ont été adressées au V. E. M., en 1925, au cours de la session annuelle de la Société d'Hydrologie et de Climatologie de Bordeaux et du Sud-Ouest :

« Les V. E. M., dit le docteur Lamarque dans son Rapport sur les Voyages d'Études Médicales, ont le défaut de s'adresser surtout à des médecins ayant des loisirs, retraités, ne faisant que peu ou pas de clientèle ; les vrais praticiens n'y sont qu'une exception. Les étudiants n'y sont qu'un petit nombre... Ce sont pourtant les étudiants qui retireraient le plus grand profit de ces voyages... »



M. LE PROFESSEUR CARNOT  
QUI A ORGANISÉ LES DERNIERS VOYAGES  
D'ÉTUDES MÉDICALES.

À la suite du rapport du docteur Lamarque, d'autres critiques ont été formulées : « Le grand V. E. M. a ses inconvénients, a-t-on dit. Cette année, sur 150 inscrits, 98 étaient des étrangers à la médecine. L'effort du V. E. M. pour attirer des médecins étrangers ne paraît pas avoir donné de résultats pratiques. Les médecins scandinaves qui sont venus, en particulier, étaient des médecins militaires retraités, des dentistes, des ophtalmologistes, etc... »

Si l'on prend le V. E. M. de 1922 qui est ici en question, on voit que sur 150 inscrits, tous sont médecins, sauf 34. Sur ces 34, 32 sont des femmes de médecins et 2 sont des maris de femmes médecins. Pour le reste des critiques énoncées, il suffit de consulter les listes de voyageurs du V. E. M. et les références qu'elles comportent pour voir que les faits sur lesquels elles prétendent s'appuyer sont, pour la plupart, invérifiables. Tout ce que l'on trouve, c'est que, parmi les médecins scandinaves, un était médecin militaire, l'autre médecin de la marine.

En lisant dans le compte rendu que 98 des voyageurs sur 150 étaient des non-médecins, les confrères qui n'ont pas pu participer au V. E. M. auraient le droit de s'étonner qu'on leur ait refusé une place pour l'accorder à des non-médecins. On devrait apporter la plus grande attention, semble-t-il, à ne pas critiquer à la légère, dans des réunions qui donnent à ces critiques un caractère officiel, une œuvre qui a fait ses preuves, qui, tous les ans, recueille davantage de demandes et qui doit garder aux yeux de l'étranger le renom d'excellente organisation qui, d'une façon très générale, est la sienne.

En ce qui concerne la critique formulée par le docteur Lamarque contre le petit nombre d'étudiants du V. E. M., il faut signaler que si cette critique était valable autrefois, — tout en soulignant que le V. E. M. n'a jamais été conçu comme devant s'adresser à des étudiants, — elle ne l'est plus depuis 1920, puisque, comme toutes les autres Facultés la Faculté de Paris organise régulièrement des voyages d'étudiants.

D'une façon générale, il ne semble pas opportun de critiquer l'organisation de tel ou tel voyage en lui-même. Les organisateurs des différents voyages qui ont lieu chaque année en France rivalisent de bonne volonté pour accroître la renommée de nos eaux thermales et tous autant qu'ils sont, méritent avant tout les éloges et la reconnaissance des stations françaises.

## De l'émulation qui entraîne la multiplicité des voyages, peuvent naître certains inconvénients.

Il pourra se faire, si une organisation générale ne règle par l'ordre des voyages, que certaines stations reçoivent pendant la même saison, plusieurs caravanes, et que d'autres n'en reçoivent aucune. En dehors de quelques très grandes stations, ce serait demander particulièrement dans les conditions économiques actuelles, un effort financier hors de proportion avec les possibilités de la plupart des Stations. Il y a, de plus, des dispositions à prendre, dans chaque station au vue de la réception des voyageurs : ces dispositions demandent du temps, de la liberté, une entente entre les différents hôtels. Tout cela ne peut commodément se faire qu'en dehors des mois d'affluence dans les stations, qui sont juillet et août. De plus, à ce moment d'affluence, jamais les hôteliers ne consentiraient à faire les prix qui rendent possibles, financièrement, ces voyages. Par conséquent, l'impossibilité, pour beaucoup de stations, de recevoir plusieurs voyages chaque année, la nécessité pour elles de ne recevoir ces voyages qu'en dehors du plein de la saison exigent que les voyages, dans l'intérêt et des voyageurs et des stations, aient lieu suivant un plan et des conditions bien définies.

## Les médecins étrangers et les femmes de médecins

En ce qui concerne le V. E. M., on s'est demandé s'il était utile de mélanger les médecins français et étrangers. Cette fusion, d'après l'avis le plus généralement admis, est excellente. Elle crée un échange de sympathies, de relations souvent durables entre les médecins des stations, leurs confrères français et leurs confrères étrangers, qui double, par un coefficient personnel non négligeable, les éléments de succès d'un autre ordre que comportent les voyages médicaux.

L'admission des femmes de médecins est-elle à recommander ou non ? Elles n'ont pas été admises au dernier V. E. M. Cette solution a l'avantage de réserver un plus grand nombre de places aux médecins, mais elle a l'inconvénient de refuser des propagandistes qui ne sont peut-être pas les moins enthousiastes.

## Il est de toute nécessité que seuls participent à ces voyages les étudiants en fin d'études.

À cette condition seule, ces voyages seraient autre chose qu'une agréable partie de plaisir et profiteraient aussi bien aux étudiants qu'aux stations. C'est là un point extrêmement important, d'autant plus que les conditions financières d'un voyage d'étudiants ne sont pas du tout les mêmes que celles d'un voyage de médecins. Encore que les réceptions dans les stations puissent être plus simples dans le premier cas que dans le second, il n'en est pas moins vrai que par le nombre des voyageurs et la régularité des voyages d'étudiants, ces voyages entraîneront régulièrement l'attribution de subventions officielles importantes qui ne devront être accordées qu'avec la certitude d'un emploi judicieux.

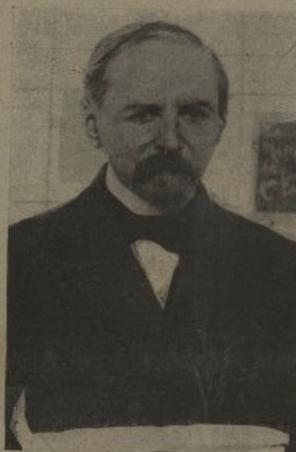
Il est nécessaire d'opérer, comme cela a déjà lieu — entre autres, à la Faculté de Paris, — une sélection. Seuls les élèves ayant obtenu telle note déterminée ont le droit de participer aux voyages d'étudiants.

Enfin, pour éviter la multiplicité des voyages, plusieurs Facultés pourront grouper leurs étudiants. On a vu que cela avait déjà eu lieu entre Paris et plusieurs autres villes. Mais un détail à éviter est le trop grand nombre de voyageurs. Pour tous ces voyages d'étudiants, dont la régularité et la fréquence seraient telles que, tous les ans ou tous les deux ans, chaque région ther-

male sera visitée par l'un d'entre eux, il serait bon de ne pas dépasser 100 à 150 membres ! C'est seulement dans ces conditions que le logement pourra être assuré d'une façon convenable pour les voyageurs et sans qu'il devienne une source de difficultés sans cesse renouvelée pour les hôteliers.

## Une distinction s'impose entre le V. E. M. et les voyages d'étudiants

Le V. E. M. a, de longue date, son organisation et ses buts spéciaux. Il n'entre en concurrence avec aucun autre voyage. Il suit un cycle déterminé qui comprend la visite de toutes les stations de France en cinq ans, et sous peine de le désorganiser complètement et de lui ôter toute utilité, il est nécessaire de lui laisser une autonomie absolue.



M. LE PROFESSEUR GILBERT  
QUI A, PLUSIEURS FOIS, FAIT VISITER VICIGY  
ET ÉVIAN AUX AUDITEURS DE SON COURS.

Les voyages sur invitation et en fin de cours ne s'étendent pas à toutes les stations et sont également à mettre à part. Ils ont toute liberté d'organisation et se règlent isolément entre telle ou telle personnalité et telle station, et n'entrent pas en concurrence avec les autres voyages.

En ce qui concerne, au contraire, les voyages d'étudiants, pour les raisons précédemment exposées, on se rend compte qu'une entente préalable est nécessaire, qui devrait se faire : 1° entre les différents directeurs de voyages ; 2° entre les directeurs de voyages et les stations ; 3° entre les directeurs de voyages et les différents organismes capables de donner à tous ces voyages les moyens financiers nécessaires.

## Le rôle que devrait jouer la Fédération thermale française

La Fédération thermale française paraît être l'organisme désigné pour assurer le contact entre tous ces éléments et réaliser avec méthode la mise sur pied de tous les voyages. Voici la solution proposée :

Chaque année, et assez longtemps avant la fin de l'année, les directeurs des différents voyages adresseraient à la Fédération thermale française leurs prévisions de voyages. Une fois tous les projets centralisés, la Fédération thermale française les examinerait, verrait si un certain nombre d'entre eux ne font pas double emploi et dans cette dernière hypothèse aviseraient les directeurs intéressés. Ceux-ci se mettraient en relations et, à l'amiable, apporteraient à leur projet primitif les modifications nécessaires.

Après tous les remaniements utiles, et une fois la liste, le calendrier, en quelque sorte, des voyages, établi pour l'année, la Fédération thermale française se mettrait en relations avec :

1° L'O. N. T. (Office National du Tourisme) avec lequel elle examinerait les besoins financiers des différents voyages. La Fédération thermale française présenterait

Le premier Congrès de la Fédération des externes et anciens externes vient de se tenir à Paris.

Les externes de Paris se sont constitués en Association, il y a déjà quelques années ; ceux d'autres villes ont suivi le mouvement, et de la réunion du tout est née une Fédération dont les statuts ont été votés en Congrès le 25 mars, à la Faculté de Médecine de Paris.

À ce Congrès étaient présents : le Bureau de l'Association des Externes et anciens Externes des hôpitaux de Paris, les délégués des A. E. de Lyon, Bordeaux, Marseille, Montpellier, Toulouse, Rennes et Nantes.

Pendant les journées des 25 et 26 mars, les délégués des A. E. de France ont visité les diverses organisations hospitalières parisiennes (la Pitié, la Salpêtrière, Gachin, Saint-Louis, Bretonneau). Les délégués ont déposé une gerbe de fleurs au pied du monument aux morts de l'Externat de Paris.

Le jeudi matin, M. Justin Godard, ministre du travail et de l'hygiène, a reçu personnellement les délégués. Après avoir écouté M. le docteur Belot, président d'honneur de l'A. E. de Paris, le ministre a reconnu la nécessité d'une protection contre les risques professionnels et le droit des Externes à être hospitalisés gratuitement ; il a promis de veiller à ce que, dans la prochaine loi militaire, on tienne particulièrement compte des titres hospitaliers. La Fédération des A. E. de France a été déclarée définitivement constituée. Les délégués des villes présentes en ont, à l'unanimité, voté les statuts.

Différents vœux ont été adoptés concernant l'assurance professionnelle, les soins gratuits, les vacances payées, la formation d'une Fédération du corps médical hospitalier, etc.

Le Bureau de la Fédération (F. A. E.) est ainsi composé :

Président : M. L. Justin-Besançon (Paris).

Vice-Présidents : MM. P. Cossa (Paris), Lartvig (Lyon).

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> F. Lepelletier (Paris).

Trésorier : M. le D<sup>r</sup> P. Béhague (Paris).

Conseillers : MM. Max Girou (Bordeaux), Chossón (Marseille), Denarié (Nantes).

Le prochain Congrès de la F. A. E. aura lieu à Lyon en février-mars 1926.

à l'O. N. T. une liste de demandes qui, arrivant toutes en même temps, lui permettraient d'attribuer les subventions nécessaires avec impartialité et au prorata du nombre des membres de chaque voyage ;

2° La Fédération thermale française se mettrait encore en rapport avec les différents organismes susceptibles d'accorder des subventions, dans tel ou tel but déterminé : Institut d'Hydrologie, Fédérations locales, stations riches qui pourraient accorder, comme cela s'est déjà fait, un certain nombre de bourses et de demi-bourses de voyage.

La Fédération thermale française répartirait ensuite, d'accord avec l'O. N. T., les fonds accordés entre les différents bénéficiaires.

Ce procédé éviterait l'attribution un peu trop mécanique de subventions en divisant simplement la somme totale à allouer par le nombre de bénéficiaires, sans tenir compte de l'importance comparée des différents voyages. D'autre part, par une vue d'ensemble des besoins financiers des voyages d'études, on connaîtrait exactement l'effort à fournir. Or, cet effort est, d'une part, important et il est nécessaire, d'autre part, de ne pas gaspiller les fonds.

Il suffit, en calculant, tout compris, la journée de voyage à 80 francs par étudiant (hôtel, chemin de fer, auto-car) de signaler qu'un voyage de 100 étudiants revient à 32.000 francs pour quatre jours, soit mesurer l'importance des crédits nécessaires, même si l'on admettait que chaque étudiant acquittait une partie des frais.

En résumé, toutes les demandes devraient donc passer par la Fédération thermale française qui serait l'organe centralisateur. Ce serait, semble-t-il, le moyen d'assurer la régularité et le bon fonctionnement des voyages d'études médicales. Ce serait aussi le moyen de faire porter tout l'effort sur ce qui existe déjà et qui a déjà fait ses preuves.

L'O. N. T., les Fédérations locales, l'Institut d'Hydrologie, les Chambres d'Industrie thermale, les Syndicats d'Initiative, les Municipalités, les Hôtels, les Sociétés thermales pourraient ainsi et sans avoir à intervenir directement, éviter d'accorder leurs concours à des groupements professionnels dont les visites semblent beaucoup plus une charge qu'une nécessité pour les stations, charge incompatible avec leurs ressources actuelles.

# LE MONDE MÉDICAL

## Naissance

Le docteur et Mme Brachat (de Livry-Gargan) font part de la naissance de leur fille, Marie-Jacques, 16 mars 1925.

## Fiançailles

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marguerite Besnier, fille de M. Alfred Besnier, agent de change près la Bourse de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Rey, avec le docteur Maximilien Labernadie, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, fils de M. Lucien Labernadie, industriel, et de Mme, ses deux décédés.

## Mariages

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Viallar, fille de M. Pierre Viallar, industriel, officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, et de Mme Viallar, née Pillais, avec le docteur Charles Ruppe, ancien interne des hôpitaux, Croix de guerre.

Le mariage de Mlle Colette Roussel et de M. Etienne Beraut a eu lieu le 31 mars, à l'église Saint-Charles, de Moneau. Mlle Roussel est la fille du docteur Roussel, directeur du laboratoire de l'Hémostyl Rousset.

Nous apprenons le mariage de Mlle Thérèse Weill-Hallé, fille de M. le D<sup>r</sup> B. Weill-Hallé, médecin de l'hôpital de la Charité, chevalier de la Légion d'honneur, et M. André Manuel. La bénédiction nuptiale sur a été donnée le 31 mars, au Temple israélite, 44, rue de la Victoire.

## Nécrologies

L'un de nos confrères, membre du Sénat, le docteur Pédebidou, trouva la mort au cours de la catastrophe de chemin de fer de Poitiers. M. Pédebidou était né le 16 décembre 1854.

Au sortir du lycée de Tarbes, dont il fut un des plus brillants élèves — il remporta notamment le prix de philosophie en 1873 — il fit sa médecine à la Faculté de Toulouse, puis, regagna son pays natal, où il exerça comme médecin consultant et y demeura de longues années.

En conseiller général en juillet 1886, il était, en 1889, nommé maire de Tournai, sa ville natale, et en 1893 ses concitoyens l'envoyèrent à la Chambre. Réélu en 1896, il se présenta aux élections sénatoriales de 1900 et entra à la Haute Assemblée, où il fut réélu aux renouvellements de 1909 et de 1920. Il était depuis plus de vingt années président du conseil général des Hautes-Pyrénées.

Pendant la guerre, M. Pédebidou prit du service comme médecin-major de première classe, et mérita d'être promu officier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite et son dévouement.

M. Pédebidou appartenait au groupe de la gauche radicale du Sénat. Il faisait partie des commissions des finances et des chemins de fer était rapporteur des budgets de l'Algérie et de la Tunisie. Enfin, il était membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique et de la Commission de préservation de la tuberculose.

Le regretté sénateur, qui ne comptait que des amis parmi ses collègues du Sénat, laissera à tous le souvenir d'un esprit fin et cultivé, d'un homme d'une grande activité et d'une grande bonté.

En l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou viennent d'avoir lieu les obsèques de M. Henri Calmette, victime de l'accident d'automobile de Saint-Cyr-l'École.

Le colonel du centre de Saint-Cyr et une députation de la compagnie de météorologie suivaient le char funèbre.

Le deuil a été conduit par M. Edouard Calmette, son frère ; le professeur Albert Calmette et le médecin inspecteur général de l'armée Emile Calmette, ses oncles. L'inhumation a eu lieu au Père-Lachaise.

On apprend, avec regret, la mort du docteur Adrien-Henri Gautiez, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à son domicile, 30, avenue Mozart, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Né à Metz, le 29 juin 1853, fils d'un architecte de cette ville, qui, en 1871, opta pour la France, le docteur Henri Gautiez, ancien interne des hôpitaux, s'était spécialisé dans le traitement des affections articulaires et des lésions musculaires et osseuses. Pendant la dernière guerre, il dirigea, à l'hôpital du Val-de-Grâce, un centre de rééducation physique des blessés.

Le défunt était l'auteur de nombreuses communications à l'Académie de Médecine, dont une, ces dernières années, en collaboration avec les professeurs d'Arsonval et Amar, sur « l'éducation respiratoire et les attitudes du corps ».

## Le Congrès des villes d'eaux, bains de mer et stations climatiques

Le Congrès des villes d'eaux, bains de mer et stations climatiques qui vient de se terminer à Paris les derniers jours de cette semaine, a connu le grand succès qu'on avait prévu pour cette réunion, qui avait été organisée par M. le docteur Georges Baudouin, président, M. le docteur Victor Gardette, secrétaire général, et M. Vermeylet, trésorier.

Le Comité d'honneur comptait les personnalités les plus marquantes du monde médical et touristique.

Les travaux du Congrès commencèrent jeudi dernier, à 9 heures du matin, par une séance de travail sous la présidence de M. le docteur Baudouin. Lecture y fut faite d'un rapport de M. Tonbeau sur la protection des sources et une discussion très intéressante s'en suivit. — A 14 heures eut lieu la séance solennelle d'ouverture, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine de Paris, sous la présidence effective de M. Justin Godart, Ministre du travail et de l'hygiène, assisté de M. le docteur Baudouin, président général du Congrès, et de M. le professeur d'Arsonval, président de la Section climatique. — A 15 heures fut discuté le remarquable rapport de M. le docteur Gardette sur l'organisation nationale et rationnelle des stations climatiques.

La journée de vendredi fut occupée par deux séances de travail, sous la présidence de M. le docteur Durand-Pardel, et dans lesquelles furent discutés les rapports de MM. Nivière, Durand-Pardel, Jean Bouloumie, Lefebvre, sur la nécessité d'une organisation spéciale pour les stations thermales et climatiques.

Hier, samedi matin, sous la présidence de M. Maurice Bernard, fut discuté le rapport de M. le docteur Liacre sur l'organisation des voyages d'études aux stations. — A la séance de l'après-midi, un grand nombre de vœux furent votés, et le soir, tous les membres du Congrès se trouvèrent réunis dans les salons de l'Hôtel Continental pour un banquet de clôture.

Nous publierons dans le prochain numéro le compte rendu détaillé des travaux de ce Congrès, dont nous ne pouvions matériellement rendre compte dans ce numéro.

## Une élection mouvementée à l'Académie de Médecine

L'Académie avait à élire un successeur à M. Jean Canus dans la section de biologie.

Les candidats en présence étaient : M. Lapique présenté en première ligne par la section ; venaient ensuite, par ordre alphabétique : MM. Anthony, Jolly, Marage, Pettit et Tiffeneau.

Au premier tour de scrutin, M. Pettit obtenait 38 voix et M. Lapique 37, 4 voix allaient à M. Marage. MM. Anthony, Jolly et Tiffeneau en recueillaient chacun une.

Au deuxième tour, M. Pettit était élu par quarante-cinq voix sur quatre-vingts votants. Paut-il rappeler que lors de l'élection du regretté Jean Canus, M. Lapique, candidat au même fauteuil, avait été présenté également en première ligne par la section. Nous avons signalé, à cette époque, que le nombre de voix recueillies au scrutin général par M. Lapique avait été inférieur à celui par lequel il avait été désigné dans la section.

Nous croyons savoir que le résultat de cette élection ne manquera pas d'être accueilli avec un certain étonnement dans le monde scientifique, où les travaux de M. Lapique, professeur de physiologie à la Sorbonne, sont justement appréciés.

Le docteur et Mme Auguste Luling ont la douleur de faire part du décès de leur fils Jean-Marc Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le 28 mars. Le service religieux a été célébré le même jour, en la chapelle du Père-Lachaise. Cet avis tient lieu de faire part.

Nous apprenons la mort, à Luvaveix-Mines (Creuse), du docteur Pierre-Justin Treille, médecin honoraire des houillères d'Ahun, médecin-major honoraire de 1re classe, ancien médecin-chef à l'hôpital numéro 5, à Limoges, président du Syndicat des médecins de la Creuse, président du Conseil d'hygiène départementale, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole, engagé volontaire en 1870 et en 1914, médaillé des deux guerres.

Nous apprenons la mort du docteur Edouard Pilatte, président du conseil d'administration de l'« Eclairer de Nice », décédé en cette ville.

## On nous informe que

Par suite d'une erreur que nous sommes les premiers à regretter, nous avons omis de signaler dans l'un de nos derniers numéros que nous devions à l'obligeance de notre confrère le professeur Criche, directeur du « Journal de médecine de Bordeaux », le cliché du professeur Villar, récemment décédé, que nous avons publié dernièrement.

Une erreur typographique nous a fait imprimer dans le dernier numéro le nom du docteur Oberthur avec une orthographe de fantaisie. Nos lecteurs qui connaissent la renommée de notre confrère auront corrigé d'eux-mêmes cette faute.

On nous rapporte que, désireux de montrer leur sympathie au docteur Savariaud, qui vient d'être frappé d'une sanction par le directeur de l'Assistance publique, les internes des hôpitaux de Paris feraient à celui dont ils respectent les grandes qualités d'enseignement une invitation significative à l'occasion de leur prochain banquet.

C'est par suite d'une confusion que nous avons attribué dans notre dernier numéro le buste du docteur R. Croc, rédacteur en chef du « Lien Médical », un sculpteur Powlewicz ; son auteur est, en effet, Henri Moncassin, qui, en plus de ce portrait, a exposé au Salon des Médecins une « Bacchante » (brouze) de belle allure. Rendons donc à César...

Par les soins de M. L. Camus, une salle de l'Académie a été installée sous le nom de Musée Jenner pour recevoir tous les documents intéressants l'histoire de la vaccine. On y trouve réunie une collection fort intéressante de gravures, médailles, portraits, instruments, livres, documents écrits, etc., et notamment les dons importants de M. Chaurmier.

A l'occasion de la nomination comme professeur de clinique ophtalmologique du docteur Terrier, ses collaborateurs et ses anciens élèves se réuniront pour lui offrir un dîner intime qui aura lieu le soir de sa première leçon, le lundi 27 avril.

Pour tous renseignements s'adresser aux docteurs Vetter et Cousin, à la clinique ophtalmologique de l'Hôtel-Dieu.

M. Patel, agrégé près la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Lyon, est nommé, à compter du 1er avril 1925, professeur de chirurgie opératoire à ladite Faculté (chaire vacante par suite du transfert de M. Villard dans la chaire de clinique gynécologique).

Contre les troubles intestinaux chroniques de la première enfance, les pédiatres des divers centres d'enseignement s'accordent à recommander la cure thermique de Châtel-Guyon, que préparent et excellent avec de petites cures de boisson à domicile avec l'eau de « Châtel-Guyon-Gubler ».

Les services municipaux de médecine et d'hygiène de la ville de Nancy seront transférés place des Dames, terre-plein de Saint-Epvre (nouvelle dénomination), à dater du mercredi 1er avril, exception faite du service de vaccine qui continuera provisoirement à fonctionner dans les locaux, 55, rue Stanislas, aux jours et heures habituels.

« INAVA » fabrication des Vaccins concentrés contre : la Pyorrhée Alvéolaire ; les Infections Staphylococciques ; l'Œgène ; les Métrites ; les Bronchites Chroniques et l'Asthme ; du Vaccin antipyrétique, etc. Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'« Immunité locale » de Besredka).

L'Académie de Médecine a reçu une demande formulée par M. le docteur Grimbard en vue d'être autorisé à fabriquer et à vendre un « collovaccin antituberculeux ».

Le Président de la Société de recherches des hydrocarbures a fait une demande en vue d'obtenir l'autorisation d'exploiter une source minérale dite « La Grande Forêt », sise à Aracchar.

Le 1er mal prochain, une place d'interna en chirurgie sera libre à l'hôpital de Monaco. On exige 14 inscriptions, un certificat de bonne conduite et de bonne santé. Traitement : 2.400 francs. Logement, nourriture, engagement d'un an. S'adresser au Directeur de l'hôpital.

Les propriétaires d'une source minérale située sur le territoire de la commune de Saint-Silvestre-Pragoulin (Puy-de-Dôme), demandent que la dénomination « des Vertus », primitivement proposée pour cette source, soit remplacée par celle de « Source Mazarin n° 2 ».

L'Association des médecins du P.-L.-M. a distribué cette année 97 allocations de 300 fr. aux vieux sociétaires. Allocation de droit et qui est accordée en dehors de toute considération de fortune ou de santé.

## L'actualité médicale devant l'objectif

### LE CONSEIL DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DÉSIGNE DEUX PROFESSEURS



Photo Informateur Médical  
M. LE PROFESSEUR ROUSSY



Photo Informateur Médical  
M. LE PROF. OMBREDANNE (à gauche)

Le Conseil de la Faculté de Médecine a désigné le professeur agrégé Auguste Roussy pour la chaire d'anatomie pathologique, devenue vacante par la mise à la retraite du professeur Letulle.

Il a désigné aussi le professeur agrégé Ombredanne pour la chaire de clinique de chirurgie infantile, en remplacement du professeur Auguste Broca, décédé.

Ces deux propositions ont été transmises à la signature de M. François Albert, ministre de l'Instruction publique.

M. le docteur Liénard, de Pont-de-Beaumont (Savoie), a formé un comité en cette ville, en vue d'y élever un monument à Praxas.

M. le docteur Bordier, correspondant national de l'Académie, a signalé les dangers résultant de la manipulation des corps radioactifs et a demandé en conséquence que l'Académie veuille bien examiner les mesures préventives qu'il conviendrait de formuler.

Le général Debenev, directeur de l'Ecole de Guerre, a fait samedi dernier une conférence très documentée à la Faculté de Médecine sur le rôle de l'officier de réserve.



# LE MÉDECIN DU JOUR

M. le Docteur L. BARTHE  
Professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux

Dans la séance du 3 février dernier, l'Académie de médecine a élu membre correspondant national M. le docteur L. Barthe, professeur de toxicologie et d'hygiène appliquée à la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux.

M. Barthe a appartenu pendant quelques années au corps des pharmaciens militaires. A Nancy, il eut la bonne fortune de rencontrer le professeur H. Haller, de la Faculté des sciences, dont le laboratoire a toujours été un centre d'activité et d'initiative scientifique. Sous la direction de ce savant dont il est demeuré l'élève, il fit une thèse de doctorat en sciences physiologiques sur le sujet suivant : « Des Synthesèses opérées à l'aide de l'éther cyanosuccinique ». Il se présenta au concours d'agrégation et fut nommé agrégé de pharmacie



M. LE PROFESSEUR BARTHE, DE BORDEAUX

à la Faculté de médecine de Bordeaux en 1889. Depuis cette époque, tout en assurant un important enseignement, il n'a cessé de s'intéresser à toutes les branches de la chimie et de la pharmacie. Continuant ses recherches de chimie pure, il étudia les dérivés bromés de la pyridine. En chimie pharmaceutique, il a indiqué des méthodes de dosage des sels de baryum et de strontium, des sels salicylés minéraux et organiques, des sels de quinine, et a préparé de nouveaux sels organiques de quinine, d'antipyrine et de strychnine. En toxicologie, il a étudié l'élimination et le dosage de l'arsenic organique, la recherche et la caractérisation du plomb et du mercure, ce qui lui a valu d'être élu membre titulaire de la Société de médecine légale de France.

Chargé de la direction des Services pharmaceutiques des Hospices civils de Bordeaux, il a créé à la Pharmacie générale de l'hôpital Saint-André de Bordeaux une organisation dans laquelle se trouve réalisée une collaboration étroite des pharmaciens avec les médecins et les chirurgiens des hôpitaux. Tous les différents pansements stérilisés, les pansements antiseptiques, pour certains desquels M. Barthe a indiqué lui-même les divers modes d'essai des antiseptiques utilisés, y sont préparés sur place.

Les questions d'hygiène sociale retiennent fortement son attention et, depuis 1894, il est membre du Conseil départemental d'hygiène de la Gironde. Pendant la guerre, mobilisé comme pharmacien principal de 2<sup>e</sup> classe, il fut nommé délégué sanitaire départemental adjoint et chargé de la Direction pharmaceutique de la 18<sup>e</sup> région. Sur les indications qui furent un Sous-Secrétaire du Service de santé, il créa un laboratoire régional qui centralisa la plupart des analyses biologiques des formations sanitaires de la ville et celles des denrées alimentaires de la 18<sup>e</sup> région.

M. Barthe est officier de la Légion d'honneur depuis 1916. Il a obtenu de nombreuses récompenses de l'Académie de médecine, de 1886 à 1925, et le Prix Montyon de l'Académie des sciences en 1920.

## La délivrance sans ordonnance de certaines spécialités va être interdite

Nous apprenons que M. le Ministre du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance, d'accord avec son collègue, M. le ministre de l'Agriculture, va donner des instructions aux préfets afin que les pharmaciens soient rappelés à l'observation des prescriptions visées par la loi du 21 germinal an XI, toujours en vigueur et notamment de celles de l'article 32 de cette loi qui leur interdit de délivrer sans ordonnance des substances médicamenteuses.

Cette circulaire ministérielle est motivée par le rapport qu'a présenté M. le professeur Guignard à l'Académie de Médecine.

### Un rapport de M. le Prof. Guignard

M. le Ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales avait invité l'Académie à donner son avis sur un vœu de la Société de Médecine et de Chirurgie de Bordeaux, tendant à interdire la délivrance au public, sans ordonnance médicale, de deux produits spécialisés dénommés « somnifène » et « dial ».

On remarquera d'abord, dit le professeur Guignard, que la nature et la composition de ces remèdes ne sont indiquées ni sur les récipients qui les contiennent, ni sur les prospectus qui les accompagnent.

Le « somnifène » se présente sous forme liquide ; il est destiné à être absorbé par gouttes ou injecté par voie intramusculaire ou endoveineuse. Tel qu'il est vendu actuellement, il paraît être constitué par de l'isopropylalomalonylurée, associée au véronal et dissoute dans de la diéthylamine. Il était, semble-t-il, primitivement formé par un mélange de véronal et de dial ; d'un tel résultat que ce médicament aurait changé de composition sans changer de nom, chose toujours possible quand il s'agit d'un remède secret, mais fâcheuse par les conséquences qu'elle peut avoir. Quant au « dial », vendu sous forme de comprimés, c'est la diallymalonylurée qui semble le constituer exclusivement.

Aucune des substances qui entrent dans la composition de ces deux médicaments ne figure dans les tableaux des substances vénéneuses inscrites dans le décret du 14 septembre 1915. Ce sont, en outre, des remèdes secrets, dont la vente reste toujours interdite par la loi du 21 germinal an XI. D'autre part, alors même que leur composition serait connue, ils n'en rentreraient pas moins dans la catégorie des substances médicamenteuses dont la délivrance, aux termes de l'article 32 de ladite loi, ne peut être faite que sur prescription médicale.

Nous croyons devoir rappeler qu'en 1917, à la suite d'une longue discussion sur les spécialités pharmaceutiques, l'Académie avait demandé l'application rigoureuse de la loi de germinal à ces préparations. Elle estimait, en outre, que le décret du 3 mai 1850 sur la vente des remèdes nouveaux devrait être complété par la disposition suivante : « Tout médicament simple ou composé, dont la composition qualitative et quantitative n'est pas encore connue, doit être considéré comme remède secret et poursuivi comme tel ».

Pour des raisons multiples, dont nous n'avons pas à nous occuper actuellement, le vœu de l'Académie n'a eu aucune suite. Si pourtant on conçoit que les prescriptions de la loi de germinal soient tombées en désuétude quand il s'agit de remèdes anodins, on s'explique moins qu'il en soit de même dans le cas de préparations douées d'une réelle activité physiologique. On ne peut donc qu'insister encore sur la nécessité de connaître la composition et de réglementer la délivrance de ces substances médicamenteuses, dont le débit à tout venant et l'usage inconsidéré offrent de sérieux dangers pour la santé publique.

En conséquence, la Commission propose à l'Académie de répondre comme suit à la question qui lui est posée au sujet du « somnifène » et du « dial », et, subsidiairement, d'appeler à nouveau l'attention des Pouvoirs publics sur les conditions qui devraient être

imposées pour la vente des médicaments du même genre.

L'Académie, invitée par M. le Ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales à faire connaître son opinion sur le vœu de la Société de Médecine et de Chirurgie de Bordeaux, tendant à l'interdiction de la vente au public du « somnifène » et du « dial » sans ordonnance de médecin.

Est d'avis que le débit de ces préparations médicamenteuses étant régi par l'article 32 de la loi du 21 germinal an XI, la vente ne peut en être faite au public que sur prescription médicale.

Elle considère, en outre, que si les principes impératifs de cette loi ont fait place depuis longtemps à un régime de tolérance explicite dans le cas des remèdes anodins, il ne saurait en être de même quand il s'agit de produits ou spécialités à base de substances dont le médecin a seul qualité pour apprécier l'action physiologique ou thérapeutique.

Elle estime, en conséquence, qu'il y a lieu d'imposer aux fabricants toutes mesures propres à faire connaître aux médecins et aux pharmaciens la composition qualitative et quantitative de ces préparations.

### La révision fréquente du tableau C s'impose

La loi est conforme à la logique, dit M. le professeur Balthazard. Si, en effet, on admettait que les substances du tableau C peuvent être délivrées sans ordonnance, il en serait de même « a fortiori » pour toutes les substances qui ne sont inscrites dans aucun des trois tableaux. Or, parmi ces dernières se trouvent les produits médicamenteux nouveaux, alors même qu'ils seraient d'une toxicité considérable. Nous en avons la preuve en ce moment pour les dérivés barbituriques, qui ont causé de nombreux accidents et permis maint suicide.

Il importe donc, de toute façon, que les divers tableaux soient l'objet d'une révision fréquente.

Il importe également de rappeler que les prescriptions de l'article 32 de la loi de germinal sont toujours en vigueur et que les pharmaciens, lorsqu'ils délivrent sans ordonnance des substances médicamenteuses, même sous forme de spécialités, engagent leur responsabilité civile et pénale.

### Le traitement des médecins des hôpitaux

Le Conseil municipal de Paris a voté l'augmentation globale de 33 % des traitements de tout le personnel médical de l'assistance publique, médecins, internes et externes.

### L'actualité thérapeutique

### Le citrate de soude dans le traitement des angiomes

M. Sorrel a fait à la Société de Chirurgie un rapport sur une observation envoyée par M. Hustin, de Bruxelles ; il s'agit d'un mode de traitement d'un angiome de la joue.

M. Hustin a injecté au sein même de la tumeur du citrate de soude dissous dans un volume égal d'eau ; il injecta 2 cc à chaque fois et répéta huit fois l'injection, en trois mois l'angiome qui était du volume d'une noix disparut entièrement, laissant simplement sous une peau normale un petit nodule fibreux cicatriciel.

## Migraines - Névralgies - Douleurs nerveuses Règles douloureuses

**algocratine**  
E. LANCONNE  
71 Avenue Victor Emmanuel III, PARIS

## LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX

Ses 4 formes  
**GAMBÉOL**  
TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA  
LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : J. GAUTIER, 24, Rue de Ponthieu - PARIS

## Légion d'honneur

Nomination au grade de chevalier : Masmonteil (Fernand-François), docteur en médecine, chirurgien bénévole des mutilés des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements de Paris. A, depuis la guerre, prodigué avec un admirable dévouement et un absolu désintéressement ses soins éclairés à des camarades mutilés et malades de guerre ; médecin conseil d'un très important groupement de victimes de guerre.

**VERONIDIA**  
le plus **ACTIF**  
le plus **AGRÉABLE**  
le plus **MANIABLE**  
des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023.

**OPOTHÉRAPIE**  
du **DIABÈTE**  
par la **PANCRÉPATINE**  
" LALEUF "  
CAPSULES GLUTINISÉES  
A BASE D'EXTRAIT  
SPÉCIAL BIGLANDULAIRE  
de **PANCRÉAS**  
et de **FOIE**  
De 6 à 12 par 24 heures  
au cours des repas  
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS :  
**LABORATOIRES LALEUF**  
49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (xv<sup>e</sup>)

**PRODUIT FRANÇAIS**  
**SANTHÉOSE**  
Le plus fidèle - Le plus constant  
Le plus inoffensif des **DIURETIQUES**  
L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration  
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :  
**SANTHÉOSE PURE** { Affections cardio-rénales  
Anémie, Convalescences.  
**S. PHOSPHATÉE** { Sclérose cardio-rénale  
Anémie, Convalescences.  
**S. CAFÉINÉE** { Asthénie, Anaxétose  
Maladies infectieuses  
**S. LITHINÉE** { Précipitose, Artério-sclérose  
Goutte, Rhumatisme.  
La **SANTHÉOSE** ne se présente qu'en cachets  
ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24  
cachets dosés à 0,50 centigr. - Dose : 1 à 4 par jour.  
**RIX : 7 Fr.**  
Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile, PARIS

**IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ**  
que c'est avec la  
**ZOMINE**  
Que M. le Prof. Charles RICHET  
**A PROUVÉ**  
par des expériences physiologiques  
- et des essais thérapeutiques -  
**L'EFFICACITÉ** de la ZOMOTHÉRAPIE  
contre la **TUBERCULOSE**

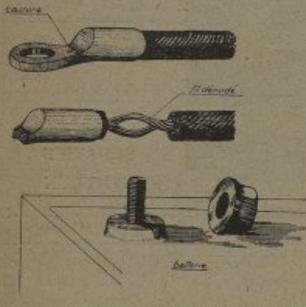
# Les Conseils du Chauffeur

## LA RÉPARATION RAPIDE D'UNE CONNEXION DE BATTERIE

Les câbles conducteurs qui aboutissent à la batterie d'accumulateurs sont terminés généralement par des coses dans lesquelles le câble est soudé. Il peut arriver que l'œil de la cosse se brise soit par suite de corrosion, soit par suite d'un choc, surtout si la métal qui constitue la cosse est de mauvaise qualité.

Une réparation rapide ne peut envisager le remplacement de la cosse, car cela exige, pour la fixation, d'utiliser la soudure et nécessite évidemment qu'on ait une cosse de rechange, ce qui n'est pas généralement le cas.

Cependant, il est indispensable de fixer d'une façon solide le câble aux bornes de la



batterie et il n'est pas très recommandé d'opérer cette fixation de la même manière que sur une installation fixe, c'est-à-dire en dénudant l'extrémité du câble et en enroulant la partie libre autour de la borne.

On obtient une fixation plus rigide en réparant de la façon suivante : on sectionne l'isolant du câble à une petite distance du fragment restant de la cosse sectionnée. On relève tout l'isolant jusqu'à la cosse, de façon à laisser apparaître les fils nus du conducteur.

Le câble étant naturellement du câble souple, constitué de plusieurs brins, on pourra facilement séparer ce conducteur en deux parties de manière à former un col métallisant le passage de la tige de la borne. On a ainsi une cosse de fortune qui pourra fonctionner longtemps et qui pourra attendre qu'on ait en sa possession une cosse neuve et qu'on ait aussi les outils pour effectuer toutes les connexions soudées nécessaires.

## ELECTION DE DEUX CORRESPONDANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

La commission avait présenté : En première ligne : MM. Johannessen, de Christiania (Norvège), et Mariano Castex, de Buenos-Aires (Argentine).

En seconde ligne et par ordre alphabétique :

MM. Alcayo de Castro, de Rio-de-Janeiro (Brésil) ; Balwin, de Saranac-Lake (Etats-Unis) ; Bogdan, de Jassy (Roumanie) ; Petren, de Lund (Suède) ; Rousseau, de Québec (Canada).

L'Académie a nommé membres correspondants étrangers dans la première section (médecine) : MM. Johannessen, de Christiania, et Mariano Castex, de Buenos-Aires.

## Congrès de la Société Internationale de Chirurgie

Le VII<sup>e</sup> Congrès de la Société internationale de Chirurgie se tiendra à Rome les 7, 8, 9 et 10 avril 1933.

Les questions inscrites à l'ordre du jour sont les suivantes :

- 1<sup>o</sup> Curiothérapie du cancer utérin ;
- 2<sup>o</sup> Thérapeutique des tumeurs cérébrales ;
- 3<sup>o</sup> Chirurgie de la rate ;
- 4<sup>o</sup> Abcès du foie ;
- 5<sup>o</sup> Résultats Congrès du traitement de l'épilepsie jacksonnienne.

Un voyage sera organisé avant et après le congrès. Les congressistes visiteront Milan (1<sup>er</sup> avril), Padoue (2 avril), Venise (3 avril), Bologne (4 avril), Florence (5 avril), Gênes (13 avril), Pavie (15 avril), Turin (15 avril).

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le docteur J. Mayer, secrétaire de la S. I. C., 72, rue de la Loi, à Bruxelles.

## CURIEX CAS D'AMNÉSIE

M. Nils Fisher fils d'un riche industriel suédois, qui avait disparu depuis trois mois, vient d'être retrouvé dans un grand hôtel de New-York. Le jeune homme, qui souffre d'une amnésie totale, ne sait pas de quelle manière il est venu échouer là.

## Ephémérides Médicales

30 mars 1581. — La Bulle du pape Grégoire XII renouvelle la défense faite aux Juifs par les papes Paul IV et Pie V d'exercer la médecine.

31 mars 1837. — Mort, à Paris, d'Antoine Dubois, baron de l'Empire, l'un des plus célèbres cliniciens de son temps. Il fut chirurgien à la Maison de Santé qui porte son nom.

4 avril 1812. — Le chirurgien Fr. Th. Duchateau se fait recevoir docteur à la Faculté de Médecine de Paris à l'âge de 62 ans, après un brillant examen.

3 avril 1760. — Mort, à Paris, du célèbre anatomiste Winslow, d'origine danoise. Fixé à Paris en 1698, et qui est le créateur de l'anatomie descriptive.

## PETITES NOUVELLES DE L'ACADÉMIE

M. le ministre du travail, de l'hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales a transmis à l'Académie :

Une lettre lui faisant connaître qu'il est prêt à mettre ses services en relation avec la commission qui, à l'Académie, s'est chargée d'étudier et de rapporter la question du danger que présentent la préparation, la manipulation et le transport des corps radio-actifs, en vue d'adjointe à la commission d'hygiène industrielle les personnalités scientifiques dont le concours s'impose pour éclairer la dite commission en cette matière spéciale, dans l'élaboration du règlement envisagé ;

Une requête présentée par le directeur de la source des « Deux Reines », à Mouxy (Savoie), au vue d'être autorisée à exporter ladite eau ;

Une lettre de M. le préfet du Morbihan concernant un cas de méningite cérébro-spinale observé à Pont-Scorff ;

Des lettres de MM. les préfets du Loiret, de la Loire-Inférieure et de la Côte-d'Or, signalant des cas d'encéphalite léthargique constatés dans leurs départements.

L'Université de Pavie invite l'Académie à se faire représenter aux cérémonies de la célébration du II<sup>e</sup> centenaire de sa fondation, cérémonies qui auront lieu à Pavie du 20 au 22 mai de cette année.

## Comment un médecin de Florence fut escroqué de 50.000 francs en achetant du radium

Un homme d'allure distinguée s'est présenté au bureau de dépôt des bagages en gare de Perrache et a exhibé une série de papiers pour retirer une malle dans laquelle était du radium représentant une valeur de 100.000 fr. Les employés de la gare eurent vite fait de constater que les pièces présentées étaient des faux et que le visiteur avait été victime de la classique escroquerie au « trésor espagnol ».

La victime, le docteur Fariani, de Florence, raconta comment des individus s'étaient présentés dans le laboratoire où il travaillait avec quelques confrères et leur avait proposé de leur céder dix centigrammes de radium au prix de 100.000 francs.

Le marché fut conclu avec cette clause singulière que le radium serait payé 50.000 fr. à la commande et 50.000 francs lors de la livraison. Le radium était, prétendirent les vendeurs, dans une malle que les médecins pouvaient aller retirer, contre remboursement du reste de la somme, en gare de Lyon-Perrache.

Le docteur Fariani se rendit donc à Lyon pour prendre livraison du radium. On sait le reste.

Après avoir raconté l'aventure à son conseil et porté plainte au parquet, le docteur Fariani est parti pour Paris, apportant certains renseignements qui pourront mettre la justice sur la piste des ingénieux inventeurs de la malle au radium.

## Les ravages de la paralysie infantile en Nouvelle-Zélande

Une épidémie de paralysie infantile sévit dans tout le pays. Toutes les écoles de Wellington sont fermées depuis Noël et les enfants ne peuvent voyager en Nouvelle-Zélande qu'avec un permis spécial. Depuis le début de l'année, on signale plus de 800 cas de paralysie infantile et 127 morts sont attribués à cette épidémie.

## Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALES

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE  
**SEPTICEMINE**  
CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Bézaçon, PARIS (3<sup>e</sup>)

Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Plus, le fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétiés, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuléux.

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réédite les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »

« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculeux et des états d'anémie et de dénutrition. »

« La ZOMINE a sauvé et sauvera de nombreuses existences humaines. »

Charles RICHEL  
Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Maison Edouard 1924)

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHEL. »

M. GUILBAUD  
Pharmacien à l'« Centre de la Faculté de Paris »

Dépôt général  
« Pharmacie de Palais Royal »  
en face Richelieu - PARIS  
76, rue de la Harpe - C.C. No 14391  
Uniquement Médicinal  
La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

SANATORIUM DE LA  
**MALMAISON**  
des Docteurs ANTREAUME et BOUR  
4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27

TRAITEMENT  
des AFFECTIONS NERVEUSES  
des PSYCHOPATHIES  
et des MALADIES de la NUTRITION

Si affaibli, si contagieux. Prix forfaitaire sans supplément.

LES  
**PERLES  
TAPHOSOTE**  
au Tanno-Phosphate de Créosote

Littérature d'Échantillons : PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Enfer, PARIS 6<sup>e</sup>

R. C. Seine 263

TRAITEMENT PHYSIOLOGIQUE DE LA CONSTIPATION  
Extrait total des Glandes Intestinales - Extrait Biliaire - Agar-Agar - Ferments Lactiques

# TAXOL

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS - LABORATOIRES REUMIS, 11, Rue Torricelli, PARIS. J. LEGRAND Ph<sup>r</sup>.

Le **PILULES** ou **ELIXIR** de

## DIASTO-PEPSINE RICHEPIN

Aux trois Ferments  
**PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE**  
**Digèrent et Assimilent**  
TOUT  
Viande, Féculents, Corps gras - RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**

Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. — 34, Boul' de Glichy, PARIS

**RECONSTITUANT**  
Le Plus Puissant - Le Plus Scientifique  
Le Plus Rationnel

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA  
10, rue Fromentin, 10, PARIS

**TRICALCINE**  
ANNEE DE SES CHAQUEURS RENDES SCIENTIFIQUES  
RECALCIFICATION DE L'ORGANISME

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA  
10, rue Fromentin, 10, PARIS

**LA TRICALCINE PURE**  
Se vend : en Poudre, Comprimés,  
Cachets Granulés, Tablettes Choclat.

**TRICALCINE, METHYLARSINEE,  
ADRENALINEE, FLUORÉE**  
En cachets seulement

R. C. Seine No 148 044

# BROMIDIA

## BATTLE & C.

"L'HYPNOTIQUE par EXCELLENCE"

MÉDICAMENT TITRÉ ET GARANTI  
Toujours digne de CONFIANCE



Insomnie, Nervosisme, Epilepsie, Irritabilité, Manie, Toxicomanie, Etc.

Littérature et Echantillons gratuits sur demandes de MM. les Docteurs

Messrs. ROBERTS & C<sup>e</sup> PHARMACIENS  
5, rue de la Paix - PARIS

Clinique O-R-L de la Faculté de Médecine de Toulouse

Cours de perfectionnement 1925

Cet enseignement dirigé par M. Escat, chargé de cours aura lieu comme les années précédentes à l'hospice de la Grave, du 6 au 11 juillet 1925. Destinée spécialement aux jeunes praticiens O. R. L., il comprendra :

- Des leçons sur des sujets d'actualité et sur des questions classiques appelant une nouvelle mise au point ;
- Des démonstrations cliniques et pratiques ;
- Des exercices de seméiologie et de médecine opératoire O. R. L. ;

Le programme détaillé sera publié ultérieurement.

Les inscriptions seront reçues au secrétariat de la Faculté de médecine de Toulouse jusqu'au 30 juin 1925. Droit d'inscription : 15 francs.

### Syndicat Professionnel des Médecins Bordelais

Voici la composition du conseil d'administration du Syndicat professionnel des médecins bordelais pour 1925 :

Président : Soulié  
Vice-président : Legros  
Secrétaire général : Verger  
Trésorier : Roche  
Secrétaires de séance : Bonnin et Marcade

Membres : Audouin, Blanchereau, du Camp d'Orgas, Labeau, Lassalle, Olivier, Orsion, Pegu fils.

### Une Doctoresse vient d'être nommée Médecin-Chef des Asiles de la Seine

Le concours de médecin-chef des Asiles d'Aliénés de la Seine vient de se terminer par la nomination de M. le docteur Petit, directeur-médecin de l'Asile agricole d'aliénés de Chézel-Benoît (Cher), et Mlle la doctoresse Pascal, médecin-chef de service à l'Asile public d'aliénés de Châlons-sur-Marne (Marne).

Rappelons que le jury de ce concours était composé comme suit : M. le docteur Depidit, président ; MM. les docteurs Marie, Toulouse, Capgras, Camus, Adam et Lerat.

### LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE THALASSOTHÉRAPIE S'ANNONCE COMME UN SUCCÈS

Les organisateurs du Congrès, à la suite de pourparlers, ont établi des relations importantes avec les commissaires organisateurs du 3<sup>e</sup> Congrès international de Médecine et Pharmacie militaires (20-25 avril 1925).

Le Congrès d'Arcachon peut être considéré comme la continuation directe du Congrès de Paris. Tout fait prévoir qu'il en retirera certains avantages.

Le côté scientifique, à l'heure actuelle, est pleinement assuré : les manuscrits des rapporteurs français, anglais, belges, italiens étant déjà à l'impression. Ils seront distribués avant l'ouverture du Congrès. Leur lecture préalable donnera à leurs discussions une importance que ni ne saurait échapper.

D'autre part, des thalassothérapeutes bien connus, se sont fait inscrire pour des communications.

Pour tous renseignements, s'adresser au docteur Chauveau, secrétaire général du Congrès, villa La Rouvrate, Arcachon.

# REVUE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

Les obésités de la puberté, LERESBOULLET et BOULANGER-PILET, *Paris Médical*.

La poussée de croissance pondérale peut, elle aussi, réaliser une hypertrophie pathologique, une adiposité, une obésité, les conditions d'alimentation et d'exercice restant, bien entendu, normales. Ces obésités s'observent de préférence chez les filles de quinze à dix-huit ans. Dans certains cas, ce n'est qu'une obésité « prépubertaire » transitoire, s'atténuant avec l'apparition des règles, puis disparaissant. Dans d'autres, il s'agit d'une surcharge adipeuse plus stable, amorce d'une obésité progressive, qui trouvera son plein épanouissement à l'âge adulte. Dans une dernière variété, de beaucoup la plus importante, non seulement il existe une adiposité, mais une perturbation générale de la nutrition et en particulier, de manière constante, des troubles dans la sphère génitale ; un « syndrome adipo-génital » (au sens clinique de ce mot) se trouve réalisé.

L'adiposité, qui constitue le symptôme dominant, apparaît progressivement ou rapidement ; tantôt elle est presque uniquement localisée aux seins, à l'abdomen aux hanches, aux fesses ; tantôt, au cas plus rare où il s'agit d'un garçon, l'arrondissement des formes, la rareté des poils, contribuent à donner au sujet un aspect féminin eunchoïde.

Mais l'adiposité, ou plutôt l'obésité peut être plus marquée, intéresser toutes les parties du corps, envahir la face, le cou, les régions sus-claviculaires, la région lombaire, les membres. Souvent, d'ailleurs, l'obésité revêt une topographie particulière. Alors que l'obésité commune est diffuse, uniforme, fréquemment, dans le syndrome adipo-génital de la puberté, l'obésité a une prédilection pour la face, le thorax et l'abdomen, la racine des membres, laissant indommes les extrémités. Elle affecte ainsi une disposition tronculaire, c'est « l'obésité à extrémités fluettes ». La

### Les injections intraveineuses de salicylate de soude dans le traitement de l'encéphalite

MM. René Benard, Marchal et Bureau ont apporté à la dernière réunion de la Société des hôpitaux, une observation d'encéphalite épidémique à forme choréique grave, où la guérison semble bien avoir été le résultat d'un traitement salicylé intraveineux.

La méthode d'emploi est la suivante : solution à 10 pour 100 en milieu gluco-sé, 50 centigr. le premier jour, un gramme chaque jour ensuite. La maladie présentée avait reçu 9 gr. 50 de salicylate en 10 jours.

### Thèses de Paris

9 mars. — Chabanier : Du rôle du vin dans le diabète. Fontaine ; Etude du traitement du pied bot chez le nourrisson.

10 mars. — Dussault P. : Etude des kystes de la cloison recto-vaginale ; Paris : Le traitement chirurgical des fractures du tibia ; Bazouge : Etude de la gangrène du poumon.

12 mars. — Derrier : Etude de l'anatomie pathologique des syndromes parkinsoniens ; Sellmann : Polynécléose et bacille céphalo rachidien dans la granulie ; Vallère : Etude des troubles oculaires sensoriels.

### Conseil supérieur du tourisme

Ont été nommés, jusqu'au 31 décembre 1927, membres du conseil supérieur du tourisme :

En qualité de représentants des stations hydrominérales et climatiques

M. le docteur Meillon, médecin à Cauteperets.  
M. le docteur Mongoré, président de la fédération thermique et climatique française.

### Une grève de médecins à Strasbourg

Les médecins spécialistes de Strasbourg, maladies des yeux, maladies de la gorge, des oreilles, maladies de la peau, maladies de femmes, maladies nerveuses, ayant appris que la Caisse locale générale de malades de Strasbourg-Ville a exclu sans motifs un certain nombre d'entre eux du traitement de ses assurés, supprimant ainsi le libre choix du médecin par le malade, font connaître qu'ils ne prendront ni traitement aucun assuré de caisses locales, exception faite des cas d'urgence, aussi longtemps que cette mesure injuste l'exclusion n'aura pas été rapportée.

### Le divorce pour cause d'aliénation mentale

MM. Hesse et Palmade, députés de la Charente-inférieure, viennent de déposer une proposition de loi tendant à accorder le divorce pour cause d'aliénation mentale de l'un des conjoints.

Aux termes de cette proposition, chacun des époux pourrait demander, dans ce cas, le divorce, lorsque la maladie du conjoint aura duré trois années et aura été reconnue incurable par expertise médicale.

Le divorce, dans ces conditions, serait toujours réputé prononcé, aux teris réciproques des deux époux.

Cette proposition a été renvoyée à la commission de la législation civile et criminelle.

peau présente souvent une coloration blanchâtre, cirreuse, elle est lisse, froide, est semée de végétations par distension brusque du tissu conjonctif du derme ou par trouble dystrophique spécial.

Les troubles génitaux sont constants ; ou bien l'adiposité précède l'apparition des règles qui tardent à venir, les caractères sexuels secondaires n'apparaissent pas, ou bien les règles s'étaient déjà montrées, mais elles deviennent moins abondantes, moins prolongées, elles s'épaissent, deviennent irrégulières ou se suppriment. Il y a relation évidente entre ces troubles menstruels et l'obésité.

### Traitement de la paralysie générale par l'Inoculation de la malaria tierce, Aug. LEY, *Bruxelles Médical*.

Avant observé des améliorations notables dans l'évolution de la paralysie générale après des affections fébriles, Wagner et Pilet ont inoculé à des malades atteints de paralysie générale, la malaria tierce, affection bénigne facile à juguler par la quinine. Après huit à dix poussées tierciales, on voit l'affection entrer en rémission. On peut parfois le traitement par cure spécifique, toujours bien supportée.

En examinant les statistiques recueillies dans divers pays, en Autriche, en Allemagne, en Italie, en Hollande, on peut estimer que 40 % des malades environ recourent à la santé mentale suffisante pour reprendre la vie sociale et leurs occupations professionnelles.

Ce chiffre est impressionnant et bien supérieur à celui des rémissions classiques parfois observées au cours de la maladie.

L'auteur dira combien de temps ces rémissions durent. Pilet en signale qui tiennent depuis dix et treize ans. La disparition des réactions humorales spécifiques n'est pas constante, mais elle a pu être observée dans certains cas.

### PETITES NOUVELLES

La 63<sup>e</sup> assemblée générale annuelle de l'Association générale des médecins de France aura lieu le dimanche 26 avril 1925, à 2 heures précises, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine.

Conformément à l'article 33 des statuts, ne peuvent assister à l'Assemblée générale que les membres du Conseil général et les présidents et délégués des Sociétés locales.

Chaque société a droit à un délégué par 50 membres ou fraction de 50 membres (statuts, art. 63). Dans nombre de Sociétés, les délégués doivent être statutairement choisis parmi les membres des commissions administratives.

Les présidents des Sociétés locales font partie de la délégation et ne sont pas compris dans le nombre statutaire de délégués. Ils peuvent se faire remplacer par un vice-président.

Le Conseil général prie instamment les sociétés locales de faire parvenir, avant le 11 avril 1925, à M. le secrétaire général A. Thierry, 5, rue de Surène, la liste exacte de leurs délégués.

Une place d'interne en médecine est libre à la prison de Fresnes. On demande 76 inscriptions. Traitement : 2,500 francs plus une indemnité de 720 francs. S'adresser au Directeur de l'établissement.

On demande deux internes à l'hospice de Bône, département de Constantine. On demande 12 inscriptions. Traitement : 300 francs par mois. S'adresser au Directeur des hospices civils de Bône.

La commune de Scarré demande un médecin. S'adresser au maire.

Un concours pour l'emploi de travaux pratiques d'anatomie et d'histologie à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Poitiers s'ouvrira au siège de ladite Ecole, le lundi 30 septembre 1925.

Le registre d'inscription sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

La commune de Tracy-le-Mont demande un médecin. S'adresser au maire.

Par arrêté en date du 25 mars 1925, M. le docteur Tricaud, médecin directeur du sanatorium Bon-Accueil, à Montpellier (Hérault), est mis en disponibilité d'office.

### CONSTIPATION HABITUELLE

Affections du Foie  
Atonie du Tube digestif



## CASCARINE LEPRINCE

Laxatif parfait réalisant le véritable traitement des Causes de la Constipation.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

veritables

## GRAINS DE SANTE

### DU D<sup>r</sup> FRANCK

MEILLEUR MARCHÉ

# 30%

sur tous les PRODUITS similaires

Affections du foie  
Constipation  
Migraines

## CONSTIPATION

1 ou 2 GRAINS avant le repas du soir

EN VENTE dans toutes les bonnes pharmacies  
ATRONCIN s. HUMBERT, gérance d'Amsterdam 1105



## LAIT INNOXA

donne au teint une éblouissante fraîcheur

22, Av. de l'Opéra, PARIS  
PH<sup>o</sup>. PARFUM<sup>o</sup>. - G<sup>o</sup> MAG

## Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une durée rapide, relevant vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, l'OPPRESSION, l'ŒDÈME, l'ALGÈSIE MITRALE, les CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Effet immédiat, - innocuit, - et tolérance au vasoconstriction, - on peut en faire un usage continu.

## Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toutefois; les talismans sont inefficaces, exiger la Signature CATILLON  
Brev. de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médecine à l'Expos. univ. 1900.

3, Boulevard St-Martin Paris. - R. C. Seine 43183.

**LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(SUITE)

L'interlocuteur, le père Tonin, malgré ses soixante-treize ans, vert encore, se tient très droit. Il s'exprime avec une diction martelée que lui qui envie Got et que lui jalouerait Antoine.

Ancien fermier ruiné, il a jadis mangé un bien assez considérable avec des « guenons » de café-concert. Réduit à une rente de cent cinquante francs que lui a laissée une cousine archi-millionnaire et recueilli par pitié chez les Trialoup, il s'occupe à des petites besognes. Célestin l'appelle son cuisinier en matière de rigolade. Fort de ce titre, le père Tonin porte la plupart du temps comme coiffure une toque de pâtisseries.

Il n'est plus guère propre à grand chose, qu'à épucher des pois secs. Pour travailler la terre, il s'essaye sur une chaise. De temps en temps, il donne un coup de pioche. Malgré tout encore factieux :

— Dis donc, gars, t'as point rencontré de mes bâtards ?

A l'entendre, il aurait fait tous les enfants du village et des villages voisins, et inanguré la plupart des femmes mariées un peu nûres aujourd'hui.

Toujours la grivoiserie aux lèvres, son passé l'autorisait à pincer les jeunes filles et à les embrasser quand il les rencontre sans qu'elles résistent trop contre son poil blanc. Quand il touche quelques sous, il court encore avec des femmes. Aussi Célestin l'a-t-il prévenu en l'hospitalisant : — Dehors, ce que tu pourras. Mais, tu sais, mon homme, pas de femelle ici. Si j'en vois, je les chafouille.

Connaissant Trialoup, Tonin se l'était tenu pour dit.

— Allons, tu viens Pierre, dit le père impatient.

Ils ne reprennent point le chemin de la jeûne. Ils longent celui qui borde de ce côté de la Besseroie, les grands prés à bœufs. En route ils devaient amicalement, galement, en camarades pour la première fois de leur vie.

— Alors, ça va comme vous voulez, père ?

— Sans doute, ça pourrait toujours aller mieux. Mais je suis juste avant tout. Je n'ai pas à me plaindre, et toi ? — Ça commence à venir. — T'as un peu de clients ? — Un peu.

— Dame, rien ne se fait en un jour. — Sûrement.

— Quelle bonne idée, tout de même tu as eue de venir voir les vieux. J'étais tout plein content, l'guede comme ça, mais j'aime bien. Je suis un bon B...

— Comme ils atteignent le grand pont qui se trouve à l'extrémité de la Grande Rue de Sa-ville, soudain le père Trialoup cessant de s'attendrir :

— Regarde un peu le moulin.

— En effet, après le pont, la Besseroie alimente un petit canal où se reflète une grande bâtisse blanche.

— On dirait qu'on y a touché. — Bédame, ben sûr, on lui a coupé les ailes. On l'a transformé en pelagère.

— Ça n'en va faire une de trop ? — Il n'y en aura jamais assez.

— Cependant, la concurrence... ? — On la craint pas. Depuis que le cours de l'Avre a été capté pour rincer la gueule aux Parisiens, les peigneux de Seine-et-Oise ne peuvent plus marcher au repère. Ils sont obligés d'aller au gaz, ce qui double leurs frais. Et c'étaient les peigneux de Seine-et-Oise qui faisaient la grande concurrence. Le moulin c'est une affaire très bonne. Il ne valait pas vingt mille francs. On en a dépensé autant pour les transformations et aménagements. Or, sais-tu ce qu'on a installé de courroies ?

— Non.

— Soixante. Chaque courroie est louée cent francs à l'ouvrier, ça fait un bénéfice de trois mille francs. — C'est beau.

(A suivre.)

**Service de santé de la marine**

M. le médecin de 1<sup>re</sup> classe Bonnet de La Bernardie a été désigné pour être adjoint, pendant un an, à compter du 25 mars 1925, au médecin principal secrétaire du conseil de santé du port de Brest.

M. le médecin principal Forêt, du port de Toulon, est désigné pour remplir les fonctions de chef du service de santé de la marine en Indo-Chine, à Saigon.

Cet officier supérieur du corps de santé rejoindra sa destination à une date qui sera fixée ultérieurement.

**Attribution de bourses**

Par décision ministérielle en date du 10 mars 1925, les dégrèvements ci-après de bourses et trousseaux ont été accordés aux élèves du service de santé de la marine dont les noms suivent :

**Bourse entière avec trousseau :**

Elèves de 1<sup>re</sup> année : Audibert, Baudiment, Beaulieu, Bernard, Berny, Broch, Prouste, Carmenten, Cariou, Castets, Cavalade, Coccardi, Chauot, Coadier, Cremona, Crenne, Dantec, Daydé, Deuil, Dias-Cavaroni, Dottain, Duran (Pierre), Duron (André), Duvey, Escudier, Franceschini, Gauzy, Geniaux, Guyader, Hostler, Istin, Lanthcaume, Larvor, Lassalle, Le Cars, Leger, Le Guern, Leitner, Lembrez, Le Querec, Lotte, Maze, Merrien, Meyer, Montalleu, Morelet, Moustadier, Nedelec, Orly, Parnelx, Perrainmond, Queau, Raboisson, Remion, Roussel, Russaouen, Serre, Trenous, Traineur, Vernier, Verre et Weitz.

Elèves de 2<sup>e</sup> année : Conjard, Destrucq, Guraud et Woelfel.

**Demi-bourse et demi-trousseau :**

Elèves de 1<sup>re</sup> année : Bernard-Lapommeray, Bissery, Boulnois, Deguilhen, Lemasson et Raymond.

**Service de Santé militaire**

**NOMINATIONS**

Au grade de médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe de réserve, les médecins sous-aides-majors ci-après désignés :

MM. Bardou, Bregi, Esteinou, Gir, Leblanc, Le Blay, Mautovisn, Moliness, Peuter, Peyre, Visioz.

**Service de Santé des Troupes Coloniales**

**Armée active**

Au grade de médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, M. Roche (Jean), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe en Afrique occidentale française.

M. Noguez, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe en Afrique occidentale française.

M. Combes, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe en Afrique occidentale française.

M. Gilbert-Desvallons, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, professeur adjoint à l'école d'application du service de santé des troupes coloniales.

M. Sébilleau, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe en Afrique occidentale française.

M. Gouin, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe au 18<sup>e</sup> rég. de tirailleurs coloniaux.

M. Herrmann, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe à la Nouvelle-Calédonie.

Au grade de médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, M. Guédon, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

M. Retière, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe en Afrique équatoriale française.

M. Grall, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 11<sup>e</sup> rég. d'artillerie coloniale.

M. Tournon, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs mitrailleurs indigènes coloniaux.

M. Gilly, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe en Indochine.

M. Le Gall, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale.

M. Lavandier, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe à la Nouvelle-Calédonie.

**Le plus Puissant Reconstituant général**

**HISTOGÉNOL Naline**

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).  
Indications de la Médication Arsenicale et Phosphorée organique :

TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULE ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUTYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Sein.).  
R. C. Seine, 212.439 B



**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**

SUC D'ORANGE MANNITÉ, INOFFENSIF — DELICIEUX  
**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**

Échant. : 56, Boule Ornano, PARIS 18

**ANTISEPTIQUE — DÉSINFECTANT**

**LUSOFORME**

FORMOL SAPONINÉ

**GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE**

**CHIRURGIE** d'accidents

LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil. — PARIS (18<sup>e</sup>)  
R. C. Seine n° 185.824

**VITAMINA**

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE Vitamines Végétales et Animales

**REDONNE des FORCES**

aux Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales & rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.  
R. C. Paris n° 102.060.

**CARNINE LEFRANCQ**

**MALADIES du FOIE**  
MALARIA — FIÈVRES des PAYS CHAUDS — ICTÈRE  
Granules à 1 milligramme

**BOLDINE HOUDÉ**

Hépatites chroniques. — Coliques hépatiques. Congestion et Hypertrophie du Foie.

DOSE : 4 à 8 par jour.  
Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS

R. C. Paris n° 49.404.

**ECZÉMAS PRURITS**

**INOTYOL**

**ULCÈRES BRULURES**

du D<sup>r</sup> DEBAT

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON. Paris-Limoges — Imp. Galland et de Lamoignon

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D' CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 76 — 12 AVRIL 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINÉ 68-95

adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## AU CONGRÈS DES VILLES D'EAUX



Les photos ci-dessus ont été faites au Congrès des Villes d'Eaux qui vient de se tenir à Paris et dont nous avons déjà parlé dans notre dernier numéro. En haut et à droite la séance d'inauguration dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine, sous la présidence de M. Justin Godart. En haut et à gauche un groupe de Congressistes parmi lesquels nous remarquons M. Durand-Fardel à gauche et M. Vermeulen, directeur du Mont-Dore (le dernier à droite). Au-dessous MM. les Professeurs Rathery, du Collège de France, Giraud, de Montpellier, Serre, de Toulouse et le D<sup>r</sup> Eudoin, président du Congrès.

## COMMENT IL FAUT CONCEVOIR L'ORGANISATION DES STATIONS CLIMATIQUES

La station climatique étant, avant tout, un moyen de cure, elle doit, dit justement M. Victor Gardette, s'organiser pour recevoir et soigner les malades

La loi du 13 avril 1910 d'abord, celle du 24 septembre 1919 ensuite, ont donné aux dénominations de « Stations hydrominérales et climatiques » une existence légale. Le législateur réserve le titre de « Station climatique » aux localités dont le climat présente un caractère thérapeutique, et il les place, en conséquence, sous l'autorité et le contrôle du Ministère chargé de l'Hygiène par l'intermédiaire de la Commission permanente, tout comme les Stations hydrominérales dont le caractère de ville de cure n'est méconnu de personne.

Pour le grand public lui-même, pour le public médical en particulier, et plus encore à l'étranger qu'en France, le terme de « Station climatique » éveille l'idée d'une localité dont le climat exerce une influence heureuse sur un organisme affaibli, débile ou malade.

La « Station climatique » est donc, avant tout et pour tous, un moyen de cure ; elle doit, par conséquent, s'organiser pour recevoir et soigner des malades, et pour mettre en évidence ses avantages climatiques.

Les conditions primordiales de paraissent pas, jusqu'ici, avoir tenu la place



LE D<sup>r</sup> GARDETTE, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET ORGANISATEUR DU CONGRÈS DES VILLES D'EAUX

que leur a assignée le législateur dans les autorisations qui ont été accordées.

La Commission permanente des Stations hydrominérales et climatiques s'était déjà préoccupée de cette situation, et dans sa séance du 11 janvier 1921, elle avait discuté un rapport qui lui avait été présenté, sur sa demande, par une sous-commission composée de MM. Maringer, le regretté Professeur Gariel, M. le député Regaud, le docteur Georges Baudouin, et le docteur Victor Gardette.

Les propositions de ce rapport furent adoptées à l'unanimité par la Commission permanente. Cependant, le Ministère de l'Hygiène, par lettre du 20 février 1923, faisait savoir qu'il ne pouvait les accepter.

Les avantages climatiques d'une localité ne peuvent être déterminés que par deux ordres d'observations : les relevés des appareils enregistrant les différents éléments qui constituent sa climatologie médicale et, ensuite, les observations cliniques recueillies par les médecins praticiens et qui font apparaître l'influence du climat sur tel ou tel syndrome ou symptôme morbide.

Toutes les Stations climatiques devaient, nous semble-t-il, être astreintes, pour obtenir ce titre et le légitimer, à l'organisation et au fonctionnement d'un

poste de climatologie ; chacun de ces postes utilisant des instruments identiques, contrôlés avec un appareil étalon, et observant les mêmes disciplines.

Cette façon de procéder est la seule qui permette de centraliser et de comparer les uns aux autres les résultats des graphiques obtenus dans chaque station, et d'en dégager peut-être un jour les lois de la Climatologie médicale.

Le seul organisme qui puisse jouer ce double rôle de conseil et de centralisation, est l'Institut d'Hydrologie et de Climatologie, fondé au Collège de France. Nous sommes, d'ailleurs, à l'avance, assurés de sa collaboration.

Les laboratoires des Professeurs d'Arsonval et Bordas ont déjà, depuis quelques mois, pris l'initiative d'installations de cette nature dans quelques stations. Mais leur concours, jusqu'à présent, a été simplement facultatif. Il s'est donné très large et très désintéressé à tous ceux qui l'ont sollicité. Nous voudrions qu'il soit obligatoire, et que le décret reconnaissant à une localité le titre de Station climatique, lui fasse une obligation d'installer un poste de climatologie, d'après les directives et sous le contrôle de l'Institut d'Hydrologie. Une telle obligation peut-elle être imposée aux communes de par la loi du 24 septembre 1919 ? Nous le croyons, malgré l'avis contraire exprimé par M. le Ministre de l'Hygiène dans sa lettre du 20 février 1921 et à laquelle nous avons fait allusion plus haut.

La loi du 24 septembre 1919 précise que la Station climatique est caractérisée par ses « avantages climatiques ». Nous ne voyons pas comment ces avantages pourraient être mis en évidence autrement que par un certain nombre d'observations de climatologie. La nature et le caractère de ces observations ne pouvaient être ni précisés, ni définis par le législateur de 1919 ; ils échappaient à sa compétence, et on peut affirmer, sans grande crainte d'erreur que s'il n'a pas voulu faire une œuvre de discrimination scientifique, qui n'était pas de son ressort, il s'est reposé sur d'autres autorités plus qualifiées, du soin d'apporter à ses intentions, les précisions et les règles qui les traduisaient et en codifieraient la réalisation pratique.

Il n'y a donc besoin pour imposer cette obligation aux communes, ni d'une modification à la loi, comme certains paraissent le croire, ni même d'un décret ou d'une circulaire ministériels. Il faudrait et il suffirait que la commission permanente adopte, comme règle, de ne donner un avis favorable aux demandes en reconnaissance comme Stations climatiques que pour les seules localités qui auraient installé ou se seraient engagées à installer un poste de climatologie, d'après les indications de l'Institut d'Hydrologie et de Climatologie. L'avis de cet Institut devrait, par conséquent, accompagner ces demandes, en même temps que celui des Conseils d'Hygiène et de l'Académie de Médecine.

La qualification de « station climatique », dit M. Georges Baudouin, confère un caractère médical qui doit trouver sa justification dans les propriétés du climat. Contrairement à une opinion qui est encore trop répandue, il ne suffit pas, pour qu'une localité puisse se réclamer du titre de « Station climatique », qu'elle soit située hors de toute grande agglomération, à la montagne, à la mer ou simplement à la plaine, que son climat offre les qualités d'aération, de pureté, qu'on recherche couramment, sans plus exiger, pour procurer à l'organisme fatigué le bénéfice d'un changement d'air et d'un repos.

C'est là une conception absolument différente de celle du législateur et également de celle du médecin.

D'après les termes mêmes des deux lois du 13 avril 1910 et du 24 septembre 1919, « une station climatique est celle qui offre aux malades ses avantages climatiques », c'est-à-dire celle dont le climat présente un caractère thérapeutique. C'est même la seule condition exigée par le législateur, puisqu'il a placé les stations sous le contrôle du Ministère de l'Hygiène, par l'intermédiaire de la Commission permanente, tout comme les stations hydrominérales dont le caractère médical n'est nullement discuté.

Aussi, chaque fois qu'elle conclue à la

reconnaissance d'une station climatique, la Commission permanente engage-t-elle sa responsabilité et celle du Ministère de l'Hygiène, puisque le titre n'est attribué que par décret et sur son avis.

Et le client, le malade qui sur la foi de la reconnaissance officielle d'une part, de l'indication donnée par son médecin d'autre part, se rend dans une « Station climatique », ne doit-il pas y trouver réunies toutes les conditions nécessaires à l'accomplissement de la cure, et, au premier rang de celles-ci, les propriétés climatiques que réclame son état ?

La réponse n'est pas douteuse, et c'est bien également la pensée du médecin lorsqu'il prescrit un séjour dans une station portant cette désignation.

A ses yeux, en effet, le climat qu'il recommande est doué de propriétés spéciales, susceptibles d'exercer sur l'organisme malade une action modificatrice favorable : pour lui c'est un agent thérapeutique.

La qualification de « Station climatique » confère donc bien un caractère médical qui doit trouver son expression, sa justification, tout d'abord dans les qualités et les propriétés du climat.

La constatation de ces qualités devra en conséquence et nécessairement précéder l'accomplissement de toute autre formalité pour chaque localité en instance de classement. Mais elle ne pourra être confiée qu'à un organisme autorisé et compétent dont les conclusions couvriront déjà la première responsabilité de la Commission permanente du Ministère de l'Hygiène.

L'organisation de l'hygiène urbaine, en effet, si elle a été reconnue et est indispensable dans les stations hydrominérales, s'impose d'une façon plus impérieuse encore pour la station climatique, car celle-ci doit non seulement être une station de cure, mais offrir à ce point de vue une organisation modèle qui en fasse par excellence une « station de santé » comportant dans son aménagement l'approvisionnement en eau potable, l'évacuation des eaux usées et des vidanges, la propreté des voies publiques et nous ajouterions même un bureau d'Hygiène et un service de désinfection, ainsi que la loi l'a prévu pour les stations hydrominérales. Nous estimons, en outre, que la Commission permanente devra, à ce sujet, être pourvue d'un droit de contrôle qui lui permet, à l'aide d'inspections régulières organisées par ses soins, de s'assurer si les travaux d'hygiène, y compris l'incinération des ordures, les mesures relatives aux abattoirs, les engagements des municipalités et l'emploi de la taxe de séjour répondent bien à ses desiderata et à ses vœux.

Les stations climatiques, ne l'oublions pas, étant destinées aux malades, c'est-à-dire à des sujets plus exposés que d'autres à la contagion, il y a lieu de prévoir ce danger pour le prévenir dans la mesure du possible, pour y remédier s'il se produit. C'est dans ce but également que s'impose pour les stations climatiques comme d'ailleurs pour les stations thermales, la création de maisons de santé destinées à recevoir, pour les isoler et les soigner, les cas de maladies contagieuses qui peuvent se déclarer par surprise.

Des vœux pour que soit conservé aux Stations climatiques le caractère thérapeutique que lui a attribué le législateur.

1<sup>o</sup> Dans l'avenir, les localités poursuivant l'obtention du titre de Station climatique, devront :

1<sup>o</sup> Se soumettre à une enquête effectuée par un organisme compétent et autorisé, destinée à démontrer si elles possèdent, dans leur climat les qualités requises pour justifier cette désignation ;

2<sup>o</sup> Posséder ou s'engager à installer un poste climatologique dont le fonctionnement s'effectuera sous le contrôle de l'Institut d'Hydrologie et de Climatologie de Paris ;

3<sup>o</sup> Inviter le ou les médecins de la localité à recueillir de leur côté, les observations cliniques qui seront centralisées par ce même Institut.

Il<sup>o</sup> Il semble indispensable de distinguer deux catégories de Stations climatiques, les unes pour malades contagieux ; les autres pour assurer la cure d'air aux enfants, aux convalescents et aux fatigués. Les voies et moyens pour arriver à

Commission chargée d'établir la liste d'aptitudes aux fonctions d'électro-radiologie des hôpitaux.

Cette commission se réunira le mercredi 4 mai 1925, à 16 heures 30, à l'Administration centrale de l'Assistance publique. Elle aura à désigner, sur leurs titres, 10 assistants d'électro-radiologie. Les docteurs en médecine désireux de soumettre leurs titres à l'examen de la commission devront se faire inscrire au bureau du service de santé de l'Administration, du 15 au 22 avril inclusivement.

L'actualité médicale devant l'objectif

QUELQUES PERSONNALITÉS APERÇUES AU CONGRÈS DES VILLES D'EAUX



EN HAUT : M. GASTON STALINS, PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA COMPAGNIE FERMIÈRE DE LUCHON.

AU DESSOUS : M. DE MONTMIRAL, ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DE LA COMPAGNIE FERMIÈRE DE LUCHON ET M. LE DOCTEUR SCHNEIDER DE CONTRÈNEVILLE.

cette double organisation devront être étudiés avec activité en vue d'une prochaine réalisation.

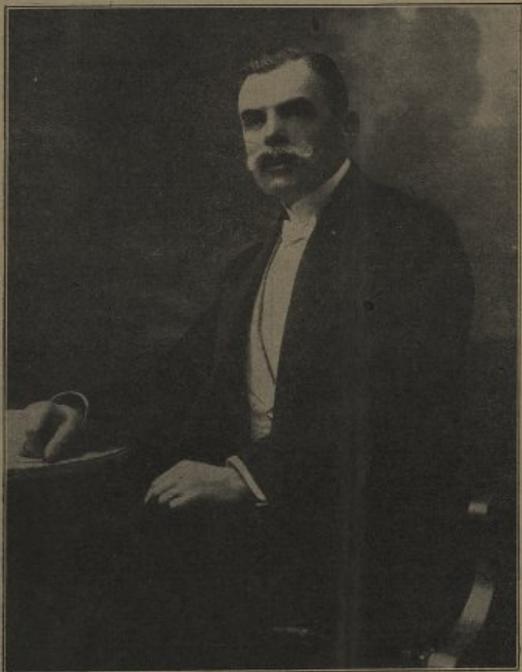
III<sup>o</sup> Dans les Stations climatiques, le règlement limitant à 28 jours la perception de la taxe de séjour devrait être modifié. Le nombre de journées imposables devrait être égal aux deux tiers du séjour sans réduction pour les 28 premiers jours et ensuite sans maximum.

IV<sup>o</sup> La fréquentation habituelle de la Station devra laisser prévoir une recette de la taxe de séjour s'élevant à un minimum qui pourrait être fixé à 25.000 francs.

V<sup>o</sup> Par extension de l'article 19 de la loi du 15 février 1902, les Stations climatiques dont la population sédentaire atteint ou dépasse 2.000 habitants seront astreintes à la création d'un bureau municipal d'hygiène.



M. ALEXANDRE MALOINE



Nous apprenons avec regret le décès, survenu à Nice, le 27 mars, à l'âge de 76 ans, de M. Alexandre Maloine, le libraire-éditeur de médecine bien connu, ravi à l'affection des siens après une courte et douloureuse maladie.

C'est l'une des figures affables du monde de la librairie qui disparaît. Après avoir débuté dans le droit, M. A. Maloine ouvrit, le 15 juillet 1881, une petite librairie médicale, boulevard Saint-Germain, secondé par sa femme, qui resta sa collaboratrice pendant 18 ans. La petite librairie s'agrandit vite et fut transportée, en 1898, place de l'École-de-Médecine; par suite d'expropriation, elle fut installée dans son emplacement actuel en 1901. Travailleur infatigable, esprit prompt doublé d'une sage clairvoyance, M. Maloine fit de nombreux efforts pour triompher de la lourde tâche qu'il s'était imposée, et il sut la satisfaction de voir son œuvre se développer assez rapidement.

L'idée de condenser en une bibliographie classée par matières tous les ouvrages courants de médecine et de la répandre à travers le monde fut inspirée et appliquée par lui. A cette réforme heureuse, répondant à la lacune du classement alphabétique des auteurs, il réunit l'intention d'ouvrir des galeries où pourraient être facilement et libre-

ment consultés tous les livres; la clientèle, déjà nombreuse, y répondit avec empressement, car les galeries, aujourd'hui grandes, sont fréquentées assidûment par de nombreux professeurs, docteurs et étudiants. Pratiquement, il s'employa à adapter aux modifications constantes de la médecine sa maison de librairie et d'édition.

L'âge arrivant, il associa, en 1915, son fils, M. Norbert Maloine, déjà son collaborateur, depuis une dizaine d'années; à partir de cette époque, l'affaire prit une extension très grande en branche éditions, et des ouvrages universellement connus furent publiés par les maîtres et notabilités du monde médical.

D'une obligeance à l'égard de tous, sans distinction de classe et d'opinion, il aimait à rendre service et ce de la façon la plus discrète, et en regard de cela tous ceux qui le connurent à sa petite librairie se faisaient un plaisir de le féliciter de ses initiatives et de l'impulsion qu'il savait donner à son affaire. Dans le monde des auteurs comme dans celui de la librairie, il ne laisse que des sympathies et des regrets.

A Mme veuve A. Maloine, à tous ses enfants et petits-enfants, nous présentons nos sincères condoléances et l'expression de notre grande sympathie.

UN ÉTUDIANT CONDAMNÉ PASSE UN EXAMEN ENTRE DEUX AGENTS

Au moment où il comparait, lundi, devant le tribunal qui l'a condamné à quinze jours de prison sans sursis, l'étudiant en médecine Maurice Barot arriva dit se trouver à la Faculté pour y passer l'examen d'anatomie du cours de deuxième année.

Pour éviter à leur camarade de perdre le bénéfice de ses études, M. Léon Neter, ancien président de l'A., défenseur de M. Barot, s'est rendu, accompagné de M. Alric, vice-président de l'A., auprès de M. Prouharam, procureur de la République, pour lui exposer le cas de l'étudiant et demander que M. Barot soit autorisé à quitter momentanément la prison de la Santé pour se rendre devant les examinateurs et subir les épreuves en vue desquelles il s'était préparé.

M. Prouharam a accordé l'autorisation demandée, et hier après-midi, escorté par deux inspecteurs de la police judiciaire, M. Maurice Barot a été conduit à la Faculté de médecine. Il y a passé son examen et a été reçu avec mention. Après quoi il a été ramené à la Santé.

Centenaire de Charcot

Le Comité du centenaire de Charcot a reçu 50.000 francs du Ministère des affaires étrangères, et 3.000 du Ministère de l'Instruction publique. Le comité envisage la possibilité de créer un fonds Charcot.

NOMINATIONS

Officiers de l'Instruction Publique

M. Autric, médecin en chef de 1re classe de la marine à Toulon; services rendus aux sciences médicales.

M. le docteur Branzeau (Jules-Raymond), délégué cantonal à Bonzi (Landes).

Officiers d'Académie

M. le docteur Valentin, médecin de l'Institut départemental des sourds-muets à Ronchin (Nord).

M. le docteur Philippe, médecin à Saint-Dié (Vosges).

M. le docteur Voyer, à Macheoul (Loire-Inférieure).

M. le docteur Blanc (Alexandre), médecin inspecteur des écoles à Gardanne (Bouches-du-Rhône).

Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de France et des Pays de langue française.

PROGRAMME DES TRAVAUX ET DES EXCURSIONS

Judi 23 mai

9 heures 30. — Séance solennelle d'ouverture, sous la présidence de M. Justin Godart, ministre du travail, au Grand Amphithéâtre de la Faculté de Médecine de Paris.

14 heures 30. — 1er rapport. — Psychiatrie: « La guérison tardive des maladies mentales ». Rapporteur: M. le docteur Jean Robert, médecin-directeur de l'Asile d'Auch, au Petit Amphithéâtre de la Faculté de Médecine de Paris.

17 heures. — Réception offerte à l'Hôtel de Ville par M. le président et le Conseil municipal de la Ville de Paris.

Vendredi 24 mai

9 heures 30. — 2e rapport. — Neurologie: « Les encéphalopathies familiales infantiles ». Rapporteur: M. le docteur O. Crozier, médecin des Hôpitaux de Paris, au Petit Amphithéâtre de la Faculté de Médecine.

14 heures 30. — Séance de communications avec projections, à l'Hospice de la Salpêtrière (Amphithéâtre de la Clinique Charcot).

Samedi 25 mai

9 heures 30. — 3e rapport. — Médecine légale: « La médecine légale civile des états d'affaiblissement intellectuel d'origine organique », par MM. le docteur Marcel Briand, médecin en chef honoraire des Asiles de la Seine, et le docteur Maurice Brisset, médecin-directeur de l'Asile de Rouffach (Haut-Rhin), au Petit Amphithéâtre de la Faculté de Médecine.

14 heures 30. — Assemblée générale du Congrès, au Petit Amphithéâtre de la Faculté de Médecine.

15 heures 30. — Séance de communications, au Petit Amphithéâtre de la Faculté de Médecine.

17 heures. — Réception par la « Bienvenue Française ».

Dimanche 31 mai

Excursion à l'Etablissement psychothérapique de Fleury-les-Aubrais (Loiret);

8 heures 27. — Départ de Paris-Austerlitz.

10 heures 12. — Arrivée en gare des Aubrais.

10 heures 41. — Départ des Aubrais (ligne d'Orléans à Montargis).

10 heures 50. — Arrivée à la halte de Semoy.

11 heures. — Visite de l'Etablissement psychothérapique du Loiret, sous la direction de M. le docteur Raynaud, médecin-directeur.

13 heures. — Déjeuner offert par le Conseil général du Loiret et l'Etablissement psychothérapique.

16 heures. — Départ de l'Asile.

17 heures 2. — Départ de la gare des Aubrais.

18 heures 53. — Retour à Paris Orsay.

Lundi 1er juin

9 heures 30. — Visite de l'Asile clinique (Sainte-Anne), 1, rue Cabanis (Paris, 14e arr.). Reunions à l'Amphithéâtre de l'Admission, (Station Glacière de la ligne n° 5 du Chemin de fer Métropolitain).

15 heures 30. — Séance de communications au Petit Amphithéâtre de la Faculté de Médecine. Clôture de la XXIXe session.

21 heures. — Soirée offerte par le président et les membres du Congrès, au palais d'Orsay, 9, quai d'Orsay. (Tenue de soirée).

M. Desvaux, conseiller municipal de Paris, a envoyé à l'Académie une lettre par laquelle il exprime le désir de savoir si l'Académie possède les moyens d'exercer un contrôle sur tous les laboratoires où se pratique la vivisection et suggère la nomination d'une commission spéciale.

Une demande a été formulée par la Société immobilière de La Roche-Posay (Vienne), en vue d'être autorisée à exploiter la source minérale dite du « Vert-Galant ».

Un cas d'encéphalite léthargique est signalé à Anzin-Saint-Aubin (Pas-de-Calais).

Le 23 mai, l'Assemblée générale et le dîner annuels de l'Association des internes et anciens internes des Asiles aliénés de la Seine;

Le 24 mai: l'Assemblée générale ordinaire de l'Association amicale des Médecins des Asiles publics aliénés de France;

Le 25 mai la séance solennelle annuelle de la Société Médico-Psychologique; l'Assemblée générale de l'Association Mutuelle des Médecins Aliénistes de France;

Les 25, 26 et 27 mai: les cérémonies organisées à l'Académie de Médecine, à l'Hospice de la Salpêtrière et à la Sorbonne pour célébrer le centenaire de la naissance de Charcot; la séance mensuelle de la Société de Neurologie de Paris; la VIe Reunion neurologique internationale;

Les 25, 26 et 27 mai (à Lille): le Congrès de Médecine légale de langue française.

Bibliothèque de la Salpêtrière

A la dernière séance de la Société de neurologie, M. Guillaud, président, a annoncé la création par l'Assistance Publique d'une nouvelle bibliothèque qui sera en quelque sorte la continuation de celle de Charcot.

M. Guillaud, fait appel à tous les auteurs de travaux neurologiques pour enrichir de leurs œuvres cette nouvelle fondation.

L'HYGIÈNE PRATIQUE

Dans la désinfection, on oublie trop souvent le linge des malades

M. LALESQUE VIENT D'ATTIRER L'ATTENTION DE L'ACADEMIE SUR CE FAIT IMPORTANT

Si le public s'affole, dit M. Lalesque, à l'occasion d'un appartement habité par un malade porte-contage, combien peu il se préoccupe d'un autre agent de contagion: le linge des malades.

Dès 1900, notre attention avait été attirée sur ce danger. Nous avions remarqué que certains sujets atteints ou repris par la rapidité et l'abondance des expectorations souillent leurs linges. Les médecins de la station décidèrent de faire recueillir ces linges dans un sac qui, porté à l'étrave, subissait l'assainissement avant de passer au lessivage.

Cette tentative se réduisit à rien ou presque; à peine si l'usine reçut un ou deux sacs par mois; mais le corps médical n'abandonna pas son projet. Il est aujourd'hui réalisé. Car, dans notre usine municipale fonctionne un service qui désinfecte, stérilise, blanchit tout ce linge: linge de corps, de toilette, de lit, etc.

Stérilisé à l'autoclave, puis passé à la lessive par tout un appareillage à vapeur, il est manipulé par un personnel féminin de 15 à 18 ouvrières, mis à l'abri de toute contamination par l'usage de solutions antiseptiques, de blouses, de masques et de bonnets.

Ainsi, plus de mélange entre les linges des bien portants et des malades. Sous cette dernière dénomination, nous comprenons tout linge ayant servi, non seulement à des malades proprement dits, mais encore à des agglomérations, donc suspect parce que susceptible d'avoir subi une infection méconnue: draps, nappes, serviettes des hôtels, des maisons de famille, des cliniques diverses.

A chaque malade, on fournit un sac en épaisse toile imperméable dans lequel tout le linge est enfermé au fur et à mesure. Pris par le personnel du service, le sac est emporté sur une voiture spéciale, plongé (entr'ouvert, mais non vidé) dans un bain antiseptique dont on le retire après un laps de temps déterminé, ou passé à l'autoclave. Alors, mais alors seulement, le personnel vide le sac, trie, marque le linge, pour ensuite le soumettre, pendant cinq heures à la lessive de soude.

Quand toutes ces opérations sont terminées et après séchage, le linge est enveloppé, soit dans des toiles ad hoc, soit dans le sac également désinfecté et rapporté au client dans une voiture différente de la première. Ce compartiment de notre œuvre prophylactique s'élargit rapidement et dans des proportions encourageantes: aux deux ou trois sacs mensuels d'antan, a succédé une moyenne de 70 à 75 sacs par semaine.

L'incontinence d'urine est une névrose d'un traitement difficile

« Il y a plus de quarante ans, déclara fort honnêtement M. Comby, à la Société médicale des hôpitaux, que je suis aux prises avec l'incontinence essentielle d'urine chez les enfants. Après en avoir traité des centaines par les médications les plus diverses, j'en suis arrivé à douter de la curabilité absolue et définitive par un procédé quelconque, même quand il se présente sous les attraits de la nouveauté. Il faut savoir bien souvent se contenter de succès partiels, incomplets, temporaires.

Certains agents de la matière médicale, combinés avec l'hygiène, m'ont réussi dans beaucoup de cas, et je doute que la chirurgie puisse faire mieux.

Nous considérons l'incontinence essentielle d'urine comme une névrose, pouvant subir l'influence curative d'une multitude d'agents physiques, chimiques, voire psychiques. Cette névrose urinaire se présente dans la seconde enfance ou l'adolescence pour se terminer spontanément à la puberté ou à l'âge adulte. C'est, comme la chorée de Sydenham, à laquelle elle est parfois associée, une maladie d'évolution. Rien de plus variable que ses modalités cliniques: rareté ou fréquence, intermittence ou continuité des accidents, acalmies ou recrudescences, guérison réelle ou apparente, etc., tout se voit chez les enfants tourmentés par cette affection si débilitante. Ce n'est pas une maladie du col ou du corps de la vessie, des nerfs ou de la moelle épinière, quoiqu'elle puisse être amenée par une intervention sur l'un ou l'autre de ces organes.

Il n'y a pas une incontinence d'urine, mais des incontinenances avec tout l'imprévu et toute la diversité de leurs tempéraments et de leurs formes morbides. D'où les succès obtenus par les médications les plus opposées; tout réussit ou tout échoue suivant les circonstances et les hasards des séries. D'où la tendance au scepticisme de certains médecins.

NEO-COLLARGOL du Docteur MARTINET Ovules (MÉTRITES) - Pilules (ENTÉRITES)

GASTROZYMASE BOUTY Ferment gastrique naturel.

# La Grève à la Faculté de Médecine de Paris



Le professeur Vidal est l'objet d'une manifestation de sympathie par les étudiants grévistes

La grève des étudiants s'est déroulée sans grands incidents. Comme le montre notre photographie, les professeurs qui vinrent ce jour-là à l'Ecole pour le Conseil d'Université furent l'objet de chaudes manifestations de sympathies.

Au fait, cette grève des étudiants n'est-

elle pas surtout destinée à sauvegarder les droits du corps universitaire.

Les étudiants en médecine ont été parmi les plus enthousiastes de la grève et du cortège. Le nombre des « Jaunes » fut infime.

A noter cette chose nouvelle, l'union intime de la « Corpo » et de l'A. G., signant ensemble les mêmes affiches.

# Le dévouement des Médecins

Le personnel médical de l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye vient d'affirmer hautement en l'espace de quelques heures, la preuve de son dévouement.

Au cours de la même matinée, deux jeunes femmes, atteintes de graves hémorragies, se trouvant dans un tel état de faiblesse que l'opération de la transfusion du sang fut jugée nécessaire.

Deux internes de l'hôpital, MM. Coigniet et Bascon, assistants de notre collaborateur le docteur Bruel, médecin de la Maternité, s'offrirent spontanément pour donner leur sang à la première des malades. La transfusion fut faite aussitôt avec le sang de M. Coigniet, qui est à la veille de soutenir sa thèse de doctorat.

Quelques instants plus tard, le chirurgien en chef de l'hôpital, M. Delamaré, faisait l'offre de son propre sang pour sauver l'autre mourante.

On entend dire fréquemment, à l'égard de faits semblables, que les méthodes de transfusion du sang ayant fait de grands progrès, le geste de celui qui offre son sang se réduit à peu de chose.

En un siècle où tant de gens se défilent devant leurs plus élémentaires devoirs, sans avoir à craindre la mesestime des foules, il est tout au moins intéressant de voir que certaines personnes n'hésitent pas à rendre service à leurs semblables et nous sommes d'avis qu'il est bon de louer sans restriction le geste de celui qui donne son sang pour sauver la vie d'autrui. Vous ne dites qu'il n'est pas dangereux. Qu'en savez-vous ? En tous cas, il est désintéressé alors qu'en Amérique le métier de donneur de sang se paie comme il convient.

Oui, nous savons, le désintéressement est imposé aux médecins par l'hypocrisie sentimentale des foules. Malheureusement, ni le geste, ni les fournisseurs ne sont disposés à le payer de retour.

# L'auscultation du cœur par la T. S. F.

Le docteur Lutembacher, médecin à l'hôpital de Versailles, avec la collaboration technique d'une compagnie de T. S. F., a procédé, dimanche 5 avril, à 15 heures 30, au poste de la Tour Eiffel, à une expérience de téléauscultation par sans-fil ; c'est-à-dire qu'il a transmis les bruits de cœurs normaux et de cœurs malades après amplification, tentative qui a été déjà réalisée avec succès par téléphone ordinaire.

Cette expérience est des plus intéressantes. En effet, elle permet d'entrevoir pour l'avenir la possibilité à un médecin, sinon de faire un diagnostic à distance, du moins de suivre les progrès et l'évolution d'une maladie au cours d'un traitement sans avoir à se déplacer, d'un économie de temps, d'argent et possibilité d'auscultations quotidiennes. Pour l'enseignement dans un amphithéâtre, devant un grand public d'étudiants, une telle pratique faciliterait beaucoup les démonstrations du professeur.

# A MARSEILLE

Institut de médecine et de pharmacie coloniales de Marseille. — A la suite des derniers examens ont été admis :

A. — Au diplôme d'études médicales coloniales : MM. Blanchet, Jaquet, Lubrano et Valette ;

B. — Au titre de médecin sanitaire maritime : MM. Aubouard, Barnéoud, Blanchet, Kindler, Lepine, Matzly, Piel et Valette.

La deuxième série d'études a commencé ; la dernière session de l'année aura lieu fin juin.

Nous rappelons que la Chambre de commerce de Marseille attribue une bourse de 1.500 francs au meilleur candidat qui obtient le diplôme d'études médicales coloniales et qui va exercer la médecine aux colonies.

# Les pharmacies doivent-elles être ouvertes ou fermées le dimanche ?

Le conseil d'Etat, contrairement aux conclusions du commissaire du gouvernement, s'est prononcé pour la régularité et la légalité de l'arrêté préfectoral ordonnant la fermeture.

Mais, dans un jugement récent, le tribunal civil d'appel vient de déclarer ce même arrêté illégal et d'acquiescer les pharmaciens poursuivis.

Il y a donc entre les deux juridictions un conflit que la cour de cassation est appelée à régler.

Le syndicat des pharmaciens libres de la Seine nous informe qu'en conséquence, et conformément à la décision de notre appel de la 3<sup>e</sup> chambre, les pharmacies qui le voudront resteront ouvertes le dimanche.

D'autre part, le ministère du travail communique :

La chambre syndicale des pharmaciens de la Seine, qui groupe la grande majorité de ces derniers, ainsi que le syndicat des propriétaires, ont appelé l'attention de M. Justin Godart, ministre du travail, sur les communications émanant d'un groupement dissident qui, au mépris de l'arrêté qui vient de rendre le conseil d'Etat, invitent les pharmaciens à ouvrir aujourd'hui dimanche, en violation de l'arrêté préfectoral dont le conseil d'Etat vient de reconnaître la parfaite légalité.

Le ministre ne saurait trop mettre en garde les pharmaciens contre ces communications. Il a, en effet, donné des instructions pour que des poursuites soient exercées contre tous les contrevenants à l'arrêté préfectoral.

# Avis de concours pour des emplois de professeur suppléant et de chef de travaux

Un concours s'ouvrira le lundi 26 octobre 1925, devant la faculté de pharmacie de l'Université de Paris, pour l'emploi de professeur suppléant de la chaire de physique à l'école de plein exercice de médecine et de pharmacie de Nantes.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

Un concours pour l'emploi de chef des travaux d'histoire naturelle à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Dijon s'ouvrira au siège de ladite école, le 27 octobre 1925.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

Un concours pour l'emploi de chef de travaux de physiologie à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Dijon s'ouvrira au siège de ladite école, le 29 octobre 1925.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

Un concours pour l'emploi de chef de travaux de physique et chimie à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Dijon s'ouvrira au siège de ladite école le 28 octobre 1925.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

# Ephémérides Médicales

5 avril 1827. — Naissance à Londres de Joseph Lister, chirurgien anglais, inventeur du pansement antiseptique qui met fin aux infections purulentes dans les hôpitaux.

7 avril 1625. — Mort d'Adrien Spiegel, savant anatomiste belge ; il découvrit le lobe du foie qui porte son nom et fut nommé professeur à Paris.

8 avril 1589. — Mort à Bologne d'Abanazi, élève de Vesale, qui enseigna l'anatomie à Bologne et fit d'importantes découvertes sur l'œil et l'oreille.

11 avril 1756. — Lettres patentes déclarant notables bourgeois des villes où ils résident les maîtres chirurgiens ; ils jouiront de tous les privilèges des notables.

# A l'Ecole de Médecine de Dakar

M. Daladier, ministre des colonies, vient de soumettre le 29 mars dernier à la signature du président de la République un décret instituant une section de pharmacie à l'école de médecine de l'Afrique Occidentale Française.

Dorénavant, à Dakar, l'école de médecine aura pour mission de former des médecins, des sages-femmes et des pharmaciens indigènes.



# Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 307.204

# FÉLAMINE "SANDOZ"

Association des Acides biliaires purs

et de l'Hexaméthylène-Tétramine

LITHIASE BILIAIRE - HÉPATITES - ANGIOCHOLITES

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 A 8 PAR JOUR

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)

DÉPOT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

# La mortalité infantile en France

La mortalité infantile, exprimée par la proportion des décès d'enfants de moins d'un an pour 1.000 enfants déclarés vivants, a été de 85 p. 100 en 1922, 96 en 1923 et 85 en 1924.

A cet égard, la France ne se trouve pas dans des conditions trop défavorables par rapport aux autres pays. Sans doute, en se reportant aux derniers résultats actuellement connus, on constate que la mortalité infantile est généralement plus faible dans les Etats du nord de l'Europe : Angleterre, 77 p. 1.000 en 1922 et 69 en 1923 ; Ecosse, 101 en 1922 et 79 en 1923 ; Norvège, 54 en 1921 ; Suède, 63 en 1920 ; Pays-Bas, 57 en 1923. Mais ces pays ont moins à souffrir des chaleurs estivales particulièrement redoutables pour les très jeunes enfants. Si la mortalité infantile est, en France, supérieure à celle de la Suisse (70 p. 1.000 en 1922), elle est cependant inférieure à celle de la Finlande, de l'Allemagne, de la Belgique, de l'Espagne, de la Hongrie, de la Roumanie, de la Yougoslavie, de la Grèce, de la Turquie, de la Roumanie, 297 en 1922.

Dans presque tous les pays, d'ailleurs, les progrès de l'hygiène infantile ont ramené la mortalité des enfants de moins d'un an bien au-dessous du niveau d'avant la guerre. Voici, à titre d'exemple, les taux comparés pour quelques pays en 1913 et 1923 : Angleterre, 108, 69 ; Ecosse, 110, 79 ; Danemark, 94, 55 ; Finlande, 113, 95 ; Empire allemand, 151, 132 ; Pays-Bas, 91, 57 ; Belgique, 130, 107 ; France, 112, 96 ; Espagne, 153, 148.

# VERONIDIA



le plus ACTIF  
le plus AGRÉABLE  
le plus MANIABLE  
des SÉDATIFS NERVEUX

R. C. Seine N° 147.023.

# SANTAL MONAL

AU BLEU DE METHYLENE  
LE PLUS ACTIF - LE MIEUX TOLERE  
6 à 10 Capsules par jour.  
MONAL & C<sup>o</sup>, 6, Rue Daubigny, PARIS

# IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ

que c'est avec la

# ZOMINE

Que M. le Prof. Charles RICHEL

A PROUVÉ

par des expériences physiologiques

— et des essais thérapeutiques —

L'EFFICACITÉ de la ZOMOTHÉRAPIE

contre la TUBERCULOSE

# OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

# TRIDIGESTINE DALLOZ

GRANULÉE

R. C. 10651

## INVRAISEMBLABLE !

### Huit ministères s'occupent des stations hydrominérales

Mais aucun d'eux ne se considère comme spécialement intéressé par cette question

M. le Docteur Durand-Fardel a fait au Congrès des Villes d'eaux sur l'unification nécessaire des services administratifs concernant l'industrie hydrominérale, un rapport qui est un réquisitoire sobre dans la forme, mais sévère dans le fond.

L'importance économique de l'industrie hydrominérale, dit le savant rapporteur, n'est plus à démontrer.

Les précisions, en l'absence de toute statistique officielle, sont assez difficiles à établir : cependant, en recoupant certains documents, on peut arriver à reconnaître que le mouvement de fonds provoqué par les deux éléments les plus tangibles de cette industrie, le curiste et la bouteille, atteint et même dépasse le milliard.

Il n'est pas exagéré de dire que ce chiffre pourrait être doublé si des mesures propres à l'établissement de cette industrie étaient prises, tant au point de vue législatif qu'administratif.

Ce rapport n'a en vue qu'une de ces mesures qui semble capitale, c'est l'unification des services ministériels ayant à connaître des Stations hydrominérales et climatiques.

La première chose à faire, quand on veut travailler au meilleur rendement d'une industrie quelle qu'elle soit, c'est de se rendre compte de la valeur de son capital exploitable, de son outillage et des résultats actuels de son exploitation. Pour ce faire, on recourt aux renseignements statistiques que chacun peut consulter, le plus souvent, dans les bureaux ministériels spécialisés.

Or, pour ce qui est de l'industrie hydrominérale, cette organisation n'existe pas, et il est impossible d'obtenir une précision quelconque relative à son fonctionnement.

Cela tient à ce que les Stations hydrominérales ressortissent à huit Ministères, dont aucun ne se considère comme spécialement intéressé dans la question.

Il y a au Ministère du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales, une Direction de l'Hygiène et de l'Assistance publiques (autrefois 5<sup>e</sup> Bureau du Ministère de l'Intérieur, et plus récemment du Ministère de l'Hygiène), qui a dans ses attributions les Eaux minérales : avec le Conseil supérieur d'Hygiène publique, de ce Bureau dépendent la Commission permanente des Stations hydrominérales et climatiques, et la Commission consultative chargée de donner son avis sur les questions relatives à l'exploitation des Etablissements appartenant à l'Etat.

Ce Bureau renferme de nombreux documents sur les Stations, documents nullement classés, ayant surtout une valeur historique ; c'est tout au plus s'il y a quelques dossiers à jour concernant les Etablissements appartenant à l'Etat.

Quoi d'étonnant à cela, puisque cette Direction a dans ses attributions tout ce qui concerne l'Hygiène et la Santé publiques, depuis les sérums, vaccins et remèdes secrets, jusqu'aux égoûts, gadoues, etc. Avec la meilleure volonté du monde, un personnel restreint qui doit faire face à tant de services ne saurait concentrer les documents émanant de toutes les Stations thermales et climatiques, et tenir à jour le dossier que chacune d'elles devrait posséder.

Le Ministère des Travaux publics, par la Direction des Mines (2<sup>e</sup> Bureau), est chargé de transmettre au Conseil général des Mines les questions relatives à la compétence technique de ce dernier (périmètre de protection, déclaration d'intérêt public, travaux de forage, etc.) et d'en transmettre les réponses au Ministère intéressé (Loi et décret de 1856). Il publie une statistique générale des sources d'eau minérale de la France.

C'est à ce même Ministère que le Bureau de la voterie routière tient dans sa dépendance l'Office national du Tourisme qui, par la loi de 1919, perçoit sur les stations thermales et climatiques une taxe additionnelle, à charge par lui de faire la propagande en faveur de ces Stations et d'en faciliter l'accès et le séjour.

Le Ministère de l'Intérieur conserve le règlementation des taxes, des jeux et de la Police spéciale des stations. C'est encore lui qui, par les préfets, préside au

fonctionnement des Chambres d'Industrie thermale.

Le Ministère de l'Agriculture, par son service de répression des fraudes, intervient dans le débit des sources d'eau minérale.

Le Ministère de Commerce se borne à enregistrer l'exportation des bouteilles ; il ignore tout de la vente des produits, bouteilles, sels, etc., dans l'intérieur du pays.

Le Ministère de l'Instruction publique a dans ses attributions l'enseignement de l'Hydrologie dans les Facultés ; c'est de lui que dépend l'Académie de Médecine qui donne son avis dans toutes les questions relatives à la composition des eaux minérales, aux autorisations d'exploiter ou de vendre, à la reconnaissance des stations comme hydrominérales ou climatiques, et distribue les récompenses du service des eaux minérales.

Le même Ministère régit l'Institut d'Hydrologie du Collège de France qui reçoit ses fonds en partie sur les jeux, en partie sur la taxe additionnelle par l'intermédiaire de l'Office national du Tourisme.

Il n'est pas jusqu'au Ministère de la Guerre et au Ministère des Colonies qui n'interviennent dans la question par les Hôpitaux militaires thermaux.

Il résulte de cette diffusion des responsabilités qu'il n'y en a aucune, et que, si l'on veut se renseigner sur le véritable rendement de l'industrie hydrominérale, si l'on tente d'envisager les moyens de lui donner, dans le fonctionnement économique du pays, la place qu'elle mérite, on est renvoyé d'un Ministère à un autre sans arriver à obtenir la moindre donnée précise.

Si nous passons de la question spéculative à celle d'exécution, la même dissémination n'est pas sans présenter de graves inconvénients. Chaque Ministère tient à conserver ce qui est de la compétence de ses bureaux, et cela se comprend, car il ne saurait être question, par exemple, de faire traiter les cas de forages par les bureaux du Ministère du Commerce. Mais les mesures prises le sont généralement sans que les différents services intéressés soient consultés, ou s'ils le sont, la transmission des dossiers, en l'absence d'un organisme centralisateur spécialisé, subit les lenteurs et les erreurs que chacun connaît.

Il faut donc à tout prix obtenir l'unification des services ayant à connaître des Stations Hydrominérales et Climatiques : Un bureau spécial dans un seul Ministère, pourvu des moyens (personnel et matériel) suffisants pour concentrer les documents et répondre à toutes les questions relatives à ces stations.

Peu importe que cet organisme unique soit rattaché au Ministère du Travail et de l'Hygiène ou au Ministère de l'Intérieur.

Le premier possède déjà de nombreux services intéressés dans la question, mais qui s'ignorent les uns les autres ; il comprend entre autres, la Commission permanente des Stations hydrominérales et climatiques, instituée au Ministère de l'Intérieur en 1906. Reconstituée en 1919, cette Commission renferme toutes les compétences scientifiques, administratives et économiques qui ont à intervenir dans les questions thermales et climatiques. Renforcée dans ses attributions légales, elle pourrait jouer le rôle de Conseil supérieur des Stations hydrominérales, balnéaires et climatiques. Elle serait qualifiée, non plus seulement comme aujourd'hui, pour la reconnaissance des stations et leur droit à la taxe de séjour, mais encore pour contrôler effectivement l'emploi de cette taxe, effectuer des inspections complémentaires, connaître les besoins des stations, etc.

Le Congrès vota les deux propositions suivantes :

1<sup>o</sup> Considérant que huit Ministères ont dans leurs attributions certaines questions concernant les eaux minérales, qu'il résulte de ce fait une dissémination des efforts qui diminue les responsabilités, le Congrès émet le vœu :

« Qu'il soit institué dans un seul Ministère un Bureau spécial des Stations hydrominérales, balnéaires et climatiques, destiné à connaître de toutes les questions relatives à ce service, à conserver tous les documents

PAIN ESSENTIEL

# Heudebert

Pains Grillés, Longuets, Gressins

DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

Y afferant, à constituer un dossier individuel pour chaque Station, avec la collaboration consultative des fonctionnaires spécialisés pour ces questions dans les autres Ministères.

2<sup>o</sup> Considérant que la mise en valeur de l'industrie hydrominérale française demande la coopération de compétences variées, avec les attributions nécessaires pour exercer une action effective, que ces compétences se trouvent réunies dans la Commission permanente, le Congrès émet le vœu :

« Que la Commission permanente des Stations hydrominérales, balnéaires et climatiques soit instituée comme le Conseil supérieur des Stations hydrominérales, balnéaires et climatiques, avec extension de ses attributions lui permettant d'exercer un contrôle effectif sur le fonctionnement de ces stations, dans un plan analogue à l'action et aux prérogatives du Conseil supérieur d'Hygiène de France. »

LA

## Magnésie Bismurée

(marque déposée)

### RÉGULATEUR NORMAL DES MAUX D'ESTOMAC

ECHANTILLON & LITTÉRATURE SUR DEMANDE

A. W. B. SCOTT, pharm.-drog., 38, Rue MONT-THABOR, PARIS

R. C. Seine 119.991

Z Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la ZOMINE Z

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser rapidement et intégralement la Zomothérapie véritable et intégrale. »

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réagit les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »

« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Médecin de l'École de Médecine de Paris  
Président de la Société de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie) — Maison Edité 1921

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renait. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les péribacillaires, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofulaires.

Les principes actifs et crus de QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de "ZOMINE"

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications de Prof. Charles RICHEL. »

M. GUILBAUD  
Pharmacien 1<sup>er</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
"Pharmacie de Palais Royal"  
10, rue Richelieu - PARIS  
TÉL. : Lignes 191-1. R. C. Seine 321.192

Usine Modèle à La Rochelle-Palaise (Charente-Inf.)

SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE

## Supparégyres du D<sup>r</sup> Faucher

Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préservatif. Jamais d'inconvénients.

Echant. et littér. aux seuls médecins.

34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS

**UROFORMINE GOBEY**  
**ANTISEPTIQUE INTERNE**  
**DIURÉTIQUE**  
 DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE  
 Fièvres infectieuses - Grippe  
 Voies biliaires et urinaires  
 Rhumatismes, etc.  
 BOYVOUT et CISTERNE, 12, boul. St-Martin - PARIS  
 R. C. Seine N° 54.394

(Suite du Congrès des Villes d'Eaux, continue de la page 2)  
**LA POLICE MUNICIPALE DES STATIONS**  
 Elle est impuissante à donner aux Curistes la tranquillité dont ils ont besoin

De tout temps, écrit M. le D<sup>r</sup> Nivière, dans son rapport, les habitants des stations thermales et climatiques soucieux de la santé et du bien-être de leurs hôtes se sont préoccupés de leur assurer de parfaites conditions d'hygiène et de tranquillité. De tout temps médecins, directeurs d'établissements thermaux, hôteliers, commerçants saisonniers, membres des syndicats d'initiative se sont plaints de certains habitants de la commune ou des communes voisines moins directement intéressés au développement de la station ou moins conscients de l'importance des mesures indispensables au bien-être des malades. Tous ont toujours déploré que la police municipale fût impuissante à empêcher que ces habitants puissent impunément troubler la tranquillité des curistes et que maints arrêtés, parfaits en théorie, ne revoyent qu'une application dérisoire.

Les raisons invoquées pour expliquer cette impuissance ont quelque peu varié, suivant les stations et leurs municipalités.

Les uns ont blâmé le peu de temps dont disposent, pour gérer les affaires communales, les magistrats municipaux, toujours très pris par leurs occupations professionnelles ; les autres, la trop grande bienveillance témoignée à des amis ou à des camarades qui ne se gênent nullement pour enfreindre les arrêtés municipaux ; tous le manque d'autorité du maire vis-à-vis de gens auxquels il doit les légers honnorifiques qu'il remplit, et tous estiment que la police de la station ne peut être convenablement assurée que si elle est confiée à une autorité qui échappe à toutes ces contingences.

Dès le 24 septembre 1917, la Fédération thermale d'Auvergne, réunie en assem-

blée générale, approuve à l'unanimité les conclusions d'un rapport du docteur Percepiet et émet le vœu que la police des stations hydrominérales et climatiques soit confiée pendant la saison à un inspecteur nommé par le préfet, « spécialement chargé d'assurer la propreté de la ville et sa tranquillité ». Le maire de La Bourboule appuie les conclusions du rapporteur et trouve ses revendications trop modestes. Il dénonce les lenteurs administratives, le pouvoir théorique du préfet, pratiquement trop long à se manifester, l'insuffisance des pouvoirs de police des maires pour réprimer les professions bruyantes, la lenteur des sanctions pénales et l'insuffisance de certaines d'entre elles, et enfin l'impuissance du maire en dehors du périmètre communal ; il voudrait que la loi de 1884 soit modifiée et que les pouvoirs du maire de la station s'étendent sur toute l'étendue d'un périmètre thermal ou climatique qu'il conviendrait de créer.

Dans son Assemblée générale du 25 septembre 1923, la Société des Sciences Médicales de Vichy adopte à l'unanimité un vœu tendant à confier au pouvoir central, pendant la période de la saison tout au moins, la police urbaine et sanitaire des stations hydrominérales auxquelles leur clientèle confère un caractère cosmopolite. La Société invoque à l'appui du vœu qu'elle émet, non seulement tous les faits que nous avons déjà signalés, mais encore l'affluence de plus en plus nombreuse dans les stations, depuis le grand développement du tourisme, de personnes bien portantes voyageant pour leur agrément, ne séjournant que fort peu de temps, recherchant surtout les distractions dont un grand nombre parmi les plus appréciées sont fort bruyantes et nuisent à la tranquillité indispensable aux malades. Elle cite le précédent de la ville de Nice dont la police est assurée par le pouvoir central.

Quelques jours après, la Société Médicale et le Syndicat d'Initiative de Châtelguyon adoptaient un vœu identique.

Le 1<sup>er</sup> octobre dernier, le Syndicat des hôteliers de Vichy émet le vœu qu'il soit pris des mesures pour assurer le repos et la tranquillité des hôtes de la station.

Les stations d'Auvergne et de Vichy ne sont pas les seules à se plaindre ; en fait, la grande majorité de nos stations fréquentées, sinon toutes, souffrent des mêmes inconvénients ; aussi, est-il rationnel de souhaiter :

- 1<sup>o</sup> Que la police urbaine et sanitaire des stations hydrominérales et climatiques soit confiée au pouvoir central, pendant la saison tout au moins ;
- 2<sup>o</sup> Que les pouvoirs de l'autorité chargée d'assurer la police dans les stations puissent s'exercer non seulement sur le territoire, mais encore dans un périmètre thermal ou climatique pouvant embrasser la totalité ou partie des communes environnantes ;
- 3<sup>o</sup> Que ces pouvoirs soient tels qu'ils puissent réprimer toute cause de quelque nature qu'elle soit qui puisse compromettre l'hygiène ou nuire à la tranquillité et au bien-être des malades qui viennent se soigner dans ces stations.

**L'envoi des indigents dans les stations thermales**

Il donne lieu, dit M. le D<sup>r</sup> Nivière, dans son rapport, à des abus flagrants

Autant il est désirable, dit M. Nivière, que les véritables indigents soient mis à même de bénéficier des cures hydrominérales ou climatiques, autant il est déploratif de voir des personnes nullement indigentes se prévaloir, grâce à la complicité de certains maires, d'une situation qui n'est point la leur, pour bénéficier d'avantages auxquels elles n'ont pas droit.

Depuis 1908 (circulaire du Ministre de l'Intérieur du 4 avril 1908), « seules sont appelées à bénéficier du droit inscrit dans l'arrêté de Vendémiaire (23 Vendémiaire, an VI), les personnes pourvues d'un certificat médical et d'une attestation délivrée par le maire de leur commune, constatant qu'elles sont inscrites sur les listes d'assistance médicale gratuite arrêtées par le Conseil

Municipal, conformément à la disposition de l'article 14 de la loi du 15 juillet 1893. »

Dans l'esprit du ministre et du directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publique, cette condition d'inscription avait pour but « d'éviter le renouvellement d'abus qui leur avaient été signalés et d'empêcher la délivrance de certificats de complaisance. »

Or, cette mesure a été complètement inopérante, du fait qu'elle n'avait pas de sanction ; le plus souvent, dans les petites communes et même dans certaines grandes communes, le maire inscrit l'indigent sur la liste d'assistance en vertu de l'article 14, sans avoir consulté le Conseil Municipal ou avec l'assentiment de celui-ci. Du moment qu'une telle inscription ne coûte rien à la commune, tout semble permis à certains maires aussi bien qu'à certains conseils municipaux, et le seul moyen d'empêcher de tels abus est de rendre la commune pécuniairement responsable des fautes de gestion de ses élus. Mais en revanche, les stations doivent se faire un devoir d'héberger les véritables indigents dans des conditions adéquates à leur situation, c'est-à-dire en leur offrant des conditions de séjour peu dispendieuses soit dans des hôpitaux thermaux, soit dans des maisons désignées par la Chambre d'Industrie pour loger et nourrir les indigents moyennant un prix qui pourrait comme les journées de séjour dans les hôpitaux, être fixé par le préfet, dût la Chambre d'Industrie acquitter le surplus, s'il en était, sur le produit de la taxe de séjour.

Les frais qui incomberaient aux communes de ce fait seraient peu élevés ; les frais de l'assistance médicale gratuite, en effet, incombent à l'Etat dans une proportion d'autant plus grande que les communes sont moins riches et cette proportion peut atteindre 90 %. La part de l'Etat elle-même ne sera pas très considérable, car la plupart du temps les malades envoyés dans les stations ne méritent pas la qualification d'indigent qui leur est trop facilement attribuée et la loi sur les assurances sociales votée par la Chambre des Députés et soumise au Sénat diminuera considérablement les clients de l'Assistance médicale gratuite.

Le Congrès a émis les vœux suivants :

- « Que désormais soient seuls admis à bénéficier de cette gratuité les personnes qui seront munies : 1<sup>o</sup> d'un certificat d'indigence délivré comme il est dit ci-dessus, accompagné d'un engagement de la commune de payer les frais d'hospitalisation ou, à défaut d'existence d'un hôpital thermal dans la station ou de place dans cet hôpital, les frais d'hébergement dans une maison spécialement désignée à cet effet par la Chambre d'Industrie, et 2<sup>o</sup>, qui consentiront à être hospitalisées ou hébergées dans les conditions ci-dessus spécifiées. »

Considérant en outre qu'il est du devoir des stations d'offrir aux indigents des conditions de séjour adéquates à leur situation,

Le Congrès a émis le vœu :

- « Que les stations créent autant que possible chez elles des hôpitaux thermaux et qu'en cas d'absence ou d'insuffisance

de ces hôpitaux les Chambres d'Industrie assurent l'hébergement des indigents remplissant les conditions énumérées dans le vœu précédent à un prix de journée de séjour fixé par le préfet dans les mêmes conditions et d'après les mêmes règles qui président à la fixation du prix de journée de séjour dans les hôpitaux. »

**EUMICTINE**  
 SANTALOL - SALOL - UROTROPINE  
 Antigonococcique - Diurétique  
 Analgésique - Antiseptique  
**BLENNORRAGIE - CYSTITES - NÉPHRITES**  
**PYELITIS - PYELO-NÉPHRITES - PYURIES**  
 8 à 12 capsules par jour.  
 LABORATOIRES du D<sup>r</sup> E. LEPRINCE  
 62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>) et toutes Pharmacies.  
 R. C. Seine 7111

**SEL DE HUNT**  
 - DIALYL -  
 Hyperchlordrie,  
 Dyspepsies, Gastralgies,  
 Arthritisme, Lithiases,  
 Uricémie, Rhumatismes  
 Echantillons - Laboratoires Alph. Brunot  
 16, rue de Boubinviillers, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
 R. C. Seine 171-514

**PYRÉTHANE**  
 Antinévralgique Puissant  
**GOUTTES**  
 25 à 50 par dose - 300 pro die (en eau bicarbonatée).  
 AMPOULES A 2 c.c. Antithermiques.  
 AMPOULES B 5 c.c. Antinévralgiques.  
 1 à 3 par jour  
 avec ou sans médication intercalaire par gouttes.  
 Dépôt : PARIS, P. LOISEAU, 7, rue du Rocher  
 ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE :  
 Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-M.-O.)  
 R. C. Corbel N° 870.

les  
 Produits  
**INNOXA**  
 reposent  
 l'épiderme  
 R. C. Seine N° 2.514

La Machine  
**UNDERWOOD**  
 PORTATIVE  
 c'est  
 le **SECRÉTAIRE** dans la **VALISE**  
 Prend le Papier Commercial  
 Copies multiples  
 et Ecriture parfaites.  
**NOUVEAUX PRIX**  
 Notice franco sur demande.  
 John UNDERWOOD & C<sup>o</sup>  
 36, Bd des Italiens  
 PARIS

**IODALOSE GALBRUN**  
 IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE  
 Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Pectone  
 Découverte en 1896 par E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE  
**Remplace toujours l'ode et l'iodure sans iodisme.**  
 Vingt gouttes d'Iodalose égales comme un gramme d'Iodure alcoolique  
 Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 141 (S.-M.-O.) de Paris, PARIS  
 Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires  
 parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

**Lactéol**  
 du D<sup>r</sup> BOUCARD  
 Entérites  
 Diarrhées  
 Auto-intoxication  
 Échantillon. Écr. D<sup>r</sup> BOUCARD, 30, Rue Sizerac PARIS XVI<sup>e</sup>

LE  
**CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johannes GRAVIER**  
(SUITE)

— Faut dire aussi qu'on a des soucis, du mal. Avec ce diable de cellulite, on est exposé à flamber comme une allumette... Quant au loyer des courroies, ça ne rentre pas tout d'un seul coup, il faut y veiller. Il y en a qui se font tirer l'oreille... Je vais te montrer comment tout le moulin est managé maintenant.

Ils pénétrèrent dans le bâtiment sous la conduite d'un contremaître, un gros paquet de couenne rose, dont le travail consiste à ouvrir et fermer les portes et les vannes.

Ils en ressortirent au bout d'une demi-heure, poudrés à frimas par la poussière de la corne. Pendant la visite, Trioloup n'a rien dit à son fils d'aucun détail de fabrication :

— Hein, c'est rudement agencé ! — Certes, mais cette poule ne doit rien valoir pour la respiration, observa Pierre, hygiéniste malgré lui. — Bah !

Le vieux prend cordialement le docteur sous le bras. Il semble en belle humeur : — Devine un peu, gars, à qui appartient le moulin ? — Je ne sais pas.

— Voyons... — Comment voulez-vous ?

— A ton père, à ton vieux père.

— C'est la première fois de sa vie qu'il raconte ses affaires à son fils. Il ajoute même : — Cela sera pour toi plus tard.

Pierre ne le reconnaît plus. On lui a changé son père. Ils reviennent doucement, en causant, comme de vieux amis.

En dépit de la différence de costume et de l'âge, ils se ressemblent assez prodigieusement, l'un près de l'autre. Ils ont la même stature aux larges épaules, plus élégante chez le premier, plus athlétique chez le second. Le médecin a beau porter la barbe sauteuse, le charlatan rester le menton glabre, le teint de l'un être très blanc, celui de l'autre ridé et tanné, l'arrangement de leur chevelure diffère complètement, on retrouve sur le visage du fils les traits caractéristiques de la figure du père. Même front large, même nez droit, même forte mâchoire et même menton carré.

— Les yeux aussi ont une coupe semblable, seulement, par suite des professions différentes, l'expression varie. Chez l'individu habitué à haranguer la foule le regard est fureteur, arrogant, mobile ; chez l'homme d'étude, au contraire, il rayonne profond, lumineux.

Mis tout soudain en confiance par cet accueil inattendu, Pierre va se confesser, répondra par une confiance générale à la confiance particulière du vieux. Il va tout expliquer, ses espoirs, le but de sa visite, lorsqu'ils arrivent devant une bicoque, L'éclair d'un mauvais souvenir traverse le cerveau de Pierre. Il y a deux ans au moment des vacances, il passait là, comme aujourd'hui avec son père ; tous deux causaient tranquillement. Une bonne femme, la mère Poinon hurla par la fenêtre : — Au secours. Mon homme s'meurt !

Poussé par l'instinct médical, le docteur s'élançait quand son père se rua sur lui, et l'empoigna comme un malfaiteur. Ses mains se rivèrent comme des anneaux aux poignets du médecin.

Pierre, sans violence, tenta de se délivrer. L'autre le jeta à terre d'un furieux croc-en-jambes qui l'écala par-dessus son fils.

— Reste tranquille, misérable zozou, ou je t'étrangle, grand-tit en le maintenant sur le sol, car il avait gardé la prise, sa bouche contre la sienne, comme s'il voulait le mordre.

Dans sa maison, la mère Poinon se lamentait toujours :

— Jésus, Maria ! Il ne viendra donc personne !

Célestin Trioloup avait terrassé son fils. Il lui avait mis un genou sur la poitrine. Ses yeux forcés luisaient avec une telle expression de férocité meurtrière et de folie furieuse, que Pierre ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, son père sortait de chez le malade qui rendait le sang par la bouche. Il avait soudain arrêté l'hémorragie au moyen d'une toile d'araignée frite dans du vinaigre.

(A suivre.)

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

**VIOXYL**

Céto-Aréno-  
Hémato-Thérapie  
Organique

**MOUNEYRAT**

Indications

Favorise l'Action des  
**VITAMINES ALIMENTAIRES**  
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

Anthémies diverses  
Cachexies  
Convalescences  
Maladies consomptives  
Anémie  
Lymphatisme  
Tuberculose  
Neurasthénie  
Asthme  
Diabète

Retour très rapide  
de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**

Forme :  
**ÉLIXIR** Dose : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.  
Enfants : 1/2 dose.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,  
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Gers)

**Service de Santé militaire**

MUTATIONS

Médecins-majors de 1<sup>re</sup> classe

M. Kliszowski, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc, est réintégré dans les cadres et affecté à la place de Saint-Brieuc.

M. Ettenney, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc, est réintégré dans les cadres et affecté aux salles militaires de l'hospice mixte de Besançon.

M. Mulot Pierre, du 1<sup>er</sup> rég. de dragons, est affecté au 3<sup>er</sup> régiment d'artillerie divisionnaire au Mans.

Médecins-majors de 2<sup>e</sup> classe

M. Foville, de la place de Strasbourg, est affecté au 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tête de pont de Kehl.

M. Le Roch, du 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs mitrailleurs, est affecté à l'armée française du Rhin.

Médecins aides-majors

M. Volzel, du 1<sup>er</sup> corps d'armée (pour ordre), est affecté à la place de Colmar, centre spécial de réforme.

M. Brunel, désigné pour l'école d'aviation du camp d'Avord (n'a pas rejoint), est mis hors cadres et affecté aux troupes d'occupation du Maroc (volontaire).

M. Gibeset, désigné pour le 3<sup>er</sup> régiment d'artillerie divisionnaire (n'a pas rejoint), est affecté à l'armée du Levant (volontaire).

ÉTABLISSEMENTS FEMINIS 78, Faub. Saint-Jacques, Paris

LE PLUS  
**PUISSANT**  
**DÉCONGESTIF**  
EMPLOYÉ en GYNÉCOLOGIE

**OVULES CHAUMEL**

**ICHTHYOL**

R. C. Seine N° 25 197

**APRÈS et ENTRE les REPAS**

**PASTILLES VICHY-ÉTAT**

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

No se vendent qu'en boîtes scellées.

R. C. Paris N° 30 051

**Fosfoxyl Carron**

(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique

Indications du Fosfoxyl :

**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**

3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES

Échantillon et Littérature :  
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE  
PARIS IX<sup>ème</sup> 17, Rue Ambroise Thomas, IX<sup>ème</sup> PARIS

Pour éviter les substitutions  
**PRESCRIVEZ et EXIGEZ**

**OLEO-GOMENOL PREVET**

5 Dosages : 2%, 5%, 10%, 20%, 33%  
en ampoules ou flacons

Comme garantie d'origine et de pureté  
Exiger le nom et la signature PREVET

R. C. PARIS 113 160

**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTERIO-SCLÉROSE, ASTHME,  
EMPHYSÈME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à  
120 gouttes par jour. - 20 gouttes  
correspondent comme effet thérapeu-  
tique à 1 gr. d'iode de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.839.

**BERCK-PLAGE** Pas-de-Calais  
3 h. de Paris

ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY

Belles lagunes au Midi 200 m. de TERRASSES et GALENIES

Ouverts toute l'année - Adultes, Enfants seuls

Très recommandés (par le CORPS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS Notice

**ECZÉMAS  
PRURITS**

**INOTYOL**

**ULCÈRES  
BRULURES**

du D<sup>r</sup> DEBAT

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON.

Paris-Limoges. — Imp. GUYARD et sa LAUREN

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D' CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 77 — 19 AVRIL 1935

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 63-99



adresser pour la Publicité  
aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## LE MUSÉE DU VAL-DE-GRACE



A l'occasion du Congrès International de Médecine militaire qui s'ouvre demain au Val-de-Grace, nous recommandons vivement de visiter le musée qui a été installé après la guerre dans cette école et où ont été prises pour l'Informateur Médical les photos ci-dessus.

## NÉCROLOGIE

## M. le Professeur TESTUT

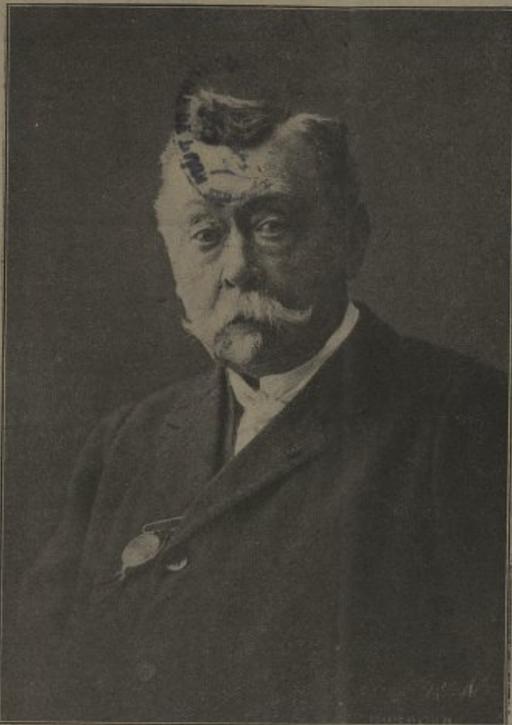


Photo Sereni

Le professeur Testut, dont le nom est universellement connu, est mort presque subitement à Bordeaux, le 16 janvier dernier. Suivant ses dernières volontés, ses obsèques ont eu lieu à Beaumont-de-Périgord, son village natal. M. le docteur Lataret, son successeur à Lyon, et M. le professeur G. Dubreuil, professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux, ont salué la dépouille du maître.

Testut avait commencé ses études médicales à Bordeaux en 1868. Interne des hôpitaux de Bordeaux en 1872, docteur en médecine en 1874, il fut nommé chef des travaux anatomiques à la Faculté de Médecine de Bordeaux, puis agrégé près cette Faculté en 1887. Professeur à la Faculté de Lille en 1884, il prit la chaire d'anatomie de Lyon en 1887. Il y resta jusqu'en 1920, époque à laquelle, atteint par la limite d'âge, il quitta l'enseignement.

Les travaux anatomiques de Testut sont trop nombreux et trop connus pour qu'il soit possible et nécessaire de les rappeler. Mentionnons simplement son ouvrage sur « les anomalies musculaires chez l'homme expliquées par l'anatomie comparée », travail de grande érudition qu'il fit paraître à Lille, et son « Traité d'Anatomie Humaine » dont la première édition fut publiée en 1889. Soit par cet ouvrage, constamment revu et mis à jour depuis (la dernière édition est de 1924), soit par la collection qui porte son nom, soit par son « Traité d'Anatomie topographique » (en collaboration avec Jacob), Testut s'était acquis une grande notoriété, et il n'est pas exagéré de dire qu'il n'y a pas de médecin français qui ne puisse se dire son élève. Le traité d'anatomie a été traduit en plusieurs langues et a fortement contribué au renouveau de la science française.

En 1870, alors qu'il était encore jeune étudiant Testut s'engagea comme simple soldat et revint avec la médaille militaire. En 1914, il voulut de même, malgré son âge, reprendre du service. Il fut affecté comme médecin-chef du Centre de neurologie de la XVIII<sup>e</sup> Région, dont le professeur Pitres était le directeur technique. A ce sujet, qu'il nous soit permis de détacher par celui-ci à l'Académie de Bordeaux, à l'occasion du décès de Testut : « Son concours nous a été précieux. Quand les médecins ou les chirurgiens de l'énorme ambulance de l'arrière qu'était le Centre de Neurologie de Bordeaux éprouvaient quelques difficultés à déterminer le siège

d'un projectile inclus dans le crâne, le canal rachidien ou toute autre partie du corps, nous avions recours à Testut qui, grâce à l'étendue et à la précision de ses connaissances anatomiques, nous tirait presque toujours d'embarras. Nombreux sont les blessés qui doivent leur guérison à des interventions opératoires dirigées d'après les indications de ses minutieux repérages. »

Après la guerre, Testut reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Il partagea dès lors son temps entre Bordeaux et cette terre de Dordogne, dont il affectionnait le calme, les horizons harmonieux, les tranquilles rivières et, dans la maison de famille qui l'avait vu naître, ce travailleur acharné se remit à l'étude. Il entreprit l'histoire de son village natal et de cette région si riche en souvenirs historiques et archéologiques. Les pierres de la vieille abbaye de Caduin recurent bien souvent sa visite, ainsi que les archives communales et départementales. De ce grand labeur naquirent deux ouvrages en quatre volumes in-octavo : « La Bastide de Beaumont » et « La Révolution à Beaumont-en-Périgord ». J'ai fait de l'histoire, me disait-il un jour, en attirant mon attention sur certains détails rapportés dans ces ouvrages, comme j'ai fait de l'anatomie et je suis convaincu qu'elle ne peut être faite autrement. Les textes doivent être épluchés et leurs liens, qui existent toujours, découverts ; sans cela, on ne fait qu'œuvre vaine et fausse. C'était grand plaisir de l'entendre et l'on devinait avec quelle joie il avait « disséqué », je mets le mot à dessein, les textes des archives dont il montrait, ainsi qu'il l'aurait fait d'une préparation anatomique, les rapports de continuité ou à distance.

Il n'aura pas eu la joie de voir l'édition de sa dernière œuvre, celle dont il avait tracé les plans avec le professeur Pires ; ouvrage de neuropathologie, qui paraîtra incessamment sans doute, et qui met en relief les résultats des observations faites au Centre de Neurologie de Bordeaux. Testut a été un rude travailleur, mais il a été soutenu par un grand amour de la recherche et de la science. « Vous avez aimé votre science, dit très justement M. le docteur Lataret dans la belle allocution qu'il a prononcée à ses obsèques, comme votre terre, comme votre bien, comme votre chose, d'un amour total, d'un amour jaloux. Votre labeur retrouvera le souffle qui animait les grands savants de la Renais-

Le III<sup>e</sup> Congrès International de Médecine et de Pharmacie militaires

Ce Congrès s'annonce comme devant avoir un succès sans précédent ; en voici le programme :

## LUNDI 20 AVRIL :

9 h. 30. — Réunion à la Sorbonne.  
10 heures. — Ouverture du Congrès par le président de la République.  
11 heures. — Visite par une délégation au tombeau du Soldat inconnu.  
16 heures. — Réception à l'Élysée des délégués officiels des nations étrangères et du Comité.  
21 h. 30. — Séance artistique à La Sorbonne.

## MARDI 21 AVRIL :

9 h. 30. — Séance de travail au Val-de-Grâce.  
16 h. 30. — Séance de la Société des officiers de complément.  
20 heures. — Soirée à l'Opéra.

## MERCREDI 22 AVRIL :

9 h. 30. — Séance de travail.  
14 heures. — Excursion à Versailles.

## JEUDI 23 AVRIL :

9 h. 30. — Séance de travail.  
14 h. 30. — Visite de l'exposition industrielle par le Jury ; séance cinématographique.  
16 heures. — Réception à l'Hôtel de Ville.

## VENDREDI 24 AVRIL :

9 h. 30. — Séance de travail.  
14 h. 30. — Aviation sanitaire au Bourget.

## SAMEDI 25 AVRIL :

9 h. 30. — Visite de l'hôpital Percy, à Issy-les-Moulineaux.  
14 h. 30. — Récompenses de l'exposition ; séance de travail et clôture.  
20 heures. — Banquet.

Les questions traitées seront : la spécialisation technique base de fonctionnement du service de santé ; la méthode de sélection du contingent ; l'étiologie et traitement des arthrites traumatiques ; méthodes d'analyse du matériel de pansement et de suture.

## La radiologie obstétricale doit devenir une méthode courante

Dans sa thèse, André Blanche montre tout l'intérêt que présente la radiologie en obstétrique, tant au point de vue diagnostique qu'au point de vue documentaire. Pendant longtemps, les méthodes étaient imprécises et des erreurs considérables ont été commises en radiologie obstétricale. Il semble que, maintenant, les faits soient mieux mis au point.

Le radio-diagnostic de la gestation est « possible », dit M. Blanche, dans sa « première moitié ». Il donne à cette période des résultats inconstants.

Il peut être considéré comme donnant des « résultats constants » dans la « deuxième moitié de la gestation » (sous réserve d'une instrumentation appropriée).

Le diagnostic de présentation, position et variété de position, peut s'établir en général avec facilité, en employant une technique spéciale.

Un grand nombre d'anomalies de la gestation peuvent être diagnostiquées par la radiographie, telles que les « présentations vicieuses » et les « gestations gemellaires. Toutefois, l'interprétation des clichés dans ces derniers cas nécessite une attention particulière pour éviter les erreurs de diagnostic.

Le radio-diagnostic différentiel entre la gestation extra-utérine et la gestation normale basé sur la topographie du fœtus par rapport à l'axe pelvien ne paraît pas définitivement établi.

La mort du fœtus in utero peut être diagnostiquée radiographiquement sur la constatation d'un chevauchement typique des os du crâne. Par contre, dans le cas de macération fœtale, où la mort remonte à plusieurs semaines, la radiographie, par exception, peut devenir négative.

Le radio-diagnostic médico-légal de la gestation devrait être pratiqué chaque fois que les conditions matérielles le rendent possible. La conclusion générale qui se dégage de cette thèse, c'est que la radiologie obstétricale, qui ne doit en aucune circonstance se substituer absolument aux méthodes courantes d'examen clinique, ne peut plus être considérée comme une méthode d'exception. Il paraît essentiel pour cette raison que les Maternités soient pourvues de services radiologiques « spécialement » adaptés.

## JOURNÉES MÉDICALES PARISIENNES

Un Comité vient de se constituer sous les auspices de la « Revue Médicale Française », pour organiser à la fin du mois de septembre 1926, des « Journées Médicales Parisiennes », suivant l'heureuse formule qui a donné à Bruxelles de si brillants résultats.

Le Comité s'adresse aux médecins praticiens français et étrangers et se propose, grâce à la collaboration des professeurs de la Faculté de Médecine, des chefs de service des hôpitaux et des chefs d'établissements d'enseignement privé, de leur donner le moyen de s'initier aux nouvelles méthodes de diagnostic et de thérapeutique.

Le professeur Bailhazard a été désigné pour remplir les fonctions de commissaire général et le docteur Dujarric de la Rivière celles de secrétaire général.

sance, Nouveau Vésale, vous avez reconquis le corps humain et vous avez édifié un monument impérissable qui rend glorieux votre nom et, avec lui, celui de l'humanité française dans le monde. De caractère aimable et bienveillant, il demeurera toujours très attaché à ses élèves et à ses amis. On lui a reproché d'être trop universitaire. Il a toujours choisi, en effet, les collaborateurs de son œuvre pédagogique dans l'enseignement officiel ; c'est un travers sans doute, mais ses brillantes qualités de professeur doivent le faire excuser. Docteur GALTIER.

## UN NOUVEAU APPAREIL À COURANT CONTINU SOUS TENSION DE 500.000 VOLTS

Peut-être améliorera-t-il la thérapeutique du cancer

M. le Professeur d'Arsonval vient de présenter à l'Académie des Sciences un nouveau générateur de courant continu à 500.000 volts.

Ce chiffre, largement dépassé avec le courant alternatif, n'avait jamais été atteint pour le continu. Les appareils actuels atteignant tout juste 300.000 volts.

Les détails techniques étant d'un intérêt secondaire pour les médecins, contentons-nous d'indiquer que cet appareil est basé sur le même principe que ceux qui sont actuellement en usage avec soupapes à vide, dites « Kénotron ».

Une installation a été faite dans le laboratoire de M. Jean Perrin, professeur de chimie physique à la Sorbonne.

M. Jean Perrin doit s'en servir pour pousser plus loin ses investigations sur la constitution de la matière dont on connaît la haute portée scientifique.

Pour le médecin, un autre point de vue est intéressant ; c'est l'usage radiothérapique. Cet appareil peut, muni avec des ampoules spéciales, fournir des rayons X ; or, il est à l'heure actuelle certain que plus on augmente la puissance des sources de rayons X, plus on perfectionne la thérapeutique du cancer. Le professeur Bergonié, qui était destiné à cet appareil en attendant d'excellents résultats. Le seul reproche que l'on puisse lui faire est de n'être pas encore assez puissant ; M. Jean Perrin demande de plusieurs millions de volts pour faire la transmutation de la matière ; il est possible que le seul million donne la guérison du cancer en permettant un filtrage des rayons qui est impossible avec les appareils actuels.

Dans sa note à l'Académie des sciences, M. d'Arsonval indique en matière de conclusion que toutes les difficultés techniques sont résolues, « obtenir des tensions plus élevées, dit-il, n'est plus qu'une question de coût d'appareil ».

Or, ne croyez pas qu'il s'agisse de sommes extraordinaires ; M. Jean Perrin pense qu'avec 5 millions de francs on réaliserait un appareil de plusieurs millions de volts.

Il est certain que le cancer coûte par an bien plus cher que cela à un seul pays comme la France ; mais il est presque non moins certain que quelques années passeront encore avant que soit réalisé cet espoir.

## Éphémérides Médicales

12 avril 1752. — Mort, à Paris, de Fr. Chénouveau, premier médecin de Louis XV, qui se signala par son courage et son dévouement dans la terrible peste de Marseille (1720).

13 avril 1794. — Naissance, à Maureilhac, de P.-J. Flourens, célèbre physiologiste, élève de P. de Candolle et de Cuvier, précurseur de Claude Bernard (mort en 1867).

14 avril 1519. — La peste sévissant à Paris, le prévôt interdit la représentation du Mystère de la Passion, qui devait avoir lieu dans le cimetière Saint-Jean.

15 avril 1792. — Les chirurgiens Louis et Cullerier expérimentent, à Bicêtre, sur des cadavres humains et sur des montons vivants, la machine appelée déjà Guillotins ou Louisette.

16 avril 1866. — Dans une nouvelle séance, la Faculté réhabilite définitivement l'émétique, dont le Parlement avait interdit l'emploi en 1566 et 1819.

18 avril 1672. — Daquin, docteur, de Montpellier devient premier médecin de Louis XIV et pendant 21 ans tient un « journal de la santé du roi ».



Parmi les documents iconographiques du musée du Val-de-Grâce, il faut placer en première place la collection des moulages effectués par le regretté docteur Morestin dans son service des blessés de la face.

# LE MUSÉE DU VAL-DE-GRACE

Ne manquez pas de le visiter à l'occasion du Congrès de Médecine militaire

Le Musée actuel du Val-de-Grâce ne possède qu'un lointain rapport avec les collections diverses, instituées avant la guerre, dans une partie des locaux qu'il occupe aujourd'hui. L'ancien musée comprenait un grand nombre de pièces anatomiques et anatomo-pathologiques, recueillies par Larrey, Bégin, Sedillot etc., auxquelles s'ajoutèrent plus tard d'importantes collections expérimentales des Professeurs Delorme, Chanvel, Nimmer, Ferraton ainsi qu'une collection d'appareils de transports anciens et modernes et des spécimens variés de matériel sanitaire constitués par le médecin inspecteur général Delorme.

La création des Archives et Documents de guerre qui perpétuent aujourd'hui le nom de Musée du Val-de-Grâce, est l'œuvre de la grande guerre; elle date de 1916. L'honneur de cette institution en revient à M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé. Ce musée est destiné à réunir et conserver tous les objets et documents qui, à un titre quelconque touchent à l'organisation et au fonctionnement du Service de Santé, qui intéressent les techniques employées et les résultats obtenus dans les diverses branches de l'art médical pendant la guerre.

L'organisation actuelle du Musée du Val-de-Grâce comporte cinq sections :  
1° Les archives; 2° le musée anatomo-pathologique; 3° le musée historique; 4° le matériel sanitaire; 5° la bibliothèque centrale du Service de Santé.

Pour visiter ce musée avec commodité, il est conseillé de suivre l'itinéraire suivant :

La porte d'entrée du musée est située dans la Cour Broussais (Ecole d'application du Service de Santé). Entrer en premier lieu dans les sections des archives; les documents conservés dans cette section peuvent être groupés sous les six rubriques suivantes :

- A. Archives du Service de Santé de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1914.
- B. Archives de la guerre 1914-1918.
- C. Films cinématographiques.
- D. Photographies.
- E. Documents iconographiques (dessins, aquarelles, cartes, graphiques, etc.)
- F. Feuilles d'observation clinique se rapportant aux pièces anatomo-pathologiques.

De cette partie du musée le visiteur passe toujours au rez-de-chaussée dans la section anatomo-pathologique. (Partie réservée aux seuls membres du corps médical). En tout objet la conservation des documents se rapportant aux blessures ou maladies observées pendant la guerre 1914-1918 et concernant l'anatomie-pathologique, leur évolution clinique, leur traitement (4.000 documents), moulages, photographies, aquarelles, objets divers, projectiles, instruments, appareils, enfin et surtout une importante série de pièces anatomiques prélevées au cours d'opérations ou d'interventions chirurgicales dans la zone des armées.

Cette section comprend une importante collection de pièces de tous ordres réservées aux blessures de la face et du crâne; c'est la salle Morestin.

En sortant de cette section, passer à la section historique qui renferme une multitude de documents de nature artistique; sculptures, peintures, dessins, gravures se rapportant à l'histoire du Service de Santé militaire français depuis ses origines jusqu'à nos jours; ce musée occupe les trois étages du pavillon d'angle qui flanque au sud-ouest le monastère de Mansart.

Après avoir parcouru les trois étages occupés par ce musée redescendre au premier étage où est installé le musée du matériel sanitaire.

Occupant tout l'étage du cloître du Val-de-Grâce, les documents de cette section ont été groupés sous les onze rubriques que voici : Protection du combattant; Transport des blessés; Hospitalisation; Hygiène aux armées; Traitement des blessures de guerre; Traitement des fractures de guerre; Orthopédie-rééducation; Moyens thérapeutiques du Service de Santé; Matériel sanitaire des armées ennemies; Radiologie; Expertise médico-légale des invalidités résultant de la guerre.

Les documents de cette section sont exposés suivant l'ordre que nous venons d'énoncer et qui reproduit les étapes franchies par le blessé, depuis sa chute sur le champ de bataille, jusqu'à l'obtention de sa pension de retraite.

La cinquième et dernière section du musée est constituée par une bibliothèque portant l'appellation de Bibliothèque centrale du Service de Santé et installée dans un des pavillons formant un des petits côtés de la Cour Broussais.

Elle a été créée en 1916 par la fusion de la Bibliothèque de l'Ecole du Val-de-Grâce, de celle du Comité consultatif et de nombreux autres ouvrages recueillis et groupés en vue de servir aux études de toutes natures se rattachant au Service de Santé militaire.

Elle ne compte pas moins de 15.500 ouvrages et 39.000 volumes, sans compter une importante collection de thèses qui s'élève à plus de 40.000, auxquelles il importe d'ajouter la collection à peu près complète des publications périodiques (130 cette année).

## LE MONDE MÉDICAL

### Naissances

Le docteur et Mme Jean Moulis sont heureux de faire part de la naissance de leur fille, Jeanne.

Le docteur et Mme Pierre Pichaud font part de la naissance de leur fille Paulette, à Bordeaux.

### Mariages

Le 7 avril a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage du docteur Reinhold avec Mlle Marguerite Jacobi.

### Nécrologies

On annonce la mort de M. Elie Berger, membre de l'Institut, professeur honoraire de l'Ecole des Chartes, conservateur du Musée Condé, officier de la Légion d'honneur, décédé 4, quai d'Orléans. Ses obsèques ont eu lieu le 6 courant, à 10 heures, en l'église de la Rédemption, 16, rue Chateaub.

### Le département de la Seine possède une femme aliéniste

Dans un article paru récemment dans le *Matin*, Mlle Pascal affirmait que « les asiles ne sont pas des geôles ».

Cette jeune femme, qui vient de passer brillamment le concours des médecins des asiles de la Seine, est la première femme aliéniste. Courageusement, partout où elle passe, Mlle Pascal lutte contre les préjugés et les traditions usées. Elle a déjà à son actif une œuvre psychiatrique importante.

### A BORDEAUX

M. le professeur Duvergey a fait, le 30 mars 1925, sa leçon d'ouverture. Après avoir rendu hommage à ses maîtres, en particulier au professeur Lamelongue qui assistait à la cérémonie et au professeur Pousson, son prédécesseur dans la chaire, le nouveau professeur a jeté un coup d'œil d'ensemble sur les progrès réalisés dans la science urologique et sur les nouvelles méthodes d'exploration. Il a insisté sur la solidarité étroite qui unit tous les segments de l'appareil urinaire et les indications qui en découlent, soit au point de vue du pronostic, du diagnostic, ou de l'intervention opératoire. Il a terminé par des considérations sur les procédés opératoires, anesthésie, techniques, suites opératoires, etc.

Les professeurs, les amis du nouveau professeur et les étudiants se pressaient nombreux à cette belle leçon qui fut très applaudie.

### Légion d'honneur

M. Louis Polin, médecin inspecteur de l'armée, est nommé membre du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, en remplacement de l'inspecteur général Février, décédé.

Au grade d'officier : M. le docteur Lorin, médecin principal de la marine de réserve.

Au grade de chevalier : MM. les docteurs Daniel (Joseph), médecin adjoint de la marine marchande; Leroy (Alfred), secrétaire général de la Société des sauveteurs du Havre.

## On nous informe que

Le Conseil de la Faculté de médecine de Bordeaux a désigné M. C. Rouzes pour la place de professeur titulaire de physique médicale, en remplacement de M. Bergonié, décédé.

M. le docteur Patel, agrégé près la Faculté de médecine de Lyon, est nommé professeur de chirurgie opératoire à la Faculté de médecine de Lyon.

Le Comité de direction de la Société française de Dermatologie et de Syphiligraphie a décidé de porter de 800 fr. à 1.500 fr. le montant du prochain prix Zambaco, qui sera décerné en 1926.

Les mémoires présentés pour ce prix et dont le sujet est laissé libre au choix de chaque concurrent, devront être adressés à M. le secrétaire général, hôpital Saint-Louis, au plus tard le 30 novembre 1925.

### "INAVA" fabrique des Vaccins concentrés contre :

- la Pyorrhée Alvéolaire;
  - les Infections Staphylococciques;
  - l'Ozène;
  - les Métrites;
  - les Bronchites Chroniques et l'Asthme;
  - du Vaccin antipyogène, etc.
- Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'Immunité locale de Besredka).

La Société des amis du Muséum a tenu hier son assemblée générale dans le grand amphithéâtre de cet établissement, sous la présidence de M. Daladier, ministre des colonies. Après lecture des rapports annuels, le ministre a préconisé l'appel économique aux colonies. Puis M. Neveu-Lemaire a fait une conférence très applaudie sur le rôle des munitives dans la propagation des maladies humaines.

Le Conseil de la Faculté de Paris par 23 voix contre 16 a admis le transfert de la Chaire de M. Strohl, professeur de physique d'Alger à Paris. Celui-ci sera donc appelé à succéder au professeur André Broca.

Le prochain dîner de l'Amicale des Médecins Parisiens de Paris aura lieu le jeudi 10 avril, dans les salons du Club de la Renaissance Française, 23, rue de Poitiers. Ce dîner sera suivi de l'Assemblée générale annuelle.

**Le Cabinet GALLEY**, 47, bd St-Michel, Paris, Cessions médicales et remplacements est dirigé par un confrère, D. GUILLEMONAT; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux, Tél. Gob. 24.81.

Le professeur Richet a fait à Barcelone une conférence sur la métapsychique qui fut suivie d'un banquet à l'Hôtel Ritz. Le Professeur Richet y recita avec un talent qui lui ouvrirent bien des acteurs, disent les journaux espagnols, la fable la « Gigale et la fourmi »; il fut l'objet d'une ovation des plus chaleureuses.

Un concours pour trois places de radiologistes des hôpitaux de Paris aura lieu le 11 mai. L'inscription est ouverte du 20 au 29 avril, avenue Victoria.

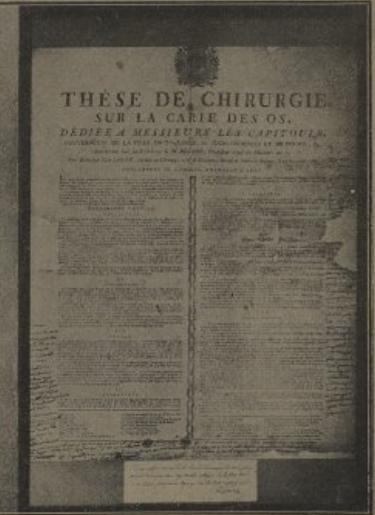
# AU MUSÉE DU VAL-DE-GRACE



Le Maréchal Foch

*La température du sang d'une jeune saignée est de 38° 5, la température de la peau à la partie inférieure de la jambe, normale.*  
*La maladie habituelle de divers muscles et de l'ovaire se sont affirmés, un peu de plus, au point de lui constituer les plus beaux titres de gloire.*

*F. A. M.*  
10.8.20.

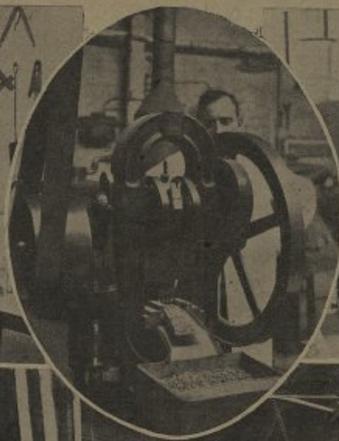


A gauche : le grand escalier du musée du Val-de-Grâce. — Au centre : un autographe du maréchal Foch. — A droite : la thèse de doctorat en médecine de Larrey. On trouve dans les archives de ce musée des documents très intéressants.

# LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES



REMPLEISSAGE DES AMPOULES PAR LE VIDE



FERMETURE DES AMPOULES AU CHALUMEAU

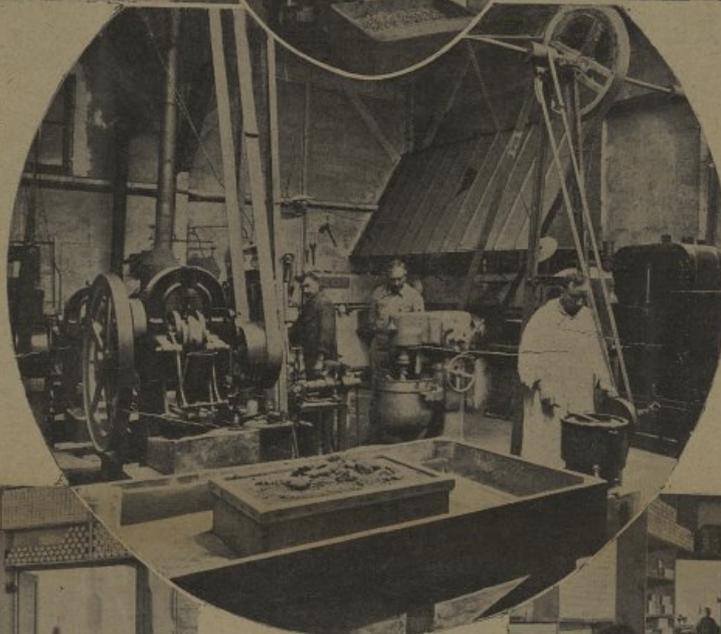
EGRALENE  
BANOXYL  
LACCODERMES

Veruis : ECZÉMAS

PROCUA

Topique : PSORIASIS

HUILE SOUFREE



LICARDET  
LENICADE  
VULCASE

Comprimés : CONSTIPATION

DENISOLINE

Lotion : ACNÉ

CATHIODE



TIMBRAGE ET EXPÉDITION

## L'atelier et les machines

AU CENTRE DE LA PHOTO ON VOIT  
L'ESSOREUSE ET LE BATEUR-MÉ-  
LANGEUR POUR LES LACCODERMES

En haut : UNE DES GROSSES MACHI-  
NES A COMPRIMER LA VULCASE  
ET LE CATHIODE



UN DES ATELIERS DE CONDITIONNEMENT

Pharmaciens-Anciens  
Internes des hôpitaux  
de Paris (S<sup>t</sup>-Louis-Bruna)

## LABORATOIRES PIERRE BRISSON & C<sup>IE</sup>

Thérapeutique  
Dermatologique

Téléph. : Mazarinet 39-07

114, Avenue Michelet, St-Ouen (Seine)

Téléph. : Mazarinet 39-07

LES

LABORATOIRES PIERRE BRISSON & C<sup>ie</sup>  
se sont spécialisés dans l'étude du soufre  
— qui est un élément de la cellule vivante —  
et dans ses applications internes et externes.  
Toutes ses préparations ont été essayées  
dans les hôpitaux de Paris et de Province.



LE SOUFRE

corps simple, indispensable à la vie est le  
médicament héroïque des affections cuta-  
nées qui provoquent une désulfuration de  
l'organisme. La thérapeutique soufrée a  
pour but d'apporter le soufre déficitaire sous  
une forme appropriée, et d'utiliser son  
pouvoir antiseptique et kératoplastique.



### Le taux de la taxe additionnel de séjour vient d'être fixé pour l'année 1925

IL AUGMENTERA SENSIBLEMENT LE PRIX DES CURES

POURVU QU'IL LE CONFORT DES MALADES EN TRAITEMENT Y GAGNE !

La taxe additionnelle à percevoir, en sus de la taxe de séjour dans les stations hydro-minérales, climatiques et de tourisme, en exécution des articles 18 et 19 de la loi du 24 septembre 1919, est fixée, pour l'année 1925, aux taux ci-après :

10 pour 100 dans les stations suivantes, où le produit net de la taxe principale n'a pas dépassé 30.000 francs pendant l'année 1924 : Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) ; Allès (Basses-Alpes) ; Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales) ; Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées) ; Andillac-les-Bains (Ariège) ; Avon (Seine-et-Marne) ; Bains-les-Bains (Vosges) ; Bastia (Corse) ; Bepouey-Barèges (Hautes-Pyrénées) ; Binc (Côtes-du-Nord) ; Bormes (Var) ; Bréhat (Côtes-du-Nord) ; Briançon (Hautes-Alpes) ; Bussang (Vosges) ; Capvern (Hautes-Pyrénées) ; Chandéac (Cantal) ; Condat-en-Ferrière (Cantal) ; Durtol (Puy-de-Dôme) ; Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées) ; Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise) ; Etahles (Côtes-du-Nord) ; Gréoux-les-Bains (Basses-Alpes) ; Lacave (Tarn) ; Le Lavandou (Var) ; La Nouvelle (Aude) ; Lyons-la-Forêt (Eure) ; Marly-le-Roi (Seine-et-Oise) ; Martigny-les-Bains (Vosges) ; Menton-Saint-Bernard (Haute-Savoie) ; Mont-louis (Pyrénées-Orientales) ; Murat (Cantal) ; Odeillo-Via (Pyrénées-Orientales) ; Passy (Haute-Savoie) ; Pralognan (Savoie) ; La Roche-Posay (Vienne) ; Salles-du-Salet (Hte-Garonne) ; Salins (Jura) ; Sallanches (Hte-Savoie) ; Soreze (Tarn) ; Talloires (Hte-Savoie) ; Trébréden (Côtes-du-Nord) ; Vals (Ardèche) ; Vallorcine (Haute-Savoie) ; Vence (Alpes-Maritimes) ; Le Vesinet (Seine-et-Oise) ; Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes).

15 p. 100 dans les stations suivantes, où le produit net, supérieur à 30.000 fr., n'a pas dépassé 50.000 francs pendant l'année 1924 ou dans lesquelles la taxe n'a pas encore été perçue pendant une année entière :

Ajaccio (Corse) ; Alet (Aude) ; Alger (Algérie) ; Allevard (Isère) ; Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales) ; Ax-les-Thermes (Ariège) ; Baudol (Var) ; Bayonne (Basses-Pyrénées) ; Beausoleil (Alpes-Maritimes) ; Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) ; Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) ; Bourbon-Archambault (Allier) ; Brides-les-Bains (Savoie) ; Carcassonne (Aude) ; Cap-d'Ail (Alpes-Maritimes) ; Contrexéville (Vosges) ; Divonne-les-Bains (Ain) ; Etréat (Seine-Inférieure) ; Fontainebleau (Seine-et-Marne) ; Gargas (Vosges) ; Grasse (Alpes-Maritimes) ; Grau-du-Roi (Gard) ; Hauteville-en-Bugey (Ain) ; Hendaye (Basses-Pyrénées) ; Lamalou (Hérault) ; Luc-sur-Mer (Calvados) ; Luxeuil (Haute-Saône) ; Oustreham (Calvados) ; Palavas-les-Flots (Hérault) ; Pléneuf (Côtes-du-Nord) ; Plombières (Vosges) ; Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados) ; Saint-Cast (Côtes-du-Nord) ; Saint-Eugène (Algérie) ; Saint-Gervais-main-en-Laye (Seine-et-Oise) ; Saint-Gervais (Haute-Savoie) ; Saint-Honoré (Nièvre) ; St-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes) ; Saint-Martin-de-Vésulie (Alpes-Maritimes) ; St-Maxime (Var) ; Saint-Nicolas (Puy-de-Dôme) ; Servan (Ille-et-Vilaine) ; Servoz (Hte-Savoie) ; Tresse-la-Madelaine (Orne) ; Thonon-les-Bains (Haute-Savoie) ; Tréguier (Côtes-du-Nord) ; Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales) ; Vilsers-sur-Mer (Calvados) ; Vitre (Ille-et-Vilaine).

30 p. 100 dans les stations suivantes où le produit net a dépassé 50.000 francs pendant l'année 1923 :

Aix-les-Bains (Savoie) ; Ancey (Hte-Savoie) ; Arcahon (Gironde) ; Bagnères-de-Bigorre (Hte-Pyrénées) ; Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne) ; Bagnols-de-Orne (Orne) ; Baulieu (Alpes-Maritimes) ; Berck (Pas-de-Calais) ; Biarritz (Basses-Pyrénées) ; La Bourboule (Puy-de-Dôme) ; Cabourg (Calvados) ; Campt (Alpes-Maritimes) ; Cauterets (Htes-Pyrénées) ; Chamonix (Haute-Savoie) ; Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme) ; Dax (Landes) ; Deauville (Calvados) ; Dinard (Ille-et-Vilaine) ; Evian (Haute-Savoie) ; Grenoble (Isère) ; Hyères (Var) ; Houlgate (Calvados) ; Lyon (Rhône) ; Malles-Bains (Nord) ; Menton (Alpes-Maritimes) ; Nérès-les-Bains (Allier) ; Nice (Alpes-Maritimes) ; Le Mont-Dore (Puy-de-Dôme) ; Paramé (Ille-et-Vilaine) ; Pau (Basses-Pyrénées) ; Perros-Guirec (Côtes-du-Nord) ; Pornichet (Loire-Inférieure) ; Royat-Chamalières (Puy-de-Dôme) ; Royan (Charente-Inférieure) ; Les Sables-d'Olonne (Vendée) ; Salles-de-Béarn (Basses-Pyrénées) ; St-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées) ; Saint-Lmaire (Ille-et-Vilaine) ; Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) ; Saint-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord) ; Saint-Raphaël (Var) ; Le Touquet (Pas-de-Calais) ; Trouville (Calvados) ; Uriage-les-Bains (Isère) ; Vichy (Allier) ; Vittel (Vosges) ; Wincroux (Pas-de-Calais).

### Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALES

**DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE**  
**SEPTICEMINE**  
**CORTIAL**

Lab. CORTIAL, 10, rue Bréanger, PARIS (3<sup>e</sup>)

## Une Enquête sur LA VACCINATION ANTITYPHIQUE DANS LA MARINE

M. Archimbaud, député, a posé à M. le Ministre de la Marine les questions suivantes :

1<sup>er</sup> Quels sont, depuis 1915, les résultats de la vaccination contre les fièvres typhoïdes dans la marine (morbidité et mortalité) ;  
2<sup>o</sup> Quels sont les progrès réalisés, tant au point de vue de la simplification de la vaccination que de l'atténuation des réactions et de l'immunité obtenue ;  
3<sup>o</sup> Quels sont les différents vaccins T. A. B. autorisés dans la marine, par qui ils sont préparés, s'ils ont l'approbation de l'Académie de médecine et du Conseil supérieur d'hygiène publique et depuis quelle date ;  
4<sup>o</sup> Comment est assuré le contrôle de la vaccination, dans le corps des officiers et dans les équipages de la flotte, si toute latitude est laissée aux médecins pour le choix du vaccin ;  
5<sup>o</sup> Quel est, pour chaque vaccin, le nombre d'accidents mortels signalés depuis 1915, à qui ont été confiées les enquêtes et quelles lésions ont révélé les autopsies ;  
6<sup>o</sup> Quelle a été la répercussion de la vaccination, pour chaque vaccin, sur l'évolution de la tuberculose latente, dans les six premiers mois de l'incorporation ;  
7<sup>o</sup> Quelles mesures compte prendre le département pour dissiper les appréhensions causées par les accidents graves signalés au cours des vaccinations.

### La Réponse du Ministre

1<sup>er</sup> La morbidité des affections typhoïdes, dans la marine, qui était de 3,9 pour 1.000 en 1915, s'est abaissée successivement les années suivantes à 3,3 ; 2,2 ; 1,7 ; 1,2 ; 1,2 ; 1,8 ; 1,2, pendant que la mortalité passait respectivement de 0,35 à 0,12 ; 0,14 ; 0,11 ; 0,07 ; 0,05 ; 0,02 ; 0,09. A noter que de 1899 à 1912, la morbidité moyenne atteignait 6,15 pour 1.000 et la mortalité 0,77. Il est à retenir que, tant en France qu'aux colonies, les marins séjournent fréquemment dans les centres endémiques.

Les effets de la vaccination préventive ne doivent donc pas être comparés à ceux constatés dans l'armée métropolitaine, mais à ceux que donnerait une statistique de morbidité et de mortalité des soldats en service dans les ports militaires, aux colonies ou dans les pays de protectorat ;

2<sup>o</sup> Les progrès réalisés sur les premières méthodes de vaccination antityphoïdique ont porté surtout sur le fait que les vaccinations se font actuellement en une seule injection hypodermique (lipo-vaccin Le Moignon), au lieu de quatre ou trois (Chantemesse).

Le vaccin à l'éther, qui demandait primitivement quatre injections, a été ramené d'abord à deux, puis à une injection. Les réactions observées aujourd'hui, dans la marine, avec le vaccin le plus employé (lipo-vaccin), ne sont pas à retenir ;

3<sup>o</sup> Les différents vaccins autorisés dans la marine sont les suivants :

- a) Vaccin à l'éther du médecin inspecteur Vincent, autorisé par décret du 12 juin 1913, pour ce qui concerne le bacille typhique, et utilisé ultérieurement après l'adjonction des paratyphiques. Ce vaccin est préparé par le laboratoire de vaccination de l'armée ;
- b) Lipo-vaccin T. A. B. Le Moignon, autorisé par décret du 10 juin 1918 et préparé par le laboratoire des lipo-vaccins ;
- c) Vaccin T. A. B. chauffé de Vidal, préparé par l'Institut Pasteur et autorisé par décret du 24 décembre 1920.

A titre d'essais très limités : entéro-vaccins, préparés par des laboratoires privés (Lumière, Biothérapie), pour les cas où les autres vaccins seraient contre-indiqués (circulaire du ministère de la marine du 4 mai 1924).

Le libre choix du vaccin est laissé aux médecins-majors des bâtiments et services ;  
4<sup>o</sup> Le contrôle de la vaccination est assuré par les états périodiques fournis par tous les bâtiments et services à la Direction centrale du Service de Santé et aussi par les renseignements portés sur les livrets médicaux des équipages ;  
5<sup>o</sup> Il n'a pas été signalé, depuis 1915, au ministère de la Marine, de cas mortel à la suite des opérations de vaccination ;

6<sup>o</sup> Il n'a pas été signalé au département, qui a attiré l'attention du personnel médical sur ce point, que la vaccination antityphoïdique ait eu une répercussion sur l'évolution de la tuberculose ;  
7<sup>o</sup> Le département n'ayant pas eu connaissance d'accidents graves, au cours de la vaccination, n'a pas eu à envisager de mesures spéciales pour dissiper l'appréhension du personnel.

### Les "VITOSINES CARDOL"

donnent un appétit incroyable et font augmenter de 2 kil. en un mois !  
— Produit très intéressant pour pharmacien. Laboratoire Louis Décornoz, ORNANS (Doubs). Timbre p. rép.

**Absorption, Digestion, Défecation**  
**ESTOMAC ET INTESTIN** Fatigués ou malades  
Guéris PAR LES **GRAINS de CHARBON TISSOT**  
Par leur forme, par leur arôme, agissent mieux que les laxatifs.  
**FIÈVRES, NAUSÉES, RENVOIS, CONSTIPATION, ETC.**  
Une cuillerée à café aux repas. — 34, Boulevard de Clichy, PARIS.

### Le patron des potards

Maître de Quotidien, cette amusante histoire : Un jour, l'auteur aimable et spirituel du « Quarante et unième fauteuil » et du « Roi Voltaire », Arsène Houssaye, reçut la visite d'un ami pharmacien Celui-ci, avisant un buste du maître de céans, qui trônait sur la cheminée, s'écria :  
— Mais c'est Hippocrate ! Et signé Clesinger ! Tu ne te privas de rien...  
— En effet, acquiesça le romancier amusé.

— Si tu étais gentil, tu me permettrais d'en prendre un mouillage, pour ma pharmacie.

— Avec plaisir !  
Mais le mouleur, sans hésiter, tira un grand nombre de plâtres. Et quand on eut inscrit sur la bande du socle « Hippocrate », tous les pharmaciens le voulaient posséder.

Et c'est ainsi que Arsène Houssaye, à la barbe fleurie, devint le patron des potards. Et le demeure...

### SANATORIUM DE LA MALMAISON

des Docteurs ANTHEAUME et HOUR  
4, place Bergère, RUEIL (S. et O.) Tél. 27

TRAITEMENT des AFFECTIONS NERVEUSES des PSYCHOPATHIES et des MALADIES de la NUTRITION  
Nul mieux, et meilleur. Prix forfaitaire des appointements

### LES PERLES TAPHOSOTE

au Tanno-Phosphate de Créosote

Littérature d'échantillons: PRODUITS LAMBERTO FRÈRES  
3, Rue d'Edimbourg, PARIS 6<sup>e</sup>

R. C. Seine 263

**RECONSTITUANT**  
Le Plus Puissant - Le Plus Scientifique  
Le Plus Rationnel  
LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA  
10, rue Frenant, 10, PARIS

**TRICALCINE**  
MADE IN SWITZERLAND  
RECALCIFICATION DE L'ORGANISME

**LA TRICALCINE PURE**  
Se vend : en Poudre, Comprimés, Cachets Granulés, Tablettes Chocolat.  
**TRICALCINE, METHYLARSINEE, ADRENALINEE, FLUORÉE**  
En cachets seulement  
R. C. Seine N° 148 044

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie **Z**  
si vous n'avez pas employé la **ZOMINE**  
du Professeur CHARLES RICHERT  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

**« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intéressée. »**  
• La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réagit sur les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces.  
• J'ai démontré l'efficacité indiquée sur le tableau de son action dans les états de cachexie, de tuberculose et des états d'anémie et de dénutrition.  
• La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHERT  
Médecin et Professeur  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.  
(La Nouvelle Zomothérapie — Mammé, Ed. 1914)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muscles se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch, deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation, de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf** sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins dans les conditions du Prof. Charles RICHERT.  
**M. GUILBAUD**  
Pharmacien, 1<sup>er</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
"Pharmacie du Palais Royal"  
10, rue Richelieu - PARIS  
Tél. - Lemaire 29-31 - A. C. Seine 221.911  
Un seul Modèle à  
La Rochelle-Palaise (Charente-Inf.)

**Z** **Z**

### Ce que vous verrez à l'exposition du Val-de-Grâce

(suite)

La Maison Stiasnie Frères est fournisseur du Service de Santé, de l'Institut Pasteur et des principaux établissements d'enseignement. Elle a remporté aux différentes expositions les plus hautes récompenses.

Groupes 6. — Désinfection. — La Société Générale d'Épuration et d'Assainissement qui sous la direction de M. Bézant, ingénieur sanitaire s'est spécialisée depuis 25 ans dans l'étude et les travaux d'épuration des eaux résiduaires de toutes sortes, qui a importé le « Septic Tank System » en France, expose des maquettes reproduisant exactement les différentes phases de l'épuration biologique pour les eaux d'égout.

Elle expose également des modèles réduits de petites fosses septiques et filtres applicables aux habitations et en particulier, aux casernes des établissements militaires. La Société Générale d'Épuration et d'Assainissement étudie et exécute aussi toutes sortes de travaux d'assainissement par le drainage des résidus de la vie humaine ; elle a obtenu les premiers prix dans presque tous les grands concours publics d'assainissement de villes. Enfin, elle s'occupe de filtration de l'eau potable et de stérilisation de l'eau, à l'aide d'appareils à chlore liquide employés notamment par les armées américaines, anglaises et belges.

Groupes 8. — Appareils et prothèse de Mutilés. — La Maison Trialoux, 79, rue Boursault expose des chaussures orthopédiques et des bottines pour amputations spécialisées de longue date dans cette partie, la maison Trialoux fournit les hôpitaux, les chemins de fer l'assistance publique, le gouvernement militaire et de nombreuses fédérations et administrations et a conquis une place de première importance dans la fabrication des chaussures orthopédiques.

Groupes 9. — La Caisse d'Assurance des Employés d'Alsace et de Lorraine a exposé (classe 38) la maquette de son sanatorium « Altenberg ». L'un des plus modernes en France, pour tuberculeux (hommes), ainsi que des vues de ses autres sanatoria : « Saint-Fréland (traitement des voies respiratoires, hommes) ; « La Broque » (traitement de toutes les maladies nerveuses, hommes) ; « Masevaux » (traitement de toutes les maladies nerveuses, femmes). La C. A. E. L. de Bavière à Strasbourg, hors concours à toutes les expositions, accepte des malades privés dans tous ces établissements. L'organe officiel de la C. A. E. est « La Vie sociale en France et dans ses Colonies » qui expose elle-même au groupe VIII (grand prix exposition coloniale 1924).

Stations thermales et climatiques. — Compagnie de l'Hydroxydase. — Fort remarquable aussi le stand de « l'Hydroxydase » cette eau minérale naturelle vivante si particulière on a pour caractéristique de fixer d'une façon intensive et directement l'oxygène sur certains de ses éléments pour le rétrocéder en suite à l'organisme. Cette fixation intensive, et directe de l'oxygène, propriété dont il n'existe aucun autre exemple en hydrologie qui donne à son action une efficacité incomparable dans toutes les manifestations de l'arthritisme, des dépressions morales ou physiques, les anémies, les intoxications d'origine interne ou externe. L'hydroxydase est l'eau qui brûle les déchets de l'organisme et les évacue. Son place était toute indiquée au Val de Grâce car elle a été utilisée durant la guerre, dans les hôpitaux militaires dans le traitement des réformes durs traumatiques et phlébitiques, les accès rapides et nombreuses furent enregistrés.

Vittel. — « Nous voici à la veille de la réouverture de nos stations hydrominérales. Vittel, la capitale du rein, ouvre ses portes le 15 mai. Deux sources principales : Grande Source et Source Hépar : cure essentiellement de boisson et de diurèse ; arthritiques, goutteux de tout grade ; hépatiques à la lithase biliaire avec ou sans coliques, à la congestion du foie s'y donnent rendez-vous et viennent s'y remettre ».

Manufacture générale d'optique, Société anonyme au capital de 1.400.000 francs, fondée en 1857. Siège social et usines à Ligny-en-Barrois (Meuse). Maisons de vente : Paris, 87, rue Tarbigo ; Morez, 148, rue de la République.

Verres de lunettes : bi-cylindriques, métriques, plans et sphéro-cylindriques, toriques, lentilles, applications, loupes montées. Tous les verres d'optiques.

La firme Gallois et Cie, de Lyon, expose ses nouvelles lampes médicales en quartz à vapeur de mercure pour l'héliothérapie artificielle ou photothérapie ainsi que ses nouveaux brûleurs sous pression de gaz qui sont actuellement les plus riches en rayons U. V. Leur dernière création est la lampe associée sans ombre portée, pour l'éclairage idéal des salles d'opérations chirurgicales.

La Société Française des instruments d'optique expose ses microscopes et accessoires qui sont de plus en plus appréciés. On remarquera son microscope grand modèle, l'un de tous les perfectionnements désirables, ses modèles plus simples et ses accessoires divers. On verra plus spécialement son nouveau microscope binoctulaire du type Greenough, dont la création répond à une véritable nécessité chez nous. La Société Française des instruments d'optique a également mis au point avec un plein succès la fabrication si délicate des objectifs apochromatiques, et créé un très intéressant appareil le stigmatomètre Lenouvel, qui permet de contrôler d'une façon très précise la qualité des objectifs de microscopes.

Groupes 7. — Parmi les exposants, il en est un qui mérite une catégorie de voiture qui intéressera plus particulièrement les cliniques particulières et les municipalités : ce sont les automobiles Citroën et leur type série à un brancard, qui est le modèle de voiture d'ambulance véritablement économique, rapide, toujours prête, ne nécessitant qu'un entretien minime et dont la suspension extrêmement souple convient parfaitement au transport des malades.

Citroën expose encore un autre type d'ambulance à roues qui a été adopté par l'armée et qui est en service dans de nombreuses formations sanitaires où il donne entière satisfaction. Il comporte un brancard et une gouttière « Rouvillois ».

Un aménagement analogue à ce dernier modèle est également visible sur une des célèbres autochenilles de la grande marque. De nombreuses ambulances de ce type sont en service au cours de l'occupation du Maroc, en Syrie, en Pologne et rendent de grands services partout où les routes sont rares ou même font défaut.

Dans tous les cas, les trois modèles exposés par Citroën semblent répondre à tous les besoins du corps médical, car ils sont examinés avec le plus grand intérêt par un public de connaisseurs.

La Société l'Aster, 162, rue de Paris, à Saint-Denis (Seine), expose au Val-de-Grâce un groupe électrogène identique à ceux qu'elle construit aux Ateliers Grandvaux du Service de Santé et qui ont été généralisés pendant la guerre pour les voitures sanitaires, la radiographie et l'éclairage des postes de secours.

Le service de santé de l'armée française a reçu 350 groupes électrogènes Astor.

« Heudebert » et régime sont depuis longtemps devenus synonymes, aussi remarquait-on tout particulièrement le stand de cette maison. On y trouvera absolument tout ce qui est indispensable d'avoir pour constituer un régime sérieux pour les diabétiques, les albuminuriques, les dyspeptiques, les entérites, les obèses. A savoir : des pains spéciaux et tout particulièrement le pain essentiel, des farines supérieures parmi lesquelles, il convient de citer la soupe d'Heudebert, des bouillons végétaux et des boissons végétales, des chocolats et des produits au cacao sans sucre et Radiopaque, produit nouveau, très recherché pour les examens radiologiques.

Le Judox, composé de viande et de légumes est un produit français, voici les conclusions de l'analyse chimique n° 121.451 du Judox, faite par M. L. Tixier, docteur en pharmacie, membre correspondant de la Société de Médecine de Paris :

« La grande valeur nutritive de ce bouillon de viande et de légumes réside dans la notable proportion d'albuminoïdes et de phosphates, dont 50 p. 100 sont à l'état monomoléculaire directement assimilable. Son arôme agréable et son goût exquis stimulent l'appétit et favorisent les fonctions digestives. — L. TIXIER ».

Parmi les collections exposées dans les salles du Congrès de Médecine Militaire, qui se tiennent au Val-de-Grâce, l'une d'elles est digne d'attirer l'attention particulière des congressistes.

Il s'agit de « l'Iconographie du Musée du Val-de-Grâce » (archives et documents de guerre au service de santé militaire) qui par sa documentation scientifique et son exécution matérielle, synthétise tous les efforts tenus pendant la guerre pour sauver le plus grand nombre d'existences humaines.

Cette publication fait honneur à son directeur scientifique, M. O. Jacob, médecin-inspecteur de l'armée et à ses distingués collaborateurs, ainsi qu'à son éditeur, M. Aristide Quillet, officier d'administration du service de santé militaire pendant la guerre.

### Ligue Nationale française contre le Péril vénérien

Concours. — Concours pour la nomination à : une place de médecin adjoint, une place de chef de laboratoire et une place de chef de laboratoire adjoint au dispensaire de Creil.

Ce concours sera ouvert le lundi 18 mai 1925, à 9 h. 30, dans la salle des conférences, au musée de l'hôpital Saint-Louis.

Les docteurs en médecine qui voudront concourir devront se faire inscrire au siège de la Ligue, 44, rue de Lisbonne, du samedi 25 avril au samedi 2 mai, inclusivement, de 10 heures à midi, ou ils pourront prendre connaissance des conditions de fonctionnement du dispensaire et des conditions et du règlement du concours.

Le médecin chef du dispensaire et le chef de laboratoire se consacreront exclusivement au service du dispensaire et n'auront pas le droit d'exercer dans le département de l'Oise.

Le médecin chef devra faire deux consultations par semaine, l'une le mercredi matin, l'autre le samedi de 15 h. à 18 h.

Le chef de laboratoire devra passer au laboratoire l'après-midi du samedi, pour faire ses examens et ses analyses.

Le médecin comme le chef de laboratoire recevront pour chaque déplacement une indemnité de cent francs, soit au total 10.400 francs par an pour le premier, et 5.200 francs pour le second.

Ils auront à leur disposition une carte de circulation, en 1<sup>re</sup> classe, Paris-Creil, et il leur sera attribué chaque fois comme indemnité de déplacement dans l'intérieur de Paris une somme de cinq francs.

Le chef de laboratoire ne doit pas faire de clientèle ; mais il est tout naturel qu'il effectue des examens payants réclamés par les médecins de la ville. Il lui sera alloué un prélèvement de 50 p. 100 sur les honoraires perçus par le laboratoire, suivant les tarifs en usage.



COMPLEXE TONICARDIAQUE  
**DIGIBAINÉ**  
NON DÉPOSÉ

LABORATOIRES DEGLAUDE  
6 Rue d'Assas  
PARIS VI<sup>e</sup>



**NÉO-RHOMNOL**

Nouvelle préparation définie, stable

en boîtes de 12 ampoules de 1 cc. contenant chacune : Nucléinate de Strychnine défini... 1 milligr. et Caocodylate de Soude... 0 gr. 65

Injections indolores

**INFECTIONS**  
et **CONVALESCENCES**

LABORATOIRES DU D<sup>r</sup> LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

MEDICATION ALCALINE PRATIQUE ET ÉCONOMIQUE

**Comprimés Vichy-Etat**

3 à 4 comprimés pour un verre d'eau  
TOUTES PHARMACIES

les Produits

**INNOXA**

reposent l'épiderme

R. C. Seine N° 2.514

**Granules de Catillon STROPHANTUS**  
A 0,004 EXTRAIT TITRÉ DE

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889 ; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, l'OPPRESSION, l'ŒDÈME, les Affections MITRALES, les CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Effet immédiat, — inoffensif, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

**Granules de Catillon à 0.0001 STROPHANTINE** CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INFINIE

Nombre de Strophantus sont toxiques, d'autres toxiques ; les teintures sont infébriles, exiger la Signature CATILLON

Prix de l'Académie de Médecine pour « Strophantus et Strophantine », Médaille d'Or d'Expo. univ. 1900.

3, Boulevard St-Martin, Paris. — R. C. Seine 9252.

LA

**CITROSODINE**

Calme IMMÉDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités : bicarbonate, craie, magnésie, etc.

Arrête BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.

Diminue l'HYPERSECRETION, active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.

LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

La Machine

**UNDERWOOD**

PORTATIVE

c'est le **SECRÉTAIRE** dans la VALISE

Prend le Papier Commercial  
Copies multiples  
et Ecriture parfaites.

**NOUVEAUX PRIX**

Notice franco sur demande.

John UNDERWOOD & C<sup>o</sup>  
36, Bd des Italiens  
PARIS



**LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(suite)

A l'évocation de cette scène, il se dégage malgré lui de l'étreinte du père, et marche pensif jusqu'à la Ville-Saint-François. Là, le vieux, qui ne se doute de rien : — Dis donc, mon gars, tu vas rentrer. Je ne suis pas long à te rejoindre ; le temps de me faire étonner.

A la ferme, le docteur, avide de se laver et d'ôter la poussière du chemin de fer, réclame à sa mère le sac de voyage. — Ton baluchon ? Je l'ai mis dans ta chambre. — Bien. Il pénètre dans la petite pièce limitrophe de la cuisine. Le mobilier se réduit à un lit dans le fond à droite. La saleté tapisse les murs nus et les araignées ont mis des rideaux aux fenêtres. Pour tout plancher, la terre battue.

Pierre contemple avec dégoût cette coquette crasseuse, avec son bois de lit gras, le couvre-pied sordide et la pailleasse crevée.

— Enfin, soupire-t-il.  
— La mère Trialoup intervient. — M' n' en fait, faudra t' satisfaire avec s' lit. Félonas point prévenue de la présence, l'ons point emprunté comme les autres fois des meubles à la tricotée. — Ne vous tourmentez pas, mère, ça suffira.

— Tu sais, si tu as besoin de quelque chose... — Oui, donnez-moi une cuvette et de l'eau chaude.  
— La vieille, après une pause : Une cuvette, où c'est si ben que j'allions déntcher ça ? — Ou un vase, un pot quelconque.

— Un seiau, ça ferait-il l'affaire ? — Très bien, très bien.  
— Justement, l'ons encore l'eau tiède de la vaisselle. — Oh ! non, merci. Je vais aller jusqu'à la rivière, j'ai tout ce qu'il me faut, répond le docteur, qui a tiré de son sac de voyage une serviette à toilette et un savon.

Pendant ce temps, vantez-vous balayer un peu, enlever les toiles d'araignées et me donner une chaise pour poser mes affaires ? — La Besseriele coule derrière la maison. Le docteur, qui en a pris son parti, ôte son veston, s'agenouille sur la berge et se savonne consciencieusement les mains et le visage. L'onde qu'il hachait est pleine de frelin lit-tire par la mousse.

Ce faisant, il médite sur la saleté des paysans. Il se console. — Bah ! pour ce que je vais y rester !

C'est égal, jamais la malpropreté du logis des siens ne l'a tant frappé. Elle n'est pourtant ni moindre ni pire que lorsqu'il vient aux vacances, exception faite pour sa chambre. Mais depuis la dernière fois, le docteur a vécu dans l'intimité des Desenne. Il a été initié à des élégances, à des raffinements qu'il ignorait, auxquels il a pris goût. Auparavant, il regardait cette ordure paysanne comme inévitables, s'y résignait. Aujourd'hui il s'en choque, elle le révolte.

Comme il rentre en passant par la cuisine, sa mère déclare : Si tu veux la brosse, elle est là. — Merci, j'en ai une dans mon sac. La brosse indiquée se balade sur la table à manger, le poil contre le bois imprégné de sauces, et taché de circonférences par le

fond des assiettes et des bouteilles, et par les verres.

Pendant son absence, maman Trialoup a enlevé les araignées de la chambre. Elle a laissé la poussière bien tranquille, mais en revanche, elle a trainé un vieux fauteuil dans la pièce.

Pierre, après avoir ouvert la fenêtre, se laisse tomber dans les bras de ce siège véfuste qui grince et se défend. Mais, courbaturé de voyage et de grand air, il s'assoupit rapidement.

Dans la cour, le vieux, revenu de chez le barbier, parle bas à sa femme : Il ne t'a rien dit ? — Aïen !

— Singulier voyage ! — Pourquoi ?  
— J'ons idée qui vient me demander quéque chose. Si c'est de l'argent, y sera reçu. Mais je crâ pas. Il a un air cossu, faraud. Ça doit être autre chose... — Mais quoi ? — Ça, ma fine...

— A la soupe ! A la soupe ! Tu te réveilleras à table !

C'est le père Trialoup qui vient chercher son fils pour se mettre à table. Le dîner est succulent. La mère Trialoup s'est surpassée. Pierre y fait honneur.

L'appétit déçu par le voyage et le grand air, il travaille de la mâchoire avec un zèle qui a l'approbation du vieux. La matelote d'anguille, le poulet, les escalopes, la salade, tout passe. Depuis le matin, il a juste mangé un sandwich et pris un bock au buffet d'une gare.

Lui, sobre d'ordinaire, il avale de grands coups de vin. Il a d'abord bu modérément, mais pour ne pas froisser son père, il a tendu son verre plus souvent, d'abord par complaisance, ensuite par plaisir. Au dessert, il ferme les yeux, batouille, ne finit plus avec ses phrases. Les vieux le regardent avec cette sollicitude bienveillante des gens de la campagne, qui vous portent intérêt lorsqu'on s'enivre chez eux.

Le café le réveille un peu. Mais il se yreux pour se remonter deux ou trois verres d'eau-de-vie. Il s'achève. Il a tout juste la force de se déshabiller, et tombe sur son lit.

**CHAPITRE VI**

Pierre se réveille brusquement, les yeux dans la nuit. Depuis combien de temps dure ce sommeil de plomb ? il ne saurait le dire. Au dehors, une pluie torrentielle.

Il l'entend sangloter sur le toit, le long des murs et contre sa fenêtre. La bouche mauvaise, la tête douloureuse des excès de la veille, il veut se rendormir. Vains efforts. Cent fois il se retourne dans le lit trop étroit. Sa tristesse s'accroît en un clapetis de l'averse dans la campagne. Il réfléchit aux meins incidents de la journée.

— A-t-on jamais rien vu de pareil ? songe-t-il. C'est insensé d'en arriver à ce point de malpropreté et d'incivilité ! Ils vivent à plaisir dans l'ordure, comme des bêtes. Si encore c'était des malheureux !... Mais avec leur fortune, ils devraient ils point avoir à cœur de donner l'exemple d'une autre tenue et d'autres manières ?

Non sans un frisson de dégoût, le docteur se rappelle le dîner. La mère margeait avec ses doigts sales ; chaque fois qu'il buvait, son père laissait un large dépôt de graisse sur le verre. Au milieu de ses réflexions, une conclusion aussi inattendue qu'implacable brusquement s'impose à son esprit épouvanté : Tu ne peux épouser Christiane !

(A suivre.)

Le plus Puissant Reconstituant général

**HISTOGÉNOL**  
**Naline**

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nucleirrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et Phosphorée organique :

TUBERCULOSE, BRONCHITE LYMPHATISME, SCROFULÉ

ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Biscuits, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Littérature et Echantillons : Etablissements MOUËTRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LE-CAHONNE, près ST-DENIS (Seine).

R. C. Seine, 210.425 D



**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**  
SUC D'ORANGE MANNITE INOFFENSIF - DÉLICIEUX  
**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**  
Echant. : 56, Boul' Ornano, PARIS

**VITAMINA**

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

ANÉMIÉS, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS

et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris N° 102.060.

**UN STÉRILISANT IDÉAL**

NI CAUSTIQUE NI TOXIQUE  
NE DÉTERIORANT PAS LE LINGE  
N'ATTAQUANT PAS LES MÉTAUX

Dégage de l'Oxygène naissant en présence de produits organiques altérés



*Le Salasépyl*

A BASE DE Chloramine absolument pure

PANSEMENTS ANTISEPSIE GÉNÉRALE DÉSINFECTION DES MAINS etc... etc...

Littérature et Echantillons

Société Alsacienne de Laboratoires 23 rue d'Ouessant, PARIS-15°

**de Trouette-Perret**

<b>Aphloïne</b> Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux	<b>Nisaméline (Guaco)</b> Prurits - Eczémas - Prurigos Névralgies	<b>Papaïne</b> Gastro-Entérites Diarrhées Vomissements Troubles Dysoptiques
--	--	--

PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. (Seine) 4092

**INOTYOL**

ECZÉMAS PRURITS ULCÉRES BRULURES

du D<sup>r</sup> DEBAT

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON.

Paris-Limoges. — Imp. Oudinot et de Lamoignon

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 633-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 78 — 26 AVRIL 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 69-85



S'adresser pour la Publicité  
aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
33, rue des Petits-Champs — PARIS

## AU CONGRÈS DU CANCER DE MADRID



Un Congrès du Cancer s'est tenu récemment à Madrid aux travaux duquel a voulu assister M. Justin Godard. On voit dans la photographie ci-dessus le Roi d'Espagne Alphonse XIII serrant cordialement la main du Ministre français, lors de la visite du souverain au Congrès du Cancer



# LE MONDE MÉDICAL

## Nécrologies

On nous fait part du décès du docteur Louis Landaud, d'Hyères à l'âge de 47 ans.

On annonce la mort du docteur Robert Coulomb, médecin oculariste des hôpitaux, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, décédé subitement à Nice, le 11 avril, à l'âge de 46 ans.

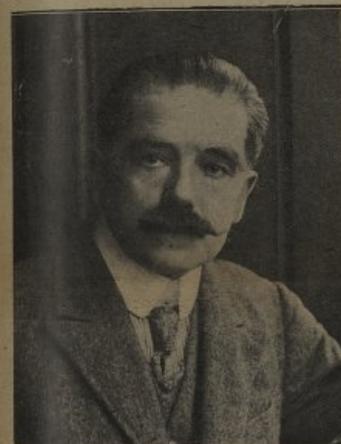
Mme Miché Billoud, M. et Mme Joseph Billoud, M. Alexandra Billoud, M. et Mme Léon Roy, Mlle Madeleine Billoud, M. et Mme Gabriel Billoud, M. et Mme Amédée Billoud, M. et Mme L. Faure, Mlle E. Billoud ont la douleur de faire part de la mort du docteur Michel Billoud, leur époux, père et frère, décédé subitement en sa propriété de Bâgé (Ain).

Nous apprenons la mort survenue à Lausanne, le 19 avril, du docteur Roger Viltos, le neurologue bien connu.

## NOMINATIONS

Par arrêté du ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale, en date du 2 avril 1925 :

M. le docteur Frey, médecin des asiles, classé avec le n° 7 sur la liste des candidats reçus au concours en 1924, est nommé médecin chef de service à l'asile public d'aliénés de Vaublanc (Dordogne), en remplacement de M. le docteur Perret, précédemment nommé directeur médecin de cet établissement.



LE D' GABANÈS QUI VIENT D'ÊTRE NOMMÉ CHEVALIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR

## Les Médecins défendent les droits des Mutués de guerre contre les Caisses

La lettre suivante a été adressée au Préfet du Bas-Rhin par le Syndicat des médecins de Strasbourg-Ville :

« Monsieur le préfet, Nous avons l'honneur de vous informer que la Caisse locale de Strasbourg-Ville a cessé d'appliquer les dispositions de la loi des pensions qui assurent au pensionné de guerre le libre choix du médecin.

« Non seulement elle a mis en distribution auprès de ses assurés une brochure qui indique seulement certains médecins comme seuls chargés de son service médical, sans y mettre aucun avis relatif aux mutuels de guerre, mais encore nous connaissons des malades à qui la Caisse a refusé le droit d'aller voir le médecin de leur choix pour le traitement de leurs anciennes blessures.

« En conséquence, nous vous prions de vouloir bien :

1° Rappeler aux Caisses de malades et particulièrement à la Caisse locale de Strasbourg-Ville que, si elles se chargent des soins aux victimes de guerre, elles doivent respecter la loi et laisser à ces malades le libre choix absolu de leur médecin ;

2° Les inviter à joindre, à toute brochure ou feuille volante relative au choix du médecin, un avis très apparent qui rappelle aux mutuels de guerre — et aux fonctionnaires de la Caisse — le libre choix absolu du médecin pour les maladies ayant entraîné pension.

« Nous espérons, Monsieur le Préfet, que vous voudrez bien faire le nécessaire pour que, dans le conflit actuel, les victimes de la guerre ne subissent aucune atteinte à leurs droits.

« Veuillez agréer, Monsieur le préfet... M. A. BRION ».

## On nous informe que

Le Dr Anselmi et le Dr Blanco Acevedo, le frère du ministre des affaires étrangères, et qui fut chef de l'hôpital franco-uruguayien à Paris au cours de la guerre, sont arrivés à Paris, où ils séjourneront en attendant le congrès de médecine et pharmacie militaires. Le docteur Acevedo est médecin chef de l'hôpital militaire de Montevideo, et le docteur Anselmi chef de la santé militaire.

La Faculté de médecine de Toulouse a décidé que le cours d'hygiène et médecine préventive, pourrait être ouvert au public non médical, lorsqu'il y serait traité de sujets à portée sociale ou de questions offrant un haut intérêt pratique, susceptibles d'attirer, en même temps que les étudiants en médecine, des auditeurs bénévoles étrangers.

Dans cet ordre d'idées, M. le Professeur Lafforge a fait deux conférences-leçons sur :

1° Les facteurs individuels et sociaux de la tuberculose ; ses causes de germination et de propagation ; les moyens d'y remédier ;

2° Comment il faut se nourrir ; la valeur hygiénique respective des divers régimes alimentaires ; la nocivité des régimes exclusifs et ses causes.

Cet essai a trouvé grande faveur auprès du public toulousain.

La participation du corps médical anglais au quatrième Congrès de thalassothérapie qui se tiendra à Arcahon du 27 au 29 avril s'annonce comme des plus actives. Le comité anglais de patronage a pour président d'honneur sir Dyer Duckworth, médecin consultant à l'hôpital Saint-Bartholomew, à Londres ; pour président, sir Laint-Clair Thomson, président de la Société royale de Médecine ; pour vice-président, sir Humphry Rolleston, président du Collège royal des médecins et pour secrétaire, sir Campbell Mac Clure, médecin chef de service à l'hôpital français de Londres.

MM. Hell et Webster présentent un rapport sur la question à l'ordre du jour du Congrès : « Traitement marin du rachitisme ». M. Howard Humphris présentera une communication sur : « La prophylaxie des rachitismes par l'héliothérapie ».

## Une nouvelle application de l'immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

De la visite de M. le professeur Couvreur et de M. le docteur Deyvaige à Bruxelles, accoucheur des hôpitaux de Paris. Les deux maîtres sympathiques, qui comptent en Belgique tant d'amitié sûre, ont assisté à une séance de la Société belge de Gynécologie où ils ont fait tous deux une communication. L'Œuvre Nationale de l'Enfance avait organisé pour eux, qui défendent avec un courage obstiné le sort de la mère et de l'enfant, une séance qui eut lieu au Palais des Académies et que S. A. R. Mme la princesse Marie-José honora de sa présence.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris. (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT : il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24-81.

De Moscou que le commissaire du peuple à l'Hygiène vient de prononcer l'interdiction du baiser. La mesure prise par le commissaire à l'hygiène portera un coup terrible à une des plus vieilles coutumes russes. On sait, en effet, que les paysans russes s'abordaient généralement en s'embrassant sur les lèvres.

Le baise-main, une autre vieille coutume russe est également banni. Le commissaire prétend que cette dernière pratique, particulièrement antihygiénique, est, au surplus, « bourgeoise » au plus haut point et qu'elle ne saurait être admise, par conséquent, dans une république prolétarienne.

Il serait également question de supprimer l'usage du tabac ; d'ores et déjà, d'user de bonbons et de gomme à mâcher.

La séance d'ouverture du trente-huitième Congrès de la Société française d'ophtalmologie, qui aura lieu à Bruxelles, se tiendra le lundi 11 mai, à 10 heures, au Palais des Académies. Elle sera honorée de la présence de S. M. la reine.

Les communications suivantes figurent au programme :

- 1. Prof. de Lapersonne (Paris). La Belgique, terre classique de l'ophtalmologie.
  - 2. Docteur Morax (Paris). Etiologie du trachome, fléau social.
  - 3. Prof. M. van Duyse (Gand). Les anciens ont-ils connu l'œil artificiel ? (Mémoire posthume du prof. van Duyse).
- Une exposition d'instruments d'optique et de produits pharmaceutiques sera organisée dans les locaux de l'Académie.

*La Digitaline Naturelle agit plus sûrement que toutes les autres préparations de digitale*

## La Déclaration de la Tuberculose

Une lettre du Maire de Villemomble demandant la déclaration obligatoire est lue en séance à l'Académie.

M. Gabriel Petit, professeur à l'École vétérinaire d'Alfort, a donné lecture à l'Académie de la lettre suivante, qui lui a été adressée par le maire de Villemomble :

« Maire de Villemomble, le 18 février 1925. M. Gabriel Petit, membre de l'Académie de Médecine, président de l'Association d'Hygiène sociale du canton de Vincennes.

« Monsieur le président,

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance le fait suivant :

« A l'occasion d'un mariage *in extremis*, j'ai été appelé au domicile d'un de nos administrés atteint de tuberculose au dernier degré.

« J'ai été profondément ému de l'état pitoyable dans lequel se trouve la famille de ce malade.

« La femme, veuve de guerre, et ses deux enfants, âgés de dix et onze ans, vivent dans l'unique pièce.

« La maladie trouve un élément de contagion rapide dans cette promiscuité des plus regrettables.

« Sans la mission fortuite qui m'était dévolue en qualité d'officier de l'état civil, la municipalité ignorerait encore, à l'heure actuelle, cette grave situation.

« Combien de familles se trouvent-elles dans ce cas ? Nous l'ignorons également.

« En soumettant à votre haute attention les faits qui précèdent, permettez-moi de vous demander si la tuberculose ne devrait pas, au même titre que les maladies transmissibles, être déclarée obligatoirement par les médecins traitants, afin que les municipalités puissent prendre toutes mesures préventives en vue d'éviter la propagation de cette maladie, qui fait tant de ravages dans la nation française.

« Nous savons que l'œuvre admirable de l'Association d'hygiène sociale du canton de Vincennes accomplit des efforts considérables pour lutter contre ce fléau. C'est pourquoi nous vous demandons votre généreuse intervention auprès des Pouvoirs publics, en vue d'appeler leur attention sur cette importante question.

« Veuillez agréer, etc.

« Signé : Le Maire de Villemomble.

« Messieurs, a ajouté M. Petit, la lettre du maire de Villemomble, si étonnante dans son libéralisme et toute empreinte d'intime et véhément révolte contre la possibilité, hélas ! trop fréquente, de telles constatations, cette lettre pourrait s'aggraver de bien douloureux commentaires !

« Je m'en abstiendrai, réclamant toutefois au nom de notre éminent collègue, M. le professeur Letulle et au mien, le renvoi de ce document, qui son caractère officiel revêt d'un intérêt particulier, à notre Commission de la tuberculose, déjà saisie ou qui le serait aisément, nous en sommes convaincu, de faits tout aussi lamentables et troublants.

« Comme l'on s'explique, navrante réalité, que plus de cent mille Français continuent à succomber, chaque année, à la tuberculose ! »

## LE TRAITEMENT du Rhumatisme articulaire aigu

L'emploi du salicylate de soude intraveineux doit se généraliser

On sait que le salicylate de soude est bien souvent mal toléré par l'estomac. Aussi depuis assez longtemps, certains auteurs (Stehembacher, Gilbert) avaient préconisé l'emploi par la voie veineuse. Celle-ci tout en donnant de très beaux résultats thérapeutiques n'a pu se généraliser car il fallait d'une part des salicylates très purs spécialement préparés et la causticité du sel obligeait à employer des dilutions qui rendaient très incommodes les manipulations. Rappels qu'avec des dilutions au 30<sup>e</sup>, M. Sicard pratiquait les injections phlebo-sclérosantes antivariéueuses.

MM. René Bénard, Seligmann et Chéramy ont apporté une méthode très simple qui rend d'une pratique aisée ces injections. Ils ont en l'idée d'associer le salicylate au glucose et ils arrivent ainsi à injecter une solution contenant dix pour cent de salicylate et dix pour cent de glucose. Cette solution a pu être injectée 20, 30 et même 50 fois dans la même veine.

On put ainsi avec une seringue de dimension courante injecter un et deux grammes de salicylate sans aucun ennui, et cette dose est largement suffisante car elle semble donner les mêmes effets que 10 et 15 grammes par la bouche.

Les auteurs, Lutembacher en particulier, ont déjà insisté sur la différence d'action entre la voie veineuse et la voie gastrique ; M. René Bénard y insiste à nouveau et pense que grâce à cette méthode simple on pourra traiter, dès le début, des crises de rhumatisme articulaire aigu pour lesquelles on hésitait jusqu'ici à employer la voie veineuse. Or, les effets obtenus sont vraiment merveilleux et l'on assiste en général à un processus abortif rapide de la crise aiguë ; dans les manifestations cardiaques, les effets, sans être aussi rapides, sont manifestement supérieurs à ceux du salicylate absorbé par la bouche.

La préparation est des plus simples, il faut évidemment des salicylates purs, mais on peut se contenter de ceux habituellement en usage en les recristallisant.

## Une mission d'hygiène de la Société des Nations

Une mission de médecins spécialistes en hygiène industrielle, désignée par la Société des Nations, après un stage préparatoire à Genève, au siège de la Société des Nations et au Bureau international du travail, visite la Belgique actuellement ; elle se rendra ensuite en France (Nord), en Grande-Bretagne, en Hollande, où l'interchange se termine. Cette mission est composée du docteur Diers (France), du professeur Ralmus (Tchéco-Slovaquie), du docteur Kraenenburg (Hollande), du docteur Selern (Yougo-Slavie), du docteur Bridg (Grande-Bretagne), de Mme la doctoresse Binderman (Russie), du docteur Gaier (Etats-Unis), du docteur Hummel (Pologne) et de notre confrère le docteur Langlet, inspecteur-médecin du travail à Charleroi, délégué de la Belgique.

## "L'INFORMATEUR MÉDICAL" A L'ÉTRANGER



La photographie ci-dessus a été prise pendant le banquet qui a été donné à Barcelone ces derniers temps à l'occasion de la Conférence que le Docteur Dupuy-Dutemps a faite dans cette ville au cours de la réunion ophtalmologique dont nous avons rendu compte dans un numéro précédent.

Le Docteur Dupuy-Dutemps est le troisième parmi les convives assis en partant de la gauche. Parmi les Confrères Espagnols qui se trouvent à ce banquet, nous pouvons citer : MM. Menacho, Villa, Poyales, del Castillo, Palomar, Cartoviejo.



# Ce que l'on a remarqué à l'exposition du Val-de-Grâce

La maison « Charrasse » dont la fondation remonte en 1886 et qui par conséquent est la plus ancienne maison spécialisée dans la fabrication des produits de régime « ; expose dans une vitrine du meilleur goût, la série de ses aliments de régime que elle fabrique sous la surveillance du docteur Charrasse.

Tous les produits hors ligne de la maison « Charrasse » sont préparés avec le plus grand soin, et sont tous appropriés aux régimes auxquels ils sont destinés. MM. les docteurs y trouveront tous les aliments qu'ils pourraient désirer pour le régime des diabétiques, albuminuriques, maladies de l'estomac, de l'intestin et aussi des spécialités pour les nourrissons, les enfants, les convalescents, etc.

L'usine principale de Marseille, 23, avenue du Prado, se fera un plaisir d'adresser avec des échantillons, la littérature et les renseignements qui lui seront demandés.

Les constructions aéronautiques Dewoitine dont l'avion de chasse métallique de série si connu vient de ramener en France les records des 500 et 1.000 kilomètres présentent un fuselage de leur avion commercial D. 14, spécialement aménagé pour le transport rapide et à grande distance de deux passagers confortablement installés et accompagnés d'un infirmier.

La disposition des divers accessoires judicieuse et pratique et la cabine très spacieuse rendent cet avion sanitaire particulièrement intéressant.

Société Anonyme des Etablissements Simal et Auguste Legros réunis, 5, rue Monge, et 26, rue des Ecoles, Paris.

Nous avons été très heureux de remarquer la participation de cette importante maison à l'Exposition du Val-de-Grâce. Ses stands de la classe 10 et de la classe 12 sont très visités, et nous ont montré la vitalité de cette jeune Société formée des maisons D. Simal et Auguste Legros universellement connues.

Elle nous a démontré qu'à part la spécialité d'oto-rhino-laryngologie pour laquelle elle obtient un très vif succès, elle s'occupait très activement de l'instruction concernant la chirurgie générale, l'obstétrique, la gynécologie et l'urologie. Les parties matérielles chirurgicales, stérilisation et électricité médicale « haute fréquence » nous ont permis de nous rendre compte du succès constant qu'à cette maison d'atteindre la perfection en conservant des prix raisonnables. Avec plaisir nous enregistrons ce franc succès et souhaitons la prospérité de cette jeune société.

Remarqué en passant au stand des microscopes Naxet, des objectifs de nouvelle forme dont on dit le plus grand bien, et plusieurs modèles récemment perfectionnés. En particulier un modèle de

voyage, convenant aux études bactériologiques et pouvant se placer dans un écrit très plat et peu encombrant. A signaler aussi un ultramicroscope pouvant se placer dans la bague du condensateur, ce qui évite tout centrage préalable. Les stands se distinguent par un fini irréprochable et par une élégance d'allure qui n'exclut pas la robustesse et la stabilité. La maison nous prie de communiquer à nos lecteurs qu'elle tient à leur disposition dans ses magasins, 17, rue Saint-Séverin, les objectifs et les statifs qui, pourraient les intéresser, en les remerciant par avance de leur visite.

La Société d'Aviation Louis Bréguet, qui est la première maison ayant construit des avions sanitaires, présente au Congrès : Le 1<sup>er</sup> avion du type 14 T bis limousin sanitaire, adopté depuis 1921 par le Service de Santé militaire français et exclusivement utilisé depuis cette date sur les théâtres d'opération du Levant et du Maroc. La cabine de cet appareil chauffée électriquement, est aménagée pour deux blessés couchés et un infirmier ou blessé assis. La puissance du moteur est de 300 chevaux ; la vitesse de croisière moyenne de 180 kilomètres à l'heure.

Le 2<sup>e</sup> avion du type 19, qui est destiné à remplacer progressivement le type précédent et qui, muni d'un moteur de 450 chevaux, permet de réaliser une vitesse moyenne de 200 kilomètres heure. La cabine de cet appareil, très spacieuse, est aménagée pour deux blessés et deux passagers assis.

Voici figure ici, comme toujours, en bonne place et les visiteurs peuvent, par l'examen des tableaux, dioramas, produits, etc., exposés dans son stand, apprécier les incomparables ressources dont dispose la première station thermale du monde, universellement réputée tant par sa valeur curative que pour la variété et le charme des distractions qu'elle offre aux baigneurs.

La saison s'ouvre aujourd'hui même et de tous les points de France et de l'étranger, vont affluer, toujours plus nombreux, vers la reine des villes d'eaux, tous ceux qui souffrent de troubles de la nutrition, dérivant de l'hépatisme (congestions hépatiques, lithiase biliaire, dyspepsies les plus variées, diabète, obésité, goutte, lithiase rénale), pour y trouver dans ses sources bienfaisantes le remède souverain de leurs maux.

Groupe 8. — Appareils et prothèse de Mutilés. — La Maison Trialoux, 79, rue Boursault, expose des chaussures orthopédiques et des bottines pour amputations. Spécialisée de longue date dans cette partie, la maison Trialoux fournit les hôpitaux, les chemins de fer, l'assistance publique, le gouvernement militaire et de nombreuses fédérations et administrations et a conquis une place de première importance dans la fabrication des chaussures orthopédiques.

## Commission d'hygiène dentaire

Par arrêté en date du 10 avril 1925, il est institué au ministère du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales, une commission d'hygiène dentaire.

Cette commission est composée ainsi qu'il suit :

Président : M. le ministre du travail et de l'hygiène.

Vice-présidents : MM. Strauss, Lancelin, sénateurs ; Cayrol, Marquet, députés.

Membres : MM. Blatter, président de la société de l'école et du dispensaire dentaires de Paris ; Brodhurst, président de l'association générale syndicale des dentistes de France ; le docteur Boudon, ancien chef de clinique à l'école dentaire de Paris, médecin inspecteur des écoles ; de Croes, président du groupement fédéral des syndicats dentaires de France ; le docteur Dreyfus, professeur à l'école dentaire de Paris ; Ferrand, rapporteur à la commission d'hygiène et de la fédération dentaire internationale ; Fourquet, directeur adjoint de l'école odontotechnique ; le docteur Frison, directeur de l'école odontotechnique ; le docteur Frey, chargé de cours à la faculté de médecine de Paris ; le docteur Friteau, rédacteur en chef de la « Presse dentaire » ; Haoua, dentiste inspecteur du lycée Louis-le-Grand ; le docteur Hamann, directeur de la clinique dentaire scolaire de Strasbourg ; Le Beau, conseiller d'Etat, directeur de l'hygiène et de l'assistance publiques ; le docteur Poni, directeur de l'école dentaire de Lyon ; Raton, professeur à l'école dentaire de Lyon ; le docteur M. Roy, professeur à l'école dentaire de Paris, dentiste des hôpitaux ; le professeur Seris, directeur de la faculté de médecine, membre de l'académie de médecine ; le docteur Solas, professeur suppléant à l'école dentaire de Paris ; G. Viau, président honoraire de l'école dentaire de Paris ; G. Villain, président de la fédération dentaire nationale ; H. Villain, président de la société d'odontologie de Paris.

Secrétaires : MM. Chaleix, chef de bureau à la direction de l'hygiène et de l'assistance publiques ; Pujol, sous-chef de bureau, chargé du secrétariat administratif du ministère du travail et de l'hygiène.

## La Médecine au Palais

### Un arrêt important en matière d'exercice illégal de la Médecine

La 9<sup>e</sup> Chambre de la Cour de Paris, présidée par M. Le Poitevin, vient de rendre un arrêt important en matière d'exercice illégal de la médecine.

Un pharmacien de la rue Oberkampf, consulté par un de ses clients, lui avait conseillé d'appliquer des pansements humides sur ce qu'il croyait être un furoncle. Puis, il procéda, avec un bistouri à une incision. Or, il s'agissait d'un abcès tuberculeux et, des complications s'étant produites, le pharmacien fut poursuivi en police correctionnelle sous la double inculpation d'exercice illégal de la médecine et de blessure par imprudence.

La 10<sup>e</sup> chambre du Tribunal de la Seine le condamna à 15 jours de prison avec sursis et cent francs d'amende.

Saisie d'un appel, la Cour a infirmé ce jugement ; elle a décidé, en précisant l'étendue d'application de la loi du 30 novembre 1892 que cette intervention unique ne pouvait constituer le délit d'exercice illégal de la médecine, lequel, pour exister, doit comprendre une succession de faits répréhensibles.

D'autre part, elle a estimé qu'une incision faite avec un bistouri ne pouvait être assimilée à une blessure par imprudence. Et, après plaidoirie de M<sup>rs</sup> Daniel Viraux, le pharmacien fut acquitté.

Jacquier MOURIER, Avocat à la Cour.

## On se demande pourquoi les nous sont en liberté

Nous lisons dans « Bruxelles Médical » cette anecdote :

Nous connaissons en ce moment le cas d'un individu interné à la suite d'un attentat criminel, commis il y a quelques mois à peine ; il a déclaré à un confident qu'il serait très prochainement remis en liberté et qu'il aurait soin de se venger immédiatement sur le médecin légiste qui avait ordonné sa collocation. Il ajoutait : « Le pire qui puisse m'advenir, c'est d'être de nouveau enfermé pour quelques mois ! ». Les faits dont nous donnons les détails précis sont à notre connaissance ont été communiqués au parquet, qui se trouve désarmé, malgré les démentis du médecin menacé, malgré les avertissements d'un mis de la première victime dont le fils a été également l'objet de menaces précises de la part du criminel, le parquet s'est borné à faire une enquête ; des magistrats et des médecins ont été entendus et puis... c'est tout.

Si le médecin de l'asile, se basant sur un calme apparent, l'y autorise, est indigne pour avoir recouvré sa liberté et exécuter ses menaces. En attendant que la loi exige, pour qu'un délinquant quitte l'asile les mêmes précautions que pour décider son internement, c'est-à-dire un certificat établi par des aliénistes d'une compétence indiscutable, d'ici là, dis-je, le ministre de la Justice ne pourra-t-il rendre les médecins d'asiles personnellement responsables des conséquences de libérations intempestives ? Peut-être alors seraient-ils plus circonspects !

## NOUVELLES DIVERSES

Par arrêté de M. le ministre de l'Instruction publique en date du 23 mars 1925, le concours en vue de la suppléance de chirurgie qui devait avoir lieu devant la Faculté de médecine de Montpellier le 22 juin 1925 est reporté au mardi 30 juin 1925.

## VERONIDIA

le plus ACTIF

le plus AGRÉABLE

le plus MANIABLE

des SÉDATIFS NERVEUX



R. C. Seine N° 147.093

## CLINIQUE MÉDICALE D'EGULLY

MAISON DE RÉGIME MODERNE. DANS LES MONTS DU LYONNAIS



Etats neurosthéniques et psychasthéniques. Morphinomanes (Méthode de traitement). Maladies du tube digestif et de la nutrition. Traitement du Diabète par l'Insuline.

Traitement moral, Cures de régimes Hydrothérapie, Electrothérapie, Rayons X Un solarium, Analyses

Médecin-Directeur : D<sup>r</sup> H. FEUILLADE

NOTICE SUR DEMANDE

## OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

## TRIDIGESTINE DALLOZ

GRANULÉE

R. C. 19.541

## Un nouveau traitement de la Tuberculose

### Communication de M. Rist à la Section d'études scientifiques de l'Œuvre de la Tuberculose

On parle depuis quelques temps d'un mode de traitement de la tuberculose découvert et mis au point par M. Møllgaard, médecin au Danemark.

Voici en quelques mots le principe de la méthode. M. Møllgaard se rappelant l'action sur les bacilles tuberculeux des sels d'or, signalée par Koch presque en même temps que leur découverte, a essayé leur application en thérapeutique ; mais on sait depuis longtemps que des phénomènes graves de choc sont à redouter. Comme ces phénomènes ne se produisent pas chez les sujets normaux on en a conclu depuis longtemps qu'ils sont dus à la mise en liberté des toxines consécutives à la mort des microbes.

M. Møllgaard a eu l'idée fort ingénieuse de préparer un sérum antitoxique en injectant à des veaux des bacilles tuberculeux tués.

Si en même temps qu'on injecte au tuberculeux les sels d'or, on lui injecte le sérum, la réaction ne se produit plus car les toxines libérées sont neutralisées au fur et à mesure par le sérum antitoxique. Ainsi on peut atteindre des doses d'or chez des tuberculeux évolutifs qui les auraient tués à coup sûr sans cette méthode.

M. Rist exposant ces faits à la section d'études scientifiques de la tuberculose dit que ces travaux méritent de retenir l'attention par la conscience avec laquelle ils ont été menés. Tout en restant sur la plus extrême réserve, il pense qu'il est à souhaiter que les études soient poursuivies et arrivent rapidement à une conclusion.

## PETITES NOUVELLES

Un groupe d'amis de M. Paul Deibet, en vue d'honorer sa mémoire, a confié au bon graveur, M. Damman, le soin de réaliser une plaquette reproduisant ses traits.

Les amis du maître disparu désireux de posséder ce souvenir sont conviés à envoyer leur souscription à l'une des adresses suivantes : M. Prunet, 104, avenue Ledru-Rollin ; M. Thomas, 44, rue Boileau ; M. Bellanger, 2, rue Pigalle.

M. le D<sup>r</sup> Garrelon est nommé, pour l'année scolaire 1924-1925, chef des travaux pratiques de physiologie, en remplacement de M. Camus, décédé.

M. le D<sup>r</sup> Fray, médecin des asiles, est nommé médecin chef de service à l'asile public d'aliénés de Vaulx-la-Vallée (Dordogne).



## Sirop de DESCHIENS

à l'hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale* R. C. Seine 207.204

# FÉLAMINE "SANDOZ"

Association des Acides biliaires purs

et de l'Hexaméthylène-Tétramine

LITHIASÉ BILIAIRE - HÉPATITES - ANGIOCHOLITES

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 A 8 PAR JOUR

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)

DÉPOT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

## La loi sur les Assurances Sociales

M. Sergent étudie à l'Académie ses conséquences sur l'organisation hospitalière

Le projet de loi institue le principe du libre choix du médecin par l'assuré obligataire.

Dès lors, lorsque la nature de la maladie nécessitera le transport dans une clinique — c'est-à-dire dans un hôpital — l'assuré, arguant de son droit légal, exigera les soins du médecin de son choix.

Il n'est pas illogique de supposer qu'une salle de trente, quarante lits pourra abriter trente, quarante assurés et que, par conséquent, trente, quarante médecins pourront avoir accès dans cette salle et prescrire,

ment amenée ; ces assurés obligatoires représentent, en effet, la grande masse de la clientèle actuelle des hôpitaux.

Si, donc, l'Assistance publique veut maintenir son droit de recruter par concours son personnel médical, elle verra ses hôpitaux désertés ; elle n'aura qu'une ressource, les vendre aux Caisses d'assurances ; celles-ci, au reste, auront tout intérêt à cette solution, car elles gèreront elles-mêmes leurs hôpitaux de caisses et parviendront, peut-être, à un prix de journée moins élevé que celui qui, de nos jours, éloigne de nos services tant de malades.

Ainsi, les hôpitaux de l'Assistance publique sont destinés à disparaître et à se transformer en hôpitaux de caisses. On peut se demander si les malades en éprouveront un bénéfice !

Telle est, du moins, l'inévitable répercussion qu'aura sur l'organisation hospitalière ce projet de loi, s'il n'est pas modifié.

Cette disparition de l'organisation hospitalière actuelle aura, à son tour, une inévitable répercussion sur notre enseignement clinique.

C'est à l'hôpital, en effet, que le futur médecin apprend son métier, sous la direction des professeurs de clinique et sous celle des médecins et chirurgiens des hôpitaux.

Sans doute, il faudra bien que quelques services restent ouverts pour l'enseignement officiel... aussi longtemps, du moins, qu'il ne sera pas lui-même sapé à sa base ; on peut prévoir le groupement de ces services dans un hôpital unique ; ce sera le retour à l'ancien Hôpital des Cliniques de la Faculté.

Mais, c'en sera fini « de ce merveilleux centre d'enseignement clinique, dont le corps des médecins et chirurgiens des Hôpitaux de Paris a porté si haut et si loin, par delà nos frontières, le séculaire renom. Quelle génération de praticiens sortira de ce nouveau creuset, si on songe que ce n'est pas à Paris seulement, mais dans toutes les grandes villes, dans tous les grands centres d'enseignement médical, que sera jetée à terre l'organisation que plus d'un étranger envie à la France ? » (Sergent, *loc. cit.*)

Tels sont les commentaires — et vous reconnaîtrez avec moi, je pense, qu'ils ne sont pas sans portée — qu'il m'a paru opportun de signaler à la réflexion des législateurs, dans l'espoir qu'ils chercheront le moyen de concilier leurs aspirations politiques et sociales avec le légitime désir que nous avons de maintenir notre organisation hospitalière actuelle, et cela, dans l'intérêt des malades peu fortunés comme dans celui de l'enseignement clinique français.

### NOUVELLES BRÈVES

M. Grioda, député, ayant demandé à M. le ministre si un étranger titulaire du diplôme d'Etat pouvait se voir confier certains postes administratifs, a reçu comme réponse : « Aucun texte de loi n'interdit à des étrangers, titulaires de diplôme d'Etat de docteur en médecine et ayant, comme tel, le droit d'exercer la médecine en France, l'un des emplois de médecin vaccinateur ou de médecin inspecteur des enfants du premier âge. »

## HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL

(Institut de sérothérapie hémopoiétique)



La saignée destinée à recueillir le sérum hémopoiétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux mis par une saignée préalable en état d'hémopoièse active.

PRODUITS DE RÉGIME  
**Heudebert**  
Dyspepsie. Diabète. Obésité. Entérite. Albuminurie  
DEMANDER LE CATALOGUE - 118, Faubourg St-Honoré PARIS

Les PILULES ou ELIXIR de  
**DIASTO-PEPSINE RICHEPIN**  
Aux trois Ferments  
PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE  
**Digèrent et Assimilent**  
TOUT  
Viande. Féculents, Corps gras - RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**  
Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. - 34, Boul<sup>d</sup> de Clichy, PARIS

### La Médecine aux Colonies

Il est rappelé que la circulaire du 31 août 1920 autorise les médecins-majors de 2<sup>e</sup> classe et les médecins aides-majors de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe appartenant à la réserve du corps de santé colonial, à accomplir aux colonies et sur les théâtres d'opérations extérieures des stages volontaires avec solde, d'une durée minimum de deux ans. Ces dispositions sont rendues applicables aux pharmaciens-majors de 2<sup>e</sup> classe et aux pharmaciens aides-majors de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe de réserve du corps de santé colonial. Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire à l'inspection générale du service de santé, au ministère des colonies (secrétariat), 27, rue Oudinot, Paris.

### GOUTTE - RHUMATISMES ATOPHAN-CRUET

En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.

Littérature et Échantillons :

6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

L'INFORMATEUR MEDICAL est le complément indispensable de la REVUE MEDICALE à laquelle vous êtes abonné.

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE** **Z**

du Professeur CHARLES RICHET  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

**CHEZ** le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofaleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS** de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHET.  
M. GUILBAUD  
Pharmacien 1<sup>er</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
Pharmacie du Palais Royal - 10, rue Richelieu - PARIS  
Tél. - LOUVRE 25-21 - R. C. Seine 115.223  
Ligne Médité. 4  
La Roche-Pellec (Charente-Inf.)

# DU CONGRÈS DU VAL-DE-GRACE

(Suite de la page 4)

Des trois médecins militaires, membres de la Commission médicale, le plus ancien dans le grade le plus élevé prend les fonctions de président. Le président propose ou ordonne toutes dispositions susceptibles de permettre l'examen médical des jeunes gens dans les meilleures conditions possibles. Toutefois les mesures, en particulier, le silence et pour assurer l'ordre, les experts tous les délais que peut exiger les différents examens.

Après que la Commission médicale a terminé sa tâche quotidienne, le Conseil de révision réunit en séance publique est assisté par un ou plusieurs médecins de la Commission. Le Conseil ne peut statuer qu'après avoir entendu l'avis du médecin. Cette intervention est réglée de la manière suivante : les jeunes gens sur le compte desquels la Commission médicale a pu se prononcer sans le secours de l'expertise spéciale complémentaire sont présentés par le président de la Commission médicale ou son délégué, qui fait connaître l'avis de la Commission à chacun d'eux et ce qui concerne son aptitude aux diverses armes ou services de l'armée ; les observations ayant un caractère strictement médical sont faites à huis clos. Le Conseil se réunit après avoir attendu s'il y a lieu, les jeunes gens, leurs parents ou leurs représentants dans leurs observations, rend ses décisions en séance publique.

Les médecins experts spécialistes, militaires ou civils, chargés de l'examen des sujets reconnus douteux par le Conseil de révision militaire sont désignés suivant les résolutions en personnel. Les spécialistes civils sont choisis parmi ceux qui sont agréés par le ministre de la Guerre ; au début de la session le président de la Commission médicale militaire reçoit du directeur du Service de Santé communication de la liste des médecins experts spécialistes, parmi lesquels seront choisis, par les soins du président du Conseil de révision, les médecins spécialistes appelés à pratiquer les expertises nécessaires.

En demandant que les sujets douteux soient renvoyés pour expertise médicale devant les spécialistes, le président de la Commission médicale militaire, agissant au nom de celle-ci, précise, dans une note écrite, que le président du Conseil de révision fait parvenir à l'expert et à l'intéressé, les motifs qui ont empêché de prendre une décision et qui justifient l'expertise complémentaire.

De son côté, en fin d'expertise, le médecin spécialiste consulte le président du Conseil de révision les certificats ou rapports qu'il aura établis.

Les décisions concernant les conscrits soumis à l'expertise médicale des spécialistes sont renvoyées à la séance finale du Conseil de révision.

Dans les cas où la Commission médicale aura été devoir proposer la mise en observation dans un hôpital, et lorsque le Conseil de révision aura décidé cette hospitalisation, celle-ci aura lieu dans une ville possédant une Faculté ou une Ecole de Médecine. Ainsi que le précise l'article 19 de la loi du 1<sup>er</sup> avril 1931 sur le recrutement de l'armée, la décision concernant les conscrits soumis à l'expertise médicale des spécialistes est renvoyée à la séance finale du Conseil de révision qui statue sur le ou les certificats établis par les médecins experts en dehors de la présence des intéressés ; ceux-ci sont avisés ultérieurement de cette décision.

En ces dispositions, le plupart sont très heureuses et marquent un grand pas fait dans la voie où il convient de résoudre l'engagement. Tels sont : l'examen à loisir dans le calme et le silence, le huis clos pour les déclarations d'ordre médical, le renvoi devant le spécialiste, l'hospitalisation pour

complément d'observation, la remise des décisions à la séance finale du Conseil de révision et le jugement sur pièces. Seulement, ces bienfaits ne s'adressent qu'à une minorité, les conscrits qui auront demandé à être examinés par la Commission ; ce ne sont pas toujours les plus intéressants.

Dans l'esprit des promoteurs de la loi, l'examen de la Commission médicale devait bien s'appliquer à tous les conscrits, mais le médecin inspecteur général Toubert, commissaire du Gouvernement, n'a pas eu de peine à démontrer au Sénat que le temps exigé par ces examens rendrait radicalement impossible l'application de la mesure proposée.

Il est permis de se demander, dans ces conditions, quel sera le rendement, réellement utile, des Commissions médicales. L'expérience d'un passé récent conseille la prudence à cet égard.

### Toujours la constitution insuffisante

Le problème posé par les sujets de constitution insuffisante ou douteuse est d'un tout autre ordre. Ici, pas de difficulté particulière de diagnostic, pas d'épreuve savante, pas de renvoi au spécialiste, pas de mise en observation à l'hôpital ; une simple question d'opération, c'est dans les rangs de ces douteux, nous le savons, qu'apparaîtront, dans un avenir prochain, le plus grand nombre des cas de tuberculose que fournira, comme tous les ans, le contingent ; lesquels seront atteints, lesquels respectés, ou même atteints dans leur santé générale. Rien ne nous permet de le prévoir. Les écarter tous ? Mais nous tirions à demi la source du recrutement. L'ajournement est une solution commode, mais bien souvent après un an, deux ans, les sujets ajournés ne sont pas plus robustes. Tant que l'expert, a écrit ailleurs l'un de nous, a le choix entre l'élimination temporaire et l'élimination définitive, la première de ces deux solutions lui permet de mettre sa conscience en repos dans les cas douteux ; mais il arrive un jour où l'option n'est plus possible qu'entre l'élimination définitive et l'incorporation ; c'est alors l'élasticité du terme « faiblesse » qui fait les frais du conflit ; on voit ainsi des ajournés rentrer par dizaines de mille dans l'armée tels qu'ils en avaient été écartés. Attendons-nous donc à retrouver, à la visite d'incorporation, un bon nombre de sujets de constitution douteuse.

La visite d'incorporation s'applique à tous les conscrits pris hors pour le service arme ou le service auxiliaire et devenus jeunes soldats.

Cette opération a de tout temps constitué une tâche lourde et délicate à laquelle les médecins militaires ont consacré tous leurs soins, car le degré plus ou moins élevé de perfection atteint dans son exécution déterminera la physiologie médicale du régime, tout au long de l'année qui va suivre. Depuis la guerre, des considérations d'ordre médico-légal sont venues ajouter à cette raison majeure tout leur poids, car, aux termes de la loi du 31 mars 1919 « toute les maladies constatées chez un militaire ou marin, pendant la période où il a été incorporé ou pendant six mois qui ont suivi son retour dans ses foyers, sont présumées, sauf preuve contraire, avoir été contractées ou s'être aggravées par suite des fatigues, dangers ou accidents du service ». Le résultat de la visite d'incorporation est ainsi devenu l'élément d'appréciation principal pour les experts chargés de fixer les limites de la responsabilité de l'Etat, automatiquement engagée par la loi. Cette limite ne court que du jour où l'homme a été incorporé dans la mesure que déterminent les réserves faites au registre d'incorporation. Ainsi que la écrit le médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Boyé, dans une excellente étude sur l'incorporation : « L'incorporation sera un véritable constat médico-légal, point de départ, le cas échéant, de la preuve contraire admise par la loi. Le médecin agira comme un technicien de compagnie d'assurance ».

(Voir suite prochain numéro)

### Service de Santé des Troupes Coloniales

#### Réserve.

Au grade de médecin principal de 3<sup>e</sup> classe, M. Delabande, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, retraité à Rochefort-sur-Mer, 59, rue Thiers. — Affecté au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

Au grade de médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, M. Bonduel, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, retraité à Rochefort-sur-Mer, rue Jean-Jaures, n° 7. — Affecté au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

M. Bourragué, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, retraité à Pau. — Affecté au 2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs coloniaux.

M. Carayon, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, retraité à Cahors, rue des Jacobins. — Affecté au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs coloniaux.

M. David, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, retraité à Paris, 57, boulevard Péreire. — Affecté au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

M. Coudere, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, retraité à Royan, 8, rue Fonclion. — Affecté au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs coloniaux.

### Le Congrès médical franco-polonais

Le congrès médical franco-polonais vient de se tenir au cours de la semaine passée. Le précédent avait eu lieu en Pologne en 1920.

La veille de l'ouverture fut consacrée à une visite au tombeau du soldat inconnu.

L'ouverture du congrès fut faite par M. Justin Godard, ancien ministre. Ce fut une cérémonie toute vibrante d'émotion et la meilleure idée que nous en puissions donner sera de reproduire quelques passages du discours de M. de Kynzie :

« Pour vous accueillir aujourd'hui et vous souhaiter la bienvenue avec les mots qui conviennent vous me permettez d'oublier les titres que votre indulgence peut m'accorder ; pour cet honneur je ne veux être en ce moment qu'un Polonais de France faisant accueil à des Polonais de Pologne, j'allais dire des Français de Pologne. Me démentirez-vous, professeur Vessulet, docteur Vacqueret dont les noms aux consonnances françaises se mêlent tout naturellement à ceux de nos confrères.

Et nous, fils d'émigrés et de proscrits, enfants de la Pologne d'hier militante et souffrante, nous sommes les témoins vivants de l'affinité des races, de la communauté d'éducation, de sentiments, d'idéal qui déjà uni-saient nos pères, et que vous venez aujourd'hui librement, en citoyens libres d'un pays libre, consacrer une fois de plus aux yeux de tous.

Vous serez en plein accord avec moi pour admirer qu'un seul pays au monde, pouvait nous reconnaître pour ses fils, sans exiger de nous aucun renoncement, nous accorder la place à son foyer, sans qu'une lente et patiente adaptation fût nécessaire pour nous mêler sans méfiance à la vie de sa famille et de la cité. La France seule pouvait faire ce miracle et elle l'a fait avec sa générosité, sa délicatesse et son élégance coutumière. Nous ne l'oublions pas et nous avons désormais scellé ce pacte avec notre sang au cours de la grande guerre. Pour la France et pour la Pologne ! comme me l'écrivait mon jeune frère tombé à Notre-Dame-de-Lorette en mai 1915.

Aujourd'hui nous retrouvons les traditions anciennes qui rapprochaient nos vieilles universités de Cracovie, de Wilna et de Paris. N'est-ce pas d'ailleurs un Bourguignon, Jacob Briotet qui est considéré comme le père de la chirurgie polonaise ; un Lyonnais, Jean Emmanuel Gilbert, qui professe à l'Université de Grodno ; oublierai-je que Malgaigne, professeur à la Faculté de Paris, président de l'Académie de médecine, partit en 1831 comme chef d'une ambulance militaire en Pologne, organisa le service médical et ne quitta la Pologne qu'avec son dernier défenseur.

Messieurs, au nom de mes maîtres qui ont désiré que ce fut un Polonais de France qui vous accueille au seuil de cette maison, c'est avec une profonde émotion et une pitié reconnaissante que je vous redis les mots par lesquels ils m'ont admis dans leur intimité intellectuelle et leur amitié de tout notre cœur, soyez les bienvenus.

M. Vaillant, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, retraité à Rochefort-sur-Mer, 38, rue Voltaire. — Affecté au 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs coloniaux.

Au grade de médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, M. Joula, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, démissionnaire, en résidence à Paris, 2, rue Joffroy. — Affecté au 2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs coloniaux.

M. Renucci, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, démissionnaire, en résidence à Cassis-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). — Affecté au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

M. Roche, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, démissionnaire, en résidence à Pau, 25, rue Bayard. — Affecté au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs coloniaux.

Au grade de médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe, M. Lefort, médecin de 3<sup>e</sup> classe auxiliaire de la marine, démissionnaire, en résidence à Saint-Christophe (Indre-et-Loire). — Affecté au 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs coloniaux.

M. Langlois, docteur en médecine, en résidence à la Pointe-à-Pître (Guadeloupe). — Mis à la disposition du commandant supérieur des troupes du groupe des Antilles.

**CONSTIPATION HABITUELLE**  
**CASCARINE LEPRINCE**  
 Laxatif parfait  
 réalisant le véritable traitement  
 des causes de la Constipation

**AFFECTIONS du FOIE**  
**ATONIE du TUBE DIGESTIF**

LABORATOIRES du **D<sup>r</sup> M. LEPRINCE**  
 62, Rue de la Tour, PARIS (10<sup>e</sup>) et toutes Pharmacies.  
 P. O. Sans 716



**LAIT INNOXA**

donne au teint  
 une  
 éblouissante  
 fraîcheur

22, Av. de l'Opéra - PARIS  
 PH<sup>OS</sup> - PARFUM<sup>OS</sup> - G<sup>OS</sup> MAG.

**APRÈS et ENTRE les REPAS**

**PASTILLES VICHY-ÉTAT**

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

Ne se vendent qu'en boîtes scellées.

R. C. Paris n° 39.051.

AFFECTIONS STAPHYLOCOCCIQUES

**"ÉBANYL"**

2 à 3 cachets par jour

**Furonculose anthrax acné**

LABORATOIRES ÉBANYL, 94 rue d'Amsterdam, PARIS

La Machine

**UNDERWOOD**

PORTATIVE

c'est

le **SECRETÀIRE** dans la **VALISE**

Prend le Papier Commercial  
 Copies multiples  
 et Ecriture parfaites.

**NOUVEAU PRIX**

Notice franco sur demande.

John UNDERWOOD & C<sup>o</sup>  
 36, Bd des Italiens  
**PARIS**

1913 GAND : MED. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920

**NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE**

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. - 6, Rue ABEL PARIS

**PROSTHÉNASE**

GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE  
 Combinés à la Peptone & entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

**ANÉMIE - CHLOROSE - DÉBILITÉ - CONVALESCENCE**

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 14, 17, 4 Petit-Tour, PARIS.

LE  
**CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johannès GRAVIER**  
(SUITE)

Pauvre sire, où avais-tu donc la tête pour espérer une pareille union ! Mais regarde les tiens, ces saltimbanques ! Leur métier, tu n'y peux penser sans que le rouge te monte à la figure. Ils vivent hors des mœurs, de la science et de la société. Mais en parallèle maintenant les Desenne, cette famille moderne si remarquable par l'harmonieuse concordance de ses élégances, morale et extérieure. T'imagines-tu cette belle jeune fille et sa charmante mère dans cette belle sor-dide et hideuse ? Veis-tu Desenne et le père Triaboup ensemble ? Mais tu t'évanouirais à la seule pensée qu'ils pourraient se rencontrer.

Tu leur plais, sous le bénéfice d'une méprise. Ils te croient le fils de vieux paysans, très arriérés et très avares, ou plutôt de gros propriétaires ruraux. Par orgueil, tu as faussement cru, sans doute, tu ne pouvais les déromper. Tu ne pouvais, même dans l'intérêt de la profession, avouer le métier paternel. D'ailleurs, à ce moment, cela ne regardait personne. Mais tu devais avoir le courage de ne pas t'engager à la poursuite d'un mariage irréalisable.

Quand ce secret se découvrira, car il se découvrira forcément, il faudra bien que les familles se connaissent, tu ne pourras pas toujours escamoter les tiens pour qui passeras-tu alors aux yeux des Desenne ? Pour un aventurier. Que dira ton maître Apolline ? Ne te retirera-t-il point son estime et sa confiance ?

Un enlèvement atroce, double résultat de son état d'esprit et de la boisson, agite Pierre sur sa couche. Il se voit renié par son patron, l'agnéation à jamais interdite, sombre, fûit. Puis une réaction optimiste se produit. Avec beaucoup d'habileté, tout peut s'arranger. Les Desenne ne sauront rien. Le vieux donnera son consentement par écrit. Le docteur ébauchera mille combinaisons d'une ingéniosité compliquée. Ce n'est qu'un petit jour qu'il s'assoupit, épuisé.

— Bonjour, mère. — Bonjour, gars. Te voilà levé. T'as bien dormi ?

— Très bien, merci. Et le père ? — Il est à la pêche.

— Déjà ? — Déjà, tu sais point qu'il est près de neuf heures. T'as fait la grasse matinée.

Le docteur, incrédule : — Neuf heures ?

— Tiens, les v'la qui tintent, tu les entends.

Le docteur alors vivement : — Vous savez où il pêche ? — Au trou, je crois. — Je vais le rejoindre.

Il s'éloigne aussitôt d'un bon pas à la recherche de son père. Il faut absolument qu'il lui parle ce matin, afin qu'il puisse envoyer aux Desenne la réponse promise et qu'elle parte aujourd'hui par l'unique courrier de deux heures.

Le front de Pierre est rasséréné. Les idées pessimistes de la nuit se sont dissipées au réveil. Rien n'est compromis si lè mène bien sa barque. Avec un peu d'habileté, les beaux-parents ne se douteront de rien. Mais pour cela il a besoin du concours de son père, qui ne lui refusera pas lorsqu'il saura qu'il s'agit d'un mariage inespéré pour son fils.

(A suivre.)

**TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE****LA PHAGOLYSINE**

"ENDOTINE" en Elixir composé du Profes. Gabrilovitch

Le Médecin Directeur des Sanatoriums impériaux d'Asie (Falkland), Honore correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrograd

MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU "TERRAIN"

Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — **HUBAC, Pharmacien**  
R. C. 45.066

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

**VIOXYL**Céro-Arsénié-Hématé-Thérapie Organique **MOUNEYRAT** IndicationsFavorise l'Action des **VITAMINES ALIMENTAIRES** et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**  
Retour très rapide de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**  
Forme : **ÉLIXIR**  
Doses : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.  
Enfants : 1/2 dose.

Littérature et Echantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine)

**Service de Santé militaire**Au grade de médecin principal de 1<sup>re</sup> classe  
Les médecins principaux de 1<sup>re</sup> classe retraités :
M. Arnavielle, au 18<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Blum (Edmond), au gouvernement militaire de Paris.  
M. Malafosse, au 14<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Louet, au 11<sup>e</sup> corps d'armée.Au grade de médecin principal de 2<sup>e</sup> classe  
Les médecins principaux de 2<sup>e</sup> classe retraités :
M. Baumevielle, au 14<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Blary, aux troupes d'occupation du Maroc.  
M. de Gantejac, au 17<sup>e</sup> corps d'armée.Au grade de médecin-major de 1<sup>re</sup> classe  
Les médecins-majors de 1<sup>re</sup> classe retraités :
M. Ray, au gouvernement militaire de Paris.  
M. Mazière, au 12<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Trille, au 17<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Demard, au 15<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Lajoint, au 30<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Bernard, au 19<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Cremadels, au 17<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Dupont, au 12<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Hugel, au gouvernement militaire de Paris.Au grade de médecin-major de 2<sup>e</sup> classe  
Les médecins-majors de 2<sup>e</sup> classe retraités :
M. Loysse, au 2<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Bernard, au gouvernement militaire de Paris.  
M. Leques, au 14<sup>e</sup> corps d'armée.  
Les médecins-majors de 2<sup>e</sup> classe démissionnaires.Au grade de médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe  
M. le médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe démissionnaire Michel, au 6<sup>e</sup> corps d'armée.**Distinctions**

M. Justin Godart, Ministre du Travail, de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale de la République Française, a remis à S. M. la reine des Belges, la médaille d'or de Thygiène.

Médaille d'or : M. le professeur A. Depage, président de la Croix-Rouge de Belgique.

PRODUITS SPECIAUX DES LABORATOIRES A. LUMIERE  
ECHANTILLONS et VENTE en GROS :  
**MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON****CRYOGENINE**

Antipyrétique et Analgésique

Pas de contre-indications

Un à deux grammes par jour

**LUMIERE**

adoptée par le Ministère de la Guerre et inscrite au Formulaire des Hôpitaux militaires

**BOROSODINE LUMIERE**

Solution et sirop de tartrate borico-sodique rigoureusement définis et dosés

Toutes les indications aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des Bromures pour le traitement des Affections nerveuses de toute nature.

**RHÉANTINE****LUMIERE**

Quatre sphères par jour, une heure avant les repas

Vaccinotherapie par voie gastro-intestinale des arthrites aiguës et chroniques et des divers états blennorrhagiques

**PERSODINE****LUMIERE**

Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

**TULLE GRAS**Pour le traitement des plaies cutanées **LUMIERE**

Evite l'adhérence des pansements, se détache aisément sans douleur ni hémorragie. Active les cicatrisations.

**HÉMOPLASE LUMIERE**

Médication énergique de toutes les déchéances organiques quelle qu'en soit l'origine (AMPOULES, CACHETS, GRANULES, DRAGÉES)

Contre la FIÈVRE TYPHOÏDE  
Immunisation et Traitement par **ENTEROVACCIN LUMIERE**  
ANTITYPHO-COLIQUE POLYVALENT. — SANS CONTRE-INDICATION, SANS DANGER, SANS RÉACTION  
R. C. Lyon A. N° 13.334**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYSEME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iode de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.839**BERCK-PLAGE** Pas-de-Calais 3 h. de ParisÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY  
Belles façades au Midi 200 m. de TERRASSES et GALERIESOuverts toute l'année - Adultes, Enfants seuls  
Très recommandés (par le CORPS MEDICAL) PRIX MODÉRÉS  
NoticeECZÉMAS  
PRURITS**INOTYOL**ULCÈRES  
BRULURESdu D<sup>r</sup> DEBATLe Gérant : D<sup>r</sup> CRINON.

Paris-Limoges. — Imp. Goussier et de Lamoignon

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, UN AN..... 20 fr.  
ÉTRANGER, UN AN..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 80 — 10 MAI 1925  
Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)  
TÉLÉPH. TRUDAINE 63-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
ÉMISSION FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



En haut : L'emploi de la T. S. F. pour l'enseignement médical. — En bas : Les médecins mêlés au procès de Lannion

# A PROPOS DU CRIME DE LANNION

## Le rôle du médecin traitant dans la déclaration des décès

**L'attitude que doit avoir le médecin traitant en face d'un décès suspect a été étudiée à la société de médecine légale**

Une controverse a été menée dans la grande presse au sujet de l'attitude prise, lors du décès de la victime de Lannion, par le médecin traitant de la clinique où le comte de Kerninnon avait été transporté.

A ce sujet, nous avons demandé au professeur Balhazard de nous faire connaître son avis. Fort aimablement, le maître nous a donné connaissance de la discussion qui avait eu lieu en mai 1923, à la Société de Médecine légale et qui s'applique à merveille au cas qui nous occupe.

Nous rapportons ci-dessous l'essentiel de cette discussion. On en déduira que le praticien de Lannion ne saurait être blâmé pour l'attitude qu'il eut bon de prendre.

La vérification des décès doit remplir plusieurs buts, dit M. le professeur Et. Martin de Lyon, le 26 mai 1923, à la Société de Médecine légale ; en premier lieu de permettre d'établir que la mort est certaine et d'éviter les inhumations prématurées toujours possibles ; en second lieu, de fixer la date du décès et de dire s'il est dû à des causes naturelles pour permettre à la justice d'intervenir lorsque les causes du décès sont douteuses ou suspectes et enfin d'indiquer si la mort est la conséquence d'une maladie épidémique ou contagieuse, afin de permettre de prendre les mesures de protection nécessaires pour la Société.

Ces différents points ne peuvent être établis que par un médecin libre de faire toutes les recherches nécessaires, toutes les déclarations utiles à l'officier de l'état-civil, c'est-à-dire par un médecin qui agira comme expert, libéré des contraintes et des restrictions imposées au médecin traitant par la loi du secret professionnel.

Quelques exemples permettront de saisir la situation délicate du médecin traitant en présence des familles frappées par une mort suspecte et la diplomatie qu'il est obligé d'employer pour éviter les froissements.

« Voici un chef de famille qui se suicide à l'aide du gaz d'éclairage. Pour éviter le scandale, permettre des funérailles religieuses, on demande au médecin un certificat de décès qui cachera à l'officier de l'état civil ou au ministre du culte qu'il y a suicide et le médecin traitant indique simplement que le décès est dû à une congestion pulmonaire. S'agit-il d'un suicide par coup de feu, il portera hémorragie cérébrale ; d'une mort consécutive à un avortement, péritonite aigue.

Aucune vérification médicale n'étant faite, toutes ces déclarations de décès inscrites sur les registres de l'état civil ont aucune valeur ni au point de vue statistique, ni au point de vue du bon fonctionnement de la justice.

Et M. le professeur Et. Martin demandait de modifier ainsi qu'il suit l'article 77 du Code civil :

« Aucune inhumation ne sera faite sans une autorisation sur papier libre et sans frais de l'officier de l'état civil qui ne pourra la délivrer dans les villes de plus de 10.000 habitants qu'après avoir fait vérifier le décès par un docteur en médecine assermenté dans les 24 heures qui suivront le moment de la déclaration à la mairie. »

Dans la discussion qui suivit, M. Huguency, professeur de droit pénal à la Faculté de droit de Paris, établit l'intangibilité du secret professionnel médical :

« L'article 378 prévoit l'intangibilité du secret professionnel, hormis les cas où la loi oblige le médecin à se porter dénonciateur (déclaration des naissances, des maladies épidémiques, etc...) et ce n'est pas un simple mesure administrative qu'il est possible d'allonger la liste de ces exceptions.

C'est ainsi qu'il a été maintes fois jugé que le médecin qui parle, même sur l'ordre du juge, contre l'article 378 et est punissable. Que des nations nouvelles, comme l'Amérique, fassent table rase du secret professionnel et se soucient immédiatement des intérêts de l'hygiène, c'est bien ; mais en France, nous avons des traditions, qui sont utiles, et qu'il ne faut pas confondre avec des préjugés.

Et M. Michel, conseiller à la Cour d'Appel de Paris, se déclare du même avis que M. Huguency :

« En tant que magistrat, j'estime que le

médecin doit être tenu au secret absolu. Tout ou rien. Si l'on entame le secret professionnel, on ne sait pas jusqu'où la fissure s'étendra. Le médecin traitant ne peut divulguer les secrets de famille qui ne lui ont été confiés que parce qu'il est médecin. Par contre, le médecin de l'état civil peut parler et il doit parler, puisqu'il est délégué par l'administration pour faire une enquête et en donner les résultats ; s'il a un doute, il en fait part à l'autorité judiciaire.

« En présence d'un suicide avéré, quand il n'y a aucune suspicion, le médecin n'alterera pas la vérité s'il ne parle pas de la blessure faite par la balle et s'il se contente de dire que la mort a été consécutive à une hémorragie cérébrale. »

Il ne faut pas cependant faire mentir le médecin déclare M. le professeur Balhazard et c'est un mensonge que d'appeler hémorragie cérébrale une plaie du crâne par projectile d'arme à feu.

« A Marseille, dit M. Dufour, il n'y a pas de médecins de l'état civil ; c'est le médecin traitant qui délivre le certificat de décès. Dans une communication que j'ai eu récemment l'honneur d'adresser à la Société de Médecine légale, j'ai relaté un cas très caractéristique de l'enlèvement éprouvé parfois par le médecin. Il s'agit d'un individu qui, transporté dans une clinique, avait spécifié au chirurgien que, quelle que fut la suite de sa blessure, celle-ci devait être tenue secrète. Cet individu succomba, malgré l'opération. Le chirurgien, respectueux du désir de son client, porta le diagnostic simple de péritonite. A la suite d'une dénonciation, l'exhumation fut faite et l'autopsie pratiquée. Les traces du coup de feu étaient évidentes et la justice fut saisie. »

« Comment ! s'écrie M. Tissier, le médecin n'avait signalé que la péritonite seule ! Alors, dans les cas d'avortement, je me serais contenté à l'hôpital, de poser ce simple diagnostic ? Ce serait accepter la possibilité du mensonge médical. Or, le médecin n'a pas le droit de tromper. Il doit ou tout dire ou refuser le permis.

« La situation des médecins et des accoucheurs des hôpitaux est la même que celle des médecins de Marseille ; ils sont à la fois médecins traitants et médecins de l'état civil. Dans les cas d'avortement nous refusons de signer la feuille de décès. Si j'inscrivais le diagnostic d'avortement ; je me ferais dénonciateur ; si je signalais seulement que la mort a été consécutive à une métorrhagie, sans en indiquer la cause, je mentirais. Je préfère en conscience m'abstenir. Un médecin de l'état civil interviendra dès lors. »

A la suite de cette discussion, la Société de Médecine légale vota à l'unanimité les deux vœux suivants :

1<sup>o</sup> La Société de Médecine légale de France estime, en raison du caractère impérieux de l'article 378 sur le secret professionnel, que les modalités actuelles de la déclaration des causes de décès ne peuvent être changées que par des dispositions législatives nouvelles et non par simple mesure administrative.

2<sup>o</sup> La Société de Médecine légale de France émet le vœu que la vérification médicale des décès soit organisée, en France, en dehors des médecins traitants, dans les villes et dans les campagnes et, en tout cas, le plus rapidement possible dans les villes de plus de 10.000 habitants.

### UN LEGS EN FAVEUR DE LA FACULTE DE BORDEAUX

Le doyen de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'université de Bordeaux est autorisé à accepter, au nom de cet établissement, aux clauses et conditions imposées dans le testament, en date du 26 octobre 1923, le legs fait à ladite faculté par le docteur Guillaud, de la nue propriété d'une somme de 25.000 francs.

Cette somme sera, dans les trois mois du décès de Mme Guillaud, usufruiter, placée en rente sur l'Etat, dont les arrérages capitalisés seront tous les cinq ans mis à la disposition du professeur de la faculté, directeur du jardin et de l'Institut botanique, pour être employés à l'étude d'un jardin botanique appliquée à la médecine, à la pharmacologie ou aux cultures et à la géographie botanique de la région du Sud-Ouest.

Le titre de rente onctif sera immatriculé au nom de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'université de Bordeaux, avec mention sur l'inscription de la destination des arrérages.

## Les Membres du Chirurgical Club à Paris



Photo Informatrice Médicale

Les membres du Chirurgical Club de Londres sont venus récemment à Paris. Au cours de leur visite, ils ont assisté à une série d'interventions opératoires effectuées par M. de Martel.

Cette délégation photographiée ci-dessus par l'Informatrice Médicale, aux côtés de M. de Martel (au premier plan, coiffé du bonnet d'opération), était composée de :

MM.

Le professeur J. Marnoch, Président (Aberdeen) ; le professeur sir Berkeley Moynihan (Leeds) ; M. A.-H.-A. Whiteoake (Oxford) ; M. E.-W. Monsarrat (Liverpool) ; le professeur A.-E. Burgess (Manchester) ;

M. H. Wade (Edinburgh) ; M. E.-F. Smith (Aberdeen) ; M. H. Collinson (Leeds) ; M. Grey Turner (Newcastle) ; le professeur Hey Groves (Bristol) ; M. E. Finch (Sheffield) ; M. J. Patrick (Glasgow) ; le professeur D.-F.-D. Wilkie (Edinburgh) ; le professeur R.-E. Kelly (Liverpool) ; M. H. Drummond (Newcastle) ; M. A. Cooke (Cambridge) ; M. F. Jenks (Liverpool) ; M. C.-F. Walthers (Bristol) ; M. J.-F. Dobson (Leeds) ; le professeur J. Fraser (Edinburgh) ; le professeur W. Thelwall Thomas (Liverpool) ; M. Seymour Barling (Birmingham) ; M. J. Anderson (Dundee) ; le professeur Graham Simpson (Sheffield) ; M. J. Morley (Manchester).

### NE SOYONS PAS NAIFS

**Il ne faut pas ressusciter en France un médicament allemand tombé en désuétude en Allemagne**

M. Debré, dans une intervention à la Société médicale des hôpitaux, vient de demander que la trypaflavine ne soit plus l'objet, en France, d'une publicité savante.

Il a été cependant un des premiers à l'expérimenter, tout de suite après l'armistice ; les Allemands ayant prétendu, au cours de la guerre, obtenir, dans les infections à streptocoques, des résultats avec ce produit.

En fait, M. Debré fut prévenu par les médecins alsaciens qu'il s'agissait d'un enthousiasme commandé officiellement ; néanmoins, il l'expérimenta et ne put que confirmer le scepticisme des confrères alsaciens.

Depuis, les Allemands ont abandonné la trypaflavine, mais il semble que l'on voudrait la faire revivre en France.

M. Debré, guidé par son expérience, ne trouve pas justifiés ces essais de mise en faveur d'un remède inefficace.

### Congrès de stomatologie

Nous rappelons que le prochain congrès annuel de stomatologie se tiendra du 19 au 24 octobre 1925, à Paris, dans les locaux de la Faculté de Médecine et de l'Ecole française de stomatologie.

Le bureau est constitué de la manière suivante : **Président** : M. Julien Tellier (Lyon) ; **Vice-Président** : M. P. Farjot-Fayolle ; **Secrétaire général** : M. J. Bercher ; **Treasorier** : M. C. Lacroix.

Deux rapports seront présentés : « Les réactions sinusales dans les affections orlo-oculaires d'origine dentaire » ; MM. Worms et Bercher. — « Les moyens de contention des appareils complets du haut et du bas » ; MM. Gully et Lhironde.

La question mise en discussion sera : « Les pyorrhées, leurs traitements » ; MM. Rousseau-Decelle, Fichot, Monnier, Béland, Baume.

Deux séances seront en outre réservées aux communications libres.

Les adhésions (40 fr.) sont reçues dès maintenant par le trésorier, M. le Dr Lacroix, 17, rue de Pétrograd, Paris (8<sup>e</sup>).

### NOTRE COUVERTURE

On a fait beaucoup de bruit ces temps derniers au sujet de l'utilisation de la T. S. F. pour l'auscultation du cœur à des distances prolongées. Différents essais ont été effectués en France qui ont prouvé la possibilité de cette auscultation. En Amérique, on n'a pas voulu voir seulement dans ces expériences un objet de curiosité et on a cherché tout de suite la possibilité d'en faire bénéficier l'enseignement médical. C'est ainsi que vous pouvez voir à la première page de ce numéro les étudiants d'une Faculté américaine profitant de l'auscultation du cœur effectuée par un Chet de clinique resté au lit du malade.

Les photographies inférieures de notre couverture sont celles des différents médecins dont il a été beaucoup parlé dans la grande presse à l'occasion de la mort du comte de Kerninnon. Ce sont de gauche à droite : MM. les Drs Millardet, Le Goffec, Auregan et Etesse. On sait qu'au sujet de la mort du comte de Kerninnon décédé dans une clinique, à la suite d'une blessure imputée à la comtesse de Kerninnon, on a commenté de façons diverses l'attitude du médecin traitant. C'est à ce propos que nous publions en tête de ce numéro l'avis des médecins légistes qui font, en l'espèce, autorité.

### PETITES NOUVELLES

On a remarqué l'Exposition de G.-H. Wickham qui présentait, outre les derniers perfectionnements de son bandage arzigali dit côté opposé dont le succès est actuellement centenaire, de nouveaux modèles de mains croisées (Brevet H. A. Motin) qui corrige avec ou sans pelote les poses les plus rebelles, et dont les différents modèles, sangles, corselets et corsets répondent à toutes les indications thérapeutiques de poses.

Dans la même vitrine, à signaler également la nouvelle ceinture élastique ajoutée du Dr Charnaux, ceinture post-opératoire et antipsoïque, et sa nouvelle pelote spongieuse-élastique que l'on peut appliquer dans les cas de poses, évanouissements, hernies, etc...

# LE MONDE MÉDICAL

## Distinctions

M. le Dr Darget, chirurgien des hôpitaux de Bordeaux, vient d'être nommé membre titulaire de la Société d'urologie de Paris.

## Naisances

Le docteur et Mme Henry Deschamps sont heureux d'annoncer la naissance de leur dixième enfant, Daniel.

Chez M. le Dr Courbin (de Bagnères-de-Bigorre) et Madame, née Civrac, un fils, Henri.

Chez M. le Dr Loubat, chirurgien des hôpitaux de Bordeaux, et Madame, née Pecquery, une fille, Régine.

Chez M. le Dr Préchaud, à Bordeaux, et Madame, née Bégurier, un fils, Paul-Marie.

## Fiançailles

On nous prie d'annoncer les fiançailles de Mlle Antoinette Bloc, fille du docteur et de Mme Henri Bloc, avec M. Marcel Lowenstein, fils de M. et Mme Léon M. Lowenstein.

## Mariages

Nous apprenons le mariage du Dr Eugène de Saint-Fuscien, chevalier de la Légion d'honneur, membre du conseil général de l'Oise, avec Mme veuve Gratien, née Leclerc.

Mercredi 29 avril, a été béni, en l'église Saint-Augustin, le mariage de Mlle Marguerite Besnier avec le Dr Maxime Labepnadia.

Récemment a été célébré le mariage de Mme G. Bardin, avec le Dr Paul Cauty, médecin-major de deuxième classe, officier de la Légion d'honneur.

M. le Dr Pascal Piedallu et M<sup>lle</sup> Lucienne-Marie Laleuf, fille de M. Louis Laleuf, pharmacien.

## Nécrologies

On annonce de Lille la mort de M. le Dr Arthur Sockeel, ancien médecin principal de l'armée, officier de la Légion d'honneur, président du comité fillois du « Souvenir français », ancien conseiller municipal de Lille.

De très nombreuses personnes assistaient aux obsèques, et le drapeau du « Souvenir français » précédait le corbillard.

Le deuil était conduit par M. le Dr Etienne Verhaeghe, neveu du défunt.

Les représentants du corps médical étaient des plus nombreux, et parmi eux : MM. les Drs J. Leclercq, président du syndicat médical de Lille ; H. Billet, Lemière, Maurice Dhalluin et David, professeurs à la Faculté catholique de médecine ; MM. les Drs Gaudric, Bertin, Vienne, Deschemasker, Hamel, Bournoville, Desplat, Burtuile, Raviart, Prierre, Quint, C. Vallee, Painblan, Jacquemart, Vanverts, Fockeu, Vouters, Swynghebaux, Potel, Huyghe, Berthon, Vielident, E. Delannoy, Wannebroucq, Dubar, Maurice Gérard, Ch. Demars, etc.

MM. H. Peter, économe de la Charité ; Dr Valentin, vice-président de l'Association pharmaceutique de France ; Beyaert et Thieulle, pharmaciens, etc.

A l'issue de la cérémonie religieuse, à la porte de l'église, des discours ont été prononcés. En premier lieu, par M. le médecin inspecteur militaires Pichon, puis par M. le professeur J. Leclercq, président du syndicat médical de Lille.

Les obsèques de Mme Émile Zola, veuve de l'écrivain, ont eu lieu le 30 avril.

Le deuil était conduit par le Dr Zola et M. Leblond, secrétaire général du Journal Officiel, fils et gendre de l'écrivain.

# LE DOCTEUR E. MAURIAC

Le docteur Emile Mauriac est décédé le 18 mars courant à Bordeaux. Directeur des services d'hygiène de la Ville de Bordeaux, premier adjoint au maire de 1913 à 1919, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, de réserve, M. le docteur Mauriac s'était en outre particulièrement occupé de la question des ambulances urbaines dont la mise au point a rendu de nombreux services à la population bordelaise.

Fondateur, en Gironde, de l'Alliance républicaine démocratique, M. le docteur Mauriac, qui était officier de la Légion d'honneur, employa jusqu'au dernier moment son activité et son énergie, tant aux œuvres de prévoyance, qu'aux travaux administratifs, scientifiques et philanthropiques qui ne pouvaient le laisser indifférent. Sa perte sera unanimement regrettée dans le corps médical bordelais.

# On nous informe que

L'Assemblée générale annuelle de l'Association amicale des internes et anciens internes des hôpitaux et hospices civils de Paris, aura lieu le samedi 16 mai 1925, à 4 heures, à l'Hôtel-Dieu (amphithéâtre Trousseau).

Questions à l'ordre du jour : Constitution du Conseil de famille de l'Internat ; — Fondation de la Société des amis de l'Internat ; — Assurance professionnelle des internes en exercice.

Au cours du banquet qui clôtura les travaux à l'Assemblée générale de l'Association générale des médecins de France, le sénateur Delpierre a fait allusion à la disparition, grâce à l'intervention des médecins du Sénat, du projet ministériel concernant une nouvelle « chaire de puériculture ». Le retrait du projet a reconnu M. le doyen Roger, a été pour lui le retrait d'un cauchemar qu'était la perspective d'un « chatou » monstre annoncé par les étudiants.

M. le Dr Zimmerli a adressé à l'Académie sa lettre de candidature à la place de membre titulaire, actuellement vacante dans la IV<sup>e</sup> section (« Sciences biologiques, physiques, chimiques et naturelles »).

M. le Dr Barnet a adressé à l'Académie sa lettre de candidature à la place de correspondant national dans la troisième division (« Hygiène »).

« INAVA » fabrique des Vaccins concentrés contre :  
la Pyorrhée Alvéolaire ;  
les Infections Staphylococciques ;  
l'Ozène ;  
les Métrites ;  
les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
du Vaccin antipyogène, etc.  
Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'« Immunité locale » de Besredka).

Un concours s'ouvrira, le 3 novembre 1925, devant la faculté de Bordeaux, pour l'emploi de suppléant de la chaire de pharmacie et matière médicale à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Limoges.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture dudit concours.

Le Dr Moure, chirurgien des hôpitaux, professeur agrégé à la Faculté de Paris, a été nommé membre titulaire de la Société de Chirurgie.

L'Assistance publique vient de bénéficier d'un legs de 4 millions de la part de Mme veuve Vassal, née Bertaux.

Cette somme est destinée à créer un ou plusieurs pavillons réservés à des vieillards choisis de préférence parmi des personnes ayant habité durant dix années au moins le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Le Cabinet GALLET, 47, bd St-Michel, Paris, remplacements, Cessions médicales et remplacements est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT : Il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.81.

— Une épidémie de typhus a éclaté à Solntz, en Poméranie. On compte, jusqu'à présent, six cas mortels.

— Un camion automobile a renversé à Paris, le docteur Thouvenin. Relevé avec une fracture de la jambe, le docteur a été transporté dans une clinique.

— M. Mouriquand, professeur de pathologie générale (chaire d'Etat) à la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Lyon, est nommé professeur de clinique médicale infantile (chaire d'université), à ladite faculté, en remplacement de M. Weill, décédé.

Le professeur Brumpt fera les 25 et 28 mai à Londres, deux conférences sur la prophylaxie du paludisme.

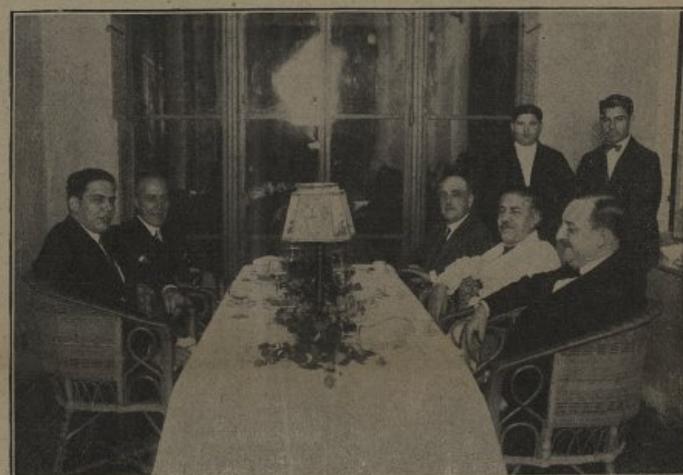
Un cours de perfectionnement par M. le professeur Pierre Duval, sur la thérapeutique médico-chirurgicale des affections de l'intestin, aura lieu du 15 juin au 23 juin, tous les matins à la clinique, à 10 h. 30 et l'après-midi, à 5 h. 30. — Droit à verser : 150 francs.

*Les seules préparations à base d'Quabaine Arnaud du Laboratoire Nativelle sont :*  
*la Solubaine*  
*la Natibaine*  
*les Ampoules et*  
*les Comprimés d'Quabaine Arnaud*

# LE VI<sup>e</sup> CONGRÈS DE MEDECINE DE CUBA



Arrivée à la Havane de la délégation espagnole



Réception de la délégation chez le Ministre d'Espagne à Cuba, Sr Mariahegui (au milieu à droite). A gauche, au fond, le Dr Codina ; à la droite du ministre, le Dr Molla ; à sa gauche, le secrétaire général du Congrès, le Dr Fernand Dez

Au cours de cet important congrès, des travaux remarquables ont été exposés : en particulier du docteur Incl'an sur la tuberculose de l'enfance, du professeur Bustaméufé sur la réserine, et du Dr Montoro sur le diabète et son traitement actuel.

Des questions d'assistance et d'hygiène ont été discutées et de nombreuses fêtes et solennités furent l'occasion de manifestations d'amitiés entre la médecine espagnole et la médecine cubaine.

## A BORDEAUX

### FACULTÉ DE MÉDECINE

M. le professeur Sigalas, doyen de la Faculté de Médecine, vient d'être proposé par le Conseil de la Faculté, à l'unanimité des voix, pour une nouvelle période de trois ans.

M. le professeur H. Verger vient d'être nommé assesseur du doyen.

## A L'INSTITUT PASTEUR MUNICIPAL

M. le Dr G. Dubreuil, professeur d'anatomie générale et d'histologie, vient d'être nommé directeur de l'Institut Pasteur municipal.

M. le Dr Ferré, professeur de médecine expérimentale, en est nommé directeur honoraire.

Dernièrement, a eu lieu dans les locaux de l'Institut une réunion émouvante au cours de laquelle M. Dubreuil, entouré de ses collaborateurs : MM. les Drs Aubac, Aubertin, Castagné, M<sup>lle</sup> Amiaud, a rendu hommage au Maître nommé directeur honoraire, en l'assurant de tous les regrets de ceux qui le voient quitter la maison où il dirigeait si remarquablement depuis 25 ans.

## A STRASBOURG

### Le conflit entre les caisses de malades et les médecins

Le Syndicat des Médecins nous prie d'insérer :

Le Syndicat des Médecins de Strasbourg-Ville a enregistré avec autant plus de satisfaction la première tentative de conciliation que vient de faire la Caisse locale de malades, que les multiples concessions des médecins s'étaient jusqu'ici heurtées à l'intransigence la plus absolue. Il demeure fidèle à ses deux principes, que jusqu'ici la Caisse locale n'a pas encore voulu admettre : 1<sup>o</sup> les honoraires médicaux doivent être proportionnés au travail effectué ; 2<sup>o</sup> le malade doit avoir le libre choix parmi les médecins qui, fidèles aux traditions morales de la profession, acceptent la discipline professionnelle dont les Caisses elles-mêmes rendent le corps médical responsable. Dès que la Caisse aura admis ces deux principes, la solution du conflit ne sera plus qu'une question de jours.

## NOUVELLES BRÈVES

Un concours aura lieu à l'Hôtel-Dieu d'Orléans, le lundi 29 juin 1925, à deux heures et demie (Salle de la Bibliothèque), pour deux places d'internes titulaires.



**C'est au Docteur CALOT**  
qu'on doit  
la substitution du traitement médical  
au traitement chirurgical  
dans les tuberculoses externes

Les méthodes orthopédiques du D<sup>r</sup> Calot  
lui ont acquis une réputation mondiale

Cet ancien élève de Lucas Championnière  
et de Terrier honore grandement  
la médecine française

Berck n'était encore, il y a quarante ans, qu'une petite station balnéaire fréquentée seulement en été par la bourgeoisie de la région. Aujourd'hui, avec ses soixante hôpitaux et cliniques, son important corps médical, les milliers de malades qui viennent chaque année de tous les coins du monde, la petite plage est devenue la grande cité de l'orthopédie.

Cet essor prodigieux est entièrement l'œuvre de grands médecins. Ce sont les résultats merveilleux qu'ils ont obtenus en traitant par des méthodes personnelles les tuberculoses externes, qui ont valu cette vogue méritée à leur station. Si Cazin et Ménard ont beaucoup contribué à ce développement de Berck, le plus grand mérite en revient à Calot, qui, le premier, a fixé les principes du traitement médical des bacillo-loses osseuses.

En 1890, Cazin, chirurgien de l'hôpital ou l'Assistance publique de Paris envoie ses petits tuberculeux externes, venant de mourir, et l'on cherchait un interne à qui, momentanément, confier le service, Lucas Championnière et Terrier désignèrent leur élève : Calot. Celui-ci était alors en quatrième année d'internat, appartenant à cette brillante promotion de 1887 où l'on trouve, unis, les noms de Dupré, Souques, Sollier, Le Noir, Mosny, Courtois-Suffit, Jean-Louis Faure, Mauclair, Wallich, Bouffe de Saint-Blaise, et celui de Mme Klumpke-Dejerine, la première femme reçue au concours de l'internat et dont les remarquables travaux ont tant enrichi la neurologie.

Calot avait été nommé, l'année précédente premier au concours de l'adjuvat et une belle carrière parisienne lui semblait promise.

Ses maîtres, en lui proposant d'assurer l'internat de Berck, désiraient le voir résoudre un problème de thérapeutique chirurgicale qui les préoccupait.

En matière de tuberculose externe, il existait, en effet, une doctrine officielle qui s'était établie au lendemain des découvertes du bacille de Koch et de l'antisepsie : c'était l'intervention large et précisée. Or, les statistiques chirurgicales de Cazin n'étaient pas en faveur de cette conception. Ses opérés, qu'ils fussent atteints d'adénites, de coxalgies, de maux de Pott suppurés, avaient tous succombé à plus ou moins longue échéance, et comme rien n'autorisait à suspecter le talent du chirurgien, on en était arrivé à croire qu'il ne prenait pas des précautions d'antisepsie suffisantes. La chirurgie, partout triomphante depuis qu'on savait intervenir à l'abri des infections microbiennes, ne pouvait, pensait-on, se révéler impuissante lorsqu'il s'agissait d'abcès tuberculeux.

Aussi Lucas Championnière et Terrier choisirent Calot, non seulement parce qu'ils appréciaient son habileté, mais surtout parce qu'ils le savaient aussi convaincu qu'eux de la valeur de ces méthodes d'antisepsie et d'asepsie, dont ils étaient les ardents apôtres.

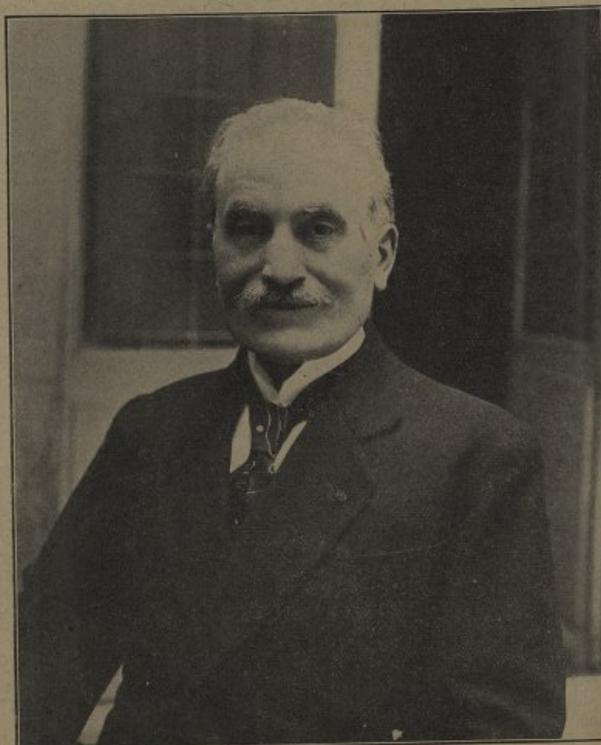
Calot, nommé pour un an, partit pour Berck plein de confiance. Cette année-là, il pratiqua 1.500 opérations sanglantes, dont trente resections de la hanche. Ses résultats ne furent pas meilleurs que ceux de Cazin. L'efficacité due à des infections secondaires, dont les plus minutieuses précautions n'avaient pu empêcher l'ensemencement, avait eu également raison de tous ses opérés.

Devant ce fait brutal la conclusion s'imposait ; mais il fallait avoir le courage de rompre avec une doctrine professée par les maîtres les plus chers, les plus vénérés. Calot n'hésita pas. Comparant ses succès aux guérisons quasi-miraculeuses des malades que le bistouri n'avait point touchés, il proclama « que la chirurgie faisait fausse route dans le traitement des tuberculoses externes ». Il concrétisa sa pensée en des aphorismes lapidaires : « Pour ces malades, le bistouri, voilà l'ennemi. » « Aux tuberculoses fermées, la guérison sûre. » « Ouvrir la tuberculose, c'est ouvrir la porte à la mort. » « La tuberculose n'aime pas le bistouri, qui guérit rarement, aggrave souvent, tue toujours. »

Au dogme de l'intervention systématique il opposa un nouveau dogme aussi absolu et que d'aucuns jugeront peut-être trop intransigeant, mais le docteur Robin n'a-t-il

# LE MÉDECIN DU JOUR

M. le Docteur CALOT, de Berck



Photos Informateur Médical

pas écrit « que la substitution du traitement médical au traitement chirurgical dans les tuberculoses externes avait été une révolution aussi féconde en heureux résultats que la découverte du sérum antidiphthérique. Avant l'application des nouvelles méthodes, les coxalgies et les maux de Pott suppurés tuaient 99 fois sur 100 ; depuis elles guérissent 99 fois sur 100. »

Calot, nommé assistant, puis chirurgien en chef de l'hôpital Rothschild de Berck, créateur de ce magnifique institut orthopédique qui porte son nom, consacra exclusivement sa vie au traitement des tuberculoses externes.

Il ne se contenta pas d'attendre du repos, du soleil, de l'air vivifiant, constamment renouvelé par les vents du large, la guérison de ses malades, il créa des procédés nouveaux, perfectionna constamment ses techniques et codifia le traitement médical des tuberculoses externes.

Donc, pour lui, plus d'incisions d'abcès, mais des ponctions suivies d'injections de liquides modificateurs (liquide de Calot), qui agissent moins par destruction du ba-

cille que par excitation de leucocytose protectrice.

Redressement non brutal, mais progressif, de la gibbosité pottique, le thorax étant maintenu dans un corset-fenêtre pour l'application de compresses dont la pression modérée, mais continue, assure la réduction, sans qu'on ait à craindre les complications méningitiques.

Traitement des paraplégies par des appareils plâtrés.

Calot a exposé dans divers ouvrages ses méthodes et, en particulier, dans ce traité d'« Orthopédie indispensable » qui en est à sa neuvième édition française et qui a été traduit en cinq langues. Le livre écrit pour le praticien, est d'une rédaction très claire ; chaque détail important est mis en lumière par le texte et fixé définitivement dans l'esprit du lecteur par d'éloquentes figures. L'auteur ne se cantonne pas au traitement des tuberculoses, mais indique également ceux des scolioses, des multiples déformations osseuses, des subluxations congénitales, etc. Cet ouvrage est le reflet de cet enseignement qu'il donne à Berck

et à tous ceux qui veulent s'initier à ses procédés.

Calot a perfectionné les appareils plâtrés et au début de la guerre il s'éleva avec vigueur contre la méthode qu'on employait pour traiter les fractures compliquées de plaies. Il préconisa à la place de plâtres multiples et qui n'immobilisaient rien, de grands plâtres complets, mais fenêtrés pour permettre les pansements. Sa technique fut adoptée et des milliers de blessés lui doivent de ne point être devenus des « mutilés ». Il fut nommé pour les services rendus officier de la Légion d'honneur.

Calot n'est pas seulement un technicien ingénieux et averti, il possède des qualités d'observateur clinique incomparables. N'est-ce pas lui qui a démontré que sur cent affections de la hanche diagnostiquées trop légèrement coxalgies, plus des deux tiers ne méritaient point ce nom et que beaucoup n'étaient que des luxations ou des subluxations congénitales de la hanche. Il a étendu cette conception aux affections des autres articulations, et défendant sa thèse avec des arguments impressionnants, il soutient que nombre d'arthrites, de rhumatismes déformants, de soi-disantes fractures du col du fémur, sont, en réalité, des subluxations méconues et aussi les cas groupés par Legy sous le nom d'ostéochondrite, de coxa-varia. Il nie l'existence comme entité morbide de cette « nouvelle maladie ».

Calot a un talent de polémiste. Il défend ses conceptions avec fougue et autorité, s'appuyant sur des faits sérieusement contrôlés. Aussi sa réputation est-elle aussi grande à l'étranger qu'en France. Il a été choisi comme président d'honneur des congrès internationaux de médecine qui se sont tenus à Madrid en 1903, à Lisbonne en 1907, à Rome en 1912. Il fut invité, en 1923, à représenter la France au jubilé de la Société orthopédique de Hollande, à côté de Lorenz, de sir Robert Jones, de Biesalski, d'Albini, de Piutti.

L'œuvre de Calot est de celle qui résiste à la dure épreuve du temps, comme toutes celles dont la devise est « observer pour guérir ».

Docteur LÉVY DARRAS.

## VERONIDIA



le plus

**ACTIF**

le plus

**AGRÉABLE**

le plus

**MANIABLE**

des

**SÉDATIFS**

**NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023.

## SANTAL MONAL

AU BLEU DE MÉTHYLENE

LE PLUS ACTIF - LE MEILLEUR TOLÉRÉ

6 à 10 Capsules par jour.

MONAL & Co, 8, Rue Daubigny, PARIS

## OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

## TRIDIGESTINE DALLOZ

GRANULÉE

R. C. 190.941



## Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale

R. C. Seine 207.204

# FÉLAMINE "SANDOZ"

Association des Acides biliaires purs

et de l'Hexaméthylène-Tétramine

LITHIASE BILIAIRE - HÉPATITES - ANGIOCHOLITES

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 8 PAR JOUR

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)

DÉPOT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

# LETTRÉ D'UN MÉDECIN DE PROVINCE L'AUTOMATISME DE L'ACTE MÉDICAL

Il n'est arrivé bien souvent, au retour d'une longue tournée, où je n'avais cessé de rouler de ferme en ferme, de monter de rue en étage, de m'étonner moi-même, en me trouvant au core très dispos. J'avais vu dans ma tournée un nombre très élevé de malades et j'en ressentais une fatigue très facilement supportée.

Comme dans toutes les professions, il s'établit une sorte d'automatisme qui diminue la fatigue, et qui fait qu'automatiquement en face de ce cas qui se présente pour la cinquante ou huitième fois dans la journée, on fait le même geste de protection du malade — après avoir pratiqué la même association d'idées menant au diagnostic.

C'est ainsi qu'il faut expliquer le chiffre relativement peu élevé des erreurs de prescription. Au début de ma carrière j'ai dû lire et relire mes ordonnances, comme au début de sa carrière de chauffeur l'automobiliste doit vérifier sans répit la position de ses leviers, de ses freins.

Il est curieux de voir, combien, inconsciemment ou presque, on répète en médecine les mêmes propos et les mêmes gestes. J'ai connu il n'y a pas bien longtemps, un médecin de petite ville, aussi fixé dans son automatisme qu'un parkinsonnien dans son attitude. J'en ai vu un autre qui avait pris l'habitude du port du chapeau haut de forme, de la cravate blanche et du gilet noir. Dédaignant jusqu'à la fin le chapeau melon ou non de ses confrères, il disputa aux rochers de fiacre de la localité le privilège du tuyau de poêle, et paraissait ne pas apercevoir, le dimanche, les sourires narquois des Parisiens en promenade qui croisaient dans les rues sa silhouette archaïque et un tantinet ridicule.

C'était d'ailleurs un garçon qui avait été très intelligent; il avait même été un brillant interne des hôpitaux de Paris. A la fin de sa carrière il s'était contenté d'être apte aux fonctions de conseiller municipal. Chez lui, l'automatisme était si marqué qu'accoutumé au cours de son activité jeunesse à rentrer chez lui à 11 h. 30 de l'après-midi, il persistait, même en l'absence des clients qui ne lui avaient plus conservé que leur confiance d'électeur, à rentrer chez lui, à cette heure tardive. Chaque jour cet automatisme nous entraînait. Que dirait le pharmacien qui verrait soumise à sa préparation magistrale une ordonnance n'indiquant pas l'eau distillée sous le vocable d'Hydrolat de menthe, ou d'eau distillée de tilleul? Cela est aussi entré dans notre automatisme que le n° 40 des cachets, et le n° 100 des pilules.

Cependant la farouche commission de contrôle des soins aux mutilés n'admet pas les eaux distillées, elle ne veut que de l'eau distillée simplement distillée. Il est heureux pour nous que l'inscription automatique « d'eau de tilleul » soit si facilement corrigible en « eau distillée ». Les secrétaires de commission relèveront sur de nombreux bulletins le indice de la correction de cette inscription automatique.

Cet automatisme incite la plupart d'entre nous à poser des questions, ou à donner des ordres qui paraissent des erreurs grossières, ou qui surprennent le malade. Quel est celui d'entre nous qui examinant avec son oreille la poitrine d'un bébé de quelques mois n'a jamais donné l'ordre inutile de tousser ou de respirer fort.

Dans ce cas, le malade ne comprend pas, et l'aventure est moins embarrassante que celle où fut mise en de mes amis, qui reçut un jour dans son cabinet la visite d'un jeune ménage venu dans la perspective d'un prochain accouchement.

Automatiquement, comme des litiges, s'engrènent en ce cas les questions :  
• Quand avez-vous eu vos dernières règles?  
• Êtes-vous bien réglée habituellement?  
• Mon ami continua.  
A quel âge avez-vous commencé à marcher? La cliente se troubla; alors qu'elle avait répondu jusqu'à cette question avec une assurance parfaite elle parut hésitante, et remercia l'hypertension vésicale qui à ce moment la priva de la présence de son mari.

A quel âge j'ai marché, docteur? Ecoutez je ne voulais pas le dire devant mon mari qui n'en sait rien... j'ai commencé à quinze ans.  
Mon confrère qui ne lit pas assez, et ne tenait pas assez compte du sens, que depuis Lavedan (de l'Académie Française) et Ch. Hirsch, on a donné au terme de marcher, a remplacé depuis son cliché par la formule :  
A quel âge avez-vous fait vos premiers pas?

C'est cet automatisme qui fait encore placer sous les prescriptions des signes cabalistiques, des F. S. A. d'ailleurs aussi inutiles pour le malade, pour le médecin, que pour le pharmacien, qui par définition fait tout savoir l'Arr.

Cela n'est pas d'ailleurs propre à notre profession. Ni l'homme de lettres, ni le journaliste, ni l'homme de sciences ne pourraient accomplir leur tâche, si l'association des idées ne venait à certains moments débrayer leur pensée prise dans le roulement de l'effort.

Un très beau cas d'automatisme médical m'a été rapporté par mon ami le docteur Cruicq, le très aimable directeur de l'Informateur Médical. Une princesse du sang, dont le mari était soigné depuis de longues années par un illustre spécialiste du larynx, avait conçu de ce maître une telle admiration, que, le jour où elle se trouva en face de lui elle voulut être examinée par lui.  
Seulement, il ne s'agissait pas de spécifier sur une des régions habituelles au maître, mais sur des lèvres, pour lesquelles le spéculum auril et le spéculum nasal sont insuffisants.

D'ailleurs, le maître, qui ne voulait contracter rien sur son auguste cliente, dut envoyer chercher chez un confrère un de ces spéculums de Cusco, auprès desquels les spéculums de sa spécialité paraissent faits pour des Liliputiennes.

Le malement du larynx rend la main experte, maltré que, depuis trente ans, le maître n'a fait que manier semblable instrument, il fit, sans trop de douleurs, l'introduction du cros appareil.  
Mais entraîné par la pratique de trente années d'examen laryngés, l'automatisme prit le dessus, car à peine le maître avait-il fait haïller les valves, que son auguste patiente l'entendit demander :  
« Et maintenant, votre Majesté, voudrait-elle boire A. A. A. tout doucement. »  
Docteur Léon BRUEL,  
de Saint-Germain-en-Laye.

Le concours pour sept places de médecin des asiles publics d'aliénés s'est terminé par la nomination de MM. les D<sup>rs</sup> Chanès Robin, Porcher, Carrette, Nayrac, Fromenty, Godard.

Les questions écrites ont été : • Voies optiques (sans l'histologie de la rétine). — Prophylaxie de la fièvre typhoïde dans un asile d'aliénés. — Les délirés séules. — Le budget des asiles d'aliénés.

Un cours de technique hémato-cytologique et cytologique, en 15 leçons, par M. S. L. de Jong, agrégé, et M. Ed. Peyre, chef de laboratoire, commencera le mardi 2 juin, à 15 heures, pour se continuer les jeudis, vendredis et samedis suivants; les séances comprendront deux parties : 1° Un exposé théorique et technique; 2° Une application pratique où chaque auditeur exécutera les méthodes et les réactions indiquées. — Le droit à verser est de 150 francs.

### Absorption, Digestion, Défecation

## ESTOMAC et INTESTIN

Tatigués ou malades

Guéris PAR LES **GRAINS de CHARBON TISSOT**

Par leur forme, par leur arôme, agissent mieux que les laxatifs.

FIÈVRES, NAUSÉES, RENVOIS, CONSTIPATION, ETC.

Une cuillerée à café aux repas. — 34, Boulevard de Clichy, PARIS.

### Thèses de Paris

27 avril  
M. Davigo. — La péritonite syphilitique.  
M. Querqy. — Le diagnostic radiographique du Mal de Pott chez l'enfant.  
M. Lenoury L. — Le caducée au cours des âges.

30 avril  
M. Périvier. — De l'immunisation spontanée occulte contre la diphtérie.  
Mlle Tchiritch. — Etude des suites éloignées des uréters cystonéostomie.  
M. Tristans. — L'appareil R. A. P. (son emploi, etc.).  
M. Lacasse (externe). — Etude clinique de quelques troubles névropathiques.  
M. Monestier G. — Signes radiologiques du syndrome de Kippel et Feil, à propos de deux cas de malformation.

Lundi 4 mai  
Baranger (interne). Tumeurs malignes de l'amygdale.  
Fraboulet A. Présentation de la face dans le bassin rétréci.  
Mlle Michée M. Les ésgroptites du tube digestif chez l'homme.  
Mme Czettel M. L'orchéopédie transplacaire-Willot (externe). Les suppurations chez les diabétiques.

### SANATORIUM DE LA MALMAISON

des Docteurs ANTHRAUME et BOUTH

4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27

TRAIEMENT des AFFECTIONS NERVEUSES des PSYCHOPATHIES et des MALADIES de la NUTRITION

Ni alcool, ni caustique. Prix forfaitaire sans supplément.

### LES PERLES TAPHOSOTE

qu Tanno-Phosphate de Créosote

Littérature et Échantillons: PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Enghou, PARIS 6<sup>e</sup>

R. C. Seine 263

### RECONSTITUANT

Le Plus Puissant - Le Plus Scientifique - Le Plus National

### TRICALCINE

LA TRICALCINE PURE  
Se vend : en Poudre, Comprimés, Cachets Granulés, Tablettes, Capsules.

TRICALCINE, METHYLARSINE, ADRENALINE, FLUORÉE  
En cachets seulement

R. C. Seine N° 145 044

## Les derniers livres parus

La collection des "Petits Précis" (chez Maloine. — 8 fr. 50 le volume).

Créés pour présenter au praticien de médecine générale, sous une forme concise, les notions indispensables de chaque spécialité, ils ont parfaitement atteint le but que se proposaient leurs auteurs, électivement choisis par Cantanet. Nous signalerons tout particulièrement aux confrères des campagnes le *Petit Précis d'Ophthalmologie* (déjà à sa 5<sup>e</sup> édition) où ils trouveront résolues (sous une forme attrayante et abondamment illustrée), dépourvues de toutes considérations oiseuses, les questions de pratique oculistique courante.

Ils consulteront aussi avec plaisir et avec fruit celui où Mougnot de Royat (toujours avec une concision qui n'a cependant laissé dans l'ombre aucun détail important) précise à leur intention les indications et contre-indications des *causes thermiques et climatiques* ingénieusement classées. Deauvy a mis au point dans un autre opuscule la question de la *sero et de la vaccino-thérapie*, vue surtout sous l'angle d'utilisation. Rendu, enfin, a condensé sous une forme aussi réduite que possible dans un même volume les affections du *foie, pancréas et rein*, en limitant strictement son exposé aux considérations diagnostiques et thérapeutiques indispensables.

D'une agréable et lumineuse présentation typographique, d'un format peu encombrant, ils évitent la manipulation ou l'acquisition de gros traités onéreux et apportent une solution rapide aux petits problèmes de la pratique quotidienne.

### Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALES

## DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE

# SEPTÉMINE

### CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Béranger, PARIS (3<sup>e</sup>).

## NOUVELLES DIVERSES

MM. les D<sup>rs</sup> Douay, chef des travaux gynécologiques; Michon, chef de clinique; Leroy, chef de clinique adjoint, feront un cours de perfectionnement à la clinique gynécologique (Hôpital Broca), du lundi 18 mai au samedi 29 mai 1925. Le cours complet en 12 leçons aura un caractère essentiellement pratique. Les leçons auront lieu chaque après-midi, de 17 à 19 heures, sauf le dimanche. Les élèves seront exercés individuellement à l'examen gynécologique des malades. Une démonstration cinématographique aura lieu à la fin du cours. — Le droit à verser est de 150 francs.

Le concours pour sept places de médecin des asiles publics d'aliénés s'est terminé par la nomination de MM. les D<sup>rs</sup> Chanès Robin, Porcher, Carrette, Nayrac, Fromenty, Godard.

Les questions écrites ont été : • Voies optiques (sans l'histologie de la rétine). — Prophylaxie de la fièvre typhoïde dans un asile d'aliénés. — Les délirés séules. — Le budget des asiles d'aliénés.

Un cours de technique hémato-cytologique et cytologique, en 15 leçons, par M. S. L. de Jong, agrégé, et M. Ed. Peyre, chef de laboratoire, commencera le mardi 2 juin, à 15 heures, pour se continuer les jeudis, vendredis et samedis suivants; les séances comprendront deux parties : 1° Un exposé théorique et technique; 2° Une application pratique où chaque auditeur exécutera les méthodes et les réactions indiquées. — Le droit à verser est de 150 francs.

## Z. Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

- La ZOMINE résulte de ces travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie rééquilibrée et intégrale.
- La ZOMINE a été expérimentée sous sa direction sur un grand nombre de malades. Elle réagit les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces.
- J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition.
- La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines.

Charles RICHEL  
Membre de l'Institut,  
Professeur à l'École de Médecine de Paris,  
(La Nouvelle Zomothérapie — Mémoires Édit. 1924)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de "ZOMINE"

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

• La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHEL.

M. GUILBAUD  
Pharmacien 11<sup>e</sup> Cité de la Paix, de Paris

Dépôt général : Pharmacie du Palais Royal - 12, rue Richelieu - PARIS - Tél. Ligne 914 - R. C. Seine 22295

L'Usine Modifié à La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

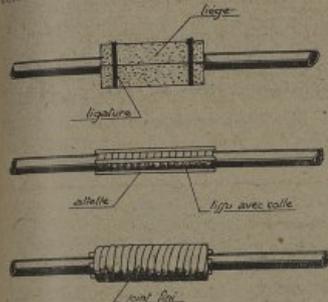
# Les Conseils du Chauffeur

## La réparation provisoire d'un Tube d'essence

Il arrive parfois que, par suite des trépidations, la tuyauterie d'essence est sujette à des ruptures, surtout quand le réservoir se trouve placé à l'arrière, assez loin du moteur. Une soudure ou une brasure, pas très soigneusement faite, d'une durée éphémère (ceci est naturellement plus fréquent sur les motocyclettes).

Quand au cours d'une excursion on se trouve assez loin de tout centre, de tout atelier de réparation, il est difficile de resouder le tube détérioré.

On sait qu'on peut procéder à une réparation de fortune en prenant un bouchon qui sert de jonction aux deux extrémités du tube, mais l'étanchéité n'est pas parfaite, car il est délicat de creuser le bouchon d'une rigole suffisamment précise pour épouser le tube à réparer.



Voici un système beaucoup plus simple qui consiste à employer de la gomme arabique ou de la secotine sur une petite bandelette de toile.

On commence par enrouler autour du tube cette bandelette enduite de colle. Quand on a, de cette façon, placé une ou deux couches de tissu, on prépare trois petites baguettes de bois, formant attelles, que l'on place sur les couches d'étoupe et on imbibé le tout de colle. On assujettit ces attelles en plaçant encore deux couches de tissu, de telle sorte que l'on a une réparation robuste.

La toile réduit la trépidation et la gomme bien épaisse ou la secotine, qui bouchent le linge, sont imperméables à l'essence, qui ne dissout pas la gomme arabique, ni la colle. Lorsque la réparation est sèche, il ne reste plus que la gomme cristallisée qui ne peut être traversée par l'essence.

Ce petit procédé rendra certainement plus d'un service à bien des conducteurs mis en panne par une tuyauterie d'essence perforée.

V. FÉDÉRIC, Ingénieur.

La Machine

# UNDERWOOD

PORTATIVE

c'est

le **SECRÉTAIRE** dans la **VALISE**

Prend le Papier Commercial  
Copies multiples  
et Ecriture parfaites.

**NOUVEAUX PRIX**

Notice franco sur demande.

John UNDERWOOD & Co  
36, Bd des Italiens  
**PARIS**

# REVUE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

## Guérison instantanée de la sciatique par un procédé facile à réaliser, JACQUENOD, Hôpital (d'après la Revue Médicale de la Suisse Romande).

1° S'étendre sur un lit de bois ; 2° Racler la jambe malade en appliquant la plante du pied contre le fond du lit ; 3° Tourner le pied en même temps que toute la jambe, jusqu'à l'articulation fémorale, en supination forcée, tout en appuyant fortement avec le talon contre le fond du lit (comme si l'on voulait allonger la jambe par le talon) ; 4° Faire un mouvement de torsion du haut du corps en sens inverse, tout en allongeant le torse et en élevant les épaules autant que possible.

La manœuvre consiste donc en la combinaison de deux mouvements, ou plutôt de deux groupes de mouvements, en sens inverse. D'une part, un mouvement de torsion de toute la jambe, jusqu'à la hanche, dans un sens, et un mouvement de torsion du haut du corps dans le sens opposé, d'autre part, un effort d'allongement de la jambe dans une direction, combiné avec un effort d'allongement du haut du corps dans la direction opposée.

Le soulagement éprouvé est parfois si soudain que cela fait penser à la manœuvre de la réduction d'une luxation d'épaule par le procédé de Koch.

Je sais qu'il y a sciatique et sciatique. Es sayez tout de même !

## Le traitement de l'emphysème, RAMARD, Progrès Médical.

Pour enrayer la marche progressive de la maladie, il est classique de prescrire aux emphysemateux de l'arsenic et de l'iode. Vous donnerez l'arsenic sous les formes les plus variées : lixivir de Fowler, arseniate de soude, granules de Dioscoride, ou cacodylate de soude, arthénal, hectine. Vous alternerez les cures arsenicales avec les préparations iodées. On est plus réservé aujourd'hui sur l'emploi de l'iode de potassium, devenus qu'on connaît la fréquence de la tuberculose dans l'emphysème, aussi est-il préférable de donner l'iode sous forme de teinture d'iode dans du lait ou du vin.

La strychnine est assez souvent conseillée à de tels malades, à titre de tonique, dans l'espoir d'assurer une meilleure ventilation pulmonaire par action sur les nerfs respiratoires. Vous la prescrivez aux emphysemateux apathiques et asthéniques.

## L'évolution du corps médical, SIMONIN, Gazette Médicale Limousine.

Si je comprends bien la langue française, nos confrères de la Côte-d'Or estiment que si, depuis quelques années, il y a à quelque chose de changé dans notre profession, si le médecin perd un peu plus tous les jours de l'estime et de la considération dont il jouissait, un peu plus aussi de son indépendance et de sa dignité, c'est au syndicalisme et à sa tactique que nous le devons, et que si nous persistons à écouter les mauvais bergers qui nous mènent, nous courrons tout droit à un abîme où nous nous casserons définitivement les reins.

Nos confrères mettent la charge avant les bénéfices. Ils constatent bien l'évolution profonde qui entraîne le corps médical et qui de l'auguste sacerdoce tend à faire un vulgaire métier, mais ils n'ont pas le courage de remonter jusqu'à l'origine, jusqu'à la source du mal et d'en chercher les causes réelles.

J'ai exprimé assez souvent mon opinion sur ce point pour que je revienne encore sur ce sujet. Je ne sais ce qu'il adviendra demain de la profession médicale comme de beaucoup d'autres d'ailleurs ; il se passe, depuis quel que temps, tant de choses étranges sur notre pauvre planète, que nous pouvons redouter les pires catastrophes. Mais ce que je constate, c'est que le médecin ne fait plus de visites à vingt sous, des accouchements à 15 francs, et qu'il ne bouffe plus des kilomètres et des kilomètres pour le simple avantage de vider ses bidons d'huile et d'essence. Ce que je sais encore, c'est que hier, Etat, département, communes, parlement, mutualistes, assureurs, le traitaient avec beaucoup d'égards, d'ailleurs comme un vulgaire domestique dont on exige tous les dévouements et auquel on mesure une maigre pitance, et qu'aujourd'hui on discute, on parlemente avec lui, et qu'aucune question ne se pose, aucune réforme ne vient sur le chantier sans qu'on ne daigne ou qu'on ne soit forcé de lui demander son avis. A qui devons-nous cela, si ce n'est au syndicalisme, au dévouement et à l'énergie de ses militants ? Ils sont aveugles, dites-vous ; c'est possible, en tous cas ils n'ont pas froid aux yeux.

## Traitement du Lumbago, SICARD et FORRETIER, Journal Médical Français.

Le lumbago rhumatismal simple à le plus souvent une évolution d'une à deux semaines avant d'aboutir à la guérison.

Nous n'insisterons pas sur sa médication classique ; le séjour au lit, les analgésiques ; aspirine, salicylate de soude, pyralidon ; les boissons chaudes provoquant la sudation. L'occlusion, c'est la thérapie sous toutes ses formes qui donne les meilleurs résultats ; ses formes qui sont les bouillottes chaudes, compresses électriques, emplâtres sinapisés, frictions térébenthinées. Dans certains cas, nous nous sommes bien trouvés de l'application d'une dizaine de ventouses scarifiées sur la région lombaire.

Enfin, l'évolution du lumbago aigu peut être jurée par les injections locales intra-musculaires faites dans un but de révulsion profonde.

On a employé pour ces injections l'eau distillée, le sérum hyperionique, les solutions de salicylate de soude, d'iode de sodium, etc., pour notre part, nous donnons la préférence à l'alcool antipyrine qui, bien que n'ayant aucune vertu spécifique, permet de réaliser une véritable pointe de feu profonde.

L'alcool du titre de 90°, antipyrine à 0 gr. 15 par centimètre cube est injecté dans la masse lombaire en plein tissu musculaire. Dans une même séance, nous pratiquons bilatéralement à droite et à gauche deux injections de 2 cc. chacune (donc 8 à 10 cc. au total de la solution alcoolique antipyrinée), les points injectés étant séparés l'un de l'autre de 4 à 5 centimètres environ. Pour éviter la sensation de brûlure vive causée par l'alcool, douleur qui ne persiste au reste que deux à trois minutes à peine, il est préférable d'insensibiliser au préalable la région profonde qui va être soumise à l'alcoolisation, par 1 à 2 cc. de solution novocaïne au centième. Les injections sont renouvelées ainsi tous les trois à quatre jours, par séries de quatre à six en moyenne.

## Rhumatisme et infection dentaire, TROISIER, La Médecine.

Depuis une dizaine d'années, il n'est question en Amérique que des relations entre le rhumatisme et les lésions dentaires infectieuses. La thèse est la suivante : le rhumatisme est fonction d'une infection locale à distance et, en l'espèce, presque toujours à distance infectieuse dentaire. Celle-ci est parfois patente et indiscutable, mais le plus souvent, elle est torpide, atténuée, se masquant en général derrière ces granulomes apicaux que, jusque-là, on considérait comme quasi inoffensifs. Lorsque l'examen clinique ne révèle rien, ni algies dentaires suspectes, ni ébranlements dans l'alvéole, ni pyorrhée, la radiographie, en montrant ces fines lésions de l'apex presque toujours constituées sur des dents devinées, révèle au médecin la signature étiologique de la maladie rhumatismale et lui dicte sa thérapeutique : abandonnant avec mépris la thérapeutique dentaire conservatoire, jugée digne d'un autre âge, on procède à l'ablation systématique de toute dent tant soit peu suspecte, et la vaccination avec les germes de l'infection dentaire, en particulier le streptococcus viridans. Et en matière de conclusion, la guérison obtenue par ces méthodes thérapeutiques vient justifier la création du type morbide du rhumatisme d'origine dentaire.

# NÉO-RHOMNOL

"RHOMNOL STRYCHNO-ARSENÉ"

Nucléinate de Strychnine et Cacodylate de Soude en Injections indolores

**AFFECTIONS, INFECTIONS et CONVALESCENCES**

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (10<sup>e</sup>) et toutes Pharmacies.  
R. C. Seine 716.

les Produits

# INNOXA

reposent l'épiderme

R. C. Seine N° 2.514

# PYRÉTHANE

Antinévralgique Puissant

## GOUTTES

25 à 50 par dose — 300 par die (en cas d'hyperémie).  
AMPOULES A 2 cc. Antihémériques.  
AMPOULES B 5 cc. Antinévralgiques.  
1 à 2 par jour — avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépot : PARIS, P. LOISEAU, 7, rue du Rocher  
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE :  
Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-et-O.)

R. C. Corbell N° 870.

# SEL DE HUNT

DIALYL

Hyperchlorhydrie,  
Dyspepsies, Gastralgies,  
Arthritisme, Lithiases,  
Uricémie, Rhumatismes

Echantillons : Laboratoires Alph. Brunot  
16, rue de Boulainvilliers, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
R. C. Seine 171-514

# Lactéol

du D<sup>r</sup> BOUCARD

Entérites  
Diarrhées  
Auto-intoxication

# IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et enroulement stable de l'iode avec la Pepsine  
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'ode et l'iodure sans Iodisme.

Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'iodure alcoolé

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 11, rue Taitbout, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

Echantillon. Écr. D<sup>r</sup> BOUCARD, 30, Rue Sinoir, PARIS XVI<sup>e</sup>

LE  
**CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johannes GRAVIER**  
(SUITE)

— J'entends, dit le charlatan. Mais laissez-moi le demander quelques explications. — Avec plaisir.

Le père Trialoup discute avec son ton père ordinaire lorsqu'il examine une affaire qui lui plaît.

— Il ressort de tout cela que tu ne réussis pas comme médecin ? — Pas encore.

— T'es donc un mauvais médecin ? — Je ne pense pas.

— Il cite ses succès à l'école, l'opinion de son maître Apolline.

— Si t'es bon médecin, on doit accourir chez toi.

— Je n'habite pas le quartier qu'il faudrait.

— Mais qu'est-ce que ça peut faire si t'es bon médecin, si tu guéris les gens. Ici, pour moi, on vient de très loin dans les marchés. On s'y presse les jours où j'arrive. On a l'air de me voir.

— A Paris, c'est tout autre chose.

— On marche donc sur la tête là-bas ?

— A Paris, il y a la concurrence. Songez que nous sommes près de vingt mille en France.

— Si tu rends la santé, on t'aura vite trié dans le tas.

— A Paris, ce n'est point ce que vous croyez. On est perdu dans la foule, dans le nombre. Souvent ce sont ceux qui crient le plus fort et qui en savent le moins qui réussissent.

— Inutile. Lorsqu'on a une bonne marchandise, il n'y a point de honte à la crier.

— Je... Ensuite cela coûte cher.

— Dans cette diable de ville le tambour y est donc comme le reste, hors de prix ?

— Le docteur sourit : — Oui, père.

— Quelle drôle de cité tout de même. Je n'aimerais guère rester dans un pays de parents menteurs et voleurs, car, il n'y a pas à dire, d'après toi, ce sont menteurs, voleurs et compagnie.

— Mais... — Alors, à Paris les ânes triomphent. S'il en est ainsi, pourquoi as-tu été assez bête à le donner tant de mal pour travailler ? Tu n'avais qu'à braire comme les camarades.

— C'est que moi, père, je vise plus haut.

— Pour la première fois, il dit à son père son ambition, ses vœux, ses espérances. Il s'enflamme pendant cette confidence :

— Ne seriez-vous pas fier, alors, père, d'avoir un fils pareil ?

— Hé, hé, fait le vieux d'un ton peu compromettant.

Le docteur reprend persuasif :

— A raisonner comme vous le faites, vous semblez avoir raison. Mais si vous viviez à Paris, vous tiendriez un tout autre discours. D'ailleurs je ne vous dis pas que je ne réussis pas. Je vous dis simplement : j'ai beaucoup de mal à lutter. Or, il m'arrive une chance inespérée. J'ai soigné Monsieur Desenne.

Pour la seconde fois, il recommence son histoire, en insistant sur la fortune des tuteurs beaux-parents.

— Bref, tu me demandes ?

— Oh ! pas d'argent.

— Les Desenne le prennent comme cela ?

— Comme cela !

— Tu as de la chance ! En quoi puis-je t'être utile, gars.

Le docteur semble hésiter.

— Je parie que je devine. Tu voudrais point qu'on sache que je fais les foires, que je suis rebouteux ?

Pierre se tait.

— Tu voudrais que j'aie l'air d'un propriétaire d'campagne ? Que j'endosse un bosselard et une redingote, afin que lorsque les beaux-parents viendront, ils puissent dire : « Sale gueule, le vieux Trialoup ; mais d'la galette pour plus tard ? »

— Oh ! père.

— Eh ben ! sache une chose. Marie-toi, ne te marie pas, je m'en f... !

— Votre consentement ?

— Je te le refuse. Tu peux t'en passer d'après la loi. Passe-t'en !

(A suivre.)

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

**VIOXYL**

**MOUNEYRAT**

Céto-Arsénié-Hémato-Thérapie Organique

Favorise l'Action des  
**VITAMINES ALIMENTAIRES**  
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

Retour très rapide  
de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**

Forme : **ÉLIXIR**  
Doses : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.  
Enfants : 1/2 dose.

Indications  
Asthénies diverses  
Cachexies  
Convalescences  
Maladies consomptives  
Anémie  
Lymphatisme  
Tuberculose  
Neurasthénie  
Asthme  
Diabète

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,  
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-le-GARENNE, près St DENIS (Seine)

**A MARSEILLE****Une conférence du D<sup>r</sup> Locard pour la création de la Légion d'Honneur à titre posthume**

Le docteur Locard, directeur du laboratoire technique de police de Lyon, a fait une conférence très applaudie en présence d'un grand nombre de personnalités de notre ville. A cette séance, présidée par M. Lons, procureur général près la cour d'appel, assistait également la plus grande partie du personnel policier de Marseille.

Au cours de sa péroraison, l'orateur s'est appliqué à démontrer la nécessité de créer à Marseille, deuxième ville de France, ou la criminalité est fréquente, un laboratoire de police semblable à celui de Lyon.

D'une anecdote à l'autre, le docteur Locard indique par quels moyens essentiels, empreintes digitales, traces de pas et poussières, simulations de vols, lettres anonymes, etc., la police tienne le plus souvent à découvrir les coupables.

Mais, pour aider plus efficacement le personnel policier dans ses recherches, il faut le matériel nécessaire : appareils d'analyse, photographique, de micrographie, etc., sans lesquelles les données du raisonnement demeurent inopérantes. Le point capital d'une enquête est de pouvoir se transporter « immédiatement » sur les lieux du vol ou du crime.

La conférence se termina sur le vœu que soit créé incessamment à Marseille ce laboratoire dont notre police ne peut plus vraisemblablement se passer.

**Le service sanitaire maritime**

M. Le Beau, ancien sous-préfet d'Aix, conseiller d'Etat en service extraordinaire, directeur de l'Hygiène publique au Ministère de l'Hygiène, vient de procéder à une inspection des services sanitaires maritimes que dirige M. le docteur Ribot.

Le voyage d'inspection de M. Le Beau avait également pour but d'étudier le renforcement du contrôle sanitaire à l'arrivée des nombreux travailleurs étrangers recrutés par le service de la Main-d'œuvre étrangère. Une inspection médicale très minutieuse permit en effet de dépister les maladies de toute nature dont sont trop souvent atteints ces émigrants.

**L'ictère est-il fréquemment causé par des Ascaris ?**

M. le professeur Marcel Labbé a relaté à la Société médicale des hôpitaux l'histoire d'une malade atteinte d'ictère qui fut guérie dès qu'elle eut expulsé le dernier de toute une série d'ascaris.

M. Fleissinger (Noël) apporta à cette occasion une observation semblable, mais où la recherche des œufs dans les selles était restée constamment négative.

Peut-on en conclure que, dans tout ictère, il soit prudent d'administrer un vermifuge ? Les deux auteurs le pensent et M. Labbé ajoutait même que peut-être serait-il permis de penser que le calomel, lorsqu'il agit le fait par expulsion de parasites.

**Nominations dans l'ordre national de la Légion d'Honneur à titre posthume****Au grade de chevalier**

MM. Barrois (Paul-Louis), docteur en médecine, Médecin radiologiste, très instruit, très épris de son art et de sa spécialité, d'une modestie sans égale, a donné le plus bel exemple de courage et de désintéressement en se consacrant pendant vingt ans, malgré des mutilations successives, à la dangereuse manipulation des rayons X, rognant peu à peu son organisme, et qui devait finalement le terrasser à cinquante ans ; 36 ans de services.

Demalandier (Marcel), ingénieur chimiste, attaché à l'Institut du radium, ingénieur chimiste, ancien collaborateur de Curie, attaché à l'Institut du radium, s'est consacré à de nombreuses recherches et expériences du plus haut intérêt sur les corps radioactifs. Ayant mesuré la gravité des atteintes portées à son organisme par les manipulations auxquelles il se livrait journellement et sentant sa fin prochaine, a, dans l'intérêt de la science et des travailleurs, exigé de sa famille l'autopsie de son corps après son décès, en vue de départager les médecins sur les effets nocifs des corps radioactifs ; 19 ans de services.

Dementroux (Charles), ingénieur chimiste, ancien collaborateur de Curie, a, au cours de ses nombreuses recherches et expériences sur les corps radioactifs, découvert la formule du thorium X. Travailleur infatigable, ne concevant à prendre quelque repos qu'entrainé mortellement par les rayures causées dans son organisme par le radium et le thorium et ne cessant, jusqu'à la veille de sa mort, de dicter des formules et des lettres ayant trait à la continuation de ses travaux ; 24 ans de services.

**Voyage des Étudiants aux Stations hydrominérales pendant les vacances de la Pentecôte**

Le voyage d'études médicales aux Stations hydro-minérales aura lieu pendant les vacances de la Pentecôte, du vendredi 29 mai au lundi 1er juin inclusivement.

Le voyage est réservé aux étudiants du cours de thérapeutique et aux internes des hôpitaux.

Les étudiants de la Faculté de Paris, sous la direction des professeurs agrégés F. Rathery et Harvier, visiteront les stations de Bourbon-l'Archambault, Néris, Chateaufort et Vichy.

Ce voyage d'études sera fait de concert avec les étudiants de Lille, sous la direction du professeur Pierrel, et les étudiants de Montpellier, sous celle du professeur Girard.

L'Office National du Tourisme et l'Institut d'hydrologie ayant accordé une subvention pour ce voyage, le prix à verser par chaque participant ne sera que de 100 fr.

Prière de s'inscrire immédiatement au laboratoire de thérapeutique de la Faculté en versant la cotisation de 100 francs.

Le nombre des participants est limité.

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIERNE PARIS

**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode  
ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME,  
EMPHYSEME, RHUMATISME, GOUTTE  
DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à  
120 gouttes par jour. - 20 gouttes  
correspondent comme effet thérapeu-  
tique à 1 gr. d'iodure de potassium.  
Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.839.

**SUPPOSITOIRES CHAUMEL**  
LE MEILLEUR  
REMÈDE  
CONTRE LA  
CONSTIPATION  
à la Glycérine Solidifiée  
R. C. Seine N° 25.197.

**APRÈS et ENTRE les REPAS**  
**PASTILLES VICHY-ÉTAT**  
HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC  
Ne se vendent qu'en boîtes scellées.  
R. C. Paris N° 39.051.

**A VENDRE**

près Etolle, **BEL HOTEL**, pouvant contenir clinique, nombreuses pièces, dépendances, garages, ascenseurs, chauff. central, etc., libre, 700.000 fr. LAMY, 16, rue Daubigny, 4 à 6 h.

**ECZÉMAS PRURITS****INOTYOL**du D<sup>r</sup> DEBAT**ULCÈRES BRULURES**Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON.

Paris-Limoges. — Imp. GUSTAVE et SA LAURENT

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur



ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 82 — 24 MAI 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 62-95

adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## CHARCOT AU MILIEU DE SES ÉLÈVES, EN 1890



On compte très peu de photographies où Charcot soit ainsi représenté au milieu de ses élèves. Sur ce document unique, dont nous devons la publication à l'obligeance de la Salle de Garde des Internes de la Salpêtrière, on voit : Charcot ayant à sa droite M. Guinon et à sa gauche P. Blocq. Derrière lui et de gauche à droite : MM. Souques, Mickelowski, Escat et Parmentier.



# LE MONDE MÉDICAL

## Naissances

Le docteur Franck Lafont et Mme, née Bureau, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils, Pierre, 3 mai.

## Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Masse, fille de M. René Masse, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme, née Bureau, avec M. Jean Mathieu, fils du docteur Mathieu, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, et de Mme, née Thomas.

## Mariages

Nous apprenons le mariage de Mlle Denise Tixier, fille de M. le docteur Félix Tixier, chevalier de la Légion d'honneur, et M. le capitaine Marc Wilmet.

De M. le docteur Charles Reboul-Lachaux, directeur-adjoint de la maison de santé de Sainte-Marthe à Marseille, décoré de la croix de guerre, et Mlle Germaine Lanteaume.

De Mlle Renée Oberlé, belle-fille du médecin principal des colonies Marzin, et le lieutenant de vaisseau Roger du Bouich.

## Nécrologies

Lundi 11 mai, ont eu lieu à Laplume (Lot-et-Garonne) les obsèques du docteur Labat, mort à Paris à l'âge de 72 ans. Ses confrères ont certainement encore présents à la mémoire les pages d'une si fine psychologie qu'il consacra dans la Revue des Deux-Mondes à l'« Ame Paysanne ». A Mme Labat et à sa famille nous offrons l'assurance de notre douloureuse sympathie.

On annonce la mort :

du docteur Charles Chaunat, chef du service d'hydrothérapie médicale de l'établissement thermal de Vichy, décédé à l'âge de 51 ans.

du docteur Maurice Rapin, décédé à Nancy à l'âge de 48 ans.

de Mme Théodore Guilloz, veuve de M. le docteur Théodore Guilloz, professeur à la Faculté de médecine de Nancy.

On annonce la mort du docteur Rémy, oculiste, inventeur du Dioloscope, survenue à Plombières-les-Dijon, le 4 mai.

On annonce le décès de Mme Henri Schwab. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

De la part du docteur et Mme Albert Schwab et leurs enfants.

On annonce la mort, à Fontenay-sous-Bois, à l'âge de 51 ans, du docteur Chaunat, chef du service d'hydrothérapie médicale de l'établissement thermal de Vichy. Les obsèques ont eu lieu le 8 mai.

On annonce la mort du docteur Roux-Sigorel, ancien maire d'Hyères, décédé en son domicile, 4, place Saint-Michel, dans sa soixante-troisième année.

## Élection à l'Académie de Médecine



Photo Informateur Médical.

M. LOUIS LAPICQUE  
PROFESSEUR DE PHYSIOLOGIE A LA SORBONNE  
QUI VIENT D'ÊTRE ÉLU MEMBRE DE L'ACADÉMIE  
DE MÉDECINE

De Mme Adrien Loir, veuve du doyen de la Faculté des sciences de Lyon.

Le docteur Robert Rabut, le lieutenant-colonel Chantre, le commandant Raet-Madoux, M. Louis Arène, M. Jacques Rabut, M. Lucien Schombourger, le commandant Gerin, M. Jacques Rousselon, le capitaine Lamothe, font part de la mort de Mme Robert Rabut, décédée accidentellement, à Maisons-Alfort, le 3 mai 1925.

On annonce la mort de Mme A Fanet, pieusement décédée en son domicile, 39, quai du Louvre. De la part de M. et Mme Ch. Cougard et leurs enfants, de M. et Mme P. Fanet, du docteur H. Seringe et ses enfants.

*La Digitaline Nativelle agit plus sûrement que toutes les autres préparations de digitale*

## On nous informe que

Se sont réunis hier samedi 23 mai 1925, à l'effet d'être un délégué au conseil académique de Lille : Les professeurs, les suppléants, les agrégés, les chargés de cours et les maîtres de conférence de la faculté mixte de médecine et de pharmacie, par suite du décès de M. Breton.

A l'heure où la quasi-unanimité des organes de la presse dite d'information (1) déverse sur le corps médical un torrent de calomnies qui n'ont même pas le mérite de la nouveauté, nous signalons à nos confrères la courageuse initiative de M. A. René Brouillet qui prépare à la mémoire de nos confrères morts au champ d'honneur un ouvrage de pieuse reconnaissance. Romancier de talent (Yamma le solitaire ; les Amants du Merveilleux... etc.), il s'est mis, malgré ses nombreuses occupations, à l'ouvrage depuis plusieurs mois déjà, et nous serions reconnaissants à nos confrères qui posséderaient des renseignements précis sur les médecins morts au champ d'honneur, de vouloir bien les faire parvenir d'urgence à l'auteur, 277, rue Saint-Honoré, Paris VIII<sup>e</sup>.

Le docteur G.G. de Clérambault, médecin-chef de l'infirmerie spéciale des aliénés vient de faire à l'école Nationale des Beaux-Arts deux conférences sur le costume drapé arabe.

**"INAVA"** fabrique des Vaccins concentrés contre :  
la Pyorrhée Alvéolaire ;  
les Infections Staphylococciques ;  
l'Ozène ;  
les Métrites ;  
les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
du Vaccin antipyrétique, etc.  
Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'immunité locale à Besredka).

Une des personnes, lisons-nous, dans « Aux Écoutes », que M. Henri-Robert, au cours de son plaidoyer, jugea le plus durement, ce fut le Dr Aurégan, qui opéra le comte de Kerlinon.

Deux heures de chloroforme... Plusieurs transports... Trois opérations... Ce n'est pas la maladie qui a tué le malade, c'est le médecin.

Or, la première personne qui accourut, les deux mains tendues et le sourire aux lèvres, vers M. Henri-Robert pour le féliciter de sa plaidoirie, ce fut le docteur Aurégan...

MM. les Préfets des départements de l'Indre, du Loiret et de la Loire-Inférieure signalent des cas d'encéphalite éthylique survenus dans leurs départements.

La commune de Cayeux-sur-Mer (Somme), a fait une demande en vue d'obtenir son classement comme station climatique. — (Commission des Eaux minérales.)

**A CÉDER** cause santé, dans ville de l'Est, clinique chirurgicale et d'accouchements, bel immeuble 18 pièces, chauffage central, téléphone, lavage électrique, salle d'opération agencée. On céderait avec ou sans l'immeuble, prix intéressants. Ecrire bureau de l'Informateur Médical.

## A BORDEAUX

### Inauguration du Pavillon des Enfants au Sanatorium de Feullias

Le Sanatorium de Feullias, situé dans un admirable site, à quelques kilomètres de Bordeaux, ne comprendait au début de son organisation, en 1912, qu'un pavillon pouvant contenir une soixantaine de femmes, grâce aux dépenses engagées par la ville, aux subventions, de nouveaux pavillons permirent progressivement d'augmenter les lits de femmes et de créer des lits d'hommes.

Jeudi dernier, sous la présidence de M. Philippart, maire de Bordeaux, aux côtés duquel on pouvait remarquer M. le professeur Amozan, M. Dumas, M. Lespès, adjoint au maire, M. Roger Cruse, conseiller municipal, administrateur de Feullias ; M. le professeur agrégé Leuret, médecin-chef de Feullias, etc., etc. était inauguré le nouveau pavillon affecté aux enfants, jusqu'à 15 ans, fermé et ouvert depuis la veille, hospitalisant déjà 8 fillettes.

Une aile est réservée aux garçons et aux filles ; un centre, sont les services généraux et tout est admirablement compris depuis l'aménagement intérieur, jusqu'à l'exposition extérieure.

M. Philippart a remercié tous ceux, administrateurs, médecins, architecte, entrepreneurs, qui se sont tant employés pour la création et le développement de cette œuvre de bonté. Et ses paroles, si pleines de cœur, ont été unanimement applaudies.

Puis l'on visita le domaine si coquet, si agréable à la vue avec ses grands arbres, ses petits bois de chênes et de pins, ses bosquets et ses pelouses. De nouveaux bâtiments sont en aménagement et ainsi se continue sereinement, dans la cité gracieuse, l'organisation luttée contre le grand fléau qu'est la tuberculose.

### Un match de foot-ball de rugby entre Internes et externes des hôpitaux

Le match de football-rugby Internes des Hôpitaux contre Externes des Hôpitaux de Bordeaux a eu lieu le 19 mars, au Parc des Sports, en présence de beaucoup d'étudiants et d'élèves de l'École de Santé navale et d'un certain nombre de personnalités médicales, parmi lesquelles ont été notés : les professeurs Andréodias et Rocher ; le professeur agrégé Jeanneney ; le médecin inspecteur Sallet ; le médecin principal Chabaut, représentant le directeur de l'École de Santé navale ; les docteurs Charbonnel, Charrier, Parceller, chirurgiens des Hôpitaux ; les docteurs Boustet, Courbin, David-Chausse, etc.

Après une très jolie partie, émaillée de combinaisons très scientifiques des lignes arrières des Externes, ceux-ci, bien entraînés par leur capitaine, Ducaud, remportèrent la victoire par 16 points (4 essais, 2 buts) à 3 points (1 essai).

Les Internes, quoique bien dirigés par Carnot, leur capitaine, furent victimes, en fin de partie, de leur manque de souffle.

Pendant la mi-temps, une quête fructueuse fut faite par les demoiselles internes et externes, au profit du Sanatorium Universitaire.

Un dîner intime réunit ensuite joueurs et amis des joueurs et l'on loua sans réserves de telles réunions, qui montrent la cohésion sympathique unissant à Bordeaux les internes et les externes.

## Un COMBAT (de FOOT-BALL) entre les INTERNES et les EXTERNES de BORDEAUX



A gauche, l'Équipe des Internes : De gauche à droite : 1<sup>er</sup> plan (assis) : MM. Chavannaz, Mailhe, Mathey-Cornat, Delas ; 2<sup>e</sup> plan (assis) : MM. Guérin, Ichon, Jonchérs ; 3<sup>e</sup> plan (debout) : MM. le Professeur Rocher, Chappert, Leymarie, Broustet, Gandy, Cantorné, Lapervenche, Chauvenet, Despons, Mahon, Monties.  
A droite, l'Équipe des Externes : De gauche à droite : MM. Petit, le Professeur Rocher, Mondain, Delas, Marque, Fournier, Fournier, Marty, Labat-Labourdelle, Mora, Dubernard, Foix, Ducaud, Roudil, Girou, Chevallereau, Laffont-Grellety, Verliac, Chappert.



A LA SOCIÉTÉ DE THÉRAPEUTIQUE

La sécurité de la Transfusion sanguine d'urgence et la Variabilité des groupes sanguins

M. Georges Rosenthal vient de faire à la dernière séance de la Société de thérapeutique, une communication que nos lecteurs estimeront, comme nous, d'un primordial intérêt et que M. Rosenthal a bien voulu résumer à leur intention.

J'ai pris position scientifique d'une façon très nette dans la question de la sécurité au cours des transfusions sanguines d'urgence, en déclarant inadmissible que les précautions jugées nécessaires dans les cas de pratique courante soient supprimées devant l'imminence du danger. Je l'affirme d'autant plus que le contrôle des sangs peut se faire de deux façons : l'une considérée comme méthodique à les apparences d'une précision scientifique et s'appuie sur la théorie encore classique des groupements sanguins ; l'autre extemporanée, empirique et simplement expérimentale est rapide ; et c'est cependant cette dernière qui mérite toutes nos préférences.

Au sujet des groupes sanguins, il faut bien mettre en évidence l'absence fréquente de neteté dans les épreuves et leur variabilité. Déjà notre très distingué collègue, mon ami P. E. Weil, dont je cite souvent les beaux travaux — et ceci sans reproche — a parlé de cas intermédiaires.

Souvent, en effet, le mélange de deux gouttes de sang de sujets différents ou d'une goutte de sang à une goutte d'un autre sérum, donne une réaction impossible à catégoriser dans les réactions d'hémolyse partielle ou d'homogénéité du mélange. Il y a plus : Pendant deux ans, j'ai effectué mes transfusions sanguines en faisant le pointage des groupes avec le sérum de deux jeunes collègues du groupe III. Or, au bout de deux ans, l'un d'eux a passé du groupe III au groupe IV, et lorsque j'ai contrôlé à nouveau le sang du deuxième, il ne granitait plus avec mon propre sang, ni avec les autres sangs du groupe II auquel il était passé. Cela prouve combien il est illusoire d'avoir des sujets étalons sanguins auxquels on se fierait pour un pointage dit scientifique. Cela prouve combien il est erroné — que de fois la même remarque s'impose — de créer des dénominations analogues à celles de substances chimiques précises et stables pour rappeler des propriétés qui sont surtout d'ordre physique (travaux de Kopacevski et de Lumière). Au microscope l'intolérance mutuelle des sangs se traduit par un gonflement suivi d'éclatement des globules rouges, phénomène qui donne l'impression d'un accident d'osmose ou de modification de la tension superficielle. Il appartient à nos collègues physiologistes de nous éclairer sur ce point.

Le procédé extemporané est de toute sécurité. — Sur une lame de verre, étalez aux deux extrémités une goutte des deux sangs des futurs donneur et receveur ; au centre de la lame, mélangez une goutte des deux sangs. A la rigueur, faites l'épreuve des mélanges après l'analyse rapide à l'eau distillée des globules de l'un et l'autre sang. L'épreuve est classique ; quelques minutes suffisent. Si la réaction immédiate donne une tache homogène transfusee, Si non, cherchez un autre donneur ; ou bien c'est la catastrophe, dyspnée, anurie et souvent la mort.

Gallois vient de nous calculer que l'accident sera possible dans un tiers des cas. C'est vraiment trop, alors qu'une lame de verre et un vaccinostyle en 3 à 5 minutes vous donne la sécurité. *Primo non nocere...*

SUBVENTIONS

à des Organisations antituberculeuses et anti-vénériennes

Chap. 30 ter. — Subventions pour création, aménagement, agrandissement de centres régionaux anticancéreux : 400.000 francs.

Chap. 32. — Aménagement, agrandissement ou réfection de sanatoriums publics et dépenses d'entretien : 10.000 francs.

Chap. 33 bis. — Subventions pour création, aménagement ou agrandissement des dispensaires d'hygiène sociale et de préservation antituberculeuse : 475.000 francs.

Chap. 32 ter. — Subventions pour création, aménagement ou agrandissement de preventorium antituberculeux : 433.476 fr. 19.

Chap. 34. — Prophylaxie des maladies vénériennes : 15.000 francs.

A LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HOPITAUX

La Vaccination antidiphthérique

Comment il faut aujourd'hui la comprendre et la pratiquer à la lumière des résultats obtenus avec l'anatoxine

Depuis que Ramond signalait pour la première fois sa découverte de l'anatoxine diphthérique, de nombreuses recherches ont été faites sur les propriétés vaccinales de cette nouvelle préparation.

On sait que l'anatoxine possède cette propriété étrange d'être dépourvue de pouvoir toxique tout en suscitant la création des antitoxines dans l'organisme où elle est introduite.

L'origine de la découverte de Ramond réside dans des recherches faites en vue de diminuer les risques au cours de la préparation des chevaux donneurs de sérum antidiphthérique. Ces risques sont grands par la méthode habituelle et la mortalité élevée.

L'anatoxine de Ramond a résolu ce premier problème et l'on peut maintenant au lieu d'injecter progressivement des cultures toxiques au cheval lui injecter rapidement une culture qui n'est plus toxique : l'anatoxine. On gagne ainsi en temps et en sécurité.

C'était déjà une très belle découverte sur laquelle on n'a peut-être pas insisté suffisamment et qui à elle seule honore grandement son auteur.

Des esprits pratiques, des médecins pensèrent qu'on pouvait peut-être aller plus loin dans l'application et qu'on pouvait essayer de susciter chez l'homme lui-même la formation des anticorps d'une façon préventive. Si l'hypothèse se vérifiait c'était à proprement parler la vaccination spécifique contre la diphthérie.

Ces études ont été grandement facilitées par la découverte déjà ancienne de la réaction de Shick.

On sait que si celle-ci est positive le sujet peut être atteint par la diphthérie, il est donc a priori dépourvu d'anticorps spécifiques ; si elle est négative, le sujet semble devoir résister à l'infection. Dans l'ensemble, la clinique a confirmé ces deux points.

Il était logique de penser que, dans ces conditions, l'injection d'anatoxine de Ramond devait rendre négative la réaction de Shick positive, puisqu'elle devait susciter la formation des anticorps.

Les essais cliniques apportèrent une vérification complète de l'hypothèse.

Dès ce moment, on commença à faire des vaccinations au cours d'épidémies ; on n'est pas encore fixé sur deux points : d'une part sur le pourcentage d'efficacité et d'autre part sur la durée d'immunité ; seul, le temps, pourra préciser ces données.

M. Chr. Zoeller (de l'Armée) apporta à la dernière séance de la Société Médicale des Hôpitaux des chiffres ayant un an de recul et qui sont très instructifs :

Sur sept sujets, dont la réaction de Shick était devenue négative après la vaccination, une seule, au bout d'un an, était redevenue positive ; d'autres réactions qui avaient été partielles, il y a un an, furent négatives en huit jours, avec un demi-centimètre cube d'anatoxine.

Un premier point est donc acquis, c'est qu'il est légitime dès maintenant de compter sur une immunité durant, au minimum, une année.

Au cours d'une épidémie de diphthérie,

Une curieuse affection Congénitale

L'HÉMI - FACIO - CRANIOSE

MM. André Léri et Layani viennent de présenter à la Société médicale des hôpitaux un nouveau cas d'hémicraniose, curieuse affection d'origine congénitale caractérisée par la production d'ostéomes occupant, sur tout un côté du crâne et de la face, le domaine du trijumeau. Ces ostéomes occupent autant la face interne du crâne que sa face externe.

Chez la malade présentée, la face était beaucoup plus atteinte que dans les cas antérieurs, et le cas mérite vraiment d'être dénommé « hémifacio-craniose ».

En outre, on voit fort bien sur les radiographies les ostéomes prédominants dans l'intérieur de la cavité crânienne, ce que jusqu'ici les rayons X n'avaient pas révélé.

Ces cas d'hémifacio-craniose congénitale, véritable entité anatomo-clinique, doivent être bien distingués des cas auxquels, par un véritable abus de langage, on a attribué le même nom d'hémicraniose, mais qui ne sont ni congénitaux, ni étendus au domaine d'un trijumeau et limités à ce domaine, et qui consistent simplement en un ostéome localisé de la face externe du crâne coïncidant ou non avec une tumeur intra-crânienne.

Épilogue des incidents de Dury-les-Amiens

Les lecteurs de l'Informateur Médical n'ont certainement pas oublié le scandale de l'Asile de Dury-les-Amiens. Le Dr Usse avait été l'instigateur d'une intervention judiciaire dans l'affaire. Il s'agissait d'une affaire de sévices graves sur la personne de malades dont il avait la charge par un membre du personnel.

A la suite du procès, qui montra combien le Dr Usse avait eu raison il fut cependant nommé d'office dans un autre poste.

L'Amicale des Médecins des Asiles protesta énergiquement soutenant que le Dr Usse ayant agi conformément à ses droits et à son devoir ne pouvait être l'objet d'une mesure administrative qui prenait l'apparence d'une sanction disciplinaire. Nous n'insisterons pas sur les petites intrigues locales qui avaient donné lieu à cette mesure.

Aujourd'hui nous avons le plaisir d'annoncer qu'un arrêté ministériel recent a rapporté l'arrêté qui avait nommé le Dr Usse à Braqueville et le maintient en qualité de médecin chef à Dury.

M. Zoeller a eu l'occasion de vacciner environ 150 sujets dont pas un ne présenta de diphthérie, alors que dans le voisinage immédiat il y eut 29 cas.

Il semble permis de conclure dès maintenant qu'en cas d'épidémie de diphthérie scolaire ou militaire, il faut conseiller la vaccination par l'anatoxine de Ramond.

Les esprits pointilleux déclareront qu'il ne faut vacciner que les sujets à réaction de Shick positive ; les esprits pratiques penseront peut-être qu'il sera plus simple de vacciner en bloc ; l'avenir dira si la réaction de Shick doit primer la vaccination immédiate.



Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante  
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 207.204

FÉLAMINE "SANDOZ" Association des Acides biliaires purs

et de l'Hexaméthylène-Tétramine

LITHIASÉ BILIAIRE - HÉPATITES - ANGIOCHOLITES

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 3 PAR JOUR

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)  
DÉPOT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

Ce que l'on a pu voir à l'Exposition du Val-de-Grâce

On a remarqué à l'Exposition de G.H. Wickham, qui présentait, outre les derniers perfectionnements de son bandage anglais dit côté opposé dont le succès est actuellement centenaire, de nouveaux modèles de mains croisées (Brevet A. Monin), qui corrigent avec ou sans pelote les poses les plus rebelles, et dont les différents modèles, sangles, corselets et corsets répondent à toutes les indications thérapeutiques de poses.

Dans la même vitrine, à signaler également la nouvelle ceinture élastique ajourée du Dr Charnaux, ceinture post-opératoire et antipsoïque, et sa nouvelle pelote spongieuse élastique que l'on peut appliquer dans les cas de poses, évanouissements, hernies, etc.

PETITES NOUVELLES

M. Edouard Michel, administrateur de l'Hôpital de Périgueux, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Les honoraires du médecin de l'école nationale d'arts et métiers de Paris sont portés de 1.300 à 2.000 francs par an, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1925.

VERONIDIA le plus ACTIF le plus AGRÉABLE le plus MANIABLE des SÉDATIFS NERVEUX R. C. Seine N° 147.023

OPOCALCIUM GUERSANT RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

LUCHON CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE (Prof. LANDOUZY) 629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées REINE des SULFURÉES sodiques (60 sources de 26 à 66°) Compte parmi Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE (Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920) Affections de la GORGE (humages naturels) de la PEAU — des ARTICULATIONS STATION D'ENFANTS Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre Toutes demandes de renseignements à D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut Physiothérapique de LUCHON.

TRIDIGESTINE DALLOZ GRANULÉE



# UROFORMINE GOBEY

**ANTISEPTIQUE INTERNE**  
**DIURÉTIQUE**  
 DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE

**Fièvres infectieuses — Grippe**  
**Voies biliaires et urinaires**  
**Rhumatismes, etc.**

BEYOUT et CISTERNE, 12, boul. St-Martin - PARIS

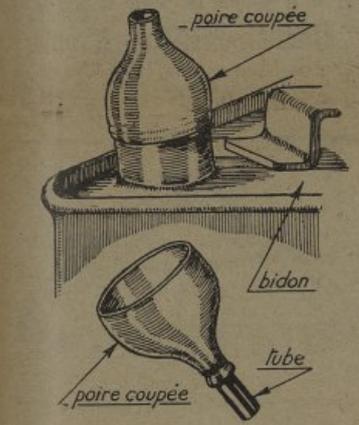
R. C. Seine N° 54.394.

## Les Conseils du Chauffeur

Un entonnoir de remplissage fait avec un pavillon de trompe

Voici un moyen de disposer automatiquement d'une embouchure en forme d'entonnoir, qui facilitera le remplissage de tous les réservoirs des voitures. On choisit, pour cet usage, le pavillon de la trompe, que l'on prépare de la façon suivante :

On scie l'extrémité du pavillon et l'on soude sur les deux parties que l'on vient de séparer, d'une part un tuyau fileté intérieurement, d'autre part une pièce de laiton fileté extérieurement qui pourra se visser dans la première.



Rien n'a été changé, somme toute, une fois cette modification faite, au fonctionnement de la trompe ou du klaxon. Mais, si l'on a besoin de faire le plein d'un réservoir d'essence de réalimenter le radiateur, l'embouchure de l'ouverture immédiatement enlevée jouera le rôle d'entonnoir pour la plus grande satisfaction du conducteur, qui, comme par hasard, aura oublié d'emporter dans son coffre l'entonnoir véritable facilitant généralement toutes ces manœuvres.

### Un Docteur succombe victime de son dévouement

Le docteur Jardel, âgé de 52 ans, du Portel, près Boulogne-sur-Mer, vient de mourir d'une maladie de la gorge contractée en soignant un enfant atteint du croup.

## Programme des Journées Médicales de Toulouse

11, 12, 13 et 14 JUILLET 1925

**Samedi 11 juillet**  
 Faculté de médecine :  
 9 heures. — Hommage à la mémoire du Dr. Tourneux. Inauguration d'un médaillon dans le Laboratoire d'Histologie.  
 9 h. 30. — Inauguration de l'Exposition des Produits pharmaceutiques, Mobiliers et Instruments de Chirurgie.  
 10 h. 30. — Grand Amphithéâtre : Séance d'ouverture des Journées Médicales.  
 15 heures. — Conférence de M. le professeur Roger, doyen de la Faculté de médecine de Paris. Sujet : Les fonctions internes du poumon.  
 16 h. 15. — Conférence de M. le professeur Reensens, doyen de la Faculté de médecine de Madrid. Sujet : Biologie de la Radiothérapie gynécologique.  
 17 h. 30. — Conférence de M. le médecin-inspecteur général Jacob, chef supérieur du Service de santé des Armées du Rhin. Sujet : Le service de santé en Allemagne occupée.  
 21 heures. — Au Capitole (salle des Illustres) : Réception officielle par M. le maire et la municipalité de Toulouse.

**Dimanche 12 juillet**  
 Hôtel-Dieu, 9 heures :  
 1<sup>o</sup> Médecine. — M. le professeur Rémond, professeur de clinique médicale : Démonstrations et manipulations cliniques. M. le docteur Baylac, professeur de pathologie interne : Démonstrations cliniques dans le service de médecine de M. le professeur Danno, médecin des Hôpitaux.  
 2<sup>o</sup> Chirurgie. — Séances opératoires, par M. le professeur J.-L. Faure, dans les services de clinique chirurgicale de MM. les docteurs Dambrin et Mériel, professeurs de clinique chirurgicale. M. le docteur Bandet, chirurgien des Hôpitaux : Séance opératoire dans son service hospitalier.  
 3<sup>o</sup> Ophtalmologie. — M. le docteur Frenkel, professeur de clinique ophtalmologique. Conférence : Diagnostic et traitement des blessures oculaires pénétrantes par corps étrangers magnétiques.

Faculté de médecine (Grand Amphithéâtre) :  
 14 heures. — Réunion de la Société de Chirurgie.  
 15 heures. — Conférence de M. le docteur Sanarelli, professeur à la Faculté de médecine de Rome. Sujet : La pathogénie des pseudo-infections intestinales.  
 16 h. 15. — Conférence de M. le docteur Bartiques, président de la Société de médecine de Paris et de l'U. M. F. I. A. Sujet : Directions actuelles et destinées de la chirurgie.  
 17 h. 30. — Conférence de M. le docteur J.-L. Faure, professeur à la Faculté de médecine de Paris. Traitement du cancer du col de l'utérus.  
 21 heures. — Soirée de gala au Théâtre du Capitole : « Amoureuse », de Porto-Riche, avec le concours de Mme Gabrielle Robinne et M. Alexandre, sociétaires de la Comédie-Française.

**Lundi 13 juillet**  
 Hôtel-Dieu, 9 heures : Séances opératoires dans leurs services respectifs, par MM. les docteurs Dambrin et Mériel, professeurs de clinique chirurgicale.

Hospice de la Grève :  
 8 heures. — Clinique oto-rhino-laryngologique. M. le docteur Escat, chargé de cours. Leçon clinique : Curiothérapie des cancers rhino-pharyngo-laryngés. Méthode suivie, résultats obtenus depuis 2 ans. Présentation de malades.

9 heures. — Clinique urologique. M. le docteur Martin, professeur de clinique. Conférence : Diagnostic de la tuberculose rénale. Séance opératoire.  
 Service d'obstétrique. M. le docteur Audbert, professeur de clinique obstétricale. Démonstrations cliniques.  
 Maternité. M. le docteur Garipuy, professeur, chef de service. Visite du service et démonstrations.

Centre anti-cancéreux. M. le docteur Marie, professeur de physique médicale, directeur. Conférence : Traitement du cancer par les radiations. Projections. Présentation de malades.  
 M. le docteur Nux, chargé de cours de stomatologie, et M. le docteur Marie, directeur du Centre. Appareil à point d'appui externe permettant l'application du radium dans toutes les parties de la cavité buccale, sans avoir recours à un appareil spécial pour chaque cas.

Faculté de médecine (Grand Amphithéâtre) :  
 14 heures. — M. le docteur Argaud, professeur d'Histologie. Communication : 1<sup>o</sup> Les nerfs du cancer ; 2<sup>o</sup> Transformations pancréatico-spléniques chez les animaux dératés.  
 15 heures. — Conférence de M. le docteur Cl. Regaud, directeur de l'Institut du Radium de l'Université de Paris. Sujet : La part de la chirurgie, de la curiothérapie et de la radiothérapie dans le traitement du cancer du col de l'utérus.  
 16 h. 15. — Conférence de M. le docteur Bordel, professeur à l'Université libre et directeur de l'Institut Pasteur de Bruxelles. Sujet : La Lyse microbienne.  
 17 h. 30. — Conférence de M. le docteur Levaditi, chef de service à l'Institut Pasteur de Paris : Considérations générales sur la bis-muthothérapie de la syphilis. Nouvelles recherches sur le mode d'action et de resorption du bis-muth.  
 20 heures. — Banquet officiel par souscription.

**Mardi 14 juillet**  
 Institut de puériculture (Jardin des Plantes) :  
 8 h. 30. — Visite et démonstrations sous la conduite de M. le docteur Bezy, professeur de clinique des maladies des enfants.

Faculté de médecine (Grand Amphithéâtre) :  
 9 h. 30. — Conférence de M. le docteur Renon, ancien membre du Conseil de l'Union des Syndicats médicaux de France. Sujet : Du syndicalisme médical vis-à-vis des collectivités. Ce qu'il est, ce qu'il devrait être. Après-midi : Excursion à Carcassonne. Réception par la municipalité. Le soir : embrasement de la cité.

**PROGRAMME RESERVE AUX DAMES**  
**Samedi 11 juillet**  
 Après-midi. — Réception des dames congressistes à l'Hôtel de la Préfecture. Thé offert par Mme Second.

**Dimanche 12 juillet**  
 Après-midi. — Réception des dames congressistes à la villa des Sources (Lardenne), par MM. les consuls d'Argentine, de Belgique, du Brésil et d'Espagne.

**Lundi 13 juillet**  
 13 h. 30. — Dans les salles et les jardins de la Maison des Etudiantes, 55, rue du Taur : deux danses antennes par les élèves de Mme Colombo, maîtresse de ballet ; thé offert par le Comité des Dames. Défilé de mannequins et présentation de modèles de haute couture. Tenue des réceptions de l'après-midi : tailleur ou robe de ville.

Il est rappelé aux dames congressistes qu'elles peuvent assister à toutes les conférences et qu'elles sont invitées à la séance d'inauguration, à la réception de la municipalité et à la soirée de gala au Théâtre du Capitole.  
 Pour tous renseignements, s'adresser : au secrétariat des « Journées médicales », de midi à 14 heures ; et à Mmes Abelous, 4 bis, allée des Demoiselles ; Averseng, 51, rue Alsace-Lorraine ; Bardier, 10, rue Saint-Etienne (téléph. 8-82) ; Clavelier, 7, rue du Fourbistard ; Garipuy, 98, rue du Taur (téléph. 3-38) ; Serr, 6, rue des Arts (téléph. 13-01).

### Ephémérides Médicales

- 18 mai 1887. — Mort à Paris, de Vulpian, auteur de travaux sur l'anatomie et la physiologie du système nerveux ; sa clinique de la Charité fut des plus suivies.
- 19 mai 1765. — Naissance à La Brèche, du professeur Al. Velpeau (mort en 1867), qui fut à la Charité un professeur de clinique des plus appréciés. Il enseigna pendant 34 ans.
- 20 mai 1792. — Mort à Paris du chirurgien Antoine Louis, qui professa avec succès pendant 40 ans et fut l'un des fondateurs de l'Académie de Chirurgie.
- 22 mai 1537. — A Montpellier, Rabelais prend le titre de docteur, sa fameuse robe fut dès lors considérée comme le symbole extérieur du doctorat et mise à la mode.
- 23 mai 1762. — Naissance à Alençon, de Desgenettes, médecin en chef des armées d'Italie et d'Egypte (mort en 1837).
- 24 mai 1909. — L'Ecole de Médecine de Paris achète une petite maison au coin de la rue de la Bâcherie et de la rue des Rats et y commence son enseignement.

**NÉO-RHOMNOL**  
 "RHOMNOL STRYCHNO-ARSENÉ"  
 Noclénate de Strychnine et Cacodylate de Soude en Injections indolores  
**AFFECTIONS, INFECTIONS et CONVALESCENCES**  
 LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
 62, Rue de la Tour, PARIS (10<sup>e</sup>) et Institut Pasteur, R. C. Seine 714

les Produits  
**INNOXA**  
 reposent l'épiderme  
 R. C. Seine N° 2.514

AFFECTIONS STAPHYLOCOCCIQUES  
**"ÉBANYL"**  
 2 à 3 cachets par jour  
**Furonculose anthrax acné**  
 LABORATOIRES ÉBANYL, 95 rue d'Amsterdam, PARIS

La Machine  
**UNDERWOOD**  
 PORTATIVE  
 c'est le SECRÉTAIRE dans la VALISE  
 Prend le Papier Commercial Copies multiples et Ecriture parfaites.  
**NOUVEAUX PRIX**  
 Notice franco sur demande.  
 John UNDERWOOD & C<sup>o</sup>  
 36, Bd des Italiens  
 PARIS

**NOUVELLES BRÈVES**  
 La commission du concours de 1925 pour les emplois de sous-inspecteur et de sous-inspectrice de l'assistance publique est composée de :  
 MM. Brelet, conseiller d'Etat ; Rollet, membre du conseil supérieur de l'assistance publique ; Pylais, inspecteur général des services administratifs ; Couturier, sous-directeur chef du bureau des services de l'enfance ; le docteur Jules Renault, conseiller technique sanitaire ; le docteur Bire, inspecteur de l'assistance publique de la Seine.  
 Elle sera présidée par M. le conseiller d'Etat Brelet.

**PROSTHÉNASE GALBRUN**  
 SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE  
 Combinés à la Peptone & entièrement assimilables  
 NE DONNE PAS DE CONSTIPATION  
**ANÉMIE - CHLOROSE - DÉBILITÉ - CONVALESCENCE**  
 DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes  
 Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 19, r. de Paris-Bus, PARIS.

1913 GAND ; MED. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920  
**NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE**  
 Gouttes de glycérophosphates alcalins  
**Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses**  
 xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

LE  
**CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(SUITE)

Quelle chose abominable que la vie ! Je vois en avoir fini avec les obstacles ! Je vais enfin atteindre le but ! Mais non, quelqu'un me jette traitreusement à terre. Ce quelqu'un n'est ni un ennemi, ni un rival, mais mon père. Alors, la colère secoue le jeune homme.

— J'ai été un lâche de ne pas lui cracher ses vérités en face. En tous cas, il ne faut point qu'il me retrouve chez lui. Je rentre boneloir ma valise. Je retourne à Paris par le train de quatre heures pour ne plus jamais remettre les pieds ici. J'avoue tout aux Desenne. Tant pis s'ils me flanquent à la porte.

— L'instant d'après, le docteur incline plutôt à la modération.

— Puisque je me suis contenté tout à l'heure, autant que je conserve le bénéfice de mon sang-froid, et s'il reste une chance que je ne la compromette pas en abandonnant la place, le père ne peut avoir dit son dernier mot. Qui sait s'il a compris toute la gravité de son refus ? Après-demain j'aurai une explication définitive avec lui.

En fin de compte, ce dernier parti, le parti de la temporisation, l'emporte chez Pierre. Il rentre déjeuner.

La mère Trialoup, en train de faire un gros savonnage, a mis d'avance le repas sur la table. Pierre peut manger seul, et ramener à son aise, sans avoir à répondre à des questions banales ou obscures.

Soudain, il sursaute. Il allait oublier la réponse à M. Desenne. Il n'est que temps s'il veut que la lettre parte par le courrier de quatre heures ! Mais que dire dans cette lettre ? La vérité. Il n'y faut pas songer une minute. Il ne peut pas écrire davantage que son père est consentant. D'un autre côté, il faut absolument répondre, sous peine d'indisposer Christiane et les siens, en paraissant manquer d'empressement. Que leur écrit-il ?

Il faudrait un billet bien tourné, conçu en termes dilatoires, qui ne dise ni oui, ni non, et qui permette à Pierre d'attendre demain le dernier mot de son père. Oui, mais c'est le diable à rédiger, une pareille épître ! Son date pris, le docteur s'y attelle :

« Mon cher Monsieur...  
C'est tout ce dont il accouche sur le papier, en dépit de ses efforts. Il a beau se battre les flancs, s'empoigner le front à deux mains, il y renonce :  
— Félicité demain, — après tout ce ne sera jamais qu'un jour de retard.

— L'dessus, il va s'asseoir au bord de l'eau, ruyver, gombre, les sourcils contractés, il regarde couler la Besserole, rapide. La voix du père Tonin le fait sursauter. Le vieux a une tête papardée ; il a l'air de mâcher quelque chose de sucré.

— Tu ne pêches point, mon homme ? — Non !  
— Les eaux sont pourtant louches.  
— Par où que l'es, il y a de la brème. — Ah !

— A propos, mon lapin, j'ai vu la Dorée. Les yeux du père Tonin clignotent à la façon de ceux d'une entremetteuse.  
— La Dorée ? — La fille à Berlot ? Tu connais point Berlot ? — Le cabaretier ? — Dans le temps, la Berlot a été servante chez moi. Quel vieux s'empêtre dans ses histoires amoureuses d'autrefois. Enfin, il reprend le fil de la conversation. Eh bien ! la Dorée Ta vu ce matin au cabaret.

— Et après ? — Elle te trouve faraud.  
— Très agacé par ce verbiage, Pierre, peu en humeur d'écouter de telles fariboles, lui crie :  
— Et après ?  
— Le père Tonin est estomacqué ?  
— Tu vas ? Tu vas !... Pér-Tonin qu'il me dit, c'est-à-dire le fils au père Trialoup que l'on va ? Un bel homme, ouais ? — Ma fine, oui, que j'y réponds. — Eh bien ! tu lui diras, qu'elle a fait en riant, que je suis toqué de toi. Alors l'on fait la commission.

(A suivre.)

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

**VIOXYL**

Céto-Araëno-  
Hématotérapie  
Organique

**MOUNEYRAT**

Indications

Favorise l'Action des  
**VITAMINES ALIMENTAIRES**  
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

Retour très rapide

FORME :  
de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**  
**ÉLIXIR** Doses : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.  
Enfants : 1/2 dose.

Asthénies diverses  
Cachexies  
Convalescences  
Maladies consomptives  
Anémie  
Lymphatisme  
Tuberculose  
Neurasthénie  
Asthme  
Diabète

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,  
12, Rue du Chemin Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST DENIS (Seine)

**Service de santé de la marine**

Chevaliers de la Légion d'honneur :

M. Mazères Jean-Bernard, médecin de 1<sup>re</sup> classe de la marine de réserve, 16 ans 6 mois de services, dont 1 an 7 mois à la mer, 5 ans 3 mois en guerre et 2 ans dans la réserve.  
M. Dijonneau Henri-Augustin-Marcel, médecin de 2<sup>e</sup> classe de la marine de réserve ; 18 ans 10 mois de services, dont 4 ans 7 mois en guerre et 10 ans 2 mois dans la réserve.

**NOMINATIONS**

Au grade de médecin en chef de 1<sup>re</sup> classe :

M. Merleau-Ponty Jean-Jules, médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe, en remplacement de M. Roux-Fresineau.

Au grade de médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe :  
M. Cazamian Jules-Joseph-Moïse-Pierre, médecin principal, en remplacement numérique de M. Normand J.-F.-M., retraité.

Au grade de médecin principal :  
2<sup>e</sup> tour (choix) : M. Auguste Ernest-Théophile, médecin de 1<sup>re</sup> classe, en remplacement numérique de M. d'Aubert de Peyrelongue M.-J.-E., retraité.

**Service de Santé militaire**

Sont inscrits au tableau pour la Légion d'honneur, MM. :

Les médecins : I. Froment, Levant ; Robert Gardès, armée Rhin ; Reuoux, non act. ; Casabianca 15<sup>e</sup> inf. ; Botte, Tunisie ; Fabri, 14<sup>e</sup> inf. ; Brusser, Tunisie ; Laurens, Metz ; Fromant, 14<sup>e</sup> art.  
II. Merrier, 12<sup>e</sup> art. ; Cayotte, armée Rhin ; Pellet, armée Rhin ; Fournier, Levant ; Durban, Strasbourg ; Grondone, Lyon ; Sarrel, 19<sup>e</sup> corps ; Riss, 19<sup>e</sup> art. ; Gabrielle, Lyon ; Prost, D. L. A.  
2<sup>e</sup> tour (choix) : M. Marcel Ruzza, 19<sup>e</sup> corps ; Brau, Maroc ; Lillod, Paris ; Bureau, 1<sup>re</sup> div. légère ; Sarrelabou, 8<sup>e</sup> inf. ; Loiseau, Istres ; Plonquet, Marseille ; Grandclaude, Paris ; Hassler, 4<sup>e</sup> art.

**Un sanatorium à Berk-Plage**

pour les tuberculeux de guerre

M. Durafour, ministre du travail et de l'hygiène, a reçu les représentants de la Fédération nationale des blessés du poumon et des tuberculeux chirurgicaux, qui lui ont soumis un projet de création, à Berk-Plage, d'un sanatorium marin réservé aux tuberculeux osseux de guerre. Le ministre, vivement intéressé, a promis d'appuyer dans toute la mesure du possible, la nouvelle et intéressante initiative de la Fédération nationale des blessés du poumon et des chirurgicaux.

Les personnes qui voudraient soutenir cette œuvre éminemment philanthropique peuvent obtenir tous renseignements au siège de l'Association, 41, rue des Ecoles.

**L'endocardite streptococcique Maligne à forme lente**

A propos d'un cas d'endocardite présente à la Médecine des hôpitaux, une discussion s'est élevée sur la thérapeutique de cette affection par la tryptaflavine.

MM. Laubry, Lénierre, P. Emile-Weill, Brule, Maurice Lenant, Troisier sont tombés d'accord pour dire qu'il est actuellement à peu près certain que la tryptaflavine ne guérit pas l'endocardite infectieuse maligne. Les cas qui ont pu le faire croire étaient mal analysés ; en particulier les hémocultures étaient négatives ou n'avaient pas été pratiquées.

**A la société médicale des hôpitaux**

**Les rhumatismes dentaires**

M. Jean Troisier a signalé, à la dernière séance de la Société médicale des hôpitaux, que le rhumatisme articulaire aigu — maladie de Bouillaud — peut être précédé, à longue ou à brève échéance, d'une crise d'algéolo-arthrite généralisée, avec sensation d'allongement et d'ébranlement des dents, avec douleurs à la pression et à la mastication. Dans les trois observations qu'il publie, il s'agissait de rhumatisme franc chez des jeunes gens porteurs de lésions mitrales : les crises étaient nettement influencées par le salicylate de soude. Dans un des cas, entre la phase d'algéolo-arthrite apyretique et la phase de polyarthrite fluxionnaire des membres s'intercalait une angine érythémateuse avec rhumatisme temporo-maxillaire.

L'auteur oppose ce syndrome très particulier, nettement rhumatismal, au rhumatisme infectieux des membres, consécutif aux infections dentaires et péri-dentaires. Il donne même une observation typique de rhumatisme articulaire, salicylo-résistant, sans lésion cardiaque, survenant en crises répétées pendant plus de vingt ans, pres-que toujours après des interventions sur des dents cariées (plombages, extractions) ; les deux dernières crises rhumatismales sont même survenues au cours de deux abcès dentaires et en ont suivi l'évolution.

Troisier insiste, en outre, sur le caractère régional des algéolo-arthrites rhumatismales, si l'on admet que le virus rhumatismal siège communément dans les premières voies digestives. Il relève également dans le rhumatisme infectieux d'origine septico-dentaire des manifestations régionales, angine, arthropathies cervico-rachidiennes, torcolitis, qui précèdent les manifestations arthropathiques des membres.

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

R. C. Paris N° 102.060.

**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME,  
EMPHYÈME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à  
120 gouttes par jour. - 20 gouttes  
correspondent comme effet thérapeu-  
tique à 1 gr. d'iode de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.539.

APRÈS et ENTRE les REPAS

**PASTILLES  
VICHY-ÉTAT**

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC  
Ne se vendent qu'en boîtes scellées.

R. C. Paris N° 30.051.

ÉTABLISSEMENTS FOUZES  
**OVULES CHAUMEL**  
LE PLUS  
PUISSANT  
DÉCONGESTIF  
EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE  
**ICHTHYOL**  
R. C. Seine N° 25.197.

L'Informateur Médical  
n'ennuie pas ses lecteurs.  
C'est une fameuse qualité  
pour un journal de médecine.

**ECZÉMAS  
PRURITS**

**INOTYOL**

du **D<sup>r</sup> DEBAT**

**ULCÈRES  
BRULURES**

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON.

Paris-Limoges. — Imp. GUTHRIER et R. LAURENT

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

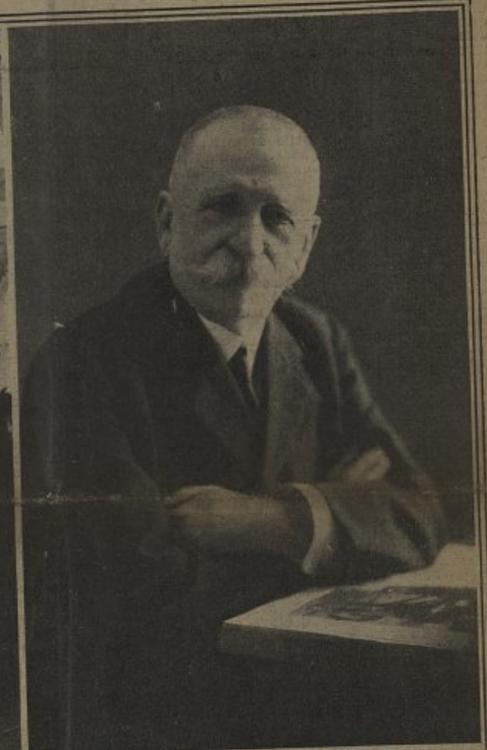
QUATRIÈME ANNÉE | N° 88 — 31 MAI 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)  
TÉLÉPH. TRUDAINE



S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## LE CONGRÈS DE THALASSOTHÉRAPIE D'ARCACHON



En haut et à gauche la réunion des Congressistes au Casino de la plage à Arcachon, à droite M. le Docteur Lalesque, Président du Congrès. En bas et à gauche, la Source des Abatilles. En bas et à droite, le banquet offert par le Président à l'hôtel Victoria. Au-dessous de la + M. le Docteur Lalesque ayant à sa droite M. le Professeur Gilbert à sa gauche M. le Professeur Desgrez.



### Les fêtes du centenaire de Charcot

Elles ont coïncidé avec le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Société de Neurologie de Paris et elles ont obtenu un succès considérable, digne de la grande figure médicale qui honore la Science Française

Nous avons annoncé à son heure le programme des fêtes qui se sont déroulées cette semaine à Paris, à l'occasion du centenaire de la naissance de Charcot. Il faut de suite que nous disions tout le bien qu'on doit penser de la façon dont ces fêtes ont été organisées.

La journée de lundi fut consacrée à deux séances de travail qui se tinrent à la Salpêtrière et où furent discutés deux rapports sur la « Sclérose latérale amyotrophique ».

Le mardi, la Société de Neurologie de Paris, en commémoration de son 25<sup>e</sup> anniversaire tint en son hôtel de la rue de Seine, une séance exceptionnelle au cours de laquelle M. le Professeur Guillain fit un discours remarquable.

Le même jour, à l'Académie de médecine, dans une séance solennelle où se pressait toute l'élite médicale française, un éloge de Charcot fut prononcé par M. le Professeur Pierre Marie.

Le soir du même jour, une séance fut tenue au grand Amphithéâtre de la Sorbonne que présidait M. le Président de la République et au cours de laquelle devant un amphithéâtre de 3.000 personnes, M. le Professeur Babinski lut le discours que nous publions en tête de ce numéro de l'Informateur Médical et qui obtint un succès que le grand amphithéâtre de la Sorbonne eût bien rarement.

Au cours de cette séance d'autres discours furent prononcés par M. le Professeur Guillain, par M. le Professeur Marinossou, de Bucarest, par M. le Professeur Roussy, au nom de la Société anatomique, par M. le Docteur Ritz, au nom de la Société médicale des Hôpitaux, par M. le Professeur Cabrette, au nom de l'Institut Pasteur, par M. le Professeur Lallemand, au nom de l'Institut de France dont Charcot faisait partie, par M. Singlain Simson, président de l'Institut royal de Médecine de Londres et enfin, par M. de Monzie, Ministre de l'Instruction publique.

Le mercredi matin, 27 mai, eut lieu une visite à la Salpêtrière; cette visite fut un véritable pèlerinage. Des stations successives eurent lieu, dans l'amphithéâtre où Charcot fit ses inoubliables leçons, dans son cabinet de consultation, à sa bibliothèque, à sa clinique, à la chapelle.

Au cours de ce pèlerinage scientifique, des vues photographiques et cinématographiques furent prises à l'instigation de l'Informateur Médical pour commémorer ces fêtes en l'honneur d'un des gloires les plus pures de la clinique française.

Dans notre prochain numéro, nous publierons la plupart des photographies qui ont été prises et nous reviendrons tant sur les différents discours qui ont été prononcés que sur les différents rapports qui ont été présentés au cours de ces assises scientifiques.

Nos lecteurs nous excuseront du léger retard apporté à la publication du numéro de ce jour qui est dû aux soins que nous avons apportés pour donner à nos lecteurs des renseignements de dernière heure touchant le centenaire de Charcot.

Nous voulons remercier en terminant les organisateurs du Congrès qui ont bien voulu placer à l'Académie de médecine, parmi les souvenirs de Charcot exposés à la vénération du public, le document que nous avons publié en tête de notre dernier numéro et qui représente Charcot au milieu de ses élèves, en 1890. C'est une marque d'estime apportée aux efforts que nous faisons pour publier dans l'Informateur Médical une documentation photographique de premier choix.

Presque toutes les grandes Nations s'étaient fait représenter aux fêtes du centenaire de Charcot, voici les délégués officiels de leurs gouvernements :

- Suisse : MM. Bing, Naville. — Pologne : M. Jean Pitz. — Portugal : M. Egas Moniz.
- Uruguay : M. Musio Fournier. — Canada : M. Boulet. — Italie : MM. Mingazini, Melotti, Donaggio. — Duché de Luxembourg : MM. Welter, Wenger. — Russie : M. Minor. — Esthonie : M. Poussep. — République Argentine : M. Ingenieros. — Roumanie : M. Marinossou. — Amérique du Nord : M. Allen Star. — Japon : M. Tsuroumi. — Norvège : M. Mourad Krohu. — Suède : M. Marcus. — Danemark : MM. Wimmer, Christiansen. — Hollande : M. Von der Scher. — Belgique : M. Béco. — Tchéco-Slovaquie : M. Hasocovec. — Yougoslavie : MM. Constantinovitch, Lapinski. — Pérou : M. Mimhela. — Grèce : M. Patrikios. — Mexique : M. Castillo Najera. — Brésil : MM. de Souza, Gotuzzo. — Finlande : M. Fjalur Leiri.

## QUELQUES SOUVENIRS SUR CHARCOT racontés par l'un de ses élèves

M. le Docteur Colin, médecin chef de l'Asile Sainte-Anne, qui rédigea, étant élève de Charcot, les fameuses leçons du mardi, a évoqué sur le maître dont on fête le centenaire, des souvenirs qui le font revivre devant nous

Charcot ! Ce nom qui eut séduit Balzac comme à l'oreille comme un appel annonciateur des temps nouveaux. Et, je ne sais pourquoi, au moment où j'évoque le souvenir du Maître dont nous célébrons le centenaire, un autre nom balzacien vient sous ma plume : celui de Vulpian, parisien lui aussi et camarade d'internat de Charcot.

Charcot, au profil antique, Médecin de la Salpêtrière en 1862, qui, dès cette époque, attirait à lui toute une élite pensante, de Bouehard à Magnan; Vulpian à la belle tête d'Hippocrate, pensif et doux, dont la nomination à la chaire d'anatomie pathologique, en 1867, provoquait devant le Sénat impérial la fameuse protestation de Mgr Maret, évêque de Sura, où Vulpian était inculpé de matérialisme, protestation qui suscita l'admirable intervention de Sainte-Beuve. Grande époque, en vérité, que celle où pour défendre la liberté de pensée, attaquée par Mgr Dupanloup, et soutenue par Wurtz, le grand doyen, on voyait se liquer les Sainte-Beuve, les Renan, les Littré, les Guinet, les Michélet !

Mon enfance s'est tout entière coulée au milieu de ces événements, et je me souviens qu'avant les années 70, le nom de Charcot rayonnait déjà d'un pur éclat en France et à l'étranger.

Charcot prenait un service de malades âgées considérées comme des chroniques peu intéressantes et montrait tout ce que l'observation clinique peut donner à la science lorsqu'elle est dirigée par un esprit supérieur : il abordait tous les domaines, rénovant une partie de l'anatomie pathologique jusqu'au jour où, en 1882, à cinquante-sept ans, il obtint la fondation de la chaire de clinique des maladies nerveuses.

La génération actuelle, qui voit seulement l'épanouissement d'une idée féconde enfin réalisée et déjà auréolée par le souvenir des illustres successeurs du premier Maître, a peine à se figurer la profonde empreinte que Charcot a laissée sur les hommes de son âge et sur ceux qui n'ont immédiatement précédé.

Je laisse à d'autres le soin de retracer les étapes de cette étonnante carrière. Pour ma part, ayant eu le très grand honneur d'être admis à son foyer, je voudrais représenter l'homme tel que je l'ai connu, de 1887 à 1891.

C'est d'abord le service de la Salpêtrière, la division Pariset dirigée par le vénérable Mlle Bottard, surveillante en chef, décorée de la Légion d'honneur, qui avait alors près de soixante-dix ans, et qui nous racontait comment, ayant débuté à seize ans dans le service, elle avait connu externe le grand chef d'aujourd'hui.

C'est ensuite l'arrivée du Maître dans sa voiture à deux chevaux venant, l'hiver du boulevard Saint-Germain, l'été de Neuilly, pensif, ou bien lisant les diverses publications parues en France ou à l'étranger. C'est la station quotidienne à la petite porte du service, puis l'entrée dans le cabinet où, aussitôt, commençait l'examen des malades, examen fouillé, approfondi, mêlé de discussions avec les assistants, chefs de clinique, internes, médecins étrangers, externes ou simples élèves.

Ce sont les cours à l'amphithéâtre et les leçons du mardi, la polémique où, sur des centaines de consultants on avait choisi quelques cas particulièrement intéressants que Charcot montrait à son auditoire.

(Voir suite, page 7)

## LE MONDE MÉDICAL

### Naissances

Le docteur et Mme Georges Saint-Martin et leur fille Marie-Geneviève sont heureux de vous faire part de la naissance d'un garçon, Antoine, Bonnut (E.-Pyr.), 29 avril 1925.

Le médecin-major H. Matinas et madame, née Madeleine Lambert, font part de la naissance de leur fille Collette.

### Marriages

Le 28 avril a eu lieu, à Lamalou-les-Bains, le mariage de Mlle Alice Ménard, fille de M. le docteur Charles Ménard, avec M. Léon Février, architecte, décoré de la Croix de guerre.

De Nîmes, nous apprenons le mariage du docteur Max Bouniol, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, ancien aide de clinique, ophtalmologiste des hôpitaux de Nîmes, avec Mlle Théron.

### Nécrologies

Le docteur Louis Gachon est décédé le 24 avril, à Montpellier, sa ville natale, à l'âge de 59 ans, après une douloureuse maladie. Ses obsèques ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable qui disparaît (physionomie montpelliéraine qui disparaît). Ancien médecin de la marine, après un long séjour à bord des paquebots, il exerça en France, dans des stations thermales.

On nous annonce la mort, à l'âge de 46 ans, du docteur J. Broca, 13, rue du Pré-Saint-Gervais, Paris, mort des suites de maladie contractée aux armées. L'inhumation a eu lieu à Fougère (Charente), dans la plus stricte intimité.

Le docteur Maurice Vernet fait part du décès de son fils Maurice-Pierre.

Nous apprenons la mort : Du docteur Joseph Pawinski, de Varsovie, correspondant étranger de l'Académie de médecine de Paris, décédé à Paris ;



Nous avons rapporté dans notre dernier numéro la communication faite à l'Académie de Médecine par M. le Docteur Blanco-Acevedo, Professeur à la Faculté de Médecine de Montevideo sur les nouvelles orientations de la chirurgie. — Désireux de faciliter à notre distingué Confère la possibilité d'exposer clairement les principes généraux de sa méthode de vaccination préopératoire, M. le Professeur J.-L. Faure invita le Professeur Blanco-Acevedo à faire, dans son service de l'Hôpital Broca, une conférence. C'est au cours de celle-ci qu'a été effectuée la photographie ci-dessus où nous reconnaissons de gauche à droite : M. le Professeur Roussy, M. le Docteur Doumy, M. le Professeur Blanco-Acevedo, M. le Professeur J.-L. Faure et M. le Professeur Desmarests, Chirurgien des hôpitaux. (Photo Informateur Médical)

**Le discours de M. Babinski à la Sorbonne  
Au Centenaire de Charcot**  
(Suite de la page 2)

Charcot a complété la description du « vertigo ab aure laesa » donnée par Ménière. De plus, il a eu l'idée de traiter cette affection souvent très tenace par le sulfate de quinine, et il a obtenu des résultats satisfaisants. Divers faits relatés dans des travaux français ou étrangers, notamment ceux de Weir Mitchell de Philadelphie, ont confirmé les assertions de Charcot.

**Le professeur d'anatomie pathologique**

Les leçons que fit Charcot, après avoir été nommé Professeur d'anatomie pathologique à la Faculté de Médecine, sur les affections des organes de la respiration, les maladies du foye, des voies biliaires et des reins eurent le plus grand succès. J'ai demandé à mon ami Letulle, un des successeurs de Charcot dans cette chaire, particulièrement qualifié pour apprécier avec du recul la valeur de ses Conférences qu'il a suivies lui-même, de me faire connaître son opinion à cet égard. De la note qu'il a bien voulu me remettre, je détache les lignes suivantes : « Ses auditeurs conservent encore aujourd'hui, après cinquante ans écoulés, le souvenir impressionnant de ces leçons d'une telle clarté, faites avec une autorité si suggestive, que les idées du maître se gravent imperméablement et pour toujours dans la mémoire... Il a été servi par une méthode anatomo-clinique impeccable. L'impulsion donnée par Charcot à la science anatomo-pathologique à la fin du XIX<sup>e</sup> a été féconde. Il restera dans la plume des Maîtres de la Médecine française et le sillon tracé par lui demeurera ineffaçable. »

Si telle est l'idée qu'il est permis de se faire du rôle de Charcot s'attachant à des problèmes étrangers à la neurologie, quel jugement porter sur ses travaux concernant les maladies du système nerveux, dont je vais chercher maintenant à donner un aperçu.

Je mentionnerai d'abord ses études sur le ramollissement du cerveau, l'encéphalite, l'hémorragie cérébrale. Il signale avec Bouchard une altération des petites artères de l'encéphale, sorte d'anévrismes qui sont la cause la plus fréquente des hémorragies cérébrales.

Il attire l'attention sur les renseignements que donne, pour le pronostic, l'état de la température centrale dans l'apoplexie liée à l'hémorragie cérébrale et au ramollissement du cerveau.

**Son ouvrage sur « les localisations dans les maladies du cerveau »**

Paru en 1876, il peut être considéré comme un chapitre d'introduction à l'histoire clinique des localisations cérébrales chez l'homme. « Le principe de ces localisations, écrit-il, est fondé sur la proposition suivante : le cerveau ne représente pas un organe homogène, mais une fédération constituée par un certain nombre d'organes. A chacun de ces organes se rattachent, physiologiquement des propriétés, des fonctions, des facultés distinctes... Sans reconnaître l'importance que prennent nécessairement dans les études de ce genre les documents relevant de l'expérimentation sur les animaux (travaux de MM. Bouillaud, Hitzig et Ferrier, Carville et Duret, Pirres et Franck, etc.) on s'est surtout attaché dans ces leçons aux données fournies par l'observation clinique appuyées sur l'examen méthodique et minutieux des lésions. »

Ses travaux ultérieurs, en collaboration

avec Pirres, relatifs à la topographie de certaines régions corticales dont la lésion détermine des troubles moteurs et la dégénérescence descendante sont fondés pour la majeure partie sur des observations recueillies à la Salpêtrière.

Dans la question de l'aphasie, qui est encore maintenant l'objet de controverses, il apporte, outre des idées générales directrices, des faits observés d'une manière rigoureuse.

Je rappellerai en particulier ses études cliniques sur la cécité verbale pure, reliquat habituel d'un syndrome aphasique plus complexe. Il s'agit d'un mode d'aphasie dissociée consistant en ce que le malade, n'ayant atteint ni d'aphasie motrice, ni de surdité verbale, ni d'agraphie est incapable de lire même sa propre écriture : il n'y arrive que très difficilement et très imparfaitement en recroquant avec sa main droite les lettres qui constituent les mots dont il cherche à comprendre le sens.

Les travaux de Charcot en collaboration avec Vulpian sur la trépidation épileptique du pied, une des formes de la surréticativité tendineuse, qui en sémiologie a une si grande importance méritent d'être mis en lumière. Si il est vrai que les études systématiques sur les réflexes tendineux datent de 1875, pas dues à Erb et à Westphal, il n'en est pas moins certain que Charcot et Vulpian ont été sur ce point des précurseurs. Des 1892 ils décrivent le clonus du pied, ils montrent ce signe à une étude méthodique, montrant d'une façon précise la manière de le provoquer et entretiennent sa valeur clinique.

Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, Charcot s'est attaché à relever les signes qui permettent de reconnaître l'ataxie locomotrice dans ses formes irrégulières, frustes et dans les cas où certains phénomènes venant à prédominer ils peuvent donner le change et conduire à des erreurs de diagnostic. Il a insisté sur la fréquence chez les ataxiques des crises laryngées et des crises gastriques signalées avant lui, il est vrai, mais dont il a le premier donné une description complète.

**C'est à lui qu'on doit la connaissance des arthropathies tabétiques**

Ce sont peut-être ses études approfondies du rhumatisme chronique, dont il avait fait le sujet de sa thèse inaugurale, qui l'ont amené à discerner les caractères distinctifs qui donnent un cachet spécial aux arthropathies du tabes.

Voici un extrait du *Report on the Congress Medical, London 1882*, qui montre l'importance que les médecins anglais ont attachée à la découverte de Charcot :

« Il est intéressant, est-il écrit dans ce rapport, aussi bien au point de vue historique qu'au point de vue pathologique, que dans les grands musées de France ou d'Angleterre il n'existait pas de spécimens relatifs à ce que M. Charcot l'eût décrite. Ainsi à Paris, au Musée Dupuytren, qui est célèbre entre tous pour sa collection d'os, les premiers spécimens concernant les lésions osseuses des ataxiques ont été déposés par M. Charcot. L'altération des os dont il s'agit constitue une forme pathologique bien distincte. Elle mérite de porter le nom de « Charcot's disease » sous lequel elle est connue en Angleterre. »

Mais si l'expression de Charcot's disease convient aux arthropathies tabétiques à cause de l'importance de ces lésions et du mérite de celui qui les a découvertes, cette dénomination de maladie de Charcot s'applique encore plus à la sclérose latérale amyotrophique, dont les attributs cliniques et anatomiques ont été révélés par ses lumineux travaux. Troubles paralytiques avec contracture

fréquente, évoluant progressivement et rapidement, atteignant les membres, le tronc et l'extrémité céphalique (paralysie labio-glosso-laryngée) ; exagération des réflexes tendineux ; atrophie musculaire prédominant aux membres supérieurs avec secousses fibrillaires. Tels sont les traits qui appartiennent à cette affection dans sa forme type et permanent de la reconnaissance.

Il y a parallélisme entre les lésions et les symptômes. Les lésions des cordons latéraux, celles des cornes antérieures prédominent d'habitude à la région cervicale, les altérations bulbaires rendent très bien compte de la symptomatologie.

**La sclérose latérale amyotrophique**

Les travaux de Charcot sur la sclérose latérale amyotrophique, modèle d'observation clinique et anatomique, et dont la parfaite exactitude a été confirmée par les neurologistes de tous pays, outre qu'ils ont eu pour résultat de faire connaître une espèce nosologique jusque là ignorée, ont marqué le début du démantèlement de l'atrophie musculaire progressive d'origine spinale. Duchenne, de Boulogne, et autre grand neurologiste dont notre pays peut s'enorgueillir, avait séparé d'avec la paralysie motrice la forme d'atrophie musculaire qui, loin d'être la conséquence de l'impotence, en est la cause. Cette conception, pleinement justifiée, a introduit en neurologie une notion importante ; mais, contrairement à ce qu'on avait cru d'abord, les amyotrophies progressives ne forment pas un bloc : elles dépendent d'affections diverses parmi lesquelles la maladie de Charcot, association de paralysie spasmodique et d'atrophie musculaire.

Dans le manuscrit d'une leçon inédite, que Jean Charcot conserve précieusement, leçon faite le 16 juillet 1870, à un moment où la sclérose latérale amyotrophique était encore à l'étude, se trouvent quelques lignes qui m'ont donné. Les voici : « Je me vois contraindre, Messieurs, à mon grand regret, de laisser aujourd'hui inachevée et à l'état d'ébauche, bien imparfaite cette étude à laquelle j'aurais pu consacrer de plus longs développements. Mais vous penserez sans doute, comme moi que les circonstances graves qui se sont produites depuis notre dernière entrevue et que nos regards doivent être tournés d'un autre côté. » Evénements de 1870 ! Ce sont pour moi des souvenirs d'enfance, mais qui sont profondément gravés dans mon esprit. Je me rappelle le départ des troupes à la gare de l'Est, comme en 1914, la confiance, à mon grand regret, de Paris et les revers. Il me semble que Charcot, dans sa clairvoyance devait être soucieux de l'avenir et qu'il a traduit ce sentiment dans le passage que je vous ai lu.

Mais revenons à notre exposé. La découverte de la sclérose latérale amyotrophique, qui suffirait à illustrer un neurologiste, n'est pas sa seule contribution à l'étude des amyotrophies. Il est de ceux qui ont montré que la paralysie infantile est liée à une altération des cellules des cornes antérieures de la moelle. Ses recherches anatomo-cliniques sur la paralysie pseudo-hyertrophique comptent parmi les premières qui ont conduit à distinguer, dans le groupe des atrophies musculaires progressives, celles qui sont d'origine spinale d'avec les myopathies primitives.

Il ne faut pas oublier non plus ses études sur l'amyotrophie réflexe d'origine articulaire et son important travail, en collaboration avec Pierre Marie, sur une forme d'atrophie musculaire progressive qui est familiale et à laquelle on donne la dénomination d'amyotrophie forme Chaot-Marie.

**La sclérose en plaques**

C'est à Charcot et à son éminent collègue Vulpian, à la fois grand physiologiste et grand pathologiste, que revient l'honneur d'avoir dégagé, individualisé la sclérose en plaques et fait connaître l'ensemble des facteurs anatomo-cliniques appartenant à cette affection. Dans sa forme type, cérébro-spinale, elle se manifeste par de l'affaiblissement plus ou moins marqué de la motilité, surtout aux membres inférieurs ; une démarche cérébello-spasmodique ; de l'exagération des réflexes tendineux et de la trépidation du pied, par un tremblement intentionnel notamment aux membres supérieurs, des troubles de l'écriture, du système, une parole scandée, des troubles de la vision et parfois un certain amoindrissement des facultés intellectuelles.

Cette symptomatologie complexe s'explique fort bien quand on sait qu'elle a pour substratum anatomique des plaques de sclérose disséminées pouvant atteindre les diverses parties du névraxe, la moelle, l'isthme de l'encéphale, le cervelet, le cerveau, les nerfs optiques.

Un autre caractère anatomique du plus grand intérêt et que les études de Charcot et de Vulpian ont mis en évidence consiste en ce que les cylindres-axes, parties essentielles des fibres nerveuses, s'ils subissent des altérations dans les plaques de sclérose ne présentent pas de solution de continuité. Cela rend compte, d'une part, de l'absence de dégénération secondaires descendantes et ascendantes des tubes nerveux et, d'autre part, des fluctuations qu'on peut observer dans le cours de la maladie, des améliorations parfois rapides et notables qui trop souvent il est vrai ne sont que des rémissions d'une durée plus ou moins longue. Le jour, peut-être pas très éloigné, où l'on disposera pour combattre cette affection de moyens thérapeutiques sûrs, il faudra en savoir un peu plus sur ceux qui les auront trouvés, mais aussi aux deux savants qui ont découvert et fait connaître la sclérose en plaques.

Étudiant comparativement la sclérose en plaques et la Maladie de Parkinson que jus qu' alors on n'avait pas su distinguer l'une de l'autre il indique les caractères qui permettent de les différencier.

Aujourd'hui, un étudiant qui fréquente un service de neurologie fait aisément ce diagnostic qui lui semble fort simple. Il n'y a qu'à regarder, dira-t-on. Il n'en est pas moins vrai qu'autrefois on regardait et on ne voyait pas. Il ne s'agit pas d'avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, car c'est l'entendement qui voit et qui agit, comme l'a dit Montaigne et comme Charcot le répétait volontiers.

Après s'être adonné surtout, pendant la plus grande partie de sa carrière, à des recherches anatomo-cliniques, dont nous venons d'analyser sommairement les plus importantes, Charcot, dans les dernières années de sa vie, s'est particulièrement occupé de affections dites fonctionnelles, des névroses, des phénomènes névropathiques et psychopathiques.

**Les névroses**

Il donne une description remarquable de la maladie des tics convulsifs et indique les caractères qui la distinguent de la chorée de Sydenham avec laquelle elle était généralement confondue et de la chorée d'Huntington. Il montre que la maladie des tics convulsifs s'accompagne fréquemment de modifications psychiques telles qu'impulsions, obsessions, idées fixes, scrupules, terreurs morbides.

(Voir la fin page 6)



Un grand nombre d'Étudiants en médecine et de notabilités s'étaient pressés dans l'amphithéâtre de M. le Professeur J.-L. Faure le jour où M. le Professeur Blanco Acevedo y fit sa leçon sur la vaccination préparatoire. Vous remarquerez sur la photo de droite Mme et M. Thomson, ancien Ministre

Pléss Informateur Médical

### QUELQUES SOUVENIRS SUR CHARCOT (Suite et fin de la page 3)

C'est la foule des élèves sur l'estraade anciens et nouveaux, personnalités déjà célèbres ou en voie de le devenir, tous assidus à chaque leçon, attentifs à la parole du Maître, à sa démonstration toujours précise, qui ne négligeait aucun symptôme, tout minime fût-il, signalant les mêmes affirmations pour bien pointer ses auditeurs, disséquant chaque cas, l'analysant, montrant combien, en médecine, l'observation directe est la science maîtresse, indiquant les formes frustes, les associations de maladies différentes qui peuvent induire en erreur et faire croire à des formes nouvelles, se rattachant toujours à l'anatomie et à la physiologie, « il faut penser anatomiquement », le tout accompagné de considérations sur les races, les mœurs, les habitudes, les professions, les domaines, et en particulier le domaine de l'art, explorant le passé pour montrer que, suivant la parole de l'Ecclésiaste, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, mais qu'il faut arriver à comprendre et à coordonner les phénomènes pour leur donner leur véritable signification.

Tous ceux qui ont entendu ces leçons en ont gardé un souvenir ineffaçable. Parlant lentement, pesant ses mots, Charcot enfonce, pour ainsi dire, la conviction chez l'auditeur. Non pas qu'il fut pédant ou qu'il voulût se donner un air magistral, bien loin de là ! On sentait que ce qu'il disait était l'expression, mûrement élaborée, d'une pensée réfléchie, ennemie des banalités.

Voici maintenant le home familial qui, à cette époque, se trouvait 217, boulevard Saint-Germain.

J'avais l'honneur d'y dîner toutes les semaines, alors qu'avec Jean Charcot et Blin je recueillais les leçons du mardi. Et bien souvent depuis, je pense à ce qu'on disait de Charcot, de sa tête de César, de son insupportable autoritarisme.

Charcot, de taille moyenne, très simple d'allures, en imposait par un masque superbe qu'illuminaient des yeux merveilleux, noirs, aux orbites enfoncées et bistreées, au regard profond qui impressionnait tous ceux qui l'approchaient. La bouche dessinait une moue un peu dédaigneuse, « sa grimace », disaient les familiers, si bien indiquée dans le buste de Dalou.

Et je croirais volontiers que l'autoritarisme qu'on lui reprochait et qui a surtout servi ses élèves, provenait justement de l'impression ineffaçable qui se dégageait de lui, impression due à une pensée toujours concentrée et peut-être au souvenir des luttes qu'il avait fallu soutenir pour conquérir une place officielle justement méritée et que ses succès personnels lui avaient fait trop longtemps attendre.

Mais cette impression disparaissait vite dans ce milieu familial, où il était vraiment à son aise, entouré de sa femme et de ses enfants, qu'il adorait et qu'il admirait, recevant quelques intimes, parmi lesquels on peut citer Bourneville, toujours actif, toujours en mer de publications nouvelles, et un vieux camarade d'études, le docteur Lelorrain. Rien de plus amusant que les taquineries et les boutades échangées par ces deux hommes, cours excellents tous les deux, heureux l'un et l'autre de continuer l'intimité de leur jeunesse. On voyait aussi le commandant Charcot, le meilleur des hommes, tout différent de son frère, tant au physique que par le tour d'esprit et la pensée. Puis, c'étaient les amis de Jean Charcot, Meigs, Vignès, Bouchacourt, d'autres encore qui apportaient l'appoint

de leur jeunesse et de leur gaieté. Il y avait parfois des surprises cocasses, tel l'envoi par un administrateur d'une caisse renfermant deux agiles vivants, qu'on s'empressait de diriger sur le Muséum.

Aussitôt le dîner terminé, Charcot retirait dans son cabinet pour travailler. C'est que Charcot, en plus de son service, en plus de sa clientèle et de ses travaux personnels, s'occupait des travaux de ses élèves. C'est à lui, je crois, que pour la première fois on a donné le nom de « patron », qui s'est depuis généralisé. Mais si Bouchard a pu dire autrefois qu'à côté du patron il y avait l'équipage, il ne faut pas oublier que à sa tête un tel patron. Combien de travaux n'ai-je pas vus corrigés, raturés, augmentés de sa main, sans que jamais il lui soit même venu à l'idée de disputer à l'auteur une paternité à laquelle il avait cependant quelque droit.

Il y apportait les mêmes soins qu'à ses propres travaux, de même qu'il revoyait les leçons du mardi, sténographiées, collationnées et rédigées par nous, jeunes rédacteurs, et qu'il relisait et modifiait suivant les nécessités. Nous les lui laissions, une fois notre tâche terminée, descendant vers minuit du cabinet de Jean Charcot où nous avions travaillé après le dîner, avec d'utiles précautions pour ne pas éveiller le Maître que nous voyions endormi dans la chambre que nous devions traverser pour nous retirer.

La Saint-Martin, fête patronale de Charcot, était une solennité dont tous les disciples se souvenaient. Après un dîner qui réunissait un grand nombre d'élèves, anciens ou nouveaux, avait lieu une représentation théâtrale donnée dans le grand cabinet-bibliothèque de Charcot avec ses galeries latérales où se pressaient les spectateurs qui n'avaient pu trouver place ailleurs.

Sur la scène dressée au fond de la pièce, on jouait une Revue composée par les élèves qui donnaient libre cours à leur fantaisie, pour le plus grand plaisir du patron et des invités de marque, au milieu desquels se profilait la haute figure sévère et mélancolique de Waldeck-Roussau, genre par alliance de Charcot.

J'ai voulu, dans les lignes précédentes, détruire une légende, — en rappelant les traits, le caractère de l'homme, sa simplicité, sa bonté, l'affection qu'il portait aux siens et à ses élèves. L'attitude de César autoritaire qu'on lui a tant reprochée, était plutôt le résultat du respect des assistants et des élèves pour un maître incontesté, que celui d'une attitude prémeditée. Il n'est arrivé bien des fois, à moi jeune débutant, de m'entretenir avec Charcot au cours de ses réceptions intimes, boulevard Saint-Germain ou à Neuilly. Si je versais pas dans une familiarité qui réjouissait son caractère, jamais je n'ai constaté chez lui ces airs distants, cette affirmation de supériorité qui eût été si légitime et dont j'ai pu éprouver ailleurs les effets. C'est qu'ici la supériorité était de l'homme même et ne dépendait pas du prestige plus ou moins passager d'une situation supérieure, si relevée fût-elle, plus ou moins associée à des efforts et à des talents personnels. Il comprenait l'homme au sens de Shakespeare : *He was a man, take him for all in all*, l'homme avec ses qualités mais aussi avec ses défauts. N'était-ce pas lui qui répétait souvent : « L'homme normal, que veut-on dire par là ? S'il existait, ce serait un monstre. »

Il parlait de tout avec la plus entière franchise et il estimait à leur juste valeur les jugements qu'on pouvait porter sur lui et sur ses actes. Il souriait quand on lui parlait de son masque napoléonien et de sa popularité. « En me voyant passer aujourd'hui, disait-il un jour, quelqu'un s'est écrié : « Tiens, voilà M. Renan ! »

Parfois, en politique, Charcot se passionnait. Ce fut le cas au moment du boulangisme, qui battait alors son plein et envers lequel il se montrait un adversaire résolu. D'anciens amis qui s'étaient ralliés au parti alors en vogue provoquaient ses sarcasmes et ses critiques. Très libéral, il n'admettait pas que l'on se plût à des disciplines inflexibles, et je me souviens de l'avoir entendu protester contre la tendance qu'avait manifestée l'Association des Etudiants, alors toute nouvelle éclosée, de se soumettre à la tutelle exclusive de l'Université.

Tres épris des choses de l'art, écrivain et dessinateur de façon remarquable, faisant ainsi des relations, illustrées par lui-même, de ses nombreux voyages, Charcot a été le premier à discerner le bénéfice que la Médecine pouvait retirer de l'étude des arts plastiques, aidé de son élève, l'éminent statuaire Paul Richer. En dehors de l'art Médecine, la vue d'une belle œuvre d'art l'enthousiasmait et je l'entends encore vanter les mérites d'un Jean Steen qu'il venait d'acquérir.

En 1893, au mois d'août, je recevais à La Rochelle, où j'étais alors médecin de l'asile de Lafond, un télégramme de mon ami Jean Charcot me prévenant de son arrivée à bord de son yacht, le *Pourquoi-Pas*. Quelques instants après, les

## Les bains de boues de Saint-Amand-les-Eaux



Ce vaste édifice en rotonde est bâti sur pilotis au-dessus des boues radioactives. Les orifices circulaires que vous apercevez sont ceux des piscines individuelles dans lesquelles les baigneurs se tiennent debout — cette station étant rendue sans fatigue par la poussée des boues qui s'exerce de bas en haut.

Le traitement par les boues thermales, communément appelé fangothérapie, est encore trop négligé en France ; le fait est d'autant plus surprenant que notre pays dispose à cet égard des ressources inépuisables : Alors que les stations étrangères utilisent un mélange artificiel d'humus malaxé avec l'eau des sources, nos stations spécialisées possèdent des boues naturelles dont la supériorité s'accuse encore par nos connaissances présentes sur les propriétés éminentes, mais fragiles, de l'émanation radio-active.

La Station de Saint-Amand-les-Eaux (Nord), à égale distance de Paris et Bruxelles, mérite à cet égard de retenir tout particulièrement l'attention en raison d'un dispositif véritablement unique qui permet d'obtenir le maximum d'efficacité.

En dehors des trois grandes sources (Grand Bouillon, Vanban, Evêque d'Arras), qui débitent à raison de 1.800 litres par minute une eau thermale sulfatée bicarbonate calcique d'une radio-activité absolument remarquable (76,8 milli-microcuries par litre de gaz spontanés à l'émergence), une infinité de petites sources venues des profondeurs baignent et débrentent la nappe de ces boues, ou elles viennent concentrer toutes leurs propriétés et qu'elles transforment en une masse onctueuse, très riche en sulfures et en soufre naissant et présentant elle-même une radio-activité notable : émanation de radium en milli-microcuries par litre égale à 10,10, double de celle des boues analogues les plus riches.

Or, la Rotonde Vanban, vaste édifice circulaire est bâtie sur pilotis au-dessus du bassin des boues, qu'elle recouvre complètement. L'intérieur de cette rotonde, comme le montre le cliché ci-dessus, est divisé en 150 cases distinctes par des cloisons qui s'enfoncent de 1 m. 80 dans la tourbe et constituent ainsi, en sens vertical, dans la paroi de boue elle-même une série de petites piscines individuelles, isolables à volonté par des rideaux dont chacune est réservée à un baigneur pendant la durée de la cure. Les malades, immergés dans la station droite, sont soutenus par la poussée des boues s'exerçant de bas en haut avec une telle commodité que la durée d'application peut être très prolongée et

qu'il est possible de graduer toute une gamme d'effets thérapeutiques.

L'action physiologique des bains de boues ainsi donnés comporte de multiples éléments : thermique, chimique, radio-actif, se résumant en un double effet de résolution locale et de stimulation générale qui s'exerce à la fois sur les symptômes et sur le terrain.

L'indication primordiale est le rhumatisme chronique sous toutes ses formes (rhumatisme cliniquement secondaire ou rhumatisme déformant progressif du type Charcot) et la goutte, dans l'intervalle des poussées articulaires. Les névrites et les névralgies, tout particulièrement les sciatiques, sont l'objet des améliorations les plus rapides et les plus frappantes. Les lésions qui accompagnent les troubles circulatoires chroniques des membres inférieurs consécutifs à la phlegmatia alba dolens, œdème, raideurs articulaires, troubles nerveux surajoutés, les séquelles douloureuses des affections gynécologiques passées à la phase torpide ou subsistant après la cure chirurgicale s'attendent remarquablement. Dans toutes ces affections, il n'est pas de thérapeutique qui donne une proportion plus grande de résultats favorables.

C'est pourquoi la station de Saint-Amand, si hautement recommandée avant la guerre par MM. les professeurs Huchard, Grasset, Duret, Anset, et préconisée à nouveau depuis la guerre par MM. Florand, médecin de l'hôpital Lariboisière, les professeurs agrégés Rathery, de Paris, M. Piéry, de Lyon, E. Duhot, de Lille et bien d'autres, est appelée à devenir la capitale des rhumatismes de Paris, du nord de la France et de la Belgique.

**REMINÉRALISATION  
POLYOPOTHÉRAPIE**

**OPOCALCIUM**

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, granulé

OPOCALCIUM ARSENIÉ (Cachets)

OPOFERRINE | Adultes 4 à 6 dragées par jour  
Enfants 2 à 4

Laboratoires de l'OPOCALCIUM  
A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie  
123, avenue Gambetta, PARIS — R. G. Seine 161.334

journaux de Paris m'annonçaient la mort de Charcot. Je me rendis au port, où je trouvai le *Pourquoi-Pas*, mais Jean Charcot qui, en débarquant, avait appris la fatale nouvelle, était immédiatement reparti pour Paris.

Je ne rappellerai pas l'émotion intense produite par la mort de Charcot, survenue à l'âge de soixante-huit ans. C'est qu'avec lui disparaissait non seulement un Maître, au sens strict du mot, mais un chef d'École, un précurseur, un homme.

Henri COLIN.

**LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX**

Ses 4 formes

**GAMBÉOL**

TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : J. GAUTIER, 24, Rue de Pontneu - PARIS

**LUCHON**

CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE  
(Prof<sup>r</sup> LANDOUZY)

629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées

REINE des SULFURÉES sodiques  
(60 sources de 26 à 66°)

Compte parmi  
Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE  
(Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)

Affections de la GORGE (humages naturels)  
de la PEAU — des ARTICULATIONS  
STATION D'ENFANTS  
Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre

Toutes demandes de renseignements à  
D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut  
Physiothérapique de LUCHON.



**GUIPSINE**  
aux principes actifs du GUI  
**Spécifique de l'Hypertension**  
NON vaso-constricteur

**RÉGULATEUR DU TRAVAIL DU CŒUR**  
Diurétique, Antihypertenseur,  
Antihémorragique (Bragas, ex.) Antiscorbutique  
8 à 10 Pilules par jour entre les repas.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (10<sup>e</sup>) et toutes Pharmacies.  
N. C. Seine 724

**BERCK - PLAGE** Pas-de-Calais  
3 h. de Paris

ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY  
Bâties spéciales sur 200 m. de TERRASSES et GALERIES  
Ouverts toute l'année - Adultes, Enfants seuls  
Très recommandés PRIX MODÉRÉS  
(par le CORPS MÉDICAL.) Notice

**MÉDICATION TOTALE des MALADIES DU FOIE**  
et des Syndromes qui en dérivent

**PANBILINE**  
NOM DÉPOSÉ

associant synergiquement les  
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE & BILIAIRE  
aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés  
PILULES et SOLUTION

**CONSTIPATION AUTOINTOXICATION INTESTINALE**

Leur Traitement Rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.

**RECTOPANBILINE**  
NOM DÉPOSÉ

LAVEMENT D'EXTRAIT de BILE glycolisé et de PANBILINE

ROCHANTILLON et LITTÉRATURES:  
Laboratoire de la PANBILINE, Ansoy (Ardèche)

COMPLEXE TONICARDIAQUE

**DIGIBAINÉ**  
NOM DÉPOSÉ

LABORATOIRES DEGLAUDE  
6 Rue d'Assas  
PARIS VII<sup>e</sup>

**ANTISEPTIQUE - DÉSINFECTANT**

**LUSOFORME**

FORMOL SAPONINÉ

**GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE**  
**CHIRURGIE** d'accidents

LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil, - PARIS (17<sup>e</sup>)  
R. C. Seine n° 185.254

**COURS PRATIQUE SUR LES MALADIES de la Nutrition**

MM. Marcel Labbé, professeur ; Henri Labbé, agrégé ; Stevenin, médecin des hôpitaux et Navaux, chef de laboratoire, commenceront le lundi 1<sup>er</sup> juin 1925, à 15 heures, au Laboratoire de Pathologie générale, un cours pratique sur les procédés d'examen (clinique et laboratoire) dans les maladies de la nutrition et les affections du tube digestif.

**Programme du concours**

Les principes de la nutrition. — Les grands syndromes gastriques. Examen clinique des dyspeptiques. — Analyse du suc gastrique. — Le liquide duodénal. Examen chimique, épreuve de Meltzer-Lyon. — Les syndromes intestinaux et pancréatiques. Entérites aiguës et chroniques. — Les fèces. Examens macroscopique et microscopique ; recherche du sang ; recherche des parasites. — Analyse chimique des fèces : dosage de l'azote total, des acides de fermentation de l'ammoniaque. — Les fèces : dosage des graisses acides neutres et insaponifiables. Dosage des savons. Coefficients d'utilisation. — Analyse des urines : azote total, urée, ammoniac, acide aminé, azote colloïdal, coefficient d'utilisation azotée. — Acide urique et purines : dosage dans les urines et dans le sang, créatine et créatinine. — Pigments biliaires, sels biliaires, urobiline ; recherches dans l'urine. Lipoides et cholestérine dans le sang. Chlorures et phosphates urinaires. — Albumines, albuminoses et peptonnes dans les urines. — Glucose dans les urines et dans le sang. Les divers sucres de l'urine. Méthodes microchimiques pour le dosage du glucose dans le sang. — Réactions d'acidose : corps acétoniques dans l'urine, le sang. Dosage des acides organiques dans l'urine. Le métabolisme basal ; mesure des échanges respiratoires. — L'obésité : pathogénie et thérapeutique. — L'uricémie et l'oxalémie ; goutte, lithiase urinaire. — Le diabète : pathogénie, évolution et thérapeutique. — L'acidose : le coma diabétique et les acidoses non diabétiques. — Les grands syndromes rénaux : diagnostic et thérapeutique. — Les syndromes hépatiques : diagnostic des insuffisances fonctionnelles du foie. — Interprétation clinique des analyses d'urines.

Le cours aura lieu tous les jours, à 15 h., et sera terminé en un mois.

Le montant du droit à verser est de 150 fr. Seront admis les docteurs français et étrangers, ainsi que les étudiants pourvus de 16 inscriptions, immatriculés à la Faculté, sur présentation de la quittance du versement dû.

Les bulletins de versement relatifs au cours seront délivrés, dès à présent, jusqu'au 2 juin, au secrétariat de la Faculté (guichet n° 4), les lundis, mercredis et vendredis, de 15 heures à 17 heures.

**A MARSEILLE**

La Société de Médecine et d'Hygiène coloniales dans sa dernière réunion qui s'est tenue à son siège, 40, allée Gambetta, a traité les questions suivantes :

Sur un cas de flaire sous-conjonctivale par M. Aubaret ; Note sur la contagion du trachome, par M. J. Sedan ; Les colonies de Trachomateux à Marseille, par MM. Aubaret et Mastier ; Les trachomes associés, par Mlle S. Rivière et M. A. Roux ; Statistique des trachomateux à la clinique de l'Hôtel-Dieu, par MM. Aubaret et Morenon ; Accès pseudo-galustres d'origine parasitaire, par MM. Darguin, Dore et Gonrion (de Toulon).

L'abondance des matières nous met dans l'obligation de reporter au prochain numéro la suite de notre feuilleton « Le Calvaire d'un Docteur ».

**Fosfoxyll Carron**  
(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique  
Indications du Fosfoxyll :

**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**

3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES

Echantillon et Littérature :  
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

Fournisseur de l'Assistance Publique  
PARIS IX<sup>ème</sup> 17, Rue Ambroise Thomas, IX<sup>ème</sup> PARIS

Pour éviter les substitutions  
**PRESCRIVEZ et EXIGEZ**  
**OLEO-GOMENOL**  
**PREVET**

5 Dosages : 2% - 5% - 10% - 20% - 33%  
en ampoules ou flacons

Comme garantie d'origine et de pureté  
Exiger le nom et la signature PREVET

R. C. PARIS 113 160

**PRODUITS SPÉCIAUX des LABORATOIRES A. LUMIÈRE**  
PARIS - 3, rue Paul-Dubois  
M. SESTIER, Pharmacien, 9, cours de la Liberté, LYON

- CRYPTARZOL LUMIÈRE** Nouveau composé argentin pour l'antiseptie intestinale.  
ADULTES : 4 à 6 pilules par jour ;  
ENFANTS : 1 à 4 cuillerées à café de sirop par jour
- CRYOGENINE LUMIÈRE** Antipyrétique, Analgésique. Pas de contre-indications. 1 à 2 grammes par jour.
- BOROSODINE LUMIÈRE** CALMANT - ANTI-SPASMODIQUE  
ADULTES : Solution titrée à 1 gr. par c. c. - 2 à 10 gr. par jour  
ENFANTS : Sirop titré à 1 gr. par cuill. à café. - 1 à 5 gr. par jour
- PERSODINE LUMIÈRE** Dans tous les cas d'anorexie et d'insappétence.
- ALLOCAINE LUMIÈRE** Aussi active que la cocaïne, sept fois moins toxique, mêmes emplois que la cocaïne.
- TULLE GRAS LUMIÈRE** Pour le traitement des plaies cutanées. Écrite l'adhérence des pansements. Actée les cicatrisations.
- RHÉANTINE LUMIÈRE** Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorrhagiques.
- Entérovaccin LUMIÈRE** Immunisation et traitement de la fièvre typhoïde.
- HÉMOPLASE LUMIÈRE** Médication énergique de toutes les déchéances organiques, quelle qu'en soit l'origine (ampoules, cachets, granules, dragées).  
Reg. Com. Lyon n° A 1334.

**L'AUVERGNE THERMALE**

Nunc et semper et in saecula.... Amen!!

**LA BOURBOULE** cures arsenicales  
**CHATEL-GUYON** cures intestinales  
**ROYAT** Affections du Cœur  
**LE MONT-DORE** Providence des Asthmatiques  
**SAINTE-NECTAIRE** Cure des Albuminuries

## COURS

de

## CHIRURGIE ABDOMINALE

Par les Professeurs

Pierre DUVAL, GOSSET, HARTMANN

Ce cours d'une durée de trois semaines, aura lieu du lundi 22 juin, au samedi 11 juillet. Il comportera des leçons, des démonstrations cliniques et des séances opératoires.

## Programme des leçons

- 22 juin. — Technique générale des opérations pratiquées sur les voies biliaires, par le professeur Hartmann.
- 23 juin. — Chirurgie de la vésicule biliaire, par le professeur Gosset.
- 24 juin. — Chirurgie du cholédoque, par le professeur Duval.
- 25 juin. — Technique générale des anastomoses pratiquées sur le tube digestif, par le professeur Hartmann.
- 26 juin. — Le gastro-entérostomie, par le professeur Gosset.
- 27 juin. — Les gastrectomies, par le professeur Hartmann.
- 29 juin. — Amputation périmale du rectum et ablation par voie abdominale du haut rectum, par le professeur Hartmann.
- 30 juin. — Annus mague gauche, par le professeur Gosset.
- 1<sup>er</sup> juillet. — Colectomie, par le professeur Duval.
- 2 juillet. — L'occlusion intestinale et son traitement, par le professeur Hartmann.
- 3 juillet. — L'appendicite chronique, par le professeur Gosset.
- 4 juillet. — L'appendicite aiguë, par le professeur Duval.
- 6 juillet. — Le radium et les rayons X dans le traitement des fibromes et du cancer de l'utérus, par le professeur Hartmann.
- 7 juillet. — Le cancer du sein et son traitement par le professeur Gosset.
- 8 juillet. — Le traitement opératoire des fibromes utérins, par le professeur Duval.
- 9 juillet. — Les prolapsus génitaux, par le professeur Hartmann.
- 10 juillet. — Traitement opératoire des cancers du col utérin, par le professeur Gosset.
- 11 juillet. — Traitement opératoire des annexes, par le professeur Duval.
- Ces leçons auront lieu à 17 heures : celles du professeur Hartmann à l'Hôtel-Dieu, celles du professeur Gosset, à la Salpêtrière, celles du professeur Duval, à l'hôpital de Vaugirard.
- Le matin, de 9 h. 1/2 à midi, les élèves seront divisés en trois groupes et assisteront à des séances opératoires avec exposé de la technique et démonstrations cliniques. Ces séances porteront sur les matières enseignées dans le cours et sur quelques autres opérations (cure des hernies, traitement des hémorroïdes, hystéropexie, applications de radium, etc.), chaque série d'élèves passant une semaine dans le service de chacun des trois professeurs.
- L'assiduité au cours de perfectionnement est récompensée par un certificat de la Faculté de Médecine délivré à chaque élève à l'issue du cours. La première répartition des élèves aura lieu à l'Hôtel-Dieu, le lundi 22 juin, à 11 heures.
- Droit d'inscription : 150 francs.
- Des séries de travaux pratiques sont annexées à ce cours.
- Dans la première semaine, technique opératoire et répétition des opérations sur le cadavre, à l'Ecole pratique, de 14 à 15 heures, sous la direction du professeur Duval.
- Dans la deuxième semaine, opérations sur le cadavre et sur le chien, de 14 à 15 heures, sous la direction du professeur Gosset.
- Dans la troisième semaine, de 14 à 15 heures, examens chimiques du suc gastrique, des matières fécales, œsophagoscopie, gastroscopie, rectoscopie, examens anatomopathologiques des diverses lésions étudiées dans le cours, sous la direction du professeur Hartmann.
- L'inscription à chacune de ces séries de travaux pratiques est de 150 francs.
- Les inscriptions sont reçues au Secrétariat de la Faculté, les lundis, mercredis et vendredis, guichet n° 4, de 15 à 17 heures.

Z

Vous n'avez pas encore fait  
la vraie Zomothérapie  
si vous n'avez pas employé la

## ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale.  
« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle refait les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces.  
« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculeux et des états d'anémie et de dénutrition.  
« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Membre de l'Institut.  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Edit. 1924)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

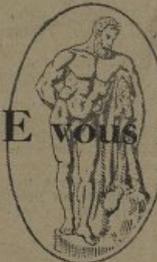
VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de  
QUATRE KILOS  
de VIANDE de bœuf  
sont concentrés dans un  
flacon de 100 gr. de  
"ZOMINE"

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Professeur Charles RICHEL. »

M. GUILBAUD

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
"Pharmacie du Palais Royal"  
10, rue Richelieu - PARIS  
Tél. : Louvre 17-51 R. C. Seine 421.392  
Usine Modèle à  
La Rochelle-Pallée (Charente-Inf.)

Z

Z

ECZÉMAS  
PRURITS

# INOTYOL

ULCÈRES  
BRULURES

du D<sup>r</sup> DEBAT

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur



ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 84 — 7 JUIN 1928

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 69-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



Le Centenaire de Charcot à l'Académie de Médecine

Photo Informateur Médical

# Charcot par son génie a créé la Neurologie moderne

Ainsi s'exprime M. le Professeur Guillain dans son discours que nous reproduisons ci-dessous

La Société de Neurologie de Paris, dit M. le Professeur Guillain, commémorait aujourd'hui son XXV<sup>e</sup> anniversaire. Charcot était mort depuis plusieurs années quand, en 1887, elle fut fondée, mais Charcot avait laissé à notre Société un héritage magnifique et inappréciable. Il lui avait légué une science dont il avait fondé les puissantes assises. Une méthode de travail et de recherches, il lui avait légué aussi ses élèves directs. Aussi, l'on peut dire que la Société de Neurologie est née de l'œuvre de Charcot et que, sans ce grand génie créateur, elle n'aurait sans doute jamais existé.

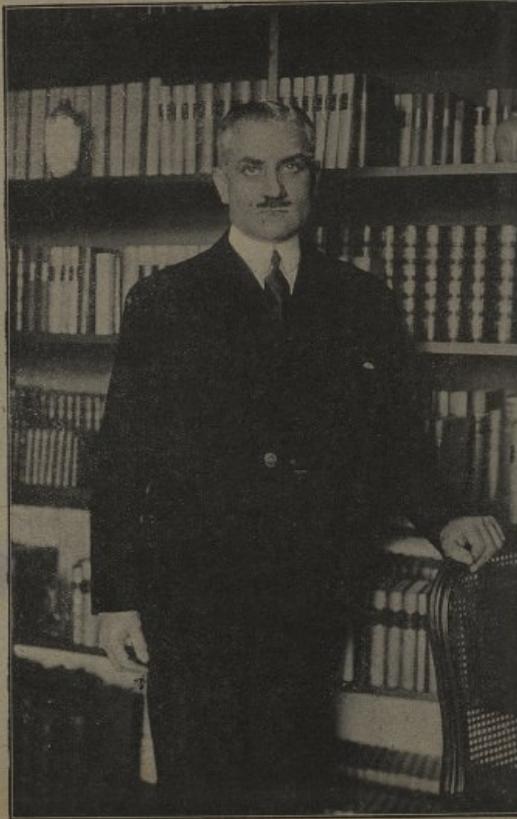
Charcot a légué à la Société de Neurologie tous les fondements de la neurologie moderne ; il suffit, pour s'en convaincre, de considérer ce qu'était la neurologie avant Charcot, ce qu'elle fut à sa mort ; sur tous les points de la pathologie nerveuse, il avait projeté une éclatante lumière. Des voix plus autorisées que la mienne, celles de M. Pierre Marie et de M. Babinski, ont synthétisé l'œuvre de Charcot, mais le président de la Société de Neurologie a le devoir une fois encore de rappeler que c'est à Charcot que l'on doit la notion du rôle des cellules motrices de la corne antérieure ; l'étude approfondie de la paralysie spinale aiguë de l'enfance, de la paralysie labio-glosso-laryngée ; la découverte tout entière de cette maladie nouvelle, la Sclérose Latérale Amyotrophique ; la description des arthropathies tabétiques. C'est Charcot qui a différencié avec une impeccable méthode la sclérose en plaques de la Maladie de Parkinson, c'est lui qui a précisé la séméiologie des compressions de la moelle. A lui aussi appartient toutes les notions sur les localisations cérébrales et la valeur localisatrice de l'épilepsie qu'il appela jacksonienne.

Et dans l'œuvre de Charcot il serait erroné d'oublier qu'il fut non seulement le plus grand des neurologistes, mais encore un philosophe, un psychologue qui, sur la pathologie mentale, poursuivit de remarquables recherches.

Charcot, par son génie, a créé la neurologie moderne et c'est cette neurologie dont notre Société continue chaque jour l'incessante étude.

## Charcot fut dans toute l'acceptation du mot un Chef d'École

Ce sont, en effet, les élèves de Charcot, élèves ayant reçu de lui sa science et sa discipline, qui ont pensé à se grouper pour échanger entre eux le résultat de leurs observations et faire bénéficier de leur expérience les malades atteints d'affections du système nerveux. Parmi les fondateurs de la Société de Neurologie furent ses disciples les plus chers : Babinski, Gilbert Ballet, Brisaud, Gilles de la Tourette, Gombault, Joffroy, Pierre Marie, Meigs, Raymond, Paul Richer, Souques. Déjà beaucoup d'entre eux sont morts et l'on ne peut, sans une réelle émotion, rappeler leur mémoire : Gombault, l'anatomo-pathologiste dont les travaux font encore autorité ; Joffroy, qui publia avec Charcot tant de mémoires célèbres ; Brisaud, ce grand neurologiste et ce grand artiste qui eut la présence de toute la pathologie moderne du mésoencéphale ; Raymond, le successeur de Charcot à la Salpêtrière, le type du savant auquel s'alliaient toutes les qualités du cœur ; Gilbert Ballet, le psychiatre éloquent et persuasif. Quelle force furent pour la Société de Neurologie à ses débuts ces élèves directs de Charcot.



M. le Professeur GUILLAIN

Photo Informateur Médical

## Charcot a légué aussi une méthode de travail, la méthode anatomo-clinique

Si la Société de Neurologie de Paris a acquis un indiscutable prestige dans le monde scientifique, c'est que, à l'exemple de Charcot, elle dédaigne la phraséologie, les hypothèses audacieuses et stériles, elle ne discute que sur des faits bien observés, elle sait abandonner les théories qui ne sont pas d'accord avec les faits.

La discipline scientifique de Charcot, je

ne saurais mieux la définir qu'en vous rappelant la profession de foi qu'il fit dans une allocution intime devant des amis réunis pour le féliciter à l'occasion de son élection à l'Institut de France, en 1883. Charcot disait alors :

« Si je crois fermement qu'il existe en médecine tout un domaine qui appartient en propre au médecin, que lui seul peut cultiver et faire fructifier et qui resterait nécessairement fermé au physiologiste qui, systématiquement confine dans le laboratoire, de-

## Le succès obtenu par les Fêtes du Centenaire de Charcot

Les différentes manifestations du centenaire de Charcot font le plus grand honneur au comité qui les a organisées. MM. Guillain, Souques, Crozon et Béhague se sont tirés habilement d'un programme bien établi, on ne saurait trop les remercier de tout le dévouement qu'ils ont apporté à une tâche souvent ingrate ; nous pensons être les interprètes de tous nos confrères en disant combien la presse a eu à se louer des efforts faits pour lui faciliter sa tâche.

La visite à la Salpêtrière fut une sorte de pèlerinage aux lieux où Charcot vécut toute sa vie hospitalière, débutant dans l'ambigu-théâtre de la clinique qui porte maintenant son nom et MM. Mounier et Guillain prononcèrent deux très simples discours elle se termina à l'Eglise où eut lieu son service funéraire.

À la fin de la visite une superbe couronne fut déposée devant le monument de Charcot qui se trouve à la porte de la Salpêtrière par la délégation suédoise composée de M. Marcus, professeur de neurologie à Stockholm et de MM. Fröderström, Rahnlöf et Söderberg.

Le banquet fut des mieux réussis à tous les points de vue, le président du Conseil étant empêché, ce fut M. André Hesse, Ministre des colonies qui présida, ayant à ses côtés Mme Hendry et M. Jean Charcot, trois cent cinquante convives avaient pris place parmi lesquels la plupart des professeurs et agrégés de la Faculté et de nombreux médecins des hôpitaux.

Vingt discours furent rapidement prononcés par les délégués étrangers, M. Souques et M. Pitres furent très applaudis.

Le D<sup>r</sup> Jean Charcot en quelques mots remercia avec beaucoup d'émotion tous ceux venus pour se joindre à la grande famille spirituelle de son père.

Le lendemain, la Municipalité de Paris recut à l'Hôtel de Ville les congressistes du Centenaire et les aliénistes et neurologistes dont le congrès suivait immédiatement la réunion neurologique annuelle.

Malgré les enseignements de la salle d'hôpital, je crois non moins fermement que l'intervention largement acceptée des sciences anatomiques et physiologiques dans les affaires de la médecine est pour celle-ci une condition essentielle de progrès. Je pense que la pratique médicale n'a pas d'autonomie réelle, qu'elle vit d'emprunts, d'applications ; que, sans une rénovation scientifique incessante, elle deviendrait bientôt une routine attardée. Je pense enfin que, à part les questions de coup d'aile, d'ingéniosité et autres qualités artistiques qui se perfectionnent avec l'usage, mais ne s'acquièrent pas de toute pièce, tant vaut le pathologiste, tant vaut le clinicien. Très sincèrement, voilà mon « Credo ». Je m'y suis toujours tenu et je m'y tiendrai toujours, car tout cela est tellement imprimé dans mon esprit que penser autrement serait pour moi chose absolument contraire à sa constitution même.

La Société de Neurologie de Paris a adopté dans son intégralité ce « Credo » de Charcot. Sans doute, depuis la mort de Charcot, des progrès ont été réalisés, des méthodes nouvelles de diagnostic et de traitement ont été créées, mais les constructions nouvelles ont été poursuivies sur les bases solides édifiées par Charcot, les moissins ont germé sur le terrain que son incessant labour avait défriché.

La Société de Neurologie de Paris, dans cette séance solennelle, exprime son admiration profonde au créateur de la neurologie, sa reconnaissance émue aux élèves de Charcot, qui, poursuivant son œuvre, ont jeté un si remarquable éclat sur la Science française.



Quelques personnalités photographiées par l'Informateur Médical au cours de la visite faite à la Salpêtrière à l'occasion du Centenaire de Charcot. De gauche à droite : MM. le Professeur Christiansen, de Copenhague ; le Docteur Souques, Secrétaire de l'Académie de Médecine ; le Professeur Etienne, de Nancy ; le Docteur Guinon, dernier Chef de Clinique de Charcot ; le Docteur Collin, Rédacteur des "Leçons du Mardi" (Photo Informateur Médical)

# LE MONDE MÉDICAL

## Distinctions

Officier de l'Instruction publique : Docteur Dhôtel.  
 Chevalier du Mérite agricole : Docteur Mabilhe, chef adjoint au cabinet du Ministre du Travail.  
 Médaille d'argent de la Mutualité : Docteur Paul, médecin légiste.  
 Médaille de bronze de la Mutualité : Docteur Dureux.  
 Officiers d'Académie : MM. Lemaitre, à Blangy-sur-Ternoise (Pas-de-Calais) ; Riou, à Guingamp (Côtes-du-Nord).

Tous les amis du sympathique docteur Dubrac, de Magnac-Laval, apprendront avec plaisir sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Cette légitime distinction vient récompenser le vaillant aide-major de 1<sup>re</sup> classe du 87<sup>e</sup> territorial, qui perdit la vue à la suite des blessures reçues en 1914, alors que l'aide-major Dubrac installait son poste de secours presque en première ligne, afin d'être plus près des blessés qu'il était appelé à secourir.

Viennent d'être nommés au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

M. Vermeersch, secrétaire général de la mairie de Lens (Pas-de-Calais). Successivement interne des hôpitaux, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe ; depuis 1903, journaliste et, depuis 1918, secrétaire général de la mairie de Lens. Titres exceptionnels ; plus de 22 ans de collaboration distinguée dans la presse et de services administratifs.

M. Labro (Pierre-Charles-Géraud), docteur en médecine à Aurillac, pensionné de guerre à 115 p. 100, titulaire de la médaille de vermeil des épidémies. Malgré son état de santé précaire, s'est consacré avec dévouement à la cause des mutilés, auxquels il a prodigué ses soins les plus assidus.

## Nécrologies

On annonce la mort de Mme Cazin, née Braive, veuve du réputé physicien et mère du docteur et de Mme Maurice Cazin.

On annonce le décès, à l'âge de 12 ans, de Mlle Denise Bloch. De la part du docteur et Mme Maurice Bloch.

De M. le Dr Capitel, ancien externe des Hôpitaux, Cours Saint-Louis, 71, à Bordeaux, après une très courte maladie.

De M. le Dr Andouin, à Beauvais-sur-Matha (Charente-Inférieure).

Nous apprenons la mort de M. Dequidt, père de M. le docteur Dequidt, inspecteur général du ministère de l'Intérieur.

De Mme veuve Thiroux, mère de M. le médecin inspecteur André Thiroux, directeur de l'École d'application du Service de santé des troupes coloniales de Marseille.

## Le CENTENAIRE de CHARCOT à la SORBONNE

Discours de M. le Prof. ROUSSY

La Société Anatomique de Paris s'associe à l'hommage rendu à la mémoire de celui qui fut l'un de ses Présidents les plus illustres. Pendant les dix années durant lesquelles Charcot fut appelé à diriger ses débats, il s'efforça d'y maintenir ses traditions que lui avaient léguées ses devanciers : Dupuytren, Laënnec et Cruveilhier.

Grâce au prestige de son autorité, il sut attirer aux séances de notre Société la jeunesse d'être formée dans nos hôpitaux et notre Faculté ; cette jeunesse désireuse de s'instruire et qui se montre animée de la noble indépendance qui ne sacrifie qu'à la vérité.

Comme Professeur d'anatomie pathologique, Charcot allait pouvoir donner libre cours aux tendances naturelles de son esprit, fait à la fois d'érudition et de méthode, de facultés d'analyse et de création. Les rares qualités de son intelligence lui permirent de faire sortir du chaos, où elles étaient enfouies, la description des lésions de plusieurs grands syndromes de la pathologie viscérale en dehors, il s'entend, de son œuvre neurologique proprement dite. Ses recherches sur les *Pneumopathies chroniques*, les *Cirrhoses* ou les *Néphrites* restèrent longtemps classiques, et ses *Lécoux* sur les maladies du foie et de la vésicule biliaire, des rejets et des pontons forment, dans la collection de ses œuvres, une partie importante qui a été un peu laissée dans l'ombre, tant le nom de Charcot appartient à la Neurologie.

En s'efforçant d'unir la pathologie à l'anatomie et à la physiologie pathologiques, Charcot se montre le disciple de l'école des fondateurs de la méthode anatomo-clinique : des *Moragani*, des *Bichat*, des *Laënnec*. Sa doctrine peut être résumée par cette phrase qu'il se plaisait à citer : « *Ce n'est pas l'organe altéré mort que le médecin veut connaître, c'est l'organe vivant, agissant, exerçant les fonctions qui lui sont propres.* »

Aussi ne craignait-il pas, dans son enseignement, de s'écartier souvent des questions d'anatomie et d'histologie pour faire des incursions dans le domaine de la physiologie et surtout de la clinique. Ces différentes branches de la science médicale n'étaient pour lui séparées par aucune limite fixe mais intimement liées aux autres parties de la biologie. Il pensait que si l'anatomo-pathologiste doit consacrer la plupart de ses efforts aux travaux de laboratoire et à l'amphithéâtre, il doit aussi fréquenter un service d'hôpital. Du point de vue philosophique, Charcot s'affranchit des tendances vitalistes de ses prédécesseurs. Il pense que les propriétés vitales seront un jour raménées aux propriétés d'ordre physique et que, tout au moins, il n'existe pas entre ces deux forces un antagonisme, mais une corrélation.

Messieurs, c'est la caractéristique des grands esprits de savoir comprendre les tendances qui dominent l'évolution scientifique de leur époque. A nul mieux qu'à Charcot, ne saurait s'appliquer cette pensée d'un des plus grands poètes de l'Angleterre : « Il y a, dans les affaires humaines, une marée qui, prise à flot, conduit sûrement au succès. »

Charcot fut de ceux qui, sans rien livrer au hasard, savent choisir les vents propices qui amènent directement au port.

*La Digitaline Nativelle agit plus sûrement que toutes les autres préparations de digitale*

## ON NOUS INFORME QUE

La Commission du prix Albert I<sup>er</sup> de Monaco est ainsi composée : MM. Hayem, Roux, Richet, Gley, Gadot, Vidal, Vincent, Létalle, Roger, Prenant, Delezenne, Hartmann, Labbe, Carnot et Hallion.

A partir de 1925 inclusivement, le concours pour l'internat des hôpitaux de Strasbourg sera ouvert aux étudiants de toutes les Facultés de France ayant passé leur 4<sup>e</sup> examen de fin d'année.

A la suite du dernier concours ont été nommés chirurgiens des hôpitaux de Paris : MM. Boppe et Gandart d'Allaines.

L'association antituberculeuse de l'Orne a décidé la nomination d'un médecin spécialiste, n'exercant pas la clientèle, pour le service de ses dispensaires. Les demandes doivent être adressées avec les titres au Comité National de Défense contre la Tuberculose, 65, rue Notre-Dame des Champs à Paris.

Nous apprenons avec plaisir que dernièrement à séjourner à Varsovie, M. le docteur Romont, médecin des hôpitaux de Clermont-Ferrand et médecin consultant à Royat, venu en Pologne, sur l'invitation du Recteur de l'Université Jagellonne de Cracovie.

A la prière de la Société médicale franco-polonaise de Varsovie, M. le docteur Romont a bien voulu faire une conférence au siège de la dite Société sur les *Stations thermales d'Auvergne*.

### Une nouvelle application de l'immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

La commune de Tracy-le-Mont (Oise) demande un médecin (s'adresser au maire).

Une place d'interne et, médecine est vacante à l'Asile d'Evreux. Le traitement est de 2.300 la première année et 2.500 la 2<sup>e</sup> année, avantages matériels habituels.

MM. Lapointe, Lejars et Baumgartner ont été désignés pour constituer la commission de classement pour la place vacante à la Société de Chirurgie.

Tandis que les membres de la commission de la Société des nations pour la malaria revenaient d'une tournée dans le Liban, l'auto qui les transportait a été culbutée dans un précipice.

Il y a trois morts : le docteur Barling, Américain ; le docteur Lathian, Anglais ; Mlle Bésson, secrétaire française, et deux blessés : Mme Delmas, femme du médecin principal français, dont l'état est grave, et le docteur hollandais Swellengrabel, dont les blessures sont légères.

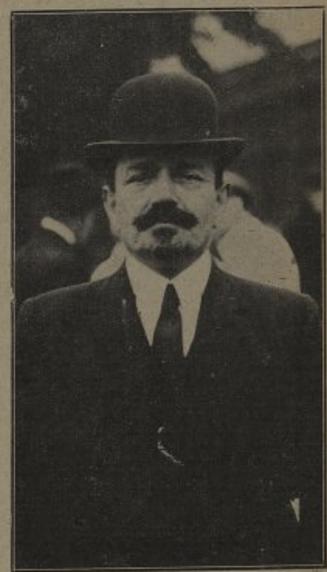


Photo Informateur Médical

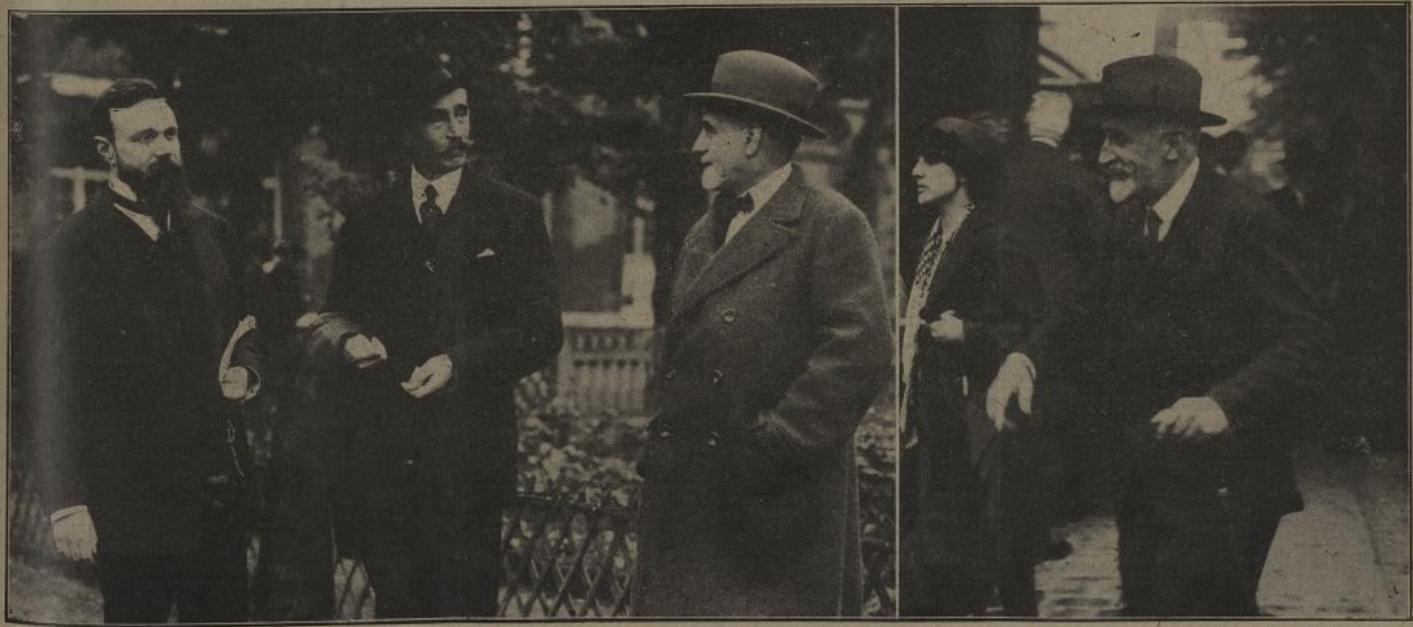
M. LE DOCTEUR MOURIER, DIRECTEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE QUI REÇUT A LA SALPÊTRIÈRE LES NOTABILITÉS QUI EFFECTUÈRENT UN PÈLERINAGE A CÔTÉ HOSPICE CÉLÈBRE, A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE CHARCOT.

M. le médecin général Barthélémy, de Bordeaux ; M. Douris, professeur à la Faculté de Médecine de Nancy ; M. Violle, professeur à l'École de Médecine et de Pharmacie de Marseille, ont adressé à l'Académie leurs lettres de candidature au titre de correspondant national dans les première, sixième et troisième divisions.

Un concours s'ouvrira le jeudi 26 novembre 1925, devant la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille pour l'emploi de suppléant de la chaire de pathologie et de clinique chirurgicale et de clinique obstétricale à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie d'Amiens.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris. (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT ; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24 81.



Sur ces photographies effectuées à la Salpêtrière pendant les fêtes du centenaire de Charcot, nous remarquons de gauche à droite : MM. les Docteurs Behague, Meige, Crouzon et le Docteur Jean Charcot, fils de l'illustre clinicien.

(Photos Informateur Médical)

# Le Centenaire de Charcot

A LA SALPÊTRIÈRE

Discours de M. Mourier

Rassemblés en ce lieu pour un pèlerinage, il me semble d'ici prononcer un long discours, fait à la gloire du Maître, serait une profanation.

Ne croirait-on pas, en effet, que, dans cette salle de cours remise dans son état primitif, l'ombre de Charcot est encore présente, aussi présente que le souvenir du Savant est tenace au cœur de ceux qui l'ont approché.

Mais, ce n'est pas du Savant que, quant à moi, j'entends parler. Au cours des journées qui viennent de s'écouler, des voix plus autorisées que la mienne ont trop magnifiquement évoqué son œuvre et son génie pour que je sois tenté de porter la parole après elles.

Je tiens cependant, en tant que chef de la grande administration de la charité parisienne, à rappeler en quelques mots ce que furent ici l'homme de bien et le médecin qu'il était.

Médecin, il était avec passion, tous les élèves qui ont suivi son enseignement l'ont vu se pencher durant de longues heures, chaque jour, même le dimanche, au chevet de ses malades pour les faire bénéficier de ses découvertes. Pendant la Commune, quoiqu'il n'y eût plus de moyens de circulation, il continua son service, toujours présent à son poste comme un soldat.

Providence du pauvre, il ne se bornait pas à soigner les malheureux qui venaient chercher les lumières de sa science. Il les secourait aussi : le jour de son enterrement, rapporte un de ses disciples, le Dr Peuzin, une pauvre vieille qu'il avait guérie et secourue s'écriait : « Dieu-moi qu'il n'est pas mort ! Dieu-moi que ce n'est pas vrai ! ».

Reconnaissant des concours qui lui étaient apportés, il savait d'un mot reconforter, remercier, rendre un hommage. Ses élèves n'ont pas oublié la façon dont il témoigna sa gratitude à Mlle Botard, la vaillante femme qui, pendant 32 ans, demeura à la tête du service des hystériques, modèle des hospitalières qui se dévouait au meilleur des chefs.

Ce chef, Maître de la Science moderne a disparu, mais son œuvre subsiste. Notre vieille Salpêtrière — où je suis heureux de recevoir le Comité du Centenaire et la Société de Neurologie — notre vieille Salpêtrière elle-même semble avoir rajeuni par l'éclat de son nom, puisque ses murs trois fois séculaires sont désormais associés à sa gloire et au succès de l'École qu'il a fondée.

Mortuus adhuc loquitur — Charcot parle encore. Il parle par la voix de ses disciples, des savants qu'il a formés et de ceux qu'un enthousiasme sans exemple, cet exemple, suivra-t-il tous, Messieurs, et qu'après avoir communiqué dans le culte du Maître, nous pouvons nous sentir un peu plus près, un peu plus digne de lui.

## Concours de stomatologiste des hôpitaux de Paris

Classement pour les épreuves définitives : Puig, 65 ; Richard, 65 ; Merville, 60 ; Raison, 59 ; Boissier, 56 ; Gormonec, 54.

Classement pour les deux épreuves orales : Puig, 17, 16 ; Richard, 16, 19 ; Merville, 13, 14 ; Raison, 13, 15 ; Boissier, 14, 18 ; Gormonec, 14, 15.

## Concours d'électro-radiologiste des hôpitaux de Paris

Classement pour les épreuves définitives : Gally, 60 ; Lepennetier, 59 ; Kahn, 58 1/2 ; Coliez, 55 1/2 ; Chaperon, 54 1/2 ; Moutard, 53 ; Gibert, 52 ; Delapochier, 47 ; Piot, 47.

Epreuve de manipulation : Lepennetier, 7 ; Kahn, 5 ; Gally 4 1/2 ; Gibert, 3 1/2 ; Piot, 4 ; Chaperon, 3 ; Delapochier, 2 1/2 ; Moutard, 2 ; Coliez, 2.

## La Mammite

A la suite d'une communication faite à la Société de Chirurgie par M. Schwartz sur les noyaux isolés de mammite simulant les tumeurs du sein, cette question a été mise à l'ordre du jour.

## D'ABORD NE PAS NUIRE

L'Académie de Médecine n'a pas à s'occuper de l'efficacité des sérums mis dans le commerce

Ainsi en a décidé le Conseil d'Etat

On se souvient que M. le docteur Netter, en novembre dernier, présenta à l'Académie de médecine un rapport, au nom de la Commission des sérums, au sujet de l'interprétation qu'il convient de donner à la loi du 25 avril 1895, et de faire part à la Haute Assemblée de l'adoption, par l'Académie, des conclusions de ce rapport, tendant à obtenir une nouvelle interprétation consacrant le droit pour l'Académie d'examiner les conditions d'utilisation et d'efficacité des produits soumis à son examen.

Le Conseil d'Etat, consulté par le Ministre de l'Hygiène, vient de faire connaître à ce sujet son opinion qui est ainsi conçue :

« La Section du Conseil d'Etat persiste à penser, en s'appuyant sur le texte même de la loi du 25 avril 1895, dont le sens est éclairé par les travaux préparatoires, que cette loi est intervenue dans le but unique d'empêcher la distribution et la vente de produits susceptibles, en raison de leur provenance et des conditions de leur fabrication, d'être dangereux pour la santé publique.

Il est évident, ainsi qu'il résulte d'ailleurs nettement de l'avis précédemment émis par la Section, qu'en vertu de leur compétence générale, l'Académie de Médecine et le Conseil supérieur d'Hygiène publique de France, lorsqu'ils sont saisis pour avis d'une demande d'autorisation formée en vertu de la loi de 1895, ont toute faculté pour examiner les conditions d'utilisation et l'efficacité des produits en cause ; ils peuvent, s'ils le jugent à propos, faire connaître leur sentiment à cet égard au Ministre chargé de l'Hygiène qui appréciera ; mais la décision à intervenir ne doit, conformément à la loi, porter que sur la « provenance » et la « fabrication » des produits. »

En conclusion, les charlatans peuvent jeter dans le commerce leur drogue inefficace à la condition de la préparer proprement.

## Un cas curieux de secret professionnel

A propos d'un cas de dénonciation par une aliénée présentée à la Société de psychiatrie par M. Courbon, M. Delmas a rapporté le fait suivant : Il fut pendant la guerre appelé à recueillir les confidences d'un soldat atteint d'un accès de mélancolie qui lui raconta avoir exécuté étant en ligne un simulateur de combat auquel prirent part plusieurs de ses camarades. Certains d'entre eux se firent des blessures volontaires au cours de cette pseudo attaque et en tirèrent divers bénéfices.

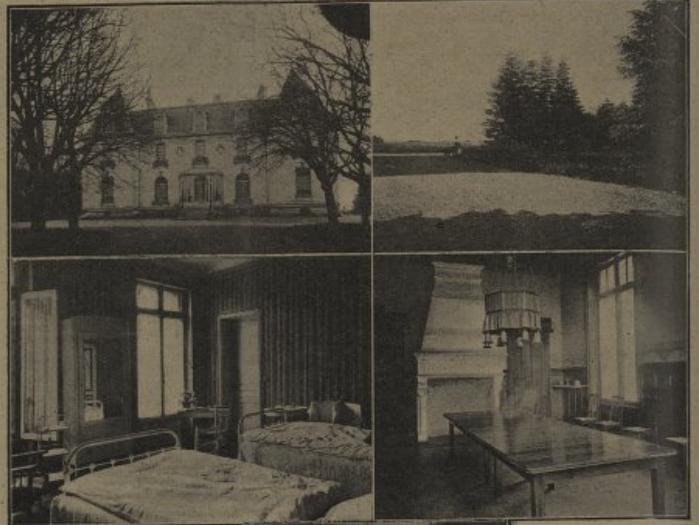
M. Delmas ne crut pas devoir aviser le commandement de ces révélations faites à l'occasion d'un acte médical et se considéra, ainsi que d'autres confrères les ayant reçus dans les mêmes circonstances, comme lié par le secret professionnel.

## 49<sup>e</sup> Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences

Il se réunira à Grenoble le 27 juillet

Les médecins qui veulent prendre part au 49<sup>e</sup> Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences qui se tiendra à Grenoble, du 27 juillet au 1<sup>er</sup> août 1925 devront faire parvenir au siège social, 28, rue Serpente leur adhésion et au besoin leur communication avant le 30 juin. La section de médecine a mis à l'ordre du jour l'ulcère du duodénum ; le rapport sera présenté par M. Cade pour la partie médicale et par M. Santy pour la partie chirurgicale.

# Faites profiter vos malades des avantages que présente La Clinique Sanatorium du Château de Port-Neuf (LA ROCHELLE)



En haut la façade du Château de Port-Neuf. Audessous l'une de ses chambres à deux lits.

Ci-contre l'un des salons du château de Port-Neuf.

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.



En haut, la terrasse du Château donnant sur la mer et un coin du parc. Audessous la salle à manger du Château de Port-Neuf.

Aucun Etablissement ne peut être comparé au Château de Port-Neuf par les avantages qu'il présente. C'est la cure idéale pour les débilités, les anémiques, les fatigués, les convalescents de toutes maladies.

Au bord de l'Océan, dans un paysage aux perspectives reposantes avec un climat tempéré, caractéristique du pays d'Annis, se trouve située la Clinique Sanatorium du Château de Port-Neuf. Bâti au fond et au sommet d'un golfe de verdure, face à la mer, entre ses bosquets aux allées d'arbres centenaires avec, au levant vers la mer, ses belles pelouses en pente douce, cet établissement présente toutes les conditions qui le tiennent à l'abri des poussières nocives et il joint à l'avantage de l'air salubre, des champs, le bénéfice de la salure de l'atmosphère.

Cette maison seigneuriale, perdue dans un parc de dix hectares comporte deux étages et un rez-de-chaussée, surmontant le vaste sous-sol — de chaque côté du logis central deux ailes s'avancent en pavillon.

Ce qui importe le plus et ce que remarquent les médecins visitant la Clinique du Château de Port-Neuf, c'est l'adaptation professionnelle des chambres, le souci supérieur de l'hygiène et de l'asepsie, avec toutes les commodités du confort : chauffage central, air courante (chaude et froide) dans toutes les chambres, aération parfaite obtenue par une double fenêtre sur la mer, etc...

Ajoutons ceci, qui n'est pas sans intérêt au regard d'une alimentation saine : une ferme est dissimulée par les frondaisons, où le lait est fourni chaque jour par un lot de vaches, objet des plus grands soins, et où la basse-cour fournit la consommation d'œufs frais.

Pour la récréation de la jeunesse, jeunes malades convalescents ou parents en visite, la Clinique possède un tennis, une salle de jeux, un cinéma ; des terrains de sports parfaitement aménagés font partie de la propriété.

Cette Clinique de création toute récente unit les avantages de la campagne aux commodités de la ville puisqu'elle est située sur le territoire de la commune de La Rochelle, mais elle est hors de la ville, parfaitement isolée et très aérée.

Nous n'insisterons pas près de nos lecteurs pour leur démontrer comment la médication naturelle par l'air, le soleil, l'eau et l'exercice dosé sont des adjuvants puissants de toute autre médication.

Pour mémoire, nous rappellerons seulement les bienfaits du soleil qui stimule l'appétit, facilite les échanges, favorise les métabolismes et accélère les éliminations par l'excitation calorifique et l'apport chimique et vital qu'il procure. Plus un individu assi-

mille facilement l'énergie solaire c'est-à-dire plus il se purifie vite sous l'action du bain solaire plus il gagne de résistance et plus il a de chances de guérir.

Que dire de la cure de soleil dosée, associée à la cure d'air, à l'hydrothérapie et à la cure de repos et d'exercice mesurés ? Tout le monde a pu apprécier les résultats fournis par ce mode de traitement.

Le service médical est assuré par la doctoresse Rayton qui a la direction générale de l'établissement qui reçoit et examine les malades et établit leur traitement d'accord avec leur médecin, avec lequel elle se met en relation.

Des infirmières diplômées veillent à l'exécution des soins médicaux et une institutrice est attachée à l'établissement qui peut, sous surveillance médicale, donner des leçons aux enfants, à certaines heures. La durée des cours, les matières enseignées, tout est arrangé de manière à ce que le traitement général n'ait pas à en souffrir.

Disons que cette maison convient aux enfants, et aux adultes. Les deux catégories de malades parfaitement séparées et ne risquant pas de se gêner.

Enfin, une pouponnière modèle permet l'élevage des enfants au lait de chèvre ou bien au lait humanisé. Elle se trouve installée dans un pavillon séparé de la Clinique proprement dite et doté d'une galerie vitrée.

Les adultes auxquels la Clinique Sanatorium du Château de Port-Neuf est indiquée sont : des convalescents surmenés, asthéniques, névropathes ou atteints de lésions osseuses.

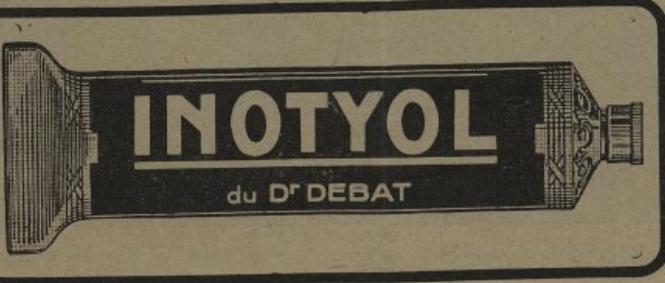
Les enfants débiles, nerveux, lymphatiques atteints de malformations ou de troubles de croissance trouvent leur plus grand bénéfice d'un séjour dans cet établissement.

En résumé, ce qui paraît faire de la Clinique du Château de Port-Neuf un établissement de premier ordre, c'est la situation dans un pays agréable et véritablement de cure. Les voyageurs de Paris à La Rochelle sont rapides et commodes. En partant de Paris à 9 h. on arrive à 5 h. à La Rochelle et on préfère le voyage de nuit en partant à 21 h. on arrive à 7 h. Le retour est également facile.

Enfin ce qui ne peut à juste titre intéresser tout le monde à l'heure actuelle, c'est que les prix de cette maison sont très modestes. En dépit du titre de cet Etablissement, la vie y coûte moins cher que dans la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à Mme le docteur Rayton, directrice-propriétaire Château de Port-Neuf, La Rochelle (Charente-Inférieure).

**GASTROZYMASE BOUTY**  
Ferment gastrique naturel.





Dans leur pèlerinage à l'Hospice de la Salpêtrière, les personnalités venues du monde entier pour prendre part aux fêtes de CHARCOT purent visiter le cabinet où le Maître examinait ses malades. On y retrouva (photo de gauche) son fauteuil ainsi qu'il le disposait; sur la table se trouvaient éparées des observations écrites de sa main. Cette reconstitution a beaucoup ému les visiteurs. Sur la photographie de droite est représentée la Salle de Consultation de la Clinique CHARCOT.

Photo Informateur Médical.

**Le Banquet des Anciens Internes des Asiles de la Seine**

Le banquet annuel des Anciens Internes des Asiles de la Seine a eu lieu samedi dernier, au Restaurant Saint-Michel, à Paris. Il a été, comme chaque année, très animé et très confraternel. Assistaient à ce banquet, que présidait M. Collin, médecin chef de l'Asile de Sainte-Anne : MM. Trenel, Dupain, médecin chef honoraire des Asiles de la Seine ; Roublin-vitch, Leroy, médecin des Asiles de la Seine ; Damale, médecin chef de La Roche-sur-Yon ; Demay, médecin chef de l'Asile de Clermont ; Charpentier, directeur de la maison de santé de Neuilly-sur-Seine ; Santoniosa, professeur à l'École de Reims ; Mile Lacroix, MM. Borel, Robin, Carrette, Durand-Saladin, Parent, Collet, Eissen, Crinon, etc.

**Il n'y a pas d'hygiénistes en France ?**

Nous lisons dans « Aux Ecoutes » : Une fois de plus, la Direction de l'Assistance et de l'Hygiène au ministère du Travail, va changer de titulaire, il serait plus exact de dire de bénéficiaire ! Qu'il s'appelle Vallette, Desmars ou Le Beau, le directeur dont il s'agit s'installe dans ce provisoire fauteuil, et penche sur l'annuaire préfectoral, guette la situation enviable, jusqu'à ce que le moment propice arrive. A l'instar des petites marionnettes, il fait trois petits tours et puis s'en va. M. Vallette n'a resté qu'un semestre et M. Le Beau ne dura que dix mois. Quel va être le successeur de tous ces préfets en mal d'avancement qui défilèrent au pas gymnastique dans les couloirs de la rue Cambacères ? Il faut croire que la France manque totalement d'hygiénistes qualifiés, puisque, cette fois, le dévolu a été jeté, non sur un préfet (il faut bien varier de temps en temps), mais sur un ancien inspecteur d'académie, M. Gimoix, protégé de M. Steeg. Le conseil supérieur de l'Hygiène publique, composé d'hommes sérieux, trouve que la plaisanterie a vraiment trop duré.

**NOUVELLES DIVERSES**

L'ouvrage de M. le professeur Roule, sur Daubenton dont récemment l'Informateur Médical a donné un extrait, a été présenté mardi à l'Académie de Médecine par le professeur Brumpt. Bien que Daubenton, dit-il, ait été surtout un remarquable naturaliste et qu'il n'ait pratiqué la médecine que durant quelques mois de sa longue carrière, il doit nous intéresser tout particulièrement comme membre de la Société de médecine d'avant la Révolution et comme maître de son neveu par alliance, le célèbre anatomiste Vieq d'Azvyr.

Par décret en date du 12 mai 1925, pris sur avis conforme du conseil d'Etat, est prorogé, jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1931, le tarif de la taxe de séjour, qui sera perçue du 15 juin au 30 septembre de chaque année, dans la station climatique d'Etretat (Seine-Inférieure).

M. P. Lereboullet, agrégé, médecin de l'Hôpital des Enfants-Malades, chargé d'un cours de clinique annexé, commencera le vendredi 12 juin 1925, à 10 heures du matin (Hôpital des Enfants-Malades, pavillon de la diphtérie), avec l'aide de M. Boulanger-Pilet, ancien interne des hôpitaux, chef de laboratoire, et de M. Gournay, interne des hôpitaux, un enseignement pratique du diagnostic et du traitement de la diphtérie (bactériologie ; clinique de l'angine diphtérique et du croup ; sérothérapie ; tubage et trachéotomie ; prophylaxie). Le cours sera complet en quinze jours.

Tous les matins : visite ; examen des malades. Avant et après la visite : leçon théorique et travaux pratiques. Seront admis à suivre cet enseignement MM. les étudiants pourvus de 12 à 16 inscriptions et MM. les docteurs en médecine. Les inscriptions seront reçues au secrétariat de la Faculté (guichet n° 5), les lundis, mercredis et vendredis, de midi à 3 heures. Les élèves seront classés par série de quinze. MM. les docteurs en médecine devront justifier de leur grade, soit en produisant le diplôme de docteur, soit toute autre pièce énonçant leur identité. Le Doyen de la Faculté : H. ROGER.

**LES PETITES AMIES**

La neuvième Chambre de la Cour, dit « Aux Ecoutes », se montra indulgente envers les trois jeunes artistes condamnés naguère par le tribunal de Versailles pour leur participation dévotée à ce film désormais fameux. Après avoir condamné les prévenues à cinquante francs d'amende, le conseiller Bouchardon ajouta : « Et avec suris, Mesdemoiselles, pour que votre casier judiciaire demeure vierge... ». Le spirituel conseiller insista sur le mot casier. On affirme, à ce propos, que parmi les relations de ces jeunes artistes, on compte l'un de nos industriels pharmaceutiques les plus parisiens, et les plus amoureux du faste.

**PRODUIT FRANÇAIS SANTHEOSE**  
Le plus fidèle — Le plus constant  
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES  
Liquant le plus sûr des CUBES de Déchloruration  
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :  
**SANTHEOSE PURE** : Affections cardio-rénales, Albuminurie, Hydrocèle  
**S. PHOSPHATÉE** : Sclérose cardio-rénale, Anémie, Convalescences.  
**S. CAFÉINÉE** : Asthénie, Aysatolie, Maladies infectieuses  
**S. LITHINÉE** : Prédécrose, Artério-sclérose, Goutte, Rhumatisme.  
La SANTHEOSE se présente en sachets ayant la forme d'un cube. Chaque boîte renferme 24 sachets dosés à 0.50 centigr.- Dose : 1 à 4 par jour.  
PRIX : 7 Fr.  
Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS

**CHARCOT PATRIOTE**  
Nous lisons dans « Aux Ecoutes » : En 1873, Charcot fut appelé à la cour de Russie pour donner ses soins au tsar. Il emmena son fils, M. Jean Charcot, l'explorateur polaire, qui avait alors quatorze ou quinze ans. C'était en juillet, un juillet torride. Le voyage fut extrêmement pénible. A Berlin, le jeune Charcot sauta sur le quai pour respirer à l'aise. Le train ayant trois heures d'arrêt, il espérait que son père lui ferait visiter la ville. Mais Charcot ne descendit pas du wagon. — Qu'as-tu, papa ? Tu n'es pas malade ? — Non, non, répondit le savant. — Alors, pourquoi ne pas descendre, au lieu d'attendre dans cette église ? — Je ne descends pas, Jean, reprit Charcot, dont les yeux luisaient de larmes, je ne descends pas parce que je ne veux pas mettre le pied chez ces gens-là !

**VERONIDIA**  
le plus ACTIF  
le plus AGRÉABLE  
le plus MANIABLE  
des SÉDATIFS NERVEUX  
R. C. Seine N° 147.923

**OPOTHÉRAPIE du DIABÈTE**  
par la PANCRÉPATINE " LALEUF "

CAPSULES GLUTINISÉES A BASE D'EXTRAIT SPÉCIAL BIGLANDULAIRE de PANCRÉAS et de FOIE  
De 6 à 12 par 24 heures au cours des repas  
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRES LALEUF 49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (XV)

**LUCHON**  
CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE (Prof. LANDOUZY)  
629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées  
REINE des SULFURÉES sodiques (60 sources de 26 à 66°)  
Compte parmi Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE (Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)  
Affections de la GORGE (humages naturels) de la PEAU — des ARTICULATIONS STATION D'ENFANTS  
Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre  
Toutes demandes de renseignements à D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut Physiothérapique de LUCHON.

**Migraines — Névralgies — Douleurs nerveuses Règles douloureuses**  
**algocratine**  
E. LANDOUZIE 71 Avenue Victor Emmanuel III, PARIS

**LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX**  
Les 4 formes  
**GAMBÉOL**  
TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : J. GAUTIER, 24, Rue de Ponthieu - PARIS

**OPOCALCIUM**  
GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

# Le Mouvement Médical

## Les Médecins de Toulouse à Paris

Le lundi, 18 mai, a eu lieu au Buffet de la Gare de Lyon, la réunion trimestrielle de la Société Amicale des Médecins de Toulouse à Paris. Étaient présents : les docteurs Diezou, Malavialle, Armeigand, Bory, Lévy-Lahbar, Esclavissat, Giroc, David de Prades, Mousarrat, Azéma, Terson, Privat, Roule, Dartigues d'Arxens, Perrière, Verdier, Canole, Pegot, Clavel, Fourcade, Reimdet, Cazal-Gameloy, Montagne.

S'étaient excusés : les docteurs Maletierre, Millas, Cany, Delherm, Buvat, Laffont, Molnery, Laborde, David.

Au champagne tour à tour les docteurs Bory, Terson, Roule, Dartigue, Privas et d'Arxens ont prononcé, pour le régal des auditeurs, des speechs où l'esprit et la bonne humeur le disputaient à l'intérêt professionnel, littéraire ou scientifique. Un échange de voeux s'établit ensuite au sujet des mesures à adopter dans un prochain avenir pour accroître davantage encore l'intérêt et la prospérité du groupement médical toulousain de Paris. Notons une heureuse suggestion du docteur d'Arxens concernant l'extension possible de la Société des Médecins de Toulouse en une association de mutualité confraternelle avec de sérieux avantages pratiques. Bref, soirée particulièrement réussie à tous points de vue. La prochaine réunion aura lieu fin octobre. Tout médecin, ayant fait tout ou partie de ses études à Toulouse, est cordialement invité à envoyer sans tarder son adhésion au Secrétaire général de la Société : docteur Giroc, 40, rue d'Enghien, Paris X<sup>e</sup> (tél. Berçère 37-15).

## Le prochain Congrès international d'hydrologie et de climatologie médicales

### Programme provisoire :

Samedi 10 octobre : Soirée de réception en l'honneur des congressistes étrangers.

Dimanche 11 octobre : Séance d'ouverture. — « Traitement hydrominéral et climatologie des affections cardio-vasculaires ». Rapporteurs : MM. Cortet, Mongeot et Platot. Le soir : Banquet par souscription.

Lundi 12 octobre : « Cure hydrominérale sulfureuse ». Rapporteurs : MM. Flurin, Liacire et Lamarque. Le soir, représentation théâtrale.

Mardi 13 octobre : Excursion à Spa, Chaudfontaine et Chevron.

Mardi 14 octobre : Excursion à Ostende.

## Comité français pour le Congrès des accidents du travail et des maladies professionnelles

Ce congrès se tiendra à Amsterdam du 7 au 12 septembre prochain.

Président : professeur Cunéo.  
Vice-présidents : docteur Poitevin, sénateur, et professeur agrégé Lenormant.  
Secrétaire général : docteur Quivy.

Membres : professeur Imbert (de Marseille) ; Leclercq (de Lille) ; docteurs Lecat (Béthune), Giry (Briey), Noir (Paris), Caillaud (Orléans), Frappaz (Lyon), Renou (Niort).

Plusieurs rapports ont été attribués à la France et répartis de la façon suivante :  
Professeur Cunéo : Accident et maladie au point de vue médical.

Professeur agrégé Lenormant : Traitement d'urgence des plaies.

Professeur I. Imbert : Traitement des fractures par ostéo-synthèse.

Docteur Poitevin : Maladies professionnelles.

Le Congrès d'Amsterdam sera, à notre connaissance, la première réunion médicale d'après-guerre, qui mettra en présence les Français et les Allemands.

## Le traitement précoce du Rachitisme

M. Armand Delille dans une communication à la Société des Médecins de Toulouse sur le rachitisme et l'héliothérapie a fait remarquer qu'avec les moyens actuels de l'A. P. on envoie les enfants rachitiques dans les centres spéciaux (Berck ou San-Salvador) beaucoup trop tard. Si on les envoyait dès le tout jeune âge on aurait de bien meilleurs résultats. La société a formulé un vœu appuyant les conclusions de M. Armand Delille.

## Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALES

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE  
**SEPTICEMINE**  
CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Béranger, PARIS (3<sup>e</sup>)

## La réunion annuelle de l'Association des Internes et Anciens Internes des hôpitaux de Toulouse

Tant vaut le secrétaire général, tant vaut l'Association !

Le magnifique succès obtenu par la réunion de l'Association des Internes et Anciens Internes des Hôpitaux de Toulouse en est une preuve nouvelle. Notre camarade, J.-P. Tourneux, le fils de l'émulent savant qui illustra la chaire d'Histologie de la Faculté de Médecine de Toulouse, s'est voué tout entier à la bonne marche de l'Association. Plus de cinquante membres avaient répondu à son appel et dans la salle des Actes du vieil Hôtel-Dieu, ce matin se tiennent nos annuelles assemblées. Après un magistral discours de notre président M. le docteur Bardier, professeur de Pathologie générale et de Médecine expérimentale à la Faculté, discours d'une très haute tenue littéraire où l'Internat fut glorifié comme il le méritait, J.-P. Tourneux nous donna le compte-rendu des travaux de l'année et nous fit part de la perte douloureuse que nous avons tous ressentie en la personne du docteur Escat, de Marseille, frère de notre distingué camarade le professeur Escat, de Toulouse. Escat a créé à Marseille un service modèle d'urologie où, de bonne heure, il affirma sa maîtrise. Sa perte sera vivement ressentie par ses malades, par ses confrères, par tous ses camarades. Emmanuel Labat, de La Plume (Lot-et-Garonne), après avoir été un de nos très grands anciens, après avoir été professeur d'obstétrique à la Faculté et à la Grave, fut, en sage, exercer la médecine à la campagne. Qui dira la valeur de Labat ? Qui dira son esprit si finement critique et observateur ? Qui résumera ses admirables articles de la *Revue des Deux-Mondes* sur le Paysan et son âme, dont il connaissait tous les replis ? Qui analysera son dernier travail sur l'esprit et la conversation du médecin ? Au cours de la grande guerre, Labat, qui avait abandonné l'exercice de notre art, reprit ses consultations et un jour, ce fut un grand honneur pour nous, de pouvoir, tout le long de deux grandes et inoubliables heures, causer avec cet homme qui, au dire du docteur Roullières qui se connaît en hommes, était ce que la médecine avait produit de plus complet dans notre Sud-Ouest...

Ceux-là seuls les morts qui ne sont pas aimés. Escat, Labat, vivront dans notre souvenir et dans notre cœur.

Rouvère, le plus scrupuleux des trésoriers, nous dit l'état de la caisse. Election du Bureau. Étude des questions à l'ordre du jour. Notre jeune camarade Lyon nous exposa les résultats du 6<sup>e</sup> Congrès de l'Internat français, tenu, en novembre dernier, à Montpellier. L'assurance-accident et maladie de l'Interne en exercice a été très sérieusement étudiée et l'Assemblée a donné mandat à son président de solliciter de l'Association générale des Médecins de France une démarche auprès de M. le Directeur de l'Assistance publique. Une motion s'est faite jour : pourquoi les administrations hospitalières n'alloueraient-elles pas, chaque année, une somme de 100 francs par interne, à charge par lui de s'assurer contre tous accidents déchargeant ainsi l'Administration de toutes responsabilités entraînées par cet accident ?

MM. Chanayou, Ser, Lafforgue, Bardier, Bascou, Levrat, Tourneux, de Verbizier, Laffont, Bonnefont, Molnery, Viel, Vieu, Morel, Mériel, Andrieu, Lyon, Carfort, Gay, Constantin, Escat, Tanie, Timbal, Berny, Villemur, Cadenat, Colombières, Estienney, Rigaud, Yversenc, Sendrail, Laporte, Bailhat, Bernardbeig, Lassalle, Giroux, Dupuy, Nigoul, Giraud, Rameix, à qui M. les Colas et Dumas, nos très gracieuses camarades de la dernière promotion, avaient bien voulu se joindre, assistèrent au charmant déjeuner que le Vatel Toulousain, Maître Gallée, avait su leur réserver.

Et comme il convient à Toulouse que l'on ne puisse se séparer sans avoir chanté, après les toasts de MM. Bardier, Escat, Lassalle, nos camarades Viéla et Estienney nous charmèrent, le premier par son admirable timbre de baryton grave de grand opéra, le second par son étourdissant fantasme servi au reste par un organe aux sonores tonalités. Giroux, Lassalle, Levrat furent encore de la Fête-Dieu ! Que les Toulousains ont raison de chanter Toulouse...

RAYMOND MOLNÉRY.

Z

**Vous n'avez pas encore fait  
la vraie Zomothérapie  
si vous n'avez pas employé la**

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

**qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue**

Z

« La ZOMINE, résultat de mes  
travaux, fabriquée d'après mes  
indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale.  
« La ZOMINE a été expérimentée  
sous ma direction sur un grand  
nombre de malades. Elle réfait les  
muscles, enrichit le sang, augmente  
le poids et les forces.  
« J'ai démontré l'efficacité indiquée  
table de son action dans le traitement  
des tuberculoses et des états  
d'anémie et de dénutrition.  
« La ZOMINE a sauvé et sau-  
vera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris  
Président de la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Éd. 1944)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

**Les principes actifs et crus de  
QUATRE KILOS de bœuf  
sont concentrés dans un  
flacon de 100 gr. de  
"ZOMINE"**

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins surant les indications du Prof. Charles RICHEL. »

M. GUILBAUD  
Fabricateur 14, Cours de la Fécule à Paris



Dépôt général  
"Pharmacie de Palais Royal"  
10, rue Richelieu - PARIS  
Té. : LOYR 219 A. C. N° 104 101 101  
Usine Modèle à  
La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

## SANATORIUM DE LA MALMAISON

des Docteurs ANTHEAUME et BOUR

4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27

TRAITEMENT  
des AFFECTIONS NERVEUSES  
des PSYCHOPATHIES  
et des MALADIES DE LA NUTRITION

M. allié, et certifiez Prix forfaitaire sans supplément

## LES PERLES TAPHOSOTE

au Tanno Phosphate de Créosote

Littérature et commandes : PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Edimbourg, PARIS 6<sup>e</sup>

R. C. Cosne 263

## TRAITEMENT PHYSIOLOGIQUE DE LA CONSTIPATION

Extrait total des Glandes Intestinales - Extrait Biliaire - Agar-Agar - Ferments Lactiques

# TAXOL

LITTÉRATURE & COMMANDES : LABORATOIRES REUNIS, 11, Rue Torricelli, PARIS, J. LEGRAND, Ph.

Les PILULES ou ELIXIR de

## DIASTO-PEPSINE RICHEPIN

Aux trois Ferments  
PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE  
**Digèrent et Assimilent**

**TOUT**  
Viande, Féculeux, Corps gras — RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**

Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. — 34, Boulev. de Glichy, PARIS 6<sup>e</sup>

ÉTABLISSEMENT THERMAL de **POUGUES-LES-EAUX** (NIÈVRE)  
P. L. N. 3 h. 30 Paris

Station des Dyspeptiques, des Neurasthéniques, des Convalescents

CASINO, THÉÂTRE, DANCING, TENNIS, FÊTES EN PLEIN AIR, ETC

Splendide Hôtel et Hôtel du Parc administrés par la Compagnie des Eaux de Pougues.

# BROMIDIA

## BATTLE & C.

"L'HYPNOTIQUE par EXCELLENCE"

MÉDICAMENT TITRÉ ET GARANTI  
Toujours digne de CONFIANCE

Insomnie, Nervosisme, Epilepsie, Irritabilité, Manie, Toxicomanie, Etc.

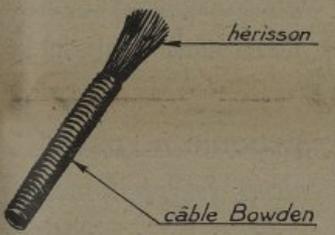
Littérature et Echantillons gratuits sur demandes de MM les Docteurs  
Messrs. ROBERTS & C<sup>e</sup> PHARMACIENS  
4, rue de la Paix - PARIS



## Les Conseils du Chauffeur

### Un petit balai pour dégraisser les bougies

Le nettoyage des bougies, lorsque celles-ci sont suffisamment encrassées, demande qu'on puisse agir suffisamment à l'intérieur de la bougie pour retirer les crasses qui sont trop adhérentes sans procéder à un démontage complet. Il est possible d'utiliser des moyens spéciaux, notamment celui que nous avons indiqué, il y a quelque temps, par l'emploi de sable imbibé d'essence disposé au fond d'une boîte à savon à barbe, sur laquelle la bougie vient se poser.



Mais si l'on ne veut pas recourir à ce dispositif, soit par manque de temps, soit parce qu'on se trouve en pleine route, on peut fabriquer un petit appareil simple au moyen de câble Bowden dont on trouvera toujours une dizaine de centimètres dans le défilé de la boîte à outils. Ce câble est détortillé à son extrémité, il forme une sorte de balais de fils d'acier que l'on peut passer à l'intérieur de la bougie et qui agit ainsi qu'un appareil de ramonage pour enlever les suies et les crasses qui sont adhérentes et qui empêchent la formation des étincelles d'allumage.  
WEISS, Ing. E. C. P.

## PETITES NOUVELLES

Une demande a été formée par la commune de Salins (Savoie) en vue d'être érigée en station hydrominérale et climatique.

Une demande a été formée en vue d'obtenir l'autorisation d'exploiter comme eau minérale la fontaine « Eau d'une source dite » Marquis de Sévigné », située à Saint-Martin-de-Valamas, arrondissement de Tournon (Ardèche).

M. le docteur Ledé a adressé à l'Académie en vue de concourir aux prix de l'Hygiène de l'Enfance, une brochure intitulée « Relativités de la première dentition suivant les modes d'élevage des enfants du premier âge ».

M. le docteur Piatot a adressé à l'Académie, en vue de prendre part au concours des Faux minérales, une brochure intitulée : « Les endocardites rhumatismales ».

M. Astruc, professeur à la Faculté de Pharmacie de Montpellier, de l'Académie de médecine, pose sa candidature au titre de correspondant national dans la 6<sup>e</sup> division.

M. le docteur Baudouin, de Croix-de-Vie (Vendée), pose sa candidature au même titre dans la 4<sup>e</sup> division.

## Les derniers livres parus

L'Urologie en clientèle, par René Le Fur (Collection *Comment guérir*) Chez Maloine.

Dernier venu de la collection publiée sous la direction de Ch. Flessinger, ce volume est composé de 501 figures est une œuvre parfaitement équilibrée. L'auteur de côté la technique chirurgicale proprement dite, l'auteur, après nous avoir succinctement présenté l'instrumentation, s'est attaché dans un style clair et concis à exposer l'exploration clinique détaillée de l'urètre urinaire et la thérapeutique appropriée de ses lésions chez l'homme, la femme et l'enfant.

La technique thérapeutique abondamment illustrée de schémas et de photographies est toute empreinte de la riche expérience clinique de l'auteur. Méthodiquement conduite, l'exposition, d'une parfaite clarté, comprend en outre des chapitres classiques des dernières acquisitions thérapeutiques de la spécialité (vaccinotherapie, diathermie, étincelage), quelques judicieux conseils sur le choix des anesthésiques généraux chez les urinaires et enfin un aperçu original sur le traitement de l'impuissance génitale par la cure des lésions locales qui en constituent souvent le substratum étiologique.

Médecine sociale, par MM. Guinon, P. Conventaire, Guillon, Guilhaud, Genevrière, Abbé Lauras, Zador-Kahn, Pasteur Boegner, Fauquet, Dujarric de la Rivière, Courtois-Suffit, Bourgeois, M<sup>me</sup> Milon, Fosseyeux, Le grain, Toulouse, Genil-Perrin, Targowia, Louste, M<sup>me</sup> Brunschwig. — Un volume in-8, de 772 pages, avec 10 figures. — Prix : 45 francs. (Chez Maloine.)

Par la compétence des auteurs, par la façon large et compréhensive, mais constamment pratique, dont ils ont compris le sujet, par sa présentation soignée, la *Médecine sociale* fait le plus grand honneur aux directeurs et aux éditeurs du *Traité de Pathologie médicale*. Nul doute qu'elle soit appelée à un grand succès, et qu'elle n'ait qu'à se féliciter de leur esprit d'initiative.

L'Initiation à l'art d'être maman, par le Dr Stéphane Chauvet. — 1 volume. — Prix : 7 fr. (Chez Maloine.)

Dans notre pays si gravement menacé dans sa vitalité par la diminution progressive de la natalité, il importe de lutter efficacement contre la mortalité et la morbidité infantiles. À cet égard, il faut tout d'abord apprendre aux futures mères, et à celles qui le sont déjà, quelles sont les règles indispensables d'hygiène qu'elles doivent observer pour elles-mêmes pendant la grossesse, au cours de l'accouchement, et après la mise au monde (qu'elles allaitent ou non) et celles qui doivent procéder à l'élevage du nouveau-né et du jeune enfant. C'est là le but principal du travail du Dr Stéphane CHAUVET.

Il est à signaler enfin, qu'il se présente avec un souci de présentation au point de vue de l'édition, l'adorné de bandeaux de lettres et de traits ne lampes anciens) qui ne peut que séduire les gens de goût qui, se rappelant les recherches néologiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, regrettent que les livres scientifiques soient habituellement présentés de façon si vulgaire.

L'Année pharmaceutique, par E. Canals. Chargé des fonctions d'agrégé à la Faculté de Montpellier. — In-8. — Prix : 7 fr. 50 (Chez Maloine.)

Cet ouvrage en raison des progrès constants intéressent tous ceux qui touchent les branches Médecine, Laboratoires et Pharmacie, s'imposait et il est heureux que ce fut un maître de Faculté de pharmacie qui le réalise, ce volume ne sera pas simplement apprécié des hommes de laboratoire, il portera jusqu'au modeste praticien des campagnes éclairés des foyers scientifiques et au quel les recherches bibliographiques sont à peu près impossibles ou tout au moins très difficiles, le complément nécessaire à son savoir, en lui montrant le palier du moment aux larges aperçus, atteint par la science qu'il applique journellement.

Les actualités thérapeutiques infantiles en 1924. — Recueil d'analyses de thérapeutique de l'enfance, publié par les Drs Ronché et R. Aussat, avec une préface de M. le Professeur Néboucourt. — Prix : 6 fr. Les auteurs se sont proposé de recueillir pour les médecins tout ce qui a paru concernant la thérapeutique de l'enfance dans les périodiques médicaux, les sociétés savantes, les livres.

Dans une série d'articles courts, ils exposent la pensée des auteurs. Ils indiquent ce qu'il est important de retenir au point de vue de la pratique particulière. Les traitements sont exposés par ordre alphabétique. Ils concernent la thérapeutique médicale et chirurgicale et si quelques-uns ne sont pas des nouveautés, ils ont le mérite de refléter l'opinion admise et les acquisitions présentes sur une question choisie.

Diagnostique de laboratoire, par les Professeurs Letulle et P. Pruvot. In-8. 18 figures, 12 planches en couleurs. — Prix : 60 francs. (Chez Maloine.)

Les livres de laboratoire destinés au praticien ne manquent pas ; cependant bien des détails n'étaient pas précisés pour les éclairer sur les indications de certaines méthodes, sur l'interprétation des résultats qui n'ont certes pas tous la même valeur. C'est le mérite de l'auteur d'avoir envisagé de cette manière de conception « des méthodes de laboratoires utiles au diagnostic des maladies ».

Malgré l'amplitude des sujets et leur nombre qui fait de ces pages un volume complet l'auteur a su se débarrasser de ce qui n'in-

## Revue de la Presse Scientifique

### Les para encéphalites, SICARD, La Médecine.

Le hoquet, dit épidémique, que peut précéder ou accompagner une fébricule légère avec courbature, lassitude générale et tension éosinophile, mais qui représente à lui tout seul la maladie objective, à titre autonome et individuel, sans hypersomnie, sans diplopie, sans clonie de la face ou des membres ; ce hoquet là n'est jamais suivi de parkinsonisme. Il répugne à l'esprit de le classer parmi les encéphalites vraies, il semble tout à fait naturel, par contre, de le considérer comme faisant partie du groupe des para-névrites, et de ne pas l'envisager, à l'exemple des unistes, comme une simple tranche ou un épisode de la grande maladie encéphalitique.

Nous avons également eu l'occasion d'observer un groupe d'états para-encéphaliques, que l'on pourrait dénommer les *mésocéphalites à rechute*. Voici le tableau clinique retracé schématiquement. Brusquement un sujet adulte, sans cause connue, est pris de vertiges, de diplopie, et en quelques heures, parfois plus brutalement encore, tombe dans le coma. Il est inerte. On note du ptosis, du strabisme, une quadriplégie ou une hémipégie alternée, du relâchement ou du spasme sphinctérien, des troubles de la respiration. Le diagnostic d'hémorragie mésocéphalique paraît probable, d'autant plus que la ponction lombaire peut ramener un liquide transitoirement au début xanthochromique et ultérieurement assez riche en albumine avec hypercrotose hématique et lymphocytaire, mais avec les réactions de B.W. et de Guillain négatives. L'orage se calme en quelques jours, huit à dix jours en moyenne, et ce moribond, qui semblait n'avoir plus que quelques heures ou quelques journées à vivre, reprend normalement conscience plus ou moins rapidement, et retrouve, avec sa pleine connaissance, l'intégrité de ses fonctions physiques et psychiques. Puis quelques semaines ou quelques mois après cet letus, dont le malade n'avait gardé aucun reliquat, un second épisode se manifeste semblable au premier, avec à peu près la même évolution et la même guérison rapide.

Nous avons ainsi pu réunir trois observations semblables, suivies respectivement 3, 4 et 5 années, sans que jamais la moindre réaction ultérieure de parkinsonisme ait été notée.

### La besogne des médecins sanitaires maritimes, CLERC, Paris Médical.

Contrairement à ce que peut être on pense, la besogne d'un médecin à bord est souvent énorme. Il y a fréquemment, sur un navire, plusieurs milliers de passagers, hommes, femmes, enfants, vieillards, qui viennent de régions où l'hygiène est rudimentaire et qui développent à bord les maladies qu'ils avaient en germe. L'équipage aussi comporte plusieurs centaines d'hommes travaillant dans les cuisines, dans les cales, dans la machine.

La collectivité qui habite un navire représente une petite ville de plusieurs milliers d'habitants dans laquelle fonctionnent, en pleine activité, plusieurs usines. En dehors des maladies, il y a donc beaucoup d'accidents, plaies, brûlures, fractures ; des accidents nombreux avec versions ou applications de forceps.

Le médecin sanitaire maritime doit pratiquer l'A B C de toutes les spécialités, comme enlever un corps étranger métallique de la corne. Il doit tout savoir et tout faire de la médecine et de la chirurgie d'urgence.

Il ne s'agit pas directement de la pratique. Il s'est mis à la place de ceux qui, n'étant pas très familiarisés avec ces questions si diverses et pourtant indispensables aujourd'hui se demandent quand doit être pratiqué « un sérodiagnostic par exemple, une hémoculture », quelle valeur il faut accorder suivant les cas, suivant les circonstances dans lesquelles le produit suspect a été examiné, ce qui a son importance.

Tout en envisageant la question sous cet aspect généralement peu traité dans la plupart des volumes de ce genre, il n'a négligé aucun point de technique, aucun procédé utile ; il a enfin illustré le tout avec un très grand nombre de figures originales, soit en noir, soit en couleurs qui augmentent la valeur de cet important travail.

## La variole n'est plus à redouter des armées en campagne

Au Congrès international de Médecine et de Pharmacie militaires, le médecin principal André Fasuquie, directeur de l'Institut de Vaccine animale (devenu pendant la guerre, Centre Vaccinogène de l'armée) a exposé la belle victoire du Service de Santé militaire français sur la Variole.

Organisé par l'initiative du Service de Santé, le Centre Vaccinogène de l'armée a pu suffire en France aux besoins de l'armée, de la marine et des colonies tropicales et aux demandes de plusieurs armées alliées.

La moyenne des revaccinations positives a dépassé 50 %.

Alors qu'en 1870-71, plus de 175.000 soldats français ont été frappés par la variole avec plus de 25.000 décès ; pendant cette guerre de 4 ans, l'armée française métropolitaine, près de 8 fois plus nombreuse, n'a eu à déplorer que le chiffre infime de 12 cas de variole avec un seul décès.

Aussi le docteur Roux, l'éminent directeur de l'Institut Pasteur, a-t-il pu dire : « C'est la première fois que l'on a créé, à un moment où une guerre n'est pas accompagnée d'une épidémie de variole ».

Ce très beau résultat fait grand honneur au Service de Santé militaire français qui, se tenant en liaison étroite avec les différents ministères par l'organe de la Commission permanente interministérielle de prophylaxie à l'intérieur, qu'il a créé, a pu formuler les prescriptions propres à combattre la variole et a veillé, avec soin, à leur stricte exécution.

Nous ne devons pas oublier que ce succès n'a pu être obtenu que grâce à la Vaccine Animale introduite en France, dès 1864, par E. Chambon et, grâce à lui, propagée dans le monde entier.

## CONSTIPATION HABITUELLE

Affections du Foie  
Atonie du Tube digestif



### CASCARINE LEPRINCE

C<sup>2</sup> H<sup>10</sup> O<sup>5</sup>

Laxatif parfait  
réalisant le véritable traitement  
des Causes de la Constipation.

LABORATOIRES DU D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

## GRAINS DE SANTÉ

DU D<sup>r</sup> FRANCK

MEILLEUR MARCHÉ

30% sur tous les PRODUITS similaires

Affections du foie  
Congestions  
Migraines

### CONSTIPATION

1 ou 2 GRAINS avant le repas du soir

EN VENTE dans toutes les bonnes pharmacies.  
ATKINSON & HUMBERT, 58 Rue d'Amsterdam, PARIS

## Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,004 EXTRAIT TITRÉ

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889 ; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc. Effet immédiat, — incoûté, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

## Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDEFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques ; les teintures sont infidèles, exigent la Signature CATIONN. Prix de l'Académie de Médecine pour « Strophantus et Strophantines », Médecine et Hygiène, 1900.

B. Boni St-Martin, Paris. — R. C. Seine 4833.

# LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR

Grand roman de Mœurs médicales  
Par Johannes GRAVIER  
(SUITE)

Le père Tonin ricane en se dandinant. Le docteur s'écrie : « Merci ! »

— Tu vas point l'air d'avoir la gueule enferrmée de ce que je te conte. Ah mais ! Ah mais ! le gars, c'est un morceau de choix que la Dorée. Enfin, à ton aise ! Tu serais bien bête !...

— Peuh ! de son peu de succès, Tonin qui comptait sur une pièce blanche, tourne les talons en toussant : — Ah mais !... Ah mais !... —

— Pierre Trialoup est bien d'humeur à profiter d'une pareille aubaine, ou seulement de s'en divertir !

Cependant, l'incident de la Dorée l'amène à penser à Christiane, trop oubliée, voilà deux jours, au milieu de ses préoccupations et de ses ennuis.

A cette heure elle doit router mille projets dans sa tête blonde. Elle pense à lui, heureux et confiant. Elle ne se doute pas que leur bonheur à tous deux va se jouer ici et qu'il tient à si peu de chose. Il s'attendrait sur elle ; il se précipiterait sur elle et l'aurait à sa merci.

L'image de Christiane le rappelle à l'urgence de répondre aux Desenne. Il s'attaque de nouveau à la terrible lettre. Il entasse brouillon sur brouillon, où tout n'est que rature de la première à la dernière ligne. A cela s'ajoute le tourbillon d'une mauvaise plume et d'un encrier où il faut plonger à trois reprises pour former un mot.

Quand le dîner arrive, il n'est pas plus avancé. — Demain, à tête reposée, j'aurai plus d'idées. Elle ne partira point ce soir.

Son repas fini, il se met au lit, et dort comme une brute.

Le lendemain, levé de bonne heure, il court au village se procurer une bouteille d'encre et des plumes neuves. En chemin, il ébauche dans sa tête un brouillon dont il est presque satisfait. Une fois devant son papier, il retrouve la même impuissance à aligner deux phrases et à coordonner deux idées. Les brouillons se succèdent, noirs de ratures. Il pense à haute voix, cela ne l'aide pas davantage. Il déclare tout : — Je n'écris pas ! advienne que pourra !

Il s'abandonne au plus noir des découragements.

Le soir, cependant, dans un éclair d'énergie furieuse, il accouche d'une lettre, péniblement. Lorsqu'il la relit, elle le contente si mal qu'il a bien envie d'en faire des morceaux.

Il finit pourtant par la glisser dans la boîte. Il constate alors que la levée est faite. Il est en retard d'un quart d'heure. Sa lettre ne partira que demain.

Le soir, lorsque le père Trialoup rentre, Pierre est déjà couché. Le vieux n'a point l'air à son aise.

— Qu'est-ce que t'as ?

— J'ons saigné du nez, la mère, je crois que ça n'a soulagé.

— Dis donc, mon homme, y'a quelque temps que tu saignes ben souvent du nez.

— C'est rien. C'est rien, que je t'dis. Donne-moi un peu à boire.

La vieille obéit. Le vieux a de la peine à empocher son verre.

— Ben quoi, mon homme ?

— J'ons la crampe aux pattes, la vieille. J'ons des doigts qui berço.

Il bent péniblement ; péniblement, avec une cadence dans les jambes, tout en se levant.

— Le feu ? — Il dort.

— Ah !

Après un silence : — T'as rien dit ? — Rien du tout.

— Figure-toi qu'il voudrait s'unir avec une fille de Paris, j'ons refusé. Le gars reviendra ici et j'ons juré, la mère ; il reviendra. Entendis bien cette parole !

La dessus, le charlatan, épuisé, se couche en jégnant.

### CHAPITRE VIII

— Le père n'est pas rentré ?

Le docteur s'enquiert, surpris de ne pas l'avoir vu de la matinée, plus surpris encore de ne pas l'apercevoir à table.

La vieille réplique : —

— Célestin est rentré tard hier soir. Tu dors pas ? Le bavre homme n'en pouvait plus. Il n'a point clos l'œil de la nuit. Un moment il a même battu la campagne. En c'temps l'repose.

Vers deux heures, le père Trialoup se montre dans la cour. Il tombe plutôt qu'il ne s'assied sur une chaise, la face congestionnée, le regard tout hébété. Pierre reste attentif de sa main ravagée. Il en oublie ses raucunes pour aller à lui avec sollicitude : — Où avez-vous ? — Mais rien, rien-ti ! —

— Seulement, il vacille sur son siège, tout essouffé, la sueur lui coule sur le front : — Père... ? — Fêch'-moi la paix. J'ons un éblouissement. Ça va se passer.

Le docteur l'examine attentivement comme un malade ordinaire. Il remarque alors son teint de coque. La courne présente à son pourtour une opacité jaunâtre comme sous le nom d'arc sénile. L'artere temporale s'accuse bien visible et sinuose par des battements qui bouleversent la peau.

— Diable, diable, conclut-il en lui-même, voilà, si je ne me trompe, des signes bien nets de l'artériosclérose. Avec cela des éblouissements.

— Tout haut : — N'avez-vous point des saignements de nez ? — Si, depuis quelques jours. — Des vertiges ? Oui, et des crampes dans les jambes. (A suivre.)

## Prix de la Société Nationale de Chirurgie de Paris

(Séance annuelle de janvier 1925)

Prix Dohrenil, annuel (500 francs). Destiné à récompenser un travail sur un sujet d'orthopédie.

Prix Marjoain-Duvalet, annuel (300 francs). A l'auteur (ancien interne dans hôpitaux ou ayant un grade analogue dans l'armée ou la marine, de la meilleure thèse inaugurale de chirurgie publiée dans le courant de l'année 1925.

Prix Laborie, annuel (1.200 francs). A l'auteur d'un travail inédit sur un sujet quelconque de chirurgie.

Prix Ricord, bisannuel (300 francs). A l'auteur d'un travail inédit sur un sujet quelconque de chirurgie, ou d'un mémoire publié dans le courant de l'année et n'ayant pas été l'objet d'une récompense dans une autre société.

Prix Jules Hennequin, bisannuel (1.500 francs). Au meilleur mémoire sur l'anatomie la physiologie, la pathologie ou les traumatismes du squelette humain. — Ce prix ne peut être partagé.

Prix Demarquay, bisannuel (700 francs). A l'auteur d'un travail inédit sur le sujet suivant : « Des divers procédés d'oculoplastie et de leurs résultats éloignés ».

Prix Gerdy, bisannuel (2.000 francs). A l'auteur d'un travail inédit sur l'Action des anesthésiques généraux sur le foie.

Prix Anne Guinand, triennal (1.000 francs). Au meilleur travail de chirurgie générale présenté par un interne des hôpitaux de Paris, pendant qu'il sera en exercice ou pendant l'année qui suivra la fin de son internat.

Les manuscrits destinés au prix Laborie, au prix Gerdy et au prix Demarquay doivent être anonymes et accompagnés d'une épigraphe reproduite sur la suscription d'une enveloppe renfermant le nom, l'adresse et les titres du candidat.

Les travaux des concurrents devront être adressés au secrétaire général de la Société Nationale de Chirurgie, 12, rue de Seine, Paris (VI<sup>e</sup> arrond.), avant le 1<sup>er</sup> novembre 1925.

### Service de santé de la marine

M. le médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe Donart, du port de Brest, est désigné pour exercer les fonctions de médecin-major de l'ambulance de l'arsenal à Brest, en remplacement de M. le médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe Prigent, admis à la retraite.

### Service de Santé militaire

**Armée active**

**MUTATIONS**

Médecin principal de 1<sup>re</sup> classe : M. Malval, médecin chef de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, est affecté à l'hôpital militaire Dominique-Larrey, à Versailles (service).

Médecin principal de 2<sup>e</sup> classe : M. Roumieu, de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, est désigné comme médecin chef de cette école.

Médecin-major de 1<sup>re</sup> classe : M. Anglade, du Laboratoire de bactériologie d'Orléans, est affecté à la section technique du service de santé à Paris (service).

Médecin-major de 2<sup>e</sup> classe : M. Allegre, des territoires du Sud-Tunisien, est affecté au 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Saint-Malo (service).

Médecin aide-major : M. Pradier, de l'école d'aviation de Cazaux, est mis hors cadres et affecté aux troupes d'occupation du Maroc, volontaire (service).

### Service de Santé des Troupes coloniales

**MUTATIONS**

**Armée active**

Par décision ministérielle du 23 mai 1925, les affectations suivantes ont été prononcées :

**Désignations coloniales**

Indochine. (Embarquement à partir du 25 juin 1925). — M. le médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Ricau, du 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale ; M. le médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Villereux, du 13<sup>e</sup> bataillon de transition.

China. (Embarquement à partir du 25 juin 1925). — M. le médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Gallier, du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

Madagascar. (Embarquement à partir du 25 juin 1925). — M. le médecin-major de 2<sup>e</sup> classe Pancet, du 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale ; M. le pharmacien-major de 2<sup>e</sup> classe Delys, en service à l'armée française du Rhin affecté au dépôt des isolés coloniaux de Marseille, jusqu'à son embarquement.

Togo (hors cadres). (Embarquement à partir du 25 juin 1925). — M. le médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe Le Bourhis, du 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie coloniale (désignation hors tour).

Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGÉNOL

## Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).  
Indications de la Médication Arseno-Phosphorée et Phosphore organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SPROULE ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : Élixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).  
R. C. Seine, No 119 45 B



**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**  
SUC D'ORANGE MANNITE INOFFENSIF - DÉLICIEUX  
**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**  
Échant. : 56, Boule Ornano, PARIS

### La classification des Vitamines

M. R. Lecoq a présenté à la dernière réunion de la Société de Chimie biologique, au nom de M. Casimir Funk une note sur la classification des vitamines.

La découverte récente de nouvelles substances vitamiques et la connaissance plus approfondie de la constitution intime de ces corps ont rendu nécessaire la refonte de l'ancienne classification.

Il conviendrait de subdiviser le groupe des « vitamines » en deux classes distinctes : les **Vitamines** proprement dites, comprenant uniquement les substances contenant de l'azote et se décomposant sous l'action des alcalis ; et les **Vitastérines** réunissant les corps dépourvus d'azote et résistants aux alcalis.

En respectant pour l'attribution des lettres distinctives, l'ordre chronologique, les désignations suivantes sont proposées :

**VITAMINES**  
Vitamine B, ou vitamine antinevritique ;  
Vitamine C, ou vitamine antiscorbutique ;  
Vitamine D, ou vitamine stimulant la croissance des levures ;  
Vitamine P (??), ou vitamine antipella-grieuse.

**VITASTÉRINES**  
Vitastérine A, ou vitastérine antixérophthalmique ;  
Vitastérine E, ou vitastérine antirachitique ;  
Vitastérine F (?), ou vitastérine de la reproduction.

Les dernières recherches effectuées sur la reproduction et la lactation permettent, semble-t-il, d'envisager l'existence d'une vitastérine F.

Pour ce qui est de la vitamine antipella-grieuse (provisoirement vitamine P), on ne sait pas encore d'une façon certaine s'il s'agit d'une nouvelle vitamine ou si cette substance doit être identifiée avec l'un des facteurs anciennement connus.

ANTISEPTIQUE —  
— DÉSINFECTANT

# LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE  
CHIRURGIE d'accidents

LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil, — PARIS (1<sup>er</sup>)  
R. C. Seine n° 185.284.

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant  
A BASE DE  
Vitamines Végétales et Animales

**REDONNE des FORCES**  
SUK  
Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales & rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.  
R. C. Paris n° 102.060.

### L'automobile d'un Médecin monte sur un trottoir et blesse deux personnes

Un grave accident d'automobile s'est produit, à Paris, à l'angle de l'avenue La-Bourdonnaise et de la rue de Grenelle. Une automobile conduite par M. le docteur Léon Gally, descendant l'avenue La-Bourdonnaise, se dirigeait vers la Seine.

Comme le docteur s'appretait à traverser la rue de Grenelle, un taxi déboucha de cette rue, s'acheminant vers le Champ de Mars.

Pour éviter la collision presque certaine, le docteur Gally donna un brusque coup de volant à droite, ce qui eut pour effet, par suite du dérapage, de faire monter le véhicule sur le trottoir de l'avenue, où il renversa deux passants M. et Mme Alexis Kouchnereff, de nationalité russe.

Relevés aussitôt les blessés furent transportés à l'hôpital Laënnec où l'interne constaté que M. Kouchnereff avait une jambe fracturée et sa femme une fracture probable du crâne.



**MALADIES DU FOIE**  
MALARIA — FIÈVRES des PAYS CHAUDS — IOTÈRE  
Granules à 1 milligramme

# BOLDINE HOUDÉ

Hépatites chroniques. — Coliques hépatiques.  
Congestion et Hypertrophie du Foie.

Dose : 4 à 8 par jour.  
Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS.

R. C. Paris n° 49.000.

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON. Paris-Limoges. — Imp. GILLESOT et DE LAUREN.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, 10 AN..... 20 fr.

ÉTRANGER, 10 AN..... 30 —

Compte chèques postaux : PARIS 633-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 85 — 14 JUIN 1935

**Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)**

TELEPH. TRUDAINE 62-95

Adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"

111, boul. Magenta, PARIS

Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



Photo Informateur Médical

La Séance d'inauguration du Congrès des Aliénistes et Neurologistes dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine

# LE TRAITEMENT DE LA MIGRAINE

La thérapeutique de la migraine, si souvent décevante a été exposée avec beaucoup de sincérité et de compétence par M. le Professeur Christiansen, de Copenhague

Il est superflu d'énumérer l'impondrable cohorte des diverses combinaisons du groupe salicylique, de la phénacétine, de l'antipyrine, de l'antifébrine, avec la caféine, la belladone, l'ergotine, l'acétylène, le chanvre indien, etc., qui ont été employées contre la migraine. Par une étude de pratique des consultations hospitalières, j'ai pu me convaincre que quelques précieuses que puissent être ces préparations comme succédanés des autres modes de traitement et quelque favorable que leur action soit ou paraisse être parfois sur la migraine, on n'arrive jamais par leur emploi à une guérison durable. Il ne faut pas non plus oublier que plusieurs des substances énumérées ne sont pas indifférentes, mais possèdent, au contraire, des effets toxiques puissants, de sorte qu'il y a de sérieuses raisons de se mettre en garde contre un usage trop intense et trop prolongé.

On ne s'étonnera pas qu'à notre époque, qui est l'âge d'or des glandes endocrines, on ait, non seulement pensé que la crise migraineuse était ou pouvait être due à une dysfonction d'une ou plusieurs de ces glandes, mais qu'aussi on ait cru pouvoir guérir la migraine par l'organothérapie. Pourtant, même dans les cas où les malades présentaient des signes de maladie de Basedow ou d'une autre affection quelconque du système endocrinien, je n'ai jamais vu aucun résultat du traitement organothérapique.

Des considérations analogues s'appliquent aux recherches d'un choc anaphylactique pour guérir la migraine. Bien que les expériences soient à un point de vue assez logiquement fondées, les résultats pratiques que j'ai obtenus ont été moins satisfaisants.

Mais, en dehors de cela, il faut que les périodes indemnes de crises soient utilisées par un traitement général fortifiant. Un traitement hydrothérapique conduit de façon rationnelle, associé au traitement arsenical et éventuellement à la strychnine, est ce qui a donné le plus de résultats utiles. Le massage, pas plus du reste que l'électricité, ne sont d'aucune utilité dans la migraine non compliquée. Je puis m'associer ici aux remarques ironiques que Möbius exprime dans sa monographie. Je suis tout à fait de son avis également pour dire que beaucoup des cures miraculeuses, réalisées chez des malades atteints de migraine, sont dues à l'augmentation de la suggestibilité de ces patients, phénomène qu'on rencontre très souvent dans l'anomalie de la constitution nerveuse qui caractérise cette catégorie de sujets.

Quant au traitement de l'accès de migraine lui-même, dans les cas légers, tel

un tel mélange des produits mentionnés plus haut réussira, dans les cas les plus favorables, à juguler la crise et, dans d'autres, à la calmer au point que le malade n'aura plus obligé de se coucher. Dans les cas graves, la nausée fera obstacle à toute espèce de traitement médicamenteux et les vomissements qui surviennent ultérieurement



M. LE PROFESSEUR CHRISTIANSEN DE COPENHAGUE

ment rendront illusoire un tel traitement. Si l'on veut administrer quelque chose, il faut le faire le plus tôt possible au cours de l'accès et, de préférence, quand les prodromes s'annoncent. Le malade apprend lui-même sans ordonnance médicale tout ce qui, en dehors des médicaments, peut soulager sa crise. Le malade sait lui-même s'il faut des applications froides ou chaudes sur sa tête, s'il doit être couché la tête haute ou basse, quels sont les aliments qu'il peut tolérer (le café fort), quels sont ceux qui accélèrent les vomissements et soulagent la douleur hémicranienne; il n'y a rien à lui apprendre sous ce rapport.

(Voir la suite page 7)

# LA GUERISON TARDIVE DES MALADIES MENTALES

Dans un rapport très étudié, M. Robert, médecin chef de l'asile d'Auch, a montré l'importance du pronostic réservé qu'il faut savoir porter en médecine mentale

## La question du divorce pour aliénation mentale

Jusqu'en 1882, époque où se placent les mémorables débats qui eurent lieu devant l'Académie de médecine au sujet des rapports de l'aliénation mentale et du divorce, la question des guérisons tardives n'avait fait l'objet d'aucune étude d'ensemble. Les rares observations éparses dans la littérature médicale manquaient de précision clinique. Elles étaient rapportées surtout comme des curiosités scientifiques, des surprises d'autant plus inattendues que ces guérisons tardives étaient survenues chez des malades jugés incurables. Les travaux législatifs de cette époque où s'élaboreait la loi Naquet, dont le projet déposé depuis 1876 ne devait être définitivement adopté que le 27 juillet 1884, l'amendement du député Guillot, tendant à introduire dans les causes de divorce l'aliénation mentale depuis 5 ans confirmée, fixèrent l'attention de l'opinion publique, des juristes, des psychiatres. La Commission de la Chambre, ayant de prendre en considération l'amendement Guillot, décida de consulter des aliénistes. Elle fit appel à Blanche, à Charcot, à Magnan, à Legrand du Saulle. Au nombre des arguments que ces auteurs présentèrent contre l'admission de cette disposition législative, nous ne retiendrons, pour la question qui fait l'objet de notre travail, que l'argument médical de la possibilité des guérisons tardives de la folie. « On ne peut affirmer, dit Blanche, que la folie soit toujours incurable; il y a des circonstances dans lesquelles elle déjoue tous les calculs, et dans ce domaine spécial des misères humaines tout semble soumis à l'exception: c'est l'irrégularité et l'imprévu qui dominent. » Il ajoutait que s'il existe des maladies mentales dans lesquelles le médecin peut affirmer l'incurabilité, il en était d'autres, telles que la manie, la lycémanie, même chroniques, qui pouvaient guérir spontanément ou présenter des rémissions très longues. Après le divorce, ajoutait-il, mesure définitive, irrévocable, ce n'est pas le bonheur qui attend ces malades guéris, c'est le désespoir. Charcot et Magnan émettent une opinion conforme à celle de Blanche et leurs arguments prévalurent contre ceux de Legrand du Saulle et de Luys. L'amendement Guillot fut rejeté par la Commission. Si la notion de possibilité de guérisons tardives dans la folie ne fut peut-être pas, dans le débat, l'argument prépondérant, elle fut cependant un argument médical dont la valeur ne pouvait être méconnue.

Ces discussions, d'abord académiques puis législatives, susciteront une éclosion de controverses à la Société médico-psychologique et dans la presse médicale, dont la plus retentissante fut celle de Luys. Il folia avec ardeur ses conceptions à celles

de Blanche sur les guérisons tardives, et reprocha à ses observations d'être anecdotiques et dépourvues de détails cliniques.

S'il est incontestable pour Luys que les maladies mentales peuvent avoir, suivant les sujets, une évolution variable, plus ou moins longue, il n'admet pas la possibilité d'une guérison après un délai de 6 ou 7 ans de maladie. « Au bout de laquelle, dit-il, on ne rencontre plus de véritables restaurations des facultés... et ce qu'on appelle, la plupart du temps, des guérisons tardives ne sont que des cas de démanche tranquille où le malade vit dans un état d'isolement complet et d'indifférence pour tout ce qui l'environne. »

A partir de cette date, la question des guérisons tardives des maladies mentales et celle de l'incurabilité de la folie, qui lui est étroitement liée, s'impose d'une façon plus active à la préoccupation des aliénistes.

L'importance du facteur "évolution" dans le diagnostic des affections mentales et la prédominance de l'étude clinique.

Certes, la tâche est ardue et difficile. Les faits psychologiques, en effet, sont complexes, plus délicats à observer et à interpréter que des signes organiques. Même lorsque nous les rattachons à des lésions anatomiques connues comme les états mentaux, nous ne pouvons souvent passer exactement tous les symptômes psychiques à ces lésions; nous ne saurions, par exemple, préciser anatomiquement pourquoi une paralysie générale est expansive, mégalomaniacale, pourquoi telle autre, au contraire, s'accompagne de dépression, d'idées délirantes variées. Que dire des lors de nos hésitations quand il s'agit des psychoses sans substratum anatomique défini, où des symptômes nets et certains font défaut, où notre effort d'investigation est un constant travail d'analyse du fonctionnement mental altéré, des inter-réactions des phénomènes de conscience et de cinesthésie, de dissociation ou de conservation de la personnalité, de la difficulté de ne labeur, l'insuffisance de nos moyens d'étude nous imposent la nécessité d'observer longuement les troubles mentaux, d'autant plus que leur symptomatologie est parfois fruste, polymorphe et variable dans son expression statique et actuelle.

La connaissance des phases évolutives de la maladie devient, dès lors, indispensable. Aussi, contrairement à ce qui se passe en pathologie générale, où la notion d'évolution n'est pas toujours au nombre des caractères qui définissent et classent un type morbide, ne pouvons-nous pas, en psychologie mentale, établir des classifications purement symptomatiques ou étiologiques. (Voir la fin page 6)



Quelques personnalités photographiées par l'Informateur Médical au Congrès des Aliénistes et des Neurologistes. De gauche à droite : MM. Léri; Van-Bogaert, de Bruxelles; Marinesco, de Bucarest; Monrad-Kröhn, de Copenhague et Heuyer, de Paris

# LE MONDE MÉDICAL

# ON NOUS INFORME QUE

### Naissances

Le docteur et Mme Edmond Velter sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Marie-Rose.

Chez M. le Dr R. Lescaze, pharmacien des hôpitaux de Bordeaux, et Madame, une fille, Anne-Marie.

Chez M. le Dr Maurice Boisseau, de Saugon, ancien externe des hôpitaux de Bordeaux, et Madame, une fille, Nicole.

Le docteur Joseph Tenard, et Mme, née Suzanne Massis du Peyrard, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille, Claude, 18 mai 1925.

Le docteur Jean Levesque et Mme, née Antoinette Guinon, sont heureux de faire part de la naissance de leur fille, Thérèse.

Le docteur Troché et Mme, née Dauchez-Hénar, sont heureux de faire part de la naissance de leur fille, Colette; Versailles, 27 mai.

### Fiançailles

On apprend les fiançailles de Mlle Françoise Duvernoy, fille du docteur Marcel Duvernoy et de Mme, née Pougnot, avec M. René Wenz, fils de M. Alfred Wenz et de Mme, née Hollier-Larousse.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Liette Berthe, fille du docteur E.-A. Berthe et de Mme, née Aubry-Puchot, avec M. Henry Willemetz, ingénieur, croix de guerre, fils de M. Edouard Willemetz et de Mme, née de Taillandier.

### Mariages

Le jeudi 30 avril, en l'église Ste-Marie des Batignolles, a été célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Philippe Amy, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, avec Mlle Marcelle Bonnardot.

Le docteur et Mme Le Landais font part du mariage de leur fils, M. Raymond Le Landais, avocat à la cour d'appel de Paris, chevalier de l'Ordre national « Polonia Restitua », avec Mlle Nelly Eynols, fille de M. Eynols, ingénieur et industriel à Varsovie, décédé, et de Mme, née Rostinska, qui a eu lieu au sanctuaire de Lourdes, dans la plus stricte intimité.

Le jeudi 28 mai a été célébré, en la chapelle du Mont-Sainte-Odile, le mariage du docteur Georges Boulanger, de Metz, ancien interne des hôpitaux, croix de guerre, avec Mlle Madeleine Burgubara, de Strasbourg.

Le 4 juin a été béni, en l'église d'Houlgate, le mariage de M. Henry Millié, avocat à la cour de Paris, avec Mlle Yvonne Simon, fille du docteur A. Simon et de Mme, née Landry, tous deux décédés. En raison d'un deuil récent, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Prière de considérer le présent avis comme faire-part, 130, rue Lecourbe, Paris (15<sup>e</sup>). « Le Moulin Landry », Houlgate.

### Nécrologies

Nous apprenons la mort : De Mlle Geneviève Roger, fille du Professeur Roger, doyen de la Faculté de médecine, et de Mme Roger, décédée à Nice, dans sa dixième année ;

De docteur Prévost-Maisonnay, conseiller général de la Vienne, décédé à l'Isle-Jourdain, à l'âge de cinquante-trois ans ;

De docteur Henri Châtellier, chevalier de la Légion d'honneur, ancien interne des hôpitaux, chirurgien honoraire de l'hôpital Saint-Joseph, décédé après une longue et douloureuse maladie. De son mariage avec Mlle Sousset, fille du docteur Pierre Sousset, il laisse quatre enfants.

On nous prie d'annoncer le décès de M. Guillaume-Théodore Gaillard, docteur en médecine, officier de la Légion d'honneur, survenu en son domicile, 8, rue Magellan, le 26 mai.

On annonce la mort : Du docteur Audoin, ancien externe des hôpitaux de Bordeaux, à Beauvais-sur-Matha (Charente-Inférieure).

De docteur Ardenne, oto-rhino-laryngologiste de l'Établissement des Sourdes-Muettes de Bordeaux, ancien externe des hôpitaux de Bordeaux, décédé à 52 ans, à Bordeaux ;

De docteur Dusseau, maire de Coutures ;

De Mlle Paulette Guélain, fille de M. le docteur Guélain (de Bordeaux), décédée à l'âge de 17 ans.

Le docteur Oliveau, médecin de 1<sup>re</sup> classe de la marine, et ses enfants, le vice-amiral Rouyer, Mme Rouyer, leurs enfants et petits-enfants, M. Armand Oliveau, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur femme, mère, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur et tante, Mme Oliveau, née Jacqueline Rouyer, rapplée à Dieu le 23 mai 1925, à Salies-de-Béarn, dans sa 33<sup>e</sup> année.

Les obsèques de M. Guy Lambert, étudiant en médecine, décédé à Paris, le 27 mai 1925, ont eu lieu en l'église Notre-Dame-des-Champs, le 3 juin, à 10 heures.

Nous apprenons la mort : De M. Pierre Byla, administrateur délégué et fondateur des établissements Byla ; De Mme Victor Fumouze, veuve de M. Victor Fumouze, mère de MM. le Dr Paul Fumouze, chevalier de la Légion d'honneur et Marcel Fumouze, industriel.

On apprend le décès de Mme Truchot, née Amélie de Taillandier, mère du docteur Pierre Truchot de M. Jacques Truchot, et belle-mère de M. Albert Willemetz, auteur dramatique. Les obsèques ont eu lieu le 8 juin, en l'église Saint-Philippe-du-Roule. Cet avis tient lieu de faire-part.

Nous lisons dans la « Chronique Médicale » : Au moment de donner le « bon à tirer » du numéro de mai, nous parvient le nouveau de notre nomination dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Nous ne voulons pas différer à en faire part à nos lecteurs, que nous nous plaisons à considérer tous comme des amis. Nous ne voulons y voir, pour notre part, qu'un engagement à persévérer dans le labeur que nous poursuivons depuis bientôt quarante ans, et qui reçoit une récompense peut-être tardive, mais qu'on ne saurait dire injustifiée. — Dr Cabanès.

A l'épreuve écrite du concours du professorat de Paris, ont obtenu : MM. Brouet, 23, Talheimer 21, Chastang 20, Welt 24.

Au concours de stomatologiste des hôpitaux de Paris sont nommés : MM. Richard et Paug.



Photo Informateur Médical.

M. LE DOCTEUR ANTHEAUME

M. le docteur Antheaume a été élu président du prochain congrès de médecine légale qui se tiendra à Paris en 1926.

Le professeur Morquio, titulaire de la chaire de clinique médicale infantile à Montevideo, connu pour ses travaux sur la nutrition de l'enfant a fait dans l'amphithéâtre de la clinique du professeur Nohécoart aux Enfants-Malades, une leçon sur les « kystes hydatiques du poumon chez l'enfant ».

La première Epreuve écrite du Concours pour les prix de l'Externat et la nomination des Internes aura lieu le jeudi 30 juillet 1925, à 9 heures.

Les élèves sont admis à se faire inscrire à l'Administration centrale, 3, avenue Victoria, Bureau du Service de Santé, tous les jours, les dimanches et fêtes, exceptés, de 10 heures à 17 heures, depuis le mercredi 1er juillet jusqu'au samedi 18 juillet inclusivement.

Des avis ultérieurs indiqueront le lieu où les candidats devront se réunir pour la première épreuve écrite. Seront seuls admis dans la salle où auront lieu les compositions écrites, les candidats porteurs du bulletin spécial délivré par l'Administration et constatant leur inscription au Concours. Les candidats sont obligatoirement tenus d'occuper, pour rédiger leurs compositions, les places marquées à leur nom.

Un concours pour un emploi de chef de clinique de gynécologie s'ouvrira à l'École de médecine de Marseille, le lundi 29 juin 1925.

Le médecin inspecteur Séguy, sous-directeur de l'École d'application du service de santé militaire et médecin-chef de l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce, est nommé directeur du laboratoire central de recherches de bactériologie et de sérologie de l'armée.

Le jeune Pierre Germain, âgé de 17 ans, (d'Arc, demeurant 5, rue Marie-Charlotte, au Chesnay, passant à bicyclette, rue Jeanne-d'Arc, lorsqu'il est venu heurter l'auto du docteur Tinsit, du Chesnay. Blessé aux jambes, Germain a été transporté à l'hôpital de Versailles.

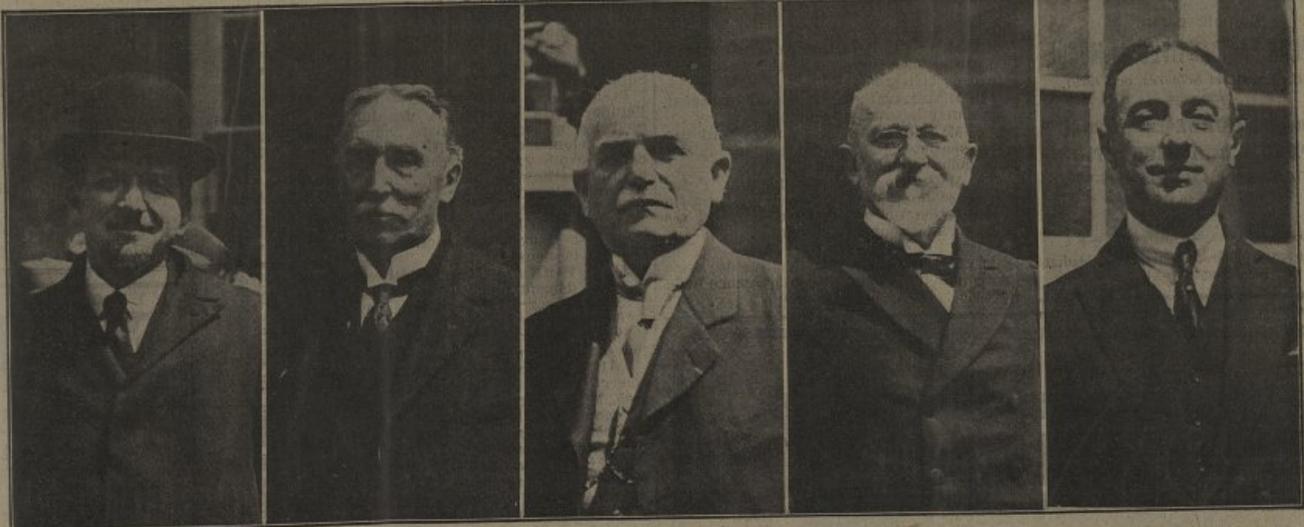
La Société d'Anthropologie de Paris doit attribuer : en 1925, le prix Berillon (500 francs), au meilleur travail envoyé sur une matière concernant l'anthropologie et notamment la démographie ; en 1925, les prix Godard, Broca, Fauvel.

Le prix Godard (500 francs) sera donné à un mémoire sur un sujet se rattachant à l'anthropologie ; le prix Broca (1.500 francs), à un travail d'anatomie humaine, (anatomie comparée ou de physiologie se rattachant à l'anthropologie) ; le prix Fauvel (2.000 francs), à un sujet d'anatomie ou de physiologie du système nerveux.

En 1927, la Société d'Anthropologie de Paris décrètera, pour la première fois, le prix Joséphine Juglar, d'une valeur de 8.000 francs environ, au meilleur ouvrage d'anthropologie publié en langue française dans les cinq dernières années.

Bon poste de pharmacien en plein développement, régions libérées, une heure de Paris, S'adresser à M<sup>me</sup> Davi, 5, rue Michelet, Paris.

"INAVA" fabrique des Vaccins concentrés contre : la Pyrexémie Alvéolaire ; les Infections Staphylococciques ; l'Ozène ; les Métrites ; les Bronchites Chroniques et l'Asthme ; du Vaccin antipyrétique, etc. Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'Immunité locale de Besredka).



Les Membres du bureau du Congrès des Allienistes qui vient de se tenir à Paris : de gauche à droite, M. le docteur Dequid, inspecteur général au Ministère de l'Intérieur, représentant le Gouvernement ; le docteur Semelaigne, vice-président ; le docteur Dedieu-Anglade, président ; Dupain, secrétaire général et René Charpentier, secrétaires du Congrès



Les Membres du Congrès des Aliénistes et des Neurologistes des Pays de Langue Française, photographiés par le MATHEMATIEN, dans la cour de la Faculté de Médecine de Paris le jour de l'inauguration du Congrès

### LE CONGRÈS DES MÉDECINS ALIÉNISTES ET NEUROLOGISTES

Voici la première du II<sup>e</sup> Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes des Pays de langue française de Paris le jour de l'inauguration du Congrès. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

**LUCHON**  
CAPITALE -  
EMPIRE DU SOUFRE  
1900 Luchon  
122 N. d'Alsace, au Centre des Pyrénées  
**REINE des SULFURES SOUFRÉES**  
(80 sources de 20 à 90°)  
Carrière parée  
**LES PLUS RADIOACTIVES du MONDE**  
Carrière parée  
Médicines à la source (longue durée)  
à SPAU - les ARTICULATIONS  
STATION D'ENFANTS  
Toute Aménité de confort  
D'ARLANDY, Directeur technique, Luchon  
Pyrénées-Orientales de Luchon

**INOTYOL**  
du D<sup>r</sup> DEBAT

**NEO-COLLARGOL**  
de M. MARTEL  
Ouvr. MÉTRITES - PILES - GÉNÉRAL

### LE RAPPORT DES MÉDECINS DU NORD À PARIS

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

**FÉLAME "SANDOZ"**  
Association des Médecins purs  
et de l'Association Tétramine  
LITHIASE BILIAIRE - NÉPHROLOGIE - ANGIOCHOLITES  
PARIS 1904  
e PARADETS SANDOZ  
SANDOZ S.A. CHAM, SUISSE

### Informations Diverses

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

**Sirope de DESCHIENS**  
à l'Extrait de Sureau  
OPHTHÉRIE RHÉUMATIQUE - ÉPILÉPSIE

### Le prochain Congrès des Aliénistes de Vienne à Genève

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger. Les participants sont en majorité des médecins aliénistes et neurologistes de France et de l'étranger.

**TRIDIGESTINE DALLOZ**  
ORANILÉE

**VERONIDA**  
le plus ACTIF  
le plus AGRÉABLE  
le plus MANIABLE  
avec SÉDATIFS NERVEUX

**SANTAL MONAL**  
à l'ÉLÉ de METHYLENE

**REMINÉRALISATION POLYOPTHÉRAPIE**

**OPOCALCIUM**  
GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYTOLOGIQUE

**OPOPERINE**

# Le Mouvement Médical

MARDI DERNIER A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

## Les Nourrissons peuvent avoir des bacilles tuberculeux dans le larynx

La cutiréaction à la tuberculine constitue, pour le diagnostic si difficile de la tuberculose du premier âge, une épreuve dont la valeur est absolue et indiscutable. Mais il n'est pas superflu de savoir si le nourrisson n'est pas comme l'adulte tuberculeux, un agent de contagion. Or, le nourrisson ne crache pas ; la recherche du bacille de Koch dans le mucus pharyngé prélevé directement ou extrait de l'estomac par lavage, n'a fourni que des résultats

ou si l'enfant a succombé à une granulie sans foyer caséux, peut-être est-on en droit de supposer que le pharynx n'était pas pour le bacille une porte de sortie, mais une porte d'entrée ; il végéterait dans le cavum et de là, sans lésion apparente de la muqueuse, il pourrait infecter l'organisme.

Quoi qu'il en soit, on ne doit pas considérer comme non contagieux des nourrissons à cutiréaction positive, sous prétexte qu'ils n'expectorent pas ; placés au milieu d'enfants sains, ils sont susceptibles de les contaminer soit directement, soit indirectement par des objets qui ne sont pas toujours exclusivement individuels (tétines, cuillers, linge, objets de toilette, etc.).

Avant donc de mettre des nourrissons à cutiréaction positive, en contact avec des enfants sains, on devra s'assurer tout d'abord que l'inoculation du mucus pharyngé plusieurs fois répétée ne tuberculise pas le cobaye, et prendre dans le cas contraire, toutes les mesures prophylactiques nécessaires.

### Traitement du diabète

M. le Professeur Marcel Labbé présente, à l'Académie, un volume sur le *Traitement du diabète* dans lequel, après un aperçu du diabète, de sa physiologie et des accidents qui le compliquent, l'auteur montre la façon d'examiner un diabétique pour reconnaître la forme et la gravité de sa maladie, puis expose le traitement qui convient aux formes diverses et aux complications, les indications des cures de régime et des cures d'insuline. Tous les détails sont donnés sur le mode d'emploi de l'insuline, puis sur l'institution des cures de régime, avec des recettes culinaires et des tables de composition des aliments. Ce n'est pas un traité scientifique à l'usage exclusif des médecins, c'est un guide dans lequel médecins et malades trouveront les indications pratiques pour l'institution du traitement par le régime et par l'insuline.

### Traitement du rachitisme

M. le Professeur Desgrez présente un travail de M. le Dr Jaubert (d'Hyères), portant sur 210 cas de rachitisme traités par la cure héliomarine. L'étude de cette statistique permet de conclure à l'excellence des résultats obtenus.

Toutefois, les résultats seraient encore meilleurs si l'hospitalisation des rachitiques au bord de la mer pouvait s'étendre à un plus grand nombre d'enfants et surtout si elle était plus précoce et pouvait se faire dès l'âge de 12 à 14 mois.

Le Congrès de thalassothérapie de Boulogne avait émis un vœu dans ce sens, il y a 30 ans, vœu qui vient d'être repris par le Congrès d'Arcachon.

Pour aider à sa réalisation, il y aurait intérêt à ce que l'Académie lui apporte l'appui de sa haute autorité scientifique.



Photo Informateur Médical  
M. LESNÉ, DE PARIS

faits inconstants, car les bacilles fort peu nombreux qui peuvent y être présents ne se retrouvent que très difficilement sur une préparation.

Aussi MM. Lesné et Langlois ont-ils eu l'idée d'injecter ce mucus pharyngé sous la peau du cobaye, animal tuberculisable, avec un très petit nombre de bacilles ; leurs expériences démontrent que plus des 2/3 des nourrissons à cutiréaction positive, atteints de tuberculose latente ou évolutive, aiguë ou chronique, portent dans le pharynx des bacilles tuberculeux virulents. Au contraire, chez les nourrissons dont la cutiréaction est négative, l'injection au cobaye du mucus pharyngé reste sans effet. Ces bacilles doivent provenir le plus souvent de lésions pulmonaires tuberculeuses ouvertes dans les bronches, mais si la radiographie n'a pas décelé de lésions pulmonaires, ce qui n'est pas exceptionnel,

## LA GUÉRISON TARDIVE DES MALADIES MENTALES

(Suite de la page 2)

Nous détachant des diagnostics du moment, nous devons prendre en considération l'évolution de la forme morbide.

L'œuvre psychiatrique est donc particulièrement longue et complexe. Elle exige des investigations laborieuses et suivies, fréquemment répétées, et privée, comme elle l'est le plus souvent, des solides appuis anatomiques ou biologiques, s'exerçant sur des phénomènes morbides de la pensée, dont le mécanisme, même quand il est normal, nous échappe, elle demande une observation continue, au service d'une longue initiation préalable de l'observateur fondée sur l'expérience.

Dans ces conditions, l'étude des psychoses à évolution longue, à terminaison encore incertaine, peut être féconde en résultats ; c'est à elle que nous devons nous attacher et ainsi réagir contre notre tendance, que les faits justifient sans doute, trop souvent, à considérer la longueur de la maladie comme un critérium d'incubabilité.

Sans méconnaître l'importance et la va-

leur de la méthode anatomo-clinique, des recherches de laboratoire, des tests psychologiques, nous pensons que l'observation clinique de la maladie, non seulement dans sa physiologie actuelle, mais dans ses diverses particularités évolutives, peut seule nous permettre de dégager des éléments de pronostic de plus en plus précis, et de diminuer les inconnues du problème quotidien que nous essayons de résoudre, dont M. Colin a si justement posé les termes dans son discours d'ouverture au Congrès de Besançon. « Lorsque nous nous trouvons en présence d'un malade et des parents de ce malade, dit-il, la première question qui se pose est de savoir ce qu'il a, comment il évoluera, s'il y a lieu ou non de l'interner et, dans cette dernière alternative, s'il restera longtemps interné, si, en somme, il guérira. Ici pas de recherches de laboratoire, pas de psychologie qui compte ; seul l'examen clinique entre en jeu. C'est pourquoi la clinique, sous ses apparences modestes, restera toujours la science maîtresse. »

**SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE**  
**Supparégys du D. Faucher**  
Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préservatif. Jamais d'inconvénients.  
Echant. et littér. aux seuls médecins.  
34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS

**PAIN ESSENTIEL**  
**Heudebert**  
Pains Grillés, Longuets, Gressins  
DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

**PAS SUR LA BOUCHE**  
Nous lisons dans « Aux Ecoutes » :  
On vient de fêter sa centième, dans l'intimité, sur le plateau des Nouveautés. M. Maurice Yvain était revenu d'Antibes pour la circonstance, heureux comme un gars de la-bas. La réunion, loin des regards indiscrets, fut fort joyeuse. On s'était gardé d'inviter des journalistes. Mais la femme d'un docteur célèbre dans le monde du théâtre, et spécialiste pour les cordes vocales, fut malheureusement invitée en même temps que son mari. A une des dernières générales, elle racontait en riant que les deux vedettes féminines semblaient avoir un peu trop bu de champagne. L'une d'elles, dont l'ami vient de lancer un nouveau journal parisien, sauta sur les genoux du docteur et lui demanda, en dépit du titre de la pièce qu'on faisait : « Embrassez-moi sur la bouche... »  
Et avisant la femme du docteur, qu'elle ne connaissait pas, elle lui demanda :  
« Qui êtes-vous, madame, que faites-vous ici ? »  
Alors la dame avec un aimable sourire :  
« Je suis Blanco de Bilbao... »  
Et la divette, trompée par une certaine ressemblance, le crut et elle l'invita à embrasser le docteur à son tour !  
« Jamais je ne me suis tant amusée », dit la femme du docteur.

**INSUFFISANCE SÉCRÉTOIRE - GASTRITE - ENTÉRIE**  
Prescrivez  
**ORTHO-GASTRINE**  
Sulf. - Phosph. - Bicar. - Citrate de soude  
(en prises pour un verre)  
FORMULE RATIONNELLE - SOLUTION LIMPIDE - Facile à boire  
ÉCHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND  
51, rue Gay-Lussac, PARIS (V)

**GOUTTE - RHUMATISMES - ATOPHAN-CRUET**  
En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.  
Littérature et Échantillons :  
6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3)

*L'Informateur Médical*  
n'ennuie pas ses lecteurs.  
C'est une fameuse qualité  
pour un journal de médecine.

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE** **Z**

du Professeur CHARLES RICHEL  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

**« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »**  
• La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réagit les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces.  
• J'ai démontré l'efficacité indéniable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition.  
• La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Méd. Dr. (Paris)  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie - Masson Éd. 1914)

**CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.**

**VOUS** serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pérituberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf** sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **« ZOMINE »**

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par moi-même sur les lieux mêmes du Prof. Charles RICHEL. »

**M. GUILBAUD**  
Pharmacien 114, Clémence de la Faculté de Paris

Dépositaire général  
« Pharmacie du Palais Royal »  
10, rue Richelieu - PARIS  
TÉL. - Lignes 1715 et 1716 - C. Ligne 111.000  
« Ultra-Médic »  
La Rochelle-Pallouze (Charente-Inf.)

**Z** **Z**

# UROFORMINE GOBEY

**ANTISEPTIQUE INTERNE  
DIURÉTIQUE**  
DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE

**Fèvres infectieuses - Grippe  
Voies biliaires et urinaires  
Rhumatismes, etc.**

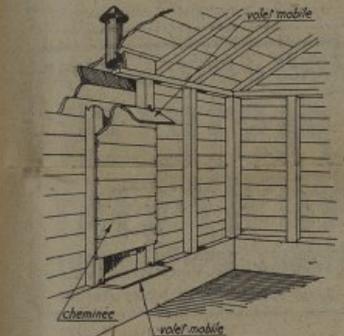
BEYTOT et CISTERNE, 12, boul. St-Martin - PARIS  
R. C. Seine N° 54.394.

## Les Conseils du Chauffeur

### LA VENTILATION D'UN GARAGE

Généralement, les constructions de garages fermés présentent des défauts de rapport à la ventilation. Il en résulte une accumulation de mauvaises odeurs et il est nécessaire d'assurer une ventilation énergique qui, généralement, n'a pas été prévue au moment de la construction du bâtiment.

Pour cela, sur les potelets verticaux qui supportent les planches formant les parois, on cloue un petit morceau de planche, de façon à donner une sorte de cheminée ou de coffrage en bois. À la partie inférieure, on dispose un volet sur charnières de manière qu'on puisse, quand on le desire, faire communiquer le coffrage avec l'atmosphère intérieure du hangar.



À la partie supérieure, on fait un trou dans le toit, on le munir d'un tuyau de cheminée avec un chapeau. Cette ouverture est réunie au moyen d'un petit coffrage avec la cheminée intérieure en bois que l'on a fabriquée précédemment. On produit alors, lorsqu'on ouvre le volet du bas, un appel d'air énergique et une ventilation automatique du local.

On peut d'ailleurs construire soi-même avec une feuille de métal roulée la conduite de cheminée ainsi que le chapeau qui est fabriqué comme s'il s'agissait de la constitution d'un entonnoir. On le maintient sur le tuyau au moyen de deux brides de fer qui sont rivées à la fois sur le tuyau et sur le champignon.

WEISS, Ing. E. C. P.  
Un monument aux Professeurs et Etudiants morts au champ d'honneur sera inauguré aujourd'hui à la Faculté de Médecine de Paris

La faculté de médecine avait pris l'initiative d'élever, avec ses ressources, un monument à la mémoire de ses professeurs et de ses étudiants tués à la guerre. Le projet est maintenant réalisé et le 14 juin ce monument sera inauguré à la faculté de médecine. M. Doumergue présidera cette imposante cérémonie à laquelle participeront, sous les auspices de l'Université de Paris, les associations d'étudiants et celles du corps médical.

## Le traitement de la migraine

(Suite et fin de la page 4)

Je ne nierai pas que, dans quelques cas rares, au milieu d'une crise grave, on ne soit pas obligé d'avoir recours à l'injection de morphine. Mais je crois, contrairement à Mébius, qu'il faut être excessivement prudent. Il est certain qu'il est relativement rare de trouver des morphinomanes parmi les migraineux, si l'on tient compte de la fréquence de la migraine. Mais je ne suis pas certain que cela soit dû uniquement à la réserve des médecins à l'égard de ce médicament.

Beaucoup de malades atteints de migraine grave ont reçu à l'occasion une injection de morphine; mais beaucoup s'y refusent par la suite quand ils en ont fait l'essai un certain nombre de fois. À petites doses, l'effet est souvent, certainement, très faible. Les malades déclarent que la morphine n'agit pas notablement sur leur douleur hémicranienne, mais que, par contre, elle augmente le malaise général, la dépression et la prostration qui accompagnent la crise, et que souvent elle rend à la mal aux cheveux, consécutif à l'accès, plus prolongé et plus violent. Si, cependant, on juge qu'une crise est assez grave pour qu'on soit en droit d'avoir recours à ce médicament, on doit le donner à des doses qui soient assez fortes pour qu'on soit assuré de leur effet, c'est-à-dire deux à trois centigrammes.

Tout récemment, Sicard et ses élèves ont fait des recherches très appréciées d'injections intraveineuses de carbonate de soude, de salicylate de soude, de différents sels, d'adrénaline. Je ne possède pas encore d'expérience personnelle à ce sujet. Mon confrère est attaché à une consultation externe et j'hésite à faire de pareils essais dans une clinique ambulatoire, avant d'être suffisamment orienté en face des dangers que peut apporter une thérapeutique si peu expérimentée.

Les mêmes difficultés se présentent en face des interventions chirurgicales, que ce soit la ligature de l'artère temporale ou la sympathectomie péri-artérielle. La plupart des malades que nous avons à traiter dans la vie n'ont pas besoin d'un traitement si rigoureux.

Certainement le scepticisme s'accroît avec nos expériences. Surtout quand il y est question de résultats thérapeutiques d'une maladie aussi capricieuse et aussi suggestive que la plupart des femmes qui la portent. Nous nous rappelons tous des malades qui pendant de longues années ont bravé la thérapeutique la plus rationnelle en apparence et qui ont guéri tout d'un coup après quelques doses d'un médicament plus ou moins indifférent.

Enfin, nous ne devons pas oublier que devant la crise migraineuse nous nous comporterons, à un certain point de vue, comme devant l'attaque d'épilepsie. Parmi la grande foule des migraineux que nous traitons, les cas où nous avons la chance d'assister à une crise migraineuse sont excessivement rares.

Je suis heureux d'être suffisamment jeune pour participer à la Renaissance qui a inauguré la Médecine Interne dans les dix dernières années. Je suis heureux de pouvoir admirer les impulsions efficaces qu'a faites cette discipline envers une thérapeutique négative, vide et stérile, d'une époque antérieure. Mais d'un autre côté, je suis aussi suffisamment vieux pour me rappeler les déceptions nombreuses que nous a apportées un enthousiasme thérapeutique trop ardent. Surtout quand il y est question — comme dans la migraine — d'une maladie dont la physiopathologie est entourée de nombreuses questions hypothétiques et dont la nature essentielle, si nous sommes sincères, est, pour le moment, une énigme non résolue.

### NOUVELLES BRÈVES

M. Delanuy est nommé directeur de l'École de médecine de Poitiers, pour trois ans, à partir du 1<sup>er</sup> mai 1925.

L'automobile d'un dentiste de Roanne, arrivait à Charlieu, lorsqu'elle entra en collision avec un camion sortant de l'usine à gaz de cette ville. Le choc fut si violent que l'automobile fut trancassée. Les quatre voyageurs qui s'y trouvaient ont été blessés.

## La Médecine au Palais

### L'affaire des Carnets médicaux de Beaulieu

Nous lisons dans le « Courrier du Centre » : L'affaire des carnets médicaux se déroule, monotone en apparence, mais avoués et ministère public sont vigilants en la matière, assidu qui est le leur, après le 18<sup>e</sup> témoin entendu aujourd'hui, est considérable.

Parfois même, de vifs incidents, sinon par les éclats de voix, mais par la gravité des propos, s'élevaient de certain côté de la barre. Sur une simple question à témoin, le procureur de la République, M. Fourcade, a cru devoir produire une déclaration grave.

M. Delouis, du barreau de Limoges, soulignait la déposition d'un témoin qui affirmait que le docteur Goudeau avait retenu par devers lui son carnet médical.

M. Delouis, dont le client, M. Mage, est accusé d'avoir retenu — lui — des carnets de carnets dans un dessin malhonnête, ponctue : « M. Goudeau n'a, vous le voyez, messieurs, fait comme tout le monde. »

Cette remarque, favorable au système de défense de l'habile avocat limousin, recut à l'instant une réplique, mais une réplique malheureuse, que les auditeurs jugeront sévèrement et que ceux qui ont eu charge de défendre la mémoire du docteur Goudeau déplorèrent.

Le docteur Goudeau, aujourd'hui décédé, impliqué dans l'affaire, bénéficia d'une ordonnance de non-lieu.

La plainte contre lui est éteinte et il semble bien que ce ne pouvait plus être du côté du ministère public qui rendit librement cette sentence, qu'une protestation pouvait s'élever contre elle.

Or, au grand étonnement de l'auditoire, on entendit M. Fourcade tenir ces propos stupéfiants :

« Maître Delouis, je devine votre dessein d'opposer la contradiction de la situation favorable dont a bénéficié M. Goudeau à la situation moins favorable de votre client, M. Mage. »

Et, prenant texte d'un vieil adage : « La plume est sèche et la parole est libre », M. Fourcade ajoute : « Si l'on avait appartenu en propre de prendre une décision envers M. Goudeau, je me serais refusé à signer l'ordonnance de non-lieu dont il a bénéficié. »

Il apparaît que M. Fourcade a inutilement cherché à entacher la mémoire de M. Goudeau, tout en soulignant envers la justice elle-même, dont il est le représentant, une critique qui aurait dû venir d'ailleurs.

### Ephémérides Médicales

8 juin 1762. — Arrêté du Parlement ordonnant que les Facultés de Théologie et de Médecine donneraient leur avis sur la pratique de l'incubation de la variole.

9 juin 1823. — Mort à Paris du savant médecin et anatomiste F. Chaussier, qui fut chargé en 1794 d'organiser l'École de Santé.

11 juin 1703. — Mort à Florence de Laurent Bellini, dont la plus grande découverte fut celle des tubes urinaires qui portent encore son nom.

12 juin 1782. — Mort à Paris du médecin Claude Doulet, praticien réputé qui, le premier, employa la racine d'ipécaouana à doses vomitives.

13 juin 1762. — Mort à Quedlinbourg (Prusse) de Mme Exlleiden, qui reçut le doctorat en 1754 à l'Université d'Halle et fut autorisée à pratiquer la médecine.

## Thèses de Paris

3 juin. — MM. Renard (M.) : Les hémorragies méningées par pachyméningite chez le nourrisson ; Adrien (L.) : Essai sur la pathogénie du prurit sensible ; Rousseau (G.) : Traitement chirurgical des épithéliomes cutanés ; Bahier (Y.) (externe) : Les trombosés oblitérantes de l'oreille gauche ; Rigal (J.) (externe) : La constante uro-sécrétoire chez les hypertendus ; Morigny (externe) : Etude des ligaments des doigts ; de Mohli (F.) : Lésions osseuses de la syphilis héréditaire ; de La Bunière (F.) : Résultats de la cure hémorrhagique sur la tension artérielle de l'enfant.

3 juin. — MM. Aulénier : Etude de la destruction des poussières des habitations ; Salzman (N.) : Infections de l'adénome prostatique ; Héraud (R.) : Le sérum polyvalent de MM. Ledlainche et Vallée.

4 juin. — MM. Hauttemet (G.) : Syndromes protuberantiels et encéphalite léthargique ; Bazan (J.) : Etude du traitement chirurgical des abcès infectieux ; Isnel (R.) (externe) : Séméiologie des névroses chroniques de la conjonctive ; Thomann : Kystes branchiaux aux gégénoles du cou ; Mlle Oshadt (H.) (interne) : Du pronostic des plaies pénétrantes du globe oculaire ; M. Bouloi : L'hémianopsie bitemporale de la grossesse.

### EUMICTINE

SANTALOL - SALOL - UROTROPINE  
Antigonococcique - Diurétique  
Analgesique - Antispasmodique

### BLENNORRAGIE - CYSTITES - NÉPHRITES PYELITIS - PYELO-NÉPHRITES - PYURIS

4 à 12 capsules par jour.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>) et autre Pharmacies.  
R. C. Seine 174.

### PYRÉTHANE

Antinevralgique Puissant  
GOUTTES

25 à 50 par dose — 300 pro die (en eau bicarbonatee).  
AMPOULES A 2 c. Antinevralgiques.  
AMPOULES B 5 c. Antinevralgiques.  
1 à 2 par jour  
avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépot : PARIS, P. LOISEAU, 7, rue du Rocher  
CHATELAINS ET LITTÉRATURE :  
Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-et-M.).

R. C. Corbell N° 870.

### SEL DE HUNT

- DIALYL -

Hyperchlordrie,  
Dyspepsies, Gastralgies,  
Arthritisme, Lithiases,  
Uricémie, Rhumatismes

Echantillons : Laboratoire Alph. Brunot  
16, rue de Boukivillers, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
R. C. Seine 171-544

# Lactéol

du D<sup>r</sup> BOUCARD

Entérites  
Diarrhées  
Auto-intoxication

Echantillon. Écr. D<sup>r</sup> BOUCARD, 30, Rue Singer - PARIS XVI<sup>e</sup>

## IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone  
DÉCOUVERTE EN 1894 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'Iode et l'Iodure sans Iodisme.

Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'Iodure alcalin

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 118 19, rue des Saussaies, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

### HOPITAL BROCA

Professeur : M. J.-L. Faure  
**CYNECLOGIE**

**1<sup>er</sup> Cours supérieur de perfectionnement**  
M. E. Donay, chef des travaux gynécologiques, fera ce cours à la clinique gynécologique de l'Hôpital Broca, du 22 juin au 4 juillet 1925.

Ce cours s'adresse aux docteurs en médecine français et étrangers ayant déjà les notions courantes de la chirurgie gynécologique et desirant acquérir des connaissances spéciales sur les questions nouvelles médico-chirurgicales et principalement sur la technique opératoire du professeur J.-L. Faure.

Durée : Deux semaines, chaque jour, sauf le dimanche, le matin, de 10 à 12 heures, visites, opérations, consultations, applications de radium et de rayons X, examen de malades dans le service ; l'après-midi, de 5 à 7 heures, cours et examen de malades à l'Amphithéâtre.

Le droit à verser est de 150 francs. Les bulletins de versement seront délivrés au secrétaire de la Faculté, lundi, mercredi, vendredi, de 15 à 17 heures.

### Clinique Chirurgicale de l'hôpital Cochin

#### COURS COMPLÉMENTAIRE

Date du cours : du 19 au 29 juin 1925, de 5 à 7 heures, à l'Amphithéâtre de la Clinique.

#### TRAITEMENT DES FRACTURES ET LUXATIONS DES MEMBRES

Cours sous la direction de M. le professeur Pierre Delbet.

Le nombre des auditeurs est limité à vingt. Chaque leçon comprendra : 1<sup>er</sup> de 5 à 6 heures, un leçon théorique avec présentation de malades, de radiographies et d'appareils ; 2<sup>e</sup> de 6 à 7 heures, des exercices pratiques au cours desquels les auditeurs appliqueront eux-mêmes les appareils. La dixième leçon aura lieu à l'École pratique de la Faculté.

Le droit de laboratoire à verser est de 150 francs. Sont admis les médecins français et étrangers ainsi que les étudiants immatriculés à la Faculté, sur la présentation de la quittance de versement du droit. Les bulletins de versement relatifs à ce cours seront délivrés à la Faculté (cabinet n. 4), les lundis et vendredis, de 15 à 17 heures.

### A-t-on découvert le microbe des oreillons ?

À la dernière réunion de la Société de biologie, M. Kermorgant a déclaré qu'il avait découvert un spirochète parfaitement caractéristique qui existe dans la salive des malades atteints des oreillons.

Ce microbe vit habituellement en association avec une autre bactérie spéciale qui, sans paraître capable de pouvoir produire la maladie, est cependant nécessaire à l'existence du spirochète.

En inoculant ces deux germes à des singes, M. Kermorgant a communiqué les oreillons aux animaux étudiés.

### À propos de la nomination du Professeur Strohl à la Faculté de Médecine

Approuvant la présentation faite par le conseil de la Faculté de médecine de Paris, M. de Monzie, ministre de l'Instruction publique, vient d'y appeler comme professeur de physique, en remplacement de M. André Broca, M. Strohl, qui occupe actuellement le même poste à la faculté de médecine d'Alger.

Cette nomination consacre un principe qu'a voulu poser la Faculté de médecine de Paris : à savoir que les titulaires de chaires d'enseignement théorique devaient consacrer tout leur temps à cet enseignement ou à la direction de leur laboratoire, c'est-à-dire renoncer à la pratique de la clientèle.

M. Strohl avait pris cet engagement, que son concurrent s'était, au contraire, refusé à prendre.

### PETITES NOUVELLES

Le 187<sup>e</sup> dîner de l'Actualité Médicale, aura lieu le jeudi 25 juin, à 19 heures, sous la présidence du docteur Aurenche, dans les salons du Restaurant Maubert, 104, rue de Richelieu (Grands Boulevards).  
Admissions : docteur Beigbeder, aux Eaux-Bonnes ; docteur Vaquier, à Noley-le-Grand (Seine-et-Oise) ; docteur G. Vasselot, 37, rue Saint-Georges (9<sup>e</sup>) ; docteur Guyotte, de Martigny (Vosges) ; docteur Léon Janin, 13, boulevard de Port-Royal.

Présentation : docteur Dutach, 19, allée des Bains, Luchon, par les docteurs Barlierin et Irbanne.

Prière de proposer un correspondant à Berck, Bonbon-Archambault, Lamalou, Luxeuil, Pougues, Vais.

Le prix du dîner est de 11 francs. — Le secrétaire général, M. le docteur Richard d'Aulnay, 15, rue de Milan, Paris (8<sup>e</sup>).

M. Abelous, professeur, est nommé doyen de la Faculté de médecine de Toulouse, pour une nouvelle période de trois ans, à partir du 1<sup>er</sup> mai 1925.

### Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

# VIOXYL

Céro-Aréalo-Hémato-Thérapie Organique

**MOUNEYRAT**

Indications

Favorise l'Action des **VITAMINES ALIMENTAIRES** et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

Retour très rapide de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**

Formes : **ÉLIXIR** Doses : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour. Enfants : 1/2 dose.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, (par St DENIS (Gise))

Asthénies diverses  
Cachexies  
Copéquences  
Maladies consomptives  
Anémie  
Lymphatisme  
Tuberculose  
Neurasthénie  
Asthme  
Diabète

### LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR

Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johannes GRAVIER** (SUITE)

— Vous êtes content de votre mémoire ?  
— Non, il y a des moments où je ne sais plus ce que je dis. Et puis, pourquoi me demandes-tu cela ? Est-ce que ça te regarde ?  
— Sans doute. — Ne me touche pas.  
— Je n'en ai garde ; mais ne vous emportez pas. — Je ne m'emporte pas grande le vieux au non remis de son alerte mais si je me laissais faire tu ne trouverais une maladie avec un nom impossible, tandis que je n'ai rien, tu m'entends, rien qu'un éblouissement... Avec un coup de vin blanc, je vas m'éclaircir la vue.  
— A votre place, je prendrais du lait !  
— Du lait !  
La bouche de Célestin se fend de rire jusqu'aux oreilles.  
— Je vous assure. — En voilà assez, je sais me soigner.

La-dessus il veut se lever, mais ses jambes flageolent. Force lui est de se rasseoir et d'attendre. Il concède avec une grimace qui veut être aimable : — Je suis mal fichu tout plein. C'est la faute à c'ébranlement de corps. V'la bientôt huit jours.  
— Reposez-vous un peu, que diable ! — C'est facile à dire. — Et à faire donc. — Non, commence, qu'est-ce qui s'en occupera pendant que je me croiserai les bras ? Si encore j'avais quelqu'un sur qui je puisse compter comme sur moi-même, je me donnerais un peu de bon temps. Mais une affaire comme la mienne, ça ne peut point se confier en toutes mains.

Comme Pierre laisse échapper un signe de doute. — On voit bien que tu ne connais pas le Pommeau du Bourreau, ni le Baume des Simpliciens. C'est la meilleure affaire de la région depuis trente ans. C'est une poule aux œufs d'or et qui en a encore des douzaines dans le ventre, si on sait n'pas la tuer. Ingrat, c'est grâce à elle que j'ai élevé comme un mossier. C'est grâce à elle que j'ai pu ramasser les fermes, les vignes, les prés, les bicoques et l'rien moulin.

— Maintenant le beau moment est un peu passé... — Un peu passé ! Mais j'aurais six enfants mariés chacun avec une tache de rosses, que tous les six pourraient vivre rien qu'avec, c'est héritage. Passé le bon moment : Qui ose dire cela est un... et un propre à rien ! On parle des mines d'or dans les journaux. Ça c'en est une et une vraie. Passé le beau moment ! Il y a encore bien plus à en tirer que j'en ai tiré jusqu'à présent. Tu te figures point petit zars, ce qu'il y a à gagner avec cela.  
Pierre qui sent on il veut en venir, ne répond mot. L'autre qui, peu à peu se ranime en parlant, ajoute :  
— C'est-à-dire que les fils ne contiennent point les pères. Des fois ça leur rapporterait gros. Ils n'auraient, comme ici qu'à se donner la peine de taitre. Souvent je m'y xaspère, je me rongé à penser que j'ai une fortune sous la main qui périra après moi faute d'exploitation. Si tu voulais une supposition... tu la ferais rapporter sans risques.

En cas d'affaires, tu leur metrais sans le prix ton dinamo de carabin. Seulement faut-rait pas dire autrement que les médecins. Si tu voulais... Puisque tu ne gagnes rien à Paris, laisse tout ce monde là. Je t'associe.

— Mon père !  
— Motté dans les bénéfices. Es-tu content ?  
— Exploiter votre héritage et votre patrimoine ? — Puisque je te dis.

Pierre abasourdi, l'oblige à répéter : — Oui, moitié dans les bénéfices.  
— Parlez-vous sérieusement ?

Cette interrogation dans une note de clarté fait ressortir le rien.

— Son fils est passé de colère et d'indignation, une flamme de détermination dans le regard. Jamais Célestin Trialoux ne l'a vu ainsi. Un peu interloqué, pour la troisième fois : — Oui, moitié dans les bénéfices.

(A suivre.)

### IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ que c'est avec la

# ZOMINE

Que M. le Prof. Charles RICHET A PROUVE par des expériences physiologiques — et des essais thérapeutiques —

L'EFFICACITÉ de la ZOMOTHÉRAPIE contre la TUBERCULOSE

La ZOMINE est en vente partout — Exigez-la —

### IODONE ROBIN ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYSEME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. — 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iodure de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS R. C. Seine No 251.839.

### OVULES CHAUMEL LE PLUS PUISSANT DÉCONGESTIF EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE ICHTHYOL

78, Faub. Saint-Denis, Paris R. C. Seine No 25.197.

### Fosfoxyl Carron

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique Indications du Fosfoxyl :

**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**

3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES

Echantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

### OLEO-GOMENOL PREVET

5 Dosages : 2% . 5% . 10% . 20% . 33% en ampoules ou flacons

Comme garantie d'origine et de pureté Exiger le nom et la signature PREVET

Le Gérant : Dr CRINON

### SANTAL MIDY PARIS

Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

### MÉDICATION TOTALE des MALADIES du FOIE

et des Syndromes qui en dérivent

## PANBILINE

associant synergiquement les OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE & BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés PILULES ET SOLUTION

### CONSTIPATION AUTOINTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement Rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.

## RECTOPANBILINE

LABORATOIRE D'EXTRAIT DE BILE glycolisée et de PANBILINE

### APRÈS et ENTRE les REPAS

# PASTILLES VICHY-ÉTAT

ÉYEILL de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

No se vendent qu'en boîtes scellées.

### BERCK-PLAGE

ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY

Boîtes tapées au Midi 230 m. de TERRASSES et GALERIES

Ouverts toute l'année — Adultes, Enfants seuls

Très recommandés (par le CORPS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS Notice

### OLEO-GOMENOL PREVET

Antiseptique idéal le plus maniable indus et extra

Puissant antiseptique ni toxique ni nocif sans aucun réflexe

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE  
PARIS IX<sup>ème</sup> 12, Rue Ambroise Thomas, IX<sup>ème</sup> PARIS

Pour éviter les substitutions  
**PRESCRIVEZ et EXIGEZ**

# OLEO-GOMENOL PREVET

5 Dosages : 2% . 5% . 10% . 20% . 33% en ampoules ou flacons

Comme garantie d'origine et de pureté Exiger le nom et la signature PREVET

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D' CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, UN AN..... 20 fr.  
ÉTRANGER, UN AN..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 432-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 86 — 21 JUIN 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 62-05



adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## L'INFLUENCE MÉDICALE DE LA FRANCE AU JAPON

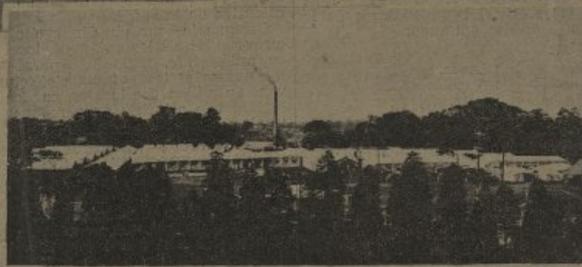


Exercices en plein air des jeunes Japonais

フナフナフナ



Salle de classe à l'Hôpital Français



フナフナフナ



Nous devons à l'extrême obligeance de l'Ambassade Impériale du Japon à Paris les documents photographiques que nous publions ci-dessus. Ils représentent les bâtiments et le personnel de l'Hôpital Français qui fut construit au Japon pour venir en aide aux sinistrés de la catastrophe du mois de septembre 1923. Dans cet Hôpital, furent principalement recueillis de jeunes enfants et c'est le résultat de l'heureux séjour que ceux-ci firent à l'Hôpital Français qui est résumé dans le document qu'on lira dans ce numéro et dont l'Ambassade Impériale du Japon à Paris nous a demandé la publication

# L'AIDE APPORTÉE PAR L'HOPITAL FRANÇAIS DE TOKIO Aux Sinistrés Japonais APRÈS LA CATASTROPHE DU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1923

La grande catastrophe qui s'est abattue sur l'Empire insulaire du Japon, en septembre 1923, a révélé la profonde sympathie du peuple de France pour notre pays. Ses sentiments chevaleresques se sont manifestés par le don d'un hôpital militaire destiné à soulager les souffrances causées par le séisme qui a frappé la ville de Tokio. Cette générosité est due, en majeure partie, à l'initiative du gouvernement français et aux efforts du Syndicat de la Presse parisienne.

Cet hôpital peut contenir 500 lits avec toute l'organisation indispensable, comprenant des stérilisateurs, des appareils de rayons X, les stocks de linge, sans parler d'un matériel considérable destiné à venir en aide aux malades et aux blessés. Une mission, composée du médecin-chef Bellet, de l'officier d'administration Ferogue et de l'adjudant Herogue, accompagna l'hôpital pour surveiller son transport et sa construction. Cette mission arriva à Tokio en décembre 1923, et pendant deux mois suivit les travaux de construction de l'hôpital, qui s'éleva dans le domaine d'un ancien seigneur, Arima, au quartier de Shiba, dans la ville de Tokio. Il est intéressant de noter que, par une singulière coïncidence, ce terrain fut choisi autrefois pour la construction de l'ambassade de France. De cet endroit élevé et très boisé, on a une superbe vue sur toute la ville. C'est le site idéal pour un hôpital.

Le Bureau de secours du gouvernement dirigeait directement les opérations de l'hôpital, et j'eus la bonne fortune de pouvoir à titre de conseiller, participer à l'organisation et au fonctionnement de cet hôpital.

Les moyens de transport étaient à ce moment si désorganisés que la construction de l'hôpital fut retardée au delà de toute prévision. Ce ne fut que le 24 février qu'il fut enfin prêt à recevoir les malades. Les plans de l'hôpital étaient excellents et avaient été tracés suivant les enseignements de la grande guerre; son outillage était parfait. Si le Japon avait eu cet hôpital immédiatement après le tremblement de terre, combien les secours donnés aux malheureux eussent été facilités. Mais la grande distance qui sépare la France du Japon, et le temps inévitable de la construction firent qu'il ne put remplir son but immédiat. Mais il ne manquait pas d'objets auxquels cet établissement pouvait être destiné avec grand avantage; c'était d'abord le traitement des convalescents et ensuite les soins à donner aux enfants affaiblis des provinces détruites. La santé des enfants des futures générations est le problème le plus important de la reconstruction de la cité, mais ce point de vue n'a pas encore été envisagé.

On nomma à la superintendance médicale, le docteur Moteki, qui avait été, pendant la grande guerre, chef de la Croix-Rouge japonaise à Paris. L'administration de l'hôpital était divisée en divers services: Médical, nourriture, éducation et administration. Il y avait 18 docteurs, 8 hommes non techniques et 50 infirmières. Le traitement systématique et scientifique des enfants débilés à l'hôpital français fut le premier service de ce genre établi au Japon. Le bénéfice d'une telle entreprise ne se limitera pas seulement au soulagement des malheureux des régions dévastées, mais éventuellement encouragera la création d'organisations analogues dans tout le pays. Ainsi donc, non seulement les habitants de Tokio, mais le peuple de tout l'Empire garderont le souvenir du don magnifique de la France.

Dans la pensée que c'est au moins un moyen d'exprimer notre profonde appréciation pour la sympathie et la générosité du peuple français, nous avons emprunté de résumer brièvement un rapport du docteur Moteki, directeur médical, et du docteur Masaki, sous-directeur, sur le travail de l'hôpital pendant les trois mois de son existence et les services qu'il a rendus à notre peuple si cruellement frappé.

MIKINOSUKE MIYUIMA.

## TRAVAIL INTENSIF DESTINÉ AU BIEN-ÊTRE DES ENFANTS DÉBILES DANS L'HOPITAL FRANÇAIS, A TOKIO

Au cours de son existence de trois mois, l'hôpital français recueillit, pour leur rendre la santé, 693 enfants débilés. Ces enfants avaient de 7 à 15 ans et étaient

L'Ambassade Impériale du Japon nous a transmis cette étude en nous en demandant la publication dans l'*Informateur Médical*. Nous sommes heureux d'offrir l'hospitalité de nos colonnes à un travail qui, outre ses qualités scientifiques, constitue un hommage ému rendu aux efforts que fit la France pour apporter au Japon, son allié, cruellement éprouvé, l'appui de son aide généreuse.

choisis dans les dispensaires pauvres de la ville. Ils étaient installés à l'hôpital par groupes de 150 à 200 à la fois et pour un séjour de trois semaines. A la fin de ce séjour de nouveaux groupes étaient admis. Ces enfants étaient reconduits à leur maison par une automobile appartenant à l'hôpital, ce qui faisait leur bonheur. Lorsqu'un nouveau groupe arrivait à l'hôpital, tout de suite on donnait aux enfants un bain chaud et un recharge d'effets propres. Ensuite le médecin de service les examinait avec soin. On avait l'habitude de leur dire comment cet hôpital avait été créé et combien le peuple de France avait été généreux en leur envoyant un aussi beau témoignage de sa profonde sympathie. Puis on leur expliquait soigneusement les règlements qui auraient à observer pendant leur séjour à l'hôpital. La vie des enfants à l'hôpital et les résultats obtenus seront brièvement décrits dans les lignes suivantes:

### LA VIE DES ENFANTS A L'HOPITAL

**Surveillance des enfants.** — A leur arrivée les enfants étaient divisés en groupes de 25 ou 26 et logés dans des salles spacieuses. Deux infirmières étaient affectées à chaque groupe, et pendant trois semaines elles vivaient avec les enfants confiés à leurs soins, s'occupaient attentivement de leurs effets, de leur nourriture et de la santé de chacun; en d'autres termes, ces deux infirmières agissaient comme si elles avaient été les gouvernantes de ces enfants. Comme on savait que ces enfants avaient dans leur famille une vie très irrégulière, il était indispensable de leur apprendre à régler leur vie de tous les jours. Voici le programme de la vie quotidienne des enfants:

MATIN :	
6 h. 30	: Lever.
7 h. »	: Appel.
7 h. 30	: Petit déjeuner.
8 h. » à 10 h.	: Leçons.
10 h. » à 11 h.	: Gymnastique.
11 h. » à 12 h.	: Examen physique.
12 h. »	: Déjeuner.
Après-midi :	
12 h. 30 à 1 h.	: Repos.
1 h. » à 2 h.	: Leçons.
2 h. » à 3 h.	: Gymnastique.
3 h. » à 5 h.	: Jeux et bain.
5 h. »	: Dîner.
6 h. » à 7 h.	: Jeux.
8 h. »	: Coucher.

**Hygiène de la bouche.** — Dès leur entrée à l'hôpital on apprendait aux enfants l'importance des soins de propreté de la bouche, l'usage de la brosse à dents. Chacun d'eux recevait une brosse à dents et de la poudre dentifrice. Nettoyer leurs dents était pour ces enfants un nouveauté qui les enchantait et ils faisaient usage ensuite de leur brosse matin et soir.

**Hygiène alimentaire.** — Le menu de chaque semaine était préparé par l'Institut alimentaire du Gouvernement. On calculait la valeur en calories de chaque repas et la quantité destinée à chaque enfant. On préparait les repas au moyen d'aliments ordinaires, choisis en judicieuse proportion et contenant les éléments nécessaires du régime. Le coût par jour et par enfant s'élevait environ à 75 sen. Les calories totales par jour étaient de 1.700 à 2.000, comprenant 2 à 3 grammes de protéine par jour et par kilogramme de poids du corps. Les petites préférences qu'ont les enfants pour tels ou tels aliments s'accusaient encore plus chez les enfants de constitution délicate. On a essayé de corriger ces tendances et on est parvenu à de bons résultats.

**Gymnastique et jeux.** — Afin d'augmenter l'appétit et d'améliorer la digestion des enfants, on encourageait la gymnastique et les jeux. L'hôpital possédait divers appareils de gymnastique et des jeux, ainsi qu'un piano et un orgue. Les danses intéressaient particulièrement les filles.

**L'air pur et le soleil.** — Comme on savait que ces enfants vivaient dans des habitations mal aérées et privées de soleil on les conduisait au dehors et on leur faisait faire chaque matin des exercices respiratoires et c'était la meilleure manière de les faire rester au soleil.

**Pour égarer l'esprit.** — Il fallait égarer ces enfants qui n'avaient jamais eu dans leur vie un jour heureux, il fallait les rendre joyeux et chasser leur mélancolie. Pour cela nous avons fait tous nos efforts et les résultats furent très encourageants. Un professeur de l'Ecole primaire nous disait, à propos d'un enfant qui avait été à l'hôpital, qu'au cours de trois ans d'école le visage de cet écolier n'avait jamais reflété la moindre joie, mais que depuis qu'il était revenu de l'hôpital son sourire n'avait cessé de rayonner.

**Leçons supplémentaires.** — Comme pendant leur séjour à l'hôpital ces enfants n'allaient plus à l'école, on leur donnait des leçons pendant quelques heures chaque jour. Les leçons de dessin leur étaient données au dehors, ils reproduisaient les croquis des différents objets qui les entouraient.

**Sortie de l'hôpital.** — A la fin des trois semaines d'hôpital, le groupe d'enfants s'en allait et un autre le remplaçait. A vrai dire la santé de ces enfants commençait seulement à s'améliorer et s'ils avaient repris chez eux leurs anciennes habitudes de vie, le bénéfice qu'ils venaient d'obtenir aurait été perdu. Aussi, au moment de leur départ, essayait-on de leur faire comprendre, par de soigneuses instructions, tous les bénéfices qui résultent de la vie régulière et d'une surveillance attentive de la santé.

Lorsque le jour du départ était arrivé, on reconduisait les enfants à leur maison, en automobile, mais la séparation entre les nurses et les enfants s'effectuait souvent au milieu des larmes, car les enfants étaient très attachés au personnel de l'hôpital.

### COMPARAISONS PHYSIQUES ENTRE LES ENFANTS NORMAUX ET LES ENFANTS MALINGRES RECUELLIS A L'HOPITAL

Quelques points importants dérivant de la comparaison des conditions physiques entre les enfants normaux et les enfants débilés pris à l'hôpital et une autre comparaison entre ces mêmes enfants et d'autres enfants appartenant à une classe plus élevée sera établie dans les lignes suivantes:

**Taille.** — La comparaison de la taille des enfants de l'Ecole primaire de Keio avec celle des enfants de l'hôpital était la suivante:

8	1 m. 156	1 m. 200
9	1 m. 224	1 m. 264
10	1 m. 242	1 m. 288
11	1 m. 281	1 m. 375
12	1 m. 298	1 m. 420

On voit aisément que la taille des enfants de l'Ecole primaire était nettement plus grande que celle de nos enfants, cette différence s'accroissait encore avec l'âge.

**Circonférence de la poitrine.** — La circonférence de la poitrine était aussi très différente entre les deux classes d'enfants:

8	0 m. 548	0 m. 573
9	0 m. 587	0 m. 604
10	0 m. 604	0 m. 617
11	0 m. 611	0 m. 635
12	0 m. 624	0 m. 663

**Poids.**

8	19 k. 460	20 k. 544
9	21 - 640	23 - 087
10	22 - 291	25 - 622
11	23 - 966	28 - 188
12	24 - 702	30 - 128

**Hypertrophie des ganglions cervicaux.** — L'un des symptômes les plus marqués chez les enfants débilés est l'hypertrophie des ganglions lymphatiques scrofuleux. On la notait chez 80,8 % des 598 enfants débilés, chez 52 % des 60 enfants de santé normale (en moyenne 78,4 %) et chez 64,6 % des

enfants de l'Ecole primaire de Keio. L'hypertrophie des ganglions lymphatiques cervicaux diminue graduellement avec la croissance de l'enfant et avec l'âge, mais ce symptôme est l'indice d'une constitution délicate.

**Hypertrophie des amygdales.** — On notait l'hypertrophie des amygdales chez 63,6 % des enfants débilés, et chez 38,3 % seulement des enfants de l'Ecole primaire de Keio.

**Maladies du nez et des oreilles.** — On notait aussi parmi les enfants beaucoup de cas d'otite moyenne chronique et de rhinite. Traitées tout à fait à leur début, ces maladies auraient pu guérir. Mais parce qu'ils étaient pauvres, ces enfants n'avaient pas reçu de soins médicaux. Chose surprenante, un grand nombre d'enfants avaient les oreilles remplies de cérumen, qui, dans plusieurs cas, comprimait le tympan au point d'altérer l'audition et de faire faire aux enfants piètre figure à l'école.

**Maladies des yeux.** — Les enfants atteints de trachome n'étaient pas admis à l'hôpital. Mais on notait parmi eux quelques cas de conjonctivites chroniques, conjonctivites folliculaires, daltonisme et de faiblesse de la vue.

**Les dents.** — Une comparaison du nombre des dents ayant les dents cariées a donné le résultat suivant:

Enfants de l'Ecole primaire de Keio :	664 — 93,2 %.
Enfants de l'Hôpital français :	694 — 83,2 %.

Le nombre moyen des dents cariées par enfant, parmi ceux de l'Ecole primaire de Keio était de 5,3, tandis que le nombre parmi les enfants de l'Hôpital était de 2,9. Parmi ces derniers, il y en avait quelques-uns dont les dents de lait n'avaient pas été remplacées par les dents permanentes. Nous ne connaissons pas exactement la raison d'une si grande différence entre les deux classes d'enfants. Mais il est probable qu'elle tient à ce que les enfants des classes riches mangent plus de bonbons et de sucreries que ceux des classes pauvres. Parmi les enfants de notre hôpital, il y en avait qui ne s'étaient jamais servi de brosse à dents de leur vie.

**Tuberculose.** — Nous ne pouvions oublier le grand nombre de tuberculeux de la classe pauvre, aussi avons-nous soumis chaque enfant à un examen attentif. Non seulement on pratiquait une exploration somatique, mais on employait aussi les Rayons X et la réaction de von Pirquet. Le résultat montre que 80 % des enfants de constitution débile et même 79,6 % des enfants normaux et bien portants, présentaient de l'hypertrophie des ganglions du hile. Il est vrai que ceux qui ont les ganglions du hile hypertrophiés ne sont pas tuberculeux. Des ombres faibles, aux Rayons X, indiquent simplement une hypertrophie des ganglions, mais quand ces ombres sont grandes et distinctes, on peut les considérer comme révélant la tuberculose. Ceci étant dit, l'examen montra que 41,4 % des enfants de l'Hôpital étaient positivement tuberculeux. Lorsque l'on compare ce chiffre avec celui des enfants de l'Ecole primaire de Keio, qui était de 13,5 % de tuberculeux, on resta surpris de la différence.

Chez un grand nombre de ces enfants, la réaction de von Pirquet fut positive. Trois enfants présentaient une tuberculose pulmonaire et indiscutable, deux avaient pleurite à l'examen aux Rayons X. Ces enfants, qui ignoraient leur état, avaient joué avec d'autres enfants et vivaient et promiscuité avec les autres membres de leur famille dans de petites maisons insalubres. Quand le problème de la tuberculose et la santé du peuple des classes pauvres appellent la plus grande attention, ces faits montrent, une fois de plus, le danger de l'existence de pareilles conditions.

**Parasites intestinaux.** — On trouve plus souvent les parasites de l'intestin chez les gens de la campagne que chez les habitants des villes. Le pourcentage des parasites était de 32,3 % chez les enfants de la ville et de 34,6 % chez les enfants de la banlieue. La majorité des parasites étaient des ascaris et quelques-uns des tricocephales. Il n'y avait pas de cas de ténia.

**Différentiels.** — On notait quelques difformités de la poitrine et de la colonne vertébrale, quelques pieds plats et des malformations ou difformités congénitales provenant de maladies antérieures. (Voir la suite page 4.)

# ON NOUS INFORME QUE

La date d'ouverture de la session pour la première épreuve de l'examen d'aptitude aux fonctions d'agrégé près des facultés de médecine et les facultés mixtes de médecine et de pharmacie, est fixée au 3 décembre 1925. Les candidats se feront inscrire au secrétariat de leur académie. Le registre des inscriptions sera clos deux mois avant l'ouverture de la session.

L'Université de Lyon est autorisée à accepter un legs de 10.000 francs fait à cette Université par M. Joseph Gillet pour l'achat d'appareils ou instruments destinés au laboratoire de la Faculté des sciences et de la Faculté de médecine.

Le cours de clinique et de médecine des enfants aura lieu sous la direction de M. le Professeur Nobécourt et de M. Lereboullet, agrégé, avec le concours de MM. les Docteurs Babonneix, Milhit, Stevenin, Leon Tixier, médecins des hôpitaux ; Nadal, Paraf, Mithier et Pichou, chefs ou anciens chefs de clinique ; Duhem, radiologiste des Enfants-Malades ; Bidot, chef de laboratoire.

Il comprendra 36 leçons et démonstrations de clinique, de laboratoire, de radiologie et l'électrologie.

Il commencera à l'Hôpital des Enfants-Malades, le vendredi 24 juillet 1925, à 9 heures le matin, et l'après-midi, de 16 à 18 heures. Il sera terminé le vendredi 14 août 1925.

### Une nouvelle application de l'immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

Le docteur Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia, de New-York, et de la dotation Carnegie pour la paix internationale, est arrivé en France le 13 juin, à bord du « Paris ».

Alors que l'épidémie de fièvre cérébro-spinale qui sévissait dans la garnison de Montpellier paraissait complètement évanouie, trois nouveaux cas viennent de se déclarer au St<sup>e</sup> d'infanterie.

L'Académie vient de faire une double perte dans la première division de ses correspondants étrangers.

M. le docteur Pawinski, de Varsovie, a succombé inopinément à Paris avant d'avoir pu retourner dans son pays.

M. le docteur Domingues d'Oliveira, qui avait bien voulu accepter de représenter l'Académie au prochain centenaire de la Faculté de médecine de Porto, a été emporté en quelques instants, à Paris, par un accès d'angine de poitrine.

L'ex chaire de « phonétique expérimentale » de l'abbé Rousselot va être transformée en chaire d'histo-physiologie.

MM. Widal et Vincent ont été désignés par l'Académie des Sciences comme délégués à la conférence de la syphilis héréditaire qui se tiendra à Paris au mois d'octobre.

La dernière séance de la Société Médicale des Hôpitaux se tint par une chaleur torride aussi y avait-il peu de monde dans la salle.

Sur huit communications inscrites à l'ordre du jour sept furent supprimées les auteurs n'étant pas là à la grande joie des quelques héros qui avaient eu le courage de venir.

## Deux nouveaux Professeurs viennent de faire leur leçon inaugurale à la Faculté de Paris

Deux nouveaux professeurs ont pris possession de leur chaire à la Faculté de Médecine de Paris.

Le professeur Roussy succède au professeur Letulle dans la chaire d'anatomie pathologique. La leçon inaugurale fut, après l'hommage traditionnel à ses maîtres de Genève et de Paris, consacrée à une brillante esquisse de l'histoire de l'anatomie pathologique, science presque aussi vieille que le monde.

Mais plus encore que l'histoire du passé fut passionnant dans cette leçon l'esquisse des horizons qui s'ouvrent à l'anatomie pathologique.



Photo Informateur Médical  
M. LE PROFESSEUR ROUSSY

A ceux qui veulent ne plus voir qu'une science morphologique morte, le professeur Roussy répond que l'anatomie pathologique de qualitative et statique est devenue une science quantitative et dynamique, empruntant aux autres sciences leurs moyens d'investigation, chimie, physique, biologie ; elle devient de plus en plus le meilleur instrument d'orientation du médecin et du chirurgien.

Le professeur Ombredanne, qui succède au professeur Auguste Broca dans la chaire de clinique chirurgicale infantile, a fait de sa leçon une belle plaidoirie en faveur de la chirurgie plastique et même esthétique.

# LE MONDE MÉDICAL

## Distinctions

Officiers de l'Instruction Publique

MM.

Le docteur Dhotel (Jules), délégué cantonal, membre de la Société des Artistes français à Paris.

Le docteur Schroeder (Louis-François), médecin à Paris, contribution au développement des sciences médicales.

## Réceptions

Au dernier dîner de gala du Cercle interallié, le docteur Jean Bouchon recevait. Reconnus parmi les invités : Mme et M. A.-R. Fontaine, le sympathique industriel d'Indo-Chine ; Mme Magdeleine Bernhard, d'Hanoi ; Mme et le docteur Albéric Boudry, de la Bouboule ; Mme et M. Louis Monier ; docteur J. Rivière, de Paris ; Léon Vernier-Blanc, industriel à Roubaix ; Mlle Elisabeth Bouchon ; Jean Kronberg, industriel à Strasbourg ; Alexandre Tsaltos, d'Athènes ; docteur et Mme Spencer-Browne ; docteur, Mme et Miles Lobligois ; Robert et Dany Bernhard, d'Hanoi ; docteur Corset et Mme, de Vichy.

## Naissances

Le docteur Joseph Bonard et Mme, née Suzanne Massis du Peyrard, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Claude, 18 mai 1925.

M. Robert Maduro, interne des hôpitaux, et Mme, née Drossner, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils, Jacques-Robert.

## Fiançailles

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Germaine Pissavy, fille du docteur Alexis Pissavy, médecin de l'hôpital Cochin, et de Mme, née Lahure, avec M. Henri Grenier, ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur civil des mines, fils de M. René Grenier, ingénieur civil des mines, vice-président de l'Association nationale de la mémoire française, et de Mme, née Geoffroy.

On annonce les fiançailles de Mlle Marcelle Guyatte, fille du docteur et de Mme Charles Guyatte, avec M. André Mialon, avocat au barreau de Chaumont, secrétaire général du *Petit Champenois*, fils de Mme Jules Mialon.

## Mariages

Le 1er juin a été célébré, en l'église de Châtillon-sur-Indre, le mariage de Mlle Paulette Lefèvre, fille du docteur Gaston Lefèvre, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, avec M. Henri Briotet, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. Henri Briotet, croix de guerre, et de Mme.

On annonce le mariage de Mlle Marguerite Voisin, fille de M. le docteur Roger Voisin, ancien chef de clinique médicale infantile à la Faculté de médecine de Paris, expert près les tribunaux, chevalier de la Légion d'honneur, et M. André Hannais.

## Nécrologies

Le docteur et Mme Pierre Minelle, M. et Mme Pierre Simon, M. Maurice Simon, M. et Mme Jacques Simon font part de la mort de leur grand-mère, Mme Robinet Hervois, décédée à Reims, dans sa 87<sup>e</sup> année.

Il est fait part du décès de Mme Henri Raingard, veuve du chirurgien des hôpitaux de Nantes, sœur de M. Louis Delaney, directeur honoraire au ministère de l'Intérieur, et de M. Marcel Delaney, ambassadeur de France.

Nous apprenons la mort de M. François Maechler, externe des hôpitaux de Paris, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, décédé à Paris, dans sa 38<sup>e</sup> année.

Le docteur et Mme Eugène Terrien ont la douleur de faire part de la mort de M. Ernest Dhucque, leur père. Le service a eu lieu à la cathédrale de Sens, le mercredi 3 juin 1925.

On annonce la mort du médecin Inspecteur Berthier, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Amélie-les-Bains.

M. Emile Barret, avoué au Tribunal civil ; Mme Emile Barret et leurs enfants ; M. et Mme Henri Montagne et leurs enfants ; M. et Mme Camille Claverie, et toute la famille, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Aristide Barret, docteur en médecine, leur père, beau-père et grand-père, pieusement décédé dans sa 77<sup>e</sup> année, à Limoges.



(Photos Informateur Médical).

### M. François ALBERT

Ancien ministre de l'Instruction publique, a fait sa déposition chez le juge d'instruction au sujet de la façon dont il a été bousculé à la terrasse d'un café du Quartier Latin, par des étudiants qui l'avaient reconnu. Au cours de sa déposition, il a déclaré qu'un étudiant s'était permis de boire dans son verre.

Poste médical, chef lieu de canton de la Mayenne, écrit au Dr Mézange, à Lassay, Mayenne.

Le Dr Jentzer, de Genève, a fait dans l'amphithéâtre de M. Cunéo à la faculté de Paris, une démonstration pratique d'un appareil à trépan dont il est l'inventeur.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris. (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT ; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.81.

Un concours sera ouvert le 1<sup>er</sup> décembre 1925, à neuf heures, à l'école d'application du service de santé des troupes coloniales à Marseille, pour l'admission à vingt emplois de médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe et cinq emplois de pharmaciens aide-major de 2<sup>e</sup> classe des troupes coloniales.

L'Institut de puériculture de Toulouse est rattaché à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Toulouse, conformément à la convention intervenue entre le doyen de cette Faculté et le directeur dudit Institut.

Le cours de révision et de perfectionnement d'hygiène et de clinique de la première enfance aura lieu, sous la direction de M. le Professeur Marfan, du jeudi 2 juillet au jeudi 27 juillet 1925, avec le concours de MM. Blechnann, Hallez et Turquet, anciens chefs de clinique ; Pierre Valléry-Radot, chef de clinique ; Jacques Florand et Lestoquoy, chefs de clinique adjoints ; Dorleucourt, chef de laboratoire, et Rondinesco, assistant.

Il comprendra des exposés didactiques, des présentations de malades, des exercices techniques de clinique et de laboratoire.

Il commencera à l'Hospice des Enfants-Assistés, le lundi 2 juillet, à 9 heures du matin ; aura lieu également l'après-midi, de 3 h. 30 à 5 h. 30 et sera terminé le 23 juillet.

Les seules préparations à base d'Quabaine Arnaud du Laboratoire Nativelle sont :

- la Solubaine
- la Natibaine
- les Ampoules et les Comprimés d'Quabaine Arnaud

## AU CONGRÈS DE MÉDECINE LÉGALE



Un Congrès de Médecine Légale vient de se tenir à Lille dont nous rendrons compte dans le prochain numéro de l'Informateur Médical. C'est le jour de l'ouverture de ce Congrès que fut prise la photographie ci-dessus. Nous y remarquons au premier rang : 1 M. le Professeur Balthazar, 2 M. Daniel Vincent, 3 M. le Docteur Leclercq, de Lille, 4 M. le Professeur Raviart, de Lille.

(Suite de la page 2)

LE RESULTAT D'UN SEJOUR A L'HOPITAL

Augmentation de poids. — Le poids est un indice important de la nutrition de l'enfant. Les résultats d'un séjour de trois semaines à l'hôpital furent les suivants :

- Augmentation de 1.500 gr. à 2.500 gr. : 193 (27 %).
- Augmentation de 500 gr. à 1.500 gr. : 311 (46,8 %).
- Augmentation de moins de 500 grammes : 144 (21,6 %).
- Pas d'augmentation ni de diminution : 16 (0,2 %).

La majorité des enfants de la dernière catégorie avaient eu un refroidissement ou de la diarrhée pendant leur séjour à l'hôpital. Les heures et les conditions de la pesée restaient les mêmes autant que possible.

Taille. — Quoique le séjour des enfants à l'hôpital ne fut que de trois semaines, la majorité d'entre eux avaient grandi.

- Pas d'augmentation : 66 (10,4 %).
- Augmentation de 1 à 3 cm. : 242 (38,2 %).
- Augmentation de 4 à 9 cm. : 242 (38,2 %).
- Augmentation au-dessous de 1 cm. : 149 (23,5 %).

Rapport des saisons avec l'augmentation du poids et de la croissance. — Si l'on divise la période de trois mois comprise entre la fin février et la fin mai en deux périodes séparées par le 15 avril, et si l'on compare l'augmentation de poids et de la croissance, on constate que presque la moitié des enfants ont augmenté de poids pendant la première période ; dans la seconde, au contraire, l'augmentation de poids a été en général faible. D'autre part la croissance a été plus forte dans la seconde période que dans la première. La valeur diététique de la nourriture des enfants pendant la première période était en moyenne de 80,1 calories par kilogramme et par jour et dans la seconde période de 80,3 calories. Malgré ce fait, l'augmentation de poids fut moins apparente que la croissance dans la seconde période. En d'autres mots, le poids du corps augmenta pendant l'hiver, tandis que la taille augmente dans la saison chaude.

Augmentation de l'hémoglobine. — Les résultats de la recherche de l'hémoglobine chez 540 enfants furent les suivants :

- Légère diminution (1 à 3 %) : 27 (5,0 %).
- Pas de changement : 60 (11,2 %).
- Légère augmentation (1 à 3 %) : 256 (47,3 %).
- Augmentation de 4 à 9 % : 164 (30,4 %).
- Augmentation au-dessus de 10 % : 33 (6,1 %).

En recherchant l'hémoglobine on commet facilement une erreur de 1 à 3 %. Mais en réalité la mine des enfants était bien meilleure à la fin des trois semaines d'hôpital qu'à leur arrivée.

Épreuves d'exercice. — C'est une nouvelle épreuve que nous avons essayée sur nos enfants de l'hôpital. On faisait accomplir à chaque enfant un parcours de 120 mètres en courant ; on notait le temps de la course et le nombre de respirations et de battements du pouls avant et après. L'épreuve était faite le lendemain du jour de l'entrée à l'hôpital et la veille du départ. La comparaison des constatations pour chaque enfant était la suivante :

- Amélioration pour les trois points : 67 (11,5 %).
- Amélioration pour les deux points : 289 (49,7 %).
- Amélioration seulement sur un point : 187 (32,2 %).
- Pas d'amélioration : 21 (3,6 %).
- Pire en tous points : 17 (2,9 %).

La majorité des enfants de la dernière catégorie avaient quelques troubles physiques au moment de la dernière épreuve.

Les résultats de cet exercice indiquent que ces enfants s'étaient améliorés considérablement non seulement physiquement, mais aussi dans l'activité de leur corps.

Essais mentaux. — Des épreuves mentales furent faites sur 192 enfants de l'hôpital. D'abord le jour de l'entrée et une seconde fois avant le départ. Les résultats montrent qu'il y eut de grandes améliorations. Les raisons de cette amélioration ne peuvent pas être données facilement. Mais un facteur qui a contribué à l'amélioration, c'est que ces enfants qui avaient vécu dans un milieu peu convenable pour leur développement physique et mental

avaient été soignés dans le milieu le plus favorable à leur développement.

Régime. — Peu de faits intéressants à signaler.

Âge et régime. — En règle générale la quantité de nourriture absorbée par les enfants les plus âgés est plus grande, mais si on la calcule par kilogramme de poids du corps, la quantité absorbée par les enfants les plus jeunes est en réalité proportionnellement plus grande.

Rapport entre l'âge et le régime de 277 garçons

8	66,3	1.818	3,36	92,2
9	65,9	1.778	3,25	88,2
10	64,7	1.810	3,06	83,4
11	70,0	1.942	2,97	81,1
12	69,7	1.959	2,96	78,2
13	74,8	2.129	2,69	76,4
14	76,8	2.166	2,63	73,9

Rapport entre l'âge et le régime de 216 petites filles

8	62,9	1.641	3,40	88,5
9	64,2	1.679	3,09	85,2
10	64,3	1.673	3,08	81,5
11	64,3	1.737	2,73	75,8
12	66,8	1.812	2,64	71,6
13	68,7	1.917	2,75	73,9

Le rapport de l'augmentation de poids du corps avec le régime. — Plus la quantité de nourriture absorbée est grande, plus l'augmentation de poids est marquée. La quantité de nourriture moyenne prise par des garçons dont le poids du corps ne marquait ni augmentation ni diminution représentait de 1.800 à 1.900 calories (de 77 à 80 calories par kilogr.). D'un autre côté, la quantité moyenne de nourriture prise par des garçons dont le poids du corps augmenta de plus de 1.000 grammes représentait de 1.900 à 2.100 calories (84 à 88 calories par kilogr.). Le même rapport existait pour les filles.

Irregularité de la quantité de nourriture absorbée par jour. — Quand la quantité de nourriture de chaque jour était irrégulière et même si la quantité totale avait été plus grande, le poids des enfants baissait.

Répuissance pour certains aliments. — On a essayé avec quelque succès de faire disparaître la répuissance des enfants pour certains aliments, mais en règle générale, le poids de ces enfants restait moindre.

Autres influences. — On s'efforça de développer entre ces petits compagnons l'esprit de coopération et d'entraide mutuelle, et l'on traita ceux qui souffraient d'incontinence nocturne ou d'autres mauvaises habitudes.

Résultats après la sortie de l'hôpital. — Le jour de la fermeture de l'hôpital 532 enfants qui avaient déjà quitté l'hôpital assistèrent à la cérémonie. On les pesa pour constater comment ils allaient. Les résultats furent les suivants :

- Augmentation ..... 195 143 338 63,5
- Pas d'augmentation .. 23 16 39 7,4
- Diminution ..... 89 66 158 29,1

CONCLUSIONS

En dépit de la faible expérience que nous avions de la manière de développer les conditions physiques et mentales des enfants débiles et en dépit du peu de temps pendant lequel les travaux se sont poursuivis, nous avons obtenu les résultats remarquables qui viennent d'être exposés. Si ces travaux avaient eu une base plus scientifique, avec plus d'expérience et plus de temps, nous aurions pu obtenir des résultats encore meilleurs. Stimulée par les bons résultats obtenus à l'hôpital français, l'autorité municipale de Tokio prit immédiatement des mesures pour établir un hôpital similaire, au cours de l'été, au pied du Mont Fuji, pour les enfants infirmes ou débiles. Les résultats obtenus furent aussi très remarquables. Une telle entreprise est importante, non seulement pour la protection de l'enfant, mais aussi pour le bien-être de la population.

Nous eûmes la bonne fortune d'entreprendre ce travail de pionnier (car auparavant de tels travaux n'avaient jamais été tentés au Japon sur une aussi grande échelle) dans un hôpital que nous devons à la générosité du gouvernement et du peuple français. Oui ! Non seulement nous eûmes cette bonne fortune, mais le peuple entier du Japon se souvint toujours de la magnanimité et de la profonde sympathie du peuple français au moment où nous en avions le plus grand besoin.

M. Calmette apporte de nouveaux faits en faveur de sa méthode de vaccination antituberculeuse

Dans cette communication, qui fait suite à celle qu'il avait lue à l'Académie il y a juste un an, M. A. Calmette fait connaître son nom et au nom de ses collaborateurs C. Guérin, B. Weill-Halle, L. Nègre, A. Boquet, Wilbert et Turpin, les résultats cliniques et expérimentaux de la méthode de vaccination préventive des nouveau-

nés. Aucun des nourrissons vaccinés pendant le 1er semestre 1922, c'est-à-dire depuis trois ans, n'est mort d'une affection présumée tuberculeuse. Ces nourrissons étaient au nombre de 178. 94 d'entre eux, revus en mai 1925, sont en parfaite santé et leur croissance a été normale.

Du 1er juillet 1924 au 1er juin 1925, 2.070 nouveau-nés ont été vaccinés par le B C G fourni par l'Institut Pasteur, en France et en Belgique. On n'a relevé aucun incident à la suite de cette vaccination qui consista à faire ingérer trois fois à 48 heures d'intervalle, au jeune bébé, du 3<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> jours après sa naissance, une dose de vaccin dans une petite cuillerée de lait.

137 de ces enfants vaccinés entre le 1er juillet et le 1er décembre 1924 dans des familles où ils étaient particulièrement exposés à la contagion, n'ont pas fourni un seul décès par tuberculose, alors que la mortalité des enfants non vaccinés, placés dans les mêmes conditions, est à Paris de 32,6 p. 100 au cours de la première année, et de 24 p. 100 dans toute la France.

L'expérimentation montre que le vaccin B C G confère aux singes et aux jeunes bovins une résistance manifeste à l'infection tuberculeuse naturelle ou artificiellement provoquée.

Il semble donc bien qu'on peut considérer cette méthode de prévention de la tuberculose chez les jeunes enfants comme n'offrant aucun danger et que son efficacité ne fasse plus de doute. Les observations accumulées et le temps apporteront les précisions désirables sur sa valeur pratique.

COMITE SECRET

Dans sa séance tenue en comité secret, l'Académie a ensuite entendu MM. :

- M. Lejars : Rapport sur les candidatures au titre d'associé national.
- M. Bazy : Rapport sur le prix Huchard.
- M. Patein : Rapport sur le prix Guéniot.
- M. Petit : Rapport sur le prix Perron.
- M. Delezienne : a) Rapport sur le prix Pasteur ; b) Question à poser pour le concours de 1925.
- M. Nobecourt : a) Rapport sur le prix Daudet ; b) Question à poser pour le concours de 1928.
- M. Mauchaire : Rapport sur le prix Apostoli.
- M. Bazan : Rapport sur le prix Argul.

SYNDROME HYDROPIQUE ET MYXEDEME FROSTE

M. Mussio-Fournier, de Montevideo, rapporte quatre cas de myxœdème fruste dans lesquels il y avait association d'un œdème mou des extrémités et d'ascite. Comme il n'y avait aucun signe de lésion cardiaque rénale, hépatique, etc., l'auteur croit que ces hydropiques sont dus à l'insuffisance thyroïdienne.

Le succès obtenu par l'administration de la Thyroïdine sur l'hydropique et les œdèmes confirme cette conception.



M. CALMETTE

nés contre la tuberculose par le vaccin B. C. G., que beaucoup de médecins emploient volontiers, surtout lorsqu'il s'agit d'enfants nés dans un foyer familial contaminé ou menacé.

Ces résultats, affirme M. Calmette, sont aussi satisfaisants qu'on pouvait le souhaiter.

Un Etudiant blesse son amie et se suicide

Un étudiant en médecine de Bordeaux, d'origine péruvienne, M. Louis Urquiza, âgé de 23 ans, a été trouvé étendu dans sa chambre, la tête trouée d'une balle de revolver. A ses côtés, gisait M<sup>me</sup> Richard Domenger, âgée de 32 ans, qu'il avait auparavant blessée d'un coup de revolver dans la tête.

M. Urquiza était né à Cuzco (Pérou). Son père est avocat général près le cour d'appel. M<sup>me</sup> Richard Domenger est âgée de 32 ans et mariée à un banquier qui habite le Pérou. Elle serait en instance de divorce. Dans son sac à main, placé sur le lit, on a trouvé 2.500 francs en argent et une collection de bijoux qu'on peut estimer à 150.000 francs. Le drame serait dû à des dissensions d'ordre intime.

PETITES NOUVELLES

Un concours s'ouvrira le 16 décembre 1925, devant la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille, pour l'emploi de suppléant de la chaire de pharmacie et matière médicale à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie d'Amiens.

Le registre des inscriptions sera clos six mois avant l'ouverture dudit concours.

C'est surtout de tuberculose et de cancer qu'on meurt à Paris. — Pendant la dernière semaine, la phthisie pulmonaire a causé 210 décès, la méningite tuberculeuse 33 décès, les tuberculoses diverses 19 décès et le cancer a causé 86 décès. Ce dernier chiffre est d'ailleurs inférieur à la moyenne qui est de 106.

**TRIGLANDINE BOUTY**  
Thyroïdine — Ovigénine — Hypophyse

**INOTYOL**  
du D<sup>r</sup> DEBAT

### Existe-t-il une épidémie d'artérite oblitérante ?

M. P.-E. Weil a apporté à la Société médicale des hôpitaux une curieuse constatation : « Alors, dit-il, qu'autrement, il voyait en moyenne une artérite oblitérante des membres inférieurs par an, il en a vu 14 depuis le mois de septembre ; avec juste raison il pense qu'il doit y avoir autre chose qu'une coïncidence. 4 sujets sur ces 14 étaient syphilitiques, mais chez les autres la nature de la cause est restée indéterminée.

Infection ? M. P.-E. Weil n'y croit guère, car la grippe, par exemple, n'a pas provoqué de cas semblables lors de la dernière épidémie grave qui remonte maintenant à 5 ans.

M. Weil se demande s'il ne faut pas chercher une cause toxique et il pense que depuis la guerre, il y a un aliment qui a été complètement changé dans sa nature : c'est le pain. Sans aller jusqu'à faire une comparaison avec les accidents de l'ergotisme dus aux farines des seigles avariés, il est permis de se poser la question.

M. Maurice Renaud a observé lui aussi cette recrudescence, il pense que souvent l'endocardite à streptocoque peut être incriminée.

M. Ruthery confirme aussi cette impression.

### Le Legs fait à la Faculté de Lyon par le professeur Lacassagne

Le doyen de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'université de Lyon est autorisé à accepter, aux clauses et conditions énoncées dans les testaments susvisés, en date des 13 février 1922 et 29 février 1924, le legs fait à ladite faculté par M. Jean-Alexandre-Eugène Lacassagne, en son vivant professeur honoraire à ladite faculté, officier de la Légion d'honneur, de la pleine propriété : 1° De la somme qui, à l'époque de son décès, sera nécessaire pour porter à 450 fr. par an le revenu annuel affecté au musée de l'histoire de la médecine et de la pharmacie ; 2° D'une somme de 3.000 fr. plus la somme nécessaire pour constituer un revenu de 330 francs par an à affecter aux conditions énoncées dans les testaments précités. Les titres de rente, montant des deux legs, seront immatriculés au nom de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'université de Lyon, avec mention sur l'inscription, de la destination des arrérages.

### MORT DU D<sup>r</sup> DEPAGE

Le célèbre chirurgien belge Depage est décédé à La Haye, où il s'était rendu dans le but de se faire opérer.

## On parle beaucoup au Danemark d'un remède efficace contre la tuberculose



M. Léon Besnard vient d'informer l'Académie, au nom d'une commission instituée à l'effet de vérifier la nouvelle méthode de traitement de la tuberculose par la Sanoerysin, méthode innovée au Danemark, que des recherches sont actuellement en cours dans quelques services à Paris, sous le contrôle et la responsabilité de cette commission, qui publiera ultérieurement les résultats observés. Il paraît opportun d'ajourner jusque là tout jugement ainsi que la diffusion dans la pratique d'une méthode qui, n'étant pas encore réglée, peut offrir des dangers pour les malades. La photographie ci-dessus, dont la publi-

cation semblera opportune aux lecteurs de l'Informateur Médical, représente M. le docteur PETER CLEMENSON, de Chicago, qui vient de faire un voyage d'étude à Copenhague pour se renseigner sur la valeur du nouveau traitement de la tuberculose à laquelle M. le professeur Léon BESNARD fait allusion dans les lignes ci-dessus. M. le docteur PETER CLEMENSON est ici en conversation avec M. le docteur BUNDERSO, haut commissaire de l'Hygiène à Chicago. Nous avons demandé à l'un de nos correspondants étrangers de nous fournir sur cette découverte des informations circonstanciées que nous espérons être à même de publier dans notre prochain numéro.

### A BORDEAUX

#### Distinction

M. le docteur H. Dijonneau, médecin de marine de réserve, vient de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

#### Nomination

M. le docteur Fromenty, ancien interne provisoire des Hôpitaux de Bordeaux, et ancien interne de l'Asile d'aliénés de Picon, vient d'être reçu après concours, médecin des asiles.

#### Agrégation

Nous signalons que viennent d'être admissibles à la 1<sup>re</sup> épreuve du concours d'agrégation des Facultés de Médecine.

Pour la section de physiologie : M. Fabre et M. Petitjean, sous-chef de laboratoire et préparateur à la Faculté de Médecine de Bordeaux.

Pour la section d'histoire naturelle et botanique médicale, M. Pierre Fourment, chef de travaux à la Faculté de Bordeaux et médecin consultant à Barèges.

### Le vœux des Médecins légistes diplômés

La Société des médecins légistes diplômés de l'Université de Paris, réunie en assemblée générale, sous la présidence du docteur Guibert, a donné mandat à son bureau de soutenir auprès des pouvoirs publics les revendications suivantes :

Désignation des médecins légistes diplômés comme médecins des commissariats de police ; nomination de médecins assermentés aux fonctions de médecins de l'état civil ; affichage dans les justices de paix de la liste des médecins légistes diplômés ; inscription sur la liste des arbitres près les tribunaux de commerce et sur la liste des médecins experts près les tribunaux civils.

### A la mémoire du professeur Escat

Nous rappelons aux amis du regretté professeur Escat que la souscription ouverte à la Société Marseillaise de Crédit, rue Paradis, pour la plaque commémorative qui doit être placée à l'Hôtel-Dieu, en hommage à sa mémoire, sera close le 30 juin 1925.



### SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL (Sirop)

Agent d'Hémo-poïèse, de Lencopoïèse et de Phagocytose.

ANÉMIES, CONVALESCENCES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES.

Liqu<sup>r</sup>. Échant<sup>on</sup> : LANCOSME, 71, Avenue Victor-Emmanuel-III, Paris (8<sup>e</sup>).

## TRÉPARSOL

(Acide formyl-méta-amino-para-oxy-phényl-arsinique) Spécifique par VOIE DIGESTIVE de la SYPHILIS et de la Dysenterie amibienne à combattre sous la direction du spécialiste.

LECOQ et FERRAND, 6 b<sup>is</sup>, rue de Reuilly, Neuilly-sur-Seine

R. C. Seine 219.104

### Ephémérides Médicales

15 Juin 1797. — Mort à Lausanne (Suisse) du médecin hygiéniste Tissot, qui professa à Lausanne et à Paris ; ses traités d'hygiène l'ont rendu célèbre.

16 Juin 1894. — De Yokohama, le Professeur Kitasato télégraphie à Koch, à Berlin, qu'il a aussi découvert le bacille de la peste isolé à Hong-Kong, par le D<sup>r</sup> Yersin.

17 Juin 1897. — Mort à Warrishoffen (Bavière) de Mgr Knéipp, auteur d'une méthode d'hydrothérapie très suivie en Allemagne (né en 1821).

18 Juin 1815. — Le baron Larrey fait prisonnier le soir de la bataille de Waterloo, allait être fusillé lorsqu'il fut reconnu et sauvé par un chirurgien prussien.

19 Juin 1828. — Mort à Paris du savant médecin et anatomiste Chaussier, le professeur de physiologie le plus célèbre de l'École de Paris avant Claude Bernard.

20 Juin 1796. — La Convention vote une pension de 2.000 francs à la veuve de l'illustre chirurgien Desault qui venait de mourir sans laisser de ressources.

### La Médecine au Palais

#### Deux agrégés qui ne le sont plus

M. Magilot, docteur en médecine, a déféré au Conseil d'Etat, une décision du 26 juin 1923, par laquelle le ministre de l'Instruction publique a rejeté sa réclamation contre les résultats du concours d'agrégation des Facultés de médecine (section d'ophtalmologie), qui a eu lieu à Paris, du 29 mai au 3 juin 1923, et en tant que de besoin contre les résultats dudit concours.

Le Conseil, après avoir reconnu que le jury avait été irrégulièrement composé, a décidé d'annuler les résultats du concours, ainsi que les arrêtés nommant les sieurs Veiter et Villard, agrégés d'ophtalmologie.

### A MARSEILLE

Ces jours-ci s'est ouvert, à l'École de médecine de Marseille, un concours pour la désignation d'un chef de clinique des maladies des voies génito-urinaires. A la suite d'épreuves brillantes, le docteur Cazilly, ancien chef de clinique adjoint de M. le professeur Escat, a été nommé chef de clinique titulaire et le docteur Tristan, ancien interne des hôpitaux, a été nommé chef de clinique adjoint. Les résultats de ce concours font le plus grand honneur à M. le professeur Chauvin, qui occupe avec tant de compétence la chaire du professeur Escat.

## VERONIDIA



le plus ACTIF

le plus AGRÉABLE

le plus MANIABLE

des SÉDATIFS NERVEUX

R. C. Seine N° 147.023

## OPOCALCIUM

GUERSANT RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

## TRIDIGESTINE DALLOZ GRANULÉE

R. C. 128.342

## LUCHON

CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE (Prof<sup>r</sup> LANDOUZY)

629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées

REINE des SULFURÉES sodiques (50 sources de 26 à 66°)

Compte parmi Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE (Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)

Affections de la GORGE (humages naturels) de la PEAU — des ARTICULATIONS STATION D'ENFANTS Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre

Toutes demandes de renseignements à D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut Physiothérapique de LUCHON.

## BROMIDIA

BATTLE & C<sup>o</sup>

L'Hypnotique par Excellence

# Le Mouvement Médical

## L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS à la Faculté de Médecine de Paris

Dimanche dernier, 14 juin, eut lieu à la Faculté de Médecine de Paris, l'inauguration d'un monument aux morts. Sur les murs du grand vestibule de la Faculté, au pied de l'escalier monumental qui mène à la bibliothèque, ont été gravés les noms des étudiants en médecine et des docteurs, élèves ou anciens élèves de la Faculté de Médecine de Paris.

Cette cérémonie, qui fut présidée par M. le Président de la République, fut très émouvante. Y prirent successivement la parole : M. le professeur Chauffard, au nom des Amis de la Faculté et président du Comité d'Initiative du monument aux morts ; M. le professeur Roger, doyen de la Faculté ; M. Mourier, directeur de l'Assistance publique ; M. Guillaumin, président du Conseil municipal de Paris ; M. Fournial, directeur du Service de Santé, et M. Durafour, ministre de l'Hygiène.

Le discours de M. le doyen Roger fut particulièrement prenant et l'orateur dut à plusieurs reprises surmonter la grande émotion qui étreignait ses paroles. La péroraison où l'orateur déclara que si la France ne pouvait pas empêcher dans l'avenir l'apparition des « Folles sanguinaires », ce serait à désespérer de la civilisation, fut très applaudie.

M. Mourier a rappelé quels efforts avait faits la France pour la récupération de ses blessés.

M. le médecin inspecteur général Fournial a dit que les médecins qui avaient été tués avaient été deux fois martyrs ; venus pour guérir, ils étaient morts en accomplissant leur devoir.

Nous reproduisons ci-dessous les parties essentielles du discours de M. le Ministre de l'Hygiène.

Nous avons fait prendre de cette cérémonie un certain nombre de photographies que nous publierons dans notre prochain numéro.

Pour terminer la cérémonie, Mlle Roch, de la Comédie Française, lut avec beaucoup de passion le poème « Aux Morts », de M. le professeur Charles Richet.

### Discours de M. le Ministre de l'Hygiène

Près de 1.500 médecins auxiliaires ou étudiants ont disparu dans la tourmente. 500 avaient reçu les enseignements de cette Faculté. La Société des Amis de l'Université de Paris a eu la touchante pensée d'élever à ces disparus le monument commémoratif que méritait leur jeune gloire. Qu'elle en soit remerciée au nom du Gouvernement.

La gloire ! Sans doute, ces hommes l'eussent revêtu différente du sort qui leur fut fait. C'est vers les œuvres de vie que s'orientait l'effort de leur ambition généreuse. Ils partaient pour cette guerre et le sacrifice total en eux-mêmes était déjà consommé.

« Souvenez-vous, messieurs, du bel élan qui animait alors cette brillante jeunesse. Elle se donnait tout entière. Courageusement, sans un regret, elle allait au-devant des hécatombes avec l'espoir que sa mort servirait la cause d'une meilleure humanité. Beaucoup refusaient les privilèges dérisoires que leurs études comportaient. Ils fuyaient les formations sanitaires. C'était dans la boue des tranchées, dans la communauté des souffrances, et du sang versé qu'ils s'attachaient à servir leur pays. Tous les médecins combattants, d'ailleurs, n'étaient pas jeunes. Il semble qu'en cette profession admirable où pour certains l'héroïsme est de tous les jours, jeunes et vieux aient voulu rivaliser d'abnégation.

Mais si tragique que fût la vie quotidienne des combattants, se pencher sur ces douleurs proches, être soi-même un peu de leur chair meurtrie, ce n'était point là le rôle véritable du médecin. Le médecin, avant tout, combat la souffrance et la mort.

Parmi les « tumulueuses » guerriers, la Croix-Rouge était la seule oasis, — hélas ! inépuisable, — où pénétrait encore un rayon d'humanité. Les dangers encourus dans les formations sanitaires étaient d'ailleurs égaux aux périls les plus redoutables des tranchées. Le drapeau de Genève n'empêchait plus les bombardements aériens. Dans de magnifiques élan, les jeunes médecins auxiliaires plus sensibles à l'appel de leur conscience qu'au spectacle du péril, s'aventuraient jusque sur la ligne de feu pour relever les blessés et porter aux victimes d'une guerre atroce le réconfort d'un dévouement inéprouvable. Quel artiste peindra jamais avec une suffisante intensité d'émotion le touchant tableau du médecin couché par un obus auprès du blessé qu'il réconfortait ! Ces jeunes gens qui, hier encore, emplissaient le quartier latin de leur gaieté exubérante, se révélaient égaux aux épreuves qu'il fallait supporter.

Ah ! messieurs, quelle génération admirable ! Les sacrifices d'avance, les hommes attendent à la mort avec la pleine conscience de l'immensité de leur sacrifice.

La génération qui a vécu les heures tragiques de la guerre, la génération qui paye de sa chair et de son sang les crimes des impérialismes européens, a cependant de grands devoirs à remplir. Exangue, trébuchante, mutilée, il lui faut cependant avancer sur la grande route et saisir d'une main virile le flambeau que se passent les générations. Ne dites pas : « Nous avons perdu les meilleurs d'entre nous ». Honorons nos morts en puisant dans leur deuil même la force de les suppléer dans leur tâche.

C'est à la génération mutilée qu'il convient d'être la plus grande. Qu'elle s'inspire à la fois de ses morts qui n'eurent point le temps de donner leur mesure et de ses maîtres qui furent l'honneur de la science.

En saluant de tout mon respect la mémoire de vos morts, j'ai le sentiment de rendre hommage aussi à ceux qui furent leurs éducateurs et dont le noble souci fut de leur inculquer non seulement les notions d'école, mais l'amour, le respect de leur profession. Demain, d'autres tâches vous attendent. Dans la paix comme dans la guerre, les médecins sont des combattants qui ne doivent jamais désarmer, car la mort et la maladie ne désarment point. Ces obscurs combats ne sont ni moins soutenus ni moins méritoires que les autres, les expériences des laboratoires, les travaux acharnés dont surgissent demain les grandes découvertes, apportent aussi leur contingent de deuil. Le médecin, penché sur la douleur humaine, en est souvent la première victime. Mais, différents de autres, ces sacrifices, pour cruels qu'ils soient, portent en eux les plus nobles consolations. Ce que nous ne voulons pas, c'est que les sacrifices sanglants se renouvellent. Le moine de la guerre a deviné trop de victimes. La génération sacrifiée doit avoir payé pour tous. Une tâche nouvelle s'offre à vous ; vous devez être nos messagers de la paix. La science est le bien commun des peuples. C'est en elle qu'ils commencent ; c'est par elle que s'opèrent les réconciliations nécessaires. Profondément pacifiques, nous n'ambitionnons, aujourd'hui comme hier, que la gloire des choses de l'esprit. La démocratie française ne veut connaître d'autre suprématie que celle qui apaise les douleurs et engendre la fraternité.

### Informations Diverses

M. Leblanc, professeur sans chaire à la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université d'Alger, est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1925, professeur d'anatomie à ladite faculté (chaire vacante, dernier titulaire, M. Weber, appelé à d'autres fonctions).

La conférence médicale anglo-américaine, à laquelle prennent part sept cents délégués des Etats-Unis, s'est ouverte à Londres.

L'article 3 de l'arrêté interministériel du 31 mai 1924 est modifié comme suit :

« Un arrêté préfectoral déterminera dans chaque département les communes qui doivent être considérées comme étant en région de plaine ou de montagne.

« En ce qui concerne les communes des régions dévastées, leur énumération est fixée par les listes publiées semestriellement au *Journal officiel* par les soins du ministère des finances, en application de la loi du 30 mars 1920 et des décrets des 29 mars, 5 juin, 20 novembre 1920 et 30 septembre 1922, qui déterminent les taux et conditions d'attribution des indemnités spéciales aux fonctionnaires des régions dévastées. »

Le directeur de l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Dijon est autorisé à renoncer, au nom de cet établissement, au legs fait par M. Léon-Louis Aubin.

Le territoire du Cameroun français procède actuellement au recrutement d'un certain nombre de médecins contractuels pour le service de l'assistance médicale indigène dans la colonie. Voici les conditions d'admission à remplir pour les candidats :

1<sup>er</sup> Etre Français ; 2<sup>o</sup> Docteur en médecine ; 3<sup>o</sup> Apte au service colonial ; 4<sup>o</sup> Etre âgé de vingt-cinq ans au moins et quarante ans au plus.

Les contrats sont établis pour deux ans. La solde d'Europe de début est fixée à 10.000 francs. Elle est augmentée à la colonie d'un supplément égal aux 9/10, plus :

1<sup>o</sup> Une indemnité forfaitaire de déplacement de 2.400 francs par an ;  
2<sup>o</sup> Une indemnité de zone journalière variant, suivant la région, de 8 à 12 francs.

### RHUMATISMES - TUBERCULOSE

## RODASEPTINE CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Béranger, PARIS (3<sup>e</sup> arr.)

Absorption, Digestion, Défecation  
**ESTOMAC ET INTESTIN** Fatigués ou malades  
Guéris PAR LES **GRAINS de CHARBON TISSOT**  
Par leur forme, par leur arôme, agissent mieux que les laxatifs.  
FIÈVRES, NAUSEES, RENVOIS, CONSTIPATION, ETC.  
Une cuillerée à café sur repas. — 34, Boulevard de Cligny, PARIS.

### Les "VITOSINES CARDOL"

donnent un appétit incroyable et font augmenter de 2 kil. en un mois !  
— Produit très intéressant pour pharmacien. — Laboratoire **Louis Décornoz, ORNANS (Doubs)**. Timbre p. rép.

### NOUVELLES DIVERSES

Le chef de l'administration de l'assistance publique à Paris prendra désormais le titre de directeur général de l'administration de l'assistance publique à Paris.

Un concours s'ouvrira, le 8 décembre 1925, devant la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille pour l'emploi de suppléant des chaires de pathologie et clinique chirurgicale et obstétricale à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Caen.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

### ÉTABLISSEMENT THERMAL de **POUGUES-LES-EAUX** (NIÈVRE)

Station des Dyspeptiques, des Neurasthéniques, des Convalescents  
CASINO, THÉÂTRE, DANCING, TENNIS, FÊTES EN PLEIN AIR, ETC.  
Splendide Hôtel et Hôtel du Parc administrés par la Compagnie des Eaux de Pougues.

**Z.** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE** **Z.**

du Professeur CHARLES RICHEL  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les langués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS de VIANDE** de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »  
« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle relâche les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »  
« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculeux et des états d'anémie et de dénutrition. »  
« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Médecin de l'École de Médecine de Paris  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Maison Édit. 1924)

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins versant les indications du Professeur Charles RICHEL. »  
M. GUILBAUD  
Pharmacien de 1<sup>er</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
"Pharmacie du Palais Royal"  
14, rue Richelieu - PARIS  
Tél. : LOUVRE 17-11 - R. C. Seine 241-191

Usine Matrice à  
La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

# La Clinique Sanatorium du Château de Port-Neuf

(LA ROCHELLE)



Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Aucun Etablissement ne peut être comparé au Château de Port-Neuf par les avantages qu'il présente. C'est la cure idéale pour les débilités, les anémisés, les fatigués, les convalescents de toutes maladies.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à M<sup>re</sup> le D<sup>r</sup> RAYTON, direct.-propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

## Cours d'Orthopédie de M. Calot à Berck-Plage

Institut Calot le Lundi 3 août 1925

Avec exercices pratiques individuels. En une semaine de 9 heures à 19 heures, enseignement de l'Orthopédie indispensable aux praticiens. Pour médecins et étudiants de toutes nationalités. Le nombre des places étant limité, écrire dès maintenant au D<sup>r</sup> Fouchet, clinique-Calot, 69, Quai d'Orsay, Paris, ou Institut Calot, Berck-Plage (P.-de-C.).

### RÉSUMÉ DU PROGRAMME

- 1<sup>o</sup> Technique des appareils et moulages et des injections ;
  - 2<sup>o</sup> Tuberculoses des os, articulations, ganglions (abcès froids, adénites, Epididymites, testicules tuberculeux, spondylites, tumeurs blanches, coxalgie, mal de Pott) ;
  - 3<sup>o</sup> Déviations congénitales et acquises : luxation congénitale, pied bot, paralysie infantile, pied plat, scoliose, torticolis, difformités rachitiques, coxa vara, etc.
  - 4<sup>o</sup> Maladies non tuberculeuses des os, articulations et ganglions. — Fractures (col de fémur, de cuisse, etc.) ;
  - 5<sup>o</sup> Les dernières acquisitions en orthopédie :
    - a) Le traitement moderne de la scoliose ;
    - b) Diagnostic et traitement des autres maladies non tuberculeuses de la colonne vertébrale ;
    - c) Nouveau traitement de la luxation congénitale. Comment éviter les récidives et comment les guérir ;
    - d) Renovation et simplification de la pathologie de la hanche à tous les âges. Rôle capital, ignoré jusqu'ici, des subluxations congénitales.
- Sont des subluxations congénitales mécongnites.
- 1<sup>o</sup> Prés de la moitié des cas actuellement étiquetés coxalgie ;
  - 2<sup>o</sup> Les hanches étiquetées arthrites sèches déformantes, rhumatisme localisé, morbus coxae senilis (et la signature radiographique de la subluxation existante, c'est le « cotyle à double fond de Calot ») ;
  - 3<sup>o</sup> Tous les cas de la prétendue maladie nouvelle inventée par Legg baptisée ostéochondrite et coxa plana ; la preuve faite que tous les cas qui en ont été publiés sont en réalité des subluxations congénitales qu'on avait méconnues.

### Société de médecine et d'hygiène coloniales

La réunion mensuelle ordinaire de juin est lieu à l'Institut de médecine coloniale, 60, allées Léon-Gambetta, avec l'ordre du jour suivant :

- 1<sup>o</sup> Épidémiologie du Kala-Azar à Marseille, par MM. d'Astros et P. Giraud ;
- 2<sup>o</sup> A propos du traitement du paludisme, par M. Seguin ;
- 3<sup>o</sup> Acquisitions récentes sur la lèpre depuis la dernière conférence de Strasbourg, par MM. P. Vigne et A. Fournier ;
- 4<sup>o</sup> Résultats du traitement d'une lèpre mixte par les éthers de Chaulmogra, par MM. A. Darroulet et R. Inbert ;
- 5<sup>o</sup> Sur un cas de lèpre arsenico-résistant et le traitement de la lèpre en général, par Mme Delanoë.

## ÉCOLE DE PUÉRICULTURE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

(fondation franco-américaine)

64, rue Desnouettes, Paris (XV<sup>e</sup>). — Directeur : M. le Professeur A. Pinard. — Enseignement pour Étudiants et Docteurs en Médecine.

Les étudiants en médecine pourvus de seize inscriptions et les docteurs en médecine sont admis aux consultations de l'École de Pédiatrie, sur présentation d'une carte spéciale qui leur est remise sur demande adressée à M. le Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

Enseignement complémentaire réservé aux étudiants en médecine pourvus de vingt inscriptions et aux docteurs en médecine français et étrangers.

L'enseignement aura lieu à partir du 22 juin, sous la direction de M. le Professeur Pinard, et de MM. les Professeurs Couvelaire, Marfan, Léon Bernard, les docteurs Weil-Hallé, médecin de l'Hôpital de la Charité, Lévy-Solal, pédiatre, accoucheur de l'Hôpital Tenon, M. Armand Guillon, directeur de l'Office public d'hygiène sociale du département de la Seine, avec la collaboration de MM. les Docteurs Devergne, accoucheur de l'Hôpital Lariboisière ; Lemaire et Marcel Pinard, médecin des hôpitaux ; Challey-Bert, chargé de cours à la Faculté ; Vitry, Paraf, Hallez, Powlewicz, anciens chefs de clinique ; Dorlencourt, chef de laboratoire ; Collin, ancien interne des hôpitaux ; Rousseau, chef de laboratoire à l'École de Pédiatrie.

Cet enseignement dure environ deux mois et comprend :

- a) Un stage dans les dispensaires de l'École de Pédiatrie ;
  - b) Des leçons, des démonstrations et des travaux pratiques ;
  - c) Douze visites d'œuvres d'hygiène et de protection de la mère et de l'enfant.
- Droit d'inscription : 150 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser au Docteur B. Weil-Hallé, secrétaire général, 64, rue Desnouettes, Paris (15<sup>e</sup>).

### Concours d'ophtalmologiste des hôpitaux de Paris

Épreuve écrite : Zonule de Zinn et accommodation.  
MM. Monbrun, 30 ; Lagrange, 29 ; Hartmann, 28 ; Cousin, 26.  
ÉPREUVE CLINIQUE : Heffmann, 20 ; Monbrun, 20 ; Lagrange, 17 ; Cousin, 17.

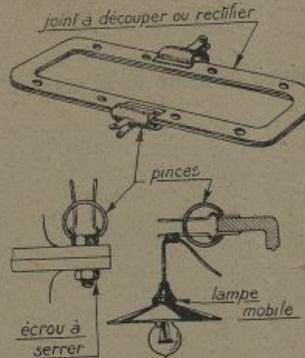
### Concours de Médecin des hôpitaux

Consultation écrite :  
MM. Monquin, 19,09 ; Moreau, 20 ; Léon Kindberg, 19 ; Carré, 19,27 ; Chevalley, 19 ; Huttinel, 20 ; Levesque, 19 ; Nicaud, 19 ; Alajouanine, 19,27 ; Pruvost, 20 ; Hagueneau, 19,09 ; Guthmann, 19,36 ; Jacquet, 19,36.

## Les Conseils du Chauffeur

Pour roder des soupapes un peu inaccessibles

La pince à papier que l'on emploie d'habitude pour réunir rapidement plusieurs feuilles volantes, peut servir en matière de réparation automobile à une foule d'usages. Par exemple elle peut être utilisée pour immobiliser la tête d'un boulon lorsqu'on veut dévisser ou visser l'écrou à l'autre extrémité. La pince ne serre pas très fort sur la tête du boulon, mais étant donnée sa longueur, elle vient buter contre les pièces voisines et s'oppose à la rotation du boulon pendant qu'on travaille sur l'écrou. S'il s'agit évidemment de résister à une forte pression les lames de la pince ne sont pas suffisamment rigides, c'est une question de mesure.



Un emploi qui rappelle celui auquel la pince à papier est destinée, est celui qui consiste à assujettir sur une pièce le joint qu'on doit placer, soit qu'il s'agisse de découper ou de rectifier, ou d'indiquer l'emplacement des trous pour le passage des boulons ou tout autre travail du même ordre.

Dans ce cas les deux mâchoires maintiennent commodément la garniture, sans qu'on soit obligé de recourir à une des presses d'ajusteurs, trop puissantes pour cet usage et qu'on ne trouve jamais dans une trousse.

Enfin on peut utiliser la pince comme support de lampe et constituer ainsi une lampe balladeuse que l'on fixe facilement sur des pièces de peu d'épaisseur. Le fil conducteur de la lampe est attaché facilement sur la pince, grâce aux collés des parties par lesquelles on saisit l'appareil.

On peut alors placer commodément la lampe balladeuse sur les ailes des fers du châssis, sur les garde-boue, sur de petites tables et disposer l'éclairage de la façon la plus commode pour une réparation quelconque.

WEISS, Ing. E. C. P.

## NÉO-RHOMNOL



Nouvelle préparation définie, stable

en boîtes de 12 ampoules de 1 cm<sup>3</sup> contenant chacune : Nucleinate de strychnine définie... 1 milligr. et Caocodylate de Soude... 0,05 gr. 05

Injections indolores

INFECTIONS et CONVALESCENCES

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> LEPRINCE 62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>) ET TOUTES PHARMACIES



### NOUVELLES BRÈVES

À la dernière réunion de la Société clinique de médecine mentale, qui a eu lieu le lundi 13 juin, ont eu lieu les communications suivantes :

- 1<sup>o</sup> MM. Durand-Saladin et Desport (service de M. Henri Collin). — Syphilis cérébrale, tabes et syndromes paralytiques. — Présentation de malade ;
- 2<sup>o</sup> MM. X. Abély et Bauer. — Démence paranoïde et syphilis cérébrale. — Présentation de malade ;
- 3<sup>o</sup> MM. R. Dupouy et X. Abély. — Exhibitionnisme chez un parkinsonien. — Présentation de malade.

## Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une durée d'arrêt rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections NITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc. Effet immédiat, — innocuité, — et tolérance et vasocostriction, — on peut en faire un usage continu.

## Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDEFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont infidèles, exigez la Signature CATIONNÉ. Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or Expos. univ. 1900.

B. Bouc St-Martin Paris. — R. C. Seine 48733.

# LA CITROSODINE

Calmé

IMMÉDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités : bicarbonate, craie, magnésie, etc.

Arrête

BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.

Diminue

l'HYPERSECRETION, active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.

LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

**LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(SUITE)

— Assez ! assez ! lui crie le docteur, hors de lui, j'aurai travaillé jusqu'à trente ans, faisant parfois des nuits, des jours aussi, au risque d'y laisser mon cerveau et ma raison; je me serai sévère des joies menues et légères de la vie, je serai devenu interne des hôpitaux, médaillé d'or, j'aurai connus l'estime de mes maîtres, j'aspèrerai enfin à l'agrégation, sans vous parler de mes rêves de gloire auxquels vous ne pouvez rien comprendre, tout cela pour venir vendre, avec des oreilles de papillasse sur le dos vos drogues malsaines, à de pauvres diables !

Tu m'insultes, fait tranquillement le vieux. — C'est vous qui m'insultez au contraire. Vous vous êtes dit : Je l'affamerai tant, qu'il finira bien par rentrer au pays, et par faire ma volonté.

Le vieux brandit la tête en signe d'affirmation zognerarde.

— Vous vous trompez dans votre odieux calcul. Vous devriez au lieu de copier, une fois de temps, vous m'avez couru les vivres. Je me suis passé de votre aide. J'ai vécu Dieu sait comment mais j'ai vécu, j'ai fait ce que j'avais eu le temps de faire. Aujourd'hui, vous essayez de briser ma carrière. Vous refusez votre consentement. Soit. Mais, vous m'entendez, jamais vous ne me réduirez !

Du coin de l'œil, Célestin semble lui répondre : Qui vivra verra.

— Jamais ! jamais. Quoique vous le répétiez, je ne suis ni un prophète à rien, ni un lâche, Etalons nos deux existences. Moi, j'ai risqué ma vie plusieurs fois dans les hôpitaux à soigner les malades, j'ai eu la médaille des épidémies. Vous qui êtes si sévère, si orgueilleux, qu'avez-vous fait ?

— J'ai tué un Prussien en 70, à la ferme aux Chiens.

A cette réponse l'exaltation de Pierre tombe à plat. Il hausse les épaules et reprend haleine.

Cette fois, les rôles sont renversés. Si jamais, auparavant Pierre s'était permis de dire le tiers de ce qu'il vient de lancer le charlatan lui est sauté à la gorge. D'ordinaire si le docteur voulait soutenir une opinion contraire, même modérée; son père se mettait dans des colères épouvantables, qui terrifiaient Madame, Trialoup. Aussi, le fils avait-il pris le parti de ne plus discuter avec lui. Cette fois, le père entend tout cela avec une impassibilité bonhomme.

— Maintenant le n'ai plus rien à faire ici, je m'en vais. — Le train de quatre heures est parti.

— Demain matin — A ton aise, c'est la rupture définitive : — A ton aise gars : qui sait ? Un jour tu regretteras peut-être de ne pas vendre mon beaume et ma pommade sur les places publiques !

**CHAPITRE IX**

Le valet de chambre de M. Desenne vient à peine de lui remettre le courrier du matin que sa fille et sa femme se précipitent dans son cabinet de travail, anxieuses. Il les arrête d'un geste navré.

La mère : — Pas de nouvelles encore ? — Toujours pas.

Christiane ne dit mot, mais sa jolie figure se bouleverse. Sa lèvres pueriles se gonfle tandis qu'une déception douloureuse fouce ses yeux bleus.

— Tu ne trouves pas ce silence étrange ? — Incompréhensible, Pierre est parti le 8. Vraisemblablement, il devait écrire le lendemain au matin. C'est le 12, aujourd'hui, nous n'avons encore rien.

— Que penser d'un pareil manque d'empressement ? — C'est bien inconvenable.

— La poste a peut-être du retard. Les petites communes sont si mal desservies, suggère Christiane.

— Je ne dis pas. Malgré tout, depuis le 8, nous devrions avoir une lettre.

— Père, si elle s'était égarée ? — C'est improbable.

— Il est peut-être souffrant, suggère à nouveau vivement la jeune fille dans son ardent désir d'innocenter à tout prix celui qu'elle aime.

— En tout cas, son père aurait pu écrire. Au fond, il est sans excuse. Comment ! voilà un garçon que nous recevons ici comme un fils, à qui nous destinons ce que nous avons de plus cher...

L'ex-commissaire-priseur s'interrompt sur un coup d'œil énergique de sa femme qui lui montre du regard leur Christiane prête à pleurer.

— A quel bon raisonnement s'emporter sur des hypothèses. La lettre de M. Trialoup ne peut tarder à présent. Attendons-la pour nous faire un jugement.

A midi, tous trois, déjeunent tristement, sans un mot. La pauvre Christiane songe aux repas d'autrefois où elle dinait gaiement à côté du docteur. Elle ne peut se résigner à le croire oublié et indifférent.

Au dessert, le domestique apporte une lettre à Monsieur.

— Enfin, déclare Desenne.

Christiane devient rose, s'agit. Le serviteur éloigné, Madame demande :

— Du docteur ? — Oui, maman, je reconnais l'écriture. — Ce n'est pas trop tôt.

(A suivre.)

**Service de Santé militaire**

Rose et

Sont annulés le décret du 13 février 1923, en ce qui concerne la nomination de M. Mauchon au grade de médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe à titre définitif, et le décret du 8 juin 1923, en ce qui concerne sa promotion au grade de médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe à titre définitif.

Mutations. — Année active

Médecins-majors de 2<sup>e</sup> classe

M. Faur, de l'Infirmerie-hôpital de Sarrelouis, est affecté au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied à Morhange.

M. Brouard, des territoires du Sud-Algérie, est affecté au 90<sup>e</sup> reg. d'infanterie à Châteauroux.

Médecin aide-major

M. Fièvre, du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie, est mis hors cadres et affecté aux troupes d'occupation du Maroc.

M. le médecin principal Beguin (Eugène-Aristide), du port de Brest, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite, à titre d'ancienneté de services et par application de la loi sur la limite d'âge, pour compter du 28 juin 1925.

**Service de santé de la marine**

Sont rayés des cadres des officiers de réserve de l'armée de mer les officiers du corps de santé ci-après désignés qui ont dépassé de cinq ans la limite d'âge d'activité des officiers de leur grade.

M. Fossard, médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe, du port de Cherbourg, pour compter du 1<sup>er</sup> mai 1925.

M. Martenot, médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe, du port de Brest, pour compter du 9 juin 1925.

M. Aubert, médecin de 1<sup>re</sup> classe, du port de Cherbourg, pour compter du 8 juin 1925.

M. le médecin de 1<sup>re</sup> classe Aubert est placé dans la position d'officier honoraire.

**Composition du jury de concours pour l'admission à l'école principale du service de santé de la marine en 1925.**

LEJUE MEDICAL

Président : M. le médecin général de 2<sup>e</sup> classe Barrat.

Membres : M. le médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe Brunet ; M. le médecin de 1<sup>re</sup> classe Solez.

Membre suppléant : M. le médecin principal Hamet.

M. le capitaine de frégate Monier (H.), commandant le centre militaire de la marine à Paris, sera adjoint au président du jury pour les épreuves d'aptitude physique.

Le nombre de places mises au concours pour l'admission à l'école principale du service de santé de la marine, en 1925, a été fixé ainsi qu'il suit : candidats à quatre inscriptions : 88 places, dont 18 pour la marine et 70 pour les troupes coloniales.

Les épreuves d'admissibilité auront lieu les 27 et 28 juillet 1925 à Paris, Bordeaux, Brest, Rochefort et Toulon, dans les conditions fixées par l'instruction publiée au « Journal officiel » du 8 janvier 1925.

**PETITE NOUVELLE**

M. Riche, agrégé près la faculté de médecine de l'université de Montpellier, est nommé à compter du 1<sup>er</sup> juin 1925, professeur sans chaire à ladite faculté.



— Enfin, ça va.



— Il faut inviter le Reim !

Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGÉNOL

# Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nucliarphine).  
Indications de la Médication Arsenicale et Phosphorée organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULE ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : Mlixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Echantillons : Etablissements **ROUYERHAT**, 12, Rue du Chemin-Vert, à **VILLENEUVE-la-GARENNE**, près **St-DENIS** (Seine).  
R. C. Seine, 216 430 B



**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**

SUC D'ORANGE MANNITE  
INOFFENSIF — DÉLICIEUX

**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**

Echant. : 56, Boule Ornano, PARIS

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

**Reconstituant puissant**  
A BASE DE  
**Vitamines Végétales et Animales**

**REDONNE des FORCES**  
aux  
**Anémiés, Fatigués, Surmenés**

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris N° 102.060.

Ce journal est le complément indispensable de la Revue Médicale à laquelle vous êtes abonné.

De Trouette-Perret

l' **Aphloïne**

Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la **Nisaméline**  
(Guaco)

Furites - Eczémas - Prurigos Névrologies

la **Papaine**

Gastro-Entérites Diarrhées-Vomissements Troubles Dyspeptiques

PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. (Seine) 54902

Abonnez-vous à l' "INFORMATEUR MÉDICAL" (UN AN 20 fr. — SIX MOIS 10 fr.)



— Allez en paix. Ne bronchez plus.



— Circulez.

**L'AUVERGNE THERMALE**

Les Meilleures Eaux le plus beau Pays



Un coup de fouet... ils sont affairés!

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D' CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 87 — 28 JUIN 1928

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELÉPH. TRUDAINE 63-95



adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## L'inauguration du Monument aux Morts à la Faculté de Médecine de Paris



Photos Informateur Médical

En haut : Mademoiselle Roch, de la Comédie Française. — Au-dessous : M. Durafour, Ministre de l'Hygiène ; M. le Doyen Roger et M. le Président de la République



### On nous informe que

On a remarqué que notre grand confrère *Le Matin*, tout en faisant part à ses lecteurs de l'essentiel de la communication de M. Calmette, faite à l'Académie de Médecine la semaine dernière, n'avait pas cité le nom du sous-directeur de l'Institut Pasteur.

Cette omission aurait été volontaire, M. Calmette ayant, à différentes reprises, manifesté un profond dédain pour les médecins dont il est parlé dans la grande presse à l'occasion de leurs travaux et ayant même, assuré-on, employé à leur endroit une épithète péjorative.

La direction du *Matin* ne voulait pas, pour être agréable à M. Calmette, le classer parmi les « charlatans » qui utilisent la grande presse pour faire connaître leurs travaux.

Nous sommes certains que M. Calmette aura été très sensible à cette attention.

Quatre cents chirurgiens américains, après avoir assisté au Congrès médical de langue anglaise qui s'est tenu à Londres il y a quinze jours, ont débarqué en France, non pas tant pour s'y instruire, mais pour s'y promener à peu de frais.

Ils ont été reçus à la Faculté de Médecine par plusieurs ministres et par un ancien président du Conseil. Cet appareil politique n'était nullement nécessaire en l'occurrence et il eût été préférable que ces confrères du Nouveau Monde aient été reçus à la Faculté par les maîtres de cette maison.

Un programme varié et décevant avait été établi à l'occasion de la visite de cet important contingent de médecins américains. Ils ont été promenés de l'Hôtel de Ville au champ de courses d'Auteuil, en passant par différents théâtres, voire même l'Élysée.

Le 22 mai 1925, cent médecins et étudiants en médecine du cours de Gastro-Entérologie de l'hôpital Saint-Antoine, sont venus visiter Châtel-Guyon, sous la conduite du docteur Lenoir, assisté de MM. les docteurs Brodin et Cain, médecins des hôpitaux de Paris.

Ils ont été reçus par M. Havel, représentant la municipalité, par M. le docteur Aine, président de la Société des médecins de Châtel-Guyon, et par M. le docteur Duchesne, secrétaire général de la Société des Eaux minérales du Châtel-Guyon.

Ils ont admiré l'ensemble des Etablissements thermaux, visités par eux en détail, et ont repris le train de Paris après un excellent dîner, à la fin duquel des paroles cordiales et des souhaits de prompt retour ont été échangés.

Un poste d'internat est vacant au Sanatorium de Ris-Orangis. S'adresser au médecin directeur, à Ris, ou le samedi, à 16 heures, au dispensaire Calmette, 22, rue de la Glacière, à Paris.

Poste vacant de médecin spécialisé. Traitement annuel 20.000 francs, frais de déplacement en sus. Concours sur titres clos le 25 juillet 1925. S'adresser : Siège central de l'Office départemental antituberculeux d'Ille-et-Vilaine, 3, rue Cocharnière, Rennes.

**"INAVA"** fabrique des Vaccins concentrés contre :  
 la Pycorrhée Alvéolaire ;  
 les Infections Staphylococciques ;  
 l'Ozène ;  
 les Métrites ;  
 les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
 du Vaccin antipyrétique, etc.  
 Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'Immunité locale de Besredka).

Le Comité départemental d'hygiène sociale de l'Yonne nous informe qu'un concours sur titres, pour la nomination d'un médecin spécialisé chargé des dispensaires de l'Yonne, est ouvert.

Les candidats devront adresser leur dossier au Comité national de défense contre la tuberculose, 68 bis, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris, avant le 10 juillet.

MM. les docteurs Farjon (Albert) et Escaudé (Frank-Georges), médecins adjoints des sanatoriums publics, ont été promus médecins directeurs de 5<sup>e</sup> classe.

M. le docteur Cornil, agrégé est chargé d'un cours de neurologie à la Faculté de médecine de Nancy.

Le Comité de direction de la Société française de dermatologie et de syphiligraphie a décidé de porter de 800 francs à 1.500 francs le montant du prochain prix Zambaco, qui sera décerné en 1926.

Les mémoires présentés pour ce prix et dont le sujet est laissé libre, au choix de chaque concurrent, devront être adressés à M. le secrétaire général (hôpital Saint-Louis), au plus tard le 30 novembre 1925.

## Le FAMEUX PÉRIL de la TOXICOMANIE

« Les toxicomanes ne s'approvisionnent évidemment pas chez les pharmaciens, d'une manière illégale, à l'aide d'ordonnances de complaisance des médecins : aucun médecin semblerait-il, n'accepterait de jouer ce rôle. Ils achètent les quantités énormes de drogues qui leur sont nécessaires à des intermédiaires de contrebande qui leur font payer cher les risques de leur dangereux métier. Les intermédiaires sont souvent recrutés parmi des repris de justice incapables de gagner leur vie et qui risquent tout, même la prison, pour alimenter les toxicomanes. Lorsque la police capture ces intermédiaires, elle les trouve généralement porteurs de quantités énormes de toxiques, quantités se chiffrent par kilos. Le prix élevé des drogues, joint à l'impossibilité de se livrer à un travail régulier, est un frein naturel qui limite automatiquement la toxicomanie, dans les villes cosmopolites comme Paris, et autres villes du monde où se donne rendez-vous un monde hétéroclite enrichi et désœuvré, venu de tous les points de la terre. Paris doit compter au plus quelques centaines de toxicomanes dont la plus grosse partie sont des étrangers riches, arrivés à Paris au hasard de leur vie de vagabondage à travers les capitales. Paris est d'ailleurs loin d'avoir le monopole des toxicomanes.

« La publicité organisée autour des toxicomanes fait que le public voit des toxicomanes partout, mais si on juge soûlement et qu'on fasse la part de l'exagération, la toxicomanie est heureusement une affluence rare. »

Ces lignes sont empruntées à une étude de M. Journé, publiée dans le *Concours Médical*.

Dans un article que nous, avons publié ici même, en 1922, et qui a été repris et commenté dans la grande presse, nous avons dit également combien tout le tapage fait autour des cocainomanes nous semblait hors de proportion avec la réalité.

Les choses sont beaucoup plus simples. Pour quelques quartes ons de désœuvrés qui s'intoxiquent, il ne faut pas légiférer à l'aveuglette et pousser les magistrats, médicophobes par nature, à voir un suspect dans tout praticien qui fait figurer opium, cocaïne ou morphine dans une ordonnance.

Nous ajouterons en terminant que les médecins, enclins aux communications, sont bien un peu pour quelque chose dans cet état d'âme. Car, à l'origine de ce mouvement d'opinion, contre les toxicomanes, nous retrouvons les « observations » communiquées à quelque société savante par des cliniciens qui eurent voir une épidémie là où il n'y avait que quelques cas sporadiques.

Il est temps de dire très fort que le péril de la toxicomanie collective n'est qu'illusion ou battage.

J. CHIRON.

## LE MONDE MÉDICAL

### Naissances

Le docteur Raoul Gauthereau et Mme, née Lucienne Gauthier, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille, Amette. Paris, le 5 juin.

Le docteur Latorge et Mme, née Boillard, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils, Jean.

Chez M. le docteur René Villar, de Bordeaux, ancien chef de clinique chirurgicale, et Mme, un fils, Jean.

Chez M. le docteur A. Got, de Bordeaux, oto-rhino-laryngologiste, ancien interne des hôpitaux, et Mme, un fils, Michel.

### Fiançailles

On nous annonce les fiançailles de Mlle Suzanne Voisin, fille du docteur Henri Voisin et de Mme, née Gallet, avec M. Emile Roulier, ingénieur des ponts et chaussées, fils de M. Paul Roulier, ancien chef du bureau des titres à la Préfecture de la Seine, et de Mme, décédée, petit-fils de Mme Prosper Rondeau.

### Mariages

Nous apprenons le mariage :

De M. le docteur Boulanger (de Metz), ancien interne des hôpitaux, décoré de la croix de guerre, et Mme Burguburu.

De M. le docteur Grenier de Caidemal (d'Argeles-Gazost), ancien interne des hôpitaux de Bordeaux, chef de laboratoire à la Faculté de médecine, avec Mlle Marie Maître, de Bordeaux.

### Nécrologies

Nous apprenons la mort de M. le docteur Paul Daniell, pieusement décédé, le 10 juin, au château d'Epagnes (Indre), dans sa 49<sup>e</sup> année. Le présent avis tiendra lieu de faire-part.

On annonce la mort du docteur Paul Couillaud, légion d'honneur et croix de guerre, décédé subitement, à Maillot (Algérie), le 9 juin.

On nous prie d'annoncer la mort, à l'âge de 44 ans, de M. Eugène Eschbach, pharmacien à Rocroi (Ardennes), survenue le 17 juin 1925.

On annonce la mort du docteur Marc Leconte, médecin des hôpitaux, croix de guerre, décédé le 17 juin, en son domicile, 1, place Victor-Hugo, à l'âge de 42 ans.

On annonce la mort du docteur Ranwez, professeur à l'Université de Louvain, président de l'Académie Royale de médecine de Belgique, président de la Commission permanente de la pharmacopée, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civile de 1<sup>re</sup> classe.

Nous apprenons les décès suivants :

Mme Denis, mère de M. le docteur Denis, interne des hôpitaux de Bordeaux.

M. le docteur Pataroni, ancien externe des hôpitaux 84, cours Saint-Médard, à Bordeaux, décédé des suites de maladie contractée au front.

Mme Parcellier, mère de M. le docteur Parcellier, chirurgien des hôpitaux de Bordeaux.

### La dernière leçon de M. le Prof. Ch. Richet

M. le professeur Ch. Richet a donné, vendredi, la dernière leçon de son enseignement au grand amphithéâtre de la Faculté de médecine. Il a exposé, devant un auditoire considérable, l'œuvre du Laboratoire de physiologie depuis cinquante ans. L'heure où nous mettons sous presse nous oblige à reporter au prochain numéro le compte rendu de cette leçon.

### Un syndicat général des chirurgiens français vient d'être fondé

Le conseil d'administration provisoire de ce syndicat est ainsi composé : MM. Lecène, Leormant, Baumgartner, Deniker (Paris), Lambrette (Lille), Jeandreaux (Montpellier), Guyot (Bordeaux), Leriche (Strasbourg), Delagenière, Renou, Cotte, Lemaitre, Bollet, Schwartz, Lapeyre.

Une assemblée générale, à laquelle seront convoqués tous les membres fondateurs, aura lieu en octobre à Paris, au cours du Congrès de chirurgie.

Questions mises à l'ordre du jour :  
 1. Les assurances sociales au point de vue chirurgical (condition d'hospitalisation). — Trois rapporteurs : MM. Leriche (de Strasbourg), Descomps (de Paris), Lapeyre (de Tours).

2. Rapports du fisc avec les maisons de santé privées. — Rapporteurs : MM. Sikora (de Tulle), Viannay (de Saint-Etienne).

### A l'inauguration du Monument aux Morts élevé à la Faculté de Médecine de Paris



LA PHOTOGRAPHIE SUPÉRIEURE A ÉTÉ PRISE PAR L'INFORMATEUR MÉDICAL AU MOMENT OÙ LE CORTÈGE PROFESSORAL ÉTAIT RÉUNI À LA PORTE DE LA FACULTÉ POUR Y RECEVOIR M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. DE GAUCHE À DROITE, M. LE DOYEN ROGER, M. LE PROFESSEUR CHAUFFARD, M. LE PROFESSEUR BALHAZAR (DE PROFIL), LE MASSIER, DE LA FACULTÉ, ET M. APPEL, ANCIEN RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS. LA PHOTOGRAPHIE INFÉRIEURE EST CELLE DU MONUMENT AUX MORTS SUR LEQUEL SONT GRAVÉS PRESQUE 600 NOMS, QUI SONT CEUX DES ÉLÈVES OU ANCIENS ÉLÈVES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR PENDANT LA GRANDE GUERRE.

# Les Travaux du Congrès de Médecine légale qui vient de se tenir à Lille

Jusqu'ici, les congrès de médecine légale dont la création remonte à 1911, s'étaient presque toujours tenus à Paris.

On a fait, cette année, une exception pour Lille, exception en faveur de laquelle mille-tent d'excellentes raisons, mais qui n'en constitue pas moins un honneur que le président, M. le docteur Leclercq, n'a pas manqué de souligner en ouvrant le X<sup>e</sup> congrès de ce genre à Lille, dans la salle des actes de la Faculté de médecine de l'Etat.

La première remarque que suggèrent ces travaux, c'est que la médecine légale, limitée autrefois presque exclusivement à sa collaboration avec la justice, a pris une extension d'ailleurs rationnelle en s'immisçant au développement des lois sociales.

## OUVERTURE DU CONGRES

La première séance s'est ouverte sous la présidence d'honneur de M. Daniel Vincent, ancien ministre du travail. A ses côtés se tenaient MM. le docteur Leclercq, président; Chatlet, recteur; docteur Verhaeghe, adjoint au maire de Lille; docteur Raviart, directeur de la clinique d'Esquermes; docteur Dewez, de Mons, ces deux derniers présidents du congrès; le professeur Etienne Martin, de Lyon; le docteur Vielleidant, secrétaire général et adjoint.

## DISCOURS DE M. LE DOCTEUR LECLERCQ

C'est M. le docteur Leclercq qui ouvre la série des discours. Il débute par des paroles de bienvenue adressées aux médecins légistes, ses confrères et amis; aux médecins belges, aux magistrats, aux représentants de l'Université et du bureau.

Il évoque le souvenir du regretté docteur Vallon, président du dernier congrès. « Le choix de Lille, dit-il, est particulièrement remarquable pour les travaux actuels et peut être considéré comme un hommage à notre courageuse région. Ce congrès marque également l'intérêt que l'on porte aux travaux de l'école médico-légale qui embrasse, dans son étendue, la criminologie, l'anthropologie criminelle, la toxicologie, la police scientifique, la psychiatrie médico-légale, l'anthropologie pénitentiaire, la déontologie, les maladies professionnelles.

Le corps médical du Nord est prêt à collaborer à l'œuvre nouvelle de participation à la vie sociale de la nation non par application de la méthode allemande d'oppression et de nivellement, mais à condition qu'on laisse à la loi son caractère de justice et de solidarité.

C'est d'ailleurs là le vœu émis par l'Académie de médecine à la suite du rapport de M. le professeur Balthazard.

## LE SALUT DE LA BELGIQUE

M. le docteur Dewez, de Mons, au nom des médecins légistes de Belgique, salue M. Daniel Vincent et dit toute sa fierté de collaborer avec les médecins de France.

Il a un souvenir ému pour ceux qui sont disparus, notamment le docteur Lacassagne. Il termine en saluant notre nation, dont il célèbre l'énergie toujours indomptable.

## LE REPRESENTANT DE LA VILLE

M. le docteur Verhaeghe, à son tour, parle tant en son nom personnel que comme représentant de la ville. Il fait observer quelle importance dans une telle cité doit avoir un tel congrès, car, dit-il à son tour, la médecine légale ne doit pas se cantonner uniquement dans le domaine judiciaire, mais elle doit encore se consacrer à l'étude des problèmes médicaux que soulève l'application des lois sociales dont le domaine est très vaste.

Ces lofs, en effet, ne visent pas seulement les malades et les moyens préventifs ou curatifs d'y obvier, mais elles servent encore à aider les ouvriers à choisir le métier qui leur convient et à le faire dans les meilleures conditions possibles.

Il rappelle, à ce propos, que la municipalité de Lille a créé le cabinet d'orientation professionnelle.

Il termine en faisant allusion à la chaire de médecine légale créée à la Faculté de l'Etat de Lille et dont M. le docteur Leclercq est titulaire.

## DISCOURS DE M. DANIEL VINCENT

Puis M. Daniel Vincent avoue qu'il hésita d'abord à accepter la présidence d'honneur de ce congrès. Il accepta, cependant, parce qu'il estime qu'il pourrait s'instruire dans ces journées d'étude, puisque la médecine légale devient maintenant le soutien et le guide des lois sociales, et non seulement l'auxiliaire de la justice. Mais, dans ces conditions, il est nécessaire que les docteurs qui se cantonnent dans cette spécialité connaissent ces lois et leurs fonctionnements.

A ce sujet, il fait allusion au projet de loi d'assurance sociale, et il espère que les difficultés auxquelles il s'est heurté disparaîtront et que l'on saura sauvegarder aussi bien les intérêts médicaux que ceux des assurés eux-mêmes. C'est ainsi, ajoute-t-il, que nous avons fait avec les mutualistes.

Il ne repousse aucune assistance à cet égard puisque — il le dit tout bas — on a été jusqu'à solliciter celle de la C. G. T.

Les lois sociales sont, conclut-il, des lois de bonne volonté et de la volonté commune.

## LE SECRETAIRE GENERAL

La parole est alors donnée au secrétaire général, M. Etienne Martin, de Lyon.

Lui aussi insiste sur le rôle social de la

médecine légale, notamment l'étude des maladies professionnelles et de la pathologie traumatique.

Il ajoute qu'elle doit se préoccuper de l'application de la loi des pensions des invalides de guerre.

Ceci l'amène à donner lecture d'une lettre de M. le professeur Jude, du Val-de-Grâce, où les obligations légales du médecin militaire se trouvent esquissées.

## LES PREMIERS RAPPORTS

### La mort par inhibition

Après ces premiers discours, les travaux commencent, et c'est M. le professeur Ch. Richef fils qui donne connaissance d'un rapport dont il est l'auteur, avec M. le professeur Duvoir, sur la mort par inhibition. Ce dernier ajoute des explications complémentaires.

Nous donnons dans ce numéro de l'« Informateur Médical » les conclusions de ce rapport.

### La discussion sur la théorie de la mort par inhibition

Les travaux se sont continués, l'après-midi, dans le laboratoire médico-légal de M. le professeur Leclercq, sous la présidence de M. le docteur Vervacq (Belgique).

On procéda alors à la discussion du rapport de MM. Duvoir et Richef fils sur la mort par inhibition.

Des communications très intéressantes furent données par MM. Balthazard, Dewez, Martin.

## LES EXCURSIONS

A 15 heures, rendez-vous était pris, par les dames des congressistes, pour la visite de la vieille Bourse, de l'hospice Comtesse, de la salle du Conclave, des vieilles maisons flamandes, du théâtre, de la nouvelle Bourse et de la cathédrale Notre-Dame de la Treille.

Un peu plus tard, à 16 h. 30, les congressistes et leurs femmes visitaient les musées du Palais des Beaux-Arts et tout spécialement les Primitifs, la salle des peintres flamands et la tête de ciré.

## LA SOIREE

Les congressistes et leurs invités se réunirent au soir dans une réception organisée par M. le docteur Leclercq et Mme Leclercq, à la Maison des Etudiants, rue de Valmy.

Cette réunion était à la fois élégante et intime, et fut très brillante.

## Deuxième Journée

### LA QUESTION DU CANCER ET DES TRAUMATISMES

La séance de mardi matin, présidée par M. le docteur Balthazard, fut consacrée presque exclusivement à l'étude de certains cas de cancer envisagés sous des aspects particuliers. Il s'agit de savoir si un traumatisme peut occasionner un cancer.

Sur cette question, MM. les docteurs Muller et Gondonnier donnent connaissance d'un rapport où sont relevés des cas de cancers « résoutés » à un traumatisme alors que le malade n'avait pas d'antécédents morbides au point de vue cancéreux, que le traumatisme a bien existé et que la tumeur s'est produite dans la région du traumatisme.

Ce rapport est discuté par MM. Balthazard, Martin, Duvoir, Firket de Liège.

Le problème soulevé des questions d'ordre pratique au point de vue des accidents de travail, de l'incapacité temporaire ou permanente et des indemnités qui doivent être allouées.

Selon M. Balthazard, la démonstration scientifique de l'origine traumatique du cancer reste à faire.

On ne peut affirmer que le traumatisme engendre un cancer et cependant il y a des cas cliniques troublants qui permettraient peut-être de considérer que le traumatisme a favorisé le développement du cancer.

Dans ce cas, il y a lieu à indemnité, s'il s'agit d'un ouvrier.

Pour les combattants, la question ne se pose pas, puisqu'il y a présomption d'origine légale.

Au point de vue professionnel, des enquêtes ont été faites chez les ouvriers des usines à gaz, les camionniers qui repandent le goudron, les ratonneurs.

Mais il ne semble pas que ces professions soient plus exposées que les autres.

Il n'est pas douteux cependant qu'on peut produire chez les animaux le cancer du goudron.

M. Duvoir admet le développement d'un cancer sur une fracture ou une cicatrice.

M. Martin estime que les conclusions des rapporteurs s'engagent que leur responsabilité propre.

Les opinions ne peuvent être admises comme définitives.

Elles ouvrent simplement la voie à un complément d'étude.

MM. les docteurs Muller et Gondonnier développent une observation de cancer du goudron.

Il s'agit de trois tumeurs de briquettes agglomérées au goudron dans la région de l'œil. Dans ce cas, comme dans les autres, les congressistes se gardent de conclure.

Une communication est faite par M. Firket sur les tumeurs latentes.

## COMMUNICATIONS DIVERSES

Plusieurs communications sont ensuite versées au nombre des travaux du congrès, notamment un rapport de MM. Muller et Patoir, sur la Pachy-méningite hémorragique.

## L'APRES-MIDI

### Une réception à la clinique d'Esquermes

Invitées aimablement par Mme Raviart, les dames des congressistes se sont rendues, l'après-midi de mardi, à un garden-party organisé dans les dépendances de la clinique d'Esquermes.

Depuis que les congressistes continuent leurs travaux dans une des salles de cet établissement.

La séance fut présidée par M. Hegger-Gilbert, de Bruxelles.

## LES MALADIES SATURNINES

Elle débute par l'étude de l'encéphalopathie saturnine.

M. Duvoir en fait un exposé rapide précis et complet tout à la fois, non sans observer dès le début que le législateur, mal conseillé par un ministre aux vues superficielles, avait tout d'abord estimé que cette encéphalopathie ne devait pas donner droit à indemnité.

Il y avait là simplement une confusion entre l'encéphalopathie et la céphalalgie.

M. Duvoir mentionne que l'encéphalopathie peut revêtir les trois caractères suivants : délirant, convulsif et comateux.

Elle se donne par des symptômes qui paraissent bénins d'abord, tels qu'une surdité momentanée.

L'attention doit être attirée sur ces phénomènes et, dès ce moment, il faut admettre un droit à indemnité qui est en même temps une indication de changement de profession.

M. Balthazard vient compléter ces indications.

## REUNION DES MEDECINS EXPERTS

Vers 15 h. 30, une réunion particulière de l'Association des médecins experts de France se tint dans l' amphithéâtre de la clinique, sous la présidence de M. le docteur Paill, sous la présidence de M. le docteur Paill, sous la présidence de M. le docteur Paill, sous la présidence de M. le docteur Paill.

Il y fut traité des questions d'ordre purement professionnel.

Le soir, M. et Mme Raviart retiennent les congressistes à dîner.

## LA JOURNEE DE CLOTURE

Mercredi s'est ouverte la dernière séance d'études du X<sup>e</sup> congrès de médecine légale. Elle était présidée par M. le docteur du Bousquet, président de la Société de médecine légale de France.

Le docteur Dewez, président de la Société de médecine légale de France.

La parole est donnée à M. le professeur Porot (d'Alger), sur la question très importante et qu'il a étudiée dans tous ses détails.

Il s'agit, bien entendu ici, des blessés quels qu'ils soient, tant ceux de la guerre que ceux du travail.

M. Porot distingue les grands blessés et les commotionnés simples. Il estime que dans tous les cas, l'attention du médecin légiste devra être retenue.

Toutefois, à la question de savoir si la criminalité est plus fréquente chez les anciens tépanés ou commotionnés que chez les autres, il y a lieu de répondre très prudemment.

Des sujets sont certainement prédisposés à des réactions nocives; d'autres, au contraire, trouvent dans une timidité acquise une réserve qui les protège.

D'une manière générale, le professeur distingue :

1<sup>o</sup> Les cas d'irresponsabilité totale de pleine inconscience d'état confusionnel;

2<sup>o</sup> Les cas de responsabilité atténuée dans une mesure variable;

3<sup>o</sup> Enfin, les cas, où la responsabilité reste entière.

Mais alors on se demande s'il y a lieu de faire suivre à ces sujets un régime pénitentiaire spécial.

La Belgique l'a admis et possède des établissements d'origine avec des infirmes, des psychiatriques.

En France, il n'y a pas de milieu; c'est la prison ou l'asile.

Et même dans les cas où on réduit la peine en raison de la responsabilité atténuée, le problème n'est pas résolu. Ce qu'il faudrait, ce sont des dispensaires d'hygiène mentale et, à cet égard, les œuvres de protection et d'assistance pourraient rendre les plus grands services.

## NECESSITE DE CREER UN SERVICE D'ANTHROPOLOGIE CRIMINELLE DANS LES PRISONS

La discussion qui suit ce rapport provoque des échanges de vues qui jettent un jour particulier sur la question.

Succèsivement, prennent la parole MM. les docteurs Etienne Martin, Balthazard, Antheaume, Vervacq, Mollin et Teysseier.

De leurs explications, il résulte la nécessité absolue de créer un laboratoire d'anthropologie criminelle dans les prisons et d'attacher à chacune d'elles un médecin spécialiste.

On obtient ce médecin grâce à de multiples démarches pour les détenus souffrant de maladies sociales. Il faut aboutir au mieux résultat pour ceux qui ont été blessés au crâne.

Quand on se tourne du côté de la commission des prisons, on se heurte, dit M. Balthazard, à une opposition qui ne peut se comprendre que parce qu'elle émane de personnalités peu au courant de la question.

La réponse invariable est celle-ci : « Jamais on n'a vu un homme s'amender dans une prison; par conséquent, ces gens-là ne nous intéressent pas et il n'y a rien à faire de ce côté ».

On ne veut pas comprendre que si les résultats sont négatifs, c'est précisément parce qu'on se refuse à apporter au régime pénitentiaire les modifications et perfectionnements proposés et qui sont indispensables.

M. Vervacq a, de plus, insisté sur la adaptation sociale des détenus insuffisamment mentalement ou tarés.

## LE DISCOURS DE CLOTURE DE M. LE PROFESSEUR LECLERCQ

C'est sur ces observations grosses de conséquences que se termine le congrès.

Le président, M. le docteur Leclercq, en prononce alors la clôture et, en termes excellents, après avoir espéré les heureux résultats qu'on pourra en recueillir dans l'avenir, adresse ses remerciements au nom de tous aux rapporteurs et à ses collègues, MM. les docteurs Muller et Gondonnier, à M. du Bousquet, qui a tenu à venir spécialement de Paris; à MM. Martin, secrétaire général, et Vielleidant, secrétaire général adjoint. Il salue M. Antheaume, président du XI<sup>e</sup> congrès, qui se tiendra l'année prochaine, à Paris.

## LES QUESTIONS MISES A L'ORDRE DU JOUR DU PROCHAIN CONGRES

Indiquons à ce propos les questions principales qui seront traitées au XI<sup>e</sup> congrès :

1<sup>o</sup> Le dosage de l'alcool dans le sang et le diagnostic de l'état d'ivresse. Rapporteur, M. le docteur Vielleidant;

2<sup>o</sup> Le témoignage des psychopathes. Rapporteur, M. le docteur Rogues de Fursac;

3<sup>o</sup> Pathologie traumatique. Les arthrites chroniques traumatiques. M. le docteur Dewez.

## LES CONGRES DE 1926 ET DE 1927

Sur la proposition de M. Martin, il est décidé que le XI<sup>e</sup> congrès médico-légal se tiendra à Paris en 1926 et à Lyon en 1927. Cette année-là, il coïnciderait avec l'inauguration du buste du professeur Lacassagne, qui sera placé dans une des salles de la Faculté de médecine de Lyon.

## PETITES NOUVELLES

La Compagnie des Mines de la Clarence demande un médecin; indemnité à débiter. S'adresser au directeur de la Compagnie à Calonne-Ricourt (Pas-de-Calais).

Deux postes d'interns sont vacants à l'Asile de Montevargues (Vaucluse).

Un poste de médecin est à prendre à La Chartrie-sur-le-Loir. Ecrire à Mme Ernou, à La Chartrie-sur-le-Loir (Sarthe).

La Société de secours mutuels des ouvriers et employés de Noyant (Allier) demande un médecin.

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES - PILULES ENTÉRITES)



THE DOUBLE ÉLECTION A L'ACADEMIE DE MEDECINE

A la société médicale des hôpitaux

LA SOCIÉTÉ D'ANATOMIE

Fédération médicale, thermique et climatique pyrénéenne

La carence solaire n'est pas le facteur principal du rachitisme et les rayons ultra-violetes ne sont qu'un adjuvant de son traitement

Le Prof. Roussy devient son Président

Tout récemment, à Amélie-les-Bains, 22 sont réunis les médecins faisant partie de la Fédération M. et C. Pyrénéenne.

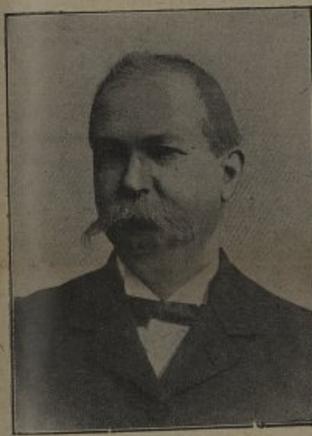


Photo Informateur Médical M. LE PROFESSEUR FORGUE DE MONTPELLIER

Une très intéressante discussion s'est élevée, à la Médicale des hôpitaux, à propos du rachitisme et de son traitement.

La Société d'Anatomie a tenu dernièrement une séance exceptionnelle pour la prise de possession du fauteuil présidentiel par le professeur G. Roussy.

La ville d'Amélie-les-Bains a reçu les congressistes et notre confrère le docteur Bouix, maire de la ville, a souhaité la bienvenue aux congressistes en termes des plus courtois.



M. LE PROFESSEUR ARNOZAN

M. Sérî, spécialiste de la pathologie des os, a apporté dans cette discussion des faits d'un intérêt capital.

M. Brant pensant que la présidence de la Société devait revenir à nouveau au titulaire de la chaire d'Anatomie pathologique, a voulu se retirer dès que M. Roussy a été nommé.

VERONIDIA advertisement with image of bottle and text: le plus ACTIF, le plus AGRÉABLE, le plus MANIABLE des SÉDATIFS NERVEUX

Dans sa séance de mardi dernier, l'Académie de Médecine a procédé à l'élection de deux associés nationaux.

Or, sur ces 32 cas, 4 seulement étaient originaires de la ville, tous les autres étaient de la campagne et 17 étaient des cultivateurs.

M. Roussy espère donner à la Société d'Anatomie une nouvelle impulsion, le comité a décidé de réduire le nombre des séances qui n'auront plus lieu qu'une fois par mois.

LUCHON advertisement: CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE, BEINE des SULFURÉES sodiques, Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE

Au premier tour de scrutin, M. Forgue, de Montpellier, et M. Deniges, de Bordeaux, en deuxième ligne et par ordre alphabétique : MM. Arnozan, de Bordeaux ; Arthus, de Lausanne ; Laguesse, de Lille.

M. Sérî a fait une remarque bien curieuse, c'est que tous ces rachitiques sont issus de familles très nombreuses.

M. Brant présidait la Société pendant 7 ans avec activité et bienveillance pour les jeunes, qui ont conservé l'habitude de venir y faire leurs premières armes.

REMINÉRALISATION POLYOPOTHÉRAPIE OPOCALCIUM GUERSANT advertisement

Prix Fillion pour l'année 1925

Le concours sera ouvert le jeudi 3 décembre 1925. Les élèves qui désireront y prendre part seront admis à se faire inscrire à l'administration centrale (service de santé), tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés, de 14 à 17 heures, du 5 au 14 octobre inclusivement.

M. Sérî, la famille nombreuse n'empêche pas l'égal partage du soleil, mais elle crée l'insuffisance alimentaire, parce que les ressources sont moindres, parce qu'on a moins le temps de veiller à la nourriture, parce qu'on fait un plat commun pour tous qui n'est pas adapté à la nourriture des tout petits.

M. Roussy a été nommé président de la Société d'Anatomie pathologique, ce qui permettra les projections.

TRIDIGESTINE DALLOZ GRANULÉE advertisement

Conditions du concours. — Programme du concours : 1° Un mémoire manuscrit et inédit sur les maladies de l'oreille, le sujet de ce mémoire étant laissé au choix des candidats qui devront nécessairement comprendre dans leur étude l'élément anatomopathologique ; 2° Une épreuve clinique spéciale sur un malade atteint d'une affection de l'oreille. Il est accordé au candidat vingt minutes pour examiner le malade et dix minutes pour faire sa leçon, après dix minutes de réflexion.

M. Jeanselme, s'excusant de prendre la parole sur un terrain qui est peu le sien, fait remarquer qu'en Extrême-Orient il n'a jamais vu de rachitisme et, de lavis de tous, il n'y existe pas.

Les séances se tiendront dans le laboratoire d'Anatomie pathologique, ce qui permettra les projections.

MORT DU D<sup>r</sup> DEPAGE

C'est avec une profonde émotion que les médecins français civils et militaires auront appris la mort du docteur Depage, le célèbre chirurgien belge.

On sait qu'en 1914, il était peut-être le seul chirurgien dans les pays alliés qui sut ce qu'était la chirurgie de guerre moderne ; il devait cette notion au fait qu'il avait exercé son art au cours de la guerre balkanique.

Son rôle dans l'hygiène générale de son pays a été des plus importants, et l'on sait tout le prix qu'attachaient la famille royale belge et le gouvernement à la collaboration du docteur Depage dans toutes les entreprises médico-sociales du pays.

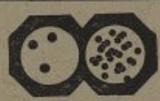
Le docteur Depage avait, au cours de la guerre été frappé d'une façon cruelle dans la personne de sa femme, qui périt dans le honteux coulage du « Lusitania » par les Allemands.

PETITES NOUVELLES

Contrairement à ce qui a été annoncé antérieurement, c'est devant la Faculté de médecine de Paris et non devant la Faculté de Lille qu'aura lieu le concours pour un emploi de professeur suppléant à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Caen.

Il a fallu la triste affaire du docteur Bougrat pour s'apercevoir qu'à Marseille, malgré l'école de médecine et de pharmacie, on ne disposait d'aucun moyen pour faire l'analyse des viscères de l'infortuné Rumbé.

Le parquet s'est adressé successivement à Montpellier, à Paris et à Lyon. Le parquet vient enfin de résoudre cette question. C'est M. le professeur Barral, de Lyon, qui a accepté de procéder à cette expertise.



Sirop de DESCHIENS à l'Hémoglobine vivante OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 207.204

FÉLAMINE "SANDOZ" advertisement: Association des Acides biliaires purs et de l'Hexaméthylène-Tétramine LITHIASE BILIAIRE - HÉPATITES - ANGIOCHOLITES

## LA RÉUNION ANNUELLE de la Société Française d'Ophthalmologie à Bruxelles

Contrairement à ses habitudes, la Société française d'ophtalmologie n'a pas tenu ses assises, cette année, à Paris. Invitée par la Société belge, elle a tenu à marquer sa sympathie pour les confrères belges en acceptant cette aimable invitation. Les oculistes français se sont rendus très nombreux à ce Congrès, ainsi que des confrères espagnols, suisses, hollandais, italiens, polonais, portugais.

Le samedi 19 mai s'est tenue la première réunion dans le magnifique Palais des Académies, où eurent lieu, les jours suivants, l'exposé des diverses communications scientifiques. Après cette première prise de contact, les congressistes sont allés visiter la ville de Bruxelles, sous la direction du professeur van Kalken. Le soir même, un raout était offert aux congressistes par la Société belge d'ophtalmologie.

Le lendemain dimanche, jour de repos, un train spécialement affrété transportait à Bruges tous les oculistes. Une promenade en barque sur les canaux et une visite aux musées de cette ville, si pleine de souvenirs historiques, clôturait la journée.

Le lundi 21 mai fut le véritable jour d'ouverture du Congrès. S. M. la Reine des Belges avait tenu à assister personnellement à cette séance d'ouverture, sous la présidence du professeur Gallenmerts, qui souhaita la bienvenue à tous les congressistes. Tour à tour prirent la parole : MM. le professeur de Lapersonne, Morax, van Duyse, Terrien et les délégués des autres puissances.

Le soir même et les jours suivants eurent lieu un grand nombre de communications et on discuta un rapport du professeur Lagrange, de Bordeaux, sur le *traitement du Glaucome Infantile*. Parmi les auteurs qui firent des communications, nous citerons au hasard : Anglucci, de Naples ; Gallenmerts, de Bruxelles ; Dor et Rollet, de Lyon ; Bourguel, de Paris ; de Saint-Martin, de Toulouse ; Fromaget, de Bordeaux ; Carrère, de Montpellier, Morax, Marvas, Chaillou, Dupuy-Dutemps, de Paris ; Barraquez, de Barcelone, etc.

L'agréable était joint à l'utile. Les confrères belges s'étaient fait un devoir, pour prouver leur amitié à leurs confrères français de les inviter à leur table familiale. Une excursion à Malines avait été organisée. Les curiosités de la ville et les souvenirs historiques furent expliqués par quatre docteurs de Bruges, qui se partageaient l'ensemble des congressistes. Après un souper froid, le Congrès se rendit à l'archevêché de Malines, où le cardinal Mercier fut heureux de les recevoir. Pour la circonstance, le cardinal avait fait venir les deux artistes carillonneurs qui, pendant une heure, tinrent sous le charme des carillons de Malines les oculistes français et étrangers. Le cardinal, au milieu d'eux, avait un mot aimable pour chacun, puis rentra dans ses appartements, d'une fenêtre entrouverte, en montrant cette tête si admirable, nous disant adieu, se mit à crier : Vive la France !

Les dames congressistes étrangères, durant les séances, furent accompagnées par des dames bruxelloises, aller visiter les monuments et les musées de Bruxelles.

Enfin, le banquet de clôture eut lieu à la Taverne Royale, présidé par le professeur Gallenmerts, ayant à sa gauche un échevin, M. Jacquemin, qui avait été déporté en Allemagne durant la guerre, le bourgmestre, M. Max, n'ayant pu venir. Après les discours de clôture, il y eut réception des congressistes à l'Hotel de Ville, où les salons leur furent largement ouverts et dont toutes les beautés merveilleuses leur furent expliquées.

### A MARSEILLE

#### Un médecin victime de son dévouement

Au milieu d'une affluence d'amis, vient d'avoir lieu les obsèques du docteur Vauclay.

La mort de ce praticien bien connu et justement estimé à Marseille vaut qu'on la relate. Elle est le digne pendant de la mort du regrette professeur Escat. Le docteur Vauclay pratiquait une opération lorsqu'il se piqua. Il ferma l'opération, puis se soigna, mais il était trop tard et toute la science de ses confrères les plus éminents ne put parvenir à le sauver. Se sachant condamné, il fit preuve de la plus grande résignation et il rendit le dernier soupir. Le nom du docteur Vauclay ne sera certainement pas oublié et il ira grossir le martyrologe ou soit inscrits les noms des médecins marseillais victimes de leur dévouement. Que Mme veuve Vauclay et sa famille veuillent trouver ici l'expression de nos condoléances émuës.

#### Ecole de médecine et de pharmacie

Les examens de la section pharmacie auront lieu au Pharo, à Marseille, dans l'ordre suivant :

Mercrèdi 1er juillet, à 8 heures, validation de stage ; jeudi 2 juillet, 1er et 2<sup>e</sup> examens de fin d'année ; samedi 4 juillet, à 8 heures, 3<sup>e</sup> examen de fin d'année et 1er examen définitif ; samedi 4 juillet, à 9 heures, herborisation ; lundi 6 juillet, à 8 heures, 2<sup>e</sup> examen définitif.

Les étudiants devront se rendre aux jours et heures indiqués, sans autre convocation.

#### Congrès de l'Association des Gynécologues et Obstétriciens de langue française

Ce congrès aura lieu à Paris, les 1er, 2 et 3 octobre, sous la présidence de M. Siredey.

A l'ordre du jour : 1<sup>o</sup> Action biologique du corps jaune et de la glande interstitielle de l'ovaire. Rapporteur : M. le professeur Schickel (de Strasbourg) ; 2<sup>o</sup> Les tumeurs incluses dans le ligament large. Rapporteurs : M. le professeur Forge (de Montpellier), et M. Crousse (de Bruxelles) ; 3<sup>o</sup> Les indications des pévotonies. Rapporteurs : M. le professeur Romer (de Lausanne), et M. Le Lortie (de Paris).

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Proust, 2, avenue Hoche, Paris (8<sup>e</sup>).

## HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL

(Institut de sérothérapie hémopoïétique)



La saignée destinée à recueillir le sérum hémopoïétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux mis par une saignée préalable en état d'hémopoïèse active.

PRODUITS DE RÉGIME

# Heudebert

Dyspepsie. Diabète. Obésité. Entérite. Albuminurie  
DEMANDER LE CATALOGUE - 118, Faubourg St-Honoré PARIS

Les PILULES ou ELIXIR de

## DIASTO-PEPSINE RICHPIN

Aux trois Ferments  
PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE  
Digèrent et Assimilent  
TOUT  
Viande, Féculents, Corps gras - RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
Reposent le FOIE et le PANCRÉAS

Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. - 34, Boul<sup>d</sup> de Clichy, PARIS

### Congrès d'Oto-Rhino-Laryngologie

Le congrès annuel de la Société française d'Oto-Rhino-Laryngologie aura lieu du 12 au 17 octobre, à la Faculté de médecine de Paris, sous la présidence de M. Prindel (de Bordeaux), et la vice-présidence du professeur Seblieu (de Paris).

Les questions à l'ordre du jour sont les suivantes :  
1<sup>o</sup> Otites latentes chez l'enfant. Rapporteurs : MM. Le Mée, André Bloch et Cazéjust.  
2<sup>o</sup> Le syndrome du ganglion sphéno-palatin. Rapporteur : M. Halphen.

Une exposition d'instruments aura lieu dans la salle des Pas-Perdus de la Faculté.

Pour tous renseignements, s'adresser au docteur Georges Liébaud, secrétaire général, 216, boulevard Saint-Germain, Paris (7<sup>e</sup>).

### GOUTTE - RHUMATISMES - ATOPHAN-CRUET

En cachets ou comprimés de 0,50 gr.

Littérature et Échantillons :

6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

A louer ensemble ou séparément : STATION d'altitude moyenne, vue admirable de 30 lieues, à 1.500 mètres d'une ville de 25.000 habitants (Luneville) ; 3 PAVILLONS comportant 15 chambres, vastes jardins, vergers. Produits d'une ferme à proximité. Prix : 4.000 francs. S'adresser à l'Informateur.

Z

Vous n'avez pas encore fait  
la vraie Zomothérapie  
si vous n'avez pas employé la

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHERT  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue

Z

**CHEZ** le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

**VOUS** serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chéribés, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de  
**QUATRE KILOS**  
de VIANDE de bœuf  
sont concentrés dans un  
flacon de 100 gr. de  
"ZOMINE"

**Avec la ZOMINE** vous refaites du muscle

La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHERT.

**M. GUILBAUD**  
Pharmacien 31<sup>o</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
"Pharmacie de Palais Royal"  
10, rue Richelieu - PARIS  
Té. : Lévriez 1912 - C. C. 504 511.192

Usine Modèle à  
La Rochelle-Palloue (Charente-Inf.)

**AVIS de concours pour un poste de médecin adjoint des sanatoriums publics**

Un concours sur titres est ouvert en vue de pourvoir à un poste de médecin adjoint des sanatoriums publics.

Le traitement fixe de début est de 8.000 fr. et peut atteindre 11.000 fr. par avancements successifs de 1.000 fr. Au bout de deux ans de services, les médecins adjoints peuvent prétendre à un emploi de directeur, dans la limite des places disponibles et après inscription sur la liste d'aptitude. En outre du traitement, ils bénéficient gratuitement du logement, du chauffage, de l'éclairage et du blanchissage, et ont la faculté d'utiliser, à titre onéreux, le ravitaillement de l'établissement. Ils ne peuvent faire de la clientèle que dans les conditions prévues aux articles 23 et 24 du décret du 19 août 1920.

Les candidats devront être Français, âgés de moins de trente-cinq ans, produire un extrait de leur acte de naissance, un extrait de leur casier judiciaire, un diplôme de docteur en médecine d'une faculté de l'Etat, et toutes justifications d'une pratique suffisante du laboratoire et des services spéciaux de tuberculose.

Les candidatures, accompagnées des pièces et renseignements ci-dessus énumérés, seront adressées au ministère du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale, direction de l'assistance et de l'hygiène publiques, 5, bureau 7, rue Cambacérès, ou elles seront reçues jusqu'au 3 juillet 1925.

**Commission d'hygiène dentaire**

Par arrêté du ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale en date du 12 juin 1925, ont été nommés membres de la commission d'hygiène dentaire :

MM. le docteur Vichot, président du conseil d'administration de l'école dentaire de Lyon ; le docteur Sauvez, président de la Société des dentistes des hôpitaux ; le docteur Herpin, président de la Société de dermatologie ; le docteur Bozo, directeur de l'école de stomatologie ; le docteur Gires, président du Syndicat des stomatologistes ; le docteur Klein, directeur de la clinique dentaire scolaire de Strasbourg, en remplacement de M. le docteur Hammar ; Billoret, président de l'Association française des chirurgiens-dentistes.

**NEVRITE DU CIRCONFLEXE ET DIABÈTE**

MM. Emile Sergent et Henri Kaufmann ont apporté à la Société Médicale des Hôpitaux l'observation d'une maladie chez qui existait depuis longtemps une neuropathie et des troubles moteurs du deltoïde par hasard ou s'aperçut qu'elle était diabétique.

MM. Sergent et Kaufmann eurent d'autres observations similaires où les phénomènes névritiques étaient encore plus accentués que chez la malade qui fait l'objet de la communication ; certains présentaient des douleurs irradiées jusqu'au bout des doigts, des troubles de la sensibilité dans le domaine du circonflexe et de l'atrophie du deltoïde avec R. D.

Ces auteurs attirent l'attention sur le fait que l'un d'eux a constaté assez souvent la névrite du circonflexe chez des malades qui ignoraient leur diabète. M. Marcel Labbé a signalé des cas semblables.

Peut-on conclure que la névrite du circonflexe prenne rang parmi les signes du diabète ? en tout cas, elle devra faire penser à chercher ceux qui peuvent coexister.

**Réunion de la Société des Médecins Homeopathes du Sud-Est**

Les médecins homeopathes de Marseille ont reçu, ces jours derniers, en congrès, de nombreux confrères représentant la Société Homeopathique de la Suisse romande et du Sud-Est, Lausanne, Genève, Lyon, Nice, Annanay, etc., ayant envoyé des délégués. Le programme comportait deux grandes séances d'études, sous la présidence du docteur E. Arnulphy, ancien professeur de clinique médicale au Halmemann Medical College de Chicago (Etats-Unis).

À la réunion, le docteur Arnulphy fit une première communication sur une plante américaine, « Echinacea », dont la valeur thérapeutique, inconnue de la médecine officielle, en fait un agent médicamenteux très important pour l'école homeopathique, dans tous les phénomènes septiques et toxiques. La deuxième communication présentait un procédé spécial de préparation des médicaments, procédé susceptible d'augmenter la puissance des remèdes en les vitalisant.

Ensuite, un exposé du traitement de la syphilis fut fait par le docteur Daniel, de Marseille.

Un banquet réunissait à la Réserve tous les congressistes. Après les toasts, une deuxième séance d'étude eut lieu. Le docteur Nebel, de Lausanne, fit une logue communication sur le traitement général des tumeurs cancéreuses, démontrant avec netteté que le cancer n'est pas une affection locale tendant tellement à un traitement local (chirurgical ou autre), mais la manifestation locale d'une affection générale. La tumeur cancéreuse n'est que la manifestation d'un état général, d'un terrain spécial et par conséquent le traitement réside essentiellement dans un traitement qui susceptible de modifier l'état général, le terrain, en favorisant le drainage du malade par des médicaments appropriés.

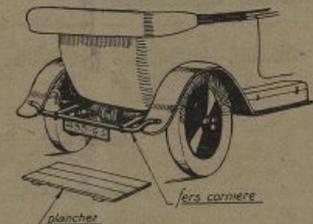
**Les Conseils du Chauffeur**

**Un Porte-bagages facile à installer**

On éprouve souvent de la difficulté, sur une voiture, à emporter une caisse ou un colis encombrant ; si l'on ne veut pas la placer à l'intérieur, on est obligé de la fixer sur le marchepied.

On peut, cependant, agencer un porte-bagages très simple sans modifier aucunement la carrosserie, ni le châssis.

Pour cela, on boulonne solidement au châssis, sous la partie arrière de la voiture, deux morceaux de fer cornière de 75 cent. de longueur environ, dont les ailes ont approximativement 5 cent. Les extrémités devront dépasser d'environ 30 cent.



C'est sur ces parties que l'on vient boulonner un support de fer cornière de 3 cent. d'aile, suffisamment long, de manière qu'il puisse être recourbé et qu'il puisse être fixé à l'extrémité des ailes au moyen de boulons à ailes.

Sur cet appui, on vient reposer un morceau de planche de 2 cent. d'épaisseur, d'une longueur telle qu'il puisse s'adapter parfaitement au cadre. On le munit de taquets et il sert de plancher pour reposer les bagages.

Ce support métallique sera peint d'une couleur appropriée à celle de la carrosserie de la voiture, et on peut se servir de courroies, de façon à immobiliser d'une façon parfaite la caisse ou la valise que l'on place ainsi sur l'arrière de la voiture.

WEISS, Ing. E. C. P.

**Congrès annuel d'hygiène**

Le prochain congrès annuel d'hygiène se réunira à l'Institut Pasteur, à Paris, du 29 au 33 octobre 1925. Il est organisé par la Société de médecine publique et de génie sanitaire et il sera présidé par M. le docteur Faivre, inspecteur général honoraire des services administratifs, président de la Société pour 1925.

Les personnes qui désirent prendre part au congrès sont invitées à se faire inscrire dès que possible auprès de M. Bossus, agent de la Société, 14, boulevard Montparnasse, à Paris (14<sup>e</sup>). Les demandes de communications doivent être adressées le 1er juillet. L'inscription est gratuite pour les membres de la Société.

Le 19 octobre aura lieu la réunion des membres de l'Association amicale des médecins hygiénistes français.

Les questions à l'ordre du jour sont :

- 1<sup>o</sup> La syphilis est-elle en voie de régression ? Préuves ; documents. — Rapporteur : M. le professeur Pautrier, professeur de clinique dermatologique à la Faculté de médecine de Strasbourg.
- 2<sup>o</sup> Standardisation des méthodes d'analyse bactériologique des eaux. — Rapporteur : M. le docteur Rochoux, professeur agrégé d'hygiène à la Faculté de médecine de Lyon.
- 3<sup>o</sup> Épidémiologie de la fièvre ondulante : distribution géographique ; prophylaxie. — Rapporteurs : La fièvre ondulante (spécialement en tant que maladie exotique), M. le docteur Burnet, sous-directeur de l'Institut Pasteur de Tunisie ; La fièvre ondulante en France, MM. les docteurs Aublani, inspecteur des services vétérinaires, et Lisbonne, professeur de bactériologie à la Faculté de Montpellier.

Une revue générale des questions d'hygiène étudiées pendant les années 1924-1925 sera faite par :

- 1<sup>o</sup> M. le docteur Dujarric de la Rivière, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, auditeur au Conseil supérieur d'hygiène Hygiène expérimentale ; Recherches de laboratoire.
- 2<sup>o</sup> MM. les docteurs Oit et Briau, auditeurs au Conseil supérieur d'hygiène : Hygiène générale et sociale.
- 3<sup>o</sup> M. le docteur Dequidit, inspecteur général, ancien chef du Service central du contrôle et de l'inspection générale au ministère du travail et de l'hygiène : Législation sanitaire.

La Société accueillera avec plaisir les communications qui seront adressées avant le 1er juillet 1925.

Le conseil ayant décidé de concentrer l'activité au Congrès sur les trois questions mises à l'ordre du jour, les communications se rapportant à ces sujets auront la priorité.

Par le caractère de ses informations, par l'actualité de ses illustrations, l'INFORMATEUR MEDICAL est devenu le périodique le plus lu du public médical. Abonnez-vous.

**Informations Diverses**

Un cours supérieur d'éducation physique, qui aura pour objet de parfaire la préparation des candidats et candidates admissibles aux épreuves orales et pratiques du certificat d'aptitude à l'enseignement de la gymnastique (degré supérieur), aura lieu, chaque année, à Paris, pendant les grandes vacances. Outre le directeur, le personnel enseignant du cours supérieur d'éducation physique comprendra : deux docteurs en médecine adjoints ou directeur du cours pour les leçons de physiologie, d'anatomie et d'hygiène appliquée à l'exercice. Les appointements des deux docteurs en médecine sont fixés à 1.000 francs chacun.

L'annuaire de l'Union Médicale Franco-Ibéro-Américaine vient de paraître. Nos camarades Unifistes de même que ceux qui veulent se documenter sur l'Espagne médicale et les pays de langue espagnole de l'Amérique du Sud, trouveront dans cet annuaire près de 3.000 adresses. Nous rappelons aux Unifistes que si leur adresse est incomplète ou inexacte, ils doivent immédiatement en aviser le secrétaire général, 81, rue de la Pompe, Paris.

Un concours est ouvert en 1925, entre internes titulaires ou provisoires en médecine, pour l'attribution du prix fondé par le docteur Civiale au profit de l'éleve qui aura présenté le travail jugé le meilleur sur les maladies des voies urinaires. Ce prix aura une valeur de 1.000 francs.

Ce travail devra être déposé à l'Administration centrale (bureau du service de santé), avant le 21 novembre 1925, au plus tard.

MM. les internes sont informés que les mémoires destinés à être présentés pour le concours des prix de l'Internat (médaillon d'or) ne pourront pas être admis pour le Prix Civiale.

Le professeur Henderson, de l'Université Harvard, a passé quelques jours à Paris, se rendant en Europe Centrale. Il a présenté à l'Académie des sciences une note lue par M. d'Ocagne sur l'application de la nomographie à l'expression des phénomènes dont le sang est le siège au cours du cycle respiratoire.

**CONSTIPATION HABITUELLE**  
**CASCARINE LEPRINCE**  
 Laxatif parfait  
 réalisant le véritable traitement  
 des causes de la Constipation

**AFFECTIONS du FOIE**  
**ATONIE du TUBE DIGESTIF**

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
 62, Rue de la Tour, PARIS (10<sup>e</sup>) et Palais National, N<sup>o</sup> 11, Seine 1914

**AFFECTIONS STAPHYLOCOCCIQUES**

**"ÉBANYL"**

2 à 3 cachets par jour

**Furonculose anthrax acné**

LABORATOIRES : ÉBANYL, 94 rue d'Amsterdam, PARIS

L'INFORMATEUR MEDICAL est le complément indispensable de la REVUE MEDICALE à laquelle vous êtes abonné.

Pour semer utilement... il faut des semences vivantes et sélectionnées.

Pour ensementer utilement l'intestin... il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

**Les Ferments Lactiques de**

**la YAOURTINE**

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, fortement concentrés en culture sèche isolés de l'air exécuté par un enrobage spécial (Procédé NESTLÉ)

**se conservent longtemps à l'état de vie**

Forme DRAGÉE      Forme GRANULÉ

Litr. et Échantillons : 16, Rue de Valenciennes, Paris (2<sup>e</sup>)      R. C. Seine 197.772

1913 GAND : MED. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

**NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE**

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

**PROSTHÉNASE**

GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE  
 Combinés à la Peptone & entièrement assimilables

**NE DONNE PAS DE CONSTIPATION**

**ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE**

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 19, r. de Paris-Bis, PARIS

**CLINIQUE SANATORIUM**  
DU  
**Château de Port-Neuf**

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Etablissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à Madame le Dr RAYTON, directrice-propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

**Avis de vacance d'emploi de directeur du bureau municipal d'hygiène de Bayonne**

La vacance de directeur du bureau municipal d'hygiène est déclarée ouverte pour Bayonne (Basses-Pyrénées).  
Le traitement alloué est fixé à 6.100 francs par an.

Les candidats ont un délai de vingt jours, à compter de la présente publication, pour adresser au ministère de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales (direction de l'assistance et de l'hygiène publiques, 6<sup>e</sup> bureau) leurs demandes accompagnées de tous les titres, justifications ou références permettant d'apprécier leurs connaissances scientifiques et administratives, ainsi que la notoriété acquise par eux dans des services analogues ou des fonctions antérieures. Cette candidature s'applique exclusivement au poste envisagé.  
A la demande doit être jointe une copie certifiée conforme des diplômes obtenus; l'exposé des titres doit être aussi détaillé que possible et accompagné d'un exemplaire des ouvrages ou articles publiés. Les candidats peuvent, en outre, demander à être entendus par la commission du conseil supérieur d'hygiène.

**Service de santé de la marine**

M. le médecin principal Quézé (Jean-Justin, Etienne), du port de Brest, en service aux forges de La Chaussade à Guérogny, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite, à titre d'ancienneté de services et sur sa demande, pour compter du 12 juin 1925, date à laquelle il sera privé des contrôles de l'activité.

Par décret du 18 juin 1925, on été nommés dans la réserve de l'armée de mer :

Au grade de médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe : M. Prigent, médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe de la marine en retraite.

Au grade de médecin principal : MM. Béguin, d'Auber de Peyrelongue, Quézé, médecins principaux de la marine en retraite.

Au grade de médecin de 3<sup>e</sup> classe : M. le médecin de 3<sup>e</sup> classe auxiliaire Gayno (Emile, Jacques), élève du service de santé de la marine, démissionnaire.

Ces officiers des corps de santé sont rattachés :

A Brest : MM. Prigent, Béguin et Quézé.  
A Toulon : MM. d'Auber de Peyrelongue et Gayno.

**LA SUPPRESSION DU P. C. N.**

M. le professeur Cruchet écrit avec raison dans le « Journal de Médecine de Bordeaux » :

« Nous devons nous en tenir simplement aux faits brutaux, tels qu'on les observe actuellement après une expérience de près de vingt ans. Or, il ne peut y avoir le moindre doute à ce sujet. Le P. C. N., au point de vue médical, le seul que nous pouvons juger en toute connaissance de cause, est une indubitable erreur. Mais je ne me sens pas le droit, à la réflexion, de jeter la pierre à mes collègues des Facultés des sciences ; ils ont fait pour le mieux, et nous devons les remercier de leur collaboration. Malheureusement, leur effort n'a eu aucun effet utile pour nos futurs médecins. L'expérience de Bouchard a complètement échoué. Il faut donc de toute évidence, et le plus tôt possible, supprimer le P. C. N.

« Actuellement, d'ailleurs, les raisons invoquées jadis par Bouchard n'existent plus. Les Facultés de médecine ont des locaux largement suffisants pour organiser, chez elles, l'enseignement pratique recherché par les reformateurs de 1907. Il est indispensable que nous formions nous-mêmes nos médecins dès qu'ils ont terminé leurs études classiques. »

L'abondance de matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de notre roman : « Le Calvaire d'un Docteur ».

*Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale*

**VIOXYL**

**MOUNEYRAT**  
Favorise l'Action des  
**VITAMINES ALIMENTAIRES**  
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**  
Retour très rapide  
de l'**APPETIT** et des **FORCES**  
**ÉLIXIR** Doses : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.  
Enfants : 1/2 dose.  
**Littérature et Echantillons : Établissements MOUNEYRAT,**  
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Gde)

**Service de Santé des Troupes coloniales**

**Nominations. — Réserve**  
Les officiers retraités, ou démissionnaires, dont les noms suivent, ont été nommés dans la réserve du corps de santé des troupes coloniales, pour prendre rang de la date de leur radiation des contrôles de l'activité et, par décision du même jour, ont reçu les affectations suivantes :

Au grade de médecin principal de 2<sup>e</sup> classe :  
M. Bernard, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, retraité, à Paris, 35, rue Dutoit. — Affecté au 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale.

M. Lamont, médecin-major de 1<sup>e</sup> classe, retraité à Cherbourg, 52, rue Gambetta. — Affecté au 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale.

Au grade de médecin-major de 1<sup>e</sup> classe :  
M. Millet, médecin-major de 1<sup>e</sup> classe, retraité à Oudiah (Danoumey). — Mis à la disposition du général commandant supérieur des troupes du groupe de l'Afrique occidentale française.

M. Asselin, médecin-major de 1<sup>e</sup> classe, retraité, à Hanoi (Tonkin). — Mis à la disposition du général commandant supérieur des troupes du groupe de l'Indo-Chine.

**Concours pour le corps de santé des troupes coloniales**

Un concours sera ouvert le 1<sup>e</sup> décembre 1925, à neuf heures, à l'école d'application du service de santé des troupes coloniales à Marseille, pour l'admission à vingt emplois de médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe.

Pour être admis à faire acte de candidature, les docteurs en médecine devront réunir les conditions suivantes :

1<sup>e</sup> Être nés ou naturalisés Français ;  
2<sup>e</sup> Avoir moins de trente-deux ans au 1<sup>e</sup> janvier 1925, c'est-à-dire être né après le 1<sup>e</sup> janvier 1893 ; cette limite d'âge sera élevée d'une durée égale au temps passé sous les drapeaux ou cours des hostilités.

3<sup>e</sup> Avoir satisfait aux obligations imposées par la loi sur le recrutement de l'armée ;  
4<sup>e</sup> Souscrire l'engagement de servir effectivement pendant six ans au moins dans le corps de santé de l'armée active à partir de leur admission dans le corps de santé des troupes coloniales.

Les épreuves à subir sont les suivantes :

1<sup>e</sup> Une composition écrite sur un sujet de pathologie générale ;  
2<sup>e</sup> Un examen clinique de deux malades atteints, l'un d'une affection médicale, l'autre d'une affection chirurgicale ;

3<sup>e</sup> Une épreuve de médecine opératoire, précédée de la description de la région sur laquelle elle doit porter ;

4<sup>e</sup> Interrogation sur l'hygiène.

**NOUVELLES DIVERSES**

Par décret en date du 5 juin 1925, a été autorisée la création d'un hospice de vieillards dans la commune de Belley (Ain).

M. le docteur Carlos-Alberto Castano, professeur à la Faculté de médecine de Buenos-Aires, a fait, vendredi dernier, une conférence en français sur la pathologie du corps jaune et les états hémorragiques de l'utérus, à la clinique gynécologique (hôpital Broca).

La Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France a célébré le 20 juin dernier son 75<sup>e</sup> anniversaire, dans la salle des fêtes de l'Institut national des sourds-muets de Paris, sous la présidence de M. le ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale. Un discours a été prononcé par M. Henri Robert, de l'Académie Française. Une conférence avec projections a été donnée par M. Alfred Pereire sur les éducateurs des sourds-muets. Une allocution a été prononcée par un élève de l'Institut national.

**BERCK - PLAGÉ** Pas-de-Calais  
3 h. de Paris  
**ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY**  
Belles façades au Midi 200 m. de TERRASSES et GALERIES  
Ouverts toute l'année — Adultes. Enfants seuls  
(Très recommandés par le CORPS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS  
Notice

**L'annulation du concours d'agrégation d'ophtalmologie de 1923**

Nous avons annoncé, dans un numéro récent, l'arrêt du Conseil d'Etat qui casse le concours d'agrégation d'ophtalmologie de 1923 pour vice de forme. Notre confrère Paris médical ajoute à ce propos :

« Depuis deux ans ces deux agrégés exercent leurs fonctions, faisaient des cours, siégeaient dans des jurys d'examen de la Faculté, et après deux ans ils cessent d'être agrégés, et sont invités à se présenter à nouveau au concours d'agrégation d'ophtalmologie. Et tout cela parce que un juge de la Faculté de Lille n'ayant pu assister au concours, on a tiré au sort pour le remplacer, non pas seulement parmi les professeurs de province (comme cela aurait dû être), mais les professeurs de Paris et de province. »

Et s'il plaisait à quelque candidat refusé à un examen dans le jury duquel a figuré l'un de ces agrégés (qui ne l'étaient pas) de se pourvoir en fin d'annulation ? Car, en somme, le bon sens ne peut rien contre la casuistique des juges de Byzance.

*L'Informateur Médical*  
n'ennuie pas ses lecteurs.  
C'est une fameuse qualité  
pour un journal de médecine.

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
**VENTE EN GROS**  
PARIS 8, RUE VIVIANNE PARIS

**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode

**ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYSEME, RHUMATISME, GOUTTE**

**DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iode de potassium.**

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.839.

**SUPPOSITOIRES CHAUMEL**  
LE MEILLEUR REMÈDE CONTRE LA CONSTIPATION  
à la Glycerine Solidifiée  
R. C. Seine N° 25.197.

**TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**

**LA PHAGOLYSINE**

« ENDOTINE » en Elixir composé du Profes. Gabrilovitch

Le Médecin Directeur des Sanatoriums espérans d'Italia (Foligno), Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrograd

MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU "TERRAIN"

Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — HUBAC, Pharmacien  
R. C. 45.003

**PRODUITS SPÉCIAUX des LABORATOIRES A. LUMIÈRE**

PARIS — 3, rue Paul-Dubois

M. SESTIER, Pharmacien, 9, cours de la Liberté, LYON

**CRYPTARGOL LUMIÈRE** Nouveau composé argentique pour l'antisepsie intestinale  
ADULTES : 4 à 6 pilules par jour ;  
ENFANTS : 1 à 4 cuillerées à café de sirop par jour.

**CRYOGENINE LUMIÈRE** Antipyrétique, Analgésique. Pas de contre-indications. 1 à 2 grammes par jour.

**BOROSODINE LUMIÈRE** CALMANT - ANTI-SPASMODIQUE  
ADULTES : Solution titrée à 4 gr. par c. c. — 2 à 10 gr. par jour.  
ENFANTS : Sirop titré à 1 gr. par cuill. à café. — 4 à 6 gr. par jour.

**PERSODINE LUMIÈRE** Dans tous les cas d'anorexie et d'insappétence.

**ALLOCAINE LUMIÈRE** Aussi active que la cocaïne, sept fois moins toxique, mêmes emplois que la cocaïne.

**TULLE GRAS LUMIÈRE** Pour le traitement des plaies cutanées. Évite l'adhérence des pansements. Active les cicatrisations.

**RHÉANTINE LUMIÈRE** Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorrhagiques.

**Entérovaicin LUMIÈRE** Immunisation et traitement de la fièvre typhoïde.

**HÉMOPLASE LUMIÈRE** Médication énergétique de toutes les débâcles organiques, quelle qu'en soit l'origine (ampoules, cachets, granules, dragées).

Reg. Com. Lyon N° A 13334.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

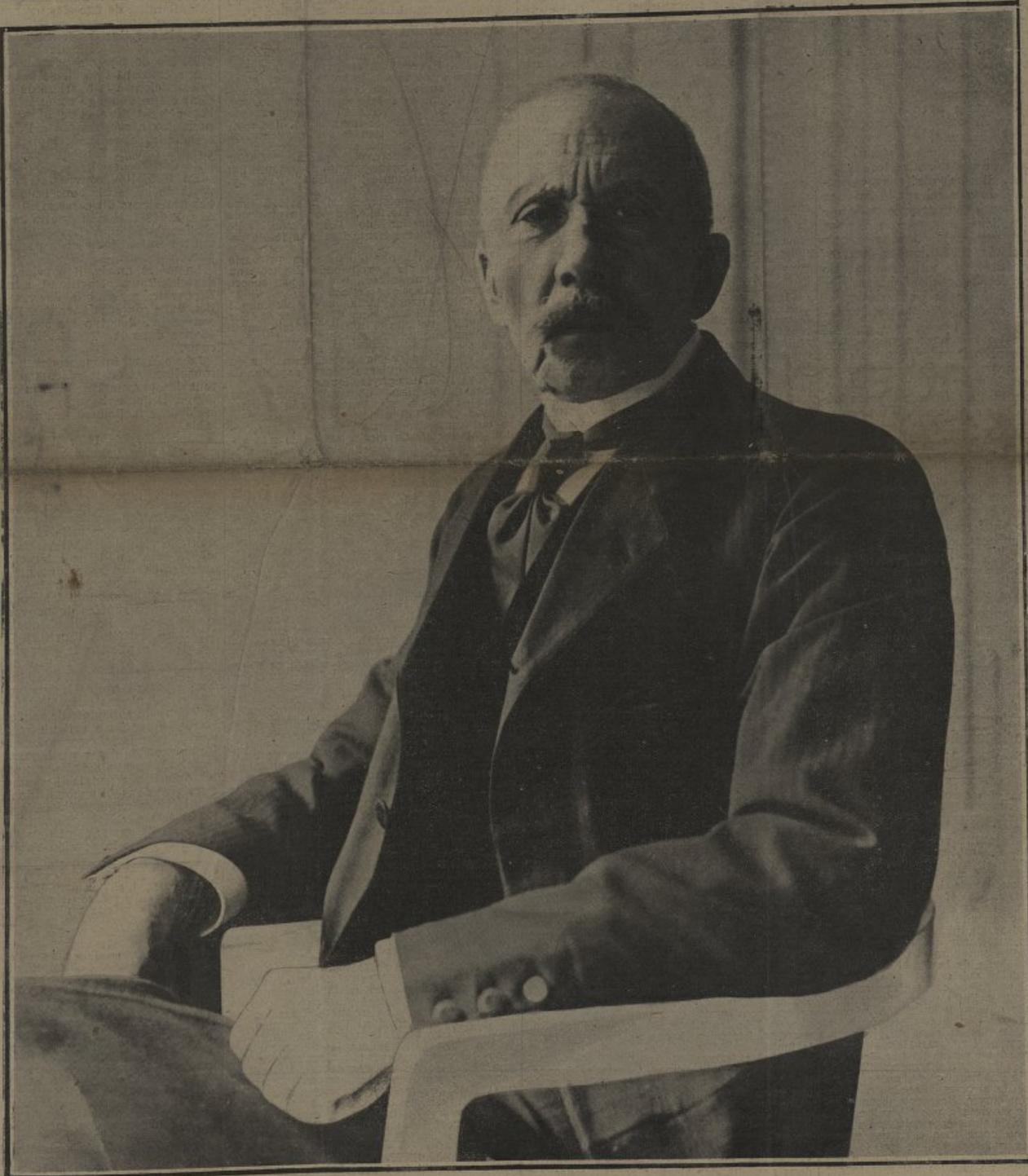
QUATRIÈME ANNÉE | N° 88 — 5 JUILLET 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 624



S'adresser pour la Publicité  
aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
rue des Petits-Champs — PARIS



M. le Professeur Charles RICHET

qui vient de faire sa dernière leçon après cinquante ans d'enseignement



# LE MONDE MÉDICAL

# ON NOUS INFORME QUE

## Naissances

Le docteur Roger Truelle, médecin consultant aux Eaux de Plombières, et Mme, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils et cinquième enfant, Claude, 21 juin.

Le docteur W. Jullien, médecin consultant à Pau, et Mme, née Lansac, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils, Jean-Louis.

## Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Yvonne Serruys, fille du docteur Paul Serruys, de Liège, avec M. Maxime Bloq, de Toul.

## Mariages

Le docteur et Mme Henri Bloc, M. et Mme Léon, M. Lowenstein font connaître à leurs amis que le mariage de leurs enfants est remis à une date qui sera fixée ultérieurement, Mlle Bloc étant tombée subitement malade.

Mardi dernier a été béni, en l'église de La Souterraine (Creuse), le mariage de M. Georges Dardanne, industriel à Paris (associé de son père dans la firme Phoscao), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, docteur en droit, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, fils du maître honoraire de Paris, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née de la Brosse, avec Mlle Jeanne Poissonnier, fille de M. Poissonnier, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, et de Mme, née Joullot.

Le mariage civil avait été célébré la veille par M. Beaumont, premier adjoint, ami des deux familles.

Les témoins étaient : pour le marié, son frère, industriel à Lyon ; pour la mariée : son oncle, le docteur Riollet, maire de Dun-le-Palleteau.

## Nécrologies

On fait part du décès survenu à Hanoï de M. Henry Naamé, fils du docteur et de Mme Naamé.

On apprend la mort en son domicile, à Paris, du docteur Ernest Péan. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, 10 heures, en l'église Saint-Martin-des-Champs (38, rue des Marais). Le présent avis tient lieu d'invitation.

Le docteur et Mme Kaplan (50 bis, rue de Douai), et leurs fils, Mlle Silbernick, M. E. Kerner et son fils, Mme veuve Averbach, M. et Mme Charles Goldschmidt font part du décès de Mme veuve Silbernick, leur mère, grand-mère, belle-mère, sœur et belle-sœur. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

Nous apprenons la mort :  
Du docteur V. Latil, ancien interne des hôpitaux de Paris, médecin chef honoraire des hospices d'Aix-en-Provence, chevalier de l'Ordre de Saint-Gregoire le Grand, père de M. le docteur José Latil, beau-père de MM. les docteurs Sauvan et Charpin.

De M. Léon Barbé, père de M. le docteur Barbé, médecin des hôpitaux de Paris.

Du docteur Comte, ancien interne des hôpitaux de Lyon, chirurgien honoraire des hôpitaux de Grenoble.

Le docteur Marc Lecomte, médecin des hôpitaux, était un des plus jeunes membres de la Société Médicale des Hôpitaux. Ce fut avec une émotion mal contenue que le docteur Guinon prononça quelques mots d'éloge à la dernière séance de la Société. Il rappela ses brillantes études interrompues par la guerre pendant laquelle il servit comme médecin de bataillon. Il fut médecin des hôpitaux en 1922 ; ses travaux de cardiologie présentent une réelle valeur et resteront certainement, en particulier sa thèse sur les extra-systoles.

Cet homme bon et sympathique laisse d'innombrables regrets.

Un de ses élèves reconnaissants, a adressé à la Médicale des Hôpitaux un très gros chèque destiné à la souscription ouverte en faveur de la veuve et des enfants que Lecomte, comme tant de jeunes médecins n'a pas eu le temps de mettre à l'abri du besoin.

Un décret vient de préciser les conditions dans lesquelles pourront être nommés des ingénieurs-docteurs. Ce nouveau diplôme sera délivré par les Facultés de science à la suite d'une scolarité portant sur les études techniques et de la soutenance d'une thèse.

Nous ne voyons nullement à quoi pourra répondre ce titre d'ingénieur-docteur et quel secret dessine à bien pu pousser ceux qui ont fait le nécessaire auprès des pouvoirs publics pour la création de ce titre amphibie.

Du 17 au 22 août prochain, le docteur Delchef donnera à la Clinique Maritime du Gosport-Mer, un cours de vacances avec la collaboration des docteurs Weitendorf, de Middelkerke, et Ludent, de Liège. Le cours sera illustré de démonstrations pratiques (appareillages et opérations).

Le droit d'inscription est fixé à 100 francs. Les médecins désireux de suivre le cours sont priés de bien vouloir envoyer leur adhésion au docteur Delchef, 38, rue Sévigné, à Bruxelles, avant le 1er août.

## Une nouvelle application de l'immunité locale.

\* INAVA \* fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

Est reporté au budget de la marine pour l'exercice 1935, chapitre 23, le Service des Hôpitaux - Matières, un crédit de 4.813 fr. 92, applicable aux dépenses d'entretien et de renouvellement du matériel et du mobilier de l'école principale du service de santé de la marine à Bordeaux.

M. Desnos, membre de la commission du Prix Ricord, à l'Académie de médecine, ayant demandé à se retirer de cette commission, il a été remplacé par M. Balzer.

Les premières chaleurs ramènent dans le cadre de la morbidité saisonnière les gastro-entérites, les colites, et, d'une façon générale, les troubles pathologiques de l'appareil digestif.

Rappelons, à cette occasion, que, lorsque ces affections tendent à passer à la chronicité, et qu'elles demeurent rebelles aux traitements médicamenteux, elles cèdent le plus souvent devant une cure faite à Châtel-Guyon, station considérée à juste titre, comme spécifique des entéropathies.

Mme Lipinska a fait le 3 juillet, à la salle de la Société de Géographie, une conférence sur la rééducation des aveugles.

A la mort du professeur agrégé Camus, médecin des hôpitaux, qui laissa une veuve avec douze enfants, un mouvement spontané de générosité naquit dans le monde médical qui rassembla plusieurs centaines de mille francs. Ce fut tout à l'honneur de la solidarité médicale qu'à certains moments on pourrait croire défaillante.

Le docteur Jacquemot, demeurant 39, boulevard Voltaire, descendant d'un autobus, devant son domicile, a constaté la disparition de son portefeuille, contenant une somme de 30.000 francs. Le commissariat de la Folie-Méricourt a ouvert une enquête.

Le monument aux morts de la Faculté de médecine, dont nous avons annoncé l'inauguration, est l'œuvre de M. Raoul Bonard, graveur en médailles et statuaire, qui fut premier Grand Prix de Rome.

La Société de médecine de Paris décernera le prix Dupareque (1.300 francs) à l'auteur du meilleur mémoire en français sur le sujet suivant : « Les diverticules du duodénum » (étude anatomo-clinique et thérapeutique).

Les mémoires inédits et anonymes porteront une épigraphe reproduite sur une enveloppe cachetée, renfermant le nom et l'adresse de l'auteur ; ils devront être déposés avant le 15 octobre 1935, dernier délai, au siège de la Société, 51, rue de Clichy, ou chez le secrétaire général, Dr P. Blondin, 3, rue Cernuschi (17<sup>e</sup>).

Le dernier dîner de l'Amicale des médecins lorrains a eu lieu le 29 juin, à 30 heures, au buffet de la gare de Lyon, sous la présidence de M. Barbier, médecin des hôpitaux.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris. (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.81.

## Il ne faut pas confondre humage et inhalation

A la dernière réunion de la Société médicale des praticiens, le docteur Bagué (de Luchon) s'est élevé contre la confusion commise en employant, indifféremment, l'un pour l'autre, le terme de humage et celui d'inhalation.

Leur but est identique ; il consiste à transporter des agents médicamenteux dans les voies respiratoires, mais les moyens employés, le chemin parcouru, sont essentiellement différents suivant qu'on a recours au humage ou à l'inhalation. Scientifiquement, expérimentalement, il faut séparer nettement les deux méthodes.

Il faut réserver le terme de humage à la méthode appliquée dans les stations thermales spécialisées, stations dont les eaux par leurs seules qualités physiques et chimiques ont des propriétés thérapeutiques déterminées et très efficaces.

## Les notions récentes médico-chirurgicales sur les maladies du foie, des voies biliaires, du pancréas et sur le diabète

Cet enseignement de vacances, d'ordre essentiellement pratique, commencera le lundi 29 juin 1935, à 9 heures, à la Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu (Amphithéâtre Troussau), sous la direction de M. Maurice Villaret, agrégé, médecin des hôpitaux, et avec la collaboration de MM. Lardinois, agrégé, chirurgien des hôpitaux ; A. Baudoin, agrégé, médecin des hôpitaux ; Herscher et Etienne Chabrol, médecins des hôpitaux ; Lippmann, Paul Blum, chef de clinique ; Zank et Fatou, chefs de clinique adjoints ; Paul Descomps et Dumont, anciens chefs de laboratoire ; Henri Baraud, Deval, et Mlle Tissier, chefs des laboratoires d'anatomie pathologique, de bactériologie et de chimie.

Il sera illustré de planches, projections photographiques et microscopiques, et accompagné de présentations de malades, d'instruments, de pièces et de préparations microscopiques. Il portera plus spécialement sur l'examen clinique au lit du malade et sur les procédés récents de thérapeutique médicale, chirurgicale et hydrominérale.

Des leçons au lit du malade, complément de l'enseignement à l'amphithéâtre, seront faites au cours de la visite dans les salles de la clinique, tous les matins, à 10 heures.

Des sommaires détaillés résumant chaque leçon seront distribués à chaque élève.

## L'évolution hémato-logique des ictères hémolytiques congénitaux traités par la splénectomie

Chez les malades atteints d'ictère hémolytique congénital, M. le professeur Chantefard vient de déclarer à la Société médicale des hôpitaux que deux processus bien distincts s'associent, l'érythrolyse et la fragilité globulaire. Mais dès que la rate est enlevée, l'érythrolyse disparaît et, avec elle, la plétochromie pigmentaire, cause de l'ictère ; la guérison définitive de l'ictère est obtenue en quelques jours.

Par contre, on a vu la fragilité globulaire survivre à l'ictère et, dans un cas opéré il y a vingt-cinq mois, elle n'a pas encore disparu, bien que le courbe hémolytique tende de plus en plus à se rapprocher de la normale. C'est que la destruction globulaire est un processus splénique, tandis que la fragilité est d'ordre médullaire. Il semble que la moelle osseuse, imprégnée depuis la naissance par la spléno toxine, n'arrive que peu à peu et lentement à produire des hématies de résistance normale. Mais cette fragilité, du moment où l'action destructive du parenchyme splénique est supprimée, n'est plus que virtuelle et reste sans histoire clinique.

## Emploi de l'insuline chez les sujets non diabétiques

M. Ambard a été conduit pour vérifier des points de théorie physiologique concernant l'insuline à traiter par ce produit des sujets non diabétiques.

Il a choisi des affections cutanées visibles, soit des plaies atones banales, soit des ulcérations.

Le cas le plus typique est celui d'une plaie consécutive à une ablation d'un ulcère tuberculeux qui traitée depuis cinq mois par les moyens les plus modernes y compris les rayons U. V. n'amorçait pas de cicatrisation. Le traitement par l'insuline amena la guérison en 25 jours.

M. Ambard a publié, avec M. Paulhier, d'autres cas analogues, il voit dans ces faits autre chose qu'une simple recette thérapeutique. Les sujets qu'il a ainsi traités avaient une glycémie strictement normale (1 à 1,10 pour 1.000 le matin à jeun) il pense qu'il faut voir là une action trophique stimulante dont l'emploi pourrait être appliqué dans d'autres domaines non diabétiques.

Il est à noter que chez tous ces sujets, le taux de glycémie était peu modifié par l'insuline, il est donc peu probable que ce soit par l'action sur le métabolisme des hydrates de carbone que l'action trophique soit obtenue ; c'est là sans doute le problème que M. Ambard a voulu aborder et dont il apportera sans doute la solution un jour.

## PETITE NOUVELLE

M. P. Carnot, a présenté à l'Académie de médecine, une note du Dr Alquier (de Vichy) sur la « Douche en hamac », à l'aide d'un appareil ingénieux qui permet des applications gynecologiques utiles.

## A l'Inauguration de l'École de Jeunes Infirmeries à Bordeaux



Photo Guerdin. De gauche à droite : M. le Professeur Sigalas, Doyen de la Faculté de Médecine de Bordeaux, M<sup>lle</sup> Arnault, Femme du Préfet de la Gironde, M. Philippart, M<sup>re</sup> Philippart, M. le Docteur Gourdon, M. le Médecin-Inspecteur Saltet.

L'Association  
Digitaline Nativella  
Du Laboratoire Arnould  
se nomme :  
Nativaine

A BORDEAUX

Inauguration de l'École des Jeunes Infirmes

Le 30 avril 1925, était inaugurée à Bordeaux l'École des Jeunes Infirmes, sous la présidence de M. Philippart, maire de Bordeaux, assisté de M. le docteur Gourdon, médecin-chef de l'École, chargé de cours à la Faculté de Médecine ; M. le professeur Sigales ; MM. Lavertuon et Galtier, adjoints au maire, etc.

Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait : Mmes Arnault, femme du préfet de la Gironde, et Philippart ; MM. Ch. Gruet, ancien maire ; Dumas, recteur ; le médecin inspecteur Sallet, directeur du service de santé du 18<sup>e</sup> C. A. ; le médecin général Barthélémy, directeur de l'École de santé navale ; le médecin en chef Fourgoux, sous-directeur, etc., etc.

M. le docteur Gourdon prit la parole et commença à faire un historique particulièrement remarquable de la condition sociale des infirmes à travers les siècles :

« Si l'on étudie, dit-il, la condition sociale des infirmes à travers les siècles, on est frappé de voir combien elle a été péni-  
Aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire des peuples, on constate que l'infirmes fut considéré, tout d'abord, comme un être inutile et même dangereux ; aussi était-il abandonné, chassé et souvent mis à mort ; l'homme primitif en arriva à réaliser la loi naturelle de la sélection en supprimant, dès leur naissance, les êtres mal formés.  
« Les débuts de la civilisation n'apportèrent pas d'amélioration au sort des infirmes. Ils continuèrent à être chassés dans le désert par les peuples orientaux, jetés dans le gouffre par les habitants de l'Inde, précipités dans les abîmes par les Spartiates, bannis et forcés à mendier le long des routes par les Hébreux.  
« Ces coutumes s'inspiraient, d'une façon inconsciente, d'instincts eugéniques ; mais, surtout, de motifs en partie économiques et en partie superstitieux. La difformité corporelle était considérée comme une hérésie envoyée par les dieux, la punition d'une faute, une preuve de commerce avec les démons ; Moïse décria que les aveugles, boiteux, estropiés, bossus ou nains ne pourraient faire d'offrandes au Seigneur par crainte de profanation du sacratoire ; pour les Grecs, l'infirmes incarnait tout ce qu'il y a de laid aussi bien moralement que physiquement.  
« La modification de l'attitude de la société à l'égard de l'infirmes fut liée au développement de l'idée de charité.  
« La littérature de l'antiquité nous apprend que l'assistance était considérée comme une sorte d'obligation qui incombait de tout autre devoir social. A Athènes, on décréta que l'État attribuerait un secours en faveur des moyens se trouvant dans l'impossibilité de gagner leur vie par suite de déficiences physiques.  
« L'apparition du Christianisme ne modifia pas sensiblement la condition des infirmes et, pendant plusieurs siècles, ils furent secourus exclusivement par les aumônes. Ce mode d'assistance provoqua bien des abus en poussant à la mendicité. Les écrits sont nombreux, mentionnant l'exploitation des estropiés par leurs parents ou par leurs maîtres afin d'exploiter le public en vue de retirer un bénéfice important : « Si, avec l'âge, leurs difformités prenaient de leur aspect impressionnant, on n'hésitait pas à les mutiler de nouveau, ou tailladait leur visage, on leur coupait les bras, on brisait leurs os, on leur contourait les épaules pour les rendre bossus ; quand la recette de la journée était insuffisante, ils étaient roués et brûlés ».  
« Malgré les tentatives de répression par les pouvoirs publics, ces coutumes se perpétuèrent bien après la fin du moyen âge et, durant cette longue période, l'infirmes fut misérable, en butte à la moquerie de la foule et souvent l'objet d'une exploitation inhumaine.  
« Une ère nouvelle s'ouvrit au début du 19<sup>e</sup> siècle, à l'occasion d'une publication par l'Espagnol Vives d'un ouvrage sur « l'assistance aux pauvres », qui fut traduit en plusieurs langues et eut un grand retentissement. Vives préconisait l'interdiction de la mendicité, l'obligation du travail pour les pauvres valides, l'hospitalisation des impotents. Ces principes furent mis en application dans plusieurs Etats et c'est en s'en inspirant que le président Pomponne de Belleville fonda en France, en 1857, un asile dans

lequel les infirmes trouvaient une occupation leur convenant.

Dans la suite, de nombreux monastères, des institutions charitables furent ouverts et servirent de refuges aux gens pauvres affligés d'une difformité, « ayant des déficiences physiques telles qu'elles sont un objet d'horreur et de dégoût pour les autres personnes, quand elles paraissent à leurs yeux ».  
« Paris : le docteur Gourdon traite la question des infirmes de guerre qui, de tout temps, bénéficieraient d'avantages plus sérieux ;  
« Dans l'ancienne Athènes et chez les Romains, ils étaient nourris et entretenus aux frais de l'Etat.  
« En France, jusqu'à la chute du système féodal, ils étaient à la charge du seigneur qui avait mis ses vassaux au service du roi ».

Au cours du 15<sup>e</sup> siècle, après la création des armées permanentes, ils eurent le choix entre l'hospitalisation dans un monastère ou l'attribution d'une pension, 50 ou 60 livres. Ils préféraient cette solution, mais le pécule dépensé, ils grossissaient l'armée des mendiants. Aussi Henri IV fonda-t-il pour eux la « Maison royale de la Charité chrétienne », qui, faute de revenus, ferma bientôt ses portes.

Louis XIV fonda alors l'Hôtel des Invalides qui, de 1676 à 1790, abrita plus de 5.000 soldats. Mais, comme la discipline y était sévère, beaucoup demandèrent à être mis en congé avec allocation, celle-ci se transformant automatiquement en pension.  
Aussi, jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle, on secourait les infirmes civils et militaires soit en leur attribuant des secours en nature, soit en les hospitalisant.

Mais, comme cette forme d'assistance grevait le budget de l'Etat, en faveurant la paresse, elle fut vivement critiquée par de nombreux auteurs, Voltaire, Ardent du Pic notamment.  
C'est au début du 19<sup>e</sup> siècle, époque où apparut la science orthopédique, que les médecins se rendirent compte que, par des moyens mécaniques et opératoires, les renseignements obtenus antérieurement beaucoup, même incomplets, l'état fonctionnel des infirmes, et ce, d'autant plus que ceux-ci étaient jeunes.  
Le premier institut fut fondé en 1832, à Munich, par Johan Edlen Nepomack Von Ruz ; puis plusieurs similaires s'ouvrirent en Allemagne.  
En 1872, le pasteur Hans Knudsen en ouvrit un au Danemark.  
Puis, successivement, la Suède, l'Angleterre, l'Amérique, la Belgique, l'Italie ouvrirent des instituts spéciaux pour infirmes dressés à donner à ceux-ci, par traitement orthopédique et l'éducation professionnelle, les moyens de gagner leur vie.  
En France, rien n'existait de similaire, lorsqu'en décembre 1924, M. Millerand, ministre de la guerre, donna mission à M. le médecin-inspecteur Troussellin, directeur du service de santé au ministère de la guerre, de créer des centres d'appareillage auxquels seraient annexés des écoles de rééducation professionnelle.  
On les créa, à l'exemple de ce qui se pratiquait à l'étranger ; mais, comme on s'occupait à des amputés et estropiés de guerre, fatigués, présentant souvent des lésions étendues, on se rendit compte que la méthode était déficiente. Et c'est alors qu'on décida la création d'une école normale de rééducation fonctionnelle et professionnelle qui fut organisée à Bordeaux, grâce à l'appui généreux de la municipalité, du Conseil général et de la Chambre de Commerce.  
« Cette école avait pour mission d'établir les règles d'orientation professionnelle pour chaque variété de lésions des membres, les modèles d'appareils de travail pour amputés et estropiés, la technique d'éducation ou réadaptation professionnelle pour chaque profession ou métier, le rendement utile des mutilés. Pour permettre les recherches scientifiques, un laboratoire de physiologie professionnelle fut créé ; pour faciliter la meilleure orientation, on organisa 25 sections d'enseignements commerciaux, administratif, industriel, et une école d'agriculture ».  
Et le docteur Gourdon montre comment l'examen de plusieurs milliers d'amputés et estropiés a conduit à ces conclusions générales : 1<sup>e</sup> Le degré de gravité d'une lésion anatomique ou d'une impotence fonctionnelle

des membres ne saurait entraîner une égalité dans l'incapacité professionnelle, des éléments importants permettant de récupérer une possibilité de travail appréciable ; 2<sup>e</sup> La capacité de travail d'un mutilé augmente et tend vers le rendement normal à mesure que se développe chez lui l'habituation à sa mutilation, que se forment son état général, que s'accroît son entraînement professionnel ; 3<sup>e</sup> Le rendement moyen des mutilés et estropiés, dont les lésions ont été compensées par un traitement orthopédique et la prothèse et dont l'entraînement fonctionnel et professionnel a été établi méthodiquement, peut s'élever à 90 p. 100 du rendement normal.  
La preuve en est, c'est que, d'après une enquête du ministère du travail, dans 4.563 établissements industriels, sur 1.527.000 travailleurs, il y en a 67.479 qui sont des pensionnés de guerre, sur lesquels, 16.500 seulement travaillaient déjà, avant la guerre, dans la même entreprise.  
Et c'est ainsi qu'on en est venu naturellement à l'idée de la réadaptation au travail professionnel des infirmes civils adultes. Réalisée en Belgique, en Espagne, au Portugal, elle est connue en France à l'idee de projet. Une loi a été votée le 5 mai 1924, mais elle est à compléter. Une nouvelle proposition de loi a été déposée sur le bureau de la Chambre le 30 janvier 1925 et il est à souhaiter qu'elle vienne bientôt en discussion, car M. Gourdon montre comment l'Etat, les départements, les communes seraient soulagés dans leurs dépenses financières en supprimant les secours qu'ils attribuaient actuellement aux infirmes, même s'ils assumaient la charge des dépenses de prothèse et de rééducation. D'ailleurs, en plus du gain matériel, le gain moral est loin d'être à dédaigner. Et la ville de Bordeaux l'a bien compris et faisant visiter tous ses infirmes civils à l'école de rééducation, et en les y faisant traiter, le cas échéant.  
« Mais ce mode d'assistance est à compléter en s'occupant du jeune infirmes pour lequel il n'a pas la loi du 14 juillet 1905. Et M. Gourdon indique quels sont les troubles fonctionnels qui frappent le jeune enfant ; devenu ainsi plus fréquemment infirmes, constituant toujours une charge, prive d'instruction et livré à ses instincts ».

Il faut donc envisager l'assistance au jeune infirmes à deux points de vue : la préservation ou l'amélioration des troubles fonctionnels, la compensation des dommages engendrés par l'infirmité, et, ce, d'autant que d'après les statistiques, plus d'un tiers aurait pu être guéri ou grandement amélioré.  
M. Gourdon explique alors comment on est à l'idée de la création de l'École des jeunes infirmes ; comment la municipalité bordelaise réalisa cette idée, faisant une nouvelle œuvre d'assistance unique en France ; comment l'école, prévue pour 25 garçons, en accueille depuis la veille, et où déjà 23 enfants sont inscrits, fonctionnent, et il conclut :  
« Monsieur le maire, parmi les œuvres d'assistance que vous avez créées ou développées depuis cinq ans, vous avez eu une prédilection pour celles se rapportant à la protection de l'enfance. Vous avez désiré, au moment où expire votre mandat, votre dernière création charitable fut pour l'enfant. Et dotant la ville de Bordeaux de la première école pour jeunes infirmes existant en France, vous avez montré la voie de l'assistance dans laquelle doivent s'engager les pouvoirs publics pour obtenir les résultats les plus complets en sauvegardant au maximum les deniers dont ils ont la gestion.  
« Mais, surtout, vous avez rendu l'espoir en l'avenir à ces pauvres enfants considérés comme un déchet humain, auxquels on ne s'intéressait pas. Grâce à vous, ils ont repris confiance car, désormais, ils sont assurés de prendre rang dans la collectivité des travailleurs. Votre nom sera bini par eux et par leurs familles, qui partagent leur joie. C'est avec émotion que je suis leur interprète pour vous exprimer leurs sentiments de profond reconnaissance ».

Mme Philippart, dont l'intérêt à la création de cette œuvre s'est manifesté dès les premiers moments, veuillez bien accepter, avec mes hommages respectueux, les bien sincères remerciements que les élèves de l'École des jeunes infirmes et leurs parents m'ont prié de lui transmettre.  
De longs et chaleureux applaudissements saluèrent le Dr Gourdon après cet exposé si documenté et si clair. M. Philippart lui répondit en quelques mots, félicitant M. Gourdon de son utile création, ainsi que ses collaborateurs ; M. le docteur Troussellin, son chef des travaux techniques.  
Après une visite de l'École des mutilés, eut lieu une intéressante séance cinématographique se rapportant à la rééducation professionnelle et aux applications d'appareil de prothèse.  
Ainsi se termina cette belle réunion, qui montre qu'un pas de plus avait été fait dans la réalisation des œuvres justes et bienfaisantes.

**Concours de Chirurgien des hôpitaux de Paris**  
Epreuve clinique : Foy, 17 ; Petit-Dutail, 15 ; Richard, 14 ; Quent, 17 ; Boppé, 18 ; Monod, 14 ; Saugé, 16 ; Wilmoth, 16 ; Bloch Jacques, 10 ; Oberlin, 17 ; Michon, 14 ; Charrier, 16 ; Moulougout, 19 ; Gatellier, 17 ; Bloch René, 14.  
Consultation écrite : Gatellier, 18 ; Moulougout, 19 ; Richard, 16 ; Wilmoth, 19.

Mardi dernier à l'Académie de Médecine

JEAN HAMEAU, PRECUSEUR DE PASTEUR

M. Desgrès a présenté un mémoire du professeur René Cruchet sur Jean Hameau. L'intérêt de ce travail est de montrer que ce praticien, qui exerça à La Teste (Gironde) de 1807 à 1850, fut, suivant l'expression de Grancher, « un précurseur de Pasteur ».

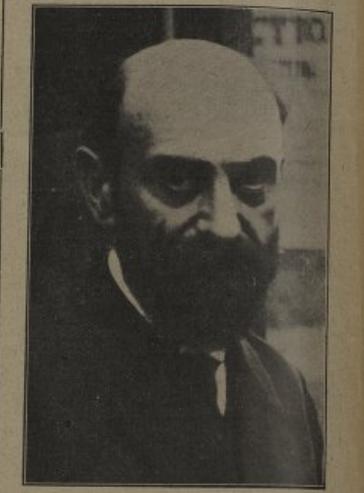


Photo Informateur Médical M. LE PROFESSEUR CRUCHET

Avec un sens profond d'observation, Hameau a vu que la morve est transmissible du cheval à l'homme, a découvert la pellagre et en a décrit les symptômes, en montrant que les lésions du cerveau et de la moelle ; le premier, il a donné la méthode de traitement du badinage par le quinquina à haute dose associé à l'opium ; il a décrit la pustule maligne, défini la fièvre marseillaise, traité la dysenterie par l'opoca et la liste, etc.  
« On lui doit la conception prépastorienne de la transmission des virus comme cause de la morve, de la pustule maligne, de la rage et d'autres maladies infectieuses.  
Après de Hygiène, il a écrit : « Si la malice des dépenses qui ne sont faites que pour des plaisirs frivoles était consacrée à l'assistance des lieux habités et du sol, on verrait bientôt un grand nombre de ces maladies cesser de tendre à anéantir l'espèce humaine ». Pierre Teissier a donc eu raison de dire : « L'œuvre de Hameau est assurément celle qui fut la plus précieuse des doctrines de Pasteur ».

NOUVELLES DIVERSES

Des concours s'ouvriront à l'École de médecine de Nantes :  
Le lundi 5 octobre 1925 pour deux places d'aide d'anatomie. Les inscriptions à ce concours seront reçues jusqu'au 15 septembre. Ce concours est ouvert aux étudiants n'ayant pas encore passé leur thèse. Les aides d'anatomie seront nommés pour un an, avec possibilité de prorogation durant deux autres années. Le traitement annuel est de 1.200 fr.  
Le lundi 26 octobre 1925 pour une place de préparateur de médecine légale. Les inscriptions seront reçues au secrétariat jusqu'au 10 octobre 1925. Sont admis à prendre part au concours les étudiants en médecine ayant au mois huit inscriptions. Le préparateur sera nommé pour un an avec possibilité de prorogation pendant deux années et entrera en fonctions immédiatement après la nomination réglementaire ; il recevra un traitement annuel de 1.300 francs.  
Le 5 novembre 1925, pour l'emploi de chef des travaux pratiques d'anatomie pathologique. Le registre d'inscription à ce concours sera clos un mois avant son ouverture.

M. Strohl, professeur de physique à la faculté de médecine de l'Université de Paris (chaire vacante M. André Broca, dernier titulaire).

Le cours de clinique chirurgicale infantile et orthopédie aura lieu sous la direction de M. le professeur Ombrédanne, avec le concours de MM. les docteurs Wilmoth et Hocq, chefs de clinique sur les affections chirurgicales et ostéo-articulaires de l'enfant. Il comprendra 24 leçons et des examens de malades.  
Il commencera le mardi 1<sup>er</sup> septembre 1925 et sera terminé le lundi 28 septembre 1925.



# A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE BORDEAUX

## LEÇON INAUGURALE DE M. LE PROFESSEUR ROCHER

Dans le courant du mois de mai 1925, M. le professeur H.-L. Rocher, en présence d'un amphithéâtre rempli jusqu'aux derniers gradins, prononçait sa leçon inaugurale de la chaire de clinique chirurgicale infantile et orthopédie.

Il rappela d'abord qu'il fut l'élève de celui qui créa la chirurgie infantile, qui en organisa l'enseignement clinique et qui fut le premier titulaire d'une chaire de chirurgie infantile ; de celui dont « tous les enseignements sont restés vérités » : M. le professeur Piéchaud.

Puis il fait l'éloge du chirurgien avisé, du professeur à la parole charnasse, de l'artiste, homme de cœur et de conscience, auquel il succéda : M. le professeur Maurice Denucé.

Puis, après avoir rappelé combien la chirurgie infantile française est en deuil par la perte de ces deux grands maîtres qu'étaient Denucé et Broca, il exprime à MM. les professeurs Demons et Pivras et à M. le docteur Rousseau-Saint-Philippe ses sentiments de reconnaissance pour l'enseignement que ceux-ci lui ont prodigué.

Et M. le professeur Rocher commence véritablement son sujet par ce joli début : « Il me semble avoir fini de gravir l'escalier d'un phare élevé, par les trouées duquel j'apercevais, de temps en temps, l'horizon de mes rêves. En ce moment, mon regard parcourt l'immensité, je suis ébloui des perspectives qui s'ouvrent devant moi : j'ai conscience que ce que je fais et ce que j'ai fait, connaissances et recherches accumulées depuis 25 ans, dans cette branche de la chirurgie, où le destin favorable me confère le droit d'enseigner, ne sont que bien peu de choses en présence des progrès infinis de la science à laquelle nous devons sans cesse apporter notre tribut. »

Après quelques mots sur l'ancien hôpital des Enfants abandonnés, situé quai de Paludale, et maintenant désaffecté, il

décrit ce qui est le berceau de l'enseignement officiel de la chirurgie infantile et de l'orthopédie à l'Université de Bordeaux, c'est-à-dire l'Hôpital des Enfants actuel du cours de l'Argonne, qui, avec le centre des œuvres de Protection de l'Enfance de la Gironde, qui y est installé, et avec la Pouponnière de Cholet qui lui est annexée, constitue, les hôpitaux parisiens excepté, un des plus importants centres de la Pédiatrie française.



(Photo Eclair)

M. LE PROFESSEUR ROCHER

Il expose l'organisation de ses différents services, tous destinés à mieux soigner les « petits », l'arsenal opératoire, « qui doit constamment se tenir au courant des progrès de la chirurgie orthopédie », parce qu'il est la condition du succès, et qu'il permet de réaliser l'économie du matériel de pansement.

M. le professeur Rocher étudie ensuite ce qu'est la chirurgie des Enfants, la chirurgie générale et viscérale d'une part, la chirurgie de l'appareil moteur de l'autre, chacun de ces deux groupes comprenant lésions chirurgicales et lésions acquises.

« Le domaine de la chirurgie infantile est tellement vaste que, de toute nécessité, un bon chirurgien d'enfants doit, au préalable, avoir une forte éducation de chirurgien général. »

Puis il expose la situation ancienne des infirmes, l'influence qu'a la malformation physique sur la tournure d'esprit, le caractère, les qualités morales de l'infirmes, et ce que peut l'orthopédie, qui a déjà réalisé une récupération énorme des forces hu-

maines ; ce qu'elle pourra encore quand tous les praticiens sauront qu'il y a des interventions qui s'imposent par leur urgence, qu'il y a une « heure orthopédique » comme il y a une « heure chirurgicale ».

Il montre tous les bienfaits qu'on peut attendre de l'Inspection scolaire, la façon dont on doit organiser l'enseignement clinique de la chirurgie infantile, la façon dont on doit examiner les petits malades.

« ... Pour tous (grands enfants, nourrissons, nouveau-nés) armez-vous de patience ; habitez vos oreilles aux cris stridents et dysharmoniques d'une collection de bambins ; que jamais un mouvement de brusquerie ne soit perçu par la famille, qui vous retirera immédiatement sa confiance, et son estime, et son enfant. »

Enfin, après avoir exposé les conceptions en cours sur l'enseignement de la chirurgie infantile et de l'orthopédie en Europe, après avoir dit comment, avec Kirrnisson, il est partisan d'un enseignement orthopédique complet, réunissant l'orthopédie infantile et l'orthopédie adulte, après avoir fait entrevoir à ses auditeurs l'espérance d'un enseignement spécial nouveau : la *chirurgie de l'appareil moteur*, car se dessine de plus en plus une scission entre les « viscéraux » et les « osseux », M. le professeur Rocher termine sa belle leçon par l'apologie de l'Enfant malade dans les termes suivants :

« La chirurgie des enfants est sûrement la plus attachante de toutes les chirurgies ; pour vous en convaincre, pénétrez le cœur de l'enfant malade : voyez, d'autre part, quelles transformations et quelles guérisons nous opérons sur son corps. »

« Comment ne pas aimer ces pauvres gosses aux grands yeux pleins de tristesse ou dévorés de fièvre ; comment ne pas consacrer toutes ses forces à soulager ces victimes innocentes de tant de misères sociales ou de tares familiales ; comment ne pas s'appliquer à l'étude des difficiles problèmes de reconstruction chez ces êtres enlaidis ou repugnants par leurs malformations ; comment ne pas avoir pitié de tous ces petits miséreux, ces « laissés pour compte » de l'amour maternel, qui n'ont comme famille que la bonne sœur ou l'infirmière et comme amis, vous, Messieurs les étudiants, qui les soignez et les amusez chaque matin. »

« Consacrer à son art pour la perfectionner toutes ses pensées ; vibrer aux puissantes émotions que donne chaque nouvelle victoire sur la maladie ou sur l'infirmité ; avoir la conscience pure du devoir accompli, lorsque le destin fatal vous ravit l'enfant dont nous sentions, quelques heures avant, la chair palpiter sous nos doigts. Telle est notre belle vie. »

« En vous couvant, Messieurs les étudiants, à partager mon labeur quotidien, je vous invite aux joies les plus pures que donne l'amour des enfants quand nous les ravisons à la mort et quand nous les rendons à la société débarrassés ou allégés de leurs misères et de leurs infirmités. »

Cette péroraison fut saluée de frénétiques applaudissements, qui exprimèrent à M. le professeur Rocher tous les remerciements reconnaissants de l'auditoire charmé et ému.

### Election d'un Membre titulaire à la Société de Chirurgie

M. Martin chirurgien des hôpitaux, a été élu membre titulaire de la Société de chirurgie par 47 voix contre 10 à M. Pouchet. M. Capette était présenté en deuxième ligne.

### Mutations de chaires à la Faculté de Paris

La chaire de physiologie devenue vacante par la retraite du professeur Richet sera désormais occupée par M. Roger ; celle de clinique médicale de Saint-Antoine, devenue vacante par la retraite du professeur Chautard, est prise par M. Besançon. Deux chaires deviennent ainsi vacantes : celle de pathologie expérimentale, pour laquelle deux candidats ont d'égales chances, MM. Soeper et Rathery, et celle de bactériologie.

### VERONIDIA



le plus **ACTIF**  
le plus **AGRÉABLE**  
le plus **MANIABLE**  
des **SÉDATIFS NERVEUX**  
R. C. Seine N° 147.023.

### OPOTHÉRAPIE du DIABÈTE par la

### PANCRÉPATINE " LALEUF "

CAPSULES GLUTINISÉES A BASE D'EXTRAIT SPÉCIAL BIGLANDULAIRE

### PANCRÉAS et de FOIE

De 6 à 12 par 24 heures au cours des repas

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRES LALEUF 49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (xv°)

### CLINIQUE MÉDICALE D'ECULLY

MAISON DE RÉGIME MODERNE, DANS LES MONTS DU LYONNAIS



Etats neurosthéniques et psychasthéniques Morphinomanes (Méthode de cure sans souffrance). Maladies du tube digestif et de la nutrition. Traitement du Diabète par l'Insuline. Traitement moral. Cures de régimes Hydrothérapie, Electrothérapie, Rayons X Un solarium, Analyses Médecin-Directeur : **D<sup>r</sup> H. FEUILLADE** NOTICE SUR DEMANDE

### LUCHON

CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE (Prof<sup>r</sup> LANDOUZY)

629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées

REINE des SULFURÉES sodiques (60 sources de 26 à 68°)

Compte parmi Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE (Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)

Affections de la GORGE (humeurs naturels) de la PEAU — des ARTICULATIONS STATION D'ENFANTS Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre

Toutes demandes de renseignements à D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut Physiothérapique de LUCHON.

### Migraines - Névralgies - Douleurs nerveuses Règles douloureuses

### algocratine

E. LANCOSME 71 Avenue Victor Emmanuel III, PARIS



### LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX



Traitement intensif & dissimulé de la LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : J. GAUTIER, 24, Rue de Pontfieu - PARIS

### PRODUIT FRANÇAIS SANTHÉOSE

Le plus fidèle - Le plus constant Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloration EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

- SANTHÉOSE PURE** { Affections cardio-rénales { Albuminurie, Hydrocèle
- S. PHOSPHATÉE** { Scierose cardio-rénale { Anémie, Couvalescence.
- S. CAFÉINÉE** { Asthénie, Avascose { Maladies infectieuses
- S. LITHINÉE** { Préclérose, Artrio-sclérose { Goutte, Rhumatisme.

La SANTHÉOSE ne se présente qu'en sachets ayant la forme d'un os. Chaque boîte renferme 24 sachets dosés à 0.50 centigr. - Dose : 1 à 4 par jour.

PRIX : 7 Fr. Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile, PARIS

### OPOCALCIUM GUERSANT RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

# Le Mouvement Médical

## Quatrième congrès médical international des accidents du travail et des maladies professionnelles

Le congrès se tiendra à Amsterdam en septembre 1925.

Les questions proposées à la délégation française sont parmi les plus importantes. La répartition des rapports a été d'un commun accord prévue comme il suit :

M. le professeur Cuneo, président, prendra la parole au nom du Comité français, le 7 septembre, jour de l'ouverture officielle du congrès.

Le 8 septembre (séance plénière), M. le professeur Cuneo traitera le sujet des « Accidents et maladie du point de vue médical ».

Le 8 septembre, M. le professeur agrégé Lenormant et le docteur Moure exposeront le « traitement d'urgence des plaies (suture) ».

Le 9 septembre, M. le professeur Imbert fera un rapport avec son chef de clinique « docteur Cottalorda, sur « l'ostéosynthèse ».

Le 10 septembre, M. le professeur agrégé Crouzon prendra la parole sur « les maladies nerveuses professionnelles ».

Le 11 septembre, au cours de la dernière réunion (séance plénière), M. le professeur Pottevin traitera des « maladies professionnelles ».

Enfin, au cours d'une des conférences libres d'après-midi, le professeur Lagrange fera une conférence sur « Lésions des membranes profondes de l'œil au cours des traumatismes faciaux (application des lois de Félix Lagrange) ».

Il convient de souligner que tous les praticiens français pourront, au cours des séances libres, se faire entendre sur un sujet quelconque se rapportant aux accidents du travail et aux maladies professionnelles, à condition toutefois que la question envisagée soit exclusivement d'ordre technique.

Il n'échappera pas au corps médical tout entier qu'il y a le plus gros intérêt à ce que les travaux de ce congrès soient suivis avec attention au moment où les lois sociales retentissent si profondément sur la profession médicale.

Les adhésions au congrès sont reçues à l'Union des Syndicats médicaux de France (siège social : 23, rue Louis-le-Grand, Paris, 2<sup>e</sup> arr.). Chaque médecin peut devenir membre actif. La cotisation est pour la France de 30 francs.

Chaque personne intéressée peut être « membre passif ». La cotisation est la même que pour les membres actifs.

En outre, moyennant le paiement d'avance d'une somme supplémentaire de 20 francs, le compte rendu officiel est obtenu. Le prix de ce compte rendu sera sensiblement majoré à la clôture du congrès.

Les dames qui accompagneront un membre peuvent obtenir une carte de participation pour le prix de 20 francs.

Il s'est formé sous la présidence de Mme Vingrientop, femme du bourgmestre d'Amsterdam, un comité de dames qui se feront un plaisir de montrer les curiosités d'Amsterdam aux personnes qui accompagneront les membres participants au congrès.

Les droits peuvent être versés au compte du « 4<sup>e</sup> Congrès international pour les accidents du travail et des maladies professionnelles », « Invasco-Bank, Heerenracht 531, Amsterdam », ou à la « Westminster Foreign Bank Ltd », à Paris.

Le bureau s'offre de procurer des chambres dans les hôtels, pensions, ou chez des particuliers. Les prix des chambres varient de 4 à 8 florins hollandais.

Plusieurs habitants d'Amsterdam ont l'intention d'offrir l'hospitalité aux participants du Congrès. Ceux qui en veulent profiter devront adresser leur demande sans retard au siège du Comité national français (Union des syndicats médicaux, 23, rue Louis-le-Grand, Paris).

Les membres du Congrès qui voudraient prendre part aux excursions des 11 et 12 septembre voudront bien aviser le bureau afin qu'on retienne des chambres (le prix fixé pour les deux nuits avec les deux déjeuners à La Haye est de 10 florins).

### NOUVELLES BRÈVES

Une « Conférence de la syphilis héréditaire » doit se réunir à la Faculté de médecine de Paris les 5, 6 et 7 octobre prochain.

La « British Medical Association » inaugurerà le nouvel hôtel où elle va s'installer le 13 juillet prochain.

Le congrès international de radiologie s'est ouvert à Londres mardi dernier, au British Institute of Radiology.

Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALE

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE

**SEPTEMINE CORTIAL**

Lab. CORTIAL, 10, rue Béranger, PARIS (3<sup>e</sup>)

### LES CONCOURS

**OPHTHALMOLOGISTE DES HOPITAUX DE PARIS**  
Classement définitif : Montbrun 98, Hartmann 94, Lagrange 93.

**MÉDECIN DES HOPITAUX DE PARIS**  
Sont présentés à la nomination : MM. Pruvost, Hutinel, Moreau.

**CHIRURGIEN DES HOPITAUX DE PARIS**  
Classement pour l'admissibilité : Wilmoth 23, Michon 25, Gatellier 28, Boppe 27, Bloch René 26, Fey 24, Bloch Jacques 29, Sénéque 26, Monod 26, Moulouquet 28, Richard 27, Quenu 27, Petit-Dutailis 26, Pascalis 22, Oberlin 26.

Epreuve clinique : Fey 14, Petit-Dutailis 10, Richard 14, Quenu 17, Boppe 18, Monod 14, Sénéque 16, Wilmoth 16, Bloch Jacques 10, Oberlin 17, Michon 14, Charrier 16.

### FACULTE DE MEDECINE

Concours de prosecteur. — Ont été nommés : MM. Soupault et Wellt.

### Liste des Candidats admis à la première épreuve de l'examen d'agrégation de médecine

- Académie de Paris**  
Alajouine, 36 points ; Blum, 34 ; Bordet, 32 ; Cathala, 31 ; Deschamps, 33 ; Hagueneau, 34 ; Hutinel, 34 ; Jacquelin, 36.
- Académie d'Alix**  
Berthier, 32 points ; Giraud, 34 ; Piéri, 30 ; Luccarelli, 32.
- Académie de Bordeaux**  
Aubertin, 30 points.
- Académie de Lille**  
Auguste, 33 points.
- Académie de Lyon**  
Barbier, 32 points ; Barnheim, 37 ; Berthoye, 32 ; Bocca, 30 ; Colrat, 31 ; Dechaume, 32 ; Gaté, 30 ; Langeron, 33 ; Martin, 32 ; Morenas, 30.
- Académie de Montpellier**  
Boulet, 30 points ; Simonon, 32 ; Puech, 30.
- Académie de Nancy**  
Abel, 36 points.
- Académie de Strasbourg**  
Wolf, 31 points.

### A LA MÉDICALE DES HOPITAUX

#### Le syndrome parkinsonien post-encéphalitique est-il fatalement progressif ?

M. Maurice Renaut a émis à la dernière séance de la Médicale des Hôpitaux l'idée que le syndrome parkinsonien post-encéphalitique atteindrait presque d'emblée son stade définitif.

Le malade serait dès après son attaque aiguë un petit, un moyen ou un grand parkinsonien et resterait ainsi presque indéfiniment.

Il y aurait là un problème de pathologie générale assez intéressant.

M. Clovis Vincent pense, au contraire, que le syndrome post-encéphalitique est toujours progressif ; MM. Dufour de Massary, Pragnot soutiennent la même thèse ; M. de Massary pense que ce que l'on voit le plus souvent est une évolution par paliers successifs qui peuvent faire croire à certaines époques que la maladie est arrêtée alors qu'il n'en est rien.

#### Un cas de tétanos grave guérit par le sérum

M. Dufour a présenté un malade guéri d'un tétanos grave par sérothérapie intensive ; il a injecté 60 c. c. par jour et à un moment l'état fut si grave qu'on injecta du sérum intrarachidien ; il fallut pour cela faire une anesthésie au chloroforme.

La discussion qui a suivi la présentation à la médicale des hôpitaux a porté sur les effets possibles de cette anesthésie sur la guérison des accidents anaplyctiques ; quelle que soit la façon dont on envisage la question, il est à retenir que le tétanos déclaré par la sérothérapie intensive ; ce cas est loin d'être le premier, mais il est bon de multiplier les exemples.

Z

**Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la**

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

Z

**CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renait. Puis, la fièvre s'arrête, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.**

**VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chéniés, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.**

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf** sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de « ZOMINE »

**« La ZOMINE » résulte de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale.**

**« La ZOMINE » a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réalise les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces.**

**« J'ai démontré l'effioscité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition.**

**« La ZOMINE » a sauvé et sauvera des existences humaines. »**

Charles RICHEL  
Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Maison Ed. 1924)

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

**« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins ainsi que les indications du Prof. Charles RICHEL. »**

**M. GUILBAUD**  
Pharmacie au 17 Cours de la Fédération à Paris

Z
Z

Dépôt général : Pharmacie de Palais Royal - 10, rue Richelieu - PARIS  
Tél. : LOUVRE 17-13 - C. liste 22-123  
L'Union Médicale à L'Union Médicale à L'Union Médicale à  
La Rachelle-Pallice (Charente-Inf.)

**SANATORIUM DE LA MALMAISON**  
des Docteurs ANTHEAUME et BODR  
4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27

**TRAITEMENT des AFFECTIONS NERVEUSES des PSYCHOPATHIES et des MALADIES de la NUTRITION**  
Et aliénés, et convalescents. Prix forfaitaire sans supplément

**LES PERLES TAPHOSOTE**  
au Tanno-Phosphate de Créosote

Littérature & Échantillons : PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Enghien, PARIS 6<sup>e</sup>

R. G. Cosne 263

**TRAITEMENT PHYSIOLOGIQUE DE LA CONSTIPATION**  
Extrait total des Glandes Intestinales-Extrait Biliaire - Agar-Agar - Ferments Lactiques

# TAXOL

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS LABORATOIRES REUNIS 11, Rue Torricelli, PARIS, J. LEGRAND, Par

Les **PILULES ou BLIXIR** de

## DIASTO-PEPSINE RICHEPIN

Aux trois Ferments  
**PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE**  
**Digèrent et Assimilent**

**TOUT**  
Viande, Féculents, Corps gras — **RAPIDEMENT et SANS FATIGUE**  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**

Littérature et Echant. gratuits aux Médecins. — 34, Boul<sup>1</sup> de Clichy, PARIS 7

ÉTABLISSEMENT THERMAL de **POUGUES-LES-EAUX** (NIÈVRE) P. L. M. 96, 42 Paris

Station des Dyspeptiques, des Neurasthéniques, des Convalescents  
CASINO, THÉÂTRE, DANCING, TENNIS, FÊTES EN PLEIN AIR, ETC  
Splendide Hôtel et Hôtel du Parc administrés par la Compagnie des Eaux de Pougues.

# BROMIDIA

**BATTLE & C<sup>o</sup>**

"L'HYPNOTIQUE par EXCELLENCE"

MÉDICAMENT TITRÉ  
ET GARANTI  
Toujours digne de  
CONFIANCE



Insomnie, Nervosisme,  
Épilepsie, Irritabilité,  
Manie, Toxicomanie,  
Etc.

Littérature et Echantillons  
gratuits sur demandes  
de MM. les Docteurs

Messrs. ROBERT & C<sup>o</sup>  
PHARMACIENS  
5, rue de la Paix - PARIS

## Les derniers livres parus

Les psychoses et les frontières de la folie,  
par le D<sup>r</sup> HESNARD, (Flammarion, édit.)

Dans ce livre, l'auteur décrit sobriement et avec puissance les grands symptômes de la folie : il rappelle ensuite les hypothèses qui ont été tenues pour les expliquer, puis esquisse une théorie personnelle de la psychose, reflet des idées scientifiques régnantes sur la question.

Il consacre un long développement à l'étude de ces innombrables états mentaux placés à la frontière de la santé mentale et de la folie : déséquilibres de toute sorte, anomalies constitutionnelles, perversion sexuelle, etc., dont les pittoresques représentants peuplent les cliniques des grandes villes consacrées au traitement des « invalides mentaux » et constituent la folie des taras psychiques dans laquelle se recrutent de temps à autre les grands psychopathes.

## Des infirmiers de l'Asile Ste-Anne à Paris sont empoisonnés par des conserves

Le commissaire du quartier Montparnasse a été avisé par les soins de l'administration de l'asile Sainte-Anne que quatre personnes, dont le gardien Sabot, du 14<sup>e</sup> arrondissement, de service à l'asile, le chauffeur du service des bains, Lucien Delorme, 46 ans, et son fils Raymond, 13 ans, ainsi qu'un ouvrier noir, nommé Toumkara, dont le domicile est inconnu, et qui avaient mangé ensemble du homard en conserve, ont été empoisonnés.

Le commissaire s'est rendu à l'asile et a saisi une boîte vide, des couvertes et des assiettes. Les trois premières personnes qui ont été soignées à Sainte-Anne paraissent hors de danger, mais on ignore jusqu'à présent ce qu'est devenu le nommé Toumkara, qui a quitté l'asile.

## Le libre choix du médecin dans les grandes administrations

À la dernière réunion du Syndicat des Médecins de la Seine ont été votées les résolutions suivantes :

« L'Assemblée générale du Syndicat des Médecins de la Seine donne mandat au Conseil d'administration d'entreprendre une campagne pour la conquête du libre choix dans les administrations publiques ou privées, Assistance publique et privée, usines, magasins, chemins de fer, P. T. T., etc... »

« Cette campagne s'appuiera sur des propositions concrètes (projets de contrat collectif comportant le libre choix...) après étude par une Commission mixte composée de délégués des organisations intéressées et préalablement acceptées par celles-ci. »

« Elle comportera une action concertée qui sera préparée par une propagande menée auprès des médecins, auprès des ouvriers et employés appartenant à l'entreprise ou à l'Administration, auprès des Conseils municipaux et du Conseil général. »

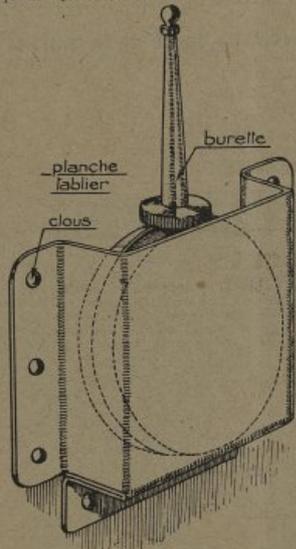
« L'Assemblée invite le Conseil à lui soumettre dans un délai de six mois un projet de contrat collectif et de lui proposer un plan d'action. »

## Les Conseils du Chauffeur

### Un Porte-burette simple

La place rationnelle de la burette à huile se trouve sous le capot : la burette est un accessoire indésirable dans les coffres, à cause de son incontinence bien connue ; de plus, elle doit être toujours facilement accessible, sans quoi, avec la belle paresse qui fait le fond de la nature humaine, bien des petits graissages restent négligés.

La burette plate à long bec est bien comode, en ce sens qu'elle permet d'atteindre les points les plus cachés ; c'est pourquoi nous donnons le dessin d'un porte-burette s'y appliquant spécialement.



Il se compose d'une simple feuille de tôle mince, de fer-blanc, d'aluminium ou même de cuir. Son découpage, vu la faible épaisseur de matière employée peut se faire avec n'importe quelle paire de vieux ciseaux. La fixation sur la planche labrier se fait à l'aide de quelques clous.

Pour que la burette ne balloite pas, elle doit entrer dans l'appareil avec un certain frottement. Le porte-burette doit donc être fait « sur mesure » ; rien n'est plus facile en commençant à découper un gabarit sur papier fort.

WEISS, Ing. E. C. P.

## NÉO-RHOMNOL



### Nouvelle préparation définie, stable

en boîtes de 12 ampoules de 1 cc contenant chacune :  
Nucéinate de Strychnine défini... 1 milligr.  
et Cocodylate de Boude... 0 gr. 05

Injectons indolores

### INFECTIIONS et CONVALESCENCES

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine N° 7.164.



### Pour semer utilement...

il faut des semences vivantes et sélectionnées.

### Pour ensemercer utilement l'intestin...

il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

### Les Ferments Lactiques de

# la YAOURTINE

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, ferment concentrés en culture sèche isolés de l'air extérieur par un enrobage spécial (Procédé NESTLÉ)

se conservent longtemps à l'état de vie

Forme DRAGÉE

Forme GRANULÉ

Litr. et Echantillons : 16, Rue Saint-Gilles, Paris (3<sup>e</sup>).

R. C. Seine 197.772

## Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ 05

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc. Effet immédiat, — inoffensif, — et tolérance et vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

## Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDÉFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont infidèles, exiger la Signature CATIONN Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or. Expos. univ. 1900.

B. BOUË et MARTIN, Paris. — R. C. Seine 49332.

## La Clinique Sanatorium du Château de Port-Neuf

(LA ROCHELLE)



Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.



Aucun Établissement ne peut être comparé au Château de Port-Neuf par les avantages qu'il présente. C'est la cure idéale pour les débilisés, les anémisés, les fatigués, les convalescents de toutes maladies.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> RAYTON direct.-propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

### Abonnez-vous à l' "INFORMATEUR MÉDICAL"

(UN AN : 20 fr. — SIX MOIS : 10 fr.)

## L'assistance médicale gratuite et les spécialités pharmaceutiques

Il est institué une commission chargée de dresser et de tenir à jour, à titre d'indication pour les conseils généraux, la liste des spécialités pharmaceutiques qui semblent devoir figurer dans les nomenclatures de médicaments admis pour le service de l'assistance médicale gratuite.

Cette commission est ainsi composée :

MM. Radais, doyen de la faculté de pharmacie de Paris ; le conseiller d'Etat directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques ; le secrétaire général du conseil supérieur de l'assistance publique ; le docteur Jules Renaut, membre de l'Académie de médecine et délégué du conseil supérieur de l'hygiène publique de France ; les docteurs Bellanconne et Rigny, membres du conseil supérieur de l'assistance publique ; le professeur Sartory, de la faculté de pharmacie de Strasbourg, 11, rue Cujas, à Paris ; les docteurs Billon et Paul Boudin, secrétaires rapporteurs du conseil supérieur de l'assistance publique ; le directeur de l'Administration générale de l'assistance publique à Paris ; le président du conseil général d'administration des hospices civils de Lyon ; le directeur de la mutualité au ministère du travail ; Léon Robelin, délégué du conseil supérieur de sociétés de secours mutuels au conseil supérieur de l'assistance publique ; Pleytes, inspecteur général des services administratifs, membre du conseil supérieur de l'assistance publique ; le docteur Henri Martin, membre du conseil supérieur de l'assistance publique, président du syndicat général des pharmaciens ; le docteur Bailly, président du syndicat des grandes pharmacies de France et des colonies ; Jean Faure, président de la chambre syndicale des produits pharmaceutiques ; le docteur Lesage, médecin des hôpitaux de Paris, membre du conseil supérieur de l'assistance publique ; Gonsantini et le docteur Chevalier, conseillers généraux, membres du conseil supérieur de l'assistance publique ; Brebion, inspecteur de l'assistance publique, directeur des services départementaux d'assistance de Seine-et-Oise.

Le directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques, le directeur de la mutualité, le directeur de l'administration générale de l'assistance publique à Paris, et le président du conseil général d'administration des hospices civils de Lyon, auront la faculté de se faire représenter par des fonctionnaires placés sous leurs ordres.

## Rapports qui seront présentés à la conférence de syphilis héréditaire

Cette conférence se tiendra à la Faculté de Paris, les 5, 6, 7 octobre prochain.

L'ordre du jour comprend les questions suivantes : 1° La syphilis héréditaire larvée.

Rapporteurs : MM. Emile Leredde (de Paris) ; Lesau, médecin des hôpitaux de Paris ; Devraigne, accoucheur des hôpitaux de Paris ; Carle (de Lyon).

2° Traitement de la syphilis héréditaire du nourrisson et de la première enfance.

Rapporteurs : MM. Marcel Pinard, médecin des hôpitaux de Paris ; Henri Lemaire, médecin des hôpitaux de Paris ; Péhu, médecin des hôpitaux de Lyon.

3° Traitement préventif de l'hérédosyphilis. — Rapporteurs : MM. Mallan, médecin des hôpitaux de Paris ; Lévy-Strauss, accoucheur des hôpitaux de Paris ; le professeur Spillmann (de Nancy) ; le professeur Petzès (de Bordeaux).

La cotisation d'adhésion à cette conférence est de 40 fr. et donne droit aux rapports et au compte rendu.

Les membres adhérents à la conférence, désireux de faire une communication, sont priés d'en aviser le secrétaire général de la Ligue, 44, rue de Lisbonne, Paris, avant le 1<sup>er</sup> septembre.

## Service de Santé des Troupes coloniales

### PROMOTIONS

#### Armée active

Au grade de médecin-major de 3<sup>e</sup> classe : MM. Mazurie, médecin-major de 3<sup>e</sup> classe au 2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs coloniaux ; Teste, médecin-major de 3<sup>e</sup> classe à Madagascar.

Au grade de médecin-major de 2<sup>e</sup> classe : MM. Duga, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs mitrailleurs indigènes coloniaux ; Renaud, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe en Indo-Chine ; Benoit-Gonin, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe en non-activité pour infirmités temporaires ; Basset, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe en Indo-Chine.

## Service de santé de la marine

Ont été promus dans le corps de santé de la marine :

Au grade de médecin principal : M. Goët, médecin de 1<sup>re</sup> classe.

Au grade de médecin de 1<sup>re</sup> classe : M. Coiffe, médecin de 3<sup>e</sup> classe.

## A L'ACADEMIE DES SCIENCES

M. BAZY présente une note de MM. ROBI-NEAU et CONTREMOULINS ayant pour titre : Réactions de l'Organisme humain sur les pièces prothétiques ou synthétiques en os hétérogène stérilisé par l'alcool bouillant.

Dans cette note les auteurs démontrent que la résorption ou la conservation des pièces en os de bovin incluses dans l'organisme en vue de la restauration ou de la reconstitution du squelette humain, sont liées uniquement au mode de montage et de fixation de ces pièces ; les réactions biologiques qui surviennent ensuite ne sont que les conséquences directes de ces montages.

Les auteurs formulent trois lois qui englobent tous les cas qu'ils ont observés depuis la guerre.

Ils concluent à l'insuffisance du matériel chirurgical en usage, préconisant une adaptation plus mécanique de l'outillage utilisé en chirurgie osseuse.

A l'appui de leurs conceptions, ils montrent des vissages corrects avec reconstitution intégrale du col du fémur, des vissages de genoux après résection des surfaces articulaires, etc. en comparaison avec d'autres cas où la résorption des pièces s'est produite à la suite de mobilité initiale ou accidentelle.

Ce travail ouvre des horizons nouveaux à la chirurgie, puisqu'il met en évidence la possibilité de reconstituer des membres considérés jusqu'ici comme irrémédiablement perdus.

**MALADIES DU FOIE**  
MALARIA — FIÈVRES des PAYS CHAUDS — IOTÈRE  
Granules à 1 milligramme  
**BOLDINE HOUDÉ**  
Hépatites chroniques. — Coliques hépatiques.  
Congestion et Hypertrophie du Foie.  
Dose : 3 à 8 par jour.  
Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS

Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGÉNOL

# Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nucléorhine).

Indications de la Médication Arsenio-Phosphorée organique :

TUBERCULOSE, BRONCHITES

LYMPHATISME, SCROFULE

ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES

FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNETRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LE-GARENNE, près ST-DENIS (Gers).

R. C. Seine, 110.431 B

## Concours pour la nomination de professeurs à l'école d'application du service de santé des troupes coloniales

Le concours annuel, prévu par le décret du 7 mai 1908 et l'instruction du 15 juin 1909, pour la nomination aux emplois de professeurs adjoints à l'école d'application du service de santé des troupes coloniales, aura lieu à cette école, le 21 octobre 1925, dans les conditions indiquées par ladite instruction.

Les médecins et pharmaciens-majors de 2<sup>e</sup> classe qui désireront prendre part à ce concours adresseront, par la voie hiérarchique, au ministère de la guerre (direction des troupes coloniales, 3<sup>e</sup> bureau), une demande qui devra parvenir avant le 1<sup>er</sup> octobre 1925, en spécifiant l'emploi ou les emplois, pour lesquels ils désirent concourir.

Les candidats devront être présents en France et n'avoir pas reçu de désignation coloniale au 10 octobre 1925. Il ne sera accordé aucun sursis de départ pour les 10-5 nites, aucune dispense de service colonial, ni aucune autorisation de rentrer en France en vue de subir les épreuves de ce concours.

Il est rappelé qu'il est tenu le plus grand compte, dans le travail d'avancement et de concours pour la Légion d'honneur, des services rendus par le personnel enseignant de l'école d'application (circulaire n° 3399-18 du 17 novembre 1922).

De même, le classement sur la liste d'aptitude à l'emploi de professeur adjoint constitue un titre à l'avancement.

Vous attendez d'avoir un moment de repos pour lire votre Revue Didactique, vous avez raison, car les articles qu'elle contient ont besoin d'être lus à tête reposée. Mais vous déliez, aussitôt reçu, l'INFORMATEUR MEDICAL, qui se lit aussi vite qu'un quotidien.

**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**  
SUC D'ORANGE MANNITE  
INOFFENSIF — DÉLICIEUX  
**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**  
Échant. : 66, Boulevarde Ornano, PARIS

ÉTABLISSEMENTS FEMINIS 78, Faub. Saint-Jacques, Paris  
**OVULES CHAUMEL**  
LE PLUS PUISSANT DÉCONGESTIF  
EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE  
**ICHTHYOL**

**ANTISEPTIQUE —**  
**— DÉSINFECTANT**  
**LUSOFORME**  
FORMOL SAPONINÉ  
GYNÉCOLOGIE — OBSTÉTRIQUE  
CHIRURGIE d'accidents

LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil, — PARIS (11<sup>e</sup>)  
R. C. Seine n° 185.234

**VITAMINA**  
Aliment biologiquement complet  
Reconstituant puissant  
A BASE DE  
Vitamines Végétales et Animales  
REDONNE des FORCES  
aux  
Anémiés, Fatigués, Surmenés  
Régularise les fonctions  
intestinales et rénales  
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.  
R. C. Paris n° 102.060

De journal est indépendant.  
Il n'appartient à aucun clan.  
Il n'est l'organe d'aucune firme.  
Ces qualités sont tellement rares  
qu'elles doivent vous suffire pour  
estimer l'INFORMATEUR MEDICAL.

**LAUVERGNE THERMALE**  
Nunc et semper et in saecula.... Amen!!  
**LA BOURBOULE** cures arsenicales  
**CHATEL-GUYON** cures intestinales  
**ROYAT** Affections du Cœur  
**LE MONT-DORE** Providence des Asthmatiques  
**SAINT NECTAIRE** Cure des Albuminuries

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 89 — 12 JUILLET 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 02-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



Jeunes Enfants soumis à l'action des rayons ultra-violetts

# UN NOUVEAU REMÈDE CONTRE LA TUBERCULOSE VIENT D'ÊTRE DÉCOUVERT PAR UN SAVANT DANOIS

C'est à ce remède qu'il a été fait allusion dans un récent numéro de l'Informateur Médical ainsi qu'à la tribune de l'Académie de Médecine

Nous sommes heureux d'être à même de donner aux lecteurs de l'Informateur Médical les renseignements ci-dessous qui nous parviennent du Danemark

A une séance de l'Académie de Médecine à Copenhague le 28 octobre dernier, le professeur Holger Møllgaard, de l'Institut Royal d'Agriculture et Vétérinaire, a donné communication d'une série d'expériences qu'il a faites sur des animaux avec un nouveau remède appelé Sanocrysin contre la tuberculose. Deux jours après, à la même Académie, le docteur K. Secher, médecin en chef à l'hôpital communal de Bispebjerg à Copenhague, a donné communication sur l'emploi du Sanocrysin contre la tuberculose humaine, et les résultats fournis par les traitements avec ce remède dans les hôpitaux du Danemark. D'après ces communications, il est évident que l'on se trouve en présence d'un remède ayant déjà au cours des premières expériences donné des résultats tels que l'on espère avoir trouvé un remède efficace dans la lutte contre la terrible maladie. Nous reproduisons ici les communications faites par le professeur Møllgaard sur ses expériences sur les animaux et l'exposé du docteur Secher sur les résultats de l'emploi du remède contre la tuberculose humaine.

### Détails sur la base expérimentale du traitement avec le Sanocrysin

Comme tout autre traitement aurifère, le traitement avec du Sanocrysin a son origine dans la découverte de Robert Koch que les sels à base d'oxyde d'or sont très vénéreux à l'égard des microbes de la tuberculose. Cependant, on n'a pas réussi jusqu'ici à produire une combinaison à la base d'or qui tue réellement les microbes de la tuberculose dans l'organisme.

Le Sanocrysin est la première substance pour laquelle un tel effet a été prouvé. Le Sanocrysin est une combinaison inorganique qui contient de l'or lié si fortement que, lors de son injection dans le sang, il n'agit pas comme un sel métallique et, par conséquent, il ne produit pas d'empoisonnement métallique, même appliqué en assez fortes doses. D'un point de vue chimique, c'est le sel de soude sulfatée aurichimique.

L'or est lié à un groupe chimique qui, dans l'organisme, entre en contact avec les microbes de la tuberculose et, par ce moyen, transfère à eux l'effet destructif de l'or.

La substance est, de préférence, injectée dans les veines, mais elle peut aussi être injectée dans les muscles.

Le Sanocrysin se dégage lentement. Il reste dans l'organisme pendant 4 à 6 jours après l'injection et peut encore le 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> jour exercer son effet sur les microbes. Il pénètre très vite le tissu animal et, par conséquent, il est, dans une certaine mesure, capable de pénétrer dans les nodules tuberculeux ayant peu de vaisseaux. Plus celles-ci sont enkystées, c'est-à-dire que plus épaisses sont les capsules de tissu conjonctif, plus lentement la substance arrive aux microbes.

Comme tous les savants qui connaissent la nature de la tuberculose le savent depuis longtemps, une substance qui tuerait les microbes de la tuberculose dans l'organisme libérerait une quantité considérable de toxines qui se trouveraient dans le corps des microbes. Ces toxines produiraient des réactions violentes de la part de l'organisme et, en tous cas, où tant de microbes sont présents, elles causeraient un empoisonnement violent.

Par conséquent, c'est un point cardinal de l'idée du traitement entier que les injections de Sanocrysin sont combinées avec des injections d'un sérum contenant un contrepoison qui supprime l'effet des toxines les plus dangereuses qui sont libérées lors de la décomposition des microbes. Ce sérum est injecté dans les muscles et s'applique dans tous les cas graves avant les injections avec du Sanocrysin, dans des cas moins graves, dès que, après l'injection du Sanocrysin, l'urine contient de l'albumine, ce qui est le premier symptôme que l'empoisonnement a commencé.

Avec cette combinaison de Sanocrysin et de sérum, on peut traiter même des cas extrêmes de tuberculose. Cependant, il y a

naturellement une limite pour le traitement, le cas pouvant être si grave qu'il n'est plus possible de protéger l'individu effectivement avec du sérum.

Les organes peuvent aussi être tellement affectés que même la moindre réaction ne peut être supportée.

La vivisection a démontré qu'il est possible de guérir d'une manière clinique des veaux qui sont infectés de 800 à 2.500 millions de microbes de la tuberculose par injection dans les veines, et qui ne sont soumis au traitement qu'après une période de quinze jours à trois semaines avec l'infection, à cette époque les animaux ont une température de 41 centigrades.

Les animaux de contrôle qui ne sont pas traités, meurent généralement 17 à 25 jours après l'infection. Cependant, des animaux avec des infections tellement violentes ne deviennent pas stériles. Il reste quelques microbes dans leurs glandes et qui sont évidemment difficiles à exterminer.

Cependant, si l'on infecte les veaux qu'avec environ 400 millions de microbes de la tuberculose et si commence le traitement quinze jours à trois semaines après, on peut arriver à stériliser les animaux tout à fait, de manière que leurs poumons ne donnent pas d'effet lorsqu'ils sont inoculés dans le cochon d'Inde qui est l'animal le plus sensible à la tuberculose.

Si l'infection est poussée à 4.000 à 5.000 millions de microbes sur des veaux de 50 à 100 kilogrammes, on ne peut, avec notre méthode présente, généralement les guérir que si l'on commence le jour où l'on infecte. Si l'on attend environ quinze jours, les microbes se sont multipliés si énormément que, d'ordinaire, on ne peut pas protéger les animaux effectivement avec du sérum. Dans ce cas, l'empoisonnement après l'injection du Sanocrysin sera tellement terrible que les animaux succomberont généralement.

Si des animaux tuberculeux sont traités à l'époque où la tuberculose pulmonaire se manifeste purement comme une pneumonie pure, la maladie disparaît tout à fait des poumons, ne laissant que des traces visibles au microscope. Si le traitement est remis à une phase post-tuberculeuse où s'est produite la fonte du tissu pulmonaire, les parties fondues ne peuvent naturellement pas, par le traitement, être remplacées par du nouveau tissu pulmonaire. Alors elles sont vite enkystées dans du tissu conjonctif et se calcifient.

Pendant la cure, une série de réactions provenant de l'empoisonnement et de l'un des toxines avec les contrepoisons du sérum se manifestent. D'abord il y aura une fièvre avancée, ensuite une éruption ressemblant à celle de la rougeole arrive souvent, ainsi que des nausées et des vomissements, parfois aussi de la diarrhée. Dans beaucoup de cas, il apparaît de l'albumine dans l'urine, mais elle cède bientôt aux injections de sérum. Ces réactions sont inévitables. Leur apparition est intimement liée à la destruction et disparaissent d'une telle manière qu'à la fin, l'animal guéri agit vis-à-vis du Sanocrysin comme le ferait un animal sain, c'est-à-dire qu'il n'est pas affecté par les doses qu'on emploie au traitement d'animaux atteints de la tuberculose.

### L'emploi du Sanocrysin contre la tuberculose humaine

Il fut commencé en novembre 1923 à l'hôpital de Bispebjerg, section C., par le médecin en chef Secher et, dès que le traitement en avait été élaboré provisoirement dans cet hôpital, il fut adopté à l'Oresundshospitalet, par le médecin en chef Wurtzen, au Sanatorium de Boserup, par le médecin en chef Strandgaard, à Finsens Lvsinstitutt, par les médecins en chef Deyn et Chlewitz, au Frederiksborg Hospital, par le médecin en chef Permin, au Blegdams Hospital, par le professeur Bie, et finalement, au Velfjord Sanatorium par le médecin en chef Gravesen.

De cette manière on a pu recueillir l'expérience d'un nombre de médecins, qui ont traité, en tout, plus de 300 malades. Déjà lors des premières tentatives cli-

niques, les expériences de la vivisection se confirment quant à l'effet, aux réactions, etc., de la substance, mais les conditions de la tuberculose humaine sont tellement variables qu'on n'a pu élaborer que peu à peu les méthodes de traitement convenant aux différentes espèces d'évolution de la tuberculose.

Maintenant, on est arrivé si loin qu'on peut évaluer individuellement la possibilité de chaque malade de pouvoir supporter le traitement : on peut indiquer des doses convenables et prévoir les réactions.

Il a été prouvé que nous avons trouvé un remède d'une grande valeur dans le Sanocrysin. Par lui, il est possible de terminer un traitement de cas légers de tuberculose pulmonaire au bout de peu de temps. On peut faire beaucoup contre d'anciens cas chroniques, qui peuvent d'ordinaire être tout à fait insensibles à un traitement, s'il reste seulement une quantité suffisante de tissu actif et le malade n'a pas été surmené par la maladie longue entraînant des changements dans les poumons, etc.

Lors d'espèces très aiguës (la pleurésie galopante) qui, ordinairement, entraînent presque toujours la mort, on a réussi, dans quelques cas, à arrêter la maladie et la guérir. Il en est de même avec la tuberculose miliaire, l'ensemencement aigu des microbes de la tuberculose dans l'organisme. Cette espèce de tuberculose est aussi habituellement mortelle. Mais, dans ces cas graves de tuberculose, le traitement sera toujours extrêmement dangereux. Il signifie souvent pour le malade la dernière chance, qui peut échouer, et, par conséquent, le traitement peut amener la mort plus vite qu'elle ne serait arrivée autrement (comme c'est aussi le cas lors d'opérations en des cas désespérés). C'est pourquoi un prompt diagnostic est excessivement important.

La pleurésie tuberculeuse s'est montrée très propre au traitement. On n'a pas seulement traité des cas aigus, mais aussi des malades qui, pendant des mois entiers, avaient eu la fièvre sans pouvoir guérir.

Chez les enfants, on a traité tant la tuberculose pulmonaire que la tuberculose glandulaire et avec un bon résultat, si seulement les enfants viennent au traitement en temps utile. Mais, chez ces petits malades, la tuberculose est spécialement dangereuse et s'étend particulièrement vite, de manière que souvent ces malades n'arrivent au traitement que quand il est trop tard. En cas de tuberculose chirurgicale, le traitement est efficace comme traitement local dans les membres atteints de la maladie.

On a donc déjà maintenant des résultats encourageants derrière soi et une base solide comme point de départ pour des traitements ultérieurs, mais il y a encore beaucoup de problèmes à résoudre avant que l'importance et la portée du traitement avec du Sanocrysin soit mise au clair complètement.

## Ephémérides Médicales

- 6 juillet 1629. — Une épidémie de peste éclate subitement à Montpellier : elle tue 5.000 personnes en huit mois.
- 7 juillet 1892. — A Paris, le docteur Laborde fait connaître à l'Académie de Médecine son nouveau procédé de tractions rythmées de la langue pour rappeler à la vie les asphyxiés.
- 8 juillet 1782. — Mort à Paris du frère Cosme, chirurgien habile et populaire qui fonda, vers la porte Saint-Honoré, un hôpital où il opérât gratis les pauvres.
- 9 juillet 1880. — Mort à Paris du chirurgien Paul Broca, né en 1820, à Sainte-Foy-la-Grande, un des chefs de l'école d'anatomologie moderne.
- 10 juillet 1901. — Promulgation de la loi ouvrant un crédit de 100.000 francs pour des missions en vue de l'étude des moyens de prophylaxie de la fièvre jaune.

## Le Rachitisme est avant tout une dystrophie d'alimentation

Telle est la déclaration qu'a faite M. Variol à la Société médicale des hôpitaux

Elle est catégorique. Et on ne peut en omettre la haute portée à l'heure où la thérapeutique par les rayons ultra-violettes connaît la faveur de nombreux médecins.

L'engouement actuel pour l'application des rayons ultra-violettes au traitement du rachitisme ne semble avoir fait grossir, outre mesure, dit M. G. Variol, le rôle de la carence solaire, suivant l'expression adoptée par notre collègue Armand-Delille. Il ne faut cependant pas oublier les notions acquises sur la pathogénie du rachitisme, qui sont fondées sur des observations cliniques anciennes et indéfectibles. Sans prétendre que nous connaissions complètement tous les facteurs qui interviennent dans l'apparition du rachitisme, il n'est pas douteux qu'il est, avant tout, une dystrophie d'alimentation, ou plus exactement de dysalimantation. Elle est plutôt rare dans l'allaitement au sein, même dans la classe populaire, bien mal logée à Paris, nous le savons, dans des locaux mal éclairés et mal aérés.

Elle est extrêmement commune, au contraire, au cours de l'allaitement artificiel, même avec de bons laits stérilisés ou condensés sucrés. Ses manifestations et son évolution deviennent plus graves, soit au moment du sevrage, soit lorsqu'on mange des mixtures telles que la farine lactée et la panade, et lorsqu'on prive plus ou moins complètement les enfants de lait.

Je dois ajouter que je n'ai pas encore employé les rayons ultra-violettes, mais j'en compte pas les succès thérapeutiques que j'ai obtenus en supprimant les mixtures et les bouillies malsaines et en leur substituant l'usage méthodique du bon lait, auquel je joins la purée de pommes de terre et le jus de viande, les bains salés, et l'huile de foie de morue. Les effets du traitement sont lents lorsque la dystrophie atteint les diaphyses, mais il finit par devenir efficace le plus souvent.

## LES REMÈDES DANGEREUX

### UN CAS DE TOXIDERMIE DU AU LUMINAL

Il est à remarquer que ces toxidermies d'apparence grave surviennent de préférence lorsque l'hypnagogue barbiturique est administré à doses thérapeutiques

Telle est la conclusion de MM. G. Causade, A. Tardieu et J. Lacapèze, qui attirent l'attention sur les toxidermies imputables aux dérivés de la malonylurée (véronal, etc.) et signalent les erreurs de diagnostic et de pratique qu'elles peuvent occasionner.

Les éruptions surviennent dans environ 20 p. 100 des cas d'intoxication par le véronal. Prurigineuses, souvent symétriques, éphémères et très polymorphes, elles simulent tous les exanthèmes et notamment ceux de la rougeole, de la scarlatine, de l'érysipèle ou de la variolo.

Les auteurs rapportent l'observation d'une femme de 29 ans qui, à la suite de l'ingestion de 0 gr. 10 de phénylthylmalonylurée, répétée pendant onze jours, présente, outre l'état ébriex caractéristique du barbiturisme, une éruption qui, au début en imitant pour une roséole ou une rougeole fruste ; mais qui, à la phase d'état ressemblait étrangement à l'exanthème de la rougeole.

Une angine érythémateuse contemporaine de l'éruption, contribua à désorienter le diagnostic. Cependant, l'apyrexie et l'absence de signes généraux, ainsi que les données fournies par l'anamnèse permettaient le diagnostic de toxidermie par la phénylthylmalonylurée. L'évolution se fit en sept jours et se termina par une desquamation fugace, légèrement furfuracée.

### Une chaire pour M. Voronoff au collège de France

Il est créé au Collège de France (Pair des Princes), à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1925, un laboratoire de chirurgie expérimentale qui portera le nom de « Station de chirurgie expérimentale (Fondation Voronoff) ».

M. le docteur Serge Voronoff est nommé, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1925, directeur de la « Station de chirurgie expérimentale (Fondation Voronoff) », créée au Collège de France. (Arrêté du 18 mai 1925.)

# A MON AVIS

## LA PUBLICITÉ SURPRISE

Les industriels pharmaceutiques s'ingénient à trouver des formules nouvelles de publicité. Dans ce domaine déjà fortement exploité, il est assez difficile de trouver quelque chose de neuf. Ce n'est pas à dire toutefois qu'il soit impossible de découvrir encore des procédés nouveaux et de bon aloi. Nous ferons quelque jour une critique assez serrée des différents moyens utilisés par les industriels pharmaceutiques pour attirer l'attention du médecin sur la valeur de leurs produits. Cette critique est à faire. Elle sera intéressante pour tous et utile pour d'aucuns. Elle soulignera la valeur de certaines formules et l'indigence des autres.

Nous nous contenterons aujourd'hui, d'apposer deux procédés, dont l'un mérite des éloges et dont l'autre à notre avis mérite la désapprobation des moins sévères.

Partons d'abord de la bonne formule. Les médecins ont reçu ces derniers jours un prospectus d'ailleurs fort bien illustré représentant sur la première page deux bûcherons chargés de fagots, et au-dessous de cette très belle gravure se trouvait cette phrase : « Comme il y a fagots et fagots... » des points de suspension incitaient à tourner la page et l'on trouvait la continuation de la phrase... « Il y a Ferments Lactiques et Ferments Lactiques. »

Certes, cette formule est peut-être empruntée à des procédés commerciaux fort peu en usage encore dans le monde pharmaceutique, qui se flâte de laisser à sa publicité un caractère strictement médical. Mais il n'en demeure pas moins avéré que cette formule est neuve, qu'elle plaît, qu'elle s'éloigne de la médiocrité habituelle et qu'elle mérite tous nos compliments.

Puisque nous voulons aujourd'hui opposer une mauvaise formule à une bonne, nous trouverons un motif à nos critiques dans l'habitude qu'ont prise certaines Firmes d'envoyer sous enveloppe timbrée de 0 fr. 25 des prospectus qui n'ont rien d'une correspondance personnelle.

Il ne faut cependant pas oublier que le médecin reçoit chaque jour dix à quinze tracts divers de publicité. Comme il est pressé de vaquer à ses occupations personnelles, il se hâte de prendre dans son courrier la correspondance qui lui semble avoir un caractère personnel. C'est pourquoi il déchante fébrilement les lettres closes et si au lieu de trouver une lettre personnelle, il trouve quelque vague prospectus, il éprouve une surprise qui le mécontente et qui l'indispose contre la firme qui a eu recours à ce procédé aussi inutile qu'onéreux.

\* On dira qu'il faut bien trouver le moyen de retenir quand même l'attention du médecin. Certains allèrent dans ce but jusqu'à donner à leur prospectus le format d'un télégramme.

Si vous voulez retenir l'attention du médecin, n'ayez pas recours à des procédés de surprise. La publicité ne se met pas dans une boîte-surprise. Elle demande à être faite avec tact, intelligence, bon goût et habileté. Sans doute, ces différentes qualités se trouvent rarement rassemblées, mais un industriel qui y parvient est sûr au succès. Nous le démontrons quelque jour.

J. CRINON.

## LÉGION D'HONNEUR

Viennent d'être nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier :

M. le docteur Alexandre-Joseph-Henri-Gustave Branthonne, médecin de la maison d'éducation de la Légion d'honneur d'Éconen depuis 1890. Chevalier du 31 décembre 1913.

Au grade de chevalier :

M. le docteur Charles Blancard, ancien conseiller général, ancien maire de Saint-Affrique ; 48 ans de services militaires et de pratique médicale. Auteur de nombreuses études sur les questions de médecine et d'hygiène. Titulaire de la médaille d'honneur des épidémies.

## Concours de Chirurgien des Hôpitaux de Paris

Sont nommés à la suite du dernier concours : MM. Moulouquet, Gattelier.

# ON NOUS INFORME QUE

La Société de Chirurgie a tenu sa dernière séance de l'année scolaire le mercredi 8 juillet, M. J.-L. Faure avait demandé à la Société si elle voulait tenir une séance après le 14 juillet ; cette proposition lui repoussée à l'unanimité immédiate.

L'Etablissement Psychothérapique de Fleury-les-Aubrais fait connaître que deux postes d'internes sont vacants et à prendre immédiatement.

Ces postes conviennent particulièrement à des jeunes médecins ou à des étudiants en fin de scolarité.

Le Comité départemental d'Hygiène sociale de l'Yonne nous prie d'annoncer qu'un concours sur titre est ouvert pour la nomination d'un médecin spécialiste chargé des dispensaires de l'Yonne.

Envoyer son dossier au Comité National de Défense contre la Tuberculose, 66, rue Notre-Dame-des-Champs.

L'Auvergne est un centre de thermalisme unique au monde.

Parmi les nombreuses villes d'eaux de ce centre, Châtel-Guyon apparaît avec une originalité particulière, en raison de la composition polyminéralique de ses eaux minérales, également uniques au monde.

Châtel-Guyon se trouve être tout à la fois une ville de cure pour les affections intestinales, une station de petite altitude (400 mètres), pour les états généraux débilités, et un centre de tourisme. De la son incontestable succès.

Au concours pour la nomination de deux chirurgiens à l'hôpital de Valence, les 27 et 28 mai, à Grenoble, le jury, composé des professeurs et chirurgiens des hôpitaux de Grenoble, Perriol, Ternier, Bouillot et Sigaud, a désigné en première ligne M. le docteur Kocher, en deuxième ligne M. le docteur Thiers, tous deux anciens internes de Lyon.

Le préfet du Morbihan a signalé un cas de méningite cérébro-spinale observé à Lorient et M. le préfet du Gers un cas d'encéphalite léthargique survenu dans la commune de Lannepax.

Une demande a été formulée par l'Administration de la Compagnie des sources du Bassin de Vichy et de Vals en vue d'être autorisée à exploiter l'eau d'une source dite « de l'Univers », à Saint-Yorre.

La commune de Langrègne (Calvados) a fait une demande en vue d'obtenir sa reconnaissance comme station climatique.

Des demandes ont été formulées par les établissements Kuhlmann en vue d'obtenir l'autorisation de fabriquer et de mettre en vente divers vaccins.

M. le docteur Lecompte médecin de l'hôpital civil de Haguenau (Bas-Rhin), a adressé à l'Académie, en vue du concours des Eaux minérales, un travail sur les eaux minérales de Châtenois, près Sélestat.

Un concours sur titres aura lieu en novembre prochain à la Faculté de médecine de Lyon (laboratoire d'hygiène), pour la nomination dans le département de la Loire d'un médecin-inspecteur départemental d'hygiène adjoint, chargé de l'inspection médicale des écoles d'une circonscription. Si l'examen des titres n'impose pas un choix, des épreuves écrites, des épreuves orales et des épreuves pratiques compléteront le concours.

Le traitement prévu est fixé de 20 à 24.000 francs, par augmentation progressive de 1.000 francs tous les deux ans et après un stage d'un an.

Le 19<sup>e</sup> Voyage d'Études médicales, organisé par le Docteur Maurice Gerst, sous la Direction scientifique de M. le Prof. Paul Carnot et de M. le Docteur Rathery, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, aura lieu du 2 au 15 septembre 1925.

Il se déroulera dans les Vosges, en Alsace et en Lorraine. Comprisant au même titre que les Stations françaises, les stations de langue et de culture française, il ira saluer nos Compagnons belges et luxembourgeois en visitant les stations de Spa et de Mondorf.

Les demandes d'inscription peuvent être adressées des maintenant au Dr M. Gerst, Secrétaire général, 94, boulevard Flandrin, Paris (10<sup>e</sup>).

« INAVA » fabrique des Vaccins concentrés contre :  
la Pyorrhée Alvéolaire ;  
les Infections Staphylococciques ;  
l'Ozène ;  
les Métrites ;  
les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
du Vaccin antipyrétique, etc.  
ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'« Immunité locale » de Besredka).

Le doyen de la Faculté de pharmacie de l'Université de Nancy est autorisé à accepter, au nom de cet établissement, aux clauses et conditions énoncées dans l'acte notarié, en date du 7 juin 1924, la donation faite à ladite Faculté par M. Sauveur, de 500 francs de rente française et d'une somme de 500 francs en espèces.

Le montant des arrérages de ladite rente sera employé à la fondation d'une récompense annuelle qui, sous le nom de « Prix Deus Moissonnier », sera décernée à une étudiante de la Faculté.

Il est créé près la Faculté des sciences de l'Université de Paris, à la 3<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études, un laboratoire de « Recherches biologiques ».

M. Rabaud en est nommé directeur sans traitement.  
Mme Dautel, docteur en médecine, professeur au lycée Fenelon ; le Dr Garrolon, professeur au cours supérieur d'éducation physique de l'Université ; le Dr Latarjet, directeur du cours d'éducation physique de l'Université, ont été nommés membres de la commission chargée d'examiner, en 1925, les aspirants et les aspirantes au certificat d'aptitude à l'enseignement de la gymnastique (degré supérieur).

# LE MONDE MÉDICAL

## Réceptions

Le docteur Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia, de New-York, et de la Dotation Carnegie pour la paix internationale, a offert, avant-hier, un dîner en l'honneur de S. Ex. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis.

## Naissances

Le docteur et Mme H. Loze sont heureux de faire part de la naissance de leur sixième enfant, Odette, Berck, 1<sup>er</sup> juillet.

## Fiançailles

M. Pierre Dopier, ingénieur agronome, fils de M. le docteur Dopier, médecin inspecteur de l'armée, directeur de l'École du Val-de-Grâce, membre de l'Académie de Médecine, et Mlle Suzanne Bertrand.

## Mariages

M. Octave Wimille, le docteur Marcel Gallois, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Marcel Gallois font part du mariage de Mlle Magdeleine Gallois, leur petite-fille et fille, avec M. Jean-François Clerc, ancien élève de l'École Polytechnique. Rue de Clichy, 26, Paris (9<sup>e</sup>).

A été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de Mme Nina Trombetta avec M. Louis Viau, chef de clinique à l'École dentaire de Paris.

## Nécrologies

Le docteur Gabriel Boudet, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Montpellier ; Mme Gabriel Boudet et leurs enfants ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Thérèse Boudet, leur fille, sœur, reprise à Dieu à l'âge de quatre ans et demi, Montpellier, 22, rue Aiguillière, 28 juin 1925.

Le docteur J. Laurence, chirurgien adjoint de l'hôpital Saint-Joseph, et Mme, née Fiessinger, ont la douleur d'annoncer le décès de leur fils, Pierre, âgé de dix ans.

On annonce la mort de Mme Léon Hennique, de la part de M. Léon Hennique, son mari, du docteur et de Mme Henry Valentin, ses enfants. Le présent avis tiendra lieu de faire-part.

Nous apprenons la mort de Mlle Antoinette Corpechot, fille du docteur Corpechot, médecin à Senlis.

Nous apprenons la mort du docteur Jean Auburbin, décédé subitement le 3 juillet 1925, en son domicile, rue de Prony, 95, à l'âge de 48 ans.

On apprend le décès du chirurgien Peuret, survenu accidentellement aux environs de Dreux.



Cette photographie a été prise à Luchon au cours de la visite que viennent d'effectuer à cette station les Professeurs et Etudiants des Facultés de Lyon et de Toulouse. En haut et à droite, le portrait de M. le Professeur Belac, de Toulouse ; à gauche, un dortoir d'enfants dans l'Etablissement de Cure d'Odeillo.

(Photo Cairo)

# La dernière leçon du professeur Richet

La dernière leçon du professeur Richet fut une belle manifestation pleine d'émotion comme le méritait la retraite d'un savant de valeur doué d'un grand cœur.

L'avant-dernière leçon du professeur Richet avait été consacrée à la Métapsychique ; c'est un beau plaidoyer en faveur d'une science à laquelle il a donné son nom et dont on ne saurait trop méditer cette conclusion :

« Si nouvelle, si imprévue et renversante que soit cette science nouvelle, remarquez qu'elle ne change rien aux leçons que je vous ai données sur les phénomènes de la nutrition et de l'innervation. Il n'y a rien de contraire à ce que nous enseignons. Ce sont des phénomènes nouveaux et inattendus. Ce ne sont pas des faits contradictoires, et vous les admettrez si vous n'avez pas le triste courage de nier les enseignements de la méthode expérimentale. »

« Il est divers degrés dans la certitude. Quand je dis que la ville de Rome existe, j'en suis absolument certain, comme de la métapsychique subjective. Je suis certain, aussi, tout à fait certain que Carthage a existé, mais la certitude est moins forte que lorsqu'il s'agit de l'existence de Rome. De même, tout en étant certain qu'il y a une métapsychique objective, je n'oserais pas affirmer les faits avec la même vigueur pour la métapsychique subjective. »

« J'admets parfaitement que vous réservez votre jugement sur l'ectoplasme. Mais je ne comprendrais pas que vous pussiez hésiter sur la réalité de la cryptesthésie, car nous avons établi par des preuves multiples et irréfutables que l'intelligence possède des facultés mystérieuses, inconnues, qui lui permettent, sans le concours des voies sensorielles habituelles, de percevoir, au moins symboliquement, un fragment de la réalité. »

« J'ai terminé, messieurs, cet exposé sommaire d'une science nouvelle. Je m'imagine qu'une des grandes tâches du xx<sup>e</sup> siècle sera de donner à la métapsychique toute son ampleur. Lourde tâche, mais grande œuvre, qu'il appartient aux physiologistes de rendre très belle. »

« Nous étions tentés de croire que l'avenir, l'immense avenir, de la science consistait seulement en thermomètres plus délicats, en galvanomètres plus sensibles, en microscopes plus pénétrants, en télescopes à plus large foyer. Eh bien, la science ira beaucoup, beaucoup plus loin. Elle ne se contentera pas de ces médiocres conquêtes. Des mondes imprévus s'ouvrent devant elle. »

« Vous êtes très jeunes, jeunes gens. Vous verrez peut-être quelques-uns de ces horizons nouveaux, magnifiques, car la métapsychique se développe avec une rapidité effarante. Moi, je ne verrai pas ces temps heureux, mais j'ai quelque fierté de les avoir vus. »

Sa dernière leçon fut consacrée à une revue générale des travaux accomplis au cours de la longue carrière du professeur Richet.

El devant cet amphithéâtre plein à craquer d'étudiants et de professeurs de toutes les facultés, le professeur Richet aborda l'objet de sa dernière leçon. Comment décrit la maîtrise de cet homme et la sincérité avec laquelle il examine les résultats de ses découvertes ; lorsque parlant de la sérotherapie il s'arrêta tout à coup et lentement dit : « Messieurs, j'ai eu l'honneur... la gloire... la joie de faire la première injection de sérum thérapeutique qui fut faite à un homme. » Il n'y eut personne qui ne fût profondément ému et qui ne se rendit compte de la solennité d'une telle déclaration chez un homme arrivé au faite des honneurs que puisse désirer un savant et qui indépendamment dans le monde a donné toute une vie qui eût pu être librement oisive à un travail acharné mené sans arrêt durant cinquante ans et plus.

### LA REGULATION THERMIQUE

C'est un des premiers problèmes abordés et tout de suite au cours de ses expériences il s'aperçoit d'un fait curieux, inattendu ; et dans cette leçon il insistera sur cette notion de l'inattendu. Les faits sont obligés de nous solliciter plusieurs fois pour que nous les croyions, l'inattendu nous choque.

Il découvre donc ce fait inattendu que les chiens muselés s'échauffent plus vite que ceux qui ne le sont pas ; et voilà trouvée la polygnée compensatrice !

« Rien de plus étonnant, dit le profes-

seur Richet, que ce phénomène vieux comme le monde n'ait pas été trouvé plus tôt.

### LA SEROTHERAPIE

Pour parler de la sérotherapie la voix se fait lente, il s'assied et il commence : « Je suis sûr ce sujet d'une susceptibilité très vive, peut-être parce qu'on ne m'a pas rendu pleine justice. »

Et il rappelle comment le 5 novembre 1888 il démontre la réalité de l'immunisation expérimentale, immédiatement tout le monde va se mettre à chercher des sérums immunisants.

Richet et Héricourt cherchent aussi. Richet voudrait s'attaquer à une maladie agüe, Héricourt fait appel au cœur et montre les ravages de la tuberculose, c'est donc un sérum contre la tuberculose qu'on va essayer de faire.

Hélas ! s'écrie le professeur Richet ; cependant, dès 1889, ils font des essais de traitement.

Le 4 décembre 1890 seulement, Behring fait la première injection de sérum antidiptérique qui, grâce à Roux, sera bientôt d'un emploi général en France.

### LA ZOMOTHERAPIE

« Pendant 10 ans nous avons fait sur la tuberculose des expériences inutiles. »

Au cours d'un programme d'expérience des chiens tuberculés devaient être divisés en trois groupes ; il y en avait 16. 3 fois 5 = 15, que faire du 16<sup>e</sup> ?

On décida de le laisser de côté et de lui donner de la viande crue !

Seul il survit, on commence par croire à une erreur (toujours les faits qui s'offrent et qu'on écarte), cependant on recommande l'expérience et l'on voit pour la première fois survivre des chiens tuberculés.

D'où cette loi : *Les chiens tuberculés survivent tous s'ils sont nourris à la viande crue et les chiens tuberculés meurent tous s'ils sont nourris à la viande cuite ; à la viande cuite exclusivement, car bien entendu si l'on ajoute du pain ou d'autres aliments ayant conservé leurs vitamines, les conditions changent.*

Poussant plus loin l'expérience, il cherche quelle partie de la viande est active et il découvre que seul le jus et non la pulpe préserve les animaux. C'était la découverte de la Zomine (jus de viande) qui peut permettre à l'homme d'absorber la valeur de plusieurs kilos de viande par jour.

### L'ANAPHYLAXIE

L'anaphylaxie est devenue une des plus grandes ressources de la pathologie.

Elle est née d'expériences faites sur les poisons des actinies avec Portier.

On injectait ces poisons à des chiens qui mouraient en général assez lentement ; en plusieurs jours. Quelques-uns survivaient et comme le laboratoire n'était pas riche, ils servaient à de nouvelles expériences.

« Je vois encore un grand dogue qui s'appelait Neptune et qui avait résisté à une dose assez forte. »

On commence à lui injecter une nouvelle préparation du même poison assez faible, en moins d'une minute l'animal mourait foudroyé.

L'anaphylaxie était découverte !

Dans une très belle envolée, le professeur Richet conclut ; ce qu'il faut le plus c'est la foi dans la science, c'est le feu sacré toujours entretenu.

Le docteur Lassabère, au nom des élèves du maître, prononça une allocution pleine d'une vibrante émotion et lui remit un médaillon, œuvre du sculpteur Halgourd.

Parmi ceux qui vinrent apporter l'hommage de leur présence, signalons MM. Guillaud, Cunéo, Portier, Marfan, Nobécourt, Carnot, Clerc, Pettit, Harriot, Sergeant, Achard, Hartman, Pinard, Bull, Widal, Lesné, Roger, Sicard, Desgrzes, Roussy, Crouzon, Confé (de Buenos-Ayres), M. Labbé, Chauffard, J.-L. Faure, Pierre Marie, etc.

## A la Société de Chirurgie

### ON POSSÈDE UN TRAITEMENT EFFICACE DU TÉTANOS

Il consiste dans l'injection de doses massives de sérum par la voie intrarachidienne

On a publié déjà pas mal d'observations de guérison de tétanos déclaré par la sérotherapie massive ; M. Robineau en rapportait une dernièrement à la Société de chirurgie de M. Petridis.

Au début, on a beaucoup hésité à croire à la réalité de ces tétanos guéris ; on s'accorde maintenant à admettre que c'était bien de tétanos qu'il s'agissait et que le pronostic fatal doit être changé.

Les doses indiquées doivent être considérables ; on a été jusqu'à 500 cme en trois ou quatre jours.

L'observation de M. Petridis n'est donc qu'une de plus ajoutée à une série déjà longue ; mais M. Robineau en a profité pour donner des observations autrement intéressantes de guérison par l'injection intrarachidienne.

Les cas qu'il a rapportés ont été suivis principalement par le docteur Desnier, et de ses anciens internes, qui a pu réunir vingt cas.

Sa technique est toujours la même, il enlève par ponction lombaire environ 60 cc. de liquide céphalo-rachidien et il introduit à la place 60 cc. de sérum antitétanique de l'Institut Pasteur.

Un premier fait intéressant est la disparition immédiate de la contracture et des douleurs ; on peut supprimer tout autre thérapeutique. Ce résultat à lui seul méritait d'être signalé ; enfin on renouvela l'injection intra-rachidienne deux ou trois fois et on arrive ainsi à la guérison.

Il semble que d'ici quelques années on sera pris d'un étonnement sans borne devant le temps qu'il aura fallu pour que cette notion de la curabilité du tétanos déclaré par le sérum soit entré dans le domaine commun.

Il y a eu des cas avant la guerre ; les cas cités par M. Robineau datent de 1914 et il y a encore des malheureux qu'on abandonne devant cette idée de l' incurabilité.

Il n'y a pas eu d'accidents signalés avec la méthode intra-rachidienne, y en eut-il qu'il faudrait alors invoquer le pronostic fatal et se dire que mieux vaut risquer que d'abandonner.

D'ailleurs la méthode préventive fait des victimes ; M. Deroude, de Calais, rapportait à la dernière réunion de la Société médicale des hôpitaux, un cas de mort après une première injection.

Quant la guérison du tétanos confirmé sera appuyée sur un très grand nombre de cas, on aimera peut-être mieux ne pas courir le risque de faire mourir un homme pour un tétanos qu'il n'a qu'une chance sur 10.000 d'avoir réellement, sauf en certaines régions à sol tétanique.

### Doit-on augmenter le nombre des centres de thérapeutique anticancéreuse ?

Dans un rapport qu'il a présenté à la Commission du Cancer, au ministère de l'Hygiène, M. Regaud répond à cette question par la négative.

« Je pense, dit-il, qu'il ne faut créer, du moins dans la France continentale, aucun centre anticancéreux en sus de ceux qui existent déjà. Bien entendu, les médecins, de même que les collectivités intéressées à l'assistance médicale, ont entière liberté d'organiser partout des services spéciaux pour le traitement des affections cancéreuses. L'avis défavorable que j'exprime ne vise que les centres anticancéreux qu'on voudrait fonder par l'autorité, avec l'assistance financière, et par conséquent sous la responsabilité de l'Etat. »

Dans la technologie des rayons X et des corps radioactifs, des changements importants sont en perspective ; ils déterminent une efficacité plus grande ; ils ne rendront pas la thérapeutique plus facile, mais ils la spécialiseront davantage ; ils exigeront des mises de fonds énormes, et celles-ci ne seront acceptables que si elles correspondent à des rendements qualitatifs et quantitatifs satisfaisants.

L'Etat pourra-t-il maintenir au niveau mouvant des progrès tous les centres qu'il a créés ? Pourra-t-on tolérer qu'il y ait des centres bien équipés et d'autres mal équipés ? Et que diront les principaux intéressés, qui sont les malades ? Je pose seulement d'aussi redoutables questions.

« A-t-on eu tort de créer des centres anticancéreux ? Certes, non ! Je crois seulement qu'on en a créé un trop grand nombre, et qu'on les a multipliés trop vite. »

Bien entendu, je n'envisage pas le suicide d'une partie des centres existants. J'espère seulement que l'Etat n'accroîtra pas la difficulté qu'il va avoir à les maintenir, — en en créant de nouveaux !

J'ajoute qu'il serait plus simple et plus économique de payer le transport des cancéreux indigents, depuis leur domicile jusqu'à un centre de traitement parfaitement organisé, distant de deux ou trois cents kilomètres, que d'instituer dans toutes les régions des organismes que leur trop grand nombre condamnera à l'impuissance ou à un fonctionnement médiocrement satisfaisant.

### Le Congrès des Pharmaciens

Le congrès national des pharmaciens a émis des vœux :

1<sup>o</sup> En faveur de l'Association confraternelle des pharmaciens français, qui verse 20.000 francs à la famille de chacun de ses membres déçédés ;

2<sup>o</sup> Pour la création d'une fédération nationale des sociétés pharmaceutiques de secours mutuels ;

3<sup>o</sup> En faveur des projets de loi sur les brevets, les marques de fabrique et la propriété commerciale ;

4<sup>o</sup> Pour l'application de la loi sur les soins à donner aux réformés ;

5<sup>o</sup> En faveur du maintien du concours des pharmaciens à l'Etat, aux départements et aux bureaux d'assistance pour venir en aide aux victimes de la guerre.

### PETITES NOUVELLES

Les médecins civils et militaires du département de Constantine viennent de fonder une Société des Sciences médicales, ayant pour but unique l'étude des sciences médicales.

Sur l'initiative du docteur Nicollet et d'un certain nombre de confrères, le corps médical tunisien a décidé d'organiser des Journées médicales à Tunis en avril 1926 sur le modèle de celles de Bruxelles et du Maroc.

Un congrès spécial de malariologie se tiendra à Rome les 4, 5, 6 octobre 1925, sous la présidence de M. le professeur E. Marchiafava.

Les savants qui désirent participer à ce congrès et y faire quelques communications sont priés de vouloir bien en informer directement M. le professeur Bastianelli, secrétaire général du Congrès, via XXIV Maggio, 11, Rome.

Les anciens brancardiers, infirmiers et infirmières des formations sanitaires de l'avant, désirent se grouper en société amicale, sont invités à donner leur adresse à M. Eckenfels, 60, rue des Pyrénées, Paris (XX<sup>e</sup>).

La chaire de physique pharmaceutique de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'université de Bordeaux est transformée en chaire de physique médicale et pharmaceutique.

M. Sigalas, professeur de physique pharmaceutique à la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'université de Bordeaux est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1925 professeur de physique médicale et pharmaceutique à ladite faculté.



**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTITES - Pîlules (ENTÉRITES)

MARDI DERNIER A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

# LA RÉHABILITATION DE LA SPARTÉINE

M. Soula, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Toulouse, vient de communiquer à l'Académie de Médecine une série d'expériences qui démontrent l'action réelle de la spartéine sur le cœur.

Introduite en thérapeutique par Germain Sée, la spartéine a joui d'une grande faveur sans que le mécanisme de son action soit bien connu.

Les recherches faites pour élucider le mécanisme de son action ayant adopté le critère trompeur de la pression sanguine sont quelquefois tombées dans l'interprétation de phénomènes d'intoxication.

L'impossibilité de justifier son emploi par une connaissance précise de ses propriétés avaient jeté un certain discrédit sur la spartéine.

Une révision des faits, des expériences nouvelles étaient nécessaires.

Les propriétés pharmacodynamiques de la spartéine, qui rendent compte de ses bons effets thérapeutiques sont relatives à son action sur le muscle cardiaque et le muscle en général.

La spartéine exalte les propriétés contractiles du sarcoplasme et, par là, exerce à l'égard du muscle strié une action véritablement d'ailleurs modérée.

Elle agit sur la tonicité du myocarde en l'augmentant. C'est un agent de réaction contre la dilatation.

Cette propriété, vue par Griffe (1886), vérifiée par J. Weill (1913), a été laissée de côté et méconnue dans les recherches expérimentales qui ont expliqué les modifications de rythme et d'amplitude de la systole par une action sur les nerfs du cœur.

L'étude du cœur isolé en perfusion par la méthode de Pachon, corroborée par l'étude de l'action de la spartéine sur le muscle nous a permis de vérifier les faits antérieurement connus sur l'action « tonique » de la spartéine vis-à-vis du muscle cardiaque, de reconnaître l'importance de cette action, de vérifier que sa méconnaissance a été le point de départ d'interprétations erronées et que cette propriété rend compte de ses bons effets, justifie son emploi et en précise les indications.

## La variole sévit en Suisse

M. L. Camus présente, au nom du docteur Alcaay, de Nîmes, le résumé d'une documentation importante, recueillie au cours d'un voyage d'étude, sur la Variole qui sévit en Suisse depuis l'année 1921.

Il s'agit d'une épidémie particulièrement bénigne, mais présentant cependant les caractères de la Variole et contre laquelle la vaccination a conservé toute sa puissance.

Les cartes dressées par le docteur Carrière, directeur des Services Fédéraux de l'Hygiène, et par le docteur Stiner, directeur-adjoint, permettent de suivre la marche de cette épidémie.

Tous les cantons de Suisse allemande où la vaccination n'est que facultative ont été tous envahis ; les cantons de Suisse romande où la vaccination est obligatoire n'ont pas été éprouvés par l'épidémie.

Des mesures exceptionnelles de vaccination obligatoire ont entravé l'épidémie dans tous les endroits où elles ont été appliquées.

Une telle manifestation des avantages de la vaccination obligatoire aurait dû amener le Conseil Fédéral à imposer la vaccination obligatoire préventive à toute la Suisse, mais ce gouvernement tenant compte des difficultés rencontrées par le projet d'obligation de 1882 et aussi de la bénignité de l'épidémie actuelle, n'a décrété qu'une obligation vaccinale de circonstance pour certains groupes de la population.

Cette absence de l'obligation habituelle générale de la vaccination vient de coûter à la Suisse quelques milliers de malades et un petit nombre de morts, mais quel désastre en eût été la conséquence si l'épidémie actuelle eût la gravité ordinaire des épidémies de variole ?

Plusieurs cas d'intoxication grave par le Véronal et le Dial.

L'Académie s'est occupée récemment de certains remèdes efficaces mais dangereux qu'il est facile à quiconque de se procurer sans ordonnance.

M. Achard est revenu sur cette grave question en rapportant cinq cas d'empoisonnement survenus chez des femmes qui avaient pris du véronal, du dial ou du gardénal.

On peut regretter qu'une législation imprudente permette l'emploi de remèdes aussi nocifs sans aucune prescription du médecin.

M. Netter appuie les remarques de M.

Achard et M. Petit appelle l'intoxication du véronal l'empoisonnement à la mode.

## Le cinéma au service de la thérapeutique expérimentale

Le docteur Lutembacher a fait projeter un film exécuté en collaboration avec la maison Gaumont. Il a pu montrer ainsi les effets thérapeutiques des principaux médicaments cardiaques (ouabaine, digitale, quinidine) et objectiver les principaux troubles du rythme (bloc, flutter, etc.).

Ce film, d'une venue parfaite, bien supérieur en qualité didactique à tous ceux qui ont été exécutés jusqu'ici, a valu à son auteur de nombreuses félicitations.

Nous reviendrons sur cet important sujet dans un de nos prochains numéros. Et nos lecteurs nous en sauront gré.

## M. Camus demande qu'on prenne des mesures pour éviter la propagation de la variole par les marchandises infectées.

Depuis un an, dans quatre départements, les germes varioliques ont été importés par des marchandises infectées : il y a eu plusieurs morts et des menaces sérieuses d'épidémie.

Une réglementation s'impose pour la manipulation de ces produits suspects, elle peut donner toute sécurité et être établie sans apporter aucune entrave aux industries qui utilisent ces matières premières.

La déclaration de désinfection des marchandises avant leur embarquement par les expéditeurs ne donnant aucune garantie, il importe que la désinfection soit faite en France, à la frontière, au poste sanitaire, de terre ou de mer, la désinfection des balles en surface est facilement réalisable et suffit à assurer la sécurité pendant leur transport. Le contenu de ces balles sera désinfecté d'une façon complète à l'usine, sous le contrôle de l'inspection d'hygiène départementale et suivant une technique appropriée à la nature des produits, pour ne pas en altérer les qualités marchandes.

Les balles devront porter l'adresse précise du destinataire et recevoir, au poste sanitaire frontière, une étiquette de garantie qui en interditera l'ouverture, celle-ci devant avoir lieu sous le contrôle de l'inspection départementale du travail et de l'hygiène.

Toute balle ayant subi la désinfection en surface à la frontière sera signalée par le poste-frontière aux préfets des départements intéressés.

L'inspection départementale du travail et de l'hygiène s'assurera que tout le personnel des usines infectées est complètement vacciné. Aucune personne vaccinée depuis moins de quinze jours ou depuis plus d'un an ne devra être admise dans l'usine.

Les travailleurs qui manipulent les produits infectés ou suspects seront soumis à des soins corporels et vestimentaires qui empêcheront le transport des germes en dehors de l'usine.

Une éruption vésiculeuse constatée dans un cas de méningite à lymphocytes fait émettre l'hypothèse de l'existence d'un nouveau virus !

MM. Nobécourt et Henri Janet, Y. Kermorgant et Raymond Garcin ont observé

chez une enfant de quatre ans une méningite à lymphocytes primitive, ayant pendant quelques jours simulé une méningite tuberculeuse, et qui s'est terminée par la guérison ; le dix-septième jour de la maladie, alors que l'enfant était convalescente, apparut sur le tissu une éruption vésiculeuse très particulière.

Le liquide des vésicules contenait un virus qui détermina chez le singe, cinq jours après l'inoculation intracérébrale, une maladie particulière dont les symptômes essentiels furent des tremblements et des contractions fibrillaires. Le même liquide vésiculaire inoculé par scarification à la corne du lapin produisit une fine éruption vésiculeuse transmissible de lapin à lapin.

Les auteurs pensent que la méningite à lymphocytes qu'ils ont observée est causée par un virus spécial non encore signalé.

## Iconographie Coloniale



Un Monstre

## La reine des Belges nommée Docteur "honoris causa"

Par arrêté en date du 18 mai 1925, sont approuvées les délibérations des 13 mars et 6 mai 1925 du Conseil de l'Université de Lille conférant à Sa Majesté Elisabeth, reine des Belges, le titre de docteur *honoris causa*.

chez une enfant de quatre ans une méningite à lymphocytes primitive, ayant pendant quelques jours simulé une méningite tuberculeuse, et qui s'est terminée par la guérison ; le dix-septième jour de la maladie, alors que l'enfant était convalescente, apparut sur le tissu une éruption vésiculeuse très particulière.

Le liquide des vésicules contenait un virus qui détermina chez le singe, cinq jours après l'inoculation intracérébrale, une maladie particulière dont les symptômes essentiels furent des tremblements et des contractions fibrillaires. Le même liquide vésiculaire inoculé par scarification à la corne du lapin produisit une fine éruption vésiculeuse transmissible de lapin à lapin.

Les auteurs pensent que la méningite à lymphocytes qu'ils ont observée est causée par un virus spécial non encore signalé.

## VERONIDIA



le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

## BON pour recevoir GRATUITEMENT

### la Nouvelle Zomothérapie

Un volume illustré de 224 pages (Masson, éd.)

Par M. le Prof. Charles RICHET

Envoyez ce bon avec votre carte de visite à M. le Directeur de l'Informateur Médical, 111, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).

# LUCHON

CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE (Prof. LANDOUZY)

629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées

REINE des SULFURÉES sodiques (60 sources de 26 à 66°)

Compte parmi

Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE (Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)

Affections de la GORGE (humages naturels) de la PEAU — des ARTICULATIONS STATION D'ENFANTS Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre

Toutes demandes de renseignements à

D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut Physiothérapique de LUCHON.

# SANTAL MONAL

AU BLEU de MÉTHYLENE

LE PLUS ACTIF — LE MIEUX TOLÉRÉ 6 à 10 Capsules par jour MONAL & C<sup>o</sup>, 6, Rue Daubigny, PARIS

## REMINÉRALISATION POLYOPOTHÉRAPIE

# OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, granulé OPOCALCIUM ARSENIÉ (Cachets) OPOFERRINE } Adultes 4 à 6 dragées par jour Enfants 2 à 4

Laboratoires de l'OPOCALCIUM A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie 121, avenue Gambetta, PARIS — R. C. Seine 165.253

# TRIDIGESTINE DALLOZ GRANULÉE

R. C. 136.344



## Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 207.204

# FÉLAMINE "SANDOZ"

Association des Acides biliaires purs

et de l'Hexaméthylène-Tétramine

LITHIASE BILIAIRE - HÉPATITES - ANGIOCHOLITES

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 8 PAR JOUR

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)

DÉPOT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turonne

AUX "JOURNÉES MÉDICALES DE BRUXELLES"

**Le fameux bactériologiste Wright  
nle l'influence de la sanocrysrine  
sur le bacille tuberculeux**

Le samedi 30 juin, à 16 heures, avait lieu, à Bruxelles, au Palais des Académies, la séance solennelle d'ouverture des Journées Médicales de Bruxelles, présidée par la Reine des Belges.

Nous avons à cœur de souligner ici la charmante hospitalité de nos confrères de Bruxelles, toute empreinte de simplicité, de cordialité. Deux séances récréatives, d'un goût très sûr, l'une dans les salons des Musées royaux du cinquantenaire, l'autre, au Théâtre de la Monnaie, délassèrent les esprits tendus par deux jours de labeur.

Nous avons pu aussi assister à l'inauguration d'un centre anticancéreux et visiter son installation, au modèle du genre.

Nous ne pouvons pas évidemment résumer en ces courtes lignes, les quelques quarante conférences qui ont été données.

Nous retiendrons celle de M. le docteur Jean Demoor, physiologiste à l'Université libre de Bruxelles, sur « Les transmissions humorales et leur signification en physiologie et en pathologie », celle du docteur Le maître, professeur de clinique médicale à l'Université de Louvain, sur « Le mécanisme de la sensibilité viscérale et des applications en clinique ». A retenir que les irradiations douloureuses à distance s'expliquent par la métamérisation sympathique.

Voici sur « La prophylaxie du vieillard qui n'a pas hésité à franchir le détroit pour nous exposer ses idées sur le « Traitement des infections bactériennes ». Par des expériences ingénieuses, il a montré, lui, le père des opsonines, que certains antiseptiques n'ont d'action sur les microbes qu'après avoir tué les cellules; ainsi le CO<sub>2</sub> ne tue les staphylocoques que lorsqu'il est à la concentration suffisante pour hémolyser les globules rouges. D'après ses expériences, il découle nettement que la sanocrysrine, le médicament antituberculeux dont on parle tant, n'a aucune action sur le bacille de Koch; elle protège des autres inoculations, mais elle tue et ne doit pas être employée. Il est intéressant de connaître l'opinion de la valeur de celle de Wright sur la sanocrysrine, à un moment où une commission est chargée en France de contrôler l'action de ce médicament.

Nous entendimes ensuite la voix douce et prévenante de M. le médecin inspecteur général Vincent, représentant de la France à ce Congrès, sur « La sérithérapie, des infections anarérales, par le sérum polyvalent ». Préparé avec 21 espèces microbiennes, le pouvoir antitoxique de ce sérum est démontré par de nombreuses guérisons, non seulement des blessés de guerre, mais aussi de certaines affections médicales graves; appendice gangréneuse, angine de Ludwig, gangrène pulmonaire.

La science française était encore représentée par MM. les docteurs Camille Lian, Tournade (d'Alger), qui dans un exposé magistral, a résumé nos connaissances sur l'adynamisme, qu'il a contribué à développer par de belles expériences poursuivies depuis cinq ans par Gaultier (gastrotonométrie), Noël Deschamps, Gougerot, etc.

La dernière conférence fut donnée par un jeune savant belge, le docteur Dustin, professeur à l'Université de Bruxelles, qui voit dans les maladies du boyau de chromatine en particulier, le noyau germin du problème du cancer.

A BERNARD.

**Le prochain Congrès de Chirurgie**

Le 34<sup>e</sup> Congrès français de chirurgie aura lieu à Paris, du 5 au 10 octobre 1925, sous la présidence de M. Léon Bérard, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Lyon.

Les questions suivantes ont été mises à l'ordre du jour du congrès :

1<sup>o</sup> Résultats éloignés des différentes méthodes de traitement du cancer du rectum. Rapporteurs : MM. Gaudier (de Lille), et Anselme Schwartz (de Paris);

2<sup>o</sup> Traitement de la tuberculose du genou, à partir de l'adolescence (15 ans). Rapporteurs : MM. Fredet (de Paris), et Vignard (de Lyon);

3<sup>o</sup> De l'appareillage actuel des fractures de l'humérus et du fémur. Rapporteurs : MM. Guyot (de Bordeaux) et Bouyvillos (armé);

MM. les membres de l'Association sont priés d'envoyer, avant le 1<sup>er</sup> août, le titre et les conclusions de leurs communications au secrétaire général, 12, rue de Seine, à Paris (6<sup>e</sup> arr.).

**Extrait du règlement.** — Les chirurgiens qui désirent faire partie de l'Association doivent envoyer au secrétaire général une demande signée par deux membres de l'Association. Ces parrains doivent être des chirurgiens habitant la même ville ou la même région que le candidat, ou, à leur défaut, de ses anciens chefs de service.

**A MARSEILLE**

Le Conseil Municipal de Marseille et la transformation de l'École de Médecine érigée en Faculté, flanquée de l'Institut colonial de médecine, de l'Institut du cancer et de l'École dentaire

Il est des réalisations qui se passent de tout commentaire. Elles portent en elles-mêmes leur glorification.

Il suffit de les exposer. Ainsi l'œuvre du docteur Audibert, délégué à l'Enseignement secondaire et supérieur.

**LA FACULTE DE MEDECINE**

C'est grâce à son zèle, à son activité, à son dévouement, à son enlèvement, que le Conseil municipal a obtenu enfin l'autorisation de doter Marseille d'une Faculté de médecine et de pharmacie.

Ca n'a pas été chose facile. Depuis plus d'un demi-siècle, l'une après l'autre, toutes les municipalités ont réclamé cette création. Toutes, l'une après l'autre, ont échoué dans leur dessein.

C'est qu'il fallait vaincre une rude coalition d'intérêts particuliers. C'est qu'il fallait convaincre le Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Celui-ci se bouchait les oreilles, se mettait des cotillons, il ne voulait rien voir, rien savoir, pour des raisons que nous ne dirons pas, mais qu'on devine. Il suffit de rappeler que le doyen de la Faculté de médecine de Paris est un des membres les plus écoutés de ce Haut-Conseil. Pour tout — et pourquoi pas ? — il craignait la concurrence.

Nous ne nous en fîmes pas la force. C'est une de ses plus belles victoires. Elle peut en être fière. Elle sert le renom et l'expansion de la ville puisque la nouvelle Faculté de médecine sera aussi Faculté coloniale. Elle sert encore et surtout l'humanité entière puisque cette grande œuvre de progrès social mettra au service des malheureux toutes les ressources de la science.

Déjà, les plans de construction sont approuvés par le ministère. Les crédits nécessaires aux premiers travaux sont inscrits au budget de cette année. On n'attend, pour en commencer l'exécution, que l'approbation de ce budget.

Souhaitons de voir bientôt les terrains de Saint-Charles mis en chantiers — et fonctionner le premier service de la Faculté; cet Institut d'hygiène parasitologie et bactériologie dont nous sommes en droit d'attendre tant d'heureux et féconds résultats.

Notre municipalité de médecine fonctionne déjà. Elle fait ce miracle de fonctionner avant d'être. Elle fonctionne, pour ainsi dire, par morceaux.

Nous ne parlons pas seulement de l'École du Pharo, dont soit dit en passant, grâce à la générosité municipale, les laboratoires peuvent donner leur plein rendement d'utilité scientifique.

Mais encore de l'Institut colonial de médecine et de pharmacie, installé dans les locaux de l'ancienne Faculté des sciences; de l'Institut du cancer, installé au Pharo; Créations l'un et l'autre, de la municipalité actuelle.

**L'ECOLE DENTAIRE**

Mais encore et surtout de cette École dentaire, créée à la Montée des Accoules par le professeur Beltrami.

Cette dernière fondation vaut qu'on s'y arrête.

Depuis longtemps, Paris, Lyon, Bordeaux avaient leurs écoles dentaires. Non Marseille. C'était inadmissible. M. Flaissières, du moins, ne l'admettait pas. Il demanda à M. le docteur Beltrami, chirurgien-dentiste réputé, professeur de stomatologie à l'École de médecine, de s'évertuer à combler cette lacune.

Le professeur Beltrami ne perdit pas de temps. Il acheta un local, tout le matériel nécessaire, et en septembre 1922 l'École dentaire inaugura ses cours.

Ce fut un succès. Dès la première année, 35 élèves. L'année suivante, 52. La troisième, 75. Autant que l'École dentaire de Lyon, qui vient de fêter son 25<sup>e</sup> anniversaire. Voilà qui présage un bel avenir à l'œuvre du professeur Beltrami.

Ce n'est pas tout. A l'école est annexé un dispensaire. La fonctionne un service gratuit de soins et d'extractions de dents. Il est ouvert aux indigents tous les jours de 8 heures à midi. Les clients sont nombreux, on s'en doute. En la septième année 1924, plus de dix mille mâchoires ont été traitées. Exactement 10.887.

Nous n'en dirons pas plus. Mais il convenait de souligner l'importance d'une fondation qui, si elle n'appartient pas à la ville, a, du moins, été inspirée par la municipalité.

C'est quelque chose, une idée, une bonne idée.

(Du « Radical de Marseille »).

Par le caractère de ses informations, par l'actualité de ses illustrations, l'INFORMATEUR MEDICAL est devenu le périodique le plus lu du public médical. Abonnez-vous.

*Soupe*  
**d'Heudebert**  
Aliment de Choix  
LIVRET DU NOURRISSON — 118, Faubourg St Honoré PARIS

**Informations Diverses**

Un poste d'internat est vacant à l'asile de Lafond. Traitement 2.400 à 3.600, selon situation d'études. Ecrire au Directeur Asile de Lafond, La Rochelle (Charente-Inférieure).

MM. Binet, Léchelle, Leblanc, Pruvost, Hulin, Moreau, médecins des Hôpitaux, et M. Fribourg-Blanc, agrégé du Val-de-Grâce, ont été élus membres de la Société médicale des Hôpitaux à l'unanimité.

M. Thierry est connu pour son ironie souriante, il eut à la dernière Société de chirurgie un petit succès; non pas tant pour son argumentation caustique, dans le 25 ou 30<sup>e</sup> round contre les ostéosynthésistes, mais pour une délicate incantation.

Il s'agissait d'un de nos confrères qui fait de l'industrie, il sait tout de même un peu de médecine, car il est docteur en médecine. Il est vrai que M. Thierry, qui a fait passer autrefois des examens, doit être fixé sur la valeur de certains docteurs que la Faculté lance dans le monde sans leur avoir appris leur métier.

Le recteur de l'Académie, président du conseil de l'Université de Lyon, est autorisé à accepter, au nom de cet établissement, le legs de la somme de 100.000 francs fait à ladite Université par M. Joseph Gillet.

Le montant de cette libéralité sera employé dans les six mois qui suivront sa remise, à l'achat d'appareils ou instruments destinés aux laboratoires de physique, de chimie et de médecine de la Faculté des sciences et de la Faculté de médecine.

**INSUFFISANCE SÉCRÉTOIRE - GASTRITE - ENTERITE**  
Prescrivez  
**ORTHO-GASTRINE**  
Sulf. - Phosph. - Bicar. - Citrate de soude  
(en prises pour un verre)  
**FORMULE RATIONNELLE - SOLUTION LIMPIDE - Facile à boire**  
ÉCHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND  
51, rue Gay-Lussac, PARIS (5<sup>e</sup>)

---

**GOUTTE - RHUMATISMES**  
**ATOPHAN-CRUET**  
En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.  
Littérature et Échantillons :  
6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

---

*L'Informateur Médical*  
n'ennuie pas ses lecteurs.  
C'est une fameuse qualité  
pour un journal de médecine.

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE** **Z**

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de nos travaux, fabriquée d'après nos indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale.

« La ZOMINE a été expérimentée sous une direction sur un grand nombre de malades. Elle refait les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces.

« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition.

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Médecin (France)  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Éditeur 1924)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muscles se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pédiatres, les asthéniques, les chétifs, les chlorotiques, les débilés, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS** de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de « ZOMINE »

**Z** Avec la ZOMINE vous refaites du muscle **Z**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par nos soins suivant les indications du Professeur CHARLES RICHEL. »

M. GUILBAUD  
Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
« Pharmacie de Palais Royal »  
11, rue Richelieu - PARIS  
TÉL. : LOUVRE 1521 - C. C. 105 213 221

Usine Modèle à  
La Rochelle-Pallue (Charente-Inf.)

**SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE**  
**Supparégyres du D. Faucher**  
Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préservatif. Jamais d'inconvénients.  
Échant. et littér. aux seuls médecins.  
34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS

# UROFORMINE GOBEY

**ANTISEPTIQUE INTERNE**  
**DIURÉTIQUE**  
**DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE**

**Fèvres infectieuses — Grippe**  
**Voies biliaires et urinaires**  
**Rhumatismes, etc.**

MEYOUT et CISTERNE, 42, boul. St-Martin - PARIS  
R. C. Seine N° 54.394.

### Les derniers livres parus

**Poitrinaires et Grandes Amoureuses.** — Deuxième série, par le Docteur CABANES, édité par les Laboratoires Cortial, 10, rue Béranger, Paris.

Le docteur Cabanes continue la publication de son intéressante étude historique sur les Grandes Amoureuses Romantiques. Il nous présente aujourd'hui Elvire et Rachel. Elvire, la muse du poète Alphonse de Lamartine, qui, après les amours passagères de la jeune Graziella, fut Mme Charles, femme du grand physicien. C'est surtout d'elle que nous parle le docteur Cabanes. Cette grande amoureuse fut elle aussi tourmentée par ce mal inéluctable qui lui valut sept semaines d'une affreuse agonie, loin de son poète qui apparut à Milly la mort d'Elvire. Neuf mois plus tard, Lamartine venait prier sur la tombe de celle dont il n'avait pas eu la consolation de fermer les yeux.

L'histoire de Rachel, non moins attachante, est plus courte. Comme le disait elle-même la grande tragédienne, ce fut un rêve, un beau rêve, la vie de la fille de ce petit colporteur israélite, née dans une misérable auberge suisse. Paris consacrait son génie alors qu'elle n'avait pas 20 ans. Dès l'âge de 22 ans, elle commença à souffrir de ce terrible mal qui peut-être ne fut pas étranger aux ardeurs irrésistibles avec lesquelles elle remplit au théâtre les rôles d'Adrienne Lecouvreur, d'Angelo, de Phèdre et des grandes amoureuses qu'elle immortalisa. Tant fêlée du public du monde entier où elle dispersa son talent, elle mourut, à peine âgée de 37 ans, laissant le souvenir d'une artiste qui ne fut guère égalée depuis.

De nombreuses figures reproduisant les traits du poète-homme d'Etat A. de Lamartine et les sites charmants où il rencontra Elvire, ainsi que les portraits de Rachel, illustrent le texte de l'auteur.

Est-il besoin de dire dans quel style émouvant et coloré M. Cabanes a fait revivre ces deux grandes héroïnes, et faut-il ajouter que Devambez a édité d'une façon luxueuse et impeccable ce bel ouvrage pour les Laboratoires Cortial.

**La Psychiatrie en clientèle**, par CHARON. In-8° 1924 ..... 8 francs.

Les maladies mentales, dont les variétés et les réactions se multiplient avec le progrès, présentent un intérêt social grandissant. Il apparaît tout d'abord que la connaissance de leurs symptômes, de leurs causes, de leurs effets, de leur traitement, soit mise de façon élémentaire à la portée de ceux qui deviennent une part d'autorité dans la vie sociale. C'est là le but poursuivi par M. Charon dans sa **Psychiatrie en clientèle**. Il y a très heureusement réussi.

### Le Dîner des médecins parisiens de Paris

Le 24 juin dernier, les Médecins Parisiens de Paris se réunirent pour la dernière fois avant les vacances. Étaient présents : les docteurs Baillière, prof. Balhazard, Barry, Bloc (André), Blondel, Blondin père et fils, Bongrand, Bourguignon, Cacheron, Cousin, Dartigues, Devraigne, Didsbury, Dolin, Fège, Galliot, Gérard (Léon), Gillet, Gréder, Guébel, Lenormand, Le Roy des Barres, Le Savoureux, Lobligois, Lotte, Papillon, Prost, Schaeffer, Schreiber, Sée, Tarrus, Viguier, Vitry, Vimont et Wallon.

Ce dîner présente une note toute particulière de simplicité amicale. Au dessert, le docteur Dartigues, qui ipaugurait sa présidence, prononça quelques mots. Il adressa les félicitations des Médecins Parisiens de Paris au docteur Coulela, promu officier de la Légion d'honneur, et au nouveau professeur Ombredanne, dont il rappela la belle leçon inaugurale. Enfin, ayant remercié son prédécesseur à la présidence, M. le prof. Balhazard, de l'heureuse impulsion qu'il avait donnée à la Société, il se laissa entraîner par sa verve habituelle et évoqua quelques souvenirs imagés avec cette « blague » parisienne faite à la fois de rire et de sentiment. Ensuite, M. le prof. Balhazard, gagné par l'ambiance, put, grâce à une chanson, retrouver cette gaieté dont le souvenir est encore resté dans les salles de garde.

Pour tous renseignements concernant cette société amicale, s'adresser au secrétaire général, Dr Pierre Prost, 119, boulevard Maiesherbes, Paris (8°).

### Le Congrès de l'A. G. des Syndicats des Pharmaciens de France

Le Congrès de l'Union des Syndicats Pharmaceutiques de France, qui vient de se tenir à Toulouse avec un très brillant succès, a voulu terminer ses journées de travail par une excursion auprès de stations thermales et climatiques de nos Pyrénées.

Arrivés à Luchon, ces Messieurs ont été officiellement reçus à la gare par le Docteur Germes, Maire de la Ville, et une Délégation de la Municipalité et du Corps Médical. Après avoir admiré le panorama unique du Céciré, des Crabioules et de la Maladetta, les Congressistes se sont rendus à l'Établissement Thermal de Luchon où le Docteur Germes, le Corps Médical et le Docteur Molinier, Directeur Technique, leur ont fait les honneurs des Thermes, magnifiquement restaurés.

Ces Messieurs, au nombre de plus de 100, ont été vivement intéressés par les galeries de captage et, dans une conversation privée, n'ont pas manqué d'insister auprès des Médecins de la station et des Membres du Conseil Municipal, pour les prier d'organiser, le plus tôt possible, au sein même de la montagne, un émanatorium qui recueillerait les vapeurs sulfurées naturelles spontanément émises par les sources saisantes.

Salles de fumages, d'insufflations, de pulvérisations, grande piscine, pavillon du prince

impérial, buvette du Pré, totalement rénovées, les ont vivement intéressés. Le soir, un grand dîner, où le Chef de la Restauration, M. Groger, s'était particulièrement distingué, réunissait, sur la terrasse du Casino, les Congressistes, une délégation du Conseil Municipal, du Corps médical et Pharmaceutique de la station.

## GUIPSINE

aux principes actifs du GUI  
**Spécifique de l'Hypertonie**  
NON vaso-constricteur

### RÉGULATEUR DU TRAVAIL DU CŒUR

Diurétique, Antialbuminurique,  
Antihémorragique (Ménop., etc.), Antiscieroux

6 à 10 Pilules par jour entre les repas.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>) et toutes Pharmacies.  
R. C. Seine 7164

## LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

# PHOSPHATINE FALIÈRES

Aliment des Enfants

## PYRÉTHANE

Antinévralgique Puissant

### GOUTTES

25 à 50 par dose — 300 par die (en eau bicarbonatée).  
AMPOULES A 2 cc. Antirhumatismales.  
AMPOULES B 5 cc. Antinévralgiques.  
1 à 2 par jour  
avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépt : PARIS, P. LOISEAU, 7, rue du Rocher  
Souscriptions et commandes :  
Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-et-M.).

R. C. Corbeil N° 878.

## SEL DE HUNT

Hyperchloxydrie,  
Dyspepsies, Gastralgies,  
Arthritisme, Lithiases,  
Uricémie, Rhumatismes

Echantillons : Laboratoires Alph. Brunot  
16, rue de Boulaivillers, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
R. C. Seine 171-544

## CLINIQUE SANATORIUM

DU

# Château de Port-Neuf

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à Madame le D<sup>r</sup> RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).



Pour semer utilement...  
il faut des semences vivantes et sélectionnées.

Pour ensemercer utilement l'intestin...  
il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

## Les Ferments Lactiques de

# la YAOURTINE

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, forment concentrés en culture sèche isolés de l'air extérieur par un enrobage spécial (Procédé NESTLÉ)

se conservent longtemps à l'état de vie

Forme DRAGÉE                      Forme GRANULÉ

Lité. et Échantillons : 16, Rue Saint-Gilles, Paris (3<sup>e</sup>).                      R. C. Seine 192.722

# IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone  
DECOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'ode et l'odures sans Iodisme.

vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'Iodure alcalin

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 11, r. de Neuilly, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

# Lactéol

du D<sup>r</sup> BOUCARD

Entérites  
Diarrhées  
Auto-intoxication

Echantillon. Écr. D<sup>r</sup> BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI<sup>e</sup>

Le nouveau directeur du Service de Santé

Nous apprenons la désignation du médecin principal de 1re classe Savornin, comme directeur du Service de Santé au Ministère de la Guerre, en remplacement du médecin inspecteur général Toubert, appelé à d'autres fonctions. Dès longtemps, le médecin principal Savornin était désigné pour occuper ces délicates fonctions; il y était préparé par un long séjour au G. O. G. au cours de la guerre et par sa situation de chef du personnel dans le service du Directeur qu'il remplace aujourd'hui.

Le médecin inspecteur général Toubert, chirurgien consommé, ancien professeur au Val-de-Grâce, va reprendre contact avec le service technique. Il est en effet, chargé de l'inspection des Services chirurgicaux de l'armée, et désigné comme membre du Comité technique de Santé. Sa haute valeur scientifique le désignait pour ce poste important et nul mieux que lui n'était digne de l'occuper.

Service de Santé militaire

Armée active

Sont promus :

Au grade de médecin principal de 1re classe, les médecins principaux de 2e classe : MM. Oul, médecin chef de la place de Vanves et président de la commission de réforme; Maffre, de la place de Montpellier et président de la commission de réforme.

Au grade de médecin principal de 2e classe, les médecins-majors de 1re classe : MM. Marland, du gouvernement militaire de Paris, détaché à la mission militaire française au Brésil; Couturier, de la section technique du service de santé; Ponsot, du 39e régiment d'infanterie; Velten, armée française du Rhin.

Au grade de médecin-major de 1re classe, les médecins-majors de 3e classe : MM. Buffe, de l'hôpital militaire Desgenettes, à Lyon; Barthes, du centre de rééducation et d'instruction physique, place de Saint-Omer; Millet, du 19e corps d'armée; Janot, dit Danjou, école centrale de pyrotechnie de Bourges; Theobald, laboratoire de bactériologie de Besançon; de Person, hors cadres troupes d'occupation du Maroc; Labet, de l'armée du Levant; Laurent, du 95e régiment d'infanterie, à Nevers; Bergeret, 4e compagnie du 1er escadron du train des équipages militaires; Médard, du 175e régiment d'infanterie, à Bastia; Benazet, du centre de réforme de Toulouse; Legendre, du centre de réforme de Paris; Mouchard, du 3e groupe d'ouvriers d'aviation, à Versailles; Renoux, du 3e régiment d'infanterie, à Hyères; Lanza, troupes d'occupation du Maroc; Lescurier, 19e corps d'armée; Bonjean, troupes d'occupation du Maroc; Torresse, Afrique équatoriale française.

Au grade de médecin-major de 2e classe, les médecins aides-majors de 1re classe : MM. Henry, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc; Leydet, 31e régiment de dragons; Lénévillé; Stéfanni, 27e régiment d'infanterie, Autun; Dechezelle, place de Metz; Manhes, 131e régiment d'infanterie, Châtelleraut; Souplet, 38e régiment d'aviation, Thionville; Janson, 99e régiment d'infanterie, Riom; Remonet, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc; Gloisson, territoires du Sud algérien; Vaucher, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc; Moynier, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc (laboratoire de bactériologie); Demonfaucou, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc; Pouget, armée du Levant; Vialleton, armée française du Rhin; Boissier, armée française du Rhin; Bidault, armée du Levant; Texier, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc; Dumalle, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc; Hourdille, hors cadres, troupes d'occupation du Maroc; Weiss, territoire du Sud algérien; Bastouli, armée française du Rhin; Gautrot, troupes d'occupation du Maroc; Beltrac, 19e corps d'armée.

AFFECTATIONS

Les médecins principaux de 1re classe ci-après reçoivent les affectations suivantes : Uzac, adjoint au directeur du service de santé au ministère de la guerre, au gouvernement militaire de Paris; Roufflandis, de la direction du service de santé au ministère de la guerre, nommé médecin-chef de l'hospice mixte de Montpellier; Lévy, professeur à l'Ecole d'application du Val-de-Grâce, nommé adjoint au directeur du service de santé au ministère de la guerre; Maffre, de Montpellier, passe médecin-chef à l'hospice mixte de Besançon.

Service de santé de la marine

Par décret du 30 juin 1925, ont été promus dans le corps de santé de la marine, pour compter du 28 juin 1925 : Au grade de médecin principal : M. Curel (René-Charles-Marie) médecin de 1re classe. Au grade de médecin de 1re classe : MM. Paponnet (André-Leopold-Henri), médecin de 2e classe; Gay (Jean-Marie-Fernand), médecin de 2e classe.

L'INFORMATEUR MEDICAL est le complément indispensable de la REVUE MEDICALE à laquelle vous êtes abonné.

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

VIOXYL

Céro-Aréano-Émato-Thérapie Organique MOUNEYRAT Indications

Favorise l'Action des VITAMINES ALIMENTAIRES et des DIASTASES INTRACELLULAIRES. Retour très rapide de l'APPETIT et des FORCES. DOSE : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour. Enfants : 1/2 dose. Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St DENIS (Gironde)



IODONE ROBIN ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTERIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYÈME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'Iode de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS R. C. Seine N° 221.839.

Posfoxy Carron

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique (C10 H15 Ph O2 Na2) Indications du Posfoxy:

ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE 3 formes : LIQUEUR (non sucrée), SIROP (anisé), PILULES

Echantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9e

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE PARIS IXe 17, Rue Ambroise Thomas, IXe PARIS

Pour éviter les substitutions PRESCRIVEZ et EXIGEZ

OLEO-GOMENOL PREVET

5 Dosages : 2%, 5%, 10%, 20%, 33% en ampoules ou flacons

Comme garantie d'origine et de pureté Exiger le nom et la signature PREVET

Préissent antiseptique ni toxique ni caustique sans aucun réflexe

Antiseptique idéal le plus maniable doux et extrême

R. C. PARIS. 113.160

SANTAL MIDY PARIS Dans toutes les Pharmacies VENTE EN GROS PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS R. C. PARIS N° 102.600

MÉDICATION TOTALE des MALADIES DU FOIE et des Syndromes qui en dérivent PANBILINE associant synergiquement les OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE & BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés PILULES et SOLUTION CONSTIPATION AUTOINTOXICATION INTESTINALE Leur Traitement Rationnel d'après les derniers travaux scientifiques. RECTOPANBILINE LAVEMENT D'EXTRAIT de BILE glycolisé et de PANBILINE ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE Laboratoire de la PANBILINE, Asnières (Seine)

APRÈS et ENTRE les REPAS PASTILLES VICHY-ÉTAT ÉVÉNEMENT de la BOUCHE et de l'ESTOMAC Ne se vendent qu'en boîtes scellées. R. C. Paris N° 30.051.

BERCK-PLAGE Par-de-Calais 3 h. de Paris ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY Belles loges au Nord 200 m. de TERRASSES et GALERIES Ouverts toute l'année - Adultes, Enfants seuls Très recommandés PRIX MODÉRÉS (par le CORP MEDICAL) Notice



- Enfin! ça va.



- Allez en paix. Ne bronchez plus



- Circulez



- Il faut évacuer le Rein!

LAUVERGNE THERMALE Les Meilleures Eaux le plus beau Pays

LA BOURBOULE Ours Arvennais - Un coup de forêt... ils sont affaiblis!

Le Gérant : D<sup>r</sup> CRINON. Paris-Limoges. - Imp. GUILLETOT & LAURENT

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D' CRINON, Directeur

ABONNEMENT :  
FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 80 — 19 JUILLET 1925  
Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)  
TÉLÉPH. TRUDAINE 68-96

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## La prophylaxie de la conjonctivite au Japon



La médecine scolaire est très en faveur au Japon. Les médecins inspecteurs des écoles s'acquittent, comme en France, très consciencieusement de leur besogne. La photographie ci-dessus représente un médecin scolaire traitant les enfants d'une école pour les mettre à l'abri d'une épidémie de conjonctivite

# L'ÉVOLUTION DES IDÉES SUR L'ACIDOSE

## Plusieurs rapports sur l'acidose ont été présentés au Congrès de médecine qui s'est tenu à Nancy cette semaine

*Du rapport très documenté de MM. Marcel Labbé et Nepveux, nous extrayons le chapitre où ces cliniciens ont retracé l'évolution des idées sur l'acidose*

Née de l'étude du coma diabétique, la conception de l'acidose s'est, en un quart de siècle, élargie au point de représenter aujourd'hui le bouleversement de l'un des équilibres les plus nécessaires à la vie, l'équilibre acido-basique.

Kussmaul et les premiers auteurs qui étudient le coma diabétique eurent l'impression d'être en présence d'une sorte d'intoxication ; Kuffler crut pouvoir l'attribuer à l'acétone, découvert par Peters dans l'urine des comateux ; mais on dut reconnaître que ce corps n'avait qu'une faible toxicité. Un peu plus tard, l'acide diacétique et l'acide B oxybutyrique furent trouvés en forte proportion dans les humeurs et dans l'urine des diabétiques comateux (Gerhardt, Stadelmann, Minkowski, Kutz). C'est alors que Stadelmann, élève de Naunyn, énonça la théorie de l'acidose dans laquelle il attribuait le coma diabétique à une intoxication par l'acide diacétique et l'acide B oxybutyrique, tous deux agissant en vertu, non de leur toxicité propre, mais de leur fonction acide.



Photo. Informateur Médical  
M. LE PROFES. MARCEL LABBÉ

La théorie de Stadelmann s'appuie sur les arguments suivants :

1. Les urines des diabétiques comateux sont hyperacides et s'alcalinisent difficilement, même après absorption de doses élevées de bicarbonate de soude ;
  2. Le sang a, du moins à la période terminale du coma, une alcalinité très abaissée ;
  3. Les urines éliminent une quantité considérable de corps acétoniques ;
  4. Ces corps acétoniques à fonction acide peuvent être retrouvés dans les tissus, suivant Magnus Levy, lorsque l'élimination ne s'est point faite par les urines ;
  5. On trouve dans les urines une proportion forte d'ammoniaque, comme cela se voit dans les intoxications acides expérimentales ;
  6. L'alcalinisation intensive a permis de guérir quelques cas de coma diabétique ;
  7. Enfin, il a été possible de reproduire par l'intoxication acide chez les animaux des états comateux mortels, mais curables par les alcalins à hautes doses.
- Les expériences de Walter montrèrent, en effet, que l'introduction d'un acide dans l'organisme produit une intoxication avec coma mortel dont l'évolution rappelle celle du coma diabétique. Walter a expérimenté avec un acide minéral fort, l'acide chlorhydrique. L'un de nous avec Vielle a repris ces expériences et comparé l'intoxication causée par les acides minéraux et organiques ; avec l'acide chlorhydrique à la dose de 0,90 gr. par kilogramme de poids, la mort se produit brutalement, après une courte période de dyspnée sans coma, et l'on n'a pas le

temps d'introduire de bicarbonate de soude dans la circulation ; avec les acides organiques, lactique, propionique, butyrique et B oxybutyrique, l'intoxication est moins brutale ; il se produit de la dyspnée et un état de coma et l'on peut, par des injections intra-veineuses de bicarbonate de soude, guérir l'animal. Nous avons vu ensuite que, même après saturation les acides organiques conservent une certaine toxicité ; ainsi la dose mortelle de l'acide B oxybutyrique est de 1,50 gr. par kilogramme de lapin à après saturation par les acides, elle est de 0,25 gr.

### L'action nocive des acides relève pour une part de leur toxicité spécifique.

L'action nocive des acides, relayée donc avant tout de leur fonction acide, mais aussi, pour une part moindre, de leur toxicité propre. Pour l'acide B oxybutyrique, la toxicité acide représente les trois quarts de la toxicité globale. Les propriétés comatogènes varient d'un acide à l'autre ; ceux qui ne possèdent que la fonction acide sans fonction alcool secondaire, tels que les acides butyrique et propionique, sont les plus susceptibles de produire le coma ; ceux qui possèdent une fonction alcool, comme l'acide lactique et l'acide B oxybutyrique, sont moins comatogènes.

Ainsi, tout en apportant des arguments à la thèse de l'acidose, selon Naunyn, l'expérimentation montre qu'elle ne ressume peut-être pas entièrement la pathogénie du coma diabétique, et qu'il y a lieu de tenir compte de la nature des acides intervenant dans l'intoxication et de leurs propriétés spécifiques. On devra donc s'attendre à voir des acidoses à évolution différente, suivant que tel ou tel acide se trouve en cause.

La théorie de l'acidose énoncée par l'école de Naunyn a été adoptée par Magnus Levy, par Luthje, par Blum, par nous-mêmes, en 1911, et l'on peut bien dire par tout le monde. Les biologistes américains l'ont adoptée et, depuis quelques années, en ont étendu les applications et précisé le mécanisme. L'emploi des techniques de Fredericia, de Marriot, de Van Slyke pour le dosage de l'acide carbonique dans l'air alvéolaire et dans le plasma sanguin, la détermination de l'activité ionique du plasma par la méthode de Cullen ont fourni des moyens pour préciser directement l'état d'acidose, si bien que le dosage des corps acétoniques est passé un peu au second plan pour laisser la première place à la mesure de la réserve alcaline.

### La rupture de l'équilibre acido-basique.

La rupture de l'équilibre acido-basique par défaut de bases et excès d'acides, devient avec Henderson, Whitney, Whipple, Van Slyke, le mécanisme fondamental de l'intoxication qui mène au coma diabétique. Cette rupture de l'équilibre acido-basique, due à la prédominance dans l'organisme d'acides autres que les corps acétoniques, est retrouvée dans des conditions diverses : au cours des néphrites, de la grossesse, des infections, des anémies graves, des états de choc, des états acétoniques, etc... Elle devient un phénomène très général qui n'a plus, dans certains cas, que des relations cliniques assez éloignées avec l'acidose diabétique.

Les travaux des biologistes américains ont eu surtout pour but de préciser le mécanisme de l'équilibre acido-basique et de ses modifications.

Lorsque, par suite de conditions alimentaires spéciales, par suite de troubles du métabolisme ou d'états pathologiques divers, cet équilibre est rompu, le sang et les humeurs se défendent encore contre l'acidification, grâce à un puissant mécanisme régulateur, où interviennent des substances chimiques capables de céder leurs bases pour saturer les acides en excès ; ces substances auxquelles Ferribach a donné le nom de substances « tampons » (*buffer substances* des Américains) sont constituées par les bicarbonates et les phosphates du sang, par les protéines du plasma et par l'hémoglobine des globules rouges.

### Le rôle des bicarbonates dans l'équilibre acido-basique.

C'est aux bicarbonates que revient à part principale dans le maintien de l'équilibre acido-basique. Les bicarbonates se décomposent partiellement ; leurs bases saturent l'acide étranger et leur acide carbonique, mis en liberté, s'élimine par les voies respiratoires ; ainsi se trouve rétabli le taux normal de l'alcalinité du sang et l'acidose est compensée. L'élimination de l'acide carbonique par la surface pulmonaire se produit grâce à la mise en jeu de la ventilation respiratoire commandée par l'arrivée aux centres bulbaire du sang surchargé d'acide carbonique et à réaction trop acide.

Si de nouvelles quantités d'acide libre sont lancées dans la circulation, les bases liées à

l'acide carbonique tendent à s'épuiser ; alors entrent en jeu les autres tampons : les bases liées aux protéines du plasma à l'état de protéinates sont mises en liberté et se combinent avec l'acide carbonique libre pour reconstituer les bicarbonates.

Il en est de même pour les bases liées à l'hémoglobine des globules rouges ; l'oxyhémoglobine, qui est un acide fort, passe à l'état d'hémoglobine réduite par perte d'oxygène dans les tissus ; et celle-ci qui est un acide faible, met plus facilement en liberté les ions sodium et potassium qui se fixent sur l'acide carbonique libre pour reproduire des bicarbonates.

Enfin, lorsque des quantités toujours plus considérables d'acides libres sont lancées dans la circulation, les substances tampons s'épuisent, le taux des bicarbonates du sang diminue et la réserve alcaline s'abaisse ; il survient un moment où l'acidose n'est plus compensée et où le 2/3 du sang tombe au-dessous de la limite normale, c'est la rupture définitive de l'équilibre acido-basique, état pathologique grave ne permettant pas une longue survie.

### Les états d'acidose au cours de certaines affections.

Appliquant la mesure CO<sub>2</sub> sanguin à tous les états pathologiques, les Américains ont reconnu l'existence d'un état d'acidose au cours des néphrites, des syndromes cardio-vasculaires décompensés avec œdèmes, au cours de la grossesse, en particulier dans les accidents d'éclampsie, au cours des états de choc traumatique ou anaphylactique, de l'anesthésie chirurgicale, du surmenage musculaire, de l'athrèpsie, de la pneumonie, de la tuberculose pulmonaire étendue, des anémies graves et des états acétoniques.

Ces états d'acidose reconnaissent des pathologies diverses. Dans les néphrites on invoque généralement un défaut d'élimination des acides dérivés du métabolisme normal (acide lactique, acide propionique) par le rein malade. Dans l'athrèpsie, on parle d'une déperdition des bases par l'intestin. Dans les anémies graves, on peut penser que l'acidose est due à l'insuffisance de l'hémoglobine des globules rouges qui amène la déficience des systèmes tampons. Dans l'agorésie, il est probable qu'il s'agit d'un défaut d'élimination par les urines, mais encore faut-il admettre que la rétention ne porte que sur les acides tandis que les bases continuent à s'éliminer.

Au point de vue pathogénique, ces acidoses diffèrent notablement de l'acidose diabétique ; elles ne sont pas dues comme elle à l'accumulation des acides acétoniques que l'organisme ne peut plus brûler ; ce sont des acidoses sans cétose.

Pendant que les biologistes allemands et américains imposaient la conception de l'acidose, nos auteurs faisaient des objections à cette théorie et cherchaient dans un autre sens la pathogénie du coma diabétique.

Krause pensait que la théorie de l'acidose ne s'applique pas à tous les comas diabétiques. Legros, tout en l'admettant, faisait quelques réserves. Hugonnet et Morel proposaient que l'acidose prédispose au coma, mais ne le conditionne pas et proposaient d'en chercher la cause première dans des substances toxiques appartenant au groupe des polypeptides. Ils rapprochaient à l'intoxication acide expérimentale de luer les animaux sans reproduire le tableau clinique du coma diabétique, et prétendaient obtenir un coma semblable au coma diabétique par l'injection intra-veineuse du peptone à dose toxique chez le chien, ils disaient n'avoir pas trouvé dans le sang des malades les hautes doses d'acide B oxybutyrique décelées par les chimistes allemands et attribuaient les heureux effets thérapeutiques des alcalins à ce que ceux-ci favorisent l'élimination des produits toxiques par les urines.

Les objections de Hugonnet et Morel n'étaient pas toutes fondées. Depuis lors, avec de meilleurs procédés de dosage, il a été facile de retrouver dans certains cas de coma diabétique, guéris par les alcalins, des doses de corps acétoniques telles qu'une intoxication mortelle est compréhensible. D'un autre côté nous avons montré avec Vielle que si l'intoxication par les acides minéraux ne reproduit pas le tableau clinique du coma diabétique, l'intoxication par des acides organiques faibles comme l'acide butyrique, et l'acide B oxybutyrique donnait un coma ressemblant aussi fidèlement celui du diabète que le coma provoqué par l'intoxication peptone. Cependant nous avons aussi rapporté quelques cas de coma diabétique où il était difficile d'admettre une simple intoxication acide, car la mort survenait malgré une élimination modérée des corps acétoniques, et malgré que le traitement alcalin intensif fut parvenu à compenser l'acidose et à alcaliniser les urines.

(Voir la fin de cet article page 4)

## L'État mental des aphasiques

Dans un travail présenté au récent Congrès des aliénistes et qui a été remarqué, MM. Mancel, Briand et Briquet, ont analysé très clairement l'état mental des aphasiques.

On a émis les appréciations les plus diverses sur l'état mental des aphasiques ; tandis que certains auteurs sont tombés d'accord pour leur reconnaître une infériorité intellectuelle évidente, d'autres admettent que l'intelligence reste entière dans la majorité des cas. D'autres, enfin, et dont nous sommes, essayant de concilier ces deux théories extrêmes, qu'ils jugent beaucoup trop exclusives, pensent que l'affaiblissement intellectuel est très variable d'un sujet à l'autre : c'était l'opinion de J. Fatret et de Legroux, qui estimaient que la situation de l'aphasique, du point de vue médico-légal, ne pouvait se résoudre, ni se trancher par une formule, chaque cas particulier comportant une appréciation différente, suivant le degré d'altération de la faculté du langage et suivant l'atteinte portée à l'intelligence. Tardieu avait exprimé le même avis : « L'aphasie, disait cet auteur, quoique étant compatible avec l'intégrité des fonctions psychiques, s'accompagne très ordinairement d'un certain affaiblissement de l'intelligence et doit donner lieu, pour chaque cas, à un examen attentif. » Le collègue de l'un de nous à la Société de Médecine légale, Jules



Photo Informateur Médical  
M. MARCEL BRIAND

Lefort, avait proposé de pourvoir tous les aphasiques d'un conseil judiciaire ; Le-grand du Saulle lui répondit avec justesse que ces malades ne pouvaient, « en thèse générale, être considérés comme des aliénés ou des incapables ».

Pratiquement, l'intégrité du jugement n'est pas douteuse dans certains cas d'aphasie pure. L'un de nous a rapporté plusieurs observations de sujets, atteints de lésions sous-corticales de la zone du langage, ayant néanmoins conservé une grande activité intellectuelle. La plus intéressante est celle de Madeleine R., qui vint mourir à l'Asile de Villejuif en 1909, et dont le cerveau, porteur de deux gros foyers de ramollissement, fut examiné par le professeur Déjerine. Cette femme, intelligente et cultivée, polyglotte, connaissant le français, l'allemand, l'italien et l'espagnol, était restée aphasique pendant quatorze années et n'avait jamais présenté le moindre signe d'affaiblissement intellectuel.

Un autre cas curieux est celui du médecin Lordat, professeur à la Faculté de Montpellier, qui a relaté sa propre observation. Lordat, frappé d'aphasie à 56 ans et incapable tout d'abord de prononcer une seule parole, n'en continua pas moins pendant de longues années, grâce à son entourage qui lui soufflait le mot absent, à tenir son auditoire sous le charme de son enseignement. Aphasique, il conserva sa chair pendant 31 ans, et mourut presque centenaire.

Les aphasiques moteurs du type Broca et surtout les aphasiques sensoriels, seront, par contre, plus touchés intellectuellement que les aphasiques purs, car on constate chez eux, ce qui n'existe pas chez ces derniers, une disparition plus ou moins complète du langage intérieur.

(Voir la fin de cet article page 4)

### A MON AVIS

#### La publicité au service du Savant

M. de Monzie a dit, dans son discours prononcé à la distribution des prix du concours général, que pour que cesse l'état de médiocrité dans lequel se trouve le sava-  
nt français, il fallait mettre au service de ce dernier, cette arme nouvelle de la société moderne qu'est la Réclame.

Le ministre voulait dire par là que si, dans ce monde où tout est bousculade, on ne prêtait qu'une attention aux savants, la raison en devait être cherchée dans le silence où se tenaient ceux-ci, tant par modestie que par habitude.

Vingt-cinq années de vie journalistique nous ont fait connaître les difficultés du reportage scientifique. C'est une besogne ardue, je vous l'assure, que celle de faire connaître au grand public les travaux des savants. C'est un jeu pour un reporter que de faire visite à un personnage politique, à un écrivain, à un artiste. Là, les portes s'ouvrent d'elles-mêmes. Pour franchir le seuil d'un laboratoire, il en est tout autrement.

Evidemment, direz-vous peut-être, et c'est justice. Ceux-ci viennent de la réclame qu'ils font autour de leur nom ; il répugne au contraire, à l'homme de science d'imiter le politicien ou le cobot.

C'est là une habitude que rien ne justifie. Si vous voulez que la science bénéficie de la même estime publique que celle recherchée par les hommes de tribune ou de théâtre, il faut faire connaître à la foule les travaux des savants.

On se plaint souvent de l'engouement des foules pour les hommes de sports, mais rien d'étonnant à cela, les journaux leur en parlent tous les jours. Il en est de même pour les vedettes de cinéma. Si, par contre, les foules ne s'intéressent pas à la science ni aux savants, c'est uniquement parce qu'on ne leur en parle jamais.

La faute en est-elle aux journaux ou aux journalistes ? Pas le moins du monde. La seule raison en est toute dans le mépris que montrent les savants pour la presse.

Sans doute, il y a des savants qui sont accueillants pour les journalistes. Mais leurs collègues les ont vite traités de réclamis-tes. La vulgarisation elle-même ne trouve pas d'excuse. Et l'on nous citait l'exemple d'un vulgarisateur renommé qui ne voulut pas signer un article dans la grande presse avant d'être élu à l'Académie des Sciences.

Il est du devoir du savant de ne pas faire montre d'ostentation vis-à-vis de la presse d'informations. La découverte qu'il a faite appartient à la science, ce patrimoine universel. Tout le monde a le droit de la connaître.

En outre, la supériorité d'une nation ne se manifeste plus par la force militaire, à ce qu'on dit, mais par les travaux de ses chercheurs, il est donc patriotique pour un savant de faire au plus vite connaître de ses compatriotes les découvertes qu'il a effectuées.

Enfin, dans son propre intérêt, le savant a besoin qu'on sache à quoi il passe son temps, s'il veut que la Société, appréciant ses travaux, se hâte d'améliorer sa situation. Et c'est dans ce sens que parlait M. de Monzie.

Il faut donc que cesse cette humilité de bon ton qui est de règle dans le monde savant. D'autant que certains maîtres qui infligent aux autres cette férule stérile n'ont dû leur omnipotence qu'au bruit fait autour de leurs travaux par la Presse, et qu'on serait en droit de penser que le silence imposé aux disciples n'est, en dernière analyse, qu'hypocrisie ou calcul.

J. CRINON.

Vous êtes pressés de savoir, ce Journal vous donnera en peu de mots les nouvelles médicales de la semaine.

### ON NOUS INFORME QUE

L'Académie de médecine a élu correspondants étrangers les professeurs Madsen, de Copenhague, et Sherrington, d'Oxford.

M. le docteur Ducamp, directeur du bureau municipal d'hygiène de Lille, a été nommé auditeur au conseil supérieur d'hygiène publique de France.

M. Muriel, propriétaire à Arzéville, demande l'autorisation d'exploiter comme eau minérale l'eau d'une source dite « Saint-Antoine ».

M. le Président du conseil d'administration de la Société immobilière de la Roche-Posay annonce que cette Société retire sa demande en autorisation d'exploiter la source d'eau minérale du Vert-Galant, à La Roche-Posay (Vienne).

#### Une nouvelle application de l'Immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

Les autorités locales de la commune de Forges-les-Eaux signalent l'intérêt qu'il y aurait à ce que cette commune fût érigée en station hydrominérale.

M. le docteur Ginstous a adressé à l'Académie son rapport sur les épidémies qui ont sévi dans l'arrondissement de Bordeaux, en 1924.

MM. Paul Blum et Arnold ont fait tenir à l'Académie, aux fins de participer au concours annuel des Eaux minérales, le premier un « Précis pratique d'hydrologie thérapeutique », et le second une brochure intitulée : « Les eaux thermo-minérales de Bains-les-Bains ».

Le concierge de l'immeuble situé au n° 30 du boulevard Barbès, a constaté que des malfaiteurs s'étaient introduits dans l'appartement du docteur Magnin, actuellement en valégiation.

Le commissaire du quartier, immédiatement avisé, s'est transporté sur les lieux et a constaté que la porte de l'appartement avait été fracturée. Les cambrioleurs paraissent avoir emporté un butin assez important. Le montant du vol, toutefois, ne pourra être évalué qu'au retour du docteur Magnin.

On demande un médecin célibataire ou marié pour le Gabon. Appointements : 40.000 fr. par an. Engagement, 3 à 4 ans. Bateau partira en octobre. S'adresser au Dr Singer, 3, villa Boissière, rue Boissière, Paris (16<sup>e</sup>).

La Maison de santé d'Epinay-sur-Seine demande un étudiant de 4<sup>e</sup> année (350 fr. par mois, logé, nourri). Se présenter l'après-midi.

Un concours pour le poste de médecin spécialisé des dispensaires antituberculeux est ouvert dans l'Orne. Les demandes doivent parvenir avant le 25 juillet, à l'Office d'Hygiène, 40, rue Saint-Jean, à Beauvais.

La Société de chirurgie est en vacance. La séance de rentrée aura lieu le mercredi 14 octobre, la première semaine du mois étant occupée par le congrès de chirurgie.

M. Bergeret a présenté à la Société de Chirurgie un jeune garçon atteint de syphilis du périoste chez qui il a pratiqué la résection de la partie du gril costal précordial. Ce malade peut depuis cette époque vivre normalement.

Des cas analogues sont connus. Celui-ci mérite cependant d'être signalé, car c'est une opération à laquelle on oublie de recourir dans des cas où, le malade étant guéri ne conserve qu'une infirmité fonctionnelle qui peut lui être enlevée.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris, (Sessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT. Il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24-81.

A la suite du scrutin qui a eu lieu pour l'élection au conseil académique de Lille, d'un délégué des professeurs suppléants, agrégés, chargés de cours et maîtres de conférences de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie, en remplacement de M. Breton, M. Minet, ayant obtenu la majorité absolue des suffrages exprimés, a été déclaré élu membre du conseil académique de Lille.

De journal est indépendant.  
Il n'appartient à aucun clan.  
Il n'est l'organe d'aucune firme.  
Ces qualités sont tellement rares  
qu'elles doivent vous suffire pour  
estimer l'INFORMATEUR MEDICAL.

### L'HYGIÈNE & LA COQUETTERIE



DES RÉCENTES COMMUNICATIONS À L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS ONT FAIT CONNAÎTRE L'IMPORTANCE DES ÉPIDÉMIES DE VARIOLE QUI ONT SÉVI CES DERNIÈRES ANNÉES À L'ÉTRANGER ET PARTICULIÈREMENT EN ANGLETERRE, EN SUISSE ET AUX ÉTATS-UNIS. DANS CE DERNIER PAYS LA VACCINATION FUT EFFECTUÉE D'UNE FAÇON OBLIGATOIRE ET SANS QU'IL AIT ÉTÉ POSSIBLE DE SE SOUSTRAIRE AUX ORDONNANCES DU MINISTÈRE DE LA SANTÉ. C'EST AINSI QUE NOTRE PHOTOGRAPHIE REPRÉSENTE LE DOCTEUR PAYNE DE WASHINGTON VACCINANT LES "GIRLS" D'UNE EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE, CETTE VACCINATION ÉTANT FAITE À LA CUISSE.

### LE MONDE MÉDICAL

#### Naissances

— Le docteur et Mme Marcel Thalheimer sont heureux de faire part de la naissance de leur fils Gérard.

— Le docteur et Mme Marcel Ullm-Husson ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fille, Marie-José. Masevaux (Haut-Rhin), 30 juin 1925.

#### Mariages

— On vient de célébrer dans l'intimité, à la mairie du 16<sup>e</sup> arr., le mariage du docteur Maurice Coheh, chargé de mission du gouvernement français, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, avec Mme Simonne Potin. Les témoins étaient pour la mariée : Mme Justin Godart et M. Roger Potin, son frère, et pour le marié : M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique, et le prince L. Radziwill.

— Le mariage de M. Michel-H. Picot, décoré de la Military Cross, fils de M. Alfred Picot, décédé, et de Mme Alfred Picot, avec Mlle Germaine Gautier, fille du docteur Léon Gautier, décédé, et de Mme Léon Gautier, a été célébré le 7 juillet, en l'église du Petit-Sacnax, à Genève (Suisse).

— Le mariage de Mlle Nelly Monteil, fille du docteur Monteil, pharmacien spécialiste, et de Mme, née Landron, avec M. Jean Verignon, fils du colonel, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme, née Pagnat, a été célébré à Paris, le mercredi 8 juillet, à midi, à l'église Sainte-Elisabeth, rue du Temple.

— Dernièrement a été célébré le mariage du docteur Ernest Coulaud, ancien interne des hôpitaux de Paris, médecin assistant du dispensaire Léon-Bourgeois, Croix de guerre, avec Mlle Christiane Gerlach.

— On prie d'annoncer le mariage de M. J. Bourla, chirurgien-dentiste, 104, avenue de Villiers, avec Mlle Benveniste de Lausanne, célébré dimanche dernier, dans la plus stricte intimité.

#### Nécrologies

— Nous apprenons, d'Arcahon, le décès de Mme Jules Lalesque, née Suzanne Samouilhon, survenu le 4 juillet, en sa villa. Elle était l'épouse du docteur Jules Lalesque et la belle-fille du docteur Fernand Lalesque, chevalier de la Légion d'honneur.

— Du docteur Peuret, chirurgien, décédé accidentellement près de Dreux.

— Du commandant du génie Pol Vannierre, officier de la Légion d'honneur, tué en mission, le 25 mai, près de Deir-az-Zor (Syrie), fils de M. Vannierre, architecte, et frère du docteur Vannierre ;

— On nous annonce la mort de M. Gustave Fivét, doyen des pharmaciens de Paris, décédé chez ses enfants, à Luisant (Eure-et-Loir).

— Du docteur Letoux, maire de Vannes et conseiller général du Morbihan.

— Du docteur Henri Brossier, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe en retraite, décédé à Nantes.

#### Thèses de Paris

Vendredi 3 juillet

Fabre : La mécanique des phénomènes sphéromyotiques. — Tchilinguiran : Les selles biliaires et leur réaction. — Minc Dion : Origine du journalisme médical. — Quenouille : Déséquilibre mental de Beethoven. — Retel : Etude expérimentale de la réaction de Botellu sur le rat. — Zimmer : Traitement des affections douloureuses gastro-duodénales. — Held : Le salicylate de gènescrine dans le traitement des hyperexcitabilités. — Bos J. : Etude sur la pathogénie de la migraine.

#### A LOUER BEL IMMEUBLE

à Bordeaux, pouvant servir de maison de santé chirurgicale ou médicale. Vide ou entièrement et luxueusement meublé. Installation moderne (eau ch. et fr., gaz, électricité, chauffage central, téléphone, etc.). Trente-cinq pièces. Six mille francs par mois vide ou sept mille francs par mois entièrement meublé. Dernier confort. Vaste parc. Ecrire Coupé, 35, rue des Petits-Champs, Paris.

La Digitaline Nativelle agit plus sûrement que toutes les autres préparations de digitaline

### L'évolution de l'Acidose

(Suite de la page 2)

Ces considérations avaient amené M. Labbé et Violle à énoncer l'idée que le coma diabétique n'est pas seulement l'aboutissant fatal de l'acidose parvenue à son degré extrême, mais qu'il résulte peut-être d'une intoxication surajoutée à l'acidose et qu'on peut décrire dans l'évolution du diabète grave deux états successifs associés : l'acidose avec son cortège clinique bien connu, que les auteurs anciens décrivaient sous le nom de période prémonitrice du coma, et le coma avec sa terminaison fatale.

#### L'importance du trouble du métabolisme azoté, comme facteur de la gravité du diabète

Hugouenq et Morel faisaient ressortir à l'appui de leur opinion que dans le diabète grave le métabolisme des matières albuminoïdes n'est pas moins troublé que celui des hydrates de carbone. Marcel Labbé, avec Henri Labbé, H. Bith, Lortat-Jacob, G. Vitry, Dauphin, etc., s'est efforcé de mettre en lumière l'importance du trouble du métabolisme azoté et en fait la caractéristique du diabète grave ; ce trouble consiste en une dénutrition azotée, accompagnée d'une rétention incomplète des matières azotées, avec élimination d'un excès d'acides aminés, d'ammoniac, d'azote colloïdal indissoluble, de créatine et d'indosé urinaire. Le trouble du métabolisme des protéiques, qui évolue de pair avec le trouble du métabolisme des lipides, offre une importance telle qu'il ne peut s'empêcher de penser qu'il joue un rôle à côté du second dans la pathogénie des accidents que l'on décrit ordinairement sous le nom d'acidose diabétique.

Cette opinion est corroborée par la vieille observation des cliniciens qui ont signalé à maintes reprises l'apparition du coma chez les diabétiques soumis à un régime carné intensif et par les recherches de K. Petren, qui attribue le coma diabétique à l'excès du métabolisme azoté et traite l'acidose par un régime hypoazoté et hypergrasseyé.

#### Le problème de la pathogénie du coma diabétique n'est pas encore entièrement résolu.

Les recherches faites depuis quelques années sur la réserve alcaline ont fourni une nouvelle base très solide à la doctrine de l'intoxication acide, et il semblerait que toutes les autres théories fussent s'effacer devant elles. Cependant, nous pensons que l'on rencontrera encore quelques faits discordants, permettant de penser que la rupture de l'équilibre acido-basique n'est pas l'unique cause de la mort dans le coma diabétique et que ce syndrome a une pathogénie plus compliquée. Ainsi nous avons déjà eu l'occasion de voir des sujets mourir dans le coma malgré le relèvement de la réserve alcaline par le traitement considéré comme incompatible avec l'existence. L'un de nos diabétiques, traité par l'insuline, avait, dix heures avant sa mort, une dose de CO2 sangin de 37 vol. à p. 100 et une diacéturie qui, après avoir été très intense, était devenue modérée ; l'acidose était en train de disparaître et cependant le coma poursuivait son évolution vers la mort. Tous les médecins habitués au maniement de l'insuline ont signalé des cas de coma diabétique rebelle au traitement ; il serait intéressant de connaître l'évolution de la cétose et de la réserve alcaline dans ces observations.

En outre, quelques auteurs américains : Rosenbloom, Mac Caskey, Padlock, ont rapporté des cas de coma diabétique mortel accompagné d'une acidose très modérée. Krause avait autrefois affirmé que certains cas de coma diabétique évoluaient sans acidose notable.

Nous croyons donc que le problème pathogénique du coma diabétique n'est pas entièrement résolu, que le mécanisme en est fort complexe et que la rupture de l'équilibre acido-basique, pour être la cause principale du syndrome, n'est cependant pas la cause unique de la mort.

### De l'exportation des drogues au trafic des armes

Il y a un an nous avons attiré l'attention de nos lecteurs et celle des pouvoirs publics sur le préjudice causé au commerce des spécialités pharmaceutiques par le trafic d'une bande organisée en vue de se procurer des spécialités achetées au détail et groupées ensuite pour l'exportation. On fermait ainsi à nos industriels des marchés que des concurrents achalandaient à un cours inférieur.

Cette affaire où de grosses complications semblaient impliquées ne fut pas menée avec toute la vigueur nécessaire. Mais voici qu'elle semble prête à rebondir, alourdie d'une accusation beaucoup plus grave.

La Sûreté aurait, en effet, la preuve que cette même organisation se serait livrée au trafic des armes. Il s'agirait donc là d'un acte de haute trahison.

### Le contrôle des médecins indigènes diplômés de l'Ecole de Dakar

Les médecins et sages-femmes auxiliaires diplômés de l'école de Dakar, fonctionnaires et agents des services médicaux locaux sont régis pour tout ce qui concerne la discipline, leurs obligations professionnelles, leur contrôle et leur surveillance, par les arrêtés réglementaires du gouverneur général réglant le fonctionnement des divers services.

Les mêmes praticiens et praticiennes ayant cessé d'appartenir aux services médicaux de la colonie, ou qui, à leur sortie de l'école, n'auront pas été admis dans le personnel de l'assistance médicale, ne peuvent exercer leur art, à titre privé, qu'après avoir obtenu préalablement une autorisation de l'autorité administrative. Le gouverneur général détermine par arrêtés les conditions dans lesquelles cette autorisation est délivrée.

Les médecins et sages-femmes auxiliaires régulièrement autorisés à exercer leur art à titre privé demeurent placés, au point de vue technique et professionnel, sous le contrôle et la surveillance du chef du service de santé de la colonie dans laquelle ils exercent.

Les médecins et sages-femmes auxiliaires diplômés de l'école de médecine de Dakar peuvent être autorisés à donner des soins médicaux ou obstétricaux aux Européens dans les localités dépourvues de médecins exerçant au titre généraux.

L'autorisation valable pour une période d'une année et renouvelable, sera donnée par le lieutenant-gouverneur sur la proposition du chef du service de santé. Cette autorisation est révocable à tout moment.

En cas d'extrême urgence et en l'absence de médecins autorisés, les médecins et sages-femmes auxiliaires diplômés, non pourvus de ladite autorisation, peuvent donner leurs soins aux Européens et assimilés, sous condition d'en référer immédiatement au médecin de l'assistance de la circonscription.

En cas d'extrême urgence en l'absence de médecins français, les médecins auxiliaires diplômés peuvent pratiquer des opérations de petite chirurgie à l'exclusion des opérations de grande chirurgie, sous condition d'en référer immédiatement au médecin de l'assistance de la circonscription.

La liste des opérations autorisées est établie par le gouverneur général.

En cas d'urgence et en l'absence de docteur en médecine français, les médecins auxiliaires diplômés peuvent être requis par les autorités administratives ou judiciaires pour procéder à des constatations médico-légales.

Leurs rapports sont remis, dès leur arrivée, aux médecins français, seuls qualifiés, aux termes du décret du 17 août 1897, pour servir d'experts devant les tribunaux français.

Leurs constatations peuvent toutefois être directement produites comme élément d'appréciation devant les tribunaux indigènes de premier degré.

En aucun cas, les médecins auxiliaires ne peuvent être commis pour pratiquer des autopsies.

Les médecins et sages-femmes auxiliaires diplômés peuvent être autorisés à détenir pour les besoins des malades, au lieu de leur résidence, un approvisionnement de médicaments dont la liste est fixée par arrêté du gouverneur général sur la proposition de l'inspecteur général des services sanitaires et médicaux.

En cas d'application des articles 16 et 17 du décret du 17 août 1937, l'interdiction de l'exercice de leur art sur le territoire de l'Afrique occidentale française, faite aux médecins et sages-femmes auxiliaires, est prononcée par le gouverneur général sur la proposition du lieutenant-gouverneur et l'avis de l'inspecteur général des services sanitaires et médicaux.

### A LA MÉDICALE DES HOPITAUX

#### Un tonocardiaque réhabilité

M. Laubry, depuis 3 ans, étudie avec M. Daniel Routier, l'action de la convallamarine en thérapeutique du cœur. Il emploie le médicament à la dose de cinq milligrammes dans un centimètre cube de veau pour une ampoule à injecter dans les veines.

La dose toxique paraît être supérieure à un centgr.

M. Laubry pense que ce médicament peut rendre les plus grands services ; soit chez des sujets ne réagissant plus à la digitale et à l'ouabaine, soit à des malades qui pour des raisons idiosyncrasiques ne tolèrent pas ces médicaments.

M. Laubry pense qu'il y a grand intérêt à chercher des médicaments cardiaques nouveaux. Pour lui, l'action de la digitale et de l'ouabaine est identique, mais cliniquement il y a des sujets qui réagissent à l'un et pas à l'autre et il y a des actions qui s'épuisent, c'est pourquoi il faut avoir d'autres médicaments à substituer lorsque on n'obtient plus les résultats avec ceux dont on se sert d'habitude.

Le muguet n'a peut-être pas autant d'action que la digitale ou les strophanthes, mais il mérite de prendre une place honorable dans l'arsenal du cardithérapeute, si souvent désarmé.

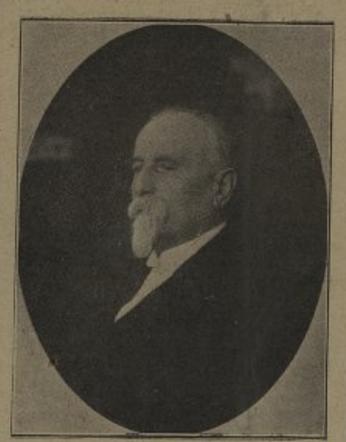
## UN CINQUANTAIRE MÉDICAL

### LE DOCTEUR H.-N. DRANSART

Directeur de l'Institut Ophthalmique du Nord de la France à Somain (Nord)

Une belle figure et un beau caractère. La presse médicale a, depuis quelque temps, appelé l'attention sur notre distingué confrère, M. le docteur Bonnefon, de Bordeaux, qui a rendu la vue à plusieurs blessés de guerre, considérés comme aveugles.

Nous joignons notre juste et sincère hommage à celui de nos confrères et des intéressés rendus à la lumière. Mais, qu'on nous permette de le dire ici, le Nord ne doit rien au Midi.



M. LE DOCTEUR DRANSART

Né à Somain, le 16 août 1847, le docteur H.-N. Dransart, — qui vient de doubler le cap d'un cinquantenaire médical consacré à l'oculisme, — commença ses études à l'école de médecine de Lille. Il y fut comme professeurs les Cazeneuve, les Parisse, les Houzé et l'Aulnoit, les Wanneboucq.

Lauréat de cette école, le jeune praticien se rendit à Paris. Interne des hôpitaux, avec comme maîtres des professeurs qui, tous, ont une trace profonde et lumineuse dans le firmament médical, je veux dire : Bouchard, Maisonneuve, Verneuil, Desprès, Marc Sée, Proust-Perier, l'interne devint bientôt chef de clinique du célèbre et inoubliable oculiste Labadie.

Médecin-major en 1870, notre confrère était à plusieurs reprises, proposé pour la Légion d'honneur. Il avait alors 53 ans ; il ne devait recevoir cette étoile des braves qu'il y a deux ans, c'est-à-dire à 76 ans, puisqu'il compte 78 années d'âge !

Et pourtant, dans sa longue carrière, notre confrère, grâce à son immense clientèle et à sa fortune personnelle, avait rendu d'innombrables services à la classe la moins fortunée : celle des indigents.

Au physique, le docteur Dransart est le sosie du professeur Auguste Broca : mêmes front, yeux, nez, barbe en pointe ; une belle et noble figure extériorisant, si l'on peut dire, une âme plus belle encore.

Les travaux de Dransart sont innombrables. Ses études et opérations sur le « Nystagmus des mineurs », — dont il a soigné plus de cent mille, — sur la « ptosis », sont classiques et figurent dans les grands dictionnaires et encyclopédies.

Dransart, je le répète, est mondial ; on est venu un jour encore à Somain le consulter de tous les points cardinaux de la France et de l'étranger.

Le docteur Dransart a compté des malades dans toutes les classes sociales, des plus élevées aux plus modestes, mais, on peut le dire, à sa louange, c'est surtout aux humbles, aux petits, au peuple enfin qu'il a consacré le meilleur de soi-même.

Il a, comme Bonnefon, rendu la vue à des aveugles de guerre : à Alexandre Petit, de Moncheaux-les-Orchies ; à Henri Houplain, de Beaurains-les-Arres, etc. Mais, parmi ses admirables guérisons, je veux citer celle de Fidèle un beau garçon de 19 ans, qui, atteint de « cataracte fibreuse, régressive, pyramidale, congénitale », n'avait jamais « vu » de sa vie.

Jugé inopérable, ce brave garçon fut opéré le 21 décembre 1898, par notre compatriote. Or, le 7 janvier 1899, l'aveugle-né reconnaît la plénitude de la vision et faisant connaissance avec un monde qu'il n'avait jamais soupçonné. Je renonce à décrire la joie de l'opéré, prenant contact avec son père, sa mère, sa famille, dont il ne connaissait que la voix ; avec les objets extérieurs, dont il n'avait jamais, auparavant, eu conscience que par le toucher.

Ce fut toute une éducation à faire ; celle de la dimension des objets et des êtres, de leur perspective, de leur proximité, de leur éloignement, de la différenciation des couleurs : le bleu étant confondu avec le vert, le rose avec le rouge, etc., etc.

C'est par des acclamations de toute me assemblée de praticiens réunis alors, à Douai, que fut salué le docteur Dransart et son admirable succès.

Notre compatriote avait, en quelque sorte, réalisé le miracle du divin nazaréen : il avait rendu la vue à l'aveugle-né !

Notre confrère Dransart a tellement publié d'études de travaux que la liste en remplirait des colonnes de ce journal, où la place m'est mesurée.

C'est le plus savant de nos oculistes français, à mon humble avis, comme il en est le plus brillant opérateur.

Il n'entre ce mois-ci, je viens de le dire, dans sa 51<sup>e</sup> année d'exercice, car il opère encore. Non, suivant praticien, tant en Europe qu'à l'étranger, n'a effectué, je pense, tant d'« irectomies » ni opéré tant de cataractes. Aucun n'a obtenu plus de succès dans ses interventions.

Et c'est ce en quoi le docteur H.-N. Dransart a mérité de la science. Conseiller général du Nord pendant de longues années, en lui a, à plusieurs reprises, offert la députation.

Il a préféré servir la science et l'humanité. Toutes deux lui en doivent savoir gré.

Dr GALAND, de Cambrai.

### L'état mental des aphasiques

(Suite et fin de la page 3)

On le voit, ces variations dans l'état mental restent une question d'espèces. Prenons, par exemple, le cas du dessinateur Daniel Vierge, cet artiste de génie, qui, à l'âge de trente ans, dans la plénitude de son talent, est atteint d'aphasie motrice avec hémiplégié droite, la perte du langage articulé s'accompagnant de cécité verbale et d'agraphie. Incapable désormais de dessiner avec la main droite, Vierge finit, après beaucoup d'efforts, par apprendre à dessiner avec la main gauche. Il dessina ainsi, grava des chefs-d'œuvre dignes de la main droite.

Quant à Baudelaire, il n'est pas exact de prétendre, avec Lombroso, qu'il ait fini dans « l'idiotie paralytique ». Devenu aphasique et paralysé du côté droit, son vocabulaire se trouvait réduit à quelques mots. Jusqu'à sa mort, qui survint un peu plus d'une année après son ictus, le poète des Fleurs du mal conserva une intelligence lucide.

Les aphasiques sensoriels paraissent plus lésés dans leurs facultés nobles que ne le sont les aphasiques moteurs, surtout s'ils présentent des symptômes de paraphasie. Le sensoriel vit isolé, replié en lui-même, en marge de la Société, et il n'y a rien d'étonnant à ce que, dans ces conditions, la déchéance s'installe de bonne heure. Quant aux paraphasiques, leurs propos intelligibles, d'apparence absurde, les font prendre assez souvent pour des déments incohérents et envoyer comme tels dans des asiles d'aliénés, où la lésion de leur zone de Wernicke est enfin découverte ! Paul Garnier en a rapporté des observations bien curieuses. Nous reviendrons sur ce point à propos de l'internement des aphasiques ; contentons-nous, pour le moment, de répéter ce que l'un de nous a déjà établi : « Beaucoup de prétendus déments ne sont que des paraphasiques. »

Marcel BRIAND et BRISSET.

INOTYOL du D<sup>r</sup> DEBAT

GAIARSOL BOUTY Gouttes - Ampoules - Sirop

### NÉCROLOGIE

## René QUINTON

René Quinton vient de mourir subitement, c'était un esprit curieux qui sut s'intéresser à tous les domaines de la médecine. Il fut l'ardent défenseur d'une théorie biologique dont la paternité lui fut souvent attribuée, tant il est vrai qu'il avait contribué presque seul à la faire pénétrer dans le public.

On sait quelle conclusion pratique il en tira et comment il eut l'idée d'aller chercher dans les grands fonds marins voisins de côtes Sud-Ouest de France, de l'eau de mer propre pour en faire des injections à des malades et renouveler ainsi leur « milieu intérieur ». Quelle que soit la valeur théorique de l'hypothèse de Quinton, il est certain que son plasma a rendu des services, surtout chez les nourrissons atreptiques, et qu'il a valu à son auteur une renommée bien méritée.

René Quinton s'était intéressé dès la première heure à l'avenir de l'aviation avec un grand enthousiasme et il fut de cette petite phalange qui, avec les Flammarion et les Richet, eurent le courage de supporter les ironies d'humoristes faciles et de faire connaître au grand public et surtout au public scientifique (peut-être encore plus rebelle) que tous les espoirs étaient ouverts à un mode de locomotion qui n'avait encore permis que de faire quelques centaines de mètres à 5 ou 6 mètres du sol à la « Libellule » de Santos-Dumont.

### CLINIQUE MÉDICALE D'EGULLY

MAISON DE RÉGIME MODERNE,  
DANS LES MONTS DU LYONNAIS



Etats neurosthéniques et psychasthéniques  
Morphinomanes (Méthode de cure sans souffrances),  
Maladies du tube digestif et de la nutrition.  
Traitement du Diabète par l'Insuline.  
Traitement moral, Cures de régimes  
Hydrothérapie, Electrothérapie, Rayons X  
Un solarium, Analyses  
Médecin-Directeur : D<sup>r</sup> H. FEULLADE  
NOTICE SUR DEMANDE

## LUCHON

CAPITALE de  
l'EMPIRE du SOUFRE  
(Prof<sup>r</sup> LANDOUZY)

629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées

REINE des SULFURÉES sodiques  
(60 sources de 26 à 66°)

Compte parmi  
Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE  
(Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)

Affections de la GORGE (humages naturels)  
de la PEAU — des ARTICULATIONS  
STATION D'ENFANTS  
Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre

Toutes demandes de renseignements à  
D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut  
Physiothérapique de LUCHON.

A louer ensemble ou séparément : STATION  
d'altitude moyenne, vue admirable de 40  
lieues, à 1.500 mètres d'une ville de 25.000  
habitants (Lanville) ; 3 PAVILLONS conte-  
nant 15 chambres, vastes jardins, vergers.  
Produits d'une ferme à proximité. Prix :  
4.000 francs. S'adresser à l'« Informateur ».

## BROMIDIA

BATTLE & C<sup>o</sup>  
L'Hypnotique par Excellence

## Un Médecin Américain victime des Rayons X



Les Etats-Unis comptent aussi leurs victimes du devoir parmi les radiologistes. Notre photographie représente le Docteur Frédérick-Henry Beatjer, radiologiste de l'hôpital John Hopkins. Ce Médecin des Etats-Unis fut un pionnier de la vulgarisation des rayons X dans son pays. Il vient de supporter récemment la septième opération, motivée par la dermatite consécutive à l'exercice de ses fonctions. Le Docteur Frédérick-Henry Beatjer fut amputé de plusieurs doigts et il souffre également de la perte d'un oeil.

## LE CANCER DU COL DE L'UTÉRUS

Sujet toujours à l'ordre du jour, le cancer du col de l'Utérus a été l'objet d'une discussion, à la Société de Chirurgie, qui marque quelques étapes nouvelles.

M. de Fourmestreau, le distingué chirurgien de Chartres, membre de la Société de Chirurgie, a apporté ses statistiques qui sont fort instructives. De 1908 à 1918 il a opéré 27 cancers du col avec 8 décès opératoires.

Sur les 19 guéris opératoirement il n'a pu en retrouver : de 4 guéris actuellement, un cas présente 15 ans de survie, deux cas présentent 12 ans de survie.

Dans la période de 1919 à 1925 il en a opéré 61 avec 5 décès seulement, 30 survivent actuellement dont 22 examinés dernièrement ne présentent pas trace de récidive.

L'amélioration de la statistique est certaine au point de vue opératoire : M. de Fourmestreau en rapporte l'hommage à J.-L. Faure, ardent défenseur du drainage par le sac de gaze qu'il propose d'appeler à la Mickuliez-J.-L. Faure. De plus, il fait actuellement pratiquer la curiethérapie préopératoire du col et pense agir de cette manière, non seulement sur le néoplasme, mais aussi sur l'infection.

Il a pratiqué aussi la vaccinothérapie, mais se déclare incapable de donner autre chose qu'une impression favorable.

M. Lapointe pense aussi que la curiethérapie met à l'abri de l'infection, mais il est plus opportuniste en ce qui concerne le mickuliez, qu'il ne fait pas systématiquement.

M. Chevrier, au contraire, ne fait pas de radium mais pratique systématiquement le mickuliez, et depuis qu'il emploie cette méthode n'a pas perdu une seule opérée.

En somme on peut conclure de cette discussion et de celles qui l'ont précédée à la Société de Chirurgie et ailleurs, que l'unanimité des chirurgiens se fait peu à peu sur l'emploi du mickuliez, qui permet de faire avec beaucoup moins de risques des wertheim de plus en plus élargis.

L'emploi du radium est encore discuté, il est incapable, et pour cause, d'apporter des guérisons aussi anciennes et aussi nombreuses que les chirurgiens.

Mais si l'on tient compte d'une part, de la gravité des cas qu'on veut bien lui laisser sauf exception et, d'autre part, si l'on se rappelle que cette chirurgie qui donne de belles statistiques entre les mains d'un Faure ou d'un Fourmestreau et de bien d'autres certes, donne d'effroyables hécatombes dans certaines circonstances on fera encore crédit au radium.

Il faut attendre qu'il y ait suffisamment de curiethérapeutes exercés pour juger des résultats. Il y a actuellement trop de gens qui croient qu'on met du radium comme des ovules ou des crayons. La manipulation du radium, en gynécologie surtout, est hérissée de difficultés que ne soupçonnent pas ceux qui ne l'ont pas vu pratiquer de près ; et l'on peut affirmer qu'il y a actuellement beaucoup moins de médecins capables d'intervenir avec sûreté sur un cancer du col par curiethérapie que de chirurgiens habiles capables de faire un bon wertheim.

Ce sont là quelques points qu'il ne faut pas oublier lorsqu'on compare les deux méthodes.



SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL (Sirop)

Agent d'Hémo-poïèse, de Leuco-poïèse et de Phago-cytose.

ANÉMIES.  
CONVALESCENCES.  
DÉCHÉANCES ORGANIQUES.

Liquor, Échantillon : LANCOSME, 71, Avenue Victor-Emmanuel-III, Paris (8<sup>e</sup>).

## TRÉPARSOL

(Acide formyl-méta-amino-para-oxy-phényl-arsinique)  
Spécifique par VOIE DIGESTIVE de la SYPHILIS et de la Dysenterie ambulante  
à utiliser sous la direction du médecin

LECOQ et FERRAND, 6 bis, rue de Rouvray, Neuilly-sur-Seine R. C. Seine 210.824

### Ephémérides Médicales

13 juillet 1607. — Louis XIII pose la première pierre de l'hôpital Saint-Louis, qui, d'après l'édit de fondation, devait être affecté aux pestiférés, l'hôtel-Dieu étant encombré.

14 juillet 1835. — Le docteur Coze est nommé doyen de la Faculté de Strasbourg, qui, sous sa direction, devient Ecole de Santé militaire, tout en restant Faculté civile.

15 juillet 1730. — Mort, à Turin, de Balloste, chirurgien-médecin de Victor-Amédée de Savoie, praticien habile, à qui l'on doit une méthode de pansement.

16 Juillet 1656. — Mort, à Naples, de Séverin, médecin et anatomiste napolitain, qui tira la chirurgie de l'état d'abaissement où elle était tombée depuis longtemps.

17 juillet 1877. — Nouvelle communication, à l'Académie de Médecine de Paris, de Pasteur et Joubert sur les bactéries du charbon, qu'ils sont parvenus à isoler.

18 juillet 1774. — Lassone, médecin de Louis XVI, lit à l'Académie de Médecine de Paris un rapport sur les inoculations qu'il a pratiquées contre la variole dans la famille royale.

19 juillet 1811. — Mort du chirurgien Sabatier, un des plus grands maîtres opérateurs du 18<sup>e</sup> siècle : l'un des chirurgiens consultants de Napoléon et chirurgien-major des Invalides (né en 1732).

### Revue de la Presse Scientifique

La Schizophrénie, par A. BOREL, Progrès Médical.

Le terme de schizophrénie a été proposé en 1911 par Bleuler pour désigner la démence précoce. Ce néologisme, dans l'esprit du professeur de Zurich, devait marquer d'une façon plus précise ce qui fait le point essentiel de l'affection. Schizophrénie (en grec *schizo* : diviser, dissocier), peut, en effet, être traduit par : dissociation psychique. Et c'est bien là le centre de la conception de Bleuler : Au lieu de considérer la démence précoce comme une démence au sens littéral du mot, c'est-à-dire comme un état stable et définitif de déficit psychique, cet auteur y voit plutôt une dissociation entre des différentes facultés psychiques qui, conservées individuellement, n'ont plus entre elles la synergie qui assure leur jeu régulier et normal.

Il y a loin, comme on peut le voir, de cette théorie aux conceptions généralement admises. On sait, en effet, que la plupart des aliénistes contemporains sont restés fidèles à la description de Kraepelin, maintenant devenue classique, et considèrent avec lui la démence précoce comme une psychose « essentiellement caractérisée par un affaiblissement intellectuel à marche rapide, survenant en général dès l'adolescence et se terminant le plus souvent par l'aneantissement de toute activité mentale ».

## VERONIDIA



le plus  
**ACTIF**  
  
le plus  
**AGRÉABLE**  
  
le plus  
**MANIABLE**  
  
des  
**SÉDATIFS**  
**NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

## OPOCALCIUM

GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

TRIDIGESTINE DALLOZ  
GRANULÉE

R. C. 119.594

# A la Société de Médecine et d'Hygiène DU MAROC

## L'APPENDICITE EST RARE AU MAROC

M. Spick, signifié :  
 1° Un blessé atteint de Kasba-Tadla par avion pour tuberculose intestinale. Réalité, la péritonite est généralisée ; intervention immédiate ; laparotomie sous-ombilicale ; issue de liquide bouillon sale ; la main rencontre une masse anormale dans la région appendiculaire ; isolement par un baignoire de compresses ; ouverture d'un abcès rétro-cœcal ; drainage ; guérison avec léger écartement ;  
 2° Un autre malade est traité depuis cinq jours en médecine opératoire, mais qui présente de la nuit dans la fosse iliaque droite, avec tuméfaction profonde ; incision oblique de Kour ; évacuation d'un volumineux abcès latérocœcal, après isolement. L'appendicite est trop adhérente pour être élevée. Guérison après lavage à l'éther et à la solution de citrate de soude.

A l'occasion de ces deux maladies, l'auteur pose la question de la fréquence de l'appendicite, qui lui paraît excessivement rare au Maroc, et se demande si l'alimentation ne joue pas un rôle d'abord et, ensuite, revenant à une théorie chère à Champignonnière si la rareté relative de la grippe au Maroc n'explique pas également la rareté de l'appendicite. L'appendicite étant souvent un phénomène de la grippe.

M. Martin signale qu'à Fez l'appendicite est une rareté chez les indigènes. Pendant les quatre années qu'il est resté à l'hôpital Cocard, il n'a vu au plus que quatre à cinq appendicites par an.

Mlle Broido a observé assez souvent chez les indigènes une cas de grippe, mais pas un cas d'appendicite.

**Osteo-périostite proliférante sous-calcaire guérie radicalement par la radiothérapie.**

Mlle Broido rapporte l'observation d'un malade qui, à la suite de crises de rhumatisme gonocoque présente une ostéo-périostite proliférante du calcaire qui fut radicalement guérie, ainsi que le montrent de nombreuses radiographies, présentées après deux séances de radiothérapie profonde.

**Plaie pénétrante de l'abdomen par coup de couteau**

M. Spick présente un marocain qui, blessé à 13 heures, à Kasba Tadla, au cours d'une rixe, pansé immédiatement et évacué par avion (distance 200 kil.), arrive à Casablanca à 18 heures 30.

Il est opéré immédiatement : laparotomie latérale basse oblique ; suture d'une perforation de lés iliaque ; épongeage du sang, resection de la paroi ; le blessé est dans son lit à 19 heures 30, c'est-à-dire moins de 5 heures après la blessure. Il doit donc la vie au transport par avion.

### Un cas d'encéphalite léthargique

M. Rochedien, présente un malade, M. D., âgé de 49 ans, qui brusquement fait de la fièvre et accuse des douleurs dans les membres. En même temps apparaît une diplopie passagère, puis une tendance au sommeil, allant rapidement en s'exagérant. Enfin, les convulsions cloniques, tantôt localisées, un membre, tantôt généralisées. La ponction lombaire donne un liquide clair, avec une légère lymphocytose. La réaction de Wassermann est négative, les réactions pupillaires sont normales, les réflexes rotuliens un peu exagérés. Dysurie suivie de faiblesse des jambes. Le traitement suivi a été l'atropine : 2 gr. 50 par jour, mais n'a pas donné jusqu'à présent de résultat appréciable.

**Epithélioma baso-cellulaire de la face avec présence d'un liséré bleuâtre limitant l'ulcération.**

M. Martin présente un Marocain, de 35 à 40 ans, atteint d'un vaste ulcère siégeant au-dessous de la paupière inférieure gauche et ayant envahi une notable partie de la joue et de l'aile du nez. Début il y a une vingtaine d'années. Accroissement, par conséquent, très lent. L'examen anatomo-pathologique (M. Jorard) révèle un épithélioma baso-cellulaire. Coexistence d'un Wassermann positif.

La particularité de ce cancer de la face est de présenter un liséré bleuâtre sur tout le pourtour de l'ulcération. En certains points, le liséré est immédiatement au contact de la plaie ; en d'autres, il en est séparé par un espace de peau de teinte normale d'une largeur de un demi-centimètre environ. En d'autres points, enfin, il existe un double liséré : un en contact avec l'ulcération ; un autre plus éloigné de cette dernière.

La présence de ce liséré, que nous avons déjà signalée avec Dekster a été fréquemment observée par nous au Maroc, dans les épithéliomas de la face. Par contre, nous ne l'avons pas trouvé relatée dans les divers ouvrages traitant de cette question, que nous avons pu lire.

# L'indemnisation des anciens militaires pensionnés pour tuberculose osseuse ou articulaire

## Modification au décret du 29 mai 1919

Par décret du 16 juin 1925, l'évaluation de l'indemnité pour tuberculose osseuse ou articulaire est ainsi fixée :

Lorsque les lésions de tuberculose osseuse ou articulaire ne sont pas consolidées, quelle qu'en soit la localisation et quel qu'en soit le degré de gravité, il doit être attribué un pourcentage d'invalidité de 100 p. 100 ;

Lorsque les lésions de tuberculose osseuse ou articulaire sont consolidées, il convient de déterminer le pourcentage correspondant à l'invalidité réelle, et pour tenir compte de la nature particulière de l'affection, ce pourcentage est majoré de 10, 15 ou 20 p. 100, suivant que l'intéressé paraîtra tenu à plus ou moins de ménagements.

A la suite de ce décret, le ministère des pensions a publié l'instruction suivante qui en stipule le mode d'application :

### Instruction pour l'application du décret du 16 juin 1925

Le décret du 16 juin 1925, sur l'indemnisation de la tuberculose osseuse ou articulaire prévoit l'attribution d'un pourcentage différent selon que les lésions de tuberculose sont en activité ou consolidées.

A. — Lésions en activité. — Toute tuberculose osseuse ou articulaire en activité, quels que soient son siège et son degré de gravité, doit entraîner « ipso facto » l'attribution d'un pourcentage de 100 p. 100.

1° Cas non douteux. — L'expertise est pratiquée dans les formes habituelles par deux médecins experts de médecine ou de chirurgie générale. Ceux-ci rédigent un certificat, modèle n° 3 en ayant soin de décrire minutieusement le siège et la nature des lésions et de conclure à la nature tuberculeuse et au caractère d'activité de la maladie. Ils proposent le pourcentage de 100 p. 100.

Lorsque les experts concluent à la nature non tuberculeuse ou à la consolidation de la maladie, si l'intéressé conteste ladite conclusion et demande à être soumis à l'examen d'un spécialiste, il est fait droit à cette demande et le spécialiste est consulté comme en matière de cas douteux.

2° Cas douteux. — Les médecins experts de médecine ou de chirurgie générale ne peuvent se prononcer parce qu'ils doutent :

a) Soit de la nature tuberculeuse des lésions présentées ;

b) Soit de leur caractère d'activité.

Dans l'un et l'autre cas, le malade est soumis à l'examen d'un spécialiste qui vaudra bien donner son avis sur le point litigieux. Ce médecin pourra, s'il le juge nécessaire, demander au médecin chef du centre de réformer une mise en observation qui sera effectuée dans les formes habituelles. Son examen terminé, il rédigera son certificat d'expertise et conclura, selon le point de litige :

a) A la nature tuberculeuse ou non tuberculeuse des lésions ;

b) A leur consolidation ou à leur non-consolidation.

Sur le vu de cet avis, les médecins experts et la commission de réforme proposeront le pourcentage convenable.

B. — Lésions consolidées. — Les lésions de tuberculose osseuse ou articulaire consolidées doivent donner lieu à un pourcentage spécial déterminé de la façon suivante :

A l'évaluation normale de l'invalidité réelle appréciée conformément aux indications du guide-barème vient à ajouter une majoration de 10, 15 ou 20 p. 100, suivant que l'intéressé, en raison de la nature particulière de l'affection, paraîtra tenu à plus ou moins de ménagements.

1° Cas non douteux. — L'expertise est pratiquée comme il est dit précédemment pour les lésions en activité par deux médecins experts de médecine ou de chirurgie générale.

Dans les conclusions de leurs certificats, modèle n° 3, ils font ressortir la nature tuberculeuse de l'infirmité, et son caractère de consolidation.

Puis ils évaluent d'une part l'invalidité réelle correspondant à l'impotence fonctionnelle, d'autre part, la majoration correspondant aux ménagements nécessaires et fixent le pourcentage final par simple addition des deux éléments ci-dessus.

Lorsque les experts concluent à la nature non tuberculeuse de la maladie ou à la consolidation des lésions, si l'intéressé conteste ladite conclusion et demande à être soumis à l'examen d'un spécialiste, il est fait droit à cette demande et le spécialiste est consulté comme en matière de cas douteux.

2° Cas douteux. — Les médecins experts ne peuvent se prononcer parce qu'ils doutent :

a) Soit de la nature tuberculeuse des lésions présentées ;

b) Soit de leur caractère de consolidation.

Dans l'un et l'autre cas, le malade sera soumis, dans la forme prévue pour les cas douteux des lésions en activité, à l'examen d'un spécialiste qui, après mise en observation, si il y a lieu, donnera son avis :

a) Sur la nature tuberculeuse ou non tuberculeuse des lésions ;

b) Sur leur consolidation ou leur non-consolidation.

Sur le vu de cet avis, les médecins experts et la commission de réforme proposeront le pourcentage convenable.

Les spécialistes seront ceux qui ont été antérieurement agréés en cette qualité. (Circulaire ministérielle n° 38129 B 9-7 du 25 octobre 1919).

A défaut de ceux-ci, MM. les directeurs du service de santé des corps d'armée voudront bien en proposer d'urgence à mon agrément, conformément aux prescriptions de la circulaire n° 64 E. M/P du 15 mai 1925.

**Absorption, Digestion, Défecation ESTOMAC ET INTESTIN** Fatigués ou malades

Guéris PAR LES **GRAINS de CHARBON TISSOT**

Par leur forme, par leur arôme, agissent mieux que les laxatifs. FIÈVRES, NAUSÉES, RENVOIS, CONSTIPATION, ETC.

Une cuillerée à café aux repas. — 34, Boulevard de Clichy, PARIS.

### Les derniers livres parus

**La Blennorrhagie chez l'Homme et chez la Femme** — D<sup>r</sup> CATTIER — Chez Maloine, à Paris.

Cette étude médico-sociale de la blennorrhagie est un livre de technique extrêmement précis dans sa partie clinique, où sont envisagés avec soin et compétence les localisations aiguës et chroniques blennorrhagiques, leur évolution et leur traitement. Les praticiens y trouveront de judicieux conseils, fruits d'une expérience éprouvée. Nous leur recommandons cependant moins vivement que l'auteur, la poursuite du gonocoque intra-utérin, estimant que cette thérapeutique et la manipulation de la sonde intra-utérine doivent, pour des raisons d'élémentaire prudence, demeurer du ressort « exclusif » du spécialiste.

Les considérations originales de prophylaxie sociale et individuelle auraient gagné à être diffusées dans un petit opuscule pour le public, où elles auraient certainement remporté un succès mérité.

Dans la quatrième édition de son ouvrage, que nous lui souhaitons prochaine, nous espérons que le docteur Cattier nous parlera plus longuement de la bactériothérapie « locale », qui semble s'il faut en croire les récentes communications présentées aux sociétés savantes, appelée à être des traitements habituels à un bel avenir. — J. S.

## SANATORIUM DE LA MALMAISON

des Docteurs ANTHEAUME et BOUR  
 4, place Bergère, RUEIL (S. et O.) Tél. 17

TRAITEMENT des AFFECTIONS NERVEUSES des PSYCHOPATHIES et des MALADIES de la NUTRITION

Méthode, et conseils. Prix forfaitaire sans supplément.

LES **PERLES TAPHOSOTE**

au Tanno-Phosphate de Créosote

LIMITEUR D'EXCITATION: PRODUITS LAMBOITTE FRÈRES  
 3, Rue d'Enfer, PARIS 6<sup>e</sup>

R. C. Coane 263

ÉTABLISSEMENT THERMAL de **POUGUES-LES-EAUX** (NIÈVRE)  
 P. L. M. S. b. de Paris

Station des Dyspeptiques, des Neurasthéniques, des Convalescents  
 CASINO, THÉÂTRE, DANCING, TENNIS, FÊTES EN PLEIN AIR, ETC

Splendide Hôtel et Hôtel du Parc administrés par la Compagnie des Eaux de Pougues.

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie **Z**  
 si vous n'avez pas employé la

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEY  
 qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE résulte de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser mes objectifs Zomothérapeutiques véritables et intégraux. »

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle était les mousses, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »

« J'ai démontré l'efficacité indéniable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEY  
 Médecin de l'Institut Pasteur  
 Préfère à la Faculté de Médecine de Paris  
 (La Nouvelle Zomothérapie — Masson Éditeur 1924)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les post-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débilés, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofaleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS de VIANDE de boeuf** sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

Avec la **ZOMINE** vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins soixante les indications du Prof. Charles RICHEY. »

**M. GUILBAUD**  
 Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
 "Pharmacie de Palais Royal"  
 16, rue Richelieu - PARIS  
 Tél. : Lapon 0111 & C. Nour 111-113

Usine Modèle à  
 La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

**Z**

Infections aiguës MEDICALES, CHIRURGICALES

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE

# SEPTICEMINE

CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Bréanger, PARIS (2<sup>e</sup>)

**CLINIQUE SANATORIUM**  
DU  
**Château de Port-Neuf**

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.  
Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.  
Pour tous renseignements, écrire à Madame le Dr RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente Inférieure).

**Thèses de Paris**

Mardi 30 juin

Chapaut, G. : Les moyens de protections à utiliser en radiologie. — Brennan, P. (externe) : Traitement de l'hémophilie par injections intra-veineuses. — Gallois P. : Étude de l'endocardite maligne. — Troyaux M. : Artérite et gangrène syphilitique des membres. — Suau : Variations du métabolisme basal au cours du pneumothorax thérapeutique. — Carasso M. : Angustin Bellotto (1654-1730). — Dandini A. : La cryothérapie dans les métrites. — Baillarguet L. : Variations associées du rachis. — Eyraud : Étude clinique des troubles angineux chez le nourrisson. — Lehmann : Étude de la gangrène de la peau (première enfance). — Bartman J. : Étude du lupus pernio. — Lemoine J. : Traitement de la syphilis par voie buccale (nouveau composé arsénical). — Minelli : Étude de la tuberculose de la verge. — Mathieu P. : Étude clinique des syndromes urétra-émétiques de la moelle avec urémie. — Étude du traitement ambulatoire des ulcères variqueux (M. Vemy, externe). — Bonnay R. : Étude des cirrhoses alcooliques hypertrophiques. — Mlle Richard : Étude de la pleurésie à gonocoques. — Mlle Curtil : Étude du traitement isolé de la tuberculose pulmonaire. — Vuillemand P. : Les accidents des pleurésies. — Bizotte : Des contre-indications d'ordre rénal chez les cardiaques. — Pavlovitch A. : Le somnifère en injection intra-veineuse.

Jeudi 2 juillet

Mlle Hifescu : Du pronostic dans l'infection puerpérale. — La Burthe : L'investigation tridimensionnelle des phénomènes électriques accompagnant la contraction musculaire est-elle possible ? — Puech G. : Le kala-azar d'origine française. — Labadille Ch. : Les anévrysmes de l'oreille gauche. — Woiser : La myocarde. — Fougerat : L'homme et la lumière. — Corneau G. : De la périardite tuberculeuse. — Dupuis A. : Étude de l'action de la pilocarpine dans la rétention d'urine. — Breton P. : Étude de la gravité de la syphilis d'après la souche syphilitique conjugale.

**Les Assurances sociales EN POLOGNE**

Elles n'ont satisfait ni les médecins ni les malades

La loi sur les assurances sociales polonaises fonctionne depuis trois ans ; voici ce qu'on en pense en Pologne. Les lignes que nous donnons et-dessous ont été lues à la tribune de l'Académie de Médecine par M. Baczkiewicz, président de la Chambre supérieure des médecins de Pologne : Cette loi dans sa conception n'a jamais satisfait ni les médecins, ni les malades. Conformément à cette loi, les Caisses des malades agissent déjà depuis trois années et embrassent de plus en plus de vastes cercles de la population, parce que tous les citoyens, qui reçoivent des gages et des salaires sont obligés d'appartenir aux Caisses de leur payer des cotisations. De cette façon, prochainement, presque 75 % de la population devra appartenir aux Caisses, et, si nous ne comptons pas les indigents, dont les Caisses ne s'occupent pas, il ne restera plus qu'un faible pourcentage pour la pratique libre ou, pour mieux dire, la médecine libre n'existera plus.

Les Caisses ont organisé leur traitement sur le système des ambulances, des hôpitaux et, en outre, des médecins de quartiers, qui soignent les malades à domicile sans libre choix et sans tarif à la visite.

Dans des conditions pareilles presque tous les médecins deviendront des employés payés en gros : la concurrence générale disparaîtra et nous assisterons au désintéressement pour la science et la pratique.

Au surplus, puisque les Caisses pendant la maladie paient des secours, le médecin doit apparaître devant le malade non pas comme un ami, auquel on peut se confier, mais comme un contrôleur, ou au moins comme un surveillant obligé. C'est une mission qui n'est pas agréable.

Le souci de sa vie et de sa santé est un privilège individuel et on ne peut pas le confier à une organisation sociale pareille. Ces sentiments si vifs et si délicats ne doivent pas être satisfaits par des soins fondés sur des idées rudes et basés sur une organisation qui semble être industrielle ou tout au moins bureaucratique. Pour la population moins intelligente et moins riche, on pourrait créer une organisation de secours, mais basée sur le principe du libre choix du médecin et du tarif à la visite.

Il n'est pas étonnant que les assurés et les médecins, les uns et les autres manifestent de temps en temps, leur mécontentement. Dans de pareilles conditions, c'est précisément l'Union des Médecins qui doit protéger les intérêts médicaux en prenant en même temps en considération les besoins des malades.

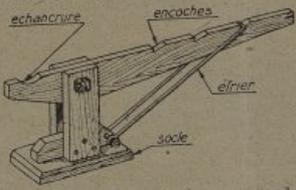
Les fréquents symptômes de mécontentement aussi bien du côté des assurés que du côté des médecins ont provoqué à la Diète une motion tendant à la révision de cette loi et le Gouvernement s'en occupe.

**Les Conseils du Chauffeur**

Le moyen de faire soi-même un cric rapide

La manœuvre du cric, lorsqu'on veut soulever une voiture pour effectuer quelque réparation aux roues ou pour vérifier plus commodément le dessous du châssis, si l'on n'a pas de fosse à sa disposition, est toujours assez longue. Il existe bien des crics à manœuvre rapide, mais, en général, c'est un outil auquel on ne prête pas assez d'attention et l'automobiliste se contente, la plupart du temps, d'un cric quelconque, qui ne tient pas toujours les pronostics du prospectus.

On peut agencer facilement un système de levier en bois de forte section, qui permette la levée rapide de la voiture, très facilement d'ailleurs si l'on s'arrête à des voitures légères. Pour cela on fixe, au moyen de vis ou de fortes pointes, un morceau de chevron sur un socle constitué par



une pièce de bois coupée dans un madrier. Sur ce chevron on cloue deux montants verticaux qui, à leur partie supérieure, seront traversés par un axe terminé de chaque côté par une partie fileté recevant une rondelle et un écrou.

On coupe dans un morceau de madrier ou de planche de bois dur la barre horizontale, qui est percée d'un trou, de manière que les bras de levier soient inégaux. Le petit bras porte une échancre qui sert de levier à l'essieu qu'on veut soulever ; le grand bras porte des encoches comme celles que l'on trouve sur les serre-joints des menuisiers.

Dans ces encoches vient se placer une pièce en fer rond en forme d'U très allongé ; les deux extrémités sont forgées, aplaties, percées d'un trou, de manière à pouvoir s'articuler sur les extrémités d'un axe monté dans la pièce qui maintient les deux montants verticaux.

La manœuvre de l'appareil se comprend immédiatement en regardant le croquis. On arrive à ce moment sur le grand levier et on soulève la voiture, que l'on monte à la hauteur voulue, en plaçant l'étrier dans l'encoche appropriée.

On opère ainsi très rapidement avec un appareil facile à construire, qui demande uniquement une certaine quantité de bois de forte section si l'on veut avoir un cric robuste. WEISS, Ing. E. C. P.

**EUMICTINE**  
Santalol - Salol - Urotropine  
Antigonococcique  
Diurétique - Analgésique  
Antiseptique

**BLÉNNORRAGIE CYSTITES NÉPHRITES** | **PYLÉITES PYÉLO-NÉPHRITES PYURIES**  
8 à 12 Capsules par jour.  
LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

On a dit de l' « INFORMATEUR MEDICAL » qu'il était l' « Excelsior » de la Médecine, ce n'est pas un maigre compliment qu'on lui fait. Il est vrai que notre Directeur a acquis comme Rédacteur à « Excelsior », la compétence professionnelle qui lui était nécessaire pour donner à l' « INFORMATEUR MEDICAL », l'originalité attrayante qu'on lui connaît.

COMPLEXE TONICARDIAQUE  
Absorbant Digestif - Oxygène

**DIGIBAINÉ**  
NOM DÉPOSÉ

LABORATOIRES DEGLAUXE  
6, Rue d'Assas  
PARIS VI<sup>e</sup>

**Granules de Catillon STROPHANTUS**  
A 0,004 EXTRAIT TITRÉ DS

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889 : elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, l'OPPRESSION, les ŒDÈMES, les Affections MITRALES, les CARDIOPATHIES des ENFANTS et des VIEILLARDS, etc.  
Effet immédiat. — Inocuité. — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

**Granules de Catillon à 0.0004 STROPHANTINE CRIST.**  
Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDÉFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques ; les teintures sont infidèles, exiger la Signature CATILLON  
Prix de l'Académie de Médecine pour « Strophanthus et Strophantine », Médaille d'Or Expos. univ. 1900.

3, Boulevard St-Martin Paris. — R. C. Seine 42983.



Pour semer utilement...  
il faut des semences vivantes et sélectionnées.  
Pour ens semencer utilement l'intestin...  
il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

**Les Ferments Lactiques de**  
**la YAOURTINE**

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant d'un laboratoire, fortement concentrés en culture sèche isolés de l'air extérieur par un enrobage spécial (Procédé NESTLÉ)

se conservent longtemps à l'état de vie  
Forme DRAGÉE | Forme GRANULÉ

L.ner. et Échantillons : 16, Rue Saint-Gilles, Paris (3<sup>e</sup>) | R. C. Seine 197.772

LA

**CITROSODINE**

**Calme** IMMÉDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités : bicarbonate, craie, magnésie, etc.

**Arrête** BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.

**Diminue** l'HYPERSÉCRÉTION active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.

LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR

Grand roman de Mœurs médicales Par JOHANES GRAVIER (SUITE)

Comme il arrive en pareille circonstance, on l'on veut se presser, l'ex-commissaire prieur mit à décoller l'enveloppe. Les deux femmes frémissent. Légèrement impressionné, sans savoir pourquoi, il déplie la lettre et commence à la parcourir.

Sa femme et sa fille, qui le regardent avidement, le voient s'arrêter et froncer le sourcil ; Christiane sent son cœur se briser. — Qu'est-ce que tout ce charabia veut dire ?

— Mais, Anna, je n'y comprends rien. — Mme Desenne prend la missive : — Cher monsieur et ami,

— Excusez mon retard à vous écrire : il n'y a vraiment pas de ma faute, et je n'ai attendu si longtemps que pour vous donner une réponse définitive, que je ne puis malheureusement pas vous envoyer malgré tout mon bon vouloir.

— Je n'ai pas encore le consentement de mon père, qui ne s'attendait pas d'ailleurs à ma venue. Il a été obligé de partir pour affaires urgentes et ne reviendra que demain ou après-demain, ou je lui reparlerai sérieusement.

— Mais aussitôt que j'aurai une réponse, je m'empresse de vous l'écrire. Elle ne peut d'ailleurs tarder, malgré ce contretemps que je suis le premier à déplorer.

— Cependant, il faudra peut-être encore quelques jours pour une solution définitive. Mais, je vous le répète, je vous en préviendrai aussitôt.

— Excusez la brièveté de ce billet par la nécessité de le faire partir par l'unique courrier du soir.

— J'espère que vous êtes tous trois en bonne santé. Presentez, je vous prie, mes plus respectueux hommages à Madame et Mademoiselle Desenne, et croyez-moi, voire très dévoué.

— D' Triomphe.

Cette lecture achevée, tous trois se regardèrent un instant, silencieux. La première, Mme Desenne, à son mari :

— Qu'est-ce que tu en dis ? — Et toi ? — Je trouve cette lettre bizarre, très bizarre même.

— Pourquoi ? dit Christiane, qui, comme toutes les amoureuses, prenant leurs désirs pour des réalités, n'aiment point aller au fond des choses et se contentent de la forme. C'est très simple. Son père est absent. Il attend son retour pour lui demander son consentement.

— Sa lettre ne signifie pas cela. — Si maman, — Non, sa lettre ne dit pas cela. — Je suis de l'avis de la mère. Cette lettre ne veut rien dire. Entortillée, hésitante. — Confuse comme un mensonge. — Oh ! petite mère !

— Elle ne semble avoir été écrite que pour dénigrer la pensée de son auteur. Je n'ai point encore le consentement de mon père, écrit-il. Il l'a donc demandé et on lui a refusé ? C'est probable, puisqu'il ajoute : Je lui reparlerai sérieusement.

Liste des Mémoires et Ouvrages présentés aux Concours des prix proposés par l'Académie de Médecine pour l'année 1925

PRIX ALVAREGA DE PIACHY (BRÉSIL)

N° 1. Méningocèle occipitale congénitale. Devise : « Gloria Gallia ». N° 2. Guerre et pathologie mentale, 1914-1918. « L'enseignement est une amitié ». N° 3. Contribution à l'étude de la valeur clinique et thérapeutique de l'examen du suc gastrique et de l'examen des selles dans les maladies de l'estomac et de l'intestin. Devise : « Labor omnia vincit ».

PRIX APOSTOLI

N° 1. La paralysie infantile. Contribution à l'étude de son traitement par les agents physiques et l'orthopédie, par M. le docteur Pierre Séguin, de Paris.

PRIX ARGUT

N° 1. L'Amibiase intestinale et ses localisations extra-intestinales. Devise : « Opèrè bios bparis yé d' p'prançca ». N° 2. Contribution à l'étude des réactions appendiculaires de l'involution pubertaire féminine. Devise : « Par le fait, ma solution du problème rappellerà à beaucoup d'yeux de Christophe Colomb... (Schopenhauer, Le fondement de la morale, Introduction). N° 3. Contribution à l'étude des injections huileuses, massives, dans la plèvre, par M. le docteur A. Bernou, de Châteaubriant (Loire-Inférieure).

PRIX FRANÇOIS-JOSEPH AUDIFFERED

N° 1. L'influence des injections sous-cutanées d'extrait splénique sur l'évolution de la tuberculose expérimentale, par M. le docteur Bayle, de Cannes. N° 2. Méthode d'organisation sociale, basée sur la justice par M. G. Piéton, de Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise). N° 3. Méthode de traitement contre la tuberculose, par Mme Rose Bertrand, à Piquet (Gironde).

PRIX DU BARRON BARBIER

N° 1. La peste en Algérie. Epidémies de peste dans la Régence d'Alger, ens de peste survenues dans la colonie de 1899 à 1924, par M. le docteur Lucien Reynaud, Inspecteur général des services de l'hygiène et de la santé publique en Algérie.

PRIX BERRAUTE

N° 1. L'ionométrisme et son emploi pour l'étude du rayonnement gamma dans le traitement du cancer, par MM. les docteurs Lucien Mallet, radiologiste des hôpitaux de Paris et Gaston Danne, de Gif (Seine-et-Oise).

PRIX LOUIS BOGITO

N° 1. L'iodure de potassium dans la tuberculose pulmonaire, par M. le docteur I. Filioli d'Argentat (Corrèze). N° 2. La réaction de fixation dans la tuberculose, par M. le docteur Achille Urbain, de Paris. N° 3. Série de travaux sur la tuberculose humaine, par M. le docteur Robert Debré, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, Paris.

PRIX MATHIEU ROUCRERET

N° 1. L'action des rayons X sur la coagulation sanguine : étude expérimentale et clinique, par M. le docteur André Ravina, chef de clinique à la Faculté de Médecine de Paris. N° 2. Recherches sur les vaisseaux sanguins capillaires de l'homme et sur la circulation dans les vaisseaux superficiels de témoins, par M. le docteur A.-C. Guillaume, de Paris.

HISTOGÉNOL Naline. Le plus Puissant Reconstituant général. Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclorhizinol. Indications de la Médication Arséniale et Phosphorée organique: TUBERCULOSE, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES, FAIBLESSE GÉNÉRALE, OŒDÈMES DIFFICILES, etc.

PRIX HENRI BUIGNET. N° 1. Les eaux minérales radio-actives, par MM. les D<sup>r</sup> Piery, professeur agrégé et Milhaud, chef de laboratoire de thérapeutique, à la Faculté de Médecine de Lyon. N° 2. Série de mémoires relatifs à l'application des sciences chimiques à l'étude des sérums et en particulier à la localisation des propriétés spécifiques des immunosérums, par M. le D<sup>r</sup> Maurice Piettre, de Paris. N° 3. Guide pratique pour l'analyse du sang, par M. Douiris, professeur à la Faculté de Pharmacie de l'Université de Nancy. N° 4. Série de travaux comportant des applications de la chimie et de la physique aux sciences médicales, par M. le D<sup>r</sup> A. Berthelot, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, Paris. N° 5. Travaux relatifs aux transformations dans l'organisme des matières grasses, des hydrates de carbone et de diverses substances d'intérêt thérapeutique par M. René Fabre, pharmacien-chef de l'hôpital Necker, Paris. N° 6. Nouveaux principes de pathologie interne d'après l'état de la chimie physique en 1923. Devise : « Audaces fortuna ».

USAGE ENFANTS DES DOCTEURS. SUC D'ORANGE MANNITE INNENSIF - DELICIEUX. NÉO-LAXATIF CHAPOTOT. (Chaptal, 86, Boulevard Ornano, PARIS)

SUPPOSITOIRES CHAUMEL. LE MEILLEUR REMÈDE CONTRE LA CONSTIPATION à la Glycérine Solidifiée. R. C. Seine N° 25.197.

VITAMINA. Aliment biologiquement complet. Reconstituant puissant. Vitamines Végétales et Animales. REDONNE des FORCES aux Anémiques, Fatigués, Surmenés. Régularise les fonctions intestinales et rénales. Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies. R. C. Paris N° 102.060.

de Trouette-Perret. 1° Aphloïne. Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux. 2° Nisaméline (Guaco). Prurit - Eczémas - Prurigo Névrologiques. 3° Papaine. Gastro-Entérites, Diarrhées-Vomissements, Troubles Dyspeptiques. PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels. R. C. Seine 24002.

LAUVERGNE THERMALE. Nunc et semper et in saecula... Amen!! LA BOURBOULE cures arsenicales. CHATEL-GUYON cures Intestinales. ROYAT Affections du Cœur. LE MONT-DORE Providence des Asthmatiques. SAINT NECTAIRE Cure des Albuminuries.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, UN AN ..... 30 fr.  
ÉTRANGER, UN AN ..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

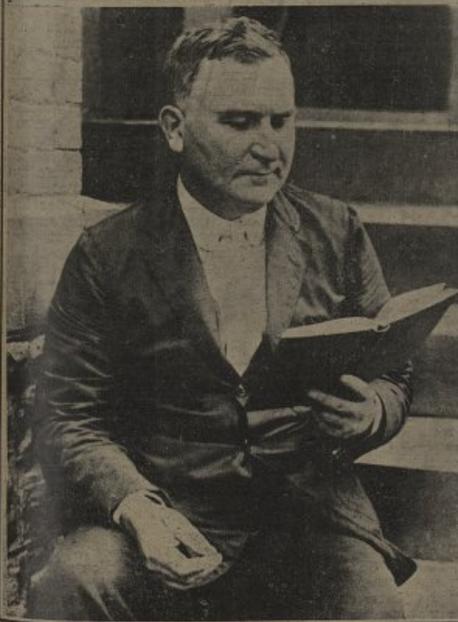
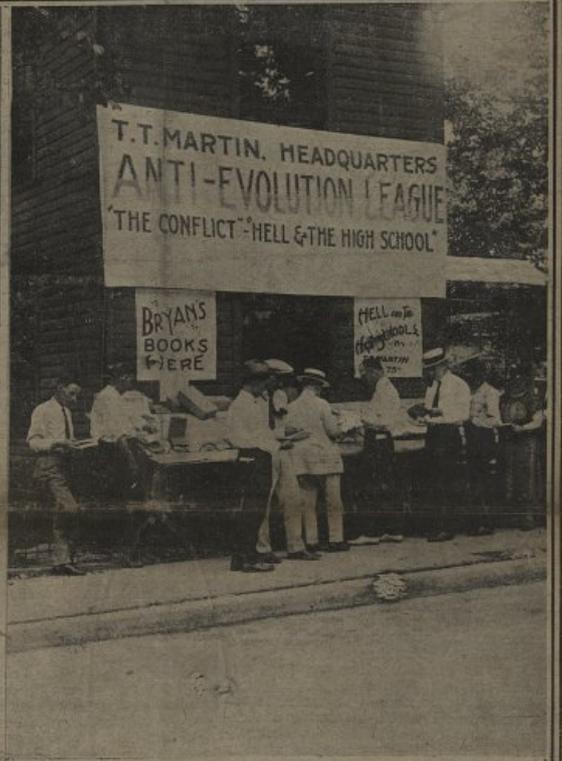
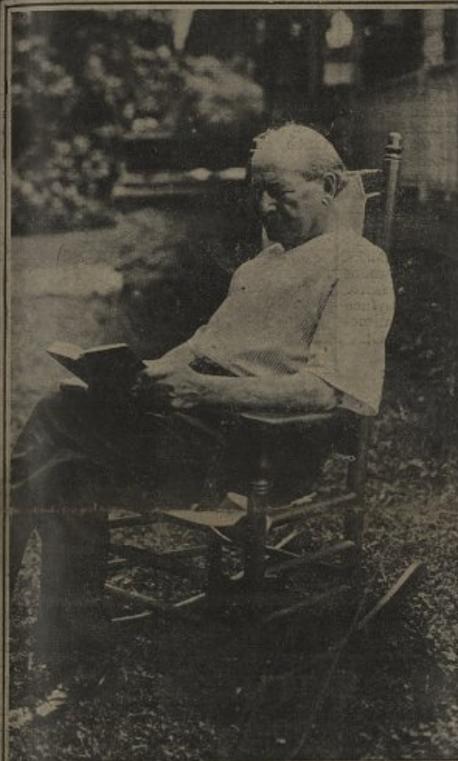
QUATRIÈME ANNÉE | N° 91 — 26 JUILLET 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 62-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## Les théories évolutionnistes sont illégales aux Etats-Unis



Un instituteur américain ayant développé les théories évolutionnistes a été poursuivi comme ayant enseigné une doctrine contraire aux lois. Ce procès a créé en Amérique un énorme mouvement d'opinion. Les photographies ci-dessus représentent en haut et de gauche à droite : William Bryan qui a été l'instigateur des poursuites ; au milieu l'instituteur Scopes qui a été condamné mardi dernier à 500 dollars d'amende pour son enseignement évolutionniste. La photographie de droite est celle d'une bibliothèque de propagande anti-évolutionniste installée en plein vent. En bas et de gauche à droite : le juge chargé de défendre l'accusation. Au milieu : une jeune descendante de Darwin qui fit le voyage d'Amérique pour assister au procès. A droite : deux jeunes sportives de Dayton, ville où se déroula le procès, et qui ont représenté un singe sur leur bannière

# AU CONGRÈS DE MÉDECINE DE NANCY

## LA GANGRÈNE PULMONAIRE A ÉTÉ L'OBJET DE DEUX RAPPORTS TRÈS DOCUMENTÉS

**MM. BEZANÇON & DE JONG ONT ÉTUDIÉ LES FORMES CLINIQUES ET LA PATHOLOGIE DE LA GANGRÈNE PULMONAIRE**

**MM. JACQUES PARISOT & CAUSSADE ONT EXPOSÉ LES DIFFÉRENTS TRAITEMENTS DE LA GANGRÈNE PULMONAIRE**

### L'Étiologie générale de la Gangrène pulmonaire

### Le traitement par les injections intra-bronchiques

Il semble bien, disent MM. F. Bezançon et de Jong, d'une façon générale que l'altération pulmonaire saine, qui se laisse si facilement envahir par les germes aérobies tels que le pneumocoque, offre plus de résistance à l'envahissement par les germes putrides, et les infections gangréneuses sont beaucoup plus rares que la pneumonie ou la broncho-pneumonie banale.

Le plus souvent les infections putrides sont secondaires, et l'on peut dire qu'en pratique la cause la plus fréquente d'appel des infections putrides est la dilatation des bronches. Ceci n'est pas extraordinaire, si l'on se rappelle qu'il existe au

pulmonaire. Dans un cas que l'un de nous a observé, la gangrène pulmonaire fut consécutive à une contusion abdominale grave par écrasement. Dans un certain nombre de cas il n'existe pas ailleurs de foyer putride, mais on saisit nettement la migration des germes putrides entraînés par un corps étranger dans les voies aériennes. C'est par un mécanisme du même ordre que s'expliquent les gangrènes pulmonaires chez les sujets atteints de paralysie du voile du palais, les aliénés et les paralytiques grabataires. Il s'agit ici de véritables broncho-pneumonies de déglutition. Cette pénétration des germes putrides par les voies aériennes s'explique assez facilement dans les observations si intéressantes de gangrène pulmonaire consécutive à un phlegmon de l'amygdale ou encore à l'amygdalectomie. Il semble qu'en Amérique notamment cette complication se voit relativement fréquemment et l'on peut se demander si ce fait n'est pas dû à l'anesthésie trop complète, avec abolition des réflexes, chez des sujets ainsi opérés. Il semble qu'en France, où l'on opère le malade assis et où on lui fait pencher la tête en avant pour empêcher la déglutition des débris de végétations adénoïdes ou d'amygdales aussitôt celles-ci enlevées, et où on cherche surtout à ne pas pousser l'anesthésie trop loin, cette complication soit infiniment plus rare.

On peut admettre que c'est également par pénétration directe dans les voies aériennes des germes putrides que s'expliquent les quelques observations de gangrène pulmonaire consécutive à l'avulsion de dents très infectées sous anesthésie générale [cas de Lereboullet, Faure-Beaulieu et Poyet, cas de Devic et Ravault]. D'ailleurs on peut se demander si la pyorrhée alvéolo-dentaire dont on connaît la fréquence ne serait pas à rechercher, avec plus de soin, dans beaucoup d'observations, en apparence primitives, et où il s'agirait alors soit d'une infection descendante par voie aérienne, soit d'une infection sanguine, analogues à celles qui se produisent dans les cas que nous venons d'étudier.

Restent les gangrènes pulmonaires dites primitives. On a incriminé tout d'abord la diminution de résistance de l'organisme par les intoxications chroniques comme l'alcoolisme ou par le diabète. Mais dans beaucoup d'observations on ne trouve rien de semblable. Il semble également que l'on ait fait jouer un rôle excessif à la grippe dans l'étiologie de la gangrène pulmonaire. En réalité on appelle souvent grippe le début même de la maladie, la période qui précède l'apparition des signes évidents de foyer pulmonaire. Il ne semble pas que les infections putrides aient été fréquentes comme complications post-grippales au cours de la grande épidémie, comme les broncho-pneumonies dues aux aérobies. Il est possible que nous ayons des modifications mystérieuses de la virulence microbienne générale qui nous sont révélées par l'observation sans que nous puissions en quoi que ce soit en définir les causes. Dans certains cas des modifications de l'état général local du poumon semblent jouer un rôle; ainsi la plaie pénétrante de poitrine, les contusions thoraciques graves provoquent des lésions hémorragiques qui peuvent favoriser ce développement de l'infection putride [Aehard et Rouillard, Achard et Velter, Devic et Ravault]. Ici la gangrène pulmonaire se rapproche de ce que nous avons appris par la gangrène gazeuse des membres qui semble se développer plus facilement au niveau des plaies où la destruction musculaire forme une véritable bouillie hémorragique. Les altérations locales dues à l'inhalation de gaz irritants, déjà connues autrefois dans les cas appelés gangrène des vidangeurs, et que nous avons vues si souvent provoquées pendant la guerre par les gaz de combat, notamment par l'ypérite, ont pu être incriminées.

Enfin on a dit que la gangrène pulmonaire pouvait succéder à une broncho-pneumonie ou à une pneumonie, mais il y a là confusion de termes; la manifestation putride est pour une part broncho-pneumonique et le début ressemble plus ou moins à celui de toute broncho-pneumonie.

L'injection intra-bronchique, telle que l'a pratiquée pour la première fois Guisez, est, dans l'état actuel de nos connaissances, écrit MM. Jacques Parisot et Caussade, le seul procédé qui permette d'atteindre sûrement et à doses médicamenteuses suffisantes un poumon ou même un lobe pulmonaire déterminé. La technique en est calquée sur celle de l'injection trans-glottique; elle utilise les mêmes solutions huileuses antiseptiques et nécessite également l'anesthésie locale, pour éviter la toux; mais elle en diffère par 3 perfectionnements importants, savoir: l'emploi d'une très longue canule qu'on fait descendre jusqu'à la bifurcation bronchique ou même la grosse bronche; l'injection sur le malade non pas assis, mais dans le décubitus latéral, pour favoriser l'écoulement du médicament vers le côté atteint; enfin l'administration de doses médicamenteuses massives de 20 cm3 au minimum. Comme l'ont démontré en effet depuis longtemps les travaux de Cl. Bernard, Bouchard et Roger, ces quantités élevées sont non seulement fort bien tolérées par le poumon, dont la capacité, la vitesse d'absorption, et même la tolérance pour les toxiques sont remarquables (Besredka), mais encore impérieusement recommandées, si l'on veut imprégner pour un temps suffisant, et sur une surface convenable, l'épithélium broncho-pulmonaire (expériences de Guisez et Stodel).

### Valeur et indications de la méthode

L'injection directe et massive de solutions antiseptiques dans les bronches constitue un moyen de traitement puissant et pour ainsi dire héroïque de la gangrène pulmonaire. Telle est la conclusion qui paraît se tirer des observations de Guisez, qui, sur 12 cas traités, n'éprouva pas un seul échec. Même en admettant que d'autres auteurs aient pu garder le silence sur leurs succès, il n'en reste pas moins évident qu'à l'heure actuelle aucune méthode de traitement n'a encore procuré une proportion aussi remarquable de succès.

Toutes les variétés anatomo-cliniques de cette redoutable affection en paraissent également justiciables, puisque, dans notre documentation, les formes sévères comme les formes bénignes, les formes diffuses ou à foyers multiples, aussi bien que les formes circonscrites, les cas aigus, les cas chroniques et les formes associées elles-mêmes ont guéri, ou se sont améliorées dans une mesure considérable.

On la méthode se taille ses succès les plus beaux, rapides et définitifs, semblait-il, c'est dans les gangrènes circonscrites ou en placards largement ouverts sur les bronches et, dans ces conditions, susceptibles d'être abrévées abondamment par l'antiseptique. Guisez maîtrisa en 16 jours avec 8 injections, une gangrène circonscrite de la base droite, d'origine embolique; en 24 jours, avec 12 injections, une gangrène du lobe inférieur greffée sur une congestion grippale; il fait disparaître la fétilité de l'expectoration, en 6 injections, dans un cas d'oblitération bronchique, et, en 8, dans un cas de gangrène greffée sur une tuberculose pulmonaire bilatérale évolutive.

Au contraire, dans les formes diffuses et bilatérales, avec excavations et vomiques, où l'infection, mal éteinte, tend à se rallumer, et où le parenchyme, infiltré de sclérose, se laisse moins facilement imbibé par les solutions médicamenteuses, le résultat paraît plus lent à obtenir. Dans un cas de gangrène diffuse du poumon droit, ce n'est qu'après 15 injections, vers le 40<sup>e</sup> jour, que la température redevient normale, et, après 20 injections, que la fétilité de l'expectoration disparaît définitivement.

Quelle que soit la forme de la gangrène, les effets thérapeutiques des injections intra-bronchiques massives sont identiques. Exceptionnellement rapides, ils ne se manifestent guère qu'à partir de la 3<sup>e</sup> ou de la 4<sup>e</sup> injection, d'abord par la transformation de l'expectoration, qui de sanguinolente et putride devient muco-purulente et inodore, ensuite par l'abaissement de la température, qui se rapproche de la normale mais sans y atteindre encore. Au fur et à mesure que les injections sont re-

nouvelées l'état général se transforme et s'améliore; retour des forces et de l'appétit, engraissement sensible, augmentation de l'élimination urinaire, disparition du faciès plombé, ralentissement du pouls; puis les signes physiques eux-mêmes, non influencés jusqu'alors par la médication, entrent en régression; les râles se contentent en un point, le souffle disparaît, la maigreur se rétrécit, les ombres que le foyer de gangrène faisait apparaître sur l'écran radioscopique disparaissent et la convalescence commence.

A tous ces avantages ne s'oppose qu'un très petit nombre d'inconvénients.

On a reproché à la méthode de Guisez d'exiger l'intervention d'un spécialiste, l'anesthésie locale, et de fatiguer quelque peu les patients. Mais ces critiques, encore que fondées, sont trop minces pour que, devant un cas grave de gangrène pulmonaire, on en doive tenir compte.



M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ JACQUES PARISOT

En revanche, il faut avouer que les injections intra-bronchiques, non plus d'ailleurs que les autres procédés de traitement, ne mettent les malades à l'abri des rechutes. C'est ainsi que, dans un cas de gangrène pulmonaire bilatérale, où le traitement endo-bronchique avait été commencé, on vit pourtant dans le 10<sup>e</sup> jour se former successivement des lésions de 2<sup>e</sup> puis de 3<sup>e</sup> puis de 4<sup>e</sup> mois.

Le procédé ne procure pas non plus le succès nécessaire à la guérison intégrale. Celle-ci dépend pour une grande part de l'ancienneté et de l'étendue des lésions.

En général, la restitution ad integrum, si, que les rayons permettent de vérifier, n'est que l'apanage des cas rapidement améliorés, par le traitement. Au contraire, la transformation cicatricielle du foyer, telle que l'a constatée Guisez à l'autopsie, est le lot des formes tenaces; maintes fois, enfin, sans aucune guérison apparente, se masquent des pertes de substances plus ou moins étendues, des excavations sèches, qui diminuent la capacité respiratoire du malade et surtout le laissent sous la menace perpétuelle d'une récurrence.

Aussi tous les efforts doivent-ils tendre à obtenir du traitement endo-bronchique un effet rapide et puissant. Sur ce point l'étude des observations nous fournit des données assez précises pour que nous en puissions déduire quelques règles d'application.

### Règles d'application de la méthode

La première, et qui s'aperçoit sans peine, est qu'il faut commencer les injections de très bonne heure, et s'il est possible dès que s'observe la fétilité des crachats ou même celle de l'haleine. L'amélioration rapide survient dans les cas, cependant très graves, de Lereboullet et Faure-Beaulieu, de Potherat et de Guisez, n'est sans doute qu'à la précocité du traitement; au contraire, certaines gangrènes perdant depuis longtemps ne se sont orientées vers la guérison qu'à grand peine.

(Voir suite page 51)



M. LE PROFESSEUR F. BEZANÇON

niveau des dilations bronchiques des conditions de stagnation particulières, des exsudats qui permettent aux anaérobies de se développer, et si on considère d'autre part que la bronche dilatée prolonge, pour ainsi dire, jusqu'au sein du parenchyme pulmonaire le milieu septique que forme le système bronchique supérieur.

Il est curieux de noter par contre la rareté relative de l'infection putride des cavernes tuberculeuses. Certes les observations de Veillon et Repacel, de Courcoux et Lelong, de Lémierre et Léon Kindberg, etc., nous ont montré la possibilité de celle-ci. On doit reconnaître pourtant que par rapport au nombre formidable d'individus présentant des cavernes tuberculeuses, infimes sont les cas d'infection putride de celles-ci. Cette résistance n'est pas pour nous surprendre; elle fait partie de la résistance générale que présente la cavité tuberculeuse aux infections secondaires, comme l'un de nous l'a montré avec Chevalley. Le crachet munitaire péloptique ne renferme guère comme germes que le bacille tuberculeux. La raison de cette résistance à l'infection putride de la cavité tuberculeuse, qui contraste avec la facilité extrême avec laquelle les mêmes germes infectent les cavités bronchectasiques, s'explique en réalité par le fait que dans la tuberculose pulmonaire il y a avant tout des lésions pulmonaires et que la bronche, à l'exception de la bronche terminale du lobe, n'est guère dilatée et par suite peu infectée.

Le mécanisme de l'embolie vasculaire par des microbes anaérobies explique facilement les infections putrides pulmonaires secondaires à un foyer putride existant dans une autre région de l'organisme. La thèse de Guillemin nous a montré l'importance de l'otite moyenne avec mastoïdite et parfois thrombose des sinus. La suppuration utérine ou péri-utérine, notamment celle consécutive aux avortements provoqués (Mouchotte, Jeannin), les cancers de l'utérus infectés, les cancers de l'intestin traumatiqué par une intervention opératoire (Pevrot et Milian), l'appendicite (Dieulafoy), les ulcérations typhiques (Lesieur et Froment), les lésions nécrotiques de la peau telles que les escarres peuvent se compliquer ainsi de gangrène

A MON AVIS

Notre dernier article sur la réclame qui devrait être mise au service du Sa...
de nos correspondants, tout en se déclarant d'accord avec nous sur le fond, nous signale la difficulté pour un homme de science de voir ses travaux exposés sans erreurs dans la grande presse.
Si vous croyez que c'est drôle, nous dilon, de voir ses recherches dénaturées jusqu'au point d'en être ridicules !
Nous ne lions pas le fait. Mais si, trop souvent, il y eut sur ce point des erreurs commises, le fait en incombe tout autant à l'interlocuteur qu'à l'interlocuteur.

LE MONDE MÉDICAL

Naissances

Le docteur Scillot et Mme, née Rouix, sont heureux de faire part de la naissance d'une fille, Catherine, 5 juillet.

Chez M. le docteur Radenac et Mme, un fils, Henri.

Fiançailles

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Cécile Gillot, fille du docteur et de Mme, née Cartault, avec M. André Martinot-Lagarde, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé P. G., fils du lieutenant-colonel et de Mme, née Henry.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Anne-Marie Robinson, avec M. Laurent Dalbos, externe des hôpitaux de Bordeaux.

Mlle Defouz (de Dax), avec M. Berran, interne des hôpitaux de Bordeaux.

Mariages

Nous apprenons les mariages de : Mlle Nelly Delmarre, avec M. le docteur Gilbert Aumont, cours de l'Yser, 244, à Bordeaux, assistant au Sanatorium de Feuillans.

Mlle Catherine Paulouch, fille de M. le docteur Paulouch, cours d'Aquitaine, 99, à Bordeaux, avec M. le docteur Jules Jean, ancien externe des hôpitaux, rue d'Andeuze, 32.

Mlle Madeleine Dalouché, avec M. le docteur Léon Sanner, médecin des troupes coloniales, ancien préparateur au laboratoire d'anatomie pathologique de la Faculté de Bordeaux.

Mlle Gabrielle Couget, avec M. Gabriel Péry, interne en pharmacie des hôpitaux de Bordeaux, étudiant en médecine, neveu de M. le professeur agrégé Péry et parent de M. le professeur Arnoz.

Nécrologies

Nous apprenons avec regret la mort du docteur Eugène Favreau, ancien médecin de la Société philanthropique, médecin de l'Association des journalistes parisiens, décédé à Paris.

De la part de Mme Eugène Favreau, du docteur et Mme Alcide Favreau et leurs enfants, et de toute la famille.

Nous apprenons la mort du docteur Adrien Cartier, médecin principal de la marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur. Selon la volonté du défunt, le service religieux et l'inhumation dans le caveau de famille ont eu lieu à Toulon (Var), dans la plus stricte intimité.

Nous apprenons le décès du docteur Marie Edmond-Potherat, chirurgien honoraire de l'Hôtel-Dieu, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, survenu à Sougères-sur-Sinotte (Yonne), le 18 juillet 1925, dans sa 67<sup>e</sup> année.

Nous apprenons les décès de : M. Jean-Louis Cathala, petit-fils de M. le professeur Lagrange, associé à l'Académie de médecine et correspondant de l'Institut, et neveu de M. le docteur Paul Flanrin, ancien interne des hôpitaux de Paris.

Mme Robert Goupil, belle-sœur de M. le docteur Junca, oto-rhino-laryngologiste à Bordeaux.

M. et Mme Georges Nathan et leurs enfants, le docteur Marcel Nathan et ses fils font part de la mort de leur père et grand-père, M. Mirtil Nathan, décédé en son domicile, 15, rue des Batignolles, à l'âge de 78 ans, le 16 juillet 1925.

Suivant la volonté du défunt, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

On annonce la mort, à Valenciennes du docteur Louis Mariage, ancien interne des hôpitaux de Paris, officier de la Légion d'honneur. Les obsèques ont eu lieu le 23 dernier, à Valenciennes.

On annonce la mort du docteur Laran, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 12, avenue de Wagram. Ses obsèques ont eu lieu mercredi dernier, en l'église Saint-Philippe du Roule. De la part des familles Laran, Fossé et Ferran.

Pendant les mois d'Août et de Septembre, qui correspondent à un ralentissement de l'activité scientifique, l'INFORMATEUR MEDICAL ne paraîtra que deux fois par mois. Le prochain numéro de l'INFORMATEUR MEDICAL paraîtra le 9 Août.

ON NOUS INFORME QUE

La première épreuve écrite du Concours de l'Internat aura lieu à la date fixée, le jeudi 30 juillet 1925, à 9 heures, à la Faculté de Médecine, 12, rue de l'Ecole-de-Médecine. Seront seuls admis dans la salle les candidats porteurs du bulletin spécial qui leur aura été délivré par l'administration au moment de leur inscription au concours. Les candidats devant, à leur entrée dans la salle, occuper la place qui leur sera indiquée, sont invités à se présenter dès 8 heures 15.



M. LE DOCTEUR TSU QUI A PASSE SA THESE DEVANT LA FACULTE DE STRASBOURG

Au cours d'une réunion à laquelle assistaient en particulier le Dr Gunn, directeur de la Mission européenne de la Fondation Rockefeller ; le Dr Brumpt, membre de l'Académie de médecine ; Dr Sari, sénateur de la Corse, il a été décidé de fonder à Bastia un laboratoire de recherches auquel seront admis les médecins appartenant à tous les pays d'Europe méridionales à la lutte contre le paludisme.

La Direction de ce centre d'études a été confiée au Dr Brumpt, qui de suite s'est rendu en Corse. La Fondation Rockefeller assumera toutes les dépenses afférentes à ce laboratoire, destiné à rechercher la méthode la meilleure de lutte contre le paludisme.

"INAVA" fabrique des Vaccins concentrés contre : La Puerpérale Alvéolaire ; les Infections Staphylococques ; l'Ozène ; les Métrites ; les Bronchites Chroniques et l'Asthme ; du Vaccin antipyxogène, etc. Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'Immunité locale" de Besredka).

Un concours de médecin spécialisé des dispensaires antituberculeux de l'Office d'Hygiène sociale est ouvert dans l'Oise, pour le secteur de Beauvais.

Concours sur titre. Les demandes sont reçues jusqu'au 6 août au siège social de l'Office, 40, rue Saint-Jean, à Beauvais, qui enverra tous renseignements.

Un cas de varicelle a été signalé dans la ville de Lyon.

MM. Dinot, Léchelle, Leblanc, Pruvost, Rutinel, Moreau, médecins des hôpitaux, M. Erlbaum Blanc, agrégé du Val-de-Gâce, sont élus à l'unanimité membres de la Société médicale des hôpitaux.

M. Robolis, docteur en médecine, est institué, pour une période de neuf ans, à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1924, chef de travaux d'obstétrique à l'Ecole de Marseille.

L'asile d'aliénés de la Roche-sur-Yon (Vendée) demande un interne (traitement) : étudiant, 3.000 francs. Docteur 4.000 fr.)

Pendant la période 1920-1923, le nombre des aliénés en Grande-Bretagne a augmenté de 3.569.

M. Robert, docteur en médecine, est institué, pour une période de neuf ans, à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1924, chef de travaux d'anatomie pathologique et de pathologie expérimentale de l'Ecole de Marseille.

M. Jourdan, professeur honoraire, est chargé, jusqu'à la nomination d'un titulaire de l'histologie (chaire vacante), à l'Ecole de Marseille.

A LOUER BEL IMMEUBLE

à Bordeaux, pouvant servir de maison de santé chirurgicale ou médicale. Vide ou entièrement et luxueusement meublé. Installation moderne (eau ch. et fr., gaz, électricité, chauffage central, téléphone, etc.). Trente-cinq pièces. Six mille francs par mois vide ou sept mille francs par mois entièrement meublé. Dernier confort. Vaste parc. Erlre Couprie, 35, rue des Petits-Champs, Paris.

A Châtelguyon, la saison est en plein essor. Les différents services de l'Etablissement thermal fonctionnent à plein rendement; cependant que les concerts du Parc, ses représentations du théâtre et les divertissements du Casino, constituent un ensemble de distractions dont se montrent très friands les curistes en traitement. Châtelguyon est une station particulièrement recherchée par les familles médicales qui, dès maintenant, y séjournent en nombre élevé.

Les 26 et 27 mai 1925 eut lieu à Grenoble un concours pour la nomination « des chirurgiens des hôpitaux de Valence ». C'est le premier concours institué par l'Administration des hôpitaux qui adopte ainsi le meilleur mode de recrutement de ses chirurgiens. Le jury, présidé par M. Perdrix sénateur, maire de Valence était composé des chirurgiens et professeurs grenoblois Perriol, Ternier, Sigaud, Bonniol. Après six épreuves, ont été nommés MM. Kocher, Thiers, Prathon, tous trois anciens internes des hôpitaux de Lyon.

Il arrive souvent qu'un membre d'une société savante, en prenant la parole au cours de la discussion qui suit une communication, s'excuse de ne pas avoir entendu le début parce qu'il est arrivé en retard. Est-il bien utile de faire figurer ces excuses dans les bulletins ?

Dans l'un des derniers bulletins de la Société de Chirurgie on peut lire : M. Louis Bazy. — « Je m'excuse auprès de mon ami Mathieu de lui demander — car je ne l'ai pas entendu — l'âge de la grosseesse, etc. ».

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Louis Fazy, entraîné par ses sentiments amicaux pour son collègue, mais est-il bon de laisser dire qu'il l'a pas entendu la communication au sujet de laquelle il parle.

Parmi les blessés de l'accident de chemin de fer de Villeneuve-St-Georges se trouve le docteur Dousto, qui a été transporté sur sa demande chez lui, 15, rue des Ecoles.

Le docteur Dousto est un trépané de guerre, assez sérieusement atteint par la commotion qu'il a reçue.

A Shanghai, le docteur Fortunatoff, médecin du consulat soviétique, a comparu devant la cour mixte sous l'inculpation de tentative de subornation d'un agent de l'autorité.

Le 43<sup>e</sup> dîner de l'Actualité Médicale, a eu lieu le 23 juillet, sous la présidence du Dr Monin, dans les salons du restaurant Maubert.

La commune de Montigny (Cher) demande un médecin. Ecrire au maire.

Le 5<sup>e</sup> Congrès International de Thalassothérapie se tiendra en 1926 en Roumanie à Constantza.

La bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, sera fermée pendant tout le mois d'août et les séances du soir se reprendront que le 19 octobre.

Iconographie Médicale



Deux sœurs Siamaises à l'heure du bain

# AU CONGRÈS DE NANCY

**L'affluence des Congressistes et les différentes manifestations qui eurent lieu à l'occasion de leur venue dans la cité lorraine, fit du Congrès de Nancy une réunion particulièrement brillante et réussie.**

**Les travaux du Congrès, grâce à l'autorité des rapporteurs ont été d'un grand enseignement et les fêtes ou excursions attirèrent à leurs organisateurs des félicitations méritées.**

Le Congrès de Médecine qui s'est tenu à Nancy, a commencé, le 16 juillet, par une séance publique à la salle Poirer.

Il y avait là : MM. le professeur Simon, président du congrès ; le recteur Adam, André Magre, préfet de Meurthe-et-Moselle ; Giry, président du Syndicat des médecins, conseiller général ; Krug, vice-président de la commission des hospices ; Devit, maire de la Faculté de médecine ; les généraux Penot, Aldebert, Bizonard ; le médecin-inspecteur Merlat ; Gross, doyen honoraire de la Faculté de médecine ; etc.

Au premier rang des officiels, on remarquait également MM. le professeur Henri Jean de Liège ; le professeur Sage, de Montréal ; le docteur Praum, docteur « honoris causa », de l'Université de Nancy, délégué par le corps médical luxembourgeois,

une curative doit céder le pas, toutes les fois qu'elle le peut à la médecine préventive. C'est dans cet esprit qu'a été organisée à Nancy la lutte contre les maladies qui déciment les populations. De très belles œuvres ont été édifiées dans le but de sauvegarder la santé de ceux qui sont la joie du foyer familial et d'atténuer la hantise des dangers qui, à tout moment, peuvent assaillir l'être humain. La tâche à accomplir fut parfois ardue ; elle n'a pu être menée à bien qu'à force de patience et avec le concours de tous ceux qui avaient à cœur de venir en aide à leurs frères malheureux. De vastes constructions vont abriter sous peu les cliniques de médecine infantile, d'urologie, d'oto-rhino-laryngologie et le service d'électro-thérapie. Les cliniques chirurgicales s'augmentent de pavillons opératoires luxueusement aménagés. Les consultations gratuites sont installées de façon à donner satisfaction aux plus difficiles. Le service d'ophtalmologie a été brillamment réorganisé. Un vaste hôpital sanatorium, dont les jardins fleuris enchantent les visiteurs, donne asile aux tuberculeux gravement atteints ; un sanatorium élevé sur une colline des environs abrite les tuberculeux facilement curables. Un dispensaire modèle, œuvre de l'Office d'hygiène sociale, agissant en liaison avec la commission des hospices, étend journellement sa bienfaisante action sur nos populations. A côté de l'hôpital réservé aux tuberculeux vient de s'ouvrir la nouvelle clinique de dermatologie et de syphiligraphie avec son dispensaire et ses laboratoires. Demain, le dispensaire de gynécologie et le centre anti-cancéreux de Lorraine pourront traiter de nombreux malades, mais je ne veux pas en dire plus long pour ne pas enlever à M. le président Krug le plaisir de vous faire admirer les magnifiques services qu'il a réalisés avec ses collègues de la commission administrative et qui vont doter la Faculté de médecine d'installations tout à fait remarquables et je ne veux pas oublier que, dans un avenir prochain, la somptueuse maternité, édifiée par le département, ouvrira ses portes. Excusez-moi d'avoir fait devant vous cette longue énumération, mais je tenais à rappeler la très belle œuvre qui a été réalisée pendant que tout autour de nous s'achevait la reconstruction de nos villages détruits.

Les paroles de M. le doyen Spillmann ont été saluées par des applaudissements prolongés.

Après lui, M. le professeur Henri Jean, de Liège, s'est levé à son tour pour parler au nom des congressistes étrangers.

Il a rappelé avec émotion les liens qui unissent les deux nations amies, avec une puissance d'expression qu'on retrouvait chez M. le professeur Sage, de Montréal.

Cet orateur montra que, par les origines, les affinités, la culture, la ressemblance du paysage, le Canada était comme une synthèse de la France.

Il invita les médecins français à visiter ce beau pays, où ils seront accueillis fraternellement.

Le docteur Praum, délégué luxembourgeois, qui est de vieille date un ami de la Lorraine et de Nancy, a apporté le salut du gouvernement grand-ducal et exprimé la vive sympathie de ses collègues pour la France.

D'autres discours ont été prononcés par M. le professeur Simon, président du congrès et par M. le professeur Georges Etienne, secrétaire général, qui salua de nouveau les congressistes et parla avec une vibrante éloquence de cette force qui alimente le faisceau national : le régionalisme lorrain.

## Les travaux du Congrès

A 2 heures, ont commencé les travaux du Congrès.

Les médecins, réunis dans le grand amphithéâtre de l'Institut anatomique, ont entendu les rapports de MM. Gallavardin, de Lyon ; Richon, de Nancy, sur les angines de poitrine.

Une discussion scientifique s'est engagée sur le sujet traité.

Les congressistes, auxquels s'étaient jointes deux personnalités du monde médical : le professeur Th. Weiss et le médecin-inspecteur général Delorme, ont repris vendredi matin 17 juillet, à 9 heures, la suite de leurs travaux, dans le grand amphithéâtre de la rue Lionnois.

Ils ont examiné la question de l'acidose pour laquelle MM. Labbé et Nepveux (de Paris) ; Petren (de Lund, Suède) ; Dautrebande (de la Fondation Reine-Elisabeth, à

Bruxelles), avaient été nommés rapporteurs.

Nous avons donné dans notre numéro du 15 juillet une partie du rapport de MM. Marcel Labbé et Nepveux.

D'autres médecins ont également pris la parole au moment de la discussion des rapports. Citons parmi eux : MM. Chabanier (Paris) ; Etienne, Verain, Bourgeot (Nancy) ; P. Mauriac (Bordeaux) ; Orticini (Paris) ; Chovy (Paris).

Vers 11 heures, a eu lieu la visite du groupe des hôpitaux Vidémin (clinique des maladies tuberculeuses) ; Maringer et A. Fournier (clinique de dermatologie et de syphiligraphie), et de la Nouvelle Maternité.

Les congressistes ont continué leurs travaux toute la journée de samedi.

A 9 heures du matin, au grand amphithéâtre de l'Institut anatomique, ils se sont occupés de la question des gangrènes pulmonaires pour laquelle MM. Bezançon et de Jong, de Paris, avaient été nommés rapporteurs, ainsi que MM. le professeur Jacques Parisot et le docteur Causade, de Nancy.

Nos lecteurs trouveront en tête de ce numéro de *L'Informateur Médical* des passages extraits de ces deux rapports.

L'assistance a entendu également des communications de M. Pautrier (Strasbourg) et de M. Gastou (médecin à l'hôpital Saint-Louis, de Paris), sur la sérothérapie.

Dans l'après-midi, on a continué l'examen des communications de dermatologie et de syphiligraphie, à l'hôpital Fournier.

D'autres rapports concernant la tuberculose ont été lus et discutés à l'hôpital Vidémin.

Puis M. le professeur agrégé Froment (Lyon), a fait, vers 4 heures, rue Lionnois, un exposé qui fut très écouté.

Des travaux relatifs aux maladies mentales ont été ensuite abordés en présence de MM. les docteurs Lalanne, Aubry et Hamel, nos savants médecins-aliénistes.

## Le Banquet de clôture

Ce dîner réunissait, dans les salons Stanislas, 250 convives.

M. le Préfet présidait, entouré de MM. les professeurs Simon et Frœlich ; MM. Henrijean, délégué de la Belgique ; Giry, président du Syndicat des médecins de Meurthe-et-Moselle, conseiller général ; Louis Spillmann, doyen de la Faculté de médecine ; Gustave Simon, ancien maire ; Huot, premier adjoint à M. le Maire ; Krug, vice-président de la commission des hospices ; Praum, délégué du Luxembourg ; le général Penot ; les professeurs Roch, de Genève ; Lesage, de Montréal ; Chauffard, ancien président de l'Académie de médecine ; Etienne, secrétaire général du Congrès ; Pierre Teissier, président du prochain Congrès de médecine (qui aura lieu en 1927) ; Henry Brun, président de la Société Industrielle ; Lemaire, de Louvain ; Louste, Courmont, de Lyon ; Bezançon, Marcel Labbé, de Paris ; les professeurs Armozan, de Bordeaux ; Euzière, doyen de la Faculté de Montpellier ; Lereboullet, de Paris ; Darier, Thibierge ; professeur Demiéville, de Lausanne ; docteur Blanckham, ancien directeur du service de santé du 9<sup>e</sup> corps d'armée britannique ; les doyens Michon et Bruntz ; Léon Malgras, président de l'Académie de Stanislas ; Bubé, de Montréal ; Hijneck (Brastidava) ; le professeur Syllaba, Lybinski, tous deux de Prague ; d'Autreband, de Bruxelles ; de Jong, de Paris ; Cavallion, inspecteur technique du ministère de l'Hygiène ; les représentants de dix-sept Etats différents.

Puis à l'heure des toasts, un certain nombre de discours ont été prononcés.

Ce fut d'abord M. le professeur Simon, qui, comme président du congrès de la médecine, remercia nos hôtes.

L'orateur montra que la Lorraine tient à travailler dans la paix, en s'inspirant de cette vieille et belle devise : Vive La-bour !

Pour finir, M. Simon a porté la santé du président du prochain congrès, M. le professeur Teissier.

M. le professeur Frœlich a levé son verre aux internes, tandis que M. André Magre, préfet de Meurthe-et-Moselle, prononçait une charmante allocution où il fit l'éloge de la médecine française en générale et de la médecine lorraine en particulier.

M. l'adjoint Honot, dans un toast fort bien venu, a excusé M. le maire et a salué les congressistes au nom de la cité.



Photo Informateur Médical

M. LE PROFESSEUR ÉTIENNE, DE NANCY  
Secrétaire Général du Congrès de Médecine

M. le recteur Charles Adam a pris le premier la parole pour souhaiter la bienvenue aux congressistes au nom de l'Université de Nancy.

## Le discours de M. le Doyen Spillmann

Puis, M. le doyen Spillmann a salué, au nom de la Faculté de médecine de Nancy, les membres de l'Association des médecins de langue française et les adhérents du XVIII<sup>e</sup> congrès français de médecine.

Le passage suivant du discours de M. le professeur Spillmann a été particulièrement applaudi.

Si les laboratoires scientifiques de la Faculté de médecine n'ont pas toujours reçu les concours qu'ils étaient en droit d'attendre, je saisis, par contre, avec empressement, l'occasion qui m'est offerte, de célébrer l'œuvre accomplie par les services d'hygiène et d'assistance. Le ministère de l'Hygiène, le département de Meurthe-et-Moselle, la ville de Nancy et la commission administrative des hospices ont réalisé un magnifique effort qui dotera sous peu notre région d'un outillage hospitalier de premier ordre, capable de ne céder en rien aux installations les plus modernes. Tous ceux qui, à un titre quelconque, sont appelés à protéger la santé humaine se sont unis pour préserver l'être sain des nombreux ennemis qui rôdent autour de lui. De même que nous aspirons tous un jour heureux où il sera possible de prévenir les grands conflits mondiaux qui suscitent le déclainement de toutes les forces de destruction, nous devons tout mettre en œuvre, en qualité de médecins, pour empêcher les premières atteintes de la maladie qui'il est si souvent difficile de vaincre lorsqu'elle est déclarée. La méde-



Photo Informateur Médical

M. LE PROFESSEUR GROSS  
Ancien Doyen de la Faculté de Nancy

Puis les délégués des pays amis parlèrent à tour de rôle.

Ce fut d'abord M. le professeur Henrijean, de Belgique ; le docteur Blanckham, de la Grande-Bretagne ; M. Lesage, du Canada (qui but aux Français, dont la noblesse de sentiment est connue dans l'univers, comme leur vaillance) ; M. Praum, du grand-duché de Luxembourg ; M. Hanmiers, d'Amsterdam ; le professeur Roch, de Genève ; le professeur Syllaba, de Prague ; M. Petren, de l'Université de Lund (Suède).

La réussite du Congrès de la médecine de Nancy payera largement de leurs efforts les grands animateurs qui l'organiseront : MM. le doyen Spillmann, les professeurs Simon, Frœlich, Georges Etienne.

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES - PILULES (ENTÉRITES)

**INOTYOL**  
du Dr DEBAT

**UN CAS DE MORT SUBITE  
A LA SUITE D'UNE PREMIERE INJECTION  
DE SERUM ANTITETANIQUE**

M. Jean Deroide, de Calais, a décrit cet accident dont il fut le témoin impuissant

Le 25 avril, écrit M. Deroide à la Société médicale des Hôpitaux de Paris, M<sup>me</sup> C... me raconte que sa fille âgée de 5 ans s'est piquée au pied la veille avec un clou tandis qu'elle cheminait sur l'avenue de la Plage. Le clou, profondément enfoncé, a été arraché, la petite plaie lavée à l'eau de mer.

« Fallait-il faire une injection antitétanique ? Sans aucun doute, puisqu'il s'agissait d'une plaie de rue. Mais comme la blessure date de 24 heures, je décide pour éviter de créer chez l'enfant un état d'anaphylaxie, de n'injecter de sérum que si la plaie est enflammée.

L'examine l'enfant à 9 heures. Autour d'un point noirâtre, porte d'entrée du clou, une auréole rouge violacée, un peu empâtée, douloureuse ; je presse ; je vois sourdre une goutte de pus.

Je débriés le petit abcès pour l'ouvrir largement, et je pratique l'injection préventive de sérum antitétanique désormais indiquée. Le flacon de sérum de l'Institut Pasteur offre un aspect des plus normaux ; l'étiquette porte qu'il est efficace jusqu'en octobre 1926.

L'injection est poussée sans incident avec une aiguille fine, lentement par conséquent, dans le tissu cellulaire sous-cutané de la face externe de la cuisse gauche.

Je range mes instruments ; je recommande à la famille de noter dans sa mémoire cette injection pour qu'en cas de réinjection nécessaire d'un nouveau sérum thérapeutique, les précautions d'usage soient prises. A peine avais-je franchi les soixante mètres qui me séparent de mon habitation que la mère affolée me rejoint « ma fille va mourir » ; le père suit portant sa fille agonisante dans ses bras.

L'enfant, une ou deux minutes après l'injection, avait crié « ma gorge » en portant les mains à son cou ; levé deux ou trois fois les bras en l'air convulsivement. Elle agonisait, ne respirait pas, elle était livide, violacée ; pupilles moyennement contractées, les conjonctives injectées, une légère spume blanche aux lèvres ; pouls imperceptible.

Je pratique en vain pendant plus d'une heure des mouvements de respiration artificielle, des tractions rythmées de la langue, du massage transpiratéral du cœur — si facile à réaliser sur un enfant au thorax souple. Des injections d'adrénaline (par un milligramme à la fois, six milligrammes en tout) sont poussées dans les muscles au même une fois dans le cœur à travers la paroi thoracique. L'enfant ébauche un mouvement respiratoire spontané après plusieurs minutes de ces efforts désespérés. Mais malgré notre persévérance aucun autre ne la suit ; la mort est désormais certaine.

J'ai pensé qu'il fallait faire connaître un pareil désastre et qu'il convenait de réfléchir sur les leçons qu'il comportait.

**A MARSEILLE**

**Ecole de Médecine**

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination au titre de professeur suppléant de chirurgie à l'École de Médecine, du docteur Yves Bourde, chirurgien des hôpitaux à la suite d'un concours subi à Montpellier.

x x

**Ecole d'application du Pharo**

Dans la liste des promotions au titre de chevalier de la Légion d'honneur, parue à l'« Officiel », à l'occasion du 14 juillet, nous relevons le nom de M. Rieou, médecin-major de l'armée coloniale, professeur à l'École d'application du Pharo, où il fait un cours très apprécié.

Ce jeune médecin s'est fait connaître par des travaux scientifiques qui ont appelé sur lui l'attention du monde médical. Nos félicitations.

**A BORDEAUX**

**Agrégation**

Nous apprenons que M. le docteur Emile Aubertin, chef de clinique médicale, ancien interne des Hôpitaux de Bordeaux, vient d'être reçu brillamment à l'examen d'admissibilité du concours d'agrégation pour la section Médecine.

x x

**Concours des Asiles**

Nous apprenons que M. Anglade, fils de M. le docteur Anglade, médecin-chef de l'Asile de Picon, et MM. Riquet et Baccilone, externes des Hôpitaux de Bordeaux, viennent d'être reçus après concours, internes à l'Asile d'Allénées de Picon, pres Bordeaux.

**LA FERMETURE DOMINICALE  
DES PHARMACIES**

Le Conseil d'Etat annule l'arrêté du Préfet de l'Aube, qui l'avait ordonnée à Troyes et à sainte-Savine

Par arrêté en date du 19 août 1924, le préfet de l'Aube ordonna la fermeture des pharmacies le dimanche dans les villes de Troyes et de Sainte-Savine. En vertu de l'article 2 de cet arrêté, le service de garde était assuré chaque dimanche par une même pharmacie, propriété collective d'un certain nombre de pharmaciens de la ville de Troyes.

Leurs confrères ayant déferé l'arrêté préfectoral au conseil d'Etat pour excès de pouvoir, M<sup>rs</sup> Tetreau, leur avocat, a soutenu notamment que la désignation d'une pharmacie, chargée d'assurer le dimanche le service de garde, portait atteinte au libre exercice de la profession.

Le Conseil d'Etat a jugé :  
1<sup>o</sup> Que s'il appartient au préfet, dans l'intérêt de la santé publique, de prévoir, dans les limites de l'accord intervenu entre les pharmaciens, l'organisation, le jour de la fermeture, d'un service de garde entre tous les pharmaciens y donnant volontairement leur adhésion, il ne doit autoriser aucune clause créant une inégalité entre les divers intéressés en leur imposant, pour rétablir l'égalité, des charges particulières ;  
2<sup>o</sup> Qu'en fait, la désignation permanente d'une pharmacie crée une inégalité entre ses propriétaires et les autres pharmaciens de la ville de Troyes, qui ne veulent pas assumer la responsabilité et les charges, notamment financières, pouvant résulter de la propriété de cette pharmacie et qui sont illégalement privés du droit d'assurer à leur tour de rôle, ainsi qu'ils le désirent, le service de garde dans leur propre officine ;  
3<sup>o</sup> Qu'il suit de là que, par cette disposition, le préfet de l'Aube a excédé ses pouvoirs et porté atteinte à la liberté du commerce et de l'industrie.

Le conseil d'Etat a décidé que l'annulation de l'article 2 de l'arrêté préfectoral entraîne par voie de conséquence, l'annulation de l'ensemble de l'arrêté.

**Le prochain Congrès de Médecine légale des pays de langue française aura lieu à Paris en mai 1926**

Le bureau est ainsi constitué : président : Dr Antheaume, médecin-expert, secrétaire général de la Société de médecine légale de France ; vice-présidents : le professeur Sorrel (de Toulouse) ; Dr Duvoir, médecin des hôpitaux, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris ; secrétaire général : le professeur Etienne Martin, de Lyon ; secrétaire général adjoint : Dr Piédilève, préparateur de médecine légale à la Faculté de médecine de Paris.

Questions mises à l'ordre du jour :  
1<sup>o</sup> Médecine légale. — Le dosage de l'alcool dans le sang et le diagnostic de l'ivresse ; Dr Vielland, de Lille.  
2<sup>o</sup> Criminologie. — Le témoignage des psychopates ; Dr Rogues de Fursac, de Paris.  
3<sup>o</sup> Pathologie traumatique. — Les arthrites traumatiques (en dehors de la tuberculose) ; Dr Dervieux, de Paris.

**Cours élémentaire de pratique obstétricale**

Cours élémentaires d'une durée de deux semaines, sous la direction de M. Portes, accoucheur des hôpitaux, avec la collaboration de MM. Powitlowicz, ancien chef de clinique ; Desnoyers, chef de clinique ; Hiden, chef de clinique adjoint ; Allard et Job, aides de clinique.

Première série : du 1er au 14 septembre.  
Deuxième série : du 1er au 14 octobre.  
Droit d'inscription : 150 francs. S'inscrire au Secrétariat de la Faculté (guichet n<sup>o</sup> 4), les lundis, mercredis et vendredis, de 15 à 17 heures.



**Sirop de DESCHIENS**  
à l'Hémoglobine vivante  
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale* R. C. Seine 207.204

**FÉLAMINE "SANDOZ"**  
Association des Acides biliaires purs  
et de l'Hexaméthylène-Tétramine

**LITHIASE BILIAIRE - HÉPATITES - ANGIOCHOLITES**  
COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 8 PAR JOUR

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, r. de Metz, PARIS (X<sup>e</sup>)  
DÉPOT GÉNÉRAL : USINE des PHARMACIENS de FRANCE, 125, r. de Turenne

**AU CONGRÈS DE NANCY**

**LE TRAITEMENT DE LA GANGRÈNE PULMONAIRE**

(Suite de la page 2)

La seconde règle est qu'il faut faire appel d'emblée à des doses médicamenteuses élevées, de 20 à 25 cm3 en moyenne : elles sont parfaitement tolérées, et, avec la méthode endobronchique, il n'est pas besoin d'y entraîner le patient (Rosenthal). On les renouvelle tous les 2 ou 3 jours, ou plusieurs jours de suite si la gravité de l'infection l'exige.

La solution qui donne les meilleurs résultats et qui est la moins irritante consiste en un mélange, à parties égales, d'huile gémolée à 10 % et d'huile gémolée à 5 %, avec 0.75 d'iodeforme par 20 cm3 de mélange. Mais, à la suite des auteurs, on pourrait en imaginer d'autres, plus ou moins concentrées, composées différemment à base de menthol, d'acide phénique, d'hyposulfite de soude à 25 %, etc., aussi bien tolérées et efficaces.

Il est fort important de descendre la canule jusqu'à l'entrée de la grosse bronche, ou, tout au moins, dans son voisinage immédiat, afin de pouvoir lancer dans un poumon, sans reflux possible vers l'autre, la totalité de la dose médicamenteuse. L'idéal serait même d'aller plus loin, et, en passant par les bronches de deuxième ordre, comme l'ont fait Ephraïm et Funck, de pousser avec le bronchoscope jusqu'au foyer lui-même.

En 1912, Lereboullet, Faure-Beaulieu et Poyet ont réussi, par ce moyen, à vider une excavation de la partie moyenne du poumon gauche, puis à la remplir d'huile gémolée au 1/5 : l'amélioration survint aussitôt.

Enfin, en raison de la prédisposition aux rechutes, qui est si fréquente au cours de la gangrène pulmonaire, il faut éviter d'interrompre un traitement commencé, se garder de le cesser trop tôt ; sinon on assistera à des retours d'infection plus ou moins graves.

**Conclusions**  
- De cet exposé on peut, semble-t-il, tirer les conclusions suivantes : Les injections intra-bronchiques massives d'antiseptiques constituent un moyen logique de traitement de la gangrène pulmonaire, dont l'expérimentation et la clinique confirment pleinement l'efficacité ; elles sont applicables à toutes les formes anatomiques-cliniques de l'affection, qu'elles guérissent dans l'immense majorité des cas. Leurs inconvénients sont pratiquement nuls. Pour en obtenir l'effet maximum, il convient de les commencer dès l'apparition des premiers symptômes de gangrène et de les continuer jusque dans la convalescence.

intra-bronchiques massives d'antiseptiques constituent un moyen logique de traitement de la gangrène pulmonaire, dont l'expérimentation et la clinique confirment pleinement l'efficacité ; elles sont applicables à toutes les formes anatomiques-cliniques de l'affection, qu'elles guérissent dans l'immense majorité des cas. Leurs inconvénients sont pratiquement nuls. Pour en obtenir l'effet maximum, il convient de les commencer dès l'apparition des premiers symptômes de gangrène et de les continuer jusque dans la convalescence.

**VERONIDIA**

le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N<sup>o</sup> 147.023

**LUCHON**

CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE (Prof<sup>o</sup> LANDOUZY)

629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées

**REINE des SULFURÉES sodiques (60 sources de 26 à 66°)**

Compte parmi **Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE** (Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)

Affections de la **GORGE** (humages naturels) de la **PEAU** — des **ARTICULATIONS**  
**STATION D'ENFANTS**  
Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre

Toutes demandes de renseignements à **D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut Physiothérapique de LUCHON.**

**REMINERALISATION POLYOPOTHÉRAPIE**

**OPOCALCIUM**

**GUERSANT**

**RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE**

Cachets, Comprimés, granulé  
**OPOCALCIUM ARSENIÉ** (Cachets)  
**OPOFERRINE** Adultes 4 à 6 dragées par jour Enfants 2 à 4

Laboratoires de l'OPOCALCIUM  
**A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie**  
121, avenue Gambetta, PARIS — R. C. Seine 161.334

**TRIDIGESTINE DALLOZ**  
GRANULÉE

R. C. 19384

# A la Société de Médecine et d'Hygiène du Maroc

## Un appareil destiné à la cure médicale du strabisme

M. Odoul présente un appareil pour la cure médicale de strabisme caractérisé par ce fait qu'il peint directement sur la macula de chaque œil (quel que soit le degré ou le genre de déviation) une image lumineuse et cela sans imposition de priane. Chaque image est vue au fond d'un tube noir lequel a son axe correspondant à l'axe visuel de l'œil.

L'appareil se compose de deux tubes coupés en bafonnettes et contrariés verticalement de façon à pouvoir se chevaucher dans le cas de strabisme convergent. Le système optique qui se compose dans chaque image venant se peindre d'enlèvement sur un même plan horizontal les images lumineuses situées à des hauteurs différentes par suite des courbures inverses des tubes.

Un système de crémaillère rend les tubes séparément mobiles dans tous les sens. L'avantage de cet appareil est de valner beaucoup plus rapidement et plus facilement la neutralisation et de donner immédiatement au malade la fusion binoculaire; chaque image venant se peindre d'enlèvement sur chaque macula malgré la déviation strabique.

## Sarcome de l'ovaire rendu opérable par la radiothérapie MM. Speder et Pérard

Une intervention pratiquée, il y a deux ans, pour tumeur du bassin, n'est restée qu'une laparotomie exploratrice. La cavité pélvienne s'étant montrée complètement stérile ainsi que le péritoine lors de l'ouverture de l'abdomen; diagnostic après laparotomie = sarcome pélvien.

Quinze jours après cette intervention qui n'a pu être curatrice, la malade est soumise à la radiothérapie, dont il est fait sept séries d'application en un an. Dès le troisième mois la malade qui était extrêmement débilitée reprend une vie absolument normale, faisant même du sport et une tumeur se délimite à la partie inférieure de l'abdomen en même temps que l'infiltration diffuse qui englobait tout l'intérus et arrivait à la paroi abdominale antérieure allait s'assouplissant.

Après une année sans radiothérapie la malade est soumise à deux séries nouvelles d'irradiations, à la suite desquelles la tumeur abdominale devenant mobile et s'étant réduite, le radiologiste envoie la malade au chirurgien.

Intervention : sarcome de l'ovaire gauche, peu adhérent; la tumeur enlevée est présentée à la Société; elle est du volume d'un gros poing.

L'observation est intéressante en ce qu'elle montre l'action remarquable de la radiothérapie et en ce qu'elle prouve que loin de créer des adhérences les applications de rayons convenablement réglées détruisent au contraire celles qui existaient du fait du développement d'une tumeur néoplasique.

Dans la discussion Speder s'élève contre les craintes qui ont été répandues sur les difficultés opératoires résultat de la radiothérapie préalable.

**Vaccins et sérothérapie paraséologique**  
M. Pottlaff signale deux cas dans lesquels les actions paraséologiques des vaccins ou des sérums paraissent bien avoir été mises en œuvre, avec succès, soit isolément, soit associées aux actions spécifiques.

1. Jeune officier atteint simultanément d'infection rhinobronchopulmonaire donnant lieu à des foyers successifs de bron-

chopneumonie et de pleurésie sérofibrineuse des deux côtés, et de furoncles graves l'œsophage gauche; trismus. Etat très grave au huitième jour, date d'entrée à l'hôpital. Staphylocoques et pneumocoques dans le nez; flore des crachats d'abord non caractéristiques montrant plus tard des pneumocoques et des antérocoques. Echet de deux chocs par Electargal intra-veineux dans le début. Aussitôt vacuë de Delbet (1/4, 1/2; 3/4, 1 cc.) et en même temps sérums antipneumo et antistreptococeciq (50 et 20 par jour) au total 340 cc. Détérioration et lysis, dès ce moment, régulière. Guérison parfaite.

2. Enfant cinq ans présentant une angine rebelle aux moyens classiques et devenant pseudomembraneuse avec un aspect diphtérique. Culture négative. Présence d'antérocoques. Etat très sérieux. Le sérum de Roux (15 cc) amène en 48 heures la disparition des membranes et l'appyrexie définitive.

## Fibromyxome périostique costal

M. Spick. Tumeur simulant un abcès froid costal. Diagnostic posé: lipome périostique costal. A l'intervention on trouve une tumeur capsulée adhérente au périoste de la huitième côte et contenant un véritable chapelet de saucisses blanches enroulées et comprimées. L'examen histologique montre qu'il s'agit d'un fibrome mou, fibromyxome d'origine périostique.

## Chondrosarcome du tissu cellulaire sous-cutané

M. Spick. Tumeur du volume du poing, siègeant dans le tissu cellulaire de la cuisse, survenu après un traumatisme, consistant cartilagineuse, le diagnostic posé est celui d'enchondrome. Exérèse faite. L'examen histologique montre qu'il s'agit d'un sarcome fasciculé avec quelques points d'ostéochondrome.

## Kyste dermoïde de la bourse de Gruber

M. Spick. Tumeur molle de la base du cou, siègeant dans l'espace de Gruber et le remplissant exactement. Le diagnostic posé est celui du kyste dermoïde. Il est vérifié à l'intervention.

Il s'agit d'une tumeur de siège plutôt rare dont les observations se comptent.

## Chancre syphilitique de la joue

M. Lépinau, signale un cas de chancre syphilitique de la joue chez un européen (contamination par le rasoir). D'aspect impétigieux cet accident avait été considéré et traité comme un impétigo banal. En rapportant cette observation à cause de sa rareté l'auteur insiste sur l'importance d'un diagnostic précis contre un impétigo de la face et des lésions syphilitiques impétigineuses.

## Sarcome abdominal avec métastase cérébrale et aphasie

M. Martin. — Un indigène entre à l'hôpital avec une volumineuse tumeur de l'hypochondre droit, datant de 7 à 8 mois. Quelques jours après il présente brusquement une hémiplegie droite, sans paralysie de la face et de l'aphasie. A l'autopsie on trouva au niveau de l'extrémité supérieure de la tumeur ascendante gauche un noyau cancéreux de la grosseur d'une châtaigne et à la coupe du cerveau on vit que l'hémorragie s'étendait jusqu'au dessus de la capsule interne. L'examen anatomo pathologique des deux tumeurs cérébrales et abdominales montrèrent qu'il s'agissait d'un sarcome à cellules rondes.

LÉPINAY.

NERGINE  
**Heudebert**  
Reconstituant par excellence  
DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

Les PILULES ou ELIXIR de  
**DIASTO-PEPSINE RICHEPIN**  
Aux trois Ferments  
PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE  
**Digèrent et Assimilent TOUT**  
Viande, Féculents, Corps gras - RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**  
Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. — 34, Boul<sup>e</sup> de Glichy, PARIS

**GOUTTE - RHUMATISMES**  
**ATOPHAN-CRUET**  
En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.  
Littérature et Échantillons :  
6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

A louer ensemble ou séparément : **STATION** d'altitude moyenne, vue admirable de 40 lieues, à 1.500 mètres d'une ville de 25.000 habitants (Lunéville); **3 PAVILLONS** contenant 15 chambres, vastes jardins, vergers. Produits d'une ferme à proximité. Prix : 4.000 francs. S'adresser à l'Informateur.

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE** **Z**

du Professeur CHARLES RICHEL  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale.  
« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réduit le poids et les forces.  
« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition.  
« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie - Masson Édit. 1914)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS** de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

**Z** Avec la ZOMINE vous refaites du muscle **Z**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHEL. »  
M. GUILBAUD  
Pharmacien 1<sup>er</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
"Pharmacie du Palais Royal"  
114, rue Richelieu - PARIS  
Tél. : Louvre 014. — R. N. C. N° 209 31.331  
Usine Maître à  
Le Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

## HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL

(Institut de sérothérapie hémopoïétique)



La saignée destinée à recueillir le sérum hémopoïétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux mis par une saignée préalable en état d'hémopoïèse active.

Les derniers livres parus

Les Curiosités de la Médecine, par Cabanès. 1 vol. in-16, 330 p. Chez Lefrançois, 91, boulevard Saint-Germain, Paris (6<sup>e</sup>).

Il y a plus d'un quart de siècle, étant de garde à l'internat de Toulouse, il me souvient qu'un soir d'hiver je devorai les « Curiosités de la Médecine » que le docteur Cabanès venait de faire paraître. L'histoire de « La Médecine dans l'Histoire » n'avait pas encore publié son corps de doctrine dont le mémorable cours, fait à l'Institut des Hautes Etudes de Bruxelles, a donné toute la mesure. Et c'était comme très agréables puits-temps que les internes se disputaient les Cabanès.

Aujourd'hui, le beau volume que publie notre ami ne rappelle en rien la matière de l'ancien ouvrage. Le plan seul a été conservé.



Photo Informateur Médical

M. LE DOCTEUR CABANÈS

Tout le monde peut-on dire, a lu ou va lire « Au chevet de l'Empereur », ou encore « Dans l'intimité de l'Empereur ». Ces deux dernières études sont arides de haute futilité.

Les Curiosités de la Médecine sont un répertoire de trouvailles, d'anecdotes, de deductions, de réflexions sur coutumes anciennes ou modernes, concernant chacune des parties de notre corps.

La main dans les maladies : la main dans les superstitions et la magie : l'histoire de l'art dentaire et pourquoi Léon XIII ne portait pas de dentier, le fatouage, que sais-je encore ? A signaler le chapitre consacré au corset : sachiez-vous que les Romains qui tenaient à conserver leur grâce et leur beauté, comprimaient modérément leurs seins tout en les soutenant suffisamment ? Sous Charlemagne, les robes furent si collantes que l'on distinguait nettement Pomélie à travers les étoffes. Cependant, le mot de corset n'apparaît que sous Charles V et sous Louis XII les femmes se serraient tellement qu'elles ne pouvaient respirer. Agnès Sorel, tout en écharçant son décolletage, étranglait sa taille par un sercote. Sous Catherine et sous Marie de Médicis, « presque toutes les jeunes filles de la Cour se servaient au point que sur cent en trouveraient dix qui eussent les épaules bien faites. »

Sous Louis XIV, un corset de soie à rayures ou à fleurs était de mise. Boumaud, au 18<sup>e</sup> siècle, écrit un travail sur la dégradation de l'espèce humaine par le corset. Pourquoi nos élégantes ne prennent-elles exemple sur la Venus de Milo, dont le tour de taille est de 36 centimètres ? Cependant, c'est un chef-d'œuvre.

Le docteur Cabanès étudie ensuite les méfaits, les accidents dus au corset. C'est toute une pathologie spéciale que nos confrères, nos contemporains, ne connaissent plus. Puisque le corset semble aujourd'hui bannir du costume féminin, au du moins, est-il si souple, si invisible, épouse-t-il si bien les formes que celles-ci paraissent complètement libres de toute contrainte. Mais ce sujet délicat n'entraînerait beaucoup trop loin... — R. M.

A la Société Médicale des Hôpitaux

UN TRAITEMENT HÉROÏQUE DE LA PÉRICARDITE

M. Noël Fliessinger et André Lemaire ont présenté à la Société des hôpitaux un malade qui présentait il y a cinq mois, une péricardite avec épanchement dont la nature tuberculeuse fut amplement vérifiée par le laboratoire.

Ce malade présentait une ascite et un gros foie. Après lui avoir ponctionné son péricarde, les auteurs eurent l'idée d'y injecter du lipiodol à plusieurs reprises.

Aujourd'hui le malade paraît à peu près guéri, en tout cas il ne lui reste plus qu'une péricardite sèche. Son ascite a à peu près disparu et son foie est redevenu d'un volume normal.

M. Fliessinger annonce d'ailleurs que ceci n'est que le premier cas d'une série de malades présentant des épanchements séreux soignés de cette manière.

REVUE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

Bouillon de légumes et Carence Alimentaire, Professeur MOTRICQUAND, La Clinique.

Tous les médecins savent les bienfaits de la diète hydrique et de l'emploi des bouillons de légumes ou de céréales dans le traitement des gastro-entérites infantiles.

Grâce à la diète hydrique, d'une durée de vingt-quatre à trente-six heures, nombre de « choléras infantiles » ont pu guérir. Les bouillons de légumes et de céréales sont particulièrement précieux pour permettre le passage de cette diète hydrique à la réalimentation lactée.

Il est à peu près admis par tous, que la diète hydrique doit — sous peine de dénutrition grave et rapide — ne jamais excéder quarante-huit heures.

Il n'en va pas de même pour les bouillons de céréales, et surtout pour les bouillons de légumes.

Les mères acceptent, par exemple, de poursuivre la diète hydrique sous la forme de « bouillon de riz » qui leur donne l'illusion de nourrir l'enfant. Or, son pouvoir nutritif dépasse d'assez peu l'eau ordinaire, mais, comme elle, contribue à ramener à la normale, le milieu intestinal. Les bouillons (du type Comby), dans lesquels entrent plusieurs céréales ont peut-être une valeur calorique légèrement supérieure, mais tout à fait insuffisante, pour maintenir quelques jours en équilibre la nutrition du nourrisson.

Ce sont les bouillons de légumes, ou de légumes et céréales qui sont à nos yeux les plus dangereux pour les raisons suivantes : plus que les bouillons de céréales, grâce à leur aspect, à leur goût, ils donnent presque toujours aux familles, et dans de nombreux cas au médecin, l'illusion qu'ils ont un véritable pouvoir alimentaire, comparable dans une certaine mesure à celui du lait.

Caloriquement parlant, un litre de ces bouillons ne représente pas (dans les conditions ordinaires de leur préparation) le dixième de la valeur alimentaire d'un litre de lait. Si un demi-litre de vache apporte 60 calories, un demi-litre de bouillon de légumes n'en apporte pas 60. Il y a donc, de ce fait, inanition très grave. Mais si, au lieu d'en rester — ce qu'on fait trop souvent — à l'étude de la quantité alimentaire, nous abordons celle de la qualité, nous observons que ce bouillon de légumes n'apporte pratiquement pas d'albumine, pas de graisse, et des quantités insignifiantes d'hydrates de carbone. Il est, d'autre part, absolument privé de vitamine A (liposoluble, antixéropthalmique), de vitamine B (hydrosoluble, antinévritique), de vitamine C (antiscorbutique) et sans doute de nombreux autres facteurs mal connus.

Il est au moins indispensables à la croissance. Le bouillon de légumes donne par son apparence l'illusion de posséder une valeur alimentaire : en réalité, il « camoufle » une inanition et une carence graves, dont la clinique nous a appris les dangers.

LE CONGRÈS DE L'INTERNAT

Le congrès de l'Internat s'est tenu à Nancy en même temps que le congrès de médecine. Il se tint à la salle des thèses de la Faculté de médecine, sous la présidence de M. le professeur Frolich.

Il y fut traité des échanges d'internes. MM. Tachot (Nancy) et Mounier (Lyon) donnèrent lecture de leur rapport et l'humanité fut obtenue sur le vœu suivant :

Le VII<sup>e</sup> congrès de l'Internat, reprenant la question des échanges d'internes, émet le vœu que toutes les administrations hospitalières, à l'exemple de Bordeaux et de Nancy, décrètent chaque année, en récompense des services rendus dans les hôpitaux, des bourses à un certain nombre de leurs internes pour leur permettre de faire un stage de trois mois dans les hôpitaux de leur choix, étrangers à leur ville d'origine.

Ils profiteront, dans la mesure du possible, des avantages matériels (mess, logement, etc.) offerts aux internes par les différentes commissions des hospices.

M. Cruchet (Bordeaux) donna lecture du compte rendu des travaux de la Fédération générale des internes des facultés françaises, exécutés depuis le dernier congrès.

Le travail n'excluant pas la gaieté, les congressistes prirent le train pour Liverdun à leur arrivée, ils se livrèrent à de joyeuses baignades.

Le lendemain matin, les membres du Congrès de l'Internat, sous la conduite de M. le professeur Frolich, ont visité les mines de sel de Varangéville (Marcheville-Daguin).

À leur arrivée, les congressistes ont été reçus par les deux directeurs de la firme. Cette excursion scientifique les a vivement intéressés.

Au retour, visite de la chapelle de Boscours et du tombeau de Stanislas.

À midi, M. le professeur Frolich, président du Congrès de l'Internat, a réuni chez lui, en un déjeuner intime, les congressistes, qui purent ainsi apprécier les charmes de l'hospitalité lorraine.

À 5 heures et demie, au restaurant Valier, un champagne d'honneur fut offert aux membres du Congrès par M. Frolich, pour sceller l'amitié qui lie les diverses salles de garde de France.

Action physiologique des bains de Plombières, HAMADRE, Art Médical.

Après le bain, on observe un abaissement passager et peu accusé de la tension sanguine. Ces bains sont nettement sédatifs et la sédation est la caractéristique du traitement de Plombières. Les malades éprouvent en entrant dans le bain une sensation de bien-être général : c'est comme une détente de tout l'organisme. Cette sensation agréable s'observe pendant les premiers jours du traitement ; puis, au bout de quelques bains, généralement du 5<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> bain, survient une sorte de petite crise thermique. Le malade revêt plus ou moins son passé douloureux, il éprouve une accentuation des symptômes pénibles qui ont nécessité son envoi aux eaux.

Au bien-être des premiers jours, succèdent donc de la lassitude, de l'abattement en même temps que se manifestent quelques troubles digestifs, un peu d'anorexie et de constipation.

Chez quelques malades, au lieu de la dépression et de la fatigue habituelles, on observe des symptômes d'excitation, de l'insomnie, de l'énerveusement. Au bout de 3 à 5 jours, tout rentre dans l'ordre et la cure thermique peut être poursuivie sans incidents, à moins qu'il ne s'agisse d'une lésion organique ignorée ; dans ce cas, l'attention du médecin se trouve attirée plus spécialement vers l'accentuation des symptômes, et la révélation d'une lésion telle qu'un néoplasme par exemple, passé jusque-là inaperçu, le force quelquefois à modifier le traitement ou à le suspendre.

Au bout d'un temps variable, du 18<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> bain, en général, surviennent des symptômes de saturation : anorexie, troubles digestifs, abattement ou excitation. La cure doit alors être interrompue et plusieurs jours de repos sont nécessaires.

Après quelques malades, au lieu de la dépression et de la fatigue habituelles, on observe des symptômes d'excitation, de l'insomnie, de l'énerveusement. Au bout de 3 à 5 jours, tout rentre dans l'ordre et la cure thermique peut être poursuivie sans incidents, à moins qu'il ne s'agisse d'une lésion organique ignorée ; dans ce cas, l'attention du médecin se trouve attirée plus spécialement vers l'accentuation des symptômes, et la révélation d'une lésion telle qu'un néoplasme par exemple, passé jusque-là inaperçu, le force quelquefois à modifier le traitement ou à le suspendre.

Au bout d'un temps variable, du 18<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> bain, en général, surviennent des symptômes de saturation : anorexie, troubles digestifs, abattement ou excitation. La cure doit alors être interrompue et plusieurs jours de repos sont nécessaires.

Après quelques malades, au lieu de la dépression et de la fatigue habituelles, on observe des symptômes d'excitation, de l'insomnie, de l'énerveusement. Au bout de 3 à 5 jours, tout rentre dans l'ordre et la cure thermique peut être poursuivie sans incidents, à moins qu'il ne s'agisse d'une lésion organique ignorée ; dans ce cas, l'attention du médecin se trouve attirée plus spécialement vers l'accentuation des symptômes, et la révélation d'une lésion telle qu'un néoplasme par exemple, passé jusque-là inaperçu, le force quelquefois à modifier le traitement ou à le suspendre.

Au bout d'un temps variable, du 18<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> bain, en général, surviennent des symptômes de saturation : anorexie, troubles digestifs, abattement ou excitation. La cure doit alors être interrompue et plusieurs jours de repos sont nécessaires.



Pour semer utilement...

il faut des semences vivantes et sélectionnées.

Pour ensemençer utilement l'intestin...

il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

Les Ferments Lactiques de

la YAOURTINE

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, fortement concentrés en culture sèche isolée de l'air extérieur par un enrobage spécial (Procédé NESTLÉ)

se conservent longtemps à l'état de vie

Forme DRAGÉE

Forme GRANULÉ

L'itér. et Échantillons : 16, Rue Saint-Gilles, Paris (3<sup>e</sup>).

R. C. Seine 197.772

1913 GAND : MED. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XX à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE Combinés à la Peptone & entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 8 et 10, r. de Valenciennes, PARIS.

**LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR**

Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(SUITE)

Après l'avoir consolée, reconfortée, Mme Desenne vient retrouver son mari, toujours hypnotisé sur la fameuse lettre.  
— Je comprends de moins en moins.  
— Je flaire je ne sais quoi.  
— Patientons jusqu'à sa réponse.  
— Attendre ! attendre ! C'est joli. Mais tu n'as pas remarqué l'état de desolation où cette lettre a jeté notre pauvre fille. Je ne pouvais plus maîtriser une crise de pleurs. Je ne l'ai calmée qu'en lui donnant des rai-sons auxquelles je ne crois pas. Cela ne doit pas durer davantage. Je veux savoir à quoi m'en tenir, et mieux vaut rompre maintenant que plus tard.  
— Je ne puis pourtant pas écrire à ce monsieur.

Sa femme ne répond rien. Pour la ving-tième fois, son cerveau, d'ordinaire ingé-nieux, ne trouve pas de réponse à la ques-tion. Elle en arrive à se demander avec at-tention si cette perspicacité, dont elle était si fière, n'a point été mise en défaut dans la circonstance de la vie où elle aurait dû le plus lui servir ? Se fiant à ses impressions personnelles, elle a reçu et encouragé le docteur. Mais, au fond, le connaissait-elle assez pour s'engager aussi vite de lui ? Elle ne savait, elle ne sait de lui que des oui-dire et ce qu'il a bien voulu lui racon-ter. Qu'est-ce que sa famille ? Maintenant, certains embarras, certaines rougeurs qu'elle avait remarqués chez le jeune homme lors-qu'on parlait des siens, lui reviennent bruyamment à l'esprit. Qui sont ces gens ? Un grand médecin, Apolline, lui a recommandé Pierre, mais les savants sont si crédules ! Mme Desenne, bien entendu, n'avoue pas à son mari son inquiétude de s'être ainsi fourvoyée, trop femme pour s'exposer à ce qu'on a vu à perdre son prestige et à se voir imputer le malheur de Christiane en cas de rupture.

— Pourtant, il ne me semble pas que cette lettre bizarre présage une reprise de parole.  
— Ces paysans seraient bien difficiles...  
— Je ne sais que penser, Pierre, je n'en puis douter, est un honnête homme. Je l'ai trouvé très correct, très délicat.

Mais sa femme, comme illuminée d'une idée subite :  
— As-tu ici un indicateur des chemins de fer ?  
— Oui, pourquoi ?  
— Donne-le moi toujours.

**CHAPITRE X**

Pierre ferma sa valise. Dans une heure, il aura quitté la maison pour n'y jamais re-venir les pieds. Soudain, il entend des cris, des exclamations. Il se précipite.

Célestin Trialoup git tout de long sur le carreau de la cuisine. Bouverse, il aide le vieux Tonin et sa mère à transporter le char-latan dans son lit. Il s'informe de l'accident. L'ex-terminer ne sait rien.  
— J'ai suis arrivé au raffut de la mé pou' l' voir par terre.

Elle le renseigne en sanglotant : — Il a en quasi un éblouissement, il a gesticulé comme pour attraper une mouche, et il a chu.

Pierre ne peut s'éloigner avant que son père soit complètement hors de danger. En cette minute tragique, il démelait les mobiles de sa détermination à rester. Il y trouvait moins le sentiment du devoir filial que celui du devoir professionnel. Tout en ramenant le vieux, il rassure la mère.

Il profite de la prostration du charlatan pour l'ausculter sérieusement. Ses craintes de l'autre jour se réalisent. Le père, atteint d'artério-sclérose, couve certainement une attaque d'urée. Depuis qu'il est ici, il pré-sente tous les symptômes caractéristi-ques : congestion de la face, étourdissements, vertiges, saignement de nez, engourdissement des mains, crampes dans les jambes. Le vieux, comme on dit dans l'argot médical, a les artères en tuyau de pipe. Il n'est que temps d'enrayer le mal par un traitement préventif sévère : le régime lacté. Très abât-tu pendant trois jours, notre homme se laisse soigner docilement. Il avale son lait sans trop grogner.

Le docteur, dès le début du malaise, a écrit aux Desenne pour les prévenir que l'accident de son père remettrait la réponse jusqu'à son amélioration, à huitaine. Pierre espère qu'en gratitude des soins qu'il lui prodigue, le vieux, une fois rétabli, s'attendrira et don-nera son consentement.

Le quatrième jour, le docteur descend de très bonne heure dans la cour. Qu'est-ce qu'il trouve ? Son père en train d'atteler, Ebahi :  
— Que faites-vous donc ? — J'y vas à la foire de Donge.

Donge, gros bourg sur la ligne, avant d'ar-river à La Ville-Saint-François, tire quelque réputation d'un château historique de la Re-nnaissance.

— Quelle folie ! — Pourquoi ?  
— Dans votre état ? — Mais je n'ai jamais été malade, lui ricane-t-il au nez.  
De fait, il semble se porter fort bien. Le docteur hausse les épaules.

— A votre aise.  
— En lui-même, il pense : Puisqu'il est mieux je n'ai plus rien à faire ici. J'attends à de-main matin pour l'acquies de ma conscience. Nous sommes aujourd'hui le 16, il est urgent que je rentre à Paris. Pour le concours, j'ai neuf jours perdus à rattraper.

(A suivre.)

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

**VIOXYL**

**MOUNEYRAT**

**Indications**  
Anémies diverses  
Cachexies  
Convalescences  
Maladies consomptives  
Anémie  
Lymphatisme  
Tuberculose  
Neurasthénie  
Asthme  
Diabète

**Favorise l'Action des**  
**VITAMINES ALIMENTAIRES**  
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

**Retour très rapide**  
**de l'APPETIT et des FORCES**

**FORME :**  
**ELIXIR**

**Dosage :** Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.  
Enfants : 1/2 dose.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,  
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, 104 St DENIS (Lds)

**Service de Santé militaire**

**LEGION D'HONNEUR**

A été nommé grand officier :  
MM.

Rouget, médecin inspecteur général, ins-pection des services d'hygiène et d'ap-propriation de l'armée et inspecteur perma-nent des écoles du service de santé militai-re. Commandeur du 23 janvier 1923 : 30 ans de services, 11 campagnes, 2 citations.

Ont été nommés commandeurs :  
Theoris, médecin principal de 1<sup>re</sup> classe.  
Vuillaume, médecin principal de 1<sup>re</sup> clas-se.

De Schutteleare, médecin inspecteur, di-recteur du service de santé du 3<sup>e</sup> corps d'armée.

Ont été nommés officiers :  
Boitel, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe.  
Combe, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe.  
Romary, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe.  
Vergne, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe.  
Delbru, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, place de Toulouse.  
Mathieu, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, médecin-chef, hôpital militaire de Bizerte.  
Pigeon, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, hôpital militaire Maillot, Alger.  
Viry, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, place de Strasbourg.  
Cochois, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, école d'application de cavalerie de Saumur.  
Peltier, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, école d'application d'artillerie.  
Sallet, médecin principal de 1<sup>re</sup> classe, médecin chef de la place de Nice.

Ont été nommés chevaliers :  
Froment, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, armée du Levant.  
Robert, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, labo-ratoire de bactériologie d'Oran.  
Gardies, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, ar-mée française du Rhin.  
Renoux, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, en non-activité pour infirmités temporaires.  
Casabianca, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, à Briançon.  
Botta, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, divi-sion d'occupation de Tunisie.  
Fabrj, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie, à Marseille.  
Brusset, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, divi-sion d'occupation de Tunisie.  
Laurens, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, place de Metz.  
Fromant, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 103<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde.  
Mercier, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 120<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde.  
Lavoite, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, ar-mée française du Rhin.  
Pellet, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, ar-mée française du Rhin.

**CHATÉL-GUYON**

Affections Intestinales



Enfin, ça va.

**LE MONT-DORE**

Prévention des Asthmatiques



Alliez en paix. Ne bronchez plus.

**ROYAT**

Affections du Cœur, de la Circulation



Circulez

**S'NECTAIRE**

Alumineux



Il faut évacuer le Rein !

**L'Auvergne Thermale**

Les Meilleures Eaux  
le plus beau Pays



**LA BOURBOULE**

Cures Résorbantes



Un coup de fouet... ils sont affairés !

**SANTAL MDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

R. C. Paris N° 102.060.

**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode

RHATHITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME,  
EMPHYÈME, RHUMATISME, GOUTTE

**DÔSE :** Depuis 5 gouttes jusqu'à  
120 gouttes par jour. - 20 gouttes  
correspondent comme effet thérapéu-tique à 1 gr. d'iode de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.839.

**CARNINE**  
DEFRANCO

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.  
Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.  
Pour tous renseignements, écrire à Madame le D<sup>r</sup> RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

Vous êtes pressés de savoir, ce Journal vous donnera en peu de mots les nouvelles médicales de la semaine.

**TUBERCULOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**

**LA PHAGOLYSINE**

“ENDOTINE” en Elixir composé du Profes. Gabrilovitch  
Le Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Altaï (Faïssade), Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg  
**MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU “TERRAIN”**  
Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — **HUBAC, Pharmacien**  
R. C. 45.066

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

D' CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, ud an..... 20 fr.  
ETRANGER, ud an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 92 — 9 AOUT 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 69-66

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## AUX JOURNÉES MÉDICALES DE TOULOUSE



Ces photographies ont été prises le jour de l'ouverture des Journées Médicales Toulousaines qui ont eu un grand succès. Au cours de ces Journées, un accord s'est fait entre les trois grandes Facultés du Sud-Ouest pour former une région scientifique. L'an prochain c'est Montpellier qui organisera les Journées Médicales, puis ce sera le tour de Bordeaux.

# AU CONGRÈS INTERNATIONAL D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

### Ce Congrès s'est tenu à Genève du 20 au 24 juillet

La première réunion du « Congrès international de la médecine » a eu lieu le 20 juillet, à l'Athénée, au milieu d'une assistance composée de praticiens genevois et étrangers.

Le président du congrès, Dr C. Greene Cumston, privat-docent à l'Université, a ouvert la séance en souhaitant la bienvenue aux congressistes et a donné quelques renseignements sur quelques médecins genevois de jadis : Daniel Leclerc qui fit paraître en 1696 son *Histoire de la médecine*, œuvre ardue dite parue 23 ans avant *the History of Physics* de Freund et qui le place parmi les pères de l'histoire de la médecine. Né à Genève en 1632, mort en 1728 il fit son doctorat selon la coutume genevoise d'alors à l'uni-



Photo Informatrice Médicale

M. LE PROF. MÉNÉTRIER qui a fait une communication sur les ancêtres du treponème

versité de Valence. Sa réputation grandit rapidement et les étrangers venaient de loin pour le consulter. Un des grands médecins du XV<sup>e</sup> siècle fut Jean-Antoine Sarrasin, médecin de l'hôpital, de 1572 à 1586. Il publia en 1598, à Francfort, une excellente édition des œuvres de Dioscoride en grec et en latin. Dans son traité *De peste commentarius* paru à Genève en 1571 il parle de ses semences de peste auxquels Calvin et d'autres contemporains font allusion.

Revenons au XVII<sup>e</sup> siècle, où Bonnet écrivit une véritable encyclopédie médicale. Né en 1620, il prit son doctorat en 1643 et mourut en 1688. Son plus célèbre ouvrage est intitulé *Septicritium, sive Anatomia practica et cadaveribus morbo denatis* paru à Genève en 1670, étude d'anatomie pathologique.

Malheureusement le temps ne permet pas de parler de tant d'autres médecins genevois comme Trouchin, Mannoïr, Billiet etc. En terminant le président remercia les deux secrétaires généraux, les Drs de Peyer et Thomas.

#### Les ophtalmologistes suisses du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours

Le Dr André Patry, président de la Société médicale de Genève exprime son admiration pour ses collègues, qui une fois leur devoir professionnel terminé, se passionnent pour des recherches historiques comme celle de l'histoire de la médecine. La Suisse a joué un rôle important en ophtalmologie grâce à ses grands maîtres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; mais si nous voulons remonter dans un passé lointain il nous apprenons qu'on a découvert à Avenches les instruments et les sutures d'un ophtalmologiste romain. On a retrouvé des cachets d'oculististes dans plusieurs villes, entre autres à Vienne en Dauphiné. Au moyen âge, l'oculiste était sans doute entre les mains de gradués dans la partie médicale ecclésiastique pour la plupart.

La vieille université de Bâle fondée en 1460, brilla d'un éclat particulier au XVI<sup>e</sup> siècle. Félix Platter professeur, a étudié l'optique et la physiologie de la vision. Au XVIII<sup>e</sup> siècle Euler fait paraître sa nouvelle théorie de la lumière. Au XIX<sup>e</sup> siècle, des cours d'ophtalmologie sont donnés régulièrement. C'est Yung, puis Schiess. A Berne, le célèbre hôpital de l'Isle a été fondé en 1560. Au XVII<sup>e</sup> siècle il comptait deux médecins, deux chirurgiens un opérateur de hernies et un opérateur de cataractes. Au XVIII<sup>e</sup> siècle Jutzeler pratiquait déjà l'extraction de la cataracte. Au XIX<sup>e</sup> siècle, nous trouvons Rau, Zehender, Dor et Pfäzger. A Zurich l'ophtalmologie fut enseignée à partir de 1853 par Locher Zwingli, Locher Baller, de Murali et Horner. A Lausanne, nous trouvons Mayor au début du XIX<sup>e</sup> siècle et le célèbre Marc Dufour dès 1867. A Neuchâtel, Cornaz a publié en 1858 une thèse d'ophtalmologie. Il va de soi que nous ne comptons pas les noms de oculistes genevois de la période romaine, mais peut-être Hélius Facilis vint-il de Vienne en Dauphiné donner des consultations à Genève. Au XVI<sup>e</sup> siècle, un certain Ringmet, de Cruseilles, parfois nommé pour désordre et ivrognerie opéra la cataracte. Le Dr Léon

Gautier, dans son livre sur la médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, cite Jean-Pierre Mannoïr, qui écrivit divers travaux sur l'iris, la pupille, etc. Jean-Louis Prevost, qui s'est occupé de physiologie oculaire, et David, qui révolutionna le traitement de la cataracte en imposant l'extraction au lieu du simple abatement pratiqué auparavant. Venu à Genève pour consulter Trouchin, il y mourut et fut enterré au Grand-Séminaire. En 1874, l'hôpital Rothschild est installé et dirigé par les Drs Barde et Allenhoff. Ce n'est qu'en 1910 que fut ouverte la clinique ophtalmologique.

#### La préhistoire de la médecine

Ces différents discours ont été suivis d'une intéressante conférence du prof. Eug. Pittard sur la préhistoire de la médecine et particulièrement sur les opérations médicales de l'âge de la pierre. L'âge de la pierre, polle déjà, des hommes pratiquaient l'art de guérir. La première question serait de savoir à quelle époque il faudrait faire remonter les premières maladies ! Les animaux ont-ils été malades avant les hommes ? Puisque l'ours des cavernes a souffert d'arthritisme, il semble bien que les deux phénomènes aient été simultanés et qu'hommes et animaux aient été malades de compagnie. On peut classer les maladies en maladies probables, tuberculose, syphilis, cancer (cancer du maxillaire) et maladies certaines, arthrite des articulations particulièrement du genou. Fractures surtout du radius, des côtes ; ces fractures ont été admirablement réduites et consolidées. Quant à la trépanation, sur laquelle portent surtout les recherches du prof. Pittard, on en trouve de nombreux exemples. Un bésédectin du XVII<sup>e</sup> siècle, Monfaucon, parle le premier d'un crâne préhistorique portant des traces de trépanation. Beaucoup plus tard, vers 1872, on redécouvre dans la Lozère d'autres crânes portant des traces de trépanation. En général on opérât les paroiétaux, rarement l'occipital ou le frontal. La trépanation est pratiquée dans la plupart des régions d'Europe et jusqu'au Can-



M. LE PROF. AGRÉED LAIGNEL-LAVASTINE qui a fait au Congrès d'histoire de la médecine plusieurs communications très écoutées.

case, et, hors d'Europe, au Pérou, au Mexique, en Nouvelle-Guinée, aux Canaries, mais pas à une époque postérieure. En général on procédait par raclage au moyen d'instruments en silex. Grâce à l'habitude que l'on a prise de conserver, lors de découvertes préhistoriques, non seulement le crâne, mais tout le squelette, et grâce aux progrès de la radiographie, de la microscopie et d'autres sciences annexes de la médecine, la préhistoire médicale est appelée à faire de grands progrès.

#### Les communications faites le mardi 21 juillet

Ce fut d'abord le Dr J. D. Rolleston qui entre tint ses auditeurs des rapports de Voltaire avec les médecins anglais. Le Dr Rolleston a montré des portraits des principaux médecins anglais de l'époque. W. Cheselden, Mesd, auteur de *L'Anatomie du corps humain*, de Cheselden, de John Friend et d'autres. On remarque dans la liste des souscripteurs de la *Revue de Voltaire* un grand nombre de noms de médecins.

Le Dr Bernault, de Paris, a présenté quelques remarques sur le frontispice du livre de Cheselden et fait observer que la gravure présente la dissection d'un porc, quoique depuis longtemps en 1740 on disséquait les hommes.

(Voir la suite page 4)

# A-T-ON TROUVÉ LES CAUSES DU CANCER ?

### L'exposé des découvertes faites récemment en Angleterre et ce qu'il faut penser de l'enthousiasme qu'elles ont failli susciter

La grande presse a lancé dans le monde entier la nouvelle que deux chercheurs anglais auraient découvert les origines du cancer. A vrai dire l'interprétation en fut peut-être dénaturée par des journalistes pleins de bonne volonté.

Comme on le verra par l'analyse des faits ci-dessous, il faudra de longs mois pour qu'une vérification effective puisse les confirmer. Jusque là nous devons rester dans la réserve. La vérification des laboratoires dont le sérieux nous est connu est indispensable pour que nous rendions pleinement hommage aux chercheurs étrangers.

D'ailleurs, il ne faut pas grossir démesurément les faits apportés. Ils constituent une longue étude, un travail patient et minutieux, mais ils sont singulièrement limités comme domaine étant en somme entièrement consacrés au sarcome infectieux de Peyton Rous.



En haut, le Docteur Gye. En bas, M. Barnard. Ce sont ces deux chercheurs anglais qui auraient découvert le virus du cancer

En effet, on verra que les auteurs n'ont pas encore produit une seule tumeur épithéliale chez les mammifères ; ils n'ont pas fait autre chose que du Peyton Rous et n'ont guère expérimenté que sur des poules.

Certes, il y a là une excellente méthode de travail qui consiste à se cantonner sur un seul terrain et à explorer à fonds ; on risque moins les surprises d'expérimentation.

Mais il y a dans le travail de deux savants anglais une large part d'interprétation, qui est d'ailleurs toujours le point faible des travaux anglo-saxons. A l'analyse serrée des faits, ils substituent volontiers une sorte d'exégèse basée uniquement sur un exercice de la pensée.

L'auteur du mémoire bactériologique nous dit quelque part que dès le début de ses recherches il a eu l'idée que la disparition du pouvoir infectant du virus était causée non par sa mort, mais par la disparition d'un agent chimique.

En somme, le nous livre son idée préconçue et si l'on analyse le mécanisme de sa pensée on voit que guidé par le fil de son hypothèse il a toujours en peur de disséquer trop minutieusement les faits au risque de couper le précieux fil et d'être forcé à réviser son point de départ.

Les faits apportés ont besoin d'être répétés et soumis à une nouvelle critique ; c'est ce que nous attendons des laboratoires spécialisés. Déjà de grosses objections se sont élevées ; et s'il est probable que ces investigations seront utiles à l'étude des sarcomes infectieux et peut-être des sarcomes en général, elles apportent bien peu de lumière dans la genèse des épithéliomas pour ne rien dire des autres tumeurs.

#### Une dépêche américaine... ?

Une dépêche américaine est arrivée profitant du bruit fait autour de la découverte anglaise pour annoncer un vaccin du cancer.

Il faut bien dire que c'est là l'explication

de l'intérêt soulevé par cette prétendue découverte. Le public s'imagine que si l'on découvre un microbe ou un virus, cause du cancer, la maladie sera *ipso facto* supprimée. L'expérience de la tuberculose n'a pas encore suffi à faire partir en fumée cette idée fautive.

On peut guérir une maladie sans en connaître l'agent, comme la rage du temps de Pasteur, et on peut connaître l'agent causal sans trouver une prophylaxie.



Le virus du cancer selon deux savants anglais

Des chercheurs pénétrés de cette idée ont déjà abordé l'étude de la vaccination du cancer sans aucune préconception quant à la nature du germe hypothétique ; jusqu'ici ils ont eu peu de résultats.

#### Que sont ces savants anglais ?

Quelques mots encore de commentaire doivent aller aux personnalités de cette histoire.

Les journaux nous les ont présentés comme des êtres curieux qui seraient arrivés à la science un peu tardivement ; tant on aime le merveilleux, l'inattendu et le contre-officiel.

En fait, W.-E. Gye est diplômé de la Faculté d'Edimbourg, une des meilleures d'Angleterre. Il a travaillé sous la direction de Murray, une autorité mondiale en matière de cancer, à l'Imperial Research Fund qui est l'institution officielle anglaise par excellence.

Quand à J.-E. Barnard, celui qui les journaux ont décoré du titre de chapelain, il l'a peut être été mais il est actuellement : « Fellow of the Royal Society », ce qui équivaut à peu près à Membre de l'Institut, chez nous.

Autodidactes, amateurs isolés, chercheurs brimés, toute cette belle légende s'effondre dès que l'on se renseigne de plus près. Quels ont été les débuts dans la vie de ces deux hommes, peu nous importe pour juger leurs travaux. Certes, leur valeur personnelle n'a qu'à gagner d'être des « self made men », mais ils n'en sont pas moins partie intégrante du monde scientifique officiel anglais qui les a formés et qui les a soutenus dans leurs travaux.

Les Anglais ont appuyé d'une publicité mondiale la découverte de leurs compatriotes. Le plus grand journal de médecine du monde, *The Lancet* les a gratifiés de 30 de ses colonnes et d'un éditorial de 4 pages.

La science officielle anglaise s'est donc un peu soldarisée avec MM. Gye et Barnard. Souhaitons qu'elle n'ait pas à le regretter, mais admirons la sage réserve des Français qui n'ont pas l'habitude de lancer de par le monde des nouvelles scientifiques prématurées et préfèrent qu'elles aient été auparavant discutées dans le calme des Sociétés savantes dont le rôle d'éteignoir est quelquefois bienfaisant.

## A BORDEAUX

### Médicet des Hôpitaux

Le concours s'est terminé par la nomination, comme médecins des hôpitaux, de M. Ferdinand Pichéaud, chef de clinique médicale et ancien interne des hôpitaux, et de M. François Leuret, chef de clinique médicale adjoint et ancien interne des hôpitaux.

### Médaille d'Or des Hôpitaux

Après concours, la médaille d'or (médecine) a été décernée à M. Fontan, interne des hôpitaux, et la médaille d'or (chirurgie) à M. Robert Dufour, interne des hôpitaux.

Le prochain numéro de l'« Informatrice Médicale » paraîtra le 23 août 1925.

### A MON AVIS

L'Informateur Médical au cours d'une enquête faite l'an dernier rapportait les faits assez impressionnant d'un Spécialiste Pharmacien qui avait été soigné sans fins d'analyse.

A la suite de celle-ci les fabricants ont été mis sous le coup d'une plainte qui a fait l'objet d'une instruction prolongée.

Nous avions, à cette époque, exposé les faits avec la plus grande impartialité et nous avons fait connaître les arguments invoqués par la Firme Pharmaceutique inquiétée.

Nous sommes heureux d'apprendre aujourd'hui que l'instruction s'est terminée par un non-lieu. Nos lecteurs liront à-dessous le communiqué qui nous a été transmis.

Une question se pose. Pendant un an, la suite d'analyses sans doute rapides et mal conduites, la suspicion a été émise sur une Firme Pharmaceutique. Cette suspicion n'a pas été sans causer un dommage. Nous savons qu'en l'état actuel de notre législation, personne n'est responsable, dans des affaires semblables, des dommages causés. La chose est assurément regrettable.

Ce n'est pas la première fois que des fabricants de Produits Pharmaceutiques ont ainsi appelé devant les tribunaux non pas pour s'y entendre condamner, mais pour s'y entendre dire que c'est simplement par erreur qu'on les y a conduits.

Une telle légèreté dans la manœuvre procédurière est blâmable. On ne joue pas ainsi avec le crédit moral d'autrui. L'honneur dont notre code fait bénéficier experts et magistrats devrait augmenter encore la conscience de ces personnalités, ce que ne démontre précisément pas l'histoire de chaque jour.

J. CRINON.

Voici la lettre que nous avons reçue des laboratoires Drouet et Plet :

Mais qu'il peut se produire pour tous les Médicaments spécialisés en son, le Phospho, ne avait été analysé par le Laboratoire des Faux. Les résultats plus ou moins imprécis de cette analyse avaient donné lieu à une enquête en 1924.

Au cours de cette enquête des analyses effectuées par des Chimistes-Experts de la Faculté de Médecine, de la Faculté de Pharmacie et des Tribunaux ont établi la parfaite réalité du Phosphoforme.

La nouvelle a été la conclusion logique de cette enquête.

Le Phosphoforme a, du reste, fait l'objet d'une Note de Doctorat en Pharmacie, référence scientifique que seuls, peuvent fournir une dizaine de produits français parmi les milliers composant l'arsenal thérapeutique.

Notre conscience tranquille, forte de nos travaux et absolument certains de la valeur du Phosphoforme, confirmée par les brillants résultats cliniques obtenus dans les hôpitaux de Paris, de Province et chez notre très importante clientèle nous n'avions jamais douté du résultat de l'enquête.

Nous n'avions pas voulu engager de polémiques dans les grands quotidiens qui avaient annoncé cette enquête, mais aujourd'hui, nous faisons le corps médical juge des procédés employés par certains Laboratoires que la découverte du Phosphoforme gêne, et qui, entr'autres, ont pourvu leurs agents avec mission de le mettre sous les yeux des médecins qu'ils visitent — d'un journal politique renfermant un article rédigé sous une forme manifestement tendancieuse et qui dépassait largement le cadre d'une information, article qui avait été soutiré à un journal, par surprise de sa bonne foi.

Malgré cette campagne qui en même temps, s'efforçait de répandre la calomnie et de discréditer le Phosphoforme, la presque totalité des maîtres et des praticiens nous ont gardé leur entière confiance, ne considérant que les remarquables résultats cliniques obtenus avec le Phosphoforme. Nous leur en exprimons ici l'assurance de notre très vive gratitude, cette confiance étant pour nous, un stimulant puissant qui contribuera plus que tout autre à orienter les recherches de Laboratoires auxquelles nous consacrons tous nos efforts.

Les Laboratoires DROUET et PLET, Rueil (S.-et-O.)

L'Association  
Digitaine Nativelle  
Orlabaine Arnaud  
du Laboratoire Nativelle  
se nomme :  
**Nativaine**

### On nous informe que

M. le docteur MAILLARD, ancien directeur médecin de l'asile public d'aliénés de Saint-Lizier, a été nommé médecin honoraire des asiles publics d'aliénés.

Banlieue immédiate, à céder de suite, bonne clinique ouvrière rapportant 3.000 francs par mois. Conditions modérées. Ecrire : Dr Dreyfus, 41, r. de la République, Vincennes.

La commune de Cassaniouze (Gant), demande un médecin. Ecrire au maire.



M. LORTAT-JACOB  
médecin de l'hôpital St-Louis qui vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur

M. le docteur CHARUÉ, ancien directeur médecin de l'asile public d'aliénés de Châlons-sur-Marne, a été nommé médecin honoraire des asiles publics d'aliénés.

#### Une nouvelle application de l'immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

Sur l'initiative du docteur NICOLA et d'un certain nombre de confrères, le corps médical tunisien a décidé d'organiser des journées médicales à Tunis, en avril 1926.

Le Cabinet GALLET, 47, bd St-Michel Paris, (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT. Il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.81

## L'exposition du Congrès de Nancy

A l'occasion du congrès de médecine qui s'est tenu à Nancy, une exposition médico-pharmaceutique a été organisée, dont le succès doit être signalé. Conventuellement à ce qui advient trop souvent à ces sortes de manifestations qui ne sont d'aucune utilité pour ceux qui en font les frais, l'installation de l'exposition de Nancy fut faite de telle façon que ses visiteurs furent nombreux. Parmi les firmes qui ont obtenu d'avantage l'attention des congressistes, il faut signaler les suivantes :

#### Le stand des Produits Alimentaires et de Régime Heudebert

Monopollant le régime par la variété de ses fabrications et leur qualité impeccable, la maison Heudebert présente à ses nombreux visiteurs une série de produits pour chaque régime : diabète, dyspepsie, obésité, sénilité, arthritisme, albuminurie ; depuis les produits très spécialisés tel que le radiopaque, aliment opaque pour examen du tube digestif, jusqu'aux produits de premier choix d'alimentation normale pour enfants et grands personnes, parmi lesquels nous citerons la dernière création : une biscotte sucrée pour le thé et gouter des enfants.

#### Le Fosfoxy Carron

Le stand du Fosfoxy Carron, qui présentait les trois formes de cette préparation, a vivement intéressé les membres du congrès. On sait que le Fosfoxy Carron possède, sans en avoir les inconvénients, toutes les propriétés du phosphate jointes à celles des solutions colloïdales. Il agit comme reminéralisateur, régénérateur de la cellule nerveuse et régulateur du métabolisme. Le Fosfoxy Carron est formellement indiqué dans la tuberculose, le rachitisme, l'asthénie, les convalescences, le diabète et les maladies de la nutrition.

#### Les laboratoires de Biologie et de Physiologie d'Orléans

Au stand des Laboratoires de Biologie et de Physiologie d'Orléans, on a remarqué le professeur SPILLMANN, doyen de la Faculté de Nancy ; professeur BRUNZ, doyen de la Faculté de pharmacie ; le professeur ROCHE, de Genève ; le docteur MOUTGÉ, médecin-chef de l'hôpital militaire, etc., venus examiner le nouveau produit dénommé « Synthol », inventé par le docteur E. P. ROGER, ex-chef de travaux du Laboratoire de Physiologie des Sensations à la Sorbonne.

Le docteur E. P. ROGER, qui est l'auteur de travaux très remarquables sur l'emploi de agents physiques en thérapeutique, sur le problème de la Bainothérapie, est également connu par ses travaux très originaux sur la Démorphinisation et toute une série d'études inédites fort appréciées dans la thérapeutique moderne. C'est ainsi que, partant de ses travaux biophysiques, le docteur E. P. ROGER est arrivé à réaliser un médicament externe, qui a pour nom le Synthol, destiné à précéder dans l'organisme en état de défiance des réactions de compensation qui suppriment les troubles de la fatigue, de la douleur, dans leurs formes les plus variées, soit physiologiques, soit pathologiques.

La réalisation de cette idée est d'autant plus remarquable que le docteur E. P. ROGER ne fait pas appel à des actions chimiques, caustiques ou toxiques, mais à des faits d'ordre purement physique qui se produisent au contact de la peau en excitant les centres de vaso-motricité.

Par cette voie, en effet, le système nerveux périphérique est sollicité et son action de régulation s'étend même dans de nombreux domaines tels que le système sécrétoire endocrinien et, aussi, au réseau ganglionnaire

qui se rattache au système nerveux central. En fait, et c'est ce qui retient immédiatement l'attention des médecins venus à l'Exposition du Congrès de Nancy, c'est que le Synthol apparaît comme le premier médicament physiothérapique d'origine dont l'emploi permet une vaste gamme d'actions thérapeutiques à tous les âges de la vie.

C'est incontestablement la même orientation nouvelle qui donne au corps médical une arme à la fois inédite et puissante.

#### Pougues-les-Eaux

L'attention des congressistes a été attirée sur l'une de nos stations thermales françaises devenue très en vogue : Pougues-les-Eaux, qui, par sa situation géographique aux confins du Morvan et à proximité de la vallée de la Loire, par son climat, son établissement thermal et la qualité de ses sources, attire chaque année une clientèle de plus en plus considérable. Les eaux de Pougues, par leur composition alcaline, ferrugineuse, magnésienne et lithinée, ont, comme on le sait, des indications thérapeutiques nombreuses : atonie gastro-intestinale et hépatique, chlorose et anémie paludéenne, diabète, etc.

#### Les laboratoires Médiatier, de Tours

Nous avons particulièrement remarqué le stand des laboratoires Médiatier, de Tours, qui présentent un bismitol antispasmodique, le B. L. A. (Bismuth, Analgine, Astringent). Il s'agit d'une préparation tout à fait nouvelle. Etant la dernière venue de toute une série de produits antispasmodiques, elle a pu bénéficier des enseignements acquis, et marquer ainsi un progrès qui semble bien mériter la bismitolisation définitivement au point. Le B. L. A. est adopté par le ministère de l'Hygiène, l'Assistance publique, l'armée et la marine.

Les laboratoires Médiatier présentent aussi le stéthoscope astatique bi-auriculaire de Frossard. Cet appareil entraîne une véritable révolution dans l'art d'ausculter grâce à la finesse, à la précision de ses indications et à sa commodité.

Rappelons que les laboratoires Médiatier ont obtenu récemment la médaille d'or au congrès international du Val-de-Grâce.

#### L'Antiphlogistine

L'Antiphlogistine, à en juger par le nombre des congressistes qui se sont arrêtés à son stand et se sont fait inscrire pour recevoir, achèvement, spoutils et brochures, a attiré l'attention toute particulière des visiteurs.

Médicament original et sans similaires, composé de glycérine pure et de kaolin, avec addition d'antispasmodiques non toxiques, l'Antiphlogistine a la propriété, une fois chauffée et appliquée, de conserver une chaleur constante pendant 12 à 24 heures.

L'Antiphlogistine est, un résumé, un glycérolisme aseptique et antiseptique, à chaleur prolongée, supérieur aux cataplasmes et compresses, à cause de ses propriétés calorifiques et osmotiques, résultant de la nature même de ses composants.

#### Les Etablissements Bvla

De très nombreux médecins se sont arrêtés au stand des Etablissements Bvla, 26, avenue de l'Observatoire. La direction de cette importante maison s'était mise à leur disposition pour toutes documentations sur deux questions actuellement à l'ordre du jour : l'Insuline et l'Ophothérapie.

Nous dirons, en passant, que l'Insuline Bvla est autorisée par l'Académie de médecine et adoptée dans tous les hôpitaux. Quant à l'Ophothérapie, les Etablissements Bvla présentent de nouvelles formes brevetées, notamment les cachets « Opo », de conception ingénieuse, sans odeur, et de conservation indéfinie.

#### Un Médecin des Hôpitaux décoré comme metteur en scène de Cinéma

Dans la promotion de la Légion d'honneur qui vient de paraître et que nous publions dans ce numéro, on trouve les noms d'un certain nombre de médecins. Parmi ceux-ci, nous relevons avec plaisir celui de M. DEVRIGNY, médecin-accoucheur des hôpitaux de Paris. Mais, ce n'est pas tant à cause de sa compétence médicale que ce confrère a été décoré, mais parce qu'il a mis en scène un film de puériculture intitulé « La Fulwre Maman ». L'originalité de ce fait méritait d'être signalée.

### PETITES NOUVELLES

L'Académie a déclaré vacante une place de membre titulaire dans la deuxième section (chirurgie et accouchements), en remplacement de M. Schwartz décédé.

Sont candidats à ce fauteuil : MM. Gosset, Pierre Duval, Auvray.

Le 19 juillet dernier, la Société des eaux thermales de Gamarde (Landes), a organisé une journée médicale à laquelle furent conviés de nombreux médecins de la région du Sud-Ouest.

## L'Hôtel de la British Medical Association



Le Roi d'Angleterre a inauguré la semaine dernière le nouvel hôtel de la British Medical Association à Tavistock Square. Les grilles d'honneur visibles au premier plan ont été construites en mémoire de ceux des membres de cette Association tombés pendant la guerre

# LE CONGRÈS D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

(Suite de la page 2)

Sir d'Aréy Power a parlé d'Albert de Haller, médecin de Georges II, à Londres et auteur des *Disputations chirurgicae selectae*, dont il a donné le résumé. Il a montré le portrait de Georges II et de Haller avec sa famille en Suisse, ainsi que des vues de Cottinque et de Berne.

Le Dr Maillart présente quelques projections d'ex-votos abdominaux conservés au Musée national des Thermes, à Rome, entre autres un tronc qui semble avoir été autopsié mais dont l'intérieur est difficile à identifier. Le Dr Regnault signale une étude du Dr Rouquette sur ce sujet dans le *Bulletin médical de Paris*. Pour lui l'ex-voto présenté par le Dr Maillart est bien un tronc ouvert avec la représentation des organes intérieurs.

Le prof. John D. Comrie, d'Edimbourg, fait une communication sur Robert Whytt, neurologue du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il raconte brièvement sa vie et montre en projections les portraits de Whytt et de ses contemporains Colin Heller, sir Charles Bell, médecin très renommé et Monro ainsi que l'Hôpital Aedimbourg.

Le Dr A. Guisan parle de la vie et du mariage de Fabrice von Hilden médecin badois du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le prof. J.-G. de Lint d'une lettre de Tronchin et de la méthode sulfureuse de l'insulation. On sait que le Dr Tronchin, élève de Boerhaave, étudia à Leyde et pratiqua à Amsterdam.

Le Dr Regnault, au sujet d'un ex-voto, a donné un aperçu très philosophique de la doctrine des Romains et des Grecs.

Le Dr E. Wickersheimer parle de la syphilis à Genève à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. En 1492, Maillart demanda au Conseil la permission de sortir son emplacement dans la maison de sa mère qu'il était atteint de la Syphilis. Ceci serait contraire à l'idée, souvent émise, que Christophe Colomb aurait rapporté cette maladie d'Amérique.

La communication du prof. B. Wiki avait pour sujet : Une note sur le Dr Carl Nicolaus Lenz, historien des sciences d'ergonomie à Leipzig de 1709 et 1717.

Mlle Dr Eug. Droz présente des observations sur un ancien traité sur la peste, dont le manuscrit date du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le prof. F.-M. Messerli. Trois ordonnances des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles relatives à l'hygiène de la ville de Lausanne. On ne possédait déjà très anciennement à Lausanne le système du tout à l'égout.

Le prof. Tricot-Royer fait remarquer que la ville de Brunes possédait déjà au XIII<sup>e</sup> siècle une machine hydraulique pour la distribution d'eau potable. Les ordonnances existaient aussi on indiquait les maisons des pestiférés nés des siècles écoulés, et que les médecins qui allaient leur rendre visite portaient une canne teinte en rouge.

Le Dr C. J. S. Thomson, M. E. B., parle de l'hygiène et de la santé publiques dans les civilisations antiques.

Enfin le prof. P. Gagnard expose ses recherches sur l'enseignement de l'anatomie au XVI<sup>e</sup> siècle à Rome et les principaux maîtres de cette époque. La dissection était pratiquée à Rome bien que l'on ait dit quelquefois que les papas s'y étaient opposés.

## La médecine arabe au Maroc

Le Dr H. Renaud traite de quelques récentes acquisitions sur l'histoire de la médecine arabe au Maroc. Son exposition est précédée de quelques indications sur l'histoire du Maroc. Envahi au VII<sup>e</sup> siècle par les arabes et au VIII<sup>e</sup> par les Portugais, les Espagnols et les Anglais qui en ont occupé les côtes. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le Maroc sort de l'anarchie. Les œuvres scientifiques qui comprennent aussi la médecine sont écrites la plupart du temps en vers et sont fortement influencées par la science arabe. L'auteur cite particulièrement les noms de neuf médecins arabes du XVI<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup>. Ils étaient très bien considérés à la cour des sultans, et portaient le titre de shérif. Ils ont habité à Rabat, à Meknes et à Fez. Le premier médecin français qui ait recherché leur histoire est le Dr Lucien Leclerc.

M. le professeur E. Jeannelme parle des notions d'anatomie chirurgicale contenues dans les lois germaniques à l'époque de l'invasion des Barbares.

Ces coutumes et lois remontent jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Elles traitent de préférence des blessures et cas d'homicide, fréquents à cette époque farouche. Par les lois contre les cruautés exercées sur les vaincus on voit que les mutilations, telles que couper les cheveux, les bras ou les jambes étaient fréquentes. Les arctisés scandinaves dépassaient encore celles des Germains. La loi du talion régnait en maîtresse, ce qu'on constate par de nombreux textes. Tacite parle déjà dans la *Germanie* d'une composition (redemption) à verser par l'agresseur à la victime pour le dommage qu'il lui a causé. Cette composition généralement en nature : un bœuf cornu, une éeue, une cuirasse évaluée en sous d'or, variait suivant la situation. L'âge de la personne lésée ; les lésions portaient des noms particuliers dans la langue des médecins chargés des expertises. Les médecins légaux étaient assermentés. Leur savoir était surtout externe ils mesuraient la longueur, le prof. de la plaie avec la main et ne connaissaient la médecine interne que d'après

les anciens. Les lois donnent un tarif minutieusement établi des plaies et des accidents des différents organes atteints, et nous montrent que ces médecins connaissaient très bien la valeur des membres même des parties de membre. Ce tarif pourrait être comparé à celui des assurances contre les accidents. Il arrive que le médecin légal ne donne son avis au juge qu'après la guérison de sa victime. Le Dr Johnson demande qu'étaient ces médecins légaux. Dans les langues du nord le médecin s'appelle « laege ». Le mot de laege ne signifierait-il pas dans ce cas autre chose que le titre de médecin ?

Le Dr Tricot-Royer a étudié l'histoire des Breux d'Anvers et de Louvain. Les communes étaient obligées de pourvoir à leur charge les lépreux et les installer dans une maisonnette de deux pièces, de leur fournir un lit, un foyer, une vache, six poules et un coq etc, etc. de les vêtir d'un grand manteau gris de leur donner des bassins pour leur toilette et même quelquefois un domestique pour les servir.



M. LE PROFESSEUR JEANNELME

La seconde communication, du prof. Wrzosek concerne Emmanuel Gilbert comme organisateur de l'École de médecine de Grodno, de 1776 à 1780. Par ordonnance royale il fut envoyé en Pologne pour y organiser l'École royale de médecine de Grodno, un jardin botanique et des collections scientifiques. A cette époque de nombreux médecins français exerçaient et enseignaient en Pologne. Bernoulli cite l'activité de Gilbert dans la relation de son voyage en Pologne.

Le Dr E. Wickersheimer parle de maître Jean Gispaden, chirurgien ancien et genevois de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui a laissé un manuscrit illustré de tois dessins à la plume, où il note ses expériences de chirurgien au cours de ses nombreux voyages. Da Grenoble il vint à Anvers où il se maria. Il semble avoir été un grand voyageur et il raconte son voyage en Savoie, la Dauphiné ? Il vient souvent à Genève. Il donne la liste des personnes qu'il a soignées, d'apothicaires, de recettes, d'amulettes, remèdes de bonne femme, etc. Les dessins à la plume représentent des squelettes et des manches d'anatomie, des reproductions d'instruments chirurgicaux en usage à cette époque. Suit une discussion sur leur emploi.

Le Dr de Metz montre deux « catalogues » de la corporation des chirurgiens d'Anvers. Le premier est de 1623 et le second de 1717. C'était une liste chronologique des membres de cette corporation. La *Leçon d'anatomie*, tableau de Sporkmans, a été retrouvé par M. de Metz dans un grenier ; il la montre à la salle des séances du congrès et les médecins anversois l'ont fait restaurer. C'est donc grâce à M. de Metz comme le fait remarquer le Dr Tricot-Royer, que ce tableau a été sauvé de la destruction.

## Les anecdotes du trépano

Le prof. Laignel-Lavastine lit la communication du prof. Ménétrier sur les anecdotes du trépano ou les vers vénériens de Didier Diderot reçu le bonnet de docteur en 1694. Il soigna les pestiférés, ce qui lui valut la décoration de l'ordre de St-Michel. Nommé médecin des galères, il mourut à Montpellier. Il déclare que la peste est contagieuse, ceci par suite d'expériences des médecins. Il donne à ses élèves des conseils sages qu'il ne monnaient pas d'une certaine façon. Il leur recommande une bonne nourriture, la tempérance et la propreté afin d'obtenir la considération et la reconnaissance de leurs contemporains comme il les a obtenus lui-même. Le Dr Laignel-Lavastine nous entretient de

# LE MONDE MÉDICAL

## Naissances

M. André Troncïn directeur des laboratoires Troncïn et Humbert, et Mme, née Lefèvre, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils Pierre.

Chez M. Georges Cuélle, interne des hôpitaux de Bordeaux et Mme, 16, rue S.-E.-Genevève, un fils, Raymond.

Chez M. le docteur Daraignez, chef de clinique chirurgicale et ancien interne des hôpitaux, et Mme, née Navarre, une fille, Denise.

Chez M. le docteur Noël Moreau, chef de clinique oto-rhino-laryngologique et ancien interne des hôpitaux, et Mme, née Alamogon, une fille, Françoise.

Chez M. le docteur E. Cavalier, et Mme, un fils, Michel-François-André.

## Fiançailles

Le docteur et Mme A. Vilenski font part des fiançailles de leur fille Germaine avec M. J. Holoua.

On annonce les fiançailles de Mlle Annette Joly, fille du docteur et de Mme Louis Joly, petite-fille de M. Henri Joly, membre de l'Institut, récemment décédé, avec M. Jean Blairon, industriel à Charleville (Ardennes).

## Mariages

Le mariage de M. Pryxos Theodoridis avec Mlle Hélène Serin, fille du docteur et de Mme Serin, vient d'être célébré en l'église grecque de la rue Georges-Bizet.

Dans l'intimité vient d'être célébré, en la chapelle de la rue Madame, le mariage de Mlle Denise Sacreste, fille du docteur Sacreste, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Sacreste, avec M. Jacques Contamine, architecte, fils de M. Contamine, décédé, et de Mme, née Curtis.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Paul Painlevé, président du Conseil, et M. J.-P. Hébrun ; pour le marié : le docteur Curtis, professeur à la Faculté de médecine de Lille, chevalier de la Légion d'honneur, son oncle, et M. Lucien Neu, ingénieur, chevalier de la Légion d'honneur.

Mlle Gabrielle Lemprière, du Havre, avec M. le docteur Jean Cauous, 27, rue Delorme, à Bordeaux.

Mlle Marie-Jacqueline Laval, rue Saint-Genès, 71, à Bordeaux, avec M. le docteur Pierre Fourment, de Barèges, chef de travaux à la Faculté de médecine, rue Saint-Sernin, 62, à Bordeaux.

son arrière grand-oncle, l'oculiste Jacques Dartel, né en 1694. Il était fils d'un notaire et neveu d'un médecin. Venu à Marseille pour soigner les pestiférés, il s'y maria. La date exacte de la première opération de la cataracte est le 8 avril 1785. En souvenir de son séjour à Marseille on a fondé une clinique Jacques Dartel.

M. le prof. Laignel-Lavastine fait une seconde communication, avec la collaboration du Dr Vinghon, sur l'incubet et les démonstrations à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

## Les maisons d'asile sur les chemins de pèlerinage

Le Dr Dubreuil-Chambardel « Les Maisons d'asile sur les chemins de pèlerinage aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. » Quatre hôpitaux existaient à St-Martin-de-Tours au IX<sup>e</sup> siècle ; ils ont été détruits par les invasions des Normands au X<sup>e</sup> siècle. On restaura cependant l'hôpital St-Clement, qui ne subsista que jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, on voit de nouveaux pèlerinages s'organiser pour lutter contre certaines maladies. Par exemple, le monastère de St-Sylvain, à Lezoux, dans l'Indre, ne soignait que les malades atteints d'erysipèles ; c'est pour faciliter ce pèlerinage qu'on organisa des asiles sur les routes qui y conduisaient, en particulier à Buzançais ; ces asiles sont signalés jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle.

(La fin à prochain numéro)

Mlle Marie Raguët, de Brest, avec M. Georges Saleau, médecin de la marine, rue Clément, 14, à Bordeaux.

Mlle Jane Queatin, fille de M. le docteur Quantin, professeur à la Faculté de médecine de Rennes, avec M. Pierre Lejeune, de Bordeaux.

Mlle Madeleine Perrier, d'Aigurande-sur-Bouzanne (Indre), avec M. Henri Faucher, externe des hôpitaux de Bordeaux.

Mlle Lucienne Debelleix, 237, rue d'Arès, à Bordeaux, avec M. Maurice Dausse, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, fils de M. le docteur J.-M. Dausse, chevalier de la Légion d'honneur.

Mlle Madeleine Boulan, ingénieur-chimiste, cours de la Martinique, 11, avec M. Jean Sédilban, étudiant en médecine, rue de Belfort 71, à Bordeaux.

## Nécrologies

On nous prie d'annoncer le décès du docteur Marchand, président du bureau des constatations médicales de Lourdes, médecin-major de première classe en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, pieusement décédé, le 26 juillet 1925, à l'âge de 66 ans. Le service et l'inhumation ont eu lieu à Lourdes.

On nous prie de faire connaître le décès du docteur Lagutoulouze, survenu en son domicile, 7, rue Saint-Denis, à Colombes.

On annonce la mort du médecin inspecteur Ernest Poullaude, décédé à St-Cyr-sur-Loire, à la Molsandrie, le 27 juillet.

Dr docteur Adrien Cartier, médecin principal de la marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

Dr docteur M.-E. Paltrat, chirurgien honoraire de l'Hôtel-Dieu, officier de la Légion d'honneur.

Dr docteur Louis de Forcand de Coiselet, décédé au château de Coiselet (Aisne).

On annonce la mort du peintre Lhermite, membre de l'Institut, père du professeur agrégé Lhermitte.

Dr docteur Jean-Aimé Bourdier, conseiller d'arrondissement, chevalier de la Légion d'honneur, d'Arcaehon, âgé de 71 ans, père de M. le docteur Louis Bourdier, d'Arcaehon, chevalier de la Légion d'honneur.

Dr de M. Eugène Vergez, oncle de M. le docteur Louis Verdet, chirurgien des hôpitaux de Bordeaux.

Dr docteur Poumeau-Deille, 138, rue de Pessac, ancien interne des hôpitaux de Bordeaux.

Dr docteur Charles Magunna.

## NOUVELLES DIVERSES

M. le docteur Musillo-Fournier, de Montevideo, adresse à l'Académie sa lettre de candidature au titre de correspondant étranger dans la première division.

Une demande a été adressée à l'Académie par M. Méteux chimiste à Lyon, en vue d'être autorisé à préparer et à mettre en vente certains vaccins.

Une demande a été adressée à l'Académie par la Compagnie nationale de matières colorantes et de produits chimiques, dont le siège social est à Paris, en vue d'obtenir une autorisation définitive pour la fabrication et la mise en vente d'un endocorps-vaccin.

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES) - Pilules (ENTÉRITES)

**NOTYOL**  
du Dr DEBAT

**GASTROZYMASE BOUTY**  
Ferment gastrique naturel.

# Les Médecins qui viennent d'être promus dans l'ordre de la Légion d'honneur

A été nommé au grade de commandeur :  
Schlèau (Marie-Guillaume-Honoré-Pierre),  
membre de l'Académie de médecine, profes-  
seur à la Faculté de Paris, chirurgien de  
l'Hôpital Lariboisière, directeur de l'école  
d'anatomie des hôpitaux. Officier du 15 fé-  
vrier 1921.

Ont été nommés au grade d'officier de la  
Légion d'honneur, MM. :



M. LE MÉE

Castanet (Jean-Joseph), industriel à Paris.  
Participation à la foire de Milan. Vice-pré-  
sident de la Chambre syndicale des fabricants  
de produits pharmaceutiques. Chevalier du 8  
février 1921.

Poix (Alphonse-Marie-Joseph-Martin), doc-  
teur en médecine à Bangkok. Chevalier du  
15 décembre 1900.

Moss (Laurent-José), Argentin, docteur en  
médecine. Chevalier du 8 avril 1919.

Le Mée (Jac-  
ques-Marie-  
François),  
docteur en  
médecine.  
Oto-rhino-la-  
ryngologiste  
des hôpitaux  
de Paris.  
Chargé de  
mission aux  
Etats-Unis, a  
su remplir  
son rôle avec  
une façon par-  
ticulièrement  
brillante,  
rendant les  
plus émi-  
nents ser-  
vices à la cause  
de la mé-  
decine fran-  
çaise. Chevalier  
au titre mili-  
taire du 10  
juin 1920,  
Croix de guer-  
re.

Devaux (Félix-Albert), directeur de la ma-  
son d'hydrothérapie et de convalescence du  
parc de Neuilly. Praticien émérite et remar-  
quable organisateur. A publié un grand nom-  
bre d'ouvrages scientifiques du plus haut inté-  
rêt et organise un centre neurologique mo-  
dèle. S'est consacré avec succès depuis plus de  
25 ans à des travaux originaux de neurologie  
et de psychiatrie qui font autorité. Che-  
valier du 19 mai 1918.

Devraigne (Louis-Jules), docteur en méde-  
cine à Paris. Véritable apôtre de la puéricul-  
ture, n'a cessé de lutter pour en répandre  
l'étude dans l'enseignement officiel des je-  
unes filles, rendant ainsi les plus emme-  
nables services à la question, vitale pour la nation,  
de l'hygiène infantile. Chevalier du 14 juillet  
1919 (titre militaire).

Kuss (Georges-Albert), médecin directeur du  
dispensaire Rockefeller du 19<sup>e</sup> arrondisse-  
ment. Docteur en médecine, membre du con-  
seil de surveillance de l'office d'hygiène so-  
ciale du département de la Seine. Par ses  
travaux réputés, par ses publications techni-  
ques du plus haut intérêt, par son dévoue-  
ment absolu à toutes les œuvres sociales,  
aux désarmées et aux souffrants, et par une  
vie toute entière consacrée à la lutte contre  
la tuberculose, s'est placé tant en France  
qu'à l'étranger, au premier rang de nos phi-  
siologues.

Bensaude (Raoul), médecin-chef de service  
à l'Hôpital Saint-Antoine, à Paris. Successi-  
vement chef de laboratoire à la Faculté de  
médecine et chef de clinique, puis interne  
des hôpitaux chargé d'une mission scientifi-  
que dans l'Amérique du Sud, a rendu les  
plus éminents services à la cause de l'hy-  
giène et de la santé publiques. Chevalier de  
janvier 1924.

Bellencontre (Eli-  
Dominique), mé-  
decin ophtalmologiste  
du ministère des  
affaires étrangères.  
Chevalier du 16 juin  
1919. A pris une part  
des plus actives au  
rapprochement mé-  
dico-franco-polonais  
et à l'établissement  
d'une collaboration  
professionnelle réguli-  
ère entre les deux  
Ispays. Président de  
la Société des doc-  
teurs oculistes de  
France.



M. LE D' BELLENCONTRE

Berthe (Gilbert-Joseph), pharmacien à Pa-  
ris. Pharmacien docteur en médecine, n'a  
jamais cessé, au cours de ses nombreuses  
années de pratique professionnelle, d'ap-  
porter aux œuvres médicales et pharmaceuti-  
ques le concours le plus actif et le plus dé-  
voué. S'est consacré avec un dévoue-  
ment absolu au développement de nombreu-  
ses œuvres sociales. Chevalier du 18 juillet  
1918.

Toulouse (Edouard), médecin en chef des  
asiles de la Seine. Directeur du service libre de  
prophylaxie mentale. Praticien émérite, a pu-  
blié des travaux scienti-  
fiques qui font auto-  
rité tant en France  
qu'à l'étranger. Fonda-  
teur de la Ligue d'hy-  
giène mentale qui étu-  
die toutes les questions  
relatives à la phy-  
sique des maladies  
mentales. A organisé  
et dirige à l'Asile citi-  
que, avec une particu-  
lière compétence et un  
dévouement de tous les  
instants, le service en-  
core récent de traite-  
ment des psychopathes  
légers. Par son action  
incessante et ses nom-  
breuses publications  
scientifiques, s'est ac-  
quis une notoriété in-  
contestée. Chevalier de 1905.



M. LE D' TOULOUSE

Lortat-Jacob (Léon), médecin de l'Hôpital  
Saint-Louis. Auditeur au conseil supérieur  
d'hygiène publique de France. Vice-président  
de la section d'hygiène médicale à l'Associa-  
tion française de médecine générale, la « croche-  
telle des dermatoses ». Chevalier de juillet  
1917 (titre militaire).

Ont été nommés au grade de Chevalier de la  
Légion d'honneur, MM. :

Castel (Eugène), infirmier en chef de l'hô-  
pital français à Pékin ; 20 ans de services  
particulièrement dévoués en Extrême-Orient.

Henriquez dit Henriquez de Zurbita (Fran-  
co), Colombien, docteur en médecine. Servi-  
ces rendus pendant la guerre.

Bailly (Georges-Jean-Baptiste-Alexis), li-  
braire éditeur à Paris. Vice-président de sec-  
tion et hors concours à l'exposition de Stras-  
bourg. Participation aux expositions du livre  
français à l'étranger. Président du Syndicat  
des industriels annexes de l'édition ; 32 an-  
nées de pratique commerciale.

Galbrun (Eugène-Armand), industriel à Pa-  
ris. Hors concours à l'exposition de Stras-  
bourg, vice-président de la Chambre syn-  
dicale des fabricants de produits pharmaceu-  
tiques ; 25 années de pratique industrielle.

Voronoff (Georges), docteur en médecine.  
Président de section, membre du jury à l'ex-  
position de Strasbourg ; 7 années de prati-  
que professionnelle, 5 campagnes. Naturalisé  
pour faits de guerre (engagement volontaire).

Mme Maurice Rouvier, née Marguerite-Aline  
Pommereul, infirmière bénévole de la So-  
cété de secours aux blessés militaires, pré-  
sidente-fondatrice de l'œuvre « Le Café pour  
les blessés militaires ».

Libary (Joseph-Pierre), docteur en méde-  
cine, médecin expert à la commission con-  
sultative médicale. Detaché au service des  
tribunaux de pensions depuis plusieurs an-  
nées, s'est acquitté de ses fonctions avec une  
particulière compétence.

Rosanoff (Michel), docteur en médecine à  
Nice. A rendu des services très appréciés en  
qualité de médecin expert du centre de ré-  
forme.

(Voir la fin de cet article page 6)

**VERONIDIA**

le plus  
**ACTIF**

le plus  
**AGRÉABLE**

le plus  
**MANIABLE**

des  
**SÉDATIFS  
NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

**OPOTHÉRAPIE**  
da  
**DIABÈTE**  
par la

**PANCRÉPATINE**  
" LALEUF "

CAPSULES GLUTINISÉES  
A BASE D'EXTRAIT  
SPÉCIAL BIGLANDULAIRE  
de  
**PANCRÉAS**  
et de  
**FOIE**

De 6 à 12 par 24 heures  
au cours des repas

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS :  
**LABORATOIRES LALEUF**  
49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (xv°)

**LUCHON**

CAPITALE de  
l'EMPIRE du SOUFRE  
(Prof. LANDOUZY)

629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées

**REINE des SULFURÉES sodiques**  
(60 sources de 26 à 66°)

Compte parmi  
**Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE**  
(Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)

Affections de la **GORGE** (tumages naturels)  
de la **PEAU** — des **ARTICULATIONS**  
**STATION D'ENFANTS**  
Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre

Toutes demandes de renseignements à  
D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut  
Physiothérapique de LUCHON.

**REMINÉRALISATION  
POLYOPOTHÉRAPIE**

**OPOCALCIUM**

GUERSANT  
**RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE**

Cachets, Comprimés, granulé  
**OPOCALCIUM ARSENIÉ** (Cachets)  
**OPOFERRINE** Adultes 1 à 6 dragées par jour  
Enfants 2 à 4

Laboratoires de l'OPOCALCIUM  
A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie  
121, avenue Gambetta, PARIS — R. C. Seine 164.254

**PRODUIT FRANÇAIS  
SANTHÉOSE**

**Le plus fidèle — Le plus constant  
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES**

L'ayant le plus sûr des CURES de Déchloruration  
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

**SANTHÉOSE PURE** Affections cardio-rénales  
Albuminurie, Hydrocéphale

**S. PHOSPHATÉE** Sclérose cardio-rénale  
Anémie, Convalescences.

**S. CAFÉINÉE** Asthénie, Ayanolite  
Maladies infectieuses.

**S. LITHINÉE** Présclérose Artério-sclérose  
Goutte, Rhumatisme.

La SANTHÉOSE ne se présente qu'en cachets  
ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24  
cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 1 à 4 par jour.  
PRIX : 7 FR.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile, PARIS

**Sirop de DESCHIENS**  
à l'Hémoglobine vivante  
R. C. Seine 207.204

**OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale**

**Migraines — Névralgies — Douleurs nerveuses  
Règles douloureuses**

**algocratine**

E. LANCOSME  
71 Avenue Victor Emmanuel III, PARIS

**FÉLAMINE**

**" SANDOZ "**

Association de l'acide cholique pur et de l'héraméthylène-tétramine

Lithiase — angiocholites — insuffisance hépatobiliaire  
COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 8 PAR JOUR

Produits SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS.  
DÉPÔT GÉNÉRAL : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne.

**SANATORIUM DE LA  
MALMAISON**

des Docteurs ANTHEAUME et BOUR  
4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27

TRAITEMENT  
des AFFECTIONS NERVEUSES  
des PSYCHOPATHIES  
et des MALADIES de la NUTRITION

Il allège, et contagios. Prix forfaitaire sans supplément

**TRIDIGESTINE DALLOZ  
GRANULÉE**

## Les Médecins et la Légion d'honneur

(Suite de la page 5)

Theremin (Charles), docteur en médecine, Président de l'Association des mutilés et veuves de guerre de Charente (Seine), Maire de Charenton. Président-fondateur des associations d'anciens combattants et veuves de Charenton. N'a cessé de se consacrer avec le plus grand dévouement à la cause des victimes de la guerre.

Dubois (Benjamin-Augustin), docteur en médecine. Médecin des hospices civils et du bureau de bienfaisance. Médecin des enfants assistés. Ancien président de la société de chirurgie et de médecine de La Rochelle. Membre de la commission départementale d'hygiène et de la commission départementale de la natalité ; 53 ans de pratique professionnelle.

Gardé (Paul-Armand), docteur en médecine à Neuilly-sur-Seine. Membre fondateur du conseil d'administration de l'école prévoyante (œuvre de mutualité scolaire de Neuilly). A fait preuve d'un dévouement de tous les instants et a apporté une collaboration des plus actives au bon fonctionnement de l'hôpital russe. A assuré sans arrêt, pendant toute la durée des hostilités, le service du bureau de bienfaisance de Neuilly ; 36 ans de pratique professionnelle.

Jacqs (Reni-Mathieu), oculiste à Paris. Docteur en médecine. Ancien médecin chef du service ophtalmologique du chemin de fer de l'Etat. A fondé une clinique modèle. A publié de nombreux ouvrages et mémoires techniques du plus haut intérêt. A consacré toute une vie de dévouement à l'amélioration du sort des humbles et des indigents ; 49 ans de pratique professionnelle.

Pascalis (Georges-Alexandre-Lucien), chirurgien à Paris. Docteur en médecine. Auteur de nombreuses publications scientifiques particulièrement appréciées. Chirurgien du plus grand mérite. S'est consacré à son art avec une assiduité et un dévouement dignes des plus grands éloges. Engagé volontaire en 1915, est resté en service malgré son état de santé, jusqu'à la fin des hostilités (invalidité 65 p. 100) ; 28 ans de pratique professionnelle.

Péjasse (Camille-Claude-Joseph), docteur en médecine à Paris. Ancien interne des hôpitaux de Paris. Médecin de l'assistance publique à domicile. Médecin chef de l'hospice des Quinze-Vingts. Membre de la commission spéciale pour l'examen et le placement des jeunes filles anémiques. Praticien de haut mérite et de grande conscience ; 36 ans de pratique professionnelle.

Wéill (Paul), docteur en médecine à Versailles. Médecin inspecteur pour la protection des enfants du premier âge. Médecin chef de l'hôpital auxiliaire 220, à Versailles, de 1914 à 1917. Médecin du comité franco-belge de 1914 à 1919. Membre de la commission départementale d'hygiène en 1908 ; 59 ans de pratique professionnelle.

Eissen (Edouard), docteur en médecine à Bordeaux ; 37 ans de services civils et militaires.

Issaurat (Albert-Adrien-René), docteur en médecine à Paris ; 48 ans de pratique professionnelle.

Labarrière (Gérard), docteur en médecine. Chirurgien des hôpitaux. Professeur d'anatomie à l'école de médecine et de pharmacie d'Amiens ; 38 ans de services.

Layral (Victor-Louis), docteur en médecine à Saint-Etienne ; 41 ans de pratique professionnelle.

Bonnemaison (Jean-Emmanuel), médecin. Docteur en médecine. Lauréat de la Faculté de médecine de Paris. Médecin du bureau de bienfaisance de Saint-Germain. Médecin inspecteur des nourrissons et du service d'hy-

## Les Facultés de Médecine de Lyon et de Toulouse ont fait un voyage d'Etudes Médicales aux stations des Pyrénées Orientales et dans la Haute Vallée de l'Aude

Vous ne trouverez sans doute paradoxal si je vous dis que les stations ont à retirer des voyages d'Etudes Médicales plus de bienfaits que les voyages d'Etudes Médicales n'en ont à retirer des stations elles-mêmes.

Sans doute ! on ne peut nier que les élèves occupent ainsi fort utilement leurs vacances et par de véritables travaux de pratique hydrologique, préparent leur examen de thérapeutique.

Il n'est pas douteux non plus que ces jeunes étudiants qui, pour la plupart, du reste, sont à la veille de passer leur thèse, seront, plus tard portés à adresser leurs malades aux stations thermales ou climatiques puisqu'ils en auront par eux-mêmes, constaté et les indications et l'organisation.

Enfin, les relations qui s'établissent entre les médecins des villes thermales et les médecins directeurs de ces caravanes font naître des échanges d'idées qui seront extrêmement profitables à la fois à l'enseignement de l'hydrologie et aux applications de cet enseignement et aux modifications techniques à apporter aux diverses stations.

C'est ainsi que Messieurs les professeurs Serr et Pierré ont bien voulu, très aimablement, au cours de leur voyage dans les Pyrénées, nous faire part de leurs desiderata, et c'est bien de ce point de vue que l'on peut dire : les stations retirent davantage encore de ces voyages d'Etudes Médicales que les caravanes elles-mêmes.

Ecoutez ce que désirent les professeurs leurs vœux sont les nôtres

La création de laboratoires stationaux, l'extension des nouveaux des Chambres d'Industrie Thermale pour la meilleure utilisation possible des fonds provenant de la taxe de séjour, l'agencement hôtelier en vue des tables de régimes ou des chambres d'isolement au cas de maladies contagieuses, l'extension des colonies de vacances auprès des stations thermales et climatiques, et le signalé à ce sujet combien de sites charmants, combien de châteaux forts désaffectés, combien de citadelles déclassées pourraient servir à organiser de splendides camps ; et cela dans des conditions d'hygiène et de proximité thermale tout à fait intéressantes.

(Voir la suite page 7)

gière. Médecin d'une haute probité professionnelle, d'un dévouement et d'un désintéressement absolus ; 17 ans de pratique professionnelle.

Mahon (André-Joseph), docteur en médecine. Directeur de l'Asile départemental d'aliénés des Landes ; 35 ans de services.

Boizbach (Camille), docteur en médecine à Belfort. Praticien de haute valeur, jouissant dans sa région d'une très bonne considération. A organisé et dirigé, comme médecin chef des « Berceaux », une maison d'accouchement qui est un modèle du genre ; 37 ans de services.

Belrat (Georges-Leopold), médecin de la préfecture de la Seine. Praticien de valeur. Ancien chef du centre radiologique aux armées. Médecin de l'orphelinat Dubreuil (établissement charitable de la ville de Paris). Auteur de recherches scientifiques du plus haut intérêt. S'est consacré avec un dévouement légitime des plus égaux éloges, au fonctionnement et au développement des établissements charitatifs de sa région. Blessé de guerre. Croix de guerre. Titres exceptionnels.

## HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL

(Institut de sérothérapie hémopoïétique)



La saignée destinée à recueillir le sérum hémopoïétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux mis par une saignée préalable en état d'hémopoïèse active.

ÉTABLISSEMENT THERMAL de **POUGUES-LES-EAUX** (NIÈVRE)

P. L. M. 3 h. de Paris

Station des Dyspeptiques, des Neurasthéniques, des Convalescents

CASINO, THÉÂTRE, DANCING, TENNIS, FÊTES EN PLEIN AIR, ETC

Splendide Hôtel et Hôtel du Parc administrés par la Compagnie des Eaux de Pougues.

PRODUITS DE RÉGIME

# Heudebert

Dyspepsie, Diabète, Obésité, Entérite, Albuminurie

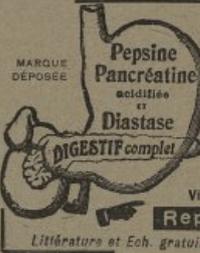
DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

TRAITEMENT PHYSIOLOGIQUE DE LA CONSTIPATION

Extrait total des Glandes Intestinales-Extrait Biliaire-Agar-Agar-Ferments Lactiques

# TAXOL

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS LABORATOIRES RÉUNIS 11, Rue Torricelli, PARIS, J. LEGRAND Par.



Les **PILULES** ou **ELIXIR** de

## DIASTO-PEPSINE RICHEPIN

Aux trois Ferments

PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE

**Digèrent et Assimilent TOUT**

Viande, Féculents, Corps gras — RAPIDEMENT et SANS FATIGUE

Reposent le **FOIE** et le **PANCRÉAS**

Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. — 34, Boul' de Clichy, PARIS

LES

## PERLES TAPHOSOTE

au Tanno-Phosphate de Créosote

Littérature & Échantillons: PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Enfer, PARIS 6<sup>e</sup>

R. C. Cosne 263

**GOUTTE - RHUMATISMES**

## ATOPHAN-CRUET

En cachets ou comprimés de 0,50 gr.

Littérature et Échantillons:

6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

**Z** Vous n'avez pas encore fait **Z**

la vraie Zomothérapie

si vous n'avez pas employé la

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHET

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser rapidement la Zomothérapie véritable et intégrale. »

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réagit les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »

« J'ai démontré l'efficacité indéniable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHET  
Médecin de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Editeur 1914)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chlorotiques, les diabétiques, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS** de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Professeur Charles RICHET. »

M. GUILBAUD  
Pharmacien au 1<sup>er</sup> Clos de St-Ferdinand à Paris

Dépôt général  
"Pharmacie de Palais Royal"  
10, rue Richelieu - PARIS  
Tél. : Lemaire 19-51 R. C. Seine 221.151

Une Modèlle à  
La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

**Z**

# BROMIDIA BATTLE & Co.

"L'HYPNOTIQUE par EXCELLENCE"

MÉDICAMENT TITRÉ  
ET GARANTI  
Toujours digne de  
CONFIANCE

Insomnie, Nervosisme,  
Épilepsie, Irritabilité,  
Manie, Toxicomanie,  
Etc.

Littérature et Echantillons  
gratuits sur demandes  
de MM les Docteurs

Messrs. ROBERTS & Co  
PHARMACIENS  
5, rue de la Paix - PARIS



## LE VOYAGE DES FACULTÉS DE LYON ET DE TOULOUSE (Suite et fin de la page 6)

Nos maîtres nous ont dit combien il serait utile de pousser les travaux sur la radio-activité, et en particulier MM. Milhaud et Pierry qui ont consacré aux eaux minérales radio-actives un volume qui fait des maîtres une autorité.

Pourquoi dans nos stations thermales et climatiques, et la chose est si facile, ne pas organiser un solarium pour enfants ou pour adultes : solarium dont la surveillance pourrait être confiée à des infirmières diplômées et ayant fait un stage de puériculture ?

Tandis que M. le professeur Serr conduisait 60 professeurs, médecins ou étudiants dans la Haute Vallée de l'Aude, de son côté, M. le prof. Pierry visitait les Pyrénées-Orientales.

Luchon enfin, reçu, au terme de leur voyage, professeurs, chefs de clinique, doctores, internes, élèves du service de santé qui nous arrivaient de Lyon. Dans une remarquable conférence le professeur Pierry résuma son voyage. En quelques mots profondément épuisants, il rendit hommage au docteur Bardet, ce gentilhomme de la science comme il l'a appelé, et apprit à ses auditeurs que le dernier grand travail de ce savant fut précisément consacré à la création d'un sanatorium naturel à Luchon.

Tous nos confrères, au cours de ces deux voyages, ont rivalisé de science, de courtoisie et d'amabilité : Bouix, Pujade, Laban, Almador, de Bosquénard, Cannaby, Roché, Danjou, Dupuy, Bouchère, Courvent, Herve, Legourd, Capelle, Carrière, Gomma, Bousmelt, Nicot, Gesua, Bagné, Cazal-Gamely, de Beauchamp et si l'on oublie qu'ils n'existent... nous ont fait, avec le plus grand charme les honneurs de leurs nymphes et paysages (voir Landouzy).

De savantes doctresses, de jeunes étudiantes donnaient une note très particulière à nos caravanes : des femmes et des fleurs ; celles-ci cueillies sur nos montagnes que celles-là visitaient ; quel harmonieux ensemble, quel gracieux spectacle ! Et, avec elles, combien la Science est plus facile !...

Raymond MOLINERY.

### NOUVELLES BRÈVES

Le relèvement des honoraires à Bordeaux est ainsi effectué : consultation au cabinet, 10 francs ; visite à domicile, 15 francs ; visite de nuit, 40 francs ; visite du dimanche, 30 francs ; consultation des spécialistes, 30 francs.

L'abondance considérable des informations nous a fait reporter au prochain numéro notre étude de menus médicaux, le « Calvaire d'un docteur », ainsi que beaucoup de notes cliniques et thérapeutiques.

## Les Conseils du Chauffeur

### Quel constructeur pensera un jour à la voiture du médecin

Comme tous les confrères, sans doute, j'ai reçu sous enveloppe le prospectus d'une maison d'automobile très importante et très avantageusement connue. D'habitude le flot d'imprimés est tellement nombreux, qu'il prend indistinctement le chemin de la corbeille à papiers. La notice en question échappa par miracle et resta sur le bureau.

Cette fois, dis-je, un constructeur de châssis s'adresse directement au médecin ; il va sans doute lui proposer un modèle qui répond bien à nos désirs à tous. Une place sera certainement réservée pour les trousseaux et les divers accessoires que l'on doit emporter notamment dans les campagnes. On a prévu le transport d'un malade ou d'un blessé en cas d'urgence, ce qui peut rendre service aux accidentés de la route quand il s'en présente. Peut-être même, prévoyant le maximum de précautions, se trouve-t-il en quelque coin une provision d'eau distillée, un minuscule lavabo, etc.

Or, parmi tous les modèles proposés, la seule qualité mise en évidence, est l'installation de freins sur les roues avant, ce qui « évite les dérapages et les accidents ». Parmi tant de bonnes raisons on nous fait remarquer aussi qu'une voiture sans freins avant est une voiture démodée... que les déplacements avec une voiture sans freins avant sont onéreux.

Il est évident que le freinage avant rationnel est d'une grande sécurité, mais ceci n'est pas une raison suffisante pour décider un médecin dans le choix d'une voiture. Nous aurions aimé trouver dans la notice que nous avons reçue quelque souci des nécessités professionnelles, puisque l'on s'adresse à des acheteurs pour lesquels la voiture est un outil qui doit être autant que possible adapté pour notre usage. Le praticien qui fait ses visites sur des distances moyennes n'a pas l'utilité d'une conduite intérieure de luxe, ni d'une torpédo de course. Il veut un châssis robuste se déplaçant à une vitesse raisonnable et équipé d'une façon spéciale. Le jour où nous sommes appelés, à un croisement de route, pour ramasser les morceaux de quelques voitures non démodées, nous serions heureux de pouvoir transporter un blessé dans notre voiture, peut-être sans freins avant, mais avec une essuie de conduite professionnelle, puisque nous sommes un sidéral ambulancier, mais je ne me vois pas en moto et je n'ai pas les moyens de garder au garage un véhicule trop spécialisé, qui, heureusement, ne doit pas sortir tous les jours, à moins d'être porté à la belle saison sur la route de Deauville ou d'ailleurs.

Quel constructeur songera donc un jour à la voiture du médecin ? Nous sommes cependant en nombre respectable en France qui attendons autre chose qu'un prospectus sur les avantages de freins avant.

Vous verrez qu'il nous faudra chercher encore dans quelque Amérique, l'objet qui répondra à nos désirs et qui sera vraiment le véhicule pratique du médecin.

Docteur MIGAC.

## CONSTIPATION HABITUELLE

Affections du Foie  
Atonie du Tube digestif



### CASCARINE LEPRINCE

Laxatif parfait  
réalisant le véritable traitement  
des Causes de la Constipation.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
82, Rue de la Tour, PARIS (10<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

## GRAINS DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> FRANCK

MEILLEUR MARCHÉ.

# 30%

sur tous les  
PRODUITS  
similaires

Affections du foie  
Congestions  
Migraines

## CONSTIPATION

1 ou 2 GRAINS avant le repas du soir

EN VENTE dans toutes les bonnes pharmacies  
ATRONCIN, 4, J. HUBERT, 36, rue d'Amsterdam PARIS

## MÉDICATION ALCALINE PRATIQUE ET ÉCONOMIQUE

# Comprimés Vichy-Etat

3 à 4 comprimés pour un verre d'eau  
TOUTES PHARMACIES

## CLINIQUE SANATORIUM

### Château de Port-Neuf

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à Madame le D<sup>r</sup> RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).



Pour semer utilement...

il faut des semences vivantes et sélectionnées.

Pour ensemer utilement l'intestin...

il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

Les Ferments Lactiques de

# la YAOURTINE

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, forment concentrés en culture sèche isolés de l'air extérieur par un emballage spécial (Procédé NESTLÉ)

se conservent longtemps à l'état de vie  
Forme DRAGÉE      Forme GRANULÉ

L'essai et Echantillons : 16, Rue Saint-Gilles, Paris (3<sup>e</sup>).

R. C. Seine 197.772

## IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'iode avec la Pepsine  
DÉCOUVERTE EN 1906 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'iode et l'iodures sans Iodisme.

Usage : gouttes d'iodalose agitées comme un gramme d'iodure alcalin

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 10, rue de Valenciennes, PARIS

Ne pas confondre l'iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1930.

## Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889 ; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, l'OPPRESSION, l'ŒDÈME, les AFFECTIONS MITRALES, les CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc. Effet immédiat, — insouciant, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

## Granules de Catillon à 0,0004 STROPHANTINE CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont inefficaces, exiger la Signature CATILLON Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or Spéc. univ. 1900.

S. Boulé St-Martin Paris. — R. C. Seine 493.35.

# LA CITROSODINE

Calme IMMÉDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités : bicarbonate, craie, magnésie, etc.

Arrête BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.

Diminue l'HYPERSECRETION active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.

LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

**Croisières Médicales organisées sous les auspices de l'Association de la Presse Médicale française**

**Croisière des ports de France et d'Algérie.** — (Cie Havraise Péninsulaire). — Itinéraire : Le Havre, Bordeaux, Oran, Alger, Marseille, Durée : environ 17 jours.

Prix pour nos adhérents : 750 francs, plus 30 francs de prime d'assurance exigée par la Compagnie. Vie et nourriture à bord pendant les escales.

Départ du Havre le 10 et le 25 août et le 12 septembre 1925. Ces dates peuvent osciller de deux ou trois jours. On est prévenu d'avance.

**Croisière du Proche-Orient.** — (Messageries Maritimes). — Itinéraire : Marseille, Alexandrie, Beyrouth, Smyrne, Constantinople, Le Pirée, Malte, Naples, Marseille.

Prix : 3.500 francs pour nos adhérents, au lieu de 7.900 francs.

Départ en août et septembre. Durée : 31 jours.

Pour l'inscription ferme, envoyer l'avance de 400 francs sur le prix du voyage, au docteur Solr, chèques postaux Rouen c/c 6.345.

**Croisière des Canaries.** — (Lloyd Hollandais). — Itinéraire : Cherbourg, La Corogne, Vigo, Lixédes, Lisbonne, Las Palmas, Lisbonne, Vigo, Cherbourg, Southampton.

Durée : un mois. Ce voyage revient à environ 3.500 francs. Départs : 27 août, 10 et 24 septembre, 3 octobre.

Excursions à la charge des voyageurs par les bateaux des Compagnies espagnoles faisant le service entre les Sept Îles et le Maroc.

Pour tous renseignements, demander au docteur Solr, 12 bis, rue de Caligny, Le Havre.

**A MARSEILLE**

À la suite de brillants concours devant l'École de Plein Exercice de Médecine et de Pharmacie de Marseille ont été proposés pour deux ans en qualité de chef de clinique gynécologique, M. le docteur Arnould ; chef adjoint de clinique gynécologique, M. le docteur Saïen ; chef de clinique obstétricale, M. le docteur Henry ; chef adjoint de clinique obstétricale, M. le docteur Rathelot ; chef de clinique chirurgicale (professeur Imbert), M. le docteur Cottarida ; chef adjoint de clinique chirurgicale, (professeur Imbert), M. le docteur Paoli ; chef de clinique urologique, M. le docteur Cezilly ; chef adjoint de clinique urologique, M. le docteur Tristan ; chef de clinique médicale thérapeutique, M. le docteur Bortier ; chef de clinique chirurgicale (professeur Silhol), M. le docteur Santelli ; chef adjoint de clinique chirurgicale (professeur Silhol), M. le docteur Zuccarelli ; aide d'anatomie et de médecine opératoire, M. Jaur.

**BERCK-PLAGE** Pas-de-Calais 3 h. de Paris  
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY  
Balles fapades au Midi 200 m. de TERRASSES et BALCONES  
Ouvert toute l'année - Adultes, Enfants seuls  
Très recommandés (par le CORPUS MEDICAL) PRIX MODÉRÉS  
Notice

ÉTABLISSEMENTS PURIBOR 78, Rue Saint-Denis, Paris  
**OVULES CHAUMEL**  
LE PLUS PUISSANT DÉCONGESTIF EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE  
**ICHTHYOL**  
R. C. Seine N° 25.197.

**VITAMINA**  
Aliment biologiquement complet  
Reconstituant puissant  
A BASE DE Vitamines Végétales et Animales  
REDONNE des FORCES  
aux Anémiés, Fatigués, Surmenés  
Régularise les fonctions intestinales et rénales  
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.  
R. C. Paris N° 102.060.

Le plus Puissant Reconstituant général  
**HISTOGÉNOL Naline**  
(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).  
Indications de la Médication Arsenicale et Phosphorée organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULE ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).  
R. C. Seine, 110.493 B

De Trouette-Perret  
**Aphloïne** Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux  
**Nisaméline (Guaco)** Fruits - Écosses - Pruniges Névrologies  
**Papaine** Gastro-Entériques Diarrhées-Vomissements Troubles Dyspeptiques  
PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. (Seine) 22899

**MALADIES DU FOIE**  
MALARIA - FIÈVRES des PAYS CHAUDS - ICTÈRE  
Granules à 1 milligramme  
**BOLDINE HOUDÉ**  
Hépatites chroniques. - Coliques hépatiques. Congestion et Hypertrophie du Foie.  
DOSE : 4 à 8 par jour.  
Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS  
R. C. Paris N° 49.406.

**Posfoxyl Carron**  
(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>3</sup>)  
Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique  
Indications du Posfoxyl :  
**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**  
3 formes : LIQUEUR (non sucrée). - SIROP (anisé). - PILULES  
Échantillon et Littérature :  
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

**TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**  
**LA PHAGOLYSINE**  
"ENDOTINE" en Elixir composé du Profes. Gabrilovitch  
Le Médecin Directeur des Sanatoriums capotaux d'Italie (Fascula), Membre correspondant de l'Association des Séances de Pétrograd  
MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU "TERRAIN"  
Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — HUBAC, Pharmacien  
R. C. 45.066

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale  
**VIOXYL**  
MOUNEYRAT  
Céro-Arsenio-Rémato-Thérapie Organique  
Favorise l'Action des VITAMINES ALIMENTAIRES et des DIASTASES INTRACELLULAIRES  
Retour très rapide de l'APPÉTIT et des FORCES  
Forme : ÉLIXIR  
Doses : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour. Enfants : 1/2 dose.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine)

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIERNE PARIS  
R. C. Paris N° 102.060

MÉDICATION TOTALE des **MALADIES DU FOIE** et des Syndromes qui en dérivent  
**PANBILINE**  
associant synergiquement les OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE & BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés  
PILULES et SOLUTION  
**CONSTIPATION AUTOINTOXICATION INTESTINALE**  
Leur Traitement Rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.  
**RECTOPANBILINE**  
LAVEMENT D'EXTRAIT de BILE glycérisé et de PANBILINE  
ÉCHANTILLON & LITTÉRATURE :  
Laboratoire de la PANBILINE, Ansoy (Ardèche)

ANTISEPTIQUE —  
— DÉSINFECTANT  
**LUSOFORME**  
FORMOL SAPONINÉ  
GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE  
CHIRURGIE d'accidents  
LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil, — PARIS (11<sup>e</sup>)  
R. C. Seine n° 185.284

USAGE ENFANTS DES DOCTEURS  
SUC D'ORANGE MANNITE INOFFENSIF - DELICIEUX  
**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**  
Échant. : 58, Boul' Ornano, PARIS

**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode  
ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYÈME, RHUMATISME, GOUTTE  
DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iode de potassium.  
Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.839

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 98 — 26 AOUT 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

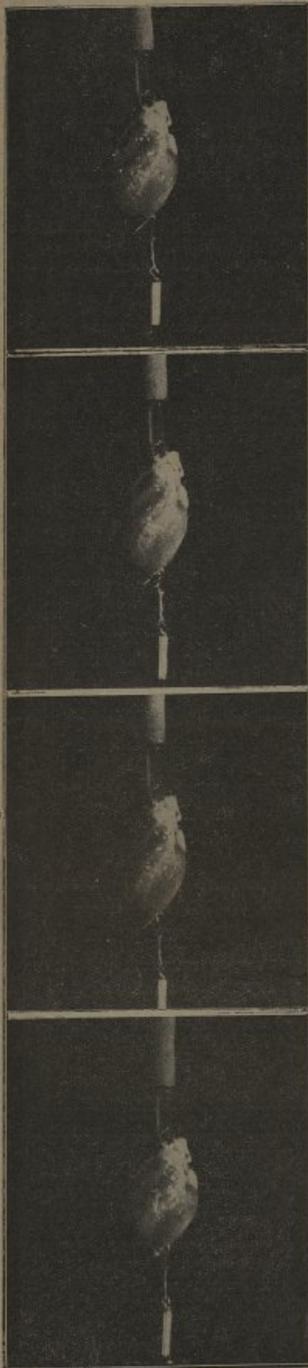
TELEPH. TRUDAINE 62-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



La thérapie par les rayons ultra-violetts bénéficie à l'état d'un véritable engouement. Cette Doctresse américaine a installé sur sa voiture un appareil qui lui permet d'appliquer à domicile le traitement par les rayons U. V.

## LA CINÉMATOGRAPHIE des MOUVEMENTS DU CŒUR



Film Gaumont.

Cette bande est extraite du film que M. Lutembacher a fait tourner pour mettre en évidence les différentes formes d'arythmie cardiaque. La génération nouvelle d'étudiants aura le privilège inconnu jusqu'ici de posséder ce merveilleux outil qu'est le cinéma pour se familiariser rapidement avec le fonctionnement normal et pathologique du cœur.

### LA FERMETURE DES PHARMACIES LE DIMANCHE

Fidèle à sa jurisprudence, la cour de cassation vient de rendre un arrêt d'où il résulte que les pharmacies doivent fermer le dimanche s'il en est ainsi ordonné par arrêté préfectoral.

Le tribunal de la Seine avait rendu un jugement contraire, en rejetant une demande de dommages-intérêts formée par la chambre syndicale des pharmaciens de la Seine et le syndicat général des préparateurs en pharmacie contre des patrons qui avaient enfreint l'ordonnance du préfet de police du 5 novembre 1924 prescrivant la fermeture des pharmacies le dimanche.

La chambre criminelle a cassé ce jugement et renvoyé l'affaire devant le tribunal correctionnel de Versailles.

## Le cinématographe au service du clinicien

### M. LUTEMBACHER VIENT DE RÉUSSIR À EMPLOYER LE CINÉMATOGRAPE POUR L'ÉTUDE DES ARYTHMIES CARDIAQUES

Aucune méthode ne peut démontrer plus clairement l'efficacité ou l'inutilité de certains produits thérapeutiques

Nous avons demandé à M. Lutembacher dont le film sur les arythmies cardiaques a eu l'honneur d'une présentation applaudie à l'Académie de Médecine de nous définir le but qu'il poursuit et de nous dire en peu de mots l'essentiel de la méthode qu'il emploie.

Les battements du cœur d'un animal, d'un lapin, par exemple, peuvent être entretenus après la mort à l'aide d'une circulation artificielle.

Le cœur est séparé de l'organisme et il suffit qu'une canule introduite dans l'aorte irrigue les coronaires pour assurer, pendant de longues heures, l'alimentation indispensable.

Les battements ne se poursuivent qu'en présence, dans des proportions convenables, d'un certain nombre d'électrolytes. Même en solution isotonique, après suppression des sels de potassium ou de calcium, le cœur ralentit ses battements et s'arrête. On utilise le liquide de Ringer-Locke, qui renferme à la fois des sels de sodium, de calcium, de potassium et du glucose.

Cette action des électrolytes sur l'excitabilité et la contractilité cardiaque est à rapprocher de leurs effets sur les colloïdes.

Pour ne pas modifier l'activité cellulaire, il faut tenir compte, non seulement de l'isotonie, mais de la charge positive ou négative des électrolytes et de leur valence, c'est-à-dire de la multiplicité de leurs charges.

Indépendamment de ces effets ioniques, il faudrait, d'après Liebrecht et Zwaardemaker, tenir compte de la radioactivité apportée par les ionspotassium : cette radioactivité serait indispensable pour entretenir les mouvements du cœur.

Le liquide de Ringer-Locke, dans les expériences de perfusion, doit être maintenu sous une pression et température convenables. L'appareil de perfusion de Pachon et Busquet, que j'utilise dans mon laboratoire, permet de réaliser très exactement ces conditions et d'étudier successivement l'action de plusieurs substances toxiques ou médicamenteuses. Un Thermostat renferme plusieurs flacons avec tubes de Mariotte ; il est facile, par un simple jeu de robinetterie d'alimenter le cœur soit avec le Ringer, soit avec telle substance dont on étudie les effets.

Depuis longtemps, cette méthode est utilisée par les physiologistes et dans les laboratoires de pharmacodynamie. Mais il est indispensable que ces recherches soient faites aussi par le médecin rompu à l'observation du malade. Les physiologistes ne posent pas les questions sous la même forme à l'expérience. Souvent leurs travaux ne sont pas directement utilisables dans la pratique.

L'expérimentation sous le contrôle des faits cliniques permet de recueillir une abondante moisson de documents plus particulièrement en cardiologie, où nous possédons, avec les méthodes graphiques, l'électrocardiographie des modes précis d'investigation.

Mais si nous voulons que nos travaux de laboratoire deviennent rapidement utilisables et que, sans tarder, ils viennent porter secours aux malades, auxquels, en définitive, ils sont destinés, il faut les divulguer.

C'est dans ce but que je me suis proposé de fixer sur un film tous ces troubles du rythme que j'avais eu le loisir d'observer sur le cœur isolé.

L'étude des arythmies prend chaque jour une importance plus grande dans la pratique aussi bien pour le diagnostic que pour les indications thérapeutiques. Il n'est pas de méthode qui soit négligeable pour en faciliter l'étude.

Le cœur dont nous épions les mouvements se déroba à nos yeux derrière la cage thoracique. Le cœur isolé permet de lever le voile, mais il est bien difficile de montrer à un assez grand nombre d'auditeurs ces essais de perfusion. L'expérience n'est pas assez souple pour nous permettre de reproduire sur commande, au moment voulu, les faits que nous voulons démontrer.

Un laboratoire, nous sommes armés de patience, nous sommes prêts à subir les caprices de l'expérimentation. Il n'en est

pas de même de l'auditeur, qui n'est pas rompu à ces recherches.

Sur les films que j'ai pu recueillir grâce au concours technique des établissements Gaumont, le médecin voit enfin de ses yeux des extrasystoles auriculaires, ventriculaires, des crises de tachycardie paroxystique, des oreillettes en état de fibrillation, un ventricule en alternance, des troubles de conduction avec deux, trois ou quatre battements auriculaires pour une réponse ventriculaire.



Photo Informateur Médical

M. LUTEMBACHER

Dans mon dernier livre sur « les troubles fonctionnels du cœur », je m'excusais auprès du lecteur de faire défiler sous ses yeux toutes ces courbes électriques et mécaniques qui nous permettent, en clinique, d'identifier les arythmies. Je suis persuadé que ce film facilitera singulièrement, dans mon enseignement, la compréhension de ces courbes aux déformations multiples.

L'action pharmacodynamique des médicaments cardiaques ainsi objectivée laisse dans l'esprit de l'étudiant une trace qui ne peut manquer de subsister plus tard au lit du malade.

D' LUTEMBACHER.

### LÉGION D'HONNEUR

Ont été nommés chevaliers dans l'ordre de la Légion d'honneur les médecins suivants :

M. le docteur Pantaloni, conseiller général du département de Constantine. Délégué financier.

Élu au conseil général en 1919. Délégué financier depuis 1920. Docteur en médecine en 1912 ; 13 ans de services et de pratique médicale.

Titres exceptionnels : services distingués dans l'exercice de ses fonctions.

M. le docteur Cros, médecin communal à Mascara (département d'Oran) ; Aide d'anatomie et de pharmacie opératoire à la faculté de médecine de Montpellier de 1885 à 1886. Interne à l'hôpital civil d'Oran de 1887 à 1889. Docteur en médecine en 1889. Médecin sanitaire maritime de 1890 à 1892. Médecin communal à Mascara depuis 1891 ; 40 ans de pratique médicale.

M. le docteur Attal (Joseph), conseiller général du département de Constantine. Docteur en médecine en 1898. Élu au conseil général de Constantine en 1919. Membre de la commission départementale. Engagé volontaire pour la durée de la guerre ; 57 ans de pratique médicale.

## Le PROBLÈME du CANCER

### Exposé du travail de W.-E. Gye d'après le "Lancet"

On sait qu'en 1911, Peyton Rous de l'Institut Rockefeller découvrait un sarcome de la poule qui possédait une propriété particulière. Si l'on broie la tumeur, qu'on la dilue dans un liquide convenable et qu'on filtre sur bougie, le filtrat, inoculé à une poule, reproduit la tumeur.

Rous décrit trois variétés de cette tumeur à quelques années d'intervalles toutes dotées des mêmes propriétés.

Cette découverte ouvrit de grands espoirs, elle fut le départ d'innombrables recherches qui n'ont jusqu'ici rien apporté de plus que les premiers faits décrits par Rous.

Naturellement, on a cherché d'autres tumeurs présentant le caractère de filtrabilité ; on n'en a pas encore trouvé.

W.-E. Gye a commencé par étudier à fond les propriétés du virus de Rous. Il est arrivé à le cultiver sur un bouillon glucosé additionné de chlorure de potassium et de sérum de lapin.

Un premier point est la constatation qu'une culture perd son pouvoir infectant en quelques jours. M. Gye nous dit que dès le début de ses recherches il a pensé que cette perte du pouvoir infectant était due non à la mort du virus, mais à la disparition d'un facteur chimique accessoire mais nécessaire.

Deuxième point : si l'on traite une culture fraîche et active par le chloroforme, elle perd son pouvoir infectant. M. Gye estime qu'ici c'est le virus qui s'est tué et il pense en faire la preuve en montrant que si l'on réunit les deux éléments, c'est-à-dire la culture vieillie et celle chloroformée ou à une matière active à nouveau et qui donne une tumeur si on l'inocule au poulet.

Dans une autre série d'expériences, il centrifuge à 9.000 tours par minute pendant deux heures une culture, il lave d'une manière spéciale le culot et constate alors qu'inoculé séparément, ni le culot, ni le liquide surnageant ne peuvent donner une tumeur. Si on les mélange et qu'on inocule alors, on obtient une tumeur.

Il y aurait donc deux éléments : l'un destructible par le chloroforme qui serait le virus et le même que l'élément du culot de centrifugation, donc un agent figuré ; et un « agent » chimique labile disparaissant par vieillissement et surnageant lors de la centrifugation.

L'auteur ne nous dit pas s'il a fait une vérification « croisée » en inoculant le virus du culot de centrifugation avec une culture chloroformée ou le liquide surnageant le culot avec une culture vieillie dépourvue de son « agent » labile.

La partie la plus curieuse du travail est celle qui a trait à l'épithélioma du rat et au cancer humain. On peut la résumer et la schématiser de la façon suivante : M. Gye prend des tumeurs du rat, de la souris, de l'homme (un cancer du sein) il en fait des cultures sur son bouillon déjà indiqué, il les laisse vieillir, donc perdre leur agent labile.

Il ajoute alors cette culture vieillie dépourvue de pouvoir infectant à une culture de virus de Rous traitée par chloroforme, il inocule au poulet et obtient des tumeurs de Rous.

Si l'on admet, avec l'auteur, que la culture chloroformée ne contient plus de virus de Rous, ni vivant, ni atténué, il faut convenir que la culture de cancer du rat ou de l'homme a apporté quelque chose qui a permis à ce sarcome de Rous de se développer et ce quelque chose ne pourrait être que le virus lui-même.

L'auteur pense, en effet, que le virus serait commun à toutes les tumeurs et qu'il lui faudrait pour donner lieu au néoplasme une substance spécifique chimique qui ferait avec le même virus, tantôt de l'épithélioma, tantôt du sarcome, soit chez les oiseaux soit chez les mammifères.

Comme l'on peut en juger immédiatement, il y a là beaucoup d'interprétation sans vérification par les faits. Il est bien ennuyeux que ce soit toujours du Peyton Rous que l'auteur nous fabrique. Pourquoi ne croise-t-il pas les termes et ne nous donne-t-il pas un épithélioma chez le rat en ajoutant au virus de Rous la substance spécifique du cancer du rat au lieu d'ajouter à un supposé virus du rat (qui serait le même que celui de Rous) la substance spécifique du sarcome des poules.

Tant que l'auteur ne nous aura pas apporté cette expérience cruciale son échafaudage restera bien léger.

Par le caractère de ses informations, par l'actualité de ses illustrations, l'INFORMATEUR MÉDICAL est devenu le périodique le plus lu du public médical. Abonnez-vous.

### A MON AVIS

On parle de pénitence fiscale. Le mot a fait fortune. Nous le trouvons malséant. Une pénitence est d'ordinaire infligée comme une sanction à qui la mérite peu ou prou. Avons-nous donc mérité qu'on nous inflige une punition ?

La France, par ses sacrifices, méritait plus d'égards de la part de ses débiteurs, écrit-on chaque jour. Elle méritait aussi de ceux qui la dirigent, qu'ils la sortent d'embaras par des moyens plus élégants et plus justes. Lesquels ? A ceux qui se placent parmi les augures de la trouver ; mais la presse aux impôts n'est pas plus que la presse à billets un moyen à la taille des grands hommes d'Etat. Colbert eût trouvé mieux.

Mais, puisque pénitence il faut faire, à qui sont donc réservées les mesures arbitraires qu'elle comporte ? Est-ce à ceux que la guerre a enrichis, aux profiteurs de tout ordre, aux exonérés ruraux qui forment le fond des collèges électoraux. Que nenni. Tout au moins, on ne l'affirme plus.

Le fisc veut s'en prendre tout d'abord et surtout, à en juger par les édits nouveaux, aux professions libérales. Ceux qui les exercent constituent une minime parcelle de la Nation. Et, ce n'est certes pas la plus riche. Il est par conséquent stupide de prétendre en tirer les ressources qui manquent au pays et qui se chiffrent par dizaines de milliards. Leurs recettes au surplus se placent en face de débours considérables auxquels le fisc se refusera toujours péremptoirement à croire.

Aussi les Médecins peuvent-ils s'attendre à mille tribulations fiscales. Les avis qui leur sont donnés par leurs conseils font quelque peu rire, car, avec le fisc, il n'y a ni bonne foi, ni appel. « Payez-moi, dit-il, vos réclamations sont vaines ». Et, en effet, l'Etat ne rend jamais l'argent.

Tout ceci ressemble bien au règne du bon plaisir et on croit revoir le temps où le « fait du Prince » avait force de loi. Les Révolutions et les guerres qui ont toujours été faites, dit-on, pour la justice et la liberté n'ont-elles donc rien changé à l'ordre des choses ?

Absolument rien. Si, pourtant, le Prince a changé de nom. — J. CRINON.

### La pionite syndicale aiguë

Sous ce titre, M. le professeur Cruchet vient de publier dans le *Journal de Médecine de Bordeaux* un article d'où nous extrayons les lignes suivantes :

« Ce qui était tolérable et compréhensible à l'âge de l'enfance ne l'est plus à l'âge d'homme. Et plus je vais, plus je m'aperçois avec effarement que la mentalité qui nous dirige tient avant tout de celle de ces pauvres pions que nous avons autrefois tant humiliés. »

« Ces ordres du jour impératifs, ces circulaires comminatoires dans lesquelles on reconstruit la plume corrosive de Lenzlet-Pissevinaire, sont vraiment d'une prudhommerie que ne démentirait point feu Homais. « La discipline syndicale, quand elle s'adresse à des médecins, ne peut être que « librement consentie », selon l'expression si heureusement que nous avons plus d'une fois entendue dans la bouche de Lafontaine. Il est vrai que ses plus farouches admirateurs prétendent que cette formule n'a jamais été qu'une image brillante de réunion publique pour piper des suffrages, que tous les actes de son auteur ont toujours démentie ensuite. »

« En fait, et cela ne suffit, la formule est exacte. Or, on le voit ou non, c'est la seule qui convienne à des médecins dont l'indépendance a toujours frisé l'indiscipline ; la seule avec laquelle on puisse aborder à une entente utile. »

« L'autorité, que s'accorde l'Union des Syndicats, n'est donc qu'illusion et verbalisme. Il vaudrait mieux n'en jamais parler puisqu'elle n'existe pas ; ou éviterait ainsi de voter des ordres du jour dont le ton infériorisant ne fait songer qu'à un immense coup d'épée dans l'eau — constatation comique autant que notifiable. »

« L'asservissement des syndicats régionaux à une minorité intolérante, tracassière et majoritaire dont l'évolution involontaire et désordonnée masque mal une empreinte quelque peu révolutionnaire, ne peut aboutir qu'à des résultats fâcheux. »

## ON NOUS INFORME QUE

Un concours s'ouvrira le 4 février 1925, devant la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Bordeaux, pour l'emploi de suppléant des chaires de pathologie et clinique chirurgicale et de clinique obstétricale à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Poitiers.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.



M. le professeur Sebileau qui vient d'être nommé commandeur de la Légion d'honneur

Le Comité de direction des V. E. M., en raison de l'aggravation des conditions économiques et des concours insuffisants apportés à l'organisation du voyage, vient de décider que le 14 V. E. M., qui devait avoir lieu en septembre dans les stations des Vosges, serait remis à l'an prochain.

Le Professeur H. Roger, doyen de la Faculté de Médecine de Paris et sa famille sont actuellement à Evaux-les-Bains, ainsi que le Professeur Capitain, le Dr Bazy, membre de l'Académie de Médecine, le Professeur R. Brunon, etc. En juin, un V. E. M. composé de nombreux médecins et étudiants, sous la direction des Professeurs Rathery, Pierret-Giraud, a visité cette charmante station de la Creuse. Ils ont été très intéressés par ses eaux radio-actives dont les effets sont remarquables chez les rhumatisants et gouteux douloureux et déprimés.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris, (remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT ; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24-81.

La Faculté de médecine de Toulouse, répondant à une suggestion de M. le ministre de l'Instruction publique, a décidé que le cours d'hygiène et de médecine préventive, professé par M. le professeur Laforgue, serait ouvert au public non médical, lorsqu'il y serait traité des sujets à portée sociale ou des questions offrant un intérêt pratique d'ordre spécial, susceptibles d'attirer, en même temps que les étudiants en médecine, des auditeurs bénévoles étrangers.

« Dans l'état actuel de la législation, a déclaré M. le préfet de la Seine, les hôpitaux sont réservés aux malades sans ressources, et, lorsqu'il s'agit d'exceptionnel ou en raison de l'urgence, des personnes possédant des ressources suffisantes y ont été admises. Il ne peut leur être réclamé des frais de séjour supérieurs au prix de revient. »

Cette règle ne souffre qu'une exception, créée par la loi du 6 juillet 1920, qui autorise les administrations hospitalières à réclamer pour le traitement des accidents du travail des prix de tournée supérieurs de 20 p. 100 au prix de revient. »

*Les seules préparations à base d'Ouabaine Arnaud du Laboratoire Nativelle sont :*

*la Solubaine  
la Kalibaine  
les Ampoules et  
les Comprimés  
d'Ouabaine Arnaud*

Le 43<sup>e</sup> dîner de l'Actualité Médicale, aura lieu le jeudi 27 août, à 19 heures, sous la présidence du Dr Peytoureau, dans les Salons du Restaurant Maubert, 104, rue de Richelieu.

Un décret, en date du 25 juillet 1925, a autorisé la création d'un hospice dans la commune de Valion, département de l'Ardeche.

M. et Mme Donat-Agache ont fait don à l'Académie, tant en leur nom qu'en celui de M. et Mme Maurice Descamps et de Mlle Duret, des œuvres de M. Huret, ex-chirurgien des hôpitaux de Paris, publiées en cinq volumes sous le titre de : « Traumatismes crâniocérébraux ».

Le décret de cinq ans prévu à l'article 33 du décret du 10 août 1920, relatif à la nomination des médecins directeurs des sanatoriums publics, est porté à sept ans.

## LE MONDE MÉDICAL

### Naissances

Mme François Bochin, femme du docteur, a mis au monde un quatrième fils : André, à Gouzeaucourt (Nord), le 31 juillet.

Le docteur Jean Poirot Delpech et Mme, née Jenny Hauvelle, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Jean-Pierre.

Le docteur et Mme Pierre Oury sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Raoul-Pierre Oury.

Le docteur et Mme de Lorgeril, née de Carliès font part de la naissance de leur fille Catherine, Saint-Servan, le 6 août.

Le docteur et Mme Bouvier, née Mennesson font part de la naissance de leur 7<sup>e</sup> enfant, Monique, Reims, 4 août.

### Fiançailles

On annonce les fiançailles du docteur Filinto de Bastos Coimbra, fils de M. et Mme Horacio de Bastos Coimbra, avec Mlle Cristina da Silva Oliveira, fille de M. et Mme Domingos da Silva Oliveira.

### Mariages

Le mariage du docteur Ehrenpreis, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, avec Mlle Marie Siklosy a eu lieu le 30 juillet, dans l'intimité.

Le mariage de Mme Jeanne Latit, fille et belle-fille de Mme et M. Henry Xistemaekers, avec le docteur Paul Dupuy de Frenelle, chevalier de la Légion d'honneur, a été célébré la semaine dernière, dans l'intimité.

Le 20 juillet a été célébré, en l'église de Pers-Jussy (Haute-Savoie), le mariage de Mlle Marguerite de Cevins, avec M. Pierre Debrabant. Les témoins étaient, pour Mlle de Cevins, le général Libman, commandeur de la Légion d'honneur, et le commandant Maire, officier de la Légion d'honneur, et pour M. Debrabant, le docteur Bourbon et M. Henry Debrabant, chevalier de la Légion d'honneur.

Au nouveau temple de Toulouse vient d'être célébré le mariage de Mlle Andrée Terson, fille du docteur Terson, oculiste, avec M. Charles Delon, inspecteur à la Compagnie des chemins de fer de l'Etat.

Le 4 août a été béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Andrée Currad, fille de M. Currad, sous-directeur du Crédit Lyonnais, chevalier de la Légion d'honneur, avec le docteur Jean Roche.

### Nécrologies

Nous apprenons la mort du docteur Joao Silva da Fonseca, père du ministre du Portugal à Paris, décédé à Lisbonne.

On annonce de Valenciennes le décès de M. B. Cohen, chirurgien dentiste de la faculté de médecine de Paris.

Le docteur Edmond Levy-Solal, Mme Edmond Levy-Solal et leurs enfants, M. et Mme Edouard Hyatt et leurs enfants, M. et Mme Théo Hyatt et leurs enfants, M. et Mme Manès Levy et leur fille, M. et Mme Albert Sclard et leur fils, M. et Mme Charles Levy et leur fille, ont le docteur de faire part du décès de Mme veuve Léon Levy, née Zilber, leur mère et grand-mère décédée à Paris, 1, rond-point Bugeaud, à l'âge de 57 ans.

Nous apprenons la mort à Bayonne du Docteur Auguste Breucq, vice-président de la commission administrative des hospices, président d'honneur de la Fédération des syndicats médicaux des Basses-Pyrénées, ancien directeur des services municipaux d'hygiène de la ville de Bayonne, chevalier de la Légion d'honneur.

Le docteur et Mme F. de Rojas, 41, Boulevard Raspail, ont la douleur de faire part de la mort accidentelle de leur fils Henry de Rojas.

Le docteur et Mme Maurice Salomon, M. et Mme Albert Sempère, M. et Mme René-Michel Cahen et leur fille, M. Robert Weill, M. André Maurice Salomon, les familles Franck, L. Lévy, Cahen, Alfred Bloch, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène Bloch, leur père, beau-père, grand-père, arrière grand-père, frère, beau-frère, oncle et grand-oncle. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le mardi 11 août.

On annonce la mort glorieuse au champ d'honneur, du sous-lieutenant Pierre Merle, du 3<sup>e</sup> régiment de travailleurs algériens, tué le 15 juillet au Maroc, à l'âge de 22 ans, ancien élève de Saint-Cyr, promotion Metz-Strasbourg. De la part du docteur et de Mme Achille Merle, ses père et mère, de sa sœur, la révérende sœur Marie de Saint-Dominique, religieuse Dominicaine, et de son frère M. Paul Merle. Cet avis tient lieu de faire-part.



M. le docteur Devaux qui vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur

Le VII<sup>e</sup> Congrès de la Société française d'orthopédie s'ouvrira à Paris le vendredi 9 octobre 1925, à 9 heures du matin, à la Faculté de médecine.

Deux rapports seront discutés : 1<sup>o</sup> Traitement palliatif des luxations congénitales invétérées de la hanche, par M. Lance ; 2<sup>o</sup> La main bote paralytique, par M. Rocher (de Bordeaux).

**"INAVA"** fabrique des Vaccins concentrés contre : la Pyorrhée Alvéolaire ; les Infections Staphylococciques ; l'Ozène ; les Métrites ; les Bronchites Chroniques et l'Asthme ; du Vaccin antityphoïque, etc. Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'Immunité locale « de Besredka »).

L'asile public autonome d'aliénés de Baillet est autorisé à emprunter à la Banque de France, au fur et à mesure de ses besoins, une nouvelle somme de 3 millions de francs sur la valeur des obligations décennales ou sexennales, et en général sur toutes valeurs négociables qui lui seraient remises en paiement de ses dettes de la guerre fixés à 34,869,391 fr. II c., toutes catégories.

En application d'un arrêté ministériel en date du 25 juillet 1925, une session d'examen d'Etat (infirmières visiteuses d'hygiène sociale de la tuberculose) aura lieu à Nantes, en octobre 1925.

Le programme sera celui spécifié par arrêté du 24 juin 1924.

Le jury de cet examen sera celui nommé par arrêté en date du 14 octobre 1924.

Le prochain numéro de l'« Informateur Médical » paraîtra le 6 septembre.

# LE CONGRÈS INTERNATIONAL D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE QUI VIENT DE SE TENIR À GENÈVE

(Suite de la compte rendu dont la publication a été commencée dans notre dernier numéro)

## La médecine sculpturale

Le Dr van Andel fait une communication sur « la Médecine et la sculpture architecturale ». Un certain nombre de maisons ont leurs façades ornées d'un bas-relief ou d'une sculpture ayant rapport à la profession de son propriétaire. Ce sont des particularités historiques, des emblèmes ou des allégories. Quoiqu'un certain nombre de ces sculptures aient disparu au siècle passé, il en reste un nombre suffisant pour se donner une idée de leur variété. Ces produits de l'art populaire sont des documents importants de la vie privée et sociale d'autrefois.

Le Dr van Andel a réuni une vingtaine de ces reliefs ayant rapport à la médecine et provenant d'édifices particuliers ou de maisons de charité. Ce sont : les cinq sens, une énorme dent pour la maison d'un dentiste, une grenade pour celle d'un apothicaire, et qui se trouve encore dans la façade de la maison du professeur lui-même, une salamandre, emblème des œuvres chimiques, l'Alambic pour un apothicaire, la parabole du Samaritain pour un médecin, etc. Et voici quelques reliefs des maisons de charité : une femme symbolisant la charité donnant ses soins à de vieilles femmes ; un pélican nourrissant ses petits. Un hôpital militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle porte en bas-relief deux guerriers vicieux luttant l'un avec le peste, l'autre avec la léproserie de Gouda représente la parabole du mauvais riche ; on voit les chiens léchant les plaies du pauvre Lazare et deux lépreux portant leur manteau et leurs cliquettes. Un relief de l'hôpital des pestiférés à Leyde donne une allégorie de deux femmes exprimant leur terreur de la peste, l'une tenant son enfant mort dans ses bras, l'autre le faisant venir auprès d'elle (œuvre du sculpteur Rombout Verhulst, de Malines). L'enseigne des pestiférés d'Alkmaar représente l'intérieur d'une salle d'hôpital où deux infirmiers portent un malade sur un brancard. On trouve à Malines une représentation à l'hôpital Ste-Barthelemy, Haerlem, de grands lits en bois sont rangés aux deux côtés de la salle, avec une galerie ; un petit tableau d'un hôpital du XVII<sup>e</sup> siècle nous montre que cet arrangement était commun à cette époque. Un relief de Dordrecht représente un cortège d'infirmiers transportant des blessés sur des brancards et des brancards. Un autre, de l'hôpital des aliénés, nous montre, au centre, deux fous furieux chargés de chaînes devant de petites cellules dont les trappes étroites laissent passer les têtes d'autres fous.

## L'École de médecine de Cracovie

Le Dr Regnaud lit deux communications du professeur W. Szumowski. « L'École de médecine de Cracovie sous le dernier roi de Pologne. » Parmi les particularités de cette école au XVIII<sup>e</sup> siècle, il y avait entre autres des prêts aux étudiants pour leurs études de médecine, à condition que le médecin s'engage, une fois ses études finies, à pratiquer dans la ville qui lui avait aidé. On pourrait comparer cette coutume avec celle des prêts d'honneur accordés aux étudiants.

La seconde communication du professeur Szumowski porte sur : « La Peste de 1508 ». D'après deux écrits médicaux de Mathias de Miechow, dont l'un est antérieur et l'autre postérieur à l'épidémie, et qu'on a pu dater exactement, grâce à quelques indications, l'auteur recommande l'usage de l'eau-de-vie comme remède contre la peste.

Professeur A. Wrzosek et Dr R. Wierzbicki : « L'auscultation en Pologne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », contribution à l'histoire de l'influence française sur la médecine polonaise. L'honneur de l'invention de l'auscultation revient certainement à la France, puisque Laennec en est l'auteur (1781-1826). La Pologne a accepté cette pratique avant d'autres pays.

## La vaccination antivariolique en Amérique

Dr J. W. Courtney, de Boston : « Le Dr Benjamin Waterhouse, qui introduisit la vaccination contre la petite vérole en Amérique ». Né en 1734, professeur à l'Université de Cambridge dans le Massachusetts, il eut le courage d'inoculer pour la première fois la vaccine sur son fils, âgé de cinq ans. En 1806, il fit une expédition pour demander de rendre la vaccine obligatoire, et bientôt il inocula 90 garçons d'une école. En 1809 eut lieu la création d'un institut pour l'inoculation. Il obtint la protection du président Adam et de Jefferson et la vaccination devint obligatoire dans certains États : Vermont, Rhode-Island, New-York, Massachusetts, etc. Il abandonna la pratique en 1812, après avoir installé le jardin botanique de Cambridge. Plus tard sa situation devint si difficile qu'il ne pouvait à peine subvenir aux besoins de sa famille. Il mourut à Cambridge très âgé, en 1846. Le Dr Courtney fait passer la reproduction d'un beau portrait de Waterhouse. Un

des docteurs présents rappelle que Tronchin a été partisan de la vaccine, et fait allusion au mouvement qui s'est élevé contre cette pratique — et malgré l'expérience — dans certains cantons de la Suisse.

## La couronne de fer thérapeutique

Dr de Alcáde, de Madrid, continue de se servir au moyen âge, depuis les croisades, pour guérir certaines maladies de la tête, la méningite, etc. Il la découvre dans un couvent d'Espagne où elle était conservée depuis des siècles. Elle se compose de deux ou trois cercles concentriques surmontés de deux branches à l'intersection desquelles est placée une croix. Le nombre des trous de la couronne était symbolique. Cette relique vient probablement d'Orient, de St-Jean-de-Jérusalem. Le Dr Wickersheimer remarque que cette manière de guérir a été en usage dans plusieurs pays, et qu'au congrès d'Anvers on a présenté une couronne similaire de Saint-Henri, qu'on appliquait au moyen âge aux personnes atteintes d'épilepsie ou de maladies mentales. Le Saint-Jean invoqué n'est pas Saint-Jean l'Évangéliste, mais Saint-Jean-Baptiste, parce qu'il fut décapité. On conservait la relique du chef de Saint-Jean à Anvers, où elle attirait de nombreux pèlerins. Le Dr de Alcáde répond que, dans l'exemple qu'il présente, il s'agit bien de Saint-Jean de Jérusalem, à cause de la forme particulière de la croix. Il est vrai que dans ce culte, on confondait quelquefois les deux saints.

## Les étudiants polonais en France au XIII<sup>e</sup> siècle

Dr Bugziel : « Les Étudiants polonais à la Faculté de médecine de Paris aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. » L'Université de Paris, fondée en 1150, était déjà florissante au XIII<sup>e</sup> siècle. Le nombre des étrangers est considérable en 1280. Les étudiants sont divisés en quatre nations : la nation française, la nation normande, la nation picarde et la nation anglaise. Cette dernière comprend, outre les Anglais, les étrangers des pays à l'est de la France ; Allemands, Polonais, Tchèques, Hongrois, etc., et possède neuf collèges. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les universités anglaises ayant été fondées, la nation anglaise prit le nom d'allemande. Les documents de cette nation nous ont été conservés ; les recherches sont donc plus faciles que pour les autres nations, qui les ont perdus. Les échanges intellectuels ont été fréquents entre la France et la Pologne. Les étudiants étaient si pauvres que souvent ils s'installaient à dormir sur de la paille sous les arcades. C'est en 1362 qu'on en trouve la première mention. Un seul est indiqué comme ayant pris ses grades en médecine. Les autres ont l'indication étudiants es arts. On en trouve une cinquantaine jusqu'en 1453 à Paris. Pour venir à Paris, ils devaient souvent faire tout le chemin à pied et vivaient misérablement. Le plus célèbre, maître Jean de Pologne, après avoir étudié à Montpellier et à Paris, devint docteur et archevêque. Le Dr Bugziel raconte l'épisode curieux de son empoisonnement, dont on le guérit en le suspendant la tête en bas. Le Dr Wickersheimer fait remarquer qu'on trouve également des renseignements sur les étudiants polonais dans les documents conservés à la Sorbonne. Quant à l'appellation es arts, il ne faut pas oublier que quelques professeurs appartenaient aux deux facultés.

## Excursion au château de Chillon

Jeudi matin les congressistes se sont réunis, malgré l'orage, au Jardin anglais et sont partis par bateau spécial pour une promenade autour du lac. Ils ont été récompensés de leur courage, car le temps, quoique couvert au début, leur a permis d'admirer des jeux de nuages sombres et clairs et des effets de couleurs plus variés que ceux d'un beau temps perpétuel. Arrivés à Chillon, ils ont été reçus dans la grande salle d'un rez-de-chaussée du château, où le Dr Vuillemin, de Territet, leur souhaita la bienvenue en quelques paroles amicales. Après une collation, les invités ont visité et admiré la salle des chevaliers et jusqu'aux souterrains du château. A la dernière séance, M. le Dr Cumston a présenté le nouveau président, le prof. J. G. Lint.

## VACANCES DE POSTE DE MEDECIN DIRECTEUR D'ASILE PUBLIC D'ALIENES

Un poste de médecin directeur sera vacant à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1925, à l'asile public d'aliénés de Lorquin (Moselle). Aux termes de la loi du 13 juin 1923, les médecins des asiles publics d'aliénés candidats à ce poste doivent justifier d'une parfaite connaissance de la langue allemande.

## L'HYGIÈNE PUBLIQUE AU PARLEMENT

### La suppression des similaires de l'Absinthe

Voici la proposition de résolution ayant pour objet d'inviter le Gouvernement à présenter un projet de loi prohibant les « similaires de l'absinthe », présentée par MM. Ernest Lafont (Loire), Ferdinand Faure et Jouhaud, députés.

Lorsqu'au cours de la guerre, on raison de circonstances particulières, nous pûmes enfin obtenir du Parlement l'interdiction de la fabrication et de la consommation de l'absinthe demandée depuis si longtemps par tous les hygiénistes et par l'opinion publique, il semblait bien que cette mesure n'était que le commencement d'une série de mesures analogues destinées à l'assainissement du pays.

Malheureusement, le bon mouvement ne dura point longtemps. La législation resta imparfaite et trouquée. Les apéritifs à plus ou moins de degrés, les picons et les similaires de l'absinthe coururent une fortune nouvelle.

Assez récemment encore, l'administration des contributions indirectes fut même déshonorée par le vote d'une loi dont les formules rigides et étroites sont destinées à permettre toutes les fraudes.

Nous pensons qu'il est temps de revenir à la véritable lutte antialcoolique, et d'interdire complètement la fabrication et l'usage de tous les similaires de l'absinthe.

L'opinion publique s'est justement émue des progrès stagnants que fait en France l'alcoolisme, qui semblait un moment sur le point de reculer ; il importe d'agir sans retard ; c'est ce que demandent nos concitoyens les plus autorisés.

Un vote du conseil général du Rhône, voté à l'unanimité le 30 août 1923, résume et précise ce désir de réforme de tous les honnêtes gens ; nous n'aurions mieux fait que d'en reproduire le texte :

« Le conseil général du Rhône, considérant que la suppression de l'absinthe a eu les meilleurs résultats, spécialement dans la diminution du nombre des aliénés, proteste contre l'interprétation donnée à la loi interdisant les similaires de l'absinthe et demande au Gouvernement l'interdiction absolue des boissons alcooliques tendant à remplacer celle-ci. »

En conséquence, nous avons l'honneur de vous proposer la proposition de résolution suivante :

### PROPOSITION DE RESOLUTION

La Chambre invite le Gouvernement à présenter dans le plus bref délai un projet de loi comportant l'interdiction absolue des boissons alcooliques tendant à remplacer l'absinthe.

### Modification du décret portant organisation de l'École d'application du Service de santé des troupes coloniales

L'article 18 du décret susvisé du 7 mai 1909 est remplacé par le suivant :

« Tout élève du service de santé des troupes coloniales reçu docteur en médecine ou pharmacien de 1<sup>re</sup> classe est obligatoirement admis à l'École d'application le 1<sup>er</sup> janvier. L'école reçoit de même à cette date les jeunes gens, admis à la suite du concours prévu par l'article 3 du décret du 21 juin 1908. Les uns et les autres sont nommés aides-majors de 2<sup>e</sup> classe à compter du 1<sup>er</sup> décembre de l'année au cours de laquelle ils ont obtenu leur diplôme de docteur en médecine ou de pharmacien. Toutefois, les docteurs en médecine et pharmaciens diplômés comme directeurs, après concours, dans le corps de santé des troupes coloniales et ayant accompli leurs obligations militaires telles qu'elles sont définies par l'article 27 de la loi du 1<sup>er</sup> avril 1923 sur le recrutement de l'armée, bénéficient pour la détermination de leur prise de rang dans le grade d'aide-major de 2<sup>e</sup> classe des dispositions prévues à l'article 39 de la dite loi.

Pendant leur séjour à l'École d'application, le classement par ordre de mérite des médecins et pharmaciens aides-majors de 2<sup>e</sup> classe est déterminé par les notes de l'examen semestriel combinées avec les autres notes.

Les cours de l'École d'application commencent le 1<sup>er</sup> janvier. Les examens de sortie ont lieu dans la deuxième quinzaine d'août.

## Revue de la Presse Scientifique

Kystes de l'Ovaire et Radiothérapie, Professeur J.-L. FAURE, Paris-Médical.

J'ai la conviction que si la radiothérapie ne peut pas faire grand'chose sur un ovaire sain, en dehors de sa destruction fonctionnelle, elle peut avoir un effet tumeurigène sur un ovaire malade et en particulier sur un ovaire kystique. C'est que nous nous trouvons alors en présence d'un ovaire dans lequel certaines cellules ont subi une dégénérescence qui, pour revêtir des allures bénignes n'en est pas moins l'indice d'un travail particulier qui fait du kyste de l'ovaire un véritable épithélioma dans lequel on peut trouver, au fur et à mesure que le kyste se développe, multiples ses loges et ses végétations intrakystiques, toutes les formations qui séparent le kyste uniloculaire simple des tumeurs végétantes, qui peuvent revêtir l'allure la plus maligne, et se comporter comme les vrais cancers.

Or, nous connaissons bien l'influence de la radiothérapie sur les épithéliomas et le martyrologe des radiologues n'est que trop éloquent. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que certaines cellules déjà malades et préférentes des kystes de l'ovaire reçoivent du fait des rayons X une excitation, comme on en connaît tant d'exemples, un véritable coup de fouet, et transformant des tumeurs bénignes, des kystes de l'ovaire dont la dégénérescence néoplasique est tout à fait rare, en tumeurs malignes qui évoluent et se généralisent comme les cancers les plus malins.

### Le Diagnostic précoce des calculs du Cholédoque, M. Jacques LEVEUR, Praticien Médical Français.

La recherche des pigments biliaires dans l'urine après une crise douloureuse de l'ictère poudronné droit, permet de faire le diagnostic précoce de calculs du cholédoque. La réaction de Gmelin, peu sensible, doit être abandonnée.

Dans le service de M. Delbet, on emploie la technique de Grimbert légèrement modifiée (Beaury).

A 10 cm. cubes d'urines, on ajoute 1 cmc. de chlorure de baryum à 1/100. On centrifuge et on élimine par décantation, le liquide surnageant. On ajoute sur le précipité 1 cmc. d'alcool à 95° et une goutte d'acide chlorhydrique ; on mélange et on porte au bain-marie une minute.

Si le liquide est vert, il y a des pigments biliaires.

S'il est incolore ou rose, il n'y en a pas. Si le liquide est brunâtre, le cas est douteux. Alors on ajoute une anse de platine chargée en oxygène et on porte au bain-marie. Si la couleur devient verdâtre, il y a des pigments biliaires.

Lorsqu'il y a un calcul dans le cholédoque, les pigments apparaissent dans l'urine de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> heure.

Chaque fois que la réaction a été positive, M. Delbet a fait le diagnostic de calcul du cholédoque et le diagnostic a été vérifié à l'intervention.

Ce procédé permet donc de faire le diagnostic précoce de lithiase cholédoquienne, même dans les cas où l'examen clinique n'a jamais révélé la moindre trace d'ictère.

Une opération faite à ce stade guérit le malade à coup sûr, puisque l'insuffisance hépatique n'est pas assez avancée pour compromettre le résultat de l'intervention.

### La meilleure heure pour le bain dans les stations thermales, TRUELLE, Plombière Thermal.

Le bain qu'on prend à la fin de l'après-midi est souvent celui qui donne les meilleurs résultats. Il délasse bien, prépare une nuit reposante. C'est dans nos établissements thermaux le moment de moindre affluence, attais que sont les baigneurs par les théâtres, dansques, les promenades, les excursions.

Le matin, c'est souvent l'encombrement, l'attente prolongée. Le soir, pas de bruit, pas d'agitation. D'un air engageant le baigneur vous invite à pénétrer immédiatement dans la cabine où, tout prêt, le bain vous attend. Il règne dans l'établissement et parmi le personnel un calme favorable. Calme, repos, détente, n'est-ce pas là ce que vient chercher la plupart des malades tributaires de votre station.

### NEO-COLLARGOL du Docteur MARTINET OUVLES (MÉTRITES - PILULES (ENTÉRITES)



### TRIGLANDINE BOUTY Thyroïdine - Ovigénine - Hypophyse

**UNE NOUVELLE DÉCOUVERTE DE G. RAMON**

L'usage du tapioca finement pulvérisé pour activer l'immunsation des chevaux à sérum

M. G. Ramon, qui a découvert l'anatoxine diphtérique, avait été conduit à cette trouvaille au cours de recherches sur la préparation des chevaux producteurs de sérums.

Le même ordre de préoccupations a conduit M. Ramon à la découverte d'un procédé dont les conséquences thérapeutiques seront peut-être considérables. Il avait remarqué de longue date que la teneur en unité antitoxique était plus élevée chez les animaux ayant fait des abcès aux points d'injections.

Par une série d'expériences, il est arrivé d'abord à penser qu'il était inutile qu'il y ait abcès, mais qu'un œdème avec afflux leucocytaire suffisait ; puis à trouver un ingrédient inattendu pour provoquer cette réaction favorable.

Le procédé consiste à mêler à l'antigène (toxine ou maintenant antitoxine diphtérique) du tapioca finement pulvérisé.

Par cette série de recherches, M. Ramon est arrivé à diminuer la dose d'antigène de 12 à 1.500 cent. cubes jusqu'à 6 à 700 et à faire monter le nombre d'unités antitoxiques de 400 à 7 ou 800.

Les recherches de Ramon ont ceci de particulier que, dirigées vers un but très limité et très pratique, qui est la préparation des chevaux à sérum, elles sont génératrices de remarquables conséquences en médecine ; nous avons déjà exposé plusieurs fois à nos lecteurs les bienfaits dus à la découverte de l'anatoxine diphtérique.

Voici d'ailleurs que le champ s'élargit et que d'autres anatoxines sont découvertes, ouvrant la voie à d'autres immunsations jusqu'ici impossibles.

**LE PALUDISME EN CORSE**

Le professeur Brumpt, chargé par l'International Health Board de la fondation Rockefeller de créer en Corse une Station d'Application antipaludique, vient de faire dans l'île un voyage de prospection, du 30 juin au 14 juillet.

Au cours de ce voyage, dont il a rendu compte à l'Académie, il a constaté l'existence d'au moins trois espèces d'Anophèles pathogènes, dont il a capturé des centaines d'exemplaires. Ce résultat est très intéressant, car on n'avait récolté jusqu'ici en Corse que l'Anophèles maculipennis. Les deux autres espèces rapportées par le Professeur Brumpt sont Anophèles algériensis et Anophèles hyrcanus.

En outre, l'étude minutieuse de différentes localités et notamment du domaine de Padulone, montre, par la statistique des Anophèles capturés soit dans les étables ou poulailers, soit dans les habitations humaines que ces moustiques sont efficacement attirés par les animaux domestiques. On voit l'importance de cette constatation pour la protection des habitants contre l'endémie palustre.

Le rôle épidémiologique des différentes espèces signalées par le Professeur Brumpt sera établi par les recherches ultérieures des divers membres de la Station d'Application antipaludique.

M. le professeur Brumpt a bien voulu nous donner quelques explications au sujet de la station d'application antipaludique.

On sait que la Société des Nations a décidé la création de trois écoles de Malariologie, une à Londres, une à Hambourg et, une à Paris qui sera rattachée à la chaire de parasitologie de la Faculté, dont le titulaire est M. Brumpt.

Ces écoles ne feront qu'un enseignement théorique. Aussi a-t-on pensé qu'il serait bon d'y adjoindre une station d'application pratique qui servirait à la fois pour compléter l'enseignement des élèves et pour la recherche.

Le Dr Russell de l'International Health Board de la Fondation Rockefeller a demandé à M. Brumpt de voir si en Corse on ne trouverait pas un endroit favorable. Sa mission a été couronnée de succès et il est fort probable que la station d'application antipaludique sera fondée avant les écoles qui ne sont encore qu'à l'état de projets.

**OPOCALCIUM**  
GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

**LES MÉDECINS DU JOUR**

**MM. BARNARD & GYE**



Les deux savants anglais BARNARD à gauche et GYE à droite, à qui l'on doit les récents travaux sur le cancer dont on a parlé dans le monde entier, sans qu'on sache encore précisément quelle sera la valeur de cette découverte.

La personnalité de ces deux savants ne manque pas de pittoresque et si l'on a fait un peu de table autour de leur origine, il faut savoir pourtant que le Docteur William Ewart Gye, qui naquit à Long Eaton, est le fils d'un employé de chemin de fer et qu'il commença lui-même par suivre le métier de son père à dix schillings la semaine. Mais, tout en travaillant, il étudiait et à 17 ans, il put se faire recevoir à Londres bachelier es-sciences. Il devint alors maître d'école et il continua à étudier. Il se fit inscrire à l'Université d'Edimbourg où il paya ses frais d'études en se faisant le répétiteur des autres étudiants. En 1912, il fut reçu docteur. Pendant la guerre, il servit en France et en Italie dans un laboratoire mobile.

Quant à BARNARD, qui est membre de la Royal Society et qui est considéré comme un des plus grands techniciens de la microscopie, il est le fils d'un chapelier de West-End.



**Sirop de DESCHIENS**

à l'Hémoglobine vivante  
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 207.204



**PANSEMENT GASTRIQUE IDÉAL**

au Carbonate de Bismuth pur  
ULCUS, GASTROPATHIES, HYPERCHLORHYDRIE  
Sténoses pyloriques, Colites, Anti-Oxyurasiq. puissant

DOSES : en 30 grs. par jour dans Eau ou Tiiane le matin à jeun, ou fractionnés 1/2 h. avant les repas. Chaque Flacon porte une mesure dont le contenu correspond env. à 10 grs. de produit. LANCOUR, 74, Avenue Victor-Emmanuel-III, Paris et toutes Pharmacies

**TRÉPARSOL**

(Acide formyl-méta-amino-para-oxy-phényl-arsinique)  
Spécifique par VOIE DIGESTIVE de la SYPHILIS et de la Dysenterie amibienne  
à utiliser sous la direction du médecin  
LECOQ et FERRAND, 6 bis, rue de Rouvray, Neuilly-sur-Seine R. C. Seine 219.834

**FÉLAMINE**

**"SANDOZ"**

Association de l'acide chiotique pur et de l'hexaméthylène-tétramine  
Lithiase — angiocholites — insuffisance hépatobillaire  
COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 8 PAR JOUR

Produits SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS.  
DÉPOT GÉNÉRAL : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne.

**Pour la lutte contre le Cancer**

Dans la lutte engagée contre le terrible fléau, rien ne peut être indifférent aux savants qui consacrent leur vie à l'étude des causes encore inconnues et de la production et de la transmission du néoplasme. Voici la question que l'on nous prie de poser à nos lecteurs :

« Parmi le personnel spécialement affecté aux établissements thermaux des stations hydrominérales sulfureuses, personnel vivant, par conséquent, d'une façon constante au milieu des vapeurs sulfureuses, les médecins de ces stations ont-ils observé beaucoup de cas de cancer ? Dans l'affirmative, quel genre de néo ? Dans la négative, sur combien de sujets a porté l'observation ? »

Prière de répondre soit à M. le docteur Albespy, chirurgien à Rodez (Aveyron), soit à M. le docteur R. Molinéry, à Luchon (Haute-Garonne).

**VERONIDIA**



le plus **ACTIF**  
le plus **AGRÉABLE**  
le plus **MANIABLE**  
des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

**SANTAL MONAL**

AU BLEU DE MÉTHYLENE  
LE PLUS ACTIF — LE MEUX TOLÉRÉ  
à la Capoules par jour.  
MONAL & Co, 6, Rue Daubigny, PARIS

**LUCHON**

CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE  
(Prop<sup>o</sup> LANDOUZY)

629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées

REINE des SULFURÉES sodiques  
(60 sources de 26 à 66°)

Compte parmi  
Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE  
(Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)

Affections de la GORGE (humages naturels)  
de la PEAU — des ARTICULATIONS  
STATION D'ENFANTS  
Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre

Toutes demandes de renseignements à  
D<sup>r</sup> R. MOLINÉRY, Directeur technique, Institut  
Physiothérapique de LUCHON.

**BROMIDIA**

BATTLE & Co  
L'Hypnotique par Excellence

**TRIDIGESTINE DALLOZ**  
GRANULÉE

R. C. 150.164

## A L'ACADEMIE DE MEDECINE

Le traitement de l'endocervicite et du catarrhe de l'utérus par la potasse caustique mitigée

Le professeur Osvaldo Boitard, de Buenos-Aires, rejette le fillos et le néo-fillos, trop caustiques, agissant profondément sur les tissus et susceptibles de produire des processus ulcéreux et sténoses tardives.

Il préconise un composé dans lequel la potasse prédomine et l'excipient chaud est réduit à la proportion du sixième.

Le topique agit par une sorte de décapage rapide et total.

### L'Étiologie et la pathogénie de l'Hyper-trophie du système pileux

Cette note, de M. Constantin Pomaru Caplesco, de Bucarest, débute par une adresse ainsi conçue : « Permettez-moi, je vous prie, savants maîtres, d'apporter à votre connaissance le résultat de mes recherches. »

Ceci nous rappelle une époque passée, qui ne devait pas être dépourvue de charme. Mais, hélas ! les idoles sont brisées, il faut habiter Bucarest pour croire qu'elles sont encore debout.

M. Pomaru a remarqué que les régions du corps qui sont soumises à des bains répétés sont bientôt recouvertes d'une abondante moisson de poils.

M. Pomaru en conclut que c'est une hyperémie active qui favorise la croissance du système pileux ; il en tire certaines deductions applicables à la pathologie.

### La Stérilisation de la Monnaie ! !

Un monsieur facétieux ayant proposé au ministère des finances de faire stériliser la monnaie de papier et de métal afin d'éviter le transport des microbes, l'Académie, dont le rôle de conseiller officiel est parfois mis à contribution, a été priée d'adresser un avis.

Le correspondant du ministère avait été très loin dans son exposé, il envisageait le rôle des banques et des grands magasins et les moyens matériels, il proposait même la création d'un corps de fonctionnaires analogues aux vérificateurs des poids

et mesures pour assurer cette stérilisation.

L'Académie a fait rendre son oracle, par la voix de M. Jules Henault, au nom d'une commission qu'il composait avec M. Hanriot, directeur du Laboratoire des Monnaies, et M. Léon Bernard.

La conclusion de ces messieurs est pour le moins inattendue, ils nous ont révélé que ces billets, qui paraissent si sales, sont à peu près toujours indemnes de microbes pathogènes.

Ils ont même mis entre les mains d'enfants atteints de diphtérie des carrés de papiers pendant plusieurs jours et n'ont pu y cultiver le bacille de Loeffler.

Quant à la monnaie de métal, ils croient même, sauf pour l'or, à un véritable pouvoir bactéricide.

Leur conclusion pratique, sagement adoptée par l'Assemblée, est que devant un péril aussi hypothétique, il est inutile de prendre des mesures dont les difficultés pratiques seraient sans doute très considérables.

### Les propriétés spirillicides de la Sanocrynine

M. Levaditi, Girard et Nicolau ont étudié le pouvoir spirillicide in vivo sur le lapin de la sanocrynine (hyposulfite double d'or et de sodium) préconisée par Mall-gard contre la tuberculose.

Ce sel paraît actif, mais pas autant que le bismuth.

Quant au platine, il l'est encore moins. Les auteurs pensent qu'il y aurait intérêt à faire des recherches sur les sels de métaux des poids atomiques avoisinants (osmium, ovridium, ruthenium, rhodium et palladium).

Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALE

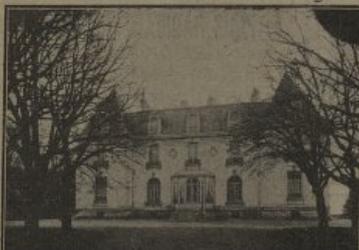
DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE  
**SEPTICEMINE**  
CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Béranget, PARIS (3<sup>e</sup>)

SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE  
**Suppargyres du D<sup>r</sup> Faucher**  
Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préservatif. Jamais d'inconvénients.  
Echant. et littér. aux seuls médecins.  
34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS

## La Clinique Sanatorium du Château de Port-Neuf

(LA ROCHELLE)



Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Aucun Établissement ne peut être comparé au Château de Port-Neuf par les avantages qu'il présente. C'est la cure idéale pour les débilités, les anémies, les fatigués, les convalescents de toutes maladies.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> RAYTON direct.-propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).



PAIN ESSENTIEL  
**Heudebert**  
Pains Grillés, Longuets, Gressins  
DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

### SANATORIUM DE LA MALMAISON

des Docteurs ANTHAUME et BOUR  
4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27

TRAITEMENT  
des AFFECTIONS NERVEUSES  
des PSYCHOPATHIES  
et des MALADIES de la NUTRITION  
M. aliéni, et contagieux. Prix forfaitaire sans supplément

INSUFFISANCE SÉCRÉTOIRE - GASTRITE - ENTÉRITE

Prescrivez  
**ORTHO-GASTRINE**  
Sulf. - Phosph. - Bicar. - Citrate de soude  
(en prises pour un verre)  
FORMULE RATIONNELLE - SOLUTION LIMPE - Facile à boire  
ÉCHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND  
51, rue Gay-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

ÉTABLISSEMENT THERMAL de **POUGUES-LES-EAUX** (NIEUVRE)  
P. L. M. 23, de Paris

Station des Dyspeptiques, des Neurasthéniques, des Convalescents  
CASINO, THÉÂTRE, DANCING, TENNIS, FÊTES EN PLEIN AIR, ETC  
Splendide Hôtel et Hôtel du Parc administrés par la Compagnie des Eaux de Pougues.

LES  
**PERLES TAPHOSOTE**  
ou Tanno-Phosphate de Créosote

Littérature et Échantillons : PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Anjou, PARIS 2<sup>e</sup>

R. C. Seine 263

**GOUTTE - RHUMATISMES**  
**ATOPHAN-CRUET**

En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.

Littérature et Échantillons :

6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE** **Z**  
du Professeur CHARLES RICHET  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »  
« La ZOMINE a été expérimentée, sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réfait les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »  
« J'ai démontré l'efficacité indéniable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »  
« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHET  
Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie - Masson Éd. 1921)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renait. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pérituberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de

**QUATRE KILOS de VIANDE** de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHET. »

M. GUILBAUD  
Pharmacien à l'1<sup>er</sup> Carré de la Faculté de Paris



Dépôt général  
Pharmacie du Palais Royal  
12, rue Richelieu - PARIS  
Tél. - Ligne 91.51 - R. C. Seine 222.920

Usine Modèle à  
La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

**UROFORMINE GOBEY**  
**ANTISEPTIQUE INTERNE**  
**DIURÉTIQUE**  
 DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE  
 Fièvres infectieuses — Grippe  
 Voies biliaires et urinaires  
 Rhumatismes, etc.  
 MEYTOT et CISTERNE, 12, boulev. St-Martin - PARIS  
 R. C. Seine No 54.994.

**DIGIBAINÉ**  
 COMPLEXE TONICARDIAQUE  
 LABORATOIRES DEGLAUDE  
 5 Rue d'Assas  
 PARIS VI<sup>e</sup>

**"ÉBANYL"**  
 2 à 3 cachets par jour  
**Furonculose**  
**anthrax**  
**acné**  
 LABORATOIRES ÉBANYL, 56 rue d'Amsterdam, PARIS

**Informations Diverses**

Un incendie a éclaté dans l'asile départemental d'incurables de Saint-Fulgent, situé dans un faubourg populaire de la ville et où étaient hospitalisés plus de 300 incurables des deux sexes.  
 L'asile a été presque entièrement détruit. Le sauvetage des incurables a été des plus pénibles, mais il a pu être effectué sans accident. Les malades ont été répartis dans les hôpitaux de la ville.

M. Frainsilber, docteur en médecine à Villers-Outreux (Nord), a tamponné en automobile de Cambrai à Saint-Quentin, le cycliste Duda, d'origine polonaise, dont l'état est grave.

M<sup>e</sup> Stefani Martin, défenseur du docteur Bougrat, a demandé au juge qu'il soit procédé à l'examen mental de son client, par trois médecins spécialistes des maladies mentales. Cet examen sera vraisemblablement décidé.

M. Quéré, chauffeur d'auto, au service du docteur Lemeland, de Paris, actuellement en villégiature aux Echelles (Savoie) avait conduit celui-ci à Annecy pour excursionner en bateau à vapeur sur le lac. Pendant ce temps, il alla visiter les baux pittoresques des environs de Thonon. Revenant de Labal-Medethu, à la suite d'un brusque coup de volant, il roula dans un ravin profond de 25 mètres. Le malheureux fut tué presque sur le coup.

Des individus en automobile ont tenté de faire évader une pensionnaire de l'asile d'aliénés de Clermont et peu s'en est fallu qu'ils réussissent.

Est approuvée la délibération du conseil de l'Université de Nancy portant création d'un cours complémentaire de neurologie.

Un concours s'ouvrira le jeudi 26 novembre 1925 devant la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille pour l'emploi de suppléant de la chaire de pathologie et de clinique chirurgicale et de clinique obstétricale à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie d'Amiens.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

Un concours s'ouvrira le 8 décembre 1925 devant la Faculté de médecine de Paris pour l'emploi de suppléant des chaires de pathologie et clinique chirurgicale et obstétricale à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Caen.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

L'abondance de matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de notre roman : « Le Calvaire d'un Docteur ».

**SEL DE HUNT**  
 Hyperchlorurie,  
 Dyspepsies, Gastralgies,  
 Arthritisme, Lithiases,  
 - DIALYL - Uricémie, Rhumatismes  
 Échantillons : Laboratoires Alph. Brunot  
 16, rue de Boulainvilliers, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
 R. C. Seine 171-544

**Pour réussir la Bactériothérapie par ferments lactiques**

La bactériothérapie par ferments lactiques est, à l'heure actuelle, de pratique courante. Certains praticiens font cependant une objection à cette thérapeutique : les résultats obtenus sont souvent irréguliers.

Les cultures liquides perdent rapidement de leur activité et constituent, à bref délai, une simple solution d'acide lactique. Aussi les cultures sèches, où les ferments deshydratés se conservent longtemps à l'état de vie rapide de Yaourtine granulée surtout la faveur du corps médical. Seules elles sont d'un emploi réellement pratique.

C'est ainsi que la Yaourtine agit de façon constante et même rapide, puisqu'elle contient, — condition essentielle, — des ferments fortement concentrés qui restent longtemps vivants et actifs.

La Yaourtine, en particulier sous sa forme granulée, cultive facilement sur le lait. Au point de vue concentration microbienne, la meilleure culture est celle obtenue sur du lait en 3 heures avec 2 ou 3 cuillerées à café de Yaourtine granulée par litre de lait. Elle correspond à une production d'acide lactique de 12 à 14 grammes par litre.

Pour conserver la température initiale, nous conseillons l'emploi soit de la marmite norvégienne, soit de la bouteille Thermos que nous procurons à nos clients sur leur demande.

Comme il est difficile d'obtenir du public une technique suffisamment aseptique, nous ne saurions trop recommander l'emploi du lait médical dont les effets thérapeutiques sont équivalents à ceux du Yaourt quand il est administré à jeun.

Il suffit, pour réaliser cette préparation, de faire dissoudre une cuillerée à café de Yaourtine granulée dans du lait bouilli et refroidi qu'on absorbe immédiatement.

Les nombreux Yaourts du commerce, préparés à des températures trop basses ou par culture trop rapide, sont loin de valoir le lait médical au point de vue thérapeutique. Leur flore microbienne est d'ailleurs extrêmement variable, et le ferment bulgare n'y figure souvent que très accessoirement.

**NÉO-RHOMNOL**  
 Nouvelle préparation définie, stable  
 en bêtes de 12 ampoules de 1 cc contenant chacune :  
 Nucleinate de Strycaine déshydratée... 1 milligr.  
 et Cocodyle de Bourde... 0 gr. 05  
**Injections indolores**  
**INFECTIONS**  
 et **CONVALESCENCES**  
 LABORATOIRES DU D<sup>r</sup> LEPRINCE  
 62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
 ET TOUTES PHARMACIES

**PYRÉTHANE**  
 Antinévralgique Puissant  
**GOUTTES**  
 25 à 50 par dose — 300 pro die (en eau bicarbonatée).  
**AMPOULES A 2 cc.** Antit hermiques.  
**AMPOULES B 5 cc.** Antinévralgiques.  
 3 à 2 par jour  
 avec ou sans médication intercalaire par gouttes.  
 Dépôt: PARIS, P. LOISEAU, 7, rue de Rocher  
 ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE ?  
 Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-et-M.)  
 R. C. Corbeil No 870.

**PROSTHÉNASE**  
 GALBRUN  
 SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE  
 Combinés à la Peptone & entièrement assimilables  
 NE DONNE PAS DE CONSTIPATION  
**ANÉMIE - CHLOROSE - DÉBILITÉ - CONVALESCENCE**  
 DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes  
 3 à 2 par jour  
 Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 141 R. de Valenciennes, PARIS.

1913 GAND : MED. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920  
**NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE**  
 Gouttes de glycérophosphates alcalins  
**Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses**  
 XY à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

**Nourrissons, Enfants et Adultes**



**Lactéol**  
 du D<sup>r</sup> BOUCARD  
 Diarrhées-estivales  
 Entérites  
 Auto-intoxication

Échantillon. Écr. D<sup>r</sup> BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI<sup>e</sup>



Pour semer utilement...  
 il faut des semences vivantes et sélectionnées.  
 Pour ensemercer utilement l'intestin...  
 il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.  
 Les Ferments Lactiques de  
**la YAOURTINE**  
 sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, fortement concentrés en culture sèche isolés de l'air extérieur par un enrobage spécial (Procédé NESTLÉ)  
 se conservent longtemps à l'état de vie  
 Forme DRAGÉE Forme GRANULÉ  
 L. titr. et Échantillons : 16, Rue Saint-Gilles, Paris (3<sup>e</sup>). R. C. Seine 192.772

Les soins médicaux font l'objet de plusieurs vœux

## Congrès d'Anciens Combattants

Quelques jours après le Congrès de l'Union nationale des combattants, qui s'était tenu à Périgueux et où avait été adopté un certain nombre de vœux concernant les réparations envers les victimes de la guerre (soins médicaux, pensionnés, gazes, paludéens, etc.), se tenait à Bordeaux le 9<sup>e</sup> Congrès national de l'Union fédérale des associations de mutilés, blessés, réformés et anciens combattants de la grande guerre.

Après les réunions du Conseil d'administration et organisation du congrès, plusieurs très belles conférences furent faites par la Société des Nations par MM. René Cassin, délégué de la France à Genève; Mantoux et Mario Roques.

Pendant plusieurs jours, furent discutées de nombreuses questions intéressant l'Union et les commissions adoptèrent de nombreux vœux.

Nous publions ceux provenant de la 2<sup>e</sup> commission, relatifs à l'article 64 de la loi des pensions, concernant les soins médicaux aux victimes de la guerre, et qui furent adoptés après un remarquable rapport de notre confrère, M. le docteur Grassel, de Clermont-Ferrand :

« Que dans toutes les stations thermales, la cure gratuite soit admise ou que, tout au moins, le carnet médical puisse servir à cet effet ;

« Que les soins hydrothérapeutiques prescrits par les médecins traitants pour blessures ou maladies consécutives aux faits de guerre, soient à la charge de l'Etat ;

« Que les frais de voyage des membres des commissions tripartites résidant hors du chef-lieu soient remboursés ;

« Que des mesures énergiques soient prises pour faciliter sans retard l'accès des tuberculeux curables dans les sanatoria ou tout autre établissement approprié ;

« Que de nouveaux sanatoria soient créés d'urgence ;

« Que les cheminots mutilés puissent, au même titre que les autres, utiliser leur carnet de soins gratuits, quel que soit le médecin auquel ils s'adressent, ce médecin fut-il de la Compagnie à laquelle ils appartiennent ;

« Que soit rapportée la circulaire de M. le ministre des pensions, concernant l'article 64, qui supprime un certain nombre de médicaments, spécialités (vins fortifiants, élixirs, etc.) ;

Après avoir étudié de nombreuses autres questions, le congrès se termina par un banquet présidé par M. Antierou, ministre des pensions. Celui-ci prononça un grand discours où il exposa les idées du gouvernement vis-à-vis des mutilés, blessés et réformés de guerre. Il a déposé, entre autres, un projet de loi modifiant la composition des tribunaux de pensions qui seraient désormais de trois membres : un magistrat désigné par le premier président de la Cour d'appel du ressort, un médecin, un pensionné. Il traite ensuite les questions de révision des pensions, des barèmes, des emplois réservés, et félicite l'Union de la part qu'elle a prise pour le développement de « l'Association pour la Société des Nations ».

Nous sommes heureux de noter que font partie du bureau de la Fédération Girondine de l'Union : MM. les docteurs Michéleau, rue de la Garenne, à Cognac ; Robert, Saint-Médard-en-Jalle, au titre de conseillers médicaux, et Rumarany, au titre commission des tuberculeux.

## Service de Santé des colonies

Ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur :

- Vidal, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, groupe de l'Indo-Chine.
- Soulayrol, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, groupe de l'Indo-Chine.
- Léger, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, hôpital 88 à Fréjus.
- Aulhier, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, groupe de l'Indo-Chine.
- Kervraun, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, groupe de l'Indo-Chine.
- Labernadie, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.
- Bernard, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, groupe de l'Indochine.
- Sudry, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, groupe de l'Afrique occidentale française.
- Matignon, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale.
- Février, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.
- Henry, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 13<sup>e</sup> régiment de travailleurs coloniaux.
- Jouvelet, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, poste consulaire de Tchoutou (Chine).
- Seller, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, en service au Levant.
- Gand, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, groupe de l'Indochine.
- Certain, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 43<sup>e</sup> bataillon de chasseurs intraterrains indigènes coloniaux.
- Pons, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, groupe de l'Indo-Chine.
- Foucaque, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, groupe de Madagascar.
- Ricou, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, école d'application du service de santé des troupes coloniales de Marseille.

Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGÉNOL

## Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nucléurhine).  
Indications de la Médication Arseniale et Phosphorée organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULE ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Seine).  
R. C. Seine, 516.429 B

**BERCK-PLAGE** Pas-de-Calais 3 h. de Paris  
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY  
Bâties façade au Midi 200 m. de TERRASSES et GALERIES  
Ouverte toute l'année - Adultes, Enfants seuls  
Très recommandés (par le CORPUS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS Notice

**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**  
SUC D'ORANGE MANNITE INOFFENSIF - DÉLICIEUX  
**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**  
Echant. : 56, Boul' Ornano, PARIS

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE  
PARIS IX<sup>ème</sup> 17, Rue Ambroise Thomas, IX<sup>ème</sup> PARIS  
Pour éviter les substitutions  
**PRESCRIVEZ et EXIGEZ**  
**OLEO-GOMENOL**  
**PREVET**  
5 Dosages : 2%, 5%, 10%, 20%, 33% en ampoules ou Flacons  
Comme garantie d'origine et de pureté Exiger le nom et la signature PREVET  
R. C. PARIS 115.160

**MALADIES DU FOIE**  
MALARIA - FIÈVRES des PAYS CHAUDS - IOTÈRE  
Granules à 1 milligramme  
**BOLDINE HOUDÉ**  
Hépatites chroniques. - Coliques hépatiques. Congestion et Hypertrophie du Foie.  
Dose : 4 à 8 par jour.  
Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS  
R. C. Paris N° 49.104.

**Fosfoxyl Carron**  
(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)  
Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique  
Indications du Fosfoxyl :  
**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**  
3 formes : LIQUEUR (non sucrée). - SIROP (anisé). - PILULES  
Echantillon et Littérature :  
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale  
**VIOXYL**  
**MOUNEYRAT**  
Céro-Arséno-Hémato-Thérapie Organique  
Favorise l'Action des  
**VITAMINES ALIMENTAIRES**  
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**  
Retour très rapide  
Forme : de l'APPÉTIT et des **FORCES**  
ÉLIXIR Dose : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour. Enfants : 1/2 dose.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Seine)

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS  
R. C. Paris N° 102.060.

**VITAMINA**  
Aliment biologiquement complet  
Reconstituant puissant  
A BASE DE  
**Vitamines Végétales et Animales**  
REDONNE des FORCES  
Anémiés, Fatigués, Surmenés  
Régularise les fonctions intestinales et rénales  
Dépôt : 8, Rue Vivienne - PARIS  
et dans toutes les pharmacies.  
R. C. Paris N° 102.060.

**CARNINE**  
BEFRANCO  
ANTISEPTIQUE -  
- DÉSINFECTANT

**LUSOFORME**  
FORMOL SAPONINE  
GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE  
CHIRURGIE d'accidents  
LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil, - PARIS (11<sup>e</sup>)  
R. C. Seine n° 185.284

**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode  
ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYSÈME, RHUMATISME, GOUTTE  
DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iode de potassium.  
Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.539.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.

ÉTRANGER, un an..... 30 —

Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 94 — 6 SEPTEMBRE 1935

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 63-65

S'adresser pour la Publicité

Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"

111, boul. Magenta, PARIS

Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ

35, rue des Petits-Champs — PARIS



A chaque âge le bain qui lui convient. Aux adultes le bain thérapeutique (comme ces femmes prenant un bain de boues radio-actives). Aux enfants, le bain que l'hygiène commande et que des nurses ont fait accepter gaiement des enfants photographiés ci-dessus.

# LE GRAND SUCCÈS DES JOURNÉES MÉDICALES TOULOUSAINES

Les réunions scientifiques, les solennités universitaires, les fêtes et les réceptions, firent, des journées médicales de Toulouse, une manifestation professionnelle dont le succès a décidé la création de journées médicales à Bordeaux et à Montpellier

Il était donné à Toulouse, la sainte et la savante ; à Toulouse, dont les chartes universitaires sont signées de 1229, de voir s'épanouir les « Journées Médicales Françaises ».

Encouragé par un doyen aussi éminent que progressiste, par tout un corps professoral dont de jeunes agrégés intensifient encore le labeur, par un recteur de l'Université qui comprend et suscite toutes les initiatives, M. le Dr Bardier, professeur de pathologie générale et de médecine expérimentale à la Faculté, a conçu, exécuté et mené à bonne fin ce qui, pour d'autres, eût été irréalisable.

Les « Journées médicales françaises », nées à Toulouse, auront l'avantage, villes pour théâtre : diverses seront leurs manifestations : changeants seront leurs aspects. Mais Toulouse leur a imprimé un caractère qui survivra à leur évolution : je veux dire la grâce qui se dégage de la Ville Rose.

Avant reçu la mission de rédiger le compte rendu des journées toulousaines pour « l'Informateur Médical », notre tâche a été singulièrement facilitée par l'excellente organisation à laquelle a présidé le Dr Stilminkes, chef de laboratoire de M. le professeur Bardier. Nous lui devons, au nom de tous, nos meilleurs remerciements. Une pléiade d'informes et d'étudiants assurèrent la liaison entre les divers services : il est, pour nous, un agréable devoir de féliciter nos jeunes camarades.



M. le Prof. BARDIER, de Toulouse  
Secrétaire général  
des Journées Médicales toulousaines

Enfin, il y eut des réceptions féminines, exclusivement féminines, l'une chez Mme Segond, qui, dans les salons de la Préfecture, donna une très brillante matinée musicale ; l'autre au Foyer des Etudiants, rue du Taur, où, sous de frais ombrages, une musique de circonstance accompagna les évolutions aisées de charmants mannequins présentées par Mlle Gazelle.

Le thème des consultations réunissant à l'ambassade — au pardon — au Grand Hôtel, les représentants officiels des gouvernements de la Belgique, de l'Espagne, de l'Italie, de la République Argentine ; Leurs Excellences recevaient, avec l'élite de la Société Toulousaine, les adhérents au Congrès.

## Le monument du Professeur Tournoux

À Toulouse, les grands morts donnent à notre Faculté médicale le sens de la tradition. Charpy et Jeannel, les années précédentes, Tournoux, cette année-ci, furent à l'honneur comme ils avaient été à la peine. M. le Professeur Abolous, doyen de la Faculté de Médecine, consacra à la mémoire de l'illustre savant des pages qui resteront tout comme celles du professeur Argaud.

« Frédéric Tournoux, dit en substance le doyen, consacra 40 ans de sa vie à des recherches et à l'enseignement. C'est pour honorer sa mémoire que M. le professeur Argaud et moi, primes l'initiative d'un appel dans le but de réunir les fonds nécessaires à l'érection de la plaque qui doit perpétuer le souvenir du Maître que tant de générations d'élèves ont aimé et vénéré. »

Placé à l'entrée de son laboratoire, ce bronze rappellera les nombreux travaux du maître et les longues heures de travail dans ce lieu d'études. Le Dr Tournoux fut un pionnier de l'histologie. Il fit partie d'un groupe



Photo Informateur Médical

## M. le Professeur RECASENS Doyen de la Faculté de médecine de Madrid

de travailleurs qui, sous la direction de Robin et Pouchet, joussaient très avant l'étude de l'histologie. La vie de Frédéric Tournoux a été désintéressée et consacrée à l'idéal de la découverte scientifique. C'est pourquoi nous lui rendons un public hommage au nom de la Faculté.

### La séance d'ouverture

Une magnifique gerbe de fleurs fut déposée par une délégation au pied de la belle plaque commémorative des « Morts au champ d'honneur » et la grande séance d'ouverture déroula ses rites dans l'amphithéâtre de la Faculté.

Tout à tour, les délégués des diverses nationalités prirent la parole au nom de leur gouvernement. L'Espagne, l'Italie, la Belgique, fraternisèrent avec la France. Que l'on nous permette de croire que la portée de telles cérémonies dépasse certainement le cadre purement scientifique. La Faculté de Montpellier, l'Association Générale des médecins de France, l'Union des Syndicats, l'Union Médicale franco-ibéro-américaine, l'Association des journalistes médicaux français vinrent apporter aux J. M. T. leur collaboration la plus étroite.

À 24 heures près, nous sommes à l'anniversaire des Premières Journées Médicales. C'est, dit M. le Prof. Bardier, dans son discours, à Toulouse que nous avons continué l'œuvre commencée à Bruxelles. Le Maroc, après nous, a déjà eu ces Journées Médicales et il y en aura bien d'autres en France.

« En effet, les Journées Médicales sont une œuvre utile. C'est une nouvelle formule d'enseignement. Il va s'établir un rythme des Journées Médicales.

« Les Journées Médicales Françaises sont nées sur les bords de la Garonne. Elles reviendront dans quelques années refleurir à Toulouse, après avoir eu lieu à Montpellier et à Bordeaux. »

Avec une urbanité à laquelle chacun rendit hommage, le Dr Bandelac de Parletre, médecin du consulat d'Espagne à Paris, invita à déléguer toutes les notabilités du Congrès : on y fut à notre amphithéâtre et à l'IMPFA. Avec l'après-midi de la première journée commencent les grandes conférences et nous entendîmes, successivement, le Prof. Recassens doyen de la Faculté de médecine de Madrid ; le Prof. Sanarelli, sénateur romain ; le Prof. Jacob, médecin inspecteur général à l'armée du Rhin.

Le Prof. Recassens s'étendit sur l'action biologique des Rayons X au point de vue de la gynécologie. Le Prof. Recassens aime pas les idées toutes faites. Très habile observateur, une longue carrière lui a permis de voir et de comparer.

M. le Prof. Sanarelli traita de large manière un sujet que le professeur d'hygiène de la Faculté de Rome a depuis longtemps étudié : « Le Mécanisme pathogénique des Infections intestinales ».

### La Conférence du Professeur Sanarelli de Rome sur la pathogénie des infections intestinales

M. Sanarelli, de l'Université de Rome, a développé sa nouvelle théorie sur le mécanisme pathogénique des infections typhoïde, paratyphoïde et cholérique, telle qu'elle ressort des grandes expérimentales qu'il a effectuées sur ces maladies.

Dans le passé, on avait toujours admis que les microbes spécifiques de ces processus morbides, arrivés, avec les aliments dans le contenu intestinal, s'y multiplient et produisent de violents poisons. On supposait que ces poisons, absorbés par les tuniques de l'appareil digestif, se déversaient dans la circulation générale, produisant la symptomatologie caractéristique de ces maladies. En substance, suivant les conceptions les plus en vogue jusqu'à ces derniers temps, les maladies qui ont trait à l'appareil digestif, seraient d'origine entéro-gène.

M. Sanarelli, au contraire, a démontré expérimentalement qu'elles ont une origine hémato-gène, savoir les microbes spécifiques de la fièvre typhoïde, de la dysenterie, du choléra, etc. n'atteignent pas le canal digestif à travers l'estomac. Ils sont tués par le contenu gastrique avant qu'ils puissent atteindre l'intestin où, en tout cas, ils ne seraient pas capables de se développer par suite de l'action nettement bactéricide de la sécrétion entérique normale.

La pénétration de ces microbes dans l'organisme a lieu par une autre voie, c'est-à-dire à travers les formations lymphatiques de la gorge où il y a une absorption continue de microbes provenant de la cavité buccale.

Mais les microbes de la fièvre typhoïde, de la dysenterie et du choléra, présentent une propriété particulière que Sanarelli a nommée « entérotoxicité ». En d'autres mots,

quelle qu'ait été leur voie de pénétration dans l'organisme animal, ils s'acheminent directement vers les parois intestinales, qu'ils frappent à revers, c'est-à-dire à travers la circulation générale.

Une fois pénétrés dans les tuniques intestinales et nichés dans la sous-muqueuse, ils s'y multiplient et produisent leur respectif poison spécifique et toutes les altérations anatomiques et les symptômes morbides caractéristiques de ces maladies.

Ces nouvelles conceptions pathogéniques ne manquent de déterminer, à leur tour, une nouvelle orientation dans la thérapeutique et la prophylaxie de ces infections, considérées jusqu'à présent d'origine et à siège entérique.

### Le service de santé à l'armée du Rhin

Montrer les merveilleux résultats obtenus sur le Rhin par le service médical de l'armée française est à la fois œuvre très utile et très patriotique car à qui ferait-on croire que ceux qui ont réalisé au Rhénan et sur le Rhin les merveilles que nous allons brièvement résumer, seraient insuffisants à leur tâche sur le nouveau théâtre qui réclame encore leur zèle, leur ingéniosité et, par dessus tout, leur dévouement.

Nous devons donc à M. le médecin inspecteur général Jacob (dont les attaches sont si profondes dans le milieu toulousain de s'être donné cette mission au cours de ces inoubtables Journées Médicales.

Or, cette organisation est celle de spécial que cette armée de 40.000 hommes avait avec elle renfermés et enfants. Treize hôpitaux purement militaires, cinq hôpitaux mixtes, quinze infirmeries hôpitaux soit au total 6.000 lits ont permis de pourvoir tous les besoins avec sept milliers de lits dotés d'un confort irréprochable. La natalité en population française de Rhénanie est pas de 10 en 1924 à 79 en 1924!

La diphtérie, la dysenterie bacillaire, la petite vérole, furent combattus avec le plus entier succès.

Grâce au train sanitaire acheté après l'armistice aux Américains, l'Armée du Rhin a pu évacuer,

sans heurt, 1.750 malades atteints de tuberculose. Vous pensez bien que la lutte des maladies vénériennes a retenu l'attention du service de santé.

M. le médecin inspecteur général Jacob n'a pas, au seul instant, parlé de son action personnelle ; raison de plus pour qu'en toute indépendance de journaliste, nous la proclamions bien haut.

La soirée (car vous ne voudriez pas qu'il n'y en ait pas eu) se passa « emmi les capotols », qui firent les honneurs de la salle des Illustres. Les journaux régionaux ont dit la magnificence de cette réception et les paroles toutes de courtoisie qui y furent échangées. Tous les délégués français et étrangers chantèrent les louanges de la Cité Palladienne.

### Dans les hôpitaux de Toulouse

Le lendemain matin les congressistes des Journées Médicales se sont rendus à l'Hôtel-Dieu. Tout d'abord M. le professeur Fretkel fit une conférence dans son service de clinique ophtalmologique sur le diagnostic de traitement des blessures perforantes de l'œil par corps étrangers magnétiques. Il montra qu'à l'aide de son puissant électroscop, les particules métalliques sont extraites soit spontanément, soit à l'aide d'une iridectomie préalable. Il démontra l'intérêt que présente cette technique tant au point de vue de la clientèle courante que celui de la thérapeutique des accidents du travail (industrie et agriculture). Les résultats fonctionnels paraissent excellents, on évite presque à coup sûr les accidents de séclérose et la plupart des malades opérés dans de bonnes conditions récupèrent une vision normale.

(Voir suite page 3)

### A MON AVIS

Nous publions ci-contre le compte-rendu des Journées Médicales Toulousaines. Nous croyons de notre devoir de signaler à nos lecteurs un incident qui a été soulevé au cours de ces Journées, dont le succès légitime fut par ailleurs complet. Quelques jours avant l'ouverture des Journées Médicales, les Professeurs de la Faculté de Toulouse reçurent la lettre suivante :

Monsieur le Professeur,

Nous avons l'honneur de vous faire parvenir, en notre nom et au nom du Groupe que nous représentons, Professeurs titulaires et auxiliaires de la Faculté de Médecine de Barcelone, sans distinction d'idées politiques, solidaires, mus par un sentiment d'honneur corporatif, et par un sentiment non moins profond, pour la Nation française, d'amour et d'admiration, une protestation motivée contre le crime envers la France qui va être consommé, à votre insu, à la Faculté de Médecine de Toulouse, à l'occasion des Journées Médicales, par la nomination au titre de DOCTEUR HONORIS CAUSA de l'Université de Toulouse, du Sr. Martinez VARGAS, Doyen imposé de la Faculté de Médecine de Barcelone et ennemi de la France.

Le Sr. Martinez VARGAS, est authentiquement Président de la Société des Amis de l'Allemagne.

Nous ignorons Monsieur le Professeur, si notre protestation vous parviendra assez tôt. Mais nous avons confiance, et vous prions d'agréer l'hommage de notre profond respect.

Auguste Pi Suner, Doctor Honoris Causa de l'Université de Toulouse; Alejandro Planellas, D<sup>e</sup> Mateo Bonafonte, Eusebio Oliver, J.-M. Bartrina, Antonio Riera, Prof. D<sup>e</sup> Antonio Salvat, Prof. D<sup>e</sup> P. Nubiola, Jaime Peyri, Joaquin Trias, Angel A. Ferrer Gaggal, M. Saforcada, J.-M. Bellido, A. Morales, Francisco Ferrer, Prof. D<sup>e</sup> Terradas, L. Celis, E. Sacanella, Luis Sayet, Prof. Puig Sureda, S. Gil Vernet Joan Casasayas, D<sup>e</sup> Soler y Dopff, D<sup>e</sup> Agustí y Planell, R. Moragas, Riera Cercos, D<sup>e</sup> Angel Sirvent.

Nous n'avons pas à nous faire les défenseurs du doyen Vargas, nous n'avons pas davantage à soutenir contre lui le réquisitoire qu'il mérite peut-être. Mais, nous devons nous étonner que cet incident ait pu être soulevé.

Le titre de « Docteur Honoris Causa » n'est conféré qu'à des sommités étrangères qui l'ont mérité, non pas tant, le plus souvent, à cause de leur savoir mais par leur sympathie pour la France.

En l'espèce, il est inadmissible que ceux qui ont pris l'initiative d'honorer le Doyen Vargas, ne se soient pas, au préalable, renseignés à bonne source, sur ses sentiments à l'égard de la France. Et, si c'est vrai, comme on l'affirme, qu'il a, l'an dernier, fondé à Barcelone une Ligue pour la Propagation de la Culture Allemande, nous trouvons, qu'il y eut, de la part du Conseil de la Faculté de Toulouse, un peu plus que de la négligence à paraître ignorer le fait.

Que le Doyen Vargas se fasse recevoir Docteur de l'Université de Heidelberg, rien de plus naturel et de plus conforme à ses opinions; peut-être d'ailleurs l'est-il déjà. Mais que, connaissant sa germanophilie nous en fassions, par acclamations, un Docteur Français, c'est tout simplement stupide.

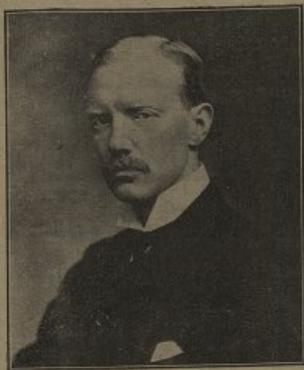
Après tout, direz-vous, la guerre est terminée depuis sept ans. Sans doute, le canon s'est tu depuis ce temps, mais une autre guerre a succédé, où notre propagande est loin d'avoir la supériorité de nos armes. Alors, ne commettons pas la méprise de féliciter ceux qui travaillent contre nous. — J. CRINON.

*La Digitaline Nativelle agit plus sûrement que toutes les autres préparations de digitale*

Le prochain numéro de l'« Informateur Médical » paraîtra le 20 septembre 1925.

## ON NOUS INFORME QUE

### A L'ÉTRANGER



Le Prof. Georges DREYER, d'Oxford

Le professeur Dreyer qui occupe la chaire de Pathologie à l'Université d'Oxford, est l'auteur d'une méthode de vaccination qui a été essayée au Brompton Hospital et au London Hospital. Les résultats auraient été très heureux contre la diphtérie, la fièvre typhoïde, l'anthrax et la tuberculose. Les principes qui président à la préparation du vaccin du professeur Dreyer seraient susceptibles de donner une nouvelle orientation à l'immunité bactérienne. Le professeur Dreyer est un Danois qui naquit à Shanghai en 1873.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris. (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tel. Gob. 24-81.

Par arrêté en date du 8 juillet 1925, est approuvée la détermination du conseil de l'Université de Toulouse en date du 26 juin 1925, conférant, sur la proposition de la Faculté de médecine de cette Université, le titre de docteur « honoris causa » à : MM. Borlet, professeur à l'Université libre de Bruxelles; Martinez Vargas, recteur de l'Université de Barcelone; Becassins, doyen de la Faculté de médecine de Madrid; Sarnelli, professeur à l'Université de Rome.

Le docteur François Dalencour, de Port-au-Prince a demandé la transformation en Faculté de médecine de l'École de Port-au-Prince.

Une jeune fille de vingt ans, Mlle Andrée Ullmann, a été trouvée morte, la tempe trouée d'une balle de revolver. Au premier moment, on crut à un suicide. Mais à la suite de l'enquête ouverte par la gendarmerie de Saint-Pol-de-Léon, le parquet de Morlaix s'est rendu à Roscoff, et l'autopsie du corps de la jeune fille a été ordonnée.



Un congrès Hispano-Portugais d'Urologie s'est tenu récemment au Portugal. Pendant ce Congrès, l'Ambassadeur d'Espagne au Portugal a donné une réception à Lisbonne au cours de laquelle a été faite la photographie ci-dessus, que nous devons à la courtoisie de notre confrère La Voix Médica de Madrid.

Le Sénat s'est prononcé négativement sur la proposition qui avait été faite de créer une « nouvelle chaire de périculture ». Le crédit de 26.000 francs, rayé une première fois par la Commission du Sénat, avait été rétabli par la Chambre des députés, puis supprimé de nouveau par le Sénat. Finalement les deux Chambres se sont mises d'accord pour ne pas voter la subvention.

On nous assure que la question n'est pas enterrée pour cela. On verra bien.

Les amis et élèves de M. Demelin, accoucheur de la maternité, ont constitué un comité pour lui offrir un souvenir à l'occasion de son départ des hôpitaux. Les souscriptions sont recueillies à la librairie Octave Dom, 8, place de l'Odéon.

Liste, par ordre de mérite, des élèves de l'école d'aides-bactériologistes de Paris, reconnue par l'Etat, ayant obtenu le diplôme de cette école pour l'année scolaire 1924-1925 :

Mme Pozniak ; Mlles Charlat, Piazza, Prévost, Aurillac, Guérin, Diemer, Carré ; M. de Vendegies ; Mlles Durey, Heimemann, Desfont, Hantermanoff.

M. le médecin général de 2<sup>e</sup> classe Chastang, directeur du service de santé de la marine à Brest, est désigné pour présider le jury de concours d'admission à l'école de médecine navale de Bordeaux, en remplacement de M. le médecin général de 2<sup>e</sup> classe Barrat.

« INAVA » fabrique des Vaccins concentrés contre : la Pyorrhée Alvéolaire ; les Infections Staphylococciques ; l'Ozène ; les Métrites ; les Bronchites Chroniques et l'Asthme ; du Vaccin antityphoïde, etc. Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'« Immunité locale » de Besredka).

Notre confrère Le « Journal Médical Haïtien » desire que des médecins français soient invités à faire le voyage en Haïti pour y donner des conférences.

M. le docteur Daday, médecin directeur de l'Asile public d'aliénés de Navarre (Evreux), a été nommé médecin-chef de service à la maison nationale de Saint-Maurice, en remplacement de M. le docteur Marchand, nommé à l'Asile public d'aliénés de Villejuif.

Le ministre de l'Instruction publique fait savoir que la nouvelle réglementation de l'agrégation des Facultés de médecine, réglementation publiée au « Journal officiel » du 4 avril 1924, n'a pas prévu de limite au droit qu'a tout candidat de se présenter à la première épreuve, mais que les candidats ne peuvent se présenter que trois fois à la seconde épreuve.

Le docteur Charcot (Jérôme-Baptiste-Etienne-Auguste), explorateur maritime, a été nommé commandeur de la Légion d'honneur.

Une automobile de l'Hôtel des Panoramas de Saint-Brieuc, venant de Dinard, a renversé devant le perron du Grand Hôtel de Saint-Lutaire, où se donnait un grand bal, un groupe de personnes qui s'y rendaient.

Mme et Mlle Spillman, femme et fille du professeur Spillman, doyen de la Faculté de médecine de Nancy, ont été sérieusement blessées à la tête et aux jambes. Elles ont reçu aussitôt les soins du docteur Le Dantec.

## LE MONDE MÉDICAL

### Naissances

Le docteur Roger Jonathan et Mme, née Adda (de Nancy) sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Jacques.

Le docteur et Mme Maguin, née Bol-Willaey, font part de la naissance de leur fils Jean. Reully, 20 août.

Le docteur et Mme Georges Vasseloin ont le plaisir de vous faire part de la naissance de leur fille Huguette. Paris, le 15 août 1925.

Le docteur et Mme Deilern, à Cancon (Lot-et-Garonne), sont heureux de faire part de la naissance de leur fille, Marie-Christine.

### Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Odette Lelen, fille de M. Eugène Lelen et de Mme, née Mautin, avec M. André Chanson, fils du docteur V. Chanson et de Mme, née Appy.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marie-Louise A. Briere, fille de M. Gaston P. Briere et de Mme, née de Letamendi, avec le docteur Diego A. de Montalvo y Franco, fils de M. José R. de Montalvo y Rodriguez, décédé, et de Mme, née Franco y Hernandez.

### Mariages

Le mariage du docteur M. A. Duz avec Mlle E. Watson a été célébré le 19 août, à Asnières, dans la plus stricte intimité.

### Nécrologes

On annonce la mort de M. Gustave Meunier, directeur honoraire de l'Assistance publique, membre de l'Académie de médecine.

On apprend la mort de Mme Lellou, veuve du docteur Charles Lellou, 25, rue Truffaut, à Paris. Les obsèques ont eu lieu à la Celle Saint-Cloud, dans la plus stricte intimité.

Nous apprenons le décès, survenu à Lannion, du docteur Nuyts, chevalier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort du docteur Louis Lehmann-Paris, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, médaille de vermeil des épidémies, officier de l'Ordre de Saint-Sava. Les obsèques ont été célébrées, suivant son désir, dans la plus stricte intimité.

On nous prie d'annoncer le décès de M. Georges Poitrine, chirurgien dentiste, boulevard Saint-Denis, 13. Selon la volonté du défunt, les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité.

Le docteur Eugène Deschamps, décédé au Plat, Vallières (Corrèze).

Le docteur Julien-Jean-Louis Bonneau, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, ancien conseiller général de la Charente-Inférieure, maire de Courçon, décédé le 7 août 1925, dans sa 78<sup>e</sup> année.

Le docteur et Mme Maurice Salomon, M. et Mme Albert Simpère, M. et Mme R.-M. Cahen, M. Robert Weill, les familles Franck, L. Lévy, Cahen et Alfred Bloch, profondément touchés des nombreuses marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de M. Eugène Bloch, prient leurs amis de trouver ici l'expression de leurs remerciements émus.

### Nous apprenons la mort :

De Mme Alexandre Ribot, qui vient de succomber dans sa soixante-dix-septième année. Tous ceux qui ont connu Mme Ribot, qui ont apprécié ses hautes qualités de cœur et d'esprit, et qui savent le rôle qu'elle a joué auprès de l'éminent homme d'Etat, s'associeront au deuil de son fils, le docteur Ribot.

Du docteur Joseph Lavagna, ophtalmologiste réputé, fondateur et directeur de l'Institut Princesse-Alice, décédé à Nice.

On annonce la mort de M. Paul Guédet, pharmacien, décédé en son domicile, à Paris, le 19 août. Les obsèques ont eu lieu à Tillé (Oise), dans la plus stricte intimité.

Nous apprenons la mort du docteur Auguste Lutaud, chevalier de la Légion d'honneur ancien médecin de l'hôpital St-Lazare, expert près les tribunaux, membre du conseil de l'Association générale des médecins de France, décédé dans sa 78<sup>e</sup> année, aux Neuf-Clés, près de Mâcon. Le docteur Lutaud était le frère de M. Charles Lutaud, ancien préfet du Rhône et ancien gouverneur général de l'Algérie.

# LES JOURNÉES MÉDICALES TOULOUSAINES

(Suite de la page 2)

MM. les Industriels pharmaceutiques  
attention à vos méthodes de publicité !

Nous recevons de M. le docteur Vignes, accoucheur des hôpitaux de Paris, la lettre suivante, que nous sommes autorisés à publier et qui confirme ce que nous avons dit au sujet de certaines méthodes de publicité employées par les industriels pharmaceutiques :

« Mon cher Confrère,

« Je vous félicite bien vivement de l'article que vous avez fait sur la publicité médicale.

« Sans vous importuner avec un certain nombre d'idées générales que j'ai sur le problème de la publicité, je me permets de vous signaler quelques points particuliers.

« I. Je suis absolument de votre avis sur ce que le fait d'envoyer une réclame sous enveloppe timbrée au prix d'une lettre, constitue un véritable abus de confiance :

« II. Je reçois souvent la visite de représentants qui m'emulent et me font perdre mon temps. Je m'y résigne, sans enthousiasme d'ailleurs ; cependant, si un téléphone de rue de Flandre et un téléphone de chez moi pour me transmettre cette communication. J'avais à aller avenue Victor-Hugo ; je revins sur la rive gauche et lorsque je fus arrivé à mon cabinet, je me trouvais en présence d'une élégante jeune femme qui venait me faire de la réclame au sujet d'une spécialité de Babourin. J'ai dit de vous dire que j'ai trouvé ce procédé tout à fait incorrect et que j'ai gardé dans un mauvais coin de mes souvenirs le nom de la maison qui m'avait ainsi fait déranger (sans préjudice du taxi que j'avais été obligé de prendre).

« Crovez, mon cher Confrère à mes sentiments les meilleurs

« Henri VIGNES. »

se retraite, mais non le repos doit être fier de l'œuvre accomplie.

« A la Faculté le professeur d'histologie, le Dr Argand faisait une communication très remarquée sur les nerfs du cancer et les transformations pancréatico spléniques chez les animaux dératés.

« Comme l'an dernier la défense professionnelle fut brillamment représentée par une réunion confraternelle et syndicale au cours de laquelle le docteur Rénon, de Nîmes ancien membre du Conseil de l'Union des Syndicats médicaux de France exposa ce qu'est le syndicalisme médical par rapport aux collectivisme et ce que doit devenir ce même syndicalisme médical.

« Pendant les heures de repos, il nous fut donné de visiter le Musée des Augustins, le Musée Saint-Raymond, aux merveilles médiévales, la Salle des Illustres dont Toulouse a bien le droit de s'enorgueillir et enfin ces vieux hôtels qui donnent à la capitale du Languedoc son charme si prenant.

« Carcassonne est aux portes de Toulouse ; le Comité organisateur après Luchon fut bien inspiré de montrer à ceux du Nord les beautés du Midi.

« Faut-il conclure ? Pas n'est besoin. Le succès qui a couronné les efforts ininterrompus de M. le professeur Bardet est venu, large, complet, s'épanouissant au fur et à mesure que l'œuvre, si complexe et si nue, dévoilait ses rouages et déroulait ses manifestations, Toulouse, Montpellier, Bordeaux s'associent dans une frimite dont les aspects se fondent dans la magnificence de la « Région ».

« Et ceci est la raison d'être de la vitalité des « Journées Médicales Françaises ».

Dr Raymond MOUTRIEU,

Délégué de l'A. P. des Journalistes Médicaux.

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES - PILULES (ENTÉRITES)

pourra espérer voir diminuer l'angoisse humaine.

Le théâtre du Capitole reçut au soir de cette grande journée, la foule des congressistes et de leurs invités et nous assistâmes à Toulouse, grâce à Mme Robinne et à Alexandre, à une représentation de la Comédie-Française. Ah ! vous dis-je, si la Garonne avait voulu !

Et vers minuit au foyer du Capitole la section toulousaine de l'U. M. F. I. A. offrit à tous ses adhérents, à ses invités, en somme à tous ceux qui participèrent aux J. M. T. une réception des plus brillantes. « L'Union médicale ibero-américaine » n'a pas de plus actifs propagandistes que les toulousains.

Et le lundi fut, n'en déplaise à certaines corporations conscientes et organisées, un jour de travail ; on fit même beaucoup plus de 8 heures. Cependant, par une grâce spéciale, nous n'étimes pas à encourir les foudres de cette loi sociale si curieuse ; qui pour faciliter le travail, empêche le vrai travailleur de fournir son travail !

La Conférence de M. Claude Regaud était impatientement attendue. Sans doute ! Il ne peut être question de joute entre la chirurgie et le radium. La veille J.-L. Faure avait défendu la thèse du bistouri. Cl. Regaud allait être le champion de physico-chimie.

Et cela fut tout simplement passionnant.

Tout d'abord une déclaration formelle : Nous possédons trois méthodes — chirurgie, radium, R. X — dont chacune est capable de guérir ou seulement de soulager les malades atteints de cancer du col de l'utérus. Il faut dans chaque cas particulier employer sans parti-pris la méthode ou l'association de méthodes démontrant la meilleure par les résultats sérieusement acquis.

La statistique entre ici en jeu. La conférence de M. Regaud apporta toutes les précisions que nous ne faisons qu'annoncer ici. Mais 70 à 75 p. 100 des cas jugés guéris après un an ont restés guéris 4 et 5 ans après.

Le conférencier fait remarquer à la fin de son discours étayé de faits les plus impressionnants que « tout cela suppose un coefficient de valeur personnelle et des moyens matériels égaux pour la chirurgie, la curiethérapie et la Rœntgentherapie ».

Ne décourageons donc jamais les malades et allons de l'avant.

### La conférence du Prof. Bordet

Il appartenait au savant maître de l'Institut Pasteur de Bruxelles, de prononcer la dernière conférence. Se joint de la difficulté de la question et aussi de l'heure qui le pressait, M. Bordet nous causa de la Lyse microbienne.

La destruction des microbes, dit M. Bordet, peut s'effectuer dans des conditions très diverses et dépendre de causes multiples. La lyse-microbienne résulte parfois de l'intervention des propriétés défensives de l'organisme qui lutte contre les infections ; c'est le cas par exemple de la bactériolyse du vibrion cholérique. Le lait de femme possède à un très haut degré le pouvoir de détruire les microbes banaux répandus autour de nous et qui peuplent l'atmosphère. La substance active est analogue à celle qu'on rencontre dans le mucus nasal, les larmes, le blanc d'œuf. Le lait de vache est beaucoup moins actif.

Dans ce cas, les microbes peuvent se détruire entre eux et certaines espèces jouent à cet égard un rôle très important dans l'équilibre du monde vivant en empêchant qu'une trop grande quantité de matériaux alimentaires ne s'immobilise dans le corps des microbes.

Un phénomène énigmatique très étudié actuellement est celui du bactériophage ou autolyse microbienne transmissible. Des théories très différentes ont été émises pour expliquer ce phénomène ; il convient donc de passer en revue les principaux faits que l'expérience a révélés, de rechercher comment les diverses hypothèses en rendent compte et de discuter ainsi la vraisemblance des interprétations proposées.

Le même soir sous la présidence de M. de Monzie, ministre de l'Instruction publique fut lieu un dîner officiel en l'honneur du docteur M. le ministre fut très abondant car il fit très éloquentement ressortir la belle leçon qui se dégage des J. M. T.

Le 14 juillet n'est pas au cours des J. M. T. ce qu'un vain peuple pense. M. le Dr Bézé professeur de clinique infantile à la Faculté et qui a élevé d'innombrables générations d'étudiants nous conduisit à l'Institut de puériculture.

Le professeur Bézé à la veille de prendre

tres. Je ne l'emploie plus depuis cette époque. Je pense donc que les malades opérables dans de bonnes conditions, « les bons cas », doivent être opérés.

D'autre part, une des questions qui faisaient, et à juste titre, hésiter beaucoup de chirurgiens à disparaître. L'hystérectomie a été jusqu'à ces derniers temps, une opération grave. Depuis que j'ai conseillé d'employer systématiquement, dans toutes les opérations pour le cancer, le drainage à la Mikulicz, la gravité de l'hystérectomie large a disparu et la mortalité est tombée au chiffre des hystérectomies ordinaires pour fibromes et pour annexes.

La bataille, qui a été dure, est aujourd'hui gagnée et le Mikulicz restera, tant que nous n'aurons pas la vaccination pré-opératoire qui nous mettra à l'abri des accidents d'infection et dont nous avons aujourd'hui le droit d'espérer la venue prochaine.



Photo Informateur Médical.

### M. le Prof. Jean-Louis FAURE

Mais ces résultats ne seront obtenus qu'au prix d'opérations bien faites, par des chirurgiens qui se seront donné la peine de l'apprendre et dont on peut se rendre un compte exact par le film projeté.

M. le professeur Jean-Louis Faure fit alors passer, sous nos yeux, deux films admirablement réglés ; chacun put se rendre compte de la technique de l'éminent chirurgien.

Il est à souhaiter que sa statistique soit connue de tous ceux qui savent tenir un bistouri et qui, dans la chirurgie abdominale, ont, entre leurs mains, la vie et l'avenir de leurs malades.

### Compte rendu de la Conférence de M. le Dr Darligues

Président de la Société de médecine de Paris et président fondateur de l'U. M. F. I. A.

Dans sa conférence dont il est bien difficile de donner une analyse, le docteur Darligues s'est surtout attaché à peindre une immense fresque de la chirurgie actuelle au moment de ses transformations et en cherchant à mettre en évidence les possibilités d'avenir de cette science.

Il a traité successivement des rapports de la chirurgie avec l'anatomie et a profité de cette occasion pour faire revivre le souvenir de l'anatomiste cher à tous les toulousains : Charpy.

Ensuite, il envisage les rapports de la chirurgie avec la guerre considérant à ce sujet que ce sera peut-être la médecine qui jouera dans les guerres le principal rôle ; il envisage aussi le rôle esthétique de la chirurgie actuelle dont le champ d'action tend à s'étendre chaque jour.

Il expose ce que les découvertes nouvelles enlèvent au domaine de la chirurgie mais il dit qu'une nouvelle méthode opératoire est en train de naître s'attaquant aux organes les plus inaccessibles et abordant la solution des problèmes biologiques les plus élevés et gros d'avenir. Il parle ensuite de l'habileté chirurgicale à son sens augustin. Il parle aussi de la douleur en chirurgie qu'on peut espérer voir abolie complètement et fait allusion à ce qu'il appelle la « léthargie post-opératoire ».

Il affirme que le moral du chirurgien doit être à la hauteur de sa science et de son habileté ; enfin, il résume ce qu'il croit devoir être l'enseignement de la chirurgie dans l'avenir ; enseignement qui tendra à la condensation extrême du savoir acquis dans les conditions les plus rapides.

Dans une belle péroraison il ramène tout au grave mobile qui fait agir les hommes adonnés à la médecine et à la chirurgie qui ont pour lui non seulement de guérir mais de soulever le moral des malades de telle sorte que la science reposant sur des bases de plus en plus grandes de certitude, on

Comme en 1924, dans le service de M. le docteur Danco, médecin des hôpitaux, M. le Professeur Baylac, avec la collaboration de M. le docteur Robert Baylac, médecin du dispensaire départemental d'hygiène sociale, a appelé l'attention sur les « heureux résultats du pneumothorax artificiel dans le traitement de la tuberculose pulmonaire ».

### La réception au grade de docteur honoris causa des délégués étrangers

M. le doyen Abelous rétrace la vie laborieuse de M. le professeur Bordet et dit quelle aide efficace ses recherches biologiques ont fourni à la lutte anti-syphilitique.

M. le professeur Bézé dit la grande place prise par M. le doyen Martínez Vargas dans la pédiatrie espagnole. Il énumère la série de ses grands travaux et dit combien la Faculté de Toulouse s'honore de lui conférer le titre de docteur « honoris causa ».



M. le Prof. VARGAS  
Recteur de l'Université de Barcelone

M. le Professeur Audebert prend ensuite la parole pour nous parler de M. le professeur Recassens, si connu par ses travaux d'obstétrique et particulièrement par ses études toutes récentes sur la radiumthérapie dans le cancer du col de l'utérus.

Enfin, M. le professeur Laffargue vient apporter l'admiration que témoignent ses collègues au grand italien M. le professeur Sanarelli, illustre élève de notre grand Pasteur. Après avoir cité ses fructueuses recherches sur le choléra, la typhoïde, la fièvre jaune, il cite ses derniers travaux sur la tuberculose. C'est au tour, maintenant, de M. J. Dressch, recteur de l'Université de Toulouse, de se lever et de conférer au nom de gouvernement et de la Faculté de médecine de Toulouse, le titre de docteur « honoris causa » : à M. le docteur Bordet, professeur de l'Université libre et de l'Institut Pasteur de Bruxelles ; à M. le professeur Martínez-Vargas, recteur et doyen de l'Université de Barcelone ; à M. le professeur Recassens, doyen de la Faculté de Madrid ; à M. Sanarelli, professeur à la Faculté de médecine de Rome.

Ceux-ci répondirent tour à tour, remerciant avec le couleur locale et le génie de leur pays, remerciant l'Université de Toulouse, de l'honneur qu'elle leur faisait de les accepter dans son sein.

### La conférence de M. J.-L. Faure

Voici tel que le Maître a bien voulu nous le remettre le résumé de cette manifestation :

« Je ne parle que pour aujourd'hui, sans préjuger de l'avenir. Et voici quel est, « en ce moment », ma façon d'envisager le traitement du cancer du col utérin.

Dans les cancers opérables, le radium nous rend des services immenses. Il transforme complètement la situation physique et morale des malheureuses qui en sont atteintes. Il les amène toutes, et en guérit quelques-unes, et les quelques échecs, les quelques nécroses dont on fait tant de bruit ne comptent pas auprès de ses bienfaits.

Dans les cas opérables, dans les bons cas (entends par là des cas bien morbides, y compris les cas végétants, qui sont les meilleurs, bien qu'on apparene les plus mauvais), dans les cas opérables, l'hystérectomie large, lorsqu'elle est faite comme elle doit l'être, m'a donné un nombre de guérisons durables extraordinaire et qui s'élève à 80 p. 100. « peut-être davantage ». Je parle de guérisons définitives que j'observe depuis 10, 15, 30 et même 28 ans ! Ces chiffres ont subi l'épreuve du temps, et lorsque le radium donnera des chiffres semblables je n'aurai plus rien à dire.

Dans les cas à opérabilité douteuse ou médiocre, la décision dépend de facteurs incertains, au premier rang desquels il faut compter l'expérience du chirurgien. Dans ces cas, comme dans certains cas très infectés, le radium préopératoire peut rendre des services en rendant opérables des malades douteux et en aseptisant des foyers gravement infectés.

Le radium post-opératoire, que j'ai employé pendant 10 ans, de 1910 à 1920, est utilisable et les malades chez lesquels je l'ai employé ont recidivé plus souvent que les au-

## BILIOL BOUTY

Extrait concentré de Bile de Porc.

**NOTYOL**  
du Dr DEBAT

# L'HUMOUR MÉDICAL



— Et qu'est-ce que tu as dit à ta femme ?  
— Je lui ai dit que j'allais au Congrès de Thalassothérapie...

## PETITES NOUVELLES

La voiture automobile du docteur Pierre Vessels, de Saint-Dizier, s'est rencontrée avec la motocyclette de M. Houff Godie.  
Le docteur Vessels et sa femme sont blessés à la figure.

Sur la route de Nantes à Saint-Etienne-de-Corcoue, une automobile pilotée par M. Pagerie, pharmacien à Luçon (Vendée), a renversé un cycliste, qui succomba à une fracture du crâne.

Le jeudi 13 août, une caravane de quatre Français, sans guide, en escaladant l'aiguille des Pelierins, a fait une chute dans un couloir de rochers. Un des alpinistes, le docteur Migot, a eu deux doigts sectionnés par une pierre.

## Le Goff qui donna son nom à une rue du quartier latin était un "donneur de sang"

Peu de gens connaissent l'histoire de l'étudiant en médecine Le Goff, dont le nom a été donné à une rue du quartier du Panthéon. Le Goff fut vraisemblablement le premier qui donna son sang pour une transfusion ; ce service lui fut payé assez largement et avec quelques camarades, il se paya des pilules de bon vin.  
Le malheur voulut que, n'étant pas capable de rentrer chez lui, il passa la nuit dans un ruisseau de la montagne Sainte-Geneviève et prit une pneumonie dont il mourut.  
Naturellement, on accusa la transfusion d'être la cause de sa mort, et l'on ne put faire moins que donner à une rue le nom de ce héros.  
La transfusion de sang peut devenir une source de revenu pour étudiant dans la débâcle, heureux le « donneur universel » qui peut transfuser sans danger son précieux liquide à tous les « groupes ».  
On conviendrait que cela est encore plus agréable que de se faire cirer de bottes ou garçon de café, comme un journaliste le conseillait il y a quelques années aux étudiants malheureux pour subvenir à leurs frais.

## Au point de vue de la patente Il y a dispensaire et dispensaire

M. Vilette Gaté, sénateur, ayant demandé à M. le Ministre des finances si les médecins des dispensaires antituberculeux, salariés pour remplir ces fonctions et ne devant pas, en conséquence, faire de clientèle, sont soumis à l'impôt de la patente, a reçu la réponse suivante :  
« Les médecins qui font partie du personnel des établissements de l'Etat, des départements ou des communes et qui, étant rémunérés par ces collectivités, sont des fonctionnaires salariés de l'Administration, se trouvent affranchis de la contribution des patentes, par application de l'article 17 de la loi du 18 juillet 1880, à condition, bien entendu, de ne pas exercer la médecine en dehors de l'établissement auquel ils sont affectés.  
« Par contre, les médecins qui sont rétribués par des établissements privés restent passibles de la patente, conformément à la jurisprudence du Conseil d'Etat, alors même qu'ils n'auraient pas de clientèle particulière. La situation des médecins de dispensaire, au regard de la contribution des patentes, doit être réglée conformément aux indications qui précèdent. »

**REMINÉRALISATION POLYOPOTHÉRAPIE**

# OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, granulé

OPOCALCIUM ARSENIÉ (Cachets)

OPOFERRINE | Adultes 4 à 6 dragées par jour  
| Enfants 2 à 4 — — — — —

Laboratoires de l'OPOCALCIUM  
A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie  
121, avenue Gambetta, PARIS — R. C. Seine 165.534

**PRODUIT FRANÇAIS**

# SANTHOSE

Le plus fidèle — Le plus constant  
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES  
L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration  
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

**SANTHOSE PURE** | Affections cardio-rénales  
| Albuminurie, Hydropisie

**S. PHOSPHATÉE** | Sclérose cardio-rénale  
| Anémie, Convalescences.

**S. CAFÉINÉE** | Asthénie, Anystolie  
| Maladies Infectieuses

**S. LITHINÉE** | Préclérose, Artériosclérose  
| Goutte, Rhumatisme.

La SANTHOSE ne se présente qu'en cachets ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24 cachets dosés à 0,50 centigr. — Dose : 1 à 4 par jour.  
PRIX : 7 FF.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile, PARIS

**Sirop de DESCHIENS**  
à l'Hémoglobine vivante  
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 207.204

**Migraines — Névralgies — Douleurs nerveuses**  
**Règles douloureuses**

# algocratine

E. LANCOSME  
71 Avenue Victor Emmanuel III, PARIS

# FÉLAMINE

“SANDOZ”

Association de l'acide cholique pur et de l'héxaméthylène-tétramine

Lithiase — angiocholites — insuffisance hépatobiliaire  
COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS ; 2 à 8 PAR JOUR

Produits SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS.  
DÉPOT GÉNÉRAL : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne.

# VERONIDIA

le plus **ACTIF**  
le plus **AGRÉABLE**  
le plus **MANIABLE**  
des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

OPOTHÉRAPIE du **DIABÈTE** par la

# PANCRÉPATINE “LALEUF”

CAPSULES GLUTINISÉES A BASE D'EXTRAIT SPÉCIAL BIGLANDULAIRE de **PANCRÉAS** et de **FOIE**

De 6 à 12 par 24 heures au cours des repas

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : **LABORATOIRES LALEUF** 49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (xv<sup>e</sup>)

SANATORIUM DE LA **MALMAISON**  
des Docteurs ANTHEAUME et BOUR  
4, place Bergère, RUEH (S.-et-O.) TEL. 27

TRAITEMENT des **AFFECTIONS NERVEUSES** des **PSYCHOPATHIES** et des **MALADIES de la NUTRITION**  
Et stibés, et cataplasmes. Prix forfaitaire sans supplément

# LUCHON

CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE (Prof<sup>r</sup> LANDOUZY)

629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées

REINE des SULFURÉES sodiques (60 sources de 26 à 66°)

Compte parmi Les **PLUS RADIOACTIVES** du MONDE (Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)

Affections de la **GORGE** (humages naturels) de la **PEAU** — des **ARTICULATIONS**  
STATION D'ENFANTS  
Saison du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre

Toutes demandes de renseignements à D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut Physiothérapique de LUCHON.

# TRIDIGESTINE DALLOZ

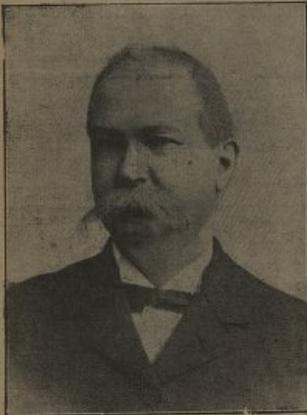
GRANULÉE

R. C. 193M

**A BORDEAUX**

**Un banquet a été offert à M. le Professeur Arnozan**

A l'occasion de sa récente nomination au titre d'associé national de l'Académie de médecine, M. le maire de Bordeaux et MM. les membres du Conseil d'Administration des Hospices civils ont offert à la Maison Carée de Pellegrin, le 10 juillet courant un déjeuner intime à leur collègue, M. le professeur Arnozan.



M. LE PROF. ARNOZAN

MM. Marquet, maire de Bordeaux ; Ch. Griet, ancien maire, vice-président de la commission administrative des hospices ; Duguil, Cazale, Lafaye, Pinedo, Gresse, Lavergne, administrateurs ; Edouard Girou, secrétaire en chef des hospices ; MM. les docteurs Sigalas, doyen de la Faculté de médecine et de pharmacie ; Péges, vice-président de la réunion médico-chirurgicale des hôpitaux ; Verdelet, chirurgien des hôpitaux et Soulé, président du Syndicat des médecins bordelais ; MM. Loup, président du Syndicat des dentistes ; Delmas-Marsalet, président de l'Internat des Hôpitaux ; Max Girou, président de l'Association des Extérieurs et Anciens Extérieurs des hôpitaux, ont pris part à cette cordiale manifestation.

M. Marquet, maire de Bordeaux, en sa qualité de président de la commission administrative des hospices ; M. le docteur Sigalas, en tant que doyen de la Faculté de médecine et M. le docteur Péges, comme vice-président de la réunion médico-chirurgicale des hôpitaux, ont pris successivement la parole. Ils ont tour à tour adressé leurs plus chaleureuses félicitations à M. le professeur Arnozan pour sa brillante nomination et l'ont exprimé leur bien vive satisfaction de le voir désigné à de si hautes et si importantes fonctions.

M. Arnozan a remercié en termes émus et empreints de sa modestie habituelle.

Cette manifestation fait honneur à la commission administrative des hospices de Bordeaux, qui en honorant un de ses membres a rendu hommage à une des plus pures figures médicales actuelles.

**HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL**  
(Institut de sérothérapie hémopoïétique)



destinée à recueillir le sérum hémopoïétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux mis par une saignée préalable en état d'hémopoïèse active.

**ETABLISSEMENT THERMAL de POUQUES-LES-EAUX** (NIEVRE) P.L.M. 3<sup>e</sup> de Paris  
Station des Dyspeptiques, des Neurasthéniques, des Convalescents  
CASINO, THÉÂTRE, DANCING, TENNIS, FÊTES EN PLEIN AIR, ETC.  
Splendide Hôtel et Hôtel du Parc administrés par la Compagnie des Eaux de Pouques.

**LE PROCHAIN CONGRÈS D'HYGIÈNE**

Le XII<sup>e</sup> Congrès d'hygiène, organisé par la Société de Médecine publique, tiendra séance les mardi 20, mercredi 21, jeudi 22 octobre 1923, à Paris, dans le grand amphithéâtre de l'Institut Pasteur.

Programme. — Mardi 20 octobre : à 9 heures. Ouverture du Congrès.

Rapport : La syphilis est-elle en voie de régression ? preuves ; documents. — Rapporteur : M. le Professeur Patrier.

Communications : M. le Dr Antheaume : L'hygiène mentale dans ses rapports avec l'hygiène sociale. M. le Dr Léger : La syphilis aux colonies. M. le Dr Sicard de Plauzollies : La syphilis est-elle en voie de régression ? M. le Dr Even : La syphilis est-elle en voie de régression ? M. le Dr Miron : La syphilis est-elle en régression à Bucarest ?

A 14 heures. Discussion du rapport et des communications précédentes.

Rapports : Epidémiologie de la fièvre ondulante ; distribution géographique ; prophylaxie. — Rapports : La fièvre ondulante (spécialement en tant que maladie endémiale) ; M. le Dr Burnet. — La fièvre ondulante en France ; MM. les Drs Amblant, Dubois et Lisbonne.

Communications : MM. les Drs P. Hauduroy et Pacault : Un cas de fièvre de Matle à Paris. Traitement par la vaccinothérapie. —

Discussion : M. le Dr R. Dujarric de la Rivière : Hygiène hospitalière. Notes sur quelques hôpitaux danois, hollandais, belges et autrichiens. (Projection de clichés). M. le Dr Vaillant : Quelques résultats de vaccination antidiphthérique par l'anatoxine.

Mercredi 21 octobre. A 9 heures. Une réunion générale des questions d'hygiène étudiées pendant les années 1914-1923 sera faite par : 1<sup>o</sup> M. le Dr Dujarric de la Rivière ; 2<sup>o</sup> MM. les Drs Ott et Briau, hygiène générale et sociale ; 3<sup>o</sup> M. le Dr Deguidt, législation et administration sanitaires. — Communication : M. Bezaud : Quinze mois d'expériences d'appréhension des eaux d'égoûts par le procédé des boîtes scellées.

A 11 heures. Rapport : Standardisation des méthodes d'analyse bactériologique des eaux. Rapporteur : M. le Dr Rochaix. Communications : MM. le Dr Blayac et le Dr Forestier : La valeur des standards bactériologiques officiels dans l'expertise des projets d'adduction d'eau potable. M. le Dr Schaeffer : L'emménagement de l'eau de boisson considéré comme moyen d'épuration. M. le Dr Tallier : Le casier sanitaire des immeubles : son utilité au point de vue de l'hygiène publique et de l'urbanisme. Projection de films scientifiques (médités en France) : M. le Dr Van Seters présentera ses deux films : 1<sup>o</sup> l'œuvre de Lantzenhoek ; 2<sup>o</sup> le paludisme.

Jeudi 22 octobre. — A 9 heures. Discussion. Vote des vœux. Question à mettre à l'ordre du jour du XIII<sup>e</sup> Congrès d'hygiène. A 14 heures. Visite de dispensaires antituberculeux.

L'inscription au Congrès est gratuite pour MM. les membres de la Société de Médecine publique, pour MM. les membres de l'Association amicale des médecins hygiénistes français ainsi que pour MM. les inspecteurs départementaux et directeurs de bureau d'hygiène. Les congressistes n'appartenant pas à ces catégories auront à verser un droit d'inscription de 30 francs qu'ils devront adresser dès que possible à M. Bossus, agent de la Société, 142, boulevard du Montparnasse, Paris (XIV<sup>e</sup>).

Par le caractère de ses informations, par l'actualité de ses illustrations, l'INFORMATEUR MEDICAL est devenu le périodique le plus lu du public médical. Abonnez-vous.

*Soupe*  
**d'Heudebert**  
Aliment de Choix  
LIVRET DU NOURRISSON — 118, Faubourg St-Honoré PARIS

TRAITEMENT PHYSIOLOGIQUE DE LA CONSTIPATION  
Extrait total des Glandes Intestinales - Extrait Biliaire - Agar-Agar - Ferments Lactiques  
**TAXOL**  
LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS - LABORATOIRES RÉUNIS 11, Rue Torricelli, PARIS, J. LEGRAND, Prop.

Les PILULES ou ELIXIR de  
**DIASTO-PEPSINE RICHEPIN**  
Aux trois Ferments  
PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE  
**Digèrent et Assimilent**  
TOUT  
Viande, Féculeux, Corps gras — RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
Reposent le **FOIE** et le **PANCRÉAS**  
Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. — 34, Boul<sup>d</sup> de Clichy, PARIS

LES  
**PERLES TAPHOSOTE**  
au Tanno Phosphate de Créosote  
Littérature & Échantillons : PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Enfer, PARIS 6<sup>e</sup>  
R. C. Seine 263

**GOUTTE - RHUMATISMES**  
**ATOPHAN-CRUIET**  
En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.  
Littérature et Échantillons :  
6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE** **Z**  
du Professeur CHARLES RICHEL  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

**« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »**  
« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle refait les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »  
« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculeux et des états d'anémie et de dénutrition. »  
« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »  
Charles RICHEL  
Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Éditeur 1924)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débilés, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les sclérotiques.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS de VIANDÉ DE bœuf** sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

Avec la **ZOMINE** vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHEL. »  
M. GUILBAUD  
Pharmacien 1<sup>er</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
« Pharmacie du Palais Royal »  
10, rue Richelieu - PARIS  
T<sup>l</sup>. : LAMON 014 - A. C. N<sup>o</sup> 22.121  
Urine Médité à  
La Rochelle-Pallies (Charente-Inf.)

# BROMIDIA

## BATTLE & C<sup>o</sup>

"L'HYPNOTIQUE par EXCELLENCE"

MÉDICAMENT TITRÉ ET GARANTI  
Toujours digne de CONFIANCE



Insomnie, Nervosisme, Epilepsie, Irritabilité, Manie, Toxicomanie, Etc.

Littérature et Echantillons gratuits sur demandes de MM. les Docteurs

Messrs. ROBERT & C<sup>o</sup> PHARMACIENS  
5, rue de la Paix - PARIS

## CLINIQUE SANATORIUM

DU

# Château de Port-Neuf

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à Madame le D<sup>r</sup> RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

### Médecins ayant été compris dans la récente promotion violette

**Officiers de l'Instruction Publique**

M. Amhard, professeur à la faculté de médecine de Strasbourg.

M<sup>lle</sup> Barrier, professeur à l'école de médecine et de pharmacie de Grenoble.

M<sup>lle</sup> Bert, maîtresse sage-femme, chef de clinique à l'école annexe de médecine navale de Rochefort.

M. Bax, professeur à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie d'Amiens.

M. le docteur Benès, chef de clinique à l'école dentaire de Marseille.

M. Berlet, médecin en chef 3<sup>e</sup> classe, professeur et de pharmacie de Grenoble.

M. Bouvalet, professeur suppléant à l'école de médecine et de pharmacie de Rouen (Seine-Inférieure).

M. Boutin, bibliothécaire à l'école de médecine et de pharmacie de Nantes.

M. Caraven, professeur à l'école de médecine et de pharmacie d'Amiens.

M. Corsy, professeur suppléant à l'école de médecine et de pharmacie de Marseille.

M. Cotte, agrégé de chirurgie à la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon.

M. Damiens, agrégé à la faculté de pharmacie de l'Université de Nancy.

M. le docteur Denechau, professeur à l'école de médecine et de pharmacie d'Angers (Maine-et-Loire).

M. Douris, professeur à la faculté de pharmacie de l'Université de Nancy.

M. Drouhet, médecin-major, conférencier à l'école de santé militaire à Lyon.

M. Durand, chef de travaux à la faculté de médecine de Toulouse.

M. Escanè, professeur à la faculté de médecine de Toulouse.

M. Estève, médecin du collège de garçons de Figeac.

M. Faisant, chef de laboratoire adjoint à la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon.

M. Gérard, chef de travaux à la faculté de médecine et de pharmacie de Lille.

M. Hollande, professeur à la faculté de pharmacie de Montpellier.

M. Hugel, chargé de cours à la faculté de médecine de Strasbourg.

M. Létrouche, professeur à l'école de médecine de Poitiers.

M. Margatot, professeur à la faculté de médecine de Montpellier.

M. Martin, professeur à la faculté de médecine de Toulouse.

M. Martin (Emile-Léon), chef de travaux à la faculté de médecine de Toulouse.

M. Masson, professeur à la faculté de médecine de Strasbourg.

M. Merle, professeur à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie d'Amiens.

M. Pech, professeur à la faculté de médecine de Montpellier.

M. Pellissier, chef de travaux à la faculté de médecine et de pharmacie de Lille.

M. Pierret, chargé de cours à la faculté de médecine et de pharmacie de Lille.

M. Piéry, agrégé de la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon.

M. Quirin, chargé de cours à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Reims.

M. Raymond, professeur à l'école de médecine et de pharmacie de Limoges (Haute-Vienne).

M. Sauvage, chef de clinique à l'école de médecine et de pharmacie de Grenoble.

M. Savy, agrégé de la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon.

M. Traversier, professeur suppléant à l'école de médecine et de pharmacie de Grenoble.

M. de Verbizier, chef de travaux à la faculté de médecine de Toulouse.

M. Worms, professeur agrégé à l'école d'application de santé militaire à Paris.

**Officiers d'Académie**

M. le docteur Achard, chirurgien dentiste du lycée de Marseille.

M. Alary, professeur suppléant à l'école de médecine de Clermont-Ferrand.

M. Aubry, agrégé près la faculté mixte de médecine et de pharmacie d'Alger.

M. Antonini, pharmacien-major des troupes coloniales, chargé de cours à l'école de médecine de Pondichéry (Inde française).

M. Bach, préparateur à la faculté de pharmacie de Paris.

M. Bailereau, chef de clinique à l'école de médecine et de pharmacie de Nantes.

M<sup>lle</sup> Barais, née Lagrève, sage-femme en chef à la clinique obstétricale de l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Caen.

M. le docteur Barthie, médecin-major de la marine, ancien professeur d'école annexe de médecine navale à Bizerte (Tunisie).

M. Bedel, préparateur à la faculté de pharmacie de Paris.

M. Beltrami, professeur à l'école de médecine à Marseille.

M. Bertein, médecin-major, répétiteur à l'école du service de santé militaire de Lyon.

M. le docteur Boucher, suppléant de la chaire de bactériologie à l'école de médecine et de pharmacie de Grenoble (Isère).

M. Bourienne, chirurgien dentiste du lycée de Caen (Calvados).

M. Brémond, professeur à l'école de plein exercice de médecine et de pharmacie à Marseille.

M. Chauvin, professeur à l'école de plein exercice de médecine et de pharmacie à Marseille.

M. Cornil, chef de travaux à la faculté de médecine de Nancy.

M. Costa, professeur à l'école de plein exercice de médecine et de pharmacie à Marseille.

M. Costantini, agrégé près la faculté mixte de médecine et de pharmacie d'Alger.

M. Crémieux, chef de laboratoire à la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon.

M. Dubrouil-Chambardeil, chef de travaux anatomiques à l'école de médecine de Tours (Indre-et-Loire).

# EUMICTINE

Santalol - Salol - Urotropine

Antigonococcique  
Diurétique - Analgésique  
Antiseptique



BLENNORRAGIE  
CYSTITES  
NEPHRITES

PYLITES  
PYELO-NEPHRITES  
PYURIES

8 à 12 Capsules par jour.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

veritables

# GRAINS DE SANTÉ

## DU D<sup>r</sup> FRANCK

MEILLEUR MARCHÉ

# 30%

sur tous les PRODUITS similaires

Affections du foie  
Congestions  
Migraines

# CONSTIPATION

1 ou 2 GRAINS avant le repas du soir

EN VENTE dans toutes les bonnes pharmacies  
ATRONCIN et J. HILBERT, 20 rue d'Amsterdam PARIS

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

# PHOSPHATINE FALIÈRES

Aliment des Enfants



Pour semer utilement...  
il faut des semences vivantes et sélectionnées.

Pour ensemercer utilement l'intestin...  
il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

## Les Ferments Lactiques de

# la YAOURTINE

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, fortement concentrés en culture sèche isolés de l'air extérieur par un enrobage spécial (Procédé NESTLÉ)

se conservent longtemps à l'état de vie

Forme DRAGÉE      Forme GRANULÉ

Lézer, et Échaillonna : 16, Rue Saint-Gilles, Paris (3<sup>e</sup>)      R. C. Seine 197.772

# PROSTHÉNASE

## GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE  
Combinés à la Peptone & entièrement assimilables  
NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE - CHLOROSE - DÉBILITÉ - CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants - 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 14, R. J. de Paris-Boss, 11825

# Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ de

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, l'OPPRESSION, l'ŒDÈME, les Affections MITRALES, les CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Effet immédiat, - innocuité, - ni intolérance ni vasoconstriction, - on peut en faire un usage continu.

# Granules de Catillon à 0,0004 STROPHANTINE CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDEFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toniques; les teintures sont inefficaces, exiger la Signature CATILLON  
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or Expos. univ. 1900.

8, Boulevard St-Martin, Paris. - R. C. Seine 4532

# LA CTROSODINE

Calme IMMEDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités : bicarbonate, craie, magnésie, etc.

Arrête BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.

Diminue l'HYPERSECRETION, active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.

LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine - PARIS

## LA PROMOTION VIOLETTE

(suite de la page 7)

M. Dugnat, médecin principal, professeur à l'école d'application du service de santé militaire à Paris.

M. Fabre, préparateur à la faculté de médecine de Paris.

M. Florence, agrégé à la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon.

M. Forster, ancien professeur à l'école annexe de médecine navale à Lorient (Morbihan).

M. le docteur Gallierand, médecin du lycée annexe Saint-Charles, à Marseille.

M. Giraud, professeur de médecine légale à la faculté mixte de médecine et de pharmacie d'Alger.

M. Giraud, professeur à la faculté de médecine de Montpellier (Hérault).

M. Granet, chef de laboratoire à la faculté de médecine de Montpellier (Hérault).

M. le docteur Guégan, médecin du collège La Perouse à Nouméa (Nouvelles-Calédonie).

M. Hanot, pharmacien à Amiens, membre du jury d'examen de validation de stage en pharmacie.

M. Imbert, chef de travaux à la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon.

M. Julien, médecin principal, directeur par intérim de l'école du service de santé militaire à Lyon.

M. le docteur Lalung-Bonnaire, professeur à l'école des infirmiers indigènes à Cholon (Cochinchine).

M. le docteur Lancelin, médecin principal, professeur à l'école d'application du service de santé de la marine à Toulon.

M. Massia, chef de travaux à la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon.

M. Maurech, professeur et directeur adjoint de l'école des pharmaciens de Marseille.

M. Morvillez, agrégé chef de travaux à la faculté de médecine et de pharmacie de Lille.

M. le docteur Plazy, ancien professeur à l'école d'application de médecine navale à Toulon (Var).

M. Rheuter, agrégé à la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon.

M. Robardey, commis au secrétariat de la faculté de médecine à Paris.

Vous attendez d'avoir un moment de repos pour lire votre Revue Didactique, vous avez raison, car les articles qu'elle contient ont besoin d'être lus à tête reposée. Mais vous dépêchez, aussitôt reçu, l'« INFORMATEUR MEDICAL », qui se lit aussi vite qu'un quotidien.

### BERCK-PLAGE

Pas-de-Calais  
3 h. de Paris

ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY

Belles lagunes au Nord 200 m. de TERRASSES et GALERIES

Ouverts toute l'année - Adultes, Enfants seuls

Très recommandés PRIX MODÉRÉS

(par le CORPS MÉDICAL) Notice



## VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

ANÉMIÉS, FATIGUÉS, SURMENÉS

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris N° 102.060.

Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nucléorhine)

Indications de la Médication Arseniale et Phosphorée organique :

TUBERCULOSE, BRONCHITES

LYMPHATISME, SCROFULE

ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES

FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Élixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Gers).

R. C. Seine, 110.437 B

### De Trouette-Perret

l' **Aphloïne**

Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la **Nisaméline**

(Guaco) Prurits - Eczèmes - Prurigos Névrologiques

la **Papaine**

Gastro-Entérites Diarrhées-Vomissements Troubles Dyspeptiques

PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. (Seine) 54062

### MALADIES DU FOIE

MALARIA - FIÈVRES des PAYS CHAUDS - ICTÈRE

Granules à 1 milligramme

## BOLDINE HOUDÉ

Hépatites chroniques. - Coliques hépatiques. Congestion et Hypertrophie du Foie.

DOSE : 4 à 8 par jour.

Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS

R. C. Paris N° 49.904.

## Posfoxy Carron

(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique

Indications du Posfoxy :

ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE

3 formes : LIQUEUR (non sucrée). - SIROP (anisé). - PILULES

Échantillon et Littérature :

Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

### TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

## LA PHAGOLYSINE

"ENDOTINE" en Elixir composé du Profes. Gabrilovitch

Le-Médecin Directeur des Sanatoriums opératifs d'Osaka (Japon), Honora correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg

MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU "TERRAIN"

Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — HUBAC, Pharmacien

R. C. 45.060

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

# VIOXYL

MOUNEYRAT

Céro-Arsenio-Hémato-Thérapie Organique

Favorise l'Action des

VITAMINES ALIMENTAIRES

et des DIASTASES INTRACELLULAIRES

Retour très rapide

de l'APPÉTIT et des FORCES

FORME :

ÉLIXIR

Adultes : 2 à 3 cuillères à café par jour.

Enfants : 1/2 dose.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,

12, Rue du Chemin Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Gers)

Indications

Asthénies diverses

Cachexies

Convalescences

Maladies consomptives

Anémie

Lymphatisme

Tuberculose

Neurasthénie

Asthme

Diabète



R. C. Paris N° 102.060.

MÉDICATION TOTALE des

## MALADIES DU FOIE

et des Syndromes qui en dérivent



associant synergiquement les

OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE & BILIAIRE

aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés

PILULES et SOLUTION

## CONSTIPATION

AUTOINTOXICATION

INTESTINALE

Leur Traitement Rationnel d'après

les derniers travaux scientifiques.



LAVEMENT d'EXTRAIT de BILE glycerinée

et de PANBILINE

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE :

Laboratoire de la PANBILINE, Annonay (Ardeche)

ANTISEPTIQUE —

— DÉSINFECTANT

## LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE

CHIRURGIE d'accidents

LABORATOIRES CARTERET

15, rue d'Argenteuil, — PARIS (17<sup>e</sup>)

R. C. Seine n° 185.834.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

SUC D'ORANGE MANNITE INOFFENSIF — DÉLICIEUX

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

Échant. : 56, Boule Ornano, PARIS

## IODONE ROBIN

ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME,

EMPHYSEME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à

120 gouttes par jour. - 20 gouttes

correspondent comme effet thérapeu-

tique à 1 gr. d'iode de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS

R. C. Seine N° 221.839.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 95 — 20 SEPTEMBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)  
TELEPH. TRUDAINÉ 62-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



En haut, les frères Mayo, les célèbres chirurgiens américains visitant l'Alfred Hospital de Melbourne. — En bas, une mission de médecins japonais à leur arrivée en Amérique (le deuxième à gauche est le Docteur Sahachiro Hata qui fut le collaborateur d'Erlich, lors de la découverte du 606)

# DU ROLE DES MICROBES ASSOCIÉS DANS LA VACCINOTHÉRAPIE ET LA SÉROTHÉRAPIE ANTIBLENNORRAGIQUE

Dans un ouvrage très didactique M. Le Fur vient de montrer que le gonocoque n'étant pas le seul microbe de la blennorragie on commet une erreur en dirigeant contre lui seul le traitement antiblennorragique

En 1921, écrit M. Le Fur, dans une communication à la Société de Médecine de Paris sur la vaccinothérapie antigonococcique, nous montrâmes déjà tout le parti que l'on pouvait tirer de la vaccinothérapie bien comprise et intelligemment appliquée dans le traitement de la blennorragie et de ses nombreuses complications. Il importe également de faire connaître les résultats que donne la sérothérapie à côté de la vaccinothérapie, les indications respectives de ces deux méthodes et les bases sur lesquelles elles doivent reposer.



Photo Informateur Médical  
M. LE DOCTEUR LE FUR

Si la vaccinothérapie est une méthode qui tend à être utilisée de plus en plus dans le traitement de la blennorragie, la plupart du temps, d'ailleurs, associée au traitement local, en revanche, la sérothérapie a encore été peu employée, ce qui est une erreur, à notre avis, car elle présente de nombreuses indications, notamment au cours des diverses complications de la blennorragie; elle donne des succès parfois remarquables et ne mérite donc pas l'ostracisme dont on semble vouloir la frapper.

Mais pour que ces deux méthodes, vaccinothérapie et sérothérapie, employées isolément ou associées, donnent le maximum de résultats, il est nécessaire qu'elles reposent sur des bases de laboratoire précises, et que soient combattues certains erreurs bactériologiques courantes qui ont presque force de loi pour ainsi dire, bien qu'un certain nombre d'auteurs avertis commencent à dénoncer ces erreurs néfastes au point de vue clinique et surtout thérapeutique.

Parmi ces erreurs, la plus importante, à notre avis, consiste à ne vouloir voir dans la blennorragie que le gonocoque comme seul microbe spécifique de la blennorragie (au point qu'infections « blennorragiques » et « gonococciques » sont devenues synonymes pour bien des auteurs) et à ne s'occuper que du gonocoque dans le traitement de la blennorragie.

C'est là une erreur capitale contre laquelle nous nous sommes déjà, pour notre part, énergiquement élevé en 1921, au Congrès de Strasbourg, et en 1922 et 1923, à la Société de Médecine de Paris. Nous voudrions montrer aujourd'hui que, pour tirer de la vaccinothérapie et de la sérothérapie les résultats remarquables que l'on est en droit d'en attendre, il faut utiliser ces deux méthodes à la lumière de conceptions bactériologiques nouvelles, fort différentes de celles qui nous ont été enseignées jusqu'à présent et dans lesquelles nous avons été pour ainsi dire égarés; il faut rompre avec certaines interprétations de laboratoire qui se trouvent aujourd'hui infirmées par une longue expérience.

Il faut enfin accorder aux « microbes associés », aux « microbes secondaires », et même aux microbes dits « saprophytes », le rôle important qu'ils remplissent dans la blennorragie et dont ils se sont trouvés dépossédés au profit du seul gonocoque. Qu'est-ce d'ailleurs qu'un microbe « saprophyte », hôte sol-disant habituel et inoffen-

sif de l'urètre, et qui dit que, d'inoffensif et de non virulent qu'il est à certains moments, il ne peut pas devenir plus ou moins virulent, sous l'influence de certaines conditions de terrain et de l'organisme qui le loge ?

Une des meilleures preuves que nous puissions trouver de l'exactitude des idées que nous soutenons à ce propos nous est d'ailleurs fournie par la clinique et la thérapeutique de la blennorragie. Autant, en effet, il est facile de guérir les symptômes aigus de cette affection et d'amener la disparition rapide de sa période aiguë par une vaccinothérapie ou une sérothérapie antigonococcique pure, c'est-à-dire monomicrobienne (dans les blennorragies laissées, à elles-mêmes, on voit d'ailleurs spontanément et rapidement s'atténuer la virulence du gonocoque), autant ces vaccins et sérums antigonococciques purs se montrent-ils impuissants, en général, à assurer la guérison et même à obtenir la moindre modification de toutes ces blennorragies chroniques, de tous ces écoulements rebelles qui font le désespoir des malades et de leurs médecins.

Pourquoi ? C'est précisément parce que dans la période subaiguë et surtout chronique de la blennorragie, le gonocoque passe alors au second plan et devient pour ainsi dire négligeable, tandis que les « microbes associés », « secondaires » et même « saprophytes » prennent le pas sur le gonocoque et occupent dès lors le premier plan de la scène pathologique.

Souvent même il arrive que le gonocoque ne peut être décelé ou qu'il ne l'est qu'exceptionnellement dans de nombreuses blennorragies chroniques. On peut bien employer tous les vaccins ou sérums antigonococciques purs (monomicrobiens) que l'on voudra à ce moment, on n'obtiendra la guérison ni de l'écoulement, ni des lésions urétrales, ni des complications entretenues par une flore microbienne multiple de l'urètre.

Au contraire, il suffit alors d'utiliser un vaccin ou un sérum polymicrobien répondant à cette flore urétrale variée, à son antigène multiple, pour voir disparaître et se tarir, souvent en peu de temps, les blennorragies et les écoulements les plus rebelles et les plus récidivants.

Une autre preuve nous est fournie, ainsi que nous le verrons plus tard, par la supériorité des auto-vaccins sur les stock-vaccins, ainsi que des sérums polymicrobiens sur les sérums monomicrobiens, parce qu'ils représentent l'antigène intégral du pus blennorragique pour un malade donné. Et cela est si vrai que Lebreton, pour guérir la blennorragie génitale latente, décelée seulement par la culture du sperme, au lieu d'employer un auto-vaccin antigonococcique pur provenant de gonocoques fournis par la culture du sperme, s'est attaché dans ces derniers temps à augmenter considérablement dans cet auto-vaccin la teneur des microbes

## UNE CHAIRE D'ÉPIDÉMIOLOGIE EST CRÉÉE AU COLLÈGE DE FRANCE

Le professeur Vincent en est nommé titulaire



Photo Informateur Médical

M. LE PROFESSEUR VINCENT

Le nombre des chaires magistrales du Collège de France est porté de quarante et un à quarante-deux par la création d'une nouvelle chaire affectée à l'enseignement de l'épidémiologie.

Le professeur titulaire de cette chaire est le médecin inspecteur général Vincent, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine.

d'infection secondaire révélés par la culture, à ceux-ci paraissant être plus réfractaires que le gonocoque lui-même à l'action modérée de ces vaccins polymicrobiens.

Il est donc regrettable, dans ces conditions, de toujours parler de vaccins et de sérums antigonococciques, de cure de dégonococcisation, quand on devrait, au contraire, viser l'ensemble de la flore microbienne de l'urètre; c'est : vaccins et sérums antiblennorragiques, cure de débien-norragisation, qu'il faut dire.

(Cet article est extrait de l'Urologie en clinique, par René Le Fur, qui vient de paraître chez Maloine.)

## LA MÉDECINE A TRAVERS LE MONDE



Une salle de l'hôpital dentaire de Melbourne

## A MON AVIS

Il y a onze ans, à pareille date, commençait à se faire jour une campagne de critique acerbe et justifiée contre le service de santé militaire dont l'insuffisance de préparation avait été flagrante pendant la bataille de la Marne. Nous nous flattons d'y avoir pris une part assez active par nos articles d'Exelsior.

Aujourd'hui, on se bat au Maroc et les renseignements qui nous en parviennent, confirmés d'ailleurs par les critiques du journal La France militaire, nous permettent d'affirmer que le service de santé se montre une fois de plus insuffisant à sa tâche, et, aujourd'hui comme il y a onze ans, ce qui constitue cette insuffisance c'est le manque d'organisation des transports.

Nos articles seraient donc à récrire et rien ne prouve qu'il ne se trouverait pas un autre médecin principal de l'armée coloniale pour affirmer, comme celui dont M. Boussenoit se faisait le docile interprète dans le Petit Parisien en novembre 1914, qu'il ne faut pas utiliser l'auto pour le transport des blessés, le bruit du moteur étant susceptible d'attirer l'attention et le tir de l'ennemi.

Il y eut, pendant la guerre, deux phases bien distinctes dans la vie du Service de Santé : dans la première, régna, en maîtresse absolue, l'insolence entêtée des aigres de carrière qui ne voulaient rien accepter des compétences étrangères au cadre de l'armée active. Dans la seconde on assista à une véritable adulation des compétences civiles qui se préoccupèrent des installations de parade, sans rien vouloir connaître des exigences dictées par l'économie ou la tactique.

On eut pu faire mieux et moins cher. Le recul du temps permet de juger sans passion. Ces organisations massives établies à grand frais aux abords du front, et qu'on montrait avec orgueil aux commissions en tournée, méritèrent plus de critiques que de compliments. Le sort du blessé n'exigeait pas cette prodigalité.

Bien sûr, on ne refusait rien, en haut lieu, de ce qui était demandé par le Service de Santé. Discuter là-dessus eût alors paru impie; mais c'est précisément parce qu'on savait que rien ne serait refusé qu'il fallait apporter plus de conscience dans les demandes formulées.

D'autre part, toutes ces formations sorties, de pied en cap, de cerveaux mieux organisés qu'organisateurs, étaient peut-être faites pour rendre service dans la guerre de siège qui nous avait été imposée par un ennemi supérieur, mais il fallait bien penser que cette tactique ne serait pas éternelle et qu'il arriverait bien un jour où l'armée se déplacerait en avant... ou en arrière.

Il ne semble pas qu'on avait tout prévu pour la reprise de la guerre de mouvement puisque quand le front céda, en 1918, ce fut un désordre lamentable, et, quand les Allemands reculèrent, les organisations sanitaires, dont on avait tiré tant d'orgueil, furent dans l'incapacité de suivre.

Voyez-vous, s'il est vrai, en partie, de répéter ce que disait Piqué, en 1915, à la Société de Chirurgie « que la chirurgie de guerre est une chirurgie comme une autre, demandant la même compétence des opérateurs et les mêmes précautions », il y a tout de même dans le fonctionnement du Service de Santé différents problèmes qu'il faut savoir résoudre et au premier rang desquels on doit placer celui de l'évacuation, ou mieux, du transport des blessés. Et précisément, aujourd'hui, au Maroc, comme il y a onze ans, c'est de l'évacuation qu'on se plaint.

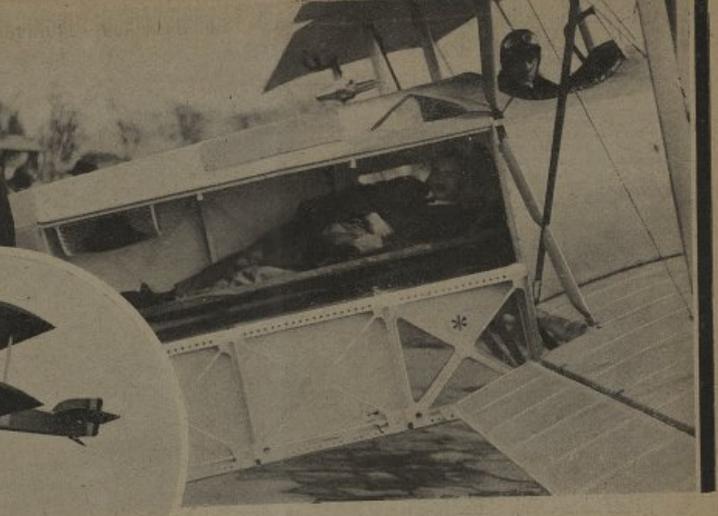
Mais, au Maroc, n'avait-on pas fondé les plus grands espoirs sur le transport des blessés en avion ?

Nous avons toujours, pour notre part, considéré le transport des blessés en avion comme une méthode d'évacuation tout à fait exceptionnelle. Supposer que les blessés du champ de bataille pourraient être transportés en avion est de la pure sottise, — cela n'a pas besoin d'être démontré.

J. CRINON.



M. le médecin principal Epaulard qui commande au Maroc le service de l'évacuation des blessés par avion. — A droite, un avion sanitaire en plein vol



L'intérieur d'un avion sanitaire pour le transport d'un blessé couché. On a fondé sur cette méthode d'évacuation actuellement utilisée au Maroc des espoirs imprudents

## ON NOUS INFORME QUE

M. Bonnet-Dauphins, docteur ès-sciences, préparateur de botanique (P. C. N.), est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1925, chef de travaux de botanique (P. C. N.), à la Faculté des sciences de Paris, en remplacement de M. Chauveau, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Garnal, pharmacien à Cahors, est nommé membre de la commission du Co-dex. (Arrêté du 13 juin 1925).

M. Lebrun, secrétaire adjoint des Facultés de médecine et des sciences de l'Université de Lille, à la retraite, est nommé secrétaire honoraire.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris, (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.81.

M. Maguin, sous-chef de bureau au ministère de l'Instruction publique, est nommé secrétaire de la Faculté de médecine de l'Université de Paris.

Une chaire d'otorhinolaryngologie est créée à la Faculté de Toulouse.

Un concours s'ouvrira le 15 décembre 1925 devant la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille, pour l'emploi de suppléant de la chaire de pharmacie et matière médicale à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie d'Amiens. Le registre d'inscription sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

Est approuvé la création à l'école de Clermont :  
1<sup>o</sup> D'une chaire de dermatologie et de syphiligraphie ;  
2<sup>o</sup> D'un emploi de chef de laboratoire des cliniques.

Un concours s'ouvrira le 4 février 1926 devant la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Bordeaux, pour l'emploi de suppléant des chaires de pathologie et clinique chirurgicale et de clinique obstétricale à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Poitiers. Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

La chaire de physique biologique et clinique d'électricité médicale de la Faculté de Bordeaux est transformée en chaire d'électroradiologie et clinique d'électricité médicale.

A céder poste de pro pharmacien seul. Ecrire au Dr Lössouarn, Pennmarc'h, Finistère.

On demande des médecins contractuels pour le Cameroun Français. Le traitement de début est de 30.000 francs s'adresser à l'Agence économique des territoires africains, 37, rue Taibout, à Paris.

Le prochain numéro de l'« Informateur Médical » paraîtra le 4 octobre et il reprendra à cette date sa périodicité hebdomadaire.

Un poste d'interna est vacant à l'asile d'aliénés du Mans.

Les médecins de Luchon viennent de fonder la Société de Clinique thérapeutique thermale de Luchon, qui est et veut rester une société purement scientifique. La défense des intérêts professionnels et corporatifs n'est pas de son ressort.

La Société d'Hydrologie médicale et de Climatologie de Bucarest, présidée par le général docteur VICOL, a décerné, à l'unanimité, le titre de membre honoraire, pour services rendus à la Balnéologie, à nos distingués confrères : MM. Fernand LALESQUE, Gontrand Léo, Henri CHEVETAT.

Un concours d'interna pour les hôpitaux de Dijon s'ouvrira le 30 octobre 1925, pour étudiants ayant au moins huit inscriptions.

La Société suisse d'histoire de la médecine n'a pas pris part au Congrès international d'histoire de la médecine qui s'est tenu récemment à Genève alléguant que malgré le titre international du Congrès, les savants allemands n'avaient pas été autorisés à y prendre part.

**"INAVA"** fabrique des Vaccins concentrés contre :  
la Pyorrhée Alvéolaire ;  
les Infections Staphylococciques ;  
l'Ozène ;  
les Métrites ;  
les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
du Vaccin antipyrétique, etc.  
Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'Immunité locale de Besredka).

La bibliothèque de la Faculté de médecine, sera ouverte jusqu'au 17 octobre les mardis, jeudis et samedis, de 13 à 17 heures. Le service normal reprendra le lundi 19 octobre.

### Un legs de 50.000 francs en faveur de l'Académie de médecine

L'Académie de médecine est autorisée à accepter le legs qui lui a été consenti par Mme Alphonsine-Mathilde Maire, née Demoulin (ou Demou), d'une somme de 50.000 francs, à charge pour l'Académie de fonder un prix biennal destiné à récompenser les meilleurs travaux sur la pathologie exotique ou la dermatologie. Ce prix portera le nom de « Prix Docteur-Jules-Braut ».

### Première épreuve de l'examen d'aptitude aux fonctions d'agrégé dans les Facultés de médecine

La date d'ouverture de la session pour la première épreuve de l'examen d'aptitude aux fonctions d'agrégé près les Facultés de médecine et les Facultés mixtes de médecine et de pharmacie est fixée au 3 décembre 1925.

Les candidats se feront inscrire au secrétariat de leur Académie. Le registre des inscriptions sera clos deux mois avant l'ouverture du concours.

## LA MÉDECINE A L'EXPOSITION DE GRENOBLE

La médecine fut représentée à l'Exposition de Grenoble. Voici les firmes dont les stands connurent davantage la faveur du public

### Toujours Heudebert

...et toujours en bonne place et retenant l'attention de tous, à Grenoble comme à Nancy, Heudebert et ses produits alimentaires et de régime ; ses pains spéciaux, à la fois régime et friandise, avec leur même aspect tentant ; ses farines, providence des ménagères par leur goût savoureux, leur économie et leur préparation rapide ; ses spécialités de régime Nergine et Radiopaque, parmi tant d'autres. Vaste ensemble qui fait tant d'heureux parmi les enfants, les malades, les convalescents et tous ceux qui apprécient des aliments de belle qualité.

### Les Etablissements FUMOZE

Les Etablissements FUMOZE ont exposé à Grenoble leurs principaux produits :  
La *Carnine Lefrancy* reconstituant préparé à froid avec du suc musculaire de bœuf concentré.  
Les *ovules Chaumel* (Métrites) et les *Suppositoires Chaumel* (constipation).  
La *Poudre Chaumel*, le produit hygiénique spécifique pour les soins des muqueuses (conjonctives, palpébrales et vaginales) et pour le traitement des plaies.  
La *Siropp Delabarre* pour la dentition des enfants.  
Le *Siropp Cassior* pour le traitement des rhumes, des angines et des bronchites. Ce sirop présente une nouveauté dans la formule : le cassis qui est un diurétique et un anti-névralgique et le borate de soude qui décongestionne la muqueuse intestinale.

Les Etablissements FUMOZE ont exposé, en outre, leurs anciens produits bien connus du Corps Médical.

### Le Laboratoire Freyssinge

Le Laboratoire Freyssinge, expose des Glycerophosphates, dans la fabrication desquels il est spécialisé depuis de nombreuses années, notamment la *Nevrosthéine* dont le succès croissant s'est étendu à tous les pays du monde. Une nouveauté : les *Pilules de Chloramine* qui donnent d'étonnants résultats dans la désinfection de l'intestin. Hors concours, le Laboratoire Freyssinge a obtenu quatre grands prix aux expositions précédentes.

Stand de l'Institut de biologie appliquée 60, rue Math-Régnier, Paris (XV<sup>e</sup>)

On a beaucoup admiré en passant le stand de l'Institut de Biologie appliquée où M. Cépède expose ses nombreux curio-

vaccins atoxiques, la *seringue* qu'il a inventée pour faciliter l'hypodermie et la *culture industrielle du champignon parasité des mouches*.

Il y a là une œuvre très intéressante qui a mérité la Médaille d'Or à l'Exposition Pasteur en 1923, la nomination de son auteur comme Membre du Jury, hors concours à l'Exposition coloniale de Strasbourg, l'an dernier, sa mise hors concours avec nomination au Jury à l'Exposition de Grenoble, et enfin la consécration officielle par le Ministère de l'Hygiène qui vient de décerner à M. Cépède dans sa promotion de juillet dernier, la croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

### Verrerie des Vernes, Rive-de-Gier (Loire)

La fabrication de la Verrerie des Vernes, à Rive-de-Gier (Loire), que nous trouvons exposée à la classe 86, est à retenir, surtout pour ses bouteilles de Spécialités Pharmaceutiques, dont une assez grande quantité est utilisée dans tous les coins de la France, par les plus importantes maisons de spécialités pharmaceutiques, de même que ses bouteilles pour distilleries et son flaconnage pour parfumeries.

Cette importante maison a obtenu depuis sa fondation de nombreuses récompenses aux différentes expositions où elle a participé, elle a été, en outre, membre du jury, hors concours aux :

- Exposition internationale de Saint-Etienne 1904 ;
- Exposition des Arts et Travail, Paris 1913 ;
- Exposition Internationale du Centenaire de Pasteur, Strasbourg 1923.

Les récompenses obtenues par cette Société, aux différentes expositions où elle a participé et sa mise hors concours, prouvent abondamment la supériorité de ses produits et sa bonne fabrication.

### Le nouveau concours d'agrégation pour l'ophtalmologie

Un concours pour deux places d'agrégé des Facultés de médecine et des Facultés mixtes de médecine et de pharmacie (section d'Ophtalmologie) sera ouvert à Paris en mars 1926.

Pourront seuls y prendre part, les candidats admis, suivant l'arrêté du 12 avril 1923, à prendre part au concours qui s'est ouvert à Paris pour les sections d'Ophtalmologie le 29 mai 1923.

Les registres d'inscription seront ouverts dans les Académies quatre mois avant la date fixée pour les épreuves. Ils resteront ouverts pendant 2 mois.

En s'inscrivant, chaque candidat désigne la Faculté pour laquelle il se présente.

Les règles déterminant les épreuves, leur notation, l'admissibilité et l'admission, la désignation et le fonctionnement du jury sont celles qui ont été fixées par les arrêtés des 7 novembre et 19 décembre 1922, complétés par l'arrêté du 15 janvier 1923, pour les concours d'agrégation de médecine de 1923.

L'Association  
Digitaine Nativelle  
Oubabaine Arnaud  
du Laboratoire Nativelle  
se nomme :  
Nativaine

# Affectation des Chaires et répartition de l'Enseignement Médical

## Pour 1925-1926

### A LA FACULTÉ D'ALGER

**Sont chargés, pour l'année scolaire 1925-1926, des enseignements ci-après désignés, les agrégés dont les noms suivent :**

MM. Lombard : Pathologie externe. — Aubry : Pathologie interne. — Porot : Pathologie interne et pathologie générale. — Laffont : Accouchements. — Portes : Chimie minérale. — M. Ferrari, docteur en médecine, est chargé, pour l'année scolaire 1925-1926, des fonctions d'agrégé et d'un cours d'anatomie descriptive.

**Sont chargés, pour l'année scolaire 1925-1926, des cours ci-après désignés :**

MM. Héraud, professeur. — Thérapeutique (cours semestriel, 2 heures par semaine). — Misso, professeur. — Législation et déontologie pharmaceutiques (cours semestriel, 1 heure par semaine). — Maillard, professeur. — Chimie pathologique (cours semestriel, 1 heure par semaine). — Fournet, docteur en médecine. — Stomatologie (cours semestriel, 2 heures par semaine). — Wimschendorff, chef de travaux. — Toxicologie (cours semestriel, 2 heures par semaine). — Mélys, chef de travaux. — Pharmacie galénique (cours semestriel, 3 heures par semaine).

**Sont chargés, pour l'année scolaire 1925-1926, des conférences ci-dessous désignées :**

MM. Laffont, agrégé. — Obstétrique (élèves sages-femmes, 2<sup>e</sup> année) (cours annuel, 2 heures par semaine). — Fusier, docteur en médecine. — Anatomie physiologique et pathologie élémentaire (élèves sages-femmes, 1<sup>re</sup> année) (cours annuel, 2 heures par semaine). — M. Montpellier, docteur en médecine, est chargé, pour l'année scolaire 1925-1926, des fonctions de chef de travaux d'anatomie pathologique.

### A LA FACULTÉ DE PARIS

**Sont chargés, pour l'année scolaire 1925-1926, des enseignements ci-après désignés, les agrégés dont les noms suivent :**

MM. Rouvière : Anatomie. — Hovelacque : Anatomie. — Israëls de Jong : Anatomie pathologique. — Blanchetière : Chimie. — Champy : Embryologie. — Duval : Médecine légale. — Escalé : Obstétrique. — Metzger : Obstétrique. — Joyeux : Parasitologie. — Garnier : Pathologie expérimentale et comparée. — Fieissinger : Pathologie médicale. — Chiray : Pathologie médicale. — Abram : Pathologie médicale. — Basser : Pathologie chirurgicale. — Moura : Pathologie chirurgicale. — Cadourin : Pathologie chirurgicale. — Binet : Physiologie. — Harvier : Thérapeutique. — Verne : Histologie. — Vandecastel : Enseignement théorique aux élèves sages-femmes.

**Sont chargés, pour l'année scolaire 1925-1926, des cours ci-après désignés :**

MM. Frey, docteur en médecine ; Stomatologie. — Maudclair, agrégé libre ; Chirurgie orthopédique.

### A LA FACULTÉ DE BORDEAUX

MM. Princelau : Anatomie (2<sup>e</sup> année). — Carles : Thérapeutique et pharmacologie. — Péry : Enseignement des élèves sages-femmes (1<sup>re</sup> année). — Fautereau : Enseignement des élèves sages-femmes (2<sup>e</sup> année). — Delaunay : Physiologie. — Dupré : Pathologie générale. — Leuret : Pathologie interne (3<sup>e</sup> année). — Michelet : Séméiologie médicale (1<sup>re</sup> année). — Creyx : Pathologie interne (2<sup>e</sup> année). — Lacoste : Histologie (1<sup>re</sup> année). — Faullères : Séméiologie oculaire (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années).

### A LA FACULTÉ DE LILLE

MM. Gerardi (Georges) : Anatomie. — Ingelans : Pathologie générale. — Leclerc : Médecine sociale et accidents du travail. — Dubot : Pathologie interne. — Combemale : Physiologie. — Paquet : Accouchements. — Dellanoy : Pathologie externe.

### A LA FACULTÉ DE LYON

MM. Garin : Zoologie. — Chalier (André) : Pathologie chirurgicale. — Roubier : Pathologie médicale. — Trillat : Accouchements. — Nogier : Physique pharmaceutique. — Thévenot (Lucien) : Bactériologie clinique. — Piéry : Hydrologie thérapeutique.

### A LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

MM. Galavielle : Pharmacologie. — Boudet : Clinique des maladies des vieillards. — Giraud : Hydrologie et climatologie. — Rliche : Clinique propédeutique chirurgicale. — Eliette : Pathologie externe. — Margaret : Clinique de maladies syphilitiques et cutanées. — Lapeyre : Pathologie expérimentale.

### A LA FACULTÉ DE STRASBOURG

M. Simon : Pathologie externe.

### A LA FACULTÉ DE TOULOUSE

MM. Ducuing : Pathologie externe. — Gorse : Médecine opératoire. — Garpuy : Obstétrique. — Dieulafé : Anatomie topographique. — Nania : Dermatologie. — Boudin : Histologie. — Laporte : Pathologie interne. — M<sup>lle</sup> Condat : Pathologie générale et expérimentale.

### A LA FACULTÉ DE BORDEAUX

**Agrégés chargés des fonctions de chefs de travaux pour 1925-1926 :**

### A LA FACULTÉ DE BORDEAUX

MM. Labat : Chimie et pharmacie. — Muratet : Anatomie pathologique. — Mauriac : Bactériologie. — Sigalas (R.) : Parasitologie et conférence de zoologie. — Villemain : Anatomie et conférence d'anatomie.

### A LA FACULTÉ DE LILLE

MM. Bédart : Physiologie. — Debyerre : Histologie. — Gérard (Maurice) : Médecine opératoire. — Pellissier : Anatomie pathologique. — Morvillez : Pharmacie. — Olivier : Anatomie.

### A LA FACULTÉ DE LYON

MM. Barrai : Chimie minérale. — Leulier : Matière médicale. — Florence : Chimie organique. — Noel : Histologie. — Savy : Anatomie pathologique. — Mazel : Médecine légale. — Bonnet (Paul) : Chirurgie opératoire.

### A LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

MM. Turéhill : Histologie. — Lemaire : Physiologie. — Delmas (Paul) : Obstétrique. — Gabannes : Histoire naturelle. — Delmas (Jean) : Anatomie.

### A LA FACULTÉ DE NANCY

MM. Robert : Chimie. — Thiry : Parasitologie et histoire naturelle. — Mathien : physiologie. — Lamy : Physiologie. — Muel : Anatomie. — Watrin : Histologie. — Cornil : Anatomie pathologique.

### A LA FACULTÉ DE TOULOUSE

MM. Moog : Chimie. — Maurin : Pharmacie. — Escande : Physique pharmaceutique. — Validgé : Chimie biologique. — Mouton (Jean) : Hygiène. — Migniac : Médecine opératoire. — Clermont : Anatomie.

**Sont nommés, pour l'année scolaire 1925-1926, chefs de travaux aux Facultés de médecine et Facultés mixtes de médecine et de pharmacie ci-dessous désignées :**

### A LA FACULTÉ DE BORDEAUX

MM. Baylot : Histologie. — Soult : Physiologie. — De Coquet : Chimie biologique. — Fontinot : Botanique et matière médicale.

### A LA FACULTÉ DE LILLE

MM. Demeure : Physiologie. — Louis : Chimie minérale.

### A LA FACULTÉ DE LYON

MM. Chazot : Physique biologique. — Foulloin : Pharmacologie. — Imbert : Thérapeutique. — M<sup>lle</sup> Bellion : Physiologie. — MM. Mussia : Parasitologie. — Dufourt : Médecine expérimentale.

### A LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

MM. Escé, docteur en médecine ; Anatomie pathologique. — Cristol, docteur en médecine ; Chimie biologique.

### A LA FACULTÉ DE NANCY

M. Simonin (Pierre) : Pathologie expérimentale.

### A LA FACULTÉ DE STRASBOURG

MM. Oberling : Anatomie pathologique. — Viutemberger : Embryologie et tératologie. — Lévy (A.) : Clinique dentaire. — Hecker : Anatomie. — Simonin (Camille) : Médecine légale. — Holzmann : Bactériologie.

### A LA FACULTÉ DE TOULOUSE

MM. Constantin : Physiologie. — Pujol : Anatomie pathologique. — Rogues : Zoologie médicale et parasitologie. — Riser : Médecine légale.

**Sont délégués dans les fonctions de chef de travaux pour l'année scolaire 1925-1926, dans les Facultés de médecine et les Facultés mixtes de médecine et de pharmacie ci-après désignées :**

### A LA FACULTÉ DE LILLE

MM. Cordonnier : Médecine légale. — Barlier : Chimie organique.

### A LA FACULTÉ DE LYON

M. Gallois : Anatomie.

### A LA FACULTÉ DE STRASBOURG

M<sup>lle</sup> Le Breton : Physiologie.

### A LA FACULTÉ DE TOULOUSE

M. Brastier : Chimie.

**Sont chargés, pour l'année scolaire 1925-1926, de la direction des travaux pratiques dans les Facultés de médecine et les Facultés mixtes de médecine et de pharmacie ci-après désignées :**

### A LA FACULTÉ DE BORDEAUX

MM. Carles, agrégé ; Pharmacie. — Dalanay, agrégé ; Hygiène.

### A LA FACULTÉ DE LILLE

M. Vuillien : Maladies mentales.

### A LA FACULTÉ DE STRASBOURG

M. Fontès : Chimie biologique.

### A LA FACULTÉ DE TOULOUSE

M. Soula, agrégé ; Pharmacie.

(La suite au prochain numéro)

## A MARSEILLE

### Ecole d'Application du Service de Santé des Troupes Coloniales du Pharo

#### Les résultats du concours de classement

Le concours de classement de sortie des élèves de l'école d'application du service de santé des troupes coloniales vient de se terminer brillamment, prouvant, une fois de plus, s'il était nécessaire de le démontrer, la haute valeur du personnel enseignant et l'excellente culture scientifique des élèves de cette école, qui fait à notre ville le plus grand honneur.

Le jeune phalange des aides-majors, qui vont d'ici quelques semaines, commencer la vie coloniale, apporteront à l'exercice de leur apostolat, parmi la population si diverse de nos possessions lointaines, le même esprit de conscience, d'abnégation, de labeur et de dévouement qui a consacré l'immortel mémoire de leurs aînés et ils continueront les traditions de ce corps d'élite, à qui on demande tant et à qui on donne si peu.

M. le médecin-inspecteur général Emily, délégué par M. le ministre de la guerre, à la présidence des jurys d'examen, a dit, en quelques paroles d'affectueuse bienveillance, aux professeurs et aux élèves, toute sa satisfaction du labeur accompli et ses espoirs pour chacun d'un avenir heureux.

Puis a eu lieu la proclamation des résultats du concours.

Voici, par ordre de mérite, le classement de sortie des officiers, élèves de l'école :  
Ligne médicale : 1. Farinaud, 2. Dorolle, 3. Montagne, 4. Guillav, 5. Hoard, 6. Marneffe, 7. Dumas, 8. Le Roux, 9. Coléno, 10. Germain, 11. Sanner, 12. Monstruc, 13. Chambon, 14. Héruvaux, 15. Malval, 16. Prziemski, 17. Husson, 18. Varneau, 19. Quéré, 20. Pons, 21. Duffaut, 22. Etienne, 23. Leroy, 24. Québec, 25. Brobant, 26. Alain, 27. Ficot, 28. de Gourjon de Pontouraud, 29. Marion, 30. Nas de Tourris, 31. de Palmas, 32. Mazurier, 33. Oit, 34. Basile, 35. Murafie, 36. Delassiat, 37. Bouisson, 38. Digne, 39. Samson, 40. Robert.

#### Médailles d'honneur des Épidémies

MÉDAILLE DE VERMEIL  
M. Nguyen Si Dung, médecin auxiliaire de l'assistance médicale indigène en Annam.

MÉDAILLE D'ARGENT  
M. Beaugard, interne à l'hôpital Saint-Louis, à Paris.

M. Mabilat (P.), externe à l'hôpital des Enfants-Malades, à Paris.

M. Alphan, médecin de l'assistance médicale indigène en Afrique occidentale française.

M. Meydien (Albert), médecin chef de secteur de prophylaxie au Gabon.

M. Le Saint (Jean), médecin chef de secteur de prophylaxie au Moyen-Congo.

M. Urvois (François), médecin-chef de secteur de prophylaxie (Oubangui-Chari).

M. Le Hur, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe des troupes coloniales.

M. Fauriol, médecin chef de service de santé de la colonie du Niger.

MÉDAILLE DE BRONZE  
M. Maître, externe à l'hôpital général de Dijon.

M. Gerbault, interne aux hospices civils de Nancy.

M. Gagnière, externe à l'hôpital de la Croix-Rouge, à Lyon.

M. Mouriquand, médecin des hôpitaux à Lyon.

M<sup>lle</sup> Drayfus-Sée, interne à l'hôpital Trousseau, à Paris.

M. Regnault (R.), externe à l'hôpital Trousseau, à Paris.

M. Janvier (L.), externe à l'hôpital Trousseau, à Paris.

M. Roulin (G.), externe à l'hôpital des Enfants-Malades, à Paris.

M. Jamet (L.), externe à l'hôpital des Enfants-Malades, à Paris.

**La femme et la fille du doyen de la Faculté de médecine de Nancy grièvement blessées par une auto**

Le doyen de la Faculté de médecine de Nancy, M. Spillmann, accompagné de sa femme et de sa fille, en villégiature à Saint-Lunaire, se promenaient le soir, quand une auto, conduite par le chauffeur Sionbert, roulant à grande vitesse, frôla le trottoir sur lequel se trouvaient les promeneurs. Mme Spillmann a été grièvement blessée à un pied; M<sup>lle</sup> Spillmann a été atteinte à la tête et son état est inquiétant ; M. Spillmann est indemne.

## LE MONDE MÉDICAL

### Naissance

Le docteur et Mme Péreanu sont heureux d'annoncer la naissance de leur troisième enfant, Michel, Deauville, 9 août.

### Mariage

Nous avons appris le récent mariage de Mme Marthe Deregnacourt, fille de M. Edouard Boulanger-Dausse, le fabricant bien connu de spécialités pharmaceutiques, avec le docteur Hector Busquet, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

### Nécrologies

On annonce de Lille, la mort de Mme Henri Desplats, née Grandgeorge, veuve du docteur Henri Desplats, ancien doyen de la Faculté libre de médecine de Lille, décédée en son domicile, le 29 juillet 1925. Cet avis tient lieu de faire-part.

Mme Rossignaux, M. et Mme Victor Hicquet et leurs enfants, Mme Gaston Belletang et son fils ont la douleur de faire part de la mort de M. le D<sup>r</sup> Rossignaux, décédé subitement à Bagnères-de-Luchon, le 3 août. Les obsèques ont été célébrées en l'église de Luchon. L'inhumation aura lieu ultérieurement dans le caveau de famille, au Cateau (Nord). Prière de considérer le présent avis comme faire-part.

M. Fony Robert Dragicevics, le docteur et Marcel Fournours, M. Charles Fournours, avoué à la cour d'appel de Riom, et Mme C. Fournours, M. Louis Fournours, ont la douleur de faire part du décès de M. Henry Fournours, ancien avoué à la cour d'appel de Riom, pieusement décédé le 1er août 1925, à Mozac, près Riom. Le présent avis tient lieu de faire-part.

Mme H. Fournours, le docteur et Mme Marcel Fournours, M. Charles Fournours, avoué à la cour d'appel de Riom, et Mme C. Fournours, M. Louis Fournours, ont la douleur de faire part du décès de M. Henry Fournours, ancien avoué à la cour d'appel de Riom, pieusement décédé le 1er août 1925, à Mozac, près Riom. Le présent avis tient lieu de faire-part.

Le docteur Baegelin, médecin radiologiste à Nevers, vient de mourir des suites d'une radiodermite contractée dans la pratique de son art. Il laisse une veuve et six enfants.

On annonce le décès de Mme Ernest Roucaurol ; de la part du docteur Ernest Roucaurol, du docteur et de Mme Marcel Küss.

Le docteur et M<sup>lles</sup> Rouffiac font part du décès de leur mère, Mme veuve Rouffiac, née Thérèse Mirard, Cérémonie religieuse à Roanne, inhumation à Moret-sur-Loing.

### Le dévouement médical

Est-il bien utile de rappeler encore une fois que les membres du corps médical n'hésitent jamais à faire preuve de dévouement et d'abnégation ? Et cependant à côté de tant d'attaques nettement tendancieuses dont nous sommes victimes de la part du grand public, n'est-il pas touchant de montrer quand l'occasion s'en présente, que nos jeunes camarades sont prêts à continuer les grandes traditions médicales. Nous voulons citer aujourd'hui les deux faits récents qui viennent de se passer dans les hôpitaux de Bordeaux, où deux externes des hôpitaux, Estradère, fils de M. le D<sup>r</sup> Estradère, de Talence, et Fontaine, élève de l'École de santé de la Marine, n'ont pas hésité, le premier même à plusieurs reprises, à donner leur sang avec courage pour sauver des malades en état d'anémie grave.

Le fait, bien que fréquent, mérite d'être signalé, car il fait honneur aux médecins et aux étudiants, surtout dans notre époque d'individualisme à outrance.

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES) - Pilules (ENTÉRITES)



**GAÏARSOL BOUTY**  
Gouttes - Ampoules - Sirop

UNE IDEE PRATIQUE

Comment on pourrait faire bénéficier les laboratoires sans ressources du succès des Journées Médicales

Nous recevons la lettre suivante que nous considérons comme capable de donner aux organisateurs des Journées Médicales qui ont tendance à s'organiser un peu partout, une suggestion digne d'être retenue.

Nul n'ignore la « grande pitié des LABORATOIRES DE FRANCE ! » Elle est telle qu'on en fut réduit à quêter, pour eux, dans la rue. Tout le Corps Médical sait que les Laboratoires de Faculté de province, notamment, manquent d'argent pour les achats d'appareils nécessaires aux expérimentations et aux recherches et que, de ce fait, les travaux physiologiques, chimiques, thérapeutiques, etc., se trouvent lamentablement entravés ou même complètement empêchés. Ne revenons donc pas sur ce sujet tant rebattu.

Eh bien ! Il y aurait pourtant un moyen de parer, dans une certaine mesure, à cette fâcheuse et humiliante pénurie d'argent de nos Laboratoires. Nos lecteurs savent le succès qu'on remporta depuis 2 ans, les diverses Journées Médicales, grâce à la courageuse initiative de quelques confrères, dans plusieurs Facultés de province. Ils savent aussi, qu'à l'occasion de ces Journées, qui attirent dans les villes de Faculté un nombre considérable de confrères de la région et même de Paris, les fabricants de spécialités louchent, à des tarifs respectables, des stands où ils exposent leurs différents produits : excellente publicité car, ces stands, situés aux alentours des salles de conférences et de cours, reçoivent fatalement de nombreux visiteurs : les fabricants, ou leurs représentants, ont ainsi l'occasion de soumettre au Corps Médical leurs spécialités, de leur échantillonner à copieuxment et de lui donner toutes explications désirables sur leurs indications thérapeutiques, leur originalité et leurs raisons d'existence.

La portée de cette publicité a été immédiatement saisie par l'élite de nos laboratoires et chaque nouvelle série de Journées Médicales voit considérablement s'étendre, en surface et en quantité, le nombre de ces stands.

Pourquoi donc la Faculté n'assumerait-elle pas elle-même l'établissement de ces stands, puisqu'elle prête les locaux ? Pourquoi ne s'entendrait-elle pas avec un entrepreneur en tapiserie pour assurer la mise en état des stands ? Elle aurait peu de frais, et en revanche, quels bénéfices, si elle touchait intégralement le montant des locations effectuées, qui oscillent ordinairement entre 30 et 100 francs le mètre carré.

Sachant que le produit des locations irait à ladite Faculté, les spécialistes tiendraient certainement à cœur de concourir dans une plus large mesure au succès des Journées Médicales, assurés que leurs dépenses contribueraient à doter les laboratoires de ressources nécessaires et suffisantes pour poursuivre les recherches et les travaux — dont ils sont, d'ailleurs, souvent les premiers à bénéficier en les vulgarisant par la suite dans la pratique thérapeutique courante.

Je donne cette suggestion pour ce qu'elle vaut. Je la crois cependant aisément réalisable, susceptible de donner facilement d'appréciables ressources à nos Laboratoires provinciaux, et digne de tenter le dévouement et le zèle des promoteurs en France des « Journées Médicales ».

G.

La Médecine au Palais

Une affaire d'avortement

La première brigade mobile vient d'arrêter à Beaumont-sur-Oise la veuve Berthon, courtisée en pharmacie, demeurant dans cette localité, inculpée de s'être livrée à des manœuvres criminelles sur plusieurs femmes de la région de Viarmes, Asnières-sur-Oise, Creil, Nogent-sur-Oise et Beaumont-sur-Oise.

Un pharmacien habitant Paris serait également compromis dans cette affaire. La veuve Berthon a été mise à la disposition de M. Durand, juge d'instruction à Pontoise, qui l'a fait écrouer à la prison de cette ville.

**OPOCALCIUM**  
GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

LA MÉDECINE EN CARICATURE



Le Docteur Tronchin, l'un des plus célèbres médecins du XVIII<sup>e</sup> siècle, visitant sa clientèle. Cette gravure anglaise est extraite d'un opuscule sur « La médecine en caricature », par Cabanès, luxueusement édité par les Laboratoires Longuet.

DE TOUS ET DE PARTOUT

Le Conseil général de la Seine, conformément aux conclusions d'un rapport de M. Paul Fleuret, au nom de la 3<sup>e</sup> Commission vient de prendre : 1<sup>o</sup> une délibération supprimant l'emploi de médecin-chef de service non chargé de la direction à la colonie familiale d'aliénés d'Anzy-le-Château (Ailier), dès que le titulaire sera pourvu d'un autre poste ; 2<sup>o</sup> une délibération par laquelle les traitements du médecin directeur et du médecin-chef de service sont respectivement augmentés de 5.950 francs et de 1.264 fr. 67.

M. Réchon, agrégé, est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1925, professeur de radiologie et clinique d'électrologie médicale, à la Faculté de Bordeaux.

M. Sigalas, professeur de physique pharmaceutique, est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1925, professeur de physique médicale et pharmaceutique, à la Faculté de Bordeaux.

Le Comité du Congrès de Pédiatrie qui se tiendra à Saragosse du 5 au 10 octobre invite les pédiatres français à y participer. Malheureusement la réunion, à la même date, du Congrès de Chirurgie et du Congrès d'Orthopédie empêchera la plupart des Français de s'y rendre.

La chaire de physique pharmaceutique de la Faculté de Bordeaux est transformée en chaire de physique médicale et pharmaceutique.

M. Thévenot, agrégé, est chargé, pour le second semestre de l'année scolaire 1924-1925, d'un cours complémentaire (2 heures par semaine) d'anatomie topographique, à la Faculté de Lyon.

M. Escat, agrégé, est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1925, professeur d'oto-rhino-laryngologie, à la Faculté de Toulouse (fondation de l'Université), chaire nouvelle.



Sirop de DESCHIENS

à l'hémoglobine vivante  
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 207.204

Migraines - Névralgies - Douleurs nerveuses  
Règles douloureuses

algocratine

E. LANCOSME  
71 Avenue Victor Emmanuel III, PARIS

TRÉPARSOL

(Acide formyl-méta-aminopara-oxy-phényl-arsinique)  
Spécifique par VOIE DIGESTIVE de la SYPHILIS et de la Dysenterie ambiante  
à utiliser sous la direction du médecin  
LECOQ et FERRAND, 6 h<sup>2</sup>, rue de Rouvray, Neuilly-sur-Seine R. C. Seine 215.484

FÉLAMINE

“SANDOZ”

Association de l'acide cholique pur et de l'hexaméthylène-tétramine  
Lithiase - angiocholites - insuffisance hépatobiliaire  
COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 A B PAR JOUR

Produits SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS.  
DÉPOT GÉNÉRAL : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne.

Le programme du Congrès de Gynécologie et d'obstétrique qui aura lieu le 1<sup>er</sup> Octobre prochain

Le Congrès de l'Association des gynécologues et obstétriciens de langue française se tiendra à Paris, les 1<sup>er</sup>, 2, et 3 octobre 1925, à la Faculté de médecine, sous la présidence de M. le docteur Siredey, médecin honoraire des hôpitaux de Paris.

Les questions mises à l'ordre du jour sont les suivantes :  
1<sup>o</sup> « Les fonctions biologiques du corps jaune et de la glande interstitielle de l'ovaire », rapporteur : M. Schickel (de Strasbourg).  
2<sup>o</sup> « Les tumeurs incluses du ligament large », Rapporteurs : MM. Forgue (de Montpellier) et Grousse (de Bruxelles).  
3<sup>o</sup> « Indications de pelvotomies », Rapporteurs : MM. Rossier (de Lausanne) et Le Lorier (de Paris).

VERONIDIA



le plus  
**ACTIF**  
le plus  
**AGRÉABLE**  
le plus  
**MANIABLE**  
des  
**SÉDATIFS**  
**NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

SANTAL MONAL

AU BLEU DE MÉTHYLENE  
LE PLUS ACTIF - LE MIEUX TOLÉRÉ  
6 à 40 Capsules par jour.  
MONAL & C<sup>o</sup>, 6, Rue Daubigny, PARIS

LUCHON

CAPITALE de l'EMPIRE du SOUFRE  
(Prof. LANDOUZY)

629 m. d'altitude, au Centre des Pyrénées

REINE des SULFURÉES sodiques  
(60 sources de 26 à 66°)

Compte parmi  
Les PLUS RADIOACTIVES du MONDE  
(Bull. Acad. des Sciences, oct. 1920)

Affections de la GORGE (humages naturels)  
de la PEAU - des ARTICULATIONS  
STATION D'ENFANTS  
Salon du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Novembre

Toutes demandes de renseignements à  
D<sup>r</sup> R. MOLINERY, Directeur technique, Institut  
Physiothérapique de LUCHON.

BROMIDIA

BATTLE & C<sup>o</sup>

L'Hypnotique par Excellence

TRIDIGESTINE DALLOZ  
GRANULÉE

R. C. 136.164

## Institut de médecine coloniale de la Faculté de médecine de Paris

L'Institut de Médecine Coloniale a été créé pour donner aux médecins français et étrangers un enseignement théorique et pratique des maladies tropicales.

La session de 1925 commencera le 5 octobre et sera terminée le 18 décembre. A la fin des cours de la session, les étudiants subiront un examen en vue du diplôme de « médecin colonial de l'Université de Paris ». Les examens auront lieu du 19 au 23 décembre.

L'enseignement est à la fois théorique, pratique et clinique. L'enseignement théorique consiste en leçons didactiques faites dans les amphithéâtres, les laboratoires de la Faculté ou les hôpitaux.

L'enseignement pratique comporte des exercices et manipulations auxquels les élèves sont individuellement exercés. Ils ont lieu dans les laboratoires de la Faculté.

L'Institut possède trente microscopes à immersion, dont vingt offerts par l'Union Coloniale Française. Ces microscopes sont mis à la disposition des élèves.

L'enseignement clinique est donné à l'hôpital Claude-Bernard (siège de la clinique des maladies contagieuses porte d'Amberthiers), à l'hôpital Saint-Louis, à l'hôtel-Dieu et à l'hôpital Pasteur (35, rue Dutot).

Sont admis à suivre les cours de l'Institut de Médecine Coloniale :

1° Les docteurs en médecine français ;  
2° Les étrangers pourvus du diplôme de docteur universitaire français, mention : médecine ;

3° Les docteurs étrangers, pourvus d'un diplôme médical étranger admis par la Faculté de Médecine de Paris ;

4° Les étudiants en médecine des Facultés françaises pourvus de seize inscriptions, sans distinction de nationalité ;

5° Les internes en médecine des hôpitaux, à quelque degré qu'ils soient de leur scolarité.

Les dames sont admises, si elles se trouvent dans l'une ou l'autre des conditions ci-dessus.

Droits à verser : un droit d'immatriculation, 60 francs ; un droit de Bibliothèque, 10 francs ; droits de laboratoires (pathologie expérimentale, parasitologie, bactériologie clinique, etc.), 550 francs ; deux examens gratuits.

Conditions d'admission : Les inscriptions sont reçues au Secrétariat de la Faculté, à partir du 15 septembre, tous les jours, de midi à 3 heures. Les titres et diplômes et, de plus, pour les étrangers, l'acte de naissance doivent être produits au moment de l'inscription.

**SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE**  
*Suppargyres du D. Faucher*  
Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préservatif. Jamais d'inconvénients.  
Echant. et littér. aux seuls médecins.  
34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS

## La Clinique Sanatorium du Château de Port-Neuf

(LA ROCHELLE)



Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Etablissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Aucun Etablissement ne peut être comparé au Château de Port-Neuf par les avantages qu'il présente. C'est la cure idéale pour les débilités, les anémies, les fatigués, les convalescents de toutes maladies.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à M<sup>re</sup> le D<sup>r</sup> RAYTON direct-propiétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

## Cours de perfectionnement de Dermatologie et Maladies vénériennes

sous la direction de M. le Prof. Jeanselme

Le cours complet de Dermatologie commencera le 5 octobre 1925.

Le cours complet de Vénérologie commencera le 3 novembre 1925.

Le cours de thérapeutique dermatologique le 30 novembre 1925.

Un droit d'inscription pour chaque cours est de 150 francs.

Un programme détaillé sera envoyé sur demande.

Les cours auront lieu au Musée de l'Hôpital Saint-Louis et à l'Amphithéâtre de la Clinique (Salle Henri-IV), 40, rue Bichat (10<sup>e</sup>), Paris.

Ils seront complétés par des examens de malades, des démonstrations de laboratoire (tréponème, réaction de Wassermann, bactériologie, examen et cultures des téguments et mycoses, biopsie, etc...) de Physiothérapie (électricité, rayons X, haute fréquence, air chaud, neige carbonique, rayons ultra-violettes, finstherapie, radium), de Thérapeutique (froite, scarifications, pharmacologie), etc...

Les cours auront lieu tous les après-midi, de 1 heure 30 à 4 heures et les matinées seront réservées aux Polycliniques, visites des salles, consultations externes, ouvertes dans tous les services aux élèves. Un certificat sera attribué aux assistants à la fin des cours.

On s'inscrit au secrétariat de la Faculté de Médecine, rue de l'Ecole-de-Médecine (guichet 4).

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Burnier, Hôpital Saint-Louis (pavillon Bazin).

### PETITES NOUVELLES

M. Weiss, professeur de physique biologique à la Faculté de Strasbourg est nommé pour trois ans doyen de la Faculté de Strasbourg. — M. Merklen, professeur de clinique médicale à la même Faculté est nommé assesseur du doyen.

La chaire d'hygiène et bactériologie de la Faculté de Lille est déclarée vacante.

### Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALES

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE  
**SEPTICEMINE**  
CORTIAL

Lab. CORTIAL, 40, rue Béranger, PARIS (3<sup>e</sup>)

**NERGINE**  
**Heudebert**  
Reconstituant par excellence  
DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

### SANATORIUM DE LA MALMAISON

des Docteurs ANTHEAUME et BOUR  
4, place Bergère, RUEIL (S.-O.) Tél. 27

TRAITEMENT  
des AFFECTIONS NERVEUSES  
des PSYCHOPATHIES  
et des MALADIES de la NUTRITION

Ni alcool, ni cigarettes. Prix forfaitaire sans supplément

INSUFFISANCE SÉCRÉTOIRE - GASTRITE - ENTERITE  
Prescrivez

### ORTHO-GASTRINE

Sulf. - Phosph. - Bicar. - Citrate de soude  
(en prises pour un verre)  
FORMULE RATIONNELLE - SOLUTION LIMPE - Facile à boire  
ÉCHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND  
81, rue Guy-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

### ÉTABLISSEMENT THERMAL de POUUGUES-LES-EAUX (NIEVRE)

Station des Dyspeptiques, des Neurasthéniques, des Convalescents  
CASINO, THÉÂTRE, DANCING, TENNIS, FÊTES EN PLEIN AIR, ETC  
Splendide Hôtel et Hôtel du Parc administrés par la Compagnie des Eaux de Pougues.

LES  
**PERLES**  
**TAPHOSOTE**  
au Tanno-Phosphate de Créosote

Littérature et Échantillons : PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Emmerson, PARIS (8<sup>e</sup>)

R. C. Seine 263

### GOUTTE - RHUMATISMES ATOPHAN-CRUET

En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.

Littérature et Échantillons :

6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie **Z**  
si vous n'avez pas employé la  
**ZOMINE**

du Professeur CHARLES RICHTER

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser parfaitement la Zomothérapie véritable et intégrale.  
« La ZOMINE a été expérimentée sous ces directions sur un grand nombre de malades. Elle relâche les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces.  
« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition.  
« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHTER  
Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie - Masson, Éd. 1917)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de  
**QUATRE KILOS**  
de VIANDE de bœuf  
sont concentrés dans un  
flacon de 100 gr. de  
"ZOMINE"

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHTER. »

M. GUILBAUD  
Paracéliste de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Paris



Dépôt général  
Pharmacie du Palais Royal  
10, rue Richelieu - PARIS  
Tél. : Loores 1111 & C. 1011 121 131  
Usine Modèle de  
La Rochelle-Pallou (Charente-Inf.)

# UROFORMINE GOBEY

**ANTISEPTIQUE INTERNE**  
**DIURÉTIQUE**  
**DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE**

**Fièvres infectieuses - Grippe**  
**Voies biliaires et urinaires**  
**Rhumatismes, etc.**

**MYTOUT et CISTERNE, 12, boul. St-Martin - PARIS**

R. C. Seine N° 54.394

Complexes Tonocardiaques  
Associés aux principes de l'Ébanyl

# DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ

LABORATOIRES DEGLAUDE  
6 Rue d'Assas  
PARIS VII

AFFECTIONS STAPHYLOCOCCIQUES

# ÉBANYL

2 à 3 cachets par jour

**Furonculose anthrax acné**

LABORATOIRES ÉBANYL, 94 rue d'Amsterdam, PARIS

## Ligue nationale Française contre le péril vénérien

La Conférence de la syphilis héréditaire organisée par la Ligue Nationale Française contre le péril vénérien, se réunira à la Faculté de médecine de Paris, amphithéâtre Vulpian, le lundi 5 octobre 1925, à 10 heures, sous la présidence de M. le Dr Jeannelme.

L'ordre du jour de la conférence comprend les questions suivantes :

- 1° « La syphilis héréditaire larvée » (rapports de MM. Leredde, Lesné, Devraigne, Carle) ;
- 2° « Traitement de la syphilis héréditaire du nourrisson et de la première enfance » (rapports de MM. Marcel Pinard, Lemaire et Péhu) ;
- 3° « Traitement préventif de l'hérédo-syphilis » (rapports de MM. Millan, Lévy-Solal, Spillmann et Petges).

La cotisation donnant droit à la publication des rapports et du compte rendu des travaux de la conférence est de **quarante francs**.

Les adhésions doivent être adressées au directeur général de la Ligue, Docteur Sicaud de Planzoles, 44, rue de Lisbonne, Paris.

Un banquet réunira les membres de la conférence et les amis de la Ligue, le mardi 6 octobre, à 20 heures, au Palais d'Orsay.

## Service de Santé militaire

### TABLEAU DE CONCOURS POUR LA LÉGIION D'HONNEUR

Médecins de réserve

- MM. :
1. Cathala ; 2. Cahuzac ; 3. Jumelais ; 4. Schaefer ; 5. Dotezac ; 6. Dasque ; 7. Maurette ; 8. Hanus ; 9. Querneau ; 10. Monod ; 11. Belgrand ; 12. Collon ; 13. Bonneau ; 14. Galice ; 15. Moyzes ; 16. Diemer ; 17. Bloch ; 18. Zeluse ; 19. Moris ; 20. Brunschwig ; 21. Lalande ; 22. Colquhoun ; 23. Bessière ; 24. Jourdan ; 25. Favrot ; 26. Bernard ; 27. Bréa ; 28. Voine ; 29. Sarral ; 29. Ribis ; 30. Raynaud ; 31. Michel ; 32. David ; 33. Fontaine ; 34. Gendron ; 35. Portes ; 36. Riquiez ; 37. Gavaillès ; 38. Binet ; 39. L'Hôte ; 40. Lafon ; 41. Danjean ; 42. Gazagnaire ; 43. Gadreau ; 44. Clavel ; 45. Troussard ; 46. Delannay ; 47. Delanoë ; 48. Franck ; 49. Moudiffe ; 50. Millier ; 51. Servant ; 52. Roger ; 53. Tournay ; 54. Pallegoux ; 55. Verdeaux ; 56. Merle ; 57. Dufaur ; 58. Richard ; 59. Martignon ; 60. Cambonac ; 61. Stevenin ; 62. Massip ; 63. Martingay ; 64. Legrand ; 65. Berry ; 66. Arquebournay ; 67. Halphan ; 68. Boite ; 69. Guambellot ; 70. Vasselun ; 71. Monod ; 72. Guichard ; 73. Portret ; 74. Perron ; 75. Comdray ; 76. Logne ; 77. Quessnel ; 78. Espagne ; 79. Durand ; 80. Gauthier ; 81. Jorand ; 82. Sushelle-Benedit ; 83. Colznet ; 84. Alphonse ; 85. Pemaforie ; 86. Denoyelle ; 87. Chassaigne ; 88. Denobill ; 89. Pergola.

**SEL DE HUNT** Hyperchloxydrie, Dyspepsies, Gastralgies, Arthritisme, Lithiases, Uricémie, Rhumatismes

**DIALYL**

Echantillons : Laboratoires Alph. Brunet  
16, rue de Boulaivillers, PARIS (XVI)  
R. C. Seine 171-544

## Les derniers livres parus

**BAREME** à l'usage des médecins praticiens pour l'évaluation sommaire de l'incapacité partielle et permanente en matière d'accidents du travail, par le Dr Lucien Mayet, docteur en sciences, chargé de cours à l'Université de Lyon, médecin-expert près les tribunaux. — A. Poinat, éditeur.

Ce petit livre — dont une grande partie de l'édition s'est trouvée souscrite d'avance — a été destiné par l'auteur à guider les praticiens auxquels leurs clients victimes d'accidents du travail, demandent quelques renseignements sur le degré de l'incapacité dont ils restent atteints.

Clarté, concision, précision, schémas chaque fois qu'il est utile de préciser un angle d'ankylose ou la valeur d'un segment de membre, telles ont été les directives suivies. Elles traduisent le plan de l'ouvrage et indiquent les services qu'il rendra.

**LE SECRET DE LA VIE**, V. Forbin, Editions Baudinière, 23, rue du Calvaire, 7 fr. 50.

Collaborateur attitré de nos principales revues : l'« Illustration », « Sciences et Voyages », les « Lectures pour tous », etc., V. Forbin débutait comme romancier. Il y a deux ans avec « Les Françaises du Soleil », roman qui vient d'avoir le très rare et très enviable privilège d'être réédité à New-York, pour l'enseignement du français dans les collèges des États-Unis et du Canada.

Son nouveau roman est, comme le premier, d'ambiance scientifique, ce qui est loin de nuire à l'intérêt passionnant du récit. « Le Secret de la Vie » c'est un savant qui s'échappe à la surprise et qui s'est exilé volontairement dans une île déserte des Antilles. Ses expériences réussissent tant qu'elles ne s'exercent que sur des animaux qu'il peut ramener ou vieillir à son gré. Mais lorsqu'il voudra greffer la jeunesse sur un vieux nègre, le sujet expirera sous son scalpel et la déception l'acheminera vers la folie.

Ce n'est la qu'un très sommaire aperçu d'une œuvre étonnamment variée, riche en épisodes dramatiques ou poignants. « Le Secret de la Vie » n'est-ce pas aussi le bonheur trouvé dans un amour partagé ? Et est-ce ce secret-là que recherchent à leur insu une jeune fille « savante » et « athée » et un jeune homme « primaire » et « croyant » ? Franchement l'homme qui les sépare-t-il ? Ce point d'interrogation tient le lecteur en haleine jusqu'aux dernières lignes.

# GUIPSINE

aux principes utiles du **GUI**  
**Spécifique de l'Hypertension**  
**NON vaso-constricteur**

**RÉGULATEUR DU TRAVAIL DU CŒUR**  
**Diurétique, Antialbuminurique, Antihémorragique (Ménopause, etc.) Antiscièreux.**

6 à 10 Pilules par jour entre les repas.

**LABORATOIRES DU D' M. LEPRINCE**  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine N° 7.194.

# PYRÉTHANE

**Antinévralgique puissant**

**GOUTTES**

25 à 50 par dose — 500 par die (en eau bicarbonatee).  
**AMPOULES A 2 c.c.** Antithermiques.  
**AMPOULES B 5 c.c.** Antinévralgiques.  
1 à 2 par jour  
avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépot : PARIS, P. LOISEAU, 1, rue du Rocher  
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE à  
Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-et-O.)

R. C. Corbell N° 870.

# PROSTHÉNASE

**GALBRUN**

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANESE  
Combinés à la Peptone & entièrement assimilables  
**NE DONNE PAS DE CONSTIPATION**  
**ANÉMIE - CHLOROSE - DÉBILITÉ - CONVALESCENCE**  
DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants - 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 10, r. de Petit-Bas, PARIS

1913 GAND : MED. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920

# NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins  
**Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses**  
XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

Pour semer utilement...  
il faut des semences vivantes et sélectionnées.

Pour ensemercer utilement l'intestin...  
il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

Les Ferments Lactiques de

# la YAOURTINE

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, fortement concentrés en culture sèche isolés de l'air extérieur par un emballage spécial (Procédé NESTLÉ)

se conservent longtemps à l'état de vie

Forme DRAGÉE      Forme GRANULÉ

Litr. et Echantillons : 16, Rue Saint-Gilles, Paris (3<sup>e</sup>)      R. C. Seine 197.772

Nourrissons, Enfants et Adultes

# Lactéol

du D' BOUCARD

Diarrhées-estivales  
Entérites  
Auto-intoxication

Echantillon. Écr. D' BOUCARD. 30, Rue Singer PARIS XVI

Service de Santé Militaire

Liste par ordre alphabétique des candidats admis à subir les épreuves orales du concours d'admission à l'école du service de santé militaire en 1925 (section de médecine. Troupes métropolitaines et troupes coloniales)

**A. — Section troupes métropolitaines**  
Candidats concourant à 8 inscriptions : MM. Fumaroit, Gay, Lévère, Massot, Noix, Soulier, Vaisier, Veiney, Wilz.

Candidats concourant à 4 inscriptions : MM. Allehaut, Andréani, Appere, Aulézy, Ayms, Badelon, Baqué, Bastouil, Beaumont, Baudouin, Belléca, Bergougnoux, Bernier, Berteaux, Berthon, Billon, Blanc, Bonini, Botrel, Bourrière, Cantegrit, Carel, Castellon, Chélin, Coissieux, Corazzini, Cousin, Daumont, Delest, Lemarle, Dengreville, Desbriez, Deveaux, Dickson, Dol, du Courmau de Carville, Emond, Eliz, Fabry, Fourchê, Gaudier, Gannet, Goudal, Gouyraud, Greguy, Grizaud, Henry, Izac, Jammes, Juzaud, Klippel, La Balme, Labat-Labourdette, Laforgue, La-grange, Lamoureux, Lamy, Lammzel, Le Biban, Le Brefon, Le Gallou, Le Hé, Le Merdy, Maillier, Mary, Mativals, Monfort, Morand, Moutin, Nyer, Pagel, Pâtes, Pasquet, Pecassing, Perrin, Prat-Carrabin, Raboulet, Rey, Ristorcelli, Richet, Rossi, Rothea, Roy, Roy Salou, Serres, Soleil, Stora, Sulgarni, Taillard, Trégouët, Tupin, Vachonard, Yrigaud, Vaillant, Vidal, Vignier.

Candidats P. C. N. :  
MM. Abadie, Adrian, Albonze, Amédée, Andrieux (de), Anthoine, Aubin, Balay, Barrica, Bastard, Bastide, Baylet, Benne, Berthier, Bergond, Bernard (M.-P.-L.-M.-J.), Boyer, Boyer, Breyton, Caussade, Cauvin, Chateau, Chaularou, Clerc, Cochard, Conze, Cornillet, Counil, Croel, Crouzet, Dancenis, Deffay, Delmas, Dermoncourt, Deschamps, Devouire, Devy, Diers, Domet, Domeq, Dubruex, Dufoulet, Durand, Durand (Paul), Duroux, Duval, Escoubès, Faure, Favre, Février, Peyte, Fontelx, Froment, Fumaroit, Gabas, Gau, Gaume, Gerbenne, Géroiami, Gillet, Giraud, Gobert, Grandis, Grivel, Groc, Guiguet, Guillier, Jaussenquin, Hilaire, Huc, Huet, Jacquier, Jauze-Fredon, Jeunpierre, Joubert, Jullien, Lafarge, Lartigue, Lavigne, Laviron, Le Biban, Lédouil, Lefranc, Lehmann, Long, Loubet, Lubineau, Luxiol, Mahé, Malossane, Marly, Masson (Paul-Louis-Joseph), Masson Rogey, Damase-Joseph), Millant, Millet, Mongrand, Monnier, Montane, Mizet, Moroni, Moullard, Meulior, Naudet, Nègre, Oissau, Ormieres, Ouary, Pagès, Palcologue, Paulus, Perroud, Perrot, Philibert, Pigeanne, Ponsot, Poques, Portier, Poncelet, Prat, Prost, Raffalli, Ratié Raymond, Révol, Bivel, Roumagnou, Rousseau, Rouvier, Roux, Rovezno, Saint-Ferréol (de), Samuel, Sénégas, Siegfried, Silvestre, Simon, Simonin, Sohler, Sol, Solé, Tarain, Phil Thomas, Thoulon, Tisandier, Tricaud, Triffault, Tromio, Valaix, Verdier, Verrière.

**B. — Section troupes coloniales**  
Candidats concourant à 8 inscriptions : MM. Le Bras, Rebaud.  
Candidats concourant à 4 inscriptions : MM. David, Charpentier, Minder, Olieu, Tereau.  
Candidats P. C. N. : MM. Gallibaud, Gédéon, Mervé, Le Hildout, Pojo.

**LEGIION D'HONNEUR**  
Officiers

- Haller (Marie-Ant.-Louis-Prosper), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, 13<sup>e</sup> corps d'armée.
- Brodier (Henri), médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, gouvernement militaire de Paris.
- Ardillaux (Pierre-Alexis-Marie-Joseph), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, 8<sup>e</sup> corps d'armée.
- Feyroux (Louis-Amédée), médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, 3<sup>e</sup> corps d'armée.
- Robineau (Edouard-Maurice), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, gouvernement militaire de Paris.
- Schneider (Jean-Edouard), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, gouvernement militaire de Paris.
- Legras (Raoul-Philippe), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, 15<sup>e</sup> corps d'armée.
- Schwartz (Anselme), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, gouvernement militaire de Paris.
- Moussin (Louis-Emile-François), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, gouvernement militaire de Paris.
- Fulconis (Louis-Jean-Baptiste-Marius), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, 15<sup>e</sup> corps d'armée.
- Soubias (Jacques-René-Emile), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, 8<sup>e</sup> corps d'armée.
- Chagnaud (Jean-Gabriel), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 9<sup>e</sup> corps d'armée.
- Constans (Jacques-Anguste), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 11<sup>e</sup> corps d'armée.
- Boussy (Gustave-Samuel), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, 6<sup>e</sup> corps d'armée.

**TROUPES COLONIALES**

- Purdin (Lucien), médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, 58<sup>e</sup> régiment d'artillerie coloniale.
- Nogue (Jean-Marie-François), médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, 14<sup>e</sup> rég. de travailleurs coloniaux.
- Vallet (Fernand-Ernest), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, 21<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale.

Nous reprendrons dans notre prochain numéro la suite de notre roman **Le Galvaire d'un Docteur.**

Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nucléarhène).  
Indications de la Médication Arsénio-Phosphorée organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : Élixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Gers), R. C. Seine, 110.439 B

**BERCK - PLAGE** Pas-de-Calais 3 h. de Paris  
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY  
Belle plage au Midi 200 m. de TERRASSES et GALERIES  
Ouverts toute l'année — Adultes, Enfants seuls  
Très recommandés (par le CORPS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS Notice

**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**  
SUC D'ORANGE MANNITÉ INOFFENSIF — DÉLICIEUX  
**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**  
Échant. : 56, Boul' Ornano, PARIS

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE  
PARIS IX<sup>ème</sup> 17, Rue Ambroise Thomas, IX<sup>ème</sup> PARIS

Pour éviter les substitutions  
**PRESCRIVEZ et EXIGEZ**  
**OLEO-GOMENOL PREVET**  
5 Dosages : 2%, 5%, 10%, 20%, 33% en ampoules ou flacons  
Comme garantie d'origine et de pureté Exiger le nom et la signature PREVET

Antiseptique idéal le plus maniable, inoffensif et extra pur

Puissant antiseptique ni toxique ni coqueux sans aucun réflexe

R. C. PARIS 115.150

**MALADIES du FOIE**  
MALARIA — FIÈVRES des PAYS CHAUDS — ICTÈRE  
Granules à 1 milligramme  
**BOLDINE HOUDÉ**  
Hépatites chroniques. — Coliques hépatiques. Congestion et Hypertrophie du Foie.  
DOSE : 4 à 8 par jour.  
Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS

R. C. Paris No 49.404.

**Fosfoxyll Carron**  
(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)  
Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique  
Indications de Fosfoxyll :  
**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**  
3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES  
Échantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

# VIOXYL

Céro-Arsénio-Hématio-Thérapie Organique  
**MOUNEYRAT**  
Favorise l'Action des  
**VITAMINES ALIMENTAIRES** et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**  
Retour très rapide de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**  
FORME : ÉLIXIR  
Doses : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour. Enfants : 1/2 dose.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Gers)

Indications : Asthénies diverses, Cachexies, Convalescences, Maladies consomptives, Anémie, Lymphatisme, Tuberculose, Neurasthénie, Asthme, Diabète

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

R. C. Paris No 102.060

**VITAMINA**  
Aliment biologiquement complet  
Reconstituant puissant  
A BASE DE  
Vitamines Végétales et Animales  
REDONNE des FORCES  
Anémiés, Fatigués, Surmenés  
Régularise les fonctions intestinales et rénales  
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.  
R. C. Paris No 102.060.

**CARNINE LEFRANÇOIS**

**ANTISEPTIQUE — DÉSINFECTANT**  
**LUSOFORME**  
FORMOL SAPONINÉ  
GYNECOLOGIE - OBSTÉTRIQUE  
CHIRURGIE d'accidents  
LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil, — PARIS (17<sup>e</sup>)  
R. C. Seine no 185.234

**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode  
ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYÈME, RHUMATISME, GOUTTE  
DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. — 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iode de potassium.  
Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine No 221.839.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, UN AN..... 20 fr.  
ÉTRANGER, UN AN..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 96 — 4 OCTOBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 62-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## UN VOYAGE DE MÉDECINS FRANÇAIS AU BRÉSIL



Un voyage vient d'être effectué au Brésil par des représentants éminents de la Médecine Française. Cette photographie a été faite à l'Institut Osvaldo Cruz, à Rio. De gauche à droite, M. le Docteur Villela, M. le Professeur Vaquez, M. le Professeur Léon Bernard, M<sup>me</sup> Vaquez, M. le Professeur Chagas, M. le Professeur Babinski

### Le Traitement du Strabisme par la gymnastique Oculaire

M. le professeur d'Arsonval a lu une note sur cette méthode thérapeutique dont M. Roger d'Ansan est l'auteur.  
Les expériences, nous a déclaré M. d'Ansan, que j'ai poursuivies depuis 1917 — époque à laquelle j'ai communiqué à l'Académie de Médecine les résultats que j'avais obtenus dans la myopie par la gymnastique oculaire — m'ont amené à constater les avantages que l'on doit attendre d'une méthode basée sur l'activité fonctionnelle dans les cas, où comme dans l'amblyopie ex-anopsia, il existe un affaiblissement de l'acuité visuelle.

Cette infirmité, qui date du premier âge, n'affecte, généralement, qu'un seul œil et provient d'une absence de fonctionnement de l'organe.

Pour éviter aux inconvénients dont cette inaction était la conséquence, les ophtalmologistes s'étaient, jusqu'à ce jour, adressés à la méthode palliative, en prescrivant aux malades des verres qui rectifiaient, tant bien que mal l'acuité visuelle, sans jamais réaliser la guérison.

Avec mon appareil gymnastique, j'apporte, au contraire, un moyen curatif, car il permet la mise en valeur des muscles intrinsèques et extrinsèques de l'appareil oculaire, constituant ainsi une véritable rééducation de la vue et cette méthode présente le double avantage non seulement de rétablir la fonction organique endormie, mais encore de corriger souvent le strabisme plus ou moins marqué qui est le corollaire fréquent de l'amblyopie.

Le traitement consiste dans une série de pressions exercées journellement et pendant dix minutes sur le globe oculaire fermé et l'on enregistre, après chaque séance une augmentation de l'acuité visuelle, qui varie de 20 à 50 centimètres en moyenne. On remarque, en outre, au fur et à mesure que son acuité s'améliore, que l'œil amblyopie est insensiblement ramené vers son axe et que la diplopie tend de plus en plus à faire place à la fusion des deux images.

Pour donner plus de poids à mes observations personnelles, je me bornerai à citer le cas de deux sujets qui m'ont été confiés, après examen, dans le service d'ophtalmologie de l'hôpital Beaujon :

**Première observation.** — Marguerite Gengelwein, 18 ans infirmière à l'hôpital Beaujon, œil droit amblyopie et dévié, portait des verres qui ne corrigeaient pas son infirmité ; ne pouvait distinguer qu'à 67 centimètres, avant le traitement, les caractères que l'œil normal doit pouvoir lire à 4 m. 50.

Trente-neuf séances ont suffi pour ramener sa vision à la normale et réduire la déviation constatée.

**Deuxième observation.** — Jeanne Frantz, 112, rue Perronet, à Neuilly-sur-Seine, 28 ans, œil gauche amblyopie ; ne lisait qu'à 0 m. 52 centimètres les caractères de 5 m. L'acuité visuelle a été corrigée en trente-cinq séances et les lunettes supprimées à la dixième séance.



### Cayeux-sur-Mer avait demandé sa reconnaissance comme station climatique

Malgré les avis favorables figurant au dossier, la Commission de l'Académie n'a pas cru devoir accueillir favorablement la demande de cette municipalité.

S'il est possible, dit M. Pouchet, dans son rapport, d'accepter l'alimentation en eau potable, bien que les analyses apportées à l'appui datent de 1908, l'évacuation des eaux usées et des matières de vidange est des plus défectueuses. Les matières de vidange sont recueillies dans des fosses prétendues étanches pour la plupart des maisons, mais il en existe encore quelques-unes qui sont simplement constituées par des puisards creusés dans le sable.

D'autre part, la municipalité a mis à l'étude un projet de construction d'égouts qui recueilleraient les eaux ménagères ainsi que celles de ruissellement en surface pour les conduire dans un canal de drainage assez éloigné de l'agglomération et qui va se jeter à la mer dans l'estuaire de la Somme. L'altitude de Cayeux est telle qu'il faudrait relever les eaux résiduaires pour les déverser à la mer dans de bonnes conditions. Dans de semblables conditions, les inconvénients signalés dans un rapport de M. Sauné au Conseil départemental d'hygiène le 5 avril 1923 et, rappelant les odeurs des eaux en fermentation dans des caniveaux à pente insuffisante, ne tarderaient pas à se reproduire. Aucun engagement de la municipalité pour la prompt exécution de ces travaux ne figure au dossier, et il semble inadmissible que les avantages résultant de la reconnaissance comme station climatique soient conférés à une localité présentant d'aussi graves lacunes au point de vue de l'hygiène.

Tout insuffisant qu'il soit, ce projet prévoit une dépense de 1.225.000 francs, tout à fait hors de proportion avec ses avantages et avec les ressources que pourraient procurer la taxe prélevée sur 4 à 5.000 baigneurs au maximum.

### Emploi efficace du Salicylate de soude contre l'Encéphalite léthargique

MM. Denéchau, d'Angers, et Barbary, de Chenillé, viennent de rapporter à la Société médicale des hôpitaux un cas d'encéphalite aiguë à type léthargique traité efficacement par les injections intra-veineuses de salicylate de soude.

Il s'est agi, disent ces auteurs, d'une encéphalite léthargique, avec ce début brusque, cette céphalée extrême, cette hypersonnie profonde, véritable léthargie, cette légère raideur de la nuque, et ce Kernig modéré, cette température avec hyperglycorachie. Il n'y eut ni troubles oculaires, ni myoclonies, mais le traitement fut mis en œuvre le septième jour de la maladie ; peut-être a-t-il empêché l'écllosion ultérieure des autres accidents ? Or le traitement salicylé a modifié en quarante-huit heures tout le tableau clinique, ce que n'avait pas fait l'urotropine donnée dès le début et continuée d'ailleurs par voie buccale ensuite. Les accidents douloureux et généraux : céphalée et fièvre, cédèrent d'emblée, mais pas plus rapidement que la somnolence et la torpeur.

Il est à noter que la dose journalière ne dépassa pas 1 gramme en deux fois par voie intraveineuse et autant par voie musculaire ; cette dose minime fut donc suffisante ; elle était nécessaire puisqu'à la première diminution du traitement intraveineux la céphalée et la torpeur réapparaurent. Cette cure prolongée pendant vingt-deux jours a donné une guérison que nous pouvons espérer définitive ; en tous cas, depuis deux mois notre malade n'accuse aucun trouble, si léger soit-il ; elle se donne à ses dures occupations de fermière, qu'elle accomplit actuellement sans fatigue comme avant sa maladie.

## LE MONDE MÉDICAL

### Naissances

Le professeur Jules Guériot, de Lyon, et Mme Guériot, font part de la naissance de leur quatrième enfant, Jean.

Nous avons appris la naissance d'un fils chez le Dr Darrieau, directeur des services d'hydrothérapie de l'établissement thermal de Vittel ; et d'un fils également chez le docteur J.-B. Faure (de Vichy).

M. le Dr et Mme Adrien Metzger, font part de la naissance de leur fille Gilberte.

Chez M. Raymond Mareille, externe des hôpitaux de Bordeaux, et Mme, une fille Jeanine.

Chez M. le Dr Derenne (de Biarritz), et Mme, une fille, Madeleine.

### Fiançailles

M. Pierre Guillaïn, externe des hôpitaux de Paris, et Mlle Louise Sérès.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Storez, fille de M. Storez et de Mme, née Gantrol, petite-fille du général de division Gantrol, décédé, avec le docteur Paul Brunet, médecin-major, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

### Mariages

M. le Dr Jean Fontaine, médecin de marine ex-interne des hôpitaux, fils de M. le Dr Fontaine (de Saint-Sever, Calvados), avec Mlle Odette Molinès, fille de M. et Mme Henri Molinès (de Saint-Sever).

M. le Dr Louis Barthe, ex-interne des hôpitaux (de La Gaspie, Tarn-et-Garonne) avec Mlle Yvonne Laboulbène, fille de M. et M. F. Laboulbène, notaire, à Casseneuil (Lot-et-Garonne).

M. le Dr Marcel Raba (de Villaudrant) avec Mlle Raymond Gausson, château Montéils, à Preignan.

M. Jean Pélerin, élève à l'École de santé navale, avec Mlle Yvonne Chardon (de Paris).

M. René Steeg, fils de M. le docteur Steeg (mort à Salomon) et neveu de M. Steeg, garde des sceaux, avec Mlle Yvonne Barrère (de Toulonne, Gironde), fille de M. et Mme Barrère, avocat, ancien maire.

M. le Dr Marcel Breuil, médecin de 1<sup>re</sup> classe de la marine, professeur à l'École de médecine navale de Rochefort, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, médaille des épidémies, avec Mlle Marguerite de Labrouche de Laborde (de Bordeaux).

### Nécrologies

Nous apprenons les décès de :  
Mme veuve Schmidt, parente de M. le professeur Georges Canuyt (de Strasbourg).

M. Prudent Béguerie, parent de MM. les docteurs Bourrus (de Portets) et Aunis (de Langoiran).

Mme veuve Bernadét, parente de MM. les docteurs E. Cazenave, E. Dubourg (de Bordeaux) et V. et C. Callen (de Sore).

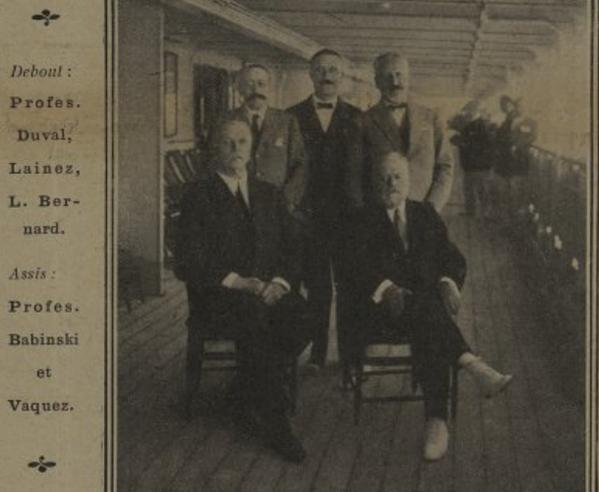
M. de Moysson, parent du Dr Molin de Teysie (de Bordeaux).

M. Paul-Louis Garrau, beau-frère de M. le professeur B. Ouché et oncle de M. Ouché, externe des hôpitaux de Bordeaux.

M. A. Lapelle-Latouère, beau-père de M. le professeur C. Cabannes, et oncle de M. Dardain, externe des hôpitaux de Bordeaux.

M. Joseph Thé, parent de M. le Dr A. Thé (de Talence), ancien interne provisoire des hôpitaux.

Dr Th. Bonhomme, médecin en chef honoraire de l'asile d'aliénés du Puy, ancien interne des hôpitaux de Lyon, décédé à l'âge de 85 ans.



Debout : Profes. Duval, Lainez, L. Bernard. Assis : Profes. Babinski et Vaquez.

Cette photo a été prise sur le pont du Lutetia. M. Lainez est un grand ami de la France.



La curieuse photographie ci-dessus a été prise sur le pont du "Lutetia" pendant la manœuvre d'abandon du navire, à laquelle sont astreints les passagers. — On remarque debout, derrière les enfants, M. le professeur Vaquez, ayant à sa gauche M. le professeur Babinski, ayant lui-même à sa gauche M. Albert Thomas. A gauche de la photo et à droite du commandant (en blanc) notez la présence de M. Albert Thomas. — La photographie de droite représente l'Institut Oswaldo Cruz à Rio

## A MON AVIS

On vient de publier, établie par je ne sais quel bureau de notre organisme policier, aussi complexe qu'inopérant, la statistique récapitulative des différents stupéfiants qui furent saisis en France pendant un an. Jugez de la prise de guerre : Opium : 21 kilos 118 ; Cocaïne : 13 kilos 469 ; Morphine : 10 kilos 996 ; Héroïne : 0 kilo 125 ; Dross : 0 kilo 085 ; Hatchitch : 4 k. ; Novocaïne : 0 k. 877. — Ces substances toxiques représentaient une valeur marchande de 300.000 francs.

Alors c'est pour ces 13 kilos de coco qu'on a mobilisé des brigades de recherches, tout un attirail policier et juridique ?

De deux choses l'une : Ou bien il est vrai que la cocaïnomanie est l'épidémie redoutable dont on parle, et notre police est alors au dessous de tout ; ou bien notre police est bien faite, et le péril de la toxicomanie n'est que fantôme. Vous ne me ferez pas sortir de ce dilemme.

Nous avons déjà ici même raillé le fameux péril de la cocaïnomanie. Les faits que nous rapportons nous y incitent à nouveau. Il faut en finir avec ces billevesées et ce battage. En effet, ceux qui en parlent, sont sincères, ou non. Dans le premier cas, nous voudrions qu'un examen plus attentif et facile à faire, réussisse à les convaincre de leur erreur ; s'il ne s'agit que de bonimenteurs, cherchant prétexte à loïus, nous voudrions qu'on réponde à leur tapage par un franc éclat de rire.

Nous serions même d'avis qu'on les blâme sévèrement. On n'a pas le droit de crier ainsi sans plus de façons à l'intoxication d'une nation. Car, en définitive, savez-vous, combien d'individus ont été déshonorés devant les Tribunaux sous l'inculpation de trafic, de détention et de consommation illicite de substances toxiques ? 139, seulement. Et combien y avait-il de Français, parmi eux ? On ne le dit pas. Le nombre en doit être infime, quand on songe au milieu interlope dans lequel s'est localisé ce vice, comme tous les autres.

Ce pays n'est donc pas du tout empoisonné par la coco, et il ne faut pas confondre quelques métèques trop légèrement accueillis chez nous, et quelques hystériques du putanai, avec les 36 millions de Français. Dire qu'il y a en France un péril de la cocaïnomanie, c'est faire croire aux voisins que nous sommes en décadence, et cette besogne est aussi bête que malpropre.

Je conçois qu'on cherche à faire parler de soi. C'est un travers fréquent. Mais, que diable, cherchez donc, une

## ON NOUS INFORME QUE



Le docteur J. Van der Hoeven Leonard, d'Amsterdam, officier de la Légion d'honneur, président de la section scientifique du Comité Hollande-France, représentant de l'A. D. R. M. de la Faculté de médecine de Paris, membre de la Société de médecine de Paris vient de visiter les cinq villes d'eau d'Auvergne. Le voici photographié avec M<sup>me</sup> Von Leonhard devant les Grands Thermes de Châtel-Guyon.

Le docteur Von Leonhard est le plus enthousiaste propagandiste de la médecine française en Hollande.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris. (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, D<sup>r</sup> GUILLEMONTAT : il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.51.

autre façon que celle de déblâter sur la famille dont vous êtes, et fichez-vous la paix avec le spectre de la coco qui n'est, en somme, qu'un épouvantail à nigauds. — D<sup>r</sup> J. CRINON.

Après un brillant concours, M. le docteur Coussinon, interne des hôpitaux, vient d'être nommé médecin résident, au sanatorium de Feuillass, à Pessac.

Le dernier dîner amical de l'U. M. F. I. A. a eu lieu le mardi 29 septembre, dans les salons du restaurant Marguery.

Au cours de l'année 1925-1926 les dîners auront lieu aux dates suivantes : 1925 : Jeudi 29 octobre, samedi 28 novembre, mercredi 23 décembre. 1926 : Vendredi 29 janvier, vendredi 26 février, lundi 29 mars, jeudi 29 avril, samedi 25 mai, mardi 29 juin.

L'assemblée générale annuelle de la Fédération thermale d'Auvergne a eu lieu au Mont-Dore, le dimanche 13 septembre.

**"INAVA"** fabrication des Vaccins concentrés contre :

la Pyorrhée Alvéolaire ;  
les Infections Staphylococciques ;  
l'Ozène ;  
les Métrites ;  
les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
du Vaccin antityphogène, etc.  
Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'Immunité locale de Besredka).

Le 130<sup>e</sup> dîner de l'« Actualité Médicale », a eu lieu le jeudi 24 septembre, à 19 heures, sous la présidence du D<sup>r</sup> Micheaux, dans les salons du restaurant Maubert.

Admission : D<sup>r</sup> Guyotte, de Martigny (Vosges). — Présentations : D<sup>r</sup> Dutuch, 19, allée des Bains, Luchon, par les D<sup>rs</sup> Barlerin et Trabarne ; D<sup>r</sup> Lydia Le Forestier, à Montpellier, par les D<sup>rs</sup> Richard d'Aunay et Jacques Thomas.

M. Teissier, de Paris, a été élu membre honoraire étranger de l'Académie royale de médecine de Belgique.

Les médecins chasseurs ont tout intérêt à se grouper pour s'entraider, s'inviter, se faire connaître les régions giboyeuses et intéressantes. Pour tout renseignement s'adresser au D<sup>r</sup> Maurice, 5, rue de Villersexel, Paris VII<sup>e</sup>, Segur 13-17.

Les seules préparations à base d'Quabaine Arnaud du Laboratoire Nativelle sont :

la Solubaine  
la Naïbaine  
les Ampoules et  
les Comprimés  
d'Quabaine Arnaud

## UNE VICTIME DU DEVOIR

### L'Interne Henri VADON

La grande presse a rendu un juste hommage à cette nouvelle victime du devoir : l'interne des hôpitaux de Paris : H. Vadon.

Les faits ont été portés à la connaissance du grand public, et il nous est inutile de les rapporter ici. On sait qu'il s'agit d'une piqûre que se fit cet interne au cours d'une opération effectuée chez un cancéreux. La piqûre fut le point de départ d'un mal envahissant qui exigea ces derniers jours l'amputation d'un bras.



L'Interne VADON, sur son lit d'hôpital

Tout le corps médical ne manquera pas de s'incliner devant cette nouvelle victime du devoir professionnel, et l'on ne peut qu'applaudir au geste du Gouvernement qui a conféré à l'interne Henri Vadon la Croix de la Légion d'Honneur. C'est le D<sup>r</sup> Lanbry qui vint, à l'Hôpital Saint-Louis, remettre la Croix de la Légion d'Honneur à son jeune élève.

Voici le texte de la citation qui accompagne la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de l'interne Henri Vadon :

Vient de subir une intervention chirurgicale grave et impérieuse (désarticulation de l'épave gauche), rendue nécessaire par une blessure à la main contractée dans son service en pointonnant une lymphorhagie consécutive à une opération pour cancer du sein.



## Le Cinquantenaire de l'Université de Beyrouth

Le Cinquantenaire de l'Université Française de Beyrouth, sera bientôt célébré en grand solennité. Flambeau de la science française et de la pensée latine dans le Levant, l'Université Saint Joseph de Beyrouth comprend diverses facultés renommées. Parmi les plus anciennes citons la Faculté de Médecine (1888) dont les étudiants reçoivent depuis 1898 le diplôme de l'Etat français ; puis une Ecole de Pharmacie (1889), un Institut antirabique (1913), des Instituts de recherches et d'analyses chimiques et bactériologiques (1919), une Ecole dentaire (1920) et une Ecole de sages-femmes (1922). Elle s'enrichira, l'an prochain, d'un Institut de physiothérapie. L'Hôtel Dieu, superbe hôpital moderne, est la dernière création de la Faculté (1923). Ci-dessus bâtiments de la Faculté de Médecine de Beyrouth.

# LE IV<sup>e</sup> CONGRÈS MÉDICAL INTERNATIONAL des accidents du travail et des maladies professionnelles

Ce Congrès vient de se tenir à Amsterdam en Septembre. Il obtint un grand succès  
La France y était représentée par des praticiens d'élite.

Nous avons annoncé en son temps le programme de ce congrès qui vient de se tenir en Hollande. Programme considérable abordant les nombreuses questions ayant trait aux accidents du travail et aux maladies professionnelles. Nous donnons ci-dessous un résumé succinct des rapports qui ont été présentés par MM. Crouzon, Cunéo, Lenormant, Imbert et Moure.



Photo Informatrice Médicale

M. le D<sup>r</sup> CROUZON

qui fit au Congrès d'Amsterdam un rapport très applaudi sur les maladies nerveuses professionnelles

L'accueil que nos compatriotes trouvèrent en Hollande fut ce qu'on attendait de ce pays qui a toujours montré la plus grande sympathie pour la France, même aux heures tragiques de notre histoire. Dans les cérémonies officielles comme dans les excursions, les banquets, et les petites réunions cordiales qui existent toujours au cours des congrès et qui ont pour genèse l'attrait sympathique des individus, on vit régner un esprit de grande cordialité.

Nous avons pu joindre à son retour en France M. le D<sup>r</sup> Quivy, délégué du Gouvernement français. M. Quivy ne nous cacha pas sa grande satisfaction d'avoir trouvé en Hollande un accueil aussi sympathique. Il nous pria d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'importance qu'il y a pour la France d'être toujours fortement représentée au sein de semblables assemblées : sur 900 congressistes, en effet, que comptait ce congrès des accidents du travail, il y avait 200 Allemands et seulement 20 Français.

Bien sûr, le nombre n'est pas une garantie de la valeur des délégations, mais tout de même nous avons intérêt à ce que la France prenne une part active à de semblables travaux. Et pour que cette tâche soit facilitée, le nombre n'est pas un facteur indifférent.

La commission permanente internationale de ce congrès est composée de MM. Crouzon, Imbert, Jeanbreaud, Lenormant, Pottevin, Quivy. On ne sait encore où se réunira le prochain congrès des accidents du travail. La proposition de le voir se tenir à Budapest a été repoussée. On a parlé de Lyon. Mais rien n'est encore définitivement arrêté.

Résumé des rapports français présentés au Congrès

Les maladies nerveuses professionnelles par M. Crouzon

Parmi les maladies professionnelles qui présentent des symptômes nerveux, il faut placer en premier lieu les empoisonnements

(plomb, mercure, arsenic, C. C., les combinaisons sulfuro-carbonées, celles du chlorure de carbone, l'alcool, la nicotine, les gaz et les vapeurs asphyxiantes). L'étiologie, la clinique et l'anatomie pathologique sont décrites d'une façon très complètes dans le rapport de M. Crouzon.

Dans une deuxième catégorie de maladies professionnelles sont rangées les maladies par décompression (maladie des caissons) et spécialement celles causées par les courants électriques. De moindre importance sont les crampes professionnelles, les coups de chaleur, etc.

La loi française (du 25 décembre 1919) compte seulement parmi les intoxications saturnines et mercurielles, et parmi celles-ci quelques formes seulement, à savoir : les paralysies des extenseurs et l'hystérie en cas de saturnisme, le clonisme et les paralysies dans les intoxications mercurielles ; et dans ces cas mêmes de nombreuses formalités entrent en considération.

### L'Ostéosynthèse

Par MM. le Pr L. Imbert et le Dr J. Cottalorda

Les auteurs après un aperçu historique et une critique des différentes manières de voir, expriment l'opinion qu'après l'ostéosynthèse, la consolidation du corpus alium metalli sous l'influence du corpus alium metalli. Une opération précoce et une immobilisation parfaite sont nécessaires. Cette dernière exige oppose aux avantages de cette méthode ses gros inconvénients et en réduit l'emploi. La nécessité pour les malades de contribuer au traitement fait que peu y sont accessibles : des maladies constitutionnelles et l'âge sont des contre-indications. Une asepsie parfaite est de rigueur sous peine de voir survenir des complications plus ou moins graves par suite d'infection, spécialement dans le traitement des membres qui se trouvent dans un état de nutrition dangereuse. La mobilisation précoce est souhaitable. Les dangers et les inconvénients de cette méthode sont inévitables. Le succès dépend de nombreux facteurs. On doit seulement se servir de cette méthode dans les cas qui ne présentent pas des chances de guérison satisfaisantes.

### Traitement des plaies et sutures

Par MM. le Pr Ch. Lenormant et le Dr P. Moure

Après un exposé sur le développement des méthodes de traitement des plaies, avant, pendant et après la guerre, les auteurs exposent les diverses indications dans le traitement des plaies par accident. Les premiers soins et l'examen précis du blessé sont de première importance. La suture primaire exige un contrôle très soigneux durant les premiers jours (le symptôme inflammatoire demande un débridement très large de la plaie). La confusion des tissus est une contre-indication de la suture primaire ; il est plus avantageux d'exciser largement ces tissus. La suture secondaire n'est nécessaire que pour les plaies béantes. Les tendons et les nerfs, ainsi que si possible, les gros vaisseaux doivent être suturés immédiatement. Le même point de vue doit régir le traitement des fractures compliquées. Pour éviter l'infection, il faut, autant que possible, suturer de suite les plaies articulaires, et les fractures compliquées des articulations doivent être réséquées immédiatement. L'ampullation durant la période de choc traumatique n'est pas favorable.

### La lenteur de l'héliothérapie

A la dernière réunion de la Société Médicale des Hôpitaux, M. Lortat-Jacob a déclaré :

« Je reconnais tout l'intérêt de l'héliothérapie chez les atrophiques, mais si je limite la question aux tuberculoses locales, je dois insister sur l'importance de l'association de la radiothérapie à l'héliothérapie. »

« La seule héliothérapie, comme je l'ai vu pratiquer à Leysin, à Davos, à Heilgerschwyl, a une action évidente, mais lente, et l'on peut économiser le temps des malades en combinant le traitement radiothérapique à l'héliothérapie, et cette économie de temps est considérable. En outre, la radiothérapie permet, à Paris, d'attendre la possibilité de l'héliothérapie. »

« On peut ainsi, à Paris, voir se modifier heureusement certaines tuberculoses locales articulaires ou ganglionnaires en trois mois par ces procédés associés, alors que le souvenir que nous avons de notre visite en Suisse nous montre que de semblables résultats ne sont obtenus qu'en un an au moins, par la seule héliothérapie. »

## LA MORT PAR INHIBITION

MM. Duvas et Ch. Richet fils, ont donné les conclusions suivantes à un rapport présenté au Congrès de médecine légale

La physiologie démontrant la possibilité d'une inhibition expérimentale mortelle, il paraît logique d'admettre que l'inhibition grave humaine, dont personne ne conteste la réalité, puisse dans certaines conditions devenir mortelle.

L'inhibition humaine grave peut revêtir quatre modalités : l'inhibition cardiaque, l'inhibition pulmonaire, l'inhibition cérébrale et l'inhibition cellulaire générale.

Il n'existe pas de signes anatomiques qui permettent de porter le diagnostic de mort par inhibition ; mais la constatation, à l'autopsie, de certaines lésions, permet d'exclure le diagnostic d'inhibition essentielle.

À notre avis, rien ne sépare certaines variétés d'inhibition du « shock traumatique » *sine materia* et la mort par inhibition représente le plus brutal de tous les états de shock. La mort par fibrillation ventriculaire est différente de la mort par inhibition ; mais on ne peut pas encore savoir si certaines inhibitions mortelles ne se produisent pas par le mécanisme de la fibrillation ventriculaire.

Les causes de l'inhibition grave humaine peuvent être classées suivant le mode d'action du processus inhibiteur de la façon suivante :

L'inhibition par action directe sur un nerf inhibiteur.

L'inhibition par excitation des centres nerveux supérieurs.

L'inhibition réflexe, répondant à la véritable inhibition médico-légale. Elle peut s'observer dans de nombreuses conditions dont les principales sont : les traumatismes ou excitations des voies respiratoires supérieures (chocs sur le larynx, irritation par des solides, des liquides ou des gaz) ; les réactions réflexes à point de départ pleural ; les traumatismes de l'abdomen ; les traumatismes ou irritations des organes génitaux internes de la femme ; les traumatismes du fœtus, de l'anus, l'action des traumatismes psychiques (émotion violente) n'est pas établie.

La nature et la localisation du traumatisme ne suffisent pas à expliquer la mort par inhibition. Il est nécessaire qu'il y ait une prédisposition du sujet, constituée soit par un état de déséquilibre neuro-végétatif, soit par une modification de l'état humoral, l'acidose semblant favoriser l'inhibition.

En résumé, nous nous rangeons à l'opinion de ceux qui admettent que la mort par inhibition primitive est possible chez l'homme en apparence sain.

### La Mortalité infantile au Canada

D'après les statistiques officielles de 1922, 1.248 femmes sont mortes à la suite de couches, soit 21 par semaine. Le nombre d'enfants au-dessous d'un an morts durant la même période est de 25.523, soit 490 par semaine. La mortalité maternelle au Canada est de 4,9 par mille naissances, c'est-à-dire deux fois plus considérable qu'en Angleterre et le pays de Galles. Notre mortalité infantile est de 101 par millier d'enfants, soit plus du double de celle de la Nouvelle-Zélande.

Pour répandre davantage la connaissance des moyens propres à réduire le taux de la mortalité dû aux causes mentionnées ci-dessus, le ministère de l'Hygiène canadien publie et distribue gratuitement des brochures traitant de la santé publique. Il prête également son concours aux services sanitaires provinciaux dans la tâche qui leur incombe de faire connaître au peuple les moyens de conserver au pays sa plus importante richesse.

### PETITE NOUVELLE

En hommage à la mémoire du professeur Antoine Dupage, le Collège échevinal de Bruxelles a décidé de donner son nom à une rue.

Au congrès international de l'enfant

## Comment on mesure la débilité mentale

Le premier congrès international de l'Enfant va se tenir dans quelques jours à Genève. Le docteur H. M. Fay y présentera un remarquable rapport sur la « standardisation de la définition de la débilité mentale et de ses degrés », dont nous extrayons le passage suivant :

« Même dans le monde de l'enseignement, c'est la notion de la débilité mentale qui est la plus difficilement retenue. »

« En ce qui concerne la débilité mentale, nous avons, en particulier, trois définitions très dissimilaires :

1<sup>o</sup> On appelle états de débilité mentale ceux qui comportent un défaut ou un arrêt du développement surtout sur les fonctions intellectuelles ; on divise ces états en idiotie (absence à peu près totale d'activité psychique), imbecillité (aptitudes psychiques rudimentaires), et débilité mentale proprement dite. »

2<sup>o</sup> On appelle débile tout enfant qui sait communiquer avec ses semblables par la parole et l'écriture, mais montre un retard de deux ou trois ans dans le cours de ses études. »

3<sup>o</sup> Moins débile un enfant dont une partie au moins des facultés intellectuelles — mais surtout le jugement — est retardé dans son développement sans que le retard global excède trois années. »

Ces définitions se ressemblent par plusieurs points, mais diffèrent par l'étendue du déficit qu'elles visent. De plus, elles comportent un élément d'erreur, en ce qu'elles considèrent l'enfant sans tenir compte de son âge. La seconde définition, qui est celle de MM. Binet et Simon, suppose que l'enfant est en âge d'écrire et de lire et qu'il a reçu des leçons de maîtres compétents pendant un temps suffisant et dans des conditions normales ; elle ne s'applique donc qu'à des enfants de 7 à 8 ans au moins. »

Si nous estimons que le retard nécessaire à la détermination de la débilité doit être de 4 à trois ans, nous ne pouvons comparer l'un avec l'autre des sujets âgés de 6 et de 14 ans, parce qu'un retard de deux ans, à l'âge de 6 ans, égale le tiers de l'âge, tandis qu'à 14 ans, il n'égale que le septième de celui-ci. »

Pour corriger ces causes d'erreur, l'ai coutume de dire qu'il y a débilité mentale dans les cas de retards partiels (avec atteinte du jugement), ou totaux n'excédant pas trois ans, à l'âge de 12 ans. A ce même âge, un retard de trois à six ans constitue l'arriération mentale ; s'il est de six à neuf ans, il y a imbecillité et, s'il excède neuf années, il y a idiotie. »

### L'insuline en thérapeutique infantile

Le professeur Nobécourt et M. Max Lévy ont présenté à la Médicale des Hôpitaux une note très intéressante sur un nouvel emploi de l'insuline.

Le professeur Nobécourt a signalé depuis longtemps les grands services que rend le lait hypersucré dans le traitement de l'athropsie ; avec M. Max Lévy il a eu l'idée d'administrer de l'insuline en même temps que du glucose.

Ce traitement a été appliqué à un enfant de trois mois qui pesait 2 kil. 400 et qui depuis 20 jours ne retirait aucun bénéfice du traitement habituel.

Cet enfant a actuellement repris un poids normal et semble sauvé. Il est probable que cette méthode sera appelée à rendre de grands services.

### Congrès International d'Hydrologie et de Climatologie Médicale

Ce congrès se tiendra à Bruxelles du 10 au 14 octobre 1925, sous la présidence de MM. le professeur Gilbert, de Paris, et le docteur Turwagne, de Bruxelles.

Les questions mises à l'ordre du jour sont : « Traitement hydro-minéral et climatique des affections cardio-vasculaires ». Rapporteurs : MM. Cottet-Mongel et Platot. « Cure hydro-minérale sulfureuse ». Rapporteurs : MM. Flurin, Liébre et Lamarque.

Des réductions de 50 p. 100 sur les chemins de fer seront accordées aux congressistes. Cotisations : 50 francs pour les congressistes ; 25 francs pour les dames les accompagnant. Adresser les adhésions à M. le docteur Poirot-Delpech, 3, rue de la Planche, Paris (7<sup>e</sup> arr.).

**GASTROZYMASE BOUTY**  
Ferment gastrique naturel.



# Journées Médicales Tunisiennes

2-5 AVRIL 1926

Les journées auront deux parties : un Congrès ; des excursions.

**Programme du Congrès :**  
Le Congrès durera quatre jours, à Tunis ; les séances auront lieu au Palais des Sociétés françaises, où sera organisée une exposition d'hygiène.

Les questions médico-chirurgicales mises à l'ordre du jour sont : 1° Chirurgie gastro-duodénale ; 2° fièvre méditerranéenne ; 3° prophylaxie et traitement de la rougeole.

**Ordre des travaux**

Vendredi 2, matin, arrivée des congressistes (réception, logement), 15 h. 30, séance d'ouverture, sous la présidence du ministre résident général, au théâtre municipal, 17 heures. 1<sup>re</sup> séance du Congrès, 21 heures (salle arabe) (chez Son Excellence Sidi Dinguilil et son frère, le docteur Dinguilil) après visite des souks, si possible flammes.

Samedi 3, matin, visites : exposition d'hygiène, hôpitaux, instituts, abattoirs, etc. ; après-midi, deuxième séance du Congrès, 21 heures, réception à la Résidence générale.

Dimanche 4 (Pâques) : 1<sup>re</sup> excursion (offerte aux congressistes) à Carthage (trains spéciaux, la possibilité d'une représentation au théâtre antique est envisagée) ; 2<sup>o</sup> excursions libres : ruines de Dougga, Thuburbo Majus, Korbeus ; tour du golfe de Tunis en mer. — Lundi 5, matin et après-midi, troisième et quatrième séances du Congrès et clôture, 30 heures, banquet offert par le Comité aux congressistes. A partir du mardi : excursions libres.

**Deux circuits de tourisme.**  
Du mardi 6 au vendredi 9, circuit réduit : Tunis-Gabès-Kairouan-Tunis ; samedi 10, visite de Tunis et départ le soir à 17 heures pour la France.

Au mardi 6 au dimanche 11, grand circuit : Tunis-Tizer-Djebel-Nofsa-Gafsa-Kairouan-Tunis ; lundi 12, visite de Tunis ; mardi 13, départ pour la France, par Bizerte.

Les congressistes auront en outre la faculté de visiter Tunis, Le Bardo, Sidi-bou-Saïd, La Marsa, Carthage, le dimanche de Pâques, s'ils ne participent pas à d'autres excursions, le lundi (en dehors des séances du Congrès), le samedi et le lundi suivants.

Calculée au départ de Paris, l'absence des congressistes aura une durée de seize jours avec le grand circuit touristique et de douze jours avec le petit circuit touristique.

**Adhésions au Congrès.**  
Tous les médecins, pharmaciens et vétérinaires de Tunisie peuvent adhérer, des maintenant, comme membres participants aux Journées médicales. La cotisation individuelle est fixée à 100 francs. Les membres de leur famille (femmes et parents ou enfants) seront admis au tarif réduit de 50 francs par tête.

Les médecins de la guerre et de la marine, les vétérinaires militaires et leurs familles auront à acquitter que 50 francs de cotisation individuelle.

Les internes des hôpitaux et les étudiants en médecine bénéficieront d'une cotisation exceptionnellement réduite à 40 francs.

Les congressistes étrangers à la Tunisie auront à acquitter une cotisation individuelle fixée uniformément pour eux et leurs familles à 40 francs.

Toutes communications, souscriptions et adhésions doivent être adressées au docteur Gérard, secrétaire du Comité d'organisation (Bureau d'hygiène de la ville de Tunis).

**Les étudiants en médecine indo-chinois vont pouvoir devenir citoyens français**

Poursuivant le plan de développement des moyens de l'assistance médicale indigène dans nos colonies et pour intensifier le recrutement des médecins qui s'y consacrent, M. André Hesse, ministre des colonies, vient de soumettre à la signature du président de la République un décret accordant le bénéfice de la naturalisation aux étudiants en médecine de l'école d'Hanoi, qui seront reçus au concours d'admission dans les écoles du service de santé, ou sont recrutés les médecins coloniaux, et qui prendront l'engagement de servir pendant un minimum de dix ans dans le corps de santé colonial.

Ces admissions, au nombre strictement limité, seront entourées des garanties d'ordre moral et politique qui sont de règle.

**Deux cents femmes tuberculeuses du sanatorium de Bicêtre manifestent dans la rue**

Une manifestation assez inattendue s'est déroulée dans les rues de la commune de Bicêtre.

Deux cents femmes environ, soignées pour tuberculose dans le sanatorium de la localité, ont franchi les grilles de l'établissement, se sont formées en cortège, et sont allées manifester sur la voie publique.

Elles étaient précédées d'une des leurs qui portait une pancarte sur laquelle on lisait : « Comité de Défense des tuberculeux de Bicêtre ».

En faisant cette manifestation, les malades voulaient attirer l'attention du public et de l'administration sur la mauvaise qualité de la nourriture qui, disent-elles, leur est distribuée.

# L'HUMOUR MEDICAL



*Guyot Jannan*

— M'sieur le docteur on vous réclame au salon pour faire un bridge.  
— Dites-leur que je ne suis pas dentiste...

## Courtoisie Administrative

Il est de règle que les rapports de plus en plus fréquents entre les syndicats médicaux et les administrations ou les collectivités ne soient pas toujours empreints de la plus franche cordialité. Aussi croyons-nous devoir signaler à nos lecteurs l'intéressante initiative prise par M. Thomé, préfet de Lot-et-Garonne qui à l'occasion d'un différend surgi entre le corps médico-pharmaceutique et le Conseil général est venu en personne, exposer à une réunion des syndicats départementaux médical et pharmaceutique sa conception du problème. L'attention déferente avec laquelle a été écoutée son originale tentative de conciliation lui aura prouvé l'intérêt bienveillant qu'y prenaient ses auditeurs. Nous soulignons la courtoisie élégance du geste sans oser espérer que M. Thomé... fera école !

Abonnez-vous à l'INFORMATEUR MEDICAL, 20 francs par an.



**SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL (Sirop)**  
Agent d'Hémo-poïèse, de Leucopoïèse et de Phagocytose.  
ANÉMIES, CONVALESCENCES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES.  
Lit<sup>r</sup>, Échant<sup>l</sup> LANCOSME, 71, Avenue Victor-Emmanuel-III, Paris (8<sup>e</sup>).

**TRÉPARSOL**  
(Acide formyl-méta-amino-para-oxy-phényl-arsinique)  
Spécifique par VOIE DIGESTIVE de la SYPHILIS et de la Dysenterie amibienne  
à utiliser sous la direction du médecin  
LECOQ et FERRAND, 6 bis, rue de Rouvray, Neuilly-sur-Seine B. E. Série 219.134

## Un médecin parisien et sa mère blessés dans un accident d'auto près de Mirande

A 1 kilomètre de Masséna (Gers), l'automobile du Dr Solirène, 40, rue Bonaparte, à Paris, est allée, par suite de l'éclatement d'un pneu, s'abîmer contre un arbre et a été précipitée dans un champ en contre-bas. Le docteur Solirène et sa mère, assez grièvement blessés, ont été transportés dans une clinique. Deux autres personnes qui occupaient la voiture, moins grièvement atteintes, sont soignées à Masséna.  
Le docteur Solirène était installé depuis 18 ans, rue Bonaparte. Agé de cinquante ans, il passait chaque année ses vacances à Puycaquier, dans le Gers.

**VERONIDIA**

le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

OPOTHÉRAPIE du **DIABÈTE** par la

**PANCRÉPATINE "LALEUF"**

CAPSULES GLUTINISÉES A BASE D'EXTRAIT SPÉCIAL BIGLANDULAIRE de **PANCRÉAS** et de **FOIE**

De 6 à 12 par 24 heures sur cours de repas

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : **LABORATOIRES LALEUF** 49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (xv<sup>e</sup>)

**PRODUIT FRANÇAIS SANTHÉOSE**

Le plus fidèle — Le plus constant  
Le plus inoffensif des **DIURÉTIQUES**

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloration EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

**SANTHÉOSE PURE** { Affections cardio-rénales  
Albuminurie, Hydroplisie

**S. PHOSPHATÉE** { Scélrose cardio-rénale  
Anémie, Convalescences.

**S. CAFÉINÉE** { Asthénie, Anystolie  
Maladies infectieuses

**S. LITHINÉE** { Préscélrose, Arterio-sclérose  
Goutte, Rhumatisme.

La **SANTHÉOSE** ne se présente qu'en cachets ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24 cachets dosés à 0.20 centigr.- Dose : 1 à 4 par jour.  
**PRIX : 7 FF.**

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS

**OPOCALCIUM**  
GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

# Affectation des Chaires et répartition de l'Enseignement Médical

Pour 1925-1926

Sont chargés des cours complémentaires semestriels suivants aux Facultés de médecine et Facultés mixtes de médecine et de pharmacie des Universités ci-dessous désignées :

## A LA FACULTÉ DE BORDEAUX

MM.

Labat, professeur sans chaire. — Démonstration et préparations pharmaceutiques (3 heures par semaine).  
 Papin, agrégé. — Médecine opératoire (3 heures par semaine).  
 Anderodias, agrégé. — Puériculture (3 heures par semaine).  
 Péry, agrégé : Accouchements (3 heures par semaine).  
 Golsé, agrégé. — Chimie minérale (3 heures par semaine).  
 Charrier, docteur en médecine. — Pathologie externe (4<sup>e</sup> année) et petite chirurgie (3 heures par semaine).  
 Loubat, docteur en médecine. — Pathologie externe (3<sup>e</sup> année) et petite chirurgie (3 heures par semaine).  
 Gourdon, docteur en médecine. — Prothèse et rééducation professionnelle (3 heures par semaine).

## A LA FACULTÉ DE LILLE

MM.

Polnowski, professeur. — Chimie analytique (3 heures par semaine).  
 Bédart, professeur sans chaire. — Pharmacologie (1 heure par semaine).  
 Gérard (G.), professeur sans chaire. — Ophthalmologie (2 heures et demi par semaine).  
 Debyre, agrégé. — Otorhinolaryngologie (3 heures par semaine).  
 Leclercq, agrégé. — Médecine légale (2 heures et demi par semaine).  
 Sonnevill, docteur en médecine. — Physique (3 heures par semaine).  
 Bertin, docteur en médecine. — Déontologie (1 heure par semaine).

## A LA FACULTÉ DE LYON

MM.

Gallavardin, docteur en médecine. — Cours de clinique annexes (3 heures par semaine).  
 Delore, docteur en médecine. — Cours de clinique annexe (3 heures par semaine).  
 Bériol, docteur en médecine. — Cours de clinique annexe (3 heures par semaine).  
 Favre, agrégé. — Cours de clinique annexe (3 heures par semaine).  
 Martin (L.), professeur. — Déontologie (semestriel, 1 heure par semaine).  
 Barral, professeur sans chaire. — Chimie analytique (2 heures par semaine).  
 Gondamin, professeur sans chaire. — Prothésique et gynécologie (1 heure par semaine).  
 Florence, agrégé. — Toxicologie (3 heures par semaine).  
 Noel, agrégé. — Embryologie (2 heures par semaine).  
 Rochaix, agrégé. — Hygiène pharmaceutique (semestriel, 3 heures par semaine).  
 Mavel, docteur en médecine. — Anthropologie (2 heures par semaine).  
 Tellier, docteur en médecine. — Stomatologie (2 heures par semaine).

## A LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

MM.

Galavelli, professeur sans chaire. — Botanique et histoire naturelle (3 heures par semaine).  
 Cabannes, agrégé. — Matière médicale et pharmacie (3 heures par semaine).  
 Delmas (Paul), agrégé. — Accouchements (3 heures par semaine).  
 Delmas (Jean), agrégé. — Anatomie (3 heures par semaine).

## A LA FACULTÉ DE NANCY

MM.

Parisot, agrégé. — Pathologie expérimentale (2 heures par semaine).  
 M. Perrin, agrégé. — Thérapeutique et matière médicale (3 heures par semaine).  
 Jeandelize, agrégé. — Clinique ophthalmologique (cours annuel, 3 heures par semaine).  
 Binet, agrégé libre. — Pathologie externe (2 heures par semaine).  
 Job, agrégé. — Accouchements (2 heures par semaine).  
 Barthélemy, agrégé. — Médecine opératoire (2 heures par semaine).  
 Caussade, agrégé. — Maladies contagieuses (1 heure par semaine).  
 Lamy, agrégé. — Electro-radiologie (1 heure par semaine).  
 Lalanne, docteur en médecine. — Clinique des maladies mentales (cours annuel, 2 heures par semaine).

## A LA FACULTÉ DE STRASBOURG

M. Vlés, professeur à la Faculté des sciences. — Physique biologique (3 heures par semaine).

## A LA FACULTÉ DE TOULOUSE

MM.

Soula, agrégé. — Pharmacologie (2 heures par semaine). — Physiologie (2 heures par semaine).  
 Moug, agrégé. — Analyse et toxicologie (3 heures par semaine).  
 Martin (Em.), chef de travaux. — Cryptogamie et microbiologie (3 heures par semaine).  
 Escande, professeur sans chaire. — Physique pharmaceutique (3 heures par semaine).  
 Nux, docteur en médecine. — Stomatologie (cours annuel, 3 heures par semaine).  
 Garipuy, professeur sans chaire. — Obstétricie (3 heures par semaine).  
 Sont chargés à la Faculté de médecine de l'Université de Strasbourg, des cours ci-après désignés :  
 MM. Aron. — Histologie.  
 Bellocq. — Anatomie et anatomie topographique.  
 Boez. — Hygiène et bactériologie.  
 Fontès. — Chimie biologique.  
 Gelus. — Clinique psychiatrique.  
 Géry. — Anatomie pathologique.  
 Gunser. — Radiologie.  
 Humbert. — Pathologie interne.  
 Hams. — Pathologie générale.  
 Keller. — Clinique obstétricale.  
 Lickelg. — Clinique dentaire.  
 Rech. — Clinique obstétricale.  
 Schwartz. — Pharmacologie.  
 Vaucher. — Pathologie interne.  
 Weill. — Clinique ophthalmologique.

## Un important mouvement dans le personnel enseignant des Ecoles préparatoires de médecine et de pharmacie

ANGERS. — M. Boquel, professeur, est nommé directeur pour trois ans, à dater du 1<sup>er</sup> juin 1925.

CAEN. — M. André Morice, docteur en médecine, ancien interne en chirurgie des hôpitaux de Paris, est délégué dans les fonctions de suppléant des chaires de pathologie et cliniques chirurgicale et obstétricale, jusqu'à l'issue du concours ouvert en vue de pourvoir à cet emploi.

CLERMONT. — M. Mouteyre, professeur suppléant, est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1925, professeur titulaire de la chaire de dermatologie et syphiligraphie (chaire créée).

DIJON. — M. David, professeur suppléant, est admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à une pension de retraite à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1925, pour cesser ses fonctions à cette date.

M. Voisenet est délégué, pour l'année scolaire 1925-1926, dans les fonctions de chef des travaux de physique et chimie (section de pharmacie).

Sont annulées les dispositions de l'arrêt du 28 mars 1925 portant ouverture d'un concours en vue de pourvoir à cet emploi.

LIMOGES. — M. Durand (Albert), est nommé, à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1925, professeur suppléant des chaires d'anatomie et de physiologie, en remplacement de M. Delotte, démissionnaire.

MARSEILLE. — M. Domergue, professeur de pharmacie, est admis, pour cause d'ancien neté d'âge et de services, à faire valoir ses droits à une pension de retraite à compter du 1<sup>er</sup> août 1925 pour cesser ses fonctions le 31 octobre 1925.

NANTES. — M. Mirallé, professeur, est nommé directeur pour trois ans, à dater du 1<sup>er</sup> juin 1925.

POITIERS. — M. Perdoux, professeur suppléant, est nommé, à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1925, professeur de clinique chirurgicale, en remplacement de M. Chrétien, appelé à d'autres fonctions.

M. Veluet, professeur suppléant, est nommé, à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1925, professeur d'histologie, en remplacement de M. Petit, décédé.

REIMS. — M. Billard, docteur en médecine, est institué, pour une période de neuf ans, à dater du 1<sup>er</sup> juin 1925, suppléant des chaires de pathologie et clinique chirurgicale et obstétricale, en remplacement de M. Lardinois, appelé à d'autres fonctions.

RENNES. — M. Follet, professeur, est nommé directeur pour trois ans, à dater du 16 janvier 1925.

M. le docteur Legal-Lasalle est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1925, professeur suppléant des chaires de chirurgie et accouchements, en remplacement de M. Hardouin, appelé à d'autres fonctions.

## A la Faculté de Bordeaux

Les récents concours viennent de donner les résultats suivants :

Comme chef de clinique chirurgicale, M. le docteur Lucien Massé, interne des hôpitaux, prosecteur d'anatomie ; comme chef adjoint, M. le docteur Ichon, ancien interne, médecin résident à l'hôpital St-André.

Comme chef de clinique chirurgicale infantile, M. le docteur Georges Rioux, interne des hôpitaux.

## Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALES

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE  
**SEPTICEMINE**  
 CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Beranger, PARIS (2<sup>e</sup>)

(Z)

**Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la**

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHET

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

(Z)

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle était sans cesse, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »

« J'ai démontré l'efficacité indéniable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHET  
 Membre de l'Institut  
 Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
 (La Nouvelle Zomothérapie — Masson Editeur 1924)

« CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient, puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent. »

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les névrosés, les arthritiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de "ZOMINE"

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof. RICHET. »

M. GUILBAUD  
 Pharmacien à l'École de la Faculté de Paris



Dépôt général  
 "Pharmacie du Palais Royal"  
 10, rue Richieu - PARIS  
 (A. C. Sirey 21.100)  
 Usine Modifié à  
 La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

SANATORIUM DE LA  
**MALMAISON**  
 des Docteurs ANTEAUME et HOUR  
 4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.), Tél. 27

TRAITEMENT  
 des AFFECTIONS NERVEUSES  
 des PSYCHOPATHIES  
 et des MALADIES de la NUTRITION

El élit, et contag. Prix forfaitaire sans supplément

LES  
**PERLES TAPHOSOTE**  
 au Tanno-Phosphate de Créosote

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
 3, Rue d'Envergnon, PARIS 8<sup>e</sup>

R. C. Seine 263

TRAITEMENT PHYSIOLOGIQUE DE LA CONSTIPATION  
 Extrait total des Glandes Intestinales - Extrait Biliaire - Agar-Agar - Ferments Lactiques

# TAXOL

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS (LABORATOIRES RÉUNIS 11, Rue Torricelli, PARIS, J. LEGRAND, Prop.)

Les PILULES ou ELIXIR de

## DIASTO-PEPSINE RICHEPIN

Aux trois Ferments  
**PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE**  
**Digèrent et Assimilent TOUT**

Viande, Féculents, Corps gras — RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**

Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. — 34, Boul<sup>d</sup> de Clichy, PARIS

**RECONSTITUANT**  
 Le Plus Puissant - Le Plus Scientifique  
 Le Plus Rationnel

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA  
 10, rue Fromentin, 10, PARIS

**TRICALCINE**  
 FAIT DE SELS CALCIFIÉS PURS COMBINÉS  
 RECALCIFICATION DE L'ORGANISME

LA TRICALCINE PURE  
 Se vend : en Poudre, Comprimés, Caches Granulés, Tablettes Chochoil.

TRICALCINE, METHYLARSINEE, ADRENALINEE, FLUORÉE  
 En cachets seulement

R. C. Seine N° 148 044

# BROMIDIA

## BATTLE & Co

"L'HYPNOTIQUE par EXCELLENCE"

MEDICAMENT TITRÉ  
ET GARANTI  
Toujours digne de  
CONFIANCE

Insomnie, Nervosisme,  
Epilepsie, Irritabilité,  
Manie, Toxicomanie,  
Etc.



Littérature et Echantillons  
gratuits sur demandes  
de MM. les Docteurs

Messrs. ROBERT & Co  
PHARMACIENS  
5, rue de la Paix - PARIS

### Les derniers livres parus

Quand, pourquoi et comment malter les aliments, par Raoul LECQ, docteur en pharmacie, licencié ès sciences, ancien interne des hôpitaux de Paris. Un volume in-8° raisin. Vigor frères, éditeurs, 23, rue de l'École-de-Médecine, Paris. Prix : 5 francs.

Ce travail rigoureusement scientifique est cependant, avant tout, essentiellement pratique puisqu'il se propose d'établir clairement « quand, pourquoi et comment » il convient de malter les aliments. Tel est, en effet, le bilan des communications faites par l'auteur.

Chaque fois que l'on constate un trouble plus ou moins profond dans l'assimilation des amyloses ou qu'on se trouve obligé de renforcer la ration de féculents pour combattre l' inanition ou l'auto-intoxication intestinale, le malade des bouillies, potages et purées est à conseiller.

Tous ceux qui ne se désintéressent pas des problèmes de diététique feront bien de lire cet ouvrage et d'en retenir les conclusions. Au cours de leur pratique journalière, ils auront plus d'une fois occasion de les appliquer et d'en apprécier l'exactitude.

### Les dangers du blaireau

Dans la « Nature » du 27 juin 1925, le Dr P.-E. MICHARD signale la mort du professeur de médecine légale de la Faculté de Copenhague, qui succomba à une infection charbonneuse provoquée par un pinceau à barbe... porteur de germes : C'est en Angleterre que le premier cas de ce genre fut signalé en 1915 ; jusqu'en 1919 on en aurait compté 50, dont 18 suivis de mort.

En France, à notre connaissance il n'en a pas été signalé.

Les pinceaux incriminés étaient tous faits de crins de cheval, habilement teints pour simuler l'aspect du poil de blaireau et très souvent, made in Germany.

Les pinceaux en blaireau pur ou soies de porc ont été trouvés indemnes, bien que le second animal soit sensible à la bactérie charbonneuse. Le procédé le plus simple et le plus efficace de désinfection semble être celui préconisé par Thomson, de Copenhague. Lavages successifs du « blaireau » (ou plutôt pseudo blaireau), à l'eau chaude et savonneuse.

Le maître ensuite dans un récipient contenant une solution aqueuse de formol du commerce à raison de 1 partie pour 10 parties d'eau ; le récipient devra être clos et mis pendant deux heures environ au bain-marie.

Après un tel traitement les spores du charbon seront pratiquement inoffensives et ne seront plus susceptibles d'infecter une plaie au cours d'un savonnage.

# REVUE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

Contribution à l'étude des contre-indications d'ordre rénal pour l'emploi de l'ouabaïne chez les cardiaques. — Docteur Edouard BIZETTE, thèse de Paris 1925.

Le docteur Bizette a montré que ce précieux médicament exerce une influence salutaire sur l'albuminurie des cardiaques dont elle abaisse le taux dans tous les cas ; c'est que cette diminution de l'albuminurie est souvent totale et définitive pour les cardiaques ne présentant que de l'imperméabilité rénale passagère. Les essais tentés sur des cas de néphrite chronique l'ont amené à conclure que sous l'action du glucoside, l'albuminurie disparaît presque totalement mais d'une façon moins durable et qu'en définitive on peut, semble-t-il, rapporter sa diminution et la durée de celle-ci au degré d'intensité des lésions rénales. Le résultat est encore aussi net mais tout à fait transitoire dans les néphrites syphilitiques à grosse albuminurie.

Cette influence heureuse de l'ouabaïne Arnald a conduit le docteur Bizette à comparer l'action de la digitale avec celle de l'ouabaïne sur l'élément pathologique « Albumine ». Les résultats obtenus lui ont permis de conclure que la digitale ne peut agir que sur l'albuminurie des faux cardiaques, mais qu'elle reste sans effet sur l'albuminurie de la néphrite chronique.

Parallèlement à l'étude de cette action remarquable de l'ouabaïne, il a été fait des essais de ce médicament sur la rétention azotée qui l'ont conduit à ne pas considérer l'azotémie comme une contre-indication à l'emploi du glucoside. Aucun trouble n'est constaté, bien mieux, la diurèse est provoquée et la tension artérielle diastolique subit un abaissement plus ou moins accentué.

Le docteur Bizette conclut que l'albuminurie ne représente donc pas une contre-indication à l'emploi de l'ouabaïne, mais qu'on doit manier ce médicament avec prudence, et il indique la posologie suivante qu'il a toujours employée, sans avoir à signaler le moindre accident, concurrentement au régime approprié : le régime lacté.

Le premier jour, injecter par voie intraveineuse la dose de 1/8 de milligramme, les trois jours suivants 1/4 de milligramme « pro die ».

Le sixième jour, atteindre la dose de 1/2 milligramme, le malade ayant été la veille, privé du médicament. Veiller à bien faire le mélange du sang et ouabaïne qui devra être ensuite poussé très lentement dans la veine.

Il a également utilisé l'ouabaïne Arnald par os employant la solution au millième d'ouabaïne Arnald, la seule dont il se soit servi pour ses recherches. Elle fut donnée à la dose de XL gouttes par jour pendant 4 à 6 jours avec des résultats aussi concluants.

Traitement de l'épilepsie essentielle par la bellafoline associée au gardénal. Docteur A. VIGUIER, thèse, de Paris, juillet 1925 (travail fait à la consultation de M. le docteur Marchand, au dispensaire de prophylaxie mentale de l'Asile Sainte-Anne, service de M. le docteur Toulouse).

Dans un quart des cas, environ, le traitement habituel de l'épilepsie, c'est-à-dire le bromure, ou le gardénal reste sans effet. Or, l'association de la belladone au gardénal, a donné dans ces cas, à certains auteurs, en particulier, à Ducoste, d'excellents résultats, discutés il est vrai par divers médecins.

Estimant que la cause de l'insuccès thérapeutique de cette méthode réside dans la variabilité en principes actifs et l'insuccès des préparations galéniques de belladone, le docteur Viguier, a repris cette question, mais en utilisant, non l'extrait de belladone, mais les « alcaloïdes totaux » (Bellafoline) isolés par Stoll, grâce à son procédé spécial de protection.

On sait que cette préparation où domine, comme dans la plante, l'hyoscyamine lévogyre, a une activité égale à celle de l'atropine avec une posologie et une toxicité moindres.

Elle offre aussi, sur les préparations galéniques, la supériorité d'une activité « totale » et toujours égale, grâce à sa teneur constante en principes actifs, purs, et rigoureusement dosés.

L'auteur cite dans sa thèse de nombreuses observations d'épilepsie essentielle traitée par l'association bellafoline gardénal et recueillies au dispensaire de l'Asile Sainte-Anne.

En voici les conclusions : chez 15 mala-

des, le gardénal utilisé isolément, n'ayant produit aucun effet sédatif sur les crises épileptiques l'association de la bellafoline les a supprimées complètement ou les a beaucoup diminuées en nombre et en intensité.

Dans 22 cas, les manifestations de l'épilepsie désignées sous le nom d'équivalents (vertiges, absences, impulsions, irritabilité du caractère, migraines, etc.) le traitement mixte gardénal et bellafoline a donné d'excellents résultats, alors que le gardénal employé seul dans ces formes, est souvent inactif.

Il y a eu 2 insuccès seulement sur les 24 observations.

L'auteur ne signale aucune contre-indication à la bellafoline et n'a pas observé des signes d'intolérance.

Les doses utilisées ont été, en moyenne, de 2 comprimés à un quart de milligr. par jour et le docteur Marchand considère qu'il est inutile de dépasser chez ces malades 4 comprimés de bellafoline par 24 heures, c'est-à-dire un milligr. de principe actif.

La thèse du docteur Viguier est pratiquement fort intéressante parce qu'elle apporte une méthode nouvelle de traitement efficace, dans les cas d'épilepsie jusqu'ici rebelles à la thérapeutique.

La langue géographiqe (glossite exfoliatrice marginée).

On aperçoit sur la langue une sorte de plaque rosée que limite un bourrelet un peu saillant d'aspect nacré, tandis que la partie centrale est dénuée et déprimée. Dessinant une ou plusieurs plaques et variables d'une semaine à l'autre, les contours forment des courbes régulières ou polycycliques rappelant, si l'on veut, les rivages des cartes des atlas.

Cette affection, d'une bénignité absolue, persiste pendant des années et bien que l'on ait voulu considérer la « glossite exfoliatrice marginée » comme un signe d'hérédité syphilitique, sa nature est inconnue, mycosique vraisemblablement.

Quelquefois les atouchements au bleu de méthylène apportent une amélioration transitoire.

La cholestérine dans le sang. — PILATRE JACQUIN. — La consultation.

La cholestérine est un corps antitoxique qui joue un rôle important dans la défense de l'organisme contre les infections. L'hypercholestérimie, signe de l'hyperfonctionnement salubre des glandes endocrines est favorable. L'hypocholestérimie, signe de déchéance de ces glandes, est défavorable.

Le dosage de cholestérine dans le sang aide à poser le pronostic, principalement dans la tuberculose.

En outre l'hypercholestérimie pose souvent le diagnostic d'insuffisance du foie, qui, impuissant à éliminer et à détruire normalement la cholestérine du sang, provoque une véritable rétention de ce corps.

En dehors de ces deux applications, le dosage de la cholestérine dans le sang ne donne que des renseignements peu précis.

# NÉO-RHOMNOL



Nouvelle préparation définie, stable

en boîtes de 12 ampoules de 1 cc contenant chacun : Nucleinate de Strychnine définie... 1 milligr. et Caedylate de Boude... 0 gr. 05

Injectons indolores  
INFECTIIONS  
et CONVALESCENCES

LABORATOIRES DU D'LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES  
R. C. Seine N° 7.164.

# MÉDICATION ALCALINE PRATIQUE ET ÉCONOMIQUE

Comprimés Vichy-Etat  
3 à 4 comprimés pour un verre d'eau  
TOUTES PHARMACIES

# GRAINS DE SANTÉ DU D'FRANCK

MEILLEUR MARCHÉ

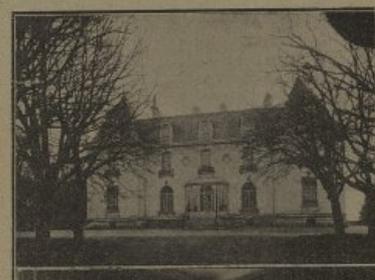
30% sur tous les produits similaires  
Affections du foie  
Congestion  
Migraines

CONSTIPATION

1 ou 2 GRAINS avant le repas du soir  
EN VENTE dans toutes les bonnes pharmacies  
ATRONCIN et HUBERT, gènes et Amplemard, PARIS

# La Clinique Sanatorium du Château de Port-Neuf

(LA ROCHELLE)



Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Etablissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Aucun Etablissement ne peut être comparé au Château de Port-Neuf par les avantages qu'il présente. C'est la cure idéale pour les débilisés, les anémisés, les fatigués, les convalescents de toutes maladies.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à M<sup>re</sup> le Dr RAYTON direct-propiétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

# Granules de Catillon à 0.001 STROPHANTUS

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une durée rapide, relient vite le cœur affaibli, dissipent ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc. Effet immédiat, — innocuité, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

# Granules de Catillon à 0.0001 STROPHANTINE CRIST.

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont infidèles, exigent la Signature CATIONN. Prix de l'Académie de Médecine pour «Strophantus et Strophantine», Médaille d'Or. Exposit. univ. 1900.

S. Boul' St-Martin, Paris. — R. C. Seine 42282.

Liste des Mémoires et Ouvrages présentés aux Concours des prix proposés par l'Académie de Médecine pour l'année 1925

PRIX ADRIEN BUISSON

N° 1. Le bismuth dans le traitement de la syphilis, par M. le D<sup>r</sup> C. Levaditi, de Paris.

PRIX CLARENS

N° 1. Les causeries médicales de Dioscoride (3 volumes), par M. le D<sup>r</sup> Raoul Blondel, de Paris.

N° 2. Du choix des tests dans la détermination pratique de l'âge mental, par M<sup>l</sup> le D<sup>r</sup> Marguerite Halber, de Nancy.

N° 3. Les bases de la prophylaxie antimorbillieuse : immunologie, facteurs sociaux de la mortalité, par M. le D<sup>r</sup> Pierre Joannon, de Paris.

N° 4. Série de rapports relatifs à un essai d'organisation de l'hygiène sociale en Seine-Inférieure, par M. le D<sup>r</sup> Ott, inspecteur départemental des services d'hygiène, à Rouen.

PRIX DUBOIS

Question : *Les résultats comparés des divers traitements des tumeurs de l'ophtalme.*

N° 1. Devise : « Je te pensai, Dieu le gûra ».

N° 2. Devise : « Celui qui veut s'instruire doit savoir douter ». (Aristote).

N° 3. Devise : « Honni soit qui mal y pense ».

PRIX DESPORTES

N° 1. Intoxication aiguë par le véronal et les autres dérivés de la malonylure (barbiturisme), par M. le D<sup>r</sup> André Tardieu, de Paris.

N° 2. Les eaux minérales, leurs modes d'action leur emploi, par MM. les D<sup>r</sup> Maurice Perrin, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Nancy et Paul-Mathieu, médecin consultant à Brides.

N° 3. O.-R.-L. Documents pour les praticiens, par M. le D<sup>r</sup> G. de Parrel, de Paris.

N° 4. Le brevinaire thermal des colonies, par MM. les D<sup>r</sup> J.-J. Matignon, médecin consultant à Châtelluguyon et S. Abbaticci, médecin de 1<sup>re</sup> classe des troupes coloniales.

N° 5. Thérapeutique et voyages en long cours, par M. le D<sup>r</sup> Adrien Loir, directeur de l'Institut océanographique du Havre.

N° 6. Contribution à l'étude chimique de la cire d'abeilles, par M. G. Damoy, docteur en pharmacie à Reuilly.

PRIX ERNEST GODARD

N° 1. La coxa plana, par M. le D<sup>r</sup> Pierre Ingébrans, de Lille.

N° 2. Le choc traumatique, par M. le D<sup>r</sup> G. Jeannon, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Bordeaux.

N° 3. Recherches sur l'embryogénie et la pathogénie du bac-de-typhre, par M. le D<sup>r</sup> E. Cadenat, de Toulouse.

PRIX JACQUES GÉRÉLIN

N° 1. La lobite supérieure : localisation de tuberculose pulmonaire, étude clinique, radiologique et thérapeutique, par M. le D<sup>r</sup> Louis Béthoux, de Grenoble.

N° 2. De l'étiologie dans l'arrière-train mongolienne. Résultats d'une enquête menée dans les milieux hospitaliers et de recherches faites dans la littérature de ces vingt dernières années, par M. le D<sup>r</sup> Paul Dop, de Auterive (Haute-Garonne).

N° 3. Les maladies du cœur et de l'aorte et leur traitement, par M. le D<sup>r</sup> Arthur Leclercq, de Paris.

N° 4. La coagulation chloroformique des liquides d'hydrocèle : valeur diagnostique, par M. le D<sup>r</sup> Lisbonne, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier.

N° 5. Contribution à l'étude de la dissociation entre le nombre des éléments figurés et la teneur en albumine du liquide céphalo-rachidien, par MM. J. Périson et L. Pollet, interne des hôpitaux de Paris.

PRIX PIERRE GUZMAN

N° 1. L'hypertension artérielle, par MM. les D<sup>r</sup> Camille Lian, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris et André Fournet, médecin inspecteur des écoles, de Paris.

PRIX THÉODORE HERPIN (de GENÈVE)

N° 1. Conseils aux nerveux et à leur entourage, par M. le D<sup>r</sup> H. Feuillede, médecin directeur de la clinique médicale d'Ecully, Lyon.

N° 2. La neurotomie rétro-gassérienne : conséquences physiologiques et pathologiques, par M. le D<sup>r</sup> Edouard Hertmann, de Paris.

N° 3. Le système neuro-végétatif dans les syndromes post-encéphalo-léthargiques, par M. le D<sup>r</sup> Jacques de Massary, de Paris.

N° 4. Contribution à l'étude clinique, biologique, étiologique et expérimentale de la sclérose en plaques, par M. le D<sup>r</sup> Robert Marquèsy, de Paris.

PRIX HENRI HUCHARD

N° 1. Demande faite avec diverses pièces à l'appui par M. Gambini (Jean-Baptiste), de Corte, Corse, pour l'attribution du prix Huchard, à son fils le D<sup>r</sup> Pierre Gambini, mort à Séfif, en mars 1923, victime de son devoir.

PRIX DU BARON LARRY

N° 1. Pour être en règle avec la loi. — Les études dentaires en France, par M. A. Eculand, de Paris.

PRIX HENRI LORQUET

N° 1. Le syndrome hémiparéo-cataleptique dans l'encéphalite épidémique et les arguments qu'on peut en tirer en faveur de la pathogénie de la démence précoce, par M. le docteur Gabriel Al. C. Padano.

PRIX A.-J. MARTIN

Question : *Etude de la question des boues actives.*

N° 1. Sur les altérations de la pulpe dentaire par rapport aux obturations de ciment au silicate (ciments de porcelaine), par M. le D<sup>r</sup> Silvio Palazzi, de Milan.

N° 2. Physiologie mandibulaire et dents artificielles, par M. le D<sup>r</sup> Marcel Daricssau, chef de travaux pratiques à l'École française de stomatologie, Paris.

N° 3. Les fractures des mâchoires en pratique, par M. le docteur Roger Duchange, de Bordeaux.

PRIX MÈRE

Question : *Le mécanisme du shock.*

N° 1. Devise : « Non licet omnibus adire Corymbum ».

PRIX MEYNOT AINÉ PÈRE ET FILS, DE DONZÈRE (DRÔME)

N° 1. Ensemble de travaux sur la tuberculose du tractus uvéal : infection, super-infection, anatomie pathologique et pathogénie, par M. le D<sup>r</sup> Henri Lachrange, de Paris.

N° 2. De l'immunité locale oculaire. La vaccination locale oculaire, étude expérimentale et clinique, par M. le D<sup>r</sup> Carrère, de Montpellier.

PRIX ADOLPHE MONBINE

N° 1. Contribution à l'étude des blastomycoses animales du Maroc, par MM. les vétérinaires-majors Albert Bigot, du laboratoire de recherches vétérinaires des T. O. M. et Henri Veln, chef du laboratoire de recherches du service de l'élevage du Maroc.

N° 2. Lutte contre la maladie du sommeil en Afrique équatoriale française, par M. le D<sup>r</sup> J. Vassal, médecin principal de 1<sup>re</sup> classe des troupes coloniales, Paris.

N° 3. L'assistance aux réfugiés à Alep (Syrie). L'effort français, par M. le D<sup>r</sup> Charles, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe des troupes coloniales, à Alep (Syrie).

PRIX PANNIETIER

N° 1. Série de travaux sur la dualité du corps humain : 10 articles sur la dualité, sur l'indépendance de chaque moitié et sa solidarité fonctionnelle et organique, par M. le D<sup>r</sup> Léon Abramovitch, du Havre.

N° 2. La tétanie infantile : recherches cliniques et expérimentales, par M. le D<sup>r</sup> Raymond Turpin, de Paris.

N° 3. Recherches sur l'anaphylaxie et ses modalités, par MM. les D<sup>r</sup> Fernand Arloing, Lucien Thévenot, A. Dufour, L. Langeron et B. Spassitch, de Lyon.

N° 4. Recherches sur la bactériophage de d'Hérelle, par M. le docteur Paul Handu-

roy, préparateur à la Faculté de Médecine de Paris.

PRIX PERRON

N° 1. Recherches expérimentales et cliniques sur la cholestérine et son métabolisme, par M. le docteur Henri Colombières, de Toulouse.

N° 2. L'alcoolisme cérébral, par M. le docteur R. Benon, médecin-chef du service (de la division des hommes) à l'hospice général de Nantes.

N° 3. Série de recherches sur la transfusion sanguine, par M. le docteur Georges Rosenthal, de Paris.

N° 4. Les mouvements antipéristaltiques normaux et pathologiques de l'intestin, par M. le docteur Pierre Blamoutier, de Paris.

N° 5. Recherches expérimentales sur l'infection et l'immunisation par la vole cutanée : étude critique de l'immunité locale, par M. le docteur Emile Rivalier, d'Asnières.

N° 6. Le bactériophage de d'Hérelle existait-il? La bactériolyse transmissible joue-t-elle un rôle dans l'immunité? par M. le docteur Paul Boulet, de Montpellier.

N° 7. L'encéphalite enzootique du cheval; recherches de pathologie comparée, par MM. Raymond Moussu, chef de travaux à l'École vétérinaire d'Alfort et L. Marchand, médecin-chef de la maison nationale de Charenton.

N° 8. Les streptocoques anaérobies, par M. le docteur André Prévot, préparateur à l'Institut Pasteur, Paris.

A suivre.

Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGÉNOL

## Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nœclarrhine).  
Indications de la Médication Arseniale et Phosphore organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULE ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUVEYRAT, 42, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LE-GARENNE, près ST-DENIS (Gers).  
R. C. Seine, 110.497 B

USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

SUC D'ORANGE MANNITE INOFFENSIF - DÉLICIEUX

**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**

Echant. : 56, Boul<sup>r</sup> Ornano, PARIS

LE PLUS PUISSANT DÉCONGESTIF EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE

# OVULES CHAUMEL

## ICHTHYOL

R. C. Seine N° 25.197

ANTISEPTIQUE — DÉSINFECTANT

# LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE

CHIRURGIE d'accidents

LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil, — PARIS (1<sup>er</sup>)  
R. C. Seine n° 182.254

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux Anémies, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris N° 102.060.

Ce journal est indépendant. Il n'appartient à aucun clan. Il n'est l'organe d'aucune firme. Ces qualités sont tellement rares qu'elles doivent vous suffire pour estimer l'INFORMATEUR MEDICAL.

## MALADIES DU FOIE

MALARIA - FIÈVRES des PAYS CHAUDS - ICTÈRE

Granules à 1 milligramme

# BOLDINE HOUDÉ

Hépatites chroniques. — Coliques hépatiques. Congestion et Hypertrophie du Foie.

DOSE : 4 à 8 par jour.

Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS

R. C. Paris N° 49.401.

## PRODUITS SPÉCIAUX des LABORATOIRES A. LUMIÈRE

PARIS — 3, rue Paul-Dubois

M. SESTIER, Pharmacien, 9, cours de la Liberté, LYON

**CRYPTARGOL LUMIÈRE** Nouveau composé argentine pour l'antiseptisme intestinal. ADULTES : 4 à 6 pilules par jour; ENFANTS : 1 à 4 cuillerées à café de sirop par jour.

**CRYOGENINE LUMIÈRE** Antipyrétique, Analgésique. Pas de contre-indications. 1 à 2 grammes par jour.

**BOROSODINE LUMIÈRE** CALMANT - ANTI-SPASMODIQUE. ADULTES : Solution titrée 3 à 4 gr. par c. c. — 2 à 10 gr. par jour; ENFANTS : Sirop titré à 1 gr. par cuill. à café. — 1 à 6 gr. par jour.

**PERSODINE LUMIÈRE** Dans tous les cas d'anorexie et d'insappétence.

**ALLOCAINE LUMIÈRE** Aussi active que la cocaïne, sept fois moins toxique, mêmes emplois que la cocaïne.

**TULLE GRAS LUMIÈRE** Pour le traitement des plaies cutanées. Écrite l'adhérence des pansements. Active les cicatrisations.

**RHÉANTINE LUMIÈRE** Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorrhagiques.

**Entéro-vaccin LUMIÈRE** Immunisation et traitement de la fièvre typhoïde.

**HÉMOPLASE LUMIÈRE** Médication énergique de toutes les débâcles organiques, quelle qu'en soit l'origine (ampoules, cachets, granules, dragées).

Reg. Com. Lyon n° A. 13304.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

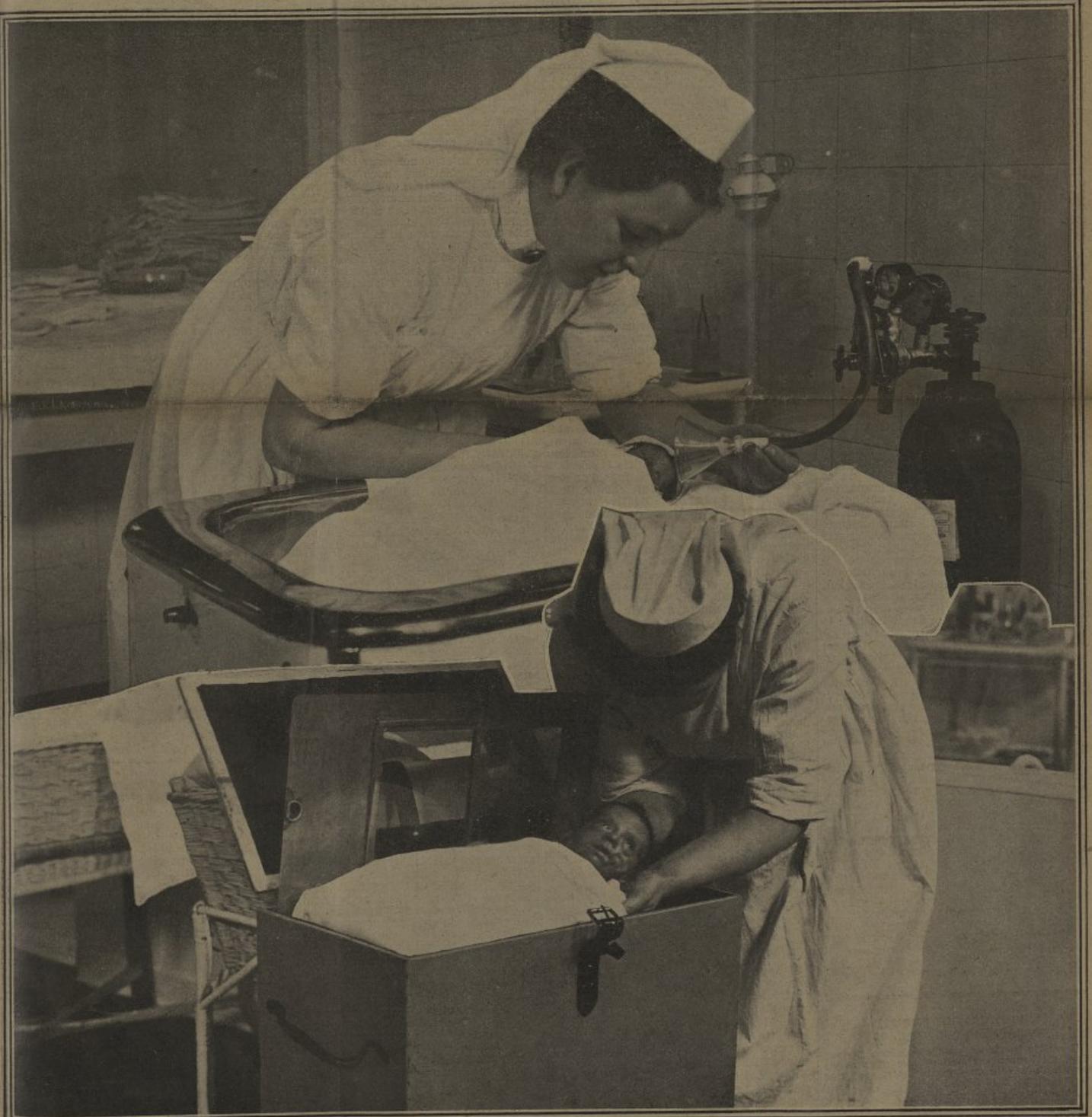
QUATRIÈME ANNÉE | N° 97 — 11 OCTOBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 62-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## DANS UNE MATERNITÉ ALLEMANDE



Des couveuses ont été installées pour faire bénéficier les enfants chétifs d'un air oxygéné. — Au premier plan, une caisse agencée pour le transport des enfants à l'abri des poussières de la ville

## L'ŒUVRE CHIRURGICALE OSTÉO-ARTICULAIRE DE L'ÉCOLE LYONNAISE

Dans son discours d'ouverture, M. le Professeur Léon Bérard, de Lyon, qui a présidé le Congrès de Chirurgie, en a retracé l'histoire glorieuse

Toute école, a dit fort justement M. le Pr Léon Bérard, possède un domaine qu'elle cultive avec prédilection. Ce fut à Lyon la chirurgie ostéo-articulaire, peut-être moins brillante que d'autres, exigeant plus de réflexion patiente que d'élegance technique, basée avant tout sur la valeur des résultats éloignés. Elle correspond bien aux tendances d'une ville réfléchie où le travail est en honneur, et où l'on attache plus de prix à l'effort silencieux qu'aux proclamations retentissantes de succès éphémères.

### L'Œuvre d'Ollier

En 1859, un chirurgien de 29 ans, Léon Ollier, recevait l'hospitalité de Verneuil, et pratiquait dans le service de celui-ci une résection sous-périoste du coude pour tumeur blanche.

À l'école de Bonnet, Ollier avait reconnu que si les lésions tuberculeuses de l'enfance peuvent être habituellement guéries par les méthodes conservatrices de Bonnet, il n'en est plus de même après l'adolescence, et qu'à partir du moment où la croissance du squelette est à peu près définitivement accomplie, il faut souvent recourir à des interventions sanglantes, pour extirper tout ou partie des articulations malades, en ménageant au maximum l'intégrité de leurs fonctions.

Partant des expériences fondamentales de Duhamel et de Flourens sur la nutrition des os, reprenant les premiers essais de résection des deux Morgagni de Blandin, de Velpeau en France, de Park, de White, de Syme et de Ferguson en Angleterre, de Laghi en Italie, Ollier réalise une œuvre qui satisfait comme celle de Bonnet aux trois postulats formulés ici par M. Tuffier l'an dernier. Grâce à une observation clinique minutieuse, il localise exactement les lésions ostéo-articulaires et il en suit la marche naturelle. Par des expériences multiples, il fixe toutes les étapes de la croissance du squelette et toutes les modifications qu'on peut y apporter, en intervenant sur l'os lui-même, sur la moelle et sur le périoste.

Il s'attache surtout à démontrer les propriétés formatrices et réparatrices de ce périoste, et comment cette membrane, décollée au moyen d'une rugine tranchante, puis transplantée dans n'importe quel tissu, peut produire de la substance osseuse. Ayant établi par l'expérimentation et par des exercices sur le cadavre les points essentiels de sa technique, Ollier étudie minutieusement, pour chacune des articulations, chacun des temps de la résection. Puis il fait bénéficier les malades de ses découvertes, que l'on trouve magistralement exposées dans ses deux traités : le Traité de la Régénération osseuse dédié à Velpeau et à Claude Bernard (lui aussi d'origine lyonnaise) et le Traité des Résections qu'il met trente ans à parachever.

Sans doute, les conceptions fondamentales d'Ollier sur les propriétés ostéogéniques de la couche profonde du périoste ont été de tout temps discutées. Déjà, Ranvier, en 1865 avait fait observer à son compatriote et ami que les cellules de la moelle et de cette couche profonde sont identiques. L'os, disait-il, se développe ainsi essentiellement aux dépens des éléments médullaires, qui le pénètrent à la fois par son canal central et par sa surface sous-périostée. Tout récemment, à Lyon même, les conceptions d'Ollier ont été revues, lorsqu'on ont montré le rôle prépondérant qui revenait dans l'ossification aux adaptations multiples du tissu conjonctif et au métabolisme du calcium. Mais les applications cliniques des idées d'Ollier n'en étaient pas moins justes ; et tous ceux qui depuis 60 ans se sont inspirés de ses méthodes, au premier rang desquels se placent M. Jules Bœckel et Just Lucas Championnière ont pu obtenir comme lui les résultats qu'il avait présentés à l'Académie de Médecine, dix ans avant la découverte de l'antiseptique.

### L'INFORMATEUR MEDICAL PARAIT CHAQUE SEMAINE

Il résume la vie du monde médical. Il nous tient au courant de tout ce que nous avons besoin de savoir en peu de mots, sous une forme nouvelle et agréable.

Abonnez-vous : 20 fr. par an.

Au cours de son magnifique et très substantiel discours qui fut avec justice très fréquemment applaudi, M. le professeur Léon Bérard fit un pressant appel en faveur de la décentralisation de l'enseignement médical. Nos lecteurs se souviennent de la campagne menée dans les colonies en faveur de cette même idée. Nous ne saurions donc trop appuyer les passages suivants du savant chirurgien lyonnais :

**Un appel de M. le Professeur Léon Bérard en faveur de la décentralisation de l'enseignement médical.**

« Il ne faut pas se dissimuler, dit-il, que les organisations d'enseignement, de ritus en plus complexes et coûteuses réduiraient forcément le nombre de ces centres de haute culture, dont l'Université de Paris représente aujourd'hui le modèle à peu près parfait.

« Il ne serait cependant pas souhaitable de voir se fonder dans de trop rares groupements toutes les forces créatrices de notre pays et tous ses moyens matériels d'exécution. Pour l'équilibre de notre vie nationale, il ne faudrait pas moins déployer dans le domaine scientifique la désertion des facultés de province, que dans le domaine économique l'abandon des campagnes.

« Ce sont les énergies provinciales, même lorsqu'elles ne viennent pas s'intégrer dans le grand doyen de la capitale, qui contribuent pour beaucoup à entretenir son activité et son rayonnement. Il importe donc de n'en pas tarir les sources. Et pour cela il convient de former d'abord sur place, sans les déranger, les intelligences qui ne sauraient se développer nulle part mieux que dans leur milieu d'origine. »

Et plus loin :

« Il me serait facile de poursuivre, à propos de chacune de nos Ecoles françaises de chirurgie comme je viens de le faire pour Lyon, le développement progressif de méthodes qui ne sont pas seulement l'addition des procédés de la pratique journalière, mais bien l'aboutissant d'un long effort, orienté par les affinités spéciales à chaque milieu. Puisque partout l'on travaille avec la même ardeur, chaque Ecole doit garder la possibilité de vivre et de se développer sans se débattre constamment au milieu des difficultés matérielles. Au moment où la France victorieuse n'est plus guère riche que de sa gloire, et où l'obligation d'acquiescer des dettes contractées pour le salut du monde, réduit ses disponibilités budgétaires destinées aux établissements hospitaliers et scientifiques, ce n'est plus seulement aux pouvoirs publics que doit revenir cette charge.

« Dans cet ordre d'idées, les grandes municipalités ont déjà fait leur devoir ; celle de Lyon en particulier mettra bientôt en service des hôpitaux modèles.

« Mais si la France est momentanément appauvrie, son commerce et son industrie sont restés prospères. Suivant l'exemple donné depuis longtemps déjà par les Anglais et les Américains, et plus récemment à Lyon, par les promoteurs de la Fondation Scientifique du Sud-Est, ceux de nos concitoyens que la fortune a favorisés voudront honorer la situation acquise par leur labeur, en attachant leur nom à des laboratoires et à des instituts nouveaux. »

### Un nouveau traitement des gerçures du sein

Le Dr Chatin, médecin honoraire des Hôpitaux de Lyon, a remarqué que les gerçures du sein paraissent être infiniment plus fréquentes chez les femmes dont l'aréole péri-mamelonnaire n'est pas pigmentée.

Il a pensé que cette pigmentation doit être un moyen de défense de l'organisme contre la macération, véritable cause des gerçures.

Pour provoquer cette pigmentation il a eu l'idée d'appliquer des rayons ultra-violets et parait en avoir obtenu des résultats extrêmement satisfaisants.

Cette méthode de traitement doit être employée avec prudence pour éviter des brûlures et des phlyctènes.

## Quelques réflexions de M. le Dr Carle, de Lyon sur la Syphilis larvée

Sur cette voie fraîchement ouverte, encore dépourvue de barages, des esprits audacieux, un peu des « petits signes », de l'infini le nombre des « hypothèses », des « signes mineurs », hypothèses peut-être aventurées, peut-être fructueuses. Au hasard de mes lectures, j'ai noté ces petits signes :

La presque totalité des malformations physiques et tout spécialement : azygohidie, prognathisme, oreilles désourdes, oreilles écartées, toutes les anomalies dentaires (voir les 25 pages consacrées à ce sujet par Ed. Fournier), hypospadias, cryptorchidie, saillie anormale du lambda occipital, déviation de la cloison nasale, myopie...

Un grand nombre de dermatoses ou de dystrophies cutanées hypertrichoses localisées, sourcils coaléscentes, agnésie pilaire, ichtyose, vitiligo, pelade, nevus...

Des déformations morales : mélancolie, jalousie, tempérament irritable, boulimie... dont l'évocation ouvre au médecin psychologue des horizons indéfinis.

### Nous manquons de statistiques

Sur ce sujet, comme sur beaucoup d'autres malformations, nous manquons de statistiques en série, que seuls peuvent établir les praticiens autorisés par l'âge et le genre de clientèle. Car il ne faut rien exagérer, et ne pas imposer la syphilis là où elle n'est pas, comme le répétait tout récemment Apert (*Monde Médical*, mai 1925).

A moins que la tare originelle ne remonte à la seconde ou troisième génération, me dira-t-on ? J'adopte volontiers cette hypothèse, d'abord parce qu'elle est de tout repos, ensuite parce qu'elle me donne la possibilité d'essayer un traitement spécifique, sans éveiller de fâcheux soupçons, probablement immerités, dans l'esprit des ascendants directs !

Or, ces statistiques sont très difficiles à établir pour nous, médecins spécialistes, parce que nous n'examinons qu'une infime partie des descendants de nos malades, et surtout parce que nous ne revoyons guère que ceux dont les parents ont été bien traités, ce qui fausse les résultats. On peut soutenir, il est vrai, que la recherche des petits signes est, dans ces cas, du plus vif intérêt, parce que les symptômes connus d'hérido-syphilis manquent à peu près complètement.

Ces statistiques sont donc très utiles, et je donnerai comme modèle celle qu'a présentée Blind à la Soc. de Méd. de Paris (9 novembre 1923) portant sur 50 enfants vivants de syphilitiques bien traités. Il a amélioré ou guéri par le traitement spécifique des kératites (3), ostéo-arthrites (2), méningites (1 sur 4), des épilepsies (3) qui paraissent bien en rapport avec l'hérédité. Il a également inscrit au passif de cette même hérédité des végétations adénoïdes, pharyngites granuleuses, oreilles écartées, oreilles désourdes, strabisme, myopie, éruptions prurigineuses, bronchites non tuberculeuses, troubles de croissance ou de nutrition... qui arrivent évidemment à faire un total de morbidité impressionnant. Il est intéressant de signaler ces faits, mais est-il bien certain que la même proportion de ces petits signes ne se retrouverait pas dans d'autres hérédités ?

**L'hérédité maternelle ou mixte et les cas où le père seul a été atteint**

Pour ma part, j'établis une différence radicale entre les hérédités d'origine maternelle ou mixte, et ceux dont le père a été seul atteint et traité. Je poursuis en ce moment un long travail de statistique qui m'oblige à revoir bien des notes et des sujets. De 1900 à 1920 (année à laquelle s'arrête mon travail, en ce moment), j'ai retrouvé 133 descendants des mes syphilitiques traités, dont je puis parler en connaissance de cause. Vingt-huit sont d'origine maternelle ou mixte, cent quatre sont de pères syphilitiques, la mère ayant été rigoureusement examinée.

Or, sur ces 28 maternels, dont quelques-uns non traités ou insuffisamment, j'ai noté : quatre morts à la naissance ou peu après, trois spinaux cutanés avérés et sept cas non douteux perforation palatine, hydrocéphalie, épilepsie avec manifestations mentales, méningite, ostéo-arthrite, syndrome spléno-hépatique, kératite interstitielle, dont l'ensemble constitue une forte proportion de morbidité, rien moins que larvée.

Mais si je procède à un examen complet de chaque cas, je trouve souvent, soit à côté de la lésion essentielle, soit dans des cas isolés, un nombre plus ou moins grand de petits signes : c'est ainsi que ma perforation palatine avait les dents crénelées et déplaçées, un thorax en carène, et une dent-idiotie, l'épilepsie avait un crâne acrocephale et des oreilles en plat à barbe. La kératite avait de l'albunimurie dès l'enfance et un caractère tel qu'aucune école ne put le supporter ; mon hépatite était cryptorchide, etc...

### La valeur des signes mineurs

Donc, à la question ainsi posée : l'ensemble des « signes mineurs » de l'hérido-syphilis, rangés d'ailleurs depuis bien longtemps parmi les stigmates de dégénérescence, se retrouvent-ils dans les hérédités nettement syphilitiques ? Je répondrai :

Oui, et très fréquemment.

Mais, si l'on ajoute : Ces signes mineurs sont-ils caractéristiques de l'hérido-syphilis ? Je répondrai :

Je n'en sais rien. Je crois volontiers que toutes les tares héréditaires peuvent s'exprimer sous des formes cliniquement semblables. Mais comme l'origine syphilitique est la seule qui implique une thérapeutique quelconque efficace, souhaitons, en présence d'un cas donné, qu'elle soit en cause et appliquons l'un des traitements dits spécifiques.

Je regrette de ne pouvoir rapporter mes 104 cas nés de pères syphilitiques traités, parce que ce travail bien qu'incomplet, m'entraînerait trop loin. Mais il me sera cependant permis de dégager cette impression générale que je ne vois pas grande différence entre l'état de santé d'un rejeton de syphilitique bien traité et celui de tout autre enfant considéré comme normal. Peut-être dois-je mettre cependant à l'actif du traitement spécifique des améliorations ou guérisons de convulsions (2), arthropathie (1), adénites (2), anémies avec rate (2) et surtout troubles digestifs avec ou sans participation hépatique (10). Encore, me suis-je demandé, pour ces derniers cas, si le stovarsol, le tréparsol et l'acétylarsol n'avaient pas agi pour leur propre compte par la guérison des entérites. Je ne parle pas des affections aiguës qui nous échappent.

**Certains anomalies cutanées et dentaires dont il ne faut pas exagérer l'importance**

J'ai très rigoureusement rédigé les observations des affections ou anomalies cutanées qui, depuis 25 ans et surtout depuis 1919, se sont présentées à mon cabinet. Au lieu de limiter cette recherche aux cas supposés hérido-syphilitiques, j'ai fait l'épreuve inverse. Je veux dire que j'ai soumis systématiquement à l'interrogatoire et à l'examen toute famille d'un sujet porteur d'hypertrichose, ichtyose, vitiligo, pelade ou nevus. Or, j'ai trouvé ces lésions en majorité dans des familles où l'absence d'antécédents, la santé des ascendants et des collatéraux devaient logiquement écarter toute idée de syphilis. Je dois ajouter que je n'ai pu compter un seul succès à la suite de mes essais de médication spécifique. Par un singulier hasard, je n'ai pas le souvenir d'avoir été appelé à traiter ces affections chez les descendants des syphilitiques que j'avais traités.

Je crois également qu'il ne faut pas exagérer l'importance diagnostique de certaines anomalies dentaires banales : amorphisme, atrophie, sillons, engrenage vicieux ou désorienté, absence, dents ciselées... Prenez dans vos amis, dans votre entourage, dans votre famille, ceux dont vous pouvez assurer l'état de santé antérieur, autant qu'il est humainement possible. Examinez les dents des enfants. Vous serez, suivant votre mentalité, ou terrifiés du nombre effrayant des hérido-syphilitiques ou fixés sur la valeur de ces anomalies.

Toutes ces réserves étant faites, j'ai cherché s'il était possible de retrouver, dans le fouillis de ces séquences héréditaires, quelque guide ou quelque critère, susceptibles d'imposer l'institution du traitement spécifique. Réellement, je n'ai pas trouvé de formules satisfaisantes. L'idée d'un critère implique un certain degré de certitude. Or, nous sommes dans ce rapport en pleine hypothèse larvée.

(Voir la fin de cet article page 4)

# A MON AVIS

Un médecin rédigea, un jour, la note d'honoraires destinée à son plombier, à la manière du mémoire qu'il en avait reçu.

On y lisait :

Le 25 août, à 10 heures du soir.

Examen du pouls de Madame : ..	1,50
Prise de la température : .....	2,77
Nettoyage du thermomètre : .....	0,32
Palpation du cœur : .....	1,73
Auscultation du cœur :	
A la pointe : .....	3,75
A la base : .....	3,75
Percussion : .....	2,82
Injection hypodermique :	
Mise en place de l'aiguille : .....	0,27
Flambage de l'aiguille (Alcool fourni) : .....	1,35
Avoir brisé l'ampoule et remplissage de la seringue : .....	0,92
Nettoyage de la peau (Alcool et coton fourni) : .....	1,62
Introduction de l'aiguille sous la peau : .....	4,55
Vidage de la seringue : .....	1,23
Avoir retiré l'aiguille : .....	0,32
Cautérisation (Alcool fourni) : .....	1,17
Flambage de l'aiguille : .....	1,35
Avoir déposé la seringue : .....	0,27
Déplacement et temps passé (Tarif syndical) : .....	17,80
TOTAL : Sous réserves d'omissions ou d'erreurs, (comme le percepteur) : .....	47,49

Index de majoration pour visite de nuit (décision syndicale du 27 mai) : 2,07. — Net à payer : 98 francs 30 centimes.

Comme bien vous le pensez, le plombier n'y a rien compris. Il ne faut pas être spirituel avec les sots. — J. CRINON.

# On nous informe que

Le concours pour l'obtention des bourses de doctorat aura lieu le 26 octobre.

On voit passer dans les rues de Paris, des voitures connues sous le nom de « paniers à salades » qui portent, écrits sur leurs côtés, la désignation « service de santé ». Il s'agit sans doute de voitures pénitentiaires affectées au transport des prisonniers malades. Ni le véhicule ni sa désignation ne semblent « conformes ». Il est vrai qu'on voit dans certains grands cafés de Paris des chasseurs revêtus d'un costume de médecin-major (le caducée en moins). Après tout, ils ont peut-être le droit de le porter...

**"INAVA"** fabrique des Vaccins concentrés contre :  
la Pyorrhée Alvéolaire ;  
les Infections Staphylococcliques ;  
l'Ozène ;  
les Métrites ;  
les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
du Vaccin antityphoïde, etc.  
Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement, (Applications de l'Immunité locale de Besredka).

Nous avons déjà parlé de publicités inopérantes. La critique des méthodes employées et des annonces choisies est aussi nécessaire que celle des livres, des peintures ou des styles.

Les grands quotidiens ont publié cette semaine une annonce destinée à vanter les qualités d'un produit qui porte le nom d'un chirurgien fameux.

La Myxomatose du docteur Doyen pour l'appeler par son nom, symbolise ses vertus sous la forme d'un archer qui « tue les microbes ». L'idée n'est pas neuve. Elle a même perdu à l'usage le meilleur de sa valeur.

Il y a deux ans, on voyait encore dans les rues de Paris, une affiche où un gnome, armé d'un pistolet tuait lui aussi les microbes. On eut été bien inspiré en nous servant autre chose que ce vieux neuf, dépourvu d'ailleurs de toute originalité.

Mardi 30 octobre une centaine de médecins tchéco-slovaques arriveront à Paris et y resteront jusqu'au dimanche 31 après-midi, jour de leur départ pour Prague. Le matin de leur arrivée ils se rendront aux bureaux de l'Association pour le développement des relations médicales (A. D. R. M.), à la Faculté de médecine. Pendant leur séjour à Paris ils comptent voir les principaux hôpitaux et établissements scientifiques, consacrant toutefois une partie de leur après-midi à des visites de monuments, musées, etc. Le mercredi 31, le docteur Ammerling, qui dirige leur excursion fera au Collège de France, une conférence sur : « Parkyne, fondateur de la médecine tchèque, ses rapports avec Claude Bernard et avec la médecine française. »

# LA PREMIÈRE SÉANCE DU CONGRÈS DE CHIRURGIE

fut présidée par le Ministre de la Marine

La séance solennelle d'inauguration du congrès de chirurgie, qui se tient chaque année dans les premiers jours d'octobre, semble constituer de plus en plus la « rentrée » de la Faculté.

Venus de tous les coins de France, les chirurgiens se trouvent groupés dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Paris, pour écouter le discours de celui qui a eu l'honneur envié de recueillir leurs suffrages, et à voir leur empressement à lui prodiguer leurs applaudissements, on devine que le fait de présider ce congrès est pour un chirurgien la consécration d'un grand mérite professionnel.

Ce fut, cette année, M. le Professeur Léon Bérard, de Lyon, qui dirigea les travaux du congrès pendant toute cette semaine. On lira dans ce numéro deux passages essentiels et particulièrement applaudis de son discours inaugural.

Le congrès fut solennellement ouvert, comme il est d'usage, par un membre du gouvernement. Ce fut M. Borel, ministre de la marine qui vint accomplir ce geste, en l'absence de M. de Monzie, ministre de l'Instruction publique. On perdit au change.

On remarquait sur l'estrade à côté de M. le Professeur Léon Bérard, M. Mabilly, représentant du Ministre de l'Hygiène, M. le médecin-inspecteur Dopier, directeur du Val-de-Grâce, représentant le ministre de la guerre, M. le Professeur Forgeu, de Montpellier, qui donna ostensiblement le signal des applaudissements quand M. Bérard parla de la nécessité de laisser aux écoles de province toute leur individualité.

Les rapports qui furent présentés cette année au congrès de chirurgie furent, ainsi que nous l'avons annoncé, les suivants :

1<sup>o</sup> Résultats éloignés des différentes méthodes de traitement du cancer du rectum. Rapporteurs : MM. Gaudier (de Lille) et Anselme Schwartz (de Paris).

2<sup>o</sup> Traitement de la tuberculose du genou, à partir de l'adolescence (15 ans). Rapporteurs : MM. Fredet (de Paris) et Vignard (de Lyon).

3<sup>o</sup> De l'appareillage actuel des fractures de l'humérus et du fémur. Rapporteurs : MM. Guyot (de Bordeaux) et Rouvillois (Armée).

Parmi les communications qui furent faites au cours de ce congrès et qui furent, cette année, particulièrement nombreuses, nous devons noter celles de MM. Lambret, de Lille (Résultats éloignés des différentes méthodes de traitement du cancer du rectum) ;

Albertin, de Lyon (Indication et technique de l'ablation en bloc du rectum et de l'appareil utéro-anxéiel dans certains cas de cancer du rectum (voie abdomino-périnéale) ;

Peugniez, de Paris (Traitement de la tuberculose du genou) ;

M. Reynes, de Marseille (De la synovectomie dans le traitement de la tuberculose du genou, application dans d'autres arthrites du genou) ;

Begouin, de Bordeaux (De la résection dans la tuberculose du genou) ;

Mebrière, de Reims (Traitement de la tuberculose du genou) ;

M. Perdu, d'Amiens (Phénopecture précoce sur point d'ostéite primitive) ;

M. Masmonteil, de Paris (Sur quelques points de technique de la résection du genou) ;

M. Jonnesco, de Bucarest (Technique de la rachianesthésie généralisée à la caféine-stovaine) ;

M. Ternier, de Grenoble (Statistique actuelle du traitement abortif des phlébites par hirudination du sang (piqûres de sangsues) ;

M. Cathelin, de Paris (A propos de 250 lithotrities, la supériorité de la lithotritie sur la taille. Sa simplicité et son innocuité) ;

M. Jayle, de Paris (Sur l'amputation du col dans le cancer de l'utérus) ;

M. Calot, de Berck (La prétendue ostéochondrite ou coxa-plana est une subluxation congénitale méconnue. Il n'y a pas un seul cas étiqueté ostéochondrite où l'on ne puisse démontrer cette erreur de diagnostic) ;

M. Robincau, de Paris (Prothèse osseuse perdue, en métal à revêtement d'ébonite) ;

M. Guizeu, de Paris (Causes de réussite ou d'échec dans la radiumthérapie du cancer de l'œsophage) ;

M. Patel, de Lyon (Kystes du mésocolon ascendant) ;

MM. Bérard et Sargnon, de Lyon (La radiumthérapie en rhino-laryngologie : les modes d'application et résultats) ;

M. Jeanneney, de Bordeaux (Traitement des cancers de la langue par la chirurgie et la curiethérapie).

Le cinéma eut cette année le bénéfice d'une séance qui lui fut consacrée tout entière. Au cours de cette séance des communications accompagnées de projections furent faites par :

M. Willems, de Liège. — Projections sur les résultats éloignés des lésions articulaires traitées par la mobilisation active immédiate.

M. Victor Pauchet, de Paris. — Film sur l'amputation abdomino-périnéale du rectum.

M. Abadie, d'Oran. — Film sur l'hystérectomie abdominale supra-vaginale pour volumineux fibrome, sans ané.

M. Dupuy de Frenelle, de Paris. — Film cinématographique montrant la technique de l'autographe para-articulaire du genou.

M. Bourguet, de Paris. — Chirurgie esthétique de la face. Film opératoire. Projections et présentation d'opérés.

M. Dufourmental, de Paris. — Film sur la chirurgie plastique de la mâchoire inférieure (déformations, destructions).

M. Passot, de Paris. — Film sur des procédés de chirurgie esthétique pure.

Une soirée particulièrement brillante fut offerte dans les salons du Palais d'Orsay aux membres du congrès et à leur famille, par M. Léon Bérard, président du Congrès et M<sup>me</sup> Léon Bérard.

# LE MONDE MÉDICAL

## Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Simone Dreyfus-Sée avec M. André Ernest-Lévy.

On nous annonce les fiançailles de Mlle Denise Genevois avec le Docteur Raoul Thouvenin, ancien interne des hôpitaux de Paris, professeur suppléant de clinique chirurgicale à l'École de médecine, chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu d'Angers.

Le docteur et Mme Louis Tollemar font part des fiançailles de leur fille Gabrielle avec le docteur Jacques Longepierre, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre.

## Mariages

Dernièrement a été célébré, à Toulouse, le mariage de M. Henri de Nas de Tourris, médecin aide-major des troupes coloniales avec Mlle Delpech, docteur en médecine, fille de M. Delpech, ancien sénateur de l'Ariège.

Mme Arthur Glatard, le Docteur Glatard, médecin de l'Hôpital civil d'Oran, et Mme Glatard ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Yvonne, avec M. Pierre Révol, ingénieur des Arts et Manufactures. — Oran, 30, boulevard Séguin.

## Nécrologies

On annonce la mort de M. le Docteur Henri Luc, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 3, rue Monsieur, à Paris, le 26 septembre 1925, à l'âge de 70 ans.

Du Docteur Fog, francophile notoire, secrétaire général du *Politiken*, qui vient de mourir, à l'âge de cinquante et un ans, à Copenhague.

Nous apprenons la mort du Docteur Blanc, ancien sénateur des Hautes-Alpes, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, à Paris, 17, avenue Emile-Deschanel. Les obsèques auront lieu à Gap, le jeudi 1<sup>er</sup> octobre. De la part de M. et Mme Emile Blanc, du vicomte et de la vicomtesse Bernard de Montjoie, ses enfants. Le présent avis tiendra lieu de faire-part.

M. le docteur Jacques Sentex (de Saint-Sever), chevalier de la Légion d'honneur, conseiller général.

Dr André Boutarel, lauréat de l'Académie de médecine, décédé à l'âge de 67 ans, à Vers-sur-Mer, père du Dr M. Boutarel.

Dr Richard, professeur de pharmacologie et de matière médicale, à la Faculté de médecine de Paris.

Mme Adrien Desbrières et sa famille ont la douleur de vous faire part de la mort du docteur Desbrières, pieusement décédé le 21 septembre 1925, dans sa 61<sup>e</sup> année.

De M. Robert Thiery, aviateur, fils de M. le Dr A. Thiery, ancien député de la Meuse.

Une messe de bout de l'an pour le repos de l'âme du Docteur Emile Gagey a été dite le jeudi 1<sup>er</sup> octobre, en l'église Saint-François de Sales.

# L'HUMOUR MÉDICAL



CHEZ LE MAITRE

— Qu'est-ce que tu fais dans ton fauteuil depuis une heure sans dire un mot ?  
— J'apprends à dormir assis... pour les séances de l'Académie de Médecine.

(Dessin inédit de G. JAUNEAU)

# LE CORPS JAUNE EN THÉRAPEUTIQUE

Dans son rapport sur l'action biologique du corps jaune qui constitue un exposé très complet de l'état actuel de la question, M. Schickelé a consacré un chapitre très intéressant à l'action du corps jaune en thérapeutique.

Dès l'apparition de la théorie du corps jaune, les cliniciens ont étudié l'effet de la poudre de corps jaune ; les résultats d'abord semblaient remarquables. Il y avait une action particulièrement heureuse sur les troubles de la ménopause, d'apparence supérieure à celle des ovaires desséchés. Nous n'avons pu observer aucune différence à ce sujet. C'est depuis 1910 et 1911 que l'on s'est servi de solutions aqueuses ou faites avec du sérum physiologique, ou encore du suc, gâché par expression de corps jaune sous haute pression. De cette façon une série d'expériences biologiques ont été réalisées. Mais les publications qui se sont suivies d'année en année et qui aujourd'hui sont très nombreuses, signalent des résultats par trop dissimilaires. Nous essaierons de résumer l'état actuel de la question, à laquelle nous avons consacré à l'époque des recherches particulières, dont la longueur a été en raison inverse des résultats.

## Action physiologique des extraits de corps jaune

L'application intra-veineuse de petites quantités de suc de corps jaune est suivie sur le lapin, à peu près régulièrement d'une chute de la tension artérielle, qui persiste pendant un temps variable de plusieurs minutes. Cet effet est dû à une dilatation des capillaires.

L'effet vaso-dilatateur peut être facilement démontré par l'instillation d'une goutte de suc de corps jaune dans la conjonctive. Après quelques secondes, une rougeur remarquable s'est produite. Les différentes fractions à l'éther, alcool acétone, benzol ou autres, obtenues soit par extraction à froid ou à chaud, ou par précipitation et destinées à séparer les lipides, phosphatides, etc., ont été étudiées séparément. L'effet hypotenseur et vaso-dilatateur a été reconnu en général. Cependant certaines de ces fractions sont inactives et produisent même parfois une légère hypertension.

Après administration de plusieurs cm. d'une fraction hypotensive, on observe parfois, mais pas régulièrement, une diminution du temps de coagulation du sang de la bête qui servait à l'expérience. In vitro l'addition de une ou deux gouttes de suc ou d'extrait lutéinique produit sur un mélange de plasma sanguin et de sérum frais, un retard de coagulation remarquable.

L'injection intra-veineuse produit encore une hyperémie plus ou moins importante au niveau des organes génitaux et parfois aussi du péritoine voisin et même des anses intestinales. Ces dernières souvent se contractent assez fortement et il n'est pas rare d'observer en même temps une diarrhée assez importante. A l'encontre de beaucoup, nous n'avons jamais observé des phénomènes nettement toxiques. Il est certain qu'ils ne manqueraient de se produire après des doses très importantes, administrées pendant une longue durée ou brusquement.

L'application sous-cutanée répétée des sucs et extraits lutéiniques est accompagnée d'une hyperémie remarquable au niveau des organes génitaux internes et externes. Nous avons observé chez des chèvres castrées depuis plusieurs mois, une hyperémie au niveau de la vulve et de la muqueuse du vagin de la même intensité que celle du rut. Iscovesco avait déjà observé en 1912 l'effet congestif du lipode de l'ovaire et du corps jaune sur les cornes utérines. Peu après, en 1913, Félner et Herrmann ont produit une turgescence et hyperémie remarquable des cornes utérines.

## Action de l'extrait de corps jaune dans la ménopause et comme hypotenseur

Nous avons étudié l'effet de l'extrait du corps jaune en application per os ou sous-cutanée chez des femmes qui souffraient de troubles de la ménopause artificielle ou naturelle. Ces résultats en général sont bons. Nous avons vu des succès impressionnants dans des cas de craurosis et prurit après castration ou après la ménopause physiologique. L'effet hyperémiant a parfois été tel, que les parties atrophiées au niveau de la vulve ont disparu petit à petit pour faire place à une coloration normale. A maintes reprises nous avons observé un effet sur la menstruation chez des personnes oligoménorrhéiques ou passagèrement aménorrhéiques.

Etant donné l'effet hypotenseur des extraits du corps jaune, il semble tout indi-

qué d'en étudier l'action sur l'hypertension de la ménopause artificielle et physiologique. Nous avons étudié (en 1912 et 1913) l'hypertension après ablation des ovaires et l'avons vue se produire environ 50 fois sur 100 dans un espace variable. Le même phénomène apparaît à peu près dans les mêmes proportions après la cessation physiologique des époques. Or il est très difficile d'abaisser la tension artérielle à l'aide d'extrait de corps jaune ou autre, et d'habitude on n'arrive pas à la faire descendre de plus de 20 ou 30 cm. mercure. On arrivera plus tôt à un résultat par l'application sous-cutanée de cet extrait que per os.

L'extrait du corps jaune a enfin encore un effet stimulant sur l'utérus de la femme en travail. Nous nous sommes servis maintes fois de cette propriété en remplacement de l'extrait pituitaire et avec d'aussi bons résultats.

Ces propriétés du corps jaune ont été reconnues à peu près par tous ceux qui les ont étudiées. Mais il faut relever, et c'est là le point capital, qu'il ne saurait s'agir d'une action spécifique, réservée spécialement au corps jaune. Les sucs et extraits de l'ovaire, de l'utérus, du placenta et de beaucoup d'autres organes ont un effet absolument analogue.

## Action certaine mais variable

La médication lutéinique est beaucoup recommandée pour les anomalies de la menstruation, qu'il s'agisse de pertes menstruelles insuffisantes ou trop abondantes, irrégulières ou encore en cas d'aménorrhée. Elle serait souveraine dans les cas appropriés. Mais déjà on rencontrera des difficultés à reconnaître quels sont les cas appropriés ; à ce sujet il n'y a déjà plus d'entente ; cette discordance continue sur la question des résultats. Nous avons pendant plusieurs années servi des extraits de corps jaune préparés par nous d'après les principes d'extraction de lipodes. Les résultats ont été tellement variables, qu'il est impossible d'arriver à une conclusion précise.

Selz, Wintz et Fingerhut ont pensé extraire des corps jaunes une substance (lipamine), qui produirait une augmentation des pertes menstruelles en cas d'oligoménorrhée et une autre, extraite des corps jaunes en régression (lutéolipode), qui produirait une diminution en cas de pertes trop abondantes. Ces produits se trouvent dans le commerce sous le nom de agomenine et sistomenine. Les avis sur l'usage de ces deux préparations sont très partagés. Mais les avons étudiés dans les cas appropriés sans pouvoir arriver à des résultats précis. Dans tous les cas, nous n'avons vu aucun effet qui n'ait pu être obtenu par un extrait d'ovaire, de corps jaune, d'utérus ou de placenta.

On n'a donc pas encore réussi jusqu'aujourd'hui d'isoler le principe actif de l'ovaire ou de ses parties. Toutes les déductions biologiques qui se basent sur l'application de ces extraits, sont prématurées. Pour ce motif nous nous abstenons d'entrer dans les détails de l'opothérapie lutéinique. Elle est sujette à caution sur toute la ligne.

## Cours supérieur de perfectionnement de Gynécologie

M. E. Douay, chef des travaux gynécologiques, fera ce cours à la clinique gynécologique de l'hôpital Broca, du 19 octobre au 31 octobre 1925.

Ce cours s'adresse aux docteurs en médecine français et étrangers ayant déjà les notions générales de la chirurgie gynécologique et désirant acquérir des connaissances spéciales sur les questions nouvelles médico-chirurgicales et principalement sur la technique opératoire du professeur J.L. Faure.

Durée : deux semaines, chaque jour sauf le dimanche, le matin de 10 à 12 heures, soirées, opérations, consultations, applications de radium et de rayons X, examens de malades dans le service ; l'après-midi, de 5 à 7 heures, cours et examens de malades à l'amphithéâtre.

Le droit à verser est de 150 francs. S'inscrire au secrétariat de la Faculté, lundi, mercredi, vendredi, de 15 à 17 heures.

# LA SYPHILIS LARVÉE

(Suite de la page 2)

Tout au plus puis-je me permettre de condenser en quelques aphorismes le résultat de mes réflexions.

1° La découverte d'un seul des signes de possibilité hérédo-syphilitique, que nous venons d'énumérer dans ce rapport, si douteux ou si minime qu'il soit, même chez un enfant bien portant, même avec des parents insoupçonnables, doit immédiatement aiguiller le praticien dans la recherche d'autres signes, ou de symptômes moins douteux : examens des urines, de la rate, du foie, des extrémités osseuses, des dents, des yeux, etc., suivant l'âge du sujet ;

2° L'ensemble des petits signes ou la découverte d'un symptôme de certitude oblige le praticien à l'interrogatoire discret si possible, des parents, à leur examen et aux recherches sérologiques ; ne pas faire de fausse pudeur, et bien se dire que cet examen est bien mieux accepté aujourd'hui qu'autrefois. De cette seconde recherche peut naître une conviction qui aura la valeur d'un vrai critère ;

3° Même si ces investigations sont nulles, l'ensemble de plusieurs signes de possibilité ou simplement d'un état pathologique déficitaire, inexplicable, résistant aux médications et aux soins habituels, autorise à l'essai du traitement spécifique, que je considère comme le seul véritable critère dans la majorité des cas. Avec nos médications modernes, bien dosées et bien surveillées, l'argument trop longtemps invoqué des dangers du traitement n'existe plus. Il n'y a pas une seule raison qui s'oppose à cet essai thérapeutique, sans attendre les défaites graves de l'état général, comme on le fait trop souvent. Mais si l'interrogatoire des ascendants directs laisse présager quelque doute, saisons abriter à temps notre décision thérapeutique sous le couvert vénérable des aïeux. Sous cette forme renouvelée des mythes athéniens, ceux-ci tiendront encore au foyer familial le rôle des Euménides bienveillantes, fantômes protecteurs qui évoquaient, aux côtés des Dieux lares, le souvenir des ancêtres disparus. Aujourd'hui encore, au pied de l'Aréopage, les ruines du temple consacré à ces filles de la Nuit abritent une claire fontaine, symbole toujours renouvelé de leur douce influence. Nous que notre mission introduit dans ces foyers, nous devons l'accomplir d'une main légère et veiller à ce que nulle larve impatiente ne vienne troubler la joie d'une guérison.

## Mesures à prendre pour prévenir l'infection variolique que peuvent communiquer les marchandises importées

1° Désinfection en surface, à la frontière française de terre et de mer, des balles de marchandises en provenance des pays infectés ;

2° Ces balles, après cette désinfection, recevront, au poste sanitaire frontière, une étiquette de garantie qui en interdisant l'ouverture, celle-ci devant avoir lieu à l'usine destinataire sous le contrôle de l'inspection départementale du travail et de l'hygiène ;

3° Le préfets des départements intéressés ou se trouvent les usines destinataires seront avertis par les postes frontière de l'expédition de ces balles ;

4° Suivant la nature des marchandises, et en tenant compte des altérations que certains procédés de désinfection peuvent leur faire subir, les inspecteurs départementaux du travail et de l'hygiène, après entente avec la direction des usines, détermineront les traitements qui assureront la destruction des germes varioliques ;

5° L'inspection départementale du travail et de l'hygiène s'assurera que tout le personnel des usines intéressées a été récemment vacciné. Aucune personne vaccinée depuis moins de dix jours et depuis plus d'un an ne devra être admise dans l'usine ;

6° Les travailleurs appelés à manipuler les produits infectés seront soumis à des soins corporels et vestimentaires qui empêcheront le transport des germes en dehors de l'usine.

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES - PILULES (ENTÉRITES))



## Méthode clinique à suivre pour connaître l'effet des préparations opothérapiques administrées par voies buccales

Cette méthode a été exposée à la Société de Pathologie comparée par M. Félix Regnaud

L'effet obtenu avec un extrait glandulaire peut différer suivant le mode d'introduction. On distinguera :

A) La greffe de l'organe, suivant qu'elle réussit ou se résorbe ;  
B) L'injection sous-cutanée d'un extrait. Je ne parle pas de l'injection intra-veineuse abandonnée comme dangereuse ;  
C) L'ingestion buccale ;  
D) La voie rectale.

D'autre part l'extrait peut contenir plusieurs substances actives :

1° Des corps spécifiques a, particuliers à la glande ;

2° Des corps b possédant avec d'autres organes une action en commun, telle que cardio-vasculaire, diurétique, etc., action banale, mais qui peut être préieuse en thérapeutique ;

Les substances a et b peuvent être des produits de la sécrétion ou appartenir en propre aux cellules en faisant partie de leur constitution.

L'observation seule apprendra si les voies A, B, C, D, conservent intégralement a et b, ou même leur destruction totale ou partielle. Ainsi M. Pezzard a montré que, pour le testicule, B comme A produit les caractères sexuels secondaires.

En ce qui concerne C, les avis sont partagés sans pour l'extrait thyroïdien dont nous reconnaissons l'activité. Si les cliniciens n'ont pu ici s'accorder avec les physiologistes, c'est qu'ils n'ont pas su écarter certaines causes d'erreur.

Il faut d'abord qu'ils connaissent exactement le mode de préparation des extraits qu'ils emploient et exigent qu'il soit parfait. Les extraits perdent rapidement leur activité avant d'arriver à l'état de putréfaction. Des que l'organe est retiré de l'animal, des modifications chimiques s'y produisent. Pour les éviter, on conservera la vie cellulaire, en les mettant, du suite en glacière de Carrel, ou ne les retirera que pour faire la préparation.

Des extraits altérés peuvent donner des phénomènes toxiques banaux : troubles digestifs, maux de tête, palpitations, éruptions cutanées, nous avons souvent observé, en ce cas, de l'érythème papuleux.

Un clinicien non averti peut croire que ces accidents proviennent l'activité du produit alors qu'ils proviennent son altération.

Les extraits perdent rapidement leur activité (GLEY). Il faut les employer frais. Sinon, on serait tenté de croire que leur inertie est due au fait de l'ingestion, alors qu'elle serait due à leur altération.

La cause d'erreur la plus fréquente est la suggestion. Le malade s'imagine retirer des effets bons ou mauvais du remède, et il fait partager sa conviction au médecin.

Il convient de ne point tenir compte des symptômes subjectifs : douleur, oppression, maux de tête, etc., qu'accuse le malade.

Il faut de plus se rappeler que le moral peut agir sur le physique par l'intermédiaire du sympathique et des vaso-moteurs et produire de la tachycardie, des troubles de tension, des congestions, etc.

On ne tiendra compte que des signes d'action spécifique, tels la disparition du xanthème.

Pour écarter l'hypothèse de la suggestion, on peut recourir à un procédé, applicable d'ailleurs pour toute thérapeutique.

On commencera par apprécier le facteur imagination ou suggestion en donnant des pilules de mica panis, qu'on qualifiera devant le malade d'extrait opothérapique de marque et possédant des vertus très efficaces. Si les dites pilules n'agissent pas, on déclarera qu'on change la marque de l'extrait et on ordonnera cette fois un extrait véritable. Si alors on observe un effet thérapeutique, on sera en droit de l'attribuer à une action du dit extrait.

Ce procédé nécessite certaines conditions lesquelles prévalent avec le pharmacien il n'est guère possible que dans un service hospitalier.

Les observations cliniques valent une expérience rigoureuse, si elles sont bien prises. Elles nous préciseront les nombreuses conditions qu'il faut observer pour obtenir des résultats efficaces des extraits opothérapiques.

Vous attendez d'avoir un moment de repos, pour lire votre Revue Didactique, vous avez raison, car les articles qu'elle contient ont besoin d'être lus à tête reposée. Mais vous déliez, aussitôt reçu, l'INFORMATEUR MEDICAL, qui se lit aussi vite qu'un quotidien.

# L'ACTUALITÉ MÉDICALE DEVANT L'OBJECTIF

# Mardi dernier à l'Académie de Médecine

## Séance de rentrée

Pour une séance de rentrée, il ne faut pas se plaindre. S'il n'y eut pas de communications retentissantes, le fait ne saurait nous étonner. A ce point de vue, l'Académie est un peu en sommeil depuis quelques années.

Par contre, un assez grand nombre de membres avaient voulu assister à cette première réunion où étaient venus également plusieurs membres du Congrès de chirurgie, comme MM. les professeurs Forgue, de Montpellier et Bard, de Lyon.

### Une commission des chemins de fer

M. de Fleury demanda à l'Académie de rassurer l'opinion publique en nommant une commission composée de représentants des spécialités les plus diverses (ophtalmologie, cardiologie, neurologie, psychiatrie, chirurgie, médecine légale, etc.) qui étudierait les modalités des examens à faire subir aux employés des chemins de fer.

Arguant de l'organisation actuelle du service médical de la Cie de l'Etat, dont il fait partie, M. de Fleury émet le vœu de voir semblable organisation adoptée par les autres réseaux.

Deux objections furent faites.

M. le Professeur Balthazard, avec le grand sens logique qu'on lui sait, fit remarquer que cet examen était défini et ordonné par un règlement d'administration publique auquel avaient collaboré des spécialistes éminents.

Au surplus, l'opinion publique dont se préoccupe avec raison M. de Fleury, s'étonnera des vœux émis par l'Académie qui demanda précisément, il y a deux ans, que l'examen des chauffeurs d'auto soit calqué sur celui des employés de chemins de fer.

M. le Professeur Forgue, de Montpellier, prit la parole pour faire connaître à M. de Fleury et à l'Académie que la Cie des chemins de fer du Midi, dont il dirige le service médical prend toutes les précautions utiles pour l'examen de ses agents.

Et se plaçant sur le même terrain que

M. de Fleury, il fit remarquer à celui-ci avec beaucoup de bon sens qu'il ne fallait ni émuover inutilement, ni induire en erreur l'opinion publique, puisque (pour le réseau du Midi tout au moins et pour celui de l'Etat) les précautions utiles sont prises.

### La maladie des cimentiers

M. Marcel Baudouin a eu l'occasion de pratiquer des moulages et des modelages au ciment. Alors qu'il avait pu faire de semblables travaux avec du plâtre, sans aucun inconvénient pour ses mains, fait d'observation courante, il a remarqué avec le ciment un ensemble de phénomènes pathologiques, allant de la sensation de sécheresse de la peau jusqu'à l'ulcération.

M. Marcel Baudouin, se basant sur des considérations variées, pense qu'il s'agit d'une toute autre affection que la gale des cimentiers. Il estime que la notion de cette maladie nouvelle prend une grande importance à une époque où se généralise de plus en plus l'usage du ciment.

### Adréline et hypertension

M. Roger communique à l'Académie une note de MM. Tournade et Chabrol sur la fonction hypertensive des surrénales.

On connaît les beaux travaux de M. Tournade sur les fonctions des surrénales, il a eu l'idée de reprendre des expériences faites autrefois par M. Roger et qu'il a entièrement confirmées.

M. Roger avait montré que si l'on crée une embolie cérébrale chez le chien, il se manifeste immédiatement une hypertension qui est durable chez l'animal ayant ses surrénales et passagère chez l'animal décapsulé.

M. Tournade a repris cette expérience par sa méthode qui consiste à anastomoser la surrénale d'un chien à la rate d'un autre chien, qui sert de « test ». La constriction de la rate sous l'influence de la sécrétion surrénale peut s'objectiver en courbe.

Ainsi est confirmée l'hypothèse admise par Roger que le système nerveux influant sur la surrénale crée l'hypertension.



M. LE PROFESSEUR JEANSELME qui a présidé la Conférence de Syphilis héréditaire



M. LE DOCTEUR QUIVY qui a été le délégué du Gouvernement au Congrès d'Amsterdam

## "Les Saints Médecins"

Un anonyme « échotier » du « Mercure de France » sous le titre « Les saints médecins », énumère les saints qui, à sa connaissance, s'occupent de médecine et cite parmi ceux « regardés comme ayant exercé la médecine et qui sont honorés à ce titre » :

Saints Alexandre de Phrygie, Antiochus de Rome ; Antiochus de Sébaste ; Carpothius ; Carpothore, Cossien ; Césaré ; Carpat de Corinthe ; Come et Damion ; Cyr d'Alexandrie ; Denys ; Diomède ; Emilien, Eusèbe ; sainte Françoise Romaine ; saints Gemade ; Hermolans, sainte Hildegarde de Dingen ; saints Jean Damascène ; Julien de Chypre ; Julien d'Emèse ; Juvénal ; Léonce ; Carpothore d'Aquille, Libérat, Luc, Oreste de Cappadoce ; Pappilus ; Philippe Donizzi ; Pantaleon Sanson ; Thaldée ; Théodote ; Erisien ; Vlpère, Zénobe d'Égée ; Zénobe de Sidon, saint Médecus (sic !) et le bienheureux Antoine d'Aquila.

Il ajoute enfin saint Thomas d'Aquin qui s'occupa fort de médecine et qui dans ses écrits toucha aux questions de physiologie et d'une façon plus inattendue... à l'embryologie.

Le pieux almanach où il a prélevé sa liste constate que « l'Esprit de Dieu n'a pas manqué à ceux qui exercent cette profession dangereuse... »

Il est évident que cela nous fait un nombre imposant de... confrères canonisés, et comme le dit fort aimablement le rédacteur du « Mercure », voilà qui est... pour le moins, inattendu !

On n'est pas plus aimable !

## La Fondation Depage à Bruxelles

Le comité de la Fondation Depage s'est réuni, sous la présidence de M. le professeur Jean Verhooijen, au siège de la Croix-Rouge, à Bruxelles.

Il a décidé de consacrer les fonds de la souscription à la création d'un centre de santé, le projet même du docteur Depage, que la mort seule l'a empêché de réaliser. Ce centre de santé sera installé sur les terrains de l'ancien clinique Depage, place Brugmann, à Bruxelles, au-dessous de l'Institut de la Croix-Rouge. Il comprendra des dispensaires antituberculeux, antivénéreux, d'hygiène mentale, consultation de nourrissons, poste de secours, salle d'inspection médicale scolaire, salle de cours, etc.

Un mémorial sera apposé sur la façade. De plus, si la somme recueillie par la souscription le permet, la Fondation dotera un laboratoire de chirurgie expérimentale.

Le comité de la Fondation a décidé, en outre, de faire appel aux sentiments de reconnaissance des blessés soignés aux ambulances de l'Océan, à La Panne et à Vinckem, et à ceux de leur famille non seulement des blessés belges, mais aussi des blessés de nationalité étrangère.

Les adhésions peuvent être adressées au secrétaire de la Fondation, 80, rue de l'Ourve, à Bruxelles (versements compte chèques postaux D° François n° 154798).

## UN MÉDECIN HAPPÉ PAR UN RAPIDE

Le docteur Auguste Carrier, âgé de 71 ans., médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, vivait retiré depuis plus d'un an au Pas-des-Lanciers, près de Marseille. Une de ses distractions quotidiennes était de venir en gare, pour voir passer les trains.

Un soir, comme d'habitude, le docteur Carrier se trouvait sur le quai de la station. Il avait vu défilé, ainsi qu'à l'ordinaire, les grands rapides qui relient la capitale à la Méditerranée, comme il avait assisté aussi à la lente arrivée du train qui joint Martignes à Aix. Quand il fut las de ce spectacle, le docteur Carrier songea à regarder son logis, et, suivant sa coutume, il emprunta l'accotement de la voie.

Or, tout à coup, le rapide de Bordeaux, de 19 heures 52, que le vieillard n'avait pas entendu venir, passa en trombe. Le convoi hanna le médecin-major et le traîna pendant quelques mètres. Son corps fut affreusement déchiété.

Par le caractère de ses informations, par l'actualité de ses illustrations, l'INFORMATEUR MEDICAL est devenu le périodique le plus lu du public médical. Abonnez-vous.



## Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale* R. C. Seine 207.204



## "SANDOZ"

Association de l'acide cholique pur et de l'héraméthylène-tétramine  
Lithiase — angiocholites — insuffisance hépatobiliaire

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 8 PAR JOUR

Produits SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS.

DÉPOT GÉNÉRAL : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne.

## Des Médecins Tchéco-Slovaques vont venir visiter Paris

Voici le programme de leur séjour :

Arrivée : mardi matin 20 octobre.  
Mardi 20 : 9 h. 30, visite de Paris en autocars, tour Eiffel ; 11 h., soldat inconnu ; 11 h. 45, salle Béclard, distribution des programmes des visites médicales et des laboratoires ; 12 h. 30, déjeuner ; 14 heures, visite de l'Hôtel de Ville (sauf contre-ordre) ; 15 h., Notre-Dame ; 15 h. 15, Sainte-Chapelle ; 15 h. 45, Hôpital Saint-Louis et musée dermatologique. Le soir banquet.

Mercredi 21 : matin, visites des hôpitaux.

11 h., visite de l'Institut Pasteur ; 15 h., visite du Val de Grâce ; 16 h. 15, visite du Panthéon ; 17 h., Conférence au Collège de France par le docteur Ammerling ; soirée au théâtre.

Jeu 22 : matin, visite des hôpitaux, Invalides, arts décoratifs, dîner et visite de Paris la nuit en autocars.

Vendredi 23 : 9 h. 30, Hôtel-Dieu, visite de la Malmaison ; Versailles, soirée au théâtre.

Samedi 24 : 9 h., Académie de médecine ; 14 heures musée du Luxembourg ; 16 h. 30, visite de la Faculté.

Dimanche 25 : matin, visite du Musée du Louvre, départ à 15 h. 30 pour Prague.

**VERONIDIA**

le plus  
**ACTIF**

le plus  
**AGRÉABLE**

le plus  
**MANIABLE**

des  
**SÉDATIFS  
NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

**SANTAL  
MONAL**

AU BLEU DE MÉTHYLENE

LE PLUS ACTIF — LE MEUX TOLÉRÉ

à 40 Capsules par jour.

MONAL & Co. 6, Rue Daubigny, PARIS

**REMINÉRALISATION  
POLYOPOTHÉRAPIE**

**OPOCALCIUM**

GUERSANT

**RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE**

Cachets, Comprimés, granulé

OPOCALCIUM ARSENIÉ (Cachets)

OPOFERRINE | Adultes 4 à 6 dragées par jour

Enfants 2 à 4

Laboratoires de l'OPOCALCIUM

A. RANSON, Dr en Pharmacie

121, avenue Gambetta, PARIS — R. C. Seine 762.534

**TRIDIGESTINE DALLOZ**

GRANULÉE

R. C. 136.668

# Le Mouvement Médical

## CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le docteur Crinon,  
Directeur de l' « Informateur Médical »,  
Paris.

Monsieur le Directeur et très honoré  
Confrère,

Votre bonne foi a été surprise et trompée. Si les reproches faits à Martinez Vargaz étaient l'expression de la vérité, je serais complètement de votre avis et j'applaudirais de deux mains ses accusateurs ; mais, cher confrère, cette accusation est une basse calomnie, une lâche diffamation.

Je commence par vous dire qu'un grand nombre des signataires, parmi lesquels figurent les docteurs Bonafante et Sarrocado, doyen et secrétaire de la Faculté de médecine de Barcelone, et d'autres sous-doyens signataires ont déjà protesté et dit publiquement qu'ils n'avaient jamais signé l'ordure en question, et qu'ils étaient victimes de l'usurpation de leurs noms.

Que veut dire la phrase : « Doyen imposé de la Faculté de Médecine de Barcelone » ? Martinez Vargaz n'est plus doyen : il est Recteur de l'Université, ce qui annule et empêche les universitaires de signer. Il était doyen de la Faculté avant d'être nommé recteur par S. M. le roi Alphonse XIII. En Espagne, comme en France, les doyens sont nommés par leurs pairs ; donc, ce sont ses collègues qui le nommèrent ; et s'ils l'ont désigné contre leurs convictions et leurs consciences, par imposition gouvernementale, ils étaient, bien peints et subornables !

Maintenant, voyons comment mon ami est ennemi de la France ?

La société de l'Allemagne dont Martinez Vargaz est le président, n'existe et n'a jamais existé à Barcelone. Si les renseignements qu'il m'a fournis par le « Informateur Médical » (Paris) de Barcelone, en peut dire sur ce sujet, le dernier mot.

Il y a près de quarante ans, le Recteur de Barcelone fut le premier professeur espagnol qui accueillit avec enthousiasme, dans le but de faire aimer et admirer la science française, un travailleur et un homme plus brillant que lui de son époque, le professeur Neuraux, de Nantes, mon vénéré et inoubliable maître, sur la restauration des lèvres, après opération de cancérolides, dont je fus le traducteur.

Dans son hebdomadaire médical « La Médecine des Enfants », très ancienne publication que Vargaz dirige et a fondée, il n'y a pas un numéro qui ne se trouve le reflet de son amour et de son admiration de la science française.

Dans mes fréquents voyages en Espagne, je le vois toujours, et à chaque fois il m'a prouvé ses sentiments francophiles et ses antipathies boches. En voulez-vous des preuves ?

C'était en octobre 1910, au premier Congrès International Espagnol de la Tuberculose qui eut lieu à Barcelone. J'y étais, ainsi qu'une demi-douzaine de médecins français, parmi lesquels le docteur Mathé.

C'est le plus beau congrès que j'aie vu, et auquel assistaient des médecins de toutes les nations d'Europe, d'Amérique et du monde entier : il y avait même un délégué médical marocain.

L'ouverture eut lieu dans un des plus beaux théâtres de Barcelone, à laquelle assistait la plus brillante société, plus de quatre mille personnes, Martinez Vargaz était le secrétaire général.

Par ordre alphabétique, un représentant ou délégué de chaque nation, devait monter à la tribune et prendre la parole, en espagnol, au nom de sa nation. Naturellement, l'Allemagne et l'Autriche ne se firent pas prier, et parlèrent dans le Castillan le plus pur. A ce moment, le secrétaire général s'aperçoit que personne ne s'était fait inscrire pour parler au nom de la France : il court de l'un à l'autre des médecins français. Aucun n'ose le faire, ne sachant pas suffisamment l'espagnol. Il vint à moi, le dernier, et me dit : « Tu n'es pas citoyen français, c'est vrai, mais tu es médecin français, ta femme est française et tes enfants sont nés en France. Ton devoir est de parler au nom de la seconde patrie, avec toute ton âme, avec tout ton cœur, de façon que la Triplice ne se f... pas de nous... »

Dix minutes après, je montai à la tribune, où je parlai pendant une demi-heure. Probablement, je ne le fis pas trop mal, car j'eus plus d'applaudissements que les autres. Le drapeau français fut déployé au-dessus de ma tête et je descendis de la tribune au son de la « Marseillaise », que tous les assistants écoutèrent debout. J'y fus nommé un des présidents d'honneur. Martinez Vargaz me serra tellement dur entre ses bras, que je crus être étouffé. C'est probablement son sol-disant amour pour la Bohème, qui le fit agir ainsi !

Connaissiez-vous, cher directeur, sa publication : « Ma visite au front français » ? Car Martinez Vargaz vint par deux fois à la tête d'une délégation espagnole, pour protester contre la manifestation des intellectuels allemands. Si vous ne la connaissez pas, je le prierais de vous l'envoyer, et vous y verrez bien sa germanophilie.

Ceux qui, comme moi, ont eu la chance de l'écouter dans les magistrales conférences qu'il a faites en 1918 au Grand Amphithéâtre de la Faculté de Médecine de Paris, et en 1924, à l'hôpital des Enfants Malades, au service du professeur Nebecourt, ne peuvent avoir oublié les éloquentes et sincères phrases d'amour pour la France par lesquelles il termina.

Des sentiments francophiles de Martinez Vargaz, je pourrais vous fournir beaucoup de preuves ; tandis que ses ennemis envieux et jaloux ne vous fournissent qu'un anonyme, avec des fausses signatures appuyant un fait non existant.

Quant aux productions scientifiques de mon savant ami, il est inutile d'en parler, car ses ennemis éblouis et par leur nombre et par leur qualité, n'ont même eu dire un mot. La cause unique de toute cette basse rancune est : que Vargaz est un Espagnol pur sang, un vrai Aragonais, qui a toujours maintenu ferme et haut en Catalogne le drapeau de la patrie.

Voilà ce que les séparatistes catalans ne peuvent pas lui pardonner de Paris, et en fait de votre entière disposition, pour vous fournir de très nombreuses preuves sur la valeur de mes témoignages plus que suffisants, pour que le Français le plus patriote ne puisse pas douter un seul instant de ce que j'affirme.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, et très honoré confrère, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Dr S. de Silveira,  
Du Conseil d'Administration  
de l'U. M. F. I. A.

### Cours de clinique des maladies cutanées et Syphilitiques (de l'hôpital St-Louis (Prof. M. Jeanselme))

M. Gougerot, agrégé, fera à l'hôpital Saint-Louis, amphithéâtre de la clinique de la Faculté, tous les dimanches, à 10 heures, des conférences dermatovénérologiques du 8 novembre 1925 au 21 mars 1926 sur les actualités syphilitiques avec présentation de squames, moulages et projections, le 8 et 15 novembre : Etat actuel des traitements arsenicaux. — Produits et techniques. — Traitements d'assaut et de consolidation. — Discussion des doses fortes et des doses faibles répétées, des voies veineuses, sous-cutanées ou musculaire. — 28 et 29 novembre : Accidents précoces et tardifs de l'arsenothérapie ; données nouvelles de pathogénie, de prophylaxie et de traitement. — 5 et 13 décembre : Etat actuel de la bismuthothérapie. — Indications et contre-indications, produits et techniques, conduite du traitement. — Syphilis arsenorésistantes, etc. — 20 décembre : Etat actuel des traitements mercuriels. — Discussion des mercuriaux insolubles et solubles ; méthode d'Abadie, etc. — Association du mercure à l'arsenic. — Iodures et iodiques. — 16 janvier : Accidents du mercure et du bismuth. — Données nouvelles de pathogénie (anaphylaxie mercurielle et bismuthique, etc. — 17 janvier : Traitements prophylactiques de la syphilis ; discussion des échecs : syphilis primaires retardées ; conduite de ces traitements prophylactiques. — 24 janvier : Données nouvelles sur l'évolution de la syphilis primaire et secondaire au point de vue pronostic et thérapeutique ; les deux stades de la syphilis primaire, syphilis retardées, etc. — Traitement d'assaut des chancres. — 31 janvier : Surveillance et traitement des syphilis latentes récentes. — Les récives précoces, etc. — 7 février : Notions nouvelles sur l'évolution de la syphilis tertiaire. — Surveillance des anciens syphilitiques. — Valeur pronostic et thérapeutique des séro-réactions. — Ponction lombaire. — Syphilis et cancer. — Pronostic et curabilité de la syphilis. — 14 février : Syphilis post-traumatiques, post-opératoires, accidents du travail. — 21 février : Notions nouvelles sur l'hérido-syphilis et son traitement. — L'avenir des hérido-syphilitiques. — 28 février : Etat actuel de la question du mariage des syphilitiques ; autorisation, certificat. — Traitement de la grossesse. — 7 mars : Pathogénie et prophylaxie des syphilis nerveuses, discussion des virus. — Ponction lombaire. — 14 mars : Etat actuel du traitement des syphilis nerveuses, discussion des traitements locaux. — 21 mars : Syphilis et secret professionnel, questions de déontologie.

**SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE**  
**Suppargyres du Dr. Faucher**  
Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préservatif. Jamais d'inconvénients.  
Échant. et littér. aux seuls médecins.  
34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS

**PRODUITS DE RÉGIME**  
**Heudebert**  
Dyspepsie. Diabète. Obésité. Entérite. Albuminurie  
DEMANDER LE CATALOGUE - 118, Faubourg St-Honoré PARIS

### Examens de Chirurgie Dentaire

I. Session d'octobre 1925. — La mise en série des étudiants candidats aux différents examens de chirurgie dentaire sera affichée le mercredi 28 octobre 1925.  
L'ouverture de la session est fixée au mardi 3 novembre 1925.  
Les consignations seront reçues au secrétariat de la Faculté, guichet n° 3, les lundi 3 et mardi 6 octobre 1925, de midi à 15 heures.

II. Session de juin-juillet 1926. — 1<sup>o</sup> Examen de validation de stage dentaire. — La session s'ouvrira le lundi 7 juin 1926.  
Les candidats produiront les certificats attestant qu'ils justifient de deux années régulières de stage. Ces certificats doivent être établis sur papier timbré.  
Les consignations seront reçues au secrétariat de la Faculté, les lundi 10 et mardi 11 mai 1926, de midi à 15 heures.

2<sup>o</sup> Premier, deuxième et troisième examens. — La session s'ouvrira le lundi 28 juin 1926.  
Les consignations seront reçues au secrétariat de la Faculté, les lundi 21 mai et mardi 1<sup>er</sup> juin 1926, de midi à 15 heures, en faveur des titulaires de quatre, huit ou douze inscriptions. Ces derniers consignations simultanément pour les deux parties ou troisième examen.

INSUFFISANCE SÉCRÉTOIRE - GASTRITE - ENTÉRITE  
Prescrivez  
**ORTHO-GASTRINE**  
Sulf. - Phosph. - Bicar. - Citrate de soude  
(en pilules pour un verre)  
FORMULE RATIONNELLE - SOLUTION LAMPIDE - Facile à boire  
ÉCHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND  
51, rue Gay-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

**GOUTTE - RHUMATISMES**  
**ATOPHAN-CRUET**  
En cachets ou comprimés de 0,50 gr.  
Littérature et Échantillons :  
6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

**BON pour recevoir GRATUITEMENT**  
la **Nouvelle Zomothérapie**  
Un volume illustré de 224 pages (Masson, éd.)  
Par M. le Prof. CHARLES RICHEL  
Envoyez ce bon avec votre carte de visite à  
M. le Directeur de l' « Informateur Médical »,  
111, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE** **Z**  
du Professeur CHARLES RICHEL  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

**CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renait. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.**

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf** sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof. Charles RICHEL. »  
**M. GUILBAUD**  
Pharmacien de 1<sup>er</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
« Pharmacie de Palais Royal »  
10, rue Richelieu - PARIS  
Té. : Louvre 1014  
R. C. Seine 225.900  
Liquide Modifié de  
Le Rochelle-Palluce (Charente-Inf.)

# REVUE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

**ATROFORMINE GOBEY**

**ANTISEPTIQUE INTERNE**  
**DIURÉTIQUE**

**DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE**

**Fèvres infectieuses - Grippe**  
**Voies biliaires et urinales**  
**Rhumatismes, etc.**

RAYTOUT et CISTERNE, 12, boul. St-Martin - PARIS

R. C. Seine No 54.934

**Toxicité et action comparée de l'atropine et des alcaloïdes totaux de la belladone.**  
P. LEMAY et F. JALOUSTRE, « Bulletin de l'Académie de Médecine ».

Frappés par les écarts considérables en principes actifs qui existent dans les préparations galéniques de belladone et par leur inconstance thérapeutique, les auteurs ont étudié expérimentalement les alcaloïdes totaux de la belladone (Bellafoline) afin de connaître, d'une part, leur toxicité comparée à celle de l'atropine et aussi leur valeur clinique.

Ils ont procédé par injections intramusculaires, sur deux séries de 6 lapins injectés, les uns avec le sulfate d'atropine, les autres avec les alcaloïdes totaux de belladone fournis par les laboratoires Sandoz. Les résultats ont confirmé ceux déjà signalés par Caslunty et par Rothlin, c'est-à-dire que les alcaloïdes totaux sont deux fois plus actifs que l'atropine vis-à-vis du cœur cardiaque, l'inhibition du vague contrôlée à l'aide de la pression sanguine, est obtenue avec des doses voisines de 0 milligr. 06 de sulfate d'atropine et de 0 milligr. 03 d'alcaloïdes totaux. A dose égale, l'inhibition dure deux fois plus de temps avec ces derniers.

Des résultats analogues ont été obtenus dans l'ordre pharmacologique par Loeffler, Nigoul-Foussat, Vignier, Marchand, etc., et il apparaît que cette supériorité clinique de la bellafoline sur l'atropine et les préparations galéniques et qui se résume dans une activité double pour une dose égale, est due à la prédominance dans les alcaloïdes totaux de l'hyoscyamine lévogyre et l'on sait d'après Tiffeneau que cette dernière substance est, à doses égales, deux fois plus active que l'atropine.

La conclusion des recherches de MM. Lemay et Jaloustre est la suivante : « Nous pensons qu'il y a grand intérêt à utiliser l'atropine thérapeutique, spécialement contre le spasme et la vagotonie, les alcaloïdes totaux de la belladone ou bellafoline, de préférence aux préparations galéniques du Codex et à l'atropine puisqu'on a ainsi un médicament toujours identique et deux fois plus actif que l'atropine sans être plus toxique ».

**Contribution à l'étude de l'ouabaine ; sa pharmacologie par la voie buccale.** — D<sup>r</sup> R. GAMARD, Thèse Paris.

Ce travail, très documenté, représente la meilleure mise au point de la question. L'auteur montre, avec de nombreuses observations et l'appui que l'ouabaine, par voie buccale est sensiblement moins active que par voie intraveineuse. Pour obtenir des résultats satisfaisants, il faut utiliser « par os » des doses assez élevées ; celles-ci sont toujours, du reste, parfaitement tolérées. On prescrira de XXV à C gouttes par jour de la solution à 2 p. 1.000 suivant le degré plus ou moins marqué d'hypotonie myocardique que l'on aura à traiter.

Mais, si, par voie buccale, l'ouabaine, utilisée isolément, se montre un tonocardiaque de second plan et à indications limitées, il n'en est plus de même quand on associe ce glucoside à la digitaline, suivant

la formule préconisée par Laubry sous le nom de « digibaïne ». L'auteur considère un intéressant chapitre de sa thèse à cette nouvelle forme tonocardiaque. Il insiste sur le caractère très particulier de cette association dans laquelle une proportion relativement faible d'ouabaine suffit cependant à renforcer considérablement l'action de la digitaline. Avec la digibaïne, contrairement à ce qu'on observe avec la digitaline, on ne note jamais d'accoutumance même après un usage prolongé. L'auteur résume en quelques mots les indications de cette nouvelle association : « la digibaïne, écrite, est indiquée dans tous les cas où il est classique de formuler la digitaline ».

Donc, pour R. Gamard, l'ouabaine, par voie buccale, manifeste son maximum d'activité quand on l'associe intimement à la digitaline et c'est sous cette forme que le praticien en obtiendra les meilleurs effets.

**Kystes de l'ovaire et radiothérapie.** — J.-L. FAURE, « Paris Médical ».

J'ai la conviction que si la radiothérapie ne peut pas faire grand-chose sur un ovaire sain, en dehors de sa destruction fonctionnelle, elle peut avoir un effet ténues sur un ovaire malade et en particulier sur un ovaire kystique. C'est que nous nous trouvons alors en présence d'un ovaire dans lequel certaines cellules ont subi une dégénérescence qui, pour revêtir des allures bénignes, n'en est pas moins l'indice d'un travail particulier qui fait du kyste de l'ovaire un véritable épithéliome dans lequel on peut trouver, au fur et à mesure que le kyste se développe, multiples ses loges et ses végétations intrakystiques, toutes les formations qui séparent le kyste uniloculaire simple des tumeurs végétantes, qui peuvent revêtir l'allure la plus maligne, et se comporter comme les prés des cancers.

Or, nous connaissons bien l'influence de la radiothérapie sur les épithéliums, et le martyrologe des radiologues n'est que trop eloquent. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que certaines cellules déjà malades et proliférantes des kystes de l'ovaire résistent au fait des rayons X une excitation, comme on en connaît tant d'exemples, un véritable coup de fouet, et transforment des tumeurs bénignes, des kystes de l'ovaire dont la dégénérescence néoplasique est tout à fait rare, en tumeurs malignes qui évoluent et se généralisent comme les cancers les plus malins.

**EUMICTINE**  
SANTALOL - GALOL - UROTROPINE  
Antigonococcique - Diurétique  
Analgésique - Antiseptique

**BLENNORRAGIE - CYSTITES - NÉPHRITES PYÉLITES - PYÉLO-NÉPHRITES - PYURIES**  
à 2 capsules par jour.

LABORATOIRES DU D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>) et toutes Pharmacies.  
R. C. Seine 174

**PYRÉTHANE**  
Antinévralgique Puissant

**GOUTTES**  
25 à 50 par dose — 300 pro die (en eau bicarbonatée).  
AMPOULES A 2 c<sup>s</sup>. Antithermiques.  
AMPOULES B 5 c<sup>s</sup>. Antinévralgiques.  
à 2 par jour

avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépôt : PARIS, P. LOISEAU, 7, rue du Recher  
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE :  
Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-et-O.)

R. C. Corbell No 870

**SEL DE HUNT**  
Hyperchloxydrie,  
Dyspepsies, Gastralgies,  
Arthritisme, Lithiases,  
Uricémie, Rhumatismes

**DIALYL**

Echantillons : Laboratoires Alph. Brunot  
16, rue de Boulainvilliers, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
R. C. Seine 171-544

**CLINIQUE SANATORIUM**  
DU  
**Château de Port-Neuf**

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à Madame le D<sup>r</sup> RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

Pour vos fils qui vont faire leur Médecine

**Immatri-culation - Inscriptions**

I. Immatri-culation. — Nul n'est admis aux travaux de la Faculté (travaux pratiques, laboratoires, cliniques, bibliothèques, etc.), s'il n'est porté sur le registre d'immatri-culation (décret du 31 juillet 1897).

Immatri-culation d'office. — L'étudiant qui prend une inscription trimestrielle se trouve immatriculé d'office. Il n'acquiesce pas le droit d'immatri-culation.

Immatri-culation sur demande. — Ne sont immatriculés que sur leur demande :

1<sup>o</sup> Les étudiants titulaires de toutes les inscriptions réglementaires ; 2<sup>o</sup> les docteurs les étudiants français et étrangers qui désirent être admis au travail de la Faculté.

La dernière inscription, ainsi que les inscriptions délivrées à titre rétroactif ne confèrent point l'immatri-culation. A l'immatri-culation sur demande est attaché le droit réglementaire : 70 francs.

Un candidat peut être admis à subir un examen sans être immatriculé. Les immatriculations d'office sont effectuées aux dates indiquées ci-dessous pour la prise des inscriptions trimestrielles.

Les immatriculations sur demande sont effectuées au secrétariat de la Faculté (quai n<sup>o</sup> 31, les jeudis et samedis, de midi à 15 heures).

Immatri-culation ne vaut que pour l'année scolaire. Elle doit être renouvelée annuellement. Nul ne peut se faire immatriculer par correspondance ni par un tiers.

Les cartes délivrées aux étudiants ne possédant pas de livret individuel sont strictement personnelles. Elles ne peuvent être prêtées pour quelque motif que ce soit.

II. Inscriptions. — Premières inscriptions. — La première inscription doit être prise du 1<sup>er</sup> octobre au 8 novembre, de midi à 15 heures.

En s'inscrivant l'étudiant doit produire :

- I. — Diplôme de bachelier de l'enseignement secondaire, institué par décret des 31 mai 1902 et 22 juillet 1912, et certificat d'études P. C. N.
  - II. — Acte de naissance sur timbre ;
  - III. — Consentement du père ou du tuteur, si l'étudiant n'est pas majeur. Ce consentement (établi sur papier timbré à 2 fr. 40 c.) doit indiquer le domicile du père ou tuteur dont la signature devra être légalisée (la production de cette pièce n'est pas exigée si l'étudiant est accompagné de son père ou tuteur) ;
  - IV. — Un certificat de revaccination Jennerienne établi conformément aux dispositions de l'article 6 de la loi du 15 février 1902 sur la vaccination obligatoire (modèle déposé au secrétariat de la Faculté).
- Il est tenu en outre de déclarer sa résidence personnelle et celle de sa famille, comme tout changement d'adresse survenant au cours de la scolarité.
- Inscriptions trimestrielles. — Pendant l'année scolaire 1925-1926, les inscriptions trimestrielles, consécutives à la première, seront délivrées dans l'ordre et aux dates ci-après, de midi à 15 heures, au secrétariat (quai n<sup>o</sup> 31).
- 1<sup>er</sup> trimestre du 8 au 24 octobre 1925 (excepté les lundis et mardis).
  - 2<sup>e</sup> trimestre du 6 au 23 janvier 1926 (excepté les lundis et mardis).
  - 3<sup>e</sup> trimestre du 14 avril au 1<sup>er</sup> mai 1926 (excepté les lundis et mardis).
  - 4<sup>e</sup> trimestre du 8 au 24 juillet 1926.

L'entrée des pavillons de dissection et des laboratoires de travaux pratiques sera interdite aux étudiants qui n'auraient pas pris les inscriptions trimestrielles aux dates ci-dessus indiquées.

MM. les étudiants sont tenus de prendre leurs inscriptions aux jours ci-dessus désignés. Les inscriptions trimestrielles ne seront accordées, en dehors de ces dates, que pour des motifs sérieux et appréciés par la Commission scolaire. (La demande devra être rédigée sur papier timbré).

Les inscriptions sont personnelles. Nul ne peut prendre inscription par correspondance ou par mandataire.

MM. les internes et externes des hôpitaux doivent joindre à leur demande d'inscription un certificat émanant du ou des chefs de service auxquels ils ont été attachés, indiquant qu'ils ont rempli leurs fonctions d'interne et d'externe pendant le trimestre précédent. Ce certificat doit être visé par le directeur de l'établissement hospitalier auquel appartient l'élève.

L'inscription d'un trimestre peut être refusée, pour manque d'assiduité et de travail, par décision de la commission scolaire. La décision est définitive. L'étudiant auquel une inscription a été refusée ne peut, pendant le trimestre correspondant, obtenir le transfert de son dossier dans un autre établissement.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

**PHOSPHATINE FALIÈRES**

Aliment des Enfants

Nourrissons, Enfants et Adultes

**Lactéol**  
de D<sup>r</sup> BOUCARD

Diarrhées estivales  
Entérites  
Auto-intoxication

Échantillon. Écr. D<sup>r</sup> BOUCARD, 30, Rue Singer, PARIS XVI<sup>e</sup>

**IODALOSE GALBRUN**

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et éternellement stable de l'iode avec la Peptone  
DÉCOUVERTE EN 1891 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'iode et les iodures sans Iodisme.

Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'iode alcalin

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 8 et 10, r. d'Enfer, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

**Chaire de Clinique Obstétricale**

Maternité Baudeloque, 121, Bd Port-Royal  
Professeur : M. A. COUVELAIRE

**Cours complémentaires**

I. Cours élémentaires de pratique obstétricale, Durée : deux semaines, le matin et l'après-midi.  
1<sup>re</sup> série : vacances de Pâques 1926.  
2<sup>e</sup> série : première quinzaine de juin 1926.  
3<sup>e</sup> série : première quinzaine de septembre 1926.  
4<sup>e</sup> série : première quinzaine d'octobre 1926.  
Cours réservés aux docteurs en médecine français et étrangers, et aux étudiants pourvus de 16 inscriptions, sous la direction du chef de clinique.  
Droit d'inscription : 150 francs.

II. Stage et cours de perfectionnement du 1<sup>er</sup> février au 27 mars 1926.  
Ces enseignements dirigés par le professeur Couvelaire avec la collaboration de MM. Devraigne, Lévy-Solal, Le Lorier, Levan, Vignes, Cléiz, Portes, accoucheurs des hôpitaux ; Marcel Pinard, médecin des hôpitaux ; Verne, agrégé d'histologie, chef de laboratoire ; Girard, chef de laboratoire ; Destoyers, chef de clinique, sont réservés aux étudiants et médecins français et étrangers ayant déjà une certaine instruction obstétricale et désireux de se perfectionner au point de vue scientifique et pratique.

Le stage comprendra : a) un stage clinique ; b) un cours d'opérations obstétricales ; c) un cours d'histologie et de physiologie obstétricales.  
Les horaires sont combinés de façon à permettre aux élèves de suivre les cours dans leur ensemble ou l'un des cours à leur choix.  
Des certificats seront délivrés aux élèves.

A) Stage clinique du 1<sup>er</sup> février au 27 mars 1926.  
Ce stage comprendra :

- a) Un stage pratique comportant : des exercices cliniques individuels (examens des femmes gravides, parturientes ou accouchées, avec discussion du diagnostic et du traitement) ; l'assistance avec participation aux accouchements et opérations, aux consultations de la polyclinique et du dispensaire antisyphilitique.
- b) L'assistance aux présentations de malades et aux discussions d'observations cliniques par le professeur Couvelaire.
- c) Une série de conférences de pathologie obstétricale.
- d) Quatre leçons d'obstétricie sociale par le professeur Couvelaire.

Droit d'inscription : 150 francs.  
B) Cours d'opérations obstétricales par M. Portes, accoucheur des hôpitaux, du 1<sup>er</sup> au 27 février 1926.  
Ce cours aura lieu tous les après-midi à 14 h. 30. Il comprendra des exposés oraux sur les indications et la technique des opérations et des exercices pratiques individuels.

Forcées. — Extraction du siège. — Version par manœuvres internes. — Basiotripsie. — Embryotomie rachidienne. — Dilatation artificielle du col utérin (dilatateurs, dilatation manuelle, ballons). — Hystérotomies par voie vaginale. — Hystérotomies par voie abdominale (corporeales et isthmiques). — Hystérotomies intra et post-partum. — Éviscération. — Chirurgie de la période de délivrance (délivrance artificielle, inversion). — Transfusion. — Réparation des déchirures aginales, périméales et cervicales. — Réparation des fistules vésicales et rectales. — Chirurgie des tumeurs compliquant la gestation et la parturition. — Chirurgie des gestations ectopiques. — Chirurgie abdominale au cours de la gestation. — Chirurgie de la stérilité.

Droit d'inscription : 150 francs.  
C) Cours d'histologie et de physiologie obstétricales, par MM. Verne, agrégé d'histologie et Vignes, accoucheur des hôpitaux, du 1<sup>er</sup> au 27 mars 1926.  
Ce cours aura lieu tous les après-midi, à 15 heures. Il comprendra des conférences, des démonstrations et des examens individuels de préparations macro et microscopiques.

Droit d'inscription : 150 francs.  
S'inscrire au secrétariat de la Faculté (guichet n° 4), les lundis, mercredis et vendredis, de 15 à 17 heures.

**Informations Diverses**

Une place de médecin-adjoint des hospices civils de Marseille est mise au concours, le concours aura lieu le 7 décembre 1925 ; la clôture du registre est fixée au 23 novembre.

Le Dr Costinesco, maire de Bucarest, accompagné par une délégation de douze maires des principales villes de Roumanie, a déposé une couronne sur la tombe du Soldat inconnu.

**BEL ACTE DE DÉVOUEMENT D'UN INTERNE**

Victime d'un grave accident de tramway, une habitante de Saint-Omer, Mme Currieu, avait dû subir plusieurs amputations qui, par les pertes abondantes de sang, l'avaient laissée dans un état de faiblesse des plus inquiétant.

Une transfusion de sang était indispensable pour sauver la malade. Un interne de la clinique du Landy, où Mme Currieu était soignée, s'offrit pour cette opération. Grâce à son dévouement, la patiente est aujourd'hui en voie de guérison.

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

**VIOXYL**

**MOUNEYRAT**  
Favorise l'Action des  
**VITAMINES ALIMENTAIRES**  
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**  
Retour très rapide  
de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**  
FONNE : de l'**ÉLIXIR** (Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour. Enfants : 1/2 dose.)  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-les-GARENNE, près St-DENIS (Gironde)



**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYÈME, RHUMATISME, GOUTTE  
DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iode de potassium.  
Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS R. C. Seine No 221.839.

**Fosfoxyll Carron**  
(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)<sup>c</sup>

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique  
Indications du Fosfoxyll :  
**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**  
3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES  
Echantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

Fournisseur de l'Assistance Publique  
PARIS IX<sup>ème</sup> 17, Rue Ambroise Thomas. IX<sup>ème</sup> PARIS

Pour éviter les substitutions  
**PRESCRIRE Z et EXIGER Z**

**OLEO-GOMENOL**  
**PREVET**  
5 Dosages : 2% . 5% . 10% . 20% . 33%  
en ampoules ou flacons  
Comme garantie d'origine et de pureté  
Exiger le nom et la signature PREVET

Puissant antiseptique  
nitrocaustique  
sans accumulation  
sans accumulation

Antiseptique idéal  
le plus maniable  
induit et extra

R. C. PARIS 113.160

**Liste des Mémoires et Ouvrages présentés aux Concours des prix proposés par l'Académie de Médecine pour l'année 1925**

**PRIX PERRON (suite)**  
N° 9. Les vaccins et la pratique de la vaccination, par MM. les docteurs Jacques Parisot, professeur agrégé du cours de pathologie générale et expérimentale à la Faculté de Nancy et Pierre Simonin, chef des travaux de pathologie générale et expérimentale à ladite Faculté.  
N° 10. La forme sèche hémoptoïque de la dilatation bronchique, par M. le docteur Robert Azoulay, de Paris.  
N° 11. Série de travaux cliniques et expérimentaux sur la contractilité de la vésicule biliaire, par MM. les docteurs Chiray, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris et Pavel, assistant à la Faculté de Médecine de Bucarest.  
N° 12. Les sucres du sang ; leurs dosages par la méthode de Bang avec table à eau par M. le docteur Alfred Thepenier, de Paris.  
**PRIX POURAT**  
Question : La circulation veineuse périphérique ; causes et conséquences de ses variations.  
N° 1. Devise : « Fluctuat nec mergitur ».  
**PRIX JEAN REXNAU**  
N° 1. La prophylaxie vétérinaire de la fièvre méditerranéenne, par M. E. Cesari, vétérinaire, à Paris.  
N° 2. Contribution à l'étude du kyste hydatique en Afrique du Nord. L'échinoco-

cosse au Maroc, par MM. les vétérinaires-majors J. Barotte et H. Velu, du laboratoire du service de l'élevage et des T. O. M., à Casablanca.  
**PRIX PHILIPPE RICORD**  
N° 1. La vaccinotherapie antigonococcique ; étude bactériologique et clinique, par M. le docteur François Lebeuf, de Lyon.  
N° 2. Prophylaxie des maladies vénériennes, par M. le docteur Paul Faivre, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Hygiène, Paris.  
N° 3. Les méningites syphilitiques ; étude clinique et thérapeutique, par MM. les docteurs E. Schulmann, chef de clinique à l'hôpital Saint-Louis, et E. Terris, interne audit hôpital, Paris.  
**PRIX ROUSSILHE**  
N° 1. Autour du drame vénérien, par M. le docteur Henri Mathias, de Paris.  
N° 2. Glandes endocrines et dermatoses, par M. le docteur A. Winstel, de Paris.  
**PRIX MARC SÉE**  
N° 1. Des rapports entre la morphologie du thymus et sa vascularisation artérielle, par M. le docteur Eugène Olivier, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Lille.  
N° 2. Le médiastin. Essai d'anatomie synthétique. Le médiastino-phréno-laparotomie postérieure extra-séreuse, voie d'accès du

cardio-oesophage, par M. le docteur Jean Braine, professeur des hôpitaux, Paris.  
N° 3. De la voix. Etude scientifique de sa formation et de son émission, ses maladies, par M. le docteur J. Baratoux, de Paris.  
N° 4. Origine collagène et développement du corps vitré et de la zone de Zinn dans l'œil des vertébrés, par M. le docteur Charles Dejean, de Montpellier.  
**PRIX TARNIER**  
N° 1. L'ovaire considéré dans ses rapports fonctionnels avec les glandes à sécrétion interne, par M. le docteur Derville, de Paris.  
N° 2. Déviations utérines. Fréquence, pathogénie, conduite à tenir, par le docteur Paul Bouquet, médecin honoraire de la Maternité de Brest.  
**PRIX VERNOS**  
N° 1. Enquête sur le régime alimentaire d'un groupe d'ouvriers belges, mars 1923, par M. le Dr Van Themsche, de Bruxelles.  
N° 2. Hygiène sociale des enfants du premier âge, par Mlle le D<sup>g</sup> G. Labeaume, chef de clinique à la Faculté de Médecine de Paris.  
N° 3. L'hygiène des piscines autrefois et aujourd'hui, par M. le Dr Marcel Petitclercq, de Rouen.  
FIN

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

MÉDICATION TOTALE des  
**MALADIES DU FOIE**  
et des Syndromes qui en dérivent

**PANBILINE**  
associant synergiquement les  
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE & BILIAIRE  
aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés  
PILULES et SOLUTION

**CONSTIPATION**  
AUTOINTOXICATION  
INTESTINALE  
Leur Traitement Rationnel d'après  
les derniers travaux scientifiques.

**RECTOPANBILINE**  
LAVEMENT D'EXTRAIT de BILE glycolisé  
et de PANBILINE  
ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE :  
Laboratoire de la PANBILINE, Anney (Ardèche)

APRÈS et ENTRE les REPAS  
**PASTILLES**  
**VICHY-ÉTAT**  
HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC  
Ne se vendent qu'en boîtes scellées.  
R. C. Paris No 30.051

**BERCK-PLAGE** Pas-de-Calais  
3 h. de Paris  
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY  
Belles façades au N°1 200 m. de TERRASSES et GALERIES  
Ouverts toute l'année - Adultes, Enfants seuls  
Très recommandés (par le CORPS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS  
Notice

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28



QUATRIÈME ANNÉE | N° 98 — 18 OCTOBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 62-95

S'adresser pour la Publicité

Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"

111, boul. Magenta, PARIS

Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## AU CONGRÈS DE CHIRURGIE



M. le Professeur Léon Bérard, de Lyon, lisant son discours à la séance d'ouverture du Congrès de Chirurgie

(Photo prise par l'Informateur Médical)

## LE GRAND SUCCÈS OBTENU par la conférence de la syphilis héréditaire

La Conférence de la syphilis héréditaire organisée par la Ligue nationale française contre le péril vénérien a tenu ses assises à la Faculté de Médecine de Paris, les 5, 6 et 7 octobre ; dans l'amphithéâtre Vulpian, se pressaient un grand nombre : syphiligraphes, pédiatres et obstétriciens français et étrangers.

Le bureau de la Conférence était composé de MM. le professeur Jeanselme, président, qu'assistèrent, comme vice-présidents MM. les docteurs Ehlers, de Copenhague, le doyen Spillman, de Nancy, le professeur Nicolas, de Lyon, les professeurs Nébécourt et Couvelaire, le docteur Quyrat, le docteur Hudelo, le docteur Fernet, secrétaires généraux de la Conférence, le docteur Sicard de Planzoles, directeur général de la Ligue nationale française contre le péril vénérien.

Le ministre de l'Instruction publique s'était fait représenter par M. le professeur Roger, doyen de la Faculté de Médecine ; le président du conseil, ministre de la guerre, par M. le médecin principal Gay-Bonnet ; le ministre de l'Hygiène, par M. le docteur Mabillet, qui a souhaité la bienvenue aux congressistes au nom du gouvernement.

On remarquait dans la très nombreuse assistance : MM. Almkvist, de Stockholm, M. Bérin, de Sofia, Dubois, de Genève, Boas, de Copenhague, Dilli, de Tokio, Hellbron, d'Amsterdam, Lakaye, de Liège, Lespinne, de Bruxelles, Nogner-Moré, de Lisbonne, O'Brien, de Dublin, Poirier, d'Anvers, Piccardi, de Turin, da Silva, de Lisbonne, etc. ; MM. Hutinel, Balzer, Ledde, Lesné, Devraigne, Carle, Marcel Pinard, M. Lemaire, Pélat, Milian, Lévy-Solal, professeur Petges.

On remarquait encore : M. Brisac, directeur de l'Office national d'hygiène sociale, M. le médecin inspecteur général Fournial, directeur du service de santé du Musée social, Mme la doctoresse Monteill-Straus, Mlle Ellashoff, Mme Brunstchivich.

Après la discussion des rapports sur les trois questions à l'ordre du jour : la syphilis héréditaire larvée, le traitement de la syphilis héréditaire et la prophylaxie de l'hérédo-syphilis, d'importantes communications ont été faites par MM. Piccardi, de Turin, Pucot, de Lille, Laignel-Lavastine, de Paris, Le Lorier et Galliot, Laurent, de Saint-Etienne, Almkvist, de Stockholm, Dohi, de Tokio, Findlay, de Glasgow, Boas, de Copenhague, O'Iersild, etc., etc.

À la suite de ces discussions et de ces communications, le Conseil a adopté une série de résolutions et de vœux qui suivent.

Un brillant banquet a réuni les membres de la Conférence et les amis de la Ligue nationale française contre le péril vénérien, sous la présidence de M. Dura-four, ministre du travail et de l'hygiène, qui entouraient MM. le professeur Jeanselme, professeur Ehlers, professeur Barrier, président de l'Académie de Médecine, M. le docteur Sabouraud, M. le sénateur Chauveau, professeur Dohi, docteur Jules Renault, le médecin inspecteur général Fournial, M. Brisac, etc., etc.

Après un discours de M. le professeur Jeanselme, qui a exposé d'une façon lumineuse l'importance de la lutte contre la syphilis et les moyens qui peuvent permettre de vaincre le fléau, le ministre de l'hygiène a souligné l'importance, qui n'échappe pas au gouvernement, des problèmes qui ont fait l'objet même de la Conférence ; il a tenu à marquer que le gouvernement était pleinement convaincu de l'importance de la syphilis comme cause de dépopulation et de dégénération, et qu'il comprenait toute la responsabilité qui incombe, dans cette lutte, au ministre de l'hygiène ; il a exposé quelles sont les résolutions du gouvernement à cet égard et assuré la Ligue nationale française contre le péril vénérien que l'appui des pouvoirs publics ne lui manquerait pas dans la tâche qu'elle poursuit dans l'intérêt national et pour le bien de l'humanité.

Une décision extrêmement importante a été prise par la Conférence, sur la proposition de M. le professeur Ehlers, applaudi par tous les membres étrangers de la Conférence, d'organiser, dans les pays étrangers, des conférences périodiques de langue française, dont la première aura lieu en août-septembre 1927, à Copenhague, et sera organisée par les soins du bureau de la Conférence de Paris, d'accord avec M. le professeur Ehlers.

(Voir plus loin les vœux émis par cette importante Conférence.)

### La Conférence internationale de la Croix-Rouge à Genève

La douzième conférence internationale de la Croix-Rouge a terminé ses travaux.

Sur la proposition de différents délégués, une résolution a été votée, qui préconise l'organisation d'une semaine internationale de la Croix-Rouge, basée sur le concours intérieur des pays souscripteurs au profit du Comité international.

Plusieurs rapports et résolutions relatives aux civils en territoire ennemi, à la standardisation du matériel sanitaire et à d'autres questions, ont été adoptés.

La conférence a décidé de tenir sa prochaine assemblée en 1928, et elle a chargé le Comité international de s'entendre avec les sociétés nationales pour la désignation du lieu de la réunion.

### Au Congrès des Gynécologues

#### Les Tumeurs intraligamentaires

Rédigé avec une clarté didactique remarquable le rapport de MM. les professeurs Forgue, de Montpellier et Crousse, de Bruxelles, sur l'inclusion ligamentaire constitue une mise au point parfaite de cette question.

Il n'existe pas de symptomatologie spéciale des fibromes intraligamentaires.

Il n'est pas toujours facile, affirment MM. Forgue et Crousse, de distinguer ces néoplasmes à l'examen vaginal et bimanuel des tumeurs liquides du ligament large, en raison de leur fréquent ramollissement et du manque de fluctuations apparentes de certaines tumeurs liquides intraligamentaires.

Les troubles fonctionnels qu'ils engendrent dus aux compressions nerveuses, vasculaires, urinaires et intestinales sont généralement plus hâtifs et plus accentués que dans le cas de tumeurs liquides.

Les suites immédiates ou éloignées de ces compressions, c'est-à-dire l'altération de l'état général par lésion urinaire, cardio-vasculaire ou par intoxication intestinale, sont également plus rapides et plus constantes que dans les cas de tumeurs liquides. L'altération de l'état général est parfois si marquée que le diagnostic de tumeur maligne a été souvent posé.

La lecture des différentes observations intéressantes ce sujet laisse l'impression que les symptômes dominants qu'ils provoquent sont par ordre de fréquence :

1. Les troubles urinaires allant jusqu'à la rétention d'urines ;
2. Les douleurs lombaires et les douleurs névralgiques sur le trajet sciatique (souvent plus accusées au moment de la congestion menstruelle). On a même signalé des cas de paralysies des membres inférieurs ;
3. L'œdème des membres inférieurs ou l'ascite ;
4. Les métrorragies qui ne sont pas habituelles dans les cas de tumeurs primitives, mais qu'on peut expliquer par hypercongestion pelvienne, compression du sympathique, annexites concomitantes ;
5. Les troubles intestinaux allant jusqu'à l'obstruction dont seulement un ou deux cas sont à relever ;
6. Enfin les prolapsus génitaux rarement signalés.

Plan général de l'exploration à mener pour le diagnostic des tumeurs intraligamentaires.

Un point est hors de doute : c'est le toucher vaginal qui, dans cette exploration,



Photo Informateur Médical

M. le Professeur Léon BÉRARD

Ce maître de l'école lyonnaise présida avec autorité le Congrès de Chirurgie qui vient de se tenir à Paris.

joue le rôle dominant. L'index va d'emblée vers le col utérin ; c'est lui qui va fournir les plus sûrs renseignements, concernant : 1° la hauteur du col ; 2° sa situation ; 3° la position anormale de l'utérus ; 4° la présence dans les culs-de-sac vaginaux du pôle inférieur de la tumeur ; 5° la mobilité de l'utérus ; 6° la mobilité de la tumeur sur l'utérus ; 7° les qualités de consistance, de surface, de forme, de sensibilité, de la tumeur perçue dans les culs-de-sac. Ce sont ces indications, en somme, qui vont assésir notre diagnostic d'inclusion pelvienne.

La palpation abdominale combinée est complémentaire du toucher vaginal ; elle fixe la partie supérieure de la tumeur, saisie ainsi entre ses deux pôles : c'est, au point de vue de l'immobilité réelle de la masse, signe capital de l'inclusion, une exploration décisive.

(Voir la suite page 4)



Un grand nombre de personnalités médicales de province assistèrent cette année au Congrès de Chirurgie. — Nous voyons ci-dessus de gauche à droite : Ternier, de Grenoble ; Patel, de Lyon ; Bard, de Lyon ; Chalier, de Lyon

Photo Informateur Médical

### A MON AVIS

Jadis, les artistes, les écrivains, les savants étaient pensionnés du roi et des princes. Les grands qui avaient mille défauts, comme on sait, avaient le mérite de prendre sur leur cassette pour aider à vivre les esprits supérieurs de leur temps, dont ils faisaient même souvent leurs hôtes à demeure.

Il ne semble pas que ce favoritisme éclairé ait nui au patrimoine intellectuel de la France. Sans doute, on pouvait lire, sur les listes des pensionnés, des noms de dames galantes mêlés à ceux de nos plus purs gloires littéraires. Mais faisons fi de moralisme et constatons qu'à présent, sous une forme plus hypocrite, les premiers ont conservé leur privilège doré, tandis qu'on laisse à leur gloire sans tard les savants de notre époque.

Les littérateurs s'en tirent en commercialisant leur talent, c'est-à-dire en obéissant, non plus au souci de la forme ou des idées, mais aux désirs vulgaires. Ils ont cessé d'être des éveilleurs d'âmes, pour devenir des suiveurs de foules.

Mais les hommes de laboratoire, les savants, que deviennent-ils ? Ils n'ont pas de besoins, dit le goujat, en faisant mine de s'extasier. Soit, la solution trouvée leur est une source de joie auprès de laquelle les biens de ce monde ne sont que fumée ; mais ils possèdent une famille et s'ils ont tort de ne pas y penser, la société ne doit pas être ingrate au point de s'en désintéresser.

On me répondra que lorsque l'Etat offre une pension à un savant, il arrive que ce dernier la refuse. Le refus de celui-ci ne doit pas priver la famille de celui-là du bien-être que nous devons lui accorder pour lui prouver notre gratitude.

Voulez-vous une preuve toute fraîche du désintéressement complet dans lequel la France tient ses savants ?

Le budget de l'Académie de Médecine se trouve dans une situation précaire, à ce point qu'il lui manque, pour être bouclé, une quinzaine de milliers de francs.

Les Ministères capables de s'intéresser à son sort sont restés sourds jusqu'à ce jour. L'Académie va-t-elle se trouver dans l'obligation de congédier son personnel et de fermer ses portes, comme elle s'est déjà privée de chauffage par économie ?

Voilà où nous en sommes. Des corps savants, qu'on peut critiquer à loisir, mais dont le prestige est cependant universel, sont abandonnés par l'Etat, sans plus de façon.

Il est vrai que l'Etat Providence, n'est pas lui-même dans une situation pécuniaire bien brillante. On trouve cependant des subventions rondelettes pour des manifestations stériles ou des œuvres de passion.

Quoiqu'il en soit, revenant à ce que nous disions au début de cet article, nous demandons s'il n'y a pas dans la France, République quelques personnages aussi bien avisés que ceux de la France Monarchique, pour faire œuvre de générosité en faveur de nos savants ?

L'appel adressé par M. le Professeur

## ON NOUS INFORME QUE

Un concours pour un emploi de chirurgien adjoint à l'hôpital d'Oran aura lieu le 3 novembre 1925.

Un concours pour la nomination d'un chirurgien adjoint des hôpitaux de Rouen aura lieu le 26 novembre 1925. Les inscriptions doivent parvenir à la direction de l'Hospice général avant le 31 octobre.

Un concours pour une place de médecin adjoint à l'Hospice civil de Marseille aura lieu le 7 décembre 1925. Clôture d'inscription le 23 novembre.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris. Remplacements est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT : il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.81.

Il y eut quelques discussions au congrès de la syphilis héréditaire sur un vote tendant à rendre « obligatoire » une réaction du sang chez toutes les femmes enceintes.

Le professeur Couvelaire plaida avec humour et chaleur la cause du bon sens et de la clinique et demanda que la réaction souvent pratiquée par un garçon de laboratoire ne fût pas inscrite dans le code. On a aussi beaucoup remarqué l'unanimité avec laquelle le congrès a écarté le certificat de mariage comme opérant dans la prophylaxie de l'hérédo-syphilis.

**Une nouvelle application de l'immunité locale.**

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

Dans la légende qui accompagne la photographie de M. le docteur et Mme J. Van Der Hoeven Léonard, c'est par suite d'une faute d'impression qu'à deux reprises différentes, on a orthographié Von Léonard. Notre excellent confrère néerlandais n'a rien de germanique et demande qu'on rétablisse correctement l'orthographe de son nom. Dont acte.

*Les seules préparations à base d'Quabaïne Arnaud du Laboratoire Nativelle sont :*  
 la Solubaine  
 la Natibaine  
 les Ampoules et les Comprimés d'Quabaïne Arnaud

Léon Bérard, dans son discours au Congrès de chirurgie et par M. le ministre de l'hygiène au banquet de ce même Congrès, nous prouve qu'il n'en est plus guère. Cette espèce de bons citoyens paraît s'être éteinte sans descendance. Et l'on peut affirmer que la République manque de mécènes.

Rochefort eût dit que Marianne n'a que des amants... ou pire encore.  
 J. CRINON.

M. le docteur Vandascher, médecin des ast, a été nommé médecin directeur de l'Asile public d'aliénés de Navarre (Eure), en remplacement de M. le docteur Daday, appelé à d'autres fonctions.

M. le docteur Daday, médecin directeur de l'Asile public d'aliénés de Navarre (Eroux), a été nommé médecin chef de service à la Maison nationale de Saint-Maurice, en remplacement de M. le docteur Marchand, nommé à l'Asile public d'aliénés de Villejuif.

M. le docteur Charuel, ancien directeur médecin de l'Asile public d'aliénés de Châlons-sur-Marne, a été nommé médecin honoraire des asiles publics d'aliénés.

Un interne en médecine (12 inscriptions au moins) est demandé à l'Asile d'aliénés de Fains (Meuse). Traitement annuel, 2.400 fr., logement, chauffage, éclairage, blanchissage et nourriture ; le relevement du traitement à 2.600 francs, mais sans la nourriture, est demandé au Conseil général.

M. le professeur Couvelaire reprendra son cours de clinique le vendredi 4 novembre, à 11 heures, et le continuera les lundis et vendredis suivants, à la même heure. Lundi : discussion d'observations cliniques. Vendredi : leçon clinique, présentation de malades.

Le Conseil de l'A. D. R. M., dans sa dernière réunion du 10 octobre, a nommé M. Gougerot, membre adhérent, M. Harimaun, comme une série de demandes émanant de l'Ambassade des Soviets ; organisation d'un congrès médical franco-russe à Moscou, voyage de savants français en Russie où ils feraient quelques conférences ; demande de rédaction de quelques ouvrages pour une bibliothèque des praticiens russes, conditions de cette publication. Programme de la visite de cent et quelques médecins tchéco-slovaques.

Une conférence vient d'être faite rue Blanche, par le docteur de Puyberrieu sur « Le rajustement par le mariage des sangs (méthode Jaworski) ».

M. Gaspi, directeur de l'Asile d'aliénés de Château-Picon, à Bordeaux, a été nommé officier de la Légion d'honneur.

### Le Fauteuil de M. Mesureur à l'Académie de Médecine

Tout fait prévoir qu'il sera très disputé. C'est mardi prochain que sera proclamé vacant le fauteuil qu'occupait M. Mesureur, l'ancien directeur de l'Assistance publique, à l'Académie de Médecine.

On sait que M. Mesureur siégeait parmi les membres libres de l'Académie de Médecine. Dans cette même section se trouvent MM. Roux, Richer, Strauss, de Fleury, Capitan, Clémenceau, Le Gendre, Mme Curie, Desnos.

Sans qu'aucune candidature ait été faite, nous sommes à même de prévenir nos lecteurs qu'un grand nombre de personnalités, appartenant de près ou de loin au milieu médical, ont songé à solliciter les suffrages de l'Académie de Médecine, pour obtenir la succession de M. Mesureur.

Voici les noms de ces personnalités, tels qu'ils étaient colportés dans le vestibule de l'Académie de Médecine, ce sont : MM. le docteur Henri de Rothschild, Paul Bourget, Justin Godart, Breton (directeur de l'Office des inventions), Vallade, Castex, Triliani, et notre confrère Dioscoride, du Journal.



M. le Professeur EHLERS qui a pris une part active aux travaux de la conférence de la syphilis héréditaire

## LE MONDE MÉDICAL

### Fiançailles

Le Docteur Maisondieu Montecat et Mme, née Blais, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils, Michel, Paris, 24 septembre, 74, rue Bonaparte.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Solange Sicard, fille du docteur et de Mme Henri Sicard, avec M. Pierre Fouchier, industriel.

### Mariages

Le 7 octobre a été célébré, à Agen, le mariage de notre distingué confrère otorhino-laryngologiste, le docteur Bried, avec Mlle Blanche Delbosq. Aux nouveaux époux nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur.

### Nécrologies

Nous apprenons la mort de : M. V. Rasumny, chirurgien-dentiste, décédé subitement, à l'âge de soixante et un ans, 53, Grande-Rue, à Eughien.

Mme E. Moutard-Martin, le Docteur et Mme R. Moutard-Martin, M. Ch. Moutard-Martin, M. et Mme G. Rouzet, M. et Mme F. Paponot, M. et Mme P. Jacquesson, font part de la mort de Mme Paul Moutard-Martin, décédée à Castelnaudary (Aude), le 2 octobre.

On annonce le décès du Docteur de Vangiraud, survenu à Lille, le 10 octobre. Le service et l'inhumation ont eu lieu à Quimper (Seine-Inférieure), le 14 courant.

On annonce la mort de M. le Docteur Jules Lalou, médecin à Cannes. Le défunt était le frère de M. Georges Lalou, ancien président du conseil municipal, et de Mme Alice Combe. Cette mort met en deuil les familles Lalou, de Bornol, Combe, Collet, Bérard, Salin et Bertat.



Quelques personnalités photographiées au Congrès de Chirurgie. — De gauche à droite : MM. Butner, de Genève ; De Lagenière, du Mans ; Begouin, de Bordeaux et Machard, de Genève (Photos Informateur Médical.)

# LES TUMEURS INTRALIGAMENTAIRES

(Suite de la page 2)

Le **toucher rectal**, seul praticable chez les vierges, peut, au dire de TERRILLON, montrer, mieux que le vaginal, les connexions intimes de la tumeur pelvienne avec l'utérus, et, selon l'opinion d'AMANN, nous fournir d'utiles indications sur la situation pré- ou rétro-rectale du pôle inférieur de la tumeur, sur ses prolongements dans l'excavation, vers la paroi latérale,

si vous appréciez bien ainsi sa mobilité, ses inégalités de consistance, la participation de l'utérus à ses mouvements.

S'il n'existe aucune présomption de grossesse, le chirurgien pourra recourir au **cathétérisme utérin**; mais il ne doit pas en attendre des renseignements décisifs.

Autrement utile est le **cathétérisme vésical**: un des déplacements essentiels qu'entraînent les tumeurs incluses, c'est l'**ascension progressive de la vessie**, l'élévation vers l'ombilic du sommet de l'organe et son allongement; donc, la longueur anormale à laquelle pénètre la sonde vésicale est, lorsque les autres signes d'inclusion sont présents (car, un fibrome non inclus peut faire monter la vessie), un indice en faveur d'une tumeur intra-ligamentaire, à évolution antérieure. — La **cystoscopie** permet de constater la déviation de la vessie et pourrait donner des précisions dans le cas d'une tumeur maligne, kyste proliférant, ayant envahi la paroi vésicale. — Enfin, étant donné les troubles rénaux par compression urétérale, dans le cas d'inclusion grave, bloquant le pelvis, la recherche de l'**azotémie** et de la **constante** est une précaution opératoire indispensable.

L'**inspection abdominale** trouve des éléments de diagnostic de l'inclusion dans la **forme asymétrique**, du ventre, dans la saillie plus marquée du côté correspondant à la tumeur. — La **percussion** fournit deux indications: la **fixité** de la zone mate, témoignage de l'immobilité de la tumeur; la présence d'une **bande sonore**, sur la masse mate, la coupant en écharpe (colon pelvien) ou coiffant son pôle supérieur (cæco-colon), révélatrice du déploiement des méso- et de l'accolement intestinal.

Donc, pour présumer (nous ne disons pas, pour affirmer), la position intra-ligamentaire d'une tumeur, solide ou liquide, fibrome ou kyste, il faut déjà la rencontre d'un ensemble de signes, qui sont de grande probabilité, non de certitude; à savoir: **la présence, dans le cul-de-sac vaginal correspondant d'une tumeur latéro-utérine, ou latéro-rétro-utérine; le refluxement du col utérin vers la paroi péelvienne opposée; l'ascension du col, parfois assez haut remonté pour n'être plus accessible au doigt; l'immobilité plus ou moins complète de la tumeur; l'élévation variable de la vessie vers l'ombilic.** Toutes notions acquises simplement par l'index dans le vagin et par la sonde dans la vessie.

Mais ces signes ne nous apprennent, en somme, qu'une chose: c'est qu'il y a, sur un des flancs de l'utérus, une tumeur pelvienne, ou le prolongement pelvien d'une tumeur abdominale, dont la croissance et l'effort de pression se développent dans la cavité du bassin, repoussant l'utérus du côté opposé à leur accroissement, tendant à s'immobiliser dans l'excavation et à se dégager par en haut en élevant le col et en entraînant la vessie.



Photo Informateur Médical

M. LE PROFESSEUR FORGUE DE MONTPELLIER

Auteur d'un important rapport sur les tumeurs intraligamentaires au Congrès des Gynécologues

Mais, il est surtout auxiliaire du **toucher vaginal** et du **palper abdominal**. La manœuvre de HEGAR, qui consiste à attirer le col en bas avec une pince à abaissement, pendant que l'index et le médus droits, intra-rectaux, combinent leur toucher avec les doigts de la main gauche déprimant l'abdomen au-dessus du fond utérin, peut (mais, avec moins de précision qu'HEGAR et NAGELEBATH l'ont prétendu), nous aider à déterminer les relations de la tumeur, à évolution pelvi-abdominale, avec l'utérus. — Le procédé d'exploration vagino-rectale, combiné au palper, recommandé par BAKER-BROWN et SPENCER WELLS, mérite la mention favorable que lui ont accordée ces deux grands ovariotomistes: poussez le médus d'une main dans le rectum, le pouce dans le vagin; avec cette pince bi-digitale, sai-

## La Chirurgie esthétique au Congrès

La chirurgie esthétique a été représentée au congrès par M. Bourguet dont nous avons déjà relaté les beaux travaux et par M. Passot.

L'accueil a été cette année très sympathique, est-ce à cause du plaidoyer d'Ombredanne dans sa leçon inaugurale?

Le nez de Socrate, nous a dit Ombredanne (ou à peu près) je l'aurais corrigé s'il me l'eût demandé.

La correction des seins posés qui n'est plus de l'esthétique seulement, mais une orthopédie des plus utiles a eu le plus grand succès.

C'est une méthode qui se généralisera. Relever des seins tombés de 37 centimètres comme en a montré Passot, c'est guérir une véritable infirmité, plus gênante que bien des kystes ou loupes ou même que certains pieds bots.

Quant aux rides, ceux-là même qui avaient accueilli les photographies « avec rides » par des cris de « vieilles coquettes » ou d'ironiques « chéries ! » furent les premiers à applaudir la figure restaurée non pour sa beauté nouvelle, mais pour le chef-d'œuvre chirurgical accompli.

## A MARSEILLE

### Société de médecine et d'hygiène coloniales

La société de médecine et d'hygiène coloniales de Marseille a repris la série de ses intéressantes réunions mensuelles, et la première séance a eu lieu à son siège, 40, allées Léon-Gambetta. Toutes les questions traitées avaient une haute importance et tous les conférenciers ont été attentivement écoutés.

L'ordre du jour était le suivant:

- 1<sup>o</sup> La fièvre méditerranéenne en Tunisie, par M. Gérard, de Tunis; 2<sup>o</sup> La méltococécie en Provence au cours de ces dernières années, par MM. Ranque et Senez; 3<sup>o</sup> Mal de Pott avec paralysie et méltococécie, par M. H. Roger; 4<sup>o</sup> Méninisme et symptômes d'hypercentone intra-crânienne consécutifs à une méltococécie, trépanation décompressive, guérison, par M. Roussac; 5<sup>o</sup> Méltococécie et tuberculose, par M. Olmer.

## Le Cinéma au Congrès de Chirurgie

Un film Pauchet, sur l'extirpation du cancer du rectum par voie abdomino-périnéale, est une merveille: quels progrès réalisés de puis quelques années.

Certes, il y a beaucoup encore à faire et sans souhaiter un cinéma « en relief », on pourrait demander que les plans soient soumis à des jeux de lumières mieux étudiés et qui donnent du creux.

Ce qu'on a réalisé cette année est bien, ce qui n'est pas fameux, c'est la projection; voilà de très beaux films sabotés par une mauvaise présentation et c'est dommage, car les dernières barrières commencent à s'effacer devant les films purement scientifiques. Il n'y a pas si longtemps pourtant que les industriels levèrent les bras au ciel quand on leur en parlait; les chirurgiens souriaient d'un air désabusé, laissant entendre que l'art muet n'avait rien à voir avec le leur.

Encore deux ou trois ans et nous aurons un cours de chirurgie au cinéma.

Plus de grossissement dans la prise et dans la projection, plus de jeux de lumière afin de faire des plans, peut-être aussi devrait-on opérer avec des champs moins blancs; voilà pour la partie cinéma.

Au point de vue enseignement et technique, ce qu'a fait Pauchet est parfait, il n'y a « rien » à ajouter. Les schémas sont d'une utilité merveilleuse, les mains s'effacent quand il faut et montrent quand il faut.

Déjà, M. Pauchet, c'est à vous que revient l'honneur de faire le premier cours de chirurgie par le cinéma.

## PETITES NOUVELLES

M. Abadie, d'Oran, a présenté au congrès de chirurgie un film cinématographique d'une hystérectomie subtotale faite sans aucun aide. Ce film a été tourné par l'ancien opérateur de Douven que M. Abadie avait rencontré par hasard en Algérie.

A l'occasion du 25<sup>e</sup> congrès d'urologie, a été exécuté et mis en vente la table générale des rapports, communications et discussions de la Société d'urologie de 1886 à 1923. Ce travail est dû à M. Parreau et rendra sûrement de très grands services.

## TRIGLANDINE BOUTY

Thyroïdine — Ovigénine — Hypophyse



Au Congrès de Chirurgie: MM. Luys, de Paris; Peugniez, de Paris (ancien directeur de l'École d'Amiens); Mabile, délégué du Ministre de l'Hygiène; Masmonteil, de Paris

Photo Informateur Médical.

Quelques personnalités marquantes du Congrès de Chirurgie

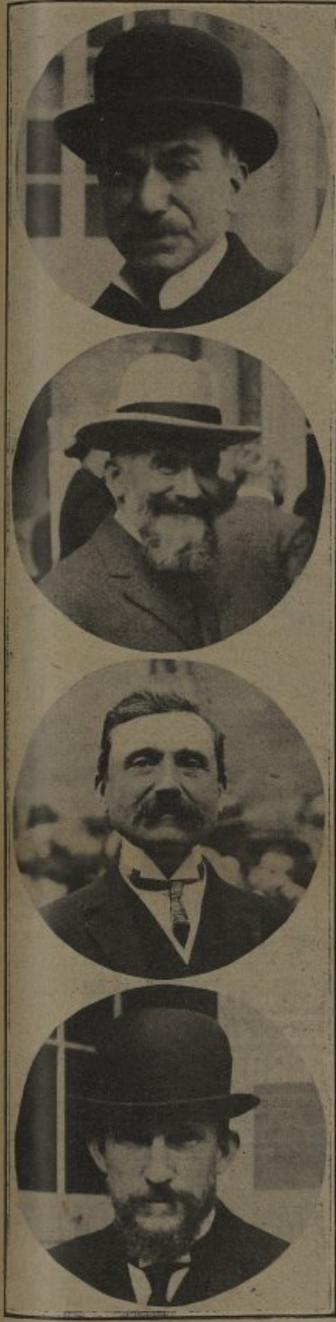


Photo Informateur Médical

De haut en bas : MM. Lardennois, professeur agrégé ; Gernez, Chirurgien des Hôpitaux ; Fredet, Chirurgien des Hôpitaux et Chevrier, Chirurgien des Hôpitaux.

LE PROCHAIN CONGRÈS DE CHIRURGIE

C'est M. le Professeur Jean-Louis Faure qui présidera le prochain congrès. Les questions à l'ordre du jour sont : Les traumatismes des ménisques du genou ; Traitement des arthrites biennorragiques aiguës ; Traitement conservateur des affections amériennes. Le vice-président sera M. Béguin, de Bordeaux, qui présidera donc le congrès en 1927.

**BROMIDIA**  
BATTLE & C<sup>o</sup>  
L'Hypnotique par Excellence

LES VŒUX ÉMIS par la conférence de la syphilis héréditaire

**La syphilis héréditaire larvée**  
« Les formes typiques de l'hérédo-syphilis sont loin de représenter la majorité des cas. Bien plus souvent la syphilis héréditaire prend le masque d'une autre maladie.  
« Chaque fois que le praticien aura le soupçon que l'hérédo-syphilis est en cause, ou de deuxième génération est en cause, il devra confirmer ses présomptions en faisant une enquête clinique, mais toutes les recherches peuvent être négatives, alors que cependant il s'agit d'hérédo-syphilis.  
« Les observations faites pendant la gestation et au moment de l'accouchement (avortements multiples, naissances prématurées, hydramnios, rapport du poids de l'enfant et du placenta...) fournissent des données de haute valeur.  
« Dans bien des cas un traitement d'épreuve doit être institué. »

**Le traitement de l'hérédo-syphilis**  
La syphilis héréditaire doit être traitée aussitôt reconnue et pendant de longues années.  
Le but à atteindre n'est pas seulement d'obtenir la disparition d'accidents syphilitiques, mais de viser à obtenir la guérison du malade.  
En cas de manifestations actives, un traitement intensif arsenical s'impose. Il doit être fait à doses progressives, tout en tenant compte des contre-indications médicales absolues.  
Quand toutes les manifestations cliniques et sérologiques ont disparu ou lorsque la syphilis est restée constamment latente un traitement de fond mercuriel ou bismuthique doit être institué.  
En cas de fonctionnement défectueux des glandes endocrines, le traitement thérapeutique doit être associé au traitement spécifique.  
C'est un devoir impérieux pour la mère qui a du lait de nourrir son enfant et en aucun cas cet enfant ne sera confié au sein d'une nourrice mercenaire.  
Tout hérédo-syphilitique, après cessation du traitement, doit rester sous la surveillance médicale longtemps prolongée.

**Prophylaxie de la syphilis héréditaire**  
Le mariage doit être formellement interdit aux syphilitiques pendant les phases actives de l'infection.  
Les conditions requises pour qu'un sujet de l'un et l'autre sexe, entaché de syphilis, soit acquies, soit même héréditaire, puisse contracter mariage, sont les suivantes :  
1<sup>o</sup> Un traitement prolongé, dont la durée est variable, plus brève s'il est institué en période préhumorale, s'il a été intensif et bien suivi ; plus longue si le sujet était déjà en période sérologique positive, si le traitement a été insuffisant et mal suivi ;  
2<sup>o</sup> Une période de surveillance clinique et sérologique d'une année environ, pendant laquelle aucun signe d'activité syphilitique n'aura été constaté. La réactivation et la ponction lombaire en seront les compléments nécessaires ;  
3<sup>o</sup> Il est toujours prudent de conseiller au candidat au mariage qui réalise les conditions ci-dessus une cure dans les mois qui précèdent le mariage.  
Le conjoint du syphilitique autorisé à contracter mariage doit être soumis à une surveillance clinique et sérologique. Si un homme marié contracte la syphilis, il doit être traité immédiatement d'une manière intensive, non seulement dans son propre intérêt, mais aussi pour prévenir la contamination de la femme. Celle-ci doit être soumise à une étroite surveillance clinique

et sérologique, la conception doit être différée et s'il survient une grossesse, la femme sera traitée durant toute sa gestation, alors même qu'elle n'aurait présenté aucun signe de syphilis.  
L'enfant, dès sa naissance, même s'il ne présente à un examen complet aucun signe de syphilis, sera soumis au traitement, conformément aux conclusions des rapports sur le traitement de la syphilis héréditaire du nourrisson.  
**La lutte contre le péril vénérien**  
La Conférence de la syphilis héréditaire émet les vœux suivants :  
1<sup>o</sup> Que les moyens de lutte antisiphilitique actuellement en vigueur continuent à être soutenus, soient amplifiés et dotés de crédits plus importants ;  
2<sup>o</sup> Qu'il soit fait appel à la collaboration des syndicats médicaux pour le meilleur fonctionnement de cette organisation ;  
3<sup>o</sup> Que l'enseignement technique des praticiens aux cours de perfectionnement et l'instruction des étudiants au cours d'un stage obligatoire et prolongé soient dirigés dans le sens de la prophylaxie de la syphilis acquise et de l'hérédo-syphilis ; traitement actif des futurs géniteurs, de la femme en état de gestation, traitement ou surveillance prolongée de la descendance de syphilitiques ;  
4<sup>o</sup> Que l'action des dispensaires soit renforcée par la collaboration d'assistants sociaux, sous le contrôle des médecins-chefs des dispensaires, en liaison constante avec les dispensaires d'hygiène sociale qui concourent à la lutte contre la mortalité infantile et contre la tuberculose.  
Le rôle de ces assistantes doit se borner à aider au dépistage de la syphilis et à la régularité des visites au dispensaire ou chez le médecin ;  
5<sup>o</sup> Les maternités et les organismes de puériculture (consultations prénatales, consultations de mères nourrices et de nourrissons, maisons maternelles, etc...) doivent être organisées en vue de la lutte contre la syphilis héréditaire, soit par une liaison étroite avec les dispensaires anti-syphilitiques pourvus d'un laboratoire de sérologie, soit par l'adjonction d'un dispensaire spécial.  
Ce dispensaire de maternité, fonctionnant avec la collaboration de l'accoucheur, du syphiligraphie et pédiatre doit assurer la continuité de la surveillance et du traitement chez la mère et les enfants ;  
6<sup>o</sup> Que l'éducation prophylactique du public en matière de syphilis soit poursuivie énergiquement dans tous les milieux sociaux ;  
7<sup>o</sup> Que l'éducation sexuelle et antivénérienne soit réalisée dans les établissements d'instruction secondaire et supérieure, dans des formes susceptibles de ne pas porter ombrage aux familles et aux jeunes auditeurs ;  
8<sup>o</sup> Que les familles soient prévenues au moment du mariage de leurs enfants de l'intérêt qu'il y a à faire examiner les futurs époux par un médecin, de façon à s'assurer qu'il n'existe pas d'infection virulente susceptible de réagir sur la descendance.

Organisation d'une conférence de langue française à Copenhague

Sur la proposition de M. le professeur Ehlers, il est décidé qu'une deuxième conférence de langue française sera organisée à Copenhague, en août ou septembre 1927, par les soins du bureau de la Conférence de Paris, d'accord avec M. le professeur Ehlers.



**SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL (Sirop)**  
Agent d'Hémopoïèse, de Leucopoïèse et de Phagocytose.  
ANÉMIES, CONVALESCENCES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES.  
Liquor, Échantillon : LANCOSME, 71, Avenue Victor-Emmanuel-III, Paris (8<sup>e</sup>).

**TRÉPARSOL**  
(Acide formyl-méta-amino-pars-oxy-phényl-arsinique)  
Spécifique par VOIE DIGESTIVE de la SYPHILIS et de la Dysenterie amibienne à utiliser sous la direction de médecin  
LECOQ et FERRAND, 6 b<sup>is</sup>, rue de Reuvery, Neuilly-sur-Seine P. C. Seine 219.824

Ephémérides Médicales

- 11 octobre 1855. — Mort du physicien Magendie, adversaire de Broussais. Il fut professeur au Collège de France et fonda une école de physiologie expérimentale.
- 13 octobre 1882. — Mort, à Garches, du docteur Duvalvies, à qui revient l'honneur de la découverte de la nature du virus du charbon (1850). Il fut un précurseur de Pasteur.
- 14 octobre 1801. — Naissance, à Tours, de Trousseau, dont le Traité de phthisie laryngée remportait, en 1837, le grand prix de l'Académie de Médecine et qui fut un professeur réputé.
- 15 octobre 1848. — Apparition du choléra à Dunkerque. L'épidémie gagna toute la France : 230.000 malades, 110.000 décès.
- 16 octobre 1564. — Mort, dans l'île de Zante, de l'illustre Vesale, mort de faim dans l'île où il avait abordé après le naufrage qu'il fit au cours du pèlerinage que lui avait imposé l'Inquisition.

La prothèse faciale de M. Dufourmentelle au Congrès de Chirurgie

On reste pétrifié d'amour lorsqu'on voit les mutilations de la face auxquelles a osé s'attaquer ce grand garçon à l'air timide. Mais lorsqu'il vous montre le même homme avec une face humaine convenable on se sent parcouru par le frisson de l'émotion.  
Vraiment le service rendu est sans prix, et l'honneur est immense d'avoir eu l'audace d'entreprendre et la patience de finir un travail aussi beau.  
Voilà un malheureux soldat qui n'avait plus de maxillaire inférieur, sauf les moignons des deux branches montantes, plus de bouche, mais un vaste trou béant ; Dufourmentelle lui refait une bouche avec un os. Evidemment, ce n'est pas un maxillaire parfait, mais cet homme a une bouche dans laquelle il peut mettre des aliments et les saliver, avec laquelle il peut parler.  
La méthode décrite en deux mots consiste par transplantation successive, à resister un « sac » avec du cuir chevelu ; le sujet a ainsi plus tard une superbe barbe qui cache tout et qui est plus esthétique que les moustaches en noils pubiens greffés par certains chirurgiens. Puis dans ce sac on passe un ou des greffons osseux, pris dans le tibia.  
Expliqué comme cela c'est peu, il faut voir cela comme nous l'avons vu au cinéma, pour comprendre que c'est difficile mais très beau.  
Ce qu'il faut voir c'est le regard du blessé adressé à son chirurgien, encore une fois, c'est profondément émouvant.

**VERONIDIA**

le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

**OPOCALCIUM**  
GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

**TRIDIGESTINE DALLOZ**  
GRANULÉE

# Le Mouvement Médical

Un nouveau Syndicat

## Le Syndicat des Chirurgiens français

Le congrès de chirurgie fournit habituellement l'occasion de se réunir au syndicat des Médecins et Chirurgiens des Hôpitaux.

Cette année un nouveau syndicat est né celui des *Chirurgiens Français*.

Il y eut beaucoup de conversations le premier jour autour du nouveau-né.

Certains qui aiment voir les combats en se retirant sur le Mont Pagnotte, comme disait Louis XIV, espéraient que les deux syndicats allaient entreprendre de se « bouffer » l'un l'autre.

Il n'en fut rien. Lenormant expliqua avec son ton gouailleux que son fils le *Syndicat des Chirurgiens Français* était autre chose que son aîné et qu'il pouvait trouver sa place au soleil, en laissant tout le monde en taix.

Un monsieur facétieux proposa un vœu au Syndicat des Médecins et chirurgiens des Hôpitaux de se dissoudre pour adhérer en bloc au nouveau syndicat. C'était vraiment faire bon marché des médecins du syndicat qui s'ils ne peuvent évidemment « agglutiner » les chirurgiens ne voient pas pourquoi ils seraient compris dans une dissolution... chirurgicale. Mardi soir, on apprenait que le vœu était repoussé et le calme naquit dans les esprits.

Le syndicat des chirurgiens poussa ses premiers vagissements jeudi à 4 heures ; la première séance donna issue à un conseil d'administration et à un conseil de famille dont on trouvera les noms plus loin.

Puis les questions professionnelles furent abordées.

Un vœu fut présenté demandant que tous les malades ayant leur journée d'hospitalité sans distinction (accidents du travail) honorent leur chirurgien.

Une séance eut lieu le lendemain, consacrée au fisc et aux maisons de santé avec un rapport de M. Viannay, de Saint-Etienne.

Un ordre du jour dont le texte exact paraîtra dans le bulletin (car le syndicat aura naturellement un bulletin), fut voté où est envisagé la fermeture des maisons de santé en cas d'abus du fisc. Sans doute a-t-on voulu dire au cas où le fisc irait jusqu'à exiger plus que la totalité du chiffre d'affaires !

Il paraît qu'au train dont ça va il n'est que peu exagéré d'envisager pareil excès.

Un bureau provisoire fonctionnera jusqu'à la prochaine réunion du conseil avec MM. Lenormant comme président, Delagénère et Jeaubreau comme vice-présidents et Renon comme secrétaire général.

Le conseil est composé de Lenormant de Paris, Delagénère du Mans, Jeaubreau de Montpellier, Renon de Niort, Deulker de Paris, Iselin de Paris, Baumgartner de Paris, Cotte de Lyon, Guyot de Bordeaux, Hugnier de Paris, Imbert de Marseille, Lambret de Lille, Lecène de Paris, Lericq de Dijon, Lemarchand de Laon, Leriche de Strasbourg, Petit de Rouen, Prat de Nice, Saiget de Lorient, Viannay de Saint-Etienne.

Le conseil de famille est composé : du futur président, de MM. Bérard de Lyon, Kleinkecht de Mulhouse, Lapeyre de Tours, Lelars de Paris, Léo de Paris, Silhol de Marseille.

Il aura pour rôle « de veiller à la moralité professionnelle, de résoudre les conflits qui peuvent s'élever entre confrères et de prendre des sanctions contre ceux qui violent les statuts ou décisions du syndicat ».

Les armes mises à sa disposition sont l'avertissement, le blâme et l'exclusion.

Le syndicat des chirurgiens français demande son affiliation à l'Union des syndicats médicaux.

Infections aiguës MÉDICALS, CHIRURGICALE

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE

**SEPTICEMINE**  
CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Béranger, PA 15 (3<sup>e</sup>)

Abonnez-vous à l'INFORMATEUR MEDICAL, 20 francs par an.

## Mardi dernier à l'Académie de Médecine

M. Abadie, d'Oran, a étudié le taux d'urée du sang dans les jours qui suivent la raché-anesthésie.

M. Abadie se sert habituellement de la stovaine : celle-ci fait monter le taux d'urée à 0.50 ou 0.60. Avec d'autres produits synthétiques, M. Abadie a pu constater que le taux d'urée ne dépasse pas 0.12.

× ×

M. Aurray lit un travail à propos d'un cas de kyste hydatidique du pancréas qu'il a eu l'occasion d'opérer.

× ×

MM. A. et R. Sartory ont observé, en 1924 et 1925, deux cas d'osporose pulmonaire diagnostiquée par l'examen des crachats.

× ×

M. Pierre Bazy communique les résultats d'opérations qu'il a pratiquées à un mois d'intervalle sur les deux reins, ou mieux sur les deux bassinets d'une même malade pour en extraire des calculs. Les bassinets étaient infectés par le staphylocoque.

Grâce à la vaccination préopératoire, les suites opératoires ont été aseptiques comme si les bassinets n'eussent pas été infectés. Il attribue la rapidité et la simplicité de la guérison opératoire à la méthode de la vaccination préopératoire. Il rappelle que cette méthode a été imaginée, proposée et mise en pratique par le docteur Louis Bazy.

Cette vaccination préopératoire a été employée, à sa suite, par d'autres chirurgiens, qui s'en sont bien trouvés, mais ont trop souvent négligé d'en citer l'inventeur.

## Le 11<sup>e</sup> Congrès d'Hydrologie et de Climatologie

### La séance d'ouverture

Dimanche matin s'est ouvert, en la grande salle du Palais des Académies, le XI<sup>e</sup> Congrès international d'hydrologie et de climatologie.

Les adhérents étaient une bonne centaine, étrangers pour la plupart.

M. Terwagne, président du congrès, entouré de M. le sénateur professeur Sanarelli, Vercors, de Monaco, D<sup>r</sup> L. Nayer, D<sup>r</sup> Perrin, D<sup>r</sup> Randouin, D<sup>r</sup> Aine, D<sup>r</sup> de Laigny, D<sup>r</sup> Platot, D<sup>r</sup> Mazeran, D<sup>r</sup> Busgonzio, D<sup>r</sup> Pierat-Delpach, professeur Pech, D<sup>r</sup> Durand-Fardel, D<sup>r</sup> Becken, D<sup>r</sup> Wybauw.

M. Terwagne, en ouvrant le congrès, exprime sa vive satisfaction d'avoir vu le Congrès de Monaco choisir Bruxelles comme siège du XI<sup>e</sup> Congrès, et souhaite la bienvenue aux assistants, spécialement aux délégués, officiels des gouvernements étrangers et des associations savantes.

Il salue la mémoire du regretté Docteur Bardié, du prince de Monaco, décédé de puis le dernier Congrès.

Plusieurs délégués étrangers parlent ensuite. L'on entend M. le professeur sénateur Sanarelli, saluant l'héroïque et vaillante Belgique, dont le cœur a battu si près du cœur italien, lors de la catastrophe de Mes-sine.

Le docteur Durand-Fardel, à son tour, expose la gratitude des Français pour le geste de la Belgique « qui sauva la France ».

Puis il émet l'espoir que le Congrès vote à nouveau un vœu en faveur de l'inscription du cours de climatologie et d'hydrologie aux programmes universitaires.

Le docteur Burgonzio invite les congressistes au congrès international qui aura lieu l'an prochain en Italie.

Le docteur Platot, secrétaire-général permanent, porte un regard rétrospectif sur l'œuvre des congrès de climatologie et d'hydrologie, et la séance publique est levée.

### Les travaux du Congrès

Le congrès, dans sa séance de l'après-midi, entendit la lecture d'un rapport de MM. Platot, Collet et Mougout sur le traitement hydrominéral et climatique des affections cardio-vasculaires et des communications de certaines affections. Signalons les communications de M. Guillaume (Spa), sur la cure des bains carbo-gazeux dans le traitement de l'angine de poitrine et de M. Raoul Bernard (Bruxelles), sur les cures de haute mer.

### PETITE NOUVELLE

Un chirurgien parisien avait déclaré 20.000 francs de revenu ; le fisc, mécontent, alla demander au directeur d'une assurance de voir ses livres pour relever les honoraires versés audit confrère.

Le directeur revint avec un haut fonctionnaire d'un ministère qui a droit de contrôle sur les assurances.

Et l'on découvrit que rien qu'à cette assurance, il avait touché non pas 20.000, mais 200.000 francs !

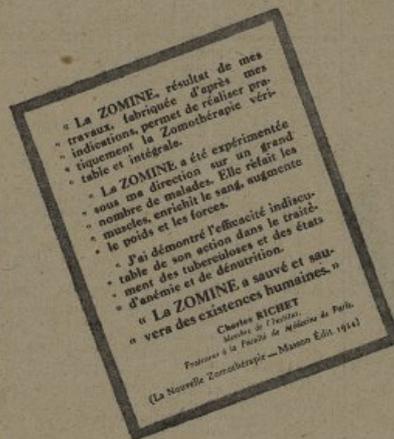
Et voici pourquoi les médecins passent au-dessus du fisc pour les plus mauvais clients.

**Z.** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie **Z.**  
si vous n'avez pas employé la

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue



CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient, l'expectoration diminue, les crachats et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de

QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de « ZOMINE »

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins auprès des indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHEL. »  
M. GUILBAUD  
Pharmacien à l'École de Médecine de Paris



Absorption, Digestion, Défecation  
**ESTOMAC ET INTESTIN** Fatigués ou malades  
GUÉRIS PAR LES **GRAINS de CHARBON TISSOT**  
Par leur forme, par leur arôme, agissant mieux que les laxatifs.  
FIEVRES, NAUSEES, RENVOIS, CONSTIPATION, ETC.  
Une cuillerée à café au repas. - 34, Boulevard de Cligny, PARIS.

## Informations Diverses

Nous apprenons avec plaisir que notre correspondant M. R. Zengler, à l'occasion de la venue de M. de Montzie à Marseille, a été nommé officier de l'instruction publique.

On s'est occupé, à la Conférence des médecins belges de Bruxelles, de l'opportunité d'adopter une réglementation internationale, ayant pour but de réserver aux médicaments destinés à l'usage externe des flacons à section polygonale, et aux médicaments destinés à l'usage interne des flacons à section cylindrique ou ovale. L'adoption d'une pareille réglementation internationale s'inspirait du désir de prescrire des précautions de nature à éviter les accidents nombreux et graves dus à l'absorption des médicaments destinés à l'usage externe.

Des divergences profondes se sont manifestées à cet égard au sein de l'Assemblée qui, après discussion très serrée, a conclu qu'il n'y avait pas lieu provisoirement de réglementer internationalement le flaconnage.

Les présidents d'honneur du congrès de chirurgie furent : MM. Krynski de Varsovie ; Hansen, de Copenhague ; Alessandri, de Rome ; Zawadzki, de Varsovie ; Daniel, de Bucarest ; de Quervain, de Genève ; Willem, de Gand ; Herzen, de Moscou ; Domitici, de Rome ; Silberberg, d'Odessa ; Kummer, de Genève ; Lambotte, d'Anvers ; Herman, d'Anvers ; Texier, de Lyon ; Letiche, de Strasbourg ; Lambret, de Lille ; Gaudier, de Lille ; Michel, de Nancy ; Vauthin, de Nancy ; Pousson, de Bordeaux ; Begouin, de Bordeaux ; Villard, de Lyon ; Guyot, de Bordeaux.

SANATORIUM DE LA  
**MALMAISON**

des Docteurs ANTHRAUME et BOUR  
4, place Borgère, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27

TRAITEMENT  
des AFFECTIONS NERVEUSES  
des PSYCHOPATHIES  
et des MALADIES de la NUTRITION  
Il réagit, il combat. Prez fortifier une suppléant.

LES  
**PERLES  
TAPHOSOTE**

au Tanno-Phosphate de Créosote

Littérature et Conditions : PRODUITS LAMBIOTTI FRÈRES  
3, Rue de Valenciennes, PARIS 6<sup>e</sup>

R. C. Loire 263

Ce journal est indépendant.  
Il n'appartient à aucun clan.  
Il n'est l'organe d'aucune firme.  
Ces qualités sont tellement rares  
qu'elles doivent vous suffire pour  
estimer l'INFORMATEUR MEDICAL.

UN CAS DE MORT

à la suite d'une injection intraveineuse de Néotriparésnan

Cette observation rapportée par M. le Dr Paulian, de Bucarest, attire l'attention sur les accidents possibles avec les sels arsenicaux.

Le mois de novembre 1924, dit M. Paulian, j'ai reçu dans mon service le docteur H..., âgé de cinquante-deux ans, qui présentait une démarche difficile, troubles de la vue et de la parole.

A la suite d'une infection spécifique congénitale acquise à l'âge de vingt-deux ans, il a une adénopathie indolente et une éruption roséoliforme sur le tronc et sur les membres. Traitement par pilules de protiodure. En 1902 (à trente ans), il présente une diplopie et strabisme interne à droite, qui disparaissent à la suite des frictions mercuriales.

La maladie a débuté en 1905, par démarche difficile, tremblements intentionnels des mains, troubles de la parole.

A plusieurs reprises, il fit le traitement antisiphilitique et son état s'est amélioré sous l'influence du néosalvarsan.

A l'hôpital, il présente le tableau symptomatique de la sclérose en plaques.

On commence le traitement par injections intraveineuses de néotriparésnan. Le 9 novembre 1924, à la suite de la troisième dose du médicament demandé par lui-même, il présente, une heure après, des vomissements et ensuite des convulsions généralisées. Plus tard, les convulsions se localisent du côté droit du corps. Vers 4 heures du soir, s'installe une hémiplegie droite flasque. En état d'inconscience, pouls fréquent, respiration stertoreuse.

Signe de Babinski à droite. L'état dura deux jours, et le 10 novembre il succomba.

Le liquide céphalo-rachidien avait montré pendant la vie la réaction de Bordet-Wassermann positive. En état de coma, oligurie, l'urine extraite par le cathétérisme vésical contient de l'albumine et du sucre.

A la nécropsie, œdème des méninges ; à la section, la surface du cerveau piquetée de points hémorragiques.

Le myocarde, d'une couleur rose et d'une consistance diminuée.

Œdème assez marqué des poumons.

Les reins agrandis en volume, la capsule adhérente, surface irrégulière, consistance dure, couleur blanc grisâtre.

Le foie avec légère infiltration grasseuse.

La rate agrandie, consistante et rouge foncé.

Ce qu'il faut noter, c'est l'examen microscopique des reins : le tissu conjonctif abondant, les parois des artères épaissies, et parfois leur lumière obstruée et même hyalinisée. Les petits vaisseaux gorgés de sang et, par-ci par-là, le sang infiltré entre le tissu conjonctif à la suite de l'altération des parois vasculaires.

Des douleurs des lésions interstitielles, le parenchyme en est aussi atteint, les glomérules avec une multiplication des noyaux ; le tube urinaire avec les cellules en partie nécrosées et même détachées. Quelques cellules ont perdu leur structure et même leur noyau n'est plus visible.

Il s'agit d'une néphrite mixte. Notre cas vient de nouveau attirer l'attention sur les accidents possibles avec les sels arsenicaux. Nous croyons plutôt que la mort peut être attribuée à l'état précaire des émonctoires, du foie et des reins.

Ce dernier, avec ses lésions assez avancées, serait parmi les causes de l'accident ; hypertension, œdème, congestion et mort. Il est recommandable d'insister toujours, avant l'administration d'un traitement, sur l'état et la fonction des émonctoires.

Le contrôle des médicaments arsenicaux et bismuthiques

Au cours de la deuxième conférence internationale des médicaments héroïques qui vient de se tenir à Bruxelles, le vœu suivant a été adopté :

« Après avoir entendu l'exposé des travaux de M. de Myttenaere sur le contrôle chimique des arsenobenzènes, la Deuxième Conférence Internationale appelle l'attention des Gouvernements sur la nécessité d'établir un contrôle chimique s'étendant au contrôle biologique des arsenobenzènes. Elle invite les Gouvernements à désigner des personnalités compétentes qui enverront un Secrétariat permanent les résultats de leurs recherches effectuées sur des échantillons identiques, afin d'établir les modalités du contrôle chimique proposé ».

REVUE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

Parotidite suppurée dans la fièvre typhoïde. — ACHARD, « Journal des praticiens ».

Dans les infections, l'on peut voir des fluxions parotidiennes qui vont même jusqu'à simuler la parotidite suppurée, mais qui se résolvent l'on voit autrefois, pendant un internat à Bicêtre, un vieillard qui, au cours d'une pneumonie, fut pris de cette complication. La région parotidienne était très tuméfiée, et paraissait même fluctuante. Le chirurgien de l'hospice fut appelé ; il conclut qu'il fallait inciser la glande, mais comme il n'avait pas tous les renseignements qu'il désirait, il remit au lendemain l'opération. Or le lendemain, la tuméfaction s'était atténuée, et les jours suivants la résolution était complète. J'ai observé aussi dans la fièvre typhoïde une fluxion parotidienne bilatérale. Ces fluxions parotidiennes infectieuses sont tout à fait comparables aux fluxions glandulaires de même apparence qu'on rencontre en d'autres glandes, au cours d'infections variées : fièvre typhoïde, pneumonie, grippe. J'ai vu nettement chez deux jeunes garçons convalescents de fièvre typhoïde une fluxion mammaire ; j'ai observé aussi la fluxion testiculaire dans la fièvre typhoïde, la fluxion thyroïdienne dans la grippe.

La réaction de Dick. — ZOLLER, « Paris-Médical ».

La réaction de Dick se pratique avec une toxine diluée. La dilution varie naturellement avec la toxicité du produit utilisé — toxicité qui dépend elle-même de la souche de streptocoques employée, du milieu de culture où on la recueille, du temps pendant lequel on la cultive. En pratique, la dilution varie, pour les toxines fabriquées en milieu liquide, de 1 p. 500 à 1 p. 1.500. Elle pourra atteindre 1 p. 30.000 (Herbert Henry et Lewis).

La dilution de la toxine se fait dans l'eau physiologique. Le réactif, une fois préparé, se conserve pendant plus de trois semaines. Il n'est donc pas nécessaire de le préparer extemporanément comme on le fait pour une toxine diphtérique en vue d'une réaction de Schick.

La dose indiquée par Dick est de 1 dixième de centimètre cube. Fidèle à la dose que nous avons déjà préconisée pour la réaction de Schick, nous faisons une dilution deux fois plus forte et injections 2 dixièmes de centimètre cube, dose plus facile à lire et par rapport à laquelle les erreurs et plus ou en moins sont d'importance moindre.

La réaction de Dick positive apparaît dans les vingt-quatre heures d'après Dick, elle doit être notée entre la vingt-deuxième et la vingt-quatrième heure. Elle se traduit par une rougeur et une infiltration plus ou moins accentuée, dont l'intensité permet de distinguer des réactions positives, ou faiblement positives, ou fortement positives. La réaction ne persiste pas au delà de quarante-huit heures ; elle disparaît en laissant

parfois une pigmentation légère ; elle est donc plus précise et plus fugace, elle laisse moins de traces qu'une réaction de Schick positive dont la pigmentation localisée peut encore se voir après une année. On dit que la réaction de Dick est négative lorsque aucune réaction n'apparaît en vingt-quatre heures au point d'injection. D'après Dick, la réaction de Dick positive implique la réceptivité à la scarlatine ; une réaction de Dick négative implique l'immunité.

Encéphalite dermatrope, par M. le Docteur A. Guéris. « Journal des Praticiens ».

L'éruption se manifeste-t-elle toujours sous l'aspect herpétique ?

Laignel-Lavastine en a cité un cas et rappelait à cette occasion l'opinion de différents auteurs parmi lesquels Doerr, Schabel, Netter qui soutiennent l'identité de l'analogie du virus de l'encéphalite épidémique et de l'herpès.

Par contre, Tinel rapportait deux cas de syndrome hémorragique dans l'encéphalite léthargique.

Son premier malade montrait d'hémorrhagie touffoyante, le second présentait une hémorrhagie nasale buccale intestinale et sur la fin une éruption cutanée caractérisée par un piqueté hémorragique.

A l'occasion de sa communication il rappelait une intéressante observation de J. Petit et le phénomène si curieux des sueurs de sang au cours de l'encéphalite.

Des lésions trophiques aussi dissemblables nous laissent supposer qu'il n'est pas téméraire de rattacher à l'encéphalite d'autres manifestations cutanées.

CLINIQUE SANATORIUM

Château de Port-Neuf

POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrivez à Madame le Dr RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

DERNIÈRES INFORMATIONS

Le 2<sup>e</sup> Congrès annuel de stomatologie se tiendra du 19 au 24 octobre 1925, à Paris, dans les locaux de la Faculté de médecine et de l'École française de stomatologie.

Le bureau est constitué de la manière suivante :

Président : Dr Julien Tellier (Lyon) ;

Vice-président : Dr P. Fargin-Fayolle ;

Secrétaire-général : Dr J. Bercher ;

Trésorier : Dr G. Lacroix ;

Deux rapports seront présentés :

« Les réactions sinusales dans les affections orbito-oculaires d'origine dentaire », MM. Worms et Bercher ;

« Les moyens de contention des appareils complets du haut et du bas », par MM. Guilly et Lhironel.

La question mise en discussion sera :

« Les pyorrhées et leurs traitements », par MM. Rousseau-Decelle, Fichol, Monnier, Bellard, Psaupe.

Deux séances seront en outre réservées aux communications libres. Les adhésions et cotisations (40 francs), sont reçues par le trésorier, Dr Lacroix, 17, rue de Pérougrad, Paris, 8<sup>e</sup>.

Le numéro de la « Revue mensuelle illustrée de la Croix-Rouge de Belgique », retardé par la grève de l'industrie du livre, vient de paraître.

Il est consacré à la mort du docteur Depage et publie notamment tous les discours prononcés aux funérailles et au Sénat. Il reproduit des photographies, études du docteur Depage à tous les âges de sa vie et particulièrement pendant la guerre.

Le professeur H. Bayet, de Bruxelles, président de la Ligue nationale belge contre le péril vénérien a fait dans le grand auditorium de l'Université, une conférence sur « Les dangers de la vie estudiantine », et le mercredi 14, à la même heure, sur « La morale sexuelle ».

Ces conférences, qui font partie du cycle de cours d'introduction aux études supérieures de l'année 1925-1926, sont spécialement destinées aux étudiants. Toutefois, les personnes qui désirent y assister peuvent s'adresser au siège de la Ligue, 107, rue Goffart, à Bruxelles.

CONSTIPATION HABITUELLE

Affections du Foie  
Atonie du Tube digestif



CASCARINE LEPRINCE

Laxatif parfait réalisant le véritable traitement des Causes de la Constipation.

LABORATOIRES DU D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

H. G. Seine N° 7.164.

COMPLEXE TONICARDIAQUE  
**DIGIBAÏNE**  
NON DÉPOSÉ

LABORATOIRES DEGLAUXE  
6 Rue d'Assas  
PARIS VI<sup>e</sup>

L'Informateur Médical  
n'ennuie pas ses lecteurs.  
C'est une fameuse qualité  
pour un journal de médecine.

Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,004 EXTRAIT TITRÉ DE  
C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889 : elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc. Effet immédiat, — incoûté, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage constant.

Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDÉFINIE  
Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques ; les teintures sont inefficaces, exiger la Signature CATIONN  
Prix de l'Académie de Médecine pour « Strophantus et Strophantine », Médaille d'Or 2<sup>e</sup> p. an. 1900.

3, Boni' St-Martin, Paris. — H. G. Seine 43823.

LA  
**CITROSODINE**  
Calme IMMEDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités : bicarbonate, craie, magnésie, etc.  
Arrête BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.  
Diminue l'HYPERSECRETION, active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.

LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

**LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(SUITE)

Enfin, une autre préoccupation l'obsède. Les Desenne n'ont répondu ni à sa première ni à sa seconde lettre. Ils sont certainement fâchés. Pourquoi ? Pourquoi écrit-il autre chose ? Il devrait écrire. Récrire quoi ? Non, aussitôt à Paris, il ira là-bas, il y arrivera tout.

A midi, le père Trioloup rentre tout guilleret du marché. Pierre, ahuri d'une pareille réfection :

— Vous ne vous sentez plus de rien ?  
— D' quoi veux-tu que je me sente ?  
— guéle le vieux qui le prend de haut.  
L'autre n'insiste pas. Du moment que son père retrouve sa morgue et son ion brailard, il va réellement mieux.

Le docteur partira demain matin. Comme il se sentait mal de rester l'après-midi en tête-à-tête avec lui, le déjeuner fini, il sort pour calmer ses nerfs par la marche. Il vient à peine de quitter la route pour s'enfoncer dans un sentier qui mène à la rivière, qu'un équipage passe au grand trot. Une de ces vieilles victorias démodées, mais solides et confortables que louent les hôtels des chefs-lieux de canton.

Deux dames et un monsieur en garnissent l'intérieur. Le monsieur a dans les cinquante ans. Quant aux dames, la mère et la fille probablement. Toutes deux remarquablement jolies, leurs toilettes tiennent sur la grande route, longtemps retournées, les paysannes les yeux écarquillés. Obéissant à des ordres, le cocher s'arrête à un poteau où on lit :  
Limite de la commune de la Ville-Saint-François. — Défense aux nomades de séjourner dans cette localité.

Les clients descendent. — Vous nous attendez là. — Bien, monsieur.

— Les voilà partis tous trois à pied dans la direction du village. En route, ils demandent à une vieille :

— La maison de Monsieur Trioloup ?  
— Navez qu'à suivre le chemin sans vous détourner. C'est la première à votre gauche. Pas à vous tromper.

— C'est encore loin ? — Cinq bonnes petites minutes environ. — Merci, Madame. — De rien.

La bonne femme, plantée sur la route, les regarde s'éloigner.

— En quel lieu réputation de guérir, c'est Trioloup, pour que le beau monde comme ça aille le trouver.

La famille mué en silence. Une grave préoccupation les absorbe tous trois. Au bout d'un quart d'heure, ils parviennent à l'endroit indiqué. Là ils s'interrogent déconcertés :

— La Vieille a mal compris.

— Ce ne peut être cette sale bicoque. Devant le porche de la barrière d'entrée, les dames esquissent une moue. Dans la cour, sèche la lessive de la mère Trioloup, étendue de grands draps jaunes, sèches comme de la toile, de larges chemises de femmes rapiécées sur le ventre et gonflées à demi grossièrement.

— Ce n'est pas là.

— Je vais toujours m'informer, et la dame pousse la barrière.

— Prends garde, maman, s'il y avait un chien !

An bruit, Césaire sort de chez lui :

— On demeure Monsieur Trioloup ?

— Ici, Mesdames, Monsieur, répond l'organique rauque du vieux charlatan.

Les trois personnes se regardent, hésitent à pénétrer. Elles doivent être chez un bon monsieur. Enfin, plus vaillante, la dame la plus âgée se décide. Le nez, froncé, la jupe serrée, elle file entre les étendages de linge humide.

A peine le trio est-il en face du marchand d'orviétan qu'il se communique du coin de l'œil la même remarque.

Mais c'est l'homme de ce matin.

De son côté le vieux les reconnaît pour les avoir vus, autour de ses tréteaux d'œuvre à Donge ce matin son boniment, mais il pense encore à autre chose.

— Ce doivent être là les futurs beaux-parents du zars avec sa promesse qui viennent en catimini prendre des renseignements sur la famille Trioloup.

Il ne se trompe pas, il a devant lui, les Desenne.

Après une seconde lettre du docteur, la femme a dit à son mari :

— Tony cela me semble très louche. Je peux me tromper, pourtant je flaire quelque chose. Nous ne pouvons rester là, les bras croisés. Il faut agir, tirer cela au clair. Rien n'est encore irréparable. Nous allons partir pour Donge sans rien dire. C'est tout à côté de la Ville-Saint-François. Là nous menerons notre enquête sur place et nous verrons de nos propres yeux.

C'est pour cela que le vieux Trioloup les vit ce matin même sur la grande place de Donge.

Une chose fut longuement débattue entre les époux, la question de savoir si l'on emmènerait Christiane. Le commissaire-priseur n'était point de cet avis.

— Il faut qu'elle nous accompagne au contraire, dit Mme Desenne. Si nous sommes dans la douloureuse nécessité de rompre ce mariage je veux, si cruelle que soit l'épreuve, qu'elle sache pourquoi, et juge par elle-même. C'est le meilleur moyen de tuer dans son cœur un amour indigne, si indignité il y a.

(A suivre.)

**GLANES MÉDICALES**

**Les Nouveaux "Don Quijotes"**

M. Farigoule n'eut pas la chance de convaincre le public médical de la puissance de la vision extra-rétinienne et vous avez certainement conservé le souvenir de l'irrévérence dont fit preuve à son égard l'un des physiologistes qu'il essayait de convertir et qui lui effectivement un texte promené à hauteur de son nombril... à la faveur d'une occlusion imparfaite du bandeau qu'on lui avait avec composition placée sur les yeux... M. Farigoule n'a pas pardonné son scepticisme au corps médical et il nous a gratifié de knock... Ses lauriers empêchèrent de dormir certains échotiers faméliques à court de copie et voici dans toute sa délicate mièvrerie la prose de l'un d'eux, dans *Comœdia* :

**Guerriers d'opérette :**

Les organisations de jeunes communistes ont, paraît-il, des sections d'acier.

Cela rappelle un peu les hussards de la mort... et la fameuse division de fer, l'héroïque 20<sup>e</sup> corps d'armée.

Il y eut autrefois (en 1830) dans la garde nationale parisienne, une batterie d'artillerie, la 4<sup>e</sup> batterie, qu'on appelait la *Meurtrière*.

Seulement c'est parce qu'elle comptait à son effectif beaucoup de médecins, la plupart célèbres : les docteurs Jules Guyot, Trélat, Houet, Bixio, Jourdan, Laussedat, Raspail, etc.

Evidemment, on ne voulait pas dire qu'ils tuaient leurs contemporains à coups de canon. La drogue suffisait.

Nous ne saurions mieux répondre à ce felleux entrefilet qu'en reproduisant intégralement le texte de cette lettre écrite par un médecin tué quelques mois plus tard à son poste par un éclat de torpille.

Le *Gaulois* la reproduisit dans son n° du 25 juillet 1925 ; la voici :

Scutari d'Albanie, 13 décembre 1915.

Depuis deux mois nous marchons à travers un pays épouvantable ; nous avons traversé les montagnes du Monténégro, à pic, de 3.000 mètres d'altitude avec 24° de froid, nous avons fait plus de 600 kilomètres à pied, gelant, souffrant de la faim, par les sentiers glacés, longeant des précipices où nous avons cent fois failli tomber, passant des rivières à pied noir ou de bois et un peu de fromage caillé qu'on vendait à prix d'or. Nous ne nous sommes pas désablés depuis deux mois ; nous couchons sur le sol, le plus souvent sans paille, gelé, et ne pouvant souvent pas même nous étendre, accroupis dans des chaumières d'Albanie, où nous étions cent, alors qu'il y avait place pour dix. Les Albanais ne nous ont pas attaqués, nous, Français (beaucoup d'entre eux sont chrétiens), mais ont tué un grand nombre de Serbes qu'ils n'aiment pas. Nous avons dû abandonner tout, sauf une carmine que portaient des chevaux. La plupart de ces chevaux sont morts en route ; beaucoup ont roulé dans les précipices et se sont tués. Pareille chose aurait pu nous arriver. Nous avons été volés et pillés en route, nous nous défendions à coups de revolver. Mes médecins n'ont plus que les vêtements qu'ils ont sur eux, tout déchirés. Plusieurs ont dû mendier du pain et sont complètement épuisés de fatigue. Devant donner l'exemple, j'ai fait toute la route à pied, à travers la Serbie, le Monténégro et l'Albanie. Nous marchons douze heures par jour avec une armée en déroute et tout le peuple fuyant. Nous ne trouvions rien à manger, car le Monténégro est bloqué. Les sous-marins autrichiens coulent les bateaux qui veulent le ravitailler.

Nous avons suivi la route Krigovietz, Krallévo (là a commencé la retraite à pied des débris de l'armée et du peuple). Assaillés de tous côtés par les Albanais, les Bulgares et les Autrichiens, nous nous attendons à être faits prisonniers. Nous sommes bombardés tous les jours par les avions autrichiens et allemands. Plusieurs bombes sont tombées tout près de l'école italienne où nous couchons sur la paille. Les vivres sont rares et très chers. Bientôt ce sera la famine, car aucun bateau de ravitaillement ne peut arriver.

Nous sommes complètement isolés du monde depuis trois mois. J'ai télégraphié au ministère pour demander le rapatriement de la mission, dont tous les médecins sont épuisés. Pourra-t-on nous rapatrier ? Saint-Jean-de-Média, où nous devons nous embarquer, est miné et bombardé par les navires autrichiens qui ont coulé des transports qui appartenaient à Scutari des vivres. Enfin, tous les sous-marins austro-allemands coulent tous les bateaux qui veulent passer.

Nous espérons partir pour l'Italie et la France d'ici quelques jours.  
Quelle joie après tant d'épreuves et de souffrances, de nous retrouver en terre

**Le plus Puissant Reconstituant général**

# HISTOGENOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nucléarine).  
Indications de la Médication Arsénicale et Phosphorée organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULE ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : MÈLANGE, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUTYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Seine).  
R. C. Seine, 110.497 B

**De Trouette-Perret**

**Aphloïne**  
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

**Nisaméline (Guaco)**  
Prurits - Eczémas - Prurigos Névrosiques

**Papaine**  
Gastro-Entérites Diarrhées-Vomissements Troubles Ophthalmiques

PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. (Seine) 50502

française ! Cette lettre, je la remets à un capitaine aviateur qui part pour Vallona avec son avion et par l'Italie gagnera la France. C'est la première occasion que nous avons depuis trois mois de donner de nos nouvelles.  
Certes, cette retraite a été terrible, mais notre confiance et notre énergie sont intactes.

Dr JAUBERT,  
Médecin chef de la mission médicale Française en Serbie.

... Et si vous avez envie de mieux vous convaincre, Monsieur l'anonyme échotier de *Comœdia*, ayez un peu de patience, et vers le onze novembre (si vous vous souvenez de ceux qui sont morts) vous aurez la possibilité et l'obligance (J'en suis sûr) de parcourir les deux volumes qui paraîtront vers cette date en librairie... vous y retrouverez cette lettre dans son cadre, au milieu d'autres, écrites par... des médecins morts plus tard pour la France et patiemment rassemblées par la veuve de l'un d'eux sous le titre de « A la gloire du Caducée ». Vous y verrez relatés des faits qui ne relèvent plus du tout de l'opérette et si vous êtes encore ce jour-là, à court de copie... vous y trouverez une occasion inespérée... de vous déjuger...

**Service de santé de la marine**

M. Donnart, médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe, est désigné pour remplir les fonctions de médecin-chef de l'hôpital maritime de Sidi-Abdallah.

Sont désignés pour remplir les fonctions de directeur du Service de Santé du 1<sup>er</sup> arrondissement maritime de Cherbourg, M. le médecin en chef de 1<sup>re</sup> classe Hervé ; pour le poste de médecin-chef de l'hôpital maritime de Cherbourg, M. le médecin en chef de 1<sup>re</sup> classe Mésier ; pour occuper les fonctions d'adjoint au directeur du Service de Santé du 5<sup>e</sup> arrondissement maritime à Toulon, M. le médecin en chef de 2<sup>e</sup> classe Chauvin ; comme membre de la Commission consultative médicale au ministère des Pensions, M. le médecin principal Brochet.

Sont autorisés à prolonger leur séjour outre-mer : à Madagascar, M. le médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Robin ; aux Antilles, M. le médecin principal de 1<sup>re</sup> classe Arnold ; au Levant, M. le médecin principal de 2<sup>e</sup> classe Chartres ; en Chine, M. le médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Gouillon.

**Les derniers livres parus**

**Manuel de Cardiologie Pratique.** — 67 figures. — Chez Maloine.  
Le professeur Schramm, professeur de clinique médicale à la Faculté du Caire, a condensé dans ce manuel (d'une très heureuse présentation typographique) les notions usuelles de la cardiologie, avec une remarquable clarté d'exposition. Parti de considérations élémentaires d'anatomie, de physiologie et de séméiologie, son livre se hausse par une agréable progression, sans heurts, jusqu'aux subtilités diagnostiques dont il semble se jouer. Ecrit dans le style concis qui doit être celui d'un « manuel », il rendra d'appréciables services à l'étudiant soucieux d'acquiescer agréablement des notions utiles.

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

**Reconstituant puissant**  
A BASE DE  
**Vitamines Végétales et Animales**

**REDONNE des FORCES**  
aux  
**Anémiés, Fatigués, Surmenés**

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris N° 102.060.

**TANIN PHYSIOLOGIQUE VIVANT**  
**RHIZOTANIN CHAPOTOT**

TOLÉRANCE STOMACALE ABSOLUE  
NEUTRALISATION des TOXINES  
AMÉLIORATION RAPIDE  
des ACCIDENTS DIARRHÉIQUES

Éch. méd. gratuit. — AUBRIOT, 56, 54 Ornano, PARIS  
R. C. Seine, 10.419

**SUPPOSITOIRES CHAUMEL**

LE MEILLEUR REMÈDE CONTRE LA CONSTIPATION

à la Glycérine Solidifiée

R. C. Seine N° 25.197.

**La Standardisation des produits biologiques**

Déjà traitée à la section d'hygiène de la Société des Nations, cette question vient de l'être à nouveau à Bruxelles, où la Conférence internationale des médicaments héroïques a adopté les vœux suivants :

1<sup>o</sup> Que la standardisation biologique soit introduite autant que nécessaire et utile dans les pharmacopées ;

2<sup>o</sup> Que les pharmacopées, sans raisons suffisantes, adoptent les méthodes qui ont été ou seront recommandées par l'organisation d'hygiène de la Société des Nations ;

3<sup>o</sup> Que les commissions des pharmacopées transmettent à l'organisation d'hygiène de la Société des Nations toutes observations ou suggestions concernant les susdites méthodes.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D' CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ETRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 133-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 99 — 25 OCTOBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)  
TELEPH. TRUDAINE 62-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## LA VACCINATION EN PLEIN AIR A TOKIO



Des mesures générales ont été prises au Japon pour lutter contre le choléra. Voici une séance de vaccination en plein air photographiée dans un quartier suburbain de Tokio

LA QUESTION D'HYGIÈNE, D'AIR ET DE LUMIÈRE  
DOMINE DE HAUT le CHAPITRE des TUBERCULOSES CHIRURGICALES

Mais il n'y a pas de climat spécifique pour la guérison  
des tuberculoses articulaires affirme M. le Professeur Peugniez

Je doute que, de ce congrès, sorte quel-  
que traitement bien nouveau de l'arthrite  
tuberculeuse du genou, quelque technique  
modifiant profondément nos méthodes  
d'immobilisation ou le manuel opératoire  
de la résection. Ce que je pensais, ce que  
je faisais, il y a 35 ans, en prenant le  
service de clinique chirurgicale de l'Hôtel-  
Dieu d'Amiens, je le pense et je le fais  
encore aujourd'hui. Est-ce à dire que  
nous ne traitons pas mieux les tumeurs  
blanches du genou qu'en 1890 ? Oui. Nous  
pourrions les mieux traiter, si on nous en  
donnait les moyens. C'est qu'au-dessus  
des techniques chirurgicales, des perfec-  
tionnements opératoires, des améliorations



M. le Professeur Peugniez

de matériel, plane une question qui, de-  
puis longtemps, domine de haut le cha-  
pitre des tuberculoses chirurgicales : La  
question d'hygiène, d'air et de lumière.  
Et, si nous nous séparons sans avoir rien  
innové de bien sensationnel au point de  
vue chirurgical, peut-être aurons-nous été  
utiles à la collectivité des tuberculeux  
chirurgicaux, si nous avons enfin fait com-  
prendre à ceux qui doivent nous dispenser  
l'hygiène, l'air et la lumière, que les chi-  
rurgiens ne guérissent les tuberculoses  
externes que si les hôpitaux où on les  
opère sont des modèles d'hygiène, pourvus  
abondamment d'air et de lumière.

Il ne faut cependant pas méconnaître  
les progrès réalisés. La radiographie en  
révélant les lésions de bonne heure, l'ad-  
jonction du plombage à la technique des  
évidements précoces, les injections scléro-  
santes ou modificatrices, l'immobilisation  
ou chaque fois réalisé leur contingent de  
guérisons. Enfin la résection reste encore  
pour beaucoup de chirurgiens, l'interven-  
tion idéale. Sa technique est encore à peu  
près celle d'Ollier. La description du ma-  
nuel opératoire qu'on peut lire dans les  
travaux récents est à peu de chose près  
celle du chirurgien lyonnais : un protec-  
teur métallique pour les vaisseaux, un  
procédé pour obtenir des sections parallè-  
les du fémur et du tibia, c'est tout ce  
qu'on a trouvé depuis.

Mais laissons les détails, et voyons les  
choses de haut. Il semble bien qu'on puisse  
résumer le bilan de ces 40 dernières années  
en disant : « Deux catégories de chirur-  
giens proclament les avantages de deux  
méthodes. Les uns veulent qu'on ponc-  
tionne et qu'on injecte ; les autres qu'on  
coupe. Lorsque s'ouvrit le premier congrès  
de chirurgie, il y a quarante ans, la  
question des tuberculoses suppurrées était  
à l'ordre du jour. Trélat avait trouvé la  
formule qui résumait les débats : « Enle-  
ver tout : l'abcès tuberculeux et ses parois,  
puis le foyer primitif s'il y en a un ». Et,  
35 ans après, Calot venait dire à ce même  
congrès : « N'opérez jamais : plus d'opé-  
rations sanglantes : des ponctions et des

injections. Il ne doit plus rester, pour  
opérer les tuberculoses articulaires, au  
lieu de les ponctionner, que des chirur-  
giens qui ont des yeux pour ne point  
voir ». Eh bien, j'ai voulu voir : Ebloui  
par les statistiques donnant 95 à 99 % de  
guérisons, je suis allé à Berck et j'ai, pen-  
dant quelque temps, suivi le service de  
mon ami Calot, pour apprendre de lui la  
technique de ses injections. Et je suis  
revenu armé de la seringue et des liquides  
modificateurs, avec des ardeurs de néo-  
phyte. Dans le sordide service de l'Hôtel-  
Dieu d'Amiens, je n'ai obtenu que des  
résultats lamentables, pour le genou com-  
me pour les autres articulations. Et lors-  
que j'ai quitté ce service, j'y faisais des  
résections du genou comme à l'époque où  
j'y étais entré. Tout ce que je tentais  
comme chirurgie conservatrice échouait,  
parce que cette chirurgie demande du  
temps et que j'ai vite perdu l'illusion que  
des tuberculeux pouvaient attendre leur  
guérison pendant des mois dans les lamen-  
tables conditions d'hygiène où ils étaient  
placés. Alors je prenais le bistouri et la  
scie et je faisais des résections qui per-  
mettaient à mes opérés de quitter l'hôpital  
au bout d'un mois.

Cependant, Bufnoir, qui est à Cannes,  
vous dira que dans le milieu où il exerce,  
il est souvent possible d'éviter la résection  
ou l'amputation et de rendre l'activité à  
des malades dont la profession ne néces-  
sité pas de trop grandes fatigues.

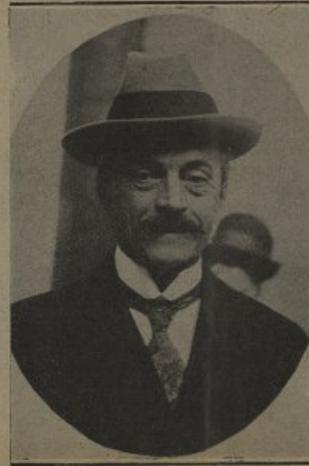
Que faudrait-il donc pour obtenir les  
succès si légèrement proclamés ? Traiter  
nos malades dans des milieux appropriés.  
Mais je ne crois pas que l'air marin ou  
l'altitude soient des facteurs en dehors  
desquels tout espoir doit être abandonné.  
Lorsqu'on compare la statistique des hôpi-  
taux parisiens ou des grandes villes et  
celle des sanatoria marins, on est tenté de  
conclure qu'il y a des climats spécifiques  
pour la guérison des tuberculoses articu-  
laires. C'est une erreur. Lannelongue  
avait déjà montré depuis longtemps que  
les cobayes atteints de tuberculose et  
transportés au bord de la mer ou sur la  
montagne, ne résistaient pas mieux que  
ceux qui respiraient l'air de la plaine.  
Mencière attirait l'attention sur ces idées  
au congrès français de chirurgie de 1917.  
Il citait des hôpitaux américains situés  
dans l'intérieur des terres où le pourcen-  
tage des guérisons et des améliorations  
obtenues sur des tuberculeux chirurgicaux  
était infiniment supérieur à celui que don-  
nait l'hôpital maritime. Partout où les  
pouvoirs publics et les administrations  
hospitalières consentiront à donner aux  
malades un ordinaire copieux et choisi,  
aux chirurgiens des salles claires, vastes,  
aérées, orientées pour recevoir le maxi-  
mum de lumière et de chaleur, des hôpi-  
taux placés en dehors des villes et con-  
struits sur des plans inspirés par des méde-  
cins imposant leur volonté aux architec-  
tes, nous verrons les guérisons se mul-  
plier par les traitements non sanglants,  
les résections devenir des nécessités d'ex-  
ception et la plupart des malades guérir  
sans mutilations.

Je sais que quelques chirurgiens de Pa-  
ris ont le droit d'être satisfaits de leurs  
installations. Mais que dire des hôpitaux  
où opèrent encore nombre de nos confrères  
des grandes villes ? J'en connais qui sont  
un défi à la plus simple hygiène, au plus  
élémentaire bon sens. Je connais des sal-  
les de chirurgie obscures et tristes où les  
fenêtres basses et étroites, véritables  
meurtrières, prenant jour sur un ruisseau,  
sont placées à une telle hauteur que la  
couche d'air où respirent les malades ne  
se renouvelle jamais. Dans les mêmes  
salles, deux services de chirurgie distincts  
reçoivent, examinent, soignent, pansent  
les blessés et les opérés, enseignent les  
élèves. Dans l'hôpital déjà trop exigü, on a  
prélevé un partie des bâtiments pour en  
faire un hôpital militaire. Tout y est écri-  
qué. Cependant, chaque année, le comité  
moral administratif proclame avec orgueil  
l'équilibre de son budget. Mais les malheu-  
reux qui en franchissent le seuil avec une  
tumeur blanche du genou n'y sont plus  
justiciables que de la résection.

Je voudrais que, de ce Congrès, sortit  
une motion avertissant les administrations  
hospitalières qu'avec des installations app-  
ropriées la plupart des tuberculoses du  
genou pourraient guérir par un traitement  
médical, sans mutilation.

Partisan de la résection dans la tumeur blanche du genou,  
M. le prof. Bégouin, de Bordeaux, précise les conditions techniques  
de son succès

Les malades que j'ai eu à traiter ont été  
presque tous des malades d'hôpital. Ils  
étaient atteints de formes cliniques sévères,  
ou avaient déjà suivi pendant deux  
ou trois ans, une fois sept ans, et une au-  
tre fois onze ans un traitement conserva-  
teur, plus ou moins exactement peut-être,  
mais en tout cas sans succès. Ouvriers,  
travailleurs de terre, petits employés, ils  
souffraient et demi-infirmes étaient inca-  
pables d'exercer leur métier : à quelques-  
uns on avait proposé l'amputation de  
cuisse. L'heure du traitement conserva-  
teur était passée ; ils avaient besoin de la  
guérison prompte que seule pouvait leur  
donner la résection.



M. le Professeur Bégouin

J'ai pratiqué 29 résections, presque toutes  
entre 1906 et 1912, la chaire de gynéco-  
logie que j'ai occupée de cette date à l'an-  
née dernière ne m'ayant guère conduit de  
malades du genou. Dans mes 29 cas il y  
avait 20 hommes et 9 femmes. Un seul de  
mes opérés avait plus de 50 ans — 58 ans,  
— cinq autres avaient de 42 à 48 ans ;  
l'âge des 23 autres variait de 19 à 40 ans.

Je n'ai eu aucune mort. Chez un seul,  
celui de 58 ans, une amputation secondai-  
re a dû être pratiquée deux mois après,  
pour suppuration froide progressive ; de  
la sénilité précoce, un traitement conserva-  
teur prolongé avec injections intra-arti-  
culaires qui avait laissé se développer un  
abcès poplité, avec œdème de la jambe de-  
puis 3 mois, semblent responsables de cet  
échec.

Je n'ai pas gardé le souvenir de fistules  
post-opératoires durables.

Après 60 à 90 jours d'immobilisation  
dans le plâtre, l'ankylose osseuse était ac-  
quise et les opérés commençaient à mar-  
cher ; au cinquième mois, ils pouvaient  
reprendre une vie active. Dans un seul cas  
la consolidation exigea dix mois, le fémur  
et le tibia, que j'avais négligé de réunir  
par une suture métallique, s'étant un peu  
écartés dans un plâtre insuffisant.

Quant aux résultats éloignés, je n'ai eu  
connaissance d'aucune récédive. Les sept  
malades que j'ai pu retrouver à l'occasion  
de cette communication, et qui sont opérés  
depuis 3, 4, 5, 7, 8, 13 et 15 ans, se déclarent  
enchantés de leur opération qui a  
transformé leur vie ; s'ils ont le genou  
ankylosé, il n'est plus douloureux et leur  
permet de marcher et de travailler toute  
la journée sans aucune fatigue à ce ni-  
veau.

La technique que j'ai employée est dans  
les grandes lignes celle de Boeckel et de  
Lucas-Championnière que mon maître Des-  
mons m'avait apprise. Avec bande d'Es-  
march le plus souvent, — car l'opération  
est alors plus agréable, quoique à la fin,  
le tube enlevé, l'hémostase soit souvent  
longue et ennuyeuse, — je fais sur le ge-  
nou en extension une incision en H. Celle-  
ci a, sur l'incision en U, l'avantage de  
donner plus de jour, et des lambeaux plus  
courts. Les deux branches verticales de  
l'H doivent être très postérieures, comme

l'a dit Fredet. J'enlève la rotule et toute  
l'articulation malade ; mais jusqu'ici j'ai  
employé la méthode intra et non pas ex-  
tra-articulaire, en veillant bien aux pro-  
longements dans le creux poplité. Pour le  
soilage des os, j'ai toujours pris soin de  
le pratiquer le genou en extension, ce qui  
facilite le parallélisme des sections. Il est  
exceptionnel que des abcès osseux ou de  
l'ostéomyélite m'aient obligé à réséquer  
8 à 9 centimètres d'os au total ; presque  
toujours la résection a été de 5 à 6 centi-  
mètres. J'ai quelquefois fait des évide-  
ments complémentaires, mais sans plombage.  
Parfois j'ai terminé par la suture de la  
peau seule avec 2 drains postéro-laté-  
raux pour 48 heures, mais le plus souvent  
j'ai fait auparavant une ostéosynthèse du  
fémur et du tibia par suture avec 2 fils  
d'argent ou de brouze. Le membre bien  
pensé est placé dans une gouttière de fil  
de fer. Le second jour, les drains sont en-  
levés et les compresses souillées changées  
sans déplacer le membre, car elles ont été  
disposées latérales et pour les retirer il  
suffit d'écartier les bords de la gouttière.  
Le 8<sup>e</sup> ou 10<sup>e</sup> jour, la cicatrisation cutanée  
terminée, les crins de florence sont enlevés  
et le membre est placé avec grand soin en  
bonne position dans un plâtre pour 70 à  
90 jours.

Dans la résection du genou pour tumeur  
blanche l'ablation de toutes les parties  
malades, une aseptie rigoureuse particu-  
lièrement difficile à organiser avec ce  
membre que l'on doit manœuvrer et faire  
manœuvrer par un aide, enfin la coapta-  
tion exacte des fragments et son maintien  
pendant toute la durée de l'immobilisation  
nécessaire à la consolidation du calme pa-  
raissent les conditions techniques princi-  
pales du succès.

La dissection extra-articulaire de la sy-  
noviale, la conservation et la reconstitu-  
tion des attaches du quadriceps et des tis-  
sus fibreux péri-articulaires comme le ré-  
commande M. Fredet, l'emploi, pour l'im-  
mobilisation du genou, d'appareils ambu-  
latoires qui permettent en même temps  
l'héliothérapie, comme le préconisait  
M. Taillhefer, sont des perfectionnements  
qui ne peuvent qu'améliorer et hâter les  
résultats de cette excellente opération  
qu'est la résection du genou.

Il me semble qu'au-delà longtemps que les  
greffes articulaires ou l'arthroplastie ne  
seront pas arrivées à la fois à guérir la  
tuberculose et à reconstituer une articula-  
tion fonctionnant normalement la résection  
du genou restera, chez l'adulte, le  
traitement de choix de la tumeur blanche  
grave d'emblée ou de celle qui continuera  
à évoluer malgré le traitement conserva-  
teur exactement appliqué et suivi pendant  
un temps judicieux. Alors, pratiquée assez  
tôt et assez hardiment, elle évitera bien  
des amputations de cuisse, et surtout bien  
des années de souffrance et de demi-infir-  
mité.

L'HUMOUR ET LA MÉDECINE



— Mais non caporal ! lire pas au flanc,  
j'ai si bien malade, je voudrais bien voir et  
que vous feriez si vous étiez dans ma peau !  
— Je la laverai mon vieux...

### A MON AVIS

Tandis qu'on s'embrassait à Locarno, et que les Metternich au petit pied nous annonçaient gaillardement la paix universelle, une discussion avait lieu au sein du congrès d'oto-rhino-laryngologie sur l'opportunité de la présence des médecins allemands au sein des réunions scientifiques internationales.

Arguant d'une enquête personnelle qu'il mena auprès des médecins de tous les pays et qui lui valut, de la part des docteurs allemands, une réponse empreinte, un spécialiste réputé des hôpitaux de Paris demanda qu'on fit tomber les barrières élevées depuis 1914 entre les médecins d'outre-Rhin et nous. Un grand journal parisien annonça même que le congrès d'oto-rhino-laryngologie avait souscrit à ce vœu. La nouvelle était prématurée et, faisant cas de cette information erronée, un exposé de vœux s'ensuivit entre les congressistes qui décidèrent de maintenir le statu quo.

Il nous semble qu'à tout bien réfléchir, ce n'est tout de même pas à nous d'inviter les Allemands à prendre part aux Congrès. Leur manifeste des 93 n'est pas encore estompé par les brumes de l'Histoire. Son insolence est encore présente à tous. Ces gens coulaient notre peau. Nous avons eu la leur, en nous ruinant. L'empressement à aller vers eux les mains tendues ne se justifie pas. Ils sont bien changés, dites-vous. Il y a des coups qui se changent en bergers.

La victoire c'est comme la foi, il lui faut l'action pour être efficace. Si les Allemands ont dû de nous que nous étions de piètres vainqueurs, il y a à cela des raisons valables. Mais ne fournissons pas un nouvel argument à leur dédain, en les invitant à venir s'asseoir à nos côtés. Il est indispensable qu'ils se sentent dans l'obligation de nous en faire la demande.

On dira : « La Science n'a pas de Patrie. Pourquoi ne pas l'utiliser pour cimenter une paix internationale, au-dessus des haines de races ? » Le thème est connu, il est d'un développement facile. La réalité des choses s'éloigne de l'optimisme des propos. Il faut se méfier de ces grandes formules, elles n'ont servi jusqu'à présent qu'à masquer des appétits. Laissons les rêveurs fixer les nues et veillons sur la plaine.

Ce que nous savons de la psychologie allemande, de l'activité de sa propagande, de sa ruse et de son orgueil nous incite à la prudence concernant la reprise des relations avec leurs médecins au sein des Congrès. Et, s'il fallait un argument à l'appui de cette prudence recommandable, nous citerions les incidents qui survinrent au récent congrès d'Amsterdam, où les délégués allemands, venus en masse compacte, firent preuve d'un manque de tact qui oblige le représentant du gouvernement Français à une attitude de remontrances. Mais nous avons promis le secret là-dessus.

Cette attitude réservée que nous préconisons ne doit pas cependant être exploitée. Un praticien d'Amiens a déclaré au cours du Congrès d'oto-rhino-laryngologie qu'il lui était possible de se procurer, en Allemagne, une instrumentation médicale qui lui donne toute satisfaction, et qu'il paie meilleur marché qu'en France, et il posa, à ce sujet, la question suivante : « Doit-on s'approvisionner en Allemagne ? »

On ne doit pas avoir d'hésitation à ce sujet. Si on avait demandé aux Allemands de nous fournir les matériaux des réparations qu'ils nous devaient, notre dette intérieure serait moins lourde et nous aurions reçu quelque chose des Allemands. La politique la plus saine est celle qui tient compte des réalités. On a voulu favoriser le commerce français. De cette intention louable est née une politique qui nous a cotés des milliards et que le monde entier nous reproche.

Les erreurs ne doivent pas s'éterniser. Il ne faut pas que le patriotisme serve d'artifice commercial aux mercantis. Ne prêtez donc pas l'oreille aux anathèmes que lancent ceux-là qui veulent avoir tout vous écouter leur marchandise avec un super bénéfice. Et, autant nous sommes les adversaires d'une cordialité prématurément offerte aux Allemands, autant nous trouvons habile d'avoir avec eux des relations commerciales dont nous tirons bénéfice. — J. CRINON.

## ON NOUS INFORME QUE

L'hôpital civil français de Tunis demande deux internes, 16 inscriptions, scolarité terminée, avec références de leurs chefs de service, 2.400 fr. par an, logés, nourris, blanchis, voyage payé en 2<sup>e</sup> classe.

La société de secours mutuel des mines de Lévin (P.-de-C.) demande un docteur-chirurgien pour son dispensaire de 50 lits qui ouvrira au début de 1926, écrire au secrétaire de la société.

Le nouvel asile d'aliénés de Meurthe-et-Moselle demande un médecin-directeur et un médecin-chef ; s'adresser à la préfecture.

Les communes de Villapourçon, dans la Nièvre et de Montigny dans la Haute-Marne, demandent un médecin.

**"INAVA"** fabrique des Vaccins concentrés contre :  
 la Pyorrhée Alvéolaire ;  
 les Infections Staphylococciques ;  
 l'Ozène ;  
 les Métrites ;  
 les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
 du Vaccin antipyogène, etc.  
 Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement, (Applications de l'Immunité locale « de Besredka »).

M. Marcel Labbé a rapporté à la Médicale des Hôpitaux, un travail de Landau, de Varsovie, sur l'endocardie lente. Cet auteur a noté sur 30 cas, 10 réactions de Bordet-Wassermann positives. Il n'en tire heureusement aucune conclusion.

M. Janselme prenant la parole à la Médicale des Hôpitaux à propos d'une communication de M. Jacobson sur l'éther benzyl-cinnamique déclare que dans son service ce traitement a eu les plus heureux effets sur les tuberculoses des muqueuses, bryngères en particulier. Les douleurs étant calmées rapidement, ces malades qui meurent d'inanition ont pu s'alimenter et l'effet général a été excellent.

Le 31<sup>e</sup> dîner de l'Actualité Médicale, a eu lieu le jeudi 22 octobre, sous la présidence du professeur Gaucher.

Près du village de Camsas (Tarn-et-Garonne), par suite d'un dérapage, l'automobile du docteur Bouisson, de Marseille, a été précipitée dans un ravin. Le docteur, qui tenait le volant, et sa femme, ont été fortement blessés.

Est approuvé le règlement administratif concernant l'organisation et le fonctionnement du centre régional de lutte contre le cancer de Marseille.

Une demande a été formulée par le propriétaire de l'établissement Richelieu, à Vichy, tendant à obtenir l'autorisation d'exploiter sous la dénomination de « Source Richelieu n° 3 », la source « Gavetton ».

Une demande a été formulée par le propriétaire d'une source, à Dormas (Drôme), en vue d'être autorisée à l'exploiter.

Une demande a été formulée par M. Jaworski en vue d'être autorisé à exploiter un sérum normal d'oiseaux sains.

La société de chirurgie a fait peindre sur les murs de la salle des séances deux tableaux consacrés l'un aux noms des fondateurs de prix : René Duval, René Marsolin, Edouard Laborie, Vulfranc Gerdy, J.-N. Demarquay, Philippe Ricard, A. Dubrueil, Jules Hennequin, Odilon Lannelongue, Mme veuve Aimé Guinard, Mme veuve Chupin ; l'autre aux bienfaiteurs : P.-Ch. Hugotier, Mme veuve Hugotier, Edouard Guénu, Edouard Schwartz.

M. le docteur Jeunbrun, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, a adressé à l'Académie sa candidature au titre de correspondant national dans la deuxième division.

Le secrétaire général de la Fondation Carnegie a demandé à l'Académie de bien vouloir désigner un délégué pour la représenter à cette Fondation, en remplacement de M. Mesureur, décédé.

Le docteur Barban (Antoine), délégué cantonal à Chazelles-sur-Lyon (Loire) a été nommé officier d'Académie.

Le Dr Ed. Chamrier a offert à l'Académie de médecine pour son Musée Jenner deux exemplaires des éditions autographes de 1795 et de 1840 de l'ouvrage de Jenner.

## L'EXPOSITION DU CONGRÈS DE CHIRURGIE

Plus de cent exposants à l'exposition qui accompagna le Congrès de Chirurgie cette année. L'organisation de cette manifestation industrielle fut parfaite. Elle est due au tact et au dévouement de M. Mouly. Parmi les stands les plus fréquentés il faut citer ceux des firmes suivantes :

### La verrerie scientifique

La « Verrerie scientifique » présente quelques-uns de ses modèles de tubes à Rayons X et accessoires de radiologie, une remarquable collection de radiologie, un grand nombre d'appareils électro-médicaux sous forme de tables, tableaux ou boîtes portatives. Nous avons remarqué tout particulièrement son nouveau projecteur d'infra-rouge, permettant non seulement toutes les applications de thérapie et de chromothérapie, mais encore l'examen clinique, ainsi que les nouveaux modèles de socles médicaux pour l'application des rayons ultra-violet ; le succès de ces appareils a été des plus grands tant à cause de leur belle présentation que du prix extrêmement modéré auquel ils étaient vendus. L'assistance s'intéressait particulièrement aux démonstrations des nouveaux appareils de la « Verrerie scientifique » pour l'éclairage du studio photographique ou cinématographique dans les hôpitaux, permettant d'obtenir dans les meilleures conditions d'économie, de rapidité et de facilité des clichés ou des films, tous documents d'une valeur inappréciable, au point de vue diacétique.

On sait qu'un très grand nombre d'hôpitaux et que même de simples cabinets médicaux possèdent déjà des installations semblables ; les nombreux fascicules du catalogue général de la Verrerie scientifique contiennent description de ces différents appareils sont envoyés franco sur demande.

### La maison Bruneau

Magasin 4, place de l'Odéon — (Ateliers, 70, route d'Orléans, à Montrouge). Nous avons remarqué à l'exposition de cette maison un grand nombre d'instruments de fabrication de premier ordre et parmi les nouveaux instruments exposés, une pince automatique à poser les agrafes de Michel du Professeur Lambret de Lille qui est une petite merveille mécanique. Nous avons remarqué également un certain nombre d'instruments de chirurgie exécutés dans les ateliers de cette maison en acier inoxydable, on sait que cet acier qui ne rouille pas présente un très grand intérêt pour les chirurgiens, c'est la matière première de l'avenir pour la fabrication des instruments de chirurgie. Cette maison a étudié la question et commence maintenant la fabrication de ses instruments avec cet acier qui présente à l'œil une belle teinte bleutée.

### Les Etablissements Testu

Les établissements R. Testu, 8, rue Campana-Prémère à Paris, présentent en outre matériel de stérilisation, une petite installation de stérilisation d'eau avec lavabo, pour cabinet de consultation, très remarquable des congressistes ; de plus, cette firme expose le mobilier chirurgical qu'elle construit dans ses nouveaux ateliers. La construction robuste et soignée de sa fabrication explique l'intérêt qu'ont porté les visiteurs à son stand.

### La baignoire pour bains de soleil du docteur Meyer

Le docteur G. Meyer d'Erstein (Alsace) donne une nouvelle orientation à l'héliothérapie ; sa baignoire pour bains de soleil, d'air et de lumière, le « Soli » évite les refroidissements par le vent et l'air froid et la congestion par excès de chaleur. Il permet la cure solaire partout (cour, jardin, toit-terrasse), à l'abri des regards et des touches, même aux sujets les plus délicats, spécialement aux tuberculeux pulmonaires.

### Les Etablissements Cogit

La maison Cogit, 36, boulevard Saint-Michel, constructeurs spécialistes d'appareils de laboratoire présentent tout un choix de microscopes depuis les binoculaires pour recherches extrêmement fines ultramicroscopiques et microphotographiques jusqu'au type P. C. N. simple et robuste ainsi que des étuves et centrifugeuses électriques. Parmi ces intéressantes nouveautés, nous remarquons l'appareillage pour le métabolisme basal, le dispositif colorimétrique et électrique pour le dosage de P.-H. et les microméthodes biologiques.

### Waast, 22, rue de l'Odéon

On a remarqué les vitrines et les instruments de chirurgie de la maison Vaast, 22, rue de l'Odéon, spécialiste depuis plus de 30 ans de l'oto-rhino-laryngologie et sur tout son merveilleux pulvérisateur Vaast, appareil préventif idéal par sa pulvérisation en brouillard contre la contagion des maux de toute personne approchant les malades et indiqué contre les rhumes, coxsza, laryngites, grippe. Cet appareil à sa place indiquée à portée de la main sur toute table de toilette, prêt à fonctionner à la moindre irritation des muqueuses nasales ou laryngiennes.

## LE MONDE MÉDICAL

### Mariages

Lundi dernier a été célébré, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, le mariage de Mlle Wanda Landowska, fille du Docteur Landowski, officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, et de Mme Landowska, avec M. Georges Bomier, directeur des établissements Savouré, fils de M. Georges Bomier, sous-directeur de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Bomier.

De nombreuses lettres de faire part n'ayant pas été reçues, les amis des deux familles sont priés de considérer cet avis comme en tenant lieu.

### Nous apprenons le mariage de :

Mlle le Docteur Delpech, fille de M. Delpech, ancien sénateur, et M. le Docteur Henri de Nas de Tourris, médecin aide-major des troupes coloniales ;

Mlle Taupin, interne des hôpitaux de Lyon, et M. le Docteur Chavanne (de Grenoble).

### Nécrologies

Le Docteur et Mme André Chartier, dans l'impossibilité de répondre à tous les témoignages de sympathie reçus à l'occasion de la mort de leur fils, Pierre, prient leurs amis de recevoir ici l'expression de leurs remerciements.

Le Docteur Pierre Walcher fait part de la perte douloureuse qu'il vient d'éprouver en la personne de Mme Pierre Walcher, née Daisy Holeroir, décédée après avoir donné le jour à leur chère petite Christiane Algrange, le 6 octobre 1925 (Meuse). Cet avis tient lieu de faire part.

### Nous apprenons la mort :

De Mme Frédéric Kohn-Abrest, mère du directeur du laboratoire de toxicologie, à la préfecture de police.

Du Docteur Moizard, qui a succombé en son domicile de la rue du Général-Foy. Il était le frère de M. A. Moizard, avocat honoraire à la Cour d'Appel.

Du Docteur Gourmand, le doyen des médecins navigants de la Société générale des transports maritimes, décédé subitement à Orléans.

Du Docteur Gérard Dacla.

### Les Médecins Tchéco-Slovaques à Paris

Ainsi que nous l'avons annoncé, 130 médecins tchéco-slovaques sont arrivés à Paris où ils ont été reçus par le Doyen Roger et par le professeur Hartmann, président de l'A. D. R. M.

Leur président est M. Janu, Professeur de gynécologie, chirurgien de l'Hôpital d'Etat, à Prague.

Les notabilités de la délégation sont MM. Rihl, M. Amerling, médecin-directeur du sanatorium Massaryk, MM. Dostal, Fogman, Hellich, Komark, Kralova, Metalka, Michl, Samerek, Stepan, médecin des hôpitaux, Trapl, agrégé de Gynécologie et Stasny, délégué par la médecine militaire.

Ils ont passé la semaine à visiter les hôpitaux et les monuments parisiens.

Nous reviendrons, dans notre prochain numéro sur cette importante visite.

### Ouverture du Congrès de Stomatologie

### Une importante allocution du Doyen Roger

## LA DÉFENSE DU TITRE DE DOCTEUR

Dans son discours d'ouverture du Congrès de Stomatologie, le Professeur Roger a mis au courant, ses auditeurs, du grave problème de l'exercice de l'art dentaire. On sait qu'une commission s'occupe actuellement de la réforme des études médicales.

Une sous-commission étudie les questions qui ont trait à l'art dentaire. Or, l'une d'elles est grave de conséquences, c'est celle du diplôme nécessaire à l'exercice de l'art dentaire.

On a proposé un doctorat es-arts dentaires ; or, s'il était accepté, comme il n'y a pas possibilité actuellement d'organiser cet enseignement dans les facultés, ce serait les écoles dentaires qui délivreraient ce diplôme.

M. Roger pense qu'il y a là un grave danger et demande à tous ceux qui portent un titre Docteur durement acquis de s'en inquiéter.

### Le Congrès de l'Association professionnelle des médecins, chirurgiens et spécialistes des hôpitaux civils de France

Voici le compte rendu de ce Congrès qui vient de se tenir à Paris :

Le Président indique la marche de l'Association, les nouvelles adhésions, les divers services qui ont été rendus dans le courant de l'année à des collègues de plusieurs centres hospitaliers.

L'Association compte aujourd'hui plus de 400 membres : médecins, chirurgiens ou spécialistes des hôpitaux de France, Algérie, Tunisie, Maroc et colonies.

Le Congrès est mis au courant des démarches faites par le Conseil depuis plus de deux ans, en vue de la suppression du « Tout Compris » :

La question semble mûre pour une prompt solution. Pour la faciliter, le Congrès décide d'envoyer à M. le Ministre du Travail et de l'Assistance publique une lettre demandant :



M. LE PROF. REYNÈS

« Que la question de la rémunération des médecins chirurgiens et spécialistes des hôpitaux civils pour soins donnés aux victimes des accidents du travail, hospitalisés, soit reprise et soumise à nouveau à l'Assemblée compétente. »

Cette lettre a été remise à M. le Ministre, dans les meilleures conditions de réussite. Le Congrès approuve les conclusions d'un rapport du docteur Paul Bondin, au Conseil supérieur de l'Assistance publique, sur l'admission à l'Assistance médicale gratuite des malades demi-nécessiteux pour opérations chirurgicales.

L'Assemblée discute deux propositions du docteur Marquis, de Rennes.

Le Congrès considère que le « Tarif Breton » ne répond plus aux nécessités actuelles.

Il estime qu'il y a lieu de demander sa révision. Celle-ci sera demandée par l'Association à la Commission de révision de ce tarif, par les soins de M. Decourt, président de l'Union des Syndicats médicaux de France, membre de la Commission de révision du « Tarif Breton ».

Une lettre dans ce sens a été adressée par le Conseil de l'Association à M. le docteur Decourt.

En ce qui concerne le nouveau Syndicat des Chirurgiens français, le Congrès décide que l'Association a sa raison d'être personnelle. Mais son Conseil nuera des pourparlers d'entente cordiale, et de communes actions avec les membres du bureau du nouveau Syndicat. Ces démarches ont eu lieu avec succès.

Election du nouveau Conseil :  
Président : M. Reynès, de Marseille.  
Vice-présidents : MM. Le Nouane, du Havre ; Renon, de Niort.  
Trésorier : M. Patel, de Lyon.  
Secrétaire général : M. J.-L. Rocher, de Bordeaux.

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES) - Pilules (ENTÉRITES)

### A la Société Médicale des Hôpitaux

### L'hémophilie, l'hémogénie et l'hémogéno-hémophilie

M. P.-E. Weil a depuis longtemps insisté sur la différence qui existe entre les différents syndromes classés autrefois tous sous l'étiquette hémophilie.

A côté de l'hémophilie familiale à hérédité patriarcale où le temps de saignement est normal et de l'hémophilie sporadique à temps de saignement régulièrement prolongé (ces deux maladies atteignant surtout les hommes) il y a une autre maladie appelée actuellement hémogénie ou maladie de Weil qui atteint surtout les femmes et attire l'attention par l'allure dramatique des règles. Dans ces cas le temps de saignement est irrégulier chez un même malade il peut passer dans la même journée de 5 minutes à 20 minutes et ensuite à 5 heures. Il y a une fragilité particulière des endothéliums vasculaires et diminution des hémato blastiques. Cette maladie comme l'hémophilie sporadique est acquise.

M. P.-E. Weil attire l'attention sur le fait suivant : C'est que les deux syndromes peuvent se trouver associés, donnant alors un type d'affection hémorragique qui ne peut rentrer dans le type clinique ni de l'une, ni de l'autre de ces deux maladies.

On aura donc chez le même malade le syndrome hémophilie, se traduisant par le retard de la coagulation, le syndrome hémogénie caractérisé par le temps de saignement irrégulièrement prolongé, et enfin par la diminution des hémato blastiques. M. P.-E. Weil propose d'appeler cette maladie, hémogéno-hémophilie.

### MM. Bérard et Sargnon, de Lyon, donnent des précisions très nettes sur la radiothérapie des tumeurs en rhinologyologie

MM. Bérard et Sargnon de Lyon étudient cette question depuis 1913 mais surtout depuis la création du centre de radiothérapie. Ils ont publié une série de travaux à ce sujet. Comme agent porte-radium, ils utilisent les aiguilles, mais surtout les tubes de 50 à 100 micro-curies, entourés d'une gaine de platine et d'une gaine d'or. L'application est intra-tumorale ou para-tumorale le plus souvent dans un long drain de caoutchouc faisant caoutchouc sans fin. Ils adjoignent souvent aussi le collier de radium externe. Si les ganglions sont opérables facilement, il faut les enlever, car radium et rayons X agissent peu sur les ganglions. Pour les tumeurs du nez, ils font habituellement une opération externe de nettoyage.

Ils n'opèrent plus les tumeurs du nasopharynx même les fibrômes. Ils les traitent par le radium. Il en est de même pour les lésions du pharynx moyen, des amygdales notamment.

Pour les tumeurs intrinsèques, peu étendues du larynx, la laryngofissure avec résection des parties molles, avec radium-thérapie et rayons X a donné de bons résultats. Actuellement les auteurs essayent la radiothérapie seule.

Pour les tumeurs des gouttières et du pharynx inférieur le radium est mis dans une sonde en gomme.

Les auteurs concluent que : 1° en rhinologyologie la radiothérapie doit être combinée à la chirurgie toutes les fois que cette dernière est possible. Cette chirurgie comporte suivant les cas l'ablation de la tumeur et surtout l'ablation de ganglions. La radiothérapie se combine parfois avec les rayons X.

2° La radiothérapie donne des succès assez nets pour le nez, le sinus ; de beaux résultats pour les cancers intrinsèques déboulants du larynx et pour les tumeurs fibreuses malignes ou non du naso-pharynx. A Rochester, à la clinique Mayo, la radiothérapie est seule actuellement employée pour les tumeurs du naso-pharynx.

3° Actuellement, la radiothérapie est seulement palliative pour les adénopathies cancéreuses, pour les tumeurs malignes diffusées du naso-pharynx, pour les tumeurs épithéliales malignes du pharynx moyen et inférieur et pour les cancers laryngés et extrinsèques.

### NOUVELLES DIVERSES

Le docteur Louis G. Blanc, chargé de mission par le gouvernement français, et invité par le gouvernement du Venezuela se rend à Caracas, où il étudiera, au point de vue clinique, une station thermale. Il fera, en même temps, quelques conférences sur l'hydrologie et la médecine française.

M. le Dr Le Calvé, de Redon, a présenté sa candidature à la place de correspondant national dans la première division (Médecine).

### L'utilité de la synovectomie au stade synovial des tumeurs blanches du genou

Auteur de la question à l'ordre du jour, M. Reynès, du Congrès de chirurgie, a formulé les conclusions suivantes :

Dans un grand nombre de cas où le début des tumeurs blanches du genou se fait par la synoviale (hyarthrose chronique, endoarthrite fongueuse), il est possible, par une opération délicate, mais simple, et respectueuse des éléments moteurs de l'articulation, d'extirper en germe cette redoutable tuberculose.

A ce stade synovial, — avant les lésions osseuses, — et tenant compte de l'insuffisance si fréquente des traitements dits conservateurs, il y a intérêt scientifique et humanitaire à généraliser l'extirpation rationnelle de la synoviale, dès le début du mal, comme on extirpe une tumeur, un anthrax, une tuberculose cutanée, comme on fait l'émondage des plaies ou phlegmons.

La Synovectomie a été discréditée par des applications inopportunes et par des techniques dangereuses, lésant la rotule, sacrifiant les organes moteurs de la jointure.

La technique de M. Reynès consiste simplement dans une incision latérale externe à laquelle on doit ajouter parfois une incision interne. Avec écarteurs, pinces, ciseaux courbes, la synoviale, souvent clivable, peut être extirpée. Suture immédiate après lavage à éther. Mobilisation précoce. Il se refait de nouvelles surfaces de glissement.

Dans des cas où la nature tuberculeuse de la synoviale enlevée a été vérifiée, et dans d'autres cas d'arthrites, M. Reynès a eu des guérisons remarquables avec conservation motrice articulaire.

S'il y a des lésions osseuses, on peut encore faire la synovectomie et lui adjoindre des curages osseux, même larges. Mais la question change de face.

Le véritable progrès consiste à éviter les stades graves ou terminaux qui obligent aux opérations mutilantes : résections larges, amputations. Il faut faire le traitement prophylactique de ces étapes dangereuses, en extirpant le mal dans son début encore circonscrit et aisément accessible.

Dans cette voie nouvelle et féconde, il faut aiguiller les médecins, les chirurgiens, le public. Comme pour le cancer : diagnostic précoce, extirpation précoce.

Dans certaines arthrites inflammatoires, traumatiques ou gonococciques, dans des cas chroniques (pachy-synovite, syphilo-ses), la synovectomie peut trouver des indications justifiées et donne de très bons résultats.

### Le Congrès français de Laryngologie s'est tenu à Paris du 14 au 17 Octobre

Comme tous les ans, ce congrès avait réuni les principaux laryngologistes français. Sous la présidence du Docteur Brindel, de Bordeaux on a discuté les deux rapports suivants : l'un sur les otites latentes chez l'enfant de MM. Le Mée, Bloch et Cazestus ; le second sur les phénomènes sympathiques en rhinologie, de M. Halpcher.

On a entendu de nombreuses communications de Jacques, Mouret, Portman, Julien Sargnon, Gamet, etc.. Hautant a donné en particulier le résultat des traitements des épithéliomas du maxillaire supérieur par la chirurgie curi-thérapie. Dans une communication des plus intéressantes, il a montré l'action que l'on pouvait avoir sur ces tumeurs en combinant les deux procédés.

Bourguet a présenté un certain nombre d'opérés de chirurgie endocranienne, en particulier une trichinose cérébrale, une ponction du corps calleux, une tumeur de l'hypophyse.

Le congrès s'est terminé par un banquet qui a eu lieu à l'Hôtel Continental.

### Les causes de réussite ou d'échec dans la radiumthérapie du cancer de l'œsophage

L'expérience du Docteur Jean Guisez, de Paris, qui porte actuellement sur plus de 400 cas de cancer de l'œsophage traités par le radium, et dont les premiers remontent à 1911, l'a amené aux conclusions suivantes :

Grâce à l'endoscopie il est possible de porter le radium directement au sein même de la tumeur et ce traitement donne dans certains cas favorables, en même temps qu'il rétablit l'alimentation normale complète, des survies souvent prolongées pouvant aller jusque cinq ou six ans et même plus (11 et 13 ans), mais il est indispensable que les indications et la technique de ce traitement soient exactement posées sinon l'on arrivera à un échec.

1° Il faut que l'état général du malade ne soit pas trop avancé et qu'il puisse supporter ce traitement.

2° que la sténose soit encore facilement perméable sous endoscopie à la bougie 20 ou 22 (calibre de la sonde porte-radium).

3° que le DIAGNOSTIC soit exactement posé : de nature histologique par la biopsie, de siège et d'étendue par l'œsophagoscopie. Celle-ci est la plus difficile à déterminer, on arrive néanmoins, on s'aide des rayons X et du tube œsophagoscopique de petit calibre à fixer la limite inférieure de la tumeur. Ceci est absolument indispensable pour que la partie malade soit irradiée dans toute son étendue.

4° Il faut en effet que la tumeur soit irradiée dans toute sa hauteur, aussi nous servons-nous de plusieurs tubes mis bout à bout et nous donnons notre préférence à la longue sonde porte-radium qui seule peut rester exactement en place. Les échecs sont dus à l'emploi d'appareils courts qui ne peuvent irradier toute la hauteur de la sténose et se déplacent facilement, ayant toujours, s'ils ne peuvent descendre à cause du fil qui les maintient en place, une tendance à remonter dans la poche sus-jacente à la sténose.

5° Il faut que les lésions n'aient pas dépassé les parois œsophagiennes, ce en quoi nous renseignons l'examen aux rayons X et les signes cliniques concomitants — (signes de compression médiastinale, de paralysie récurrentielle).

Ce n'est que lorsque tous ces éléments seront exactement déterminés que l'on pourra entreprendre ce traitement avec toute chance de succès.

En terminant l'auteur cite les observations de malades soignés depuis plus de 5 ans et qui jusqu'à présent n'ont pas récidivé. L'une d'elles concerne un confrère âgé actuellement de 80 ans et qui a été soigné en 1911 d'un cancer du 1/3 inférieur de l'œsophage.

### Un médecin sans héritiers meurt à côté de son trésor

Un habitant de Chaumont, le Docteur Saint-Martin, qui, depuis plusieurs années, vivait seul dans une maison où il ne laissait jamais pénétrer personne, mourut, il y a quelques semaines, à l'hôpital de la ville, où l'avaient fait transporter des voisins qui l'avaient trouvé un jour inanimé devant sa porte.

En procédant à l'inventaire du mobilier, le notaire du défunt trouva dans une malle une somme de 350.000 francs en pièces d'or et d'argent.

On ne connaît, à l'heure actuelle, aucun héritier du médecin.

### La Médecine au Palais

#### Un Médecin poursuivi à Nice pour avoir transporté deux grammes de cocaïne dans sa valise

Notre récent article sur la grande de la cocaïnomanie nous a valu un grand nombre de lettres qui, toutes, nous donnent raison. Ce sont les médecins qui paient, par des vexations et des mesures de suspicion, ce battage effectué autour du péri imaginaire de la cocaïnomanie collective.

Voici un fait qui prouve combien nous sommes dans le vrai. Il date de quelques jours : Le docteur italien Giorgio d'Urso, qui, pendant la dernière guerre, était médecin-major et qui, depuis, est le médecin officiel de la commune de Pontigliano, sa résidence, dans les environs de Rome, est venu, cet été, passer une partie de ses vacances à Menton, chez de vieux amis. Or, il y a quelques jours, à Vintimille, comme il allait franchir la frontière, pour regagner son pays, il fut trouvé détenteur de deux tubes renfermant chacun un gramme de cocaïne. C'est pourquoi il fut l'objet d'une poursuite à la fois pénale et fiscale.

— Avez-vous quelque chose à déclarer ? lui avait demandé un des gabelous français. — Non, monsieur, répondit le docteur d'Urso, qui, ce disant, ouvrit lui-même sa valise et aida le préposé des douanes à s'assurer que, effectivement, on ne lui dissimulait, parmi les objets de lingerie ou de toilette, ni monnaies d'or et d'argent, ni tabacs, ni flacons d'alcool, ni rien enfin dont l'exportation ou le colportage est prohibé.

Le bon docteur étranger ignorait que la cocaïne ne doit pas être exportée, ni d'ailleurs importée, même en petite quantité et pour un usage médicamenteux et personnel. On lui saisit donc les deux tubes et on dressa un procès-verbal dont les premières conséquences furent de l'empêcher de regagner son pays et de comparaître en police correctionnelle, avec la perspective d'une double condamnation.

A l'audience, le docteur d'Urso a expliqué et fait ensuite plaider que, souffrant depuis longtemps d'une rhinite, devenue chronique, il est obligé d'user fréquemment de cocaïne. Il a produit et versé aux débats des certificats de confrères italiens prouvant qu'il est réellement atteint de l'infirmite douloureuse qu'il a indiquée au tribunal.

« Il n'y a jamais eu dans le fait qui amène l'honorable docteur d'Urso devant vous, messieurs, la moindre intention délictueuse », a soutenu M<sup>r</sup> Martini, son défenseur. Ayant à voyager durant tout un jour ou toute une nuit, il est naturel, et d'une élémentaire prudence, que ce malade se soit muni d'un peu de cette substance indispensable à son soulagement. »

Le tribunal semble devoir admettre cette thèse humaine plus encore que logique ; mais même s'il renvoie des fins de la poursuite pénale le délinquant malgré lui, la douane ne lâchera point celui-ci ; ne réclame-t-elle pas contre le docteur d'Urso l'application, notamment, d'une amende plutôt élevée, car son minimum est de 500 francs, ce qui, multiplié par quatre et augmenté du quart de 500 francs, fait une jolie somme, n'est-ce pas ? et dont la contrainte par corps assure le recouvrement. (Éclairer de Nice).

### A l'Académie des Sciences

#### La Tuberculose est-elle une maladie héréditaire ?

Il est admis depuis plusieurs années qu'on ne naît pas tuberculeux. La doctrine classique veut que la contagion se fasse après la naissance par suite de séjour auprès de la mère malade ou de l'entourage de l'enfant.

Or, à l'Académie des sciences, MM. Valtis, L. Nègre et Boquet, dans le laboratoire du sous-directeur de l'Institut Pasteur, ont pu réaliser l'infection tuberculeuse de fœtus d'animaux de laboratoire par injection à la mère.

Deuxième fait curieux, ils ont pu réaliser cette infection avec des cultures filtrées ne contenant plus de bacilles visibles au microscope, et cependant les ganglions des fœtus contaminés présentaient des bacilles de Koch virulents.

Ceci remettra-t-il en question la base même de la lutte contre la tuberculose infantile qui repose sur la non-hérédité et sur la contagion du jeune âge ? C'est peu probable, car en admettant la perfection de l'expérience décrite, elle pose un problème théorique passionnant et qui peut être fécond en résultats, mais ne détruit en rien la notion bien établie aujourd'hui que la tuberculose héréditaire congénitale, si elle est possible dans l'espèce humaine, est certainement une rarissime exception et qu'il faudra continuer à vivre avec la certitude scientifique que les enfants de tuberculeux peuvent devenir des sujets parfaitement sains s'ils sont séparés de leurs parents dès leur naissance sans qu'aucune fatalité héréditaire ne pèse sur eux.

### UN APPEL DU MINISTRE DE L'HYGIÈNE POUR LA LUTTE CONTRE LE CANCER

C'est au banquet de clôture du Congrès de Chirurgie que M. Duraufour a lancé cet appel

« Les ravages du cancer, a dit M. Duraufour, ministre de l'Hygiène, constituent à l'heure actuelle le problème peut-être le plus émouvant de l'humanité souffrante. »

« Sur cette maladie sournoise dont les causes demeurent encore comme impénétrables, plane un mystère redoutable contre lequel vient se briser et s'irriter la raison. »

« Multiplions les efforts internationaux en faveur de la lutte anticancéreuse. En France, d'implacables nécessités financières nous étirent. Devant les élités qui m'entourent dans ces minutes solennelles



Photo Informateur Médical

M. Duraufour (à gauche) ministre de l'Hygiène ; à droite) M. le doyen Roger

qui clôturent vos incomparables travaux, je prends l'engagement de ne rien négliger pour apporter à vos études au cours de l'année qui va s'ouvrir, le maximum d'efforts de la collectivité française, consente du mal immense que nous devons guérir et prévenir. Qu'il me soit permis d'adresser aussi un appel pressant à toutes les ressources de l'initiative privée, à toutes les grandes collectivités officielles, pour nous seconder dans cette tâche ardue et préparer les lendemains de la santé renouvelée.

« Vous avez, Messieurs, au cours de votre Congrès, souligné la nécessité d'un pareil concours financier. Nulle parole n'était plus nécessaire. »

### MARDI DERNIER à L'ACADÉMIE de MÉDECINE

#### M. Camus parle des cas de variole signalés dans les départements du midi

Les dernières communications faites à l'Académie sur la grande atténuation de la virulence du virus variolique dans les récentes épidémies ne doivent pas faire oublier que ce virus peut à chaque instant se manifester avec toute sa virulence. Actuellement, dans plusieurs départements du Midi où la variole vient d'être signalée, la mortalité est aussi grande que dans les épidémies si meurtrières d'autrefois : 1,5 à Toulouse, 1,3 à Béziers et aux environs.

La diffusion des germes pouvant atteindre un point quelconque du territoire grâce aux communications rapides et nombreuses qui existent actuellement, il est opportun de rappeler que les personnes qui ont perdu leur immunité vaccinale risquent partout d'être contaminées par les germes varioliques et de contracter une variole grave. Pour que la vaccine protège sûrement contre la variole il faut que la vaccination ne soit pas trop ancienne ; avec le temps, l'immunité qu'elle confère s'atténue et disparaît. Dans l'ensemble de la population ce sont les femmes qui sont le moins immunisées car elles échappent souvent aux revaccinations obligatoires.

À Toulouse, sur 29 cas de variole récemment constatés on compte 23 femmes. Les vaccinations obligatoires font bénéficier incontestablement la société d'une immunité importante qui permet de combattre plus efficacement les épidémies, mais cette immunité qui n'est que temporaire est insuffisante pour donner à chaque individu une sécurité absolue. Il est donc sage de se faire vacciner non seulement aux périodes obligatoires, mais encore tous les 5 ans et mieux tous les 3 ans, comme le conseille le Directeur de la Vaccine. Il est prudent de ne pas attendre les premières manifestations d'une épidémie pour se faire revacciner, car l'immunité conférée par la vaccine n'est acquise sûrement qu'une dizaine de jours après la vaccination. Il ne faut pas oublier que la vaccine n'atténue que très partiellement l'évolution de la variole quand on l'inocule à un sujet déjà en puissance d'infection.

Une technique nouvelle pour la mise en pratique de l'oxygénothérapie sous-cutanée.

L'utilisation thérapeutique de l'oxygénothérapie sous-cutanée montre, de plus en plus, que cette méthode n'est pas exclusivement destinée à jouer un rôle de suppléance dans les cas graves d'intoxication ou d'asphyxie. Les succès remarquables, et souvent inespérés, signalés par de nombreux auteurs (Bayeux, Martinet, Armand-Deuille, Lian, Halle, etc...) dans les broncho-pneumonies, la coqueluche, l'asthme, les asthénies, les anémies graves, les affections cardio-rénales, etc... prouvent que cette méthode a certainement une action toni-cardiaque puissante, antitoxique et sans doute aussi dérivative. Elle agit, en effet, malgré la quantité relativement minime d'oxygène injecté (en général 50 à 200 centimètres cubes, tous les jours ou tous les deux jours), et la résorption lente du gaz, qui demande 24 à 48 heures.

Mais, pour la généralisation de son emploi, il convient que l'appareillage réunisse le maximum de simplicité, de sécurité et de précision.

L'appareil d'Agasse-Lafont et Roger

Douris, présenté par le Professeur Courtière, a pour but de réaliser ces conditions. Il ne nécessite, en effet, ni obus d'oxygène, ni détendeur et manomètre. Basé sur la fabrication extemporanée de l'oxygène au moment même de son emploi, il est exclusivement composé d'un flacon et d'une seringue.

Dans le flacon, de petite dimension (50 cc.) l'oxygène est produit par l'action d'un comprimé à base de bichromate de potassium sur l'eau oxygénée. Cette réaction est pratiquement très supérieure à celle du permanganate de potasse. En effet, le dégagement du gaz est retardé de quelques minutes et il est plus lent, ce qui évite toute crainte de rupture du flacon ou d'expulsion du bouchon. D'autre part, il n'y a pas de résidu pulvérulent, qui puisse encrasser l'appareil et, par ses propriétés catalytiques, réagir au moment de l'introduction d'une nouvelle dose d'eau oxygénée.

Le bouchon même du flacon renferme un barboteur, dans lequel le gaz est lavé et purifié. Le dégagement se fait sous une pression suffisante pour actionner le piston d'une seringue de 100 cent. cubes, dont on peut ainsi suivre et mesurer le remplissage ; cette seringue permet d'injecter avec lenteur et précision exactement la dose jugée nécessaire.

### Ephémérides Médicales

19 octobre 1702. — Le chirurgien Frère Jacques pratique l'opération de la taille sur le maréchal de Forgues qui meurt pendant l'opération. Le moine Frère Jacques dut quitter Paris.

22 octobre 1832. — Le chirurgien Dupuch, considéré comme le seul rival de Dupuytren, meurt assassiné à Montpellier.

24 octobre 1613. — Déclaration royale réorganisant l'assistance aux lépreux, mais faisant défense à ceux-ci de se marier avec des gens indemnes.

25 octobre 1826. — Mort à Paris du Docteur Pinel, médecin de Bicêtre et de la Salpêtrière. On sait qu'on doit à Pinel, un nouveau régime d'assistance aux aliénés.

**VERONIDIA**

le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

**REMINÉRALISATION POLYOPOTHÉRAPIE**

**OPOCALCIUM**

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, granulé

OPOCALCIUM ARSENIÉ (Cachets)

OPOFERRINE | Adultes 4 à 6 dragées par jour | Enfants 2 à 4

Laboratoires de l'OPOCALCIUM

A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie

121, avenue Gambetta, PARIS — R. C. Seine 161.334

**TRIDIGESTINE DALLOZ**

GRANULÉE

R. C. 138.550



### Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante  
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale* R. C. Seine 207.204

# FÉLAMINE

## “SANDOZ”

Association de l'acide cholique pur et de l'hexaméthylène-tétramine

Lithiase — angiocholites — insuffisance hépatobiliaire

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 A 8 PAR JOUR

Produits SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS.

DÉPOT GÉNÉRAL : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turénne.

Ministère du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance social. s.

**Avis de vacance d'un poste de Directeur du bureau municipal d'hygiène**

Aux termes du décret du 3 juillet 1905, portant réglementation des bureaux municipaux d'hygiène, les directeurs de ces bureaux doivent être nommés par les maires parmi les personnes reconnues aptes, à raison de leurs titres, par le conseil supérieur d'hygiène publique de France.

Conformément à cette disposition et aux prescriptions de la circulaire ministérielle du 23 mars 1906 destinées à en assurer l'application, la vacance de directeur du bureau municipal d'hygiène est déclarée ouverte pour Vitry-sur-Seine.

Le traitement alloué est fixé à 18.000 francs par an. Augmentation triennale de 1.500 francs. Inspection des écoles, 2.000 francs. Interdiction de clientèle privée.

Les candidats ont un délai de vingt jours, à compter de la présente publication, pour adresser au ministère du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale (direction de l'assistance et de l'hygiène publiques, 6<sup>e</sup> bureau) leurs demandes accompagnées de tous les titres, justifications ou références permettant d'apprécier leurs connaissances scientifiques et administratives, ainsi que la note fornicée acquise par eux dans des services analogues ou des fonctions antérieures. Cette candidature s'applique exclusivement au poste envisagé.

A la demande doit être jointe une copie certifiée conforme des diplômes obtenus; l'exposé des titres doit être aussi détaillé que possible et accompagné d'un exemplaire des ouvrages ou articles publiés. Les candidats peuvent en outre demander à être entendus par la commission du conseil supérieur d'hygiène.

**Concours de médecin adjoint des sanatoriums publics**

Un concours sur titres pour l'emploi de médecin adjoint des sanatoriums publics aura lieu en octobre prochain.

Le traitement fixe de début est de 8.000 fr. et peut atteindre 11.000 francs par avancements successifs de 1.000 francs. Au bout de 2 ans de services, les médecins adjoints peuvent prétendre à un emploi de directeur dans la limite des places disponibles et après inscription sur la liste d'aptitude, en outre du traitement, ils bénéficient gratuitement du logement, du chauffage, de l'éclairage et du blanchissage, et ont la faculté d'utiliser, à titre onéreux, le ravitaillement de l'établissement. Ils ne peuvent faire de la clientèle que dans les conditions prévues aux articles 23 et 28 du décret du 19 août 1920.

Les candidats devront être français, âgés de moins de 35 ans, produire un extrait de leur acte de naissance, un extrait de leur casier judiciaire, un diplôme de docteur en médecine d'une Faculté de l'Etat, et toutes justifications d'une pratique suffisante du laboratoire et des services spéciaux de tuberculeux.

Les candidatures, accompagnées des pièces et renseignements ci-dessus énoncés seront adressées au ministère du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale (direction de l'assistance et de l'hygiène publiques, 6<sup>e</sup> bureau, 7, rue Cambiacés).

**Attributions du Directeur des services d'Hygiène d'Alsace et de Lorraine**

Le directeur des services d'hygiène d'Alsace et de Lorraine reste chargé, sous l'autorité du ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale, de l'application de la législation locale relative à l'hygiène, à la lutte contre les maladies contagieuses, aux vaccinations antivaricelleuses et aux statistiques médicales; des lois locales relatives à la création, au transfert et à l'exploitation des pharmacies; des lois du 13 juillet 1921 et du 28 mai 1923 accordant, sous certaines conditions, l'équivalence de diplôme aux médecins, pharmaciens dentistes et pharmaciens lorrains; de l'arrêté-décret du commissaire général de la République du 24 sept. 1919 réglant l'exercice de l'art dentaire en Alsace-Lorraine par les dentistes non diplômés; des affaires concernant l'admission au traitement des membres des caisses d'assurance sociale, l'administration des laboratoires régionaux de bactériologie de Strasbourg et de Metz et de l'Institut vaccinal de Strasbourg, la surveillance sanitaire des frontières en ce qui concerne les départements du Haut-Rhin, Bas-Rhin et de la Moselle, la chambre des pharmaciens d'Alsace et de Lorraine, l'établissement du tarif officiel des médicaments, les subventions, l'établissement du budget, la liquidation des dépenses, il reste également chargé des études relatives à l'application des lois françaises.

Il a, pour les affaires courantes ressortissant à ces services, délégation permanente de la signature du ministre. Il soumet à l'examen et à la signature du ministre les affaires importantes qui réclament la signature du commissaire général de la République à Strasbourg avant le rattachement.

Le directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques prend, sous l'autorité du ministre, compétence en ce qui concerne le personnel médical (directeurs départementaux d'hygiène, médecins d'arrondissement), les affaires concernant l'exercice de la médecine, de l'art dentaire et la profession de sage-femme (loi du 30 novembre 1892).

**Institut de Médecine et de Pharmacie coloniales de Marseille**

La première série des cours de l'Institut de médecine et de pharmacie coloniales de Marseille (allées Léon-Gambetta, 40) commencera le lundi 4 janvier 1926. L'examen en vue de l'obtention du diplôme d'études médicales ou pharmaceutiques coloniales et le titre de médecin sanitaire maritime aura lieu fin mars 1926. Les candidats peuvent s'inscrire dès maintenant, audit Institut ou au secrétariat de l'Ecole de médecine (Palais du Pharo).

La session spéciale d'examens qui avait lieu à la direction de la santé du port de Marseille en novembre et en vue des inscriptions au tableau de médecins sanitaire maritime a été reportée par décision ministérielle au mois de mars 1926. Comme préparation à cet examen pourront suivre tout ou partie des enseignements de l'Institut de médecine coloniale de janvier à mars, moyennant un droit de 100 francs. Cette préparation est facultative.

Nous rappelons que la Chambre de commerce de Marseille a institué deux bourses de 1.500 francs chacune en faveur des candidats les plus méritants au diplôme d'études médicales coloniales qui iront exercer de médecine aux colonies.

**HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL**  
(Institut de sérothérapie hémopoïétique)



La saignée destinée à recueillir le sérum hémopoïétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux mis par une saignée préalable en état d'hémopoïèse active.

**PAIN ESSENTIEL**  
**Heudebert**  
Pains Grillés, Longuets, Gressins  
DEMANDER LE CATALOGUE - 118, Faubourg St-Honoré PARIS

Les PILULES ou ELIXIR de  
**DIASTO-PEPSINE RICHEPIN**  
Aux trois Ferments  
PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE  
**Digèrent et Assimilent TOUT**  
Viande, Féculeux, Corps gras - RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**  
Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. - 34, Boul<sup>e</sup> de Clichy, PARIS

**Cours d'Orthophonie**  
Le cours gratuit d'orthophonie professé par les membres du corps enseignant de l'Institut national des sourds-muets de Paris et subventionné par la ville de Paris, a repris le jeudi 19 novembre, à 10 heures.  
Il a pour but : 1<sup>o</sup> la correction des troubles de la parole et de la voix (égarement et hésitations diverses); 2<sup>o</sup> l'enseignement de la lecture sur les lèvres pour les personnes sourdes.  
Ce cours a un rôle thérapeutique et non pédagogique, c'est-à-dire qu'il ne forme pas d'élèves.  
Les inscriptions des malades sont reçues à la Clinique des sourds-muets, 232 bis, rue Saint-Jacques, tous les jeudis matin, par le docteur Jouet, médecin de la clinique.

**GOUTTE - RHUMATISMES**  
**ATOPHAN-CRUET**  
En cachets ou comprimés de 0,50 mgr.  
Littérature et Echantillons :  
6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)  
Vous attendez d'avoir un moment de repos pour lire votre Revue Didactique, vous avez raison, car les articles qu'elle contient ont besoin d'être lus à tête reposée. Mais vous dépêchez aussitôt reçu l'INFORMATEUR MEDICAL, qui se lit aussi vite qu'un quotidien.

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE** **Z**  
du Professeur CHARLES RICHEL  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

**CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Plus, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.**

**VOUS** serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débilés, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS de VIANDE** de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHEL. »  
**M. GUILBAUD**  
Pharmacien, 11<sup>e</sup> Chemin de la Fardière, Le Port

Dépôt général  
Pharmacie du Palais Royal  
10, rue Richelieu - PARIS  
Té. : LOUVRE 7-11 A. C. LOUVRE 111-109  
Usine Médic. à  
La Rochelle-Pallées (Charente-Inf.)

### Leçons sur la diphtérie

M. P. Luraboulet, agrégé, médecin de l'hôpital des Enfants-Malades, chargé d'un cours de clinique annexe, commencera le jeudi 22 octobre 1925, à 10 heures du matin (Hôpital des Enfants-Malades, pavillon de la Diphtérie), avec l'aide de M. Boullanger-Pilet, ancien interne des hôpitaux, chef de laboratoire, et de M. Gourmy, interne des hôpitaux, un enseignement pratique du diagnostic et du traitement de la diphtérie (bactériologie, clinique de l'angine diphtérique et du groupé ; sérothérapie ; tubage et trachéotomie ; prophylaxie). Le cours sera complet en quinze jours.

Seront admis à suivre cet enseignement, MM. les étudiants pourvus de 12 à 16 inscriptions et MM. les docteurs en médecine. Les inscriptions seront reçues au secrétariat de la Faculté (guichet n° 5), les lundis, mercredis et vendredis, de midi à 3 heures. Les élèves seront classés par séries de quinze. MM. les docteurs en médecine devront justifier de leur grade, soit en produisant le diplôme de docteur, soit toute autre pièce énonçant leur identité.

### La technique du D<sup>r</sup> Masmonteil pour la résection du genou

Après avoir enlevé les tissus malades et pour avoir une coaptation exacte des surfaces réséquées, il emploie la scie jumelée de Calvé et Gallaud.

Puis, il procède à l'ostéo-synthèse de cette fracture opératoire, comme pour une fracture ordinaire : fixation provisoire des fragments au davier Heitz-Boyer-Masmonteil pendant l'intervention, fixation définitive par des agrafes.

Mais ce traitement chirurgical ne doit être, d'après l'auteur, qu'exceptionnel ; il s'est fait le défenseur du traitement par les agents physiques : rayons X et ultraviolets, et il a apporté de nombreux cas de guérison obtenus par ce traitement.

### Création de l'Association des anciens élèves de l'Institut d'hygiène de l'Université de Paris

Les anciens élèves diplômés de l'Institut d'hygiène de la Faculté de médecine de Paris ont décidé de fonder une Association qui a pris pour titre : « Association des anciens élèves de l'Institut d'hygiène de l'Université de Paris ».

Cette Association a pour but :  
 « De maintenir et de resserrer les liens d'amitié camaraderie qui se sont établis pendant les cours et d'opérer la fusion morale des promotions successives.  
 « De permettre à ses membres de se tenir au courant des progrès réalisés en hygiène et de collaborer à l'amélioration des techniques sanitaires par la communication de leurs travaux ».

Le Recteur de l'Université de Paris, le Doyen de la Faculté de médecine, le directeur de l'Institut d'hygiène, le professeur Léon Bernard ont bien voulu accorder leur haut patronage à l'Association.

Ont été élus membres du bureau MM. les docteurs Bonnet, Almazan, Markakis, Mazères, Guy.

### Au Congrès d'hygiène

Le XII<sup>e</sup> congrès d'hygiène s'est tenu cette semaine, à Paris. L'inauguration en a été faite mardi à 9 heures du matin, par M. le Ministre de l'Hygiène. Un rapport très important a été présenté à cette séance, par M. le Professeur Pautrier, de Strasbourg, sur la régression de la syphilis.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro quelques passages essentiels de ce remarquable rapport.

Mardi soir un rapport très important a été présenté sur la fièvre ondulante par MM. le Docteur Burnet, sous-directeur de l'Institut Pasteur de Tunis, Aublanc, Dubois et Lisbonne.

Parmi les communications qui ont été présentées à ce congrès, il nous faut citer celles de MM. Antheaume, Sicard de Planzolles, Vaillant, Dequitt et Roehaix.

Nous reviendrons dans un prochain numéro sur les rapports de ce congrès.

### PETITES NOUVELLES

Le Congrès de la Fédération thermale du Centre s'est tenu à Vichy, le 27 septembre, réunissant des médecins, des hôteliers, des membres du Syndicat d'initiative. Parmi les questions inscrites à l'ordre du jour figuraient l'organisation des voyages d'étudiants de médecine ou d'étudiants en médecine, ainsi que l'amélioration des voies d'accès aux stations thermales du Centre de la France.

M. le Dr Pierre Duval a adressé à l'Académie sa lettre de candidature à la place actuellement vacante dans la II<sup>e</sup> section. — (Chirurgie et accouchements).

## REVUE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

**Le traitement de la paralysie générale par l'inoculation de la fièvre tierce,** par Paul CHEVALIER. — Pratique médicale française.

Le traitement de la paralysie générale par le paludisme est une des acquisitions les plus surprenantes, mais aussi les plus réellement actives, de ces dix dernières années. L'extension de la méthode au traitement de la syphilis en général nous paraît, à l'heure actuelle, des plus discutables ; on peut cependant admettre l'inoculation du paludisme associé aux médicaments antisyphilitiques classiques chez les malades atteints de méningite syphilitique traitante, afin de lutter contre la paralysie générale, dont la fréquence semble augmenter dans ces dernières années. Aucune conclusion définitive n'est possible.

**Diabète et gestation.** — COUVREUX, « Progrès médical ».

D'une manière générale, la gestation et l'accouchement agissent dans un sens vraiment défavorable chez les diabétiques.

La glycosurie augmente progressivement l'asthénie et la dénutrition évoluent rapidement, le plus souvent c'est autour du sixième mois que l'état devient grave ; la femme amaigrit, fatiguée, est menacée par l'acidose, et lorsque le coma se produit, il n'y a pas moyen d'en venir à bout.

Souvent l'accouchement agit brutalement à la façon d'un traumatisme ; la mort survient aussitôt après l'accouchement ou dans les jours qui suivent. D'ailleurs, dans les suites de couches, ces femmes débilitées et hyperglycémiques, ont tendance à s'infecter facilement et très gravement.

On voit que d'une manière générale le pronostic est habituellement grave et pour la mère et pour le fœtus, si bien que la gestation est à déconseiller aux femmes atteintes d'un diabète vrai.

Sur la conduite à tenir, les accoucheurs ne sont pas d'accord. Affaire de sens clinique.

Si la glycosurie, avec hyperglycémie et acétémie, apparaît chez une femme gravide et qu'on l'arrive pas à maintenir l'équilibre hydrocarboné, on est en droit de songer à interrompre la gestation. En réalité, bien peu d'accouchements provoqués pour diabète ont été réalisés jusqu'à ce jour, et le fait qu'une intervention de ce genre n'a souvent en pareil cas sauvé ni la mère ni le fœtus ne semble pas de nature à déconseiller l'expectative.

**La réhabilitation de la spartéine.** — CHEVALIER, « L'Hôpital ».

La spartéine va se réveiller. Les physiologistes lui ont découvert une propriété, qu'on ne peut être pas la seule, mais qui explique son action bienfaisante. Dans un article d'Houssay de Buenos-Ayres, j'ai lu cette phrase : « la spartéine, aux doses officinales, provoque une sécrétion d'adrénaline. Reprenons la liste des maladies dans laquelle la spartéine est indiquée : ce sont les mêmes qui se trouvent bien de l'adrénaline. Donner de la spartéine c'est donc mieux encore que donner de l'adrénaline qui commence, qui est de synthèse ou tout au moins empruntée à un animal ; c'est donner au malade l'adrénaline de sa propre race, de son individualité particulière. Pour justifier une excellente habitude clinique, nous manquions d'un argument scientifique, Houssay nous l'a donné ».

**L'iridodiagnose.** — PRON, « Concours médical ».

Les tares morbides s'inscrivent non seulement sur l'appareil, l'organe ou le tissu malade, c'est-à-dire localement ; elles se manifestent aussi à distance par des modifications, qui portent sur des points semblant n'avoir avec elles aucune affinité. Ainsi les dépôts de la graisse, la jaunisse ou la conjonctive indurée d'après Sicaud, un fort degré de morbidité ; les dépôts de couleur verdâtre traduisent une affection du foie ; les dépôts de couleur ocre ou rouille constituent un simple avertissement ; chacun sait que ceux de cholestérine, aux angles des paupières, sont la signature de la lithiase biliaire. Chacun admet également que la conjonctive est brillante à l'état de santé ; qu'elle est, au contraire, terne dans la plupart des maladies chroniques — et qu'il suffit d'une nuit d'insomnie ou d'un surmenage passager, pour que l'œil, dans son ensemble, prenne un aspect normal.

Mais ce sont là des indications vagues ou peu précises. L'œil peut fournir des renseignements absolument spécifiques, c'est-à-dire se rapportant à un organe déterminé, soit qu'il s'agisse d'un trouble fonctionnel chronique ou d'une maladie organique en évolution, soit d'une lésion ancienne guérie, laissant une anomalie tissulaire définitive, comme par exemple une cicatrisation d'ulcère gastrique ou de tuberculose pulmonaire, soit encore d'une vieille intoxication. Selon le point de l'organe touché, tel ou tel point — et non un autre — de l'œil présente une tache ou une modification histologique indélébile.

**Les éraflures de la cornée.** — CAMOTAT, « Paris Médical ».

Allons-nous, pour calmer les douleurs du patient, lui conseiller la cocaïne en instillations ? Non, car nous n'hésitons pas qu'un médicament altere et exfolie l'épithélium ; prescrivons de la novocaïne à 1 p. 100 qui n'a pas cet inconvénient. Surtout, prescri-

vez l'atropine, médicament sauveur de la cornée, dans toutes les affections, traumatiques ou non de cette membrane ; deux fois par jour. Et gouttes de sulfate neutre d'atropine à 0 gr. 05 par 10 grammes d'eau bouillie.

Sera-t-il bon de prescrire en outre un cristallin oculaire ? L'expérience m'a appris que non ; car l'argyrol et le collargol, même à l'état aussi dilués que possible, font des agents à grains qui viennent froter, lors des mouvements de la paupière, sur l'endrot exorté et rappellent les douleurs. D'ailleurs, ces égratignures guérissent toujours sans infection, sauf si le sujet est atteint de larmoiement chronique infecté, affection laryngienne qui peut secondairement provoquer un ulcère infectieux de la cornée. Enfin, prescriptions des compresses chaudes qui donneront la sédation.

Connaissions donc bien ces éraflures ou égratignures de la cornée et pensons-y lors de traumatismes superficiels, lorsqu'ils sont suivis de douleurs, de photophobie et de blepharospasme.

**L'engorgement est-elle un trouble d'origine génitale ?** — CHARRON, « Journal de Médecine de Bordeaux ».

Beaucoup de jeunes filles, que la puberté n'a pas dispensées de l'engorgement annuel, en sont radicalement guéries par le mariage et la maturité. Je pourrais citer un nombre imposant d'observations de ce genre et je ne doute pas que chacun, en interrogeant son entourage, ne puisse constater la chose.

Mme B. J... tempérament lymphatique et à hérédité arthritique. Souffre chaque hiver d'engorgements aux deux mains et en particulier « aux petits doigts », qui sont boudinés et violacés. La puberté survient à onze ans et demi n'avait amené aucun changement, et tous les traitements institués avaient échoué. Règles moyennes, régulières.

A vingt ans, mariage et grossesse. Le premier hiver qui suit, aucune manifestation d'engorgement. Il en est ainsi « pendant cinq ans ». La sixième année, le mari part pour la guerre, ou il est fait prisonnier. L'hiver suivant, réapparition d'un engorgement à l'annulaire ». Cette engorgement survient ponctuellement pendant les cinq hivers de 1914 à 1919. Mais, dès l'hiver 1920, le jeune homme ayant repris la vie conjugale, aucune manifestation ne se produisit plus désormais, sur ses mains. Je l'ai revue en 1925 et la guérison s'est bien maintenue.

**Le diagnostic de l'ulcère gastro-duodénal.** — PRON, « Journal des Praticiens ».

On a coutume de faire de la radioscopie une méthode « indispensable » dans l'examen d'un gastropathe et de s'en rapporter complètement à ses conclusions. C'est là un abus, comme il en est habituellement en médecine : une méthode voit le jour ; tous les médecins, hommes de science ou praticiens, non seulement l'acceptent, mais célèbrent ses louanges, puis elle est décriée et abandonnée, ce en quoi on a tort.

Il en a été ainsi pour le chimisme gastrique. Actuellement, on regarde le tubage duodénal comme un procédé d'investigation fécond en résultat sémiologique ; demain, on dira qu'il ne vaut rien.

La radioscopie est parfois le seul moyen de faire un diagnostic, et ce n'est que par elle qu'on peut suivre les phases du transit gastro-intestinal. Elle est également un bon moyen de localisation de la douleur (vésicule biliaire, antrum pylorique). Mais, en ce qui a trait au diagnostic positif de l'ulcère gastro-duodénal, à côté des cas où elle répond de façon décisive, il en est un bon nombre, où elle ne fournit qu'une réponse dubitative, et d'autres, où elle se trompe complètement, disant qu'il y a sécrétion, là où il n'y a qu'un trouble fonctionnel, ou qu'il n'y a rien, là où il y a lésion. J'ai été frappé de ce fait depuis nombre d'années, et j'ai commencé à le signaler en 1917 ; depuis ma conviction est que la radioscopie ne mérite pas plus de confiance que les autres méthodes de laboratoire.

**NÉO-RHOMNOL**  
 "RHOMNOL STRYCHNO-ARSENIE"  
 Nucleinate de Strychnine et Cacodylate de Soude  
 en Injections indolores  
**AFFECTIONS, INFECTIONS et CONVALESCENCES**  
 LABORATOIRES DU D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
 62, Rue de la Tour, PARIS (19<sup>e</sup>) et toutes Pharmacies  
 R. C. Seine, 7364

**CLINIQUE SANATORIUM**  
 DU  
**Château de Port-Neuf**  
 POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS  
 Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.  
 Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.  
 Pour tous renseignements, écrire à Madame le D<sup>r</sup> RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

AFFECTIONS STAPHYLOCOCCIQUES  
**"ÉBANYL"**  
 2 à 3 cachets par jour  
**Furonculose anthrax acné**  
 LABORATOIRES ÉBANYL, 55 rue d'Amsterdam, PARIS

**Les derniers livres parus**  
 La Charte Française d'hygiène, documents pour servir à son histoire et à son achèvement, par le D<sup>r</sup> René MARTIAL. — Chez N. MALOINE.  
 Les documents réunis dans ce fascicule ont tous le même but : mettre au courant des faits, les personnalités du monde médical et celles du monde politique que le problème de l'hygiène française concerne. Il comprend des documents remis à la Commission d'hygiène de la Chambre des députés, un graphique qui illustre la première partie, intitulée : « Le chaos de l'hygiène ». Il comprend ensuite, des documents annexes, qui sont à la fois des démonstrations, des réfutations et des exposés de faits.  
 Le tout compose une sorte de corps de doctrine qui dessine les grandes lignes de notre idéal en ce qui concerne la Charte d'hygiène française.

**PROSTHÉNASE GALBRUN**  
 SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANESE  
 Combinés à la Peptone & entièrement assimilables  
 NE DONNE PAS DE CONSTIPATION  
**ANÉMIE - CHLOROSE - DÉBILITÉ - CONVALESCENCE**  
 DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes  
 Échantillons et Littérature. Laboratoire GALBRUN, 1 et 18, r. de Valenciennes, PARIS

1913 GAND : MÉD. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920  
**NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE**  
 Gouttes de glycérophosphates alcalins  
**Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses**  
 XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

LE  
**CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(suite)

Le mari s'était incliné comme toujours. En arrivant on était descendu à l'hôtel Cométablé où l'on avait loué une voiture sous prétexte de promenade. Persuadée qu'il y avait méprise, la dame reprend :  
— Nous devons nous tromper, nous cherchons...  
— Célestin Trialoup ?  
— Oui.  
— C'est moi. Il n'y a pas d'autre Trialoup dans le pays ni à dix lieues à la ronde.  
Les Desenne sont assommés. Ils n'ont plus la notion de ce qu'ils doivent dire ni faire ? En vain, la mère, la tête de la famille, cherche à renouer ses idées. Le vieux paysan ne semble point se douter de leur trouble. D'un air bonasse :  
— J'aurais que ces messieurs dames viennent m'acheter du baume.  
— En effet, s'empresse, Mme Desenne, empoignant aussitôt la perche :  
— Femme, donne deux étuis.  
La mère Trialoup parait.  
Christiane habituée à l'élégance et à la netteté des étres et des objets, contemple avec dégoût cette future belle-mère. Peu propre d'ordinaire, la vieille est très en saleté aujourd'hui ; grottesque de laidure, on pourrait par trois points de son être, son nez, sa poitrine et la pointe de son ventre, mener une ligne droite.  
Elle sourit d'un air niais, ses lèvres plus larges d'un côté, découvrent une denture pareille aux murs d'un village carbonisé.  
— La mère donne trois chaises à ces messieurs dames.  
— Avec les deux étuis, elle transporte trois sièges sordides, gras, dont la paille fermentée. Les visiteurs refusent de s'y assoier unaniment.  
— Merci, nous ne sommes point fatigués.  
Sur un signe de son homme, la vieille rentre au logis. Célestin ne perd point le nord, tout en remettant la baume à Desenne :  
— C'est un franc, vous en aurez pour toute l'année.  
Il empoché la pièce.  
— Habitez-vous les environs ?  
— Non, nous sommes de Paris, dit Mme Desenne, faisant signe qu'on lui laisse le soin de la conversation.  
— Ah ! vous êtes de Paris. Tiens, c'est drôle !  
— Pourquoi ?  
— Ben, l'ons mon fils à la capitale.  
— Un jeune homme ?  
— Point vieux, mais point tout jeune. Un homme dans la trentaine.  
Christiane pâlit.  
Ah ! fit sa mère indifférente. Où est-il placé ?  
— Faites excuse, il n'est point placé. Le gars est son maître.  
— Dans quel commerce ?  
— Il n'est point dans le commerce. Il est docteur en médecine.  
— Vraiment ?  
— Oui, rue d'Amsterdam. Si vous êtes jamais malade, je vous le recommande. J'ai oui dire qu'on l'appreciait beaucoup là-bas dans les hôpitaux.  
— Il habite rue d'Amsterdam ?  
— Oui, mais pour le moment il est en congé. Vous seriez tant seulement venus un quart d'heure plus tôt, vous l'auriez vu, il sort d'ici.  
Christiane fait un mouvement d'effroi.  
— Malheureusement, il ne rentrera qu'à la nuit. Ah ! si vous le voyiez à côté, jamais vous ne diriez que j'sommes père et fils. C'est un vrai gandin, un dandy. Jamais, on s'exposerait qu'il est le fils d'un pauvre guarriseur.  
Le vieux rit gras. Vous pourriez croire que j'dis ça par vantardise, par gloire paternelle. Non, et la preuve, c'est qu'il y a une demoiselle de Paris, du beau monde, qui est folle de lui. Je ne sais point comment que ça se fait, mais pour savoir empâmer les gens, le drôle est futé. Il a endoctriné le père, la mère et la fille.  
Il rit à nouveau. A telle enseigne qu'on ne peut plus se passer de lui et qu'il y a épousé la demoiselle. On n'attend plus que mon consentement, qui serait déjà parti si j'avais point été malade. Et vous savez, une jolie demoiselle dans votre genre, ma belle enfant.

(A suivre.)

**MORTS POUR L'HUMANITÉ**

Ces vers ont été dits par Mlle Madeleine Roch, devant le monument aux morts de la Faculté de médecine. Ils sont de M. le professeur Charles Richet.

C'est la nuit : c'est l'horreur de la houe et du freuil  
La plaine étale au loïn sous les cieux son effroi  
Cependant tout le jour, obus, mitrailles, balles,  
Où jeta dans les airs leurs sinistres rafales !  
Mais de tout ce tumulte affreux rien n'est resté,  
Que des corps d'homme, épars sur le sol dévasté,  
Et tous ces corps sont là, dont nul ne sait le nom,  
Invisibles, témoins muets, dans le champ sombre.

Écoutez ! écoutez ! c'est comme un cri d'enfant,  
Un murmure, une plainte, où tout le cœur se fent !  
Un singlot un soupir ! un appel de détresse,  
Qui traverse pour nous, craintif, l'ombre traîtresse.  
... C'est un frère blessé qui pleure et va mourir...  
Peut-être un ennemi ?... Qu'importe ! il faut partir !  
Pour sauver ce mourant tout espoir est fragile...  
Allez !... Il part, et va vers la tranchée hostile !

Il s'enfoncé tout seul dans le froid et la nuit...  
Soudain une fusée éblouissante luit...  
Ils ont vu. Contre lui la mitraille était prête...  
Elle verse en hurlant sa rage et sa tempête !  
Dans un dur tourbillon de souffres et de fer,  
C'est un fracas strident qui vient déchirer l'air,  
Et, comme vingt démons aux gueules enflammées,  
Vingt canons ont craché la mort dans leurs fumées !

Puis le silence ! un noir silence qui s'étend !  
C'est comme un lourd saire infini qui s'étend,  
Et les canons, heurtés d'avoir touché leur cible,  
S'éteignent, menaçants encor, dans l'ombre horrible.

Pauvre enfant ! Pauvre enfant ! tu savais, n'est-ce pas,  
Que ta mère au foyer de famille, l'hélas,  
Tendait que tu courrais vers la grande Endor,  
Tendait que tu courrais vers la grande Endor,  
Tendait que tu courrais vers la grande Endor,  
Tendait que tu courrais vers la grande Endor.

Attends ! chaque soir ton retour, anxieuse...  
Attends ! chaque soir ton retour, anxieuse...  
Attends ! chaque soir ton retour, anxieuse...  
Attends ! chaque soir ton retour, anxieuse...

Mais le devoir, austère et splendide, était là !  
En ton cœur de héros sa flamme étincelait,  
Et tu n'as écarté, dans la sinistre plaine,  
Que l'appel gémissant d'une douleur humaine.

O mon fils ! sois béni ! sois béni ! sois béni !  
Ton pieux souvenir sera, comme en un nid,  
Toujours chaud, toujours pur, loin de toute épreuve,  
Dans nos vieux cœurs brisés où la gloire est vivante.

Non ! ne les pleurez pas, camarades. La mort  
N'est pas pour ces martyrs le gouffre où tout s'endort.  
Ils n'ont pas disparu sous les terres glacées !  
Mères aux cheveux gris, et blondes fiancées,  
Ne pleurez pas ! Ils ont eu la meilleure part !  
Un Dieu les protège, qui hâta leur départ !

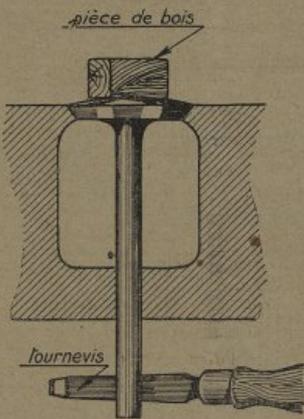
**Avis de concours pour l'emploi de médecin-directeur des Sanatoriums publics**

Un concours sur titres est ouvert pour l'emploi de médecin-directeur des sanatoriums publics.  
Les candidats devront être Français et produire : 1° un extrait de leur casier judiciaire ; 2° un extrait de leur acte de naissance ; 3° une copie certifiée conforme d'un diplôme de docteur en médecine d'une faculté de l'Etat ; 4° toutes justifications d'une pratique suffisante du laboratoire et des services spéciaux de tuberculeux.  
Les demandes seront reçues jusqu'au jeudi 5 novembre 1925 au ministère du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques, le bureau, 7, rue Cambacères, à Paris.  
Le traitement de début est fixé à 12.000 francs, et peut, par avancements successifs de 1.000 francs, atteindre 16.000 francs. Les médecins directeurs bénéficient, en outre, gratuitement du logement, du chauffage, de l'éclairage et du blanchissage.

Par le caractère de ses informations, par l'actualité de ses illustrations, l'INFORMATEUR MEDICAL est devenu le périodique le plus lu du public médical. Abonnez-vous.

**Les Conseils du Chauffeur**  
**Le Rodage des soupapes**

On recommande généralement pour assurer le rodage des soupapes sur leur siège l'emploi d'un tournevis ou même d'un vilebrequin la lame de l'outil se trouvant placée dans la fente à la partie supérieure de la tige de la soupape. Il est alors nécessaire de disposer au-dessus de la soupape d'un espace suffisant pour permettre d'agir avec l'outil au cours du travail.



Si cette chose n'est pas possible on peut tourner la difficulté en agissant suivant la méthode ordinaire c'est-à-dire en utilisant pour le rodage de la potée d'émeri fine dont on enduit la partie conique ; on maintient la soupape sur son siège en appuyant légèrement sur la tête de celle-ci par l'intermédiaire d'un tampon de bois ou d'un bouchon de liège qui n'exige pas, pour être tenu, un espace en hauteur aussi important que lorsqu'il s'agit d'un tournevis même minuscule.  
Pour assurer la rotation alternative de la soupape afin de produire le rodage on se servira d'une lame de tournevis ou d'une tige métallique quelconque qui passera dans la rainure de clavetage à l'extrémité de la tige. On obtient de cette manière un travail de rodage peut être un peu plus long, mais tout au moins possible et qui n'exige pas le démontage complet d'un moteur de motocyclette, ou l'on est souvent gêné pour exécuter le rodage, en raison des divers accessoires qui se trouvent disposés au-dessus de la culasse.

**NOUVELLES BRÈVES**

Le docteur de Puyberneau a fait une conférence rue Blanche sur : « Le rajeunissement par le mariage des sangs ».  
Par décret royal, en date du 9 août, M. le médecin-inspecteur général Vincent, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, professeur au Collège de France, a été nommé grand-croix de l'Ordre de la Couronne de Belgique.

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS  
R. C. Paris N° 102.060

**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode  
ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYSÈME, RHUMATISME, GOUTTE  
DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iode de potassium.  
Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.839

**CARNINE**  
LEFRANÇOIS  
Image of a bull's head.

**BERCK-PLAGE** Pas-de-Calais  
3 h. de Paris  
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY  
Belles loges au Midi 200 m. de TERRASSES et GALERIES  
Ouverte toute l'année - Adultes, Enfants seuls  
Très recommandés (par le CORPS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS  
Notice

**Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale**  
**VIOXYL**  
MOUNEYRAT  
Géro-Arsénio-Hémato-Thérapie Organique  
Favorise l'Action des VITAMINES ALIMENTAIRES et des DIASTASES INTRACELLULAIRES  
Retour très rapide de l'APPÉTIT et des FORCES  
ÉLIXIR Dose : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour. Enfants : 1/2 dose.  
Indications : Asthénies diverses, Cachexies, Convalescences, Maladies consomptives, Anémie, Lymphatisme, Tuberculose, Neurasthénie, Asthme, Diabète.  
Littérature et Echantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine)

**TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**  
**LA PHAGOLYSINE**  
"ENDOTINE" en Elixir composé du Profes. Gabrilovitch  
Le Médecin Directeur des Sanatoriums esprouvés d'Odessa (Ukraine), membre correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrigrat  
MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU "TERRAIN"  
Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — HUBAC, Pharmacien  
R. C. 45.066

**Fosfoxyll Carron**  
(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)  
Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique  
Indications du Fosfoxyll  
ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE  
3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES  
Echantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 100 — 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 03-95

S'adresser pour la Publicité

Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"

111, boul. Magenta, PARIS

Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ

35, rue des Petits-Champs — PARIS

## LE CONGRÈS DE STOMATOLOGIE



Le deuxième Congrès de Stomatologie vient de se tenir du 19 au 24 octobre. Par le nombre des Congressistes, par la qualité de ses travaux, ce Congrès est en passe de devenir l'une des réunions scientifiques professionnelles les plus intéressantes. — Cette photographie a été prise par « L'Informateur Médical » au cours de la séance inaugurale qui s'est tenue dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine de Paris. — En haut et à droite, dans le médaillon, portrait de M. le Docteur Tellier, qui fit le discours d'ouverture. — Parmi les questions traitées à ce Congrès il faut faire une grande place aux deux rapports qui traitèrent, l'un, des affections oculaires d'origine dentaire, l'autre du traitement des pyorrhées

(Photos Informateur Médical.)

## NOS INTERVIEWS

## Dix minutes d'entretien avec le professeur Semachko, commissaire du peuple à la Santé publique en Russie soviétique

Cinquième étage du plus bel hôtel de la rive gauche, appartement 539, M. Semachko, commissaire du peuple à l'Hygiène, reçoit avec la meilleure grâce du monde. Taille moyenne, un peu fort, petite barbe grise en pointe, M. Semachko a la physiologie un peu dure et fermée, mais il rit de bon cœur et vous met vite à l'aise.

Comme une conférence doit avoir lieu sous les auspices de l'A. D. R. M. où seront exposés des chiffres et des résultats nous poserons à M. Semachko quelques questions en dehors de son programme.

Vous avez, Monsieur, entre les mains le plus bel instrument qu'un hygiéniste puisse désirer, vous commandez sans conteste à toute une armée de médecins ; quels résultats avez-vous obtenus ?

— En effet tout est centralisé autour du commissariat de la santé publique : médecine militaire, chemin de fer, enfants, maternité, hôpitaux civils, prophylaxie.

La prophylaxie est notre grand but ; les résultats obtenus au point de vue des grandes épidémies sont satisfaisants, le typhus, le choléra, la peste ont disparu. La situation sanitaire est encore grave cependant, n'oubliez pas que tout est à faire, Léninegrad n'a pas d'égout et nous commençons seulement à remplacer les tuyaux de bois des canalisations d'eau. La crise du logement est intense dans nos villes. Aussi la syphilis (très souvent extra-génitale), le trachome, la gale, la tuberculose sévissent encore d'une façon intense. Dans les campagnes, une autre difficulté se présente du fait de la dispersion des habitants. Nous avons plus de deux millions de paludiques. Cependant, la situation s'améliore tous les jours.

— Combien avez-vous de médecins et quelle est leur organisation ?

— Nous avons 33.000 médecins, c'est peu pour un pays comme le nôtre ; ils sont presque tous fonctionnaires, seuls les professeurs et les consultants connus profitent du droit au libre exercice qui a été maintenu. Tout le travail se fait à l'hôpital et nous exigeons en moyenne 6 heures de travail par jour ; pour les urgences, les accouchements, les accidents, il y a un service spécial. Nous avons actuellement pour faire face à ce service un lit d'hôpital pour cent habitants dans les villes, dans les campagnes la question est loin d'être résolue, mais nous admettons qu'un hôpital doit avoir un rayonnement de 12 kilomètres.

— Quelle est la situation sociale faite à vos médecins par la révolution, ont-ils été élevés ou au contraire abaissés ?

M. le commissaire du peuple devient révérent et impénétrable. Cette notion de hiérarchie a-t-elle choqué ses sentiments ? Ou craindrait-il de nous faire des révélations pénibles, toujours est-il que sa réponse, pour intéressante qu'elle soit, est à côté de la question.

— Les médecins, répond-il, sont plus estimés qu'avant la révolution et l'on trouve la preuve dans l'augmentation constante du nombre de consultations qu'on vient leur demander, surtout dans les villages.

— Comment contrôlez-vous le travail parmi les médecins ?

Il y a dans chaque hôpital un conseil composé de délégués des syndicats, des villages, etc., qui joue le rôle de vos commissions administratives ou conseil de surveillance, leur rôle reste purement administratif et le médecin reste entièrement libre au point de vue scientifique et en cas de conflit à ce point de vue, c'est nous commissariat de la santé qui le défendons.

— Et comment recrutez-vous vos étudiants ?

— La plupart sont désignés par les syndicats et les villages et nous les acceptons seulement s'ils présentent l'instruction nécessaire pour recevoir l'enseignement.

— Comment vivent-ils ?

— Un tiers est composé de boursiers de l'Etat.

— Et les deux autres tiers, faut-il donc qu'ils aient une fortune personnelle ?

Cette considération paraît bizarre à M. Semachko.

— Mais la plupart travaillent. A quoi ?

— Mais dans nos bureaux, au commissariat, dans les hôpitaux.

Je crains d'insister, mais je voudrais bien savoir ce que sont ceux qui ne sont pas la « plupart des deux autres tiers ».

Je sens qu'il y a des choses sur lesquelles il y a un mauvais goût à s'attarder, y aurait-il des fils de bourgeois qui font leurs études ?

J'ai le demander à Béraud.

— Qu'êtes-vous venu faire en France, Monsieur ?

— Je suis venu uniquement pour organiser un échange de relations scientifiques.

## Le Traitement abortif des phlébites aiguës par l'hirudination du sang

M. le docteur Termier, prof. à l'École de Médecine de Grenoble, a exposé cette curieuse méthode au Congrès de Chirurgie

Les résultats doivent retenir l'attention des praticiens

C'est grâce à l'obligeance d'un certain nombre de mes confrères que je suis en mesure aujourd'hui d'apporter une statistique importante de phlébites aiguës, guéries très rapidement, en quelques jours, par l'hirudination du sang. Lorsque j'eus l'honneur, il y a trois ans, de vous communiquer mes premiers résultats, ils n'étaient au nombre de 19 ; à l'heure actuelle, avec les cas communiqués par des confrères, ils dépassent 180.

Dans toutes ces observations, sans exception, la chute de température s'est produite en cinq ou six jours, la circulation veineuse s'est rétablie, par désobstruction de la lumière de la veine, et les malades ont été autorisés à se lever du 13<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> jour. Dans deux ou trois cas seulement, les médecins qui ont appliqué la méthode ont cru devoir différer le lever jusqu'à la troisième semaine. Dans aucun cas, il n'y a eu d'embolie pulmonaire.



Photo Informateur Médical  
M. le Prof. Termier, de Grenoble

Malgré plusieurs essais, il m'a été impossible de préparer un extrait injectable, conservant, en dépit de la stérilisation, son activité thérapeutique. Force est donc d'en rester encore aux moyens primitivement indiqués dans mon mémoire de 1922, c'est-à-dire aux piqûres de sangsues, pratiquées aussitôt que possible, à la racine du membre atteint (trois ou quatre sangsues), et renouvelées au besoin deux fois, deux et quatre jours après.

Je n'ai jamais eu besoin de faire plus de trois applications en tout. Dans une dizaine de cas, j'ai pu vérifier expérimentalement, la réalité de l'hémophilie ainsi déterminée. Le sang déposé sur une lamelle ne se coagule pour ainsi dire pas, si la prise est faite de six à huit heures après les premières piqûres. Passé ce délai, la coagulation recommence, mais très lente et très imparfaite, pendant deux jours encore. D'où la nécessité de renouveler au moins une fois les piqûres hirudiniques, jusqu'au rétablissement de la circulation veineuse et disparition du risque de caillot.

Pendant toute cette période, il y a un laquage marqué du sérum, mais les globules ne sont pas touchés et ne présentent, microscopiquement ni crênelure, ni autre altération. On constate un peu de leucocytose, avec de rares polynucléaires. Le laquage ne paraît donc pas en rapport avec une destruction globale mais avec la redissolution du caillot et des hématies mortes qu'il contient. Ce laquage apparaît donc comme un élément pronostic favorable et du plus haut intérêt.

J'ai une fois pu constater directement l'hémophilie conférée par l'hirudination. Il s'agissait d'une jeune femme très gravement infectée après un accouchement et pour laquelle j'avais été demandé en consultation. On lui avait fait deux abcès de fixation, mais une phlébite avait apparu à la jambe gauche, avec tous les signes habituels. L'hirudination fut immédiatement pratiquée. Dès le lendemain, la sécrétion jusque-là franchement purulente des abcès, devint sanguinolente, et après une deuxième application de sangsues, presque franchement hématique. La guérison se produisit en trois semaines environ, mais dès le troisième jour tout signe de phlébite avait disparu.

Je puis citer un autre cas dû à l'obligeance du Dr Mollaret. Une malade, chez qui l'hirudination fut faite dès le début d'une phlébite, se leva, malgré son méde-

cin, dès le sixième jour, sans qu'on puisse la persuader de rester au repos encore quelque temps. Malgré cela, aucune complication ne se produisit et aujourd'hui, aucun signe n'indique que la malade ait jamais été atteinte.

C'est d'ailleurs la règle, la circulation veineuse se rétablissant complètement et les fonctions circulatoires reprenant leur cours normal, sans laisser aucun des séquelles ordinaires à la suite de toutes les phlébites oblitérantes.

Le mécanisme intime de l'hémophilie par hirudination est difficile à expliquer

J'ai déjà indiqué que l'hirudine ne change pas la teneur du sang en fibrinogène. Bien étendu, elle ne peut rien faire, — et ne fait rien, — sur la plasmase, qui se trouve dans toutes les cellules et dans tous les tissus.

Agit-elle comme un anti-ferment, ou un poison de ferment, comme nous en connaissons, en empêchant la plasmase de décomposer le fibrinogène et par suite la précipitation de la fibrine ? Je l'ai d'abord cru, mais actuellement je penche plutôt vers une autre explication. Ce serait la solubilisation de la fibrine fraîche, dans le sérum hirudiné.

Expérimentalement, un réticulum fibrineux récent est redissous dans du sérum où on a broyé une tête de sangsue. Cette expérience explique aussi la libération de la veine, par redissolution du caillot formé, et aussi, le laquage du sang constaté facilement. Bien entendu le rôle d'anti-ferment reste possible, mais ne suffirait pas à expliquer cette redissolution.

Quoi qu'il en soit du processus intime de l'hirudination, les faits sont là et paraissent certains. Dans les cas où la méthode a été correctement appliquée (elle est facile et de plus sans aucun risque), la guérison a été la règle générale, sans aucun ennui, sans aucune complication, et dans un délai vraiment surprenant pour qui se rappelle la condamnation à de longs mois d'immobilité, dès l'apparition d'une phlébite.

Mais il va sans dire que le procédé doit être employé dans les vraies phlébites, et non dans ces troubles circulatoires presque pré-agoniques qu'on rangeait autrefois dans les phlébites dites marastiques à la période avancée des cancers, dans les états hectiques prononcés, etc. Il en est de même des œdèmes d'origine cardiaque ou rénale, qui ne sont pas des phlébites.

Mais restreint à celles-ci, et appliqué aussitôt que possible, c'est-à-dire dans les premiers jours, la guérison s'est toujours produite rapidement avec lever du malade du douzième au vingtième jour au plus.

Après cette communication, plusieurs confrères, en particulier les docteurs Tailleur, de Béziers, Tisserand, de Besançon, et d'autres, ont bien voulu me communiquer leurs résultats, en tous points excellents, et confirmant absolument les miens. Je crois donc qu'on possède maintenant contre la phlébite un remède déjà bien éprouvé par une pratique de trois ans et de nombreuses observations.

## LE PRIX DU PRINCE DE MONACO A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Une somme de 100.000 francs constitue le prix du prince de Monaco, que l'Académie de Médecine est libre de décerner sans que le généreux donateur ait spécifié la qualité du travail qui devra mériter cette somme.

Une bataille est engagée parmi les membres de la commission qui est chargée d'étudier la valeur respective des candidats à ce prix. Il faut dire qu'aucun acte de candidature ne peut être fait par ceux-là qui espéreraient à ce prix considérable. Dès lors, deux clans se sont créés au sein de la commission, l'un, constitué par les physiologistes, considère comme seul méritant un savant qui a fait sur le diabète des travaux tout à fait remarquables. L'autre clan est composé d'historiologistes qui se sont faits naturellement les parrains d'un historiologiste justement réputé pour la valeur de ses recherches.

On a préconisé le partage du prix. Mais il semble que le texte de la donation s'oppose à ce partage. Et la bataille est livrée entre les historiologistes et les physiologistes sans qu'on puisse prévoir actuellement quel est le parti qui gagnera la bataille.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons de bonne source qu'après une séance très animée, une majorité est parvenue à se grouper au sein de la Commission du Prix du Prince de Monaco pour accorder la somme de 100.000 francs, qui constitue ce prix, à un historiologiste appartenant à une Faculté de province.

## NOS NOTES

## Le Dr Chagas, directeur de la Santé publique au Brésil est à Paris

Il nous dit son amour pour la France

Le docteur Chagas est le directeur de l'Institut Oswaldo Cruz, à Rio-de-Janeiro, et le directeur de la Santé Publique du Brésil. Ce sont là des titres qui suffiraient à un homme. Mais Chagas a plus que les titres, il a le mérite de les avoir gagnés par un labeur immense, couronné d'une splendide découverte, celle de la maladie qui porte son nom.

Il a conquis ses titres de gloire en étudiant les maladies tropicales et surtout la fièvre jaune qui, grâce à lui, est en voie de disparition.



M. le Prof. Chagas

Dire que Chagas a découvert la maladie qui porte son nom est aussi exact que de dire de Bretonneau qu'il a découvert la diphtérie, mais Chagas a eu la chance de venir au monde plus tard que l'illustre praticien de Chevretonneaux et il a pu découvrir le cycle complet de cette maladie, son agent, le *Trypanosoma Cruzii*, son hôte intermédiaire, la *Triatoma Megista*, ses réservoirs de virus, les chiens, les chats, les animaux sauvages et surtout le Tatu.

Cette maladie, qui atteint surtout les enfants, a fait, au Brésil, d'énormes ravages, qui vont sans cesse diminuant depuis que la campagne prophylactique est commencée.

La maladie de Chagas passe d'abord par une phase aiguë avec fièvre, bouffissure de la face, hypertrophie thyroïdienne et adénopathies.

Lorsque l'enfant ne succombe pas, au bout d'un mois environ commence la période chronique ; celle-ci peut revêtir toutes les formes cliniques possibles, selon les organes où se localisent les parasites. Les plus fréquentes sont les types myxodémateux, cardiaques et nerveux. La myocardite avec arythmie totale est particulièrement fréquente.

Dans une conférence faite à l'Institut Pasteur, de Paris, Chagas a étudié le neurotropisme du *trypanosoma Cruzii* ; il est arrivé à isoler une race neurotropicque qui, injectée aux animaux de laboratoire, donne à coup sûr des formes neurologiques.

Nous avons demandé à M. Chagas de nous donner quelques chiffres sur la lutte contre la maladie au Brésil. Très modestement, il se refuse à aucune précision qui serait un simple bluff pour une maladie qui affecte surtout les campagnes.

Mais où M. Chagas devient plus communicatif, c'est quand on lui demande ce qu'il pense de ses collègues français :

« Nous devons tout à la science française, nous dit-il, Oswaldo Cruz était un élève de votre Institut Pasteur. Marchou est aussi connu au Brésil que n'importe lequel d'entre nous. N'est-ce pas Brumpt qui a organisé l'enseignement de la parasitologie chez nous ? Et, dernièrement encore, Babinski, Vaquez, Léon Bernard venaient faire des cours chez nous ».

« D'ailleurs, comment voulez-vous qu'il en soit autrement ; tout contribue à nous rapprocher : notre langue, nos sentiments, notre culture sont de même souche. Soyez sûrs que, de plus en plus, nos étudiants viendront chez vous se perfectionner. »

## NOUVELLES BRÈVES

M. le professeur Brindeau, commencera son cours de clinique d'accouchements, le samedi 7 novembre 1925, à 10 h, 30 du matin et le continuera les mardis et samedis suivants à la même heure à la clinique Tarnier, 89, rue d'Assas.

M. le professeur Balhazard commencera son cours le mercredi 4 novembre à 15 h. (Grand Amphithéâtre), assisté de M. Hugué, professeur à la Faculté de droit et de M. Duvoir agrégé. — Le cours aura lieu les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis, à la même heure et au même amphithéâtre.

### A MON AVIS

L'Académie de Médecine n'est plus sans chauffage et, pour assister à ses séances, ses membres ne siègeront plus avec pardessus et cache-nez, cela ajoutait au pittoresque de ces réunions qui en manquent vraiment un peu trop.

Il ne semble pas que l'on puisse trouver dans les caisses publiques complètement dégrainées, l'argent nécessaire, pour alimenter le calorifère de la rue Bonaparte, et l'on se demande si le Conseil de l'Académie n'aurait dû utiliser à cette fin les réserves qui doivent exister, ou bien si, comme le suggérait mardi dernier un membre de la Compagnie réfrégérée, il n'eût pas été opportun de faire, d'une façon transitoire, l'abandon des jetons de présence au bénéfice du chauffage central. Cela nous eût ramenés aux temps anciens où les écoliers et les étudiants payaient d'une bûche le chauffage de leurs écoles et de leurs salles de cours.

Aux temps héroïques, il faut des remèdes du même tonneau, et ce n'eût pas été, tout de même, un sacrifice, bien grand pour nos immortels que celui de se priver des sommes modiques qui correspondent à leurs jetons de présence et qui ne doivent pas contribuer pour une part considérable à l'essentiel de leurs revenus.

Des esprits observateurs, mais par trop sarcastiques, faisaient remarquer que cette indigence apparente de l'Académie pouvait être rapprochée de la candidature d'un multi-millionnaire qui a été lancée à l'occasion de la succession au fauteuil de M. Mesureur.

Tout de même, il serait malséant de faire semblable hypothèse et de se complaire à pareille suspicion, car les fauteuils académiques doivent honorer la valeur scientifique davantage que les libéralités. Supposer le contraire serait véritablement permettre aux mauvais plaisants de dire que ces sièges sont mis à l'encan.

Quels qu'aient été les gestes généreux de celui dont le nom fut sérieusement prononcé ils ne sauraient apparaître aux personnes réfléchies comme un motif suffisant pour que sa candidature puisse non pas être retenue, mais même envisagée.

On pourrait même évaluer, au surplus, à leur juste prix, les prétendus services rendus et considérer qu'ils furent peu de chose en comparaison de ce que permettait une fortune colossale mise à la disposition d'un bienfaiteur éclairé.

Mais il ne s'agit même pas de jeter de tels arguments dans une balance qui est faite pour peser des titres plus sérieux. Et nous ne voyons pas, en toute sincérité, M. Henri de Rothschild appelé à siéger sur le même banc qu'un illustre savant comme Roux, le directeur de l'Institut Pasteur. — Car il en serait ainsi puisque, comme l'Informateur Médical l'a rappelé récemment, la section où siégerait cet Esculape au masque de Plutus serait la même que celle de l'héritier de Pasteur. — J. CRINON.

### Un chirurgien américain nommé officier de la Légion d'Honneur

Sur la proposition de M. Durafour, ministre de l'Hygiène, M. Briand, ministre des affaires étrangères, a, par décret, conféré la croix d'officier de la Légion d'honneur au chirurgien américain Charles Mayo, président de l'American Medical Association, qui, pendant et depuis la guerre, dans son centre médical et chirurgical de Rochester (Etat de Minnesota) a rendu des services appréciés à la cause de la France et aussi à celle de l'humanité.

C'est le docteur de Martel, actuellement en mission aux Etats-Unis, sous les auspices de l'Association médicale franco-américaine, qui remettra officiellement, au nom du ministre de l'Hygiène, les insignes de notre ordre national au professeur Charles Mayo.

L'Association  
Digitaine Nativelle  
Oulabaine Arnaud  
du Laboratoire Nativelle  
se nomme :  
Nativaine

### On nous informe que

M. Bazy a demandé à être adjoint à la Commission de l'examen médical des agents des chemins de fer.

Une demande a été formulée par la Société anonyme d'exploitations minières Pechelbronn, en vue d'être autorisée à exploiter la source d'eau minérale des Hellons.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris, (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.81.

M. Léchelle, médecin des hôpitaux de Paris, a été nommé membre titulaire de la Société médicale des hôpitaux.

M. le médecin de 1re classe Gourlon (E.-F.) a été nommé professeur de séméiologie et de petite chirurgie à l'école annexe de médecine navale de Toulon, pour une période de cinq ans, comptant du 1er novembre 1925.

M. Bazy représentera l'Académie au conseil de la fondation Carnegie.

Un concours s'ouvrira le 1er mars 1926, devant la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Toulouse, pour l'emploi de professeur suppléant des chaires de pathologie et de clinique médicales à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Clermont.  
Le registre d'inscription sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

### Une nouvelle application de l'immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

M. le professeur Pierre Delbet, commencera son cours de clinique chirurgicale le samedi 7 novembre 1925, à 10 heures du matin, et le continuera les jeudis et samedis suivants à la même heure, à l'hôpital Cochin.

M. le professeur Cyrille Jeannin reprendra ses leçons à la clinique obstétricale de la Pitié, le jeudi 5 novembre à 11 heures, et les continuera tous les jeudis à la même heure.

## LE MONDE MÉDICAL

### Naissances

- Chez M. le Docteur et Mme Jean Cha-voix, une fille, Marie-Madeleine.
- Chez M. le Docteur Giffo (de Quimper), une fille Hugnette.
- Le chirurgien et Mme Boyer sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Micheline.

### Fiançailles

- On annonce les fiançailles de Mlle Lucy Levy (rue Dante), avec le Docteur Albert Lubatzki.
- Nous apprenons les fiançailles de Mlle Thérèse de Peyrecave de Lamargne (de Périgueux), avec M. le Docteur Floucaud, de Fourerage.

### Mariages

- Le 12 octobre a été célébré, en l'église Saint-Michel, dans la plus stricte intimité, le mariage du Docteur Andréassian avec Mlle Yvonne Dubois.

Nous apprenons les mariages de :  
— M. André Barrau, interne des hôpitaux de Bordeaux, avec Mlle Defoug, fille de M. le Docteur Defoug, de Dax.

— M. Robert Guérin, interne des hôpitaux de Bordeaux, fils de M. le Docteur A. Guérin, ancien interne des hôpitaux, avec Mlle Jacqueline Rogier, fille de M. Rogier, Docteur en droit, avoué près le Tribunal civil de Bordeaux.

— M. François Blanc, élève de l'Ecole de Santé navale, externe des hôpitaux de Bordeaux, avec Mlle Marie Degans, externe des hôpitaux (de Condom).

— M. le Docteur Paul Fassy (de Bordeaux) avec Mlle Fernande Courbu.

— M. André Servières, neveu du Docteur Servières (de Bordeaux), avec Mlle Lucie Duc, nièce de M. le Docteur Favreau, ancien chef de clinique à la Faculté.

— M. Alain Orly, élève à l'Ecole du Service de Santé navale, avec Mlle Gabrielle Gamain (de Rochefort).

— M. Wang-Tsu-Tch, étudiant en médecine, avec Mlle Catherine Bibens de Bayonne.

### Nécrologies

Nous apprenons les décès de :  
— Mine Vve Meyssan, mère de M. le Docteur A. Meyssan (de Rions), chevalier de la Légion d'honneur.

— M. Maximin Gosselin, ancien maire de Saint-Etienne-de-Lisse, conseiller municipal, parent de M. le Docteur Lafond-Oré, accoucheur des hôpitaux de Bordeaux.

— M. Bouzom, administrateur à la Caisse d'Epargne, chevalier de la Légion d'honneur, père de M. le Docteur Bouzom, ancien interne des hôpitaux de Bordeaux (de Beyrouth).

— Mme Vve Chaigneau (de Castillonnes), parente du Docteur R. Déjean, chevalier de la Légion d'honneur.

— M. François Neurrise (de Castets des Landes) parent de M. le Docteur Joseph Vergely, ancien interne des hôpitaux.

— Mme Ferdinand Siméon, née Juliette Chefnourry, femme de M. le Docteur Siméon (de Capesterre).

— M. Félix Blanchot, décédé à Mazières (Haute-Saône), père de M. le Docteur Blanchot (de Bordeaux), ancien chef de clinique à la Faculté, et parent de M. le Docteur Blanchot (de Granville, Haute-Saône).

— Mlle Claude Boloquy, âgée de 16 mois, fille de M. le Docteur Jean Boloquy, ancien interne des hôpitaux de Bordeaux (d'Oran).

— Mme Jean Fargeaudoux, parente de M. le Docteur Ixibes (de Mérignac, Gironde).

— On annonce le décès du Docteur B. Kritchewsky, professeur l'Ecole française de stomatologie, chevalier de la Légion d'honneur, 3, rue de l'Echelle.

— De Mme Louis Lumière, décédée à Lyon.

— Les familles Lourdez, Moizard, Berthois, Bary et Clermonté prient toutes les personnes qui ont assisté, à Paris, au service du Docteur Paulin Moizard ou à l'inhumation, à Etampes, et toutes celles qui ont adressé des témoignages de sympathie, de vouloir bien agréer leurs sentiments de sincère reconnaissance.

## LES MÉDECINS TCHÉCO-SLOVAQUES A PARIS



Un groupe de Médecins Tchéco-Slovaques vient de passer une semaine à Paris. L'Informateur Médical les a photographiés pendant leur visite de la Faculté. Au centre se trouvent MM. le Doyen Roger et le Professeur Hartmann.

# La prétendue ostéochondrite ou coxa plana est, dit M. le Docteur Calot, de Berck, une subluxation congénitale méconnue

**Il n'y a pas un seul cas étiqueté ostéochondrite où l'on ne puisse démontrer cette erreur de diagnostic, affirma ce spécialiste réputé au Congrès de Chirurgie**

Dans sa communication, M. Calot, de Berck, commence par indiquer à grands traits l'essentiel de la *rénovation de la pathologie de la hanche* par les derniers travaux. Il est, dit-il, une lésion qui n'avait jusqu'ici dans nos livres aucune place, et qui mérite la toute première, par sa fréquence et son importance clinique à tous les âges. C'est la subluxation congénitale, de même famille mais de moindre degré que la luxation, et qui restera toute la vie au stade de subluxation ou très nettement mesurant jusqu'à 3 et 4 cent. d'écart, ou simplement ébauchée, ne mesurant que quelques millimètres. Elle est dix fois plus

pas encore visible. Voici, alors, comment, dans les hanches ayant la lésion qu'on appelle ostéochondrite, on reconnaît à la radiographie qu'il s'agit en réalité, là aussi, de subluxation congénitale.

Dans la hanche normale, il y a : 1° « emboîtement complet » de la tête et 2° la forme des os est « rigoureusement sphérique » (d'après Broca père et les anatomistes). Dans la hanche subluxée, au contraire, il y a : 1° *imperfection d'emboîtement*, et 2° *imperfection de forme* des os qui ne sont plus rigoureusement sphériques. Et M. Calot montre de très nombreuses radios d'ostéochondrites publiées par Legg, Perthes,

n'était primitivement normale (1) à la radio. Quant à l'aspect de fragmentation de l'épiphyse, lorsqu'il existe, car il manque 18 fois sur 20 dans la statistique de Merine, c'est en réalité une preuve de plus de l'identité familiale de la luxation et de l'ostéochondrite : car on le retrouve identique dans la luxation congénitale réduite ou non réduite et on ne le retrouve identique que là. Il avait même été décrit dans la luxation congénitale par Bade (dont M. Calot donne les figures), plus de 2 ans avant l'invention de Legg.

Cet aspect de fragmentation, qui traduit les irrégularités de métabolisme du calcium, est le produit de deux facteurs : d'abord, un trophisme spécial des os, propre aux lésions petites ou grandes de la famille des luxations congénitales, et voilà pour le terrain ; ensuite, des causes occasionnelles qui sont les aspérités de l'os iliaque sur lesquelles vient buter en porte à faux, cette tête fémorale très plastique. M. Calot ajoute d'autres arguments :

1° Dans un 1/3 des cas de leurs statistiques, Curtillet et Tillier ont trouvé l'existence sur le même sujet d'une luxation congénitale d'une hanche et d'une prétendue ostéochondrite de la 2<sup>e</sup> hanche argument très significatif qui suffirait déjà à lui tout seul ;

2° Les parents ont souvent une luxation congénitale et les enfants une prétendue ostéochondrite ;

3° Toujours dans celle-ci réponse négative de la Bactériologie et de tous les essais de culture ;

4° Bilatéralité des lésions 4 fois sur 5, comme dans la luxation ;

5° Et à partir de 9 à 10 ans, déjà, l'on peut voir apparaître quelquefois le cotyle à double fond, lequel est pathognomonique de la subluxation congénitale, etc.

M. Calot conclut en disant : dans toutes les radiographies étiquetées ostéochondrites, qui ont été publiées jusqu'à ce jour, l'on peut faire la preuve qu'il s'agit en réalité de subluxations congénitales méconnues.

1) Un auteur (et c'est justement le même qui a donné la fig. 4) a présenté comme étant son cas « fondamental ». L'une de ces hanches prétendues primitivement normales, en l'étiquetant « hanche normale », l'on ne remarque aucune tache » (sic). Normale avec tache ! C'est comme s'il disait : Vierge avec tache !...

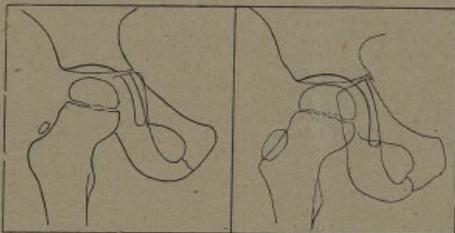


Fig. 1 et 2 (Figures du Dr Calot)

Types de hanches parfaitement normales pour servir de terme de comparaison avec les fig. 3 et 4.

La figure 1 représente la radio d'un enfant de 5 ans ; la fig. 2 la radio d'un enfant de 8 ans.

- Notés :
- 1° Que la voûte du cotyle a une direction sensiblement horizontale à la manière d'un couvercle sur un récipient ;
  - 2° Que l'image de cette voûte est bien nette ;
  - 3° Que la portion radiographique du cotyle située au-dessus du cartilage en Y, est très sensiblement de 1/5<sup>e</sup>, tandis que la portion située au-dessous est de 4/5<sup>e</sup> ;
  - 4° Que la voûte recouvre bien la tête fémorale ;
  - 5° Que cette tête est régulière et de teinte uniforme ;
  - 6° Que l'emboîtement est parfait (comparez avec les hanches malformées étiquetées « ostéochondrites » des fig. 3 et 4) ;
  - 7° Que le haut de la tête ne dépasse pas le cartilage en Y, et que le bas de la tête est au niveau de la partie inférieure de ce que nous avons appelé l'U radiographique.

fréquente que la luxation complète, plus fréquente même que la coxalgie (au reste, très de la moitié des cas étiquetés coxalgies sont des subluxations méconnues).

Si l'on a tant tardé à les identifier en tant que lésions congénitales, cela tient d'abord à ce qu'elles peuvent demeurer complètement silencieuses jusqu'à 10 ans, 20 ans, 60 ans. Cela tient aussi à ce que leur premier symptôme, et parfois le seul, ce peut être une douleur très vive, « à crier » — douleur due, on le sait aujourd'hui, à de simples entorses à répétition, ces hanches mal formées étant toujours en équilibre un peu instable.

Et voilà pourquoi elles ont été prises et décrites comme des lésions acquises et des maladies autonomes par Adams, il y a un siècle, sous le nom d'arthrite sénile ou « morbus coxo-senilis », et par Deville et Virchow, il y a 70 ans, sous le nom d'arthrites séchées déformantes de l'adulte ; et enfin chez l'enfant par Legg, de Boston, il y a 16 ans (juin 1909) sous le nom d'ostéochondrite ou coxa-plana — lorsqu'en réalité il s'agit, en tous ces cas, d'une même lésion congénitale, la subluxation congénitale, laquelle change d'aspect, évidemment, suivant les âges.

Comment l'identifier ? Dès que l'ossification est presque terminée, c'est relativement facile aujourd'hui — car la radiographie montre presque toujours une lésion qui déjà, à elle seule, est vraiment pathognomonique de la subluxation congénitale, c'est le cotyle à double fond de Calot que celui-ci a figuré et décrit.

Mais avant la fin de l'ostéogénèse chez les enfants, ce cotyle à double fond n'est

Calvé (fig. 4), Nové, Jossierand et d'autres, où l'on peut retrouver toujours ces deux éléments caractéristiques de la subluxation, 19 fois sur 20 ils sont très nets, et pour les voir il suffit d'être averti et de regarder, mais dans le 20<sup>e</sup> cas, il faudra les chercher, il faudra, pour les voir, y regarder à deux fois, parce que dans ce vingtième cas il n'y a plus qu'une simple « ébauche de subluxation » : c'est un « cas limite », un « cas de transition » (Lannelongue) entre une hanche très nettement subluxée et la hanche normale.

Mais le diagnostic se fera aussi à l'aide de la clinique et des commémoratifs qu'il faut se garder d'oublier jamais et qui sont ici bien souvent d'un très puissant secours pour identifier la nature de la lésion. Exemple dans ce cas typique (fig. 4), tiré de la Revue de Chirurgie 1910 : « Fillette de 6 ans qui n'a commencé à marcher qu'à 30 mois — qui se dandinait en marchant, — dont le trochanter est à 2 cm. au-dessus de la ligne de Nélaton — et qui a un frère qui se dandine aussi et dont les trochanters sont aussi à 2 cm. au-dessus de la ligne. »

Chez cette enfant, dont M. Calot montre la radio (fig. 4), il y avait une imperfection très nette de l'emboîtement et de la forme des os. Avec tout cela réuni, le diagnostic de subluxation congénitale s'imposait vraiment, et pourtant l'on n'y a pas pensé. Et tous les autres cas publiés de prétendues ostéochondrites sont plus ou moins susceptibles à celui-là, dit M. Calot.

Ensuite, il réfute rapidement les objections faites. Il a prouvé que, contrairement à ce qu'on avait dit, aucune de ces hanches

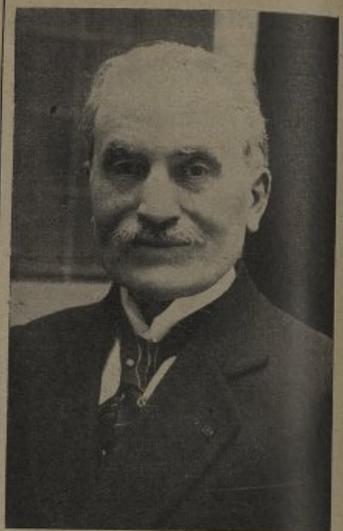


Photo Informateur Médical.  
M. LE DOCTEUR CALOT, DE BERCK

Voici la réponse faite ensuite par M. Calot à un confrère belge qui est venu apporter une pièce anatomique de hanche qu'il dit avoir été atteinte d'ostéochondrite et dont le cotyle serait intact d'après lui, ce qui va à l'encontre de l'opinion de M. Calot pour qui le cotyle ne serait jamais parfaitement régulier.

M. Calot répond d'abord que son opinion sur ce point est confirmée par les deux plus hautes autorités qui soient : Ombredanne et Murk-Jansen, qui affirment n'avoir jamais trouvé, eux non plus, le cotyle tout à fait régulier. Mais, dit M. Calot, ces irrégularités du cotyle peuvent, en certains cas-limites ne mesurer que 2 ou 3 millimètres et ne pas être perçues au premier regard, il ne faut pas s'en rapporter à la seule vue, on doit les chercher par des mensurations très précises, et qui seules révèlent que ces cotyles ne sont pas rigoureusement sphériques comme cela est à l'état normal.

Or, pour ce cotyle du confrère belge, M. Calot regrette qu'on ne le lui ait laissé que quelques secondes en mains (M. Calot n'a même pas pu toucher la tête fémorale qui ne lui a été montrée que de loin, et l'on n'a même pas montré comment la tête s'enclavait dans le cotyle) — toutes conditions rendant impossible un examen suffisant. Cependant d'après ce qu'il a pu voir dans

## Cas d'un auteur qui, lui, a très bien vu

Présentée par M. Laquerrière à la société d'Electrothérapie (avril 1922) comme portant les lésions dites d'ostéochondrite et où il a reconnu et identifié l'ébauche de luxation congénitale existante à laquelle il l'aurait même pas pensée, déclare-t-il s'il n'avait pas été prévenu par les travaux de Calot.

Voici le texte même de l'observation de M. Laquerrière et son commentaire de sa radiographie (observation et commentaire qui sont de parfaits modèles).

« Le jeune X., âgé de 9 ans, fils d'un de nos distingués confrères, m'est amené durant les vacances de Pâques. Cet enfant bien portant et qui n'accuse aucune douleur, est en pension loin de Paris. Sa famille a été désagréablement surprise quand il est arrivé pour les fêtes de constater qu'il avait une démarche en canard extrêmement accentuée, alors qu'il marchait normalement aux dernières vacances. Cette démarche lui donne au premier abord, l'aspect d'une luxation congénitale droite.

L'examen clinique montre un raccourcissement appréciable du membre inférieur droit ; la hanche de ce côté est légèrement saillante en dehors ; la mobilité de l'articulation est sensiblement normale ; il n'existe aucune sensibilité.

La radiographie donne du côté droit un aspect de noyau en galette d'ostéochondrite et au premier abord, on ne penserait pas si l'on n'était prévenu par les travaux de Calot, à rechercher une ébauche de luxation.

« Cependant en regardant de plus près, on constate :

- 1° Que l'os iliaque a formé au-dessus de la tête une sorte d'arcure prolongeant la voûte du côté externe ;
- 2° Que la tête fémorale est globalement déplacée en dehors alors que du côté gauche, la tête cache la presque totalité du cotyle dont on ne voit que le bord, la tête du côté droit au contraire, démasque com-

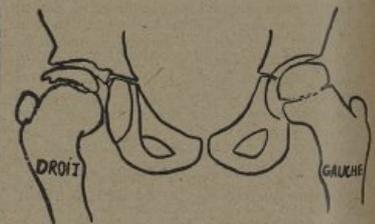


Fig. 3

plètement les deux bords, antérieur et postérieur du cotyle ;

3° Que la tête fémorale est légèrement remontée ;

4° Que la tête fémorale est très mal emboîtée.

« Il me semble d'ailleurs que la hanche gauche elle-même, n'est pas rigoureusement normale : la voûte est un peu irrégulière, la tête est un peu trop emboîtée dans le cotyle, cette tête est un peu trop élevée par rapport au cartilage en Y.

« Si nous nous en tenons à la hanche droite, il paraît indéniable que la lésion ne consiste pas, dans la déformation du noyau épiphysaire, mais bien dans une déformation des différentes pièces de l'articulation.

« D'ailleurs en interrogeant la maman, j'ai recueilli un renseignement clinique qui a son importance. Il est arrivé à maintes reprises à cet enfant de marcher mal, mais comme la défectuosité de la démarche avait disparu spontanément plus ou moins rapidement, on n'y avait attaché aucune importance. » (Laquerrière.)

# LA PRÉTENDUE OSTÉOCHONDRITE

(Suite de la page 4)

## Un cas d'un auteur qui, lui, n'a pas su voir Il s'agit de la hanche, à gauche du lecteur (1)

Voici une figure de prétendue « ostéochondrite » donnée par un autre confrère, mais qui lui n'a pas su voir qu'il s'agit en réalité d'une subluxation congénitale, c'est pourtant bien net comme nous allons le prouver. Cette figure a été donnée (in Revue de Chirurgie, juillet 1910, obs. II, fig. 13) comme un type représentatif d'ostéochondrite par un des premiers adeptes de la théorie de Legg ou théorie de l'entité morbide nouvelle, lequel adepte dit de cette hanche : « La tête est en place ! » et n'a rien noté des anomalies si flagrantes de la



Fig. 4

forme du cotyle et de la direction de la voûte. Or, il vous suffira, pour voir ces anomalies et pour voir que la tête n'est pas en place, de confronter cette hanche (fig. 4), avec des hanches normales d'enfants sains de nos figures 1 et 2.

a) La « voûte » : Dans les hanches normales, fig. 1 et 2 la direction de la voûte est sensiblement horizontale. Dans cette fig. 4, ostéochondrite « elle a une obliquité de 45° ».

b) Le « cotyle » : Dans les hanches normales, il a la forme d'une « demi-orange » ; dans cette hanche d'« ostéochondrite » une forme ovulaire très allongée verticalement, en « demi-citron ».

c) Les « rapports articulaires » : Dans les hanches normales, emboîtement parfait ; dans cette hanche d'ostéochondrite fig. 4, emboîtement très imparfait, la portion diaphysaire de la tête (au-dessous du noyau physaire) ne touche même pas le cotyle. Quant à la forme de ce noyau épiphysaire elle est commune dans les malformations congénitales ; d'autres fois ce noyau prend la forme d'un champignon, d'un disque ou d'un chapeau rabattu. En réalité, l'on peut dire qu'il y a autant de types morphologiques de l'épiphyse qu'il y a de hanches malformées.

Vous voyez par comparaison que cette hanche de la fig. 4 est une hanche malformée indiscutablement.

Sans compter l'appoint si confirmatif apporté par l'observation et les commémoratif donnés par l'auteur lui-même (in Revue de Chirurgie) et que voici : « Le médecin de la famille, dit-il, m'a fourni les renseignements suivants : Cette enfant (de 14 fig. 4) « n'a marché qu'à 30 mois, elle se dandinait en marchant » et encore : « le grand trochanter est très remonté et dépasse la ligne de Nélaton de 2 cm. » Et plus, nous dit-il ailleurs : « Cette fillette a un frère chez qui l'un des trochanters est à 1 cm 1/2 et l'autre à 2 cm au-dessus de la ligne de Nélaton, et qui marche avec un très léger déhanchement. »

Ainsi donc tout s'accorde : radiogramme (fig. 4) commémoratifs, signes cliniques et physiques, pour démontrer clair comme le jour à tous ceux qui maintiennent bien avertis (je veux étudier ce cas) que le frère et la sœur soit disant atteints de la prétendue maladie nouvelle et acquise, avaient l'un et l'autre des subluxations congénitales, qui ont été méconnues.

Et les 2.000 autres cas publiés d'ostéochondrites, c'est encore et toujours le même cas que celui-ci avec quelques variantes individuelles de forme et de degré que l'on devine.

diographies originelles produites jusqu'à ce jour où l'on ne puisse démontrer cette erreur de diagnostic.

P. S. — Nous apprenons à la dernière heure que M. Calot qui, pour juger de ce cas, avait demandé au confrère belge les radiographies (dont celui-ci avait fait état au congrès, sans les produire) vient d'en recevoir des épreuves. Et M. Calot déclare que la subluxation congénitale y apparaît absolument certaine et que dans ce cotyle, que le confrère belge avait affirmé tout à fait intact, il n'y a pas moins de six anomalies très nettes et très démontrables, on y trouve même une trace du cotyle à double fond qui est déjà, à lui tout seul, pathomonomique de la subluxation — ce dont nous avons demandé à M. Calot de donner ici les preuves, avec les dites radiographies, et M. Calot les donnera, « aussitôt prêts les clichés de ces figures », c'est-à-dire dans notre numéro du 15 novembre.

Ainsi nos lecteurs auront la solution de ce grand et « fascinant » problème qui passionne les chirurgiens des deux mondes, « of this fascinating problem », comme l'appellent Munk, Jansen et Perkins, dans le « Journal anglo-américain » « Of Bone and Joint Surgery » (Boston, January, 1925). (N. D. L. R.)

**VERONIDIA**

le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. G. Seine N° 147.023

**SÉRUM HÉMOPIÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL** (Sirop)

Agent d'Hémoïdèse, de Leucopéïdèse et de Phagocytose.

ANÉMIES, CONVALESCENCES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES.

Litt., Echantill. : LANCOSME, 71, Avenue Victor-Emanuel-III, Paris (9<sup>e</sup>).

**TRÉPARSOL**

(Acide formyl-méta-amino-para-oxo-phényl-arsinique)

Spécifique par VOIE DIGESTIVE de la SHYPHILIS et de la Dysenterie amibienne à utiliser sous la direction du médecin.

LECOQ et FERRAND, 6 bis, rue de Rouvray, Neuilly-sur-Seine R. G. Seine 219.624

**OPOCALCIUM**

GUERSANT

RECONSTITUANT, PHYSIOLOGIQUE

# MARDI DERNIER A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Le professeur Thomas Jonnesco, de Bucarest, a fait une communication sur l'état fonctionnel du cœur après l'extirpation du sympathique cervico-thoracique.

Les recherches expérimentales et cliniques faites avec son collègue le professeur D. Ionesco, de Bucarest sur les fonctions du sympathique cervical, sur l'homme et sur l'animal lui permettent d'affirmer :

- 1° Que les *voies afférentes* (sensitives) cervico-thoraciques ne passent qu'en petite quantité par le cordon cervical du sympathique, tandis que la plupart vont directement à la moelle par le ganglion étoilé.
- 2° Le *nerf vertébral* ne contient pas de fibres afférentes.
- 3° Le *nerf dépresseur* existe chez l'homme, mais il n'est pas sensitif.
- 4° Le cœur, après la résection du sympathique cervico-thoracique continue à fonctionner normalement, ce qui prouve que le sympathique n'est pas indispensable à la vie.
- 5° Le cœur, grâce à ses propriétés fondamentales, adapte tout seul son activité aux besoins du moment.
- 6° Les *vaso-moteurs* du poumon n'ont aucune importance.
- 7° Le sympathique est *vaso-constricteur* des coronaires et non *vaso-dilatateur*, comme on l'a prétendu, donc la résection du sympathique favorise la circulation dans les coronaires au lieu de l'entraver.
- 8° L'examen des malades opérés par la résection totale du sympathique cervico-thoracique récents ou depuis longtemps (25 ans), a montré que le cœur n'avait aucunement souffert de la résection des nerfs accélérateurs sympathiques. Après la résection partielle ou totale des nerfs accélérateurs, n'apparaît aucune modification dans la fréquence du pouls, la tension du sang, l'énergie de la contraction du myocarde et dans la durée de transmission auriculo-ventriculaire. En résumé, de ses recherches, il résulte que les accélérateurs ne sont pas d'une importance vitale ; car ils n'exercent qu'une action de contrôle, qui en leur absence se fait par la *voie humorale*.
- 9° Ses recherches et ses expériences l'amènent à dire que la *suppression des accélérateurs cardiaques* (sympathiques), loin d'être nuisible, produirait au contraire, l'amélioration de l'état du cœur et la disparition de l'accès de l'angine de poitrine.
- 10° De tout ceci, il résulte que la *sympathectomie cervico-thoracique*, n'est pas une opération palliative, mais bien curative de l'angine de poitrine, car elle conduit à la *disparition des accès*, non par la suppression des *voies afférentes* (sensitives), comme on le croyait jusqu'à présent, mais par la *suppression des voies efférentes, motrices*, dont la suppression était considérée comme très grave pour le cœur.

M. Barbary, de Nice, assure que le changement d'air pour les enfants atteints de la coqueluche est une légende.

M. Barbary montre que la coqueluche, maladie épidémique et contagieuse, jouit, parmi les populations rurales, d'une sorte de régime de faveur. On ne cherche pas à s'en garantir, alors même que la toux spasmodique caractéristique ne laisse rien ignorer du type de l'infection en cours de la coqueluche.

Ce mépris de toute précaution, on pourrait presque dire de soins vis-à-vis des enfants atteints de coqueluche, découle de cette croyance populaire que la coqueluche est une maladie sans gravité et qui doit suivre son cours.

Le docteur Barbary a voulu surveiller lui-même les étapes de l'infection d'un village par une coqueluche importée par un enfant pour lequel un changement d'air avait été considéré comme un agent de cure indispensable. Les faits observés par lui, la mise en action d'une vaccination préventive, avec un vaccin préparé avec le bacille de Bordet et Gingou lui ont permis d'envisager pour l'avenir les mesures de prophylaxie nouvelles contre la coqueluche résumées dans les conclusions de sa communication.

Conclusions. — Le déplacement d'un enfant atteint de la coqueluche pour change-

ment d'air ne modifie en rien l'allure de la maladie et sème la contagion.

Devant le nombre considérable de cas de coqueluche enregistrés chaque année, les mesures de prophylaxie actuellement sont insuffisantes.

Des mesures nouvelles, rigoureusement appliquées, devraient faire l'objet d'une réglementation officielle.

La première de ces mesures consisterait dans la déclaration obligatoire ; jusqu'ici facultative de la coqueluche.

Cette déclaration serait suivie de l'interdiction de laisser circuler dans les rues, les lieux publics, de faire voyager, déplacer les enfants atteints.

Ces derniers devraient être isolés jusqu'à ce qu'ils aient été guéris par le médecin traitant.

Ces mesures seraient justifiées devant l'opinion publique par un avis qui ferait connaître qu'à l'encontre de la croyance populaire, la coqueluche peut avoir de redoutables conséquences : les unes immédiates, les autres éloignées.

Enfin, des faits d'expérience semblent indiquer que la vaccinotherapie est un élément précieux dans la prophylaxie et le traitement de la coqueluche.

Domité secret

L'Académie s'est ensuite réunie en Comité secret pour écouter lecture des rapports suivants :

- M. Martin, rapport sur le prix Ricard ;
- M. Mauclair, rapport sur le prix Alvaréga ;
- M. Carnot, rapport sur le prix Bui-gnet ;
- M. Sieur, question posée pour le prix de l'Académie en 1928 ;
- M. Babinski, question posée pour le prix Falret en 1928 ;
- M. Fourneau, question posée pour le prix Louis en 1928.

## PETITES NOUVELLES

MM. Laurens, Kling, Trilhat et Blondel font tenir à l'Académie leurs lettres de candidature à la place actuellement vacante dans la section des membres libres. D'autre part, la présence de M. Henri de Rothschild dans les colloques de l'Académie donne toute vraisemblance à sa candidature.

M. Hendrick, professeur à l'École de médecine vétérinaire de Bruxelles, adresse à l'Académie une lettre par laquelle il pose sa candidature au titre de correspondant étranger dans la cinquième division.

## OPOTHÉRAPIE du DIABÈTE par la

## PANCRÉPATINE " LALEUF "

CAPSULES GLUTINISÉES  
A BASE D'EXTRAIT  
SPÉCIAL BIGLANDULAIRE  
de  
**PANCRÉAS**  
et de  
FOIE

De 6 à 12 par 24 heures  
au cours des repas

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS :  
LABORATOIRES LALEUF  
49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (xv)

## PRODUIT FRANÇAIS SANTHÉOSE

Le plus fidèle — Le plus constant  
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration  
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

- SANTHÉOSE PURE { Affections cardio-rénales  
Albuminurie, Hydrémie
- S. PHOSPHATÉE { Sclérose cardio-rénale  
Anémie, Convalescences.
- S. CAFÉINÉE { Asthénie, Atystolie  
Maladies infectieuses
- S. LITHINÉE { Pré-sclérose, Artério-sclérose  
Goutte, Rhumatisme.

La SANTHÉOSE ne se présente qu'en cachets ayant la forme d'un œuf. Chaque boîte renferme 24 cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 4 à 6 par jour.

PRIX : 7 Fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS

# Le Mouvement Médical

## UN NOUVEAU DOCTORAT

Le doctorat en chirurgie dentaire serait un non sens

Ainsi s'exprime M. Tellier, président du Congrès de Stomatologie

Ce serait aussi un diplôme d'équivoque

Personne, dit M. Tellier, dans son discours, n'ira jusqu'à prétendre que la possession de connaissances médicales très étendues n'est pas indispensable pour étudier tous ces problèmes de la stomatologie sous leurs nombreux aspects.

Et pourtant !... pourtant toute la question est là qui nous divise, nous et nos adversaires professionnels, qui se réclament du programme autonomiste, ou, si l'on veut, de la pure doctrine odontologique.

Pour eux, le rôle exclusif de notre profession est de combattre les affections des dents et leurs complications de voisinage, et surtout, uniquement, pourrait-on dire, de chercher à rétablir dans sa totalité la surface et la fonction masticatrices par le procédé de moyens techniques dont l'acquisition constitue la partie la plus importante des études dentaires. Sans doute y faut-il ajouter quelques notions élémentaires des sciences médicales ; mais elles ne jouent qu'un rôle secondaire dans la profession de dentiste. En d'autres termes, celle-ci constitue un métier surtout manuel et pour que nul n'ignore, un autonomiste notoire a eu l'idée, plutôt, surprenante en pareille matière, d'établir un pourcentage et de déclarer que la technique devait constituer 80 % de cette profession ; par suite, la proportion des connaissances théoriques est réduite à 20 %.

En conclusion, le but des études dentaires serait l'acquisition d'une technique qui a sa fin en elle-même et dont presque tous les procédés, croit-on, peuvent être mis en pratique sans inconvénients notables.

Les remèdes proposés par les autonomistes à ce que nous considérons comme une carence de leurs doctrines, sont tout à fait inefficaces ; telle, par exemple, la nécessité du baccalauréat pour entreprendre les études dentaires, moyen qui soulève, de la part des Amicales des Ecoles primaires supérieures, des objections irréfutables, si l'on admet le fameux pourcentage

indiqué plus haut (80 % de technique dans les études).

De même l'adjonction aux programmes d'enseignement de quelques heures de leçons théoriques médicales par semaine ou de quelques conférences faites par des médecins exerçant la médecine générale, ou d'autres spécialités que la stomatologie ; c'est se leurrer étrangement que de croire que l'on apprend la médecine de cette façon et il serait cruel d'insister sur quelques-uns des résultats qui sont notoirement connus.

Si nous demandons la possession du diplôme de docteur en médecine pour l'exercice de notre profession, c'est que seul il est la consécration des études médicales ; c'est aussi que la stomatologie a le seul souci des intérêts généraux.

Les autonomistes, et pour des raisons qui n'ont rien de scientifique et où l'intérêt public n'a aucune part, réclament la création d'un doctorat en chirurgie dentaire ; ce qui est un non-sens. Il n'y a pas, il ne saurait y avoir de doctorat de techniques.

On a supprimé le doctorat en chirurgie parce que, pour être chirurgien, il faut d'abord être médecin. Sans la connaissance de toute la médecine, on restera presque toujours un dentiste mécanicien ; le stomatologiste, et c'est toute la définition du mot, veut être un dentiste-médecin et vraiment chirurgien. L'idéal serait peut-être pour nous d'être des docteurs en médecine et, en même temps, comme le voulait Claude Martin, des maîtres ès arts techniques ; mais ceci est une autre histoire.

Qu'on le veuille ou non, d'ailleurs, le nouveau diplôme ne serait jamais qu'un diplôme équivoque, et qui, dans notre pays de bon sens et de sincérité, n'en imposerait qu'à des esprits volontairement prévenus. L'unification de notre profession ne serait point réalisée, ou bien ce qui serait pis encore, le nivellement serait fait par le bas.

## LA VISITE DES MÉDECINS TCHÉCO-SLOVAQUES A PARIS

Les médecins tchéco-slovaques venus au nombre de 130 ont quitté Paris après une semaine bien remplie. Leur emploi du temps préparé par les soins de l'A. D. R. M. comportait un agréable mélange de visites des monuments parisiens et des hôpitaux.

Les services qui reçurent leur visite furent ceux de MM. Vidal, Delbet, Guillaud, Gosset, Vaguez, Labbé, Hartmann, Gilbert. On leur montra aussi le Musée de l'Hôpital Saint-Louis, l'Institut Pasteur, le Val-de-Grâce.

Il y eut réception à la Faculté de Médecine où M. le Professeur Roger, doyen de la Faculté, résuma dans une charmante allocution tous les sentiments qui contribuent à unir la France et la Tchéco-Slovaquie.

Le Docteur Amerling qui dirigeait l'excursion répondit à M. le doyen quelques mots émus et des toasts furent portés en l'honneur de la Tchéco-Slovaquie et de la France.

MM. Amerling et Jané (ce dernier est président de l'Association des médecins tchéco-slovaques) ont bien voulu nous faire part de leurs impressions.

Ils ont été frappés par leur visite à l'Institut Pasteur et par l'accueil qui leur a été fait par MM. Calmette et Besredka. Chez M. Vidal ils ont entendu une remarquable conférence sur « l'esprit médical français » et ont été très touchés d'entendre l'éloge de leur compatriote le Professeur Thomayer.

D'autres liens d'ailleurs ont été rappelés au cours de leur passage à Paris, Haroslav Hlava, fondateur de l'Institut d'anatomie pathologique à Prague était membre de l'Académie de Médecine de Paris. M. Hartmann qui est un ami personnel du président Massaryk a opéré, pendant la guerre, le général Stefani. Le terrain était donc bien préparé pour une entente cordiale.

« Le but de notre visite, nous ont dit nos confrères tchéco-slovaques, est un but de propagande, nous voulons intensifier le mouvement d'études vers vous. Autre-

fois, on venait en France pour faire de la neurologie, mais pour le reste, on allait en Allemagne. C'était bien malgré nous, mais figurez-vous combien nous étions mécontents par l'Allemagne géographique, politiquement et « mentalement ». Et pourtant toutes nos affinités nous portent vers vous, aussi parlons-nous avec la certitude que le courant augmentera sans cesse qui portera nos étudiants vers vos facultés et vers votre culture en général. » Il faut savoir gré à l'A. D. R. M. et à son président M. le Professeur Hartmann d'avoir organisé si brillamment cette visite.

### L'Age du Népotisme

M. Népoty (Roger-Pierre), préfet du Docteur, est nommé directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques, en remplacement de M. Le Beau, nommé directeur du personnel et de l'administration générale au ministère de l'intérieur.

Alors, parmi tous les médecins qui s'occupent d'hygiène, pas un n'aurait pu remplir les fonctions qu'on vient de confier à un préfet ?

Rien de changé depuis le temps où un danseur était envoyé là où « il fallait un calculateur ». Aussi ne peut-on dire que les choses vont beaucoup mieux qu'autrefois.

### A BORDEAUX

Nous apprenons la nomination de M. le docteur Rogeau-Labeau comme chef de laboratoire du Service d'électro-radiologie de M. le docteur Debédât, à l'hôpital Saint-André.

Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALE

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE  
**SEPTICEMINE**  
CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Béranger, PA<sup>IS</sup> (3<sup>e</sup>)

(Z)

**Vous n'avez pas encore fait  
la vraie Zomothérapie  
si vous n'avez pas employé la**

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEY  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue

(Z)

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réduit les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »

« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEY  
Directeur de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Editeur 1934)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, le poux et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof. Charles RICHEY. »

M. GUILBAUD  
Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Paris



« Les principes actifs et crus de QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de "ZOMINE" »

Dépôt général  
"Pharmacie du Palais Royal"  
10, rue Richelieu - PARIS  
Té. : Louvre 07-14      B. N. 100 241.000  
Usine Modèle à  
La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

## SANATORIUM DE LA MALMAISON

des Docteurs ANTHEAUME et EGUR  
4, place Bergère, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27

TRAITEMENT  
des AFFECTIONS NERVEUSES  
des PSYCHOPATHIES  
et des MALADIES de la NUTRITION

Il séjourné, au contact. Prix forfaitaire sans supplément.

## LES PERLES TAPHOSOTE

ou Tanno-Phosphate de Créosote.

Littérature et échantillons : PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Enfer, PARIS 6<sup>e</sup>

R. C. Cosme 263

## TRAITEMENT PHYSIOLOGIQUE DE LA CONSTIPATION

Extrait total des Glandes Intestinales - Extrait Biliaire - Agar-Agar - Ferments Lactiques

# TAXOL

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS    LABORATOIRES REUNIS, 11, Rue Torricelli, PARIS. J. LEGRAND, Ph<sup>ar</sup>.

Les PILULES ou ELIXIR de

## DIASTO-PEPSINE RICHEPIN

Aux trois Ferments  
PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE  
**Digèrent et Assimilent**

TOUT

Viande, Féculents, Corps gras - RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**

Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. — 34, Boul<sup>ev</sup> de Clichy, PARIS

## RECONSTITUANT

Le Plus Pissant - Le Plus Scientifique  
Le Plus Rationnel

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA  
10, rue Fromentin, 10, PARIS

## TRICALCINE

SÉRIE DE MÉDICAMENTS ENDOCRINIENS  
RECALCIFICATION DE L'ORGANISME

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA  
10, rue Fromentin, 10, PARIS

## LA TRICALCINE PURE

Se vend : en Poudre, Comprimés, Cachets Granulés, Tablettes Choclat.

TRICALCINE, METHYLARSINER, ADRENALINER, FLUORER  
En cachets seulement

R. C. Seine N° 148 044

# BROMIDIA

BATTLE & C<sup>o</sup>

"L'HYPNOTIQUE par EXCELLENCE"

MÉDICAMENT TITRÉ  
ET GARANTI  
Toujours digne de  
CONFIANCE

Insomnie, Nervosisme,  
Épilepsie, Irritabilité,  
Manie, Toxicomanie,  
Etc.

Littérature et Echantillons  
gratuits sur demandes  
de MM. les Docteurs

Messrs. ROBERT & C<sup>o</sup>  
PHARMACIENS  
5, rue de la Paix - PARIS



## Inauguration d'une clinique modèle

Dimanche à Saint-Ouen, la clinique du Landy fêtait son premier anniversaire et Masmontel recevait ses collaborateurs et ses amis dans le jardin ensoleillé où avait été dressé un buffet élégant et bien servi. La gaîté était grande, les félicitations étaient nombreuses, car dans cette clinique on a trouvé le moyen d'en rendre accueillante l'entrée et pas triste le séjour. 600 opérations environ ont été consacrées le succès.

M. Leseigne, le distingué conseiller général de Saint-Ouen, représentant aimablement le maire, a remercié Masmontel des services rendus à ses compatriotes, car la clinique du Landy est plus une œuvre qu'une affaire et Masmontel et ses collaborateurs, Bourguet, Minville, Courmand, Bessus, Forest, Boudot, etc. méritent plus encore des remerciements que des félicitations.

Nous y joignons les nôtres en lui souhaitant pour l'an prochain, double succès.

Nous avons pu joindre le docteur Masmontel directeur de la clinique du Landy à qui nous avons demandé quelles avaient été ses directives en installant cet établissement dont le succès vient d'être fêté :

"J'ai voulu, nous dit le docteur Masmontel, qui est l'un de nos jeunes chirurgiens ayant le plus d'allant, faire une clinique modèle pour les malades de la classe moyenne. Vous savez s'il est difficile en France aux malades qui ne sont pas assez fortunés pour se payer les cliniques renommées et qui le sont trop pour bénéficier du service hospitalier de se faire soigner dans une maison de santé d'un prix adéquat à leurs ressources. C'est pour ce public à ce point de vue déshérité que j'ai créé la clinique du Landy et le succès que nous fêtons aujourd'hui en même temps qu'il démontre l'exactitude de mes vues m'est un grand encouragement à mieux faire encore.

J'ai groupé autour de moi des collaborateurs d'une compétence éprouvée et d'une grande conscience professionnelle. J'ai mis à leur disposition tous les derniers perfectionnements que la science met au service de la clinique. Il y a à ma clinique du Landy des salles de radio, de diathermie, de rayons ultra-violet et infra-rouges, des laboratoires complets de microbiologie, d'anatomie pathologique, de chimie biologique pour les analyses de chimie biologique. Le traitement des fractures, dont vous savez que je me suis personnellement occupé, est enfin surveillé dans mes services d'une façon plus spéciale.

Nous reparlerons de cette installation modèle dans un prochain numéro de L'Informateur Médical.

## Vacance d'un poste de médecin chef d'asile d'aliénés

Un poste de médecin chef de service est actuellement vacant à l'asile public d'aliénés de la Roche-Gandon (Mayenne), par suite du décès de M. le docteur Beaurain.

## Un incident au Congrès d'Oto-Rhino-Laryngologie

La reprise des relations scientifiques avec l'Allemagne est l'objet d'un vif débat

Le mercredi après-midi, il y eut au Congrès, un débat assez animé au sujet de la reprise des relations avec l'Allemagne. La bombe fut posée par M. le Mée qui lut en séance une lettre à lui adressée par un groupe de professeurs allemands demandant à assister au prochain congrès.

A ceux qui pourraient se demander pourquoi M. le Mée a été honoré spontanément de cette mission, il faut expliquer qu'il a eu l'occasion, à titre privé, d'envoyer en Allemagne un questionnaire international.

N'oublions pas, a fait remarquer quelqu'un, qu'en ce moment même on discute à Locarno des questions qui peuvent nous imposer une ligne de conduite et alors nous serions bien présomptueux de décider maintenant notre attitude qui ne pourra qu'être conforme à celle de l'Etat français et des grandes sociétés savantes ensuite.

En tout cas, un point restait acquis c'est qu'au cours de l'année 25-26, aucun membre de la Société d'O. R. L. ne devait accepter de délégation même par un ministre à un congrès où figuraient les Allemands, sans l'assentiment de la Société.

Une maison allemande qui s'est spécialisée dans l'O. R. L. a la clientèle du Docteur Labarrière, d'Amiens. Celui-ci juge que, bien que sinistré de guerre et mutilé, il est en droit d'acheter ses instruments ou il trouve meilleur compte et il va pour cela à Berlin. Le Docteur Labarrière a donc écrit au Congrès pour demander que l'année prochaine cette maison puisse venir exposer au Congrès. Ainsi tout le monde bénéficierait de sa présence.

Ce fut un beau chahut et par 98 voix contre 3 le Congrès a décidé que non !

Alors si le bureau se trouve amené à reprendre les relations scientifiques comme il a été voté, il ne pourra reprendre les relations commerciales ! Les praticiens français ont-ils déjà oublié la privatisation des stocks de guerre ?

## Les vœux du Congrès d'Hygiène

Vœu proposé par le bureau du Congrès

Considérant l'intérêt primordial que présente pour la protection de la santé publique, c'est-à-dire pour la vie même du pays, l'étude des questions d'hygiène et les connaissances qui s'en dégagent exercent le vœu que la presse prête dans la plus large mesure son puissant concours à leur diffusion, dût-elle pour cela faire la part moins large à de stériles discussions politiques et à la mention détaillée des crimes.

Vœu présenté par M. Mirman

Considérant qu'aucun service public n'aurait pu être sérieusement constitué avec des directeurs instables quittant leur poste longtemps avant d'avoir appris l'essentiel de leur métier.

Dénonce comme un véritable scandale l'instabilité du Directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques, instabilité qui, dans les dernières années est devenue une règle administrative constante.

Demande énergiquement au gouvernement et au Parlement de faire cesser ce scandale si dangereux pour l'intérêt national. Et fait appel à la protestation de tous ceux qui, en France, ont la préoccupation de la santé publique.

## PETITE NOUVELLE

L'Académie a été appelée à désigner deux Commissions pour le choix des questions à poser au concours du prix Falret et du prix Louis.

Le Conseil a proposé pour le prix Falret : MM. de Fleury, P. Marie et Eabinski. Et pour le prix Louis : MM. Gilbert, Patein et Fourneau.

Ces propositions ont été adoptées.

## A MARSEILLE

## Le salon de la famille médicale

A la galerie Detaille, une assistance nombreuse assistait au vernissage de l'exposition de peinture organisée par les médecins de Marseille.

Le docteur Castueil a pris l'initiative de créer le Salon de la famille médicale marseillaise, son idée a été couronnée de succès.

Au cours de notre visite, nous avons remarqué : un excellent buste de M. Castueil, réalisé par M. Flégier, occupe une des places d'honneur, qui lui revient à plus d'un titre. Il convient de signaler aussi l'admirable composition du regretté docteur Paul Fiolle : « La mort du mauvais baron », bronze de tout premier ordre. Du docteur Ambialet, voici de fines statuettes aux lignes harmonieuses, des bas-reliefs et un vide-poche extrêmement original : « Le Djinn ». Les bronzes du docteur Grenier sont de belle qualité.

On remarque beaucoup les aquarelles (« études de Bretagne et de Provence ») du docteur P. Vallette. Elles attestent du sens artistique profond, du talent personnel, de la sûreté technique de leur auteur, qui a su dégager l'âme de ces paysages si différents. L'éminent praticien est un peintre de grande race.

Dans la même section, les œuvres de Mme Arréat, très bonne coloriste ; du docteur Guillon (dont les fleurs nous ont fait songer à celles de Mme S. Valadon) ; du docteur Picot ; de M. Durbec fils, méritent d'être citées, ainsi que les fort spirituels dessins aquarellés du docteur Winckler, devant lesquels chacun s'arrête.

Les peintures à l'huile du docteur Allard — entre autres la nature morte « Grenades, oursins, anémones », — sont d'une facture soignée et sincère. Le docteur Maurech a subi manifestement des influences diverses : ses vues de Rhénanie, traitées au pinceau rapide, ainsi que les fort spirituels dessins aquarellés du docteur Winckler, devant lesquels chacun s'arrête. Le docteur F. Clément peint avec beaucoup de goût. La toile du docteur Roubion : « Fos-sur-Mer », se développe dans une atmosphère de grande sérénité. Mme Martinand présente une bonne nature-morte : pommes aux appétissantes rondeurs. Les marines de M. Guignon sont d'un aimable coloris. M. J.-F. Cladot est encore un admirateur de Verdilhan. Mlle Magaud expose une ravissante tête d'enfant et M. Magaud, trois agréables toiles.

Citons également le « Coucher du soleil » de Mme Barbaroux ; les œuvres des docteurs Contentin, Philip, Laurent, de MM. Jaffré, Durbec fils, de Mlle Dupuy ; le très intéressant « portrait de bibeloteur » de M. Duffay fils et les sanguines de Mlle Dourne.

De Mlle Eliennette Gilles, on voit une belle glace en bois sculptée avec trumeau provençal peint, traitée dans le style ancien.

Mme Castueil montre de très délicates porcelaines, d'une grande richesse de matière ; Mlle Sabatier, d'aimables faïences ; Mlle Julienne Finand, de beaux cuirs reponnés et du batik.

Nous félicitons chaleureusement tous les exposants, nos médecins artistes et principalement l'organisateur, M. le docteur Castueil. — R. Z.

## NÉO-RHOMNOL



## Nouvelle préparation définie, stable

en boîtes de 12 ampoules de 1 cm contenant chacune :  
Nucleinate de Strychnine définie... 1 milligr.  
et Caocodylate de Soude... 0 gr. 05

Injections indolores

## INFECTIONS et CONVALESCENCES

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

## LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

## PHOSPHATINE FALIÈRES

Aliment des Enfants

## GRAINS DE SANTÉ

DU D<sup>r</sup> FRANCK

MEILLEUR MARCHÉ

30% sur tous les PRODUITS similaires

Affections du foie  
Congestion  
Migraines  
CONSTIPATION

1 ou 2 GRAINS avant le repas du soir

EN VENTE dans toutes les bonnes pharmacies  
ATRONCIN 14, rue HUBERT, place d'Amsterdam, PARIS

## La Clinique Sanatorium du Château de Port-Neuf

(LA ROCHELLE)

POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS



Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Etablissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Aucun Etablissement ne peut être comparé au Château de Port-Neuf par les avantages qu'il présente. C'est la cure idéale pour les débilités, les anémiques, les fatigués, les convalescents de toutes maladies.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> RAYTON direct-proprétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

## Granules de Catillon STROPHANTUS

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ 25

C'est avec ces granules qu'on a fait les observations discutées à l'Académie en 1890; elles prouvent que 1 par jour donne un résultat rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, l'OPPRESSION, l'ŒDÈME, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc. Effet immédiat, — innocuité, — et intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

## Granules de Catillon à 0,0004 STROPHANTINE CRIST.

Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDÉFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont infidèles, exiger la Signature CATILLON  
Bulle de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or 1905.

S. Boul' St-Martin, Paris. — R. G. Seine 4233.

# SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE

## Médaille des épidémies

Médaille de vermeil

M. Brunel, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> Souk-el-Arba.

Médaille d'argent

M. Tamalet (Emile), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, de l'hôpital militaire de Marseille.

M. Bernet, médecin auxiliaire de réserve à l'hôpital sanitaire du Régul.

M. Schneider (Auguste), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, médecin chef à l'hôpital n° 3, à Mayence.

## Médaille d'or

La médaille d'honneur des épidémies en or a été décernée, à titre posthume, à Mlle Elisabeth Dubois, infirmière bénévole à Strasbourg, décédée victime de son dévouement.

## AFFECTATIONS

### Réserva

Au gouvernement militaire de Paris, les médecins aides-majors de 2<sup>e</sup> classe : MM. Droyfus, Reboul, Calmus.

Au 10<sup>e</sup> corps d'armée, M. le médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe Fougères.

Au 12<sup>e</sup> corps d'armée, M. le médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe Bonnetblanc.

Au 13<sup>e</sup> corps d'armée, M. le médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe Broyes.

Au 14<sup>e</sup> corps d'armée, M. le médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe Thiberioz, du 8<sup>e</sup> corps d'armée.

Au 20<sup>e</sup> corps d'armée, M. le médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe Walter.

## MITATIONS

### Armée active.

Les mutations suivantes sont prononcées : Médecin-major de 1<sup>re</sup> classe

M. Enjalbert, de l'armée française du Rhin, est affecté aux troupes d'occupation au Maroc (volontaire).

Médecins-majors de 2<sup>e</sup> classe

M. Courdevois, désigné pour les troupes d'occupation du Maroc (n'a pas rejoint), est affecté à l'armée du Levant.

M. Villard, de l'armée du Levant, est affecté au 27<sup>e</sup> rég. d'infanterie à Annam.

M. Gruson, des troupes d'occupation du Maroc, est affecté en Algérie.

M. Pouget (Roger-Henri), de l'armée du Levant, est affecté à l'armée française du Rhin (service).

M. Domimuid, des territoires du Sud algérien, est affecté au 16<sup>e</sup> rég. de chasseurs à cheval à Beanne.

## CORPS DE SANTE MILITAIRE DES TROUPES COLONIALES

M. le médecin inspecteur Gaide, directeur local de la santé de l'Annam, a été nommé directeur du service de santé et inspecteur général des services sanitaires de l'Indochine à Hanoi (emploi vacant).

## Service de santé de la marine

M. le médecin de 2<sup>e</sup> classe de la marine Pervès (J.-G.), du port de Toulon, est autorisé à prendre part au concours pour l'emploi de professeur d'anatomie à l'école annexe de médecine navale de Toulon, qui doit avoir lieu dans ce port le 12 octobre 1925.

M. le médecin principal Kagi, du port de Toulon, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite à titre d'ancienneté de services et sur sa demande pour compter du 1<sup>er</sup> février 1926, date à laquelle il sera rayé des contrôles de l'activité.

## Médailles d'honneur de l'assistance publique

Il est attribué, pour services exceptionnels rendus à l'assistance publique, les récompenses ci-après :

### Médaille d'argent

M. le docteur Lefèvre, médecin de la consultation de nourrissons de Montluçon (Allier).

M. Robbe, directeur de l'asile d'aliénés de Bassens (Gironde).

### Médaille de bronze

M. le docteur Gibault, médecin de la consultation de nourrissons de Montluçon (Allier).

M. Dexaut, chirurgien dentiste des cliniques scolaires de Montluçon (Allier).

M. Verger, chirurgien dentiste des cliniques scolaires de Montluçon (Allier).

## Création d'un conseil de discipline applicable aux directeurs administratifs des asiles publics départementaux d'aliénés

Les mesures disciplinaires applicables aux directeurs administratifs des asiles publics d'aliénés, tant du département de la Seine que des autres départements, sont :

- 1<sup>o</sup> L'avertissement ;
- 2<sup>o</sup> Le blâme avec inscription au dossier ;
- 3<sup>o</sup> La rétrogradation de classe ;
- 4<sup>o</sup> La mise en disponibilité d'office ;
- 5<sup>o</sup> La radiation des cadres ;
- 6<sup>o</sup> La révocation.

Ces mesures sont appliquées par le ministre, sur la proposition du directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques, et, sauf pour l'avertissement et le blâme, après avis motivé du conseil de discipline prévu par l'article 4 du présent décret.

Dans tous les cas, l'intéressé devra être préalablement invité à prendre connaissance de son dossier, conformément aux prescriptions de l'article 65 de la loi du 22 avril 1905, et à fournir ses justifications écrites. Si la sanction proposée entraîne la comparution devant le conseil de discipline, le directeur incriminé pourra toujours se présenter lui-même et se faire assister d'un défenseur dont la désignation, à moins qu'il ne s'agisse d'un avocat, est soumise à l'agrément du président.

Le conseil de discipline est composé de la façon suivante :

1<sup>o</sup> Le directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques, président ;

2<sup>o</sup> Un inspecteur général ou inspecteur général adjoint des services administratifs, désigné par le ministre ;

3<sup>o</sup> Le préfet du département auquel appartient le fonctionnaire incriminé, ou son représentant ;

4<sup>o</sup> Le chef du bureau chargé du service des aliénés ;

5<sup>o</sup> Le plus ancien des directeurs administratifs en service dans le département de la Seine ;

6<sup>o</sup> Le plus ancien des directeurs administratifs des asiles de province.

Un rédacteur de la direction de l'assistance et de l'hygiène publiques remplit les fonctions de secrétaire.

En cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Par le caractère de ses informations, par l'actualité de ses illustrations, l'INFORMATEUR MEDICAL est devenu le périodique le plus lu du public médical. Abonnez-vous.

**MALADIES DU FOIE**  
MALARIA - FIÈVRES des PAYS CHAUDS - ICTÈRE  
Granules à 1 milligramme

**BOLDINE HOUDÉ**

Hépatites chroniques. — Coliques hépatiques.  
Congestion et Hypertrophie du Foie.

DOSE : 4 à 8 par jour.  
Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Diez, PARIS

R. C. Paris N° 49.404.

**PRODUITS SPÉCIAUX des LABORATOIRES A. LUMIÈRE**  
PARIS — 3, rue Paul-Dubois  
**M. SESTIER, Pharmacien, 9, cours de la Liberté, LYON**

<b>CRYPTARGOL LUMIÈRE</b>	Nouveau composé argentique pour l'antisepsie intestinale ADULTES : 4 à 6 pilules par jour; ENFANTS : 1 à 4 cuillerées à café de sirop par jour.
<b>CRYOGÈNE LUMIÈRE</b>	Antipyrétique, Analgésique. Pas de contre-indications. 1 à 2 grammes par jour.
<b>BOROSODINE LUMIÈRE</b>	CALMANT - ANTI-SPASMODIQUE ADULTES : Solution titrée à 4 gr. par c. c. — 2 à 10 gr. par jour; ENFANTS : Sirop titré à 4 gr. par cuill. à café. — 4 à 6 gr. par jour.
<b>PERSODINE LUMIÈRE</b>	Dans tous les cas d'anorexie et d'insipidité.
<b>ALLOCAINE LUMIÈRE</b>	Aussi active que la cocaïne, sept fois moins toxique, mêmes emplois que la cocaïne.
<b>TULLE GRAS LUMIÈRE</b>	Pour le traitement des plaies cutanées. Évite l'adhérence des pansements. Active les cicatrisations.
<b>RHÉANTINE LUMIÈRE</b>	Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorrhagiques.
<b>Entérovaccin LUMIÈRE</b>	Immunisation et traitement de la fièvre typhoïde.
<b>HÉMOPLASE LUMIÈRE</b>	Médication énergique de toutes les débâcles organiques, quelle qu'en soit l'origine (ampoules, cachets, granules, dragées).

Reg. Com. Lyon n° A 13334.

Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGÉNOL

## Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nucléorhine).  
Indications de la Médication  
Arsénicale et Phosphorée organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULÉ ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : Sirop, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Seine).  
R. C. Seine, 210.439 B

## Concours pour l'emploi d'inspecteur départemental d'hygiène

Un concours sur titres, pour l'emploi d'inspecteur départemental des services d'hygiène de Seine-et-Marne aura lieu à Paris, dans la première quinzaine de décembre.

Les candidats devront être Français, âgés de vingt-huit ans au moins et de cinquante ans au plus et pourvus du diplôme de docteur en médecine. Ils devront en outre avoir satisfait à la loi militaire.

Les demandes tendant à prendre part à ce concours, établies sur papier timbré, devront être adressées au ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales (direction de l'assistance et de l'hygiène, 6<sup>e</sup> bureau, 7, rue Cambacères), avant le 20 novembre 1925.

Elles seront accompagnées :

- 1<sup>o</sup> De l'acte de naissance du candidat ;
- 2<sup>o</sup> D'une copie certifiée conforme du diplôme de docteur en médecine ;
- 3<sup>o</sup> D'un exposé des titres du candidat, comprenant ses états de services et le résumé de ses travaux ;
- 4<sup>o</sup> D'un exemplaire de chacune de ses principales publications ;
- 5<sup>o</sup> De l'engagement, pour le cas où il serait nommé, de renoncer à faire de la clientèle, de se consacrer exclusivement à ses fonctions, de ne prétendre, en conséquence, à aucune fonction ou mandat public.

Le registre portant inscription des candidatures sera clos le 20 novembre 1925. Le traitement annuel attaché à cette fonction est fixé à 30.000 francs auxquels viennent s'ajouter les frais de déplacements dans la limite d'un maximum de 6.000 francs.

**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**

SUC D'ORANGE MANNITÉ  
INOFFENSIF — DÉLICIEUX

**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**

Echant. : 56, Boul' Ornano, PARIS

78, Faub. Saint-Jacques, Paris

**OVULES CHAUMEL**

LE PLUS PUISSANT DÉCONGESTIF EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE

**ICHTHYOL**

R. C. Seine N° 25.197.

**ANTISEPTIQUE — DÉSINFECTANT**

# LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

**GYNÉCOLOGIE • OBSTÉTRIQUE**

**CHIRURGIE d'accidents**

LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil, — PARIS (11<sup>e</sup>)  
R. C. Seine n° 185.234.

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

**Reconstituant puissant**

A BASE DE Vitamines Végétales et Animales

**REDONNE DES FORCES**

ANÉMIÉS, FALIGUÉS, SURMENÉS

**Régularise les fonctions intestinales et rénales**

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.  
R. C. Paris N° 102.060.

De journal est indépendant. Il n'appartient à aucun clan. Il n'est l'organe d'aucune firme. Ces qualités sont tellement rares qu'elles doivent vous suffire pour estimer l'INFORMATEUR MEDICAL.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D' CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 101 — 8 NOVEMBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)  
TELEPH. TRUDAINE 62-05

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, Boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



Pendant leur séjour à Paris, les Médecins Tchéco-Slovaques ont visité à la Piété le service de M. le Professeur Vaquez. Cette photo a été prise par l'Informateur Médical au cours de cette visite. Au centre, en blouse blanche, MM. le Professeur Vaquez, à gauche, et le Docteur Bordet, à droite.

# LA LUTTE CONTRE LA SYPHILIS EN FRANCE

Dans un rapport magistral M. le Professeur Pautrier, de Strasbourg, en a retracé l'histoire récente et les résultats très satisfaisants

Néc de la guerre cette lutte a fait baisser de moitié les cas de syphilis en France

La lutte contre la syphilis, en France, se présentera, je crois, plus tard, à l'hygiéniste qui entreprendra d'en écrire l'histoire dans des conditions vraiment toutes particulières qui la distingueront et la singulariseront, à l'égard de la lutte antituberculeuse.

Jusqu'au début de la guerre, c'est-à-dire juste il y a une dizaine d'années, on peut dire que la syphilis était restée un sujet d'études purement médicales et scientifiques et que son côté social était presque totalement méconnu.



Photo Informateur Médical

M. le prof. PAUTRIER, de Strasbourg

Le monde des syphiligraphes était en pleine effervescence: coup sur coup, depuis 1905, la découverte du tréponème, l'ultramicroscope permettant le diagnostic et, par suite, le traitement précoce, l'application par Wassermann aux humeurs des syphiligraphes de la méthode générale de déviation du complément de Bordet-Gengou, créant ainsi une précieuse méthode de diagnostic et de contrôle du traitement, enfin la découverte des arsénicaux organiques qui allaient se montrer si actifs pour stériliser les accidents contagieux, représentaient en dix ans plus de progrès que l'étude de la syphilis n'en avait faits durant les siècles précédents.

L'administration, par contre, affectait à l'égard de la syphilis la plus serene indifférence. Manifestement, cette maladie ne semblait l'intéresser en rien. Alors qu'elle accordait encouragements et subsides à la lutte antituberculeuse, il ne lui apparaissait pas que l'on put organiser la lutte contre la syphilis, maladie qui semblait inévitable, invincible, et dont, en tout cas, il était de bon ton de ne pas parler.

Faisons aussi notre acte de contrition nous autres, syphiligraphes, et reconnaissons que la Société française de dermatologie et de syphiligraphie, et la Société de prophylaxie sanitaire et morale perdirent une belle occasion en ne pas indiquant l'urgence de la lutte sociale à entreprendre, en n'en dressant pas le plan, en n'en revendiquant pas l'initiative.

C'est à l'occasion de la guerre qu'on comprit la nécessité de la lutte contre la syphilis

La guerre survint alors et là encore elle nous surprit en état d'ignorance; ce qui devait arriver arriva. Dès les premiers

mois, nous commençons tous à être alarmés par le nombre croissant de syphilitiques que nous voyions autour de nous. Dès le début de 1916, on pouvait croire que nous allions être submergés; les contaminations se multipliaient, favorisées par tant de causes qu'on a si souvent énumérées, qu'il est inutile d'y revenir. Nous ne pouvions continuer à laisser infecter ainsi le meilleur de notre jeunesse, décimée d'autre part par la plus meurtrière des guerres.

C'est à ce moment-là que « tout était à faire », pour reprendre à l'« imparfait » un mot vraiment un peu cruel à lire au « présent » dans un récent discours de M. le Ministre du travail et de l'hygiène et s'appliquant à la situation actuelle après dix années d'efforts et au moment où 472 consultations ou laboratoires créés par son administration sont en fonctionnement.

A ce moment-là, tout était à faire. Il fallait créer de toutes pièces des centres militaires de traitement pour vénériens, dans la zone des armées et sur le territoire. Il fallait mettre à la disposition de la population civile, des énormes agglomérations d'ouvriers et d'ouvrières qui s'étaient instituées çà et là, des consultations d'heures et d'accès faciles.

Il restait, la paix recouvrée, à établir la lutte antivénérienne sur des bases plus solides, à l'amplifier, à lui donner un nouvel essor, tout en lui conservant les directives générales, qui s'étaient montrées effectives. La rentrée dans leurs foyers des hommes démobilisés allait créer de nouvelles contaminations, augmenter le nombre des syphilitis rurales, presque inconnues avant la guerre et nées de collecte. Nous verrons tout à l'heure que, pour la plupart des pays d'Europe, la phase la plus critique se place entre 1919 et 1920.

Mais l'élan est désormais donné. Tous les syphiligraphes ont été amenés, pendant la guerre, à compléter leur activité scientifique par un effort social dont la nécessité leur est apparue impérieuse. Les pouvoirs publics ont enfin compris l'urgence de la tâche à entreprendre.

Une direction des services de prophylaxie antivénérienne est enfin créée au ministère de l'Hygiène et est confiée à M. Faivre. Son organisation est bien rudimentaire et son personnel est un moment réduit à son seul chef de service, qui cumule tous les emplois, y compris celui d'expéditionnaire. Le nombre des services annexes augmente pourtant et passe de 90 en 1918, à 120 en 1919, à 145 en 1920.

La grosse question, qui est comme toujours la question financière, est résolue par une subvention de 800.000 francs votée par les Chambres, elle passera à 1 million 220.000 en 1920. L'Etat peut ainsi assumer les frais de la médication antivénérienne, qui sont élevés quand il s'agit des arsénobenzènes. Traitement, réactions de Bordet-Wassermann sont gratuits pour tout consultant. De nouveaux locaux sont choisis pour chaque service, de préférence dans les hôpitaux ou hospices ou accolés à un dispensaire d'hygiène sociale. Le ministère de l'Hygiène accorde des subventions pour l'aménagement des nouveaux dispensaires, l'achat des instruments. Les chefs des services annexes sont choisis parmi les dermatologistes et syphiligraphes de carrière qui viennent d'être démobilisés et parmi les médecins que la guerre a amenés à faire un stage suffisant dans un centre dermato-vénérologique.

L'initiative privée est venue, à son tour, seconder l'effort de l'Etat. Dès 1916, M. le docteur Vernes fondait l'Institut de prophylaxie et organisait plusieurs consultations antivénériennes à Paris, puis en banlieue et en province.

La Ligue nationale française contre le péril vénérien se créait et s'efforçait de grouper les bonnes volontés, d'intensifier la propagande et d'aider à l'éducation du public par la publication d'ouvrages et de tracts de vulgarisation et en organisant des Congrès.

En attendant le rattachement administratif complet à la France, une ligue antivénérienne s'est constituée en Alsace et en Lorraine et son budget autonome permet l'installation de services annexes dans les provinces recouvrées.

L'esprit public commence enfin lui-même à se modifier et nous pouvons noter en lui un changement important: il est admis que la syphilis représente un péril national, qu'on peut en parler, qu'elle n'est plus la maladie secrète dont le nom seul était infamant.

Je crois qu'il n'était pas inutile de rappeler ainsi, dans ses grands traits, l'histoire du mouvement actuel de prophylaxie antivénérienne. Il est important, en tout cas, de souligner qu'il ne date même pas de dix ans.

## Conclusions et vœux donnés

par M. le professeur Pautrier

I. — La lutte contre la syphilis en France ne date même pas de dix ans. Commencée pendant la guerre, avec des moyens de fortune, elle n'a pu se développer qu'à la paix, soit depuis six ans. Le point culminant de l'atrocissement de la syphilis a été atteint en 1919-1920.

Seule une enquête portant sur la totalité des services hospitaliers et sur l'ensemble des médecins permettrait d'approcher au plus près possible le nombre réel de syphilitis. En l'absence d'une semblable documentation, on ne peut prendre comme élément d'appréciation que les statistiques de consultations spéciales de l'ensemble de la France. Elles indiquent une diminution rapide de la syphilis en 1920 et 1921, atteignant environ 50 %. Depuis 1923, la courbe ne descend plus — situation stationnaire — avec même, par places, pour l'année dernière, un début de crochet ascendant, indiquant une reprise des cas nouveaux.

II. — Cet arrêt est dû à des causes permanentes (éducation insuffisante du public, malades venant consulter trop tardivement, réclames trompeuses des charlatans) et à des causes momentanées: un apport indéniable de syphilitis étrangères constatées chez des ouvriers polonais, tchéco-slovaques, italiens, espagnols — et un traitement insuffisant de la syphilis par les praticiens; substitution de la voie intra-musculaire à la voie intra-veineuse dans l'administration des novarsénobenzènes, aboutissant à des cures insuffisantes et emploi des sels de bismuth sans discernement suffisant.

III. — Une enquête particulière et forcément incomplète menée à l'étranger nous montre que l'évolution de la courbe de la syphilis paraît avoir suivi, dans toute l'Europe, un trajet parallèle à celui qu'elle a décrit chez nous: en Belgique, en Suisse, en Danemark, en Suède, nous trouvons le maximum atteint vers 1919 — suivi d'une décroissance rapide à partir de 1920 et atteignant 40 à 50 % de diminution.

IV. — Dans l'ensemble, l'état actuel de la lutte contre la syphilis paraît donc satisfaisant. Peu de campagnes contre une maladie sociale auront été menées avec une pareille énergie, une semblable rapidité et des résultats aussi précoces. L'emploi de médicaments spécifiques de l'infection que nous ne possédons ni contre la tuberculose ni contre le cancer ni contre la blennorragie (qui reste partout stationnaire) est à la base de ce succès.

En tout cas, le fait que, en six ans, nous ayons fait baisser, dans l'ensemble, le taux de la syphilis d'environ 50 % nous montre que nous sommes dans la bonne voie. Il ne faudrait pas en conclure que six ans doivent nous suffire pour venir à bout des 50 % restants de syphilitis. Nous sommes « en plateau » depuis trois ans, nous devons même de petits foyers se rallumer. Bien téméraire celui qui prétendrait assigner une date précise à la disparition de la maladie. Il ne paraît pas, néanmoins, invraisemblable d'admettre, dans les conditions actuelles, qu'une vingtaine d'années pourraient y suffire.

V. — Nous devons redoubler d'efforts et partager la tâche qu'il reste à mener.

VI. — Les pouvoirs publics, qui ont été si longs à s'émouvoir, doivent continuer à assurer à la lutte antivénérienne tous les moyens d'action dont elle a besoin et dans la mesure, si c'est nécessaire, à augmenter progressivement le budget qui y est affecté.

Voir suite page 4)

## M. le Docteur De Martel nous fait connaître le but de sa mission aux Etats-Unis

« Le ministère de l'Hygiène, abandonnant les vieilles méthodes des relations purement livresques et théoriques entre médecins français et étrangers, a inauguré, nous a déclaré M. de Martel, la veille de son embarquement pour l'Amérique, une nouvelle politique d'action pratique et immédiate. »

Cette conception est basée sur les résultats obtenus par les Docteurs Le Mée et Hélie lors de leur mission officielle aux Etats-Unis, il y a quelques mois.

Mes collègues et amis avec un esprit de réalisation tout américain ont eu, en effet, ce rare mérite de créer dans chaque ville universitaire un comité de la Médical Association Pasteur, dont la conception revient tout entière à deux médecins français, les Docteurs Heitz-Boyer et Pasteur Valléry-Radot.

C'est cette association qui a reçu une délégation de sept cents médecins américains en juin dernier et en juillet une



Photo Informateur Médical

M. le docteur DE MARTEL

seconde délégation moins nombreuse mais d'importance scientifique plus considérable puisqu'elle comprenait la plupart des quarante membres de la Société clinique de chirurgie des Etats-Unis.

J'ai eu le grand plaisir et l'honneur, comme plusieurs de mes confrères parisiens de recevoir ces maîtres de la chirurgie américaine et d'opérer devant eux. En me quittant, ils m'ont exprimé avec une bienveillance peut-être exagérée, l'intérêt qu'ils avaient pris à cette séance opératoire et le désir qu'ils avaient de me recevoir à leur tour chez eux.

La mission que vient de me confier M. Durafour, notre ministre de l'Hygiène est donc, comme vous le voyez, tout à fait conforme au souhait formulé par mes collègues américains et c'est avec le plus vif intérêt que j'accomplis ce voyage, convaincu que j'en reviendrai très enrichi scientifiquement.

J'ai un autre titre encore à ce choix si flatteur, c'est que je suis chirurgien de l'Hôpital américain de Paris et en relation constante avec le corps médical américain.

J'ai, d'autre part, traduit un certain nombre d'ouvrages de chirurgie américaine, afin de faire connaître et de vulgariser les méthodes d'outre-atlantique.

Ma première visite sera pour Rochester, la capitale de la chirurgie américaine, fondée par William et Charles Mayo dont la clinique est une ville entière.

De là, j'ai l'intention de me rendre à Chicago, Cleveland, Boston, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

Mon voyage a deux buts, l'un scientifique, l'autre pratique.

Le premier est de rapporter, en France, les méthodes et les techniques nouvelles que j'aurai vu appliquer sur place, et d'autre part, de faire connaître nos méthodes et nos procédés français.

Le second, de ces buts, et c'est, je l'avoue, vers lui que tendront surtout mes efforts est de montrer aux comités américains de l'Association franco-américaine que les promesses faites par mes amis Le Mée et Hélie sont maintenant des réalités.

## A MON AVIS

Dans nos deux derniers numéros, nous avons attiré votre attention sur la naissance prochaine d'un nouveau doctorat. Il s'agit d'un doctorat *à-la-dentaire*.

La chose fut bien menée par ceux que les Stomatologistes appellent « les professionnels », et ceux-ci sont sur le point de conquérir un titre qui sera la source de beaucoup d'équivoque et qui, surtout, n'est en rien mérité.

Ce n'est pas que je grandisse, outre mesure, la valeur d'un titre assez vilipendé d'ordinaire par un public ignorant, mais, tout de même, lorsqu'on considère les années d'études, le nombre d'examens qui sont indispensables pour l'obtention du diplôme de docteur en médecine, on ne peut que s'étonner de l'empressement mis par les pouvoirs publics à écouter complaisamment ceux qui, ne pouvant rien offrir de semblable comme efforts, revendiquent pourtant le même titre que celui dont nous nous honorons.

Vous aurez donc face à face, dans la même ville, un médecin, ancien interne des hôpitaux, qui aura travaillé pendant dix ans la médecine générale et sa spécialité et qui sera mis sur le même pied, par le public, qu'un dentiste n'ayant de la médecine que des connaissances d'école primaire supérieure, et qui croira avoir remplacé l'indigence de sa culture générale par une habileté manuelle. Nous espérons que les groupements médicaux, nombreux et organisés comme ils le sont, sauront se défendre assez tôt pour ne pas se laisser dépouiller aussi aisément.

Cette bécote des Pouvoirs publics est un signe des temps assez singuliers que nous vivons. Sans être un observateur profond, on remarque chaque jour les avantages que trouvent, dans notre Société, les manuels sur les intellectuels. La valeur créatrice de l'idée est considérée comme un luxe et ne méritant aucune rémunération. Par contre, le travail manuel, faible image de la machine, se paie à des prix exorbitants.

Et les dentistes, qui mettent dans le plateau de la balance leur habileté opératoire, prétendent ainsi la comparer au savoir professionnel approfondi d'un médecin stomatologiste. A leurs yeux, ceci équivaut à cela. Ils sont dans l'ordre actuel des choses. Je vous le dis, c'est un signe des temps. Au surplus, l'ignorance est un fait dont on ne rougit plus, parce qu'on méconnaît au savoir la valeur qu'il avait jusqu'à présent conservée. La génération qui nous pousse n'a que mépris pour la culture intellectuelle. Si l'on avait remplacé, au baccalauréat, la version latine par une composition sportive, soyez certains que les épreuves eussent été satisfaisantes. Et les jeunes chahuteurs qui ont crié, ces jours derniers, dans les couloirs de la Sorbonne, leur mécontentement d'être recalés au bachot trouveraient certainement tout naturel qu'on donne le titre de docteur à un soigneur de dents.

Ce mépris que témoigne la jeunesse d'aujourd'hui pour la Science est un grand danger pour notre pays. Le niveau intellectuel des jeunes Français est plus bas que jamais, et s'il en est ainsi c'est que, par suite de la nécessité de l'adaptation au milieu, ils ne voient pas le bénéfice dont la culture intellectuelle serait pour eux dans la lutte pour la vie.

Pourquoi, diable ! voulez-vous que nos jeunes gens aspirent à se meubler l'esprit de connaissances multiples quand ils voient un boxeur ou un histrion de cinéma gagner des millions, quand ils voient également le bénéfice facile réalisé par des commerçants illettrés ?

C'est avec cette orientation nouvelle que notre pays sera dépourvu à bref délai de la pléiade d'intellectuels qui présidait à sa destinée et faisait sa gloire dans le monde. Les temps sont proches où nous serons dominés par la tourbe immorale et inconsciente que seuls guideront les appétits, — et parmi laquelle il y aura sans doute des docteurs pédiatres. — J. CRI-NON.

## NOUVELLES BRÈVES

Le concours de chirurgien adjoint des Hôpitaux de Rouen est reporté au 14 janvier 1936.

## ON NOUS INFORME QUE

L'Institut Carolin, de Stockholm, a décidé de ne pas décerner cette année le prix Nobel pour la médecine.

Est nommé au grade de médecin inspecteur, le médecin de première classe Savornin, qui est maintenu dans ses fonctions de directeur du service de santé au ministère de la guerre.

M. le docteur Hüter, président de la Société de médecine du Bas-Rhin, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Vernes, directeur de l'Institut prophylactique, a été nommé officier de la Légion d'honneur.

Le docteur Pawlow, l'un des plus grands physiologistes du monde, a annoncé la découverte d'un sérum contre l'épilepsie.

Un poste de médecin chef de service est actuellement vacant à l'asile public d'aliénés de la Roche-Gandon (Mayenne), par suite du décès de M. Beaurain.

« INAVA » fabriqué des Vaccins concentrés contre :  
la Pyorrhée Alvéolaire ;  
les Infections Staphylococciques ;  
l'Ozène ;  
les Métrites ;  
les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
du Vaccin antipyrrogène, etc.  
Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l' « Immunité locale » de Besredka).

La séance du 11 novembre à la Société de Chirurgie n'aura pas lieu.

La chaire de clinique médicale infantile de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Lyon est transformée en chaire de clinique médicale infantile et hygiène du premier âge.

M. Monrquand, professeur de clinique médicale infantile à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Lyon, est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1935, professeur de clinique médicale infantile et hygiène du premier âge à ladite Faculté.

Le banquet confraternel du concours médical aura lieu le 13 novembre à 19 heures au restaurant Marguery.

La chaire de maladies des enfants de la Faculté de médecine de l'Université de Nancy est transformée en chaire de thérapeutique.

M. Perrin (Maurice), agrégé près la Faculté de médecine de l'Université de Nancy, est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1935, professeur de thérapeutique à ladite Faculté.

M. Roger, professeur de pathologie expérimentale à la Faculté de médecine de Paris, est nommé, sur sa demande, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1935, professeur de physiologie à la même Faculté, en remplacement de M. Richet, admis à la retraite.

M. Bezançon, professeur de bactériologie à la Faculté de médecine de l'Université de Paris, est nommé, sur sa demande, à la Faculté, en remplacement de M. Chanfard, admis à la retraite.

Le titre de professeur sans chaire est conféré, à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1935, à MM. Mathieu (Pierre), Parisot (Jacques) et Thyry (Georges), agrégés près la Faculté de médecine de l'Université de Nancy.

MM. Léwy (Edmond-André), et le docteur Dreyfus (Lucien), auditeurs au conseil supérieur d'hygiène publique de France, ont été nommés membres dudit conseil, en remplacement de MM. Masson et le docteur Richard, décédés.

Un de nos amis, docteur en pharmacie, disposant de quelques heures par jour, consultant parfaitement toutes questions de laboratoire, fabrication, publicités et spécialités pharmaceutiques et parapharmaceutiques, nous fait savoir qu'il conseiltrait ou s'occuperait volontiers d'une affaire sérieuse. Ecrire aux bureaux du journal.

Par arrêté du ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance, sociales, ont été nommés :

Chef du cabinet : M. Lucien Bec, ancien élève de l'école normale supérieure ; chef adjoint du cabinet : M. le docteur Léon Mabile, licencié en droit.

L'Assemblée générale de l'A. D. R. M. aura lieu le mardi 17 novembre, à 17 h., à la Faculté de Médecine (salle du Conseil). Elle sera présidée par M. Paul Lapie, Recteur de l'Académie de Paris.

## LE MONDE MÉDICAL

### Naissances

Le Docteur et Mme Etienne Bernard, 47, rue de Courcelles, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fille Denise.

Le Docteur et Mme Levant sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Charles.

Madame et le Docteur Mirc, médecin des asiles, sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille Christiane, Agen, 21 septembre 1935.

Le Docteur José Cherfils et Mme, née Dezerville, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils, Bernard, Boulogne-sur-Mer, 17 octobre.

### Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Barotte, fille du Docteur Charles Barotte, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Miquel, avec M. Henri Beau, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. Léon Beau, ingénieur des arts et manufactures, et de Mme, née Marnot.

### Mariages

M. Georges Darcourt, interne en médecine des hôpitaux de Marseille, fils de M. le Docteur A. Darcourt, chevalier de la Légion d'honneur, électro-radiologiste des hôpitaux de Marseille, et Mlle Fernande Guichard.

### Nécrologies

On annonce la mort de Mme Louis Lumière. Les obsèques ont eu lieu le 23 octobre, à Lyon, en l'église Saint-Maurice de Montplaisir. De la part de M. Louis Lumière, membre de l'Institut ; de M. et Mme Albert Trarieux et leurs enfants ; de Mlle Yvonne Lumière et des familles Lumière, Winkler, Koehler, Gélbert.

Nous apprenons la mort du Docteur Tristan de La Tour Saint-Ygest, titulaire de la médaille de la Reconnaissance française.

De Mme Kohn-Abrest, mère de M. Kohn-Abrest, directeur du laboratoire de toxicologie à la Préfecture de police.

Le Docteur Terson, ancien professeur d'ophtalmologie à la Faculté de Médecine de Toulouse, doyen des ophtalmologistes français, vient de succomber à l'âge de 87 ans.

Le Docteur S. Kritchewsky et sa famille remercient leurs amis de leurs témoignages de sympathie à l'occasion du décès du Docteur B. Kritchewsky, leur frère, beau-frère et oncle.

### Ephémérides Médicales

26 octobre 1885. — Pasteur fait à l'Académie des Sciences une communication sensationnelle sur la prophylaxie de la rage.

27 octobre 1553. — Le Médecin Michel Servet est brûlé vif à Genève comme hérétique.

28 octobre 1754. — Naissance à Montagny du chirurgien militaire Percy, qui fut le créateur des ambulances mobiles.

29 octobre 1799. — Exécution à Naples du Médecin Domenico Cirillo, qui avait déclaré publiquement se rattacher aux idées républicaines françaises.

3 octobre 1887. — Inauguration à Tours du monument élevé à la mémoire des trois grands médecins tourangeaux : Bretonneau, Velpeau et Trousseau.

### NOMINATIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

#### Au grade de chevalier

M. Fau (Félix-Rémy-Denis), docteur en médecine à Vichy ; 36 ans de services militaires et de pratique professionnelle.

M. Bertolus (Charles-Claude-Antoine), médecin de l'hôpital de Boën-sur-Lignon (Loire), de l'assistance médicale gratuite et des enfants assistés. Membre de la commission sanitaire de Montbrison. Par sa capacité professionnelle autant que par le dévouement et le désintéressement dont il a fait preuve au cours de sa longue carrière, a su acquérir la confiance et la reconnaissance des populations de sa région ; 50 ans de pratique professionnelle et de services militaires.

M. Nicolas (Joseph-Mellon-Casimir-Etienne), médecin à Saint-Affrique (Aveyron) ; 33 ans de services militaires et de pratique professionnelle. Croix de guerre.

M. Ricateau (André-Charles-Auguste), médecin à Crest (Drôme) ; 48 ans de pratique professionnelle.

M. Poifrot-Delpech (Auguste-Henri-Ferdinand-Jean), chef de laboratoire à l'école des hautes études. Médecin expert à la commission consultative médicale. Prodigue des soins aux mutilés de la guerre et les guide dans toutes les circonstances avec le dévouement le plus éclairé.

## Doux grands Chirurgiens Américains Les Frères MAYO



Les frères Mayo sont des chirurgiens des Etats-Unis qui possèdent une renommée mondiale. C'est à l'un d'eux que M. le Docteur De Martel est allé porter au nom du gouvernement français la croix de la Légion d'Honneur. Les frères Mayo sont ici représentés à droite et à gauche de la photo et au premier plan

## La Lutte contre la Syphilis en France

(Suite de la page 2)

VII. — Il est indispensable que la direction de la prophylaxie antivenérienne au ministère de l'Hygiène se voit assurer les conditions matérielles qui lui permettront d'être à la hauteur de sa tâche et les conditions de stabilité nécessaires à la continuité de son effort, c'est-à-dire qu'elle ait une autonomie suffisante dans le cadre de la direction de l'Hygiène. Celle-ci, dans les dix dernières années, a changé six fois de directeur. Elle n'est plus devenue, pour les préfets qui en sont titulaires, qu'un poste de passage, qu'ils quittent au moment où ils allaient commencer à en connaître les services, une antichambre qui leur permet de brigner un avancement de classe. Un grand industriel ou un grand commerçant ne changerait pas six fois en dix ans les directeurs d'une de leurs principales usines ou d'une de leurs principales succursales sans risquer la faillite.

VIII. — Le ministère du Travail et de l'Hygiène doit prendre les mesures de contrôle qui s'imposent vis-à-vis des travailleurs étrangers. Il ne s'agit nullement de mesures draconiennes ou vexatoires, mais nous sommes parfaitement en droit de demander aux étrangers qui viennent jour de notre hospitalité de se soumettre à un examen sanitaire, passé au service antivenérien de plus proche. Cet examen ne pourrait-il être rendu obligatoire avant la délivrance de la carte d'étrangers au moment de la déclaration au commissariat de police ? Il pourrait être renouvelé deux fois par an.

La syphilis paraît en progression dans certains ports de mer, comme Marseille et Le Havre. La situation doit être étudiée, tant au point de vue du personnel navigant que des émigrants arrivant par mer.

IX. — A côté des vœux précédents, qui ont trait au rôle à jouer par l'Etat, il en est d'autres dont la réalisation incombe à l'initiative privée, à la Ligue nationale française contre le péril vénérien, aux syphiligraphes, aux médecins qui dirigent les services annexes.

Nous plaçons au premier rang l'éducation du public, encore si insuffisante, le préjugé de maladie honteuse est loin encore d'être déraciné, l'ignorance de certaines parties de la population reste encore grande. Reprise d'une campagne de conférences, en particulier dans les usines, ateliers, grands magasins, de tracts de propagande, voilà une des premières tâches à accomplir.

X. — En attendant que le public, enfin instruit, vienne consulter de plus en plus librement, il faut poursuivre le dépistage de la syphilis avec énergie et saisir chaque occasion qui peut nous y aider : dans cet ordre d'idées, la généralisation des services de consultation avec examen du sang systématique et de traitement dans les prisons, et aussi la généralisation des consultations prénatales dans les maternités, doivent être réalisées le plus rapidement possible.

Toujours en vue du dépistage, l'infirmière visiteuse peut nous rendre le plus grand service, et il faut généraliser son utilisation en matière de prophylaxie antivenérienne. Son rôle est particulièrement indiqué à la consultation prénatale, dont elle représente la cheville ouvrière. La syphilis héréditaire, dont nous pouvons craindre un accroissement momentané, suite de l'endémie syphilitique de la guerre, sera surtout dépistée par les pédiatres et les infirmières visiteuses.

Etant donné la mentalité un peu ombrageuse de l'ouvrier français, nous avons hésité jusque-là à avoir recours à l'infirmière pour rappeler à l'ordre nos malades par trop irréguliers au traitement. Mais elle peut déjà nous aider pour les femmes et même avec du tact, de la prudence, pour les hommes. Il faut essayer de faire appel de plus en plus largement à ses services.

XI. — Un vœu nous touche tout particulièrement, qui a trait à l'enseignement médical : je veux dire l'enseignement de la syphilis rendu obligatoire : le stage dans un service de syphiligraphie est déjà réalisé, mais, nous l'avons vu, il n'est sanctionné par aucun examen. En nous appuyant sur le vœu que nous demandons d'exprimer, nous nous engageons à poursuivre énergiquement la réalisation de cette réforme.

XII. — A côté des mesures de prophylaxie médicale, la prophylaxie morale ne doit pas être négligée, et tous les efforts faits dans ce sens doivent être encouragés.

Prophylaxie morale et prophylaxie médicale suivent des voies parallèles, mais dont le but est plus lointain pour la première que pour la seconde. Elles se doivent entraîner et se compléter.

XIII. — Nous demandons à la direction de la Prophylaxie antivenérienne au Ministère d'adresser à tous les médecins des services annexes une circulaire attirant leur attention sur le soin avec lequel ils doivent remplir leur statistique trimestrielle, qui représente un document qui doit être exact et non approximatif, et sur la façon dont ils doivent prendre la comptabilité des syphilitiques d'une façon uniforme.

XIV. — Etant donné les difficultés considérables rencontrées à l'heure actuelle pour arriver à une estimation exacte du nombre de syphilitiques en France, il y aurait intérêt à procéder à une enquête portant sur l'ensemble du pays, totalité des établissements hospitaliers et totalité des praticiens, et poursuivie pendant six mois ou un an.

Ce sera une œuvre considérable à mener à bonne fin. On pourrait, si l'on en acceptait le principe, provoquer la réunion d'une commission d'étude qui réunirait la direction de la prophylaxie antivenérienne au ministère de l'Hygiène, des représentants, des médecins des services annexes, la Ligue nationale française contre le péril vénérien, l'Académie de Médecine et la Fédération des Syndicats médicaux.

Cette enquête, renouvelée dans dix ans, fournirait alors les éléments d'une comparaison fructueuse.

Il est fâcheux que nous en soyons encore réduits aujourd'hui à des incertitudes, à des approximations, à des « je crois que ». On ne dit pas d'un malade, « je crois qu'il a de la température » ; on dit : « Il a 38 ou 39 ou 39,5. » Quand nous parlerons régression de la syphilis, sachons l'évaluer en chiffres.

### La bonne manière pour administrer l'oxygène par inhalation

Elle a été rappelée par M. Rist à la Société médicale des hôpitaux

Je voudrais, déclare M. Rist, sans médiocrité, des injections sous-cutanées d'oxygène dont je n'ai pas l'expérience, dire quelques mots en faveur de l'administration de l'oxygène par inhalation. Si cette méthode est un peu en défaveur aujourd'hui, c'est qu'elle est généralement très mal appliquée. En particulier, on a parlé, dans nos hôpitaux, l'habitude de faire passer au préalable l'oxygène par un flacon laveur. C'est une faute grave de technique. Non seulement il faut débarrasser par lavage l'oxygène de la poussière de caoutchouc dont il se charge dans les ballons et qui est irritant pour les voies respiratoires. Mais surtout il est indispensable que l'oxygène soit chargé en vapeur d'eau. L'oxygène sec est irritant et ne tarde pas à être intolérable pour les malades dont il dessèche les muqueuses buccale, pharyngée et laryngée. Au contraire, lorsqu'il s'est chargé de vapeur d'eau en barbotant à travers de l'eau chaude, — il est essentiel qu'elle soit chaude, — il est admirablement bien supporté et l'on peut en faire inhaler des centaines de litres.

D'autre part, il ne faut pas se dissimuler que le procédé de l'entonnoir couvrant la bouche et les narines est très insuffisant et ne permet pas d'augmenter notablement la teneur en oxygène de l'air inhalé. Je ne parle pas de l'embout en forme de dragée qu'on met dans la bouche des malades et qu'ils se fatiguent inutilement à sucer. Un masque analogue au masque à gaz utilisé pendant la guerre assurerait une inhalation très efficace s'il était possible d'y faire respirer des malades atteints de dyspnée ; mais l'expérience montre qu'il n'y fait pas songer.

J'emploie depuis un an environ un procédé qui m'a été enseigné par mon ami le Dr R. Hillon, de Londres, et qu'il a introduit à l'hôpital St. Bartholomews. Il consiste à faire pénétrer le gaz directement dans le pharynx par une sonde de Nélaton du calibre 15 ou 16, introduite par la voie nasale. Il suffit de fixer la partie non introduite de la sonde à la joue par une petite bande de leucopaste. Ce petit appareillage n'est la cause d'aucune gêne pour le malade ; il ne l'oblige à aucun effort et lui permet d'inhaler d'une façon presque continue des quantités considérables d'oxygène. Je recommande ce procédé à mes collègues. Il m'a paru très facile à mettre en œuvre et très efficace.

### Dans le traitement du cancer de la langue qu'il préconise, M. Jeanneney, de Bordeaux, détruit le cancer par le radium et enlève les ganglions au thermocautère

M. JEANNENEY, de Bordeaux, pour respecter au maximum l'asepsie cellulaire dans la chirurgie du cancer emploie le thermocautère dans la dissection des tissus et les curages ganglionnaires. Il suit dans ses grandes lignes la technique de Proust et Maurer, de Bérarg dans le traitement du cancer de la langue : le cancer est détruit par le radium et les ganglions enlevés par la chirurgie.

Cet *écèlement ganglionnaire* est pratiqué suivant la technique suivante :

1° Incision cutanée stellaire de Moresstin ; découverte du sterno-cléido mastoïdien et ouverture de sa gaine. A partir de ce moment le histouri est remplacé par le thermocautère (couteau-plat) ;

2° Isolement des ganglions rétro-jugulaires du diaphragme à l'omo-hyoïdien ;

3° Selon les adhérences des ganglions à la veine jugulaire, celle-ci est réséquée après ligature en haut et en bas, ou simplement réclinée en avant pour permettre la ligature de la carotide externe au-dessus et au-dessous de la linguale (voie de Hartglaw) ;

4° Ligature du pédicule facial contre le bord du maxillaire inférieur ;

5° Curage au thermo des creux sous-hyoïdien et sus-hyoïdien avec ablation de la glande sous-maxillaire ;

6° Fermeture en deux plans avec drainage.

L'intervention est bénigne ; la préparation buccale, quelques injections de sulfarsol en améliorent le pronostic.

*L'aiguillage de la tumeur au radium* doit être large, pourchassant les traînées indurées. Une bonne anesthésie régionale est nécessaire. Une *irradiation pénétrante du cou* à feux croisés complète ce temps.

Sur 25 cas traités en deux ans, il y a une mort par alluité cervicale et deux récurrences (cas avancés). Les résultats immédiats sont donc favorables ; les résultats éloignés paraissent très encourageants.

A l'Académie des Sciences

### Une intéressante communication du Docteur Calmette

L'injection transplacentaire tuberculeuse

Nous vivons actuellement sur le dogme de la non hérédité de la tuberculose. Toute notre prophylaxie individuelle et sociale est basée sur cette notion considérée comme indiscutable surtout depuis la thèse de Kuss.

En fait, ce dogme est admis faute de preuve du contraire et parce qu'il vaut mieux, au point de vue social, le considérer comme absolu, car il est une chose sur laquelle tout le monde est d'accord, c'est que l'infection héréditaire si elle existe est très rare.

Aussi, M. Calmette se défend-il d'avoir voulu toucher à la majesté d'un dogme, il a simplement apporté des faits expérimentaux qui prouvent que l'infection transplacentaire est possible en laboratoire.

Mais on la communication de MM. Calmette, Vaitis, Negre et Boquet devient encore plus intéressante, c'est quand il nous dit que cette infection du fœtus a été réalisée par injection à la mère d'une culture filtrée, ne contenant plus aucun élément visible au microscope.

Il y a là un fait doctrinal dont l'intérêt ne saurait être exagéré et dont la portée nous échappe peut-être encore ; il faut espérer que M. Calmette et ses collaborateurs nous apporteront bientôt des conclusions nouvelles.

### La Médecine au Palais

#### Un jugement invraisemblable

LA MAJISTRATURE TEMOIGNE UNE FOIS DE PLUS DE SON MÉRIS POUR LA MÉDECINE ET LES MÉDECINS.

Acquittement d'un forgeron guérisseur, qui soignait ses malades sans ordonnance

Le jeune ouvrier forgeron Coulon, de Floirac, qui guérit les brûlures, les plaies et les bosses par un seul signe de croix et qui, on s'en souvient, avait été poursuivi pour exercice illégal de la médecine vient d'être relaxé.

Jamais Coulon ne donna un diagnostic, dit le jugement, qui est à retenir. Jamais il ne donna un remède, jamais il ne fit un traitement curatif. S'il reçut beaucoup de malades, c'est qu'il voulait faire bénéficier sa clientèle d'un don héréditaire, miraculeux, puisque la seule communication fluïdique, en tenant les poignets, ou une seule imposition des mains amènent la guérison et que la rétribution fut toujours facultative. Il la refusa même quand il s'agissait de malheureux.

S'il a un pouvoir de guérir, il ne sut jamais quelle en était la cause, la cure étant indépendante de tout raisonnement et de toute intelligence. Il ne peut y avoir d'exercice illégal de la médecine, ajoute le jugement, car les signes mystérieux dont se sert le guérisseur sont des faits positifs et ne constitueraient une manœuvre frauduleuse et des éléments d'escroquerie que s'ils étaient exécutés de mauvaise foi.

Or, Coulon n'a jamais cherché à faire croire à l'existence d'un pouvoir imaginaire. Il se dit convaincu de l'efficacité de ses procédés et rien, dans la procédure, n'est venu le contester, puisque tous les témoignages sont de reconnaissance. L'escroquerie intentionnelle qui caractériserait l'escroquerie punissable n'existe pas.

Ainsi, Coulon, pourra-t-il utiliser ce don jusqu'au jour où les clients se plaindront qu'il les fait souffrir ou qu'il les fait chanter.

#### Le prix d'un écrasement

Dans la nuit du 17 au 18 mai, avenue de La Bourdonnais, l'auto que conduisait le docteur Gally renversa M. Koncheuff, ancien colonel de l'armée russe, actuellement ouvrier aux usines Renault, lequel eut la jambe gauche brisée, et Mme Koncheuff qui, à la suite d'une fracture du crâne, est demeurée atteinte de paralysie faciale.

Le docteur Gally a comparu devant la 11<sup>e</sup> chambre, qui l'a condamné à 100 francs d'amende. M. et Mme Koncheuff, pour qui plaident M<sup>e</sup> Olagnier, ont obtenu 20.000 francs de dommages-intérêts.

#### L'affaire des carnets médicaux de Grasse se termine par un double acquittement

L'affaire des carnets médicaux dans laquelle étaient impliqués le docteur Louis Sassan et le pharmacien Charles Lavergne, tous deux de Cannes, avait été plaidée il y a huit jours devant le tribunal de Grasse. Le jugement a été rendu. Les deux prévenus ont été acquittés.

#### LE NORD MÉDICAL

Le Nord médical qui groupe les médecins originaires du nord de la France et installés à Paris, donnera son prochain banquet le jeudi 19 novembre à 7 h. 3/4, au cercle de la Renaissance française, 12, rue de Poitiers. Ce banquet sera présidé par le Docteur Paul, médecin légiste, et le Docteur Quivy assistant de radiologie des hôpitaux de Paris.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient assister à ce banquet doivent envoyer leur adhésion au Docteur Richez, 46, rue Blanche, à Paris.



**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTERTES - PILES) (ENTÉERTES)

# MARDI DERNIER A L'ACADEMIE DE MEDECINE

M. Trillat donne lecture de la suite des travaux qu'il a entrepris sur le mécanisme de la contagion dans l'entourage d'un malade par l'intermédiaire des gouttelettes microbiennes sous l'influence de la toux ou de la parole.

Il faut distinguer les gouttelettes tombant à terre après quelques mètres et les gouttelettes légères dont la dimension égale ou inférieure à 1 µm restent longtemps en suspension. Ces dernières sont les véritables agents de la contagion. De là l'importance de l'étude de leur formation.

Leur nombre varie selon le sujet, l'intensité de la toux et de la parole, la hauteur du son ; leur proportion en tous cas ne dépasse pas 0,5 à 1 1/2 % du poids des grosses gouttelettes. Elles possèdent des propriétés très remarquables. Leur vitesse de chute est soumise à la loi de Stokes.

Selon les conditions de température, de pression, de radio-activité, de l'air, elles peuvent s'élever ou tomber, grossir ou diminuer, être attirées ou repoussées ; elles sont animées d'un mouvement brownien qui leur permet de se multiplier par leur choc avec les gouttelettes vierges.

Par rapport aux grosses gouttelettes leur puissance d'ensemencement est considérable : elle tend vers l'infini quand le rayon de courbure diminue. A cet état, elles ne sont pas complètement arrêtées par l'usage du masque et leur sphéricité leur permet de rouler sur les muqueuses et sous l'influence de l'aspiration de se fixer instantanément dans les alvéoles pulmonaires, contrairement à ce qui se passe pour les poussières microbiennes sèches dont on a exagéré le danger.

D'après M. Trillat ces notions expliquent comment peut avoir lieu la contagion dans le voisinage d'un malade dans un local fermé, dans lequel l'air d'une chambre de malade par son humidité, sa température et la présence de gaz alimentaires présente les conditions les plus favorables pour la diffusion des germes. Mais il ne faut pas oublier qu'avant tout les chances de contagion sont heureusement sous la dépendance des facteurs résistance et réceptivité de l'organisme.

M. le professeur Brumpt a découvert une nouvelle espèce d'Amibe parasite de l'homme.

Depuis longtemps les épidémiologistes cherchent à expliquer par des hypothèses plus ou moins hardies, pour quelles raisons les amibes dysentériques, si bien tolérées dans certaines régions ou à peine 1 porteur, sur 150.000 ou 500.000, risquent de présenter un syndrome dysentérique aigu, sont si mal tolérées dans d'autres pays où 1 porteur, sur 4 ou 10, a des chances de

présenter un abcès aigu de dysenterie amibienne.

Le Professeur Brumpt, à la suite d'expériences poursuivies depuis plusieurs années à son laboratoire de la Faculté de Médecine, explique les faits d'une manière très simple : à côté de la véritable amibe dysentérique, très rare dans nos régions, il en existe une autre à laquelle il donne le nom « d'Entamoeba dispar » répandue chez environ 5 pour 100 habitants de l'Angleterre, de la France et de diverses régions du globe. Cette amibe, difficile à distinguer de l'amibe dysentérique par ses caractères morphologiques est facile à identifier par ses caractères biologiques, pathologiques et sa répartition géographique. Elle ne semble pas pathogène pour l'homme.

Cette découverte rend nécessaire la révision complète des cas d'amibose attribués, certainement à tort, à l'Entamoeba dysentérique, elle montre d'autre part que la présence de kystes à quatre noyaux dans les selles d'un individu ne justifie pas toujours le pénible traitement antidysentérique à l'eurétine.

### Le fauteuil de Mesureur

Les candidats à ce fauteuil étaient moins nombreux dans les couloirs de l'Académie. A noter l'absence du docteur Pascal (Henri de Rothschild) qui songeait plutôt à poser sa candidature à l'Académie française.

### M. Achard continue

Conformément au règlement (art. 12) l'Académie devait se prononcer avant le 14 novembre sur le renouvellement du mandat du secrétaire général ou sur son remplacement.

Ce vote a eu lieu en comité secret dans la dernière séance. Par 61 voix sur 61 votants M. le Professeur Achard est appelé à conserver ses fonctions de secrétaire général qu'il exerce avec autant d'aménité que d'autorité.

### Le fauteuil de Schwartz

A la suite du rapport de M. Manchiaire, M. Pierre Duval a été désigné par la Commission comme candidat au fauteuil laissé libre par la mort de M. Schwartz.

### Comité secret

- M. Labbe. — Rapports sur les prix Bourceret et Desportes.
- M. Guillaïn. — Rapport sur le prix Herpin (de Genève).
- M. Delbet. — Rapport sur le prix Marc Sée.

### PETITE NOUVELLE

Voici le nouveau bureau de l'Association des membres du Corps enseignant des Facultés de médecine : Président, professeur Sehtleau ; vice-président, professeur Guyot ; secrétaire général, M. Maucclair ; trésorier, M. Moog.

A la dernière assemblée de cette association on a demandé le traitement des agrégés chefs de travaux aussi élevé que celui des chefs de travaux non agrégés ; le relèvement des traitements des chefs de clinique ; la nomination des garçons de laboratoire choisis parmi les mutilés et acceptée par les directeurs de laboratoire.

### Le navire-hôpital "Caroline" est arrivé à Toulon

Le navire-hôpital « Caroline », venant en dernier lieu d'Alger, avec 255 malades et blessés évacués du Maroc, est arrivé à Toulon. Ce contingent a été débarqué et dirigé sur les hôpitaux maritimes de Saint-Mandrier et de Sainte-Anne. Le médecin général Bonain, directeur du service de santé maritime, assistait aux opérations de débarquement, qui se sont déroulées normalement.

### Un don de 44.000 francs à l'Association française d'urologie

A l'ouverture du 35<sup>e</sup> Congrès de l'Association française d'urologie, le professeur Brongersma, d'Amsterdam, a annoncé que ses membres correspondants amis de la France rendant hommage aux urologistes de notre pays, créateurs de cette spécialité, faisaient à l'Association une dotation de 44.000 francs dont les arrérages serviront à récompenser le meilleur travail sur les affections des voies urinaires.

### Prix de l'Internat des hôpitaux de Paris

L'ouverture des concours pour les prix à décerner à MM. les internes en médecine de quatrième année (année 1925-1926) aura lieu à l'Hôtel-Dieu, le lundi 18 janvier 1926, à 16 heures, pour le concours de médecine, et le jeudi 21 janvier, à 16 heures également, pour le concours de chirurgie et d'accouchement.

Les élèves qui désirent prendre part à ce concours seront admis à se faire inscrire au bureau du Service de santé de l'administration, tous les jours, de 14 à 17 heures, du 16 au 28 novembre 1925 inclusivement.

Le mémoire prescrit comme épreuve du concours devra être déposé au bureau du Service de santé au plus tard le samedi 28 novembre 1925, à 17 heures, dernier délai.

# LA MÉDECINE EN CARICATURE



Les laboratoires Longuet continuent la série de leurs publications artistiques. Le second volume de cette série est intitulé « La Médecine en caricature », signé par le Dr CABANES, orné de caricatures, et tiré selon un nouveau procédé d'impression artistique. Cet album est tout entier consacré à la vaccine. La caricature ci-dessus, qui en est extraite est intitulée : « Admirables effets de la vaccine ». Les cornes que le sujet principal se découvre sur le front en font comprendre le sens. Cet album est envoyé gratuitement à tous les médecins qui en font la demande aux laboratoires LONGUET, 34, rue Sedaine, à Paris.

## Un traitement rapide du liseré bismuthique

M. Fargin-Fayolle a communiqué au Congrès de stomatologie le traitement qu'il préconise pour obtenir la disparition rapide du liseré bismuthique dont la connaissance, dans un public chaque jour accru, en a fait en quelque sorte un stigmate révélateur de la syphilis.

On sait que c'est la voie sanguine qui est la voie d'apport du bismuth, qu'on le trouve surtout sous forme de grains amorphes de sulfure de bismuth dans la partie superficielle du chorion muqueux, dans la paroi et autour des vaisseaux et que c'est particulièrement dans la partie de la gencive qui constitue le cul-de-sac gingivodentaire que ces dépôts sont le plus abondants.

Le traitement tendra à provoquer alternativement une exfoliation rapide des parties les plus superficielles de la muqueuse gingivale dans sa partie marginale, de façon à mettre à nu les parties sous-jacentes gorgées de grains bismuthiques et des hémorragies susceptibles d'entraîner rapidement ceux-ci.

Ces indications sont parfaitement remplies par des applications d'acide trichloracétique combinées avec des incisions marginales de la gencive dont l'auteur décrit minutieusement la technique.

Si les lésions sont discrètes et si les régions normalement visibles de la gencive sont seules à traiter d'urgence, la disparition du liseré peut souvent être obtenue en moins de huit jours ; les cas plus graves et ceux où toute l'étendue des bords gingivaux doit être traitée demandent dix ou quinze jours.

**VERONIDIA**

le plus  
**ACTIF**

le plus  
**AGRÉABLE**

le plus  
**MANIABLE**

des  
**SÉTATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

**SANTAL MONAL**

AU BLEU DE MÉTHYLENE

LE PLUS ACTIF — LE MEUX TOLÉRÉ  
6 à 10 Capsules par jour.  
MONAL & Co, 6, Rue Doublouy, PARIS

REMINÉRALISATION  
POLYOPOTHÉRAPIE

**OPOCALCIUM**

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, granulé

OPOCALCIUM ARSENIÉ (Cachets)

OPOFERRINE | Adultes 4 à 6 dragées par jour  
Enfants 2 à 4

Laboratoires de l'OPOCALCIUM  
A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie  
171, avenue Gambetta, PARIS — R. C. Seine 104.334

**TRIDIGESTINE DALLOZ**

GRANULÉE

R. C. 130.364

Sirop de **DESCHIENS**

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale* R. C. Seine 207.204



FÉLAMINE

"SANDOZ"

Association de l'acide cholique pur et de l'hexaméthylène-tétramine

Lithiase — angiocholites — insuffisance hépatobiliaire

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS : 2 à 8 PAR JOUR

Produits **SANDOZ**, 3 et 5, rue de Metz, PARIS.

DÉPOT GÉNÉRAL : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne.

# Le Mouvement Médical

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
de  
**La Fédération Thermale  
du Centre de la France**

L'assemblée générale de la Fédération thermale du Centre de la France vient d'avoir lieu à Vichy, sous la présidence du docteur Nivrière, vice-président de la Fédération. Après la lecture du rapport, le secrétaire général résume les différentes questions dont la Fédération a eu à s'occuper en 1925. M. Lebroc, trésorier, fait approuver les comptes de l'exercice.

Le président expose ensuite à l'assemblée l'œuvre réalisée par le 3<sup>e</sup> Congrès des Villes d'Eaux, Bains de mer et Stations climatiques, et passe en revue les vœux émis, qui sont appelés à changer heureusement la législation et le fonctionnement administratif de nos stations.

## Les voyages d'étudiants aux Villes d'Eaux

L'assemblée s'occupe ensuite plus particulièrement des voyages d'étudiants aux stations hydrominérales et, après discussion, il est décidé d'envoyer aux adhérents de la Fédération un questionnaire précis, relatif à la capacité de réception de chaque station, au nombre de voyages possibles, aux époques et aux conditions les plus favorables pour ces réceptions.

Au sujet de la réimpression de la brochure « Routes thermales du Centre », il est décidé de consulter pour les modifications et additions à apporter au texte de cette brochure, les syndicats d'initiative adhérents à la Fédération.

Le président expose ensuite à l'assemblée la nécessité du relèvement du taux des cotisations. L'apport annuel de la Fédération thermale du Centre à la Fédération française étant porté, pour 1925, à 6.150 francs, il est décidé, en conséquence, de quadrupler les cotisations des établissements thermaux et des casinos et de doubler celles des syndicats d'initiative, des sociétés médicales et des adhérents individuels.

Le président fait connaître le nom des personnalités qui ont bien voulu appuyer le vœu émis, l'an dernier, pour la réfection des routes des départements de l'Ailier, de la Loire et de la Nièvre, et à qui des remerciements seront adressés au nom de la Fédération.

Des vœux nouveaux sont adoptés et seront appuyés par la Fédération auprès des administrations compétentes. Ces vœux tendent à l'amélioration des voies d'accès (chemins de fer et routes) aux stations de Bourbon-Lancy, Saint-Alban, Bourbon-l'Archambault.

Il est décidé que l'assemblée générale de 1926 aura lieu à Bourbon-l'Archambault, le dernier dimanche de septembre.

## La prophylaxie de la fièvre de Malte dans les Alpes-Maritimes

Le docteur Barbary, qui, depuis 1922, a surveillé la marche de la fièvre ondulante dans les Alpes-Maritimes et en a assuré la prophylaxie, a indiqué au congrès d'hygiène la nécessité d'appliquer les mesures de prophylaxie non seulement vis-à-vis des principaux agents de contagion : lait de chèvres, et ses dérivés ; mais aussi vis-à-vis de facteurs indirects importants : vente et déplacement d'animaux malades ; fumiers des étables (contagion indirecte, excoriation des mains des bergers, infectées par les fumiers souillés par les urines des chèvres malades), Moustiques, agents de transmission à ne pas négliger.

Envisageant tous ces éléments de contagion, il a pu obtenir d'excellents résultats puisque la fièvre ondulante qui menaçait par étapes de s'étendre dans les Alpes-Maritimes n'a donné lieu en 1925 qu'à 25 cas.

## Un demi-million pour les Hôpitaux de Paris

M. et Mme Georges Blumenthal, de New-York, viennent d'informer M. Mourtier, Directeur Général de l'Assistance Publique, qu'ils tiennent à sa disposition la somme d'un million 500.000 francs pour la construction d'un pavillon dans le service du Dr Le Mée, à l'Hôpital Necker-Enfants Malades.

## Création d'un Syndicat des Médecins hygiénistes français

Le 19 octobre 1925, l'Association des médecins-hygiénistes français a, dans son assemblée générale statutaire, décidé sa transformation en « Syndicat des médecins-hygiénistes français ».

Il a été procédé immédiatement à l'adoption des statuts préparés par la commission que l'Association avait élus lors de l'Assemblée générale extraordinaire du 30 mars 1925, et qui furent approuvés à l'assemblée générale extraordinaire du 26 juillet 1925.

Elle a nommé son conseil d'administration : Docteur Zipfel, président ; docteurs Holtzmann et Viollette, vice-présidents ; docteur R. Marjail, secrétaire général ; docteur L. Pissot, trésorier ; docteurs Loir, Ducamp, Prunet et Bussière, membres.

Le Syndicat des directeurs de bureaux d'hygiène, créé au début de la présente année par les docteurs Ducamp, L. Pissot et R. Marjail, a fusionné immédiatement avec le Syndicat des médecins-hygiénistes français, désormais unique.

## A L'Académie des Sciences

### L'Avitaminose G. trouble gravement le métabolisme de la cholestérine

MM. Mouriquand et Leullier ont déjà montré que les régimes carencés (avitaminose G.) ne modifiaient pas sensiblement le taux de la cholestérolémie.

Celle-ci étant généralement considérée comme le reflet du métabolisme de la cholestérine, et en particulier de la teneur des surrénales en cette substance, il semblait découler de leurs premières expériences que la carence alimentaire faisait peu ou pas dévier ce métabolisme. Leurs nouvelles recherches démontrent au contraire que l'avitaminose G. trouble gravement le métabolisme de la cholestérine (fait important à retenir dans la pratique diététique), et que ce trouble porte avant tout sur les surrénales, dont la teneur en cholestérine est abaissée de plus de moitié, alors que la cholestérolémie reste normale. L'abaissement de la cholestérine des surrénales s'observe surtout chez les animaux carencés secondairement tuberculés. Il peut découler de ce fait des indications intéressantes pour le régime des tuberculés, en particulier la nécessité d'y introduire largement l'aliment frais.

### La valeur du Wassermann dans l'endocardite lente

D'une communication faite ces jours derniers à la Société médicale des hôpitaux, MM. Laudau et Hend, il faut retenir les importantes conclusions suivantes :

« Nous devons dire que dans le nombre total de 30 cas d'endocardite subaiguë maligne nous avons constaté 6 fois le Bordet-Wassermann positif chez des sujets qui ne possédaient rien de commun avec la syphilis ni au point de vue clinique, ni dans l'anamnèse, ni même anatomiquement (l'autopsie). »

« Le fait signalé par nous est une preuve en plus que le Bordet-Wassermann positif n'est pas exclusivement spécifique pour la syphilis. Le même déséquilibre des lipides ou des colloïdes, qui provoque l'apparition de la réaction de Bordet-Wassermann dans l'organisme infecté par la syphilis, peut être rencontré également dans d'autres infections microbiennes, en premier lieu dans l'endocardite lente, causée par différentes espèces de streptocoques. »

« Le Bordet-Wassermann positif dans le cas d'endocardite lente, même dans le cas où les valvules semi-lunaires sont atteintes exclusivement, n'est jamais une preuve que l'aortite est d'origine syphilitique. »

**SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE**  
**Suppargyres du Dr Faucher**  
Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préservatif. Jamais d'inconvénients.  
Echant. et litér. aux seuls médecins.  
**34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS**

# Soupe d'Heudebert

Aliment de Choix

LIVRET DU NOURRISSON - 118, Faubourg St-Honoré PARIS

Une importante découverte

### Le traitement et la guérison du Sarcome du Rat par un antisérum

Un travail qui paraît cette fois des plus sérieux nous arrive d'Angleterre ; il s'agit d'expériences portant sur un sérum destiné à guérir le cancer.

Les faits apportés peuvent à première vue paraître peu de chose puisque l'auteur a limité son étude au sarcome du rat type Jensen. Il a obtenu 82 % de guérisons alors que l'évolution normale donne 8 % seulement de guérisons spontanés.

Mais l'expérimentation paraît rigoureuse et l'auteur, M. Thomas Lumsden, s'en tient à l'observation des faits. Nous donnerons prochainement le compte rendu complet de ce travail.

## A ALGER

M. Rouvier, professeur de clinique obstétricale, admis à faire valoir ses droits à la retraite, est nommé professeur honoraire.

M. Hermann, préparateur de physiologie, est chargé, pour l'année scolaire 1925-1926, des fonctions d'agrégé, en remplacement de M. Battice, en congé.

Un congé sans traitement est accordé, sur sa demande, à M. Battice, agrégé de physiologie, pour l'année scolaire 1925-1926.

INSUFFISANCE SÉCRÉTOIRE - GASTRITE - ENTÉRIE

Prescrivez

## ORTHO-GASTRINE

Sulf. - Phosph. - Bicar. - Citrate de soude  
(en prises pour un verre)  
FORMULE RATIONNELLE - SOLUTION LIMPIDE - Facile à boire  
ÉCHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND  
81, rue Gay-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

## GOUTTE - RHUMATISMES ATOPHAN-CRUET

En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.

Littérature et Échantillons :

6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

## BON pour recevoir GRATUITEMENT

### la Nouvelle Zomothérapie

Un volume illustré de 224 pages (Masson, éd.)

Par M. le Prof. Charles RICHET

Envoyez ce bon avec votre carte de visite à M. le Directeur de l'« Informateur Médical », 111, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHET

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriqué d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »  
« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle rétablit les poids et les forces. »  
« J'ai démontré l'efficacité indéniable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »  
« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHET  
Membre de l'Institut.  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.  
(La Nouvelle Zomothérapie - Masson Éditeur)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muscles se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculés, les post-tuberculés, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de « ZOMINE »

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof. Charles RICHET. »  
M. GUILBAUD  
Pharmacien 111, rue de la Fosse à Paris

Dépôt général  
« Pharmacie du Palais Royal »  
10, rue Richelieu - PARIS  
Té. - Ligne 10-11 - R. C. N° 121-111  
Usine Modèle à  
La Rochelle-Palluel (Charente-Inf.)

**UROFORMINE GOBEY**  
**ANTISEPTIQUE INTERNE**  
**DIURÉTIQUE**  
 DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE  
 Fièvres infectieuses — Grippe  
 Voies biliaires et urinales  
 Rhumatismes, etc.  
 REYTOU et CISTERNE, 12, bout. St-Martin - PARIS  
 R. C. Seine N° 54.394

**La prothèse osseuse en métal à revêtement d'ébonite**  
 L'extrémité inférieure de l'humérus remplacée par une pièce en acier  
 Le malade peut écrire et aller à bicyclette

M. Robineau a présenté, au dernier Congrès de Chirurgie, une observation de tumeur osseuse bénigne de l'extrémité inférieure de l'humérus, dont la nature exacte est restée imprécisée, même après l'examen histologique. Cette tumeur bloquait le coude et occupait environ 10 centimètres de hauteur sur l'humérus; tout d'abord une résection semblait interdite, à cause de la longueur du segment osseux à enlever, et l'amputation avait été conseillée.

M. Contremoulins a proposé de remplacer l'os réséqué par une pièce en acier moulée sur un humérus sec et enrobé complètement ensuite dans du caoutchouc de dentiste; déjà, en 1919, il avait fabriqué des pièces analogues pour réparer des pertes de substance de la diaphyse du radius chez deux blessés opérés et présentés à l'Académie de Médecine par le professeur Delbet.

Ce programme a été exécuté; l'opération remonte à six mois, et les radiographies successives mettent en évidence les faits suivants: Une pareille pièce prothétique est parfaitement tolérée par l'organisme, le métal ne pouvant s'oxyder en raison de sa carapace d'ébonite.

L'humérus ne présente au point de jonction avec la pièce aucune altération, aucune ostéoporose; MM. Robineau et Contremoulins attribuent cette absence d'altération à ce que la pièce a été fixée sur l'humérus avec une précision mécanique, ne permettant pas la moindre mobilité, le moindre ébranlement. Ce montage était la partie délicate; il a été réalisé au moyen d'un goujon axial introduit à force après modelage dans le canal médullaire de l'humérus, et de trois pattes appliquées étroitement sur les faces de l'os.

C'est la première fois qu'une réparation osseuse aussi étendue et comprenant une extrémité articulaire est faite par ce procédé.

Après six mois, la solidité du membre est parfaite; la mobilité du coude est incomplète, bien que très supérieure à ce qu'elle était avant l'opération; le fonctionnement de la main et des doigts est normal; le malade peut écrire, aller à bicyclette; il ne souffre plus et ne se plaint d'aucune gêne sérieuse. C'est donc un bon résultat d'une opération conservatrice dans un cas qui paraissait voué à l'amputation.

Par le caractère de ses informations, par l'actualité de ses illustrations, l'INFORMATEUR MEDICAL est devenu le périodique le plus lu du public médical. Abonnez-vous.

**REVUE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE**

**L'héliothérapie dans le traitement de la tuberculose, Pauvost, Hôpital.**

Que penser de l'héliothérapie? C'est un traitement actif certes, très utile aux tuberculoses des os, des ganglions et des séreuses, mais il ne convient pas du tout aux tuberculoses pulmonaires, à tout au moins porteur d'un foyer évolutif et mal éclairé, comme nous l'avons vu chez certains malades, il provoque des poussées thermiques assez élevées et risque de congestionner les lésions, de les réveiller ou de leur faire subir une poussée fâcheuse. Nous avons dit ailleurs avec le Dr Venot combien la cure solaire pouvait être dangereuse dans le cas de pneumothorax thérapeutique. Mais comme d'autre part, on peut agir sur ces formes bacillaires par d'autres moyens, moins dangereux, nous ne voyons pas l'intérêt qu'on pourrait garder à l'héliothérapie dans des cas de ce genre.

**Doit-on opérer l'appendicite chronique? Brunon, Paris Médical.**

« Je citai au médecin praticien: Ne vous ébahissez pas trop de théories; si vous hésitez entre la typhlocolite et l'appendicite, ne prolongez pas trop votre traitement médical; si vous soupçonnez une appendicite fulgurante, n'attendez pas une nouvelle crise subaiguë ou aiguë. Personne ne sait si elle ne sera pas mortelle. »

Comme tout le monde, j'ai eu de ces cas, et ce sont les événements qui ont fait mon opinion.

C'est précisément la difficulté du diagnostic et du pronostic qui doit dicter notre conduite. Opérez, et vous supprimerez cette épine de Danoules qui menace votre malade et vous-même. L'ablation ne vous donnera pas de regrets; l'abstention peut vous causer les plus grands ennuis. Je partage entièrement l'opinion de MM. J.-L. Faure et Flaudin. Opérez, quand bien même l'appendicite n'existerait pas, de peur de ne pas opérer une appendicite qui existe. L'enjeu est la vie du malade.

Après l'opération, il y a des cas qui restent stationnaires. C'est exact. Dans la grande majorité l'amélioration est considérable et rapide. La guérison complète ne viendra que dans les six, huit ou dix mois suivants.

**Traitement de la tuberculose et Chimiothérapie antituberculeuse, Porvant, Progrès Médical.**

Un auteur espagnol, J. Hernandez, se basant sur les similitudes biologiques des bacilles de Koch et de Hansen, traite six cas de tuberculose pulmonaire par l'huile de chaulmoogra. Dans le premier, il ne se produisit qu'une amélioration momentanée, dans le second le traitement ayant été interrompu, on ne put conclure, dans le troisième et le cinquième cas, grande amélioration persistante; d'une façon générale, l'action du médicament se traduisit par une amélioration de l'état général, et, surtout, une augmentation de l'appétit, une disparition ou une diminution de la fièvre, et, dans certains d'entre eux, une disparition des bacilles dans les crachats.

A l'époque où les éthers éthyl-chaulmoogriques entrent dans la pratique courante pour le traitement de l'eczéma, on a pu se demander dans certaines lésions cutanées tuberculeuses, notamment dans l'érythème induré de Bazin, les tuberculides papulo-pustuleuxes, les folliculites et conclut que cette médication s'étant montrée plus active qu'aucune autre, il souhaitait qu'elle fut mise à l'épreuve par une large expérimentation.

**Les bains d'ultra-violet, par les Docteurs DAUSSET et GÉRARD, Paris Médical.**

Il est à craindre que l'engouement qui se manifeste actuellement chez les médecins en faveur de l'ultra-violet ne dépasse le but. Dans le service de notre maître le professeur Gilbert, à l'Hôtel-Dieu, et dans notre clientèle privée, nous recevons journellement, à fin de traitement par l'ultra-violet, des malades qui n'en tireront jamais un bénéfice appréciable; aussi une mise au point serait-elle bien nécessaire; il faudrait établir avec plus de précision les indications et les contre-indications de la méthode.

**Les symptômes oculaires de l'hypertension artérielle. — BAILLIART, « Pratique Médicale Française ».**

M. Vaguez a depuis longtemps signalé les accès de « cécité passagère » si fréquents chez les hypertendus; ils revêtent les formes les plus variées, tant par leur durée que par leur intensité. Le plus souvent il s'agit d'un trouble momentané de la vue, durant quelques secondes, tantôt obligeant le malade à interrompre sa lecture et tantôt assez violent pour le forcer à s'arrêter à son lit jusqu'à ce que tout soit rentré dans l'ordre. Tantôt une moitié des deux champs visuels est touchée comme dans la migraine ophtalmique, tantôt les deux champs visuels sont pris, tantôt un seul dans sa totalité. La qualité de cette « cécité vasculaire » est essentiellement variable; chez certains sujets, elle est si brutale et si brusque que le malade, alors qu'il est dans une pièce très éclairée, croit à un court circuit. Donzelot et moi-même en avons rapporté des exemples. Un sujet se réveille au milieu de la nuit, veut allumer et reconnaît la chaleur de la flamme, non la lumière; d'autres fois la gêne visuelle est légère, le malade ne peut plus lire, mais se conduit encore. Même diversité dans la durée de ces accès, les uns durent quelques minutes et d'autres plusieurs jours. Pour Vaguez les accès de ce genre sont symptomatiques d'hypertension paroxystique aiguë; ce qui les provoque, c'est le blocage des artérioles. Disons de suite que cette oblitération artérielle entraînant la cécité peut se produire soit du côté des centres occipitaux, soit du côté de la rétine. Dans le premier cas, la cécité est bien plus prononcée que dans le second.

**L'encéphalite épidémique cause d'obésité, NOBECOURT, Journal des Praticiens.**

Cette obésité a une « prédominance régionale ». Le tissu adipeux est surtout aggloméré au niveau de l'abdomen dont la paroi peut tomber au devant du pubis à la façon d'un tablier; au niveau des hanches, de la partie inférieure du thorax, des lombes, des fesses, des cuisses; par contre, la partie supérieure du thorax, la face et les extrémités sont relativement adipeux.

La peau a généralement un aspect normal, elle est ferme, tendue, suffisamment colorée. Elle porte assez souvent des végétations qui témoignent de la distension brusque des fibres élastiques. Parfois, elle est blanche, froide, un peu sèche et rugueuse. Rarement elle présente une infiltration comparable à celle du myxœdème fruste.

Chez les grands enfants, les seins sont souvent augmentés de volume, aussi bien chez les garçons que chez les filles; cette augmentation de volume est due en grande partie à l'accumulation du tissu adipeux; mais, chez les filles, elle peut être due, pour une part, à l'hypertrophie de la glande mammaire elle-même.

Chez certaines filles, l'hypertrophie des seins devient véritablement monstrueuse; des filles de 14 ou 15 ans ont des seins gros et pendants comme ceux des femmes enceintes ou des nourrices.

Les organes génitaux tantôt se développent régulièrement, tantôt et assez souvent, restent grêles. La menstruation peut s'établir régulièrement; ou bien elle est retardée, irrégulière; il y a une aménorrhée, retard dans l'apparition des règles; si la fillette a été réglée, au bout de quelque temps, les règles peuvent se supprimer.

L'obésité à prédominance sur les parties inférieures du tronc et sur les cuisses, accompagnée de troubles de l'évolution pubertaire, réalise le « syndrome adipo-génital » décrit par M. Babinski et par Frölich.

**EUMICTINE**  
 SANTALOL - SALOL - UROTROPINE  
 Antigonococcique - Diurétique  
 Analgésique — Antiseptique  
**BLÉNNORRAGIE - CYSTITES - NÉPHRITES**  
**PYÉLITES - PYÉLO-NÉPHRITES - PYURIES**  
 à 12 capsules par jour.  
 LABORATOIRES DU D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
 62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>) et toutes Pharmacies.  
 R. C. Seine 754

**PYRÉTHANE**  
 Antinévralgique Puissant  
**GOUTTES**  
 25 à 50 par dose — 300 pro die (en eau bicarbonatée).  
 AMPOULES A 2 c<sup>cs</sup>. Antithermiques.  
 AMPOULES B 5 c<sup>cs</sup>. Antinévralgiques.  
 1 à 3 par jour  
 avec ou sans médication intercalaire par gouttes.  
 Dépôt: PARIS, P. LOISEAU, 7, rue du Rocher  
 ÉCHANTILLONS DE LITTÉRATURE:  
 Laboratoire PYRETHANE à ABLON (S.-M.).  
 R. C. Corbeil N° 879.

**SEL DE HUNT**  
 - DIALYL -  
 Hyperchlorurie,  
 Dyspepsies, Gastralgies,  
 Arthritisme, Lithiases,  
 Uricémie, Rhumatismes  
 Échantillons: Laboratoires Alph. Brunot  
 16, rue de Boulainvilliers, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
 R. C. Seine 171-546

**CLINIQUE SANATORIUM**  
 DU  
**Château de Port-Neuf**  
 POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS  
 Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.  
 Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.  
 Pour tous renseignements, écrire à Madame le D<sup>r</sup> RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

**LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE**  
**PHOSPHATINE FALIÈRES**  
 Aliment des Enfants

**LA CITROSODINE**  
 Calme IMMÉDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités: bicarbonate, craie, magnésie, etc.  
 Arrête BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.  
 Diminue l'HYPERSECRETION active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.  
 LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

**IODALOSE GALBRUN**  
 IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE  
 Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone  
 Découverte en 1898 par E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE  
 Remplace toujours l'Iode et l'iodure sans Iodisme.  
 Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme six grammes d'Iodure alcalin  
 Échantillons et Littérature: Laboratoire GALBRUN, 1 et 19, r. de Valenciennes, PARIS  
 Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

## INSTITUT DE MÉDECINE LÉGALE ET DE PSYCHIATRIE

Tous les cours et conférences ont lieu l'après-midi ; la présence des élèves y est obligatoire.

**Médecine légale.** — Cours théorique de médecine légale. Ce cours sera professé les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis, de 6 heures à 7 heures pendant le semestre d'hiver ; 1<sup>er</sup> Médecine légale, toxicologie et déontologie, par M. le professeur Balthazard et M. Duvoir, agrégé (premier cours le mercredi 4 novembre) ;

Legislation et jurisprudence médicales par M. le professeur Hugueney, de la Faculté de droit.

**Cours d'accidents du travail et maladies professionnelles.** — Accidents du travail, maladies professionnelles et infirmités de guerre (loi des 9 avril 1898, 25 octobre 1919 et 31 mars 1919), par M. le professeur Balthazard, assisté d'agréés, de médecins et chirurgiens des hôpitaux, tous les jours, de 6 heures à 7 heures (pendant les mois de mars et avril).

**Cours pratiques.** — 1<sup>er</sup> Autopsies à l'Institut médico-légal (place Mazas), pendant le semestre d'hiver, de 2 heures à 3 heures ; le samedi, par M. le professeur Balthazard ; le mardi, par M. le docteur Duvoir, agrégé ; le jeudi, par M. le docteur Derieux, chef des travaux.

Pendant le semestre d'été, les élèves procéderont eux-mêmes aux autopsies et seront exercés à la rédaction des rapports, les mêmes jours, aux mêmes heures.

**Travaux pratiques de médecine légale** (applications des méthodes de laboratoire à la pratique médico-légale), les jeudis, de 3 heures à 4 heures 30, sous la direction de M. le docteur Derieux, chef des travaux, et de M. le docteur Piédelièvre, chef de laboratoire ;

**Travaux pratiques de toxicologie**, sous la direction de M. Kohn-Abrest, docteur en sciences, chef des travaux toxicologiques au Laboratoire de Toxicologie (Institut médico-légal), les mardis, de 3 heures à 4 heures 30 (semestre d'été) ;

**Expertises d'accidents du travail**, sous la direction de M. le professeur Balthazard, assisté de MM. les docteurs Duvoir et Derieux, le samedi, à 3 heures (Laboratoire de médecine légale, à l'Institut médico-légal).

**Psychiatrie.** — Cours de clinique psychiatrique. — Le cours aura lieu tous les mercredis, à 10 heures, à la Clinique des maladies mentales, Asile Sainte-Anne. Les élèves pourront également suivre les polycliniques de M. le professeur H. Claude, les samedis matin.

**Cours de psychiatrie médico-légale.** — M. le professeur H. Claude, assisté d'agréés et de médecins des hôpitaux, fera pendant le mois de mars un cours de psychiatrie médico-légale, à la Faculté de Médecine (12 leçons), à 5 heures.

**Examen des malades et rédaction des rapports.** — MM. les chefs de clinique dirigeront ces exercices à la Clinique des maladies mentales, Asile Sainte-Anne, tous les mercredis, de 3 heures 30 à 5 heures 30.

**Conditions d'admission aux cours et conférences de l'Institut de Médecine légale et de Psychiatrie.** — Les docteurs en médecine français et étrangers, les étudiants en médecine français et étrangers (titulaires de 15 inscriptions A. R. et 20 inscriptions N. R.), sont admis à suivre les cours et conférences de l'Institut de Médecine légale et de Psychiatrie après s'être inscrits au Secrétariat de la Faculté (guichet n° 4), les lundis, mercredis et vendredis, de 15 à 17 heures. Les titres et diplômes et de plus, pour les étrangers, l'acte de naissance, doivent être produits au moment de l'inscription.

Les droits à verser sont de : un droit d'immatriculation, 60 francs ; un droit de bibliothèque, 10 francs ; quatre droits trimestriels de laboratoire de 100 francs, soit 400 francs ; un droit d'examen de 100 francs.

Le doyen de la Faculté : H. ROGER.

### Service de Santé militaire

#### Armée active

Extrait de la liste de tour de départ pour les théâtres d'opérations extérieurs.

#### Médecins-majors de 1<sup>re</sup> classe

M. Poulhes (Antoine), direction du service de santé du 4<sup>e</sup> corps d'armée.  
M. Heyraud (Samuel), 71<sup>e</sup> rég. infanterie.

#### Médecins-majors de 2<sup>e</sup> classe

M. Gache (Léon), 7<sup>e</sup> région. — Maintenu jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1926 (art. 28).  
M. Prunet (Gaston), centre d'instruction physique d'Issoudun. — Maintenu jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1925 (art. 28).

#### Médecins aides-majors

M. Montela (Louis), hôpital militaire d'Amélie-les-Bains.  
M. Tonnairé (Fernand), 22<sup>e</sup> rég. de tranchées nord-africaines. — Maintenu jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1926 (art. 28).

M. Buffler (Louis), 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie.  
M. Buffler (Louis), 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie. — Maintenu jusqu'au 10 décembre 1925 (art. 28).

M. Coffiney (Jean), 152<sup>e</sup> rég. d'infanterie. — Maintenu jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1925 (art. 28).

M. Acoyer (Henri), 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie. — Maintenu jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1926 (art. 29).

M. Monot (Pierre), 94<sup>e</sup> rég. d'infanterie. — Maintenu jusqu'au 10 décembre 1925 (art. 28).

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

# VIOXYL

Céto-Aréalo-Hémost-Thérapie Organique

MOUNEYRAT

Favorise l'Action des VITAMINES ALIMENTAIRES et des DIASTASES INTRACELLULAIRES

Retour très rapide de l'APPÉTIT et des FORCES

Forme : ÉLIXIR Doies | Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour. Enfants : 1/2 dose.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St DENIS (Gironde)

**Indications**  
Asthénies diverses  
Cachexies  
Convalescences  
Maladies consomptives  
Anémie  
Lymphatisme  
Tuberculose  
Neurasthénie  
Asthme  
Diabète



## IODONE ROBIN

ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYSEME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. — 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iode de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS R. C. Seine n° 221.839.

## Fosfoxyll Carron

(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique

Indications du Fosfoxyll

ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE

3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES

Échantillon et Littérature :

Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE PARIS IX<sup>ème</sup> 17, Rue Ambroise Thomas, IX<sup>ème</sup> PARIS

Pour éviter les substitutions

PRESCRIVEZ et EXIGEZ

# OLEO-GOMENOL PREVET

5 Dosages : 2%, 5%, 10%, 20%, 33% en ampoules ou flacons

Comme garantie d'origine et de pureté Exiger le nom et la signature PREVET

R. C. PARIS 113.160

Puissant antispasmodique ni toxique ni caustique sans aucun réflexe

Antispasmodique idéal le plus maniable titré et extra

Session d'examen d'Etat (infirmières hospitalières).

En application d'un arrêté ministériel en date du 6 octobre 1925, une session d'examen d'Etat (infirmières hospitalières) a eu lieu à Nantes, le 8 octobre 1925.

Le programme a été celui spécifié par l'arrêté du 24 juin 1924.

Le jury d'examen d'Etat était composé comme suit :

M. le docteur Ballet, professeur suppléant à l'école de médecine.

Mlle Chaptal, directrice de la maison école d'infirmières privées de Paris.

Sœur Dières Montplaisir, supérieure de l'Hôtel-Dieu, directrice de l'école d'infirmières visiteuses d'hygiène sociale de la tuberculose de Nantes.

Mme Dorange, directrice de l'école d'infirmières visiteuses d'hygiène sociale de la tuberculose de Nantes.

M. le docteur Duverger, chef de clinique de l'école de médecine, médecin suppléant des hôpitaux.

Mme Gévin-Cassal, inspectrice générale des services administratifs, déléguée du ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale.

M. le docteur Guérilhault, professeur suppléant à l'école de médecine, pharmacien en chef des hôpitaux.

M. le docteur Le Meignan, médecin des hôpitaux, chef des travaux à l'école de médecine.

### CLINIQUE OPHTHALMOLOGIQUE (Hôtel-Dieu)

Professeur : M. F. Terrien  
PROGRAMME GENERAL DES COURS ET CONFÉRENCES

M. le professeur F. Terrien recommencera ses leçons cliniques le vendredi 13 novembre 1925, à 10 heures 30, à l'Amphithéâtre Dupuytren, et les continuera les vendredis suivants à la même heure.

Ordre du service : Les lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures 30 : conférences à la Polyclinique Panas. Les mardis, jeudis et samedis, à 9 heures : Opérations.

Institut de médecine coloniale. — M. le professeur F. de Lapersonne commencera le lundi 9 novembre 1925, à 10 heures 30 du matin (Amphithéâtre Dupuytren), une série de six leçons sur les « Affections oculaires d'origine exotique et les continuera les lundis suivants à la même heure.

Enseignement pour les stagiaires (conférences pratiques). — M. le professeur F. Terrien, assisté de MM. les docteurs E. Velter, Prélat, Cousin, Veil, Ostwald, Gautrand et Kalt, ophtalmologistes des hôpitaux, assistants et chefs de clinique, commencera le mardi 17 novembre, à 11 heures, une série de conférences essentiellement pratiques, avec présentation de malades, projections en couleurs, etc., et les continuera pendant tout le semestre d'hiver, les jeudis et samedis suivants, à la même heure.

Conférences cliniques. — M. le professeur Cange, MM. les docteurs Sainton, Villaret,

SANTAL MIDY PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

MÉDICATION TOTALE des MALADIES DU FOIE et des Syndromes qui en dérivent

PANBILINE

associant synergiquement les OPTHÉRAPIES HÉPATIQUE & BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés PILULES et SOLUTION

CONSTIPATION AUTOINTOXICATION

INTESTINALE

Leur Traitement Rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.

RECTOPANBILINE

LAVEMENT D'EXTRAIT de BILE glycérisé et de PANBILINE

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE : Laboratoire de la PANBILINE, Ansoy (Ardèche)

APRÈS et ENTRE les REPAS

# PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC  
Ne se vendant qu'en boîtes scellées.

R. C. Paris n° 30.051

BERCK-PLAGE Pas-de-Calais 3 h. de Paris

ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY

Baies exposées au Midi 200 m. de TERRASSES et GALERIES

Ouverts toute l'année — Adultes, Enfants seuls

(Très recommandés par le CORPUS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS

Notice

Dupuy-Dutemps, Monihus, Cantonnet, Cerisé, Velter, Bourdier, Monbrun, médecins et ophtalmologistes des hôpitaux, feront en décembre, janvier, février, mars, une série de conférences sur « Quelques grands syndromes généraux en rapport avec l'ophtalmologie ».

Cours de neurologie oculaire. — MM. Velter, ophtalmologiste des hôpitaux, et Folly, agrégé, commenceront en janvier, février 1926, un cours en quinze leçons sur les « Manifestations oculaires des Maladies du Système nerveux ». L'horaire et le programme de ce cours seront annoncés ultérieurement.

Examen objectif et fonctionnel de l'œil. — M. le professeur F. Terrien, assisté de MM. les docteurs Prélat, Cousin, H. Ostwald, Veil et Gouffier, commencera le mardi 3 mars, à 11 heures, un cours pratique de douze leçons sur l'« Examen objectif et fonctionnel de l'œil » et les continuera les jeudis et samedis suivants.

Cours de perfectionnement. — M. le professeur F. Terrien, assisté de M. le professeur agrégé Zimmer, de MM. les docteurs Sainton, Dupuy-Dutemps, Hautant, Velter, Prélat, Cousin, Liébault, Ostwald, Veil et Gautrand, fera en mai et juin 1926 un cours de

« Technique ophtalmologique » (technique opératoire, technique de la lampe à fente, radiologie et radiothérapie oculaires, technique ophtalmométrique et notions pratiques d'optométrie, neurologie oculaire, étude des grands syndromes ophtalmologiques et de leurs rapports avec l'oto-rhinologie et la pathologie générale. Travaux pratiques de médecine opératoire et manipulations de laboratoire).

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.

ÉTRANGER, un an..... 30 —

Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 102 — 15 NOVEMBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 62-90

S'adresser pour la Publicité :

Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"

111, boul. Magenta, PARIS

Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
33, rue des Petits-Champs — PARIS

## L'ARSENAL THÉRAPEUTIQUE MODERNE



Les rayons ultra-violet en Otorhinolaryngologie

## Le problème du Cancer

## LA MALIGNITÉ BIOLOGIQUE PRÉCÈDE L'APPARITION ANATOMIQUE DU CANCER

M. Sendaïl, dans la thèse qu'il vient de soutenir à Toulouse, démontre que cet état pré-cancéreux dépend surtout des conditions de l'équilibre ionique et de l'équilibre lipidique du plasma.

La thèse de M. Marcel Sendaïl sur la phase pré-cancéreuse et les stades initiaux de la cancérisation apporte sur les origines du cancer des documents nouveaux, dus à l'étude expérimentale de l'épithélioma spino-cellulaire du goudron chez le lapin.

L'auteur a évalué les diverses constantes chimiques et physico-chimiques du plasma au cours des diverses phases de l'évolution tumorale : glycémie, métabolisme azoté, métabolisme des lipides (cholestérol, leucithines, acides gras, insaponifiable X), Ph, réserve alcaline et calcium ionisé. Il a ainsi reconnu l'existence de modifications précoces, profondes et toujours identiques, qui paraissent traduire une altération primitive et spécifique du milieu humoral, développée sous l'influence du goudron et caractérisant l'avènement du carcinome. Il croit donc pouvoir affirmer que « le cancer du goudron est moins un cancer d'irritation que l'expression tissulaire d'un trouble général de l'organisme », opinion qui a été aussi soutenue tout récemment par Carrel, à l'occasion de ses recherches sur le sarcome de la poule.

Ces résultats permettent, en outre, de confirmer la réalité d'une période latente pré-cancéreuse et de préciser la nature de l'état de « malignité biologique », qui, d'après Bang, précède l'apparition anatomique du cancer : Cet état, en effet, « semble dépendre surtout des conditions de l'équilibre ionique et de l'équilibre lipidique du plasma ».

De plus, par la détermination du métabolisme basal, par l'extirpation des glandes endocrines, l'auteur a apprécié l'influence des diverses sécrétions internes sur la formation et le développement de l'épithélioma. Il a également étudié l'action des résections nerveuses et sympathiques. Il a pu ainsi vérifier l'importance du terrain et des facteurs de prédisposition individuelle et définir la réceptivité au cancer comme « la résultante des synergies neuro-glandulaires ».

Il s'est attaché, enfin, à provoquer chez ses animaux un état d'immunité contre le carcinome, à l'aide d'autolysats de tumeurs soumis à diverses irradiations ; mais ces dernières tentatives n'ont pas obtenu de succès.

Il semble que l'on soit autorisé à dégager de ce travail d'intéressantes conclusions d'ordre pratique et d'ordre spéculatif. Il donne, en effet, des indications qui pourraient servir à établir une sérologie du cancer. D'autre part, il attire heureusement l'attention sur la prépondérance des troubles du métabolisme humoral dans la carcinogénèse.

ROGER.

## Le dîner des Médecins Parisiens de Paris

Le dîner de rentrée des médecins parisiens de Paris a eu lieu le 21 octobre dernier dans les salons Marguery, sous la présidence du Docteur Dartigues.

Assistaient à ce dîner : MM. le Professeur Balhazard, les Docteurs Bloch (André), Blondel, Bollack, Bongrand, Bouquet, Gérard L., Gréard, Guébel, Le Sauvoureux, Lobligois, Loubier, Luys, Molina, Moncourt, Papillon, Prost, Schaeffer, Tompey, Viguier, Vimont, Vitry et Wallon.

S'était fait excuser les Docteurs Blondin, père et fils, Boppe, Didsbury, Duclaux, Lerchoulet, Le Roy des Barres, Lavant, Lotte, Maréchal, Miriel, Mock, Piot, Quisorme, Richet fils, Rolet, Rollot, Sauvez et Verchère.

On y fêta joyeusement les promotions au grade d'Officier de la Légion d'honneur des Docteurs Devraigne et Lortat-Jacob et les nominations au grade de Chevalier des Docteurs Baillière et Pellisse, ainsi que la récente nomination du Docteur Gattelier comme chirurgien des hôpitaux. Enfin, fut élu un nouveau membre, le Docteur Croquefer.

An dessert, en de brillantes improvisations, prirent la parole MM. Doin, Prost, Devraigne, Bongrand et enfin le Président Dartigues.

Le prochain dîner de cette société aura lieu en décembre.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétaire général, le Docteur P. Prost, 119, Boul. Malesherbes.

## MARDI DERNIER A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

La sérothérapie contre les empoisonnements par champignons vénéneux. — R. Dujarric de la Rivière parle du sérum antiphallinique qu'il a employé avec succès.

Dans une note présentée à l'Académie, le 12 juin 1923, nous indiquions les résultats que nous avons obtenus, chez des animaux expérimentalement intoxiqués avec des champignons vénéneux du genre *Amatox* (*A. phalloides*, *verna*, *viridula*, *citrina*) l'emploi d'un sérum de cheval immunisé par l'inoculation de doses progressives d'extraits de ces champignons. Nous n'avons pu réaliser cette immunisation du cheval qu'à partir du moment où nous avons réussi à avoir un produit de toxicité fixe (ce qui a été obtenu par l'addition de glycérine) et *depourvu de microbes* (filtration sur bougie Chamberland) qui gênent l'interprétation des essais de toxine et rendent l'inoculation trop dangereuse pour le cheval.



Photo Informateur Médical

M. DUJARRIC de la RIVIÈRE

Le sérum ainsi obtenu, auquel nous avons donné le nom de *sérum antiphallinique* (du nom de *A. phalloides*) a donné chez les animaux de laboratoire des résultats encourageants. Nous avons pensé qu'il y aurait intérêt et pas de risques à l'essayer chez l'homme. Nous en avons, cette année, confié quelques flacons à des médecins qui nous en avaient fait la demande. Les observations recueillies n'ont pu être nombreuses : le sérum avait été placé dans peu d'endroits (une dizaine de localités) ; les empoisonnements quoique plus fréquents dans certaines régions ne produisent au hasard ; et surtout les accidents d'intoxication évoluent souvent avec une telle rapidité qu'on n'a pas le temps d'utiliser le sérum si on n'en dispose pas à proximité.

Nous avons pu cependant recueillir deux observations. La première a été prise dans un hôpital de Bordeaux par MM. les Docteurs Secoune et Paul Petit qui ont bien voulu nous la communiquer.

Le 20 août 1925, cinq personnes adultes consommèrent au repas de midi des champignons que l'une d'elles avait cueillis et dont la nature n'a pu être déterminée avec certitude. Il est à noter que l'un de ces convives n'avait, à ce repas, consommé que des champignons. Les accidents d'intoxication ont débuté dans la nuit entre 11 heures du soir et 5 heures du matin (suivant les malades). Ils ont donné lieu au tableau clinique habituel : douleurs abdominales, selles nombreuses, vomissements, crampes musculaires, état syncopal, urines sanguinolentes. L'observation est peu démonstrative : on n'a que cinq malades ont guéri et que deux seulement ont reçu du sérum. Mais les médecins traitant nous ont fait

remarquer que possédant très peu de sérum, ils l'avaient précisément réservé à ceux dont l'état était inquiétant ; ils ont noté aussi la diminution très manifeste des selles et des vomissements après le traitement sérothérapique.

La seconde observation a été publiée par M. le Docteur Rayel de Dombasle-sur-Meurthe dans la *Presse Médicale* (14 octobre 1925).

Ici, les champignons ont été bien déterminés (ils n'avaient pas été consommés tous) ; il s'agissait d'amanties phalloïdes. Ces champignons cuits avec un morceau de viande ont été consommés par une famille de cinq personnes. Deux jeunes filles, l'une n'a mangé que de la viande parce qu'elle n'aime pas les champignons, l'autre n'a mangé qu'une faible quantité du plat (un fond d'assiette). Toutes deux ont présenté des accidents légers. Mais la mère, un fils de 18 ans et un garçon de 11 ans qui ont mangé copieusement des champignons, surtout les deux premiers ont été fortement intoxiqués. Le médecin disposant de très peu de sérum l'a réservé à la mère et au fils de 18 ans, dont l'état était alarmant ; ils ont guéri tous les deux. L'enfant de 11 ans qui n'a pu être traité par la sérothérapie a succombé.

Il semble que l'on soit autorisé à multiplier ces essais d'abord parce que la thérapeutique des accidents d'intoxication fongique ne dispose jusqu'ici d'aucun traitement rationnel et ensuite parce que les observations précédentes prouvent que le sérum peut être employé sans danger et semble-lui avec avantage. Ce sérum doit être employé et injecté le plus rapidement possible après l'ingestion des champignons toxiques. On l'emploie avec les précautions aseptiques d'usage, en injections hypodermiques et surtout en injections *intra-musculaires*. La dose minima est de 20 cc (un flacon) mais il n'y a aucun inconvénient à en injecter des doses plus élevées. L'inoculation du sérum antiphallinique ne gêne en aucune façon la mise en œuvre des moyens thérapeutiques (tels que les toniques cardiaques). Il serait utile, ainsi que le vint congrès d'hygiène vient d'en émettre le vœu que des provisions de sérum soient déposées, pour essais thérapeutiques, dans les grands centres et particulièrement dans les hôpitaux où on pourrait les trouver à toute heure. L'essentiel est de demander aux médecins de poursuivre ces essais d'une façon précise tout en continuant à mettre le public en garde contre l'usage des champignons vénéneux ou simplement suspects. (Travail du service du Docteur L. Martin.)

### La lèpre en France

M. le Professeur Jeanselme fait connaître les conclusions de son rapport sur la lèpre. On peut évaluer à deux cents le nombre des lépreux circulant dans Paris.

M. Jeanselme demande : 1° que la lèpre soit mise au nombre des maladies à déclaration obligatoire ; 2° interdire aux lépreux certaines professions ; 3° hospitaliser les lépreux mendicants ; 4° organiser des sanatoriums privés, consacrés au traitement de la lèpre ; 5° surveiller l'émigration par une étroite entre les pays à lèpre ; 6° exámenes répétés des lépreux soignés à domicile.

Nous reviendrons sur ce rapport important dans un prochain numéro.

### Ce sont des français qui ont assaini la campagne romaine au moyen âge

Le Professeur Binyant donne lecture d'une notice adressée par M<sup>lle</sup> Anna Celli, de Rome, sur l'assainissement de la campagne romaine au moyen âge par les religieux français.

Les premières tentatives furent faites par Saint-Odon, fondateur de l'abbaye de Cluny, appelé par Alberic II, sénateur de Rome ; il vint en Italie en 936 et y fonda quatre convents dans des régions palustres qui furent mises en valeur par ces religieux.

Deux siècles plus tard, les papes appelèrent les moines Cisterciens, de Clairvaux, qui cultivèrent le sol et fondèrent de nombreuses abbayes dans les régions les plus insalubres de l'Italie.

Mais comme, malgré tous les efforts des moines, la paludisme, dont le traitement était inconnu à cette époque, faisait de nombreuses victimes, le pape Innocent III créa des hôpitaux à Rome et demanda aux chevaliers du Saint-Esprit, disciples de Guy de Montpellier, de lui venir en aide, ce qu'ils firent volontiers et c'est pourquoi la reconnaissance publique a donné leur nom à plusieurs hôpitaux de Rome.

### La proportion des malades étrangers à l'hôpital Tenon

M. P. Emile-Weil, rapporte la statistique des malades étrangers soignés pendant six

## LE CANCER DU RECTUM

Pour M. Lambret, de Lille, il faut avoir de moins en moins recours à l'opération abdomino-périnéale classique

Dans sa communication au Congrès de chirurgie, M. Lambret commence par poser en principe que le cancer du rectum, en dépit de son terrible pronostic, doit être considéré comme un bon cancer, en raison de la lenteur de son évolution, du nombre relativement élevé des longues survies postopératoires et même des guérisons définitives.



Photo Informateur Médical

M le Professeur LAMBRET

S'appuyant sur une pratique personnelle de près de trente années, il insiste sur l'intérêt de l'étude des modes d'envahissement du cancer et de la localisation de ses récidives.

Sur les données ainsi acquises, sur l'anatomie pathologique et sur les connaissances anatomiques, on peut baser une conception judicieuse de l'opération qui convient à chaque cancer du rectum, opération qui ne peut pas être, dans tous les cas, malgré la tendance actuelle, l'amputation abdomino-périnéale.

(Voir la fin de cet article, page 7)

mois à l'hôpital Tenon. 8.325 Français ont été reçus tant en médecine qu'en chirurgie contre 527 étrangers, soit une proportion de 6,4 étrangers.

Dans son propre service, M. P. Emile-Weil a reçu 30 étrangers contre 385 Français, soit une proportion de 7,7 environ d'étrangers. Par l'étude de leur état de santé présent ou antérieur, par les comorbidités, on peut juger que 33 % présentaient des affections bénignes passagères et 60 % des lésions persistantes, diminuant notablement leur valeur sociale et mettant certains d'entre eux à la charge de l'Assistance publique.

La plupart de ces malades n'étaient en France que depuis peu de temps, les plus anciens depuis 1920. Les tuberculeux sont richement représentés dans cette statistique, 9 sur 30. Un tiers des malades étaient mariés avec des charges de famille.

Dans ces conditions, on peut conclure que beaucoup de ces étrangers sont arrivés malades en France et l'on doit se demander si l'on ne pourrait pas prendre des mesures réglementant l'immigration, en exigeant des étrangers lors de leur entrée un état de santé satisfaisant.

### Les avantages de l'oléothorax

Le Docteur Kuss montre le grand intérêt de la méthode de l'oléothorax innovée par Bergou ; elle rend de notables services dans la pratique du pneumothorax artificiel :

1° En atténuant la nocivité des épanchements pleuraux si fréquents au cours de ce traitement.

2° En permettant de continuer utilement des pneumothorax artificiels menacés d'inefficacité en raison de leur oblitération progressive par sympathie pleurale ;

3° En assurant la compression efficace de foyers tuberculeux qui résistent à l'action des pressions gazeuses.

### Le successeur de Schwartz

L'élection au fauteuil de Schwartz a donné, dès le premier tour de scrutin, les résultats suivants : Pierre Duvai, 60 voix ; Gosset, 2 ; Auvray, 5 ; Lucène, 1.

M. Rouvillois était également sur la liste des candidats présentés par la commission.

# A MON AVIS

M. le Professeur Cruchet, de Bordeaux, qui dirige avec un compétence reconnue l'un des plus anciens et l'un des plus intéressants périodiques médicaux Français, dans l'un de ses derniers bulletins, rédigé avec maîtrise, s'en prenait vertement à un industriel pharmaceutique pour une question de publicité. Cette question dépasse de beaucoup les cadres ordinaires d'un différend entre particuliers, et c'est pourquoi nous nous permettons de faire connaître à ce propos les réflexions qu'elle nous suggère.

Jusqu'en ces dernières années, la publicité distribuée aux journaux médicaux était loin de coûter les yeux de la tête aux industriels pharmaceutiques. Le prix du papier, les tarifs d'imprimerie étaient cinq ou six fois meilleur marché qu'à présent. L'établissement d'un journal n'exigeait pas de fort grandes ressources. La page d'annonces pouvait en être vendue à des prix qui nous semblent dérisoires.

Ces prix permettaient aux annonceurs de faire bénéficier de leur publicité un grand nombre d'organes médicaux. Ils étaient trop avertis pour ignorer l'importance souvent très modeste de la plupart d'entre eux, mais il leur semblait que c'était une façon détournée et fort habile d'être agréable à un grand nombre de praticiens, qui pouvaient ainsi faire vivre les bulletins de leurs groupements scientifiques ou régionaux.

Aujourd'hui, de semblables largesses sont devenues impossibles et, sous peine d'obérer d'une façon dangereuse leur budget de propagande, les directeurs de firmes pharmaceutiques doivent s'astreindre à une étude minutieuse de leurs moyens de diffusion.

Une enquête que nous menons précisément en ce moment nous permettra prochainement de faire connaître combien un médecin parisien, d'une clientèle moyenne, reçoit par semaine d'articles divers qui lui sont envoyés par les maisons de spécialités pharmaceutiques : lettres fermées, prospectus, tracts, lettres circulaires, journaux de laboratoires, cartes postales, buvards, échantillons, et tous les objets les plus hétéroclites.

Il est matériellement impossible à un médecin, si peu accaparé soit-il par sa clientèle, d'examiner en détail un stock pareil. Vouloir faire connaître les avantages d'un produit en ajoutant un élément de plus à cet amas encombrant, c'est vouloir courir un risque osé de dépenses inutiles.

L'un des spécialistes les plus avisés nous contaît un jour l'anecdote suivante : se rendant avec l'un des siens, pour une consultation, chez un professeur nofoire, il fit, au cours de la conversation, allusion au magnifique coupe-papier dont le maître se servait, et qui lui avait été envoyé par le spécialiste lui-même ; quel ne fut pas son étonnement en constatant que le maître ignorait complètement l'origine de l'objet qu'il maniait couramment.

Ceci est une démonstration, par le fait, de la complète inutilité d'un des modes les plus coûteux de publicité. On pourrait faire à coup sûr la même critique à la plupart des moyens employés, même aux plus ingénieux d'entre eux.

Quoiqu'il en soit, il est bien probable que ceci ne changerait rien à cela. Les fortunes qui se sont étayées selon certaines méthodes apparaissent à ceux qui en bénéficient comme les preuves indéniables de leur valeur.

Il ne faut cependant pas omettre de faire grand cas des circonstances nouvelles où nous évoluons. La propagande pharmaceutique devra évoluer, elle aussi. Les méthodes anciennes, devront, ou bien être abandonnées, ou bien être profondément modifiées. Ce n'est pas jouer les augures que de parler ainsi. Il suffit d'ouvrir les yeux. Et ceux qui s'attardent aux procédés archaïques nous font l'effet de s'entêter à marcher les yeux fermés. Or, dans la bousculade de la vie actuelle, il n'est pas de moyen plus dangereux de se conduire.

On dira que la solution d'un aussi difficile problème pourrait bien être la valeur efficace du produit. Mais ceci est une autre question — voire même une autre erreur. — J. CRINON.

# ON NOUS INFORME QUE

Depuis le 2 novembre, tous les jours, sauf le jeudi et le dimanche, de 17 à 19 heures, 27, rue de la Sourdière, des cours gratuits seront donnés par l'Association l'ophtalmo-Botanique, aux enfants anormaux, présentés par leurs parents.

La Société de Médecine et de Chirurgie de Bordeaux a adressé à l'Académie un vœu concernant les infections puerpérales et l'ophtalmie des nouveaux-nés, affections qui sont confondues sous le même n° 12 des déclarations des maladies contagieuses.

M. Veil, maire adjoint du X<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a envoyé au ministre de l'Hygiène une lettre accompagnée de divers documents tendant à démontrer les dangers que ferait courir à la santé publique la distribution des fournitures scolaires telle qu'elle est actuellement pratiquée dans le département de la Seine.

M. le docteur Marcel Metzger, agrégé, a commencé le cours complémentaire d'obstétrique le mardi 10 novembre 1925, à 17 heures (Amphithéâtre Vulpian), et le continuera les jeudis, samedis et mardis suivants, au même amphithéâtre, à la même heure.

### Une nouvelle application de l'immunité locale.

« NAVA » fait une Pâte immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gençive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

M. le docteur P. Abrami, agrégé, a commencé ses leçons de pathologie interne le lundi 9 novembre 1925, à 18 heures (Petit Amphithéâtre), et les continuera les mercredis, vendredis et lundis suivants, à la même heure.

Le docteur A. Cantonnet, assisté des docteurs Joltrois et Fombeure, ophtalmologistes des hôpitaux, a fait le samedi 14 novembre 1925, et fera les mardis, jeudis et samedis suivants, à 13 h. 30, à l'hôpital Cochin, une série de neuf conférences pratiques d'ophtalmologie pour les médecins non spécialistes. Présentation de malades. Projections. Ces conférences sont gratuites. S'inscrire à l'avance, directement ou par lettre, à l'Hôpital Cochin.

Deux autres séries auront lieu en février-mars et en juin-juillet 1926.

**Le Cabinet GALLET**, 47, bd St-Michel, Paris, (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère. **D. GUILLEMONAT** : fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24.51.

Commissions des différents prix de la Société de Chirurgie.

- Prix Dubreuil : MM. Chiffolain, Subey, Kuss.
- Prix Marjolain-Duval : MM. Sèbèlean, Algave, Moure.
- Prix Laborie : MM. Launay, Mignon, Sorrel.
- Prix Hennequin : MM. Tuffier, Basset, Ockynzic.
- Prix Guinard : MM. Lecine, Toupet, Louis Bazzy.

Le ministère des Affaires Etrangères a attribué à la Société de Neurologie une somme de 1.000 fr., au titre de propagande.

Ont été nommés membres de l'A. D. R. M. : MM. Bourdon, Brouet, Cain, Desgrez, Guillaume, Jeannin, Terrien.

### On parle du mariage de Mrs Woodrow Wilson, veuve de l'ancien Président des Etats-Unis, avec le docteur Sterling Ruffin.



de Washington, dont nous donnons ci-dessus la photographie.

Le docteur Sterling Ruffin, qui est âgé de 58 ans, naquit dans la Caroline du Nord ; il exerce la médecine depuis 1893 et il était encore récemment médecin-chef du « George Washington University Hospital ».

Le docteur Sterling Ruffin était à Paris ces temps derniers.

L'Association catholique des pharmaciens français fera célébrer, dimanche prochain 15 novembre, à l'église Saint-Gervais, la messe annuelle à l'intention des confrères défunts.

Cette messe sera dite à 9 h. 30, à la chapelle de la Sainte-Vierge. L'abbé Courbe, sous-directeur des Œuvres diocésaines, y prononcera une allocution.

M. le professeur Georges Guillaud, commencera son cours de clinique, le vendredi 20 novembre, à 10 h. 30, à l'hospice de la Salpêtrière (amphithéâtre de la clinique Charcot). Il continuera son enseignement les mardis, à 10 heures (polyclinique à la salle de consultations externes de l'hôpital) et les vendredis, à 10 h. 30 (amphithéâtre de la Clinique Charcot).

### Ephémérides Médicales

9 novembre 1847. — Le docteur Simpson, d'Edimbourg, fait connaître les avantages de l'anesthésie par le chloroforme.

10 novembre 1825. — Le docteur Cruveilhier est nommé professeur à la chaire d'anatomie à la Faculté de Médecine de Paris. Il occupa cette chaire pendant trente ans ; il fut le créateur de l'enseignement d'anatomie pathologique.

14 novembre 1888. — Inauguration, à Paris, de l'Institut Pasteur. La création de cet institut est le résultat d'une souscription nationale.

# LE MONDE MÉDICAL

### Naissances

Le Docteur et Mme André Lantman, née Juliette Lang sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Marie-Claire.

Le Docteur et Mme Levant sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils, Charles.

Le Docteur Psaume et Mme font part de la naissance de leur fils, Robert.

### Mariages

A été béni, en l'église Saint-Pierre de Neuilly, le double mariage de Mlles René et Denise Fothoen, filles du Docteur R. Fethoen, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Duclerc, avec MM. Roger Vendel, externe des hôpitaux, et Jacques Magdelaine, interne des hôpitaux.

Les témoins étaient, pour Mlle René Fethoen : M. Maurice Lachard, chevalier de la Légion d'honneur, son oncle, et M. G. Desautel, son grand-oncle ; pour M. Vendel : M. Blanchet, notaire honoraire, son cousin, et M. le Docteur Weissbuch, médecin des hôpitaux, chevalier de la Légion d'honneur ; pour Mlle Denise Fethoen, MM. Léon Lerouge, chevalier de l'Ordre de Léopold, et le docteur Delpierre, sénateur de l'Oise, officier de la Légion d'honneur, ses grands-oncles ; M. J. Magdelaine ; M. le Docteur Magdelaine, son oncle, et le Docteur Baumgartner, chirurgien des hôpitaux, chevalier de la Légion d'honneur.

Le Saint-Père avait daigné envoyer sa bénédiction aux jeunes époux.

M. Jacques Magdelaine, interne des hôpitaux de Paris est le petit neveu du Professeur de clinique chirurgicale Trélat et ancien petit-fils du Docteur Ulysse Trélat, médecin de la Salpêtrière.

Récemment a été célébré, en l'église de l'Étoile, le mariage de Mlle Patricia Crouzet, fille du Docteur Crouzet et de Mme, née Clarke, avec M. Henri Desvignes. Les témoins étaient, pour la mariée : M. Joceylin Crouzet, son frère ; pour le marié : le baron des Chapelles, son oncle.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

### Nécrologies

Mme B. de Kritchewsky remercie ses amis de leurs témoignages de sympathie, à l'occasion du décès du Docteur B. Kritchewsky.

Nous apprenons le décès de Mlle Gabrielle Lacat, fille du Docteur et de Mme C. Lacat, 68, boulevard Malesherbes.

Le 7 novembre, en la chapelle du Val-de-Grâce, a été célébrée la messe annuelle dite en mémoire des officiers du corps de santé militaire décédés.

Nous apprenons la mort de Mme Jean-Pierre Teissier, née Amélie Clavé, mère du Docteur Pierre Teissier, Professeur à la Faculté de médecine. Les obsèques ont eu lieu à Bordeaux.

De Cannes, on nous prie d'annoncer le décès de Mme veuve H. Rabourdin, née Lechaudy, dans sa 83<sup>e</sup> année. Le présent avis tenant lieu de faire-part.

Les familles Albarran, Sanjurjo Rz. de Arellano et Beltran-Masses ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de Mme Carmen Sanjurjo Rz. de Arellano, veuve du professeur Joaquin Albarran, pieusement décédée le 31 octobre, en son domicile, 15, rue Spontini. Selon la volonté de la défunte, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

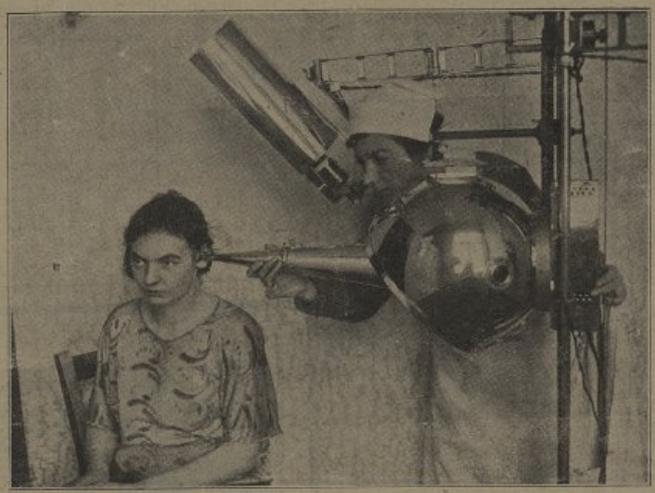
Nous apprenons la mort du Docteur Ch. Barbaud, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 31, boulevard Malesherbes. Les obsèques ont eu lieu le mercredi 11 courant, à midi, en l'église de la Madeleine. L'inhumation a eu lieu à Nancy. Le présent avis tient lieu de faire part.

### Médecins nommés officiers de l'instruction publique

MM. le docteur Berigaud (Victor-Auguste-Jules), à Paris ; services rendus aux sciences médicales.

Le docteur Grégoire (Alphonse), délégué cantonal, médecin des écoles, à Marseille.

Le docteur Larvine (Jules-Gustave-Laurin-Ambroise), médecin inspecteur des écoles à Tréport (Oise).



Cette photographie qui complète celle de notre première page montre l'instrumentation utilisée pour traiter des affections du conduit auditif à l'aide des rayons ultra-violet.

à l'Association  
Digitale Nativelle  
Oulabaine Arnaud  
du Laboratoire Nativelle  
de nomme :  
Nativaine

# LA SYPHILIS DIMINUE-T-ELLE ?

Il n'est pas possible d'affirmer, dit M. Sicard de Plauzoles que la syphilis est en voie de décroissance dans la population française

« La syphilis est-elle en décroissance dans la population française ? — Ce n'est pas certain. En tout cas la lutte contre la syphilis doit être poursuivie avec la plus extrême rigueur ; l'amélioration généralement observée est compromise par l'apport de virus étranger, l'insuffisance des traitements, la fréquence de plus en plus grande des contaminations occultes, l'ignorance du public et le défaut d'éducation sexuelle de la jeunesse.

Lancereux disait que l'armée est, par rapport à l'ensemble de la population, un « Syphilométr ». »

Les statistiques militaires accusent, sur les années antérieures à la guerre, une diminution de la fréquence de la syphilis primaire. La morbidité était pour 1.000 hommes de 5 à 6 ; — elle était montée à 21,10 en 1917 ; à 20,29 en 1918 ; pour descendre en 1919 à 11,51, puis en 1920 à 6,43 ; — elle est en 1921 de 2,68 ; en 1922 de 3,02 ; en 1923 de 2,38 ; en 1924 de 2,40.

Dans ce résultat il est difficile de déterminer la part contributive de telle ou telle modalité de la prophylaxie mise en œuvre, toutefois on peut affirmer que la stérilisation des foyers de contagion par une thérapeutique rigoureuse a joué le rôle prépondérant.

La plupart des syphiligraphes estiment d'ailleurs que la syphilis a diminué très notablement de fréquence dans ces dernières années, grâce au progrès des méthodes de traitement.

Je suis heureux de pouvoir rapporter ici, grâce à son obligeance, les constatations faites à Lyon par M. le Dr Carle, dans sa clientèle privée et dans le service sanitaire de la ville.

Voici les chiffres relevés dans son cabinet :

Chancres, Syphilis : 1913, 65 ; 1920, 30 ; 1924, 6.

Secondaire : 1913, 95 ; 1920, 76 ; 1924, 22.

« L'année 1920, dit le Dr Carle, se ressent de la poussée de la guerre ; et cependant le nombre des accidents contagieux a déjà diminué.

« Il y a une différence essentielle dans l'aspect général des secondaires entre 1913 et 1923-1924. En 1913, le secondaire avait des plaques et des manifestations cutanées ou des lésions organiques ; actuellement, le secondaire, le plus souvent n'a rien du tout ; j'ai vu 8 fois seulement des plaques sur 30 secondaires en 1923 ; et 6 fois seulement sur 22, en 1924.

« Finsiste sur cette quasi disparition des accidents contagieux sous l'influence du traitement, parce que nous le considérons tous comme la raison essentielle de la diminution de la syphilis. »

Même diminution de fréquence des syphilis, primaires et secondaires, dans le service sanitaire de la ville de Lyon, sur 1.800 prostituées environ examinées chaque année :

Chancres : 1907, 2 ; 1920, 8 ; 1924, 2.

Accidents secondaires : 1907, 121 ; 1920, 65 ; 1924, 37.

Ces chiffres représentent le nombre des malades atteints d'accidents contagieux ; et cette statistique corrobore de la façon la plus nette la constatation faite de la diminution des accidents contagieux.

Les raisons de cette diminution certaine de la syphilis sont, d'après le Dr Carle, les suivantes :

1° En tête, l'action des médications intensives utilisées depuis 1920 ; et surtout l'emploi des arsénobenzols intraveineux qui ont amené la disparition des accidents secondaires contagieux ;

2° La campagne d'éducation prophylactique ;

3° Une heureuse évolution des mœurs de la jeunesse actuelle.

A Marseille, dans le Dispensaire qu'il dirige à l'Hôpital de la Conception, le Dr Paul Vigne a fait les mêmes constatations que le Dr Carle à Lyon.

Parmi les malades venus au Dispensaire, le pourcentage des syphilis récentes a été :

Accidents primaires : 1923, 6,2 % ; 1924, 7,9 % ; 1925, 4,8 %.

Les lésions primaires et secondaires ont présenté les pourcentages suivants :

Accidents secondaires : 1923, 10,9 % ; 1924, 4,2 % ; 1925, 2,4 %.

Ainsi, dans le quartier entourant l'Hôpital de la Conception à Marseille, quartier d'ouvriers et de petits employés, parmi lesquels peu de navigateurs, la syphilis descend de 17 % en 1923 à 7,2 % en 1925 ; — et ce sont surtout les accidents secondaires qui se font de plus en plus rares, de 10,9 %, en 1923 à 2,4 %, en 1925.

A Paris, le Dr Clément-Simon, dans son service de Saint-Lazare constate que le nombre des syphilis récentes a diminué de 30 % pendant les années 1923 et 1924 par rapport aux trois années précédentes ; pour 1925, ce nombre paraît diminuer encore davantage ; mais il faut observer que le nombre des dispensaires ouverts aux malades est plus grand ; il est donc difficile d'affirmer que la syphilis est en régression.

Et, en effet, le Dr Sezary, à la consultation spéciale de la Charité, a constaté le même nombre de syphilis récentes en 1924 qu'en 1923, donc aucune amélioration.

Le Dr Louste signale une augmentation appréciable des syphilis primaires et secondaires tant à l'Hôpital Saint-Louis qu'à la consultation du soir à l'Hôpital Beaujon.

M. le Dr Hudelo a bien voulu me communiquer le nombre des syphilis récentes (primaires et secondaires) qui se sont présentées à sa polyclinique de l'Hôpital Saint-Louis depuis 1922 :

1922 : 302, soit une moyenne de 25 par mois ;

1923 : 363, soit une moyenne de 30 par mois ;

1924 : 376, soit une moyenne de 31 par mois ;

1925 (5 mois) : 195, soit une moyenne de 39 par mois.

« Ces chiffres montrent une augmentation progressive des contaminations syphilitiques observées au dispensaire de M. le Dr Hudelo. »

M. le Pr. Spillmann faisait en février dernier à la Réunion Dermatologique de Nancy la constatation suivante : « Nous avions espéré un moment que la progression constante de la syphilis pouvait être considérée comme enrayée. La situation paraît s'être modifiée dans un sens beaucoup moins favorable dans les 6 derniers mois : le nombre des syphilis nouvelles a de nouveau augmenté et le nombre des accidents primaires observés à la consultation de la clinique a plus que triplé. »

Il n'est pas possible d'affirmer que la syphilis soit actuellement en décroissance dans la population française.

Il faut que la lutte anti-syphilitique redouble ses efforts ; et nous devons retenir l'attention sur les principaux facteurs de recrudescence de la syphilis :

1° L'apport de syphilis étrangères, de virus frais par l'immigration massive qui se produit en France (immigration polonaise, tchéco-slovaque et surtout algérienne) ;

2° Le relâchement de la rigueur des traitements et leur durée trop courte ;

3° Le nombre considérable des contaminations occultes ; « Qu'on ne croit pas, dit Millan, que ces contaminations occultes et larvées soient rares. Plus je vieillis dans la pratique de la syphiligraphie, plus j'ai l'occasion d'observer ou de reconnaître de ces contaminations occultes. Elles sont si fréquentes, même chez l'homme, que je me demande si, aujourd'hui surtout, ce mode de contamination n'est pas plus répandu que la syphilis floride avec son chancre, ses accidents secondaires... »

4° L'insuffisance de notre législation en matière de prophylaxie et notamment en ce qui concerne la responsabilité des malades, de tous les contagieux, des tuberculeux comme des syphilitiques, en cas de contamination ;

5° Enfin l'insuffisance du public, le défaut d'éducation sexuelle de la jeunesse.

## Comment M. Mencières, de Reims, effectue le traitement de la Tumeur blanche du Genou

M. Mencières (de Reims), estimant que la résection fait trop dans les cas légers et pas assez dans les cas graves où une partie des lésions peut échapper facilement à la curette ou au bistouri, reste partisan de la méthode qu'il préconise depuis de longues années : intervention économique et phénolisation.

Il y a lieu de distinguer d'ailleurs dans cette méthode deux procédés : la phéno-puncture et la phénolisation proprement dite. La première s'applique aux cas du premier ou deuxième degré. Elle se borne à la destruction des foyers osseux par l'action du phénol porté jusqu'au centre des épiphyses, puis neutralisé par l'alcool, suivant sa technique.

La seconde est destinée, au contraire, aux cas graves pour lesquels la résection serait indiquée. M. Mencières estime que dans ces cas l'arthrotomie avec synovectomie et intervention osseuse très limitée, mais suivie de phénolisation large (dont l'action s'étend à distance), permet d'obtenir la guérison complète avec ankylose en bonne position, sans claudication et sans raccourcissement ou avec raccourcissement très léger.

Cette considération est importante, surtout chez les jeunes sujets, car la méthode respecte le cartilage de conjugaison. Son seul inconvénient est de nécessiter la fermeture par seconde intention, avec surveillance très attentive pendant la période d'élimination consécutive à la protéolyse intense qui se produit après la phénolisation. D'ailleurs, grâce à l'embaument des plaies, cette période peut encore être abrégée.

Malgré la destruction de ses archives, pendant la guerre, M. Mencières a pu retrouver 90 observations concernant des malades de 16 à 43 ans, toutes suivies de succès. Sur ce nombre, 28 observations sont relatives à des malades âgés de 14 à 43 ans, avec inoculation positive au cohyage pratiquée par le Professeur Téchouevres au laboratoire de l'École de Médecine de Reims.

## NOS INTERVIEWS

### Les malades payants dans les hôpitaux

Le système strasbourgeois et l'avis de M. le professeur Leriche

Très entouré, le Professeur Leriche parlait dans les couloirs de la Faculté au congrès de chirurgie de son installation à Strasbourg. Nombreux étaient ceux qui tenaient à féliciter le jeune maître pour sa belle leçon inaugurale.

Sacrifiant une situation splendide, à Lyon, M. le Professeur Leriche n'a pas hésité un instant lorsqu'on lui a offert la chaire de clinique chirurgicale de Strasbourg ; comprenant qu'il est des sacrifices dont l'honneur est une belle récompense, il est parti vers ces marches de l'Est où la civilisation française doit briller de son éclat le plus pur.

De tels hommes honorent un pays non seulement par leur science (et Leriche est égal aux meilleurs), mais aussi par leur vertu morale.

Pensant à la question brûlante des malades payants dans les hôpitaux, nous avons demandé au Professeur Leriche s'il était satisfait du système strasbourgeois.

On sait que le professeur de clinique a, dans son service, son cabinet privé où il reçoit tous ses malades.

Les malades hospitalisés le sont suivant 3 classes : la 3<sup>e</sup> est la salle commune, la 2<sup>e</sup> est constituée par des chambres à 2 ou 3 lits et la 1<sup>re</sup> équivaut au régime de maison de santé moyenne.

Le chirurgien se fait payer directement ses honoraires. Il paraît que dans la 2<sup>e</sup> classe, il y a beaucoup de « déchet » mais, somme toute, le système est satisfaisant.

« Le gros avantage, nous dit le Professeur Leriche, c'est qu'on perd moins de temps ; je vois tous mes malades au même endroit et je puis être dans mon service de 8 heures à midi et de 4 heures à 7 heures et l'on sent que pour ce puissant travailleur tout est dit et qu'aucun argument ne viendra entamer sa conviction qu'un système où l'on peut passer 7 heures par jour dans son service est le meilleur de tous.

## LES RAPPORTS DE L'HYGIÈNE MENTALE AVEC L'HYGIÈNE SOCIALE

M. Antheaume vient de les exposer au Congrès d'hygiène

L'hygiène mentale a pour objet l'étude des conditions favorables au maintien de la santé mentale, c'est-à-dire de l'intégrité psychique.

L'hygiène physique jouit d'un droit de cité justifié ; l'hygiène mentale, sœur de l'hygiène physique, doit faire preuve de la même pénétration bienfaisante, elle doit se glisser partout et partout être la très bien venue.

Pourquoi ?

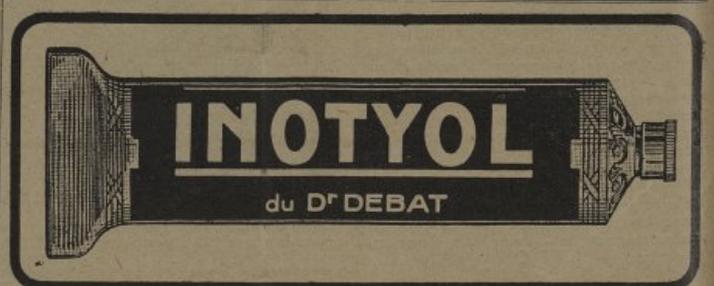
Parce qu'il s'agit là d'une nécessité absolue, le psychisme des individus formant la condition essentielle de toute activité productive de toute activité sociale ? Alors qu'une lésion grave d'un ou plusieurs organes, peut être compatible avec une vie professionnelle presque normale, un état mental défectueux, même léger, entraîne la diminution ou l'arrêt de l'activité productive, en sorte que dans le rendement d'un individu — élément de la prospérité nationale — l'intégrité psychique est forcément au premier plan.

Il faut donc développer intensément le champ d'application des principes de l'hygiène mentale et de sa prophylaxie. Un premier point est acquis : depuis quelque temps, l'opinion publique s'est heureusement modifiée au sujet du préjugé fort ancien du fatalisme et de l'incurabilité de la folle. Il est aujourd'hui scientifiquement acquis que ce fléau social est évitable et curable dans la pluralité des cas (80 % selon le regretté professeur Gilbert Ballet).

quant des soins éclairés interviennent à temps, au début de l'apparition des troubles mentaux, quand il est possible d'empêcher une affection aiguë de s'orienter vers l'aggravation et peut-être la chronicité.

A titre d'exemple, je rappellerai que pendant la guerre, l'armée a assuré le traitement de la majorité des poilus atteints d'affection mentale, dans des services d'hospitalisation non soumis au régime de l'internement. Dans le camp retranché de Paris, sur 20.000 malades de cette nature admis dans le service central de psychiatrie du Val de Grâce, 5.000 seulement ont dû être dirigés sur l'asile d'aliénés. La guérison a donc été assurée sans internement à 15.000 malades mentaux. Actuellement de très nombreux psychopathes évitent la tare de l'internement, grâce à une hospitalisation précoce, en cure libre, soit dans les services spéciaux des hôpitaux parisiens, soit dans le service de prophylaxie mentale que le conseil général de la Seine a fondé dans une partie de l'asile Sainte-Anne, dite Hôpital psychiatrique, d'où a été exclue la pratique de l'internement. Ce service ouvert d'observation et de traitement avec consultation externe et dispensaire d'hygiène mentale, fonctionnant journellement sous la haute direction du Docteur Toulouse, assisté de spécialistes des plus compétents ; le succès de cette œuvre médico-sociale est considérable.

(Voir la suite page 7)



**BILIOL BOUTY**

Extrait concentré de Bile de Porc.

## UN HORIZON NOUVEAU EN BIOLOGIE

### Le Bactériophage d'Hérelle

Sous ce titre : « Le Bactériophage d'Hérelle », M. Paul Hauduroy, chef du laboratoire de bactériologie à la Faculté de Médecine de Paris, a écrit un petit livre sans prétention qui est d'un intérêt passionnant pour quiconque s'intéresse à la biologie et à la médecine.

Lorsque d'Hérelle, en 1917, signala pour la première fois le phénomène qui, depuis, porte son nom, on fit peu de bruit autour de sa découverte, et cependant c'était le point initial d'une série de recherches qu'il a résumées dans son livre : « Le Bactériophage » et qui ont fait l'objet de centaines de communications.

Le phénomène de d'Hérelle est des plus objectifs et peut se résumer ainsi :

Lorsqu'on ajoute à une culture de bacille de Shiga ou de bacille d'Eberth un filtrat de selles de convalescent de dysenterie ou de fièvre typhoïde, la culture s'éclaircit.

Cette expérience a été répétée sous des modalités différentes par d'innombrables chercheurs. Le phénomène se produit toujours.

Où l'accord n'est plus unanime, c'est dans l'explication du phénomène. D'Hérelle y voit la manifestation d'un organisme vivant, qu'il a appelé le *bactériophage*. Certains voudraient y voir une diastase ou un simple produit chimique.

Le fait que cet élément invisible peut se cultiver et qu'il est doué du pouvoir d'assimiler la matière vivante des microbes paraît bien donner raison à d'Hérelle.

D'Hérelle lui-même a signalé la différence existant entre son *bactériophage* et un principe *lytique* que l'on trouve dans les selles de dysentériques, principe qui ne se reproduit pas, mais disparaît, au contraire, assez vite.

Le *bactériophage* a donc une grosse importance au point de vue pratique et il a déjà rendu des services en thérapeutique, mais il en a une énorme au point de vue doctrinal en biologie générale.

Hauduroy indique, dans son petit livre, les questions importantes posées par cette nouvelle sorte d'être vivants.

Les limites du monde pasteurien se trouvent reculées : sommes-nous aux confins où la vie doit livrer son mystère ?

Il faut savoir gré à Hauduroy d'avoir écrit ce livre, comme le note le professeur Bezançon dans la préface : c'est un service qu'il rend à tous ceux qui, désireux d'être au courant, ne peuvent aller aux travaux originaux. Il faut lui savoir gré de l'avoir rendu attrayant : ce n'était pas très facile et pourtant il n'y a pas un médecin qui ne trouvera agréable la lecture de cet ouvrage.

### Si vous voulez aller au Congo ou bien en Corée

Le Syndicat français Chosen, 8, rue Jean-Goujon, Paris, recherche pour une concession minière française, en Corée, un docteur, parlant anglais si possible, 30.000 francs par an, plus logement et nourriture ; contrat de trois ans.

La Compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux grands lacs africains, 24, avenue de l'Astronomie, à Bruxelles, désire engager un médecin pour les besoins de son service médical en Afrique.

Conditions d'engagement : traitement fixe annuel, 34.000 francs, plus indemnité de vie chère, 10.000 francs environ par an. Autorisation de faire de la clientèle privée. Contrat de trois ans ; voyage aller et retour en 1re classe, aux frais de la Compagnie.

La Société anonyme des Huileries du Congo belge demande également pour ses services d'Afrique des médecins libres immédiatement et des aides-pharmaciens connaissant l'anglais. S'adresser : H. C. B., Lever House, 150, rue Royale, à Bruxelles.

### PETITES NOUVELLES

Un concours sur titres aura lieu pour le poste de médecin des services d'hygiène et des dispensaires antituberculeux d'une des sections du Finistère. Traitement : 25.000 fr. jusqu'à 30.000 fr., 1.200 fr. d'indemnité de logement et 600 fr. par enfant. Ecrire au Comité d'Hygiène sociale à la Préfecture, Quimper.

La commune de Sarges-sur-Braye demande un médecin, écrire au maire.

Une place de titulaire est vacante à la Société de chirurgie en remplacement de M. Cauchois.

## L HUMOUR & LA MÉDECINE



Dessin de Georges JAUNEAU

La Gouvernante. — Qu'est-ce qu'il a dit, le médecin ?

Le vieux commandant. — Que j'avais une cirrhose.

La gouvernante. — Encore une sale maladie que vous avez attrapée dans votre jeune temps, à Saint-Cyr.

### Les Médecins de Toulouse à Paris

Les docteurs Esclavissat, Lévy-Lebbar, Bory, Mont-Refet, Censier, Caujole, Digéon, Roule, Clavel, Malleterre, Duraud, Montagne, Groc Peribère, Dartigues, Azéma, David de Prades, Mollière, Gorse, d'Ayrenx, Fau, Ganyaire, Bourguet et Doazan, assistaient au dîner de rentrée de l'A. S. M. T. P., le 5 novembre dernier, au buffet de la gare de Lyon. S'étaient excusés : les docteurs Privat, Baudouin, David, Cany, Verdier, Ferson, Millas, Galup, Calmejs, Delhém, Barutant, Malavialle.

Au dessert, le docteur Bory, président en exercice, souhaita la bienvenue à un nouvel adhérent : le docteur Censier, de Bagnoles-de-l'Orne, et se fit l'interprète de tous pour féliciter le docteur Clavel, nouvellement promu dans l'ordre de la Légion d'honneur ; le docteur Caujole, élu en juillet dernier au Conseil général de la Seine, et pour présenter aux docteurs Terson et Digéon ses condoléances les plus affectueuses pour le deuil cruel qui les a frappés l'un et l'autre récemment. Le professeur Roule, dans une brillante improvisation, qui fut un vrai régal littéraire et scientifique, évoqua la belle figure du grand anatomiste Charpy, qui fut le maître, à la Faculté de Toulouse, de presque tous les membres de la S. A. M. T. P. Il félicita, en outre, le docteur Dartigues de sa dernière œuvre : *La greffe de revitalisation humaine*, mise au point définitive, de belle venue biologique, philosophique, chirurgicale, de la passionnante question de la greffe.

Le docteur Dartigues, avec sa verve coutumière, retraça les différentes péripéties du *curriculum vitae* de la question des greffes de revitalisation, et conclut par un hymne éloquent à la Science. Le docteur Molinière émit une suggestion intéressante : admission des étudiants en médecine de la Faculté de Paris, d'origine toulousaine, à la S. A. M. T. P., où ils trouveraient conseils et appuis dans leur isolement dans la capitale. M. Peribère, interne à la Charité, se met à la disposition de ses jeunes

camarades pour réaliser la suggestion du docteur Molinière.

Le docteur Groc proposa ensuite de réunir une fois par an, en un banquet commun, toutes les sociétés régionalistes et médicales de Paris, étant bien entendu qu'il ne s'agit pas là d'une fusion, et que chaque société garde son existence propre et indépendante, mais uniquement d'une simple et amicale prise de contact annuelle en des agapes confraternelles.

Après un intéressant échange de vues des D<sup>rs</sup> Malleterre, Digéon, Duraud, Ganyaire et Dartigues, cette proposition est adoptée.

Enfin le D<sup>r</sup> d'Ayrenx précise avec éloquence, et au milieu de la sympathie générale, sa suggestion émise à la réunion d'été de la S. A. M. T. P. : extension du groupement actuel en une association professionnelle de mutualité comportant de sérieux avantages pratiques.

Bref, soirée éloquentement et utilement remplie.

La prochaine réunion de la S. A. M. T. P. aura lieu en janvier prochain.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétaire Général, le D<sup>r</sup> Groc Raymond, 40, rue d'Enghien, Paris (10<sup>e</sup>).

### Le Médecin de M. Mandel

M. le docteur Sabrignac, assistant à l'hôpital Saint-Antoine et spécialiste des maladies de l'intestin, avait en 1923 donné ses soins à M. Georges Mandel.

Lorsqu'il lui adressa sa note d'honoraires : 3.350 francs, M. Mandel ne la paya point et le médecin l'assigna.

M. Mandel fut d'abord condamné par défaut à payer les honoraires de son médecin. Il fit opposition au jugement, et l'affaire revenait devant la 1<sup>re</sup> chambre. M. Mandel ne fit pas présenter d'avocat. Et, après plaidoirie de M<sup>rs</sup> Fernand Izouard, il fut débouté de son opposition.



SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL (Sirop)

Agent d'Hémopoïèse, de Leucopoïèse et de Phagocytose.

ANÉMIES.  
CONVALESCENCES,  
DÉCHÉANCES ORGANIQUES.

Lit<sup>rs</sup>, Échant<sup>rs</sup> : LANCOSME, 71, Avenue Victor-Emmanuel-III, Paris (8<sup>e</sup>).

**TRÉPARSOL**

(Acide formyl-méta-amino-para-oxy-phényl-arsinique)  
Spécifique par VOIE DIGESTIVE de la SYPHILIS et de la Dysenterie ambienne  
à utiliser sous la direction du médecin

LECOQ et FERRAND, 6 bis, rue de Rouvray, Neuilly-sur-Seine R. C. Seine 219 124

**VERONIDIA**

le plus  
**ACTIF**

le plus  
**AGRÉABLE**

le plus  
**MANIABLE**

des  
**SÉDATIFS  
NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.823



**IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ**

que c'est avec la

**ZOMINE**

Que M. le Profes. Charles RICHET

**A PROUVÉ**

par des expériences physiologiques

— et des essais thérapeutiques —

**L'EFFICACITÉ de la ZOMOTHÉRAPIE  
contre la TUBERCULOSE**

**BROMIDIA**

BATTLE & C<sup>o</sup>

**L'Hypnotique par Excellence**

**OPOCALCIUM**

GUERSANT

**RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE**

**TRIDIGESTINE DALLOZ  
GRANULÉE**

R. C. 15034

# Le Mouvement Médical

## Création d'un Syndicat des Chirurgiens Français

Nous avons dans un récent numéro annoncé la formation de ce groupement

Cet important groupement professionnel renaissant à l'heure actuelle 380 chirurgiens a étudié au cours de son Assemblée générale les questions suivantes, inscrites à l'ordre du jour :

1° De l'admission des malades payants, en particulier des futurs bénéficiaires des assurances sociales, dans les hôpitaux de l'A. G. de l'A. P. à Paris. (Rapporteur : Docteur Descomps.)

2° De l'admission des malades payants dans les hôpitaux de province, et en particulier, des futurs bénéficiaires des assurances sociales. (Rapporteur : Docteur Lapeyre.)

3° De l'exercice de la chirurgie en ce qui concerne les bénéficiaires des assurances sociales en Alsace. (Rapporteur : Pr. Stolz.)

4° Le fisc et les maisons de santé. (Rapporteur : Docteur Viannay.)

Au cours de la première séance, le Conseil d'administration a été élu pour trois ans, conformément aux statuts.

Il est composé de MM. les docteurs : Lenormand, de Paris ; Delagenière, du Mans ; Jeanbrau, de Montpellier ; Renon, de Niort ; Denker, de Paris ; Iselin, de Paris ; Baumgartner, de Paris ; Cotte, de Lyon ; Guyot, de Bordeaux ; Hugelier, de Paris ; Imbert, de Lyon ; Lambert, de Lille ; Lecène, du Havre ; Leriche, de Dijon ; Lemarchal, de Laon ; Leriche, de Strasbourg ; Petit (J.), de Rouen ; Prati, de Nice ; Saigot, de Lorient ; Viannay, de Saint-Etienne.

Le bureau a été constitué de la façon suivante :

Président : Docteur Lenormand ; vice-présidents : Docteur Delagenière et Docteur Jeanbrau ; secrétaire général : Docteur Renon ; secrétaire général adjoint : Docteur Denker ; trésorier : Docteur Iselin.

MM. Bérand, de Lyon ; Kleinknecht, de Mulhouse ; Lapeyre, de Montpellier ; Lejars, de Paris ; Léo, de Paris et Stolz, de Marseille ont été élus membres du conseil de famille.

Les résolutions suivantes relatives aux deux grandes questions à l'ordre du jour ont été votées :

Le Syndicat des Chirurgiens français réuni en Assemblée générale le 8 octobre 1925, donne mandat à son Conseil d'administration de poursuivre l'étude de l'hospitalisation des malades payants dans les hôpitaux, en prenant pour base les principes suivants :

1° Respect absolu du secret professionnel ;

2° Droit du malade de choisir son chirurgien ;

3° Légitimité de la demande d'honoraires pour tout malade payant ;

4° Fixation des prix d'entretien du malade dans les hôpitaux sur des bases réelles ;

5° Nécessité des garanties techniques pour le recrutement des chirurgiens hospitaliers ;

6° Entente entre les Syndicats médicaux et les caisses pour la fixation des tarifs.

Le syndicat des Chirurgiens français réuni en Assemblée générale :

1° Proteste contre la prétention du fisc de vouloir imposer au chiffre d'affaires et aux bénéfices commerciaux et industriels les honoraires perçus par les chirurgiens dans leur maison de santé pour acte médical ;

2° Estime ne le caractère libéral de la profession médicale exclut toute assimilation avec les professions commerciales et que les notes, même hospitalières, des chirurgiens qui opèrent dans une clinique leur appartenant, ont principalement pour but les soins à donner à leurs malades et ne peuvent être soumis à la double imposition.

3° Emet le vœu que soit modifié l'article 9 de la loi de finances du 13 juillet 1925, exigeant en principe l'arbitraire le plus absolu et livrant le contribuable à la discrétion du contrôleur, sans la garantie d'aucun jury d'équité ;

4° Se réservant, si satisfaction n'est pas donnée, de refuser dorénavant les lourdes charges acceptées jusqu'ici au bénéfice de la collectivité sociale.

5° Confie à la Commission du fisc le soin d'organiser sur ces bases la défense de ses intérêts.

## Organisation du centre régional de lutte contre le cancer de la région parisienne

Les services de curiethérapie organisés dans les hôpitaux de Paris par l'administration générale de l'assistance publique concourent à la formation du centre régional anticancéreux de la région parisienne.

Les services de curiethérapie créés par l'administration générale de l'assistance publique à Paris sont organisés suivant le plan adopté par la commission du cancer, sur le rapport de M. le professeur Bergonié, et approuvé par le ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales.

Ces services sont au nombre de six, répartis dans les hôpitaux suivants : Saint-Antoine, Necker, Hôtel-Dieu, Tenon, Lariboisière, hospice de la Salpêtrière.

Chacun des services anticancéreux ci-dessus visés dispose de locaux aménagés pour recevoir :

a) Un service de consultation fonctionnant comme dispensaire, pour les cancéreux non hospitalisés ;

b) Un service d'hospitalisation des cancéreux (hommes et femmes) ;

c) Un service thérapeutique (chirurgie, radiothérapie pénétrante et curiethérapie) ;

d) Un laboratoire de recherches scientifiques.

### Admission des malades

Les malades admis dans le centre régional de Paris proviennent :

1° De la ville de Paris ;

2° Des autres communes du département de la Seine, étant entendu que les indigents de ces communes devront être admis au bénéfice de l'assistance médicale gratuite dans les conditions indiquées au règlement départemental adopté par le conseil général de la Seine dans sa séance du 31 décembre 1924 ;

3° Des départements rattachés au centre de Paris, suivant arrêté ministériel.

Les malades cancéreux provenant des départements autres que la Seine, rattachés au centre de Paris, seront admis dans les services de curiethérapie de l'administration générale de l'assistance publique à Paris dans la limite des disponibilités en lits d'hospitalisation et répartis dans les différents services par le directeur de l'administration.

Les frais d'hospitalisation de ces malades seront à la charge des collectivités intéressées.

### Instrumentation

Chaque service dispose au moins d'un appareil de radiothérapie profonde pourvu de tous les moyens de protection et de sécurité, cet appareil étant installé soit dans le service même, soit provisoirement au laboratoire central d'électroradiologie de l'établissement.

Chaque service dispose également d'une dotation minimum de 200 milligrammes de radium élément.

Le service d'hospitalisation prélevé sur les lits de chirurgie générale est pourvu de toute instrumentation chirurgicale nécessaire.

### Laboratoire de recherches

A chaque service de curiethérapie est rattaché un laboratoire de curiethérapie destiné à permettre non seulement l'examen préalable de toutes les tumeurs à traiter, mais aussi l'application des travaux scientifiques grand pour but de rendre plus efficace la lutte contre le cancer.

### Chefs de service

Les chefs de service auxquels sont confiés les services anticancéreux de l'administration générale de l'assistance publique à Paris sont choisis parmi les chirurgiens, chefs de service des hôpitaux de Paris, et soumis à toutes les dispositions du règlement sur le service de santé de cette administration visant le statut du personnel médical, ses attributions, les admissions de malades et le fonctionnement des services hospitaliers.

Ces chefs de service ne sauraient bénéficier d'aucune prérogative en dehors de celles dont bénéficie déjà le personnel médical de l'assistance publique.

## Assemblée générale de l'A. D. R. M.

L'assemblée générale annuelle de l'A. D. R. M. se réunira dans la salle du Conseil de la Faculté de médecine, le mardi 17 courant, à 17 heures, sous la présidence de M. Lapié, recteur de l'Académie de Paris.

Ordre du jour : 1° Allocations de M. le professeur Roger, doyen ; 2° Rapport de M. le professeur Hartmann, président de l'A. D. R. M. ; 3° Rapport financier par M. le docteur Lemaître, trésorier ; 4° Renouvellement statutaire du tiers des membres du Conseil ; 5° Questions diverses ; 6° Allocation de M. Lapié.

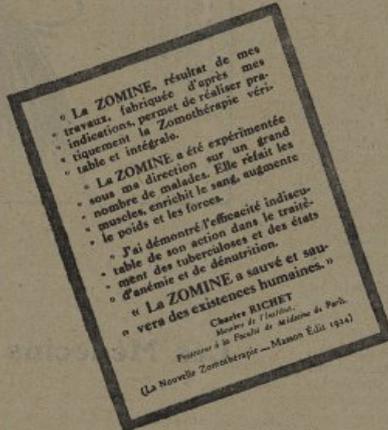
Les membres du Conseil dont le mandat arrive à expiration sont : MM. Achard, Roudouin, Combault, Bernard, Guibain, Hartmann, Morax, Mathé, Molinier, Noir, Roabinovitch, Sergent, Teissier.

Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue



CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, le pouls et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renait. Puis, la fièvre s'arrête, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les péribuculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de "ZOMINE"

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Professeur CHARLES RICHEL.



Dépôt général  
"Pharmacie du Palais Royal"  
10, rue Richelieu - PARIS  
R. C. Seine 221.190  
Usine Modèle à  
La Rochelle-Pallée (Charente-Inf.)

Absorption, Digestion, Défecation  
**ESTOMAC ET INTESTIN** Fatigués ou malades  
Guéris PAR LES **GRAINS de CHARBON TISSOT**  
Par leur forme, par leur arôme, agissant mieux que les laxatifs.  
FIÈVRES, NAUSEES, RENVOIS, CONSTIPATION, ETC.  
Une cuillerée à café aux repas. — 34, Boulevard de Clichy, PARIS.

## Le cinéma à la Faculté

M. le docteur R. Lemberger commencera le jeudi 19 novembre 1925, à 18 heures, à la Faculté, Grand Amphithéâtre de la Faculté, et continuera les jeudis suivants, à la même heure, une série de conférences sur « les arythmies en clinique » (avec projections cinématographiques) : Film cinématographique des troubles du rythme sur le cœur isolé. Identification des arythmies. Méthodes graphiques. Démonstration de l'électrocardiogramme. Le muscle cardiaque et ses centres d'automatisme. Le rythme normal du cœur. Extrasystoles. Identification des diverses variétés d'extrasystoles. Les extrasystoles en clinique. Tachycardies paroxysmiques et tachycardies sinusales. Fibrillation auriculaire. L'arythmie complète et les arythmies désordonnées en clinique. Bradycardie sinusale. Troubles de conduction du faisceau de His et de ses branches. Etude graphique et clinique.

Par le caractère de ses informations, par l'actualité de ses illustrations, l'INFORMATEUR MEDICAL est devenu le périodique le plus lu du public médical. Abonnez-vous.

## SANATORIUM DE LA MALMAISON

des Docteurs ANTHEAUME et BOGOT  
4, place Bergère, ROUIL (S.-et-O.) Tél. 27

TRAITEMENT des AFFECTIONS NERVEUSES des PSYCHOPATHIES et des MALADIES de la NUTRITION  
N. allé, et al. Prix forfaitaire sans exception

LES **PERLES TAPHOSOTE**  
ou Tanno-Phosphate de Crisote  
Littérature et Échantillon : PRODUITS LAPIOTTE FRÈRES  
3, Rue d'Anjou, PARIS 8<sup>e</sup>  
R. C. Seine 263

Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALES

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE  
**SEPTICEMINE**  
CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Béranger, PARIS (8<sup>e</sup>)

**RECONSTITUANT**  
Le Plus Puissant - Le Plus Scientifique  
Le Plus Rationnel

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA  
10, rue Fromentin, 10, PARIS

**TRICALCINE**  
RECALCIFICATION DE L'ORGANISME

LA TRICALCINE PURE  
Se vend : en Poudre, Comprimés,  
Cachets Granulés, Tablettes Choclat.

TRICALCINE, METHYLARSINE,  
ADRENALINE, FLUORÉE  
En cachets seulement

R. C. Seine N° 138 044

PREMIER DROGUE - 15 grains par jour  
DEUXIÈME DROGUE - 10 grains par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE  
DIGIBAINÉ

LABORATOIRES DEGLAUXE  
6 Rue d'Assas  
PARIS VI<sup>e</sup>

### Le Cancer du Rectum

(Suite de la page 2)

Le rectum est enveloppé dans une atmosphère cellulaire enfermée dans une gaine (voir thèse de Reinhold, 1924). L'extension du mal se fait de proche en proche dans cette atmosphère et dans les ganglions voisins, mais elle est arrêtée longtemps par la gaine qui forme barrière. C'est l'extension en hauteur dans les ganglions du mesorectum, mais ce mode d'évaluation est de beaucoup moins important et n'atteint pas les ganglions hémoroidaires supérieurs avec la fréquence qu'on a dite. Le premier en est que dans sa statistique, M. Lambret a des résultats éloignés de l'opération par voie périméale qui peuvent soutenir la comparaison avec ceux de l'opération par voie combinée.

C'est que la voie périméale est la seule qui permet de passer à coup sûr en dehors de la gaine rectale. Bien conduite, l'opération par cette voie permet également de dépasser le mal en hauteur. Aussi la voie périméale, totalement exempte de gravité maintenant que nous savons éviter à coup sûr la cellulite pélvienne, est indiquée dans les cancers bas situés, et dans tous les ampullaires mêmes élevés, pourvu qu'ils soient abaissables, c'est-à-dire dans la majorité des cas de cancer du rectum.

Pour les cancers intrapéritoneaux, l'opération par voie abdominale pure (Hartmann) est l'opération de choix.

Restent seuls justiciables de la voie combinée : 1° Les cas dans lesquels, au cours de l'intervention par voie périméale, on ne dépasse pas la zone suspecte du méso ; 2° un temps abdominal est alors nécessaire ;

3° Les cas commençés par voie abdominale et dans lesquels on constate que le cancer s'enfonce dans le pelvis. Il faut terminer par la voie périméale, car par l'abdomen il est presque impossible de passer en dehors de la gaine rectale (Reinhold), on pénètre presque totalement dans l'atmosphère cellulaire périméale et on fait des inoculations opératoires.

Ainsi donc M. Lambret pense qu'il faut avoir de moins en moins recours à l'opération abdomino-périméale classique, parce que :

- 1° Elle reste une opération très grave, — les statistiques sont unanimes sur ce point — tout en ne donnant pas de meilleurs résultats à distance ;
- 2° Elle comporte l'enlèvement inutile de segments d'intestin, qui ne sont pas et ne seront jamais menacés par le cancer ;
- 3° Elle expose à des inoculations opératoires prouvées par des récurrences rapides situées souvent plus bas que le cancer primitif.

### Le spina bifida lombo-sacré est une malformation banale

M. Levi, à la Société de Neurologie, rappelle que le spina bifida lombo-sacré est une malformation extrêmement banale, ce qui s'explique par l'embryologie.

Il ne faut pas se hâter, chez un malade présentant des signes neurologiques variés, de les rattacher à un spina bifida relevé par la radio. Il s'agit, très souvent, de choses sans rapport ; le diagnostic peut être difficile.

**L'Informateur Médical**  
Renseigne vite et bien

**L'Informateur Médical**  
Se lit comme un quotidien

**L'Informateur Médical**  
Grâce à ses illustrations, reflète la vie médicale

**L'Informateur Médical**  
Paraît chaque semaine

L'abonnement n'est que de 20 fr. par an

### Les rapports de l'hygiène mentale avec l'hygiène sociale

(Suite de la page 1)

Le principe d'une prophylaxie rationnelle en matière d'hygiène mentale collective, consiste en premier lieu à dépister les individus psychologiquement fragiles, pour les placer dans les conditions les plus favorables à leur santé mentale. C'est dès l'enfance que les psychopathies ont leur origine lointaine et doivent être recherchées systématiquement. A l'école on reconnaît les anormaux, les arriérés, et on les soumettra à un enseignement adapté à leur moindre résistance psychique.

Les conditions de travail qui deviennent de plus en plus salubres en ce qui concerne la santé physique des ouvriers, laissent souvent à désirer pour leur hygiène mentale.

L'orientation professionnelle et la sélection psycho-physiologique des travailleurs surtout dans les services publics de sécurité, appartiennent à cet état de choses un remède certain.

Mais ce n'est pas seulement à l'école et à l'usine que l'on peut faire de la prophylaxie de la folie en surveillant l'hygiène mentale d'une collectivité ; c'est aussi au régime ou le passage obligatoire de tous les citoyens peut être utilisé dans un but de dépistage et dans un but d'éducation prophylactique ; c'est enfin en intervenant dans le contrôle de la production littéraire et artistique, et surtout du cinématographique, qu'est de règle la recherche de l'émotion violente par des moyens d'une valeur suggestive intense.

On peut dire que dans toutes les circonstances graves de la vie individuelle et sociale, l'hygiène mentale a son mot à dire et que son influence, s'exerçant dans de multiples domaines où elle ne s'exerce pas actuellement pourrait avoir des conséquences décisives.

C'est ainsi que le psychiatre devrait avoir à intervenir au point de vue de l'hygiène sociale dans les maladies infectieuses telles que la syphilis (syphilis nerveuse, paralysie générale, etc.) dans les intoxications par l'alcool, la morphine, l'héroïne, l'opium, le tabac.

Autre intervention indiquée au sujet de toutes les questions sexuelles, de l'hygiène sexuelle, des dépravations sexuelles, de l'eugénique, au sujet de l'éducation infantile, de l'orientation professionnelle, etc.,

### CONFÉRENCES

#### sur les progrès récents en thérapie anti-infectieuse

Samedi 11 novembre, M. d'Herelle : Les applications thérapeutiques du bactériophage.

Vendredi 20 novembre, M. Levaditi : L'état actuel de la chimiothérapie de la syphilis.

Samedi 21 novembre, M. Salimbeni : Les vaccins microbiens.

Vendredi 27 novembre, M. Mesnil : L'évolution de la chimiothérapie dans les maladies à parasites animaux.

Samedi 28 novembre, M. Louis Martin : Les progrès récents dans la thérapeutique de la diphtérie.

Vendredi 4 décembre, M. Dopter : L'état actuel de la thérapeutique de la méningite cérébro-spinale.

Samedi 5 décembre, M. Pettit : La sérothérapie des spirochètes ictero-hémorragiques et de la polymélie.

Vendredi 11 décembre, M. Calmette : Les médications spécifiques de la tuberculose.

Samedi 12 décembre, M. Besredka : Les vaccinations locales.

Vendredi 18 décembre, M. Vincent : L'état actuel du traitement du tétanos et de la gangrène gazeuse.

Samedi 19 décembre, M. Netter : La thérapeutique anti-infectieuse par les sérums de convalescents.

Le Doyen de la Faculté : H. ROGER

### La Sympathectomie péricarotidienne est-elle le traitement de l'Épilepsie

M. Tinel a présenté, à la dernière séance de la Société de Neurologie, une grande épileptique, qui présentait plusieurs crises par jour, sans compter les équivalents.

Depuis la sympathectomie des deux carotides internes, les grandes crises ont disparu, il reste des équivalents.

M. Tinel fait naturellement toutes réserves sur l'avenir de cette guérison, qui date de six mois, il suppose qu'on agit ainsi sur l'élément convulsif seul, mais qu'il ne faut pas prononcer le mot de guérison de la maladie, d'autres symptômes pouvant persister.

### Le XI<sup>e</sup> Congrès International d'Hydrologie et de Climatologie médicales vient de se tenir à Bruxelles

« A la séance d'ouverture qui a eu lieu dans la grande salle du Palais des Académies, le président du congrès, M. M. Terwaghe a, dans un éloquent discours, souhaité la bienvenue aux congressistes. M. Ray, Durand-Fardel, président du Comité permanent des congrès d'hydrologie, après avoir rappelé la dette de reconnaissance que la France a contractée vis-à-vis de la nation Belge et de ses souverains a brièvement exposé l'utilité que peuvent avoir les congrès pour la réalisation de certains progrès, en particulier, dans l'enseignement de l'hydrologie.

M. le Professeur sénateur Sanarelli, délégué du gouvernement italien, a montré quel développement ont pris les stations hydrominérales italiennes et l'intérêt qu'il y a à concentrer les travaux des hydrologues des différentes nations.

M. Piatot, secrétaire général du congrès, a lu un lumineux rapport dans lequel il a rappelé ce qui s'est fait dans les précédents congrès, et quelle fut la préparation de celui-ci.

La séance s'est terminée par une conférence du Professeur Pech, de Montpellier, remplie de vues originales sur l'action des milieux extérieurs sur l'organisme.

Les séances de travail ont été consacrées à la lecture et à la discussion de deux remarquables rapports sur les questions proposées par le Bureau permanent du congrès : *Le traitement des affections cardio-vasculaires par les cures hydrominérales*, par MM. Piatot, Cottet et Manget ; et *Les cures sulfureuses*, par MM. Flurin, Siacere et Molière.

Dans la séance de clôture, M. Ray, Durand-Fardel a fait adopter un vœu tendant à la création dans toutes les facultés de médecine de chaires magistrales spécialisées d'hydrologie et de climatologie.

M. Terwaghe a fait également adopter le vœu que soient fusionnées en une seule les différentes associations internationales d'hydrologie, de climatologie et de thalassothérapie.

**CONSTIPATION HABITUELLE**  
**CASCARINE LEPRINCE**  
Laxatif parfait  
réalisant le véritable traitement  
des **CAUSES de la Constipation**

**AFFECTIONS du FOIE**  
**ATONIE du TUBE DIGESTIF**

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> H. LEPRINCE  
82, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>) et tous Pharmacies, P. C. S. 162

**CLINIQUE SANATORIUM**  
DU  
**Château de Port-Neuf**  
POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à Madame le D<sup>r</sup> RAYTON Directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente Inférieure).

### UN RECORD

M. Sébilleau a donné lecture, à la Société de Chirurgie, d'un rapport sur une communication de M. Petit, de Niort, envoyée il y a huit ans ! On croit que c'est le record.

**Granules de Catillon à 0.001 STROPHANTUS**  
A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une durée rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Effet immédiat, — innocuité, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

**Granules de Catillon à 0.0001 STROPHANTINE** CRIST.  
Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDEFINIE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont inefficaces, exigez la Signature CATIONN Origine de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantina", Médaille d'Or Exposit. univ. 1900.

3, Boulevard St-Martin, Paris. — R. C. Seine 43153.

### Nourrissons, Enfants et Adultes

**Lactéol**  
de D<sup>r</sup> BOUCARD

**Lactéol**  
du D<sup>r</sup> BOUCARD

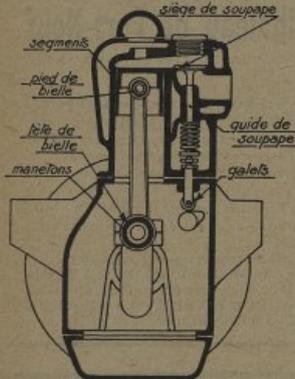
Diarrhées-estivales  
Entérites  
Auto-intoxication

Échantillon. Écr. D<sup>r</sup> BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI<sup>e</sup>

## Les Conseils du Chauffeur

### Les inconvénients d'un moteur d'occasion

On ne saurait trop se méfier, lors de l'achat de véhicules d'occasion, du bon état du moteur, car au bout de très peu de temps on s'aperçoit malheureusement de l'usure considérable de cet organe. La note de réparations est fortement élevée et vient augmenter dans des proportions parfois considérables le prix d'achat, tout en ne fournissant au véhicule qu'un moteur bricolé dont la durée sera éphémère.



Voici les principaux endroits qu'il faut considérer au point de vue de l'usure dans un moteur qui a déjà quelque service.

Il est évident que les fractures provenant d'un défaut de moteur, les grippages qui sont dus à un graissage déficient sont choses trop normales et trop visibles pour que nous nous y attardions. Nous voulons parler au contraire des points que l'on dissimule facilement, que l'on maquille si l'on veut se débarrasser d'un moteur vieilli et fatigué avant l'âge par suite d'excès de tout ordre.

Tout d'abord il faut noter les manivons du vilebrequin qui peuvent être ovalisés, puis le jeu excessif des têtes de bielles, ce qui provient de l'usure du métal anti-friction, parfois de qualité douteuse. Si l'on remonte plus haut et que l'on passe au pied des bielles on peut constater l'usure des axes et des pistons, l'ovalisation des coussinets pour le même raison que précédemment. Les tournillons du vilebrequin peuvent présenter les mêmes défauts, ovalisation et usure des coussinets des paliers.

Au point de vue de la distribution le plus grave est certainement l'ovalisation du cylindre et parfois même du piston. Les segments sont en général chose trop peu importante et le réparateur inquiet se sera bien gardé de laisser sur le piston des segments usagés, il aura mis, au contraire, des segments neufs qui assureront l'étanchéité momentanée suffisante pour un acheteur non averti.

Au point de vue de la distribution il faut vérifier les galets, les poussoirs et les axes, les cannes ayant résisté à l'usure ou ayant été retouchées de manière qu'on ne puisse voir les réparations effectuées, les guides de soupape et enfin les sièges de soupape, en raison des rodages successifs, souvent considérés ou trop abondants. La levée de la soupape est réduite à rien, de sorte que le moteur mal alimenté donne une puissance trop en dessous de ce qu'elle pourrait normalement fournir s'il était en bon état.

Il faut penser également à des défauts graves qui peuvent se trouver dans la commande de distribution de l'allumage et dans les diverses articulations ; résultat, la révision devient fort onéreuse. Il faut rectifier les manivons et les tournillons, régulariser l'anti-friction tous les coussinets, remplacer les axes et le piston. Si les cylindres sont ovalisés il faut les aléser à nouveau ce qui, augmentant leur diamètre, exige le remplacement des pistons et des segments.

Pour la distribution toutes les pièces usées doivent être changées, axes, galets, poussoirs, guides de soupape, mais une chose très grave est l'usure à fond des sièges de soupape qui est souvent sans remède et qui prouve que le moteur a un certain nombre de kilomètres à son actif ou qu'il a été malmené par des mains inexpertes.

E. WEISS.

## LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR

Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(SUITE)

Christiane, pâle comme la mort, ne relâche point l'adhésion. Depuis qu'elle est là, elle souffre le martyre pour une âme amoureuse. Elle assiste à la déchéance, à l'effondrement de l'homme qu'elle aime. Tous ses chers souvenirs s'éparpillent dans la boîte de cette cour immonde ou se brisent aux murs de cette boue sordide. Le récit du vieux charlatan achève de soulever ce qu'il en reste :

— Ah ! c'est un fameux scélérat. Vous le vertez, je suis sûr, il vous plairait tout de suite.

— Impossible, Mme Desenne reprend : Alors, il va faire un riche mariage ?

— Vrai, comme je vous vois.

— Pas sûr grogne entre ses dents le commissaire-priseur.

— Oui, et puis le meilleur de l'affaire, ça va le pousser dans son métier, car il a beau être un fort carabin, il n'est point encore assez connu pour gagner de l'argent. Tandis, qu'une fois marié, avec l'argent de la demoiselle, il pourra jeter de la poudre aux yeux des gens, devenir un gros légume.

— Vous connaissez votre futur belle-famille ?

— Il n'y a pas de danger. Le gars ne veut pas ; il pense que si, on nous voyait, la mère et moi, ça effaroucherait son beau monde, surtout à cause de ma profession de marchand de baume.

— Il a raison, riposte Desenne agressif.

Le vieux, sans malice : Aussi je m'efforcerai de vous voir qu'une fois qu'il sera bien réglé.

— Vous devez être très heureux ?

— Oui, madame, mais je suis surtout heureux pour lui, ça va le recaler. Il ne sera plus toujours à m'écrire pour avoir du pognon. Ce garçon, entre nous, c'est un bourreau d'argent.

— Bah, vous êtes riche.

— Le gars en fait surtout courir le bruit. Y a-t-il comme ça qu'on ne prête qu'à ceux là dans la vie. Mais moi, qui connais le fond de ma bourse, je suis point de cet avis.

— Vous êtes à votre aise ?

— Parbleu, je suis point à la mendicité ! Mais à vendre du baume, on n'amasse pas de cent et des mille, j'ons qu'ques prés, qu'ques vignes. Mais ses études à Paris m'ont dévoré.

— Vous lui faisiez une grosse pension ?

— J'y ai envoyé jusqu'à quatre cents francs par mois. A l'entendre j'y envoyais pas assez. Ça suffisait pas. Dame, vous savez...

Et clignant de l'œil : Je cré qu'il en a devoré avec les petites dames.

A ce moment, Mme Desenne donne brusquement le signal de la retraite. Elle sait tout ce qu'elle veut savoir. Il n'est que temps, d'ailleurs, Christiane est prête à se trouver mal.

Tout en les reconduisant à la porte, le vieux : Ah ! c'est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux et ne colle l'entonnoir sur ses patates. C'est-y dommage que vous l'avez point. Vous auriez causé ensemble, il aurait été si content.

Les Desenne partis, Trialoup dépose son masque de bêtise et de bonhomie. Une joie méchante lui dans ses yeux. — S'il venait encore de toi, après nous avoir vus, après ce que je leur ai conté, je veux être pen'û, jubile-t-il en se frottant les mains.

— Là-dessus, il appelle la vieille : T'entends, la mère, tache de tenir la langue quand le gars reviendra. Si t'y laisse seulement soupçonner la visite que j'ons eue, je te cassions les reins.

Le père Trialoup sait parler comme il faut aux femmes. Il ajoute :

— Maintenant, la mère, nous le tenons. Dès qu'il verra qu'il n'y a plus la fille, il ne sera point si triand de rester dans son lit de Paris !

Le soir, le vieux pour fêter dignement la rupture du mariage de son fils, s'offre au cabaret une abominable cûte.

Il fait dans cet estaminet une chaleur du diable. A cette époque les nuits sont fraîches. Célestin Trialoup est saisi par le froid.

— Sitôt au lit, il est pris d'une crise de suffocation terrible. Elle augmente avec les heures. Impossible de rester couché ou étendu, il est obligé de s'asseoir sur les oreillers pour pouvoir respirer. Son teint se vitrifie.

Il essaie en vain d'uriner. Ses jambes se gonflent.

C'est dans ce pitoyable état que ce matin, le docteur qui vient rendre congé de lui, le trouve. Il fronce le sourcil :

(A suivre.)

Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGÉNOL

## Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nucliarthine).  
Indications de la Médication Arseniale et Phosphorée organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULE ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).  
R. C. Seine, 110.439 D

De Trouette-Perret

l' **Aphloïne**

Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la **Nisaméline**

(Guaco)  
Prurite - Eczéma - Prurigo Névralgies

la **Papaine**

Gastro-Entérites Diarrhées-Vomissements Troubles Dyspeptiques

PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. (Seine) 54002

### Service de santé de la marine

Inscription au tableau de concours pour la Légion d'honneur

Par décision du ministre de la marine en date du 26 octobre 1925, M. Portmann (Georges-Raymond), médecin de 1<sup>re</sup> classe de réserve de la marine, a été inscrit d'office au tableau de concours pour la croix d'officier de la Légion d'honneur, au titre de la réserve de l'armée de mer.

### École du service de santé de Bordeaux

A été acceptée la démission de leur emploi offerte par les élèves du service de santé de la marine, ci-après désignés, admis à l'école de Bordeaux à la suite du concours de 1925.

- 28 De Tanouarn (E.).
- 37 Aymes (P.-G.-M.).
- 54 Rossi (J.-R.-A.).
- 64 Zanetti (A.-A.-J.).
- 73 Prat-Carrabin (P.-G.).
- 87 Cousin (J.-F.).

Par décret en date du 2 novembre 1925, a été acceptée la démission de son grade offerte par M. Calmels (Ernest-André), médecin de 1<sup>re</sup> classe, du port de Lorient, en congé sans solde et hors cadres.

M. le médecin de 1<sup>re</sup> classe Calmels sera rattaché au port de Toulon.

Est acceptée la démission de son emploi d'élève du service de santé de la marine, offerte par M. l'étudiant en médecine Ailhaud.

### Examen des masseurs aveugles

Une session d'examen d'Etat (masseurs aveugles) a eu lieu à Paris le 29 octobre 1925.

Le jury d'Etat de cet examen était composé comme suit :

- M. le docteur Pierre Cazamian, membre du conseil de perfectionnement des écoles d'infirmières, délégué du ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales ;
- M. Georges Boucher, masseur aveugle, ancien masseur aveugle en fonction ;
- M. le docteur Fabre, directeur fondateur de l'école massothérapeutique des aveugles de l'association Valentin-Haüy ;
- M. le docteur Février, ancien médecin principal de l'armée ;
- Mme le docteur Masselin-Serard ;
- M. le docteur Monthus, médecin des hôpitaux, chef du service d'ophtalmologie de l'hôpital Beaujon ;
- M. le docteur Morisetti, ancien interne des hôpitaux, 28, avenue de Wagram, Paris ;
- M. le docteur Schaefer, ancien interne des hôpitaux ;
- M. le docteur Vrain, conseiller général du Loir-et-Cher.

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

## Reconstituant puissant

A BASE DE Vitamines Végétales et Animales

### REDONNE des FORCES

aux Anémiques, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.

R. C. Paris N° 102.060

## TANIN PHYSIOLOGIQUE VIVANT

### RHIZOTANIN CHAPOTOT

TOLÉRANCE STOMACALE ABSOLUE  
NEUTRALISATION des TOXINES  
AMÉLIORATION RAPIDE des ACCIDENTS DIARRHÉIQUES

Ech. méd. gratuit. - AUBRIOT, 96, Bd Ornano, PARIS R. C. Seine, 20.613

ÉTABLISSEMENTS FÉVRIER

# OVULES CHAUMEL

LE PLUS PUISSANT DÉCONGESTIF EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE

## ICHTHYOL

R. C. Seine N° 25.197

### OUI OU NON

Veuillez vous être renseignés complètement sur tout ce qui se passe dans le monde médical ?

Veuillez vous économiser votre temps et savoir néanmoins ce qui se dit dans les sociétés, les congrès, à l'Académie, dans les groupements professionnels ?

Adoptez la formule nouvelle qu'a créée

### L'Informateur Médical

et abonnez-vous à ce journal, qui a remplacé les chapelles paralytantes que sont les comités de rédaction, par une direction unique et indépendante.

Abonnement : pour un an, 20 francs ; six mois, 10 francs. Envoyez lettre et mandat au Directeur de l'« Informateur Médical », 111, boulevard Magenta, Paris (10<sup>e</sup>).

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 108 — 22 NOVEMBRE 1935

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 63-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## UNE CONSULTATION POUR ENFANTS ANORMAUX



Une consultation pour enfants anormaux vient d'être installée à Paris, rue de Vaugirard, au patronage pour la protection de l'Enfance. Elle a été confiée à M. le Docteur Heuyer, médecin des Hôpitaux et spécialiste des maladies mentales. — En haut, M. Heuyer, entouré de ses collaborateurs, interroge un jeune enfant. En bas, à gauche, M. Rollet, fondateur du patronage de l'Enfance. Au centre, M. Heuyer. A droite, M. Frantz, directeur du patronage de l'Enfance.

Photos Informateur Médical

## L'Hygiène et la Santé en Russie Soviétique

Une conférence du Prof. Semachko, commissaire du Peuple à la Santé publique

L'A. D. R. M. doit être louée pour avoir pris l'initiative de cette conférence : dans la petite salle Béclard, qui jouit au sein de la Faculté d'une sorte d'extraterritorialité, nombreux étaient ceux qui vinrent écouter le professeur Semachko. Citons entre autres : le doyen de la Faculté, à titre privé, comme tout le monde d'ailleurs ; le professeur Hartmann, président de l'A. D. R. M. ; les professeurs et agrégés Roux, Calmette, Léon Bernard, J.-L. Lautre, Achard, Couvelaire, Ronséy, Desmaréts, Gadenat, Lemaître ; le médecin inspecteur général Sieur ; les docteurs Belloc, Noir, Boudin, Levoûf, Martial, Lacassagne, Bérillon, Rouhinovitch, et enfin M. Justin Godart, et peut-on dire etc., etc.

M. Hartmann présenta M. le commissaire du peuple en quelques mots dignes et secs qui furent, comme chacun sait, sa façon à lui d'être cordial.

Nous avons donné l'essentiel de la conférence de M. Semachko en rendant compte de la conversation qu'il avait bien voulu nous accorder précédemment, aussi ne répéterons-nous pas des choses déjà dites. Relevons seulement quelques points nouveaux.

Détail important, la population russe augmente actuellement dans une proportion plus forte qu'avant guerre. Voici les chiffres qui synthétisent cette statistique : 1911 : décès, 27,3 ; naissances, 43,8. 1923 : décès, 22,7 ; naissances, 42,5.

La Russie soviétique a fait un immense effort en matière d'hygiène infantile et maternelle.

La propagande pour l'hygiène a pris les aspects d'une véritable campagne, les affiches qui furent montrées font honneur à ceux qui les ont conçues, l'une d'elles est d'ailleurs du professeur Pinard. Enfin, une intense campagne d'éducation et d'instruction de tout ce qui touche la santé a été entreprise dans les écoles.

### L'avortement légal

Au dire de certains, l'avortement légal serait la honte de la Russie soviétique. Voyons ce qu'en dit M. le Commissaire du Peuple.

Le Conseil des Commissaires du Peuple a pris un arrêté longuement motivé où se trouvent les considérants suivants :

Le nombre de femmes qui se font avorter ne fait qu'augmenter ; comme la loi frappe les femmes et les avorteurs, le résultat est que les avortements sont faits clandestinement et salement par des charlatans qui, de plus, exploitent les femmes ; aussi, 50 % de ces malheureuses font des infections graves.

Tout en se rendant compte de la gravité de la question et en faisant une active propagande pour montrer les dangers de l'avortement (une affiche nous a été montrée où l'on voit la mise en bière de l'avortée victime de son opération), le gouvernement soviétique, étant donné la dureté des temps traversés par le peuple russe, pense sauvegarder la santé de la race en arrêtant :

1° Il est permis de se faire avorter librement et gratuitement dans les hôpitaux. De cette manière, la concurrence du charlatan disparaît ;

2° La pratique de l'avortement est interdite à tous sauf aux médecins ;

3° Les sages-femmes pratiquant l'avortement seront déferés aux tribunaux ;

4° Les médecins pratiquant cette opération dans leur clientèle privée seront poursuivis.

Cette législation a permis pour la première fois de donner une statistique d'avortements et celle-ci a donné des résultats qui valent d'être médités.

Par exemple, il a été pratiqué à Moscou, en 1923, 7.000 avortements ; en 1924, 11.000. Or le taux des naissances fut de 23.000 en 1923 et de 40.000 en 1924. 8 % seulement des avortements concernent une première grossesse et 3 % seulement atteignent le 4<sup>e</sup> avortement. Le plus souvent, il s'agit de femmes ayant déjà plusieurs enfants et logeant à trois ou quatre dans une même pièce. Car la crise du logement sévit d'une façon intense dans toutes les villes.

Les résultats immédiats seraient la disparition des infections post abortum et la possibilité pour ces femmes d'avoir ultérieurement des enfants, alors que sans cela elles eussent été mutilées pour leur vie par un avorteur clandestin malpropre.

## LA SYPHILIS HÉRÉDITAIRE LARVÉE

# 60.000 enfants meurent chaque année en France de syphilis

Telle est la déclaration émouvante faite par M. LEREDDE à la conférence de la syphilis héréditaire

Dans des communications publiées en 1922, à la Société de Médecine de Paris, j'ai affirmé avec preuves à l'appui que la Syphilis de la première enfance détermine une mortalité considérable due au fait qu'elle n'est pas reconnue dans 95 % des cas ; les morts s'expliquant dans les autres cas par des erreurs de traitement. Ces communications ont donné lieu à la publication d'articles sur la syphilis infantile et à des discussions, en particulier à la Société de pédiatrie. Je ne regrette pas, je ne regretterai jamais la forme sous laquelle j'ai abordé le problème si elle a eu pour résultat d'attirer l'attention des médecins, et en particulier des médecins d'enfants sur un sujet d'une importance capitale au point de vue social. Je sais fort bien, d'ailleurs, qu'en 1923, quelques-uns de ceux-ci et des plus autorisés, avaient des opinions assez voisines des miennes, quoique moins absolues, mais ces opinions n'étaient connues que de leurs élèves directs et les praticiens restaient imbus des idées classiques exposées dans les livres de pédiatrie. On peut juger de ces idées par la mention des statistiques officielles, indiquant que la syphilis héréditaire tue, à Paris, environ 80 enfants par an. Le chiffre vrai doit être 40 à 50 fois plus élevé !



Photo Informateur Médical  
M. le Dr LEREDDE

Actuellement, après les discussions qui ont eu lieu, on constate qu'il existe deux partis parmi les médecins d'enfants.

**Les uns disent que la syphilis de la première enfance se reconnaît à des signes de certitude.**

Les uns nous disent : la syphilis de la première enfance se reconnaît facilement, grâce à la présence de pemphigus ou de syphilides ou d'un coryza persistant ou de pseudo-paralysie de Parrot. Il semble bien, à lire les livres classiques, que ces symptômes puissent manquer, qu'il existe des formes dans lesquelles on constate uniquement une cachexie avec ou sans grosse rate, mais ces cas sont rares et les auteurs ne s'attardent pas sur eux. Il semble bien aussi qu'en dehors de ceux qui ont écrit des travaux, quelques-uns étendent légèrement la liste classique, c'est ainsi que le Dr Lesné, qui admet 5 % de syphilides dans la population hospitalière, a certainement la main plus large que d'autres ; mais enfin, pour tous, la S. du nourrisson reste une maladie rare ou assez rare, essentiellement éruptive, et, l'important, c'est toujours de la reconnaître lorsqu'il y a des accidents visibles.

**Les autres font grand cas des signes de probabilité**

Les opinions de M. Marfan, exposées dans la presse médicale en 1923, sont tout

à fait opposées aux précédentes. M. Marfan croit la S. fréquente au point que 30 % des enfants vus aux consultations hospitalières en seraient atteints. Elle se manifeste soit par des signes de certitude : pemphigus, syphilides, coryza, pseudo-paralysie, soit par des signes de probabilité. A ceux-ci, il faut ajouter ceux qui résultent de l'examen ou de l'interrogatoire de la mère ou de son histoire pendant la grossesse, d'une hydramnios, de l'état du placenta, de l'histoire des grossesses antérieures, etc.

Les adversaires de M. Marfan répondent qu'il est impossible d'affirmer la S. sur la présence des signes de probabilité indiqués par cet auteur, que l'hydrocèle, le ganglion sus-épirochléen et bien d'autres sont d'observation banale, dus à des causes banales, etc. En fait, ces médecins ne nient pas que les accidents indiqués par M. Marfan ne puissent être dus, dans certains cas, à la S. héréditaire ; le véritable désaccord est le suivant : en présence d'un ou plusieurs de ces signes, M. Marfan traite l'enfant, ses adversaires craignent de lui nuire (!) et conseillent d'attendre des accidents qui pour eux sont d'une valeur indistincte. Et l'enfant meurt avant que le diagnostic soit établi !

**Il meurt, chaque année en France, 60.000 enfants, sinon plus, de syphilis**

Mes opinions personnelles sont exposées dans mon livre sur la S. et la famille syphilitique. J'y ai résumé des travaux relatifs à la mortalité due à la S. dans l'enfance, fondés sur un document précieux fourni par Couvelaire. Nous savons tous, d'après celui-ci, que 38.000 enfants nés de femmes syphilitiques succombent chaque année, à partir du 6<sup>e</sup> mois de la grossesse jusqu'au 3<sup>e</sup> jour après l'accouchement ; or, les recherches de Harman, celles que j'ai faites en collaboration avec Drouot, établissent que dans les familles syphilitiques, la mortalité en bas âge est en moyenne égale à la mortalité avant terme.

Si l'on se rappelle que les chiffres de Couvelaire parlent seulement du 6<sup>e</sup> mois, on devra convenir qu'un chiffre de 40.000 morts, non pas dans la première enfance, mais de 0 à 5 ans, est sans doute fort faible, et qu'il meurt peut-être en France, 60.000 enfants de syphilis par an, sinon plus.

A ces faits, les médecins qui croient la syphilis héréditaire rare, devraient répondre et se sont jusqu'ici contentés de ne pas répondre.

Faut-il, avec M. Marfan, donner une liste de signes de probabilité, à côté de signes de certitude ; faut-il, comme il le fait lui-même, analyser certains de ces signes et distinguer savamment l'hydrocèle s. de l'hydrocèle non s. ? Je n'en crois rien. En se reportant à une discussion de la Société de Pédiatrie, en 1924, on constate que M. Comby a ajouté 4 ou 5 signes de probabilité à ceux de M. Marfan ; je suis en mesure, pour ma part, d'en ajouter qui n'ont été indiqués ni par l'un, ni par l'autre, de ces auteurs, malgré leur importance extrême :

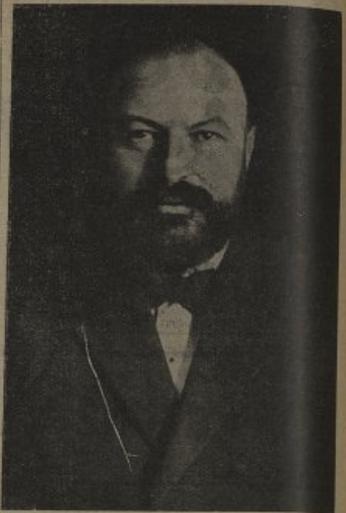
**Les signes de syphilis héréditaire indiqués par M. Leredde**

1° Il existe des entités héréditaires syphilitiques. Elles sont d'une extrême fréquence ; leurs signes d'une parfaite banalité. Il faut y penser, toutes les fois qu'un enfant n'est pas victime de fautes alimentaires grossières, dans tous les cas où les troubles ne cèdent pas à un régime normal, et parfois, appliquer le traitement d'urgence, comme le prouve une admirable observation que j'ai publiée :

2° Des accidents moins importants, moins graves, mais des plus révélateurs, sont représentés par le prurigo et l'eczéma prurigineux de la première enfance. Les recherches que j'ai faites me permettent de dire que la Syphilis héréditaire est la cause normale, sinon constante, du prurigo infantile ; souvent celui-ci cède aux arsénobenzènes ;

3° Les bronchites à répétition sont un indice de la Syphilis héréditaire dans la première et au début de la deuxième enfance. On ne saurait croire que la Syphilis pulmonaire se manifeste uniquement chez l'enfant par des formes mortelles. Il en

## L'Actualité médicale devant l'Objectif



M. le Professeur BALTHAZARD



Photo Informateur Médical  
M. le Docteur PAUL

La semaine qui vient de s'écouler au point de vue médical, celle des médecins légistes, dont les dépositions au procès Daudet, furent l'objet de discussions animées. Voici les photographies des deux médecins légistes officiels, contre les affirmations desquelles s'insurgèrent plusieurs médecins adversaires de l'hypothèse du suicide de Philippe Daudet. En haut, M. le Professeur BALTHAZARD. Au-dessous, M. le Dr PAUL.

existe de légères qui se manifestent surtout par le fait que l'enfant est toussueur.

**M. Comby ramène les signes de syphilis héréditaire chez l'enfant à des états pathologiques bien nets.**

M. Comby a reproché à M. Marfan de surcharger la mémoire des médecins en multipliant les signes de la Syphilis héréditaire. Il propose une formule beaucoup plus simple que celle de l'éminent professeur de la Faculté de Paris. Tout enfant dont le développement physique ou intellectuel est anormal, tout enfant qui présente un état pathologique quelconque persistant, un signe anormal, un simple strabisme, une adéopathie, quel que soit son siège, qui crle la nuit, qui n'est pas gai, qui est nerveux, qui toussue, qui présente des troubles gastriques ou intestinaux, sans cause alimentaire manifeste, est suspect de Syphilis.

Cet enfant sera examiné d'une manière complète. L'examen s'étendra à la mère qui doit être étudiée, dans tous les cas, dans les consultations hospitalières de pédiatrie en général, dont l'organisation est à revoir. L'examen s'étendra même, si possible, à la grand-mère, aux frères et aux sœurs. Chez la mère, on fera une séro-réaction, chez l'enfant, un examen hématologique, ainsi que sur ses frères ou sœurs. Si le diagnostic de Syphilis se confirme et dans tous les cas où la cause de l'état pathologique restera incertaine, on fera un traitement d'épreuve, poursuivi avec rigueur.

(Voir la suite page 7)

## A MON AVIS

Un chirurgien de Paris fut, il y a plusieurs mois, victime d'un de ces accidents qui nous guettent tous. Se trouvant dans une automobile qui fut heurtée par un tramway, on le retira des débris du véhicule avec une luxation de l'épaule. L'intervention précoce dont il bénéficia ne le préserva pas d'une impotence qui limite désormais son activité opératoire.

Sans être le moins du monde processif, notre confrère demanda, par voie de justice, réparation du dommage subi. Il se heurta à la Société des Transports en Commun, qui possède, comme vous le devinez, un service de contentieux habile à trouver les motifs de disculpation. Et ce ne sont, depuis des semaines et des semaines, que des attermolements, des discussions sans fin sur la recherche des culpabilités. La société des Transports en Commun, s'en prenant à la Compagnie propriétaire de l'automobile de place et l'accusant d'avoir, en faute, traversé la voie du tramway tamponneur. Et pendant ces discussions stériles, le chirurgien attend, verse des provisions, et supporte les frais de sa diminution de capacité de travail.

Il ne s'agit pas là d'un fait isolé qui motive une levée particulière de boucliers, mais on y trouve un enseignement qu'il est bon de rappeler : Chaque fois qu'un particulier est victime d'un dommage causé par une collectivité, il court les plus grands risques de n'être jamais à même d'obtenir réparation dudit dommage.

Cette impossibilité dans laquelle nous nous trouvons presque toujours de retirer quoi que ce soit des grosses sociétés, ou des puissantes administrations, lorsqu'il s'agit d'obtenir justice, rappelle la situation précaire de tout accidenté et de tout sinistré vis-à-vis des Compagnies d'assurances. Lorsqu'il faut amener celles-ci à la simple exécution des clauses de leur contrat, ce ne sont que retards, chicanes et réductions.

Les polices d'assurances, qui contiennent plusieurs pages d'un texte microscopique, sont pleines de chausse-trappes. Si vigilante que soit votre attention, vous omettez certainement l'embêche qui vous guette, et dont vous et les vôtres serez victimes. En cas de malheur ou de sinistre, soyez bien certain que la compagnie saura faire valoir votre négligence sur quelque point, pour réduire son engagement ou même se dégager tout à fait.

Vous souvient-il de cet ingénieur qu'on trouva assassiné dans un train de Versailles ? La Compagnie à laquelle il avait pris une assurance sur la vie en refusa le paiement, mettant l'homicide en doute. Il lui aurait appartenu, de toute équité, de faire la preuve du suicide. Il n'en fut pas ainsi ; c'est à la famille qu'on demanda de prouver l'homicide.

A nos yeux comme aux vôtres, rien n'est moins raisonnable. Car, si l'on admettait le bien-fondé de cette attitude de la part des Compagnies, toutes les assurances sur la vie deviendraient en cas de décès des sujets de contestations. Vous mourez demain en conduisant votre automobile, toute Compagnie pourra dès lors suspecter cette mort d'avoir été volontaire. Et les commérages provinciaux, qui jont et défont les renommées médicales, fourniront certainement aux enquêteurs des raisons morales qui mettront en doute le caractère accidentel de votre mort.

Pour lutter contre l'indifférence des Français à l'égard des assurances, on a souvent montré en exemple l'habitude qu'ont tous les Anglo-Saxons de s'assurer sur la vie et contre toute perte ou sinistre.

Nous ne croyons pas qu'il s'agisse là d'indifférence de la part des Français, car ceux-ci s'assurent avec assez d'habileté leurs intérêts pour ne pas reconnaître les avantages qu'offrent les Compagnies d'assurances. Mais ils ont l'esprit suffisamment observateur pour juger des dangers que leur font courir la mauvaise foi et les attermolements de ces mêmes compagnies auxquelles ils paient cependant consciencieusement leurs primes. Et c'est précisément parce qu'ils ont pu maintes fois constater les réactions processives de toute compagnie à l'heure du paiement, que l'habitude de s'assurer n'a pu se répandre en France autant qu'ailleurs.

On nous dira qu'il ne faut pas voir dans

## ON NOUS INFORME QUE

1. M. le ministre de l'Hygiène, a fait tenir à l'Académie, le 1<sup>er</sup> Une lettre de M. le Préfet de l'Aube signalant trois cas de fièvre typhoïde constatés dans son département.

2<sup>o</sup> Une lettre de M. le Préfet du Calvados ayant trait à un cas d'encéphalite léthargique constaté dans son département.

3<sup>o</sup> Un rapport de M. le Préfet du Lot, à l'occasion de deux nouveaux cas de variole constatés dans la commune d'Orniac, canton de Lauzès.

M. le Secrétaire de la Faculté de Médecine de Porto a adressé à l'Académie un exemplaire de la médaille commémorative du Centenaire de la fondation de la Regia Escola de cirurgia, médaille due au sculpteur Joao da Silva.

M. L. Camus, a offert à l'Académie une intéressante plaquette du Dr Cabanes sur les origines de la variole et de la variolisation. Ce fascicule, qui est le deuxième de « La Médecine en caricature », fait suite à celui présenté, au mois de mai dernier, par M. Paul Richer. La sous-titre de cet opuscule, « La vaccine en images », se trouve justifié par de belles reproductions d'estampes relatives à la vaccine.

« L'Informateur médical » a publié, dans son dernier numéro, une estampe extraite de cet ouvrage qui, rappelons-le, est envoyé gratuitement à tous nos lecteurs qui en font la demande aux Laboratoires Louquet, 34, rue Sedaine, Paris.

« INAVA » fabrique des Vaccins concentrés contre :

- la Pyorrhée Alvéolaire ;
- les Infections Staphylococciques ;
- l'Ozène ;
- les Métrites ;
- les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;
- du Vaccin antipyrétique, etc.

Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement, (Applications de l'« Immunité locale » de Besredka).

La 2<sup>e</sup> session du Congrès médical australien aura lieu à Dunedin (Nouvelle-Zélande) du 2 au 9 février 1937, sous la présidence du professeur L. E. Barnett.

Ce Congrès est divisé en douze sections : Médecine, chirurgie, obstétrique et gynécologie, pathologie et bactériologie, médecine préventive, ophtalmologie, otologie, neurologie, médecine infantile, médecine militaire et navale, orthopédie, radiologie.

Pour tout ce qui concerne ce Congrès, s'adresser au Dr W. P. Gowland, secrétaire général, Australasian Medical Congress, Dunedin, New Zealand.

— Un Arménien, de passage à Paris, M. Sarkis Keskishian, âgé de 39 ans, d'origine en médecine, demeurant à l'hôtel, 24, rue Condorcet était allé dans un débit de la rue Custine, en compagnie d'un individu se disant se nommer Davis, dont il avait fait la connaissance dans le train de Londres.

Au bout d'un quart d'heure de conversation, Davis prétendit qu'il avait une course à faire et sortit du bar. Presque aussitôt, M. Keskishian s'aperçut que l'ami « de rencontre » avait délesté d'un portefeuille contenant 60.000 francs.

## L'Assemblée générale de l'A. D. R. M.

L'Association pour le développement des relations médicales avec l'étranger (A. D. R. M.) a tenu son assemblée générale mardi dernier, à la Faculté de Médecine, sous la présidence de M. Lapie, recteur de l'Académie de Paris.

M. Roger, doyen de la Faculté, souhaite la bienvenue aux membres de l'Assemblée et rappela brièvement le rôle de l'A. D. R. M.

M. Hartmann, président, esquissa l'histoire de l'A. D. R. M. au cours de l'année, réception des Polonais, des Tchécoslovaques, correspondances, renseignements divers, etc.

M. Mathé, trésorier adjoint, en l'absence de M. Lemaître, trésorier, lut le rapport financier.

Il fut ensuite procédé au renouvellement d'un tiers des membres du conseil ; ont été élus ou réélus : MM. Achard, Baudouin, Bernard, Chevassu, Guillaïn, Hartmann, Laignel-Lavastine, Mathé, Morax, Molinéri, Noir, Roubinovitch, Tessier, Sergent.

cet état de choses, si regrettable soit-il, la preuve d'une malhonnêteté essentielle chez les compagnies d'assurance, mais la manifestation de l'esprit critique de notre race.

Sans doute, on nous a dit souvent que nous étions les derniers Athéniens, et il doit y avoir du vrai dans cette appréciation, si nous en jugeons par la République de rhéteurs qu'est la nôtre. — J. CRINON.

## LE MONDE MÉDICAL

### Naissances

Chez Mme et M. Robert Dufourg, fille et gendre de M. le Professeur Auché, une fille, Simone.

Chez M. le Docteur Jean Chavannaz, chef de clinique chirurgicale, et Mme, née Gruchet, une fille, Germaine.

Chez M. le Professeur agrégé Félix Pajou et Mme, née Cornet, un fils, Jean.

### Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne Mortier, fille du Docteur Pierre Mortier et de Mme, née Thiébaud, avec M. Marc Guyot, fils de M. Hippolyte Guyot et de Mme, née Roguefort-Villeneuve.

### Mariages

Nous apprenons les mariages de :

M. le Docteur Raymond Bordès, administrateur de la Vie Bordelaise, avec Mme Billout, ex-Mlle Broquedis (de la Ferté-Imbault), la championne de tennis connue.

M. le Docteur Jean Viaud (d'Ageu), avec Mlle Blanche Roch (de Bordeaux).

M. le Docteur Robert Goyau (de Saint-Médard de Guizière), avec Mlle Lily Lacoste (de Saint-Médard-de-Guizière).

M. Paul Deniel, pharmacien de marine, à Rochefort, avec Mlle Renée Lapitz (de Bordeaux).

### Nécrologies

Nous apprenons les décès de :

M. Ollion-Demestre, courtier maritime honoraire, vice-président honoraire du Comité de défense des courtiers maritimes, ancien juge au Tribunal de commerce, parent de M. le Docteur Alain Ollion.

M. l'abbé Delguet (de Pommaré-le-Haut), frère de M. le Docteur Delguet, stomatologiste des hôpitaux de Bordeaux.

M. G. Labat (de la maison Ch. Birly-Labat et yeux), père de M. le Docteur J.-P. Labat (de Bordeaux).

## La Médecine à l'exposition des Arts Décoratifs

Il ne faut pas laisser disparaître l'Exposition des Arts Décoratifs sans rappeler que la Médecine Thérapeutique y avait son pavillon à sa disposition. A l'intérieur du Village Français se trouvait, en effet, un pavillon réservé à la Pharmacie du Village. Dans cette pharmacie avaient été groupés un certain nombre de spécialités françaises, parmi lesquelles nous avons remarqué, comme retenant davantage l'attention des nombreux visiteurs l'OUTAPLASME LANGLEBERT et les Bandes de KLARKS.

## L'Ouataplasme Langlebert

Nous retrouvons ici l'ouataplasme du docteur Ed. Langlebert (pansement humide complet, aseptique et instantané) qui se rappelle à l'attention de tous, en raison des cas multiples auxquels il peut s'appliquer avec succès et qui justifient la faveur dont ce produit jouit auprès du corps médical ; un faveur qui vient de s'affirmer encore lors de la dernière exposition du Val-de-Grâce où cet excellent pansement a obtenu la mention hors concours.

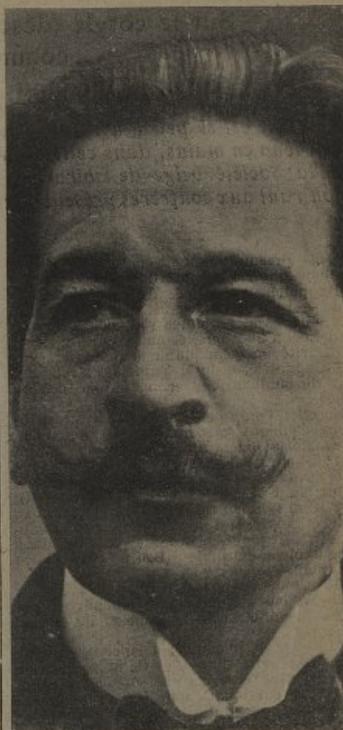
L'établissement Sabatier, 10, rue Pierre-Ducoux, à Paris 10<sup>e</sup>, se tient au reste à l'entière disposition de Messieurs les docteurs, qui n'auraient pas ou encore l'occasion d'essayer ce produit, pour leur adresser les échantillons nécessaires à leurs expérimentations qui ne manqueront pas nous en sommes convaincus d'être concluantes.

## EMPLOYEZ LES BANDES DE CLARKS



Les bandes L. de Clarks, en caoutchouc chair, extra-mince, sont plus souples que toute autre bande et sont invisibles sous le bas le plus fin. Par le massage léger qu'elles occasionnent pendant la marche, elles aident la circulation, amincissent la cheville et affinent la jambe. Les bandes L. de Clarks sont cédées au corps médical au prix exceptionnel de 22 fr. 50 au lieu de 35 fr. la paire.

## L'Actualité médicale devant l'Objectif



Le-Docteur Edmond LOGARD



M. le Prof. MARTIN

A Lyon, comme à Paris, les médecins légistes retiennent l'attention du public par leur attitude au cours de l'affaire Gillet. En bas, M. le P. Martin, qui a examiné le visiteur nocturne du châtelet Gillet. En haut, le Dr LOGARD, directeur du Laboratoire de Police Scientifique et qui a jailli démissionner pour de bon, pour avoir été mis à l'écart des investigations commandées par cette affaire mystérieuse.

## PETITES NOUVELLES

M. Sylvain Arama, chirurgien dentiste, 26, rue Montholon, s'était absenté dans la journée de dimanche. A son retour, il constata que son appartement, dont la porte était fracturée, avait été visité par les cambrioleurs. Ces derniers avaient ouvert une armoire et dérobé une paire de boucles d'oreilles ornées de solitaires et de brillants, une montre en platine, une écharpe de vision, 3.000 francs en billets de banque et des dentiers en or.

Le montant du vol s'élèverait à 100.000 francs.

L'inspecteur Liénart, du 3<sup>e</sup> district, est chargé de retrouver les malfaiteurs.

— M. Frankel, 38, rue de la Chaussée-d'Antin, chirurgien-dentiste, avait engagé, il y a huit jours, un valet de chambre, qui de clars s'appeller Guénault.

Hier matin, ce dernier est parti en emportant un complet appartenant au fils de M. Frankel et 5.000 francs de dentiers en or.



# L'OSTÉOCHONDRITE

(Suite de la page 4)

5° ANOMALIE : sur la voûte (vers le 1/3 externe), on voit une toute petite encoche, comme « UN COUP D'ONGLE », surtout visible dans les fig. 4 et 5 (décrit par M. Calot sous le nom de voûte en coup d'ongle, type retrouvé pas Nové-Josserand et ses élèves).

6° ANOMALIE : la partie du cotyle qui se trouve au-dessus du cartilage en y devrait avoir une hauteur de 1/5 seulement de la hauteur du diamètre vertical total du cotyle (voir dans les hanches normales des fig. 1 et 2). Or ici la hauteur de la partie située au-dessus du cartilage en y, est de 1/3 (au lieu de 1/5) de la hauteur totale.

7° ANOMALIE : il y a un double fond (voir fig. 4 et 5) : c'est-à-dire, sur la partie du cotyle qui se trouve au-dessus du cartilage en y, une ligne courbe à concavité externe, ligne située en dehors de la branche externe de l'U radiographique.

Cette ligne courbe à concavité externe (qui est le 2° fond) répond par cette concavité externe au pôle interne de la tête (1).

8° ANOMALIE : la voûte du cotyle a une direction générale oblique en haut et en dehors, au lieu d'être horizontale comme dans les hanches normales des fig. 1 et 2.

9° ANOMALIE : cette voûte (voir fig. 3 et 4 bis) est épaissie, broussailluse, tomenteuse au lieu d'être lisse simple bien nette comme dans les hanches normales des fig. 1 et 2.

Il y a d'autres petites anomalies, mais arrêtons-nous là, à la 9°, puisque, dans le premier article du 1<sup>er</sup> novembre, M. Calot n'avait annoncé que six anomalies...

On voit que ce cotyle, comparé à un cotyle normal, est nettement irrégulier ovalisé (Ombredanne) en 1/2 citron (Calot), par opposition au cotyle normal qui est en 1/2 orange.

(Comme M. Calot l'avait déjà dit à Paris, le 16 octobre), et de ceux qui l'ont tenu en mains à Bruxelles, le 31 octobre, à déclaré qu'il est nettement ovalaire à petit bout supérieur et que la partie interne du cotyle située au-dessus du cartilage en y est aplatie.

### CONCLUSION

On voit donc que Ombredanne, Murk Jansen et Calot avaient cent fois raison de dire : il n'y a pas un seul cas, étiqueté ostéochondrite ou le cotyle soit normal et régulier.

Ainsi le cotyle du confrère belge produit pour infirmer les conclusions des travaux de M. Calot vient au contraire les confirmer pleinement (2).

Toutes les prétendues ostéochondrites ou coxa plana sont, en réalité, des subluxations congénitales qu'on avait méconnues jusqu'à ce jour.

(1) Ce double fond a été décrit par M. Calot, il y a plusieurs années, et retrouvé depuis par beaucoup d'autres auteurs. Il est pathognomonique de la subluxation congénitale. (Voir notre numéro du 1<sup>er</sup> novembre).

(2) Quant à l'existence de la subluxation congénitale, elle n'est pas discutable.

Reportez-vous à notre article et à nos figures du 1<sup>er</sup> novembre pour retrouver ici, dans le cas du confrère belge, tous les éléments de cette subluxation congénitale, dont personne ne peut contester l'existence.

Lannelongue, en 1895, au Congrès de Bordeaux, a donné un cas absolument comparable à celui-ci (ou seul le 1/3 interne de la tête pénétrait dans le cotyle), et il a appelé ce cas, non pas simplement « subluxation », mais « fixation ». Vous lisez bien « fixation » « congénitale du 1<sup>er</sup> degré ».

Voici, d'ailleurs, quelques éléments de cette subluxation :

1° On voit, fig. 3, que la tête est remontée de un centimètre sur l'original au-dessus de la bouche de l'U, bouche qui marque la partie inférieure du cotyle, laquelle est donc déshabillée.

2° On voit que la tête est « extériorisée » (fig. 4 et 5). Il y a plus des 2/3 de la masse entière de la tête en dehors du cotyle. (Comparez avec les fig. 1 et 2).

3° On voit que le pôle interne de la tête (fig. 3) est éloigné du fond du cotyle ; il serait plus éloigné si l'on n'avait pas radiographié cette hanche en rotation interne légère. En effet, le petit trochanter est moins visible que de l'autre côté. Etc.

### L'Union Médicale Franco-Ibéro-Américaine

L'Union Médicale Franco-Ibéro-Américaine, fondée en 1912, donne son dîner d'Automne, le lundi 30 novembre à 7 h. 30 du soir, sous la présidence de M. le Prof. J.-L. Faure, membre de l'Académie de Médecine, M. le Député Georges Leygues, ancien président du Conseil des ministres et président de « Paris-Amérique Latine » veut bien nous assurer de sa présence.

Ce dîner qui aura lieu dans les Salons de l'Hôtel Continental (rue Rouget-de-l'Isle), sera suivi d'une réception avec chants, concert musical et danses. L'Orchestre médical nous donne son gracieux concours.

Les familles des Unifistes et leurs amis sont invités nombreux à cette réunion. Dès maintenant les sociétaires sont priés d'envoyer sans retard leur adhésion à notre confrère le Dr Grimberg, 74, rue Blanche, Paris.

# MARDI DERNIER A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

## L'insuline et le traitement du diabète chez les femmes enceintes

M. Marcel Labbé rapporta l'observation d'une femme enceinte qui ayant présenté une aggravation de son diabète fut soumise au traitement de l'insuline. La glycosurie disparut, de même que l'acidose et l'accouchement se produisit deux mois plus tard dans des conditions normales.

## M. Valade présente l'observation d'un cas de névus conjonctival dégénéré en carcinome

Il s'agit d'une femme de 26 ans opérée en avril dernier d'un petit et tout simple névus de la conjonctive qui avait la grosseur d'un pois et l'aspect d'une varicelle. Le 13 octobre, la malade revient avec une tumeur solide de la grosseur d'une noisette siégeant au même lieu que le névus enlevé six mois auparavant. L'analyse histologique a permis de constater qu'il ne s'agissait là que d'une simple transformation cellulaire. Ce qui caractérisait la tumeur ci-dessus, c'est l'absence presque complète du pigment si commun dans les néoplasmes de ce genre.

## L'ablation des tumeurs du nerf optique avec conservation de l'œil

M. Rollet, de Lyon, insiste sur la possibilité de conserver l'œil après avoir enlevé une tumeur du nerf optique. Chez un jeune homme de 20 ans, ablation d'un sarcome et trois ans et demi après, on note un œil avec tous ses mouvements, à l'ophtalmoscope, fond normalement rouge, vaisseaux rétrécis, atrophie optique. Chez une fillette de 9 ans, atteinte de forte exophtalmie, extirpation d'un méningioblastome, conservation de l'œil, un mois après papille en voie d'atrophie, vaisseaux rétinien avec légère périvasculite.

M. Rollet préconise l'orbitotomie externe, exploratrice, qu'il a jadis décrite. Pas de voie étroite conjonctivale, pas de voie mutilante transosseuse, mais voie cutanée. Incision curviligne externe, ouverture du septum au détache-tendon ; du doigt on libère la tumeur et, aux ciseaux, on fait la double section nerveuse.

## Les effets de l'exercice corporel sur l'enfant

Le Docteur M. Boigey précise sur quelques points essentiels l'action de l'exercice

physique sur l'enfant. Les échanges respiratoires sont très notablement accrus. L'élasticité thoracique, la capacité des poumons et les dimensions de la poitrine augmentent. Pendant l'exercice, à condition que cet exercice soit suffisamment actif, le nombre des globules rouges du sang s'élève. Enfin, le poids d'un enfant soumis à un exercice régulier est sujet à des variations importantes en rapport avec le taux de la ration alimentaire, l'état de la température atmosphérique, et la lipolyse pulmonaire et thyroïdienne qu'accélère beaucoup la suroxygénation du sang et des tissus glandulaires.

A vrai dire, ces constatations de M. Boigey n'ont rien de bien nouveau.

### Comité secret

a) M. Sieur. — Rapport sur un vœu de la Société de médecine et de chirurgie de Bordeaux ;

b) M. Sieur. — Suite de la discussion du rapport sur la réforme du règlement.

c) M. Mauclair. — Rapport sur les candidatures dans la 2<sup>e</sup> division des correspondants nationaux ;

d) M. Siredey. — Rapport sur les récompenses à décerner pour le service des Eaux minérales ;

e) M. Vallée. — Propositions de récompenses concernant le service des épidémies.

## L'Académie il y a 50 ans

### Séance du 16 Novembre 1875

M. Jacquemin adresse ses remerciements pour sa nomination au titre de correspondant national.

M. Guineau de Mussy présente un ouvrage de M. Ouhmont sur le traitement de la chorée par l'hyosciamine.

M. Broca présente le tome II de la Statistique de la France (année 1872).

Le président annonce qu'une souscription est ouverte à Saint-Maixent pour élever un monument à Amussat ; une liste sera déposée à la prochaine séance pour permettre aux membres de l'Académie de souscrire.

Un travail de M. Metz sur la non inoculabilité de la phlébie est renvoyé à une commission.

M. Leven donne lecture d'un travail sur « les mouvements et la fonction de l'estomac ».

## La femme d'un médecin victime d'un accident d'automobile

Le 6 novembre 1925, M. le Docteur Degos, de Pontoux, et sa famille, se rendaient en auto à Bordeaux, où ils résident et où M. le Docteur Degos est entouré d'unanimes sympathies. Aux environs de Labouheyre, un pneu creva et l'auto capota, Mme Degos a été tuée sur le coup ; quant au Docteur qui conduisait la voiture, il n'a eu aucun mal.

La mort tragique de Mme Degos a produit dans la région de Dax et à Bordeaux la plus douloureuse impression.

## Un médecin meurt en prononçant un discours

En prononçant un discours devant le monument aux morts de Châteauneuf-Val-de-Bargis, le Docteur Blond, ancien maire de cette commune, s'effondra soudain frappé vraisemblablement de congestion, au milieu de l'émotion des spectateurs. La mort fut instantanée.

### NOUVELLES BRÈVES

Le XII<sup>e</sup> Congrès international d'hydrologie et de climatologie médicales se tiendra à Lyon, en 1927.



## Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale R. C. Seine 207.204

# FÉLAMINE

### “SANDOZ”

Association de l'acide cholique pur et de l'hexaméthylène-tétramine

Lithiase — angiocholites — insuffisance hépatobiliaire

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS 2 A 9 PAR JOUR

Produits SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS.

DÉPOT GÉNÉRAL : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turcnec.

## Pour les professeurs de l'enseignement supérieur mobilisés

Un décret soumis par M. Yvon Delbos à la signature du président de la République établit les conditions de reclassement, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1925, des membres du personnel enseignant des facultés et universités qui ont été mobilisés de 1914 à 1918.

Aux termes de ce décret, les concours pour l'agrégation de médecine sont considérés comme ayant eu lieu tous les trois ans, le premier en mars 1916, le deuxième en mars 1919, le troisième en mars 1922 ; les concours pour l'agrégation de pharmacie, enfin, comme ayant eu lieu tous les cinq ans, le premier en mars 1918, le second en mars 1923.

Les fonctionnaires mobilisés prendront rang dans leur catégorie comme s'ils y étaient entrés en 1915, 1916 ou 1917, aux dates de leur et de mois correspondantes à celles de leur nomination dans le cours des années 1919, 1920 ou 1921.

# AUX TOUSSEURS

ayant tout essayé et fatigués des sirops et potions écœurantes



LES COMPRIMÉS DE

# CODIFORME BOTTU

jugulent les TOUX sèches tout en respectant l'ESTOMAC

Échantillons : Laboratoires BOTTU

35, rue Pergolèse, PARIS (XVI<sup>e</sup>)

R. C. S. 10.568

## REMINÉRALISATION POLYOPOTHÉRAPIE

# OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, granulé

OPOCALCIUM ARSENIE (Cachets)

OPOFERRINE : Adultes 4 à 6 dragées par jour

Enfants 2 à 4

Laboratoires de l'OPOCALCIUM

A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie

121, avenue Gambetta, PARIS — R. C. Seine 162.534

# TRIDIGESTINE DALLOZ GRANULÉE

R. C. 132.242

# LA CLINIQUE NEURO-PSYCHIATRIQUE INFANTILE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Ce service, confié au Docteur Heuyer, a été installé dans les locaux du Patronage de l'enfance, rue de Vaugirard

L'enfant malheureux, élevé le plus souvent de manière déplorable, gagné rapidement par la contagion de vices étalés devant lui, fluit toujours s'il n'a été secouru à temps par échouer sur les bancs de la correctionnelle.

C'est pourquoi il était logique de voir un avocat, s'intéresser au sort de ces déshérités de la nature. Toute la vie d'Henri Rollet aura été consacrée au sauvetage de l'enfance et l'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus chez cet homme de son cœur ou de sa félicité.



Photo Informatrice Médicale.

M. LE DR HEUYER

Certes il faut admirer la générosité d'un Rosenheim fondant l'Asile de la rue de Vaugirard et d'une Mademoiselle Morlot, léguant 100.000 francs au patronage, mais un seul don serait-il allé à l'encontre sans l'activité sans cesse déployée d'un Rollet, consacrant son temps à faire comprendre l'intérêt de la vaste cause dont il a entrepris la plaidoirie devant une société peu ouverte à la pitié.

Au milieu de tous ces enfants victimes de leur milieu se glissent des « anormaux » qui relèvent de méthodes d'éducation spéciales ou même simplement de l'Asile.

Leur dépistage nécessite l'intervention d'un médecin spécialisé. Le patronage a résolu cette question du point de vue social de la manière la plus élégante.

L'Université de Paris possède en bordure du Patronage un terrain d'environ 3.000 mètres dépendant de l'Hôpital de Vaugirard et

qu'elle n'utilise pas. Après quelques pourparlers avec la Faculté de Médecine et l'Université de Paris, rendus faciles par l'intérêt porté au projet par MM. Appell, recteur de l'Université de Paris et Roger, doyen de la Faculté de Médecine, un long bail a été signé avec l'Université de Paris pour le terrain et un contrat avec la Faculté de Médecine pour son utilisation. Le patronage va ainsi fonder, dès qu'il sera possible, car certaines parties du terrain sont occupées par des locataires, l'Asile d'observation pour enfants anormaux. A cet asile sera jointe la : Clinique neuro-psychiatrique infantile de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, dirigée par la Faculté de médecine qui, aux termes du contrat, en nommera le personnel médical. L'Asile sera dirigé par un instituteur spécialisé ayant le brevet nécessaire pour l'éducation des enfants anormaux.

En attendant la réalisation de ce projet la consultation a été ouverte immédiatement dans les locaux actuels du patronage.

Les enfants qui sont adressés à la consultation viennent de plusieurs origines :

1° Les uns sont des délinquants confiés par le tribunal des mineurs au Patronage de l'enfance ;

2° Les autres sont amenés directement par les familles ou sont envoyés par les médecins des consultations hospitalières (hôpitaux d'enfants, ou hospice de la Salpêtrière) ;

3° D'autres enfin sont des écoliers dont l'instituteur a reconnu le caractère pathologique de l'arrération, ou de l'instabilité qui les empêchent de s'adapter au rythme normal de la classe. Certains de ces écoliers sont déjà placés dans une classe de perfectionnement ; l'instituteur demande un avis pour ajouter, s'il y a lieu, un traitement médical, à l'action pédagogique.

Lorsqu'il est nécessaire pour l'observation et les examens biologiques l'enfant peut être hospitalisé quelques jours dans un lit de l'Asile du Patronage.

Ce service a été confié au Dr Heuyer, médecin des hôpitaux assisté de MM. Abramson et Radonnel et de MM. Lemaître et Dubar.

Les examens terminés l'enfant est « classé » dans une des différentes catégories d'anormaux (simples, graves, éducatibles, pervers, etc.) et selon les cas traité médicalement, interné, hospitalisé, envoyé dans des établissements spéciaux qui sont en relation avec la clinique, tels que les écoles d'Asnières, d'Yvetot, Montesson, ou l'institut de Fleury-lès-Aubrais, répondant chacun à des cas spéciaux.

Et ce ne sera pas le moindre service que rendra cette consultation d'indiquer que faire de ces enfants qui laissent dans les écoles ordinaires ne font qu'empirer dans leurs anomalies jusqu'au jour où ils relèvent définitivement de l'Asile.

Tel est, nous dit le Dr Heuyer, rapidement exposé, le fonctionnement de la nouvelle consultation de neuro-psychiatrie infantile, créée par la Faculté de médecine.

Elle n'est que la première étape dans l'assistance aux anormaux. Centre de dépistage, d'observation et de triage, elle a pour objet le traitement médical et le placement des anormaux. Le traitement médical n'est possible que par l'organisation d'un dispensaire avec son personnel médical et infirmier. Le placement n'est possible que par

## HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL

(Institut de sérothérapie hémopoïétique)



La saignée destinée à recueillir le sérum hémopoïétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux mis par une saignée préalable en état d'hémopoïèse active.

NERGINE  
**Heudebert**  
Reconstituant par excellence  
DEMANDER LE CATALOGUE 118, Faubourg St-Honoré PARIS

Les PILULES ou ELIXIR de  
**DIASTO-PEPSINE RICHEPIN**  
Aux trois Ferments  
PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE  
**Digèrent et Assimilent**  
TOUT  
Viande, Féculents, Corps gras — RAPIDEMENT et SANS FATIGUE  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**  
Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. — 34, Boule de Glichy, PARIS

la multiplication des classes de perfectionnement, des internats d'assistance, de perfectionnement et de réforme, par le caractère obligatoire de la loi de 1900. Comme l'a indiqué M. P. Boncourt, l'adaptation sociale des anormaux ne peut être réalisée que par la trilogie des trois modes d'assistance : assistance médicale, assistance éducative, assistance sociale.

Il fallait pourtant commencer par le commencement : la création d'une consultation neuro-psychiatrique. Le reste doit être l'œuvre de demain pour réaliser complètement la prophylaxie mentale chez l'enfant, véritable base de la prophylaxie mentale chez l'adulte dans la lutte médicale et sociale contre l'aliénation et le crime.

**GOUTTE - RHUMATISMES**  
**ATOPHAN-CRUET**  
En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.  
Littérature et Échantillons :  
6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

Vous attendez d'avoir un moment de repos pour lire votre Revue Didactique, vous avez raison, car les articles qu'elle contient ont besoin d'être lus à tête reposée. Mais vous déliez, aussitôt reçu, l'« INFORMATEUR MEDICAL », qui se lit aussi vite qu'un quotidien.

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie **Z**  
si vous n'avez pas employé la  
**ZOMINE**  
du Professeur CHARLES RICHET  
qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser rapidement et intégralement... »  
« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle refait les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces... »  
« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculeux et des états d'anémie et de dénutrition... »  
« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »  
Charles RICHET  
Membre de l'Académie de Médecine  
Prix Nobel de Médecine (1905)  
(La Nouvelle Zomothérapie — Monaco Édit. 1904)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recouvrent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofaleux.

Les principes actifs et crus de  
**QUATRE KILOS**  
de VIANDE de bœuf  
sont concentrés dans un  
façon de 100 gr. de  
**« ZOMINE »**

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Professeur CHARLES RICHET... »  
M. GUILBAUD  
Pharmacien, 10<sup>e</sup> Chem. de la Paix, 10 Paris

Dépositaire général  
« Pharmacie du Palais Royal »  
10, rue Richieu - PARIS  
R. C. Seine 241.094

Usine Modèle à  
La Rochelle-Falloux (Charente-Inf.)

(Suite de la page 2)

UNE CONFÉRENCE DU PROFESSEUR CALMETTE

M. le professeur A. Calmette, sous-directeur de l'Institut Pasteur, a fait, dans le grand amphithéâtre de l'hôpital maritime, devant une brillante assistance, un jour remarquable de nombreuses dames, le cours d'ouverture de l'école annexe de médecine navale de la marine.

disparu dans le torpillage de l'Amiral-Clanier... Louarn, médecin aide-major de 1re classe T. C., tué à Vaeagnus (Aisne), d'une balle à l'abdomen, le 16 avril 1917, alors qu'il venait de panser un blessé... Pradère-Niquet, médecin auxiliaire, empoisonné par les gaz à Thuisy (Marne), en octobre 1915... Rabasati, médecin auxiliaire, disparu le 26 février 1916 dans le torpillage de... Raulin, médecin auxiliaire, tué dans la Somme, le 1er août 1916... Singer, médecin de 2e classe, disparu le 4 juin 1915, dans le torpillage de... Trilschler, médecin aide-major de 2e classe T. C., mort du typhus en captivité, le 22 janvier 1915... Au moment de l'arrivée des Allemands à X..., le 23 août 1914, ayant appris qu'un médecin devait être laissé pour le traitement des blessés graves intransportables, s'est offert de lui-même parce que non marié, réclamant avec insistance l'honneur d'être désigné pour ce poste dangereux... Ces noms, messieurs les étudiants, vous les lirez tous les jours et vous trouverez certainement dans la fin glorieuse de vos aînés et une leçon de noblesse et un exemple d'énergie.



M. CALMETTE

Les invités étaient reçus par MM. les médecins en chef Averous, Brunet, Lucas et Gras.

Discours de M. Chastang, médecin général

M. Chastang rend tout d'abord hommage aux anciens élèves de l'école qui sont glorieusement tombés à l'ennemi. Puis, après avoir fait, en termes puissants, l'éloge de ces médecins qui, au milieu des ruines et de la souffrance, représentaient la Pitié et l'Humanité dans toute sa noblesse... Cherouvier, médecin auxiliaire, mortellement blessé à Pont-à-Mousson, le 24 février 1915... Collin, médecin de 2e classe, mort des suites de blessures reçues au torpillage du « Kéher »... Daniel, médecin-major de 2e classe T. C., tué le 2 avril 1917, à La Ferrière-Tardenois... Derrien, médecin auxiliaire, tué le 24 août 1916, à Fleury (Meuse)... Fiesté, médecin-major de 2e classe T. C., tué le 2 avril 1917, à Mousny (Aisne)... Forgeot, médecin auxiliaire, tué le 18 mars 1915, aux Islettes (Argonne)... Guéguan, aspirant au 19e R. T., tué au Moulin-de-Laffaux, le 3 avril 1917... Gnélard, enseigne de vaisseau, observateur d'avion, mort accidentellement en service, le 23 août 1918... Hébert, médecin aide-major de 1re classe T. C., tué le 7 mai 1919, à Thieux (Marne)... Lecam, médecin aide-major de 2e classe, tué le 18 mars 1916, à Bouy-le-Mont (Oise)... Le Chuiton, médecin de 2e classe, disparu dans le naufrage de la « Dénée », le 23 janvier 1918... Le Jume, médecin aide-major de 2e classe T. C., tué le 15 octobre 1916, sous Verdun... Lescau du Plessis, médecin de 1re classe,

La carrière du Professeur Calmette

Puis, après quelques secondes de recueillement, M. Chastang se tournant vers le docteur Calmette, qu'il tutoie en souvenir de plusieurs années d'études communes et d'une franche et cordiale amitié, remercie le célèbre professeur d'avoir bien voulu répondre à l'invitation de l'école, de cette école où il fit ses débuts — sous l'énergique impulsion du directeur Jossic, homme au regard sévère, à l'abord un peu rude, mais au cœur généreux, entouré de maîtres comme Auffès, Beaumond et Barret, que le médecin en chef Cras admirait tout à fait — toute maîtrise chirurgicale... L'orateur rappelle ensuite que c'est sur l'initiative d'un docteur Corre que le docteur Calmette est venu vers les recherches de laboratoire qui lui permettraient, après quelques années passées dans la marine, de devenir l'élève de Pasteur... Et, après avoir retracé à grands traits la carrière coloniale et universitaire du docteur Calmette et signalé les principaux travaux qu'il lui valurent, jeune encore, son entrée aux Académies, le médecin général conclut : — Des élèves en lesquels Pasteur avait placé ses espérances pour continuer son œuvre, le docteur Calmette fut un de ceux qui les justifiaient le mieux et un de ceux dont les recherches et les travaux paraissent le plus susceptibles d'aboutir à d'heureuses réalisations... Et, vivement applaudi, M. Chastang se tournant vers le professeur Calmette, s'écrie : — L'école de Brest, mon cher Calmette, sera toujours fière de proclamer que c'est sur ses bancs que tu as débuté.

La conférence du Prof. Calmette

C'est dans le plus déférent silence que M. le professeur Calmette commence son allocution. Il dit tout d'abord à son ancien camarade d'études, M. Chastang, combien il est heureux de faire le cours d'ouverture de l'école annexe de médecine navale et exprime sa profonde satisfaction de revoir cet hôpital, où il fit ses premières armes... Il indique les ravages qu'exerce en France la tuberculose et déclare que 98 % des individus, pour ne pas dire 100 %, sont porteurs du terrible bacille. La preuve a été faite au moyen notamment de l'expérience suivante :

Comment M. Leredde comprend la lutte contre la syphilis héréditaire chez l'enfant.

J'ai parlé d'organisation : quelles que soient les difficultés d'une organisation nouvelle, elles doivent être vaincues. Il s'agit de soumettre, une fois pour toutes, tous les petits enfants de France dont la santé est imparfaite, qui présentent une tare quelconque, à un examen complet, et d'étendre cet examen à leurs parents. La chose ne paraît pas impossible, dès qu'on aura compris et bien compris qu'il s'agit de sauver la vie de 40.000 enfants au minimum chaque année et de préserver la santé de 100.000 autres... Mais l'action des pouvoirs publics dépend de nous et nous en aurions conscience si nous étions aussi bons citoyens qu'il le faudrait. Si les médecins s'entendaient sur l'étendue du fléau syphilitique, sur ses conséquences, acceptaient tout simplement les chiffres de mortalité que nous devons accepter aujourd'hui, si le corps médical tout entier agissait sur l'Etat, celui-ci nous donnerait tout ce qui est nécessaire.

Les causes de la mort chez les enfants syphilitiques

Mais, dira-t-on, s'il meurt, en France, 40.000 enfants de la syphilis, quelles sont

donc les causes de mort, et sous quelles affections cette infection se dissimule-t-elle ? J'ai étudié le problème, et voici, en peu de mots, le résultat de mes recherches :

1° L'entérite syphilitique est banale. Tue-t-elle à Paris 50, 60 ou 80 % des enfants dont le décès est attribué à l'entérite simple ? On le saura quand on voudra le savoir... 2° La syphilis est la cause normale de la débilité congénitale. Quelles sont les causes de celle-ci quand elle n'est pas syphilitique ? Problème étiologique qu'il faudra résoudre et qui ne serait peut-être pas très difficile à résoudre... 3° Quelle est la fréquence des méningites que les médecins déclarent tuberculeuses et qui sont syphilitiques ? Elle est sans doute énorme. Les méningites syphilitiques attribuent sans cesse la mort de leurs enfants en bas âge à la méningite ou aux convulsions, et cette méningite peut être familiale, comme tant d'autres affections syphilitiques... 4° La fréquence des broncho-pneumonies et leur gravité extrême chez les hérédo-syphilitiques me paraît certaine. Dès qu'un médecin d'enfants cherchera en série par les méthodes nécessaires la syphilis chez 50 ou 100 enfants atteints de broncho-pneumonie, nous saurons à quoi nous en tenir ; le problème est important : 1.800 morts étant attribués chaque année à la broncho-pneumonie infantile à Paris (chiffres à multiplier par 15 pour toute la France comme les autres).

Par le caractère de ses informations, par l'actualité de ses illustrations, l'INFORMATEUR MEDICAL est devenu le périodique le plus lu du public médical. Abonnez-vous.

une légère incision est pratiquée sur le bras, par exemple, d'un individu, et sur cette coupe l'on verse une goutte de tuberculine, sorte de virus atténué qui, dans cette opération, joue le rôle de reactif. Le lendemain, on constate à l'endroit de l'incision une tuméfaction légère : la preuve est alors faite ; l'individu opéré est porteur de bacilles de la tuberculose... Mais si la presque totalité des gens sont dans ce cas, la plupart sont réfractaires à l'action du virus qui, pour ainsi dire, existe chez eux à l'état latent. Et c'est dans le but de développer cette résistance de l'individu au bacille de la tuberculose que les médecins et les savants cherchent depuis longtemps déjà un vaccin.

La découverte du vaccin antituberculeux

Le professeur Calmette rappelle alors les nombreuses expériences tentées par le docteur Roux et lui-même sur deux petits rongeurs, la gerbille et le spermophile, totalement réfractaires à l'action du virus ; celles faites plus tard par Behring et qui consistaient à inoculer le bacille tuberculeux humain à des veaux, à petites doses d'abord, puis à doses plus massives. Au bout de deux ou trois mois, l'animal se trouvait immunisé. Mais ces recherches durent être abandonnées, car elles présentaient un inconvénient grave : l'animal ayant grandi, pouvait, si c'était une femelle, communiquer à nouveau le bacille de la tuberculose aux humains au moyen de son lait.

La découverte du vaccin antituberculeux

C'est alors, poursuit le professeur Calmette, que l'on songea aux génitales expériences de Pasteur sur le bacille du charbon, et que l'on décida de procéder de la même façon pour la tuberculose... L'impregnation par un bacille vivant, privé de virulence et rendu, par certains artifices de culture, incapable d'engendrer des tubercules, peut conduire au même résultat. On obtient ce qu'on est convenu d'appeler la « pré-munition » contre l'infection tuberculeuse... En utilisant un bacille cultivé, poursuit le conférencier, pendant de longues générations successives, dans des substances alcalines, nous sommes arrivés à créer un vaccin que l'on a employé avec succès, semblé-t-il, à la pré-munition des jeunes enfants, nés de mères tuberculeuses ou particulièrement exposés à la contagion familiale. On sait que ces enfants succombent dans la proportion moyenne de 25 % au cours de la première année de leur existence. La vaccination préventive, réalisée dès les premiers jours qui suivent leur naissance, fait tomber cette mortalité à 5 % environ. Les résultats sont donc des plus satisfaisants... La méthode de pré-munition dont il s'agit a été appliquée, jusqu'à présent, à plus de 4.000 enfants, tant en France qu'en Belgique, au Sénégal et dans l'Indo-Chine, après avoir été expérimentée sur des singes. Elle s'est toujours montrée inoffensive. Nous ne sommes malheureusement pas encore fixés sur la durée de cette immunité. Mais il semble, jusqu'à présent, qu'il y ait un grand intérêt social à en étendre l'emploi.

NÉO-RHOMNOL "RHOMOL STRYCHNO-ARSENIC" Nucléate de Strychnine et Cocodylate de Soufre en Injections indolores AFFECTIIONS, INFECTIONS et CONVALESCENCES LABORATOIRES du D. M. LEPRINCE 62, Rue de la Tour, PARIS (10e) et toutes Pharmacies R. C. Seine, 115

CLINIQUE SANATORIUM DU Château de Port-Neuf POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé. Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels. Pour tous renseignements, écrire à Madame le D. RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente Inférieure)

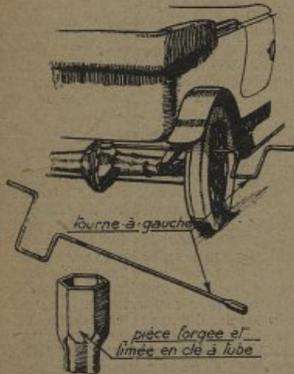
AFFECTIIONS STAPHYLOCOCCIQUES "ÉBANYL" 2 à 3 cachets par jour Furonculose anthrax acné LABORATOIRES ÉBANYL, 96 rue d'Amsterdam, PARIS

1913 GAND : MED. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920 INÉVROSTHÉLINE FREYSSINGE Gouttes de glycérophosphates alcalins Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses 17 à 22 gouttes à chaque repas. - 6, Rue ABEL, PARIS

## Les Conseils du Chauffeur

Pour dévisser rapidement  
des boulons inaccessibles

On éprouve souvent de grandes difficultés lorsqu'il s'agit de démonter certains boulons du châssis d'une voiture; si l'on dispose d'une fosse l'opération est plus facile, mais ce dispositif n'est pas toujours prévu et l'on est alors obligé de se glisser sous le châssis pour atteindre avec une clé ordinaire les boulons qu'il s'agit d'enlever.



En réalité les divers démontages que l'on opère se réduisent à un certain nombre de cas de réparations et si l'on a des loisirs, on peut simplifier ces opérations, en fabriquant des outils prévus pour chacune.

S'il s'agit par exemple de démonter les boulons de fixation du carter du différentiel, un tourne-à-gauche à longue tige permettra d'opérer rapidement en glissant l'outil dans les rais des roues, on dévisse alors rapidement et facilement les divers écrous et l'on gagne par suite un temps toujours précieux.

Bien entendu la partie extrême qui porte le logement permettant de saisir l'écrou est amovible, de façon qu'avec un seul tourne-à-gauche on puisse remplacer l'extrémité qui travaille et l'adapter aux écrous des diverses dimensions.

On pourra préparer ainsi des tourne-à-gauche de 80 centimètres, 1 m. 20 et 1 m. 50 qui sont des longueurs que l'on peut adopter.

La partie qui travaille sera en acier étiré à froid dont l'extrémité sera forgée ou travaillée à la lime pour qu'elle puisse s'adapter dans le manche du tourne-à-gauche.

Suivant les ressources dont on dispose en métal et en outillage on pourra apporter dans l'établissement de ces outils tous les perfectionnements voulus.

E. WEISS.

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

# VIOXYL

Céro-Aréano-Hématotérapie Organique

MOONEYRAT

Indications

Favorise l'Action des  
**VITAMINES ALIMENTAIRES**  
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

Assthénies diverses  
Cachexies  
Convalescences  
Maladies consomptives  
Anémie  
Lymphatisme  
Tuberculose  
Neurasthénie  
Assthme  
Diabète

Retour très rapide  
de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**  
Forme :  
**ÉLIXIR**  
Dose : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.  
Enfants : 1/2 dose.

Littérature et Échantillons : Établissements MOONEYRAT,  
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-VALENTIN, près ST DENIS (Seine)

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

## LA PHAGOLYSINE

"ENDOTINE" en Elixir composé du Prof. Gabrilovitch

Le Médecin Directeur des Sanatoriums russes d'Italia (Italie), Médica correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrograd

MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU "TERRAIN"

Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI). — HUBAC, Pharmacien R. C. 45.006

## Fosfoxyll Carron

(C<sup>10</sup> H<sup>15</sup> Ph O<sup>2</sup> Na<sup>2</sup>)

Phosphore colloïdal assimilable, le plus Actif, non Toxique  
Indications du Fosfoxyll :

**ALGIES, ASTHÉNIES, NEURASTHÉNIES,  
DÉCHÉANCES ORGANIQUES, IMPUISSANCE**

3 formes : LIQUEUR (non sucrée). — SIROP (anisé). — PILULES

Echantillon et Littérature :

Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS-9<sup>e</sup>

## PROSTHÉNASE

GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANESE  
Combinés à la Peptone & entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

**ANÉMIE - CHLOROSE - DÉBILITÉ - CONVALESCENCE**

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 14, r. de Valenciennes, PARIS.

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

**BERCK-PLAGE** Pas-de-Calais  
3 h. de Paris  
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY  
Belles lagunes au Milieu de TERRASSES et BALCONS  
Ouverte toute l'année - Adultes, Enfants seuls  
Très recommandés (par le CORPS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS  
Notice



## IODONE ROBIN

ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME,  
EMPHYSÈME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à  
120 gouttes par jour. - 20 gouttes  
correspondent comme effet thérapeu-  
tique à 1 gr. d'iode de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.839.

## Nos relations médicales Franco-Espagnoles

On nous prie d'insérer :

Le 22 octobre 1935, notre distingué confrère le Dr Bandelac de Pariente, premier vice-président fondateur de l'Union Médicale Franco-Ibero-Américaine (UMFIA), médecin du consulat général d'Espagne à Paris, a été, par ordre royal, nommé attaché honoraire à l'Ambassade d'Espagne, à Bruxelles, tout en restant à Paris.

Nous nous permettons de rappeler que, en juillet 1935, au cours des inoubliables « Journées Médicales de Toulouse », le gouvernement de S. M. le roi d'Espagne avait délégué, en même temps que M. le docteur Martínez Vargas et le docteur Re. casens, le Dr Bandelac de Pariente pour représenter la science espagnole auprès de l'Université de Toulouse.

Au cours d'un récent voyage en Espagne, le Dr Bandelac de Pariente a eu le grand honneur d'être reçu deux fois en audience particulière par S. M. le roi Alphonse XIII qui s'est toujours vivement intéressé aux questions d'hygiène publique et de protection de l'enfance, questions qu'il considère comme nécessaires à l'avenir de la Race et à l'expansion de la patrie. Dans cette première audience S. M. a bien voulu s'intéresser tout particulièrement aux démarches que le Dr Bandelac de Pariente venait de faire pour la réussite du prochain Congrès de Protection de l'Enfance qui doit avoir lieu à Madrid en 1936. Le Comité International de la Protection de l'Enfance est profondément reconnaissant au Roi de son action personnelle et le remercie du puissant appui que S. M. lui a accordé.

La deuxième audience a été toute de gratitude envers Son auguste souverain, eu égard au grand honneur que S. M. venait de décerner au Dr Bandelac de Pariente.

Notre confrère va se rendre tout prochainement à Bruxelles pour se présenter à son ambassadeur et sera de retour pour le « Grand Dîner d'Automne », de l'UMFIA, qui aura lieu, comme nous l'avons déjà annoncé, le lundi 30 novembre, à l'Hotel Continental, sous la présidence de M. le professeur J.-L. Faure.

## CHEZ NOS AMIS

### LA JOURNÉE DU CONCOURS MÉDICAL

Le dimanche, 15 novembre, se tenait chez Marguerite la Journée du Concours Médical. Chaque année, à pareille époque, notre confrère qui marche allègrement vers la cinquantaine, convie tous ses adhérents (ils sont bien près de 10.000) à venir causer, en toute liberté, des événements médicaux et professionnels survenus au cours des mois qui s'échappent. Société civile du Concours Médical français, Son Médical, groupés en autant de filiales distinctes mais reconnaissant le journal, le Concours Médical, comme leur organe, jettent un regard sur le chemin parcouru et sur le chemin à parcourir. Nos amis peuvent être justement fiers de leur œuvre qui, chaque année, semble, tel un chêne majestueux et têtéraire, pousser une frondaison nouvelle.

Le Dr Boudin nous fit part de la création d'une société d'études médico-juridiques où tout ce qui intéresse l'art de guérir, considéré sous cet angle, serait méthodiquement classé. On s'occupait également de la validité des associations entre médecins ; ceux-ci poursuivant un but commun : l'étude complète d'un même malade.

Le Dr Mignon nous entretenait, à son tour, de la puissance de la Mutualité familiale du Corps médical français et des résultats qu'il pensait pouvoir obtenir de l'examen de plus de 3.000 dossiers de médecins malades.

Une bonne nouvelle fut ensuite donnée aux adhérents au *Sou Médical*. Grâce à une augmentation de cotisation et à la participation du journal, les risques professionnels sont couverts jusqu'à concurrence de 100.000 francs.

Un dîner comme sait en organiser l'organisateur des fêtes du *Concours Médical*,

réunit plus de 120 couverts autour de M. le Doyen de la Faculté de Médecine et de nombreux professeurs, agrégés, chefs de clinique, internes et externes des Hôpitaux, auxquels se trouvaient naturellement joints tous les Praticiens, amis du *Concours*, qui avaient pu se rendre libres.

L'heure des toasts nous permit d'applaudir M. le Dr Cassot, directeur du *Concours Médical* ; le Dr Noir, rédacteur en chef ; le Dr Belençon, président de l'Association générale des Médecins de France et M. le Dr Ducour, président de l'Union des Syndicats Médicaux. (Pourquoi ces deux puissantes dames qui, autrefois, se firent la guerre... en denielles, ne s'allient-elles pas, ou, mieux, ne fusionnent-elles pas, si l'ose ainsi parler ?) Et ce fut le tour de M. le Dr Fanton d'Andon, président du Syndicat de la Seine, de M. le Doyen de la Faculté, qui, par sa présence au milieu des « hommes du Concours », prouve bien qu'il est le Doyen des temps nouveaux, et enfin ce fut le tour du Docteur Duchesne, qui, dans un vivant kaléidoscope, salua et les invités et les collaborateurs de « notre » Journal, faisant acclamer, en dernier lieu, la haute et noble figure du Docteur Julien Noir, incarnation du Praticien de France.

Sous la direction du talentueux confrère Destouches, l'Orchestre médical se fit applaudir à maintes reprises au cours de la délicate réception qui suivit le dîner, où l'on entendit encore des artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française et de l'Ambigu.

La Direction du *Concours Médical*, la Rédaction de ce beau et vigoureux journal, tous ceux qui ont participé à la réussite de ce Congrès, du Dîner, de la Soirée, doivent être satisfaits du succès remporté et qu'ils ont, de toute façon, si largement mérité.

Force morale, expansion scientifique, défense professionnelle, telle est la synthèse de la Journée du *Concours Médical*.  
Raymond MOLINRY.

## Cours de perfectionnement

Du jeudi soir à 8 h. 45, destiné aux docteurs désirant se spécialiser en obstétrique

Les leçons seront faites par des conférenciers qui exposeront un sujet qu'ils auront particulièrement étudié.

Le cours sera gratuit.

Programme du cours :  
Les jeudis : 26 novembre. — M. Brindeau : considérations sur la grossesse ectopique à terme.

3 décembre. — M. Keiffer : Quelques points de physiologie de la contraction utérine.

10 décembre. — M. Lantuejous : Vomissements graves et psychothérapie.

17 décembre. — M. Champy : La croissance des caractères sexuels et leur régulation.

7 janvier. — M. Vaudecal : Traitement de l'infection postabortion.

14 janvier. — M. Cathala : Les différents procédés d'agrandissement du bassin ; leur valeur.

21 janvier. — M. Metzger : de la grossesse prolongée.

28 janvier. — M. Ecaillé : Traitement des ruptures utérines pendant l'accouchement.

4 février. — M. Leannin : Le problème de la césarienne tardive.

11 février. — M. Chomé : Les infections puerpérales à anaérobies.

18 février. — M. J.-L. Faure : Le drainage en chirurgie gynécologique.

25 février. — M. Nattian-Larrier : L'hérédité tuberculeuse.

4 mars. — M. Siredey : De la rétrodéviation utérine.

## NOUVELLES DIVERSES

On cambriola au Vésinet, la propriété du docteur Cavillier. Le montant du vol est important.

Le docteur Boppe, inspecteur principal du service de santé, en retraite revenant de la chasse, en automobile, lorsque, à la descente de la rue-Proux, à Nancy, sa voiture capota.

Le docteur Boppe, atteint d'une fracture au crâne, a succombé peu après. Il était âgé de 69 ans.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 104 — 29 NOVEMBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 62-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## LA RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ D'OPHTALMOLOGIE DE PARIS



La Société d'Ophthalmologie de Paris vient de tenir sa séance plénière annuelle à la Faculté de Médecine de Paris. Cette photographie des membres de la Société d'Ophthalmologie a été faite dans la Cour de la Faculté par « L'Informateur Médical » avant leur entrée en séance



Plusieurs personnalités photographiées à la réunion de la Société d'Ophthalmologie de Paris : De gauche à droite, M. le Professeur Coppez, de Bruxelles; M. le Docteur Danis, de Bruxelles; M. le Professeur Gallemaerts, de Bruxelles; M. le Docteur Chevallereau, Médecin des Quinze-Vingts; M. le Docteur Fromaget, de Bordeaux

# L'INDISCUTABLE VALEUR DE LA LITHOTRITIE

Dans une communication qui fut un exposé de vues remarquable de franchise et de clarté, M. Cathelin a démontré les avantages de la lithotritie

Je n'aurais certainement pas fait ma communication si je n'avais lu l'éloge de Guyon, par J.-L. Faure, à la Société de Chirurgie, car quelle ne fut pas, en effet, ma surprise de trouver dans cet admirable panégyrique la phrase suivante : « Aujourd'hui il semble bien que cette opération (la lithotritie) si belle et que Guyon avait portée à un si haut degré de perfection doive être considérée, en dehors des calculs mous et récidivants comme une opération d'exception et disparaître devant la taille sus-pubienne si simple, si facile, à la portée de tous, et qui est devenue au moins aussi inoffensive que la lithotritie. »

Et cependant J.-L. Faure parle du lithotriteur qu'il qualifie d'admirable instrument. De même plus tard dans les paroles qu'il prononça sur la tombe du regretté Colin, le grand constructeur de nos instruments de chirurgie (15 décembre 1923, *la Presse méd.*) le même chirurgien s'exprime ainsi : « C'est lui qui en le perfectionnant dans tous ses détails, a fait du lithotriteur, l'instrument merveilleux auquel Guyon dut ses plus beaux triomphes. »

Je suis donc surpris de voir un homme de la valeur de J.-L. Faure écrire de telles contre-vérités, surtout après avoir jeté au début et à la fin de son discours des gerbes de fleurs et de roses sur la lithotritie.

Il importe donc en rappelant tout d'abord le nom de Leroy d'Étiolles dont l'oubli équivaudrait à celui de Brandl dans la découverte de la télégraphie sans fil, que quelqu'un d'entre nous, parmi les anciens élèves de Guyon, relève le gant, afin que les non initiés puissent en toute liberté se faire une opinion sur cette si intéressante question qui reste plus que jamais d'actualité, surtout depuis l'avènement des prostatectomies.

### L'intérêt de la Science n'est pour rien là où dominent les directives humaines

Il faut donc montrer pourquoi ce qui était beau entre les mains de Guyon le reste encore après lui et surtout que dans ces questions, l'intérêt de la science n'y est pour rien et que ce qui domine ce sont les directives humaines.

J.-L. Faure nous dit que la taille sus-pubienne est simple, facile, à la portée de tous, aussi inoffensive que la lithotritie. Ce n'est pas tout à fait exact.

Par contre, ce que ne dit pas J.-L. Faure, c'est :

1° Qu'avec la taille, on oublie des pierres dans la vessie ;

2° Qu'avec la taille, on a eu des fistules ;

3° Qu'avec la taille, on a eu des récidives ;

4° Qu'avec la taille enfin, on a enregistré des morts inattendues.

1° Elle est simple, oui, mais il faut la connaître. On peut, en effet, surtout dans les cas de péricystite ancienne, ne pas trouver la vessie ou blesser le péritoine. Il peut y avoir des hémorragies gênantes. Il peut, dans les cas infectés, y avoir une fistule persistante et enfin, on peut observer des érections.

J'ai vu tous ces cas : ils ne sont pas rares. Faure me dira que cela n'arrive qu'aux maladroit. C'est entendu, mais il sait bien que tout le monde n'a pas son habileté, et qu'on peut malgré tout cela être un bon chirurgien.

2° Elle est facile, oui, mais encore faut-il pour la bien faire, avoir à sa disposition toute une instrumentation qui n'est pas indispensable, c'est entendu, mais qui facilite singulièrement l'exécution de cette technique. Il faut surtout bien connaître les règles qui président à la bonne mise en place de la sonde à demeure et cela n'est pas toujours facile ni connu.

3° Elle est à la portée de tous, oui, mais c'est pour cela précisément qu'elle doit être abandonnée, si une autre méthode, qui n'est pas à la portée de tous, lui est supérieure. Chaque ouvrier dans une usine ne s'occupe-t-il pas de détails qui ne sont pas à la portée des autres ouvriers, ses voisins, et je ne crois pas que l'idéal en chirurgie soit d'obtenir toujours et partout des techniques à la portée de tous, ou plutôt si cet idéal est désirable, il n'est pas réalisable. Mais nous sommes ici dans un domaine où la qualité prime la quantité.

La technique de la résection du ganglion

de Gasser ou même l'enlèvement d'un cancer œsophagien, par la voie médiastinale postérieure qu'a fait si j'ai bonne mémoire, J.-L. Faure dans sa jeunesse sont-ils à la portée de tous ? en toute conscience le conseillerait-il à tous ?



M. le Docteur CATHELIN

Nou, car nous ne sommes pas de ces gens à faire n'importe quoi à n'importe quel moment, avec n'importe qui et n'importe où.

J.-L. Faure oublie l'histoire des abeilles. Avant Huber, leur étude était à la portée de tous et cependant, il a fallu que ce fut ce grand savant qui bien qu'aveugle expliquât à tous les mœurs si curieuses de ces hyménoptères.

Il avait pour cela conservé près de lui son valet de chambre qui regardait et lui révélait les curieux manèges se déroulant autour des ruches.

Puis c'est Huber qui, traduisant dans son cerveau génial les observations sans commentaires d'un empirique, fit jaillir les traits si curieux d'une vie qui enthousiasme encore les plus grands esprits.

4° Elle est aussi inoffensive que la lithotritie. Sur ce chapitre on peut dire : non sans chance de se tromper. Car si la mort n'est pas plus la règle dans un cas que dans l'autre, on ne peut pas dire qu'une opération sanglante soit supérieure à une autre non sanglante.

Il y a là même une part d'aléa qui ne dépend pas de l'opération elle-même, mais de l'acte opératoire sanglant en général et je ne sais pas que l'un de nous hésiterait une seule seconde s'il se trouvait personnellement dans cette pénible alternative.

Les indications de la taille restent cependant très franches : on y aura recours dans trois cas et dans trois seuls :

1° Dans les cas de pierre trop grosse, dont le diamètre dépasse 5 à 6 centimètres ;

2° Dans les cas de pierre trop dure ce qui est le cas des oxalates noirs avec aspect marbré ;

3° Dans les cas de vessie trop sensible, trop petite, trop irritable, trop saignante.

Or, sur cent cas de pierres vésicales, ces conditions ne se trouvent pas réalisées plus de trois fois au maximum.

On aurait donc tort de les passer sous silence car c'est le secret du bon clinicien de savoir reconnaître la technique adéquate à chaque cas particulier.

### Les avantages de la lithotritie sont considérables

A côté de cela les avantages de la lithotritie sont considérables, puisqu'il s'agit

d'une opération simple, facile, rapide, peu choquante et ne nécessitant qu'une courte anesthésie.

La durée n'est souvent que de quelques minutes puisqu'un calcul dur, urique, gros comme une noix, se brise, montre en mains en deux ou trois minutes : c'est le temps de l'incision dans la taille et la comparaison est ici impossible.

De même pour le séjour au lit : deux à six jours dans un cas, deux à six semaines dans l'autre. Là encore la comparaison ne résiste pas à l'examen. Sa supériorité est tellement grande qu'un aveugle pourrait l'exécuter.

Une seule condition peut rapprocher les deux méthodes : c'est quand les reins déficients sont en cause, mais alors, on n'est même plus à la frontière de la taille et de la lithotritie, mais à la frontière de la mort.

Je sais bien que des incidents ont été signalés et j'ai fait publier trois cas : 1° Les mors du lithotriteur peuvent se briser mais alors on fait la taille et on retombe dans la formule sanglante ; 2° La muqueuse peut être morfilée, ainsi que les lobes prostatiques trop saillants, mais il n'y a rien là qu'une heureuse décongestion qui ne présente jamais de suites graves ; 3° La vessie a pu se rupturer au cours des grands lavages, mais il y avait là un excès de pression qu'il est facile d'éviter, quand on est prévenu ; 4° Enfin les mors peuvent se gripper par suite de la présence d'un petit gravier dans la rainure du glissement. C'est en réalité le seul cas grave, car l'instrument ne peut plus fonctionner, ce qui est sérieux quand il a été déjà ouvert, car le rapprochement est impossible et il faut alors scier la tige, après taille, mais c'est heureusement un cas rarissime et qui ne doit plus arriver avec le modèle du lithotriteur que la maison Drapier m'a construit et dont je me sers exclusivement.

La vérité est donc tout autre, au sujet des attaques dont la lithotritie a été abreuvée, depuis sa naissance : il est de cette méthode comme de certains hommes qui succèdent pendant leurs vies des jalousies féroces semblables à ces femmes trop belles qui justifient et excusent la jalousie de toutes les laides.

### L'histoire de la lithotritie

Au début la lithotritie fut attaquée à bréchet par tous les rois du jour, même par Dupuytren, qui fut le plus tenace adversaire de Civiale. Il ne se trouvait alors pas un seul chirurgien ayant quelque valeur qui désirât l'adopter.

Elle était donc seule aux mains de spécialistes sûrs, éprouvés, courageux et de haute conscience à qui les chirurgiens généraux ne pardonnaient pas d'avoir déchiré le voile de ténébras qui datait de plus de deux mille ans. Le morceau était trop gros, la découverte était trop belle, les résultats trop merveilleux, non seulement pour les admirer, mais simplement pour les admettre.

Les luttes d'alors résonnent encore à nos oreilles, tant elles furent âpres et tenaces. Un jour vint cependant, où un chirurgien de la plus pure officialité daigna jeter les yeux sur cette méthode qui avait conquis le monde et dont le flambeau encore chaud venait de tomber des mains de Civiale trop âgé.

L'autorité de ce chirurgien, sa conscience professionnelle, son ascendant, dans les concours, sa maîtrise de chef d'école firent que pour un temps qui dura près d'un demi siècle, on fit trêve aux luttes d'antan et que personne n'osa même élever la voix pour déceler les côtés faibles d'une technique qui en a, comme toutes les autres, c'est incontestable.

Je ne sais pas que pendant ces cinquante années un seul travail, une seule thèse, un seul mémoire ait paru contre la lithotritie. J.-L. Faure lui-même applaudissait aux séances hebdomadaires de lithotritie, dans le service de Guyon.

Puis subitement, au lendemain de sa mort, les vieilles attaques reparurent, comme par un mot d'ordre. On va sortir des mêmes fonds de tiroir où elles commençaient à disparaître sous les dents des termites, les vieilles objections sans valeur du passé.

(Voir la fin de cet article page 4)

Le banquet d'automne du Nord Médical a eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé, la semaine dernière. Les partisans de ces réunions de terroir eurent la satisfaction de constater que le nombre des convives s'était heureusement accru.

Le Dr Paul, Président du Nord Médical, sut, par sa verve caustique, rendre avec usure les aspostrophes de bonne humeur qui sont de règle en ces agapes professionnelles.

Le Dr Quivy narra par le détail son voyage en Hollande, où il représenta le gouvernement français au Congrès de la Médecine des Accidents du travail.

Notre excellent confrère nous mit en cause à ce propos, arguant de l'opinion récemment émise, ici même, sur les rapports scientifiques franco-allemands. Il nous est indispensable, à ce sujet, de rectifier les propos du Dr Quivy.

Nous n'avons jamais dit qu'il était inopportun de prendre part aux réunions scientifiques où se trouvent les Allemands. Bien au contraire, nous avons dit d'une façon très explicite qu'il ne fallait plus, à l'avenir, nous trouver dans la même infériorité numérique qu'à Amsterdam où notre délégation faisait, toujours quant au nombre, maigre figure à côté de la masse des délégués allemands, arrivant en colonne par quatre et au pas de l'oie.

Mais si nous devons nous faire une règle absolue de nous rendre nombreux dans les Congrès Internationaux, nous pensons que nous ne devons pas nous empresser d'inviter les médecins allemands à nos réunions scientifiques. On a exigé que l'Allemagne demande son entrée à la Société des Nations, il nous semble qu'il se fait décent pour nous, vainqueurs, de ne pas aller les premiers, la main tendue, vers nos agresseurs.

Nous approuvons pleinement l'attitude du délégué français notoire qu'on voulait présenter par surprise à un médecin allemand, et qui trouva le procédé suffisamment impertinent. Nous ne devons pas mettre, en effet, notre honneur national aussi aisément dans notre poche et ce n'était pas au médecin français d'être présenté au délégué allemand, mais à celui-ci de demander à être présenté au délégué français.

Ce ne sont pas là chicanes de mots. Les Allemands, plus que nous, sont sensibles à ces nuances. Tous ceux qui les connaissent vous diront que toute diminution de notre dignité sera considérée par eux comme un signe d'infériorité de notre race. D'ailleurs la question vaut qu'on s'y arrête et nous publions précisément dans ce numéro une lettre que nous avons reçue de M. Le Mée et où elle se trouve posée d'une façon très nette. A vous d'y répondre.

### Voir à la page 5

LA MAGNIFIQUE PRIME réservée à nos nouveaux abonnés.

### Iconographie de médecine coloniale



Un cas d'éléphantiasis dans l'Est Africain

## A MON AVIS

M. Henri de Rothschild maintient sa candidature outrecuidante à l'Académie de Médecine. C'est un marchand qui ne manque pas de race. Il connaît la valeur des hommes.

Grâce à une propagande habile, certains esprits, que cette candidature avait heurtés tout d'abord, semblent moins irréductibles à présent, et comme nous vivons en un siècle où les convictions s'émoussent aussi rapidement que se désagrègent l'honneur et la probité, on vient à considérer, sinon comme légitimes, pour le moins comme excusables, les prétentions d'un candidat dont les titres, c'est le cas de le dire, sont en portefeuille.

De bouche à oreille, circulait mardi dernier à l'Académie de Médecine la nouvelle que M. Henri de Rothschild aurait fait une promesse de trois millions à l'Institut Pasteur.

Tout d'abord, pourquoi une promesse ? Si l'Institut Pasteur lui semble mériter un don de trois millions, qu'il le fasse tout de suite. On ne serait pas ainsi tenté de voir un caractère conditionnel à sa largesse.

Puisque, nous disait-on, les laboratoires manquent d'argent, pourquoi les sociétés scientifiques ne s'empresseraient-elles pas d'accueillir les Mécènes.

Il est indiscutable que cette thèse peut être plaidée et personne ne s'est élevé jadis contre l'entrée du Prince de Monaco, soit à l'Académie des Sciences, soit à l'Académie de Médecine. Mais il s'agit là de questions d'espèces. (Nous ne jouons pas sur les mots.) Le prince de Monaco a fait acte de savant, et la Science n'avait pas seulement bénéficié de ses libéralités, mais aussi de ses recherches.

Sans diminuer outre mesure la valeur de la candidature de M. Henri de Rothschild, il faut bien convenir que les travaux de celui-ci ne sauraient être rapprochés de ceux du Prince de Monaco. Au surplus, de même qu'il y a, dans les sociétés des membres honoraires, il y a, à l'Académie de Médecine, une classe spéciale, où il est possible de placer les membres qu'on veut honorer. Il n'est donc pas indispensable de confier le fauteuil d'un membre titulaire à celui dont le geste, pour avoir été louable, n'eut pas les mérites qui ouvrent les portes d'une académie scientifique.

Enfin, on ne peut se mettre sur le pied de juger la valeur des candidats aux sommes qu'ils auront dépensées ; si l'en était ainsi, cela reviendrait tout bonnement à mettre aux enchères les fauteuils vacants et si le baron Henri de Rothschild promet trois millions, rien ne prouve que sa candidature ne sera pas mise en péril par une offre supérieure venant de MM. Cognacq, Citroën ou Cornaché.

Un académicien nous chantonnait l'autre jour à l'oreille que : « Le veau d'or est toujours debout. » Nous répondrons que l'idole ne persiste qu'à cause de l'empressement de ses adorateurs. Si le temple était désert, le dieu qui l'habite aurait vite fait de disparaître. Et, somme toute, nos critiques amères ne doivent pas tant s'adresser à l'audace du candidat qu'à la veulerie de ceux qui l'acceptent.

La chose étonnante dans cette affaire c'est d'y trouver une preuve nouvelle de l'influence prise par l'Institut Pasteur dans les élections de l'Académie de Médecine. C'est, en effet, sous le patronage de l'Institut Pasteur que M. de Rothschild a fait acte de candidature. L'Institut Pasteur a même déjà obtenu le désistement d'un concurrent.

Le prestige incontesté des membres de l'Institut Pasteur s'ajoutant aux amitiés qu'il a naturellement trouvées au sein de l'Académie de Médecine donnent à M. de Rothschild des chances que d'autres considèrent comme sérieuses.

Tout de même nous aurions préféré voir offrir à l'une des glorieuses victimes de la radiothérapie le fauteuil de M. de Rothschild des chances que d'autres considèrent comme sérieuses.

— J. CRINON.

Vous êtes pressés de savoir, ce Journal vous donnera un peu de mots les nouvelles médicales de la semaine.

## L'HUMOUR EN MÉDECINE



Dessin de Georges JAUNEAU

### CHEZ LE COIFFEUR

- Eh bien, Monsieur le Docteur, on a envoyé Painlevé à la campagne !
- C'est un malade, il en avait besoin.
- Ah bah ?
- Bien sûr, il avait un calcul intégral dans la vessie.

## LE MONDE MÉDICAL

### Nécrologies

— M. Pierre Gabanis (de Clairac), cousin de M. le Docteur Henri Valois.

— M. Gaston Delpy, blessé de guerre, décédé à Signer (Ariège), frère de M. le Médecin-Major de 1<sup>re</sup> classe H.-B. Delpy, chevalier de la Légion d'honneur.

Le Docteur F.-M. Parent fait part du décès de Mme E. Parent, sa mère. Les obsèques ont eu lieu, le 26 octobre, dans la plus stricte intimité.

Nous apprenons la mort de Mme Terrier, veuve du docteur L. Terrier, décédée à l'âge de 83 ans.

Nous apprenons la mort de Mme Zénaidé Fentelès, doctoresse en médecine des Facultés de Paris et de Pétrograd, décédée à Menton, au château de la « Petite-Russie ». Cette femme de bien fut pendant 25 ans docteur des chemins de fer du Nord-Est de Russie. Elle se dévoua avec le dévouement le plus absolu à cette tâche et dirigeait en même temps une clinique à Pétrograd.

Lors des inondations de Paris, en 1910, Mme Z. Wengeroff accourut pour donner assistance aux sinistrés et sa courageuse intervention la fit proposer pour la Légion d'honneur.

Mme Jean-Pierre Teissier, née Amélie Clavé, mère de M. le Docteur Pierre Teissier, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

On nous annonce la mort de M. le docteur Joseph Claussat, député du Puy-de-Dôme, survenue à la Ferté-Vidame (E.-et-L.). Le corps sera dirigé sur Paris, gare de Lyon, pour être transporté à Châteldon (P.-de-D.), où aura lieu l'inhumation. De la part de Mme Claussat et de sa famille. Le présent avis tient lieu de faire-part.

Nous apprenons le décès de M. le Docteur Théodore Cahin Beebe, survenu à Bayonne, le 2 novembre, dans sa 52<sup>e</sup> année.

Mme Denise Pitres, née Chaigean, belle-sœur de M. le Professeur E. Mouru, de M. le Professeur A. Pitres, doyen honoraire, et tante de M. le Professeur agrégé Paul Mouru (de Paris), de M. le Docteur G. Liébaud (de Paris) et de M. le Professeur agrégé Georges Portmann (de Bordeaux).

Mme Vve Eugénie Leuret, mère de M. le Docteur André Leuret (de Paris), de M. le Professeur Eugène Leuret, médecin, chef du Sanatorium de Feuillas et de M. le Docteur François Leuret, médecin des hôpitaux de Bordeaux.

On annonce la mort de Mlle Thérèse Lavoipierre, infirmière pendant la guerre aux hôpitaux « Elysée-Palace » et Beau-Site, décédée le 23 septembre, à Bellamonte Estate Verulam South Africa. L'inhumation aura lieu à Durban.

M. Pierre-Louis Jannée, chevalier de la Légion d'honneur, parent de M. le Docteur Couvrat-Desvergnès (d'Agen).

Le Commerce Intellectuel avec les Allemands

## La présence des savants allemands dans les congrès internationaux

### DEVONS-NOUS OUBLIER ?

Dans un récent article nous avons parlé de cette question toute d'actualité et qui fit au sein d'un récent congrès un assez joli tapage.

A ce propos nous recevons de M. Le Mée, otorhinolaryngologiste des hôpitaux de Paris, la lettre suivante où notre confrère, dont les sentiments ne sauraient être suspectés, pose le problème sous son véritable jour et vous demande la solution que vous préconisez.



M. LE MÉE

« Vous faire votre rapport, dit M. Le Mée, dans un esprit d'impartialité absolue, nous avons envoyé un référendum aux pédiatres et aux auristes d'Europe et d'Amérique y compris les Allemands. En termes des plus corrects, ceux-ci nous ont répondu, non pas par une fin de non-recueil, mais par un regret de non-reponse, et comme une de ces lettres était rédigée sous une forme officielle et signée par plusieurs professeurs de la Faculté de Berlin, nous avons jugé bon de la transmettre au président du Congrès, afin de savoir si elle comportait une réponse.

Le docteur Brindel en donna lecture en séance publique et une discussion un peu confuse s'éleva à ce sujet. Vous connaissez sans doute la raison d'être de cette abstention des Allemands : c'est le refus formulé par les médecins belges et français de se rencontrer dans les congrès internationaux avec leurs confrères Allemands.

Certains parmi nous ont demandé si un Locarno scientifique ne pourrait pas être tenté. Ils craignent, en effet, que les Allemands organisent des Congrès, ou soient invités toutes les nations, sauf la France, et comme nous ne pouvons rester toujours isolés scientifiquement, force nous sera de demander notre admission. Ne vaudrait-il pas mieux avoir le geste du vainqueur que l'attitude du suppliant ?

Peut-être pourriez-vous ouvrir un référendum à votre tour, car il serait intéressant de discuter cette question dans un journal comme l'Informateur Médical.

Nos lecteurs ont la parole. Nous publierons à cette place les avis qu'ils nous formulèrent.

L'Informateur Médical.

### Une nouvelle application de l'immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

## La Valeur de la Lithotritie

(Suite de la page 2)

### Les raisons des attaques actuelles contre la lithotritie

Pourquoi tout cela, alors qu'il s'agit d'une opération essentiellement française, que nos voisins nous envient, et qu'ils porteraient aux nues s'ils en avaient été les heureux découvreurs ? Parce que les chirurgiens généraux d'aujourd'hui, pas plus que leurs devanciers, n'ont voulu adopter cette merveilleuse opération ; parce qu'ils ne l'ont pas apprise ; parce qu'ils se sentaient inférieurs dans son exécution, parce qu'ils ont encore malgré toutes les évidences, l'horreur des spécialistes, parce qu'il n'en faut pas. C'est l'histoire éternelle qui recommence, mais cette histoire qui revient périodiquement, comme certaines gripes saisonnières est nécessaire au progrès.

C'est à cause de ces obstacles semés sur ses pas que la lithotritie a vécu et vivra, en reine du jour, parce que personne au monde, si haut soit-il ne peut aller à l'encontre des lois naturelles, à l'encontre des succès, à l'encontre des guérisons qui tiennent du merveilleux.

Je vais même plus loin : j'estime en effet, que les chirurgiens généraux ne devraient pas plus faire de taille que de lithotritie, car ils ne font qu'exceptionnellement les épreuves indispensables d'exploration rénale, parce qu'ils ne connaissent pas la technique de la sonde à demeure.

La chirurgie rénale et vésicale est aussi spéciale que la chirurgie prostatique ou pénienne.

A chacun son camp. Et de même que je considérerais comme une faute qu'un chirurgien urinaire très spécialisé se mit à faire des craniotomies, des gastrectomies, des cholécystectomies ou autres, de même je pense qu'il y a un domaine assez ferme aux chirurgiens généraux pour se cantonner dans le leur où il y a tant à faire.

Les premiers y auraient même plus droit que les autres, car la chirurgie générale relève surtout de techniques qui n'ont pas la complexité des explorations urinaires.

Qu'on n'objecte pas que ces explorations puissent être faites par un assistant doublant le maître, car ces assistants dits urinaires auprès de certains chirurgiens généraux ne peuvent être que de très jeunes gens qui ont bien passé une année dans un service des voies urinaires, mais dont l'expérience est insuffisante pour accepter ainsi légèrement des responsabilités trop lourdes pour leurs épaules.

Or, la question des interprétations prime tout dans la plupart des techniques d'exploration dans les voies urinaires.

En résumé jamais la lithotritie n'a été plus florissante qu'aujourd'hui et le domaine de ses indications a été à peine touché par l'innovation des diverses prostatotomies puisque les malades peuvent également recéder de leur pierre après une énucléation haute ou basse de leur adénoïde prostatique.

Il est donc nécessaire aux praticiens et aux jeunes de connaître le chemin des temples où on la pratique avec succès.

Les chirurgiens généraux continueront cependant, n'en doutez pas, à proclamer la supériorité de la taille sous-pubienne dans la thérapeutique des calculs vésicaux, mais la lithotritie toujours restera malgré les assauts qu'elle pourra subir de leur part.

Quoi qu'ils fassent, quoi qu'ils disent, quoi qu'ils écrivent, quoi qu'ils professent, rien n'y fera. C'est prêcher dans le désert. La lithotritie est éternelle, je la place à côté des Pyramides ; c'est la huitième merveille du monde.

## LE TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE PULMONAIRE par le jus de viande crue, pur, sec

Dans la thèse qu'il vient de soutenir, M. René Henne démontre l'efficacité de ce traitement

Il est intéressant, dit M. René Henne, de contribuer à vulgariser, pour ainsi dire, une méthode thérapeutique antituberculeuse que la logique et l'expérimentation autorisent à considérer comme une arme vraiment efficace.

La Zomothérapie, « créée pour le mot comme pour la chose » par le Professeur Ch. Richet en 1900, a eu pour point de départ des expériences sur des chiens tuberculeux.

Deux lots de chiens reçoivent, par injection, une culture tuberculeuse qui tue les témoins en six semaines. Un lot reçoit une nourriture ordinaire, l'autre lot est nourri uniquement avec de la viande crue. Tous les chiens du premier lot meurent sans exception ; tous les chiens du second lot ont survécu.

Outre la question de la spécificité de la viande crue vis-à-vis de l'organisme en lutte avec les Bacilles de Koch, se pose, dès le début, la question de dose ; pour être efficace, la viande crue devait être donnée à raison d'au moins 20 grammes par kilogramme d'animal.

Pour appliquer la même thérapeutique à l'homme, il aurait fallu donner, pour un poids de 60 kilos, une quantité de viande égale à 1 kilogramme. Ce serait d'ailleurs un minimum, et un minimum à absorber tous les jours.

Un grand pas sembla être fait quand il fut prouvé que l'action curatrice était due uniquement au suc musculaire de la viande crue, alors que la viande « lavée », c'est-à-dire privée par l'eau de son jus et de ses sels, n'avait plus aucune action spécifique.

La thérapeutique, par la viande crue, devenait applicable à l'homme ; alors qu'on ne pouvait songer à faire ingérer à un tuberculeux les deux kilos de viande crue qui lui seraient nécessaires, il était possible de lui faire absorber 800 grammes de jus de viande.

Des essais furent entrepris sur les tuberculeux, soit adultes soit enfants. Les résultats furent bons et permirent tous les espoirs.

Cependant, pour différentes raisons, il fut difficile de faire entrer la méthode dans la pratique médicale ; parmi ces raisons, il en est deux d'essentielles à notre avis : on se lassait vite d'une médication qui, pour être efficace, était longue et difficile à obtenir. Il faut, en effet, cinq heures pour obtenir, par des presses de ménage, le jus de 2 kilos de viande, cinq heures d'un travail quotidien assez pénible, nécessitant un outillage spécial et, surtout l'été, une glacière pour y préparer et conserver, à basse température, un liquide entièrement corrompible. On fut donc enclin à négliger, dans les tentatives faites, l'importance de la dose à faire absorber. On se contenta de donner 200 à 500 grammes de viande crue, ou d'extraire le jus de 500 grammes de viande. Les résultats dès lors furent moins bons.

D'autre part, le commerce s'empara du principe et du nom et, plus ou moins heureusement, modifia la conception première qui n'admettait que du jus de viande crue, pur, et à forte dose.

Il a fallu les procédés industriels modernes pour redonner à la zomothérapie la place qu'elle n'aurait jamais dû perdre dans l'arsenal anti-tuberculeux. Grâce aux procédés de fabrication des préparations opothérapiques, il fut possible de réaliser un jus de viande desséché à basse température, conformément aux trois propositions reconnues absolument indispensables :

a) Tout le jus de viande crue ; b) Le jus de viande seul ; c) Et qui puisse être donné à dose suffisante.

Nous appellerons, avec M. Ch. Richet, Zomine, le jus de viande crue, pur, sec et total. Ce n'est pas autre chose que du jus de viande (de bœuf) desséché à une température qui ne dépasse pas 7°.

La Zomine ainsi obtenue dans de rigoureuses conditions d'asepsie, permet, d'une manière effective et pratique, de faire bénéficier les tuberculeux de la zomothérapie intensive, 40 grammes de jus de viande sec sont l'équivalent de 800 grammes de jus de viande ou d'un kilogramme de viande crue.

### Des observations qui prouvent

M. René Henne publie ensuite un grand nombre d'observations venues de tous les coins de la France et qui démontrent sans conteste possible l'efficacité du traitement de la tuberculose par la Zomine. Nous donnons ci-dessous quelques extraits de ces observations que nos lecteurs pourront trouver in-extenso dans l'ouvrage de M. Henne (Jouve éditeur).

« A partir de janvier 1924, zomine tous les jours, vingt jours par mois, repos dix jours, à raison de 15 grammes par jour seulement.

« A l'heure actuelle (décembre 1924), l'augmentation totale est de 4 kilos 500. Disparition de la dyspnée. Température rectale 37° le matin, 37°8 le soir.

« Le traitement a donc donné des résultats remarquables ; on le continue. »

« La fièvre, les quinze premiers jours, a augmenté de 600 grammes. Et noir, elle pesait 38 kilos, d'où augmentation de 5 kilos. En octobre, nouvelle augmentation de 4 kilos 500 ; elle atteignait 42 kilos 500 et se maintient depuis cette date à ce chiffre.

« La fièvre vespérale a disparu dès juillet, et au moment des règles on voit réapparaître une légère élévation de température, mais dans l'intervalle des règles, la température est rigoureusement normale.

« Les signes stéthoscopiques ont presque disparu, sauf quelques râles disséminés cà et là dans le pottine et qui persistent malgré tout. Les crachements humides ont disparu.

« En somme, voilà une malade traitée d'une façon heureuse par la zomine. Et cela dans un cas où le médecin avait déclaré le cas désespéré et où il l'abandonnait littéralement à son malheureux sort en faisant comme recommandation suprême, « ne lui faites prendre aucune médication nouvelle ».

« Il avait ordonné la chaux, le glycérophosphate et des médicaments à base de créosote. Jamais il n'avait eu recours à la zomothérapie.

« Comme conclusion, je dois avouer qu'à mon avis aucun traitement ne m'eût paru devoir donner un tel résultat. Il est dommage qu'une observation plus longue ne m'ait pas permis de confirmer l'excellent résultat de ce traitement par la zomine. »

« Les bacilles de Koch, nombreux dans les crachats en novembre 1924, ont presque entièrement disparu. La toux a bien diminué. L'expectoration est nulle. Les signes pulmonaires à l'auscultation ont presque complètement disparu. Le suis ce malade avec attention, mais déplore que sa situation ne lui permette pas de continuer d'une façon intensive le traitement par la zomine. »

« En septembre, le malade commence à prendre 30 à 35 grammes de zomine par jour, en deux fois.

« A partir de ce moment, retour important des forces ; augmentation de 400 grammes par semaine pendant six semaines, soit 2 kilos 400, puis de 500 grammes en quinze jours.

« En même temps que cette augmentation de poids de près de 3 kilos en deux mois, la fièvre et la toux ont complètement disparu. En décembre, l'amélioration s'accroît, les râles humides ont disparu, seuls quelques frotements persistent au sommet gauche. »

« On le soumet à la zomothérapie intensive pendant un mois ; il prend au total 900 grammes de zomine.

« Au bout de quinze jours son poids est de 69 kilos 400.

« Au bout de trente jours, il est de 70 kilos 300, soit une augmentation de 2 kilos 300.

« Le nombre des globules rouges passe de 3.200.000 à 4.000.000 ; celui des globules blancs de 70 à 7.850.

« Forte amélioration de l'état général. L'appétit revient. »

« Prend 40 grammes de zomine par jour pendant quatre semaines. On constate une augmentation de poids de 3 kilos 500, en même temps que son année s'atténue puisque de 2 millions 500.000 le nombre des globules rouges passe à 3.120.000.

« R. D., 2 ans, mère morte de tuberculose, père tuberculeux. Fait une coqueluche. Au début de cette coqueluche, congestion pulmonaire trainante. Sous l'influence de la zomine, il reprend deux kilos en un mois.

« Etat général et pulmonaire excellent. »

### Des conclusions catégoriques

Par ces observations, conclut M. Henne, nous voyons que la Zomine permet de faire entrer la zomothérapie intensive dans la pratique médicale.

Sous une forme facile à absorber, et réalisant les conditions nécessaires de commodité matérielle et de dose efficace, la Zomine

« Donne vigueur au système nerveux, et par l'intermédiaire du système nerveux à toutes les cellules de l'organisme. »

« En particulier, chez les tuberculeux de premier et second degré, elle amène : a) le retour des forces ; b) le réveil de l'appétit ; c) une augmentation de poids par refecton du tissu musculaire ; d) l'atténuation et la disparition des signes physiques, parallèles à la cicatrisation des lésions, celle-ci se faisant comme normalement, par enkystement calcaire et réaction fibreuse.

« La Zomine n'a pas de contre-indication aux première et deuxième périodes de la tuberculose.

« Elle n'a pas d'efficacité curative dans la période ultime de la maladie.

« En résumé la Zomine, d'un emploi facile, nous paraît éminemment propre à aider l'organisme dans son processus normal de guérison de la tuberculose. »

## ON NOUS INFORME QUE

La fédération des syndicats de médecins du Nord-Est, comprenant de nombreux médecins de la Marie, de l'Aisne, des Ardennes et des personnalités médicales parisiennes, a inauguré le nouveau centre interdépartemental anticancéreux, installé à l'hôpital civil de Reims.

Le Dr Lossouarn, professeur à l'École de Médecine de Tien-Tsin fera le 30 novembre, à 10 heures à l'Hôtel-Dieu, une conférence sur la « prévention de la cécité en Chine ».

M. le Dr Charles André, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine d'Assomption (Paraguay) fera le samedi 12 décembre, à 18 heures, salle Beclard, une conférence : « 3 ans au Paraguay ».

## A LA FACULTÉ DE BORDEAUX

Après de brillants concours, nous apprenons que M. le Docteur Georges Auriat, interne des hôpitaux, vient d'être nommé chef de clinique des maladies nerveuses et psychiatriques ; M. Barge, professeur d'anatomie ; M. Robert Dufour, professeur adjoint d'anatomie et MM Giraud, Simfon et Fortou, aides d'anatomie.

**NEO-COLLARGOL**  
du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES - PILULES (ENTÉRITES))

## NÉVRALGIES

et toutes douleurs  
empêchant le sommeil, agitation,  
insomnies, etc...

# ALLONAL "ROCHE"

Chaque comprimé  
représente  
0,65 centigrammes de chlorhydrate  
d'amidopyrine

DOSES:  
1 à 4 comprimés par jour et plus

N.B. L'Allonal Roche ne contient  
ni opium, ni morphine, ni cocaïne, ni aucune  
substance du tableau B.

R.C. Seine 127.005

Echantillon et Littérature sur demande :

Produits F. Hoffmann-La Roche & C<sup>o</sup>, 12, Place des Voages, PARIS

analgésique  
sédatif  
hypnogène  
sans actions secondaires



# LES NOUVELLES MÉTHODES D'EXAMEN DU CŒUR

Elles n'ont rien de commun avec celles de jadis  
Mais c'est surtout l'enseignement de la cardiologie qui gagnera  
à leur emploi

## Une curieuse expérience à la Faculté de médecine

La cardiologie est, sans conteste, la partie de la médecine qui a le plus bénéficié des récentes découvertes en électricité.

L'application du galvanomètre d'Einthoven à l'étude des courants du muscle cardiaque dans les différentes phases de sa contraction, connue sous le nom d'électrocardiographie, a complètement renouvelé la physiologie et la clinique du cœur; le chapitre des arythmies a vu naître une classification dans le chaos dont il était seul constitué autrefois.

Voici maintenant que d'autres parties de l'appareillage électrique envahissent le domaine de la cardiologie.

On a cherché depuis longtemps à rendre plus sensible l'auscultation et, depuis le stéthoscope de Laënnec, bien des progrès ont été réalisés, jusqu'au stéthoscope bi-auriculaire actuel, muni ou non de capsule de renforcement.

Du jour où cet appareil naquit surgit l'idée de l'auscultation à plusieurs dans un but d'enseignement. Les avantages de cette méthode sont évidents; outre la diminution de fatigue pour le malade, il y a surtout la possibilité de faire suivre aux élèves les phases d'une auscultation délicate en leur marquant, par des signes de la main, les accidents à noter.

Le nombre maximum « d'auscultants » simultanés ne peut dépasser quatre avec les appareils à air.

Voici que maintenant on voit naître des méthodes où le nombre d'auscultants devient, pour ainsi dire, infini.

L'été dernier, Lutembacher lançait par T. S. F. l'auscultation de malades dont le cœur fut entendu jusqu'à 300 kilomètres de Paris, et les médecins sans-filistes purent parfaitement reconnaître les diagnostics.

Simple curiosité, dira-t-on! Qui sait? Il est évident que le but pratique n'apparaît pas immédiatement, mais dans une autre expérience Lutembacher pouvait le faire toucher du doigt.

### Les méthodes changent, l'esprit clinique demeure

Dans une séance à l'Académie de Médecine, tous les académiciens purent simultanément, avec des récepteurs téléphoniques, ausculter des malades qui étaient aux Buttes-Chaumont, or, la transmission était faite par le réseau téléphonique de ville, le système de lampes à vide intercalé servant uniquement à renforcer le courant et à filtrer.

Ainsi un malade peut être, dès maintenant, suivi par son médecin, dans une certaine mesure, par le *téléphone de ville*; il devient possible, sans se déranger, de guetter chez un malade soumis à la digitale l'apparition d'un bigémisme avertisseur.

La Faculté de Médecine a été le siège de deux démonstrations du même genre, la semaine dernière.

L'une faite sous les auspices de M. le professeur Roger par MM. Le Mée et Hélie, l'autre par M. Lutembacher.

MM. Le Mée et Hélie se servent d'un appareil étranger à récepteurs multiples; le point particulier de leur méthode est qu'au lieu de mettre le récepteur directement sur l'oreille il le faut ausculter avec le stéthoscope bi-auriculaire, ainsi, disent-ils, chacun a exactement la même sensation que si son stéthoscope était appliqué directement sur la poitrine.

Au cours de cette expérience, on avait disposé aussi un haut-parleur. Certes, le haut-parleur n'est pas encore un instrument assez parfait pour donner toutes les nuances d'une auscultation, mais il est bien suffisant pour la démonstration qui fut faite: Un chien préparé est mis dans le circuit, on entend son cœur battre à son rythme normal, on excite le pneumogastrique et toute la salle entendait la pause puis la reprise plus lente des battements cardiaques.

Le docteur Lutembacher fait appliquer simplement le récepteur téléphonique à même l'oreille et tout le monde entend très bien.

Au cours de la même séance, une très belle démonstration fut faite sur le fonctionnement de l'électro-cardiographe avec l'appareil même.

Nous avons déjà parlé à nos lecteurs du très beau film de M. Lutembacher sur les réactions du cœur perfusé aux différents poisons, réalisant à volonté tous les troubles du rythme, il fut projeté pour la première fois aux élèves dans cette même séance.

Ainsi physiologie, investigation clinique, enseignement voient s'accroître leur armement moderne.

Certains esprits chagrins penseront que la méthode clinique y perd.

En réalité, il n'y a pas de méthode clinique, il y a un esprit clinique, qui doit savoir employer toutes les méthodes et leur appliquer son jugement.

## Les mémoires médicaux et le droit de timbre

M. Raoul Evrard, député, a demandé à M. le ministre des finances: 1° si l'article 32 de la loi du 15 juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite est applicable dans le Pas-de-Calais pour rappeler aux comptables médecins et les pharmaciens sont payés par mandat communal; 2° dans le cas de l'affirmative pourquoi certain percepteur, agissant comme receveur municipal, exige un timbre sur les mémoires d'honoraires médicaux et de notes pharmaceutiques, exclusivement relatifs à l'assistance médicale gratuite et payés par mandat communal.

Le ministre a répondu: Les mémoires de frais médicaux et pharmaceutiques produits pour le service de l'assistance médicale gratuite sont exempts de timbre en vertu de l'article 32 de la loi du 15 juillet 1893. Des instructions ont été données récemment par le trésorier-payeur général du Pas-de-Calais pour rappeler aux comptables placés sous ses ordres les dispositions dont il s'agit et qui auraient été parfois perdues de vue en raison du mode spécial du fonctionnement du service de l'assistance médicale gratuite dans ce département. Dès lors, il est à présumer que les errements signalés ne se produiront plus.

### Avis relatif à l'attribution de prix aux officiers du corps de santé de la marine

Aux termes des articles 9 et 9 bis de l'arrêté du 13 septembre 1910 sur le service de santé, les prix ci-après désignés peuvent être décernés aux officiers du corps de santé dans les conditions suivantes:

**Prix Blache.** — Ce prix, d'une valeur de 1.200 francs, décerné tous les trois ans, sera attribué, en 1926, au médecin en activité ou en retraite de la marine militaire française, ou à tout autre médecin français embarqué sur les navires de commerce depuis trois ans au moins, ayant fait la découverte la plus utile ou le meilleur mémoire ou travail sur la thérapeutique exclusivement médicale.

Les candidats devront faire parvenir leurs titres au ministre de la marine (direction centrale du service de santé), le 1er mai 1926 au plus tard. Les candidatures qui ne se produiront pas dans le délai ci-dessus mentionné seront écartées.

**Prix Foulloy.** — Ce prix, dont le montant s'élève à 500 francs environ, à décerner tous les deux ans, sera attribué, en 1927, au médecin en activité de la marine militaire française ayant fourni le travail le plus apprécié soit en chirurgie, soit en médecine, et n'ayant pas dépassé l'âge de 35 ans.

Les candidats devront remettre leurs mémoires ou rapports à l'autorité supérieure, dont le visa fera foi, avant le 1er juillet 1927. Les candidatures qui ne seront pas déclarées dans le délai susvisé seront écartées.

### L'ABONNEMENT

à

## L'INFORMATEUR MÉDICAL

est complètement remboursé

Nous offrons, en effet, à tout nouveau souscripteur d'un abonnement d'un an à

### L'informateur Médical

un magnifique

## Porte-mine EVERSHPAR

d'une valeur commerciale de 20 francs.

Le prix d'un abonnement d'un an à

### L'informateur Médical

étant de 20 francs, le dit abonnement ne vous coûte plus rien.

Le porte-mine qui vous est offert est bien de la marque "Eversharp". Il ne s'agit pas d'une imitation.

En vous abonnant à

### L'informateur Médical

vous ferez donc une bonne affaire en même temps que vous recevrez chaque semaine un journal original et indépendant donnant des informations personnelles, rapides et illustrées.

Vous pouvez vous abonner sans frais en versant la somme de 20 francs au compte de chèques postaux de L'INFORMATEUR MÉDICAL: PARIS 433-28.



L'INFORMATEUR MÉDICAL a, il y a plusieurs mois, attiré l'attention de ses lecteurs sur une information illustrée reçue d'Amérique, dans laquelle on montrait l'utilisation qu'on avait su faire des récentes découvertes scientifiques pour permettre à toute une assistance d'entendre les battements du cœur d'un malade. Ces essais d'auscultation collective sont susceptibles de rendre les plus grands services dans l'enseignement de la cardiologie, et M. le Docteur Le Mée a été bien inspiré en introduisant en France cette méthode américaine. L'INFORMATEUR MÉDICAL en publiant la photographie ci-dessus, il y a huit mois, s'est conformé à son programme d'informations rapides et illustrées.

# Le Mouvement Médical

L'Internat des Hôpitaux de Lyon a fêté la semaine dernière son centenaire

Comme toutes les fêtes pareilles, celle-ci fut émue par les souvenirs qui y furent évoqués. On y trouva également la gaieté traditionnelle qui forme le fond des fêtes de l'Internat.

La veille du centenaire, les délégués furent reçus à l'hôtel de ville, où ils furent présentés au maire de Lyon par le docteur Lyonnet qui prononça un discours d'où nous extrayons le passage suivant :

Vous avez compris, monsieur le maire, assiste de notre regrettable collègue, J. Courmont, qu'il y avait quelque chose à faire. Vous avez pris l'initiative de construire ce vaste hôpital de Grange-Blanche, que nous devons visiter demain.

La, se trouveront condensés tous les perfectionnements que les données modernes de l'hygiène ont pu fournir aux architectes et aux ingénieurs.

Nos anciens ont connu la lugubre demeure qu'on appelait « le tiercelet », rebelle dans le fond de l'Hôtel-Dieu. Nos successeurs auront une habitation moderne, pleine d'air et de lumière.

Ils resteront, nous pouvons l'affirmer, vos fidèles et précieux collaborateurs auprès des malades. On peut être un médecin distingué, sans être interne ; mais on peut soutenir, sans crainte d'être démenti, que tout interne est un médecin distingué.

Jadis, nos ancêtres étaient peu courageux devant les épidémies. On a reproché à Gallien d'avoir quitté Rome en 168, devant la peste et à Sydenham de s'être sauvé de Londres en 1665, à l'approche du choléra. Habé-lais aurait aussi déserté l'Hôtel-Dieu et aurait été relevé pour cela de ses fonctions. L'Internat lyonnais n'a jamais reculé devant le danger et, lors de l'épidémie de choléra qui éclata il y a quelques années, en 1884, dans l'Ardeche et dans le Midi, une équipe de jeunes internes n'hésita pas à partir et à soigner les malheureux victimes du fléau.

Je crois inutile d'insister sur les nombreux camarades qui ont succombé courageusement, sans récriminations, à des piqûres anatomiques, à la fièvre typhoïde, à la diphtérie, à la tuberculose, maladies contractées au chevet des malades.

Quand, en 1840, de terribles inondations empêchèrent médecins et chirurgiens d'entrer à l'Hôtel-Dieu, les internes restèrent seuls et les méchantes langues prétendirent que jamais les malades ne s'étaient si bien portés.

Comptez donc, monsieur le maire, sur toute la jeunesse présente et future de l'Internat pour collaborer avec vous à cette œuvre commune d'assistance aux malheureux et aux malades.

Le maire de Lyon a répondu au discours du docteur Lyonnet en rappelant les efforts dépensés pour doter la grande cité d'un hôpital modèle digne, à la fois, des progrès de la Médecine et de l'Ecole Médicale Lyonnaise.

Le soir un banquet rassembla les internes et les anciens internes de Lyon. On y remarqua : MM. les docteurs Lyonnet, Sabatier, président et président d'honneur de l'Association générale de l'Internat ; MM. les professeurs Hugoumond, Jean Lépine, Léon Béard, Paviot, Mouriquand, Nicolas, Tixier, Cadé, E. Martin, Navé, Josseland, Claude Regaud, de l'Institut Curie ; René Leriche, de Strasbourg ; Tedenat, de Montpellier ; Patel, André et Joseph Chalier, Favre, Rheuter ; M. Marotte, directeur du service de Santé ; MM. les docteurs Plancher, Carle, Froment, Barjon, Tavernier, L. Mayet, Cotte, Paul Bonnet, Rebattu, Gaucherand, Botnamour, Dumas ; des délégués d'internes de Strasbourg, Montpellier, Nancy, Marseille.

Après ce banquet, on assista à une revue de l'Internat pleine de chansons spirituelles et de truculence.

Le lendemain matin, internes et anciens internes se retrouveraient au nouvel hôpital de Lyon pour visiter les différentes parties de ce vaste établissement. L'Informateur Médical a dit, il y a deux ans, ce que serait, une fois terminé, l'hôpital de la Grange-Blanche avec ses pavillons à terrasses, dont chacun forme un hôpital autonome, avec sa circulation souterraine, ses larges avenues.

Un déjeuner fut servi dans le grand réfectoire de l'Hôtel-Dieu, au cours duquel

M. Brizon rappela la glorieuse histoire des internes des Hôpitaux de Lyon.

Il ne savait peut-être pas à un profane, dit-il, de venir vous parler comme un des vôtres. Pardonnez-moi : pour évoquer les souvenirs du Tiercelet, le doyen du conseil d'administration des Hospices a voulu se donner quelques instants à la coquette et à la joie de se rajourner pour se trouver à votre diapason.

Tout à la fin seulement et pour conclure il redeviendra le président. Mais le président heureux des excellents rapports qu'il a toujours eus avec vous tous, le président qui sait apprécier à leur pleine valeur vos belles qualités, le président qui sera toujours prêt à vous donner satisfaction dans toute la mesure qu'impose une bonne et sage administration.

Messieurs, je lève mon verre à la gloire du passé, du présent et de l'avenir de l'Internat lyonnais.

M. Delore, major de l'Internat, doyen de la promotion sortante, exprime sa joie de voir toute la grande famille de l'Internat lyonnais rassemblée avec les délégués d'internes des grandes villes françaises, célébrer au milieu de personnalités éminentes les fastes de l'institution et sa belle tradition sans cesse accrue.

M. Sabatier évoque avec infiniment d'esprit et de pittoresque les joies révolues du vieux Tiercelet.

Le professeur Tedenat, de Montpellier, adresse à la mémoire des maîtres lyonnais disparus l'hommage émouvant de sa vénération et de son amitié. Il salue les jeunes qui ne cessent de grandir encore la haute tradition de l'Internat.

## Mort du Docteur Paul Héger

Le Docteur Paul Héger est mort à l'âge de 79 ans, des suites d'un récent accident d'auto. Le célèbre physiologue était professeur à l'Université libre de Bruxelles, président honoraire de la Société Universitaire et ancien président de l'Institut physiologique du parc Léopold.

C'est un grand savant qui disparaît ; les universités ont fermé un jour en signe de deuil.

## A MARSEILLE

### LES MÉDECINS ET LA MUTUALITÉ

La série de conférences que vient de projeter le Syndicat médical de Défense professionnelle, fondé par le Dr. Montoux, a été inaugurée par le Dr. Nègre.

Cette conférence était présidée par le docteur Guy, le président actuel du Syndicat. Le docteur Nègre, sans insister sur les raisons particulières qui poussent quelques médecins à se séparer de l'ancien Syndicat pour fonder un syndicat nouveau, parla des relations du corps médical avec les mutualistes, les médecins voulaient appliquer dès le début de 1925, aux membres des Sociétés de secours mutuels le tarif de 8 francs pour la consultation, et de 10 francs pour la visite. En outre, on posait le double principe du « libre choix » et du ticket modérateur.

Quelques docteurs, après conversation avec les dirigeants de la Mutualité, considèrent que c'était aller un peu vite, et qu'il fallait donner le temps aux mutualistes de se retourner, et d'adopter des méthodes nouvelles qui bouleversaient toutes leurs habitudes. Ils proposaient une expérience d'un an, au cours duquel la consultation serait à 6 fr. et la visite à 8. Le Syndicat ne voulait pas céder, et ce fut une des causes de la scission dont nous parlons plus haut.

Par contre le Syndicat médical de défense professionnelle tenta, lui, la dite expérience.

Elle a pleinement réussi, dit l'orateur, puisqu'il est chargé d'annoncer à ceux qui l'écoutent que les mutualistes acceptent « officiellement », à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1926 le tarif de 8 fr. et de 10 fr.

Tout est bien qui finit bien et nous ne pouvons que nous associer au vœu exprimé par le docteur Nègre, et le docteur Guy — vœu approuvé par toute l'assistance — il voit le nombre des médecins mutualistes s'accroître sans cesse, pour le développement d'une grande œuvre sociale, dont les premiers bénéficiaires sont les malheureux et les déshérités.

### Les fumées des automobiles

M. Napaty, directeur des services d'hygiène, a assisté, entouré de nombreuses personnalités du monde de l'automobile, aux essais d'un dispositif inventé par l'ingénieur Royer et qui est destiné à absorber totalement les fumées et les gaz toxiques qui s'échappent des moteurs automobiles.

Ces essais ont montré l'efficacité du procédé.

Les PILULES ou ELIXIR de

**DIASTO-PEPSINE RICHEPIN**

Aux trois Ferments  
PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE

Digèrent et Assimilent  
TOUT

Viande, Féculents, Corps gras - RAPIDEMENT et SANS FATIGUE

Reposent le FOIE et le PANCRÉAS

Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. — 34, Boul<sup>d</sup> de Clichy, PARIS

## La Mission Sanitaire de la Société des Nations

A Marseille

En quittant Barcelone, le point de départ de ce grand voyage d'études pour l'amélioration des installations sanitaires des grands ports méditerranéens, la mission s'est rendue à Marseille. Le docteur Carlo est délégué par la Société des Nations et sept nations sont représentées : la France, par le docteur Ribot, l'aimable directeur du service sanitaire maritime de Marseille, accompagné du docteur Raybaud, chef du laboratoire du service sanitaire maritime de Marseille ; l'Espagne, par le docteur Mestre, inspecteur général de la Santé extérieure de Barcelone ; la Grande-Bretagne, par le docteur P.-G. Stock, ministre de la Santé britannique ; la Grèce, par le docteur Papatianassiou, médecin chef au Lazaret du Pirée ; l'Italie, par les docteurs Chiglion, directeur de la Santé du port de Gènes et Giglio, médecin du port de Messine ; la Syrie, par le docteur Chrif, du service de quarantaine des Etats sous mandat français et enfin la Yougo-Slavie, par le docteur O. Transmiller, chef de la station bactériologique de Kraljevic.

M. L. Palomba assure les délicates fonctions de secrétaire de la mission.

A son arrivée, le Dr. Ribot ne nous a pas caché qu'il avait été très bien reçu à Barcelone et qu'il avait constaté avec plaisir que les installations sanitaires du grand port espagnol étaient très modernes.

La mission à son arrivée a été reçue par MM. Rastouin et Brenier, président et secrétaire de la Chambre de commerce.

La première journée a été consacrée à la visite de la Santé et à son musée, ainsi qu'aux différents services sanitaires et notamment à la désinfection et à son intéressant laboratoire.

Puis à bord de la vedette de la Santé Frioul-III, la mission a visité les ports et le tunnel du Canal du Rhône. Un déjeuner a été offert à l'Estaque dans les salons de l'Hôtel Mistral, par la Chambre de commerce.

L'après-midi a été consacré à la visite sanitaire de la ville, et le soir les délégués ont assisté à une représentation à l'Opéra, qui leur a été offerte par la Municipalité.

Le lendemain a eu lieu la visite du Port du Frioul, où les navires vont en quarantaine. Le docteur Ribot a guidé la mission qui s'est embarquée sur le Frioul-III. Les docteurs ont admiré les installations modernes des îles. A Ratonneau, ils ont visité l'hôpital qui domine la rade, le pavillon Fauvel, le pavillon des dames, près de la petite chapelle, les longs bangars. Puis, franchissant la jetée du Frioul, les docteurs ont parcouru les bâtiments de Poméjeu, les grandes étuves et les cuisines.

Les membres de la mission ont écouté les intéressantes explications du Dr. Ribot, qui a souligné l'importance de ces établissements qui mettent la ville de Marseille à l'abri des épidémies. Le Dr. Ribot n'a pas caché qu'il avait encore à faire et des transformations à apporter.

Un excellent déjeuner a été servi au restaurant du Frioul, et en rentrant en ville la mission s'est rendue à la Conception et à l'hôpital Salvator.

Dans la soirée, les docteurs se sont rendus à l'hôtel de ville, où une réception leur a été offerte par la Municipalité.

Ils ont été présentés par le Dr. Ribot. M. le docteur Flaissières, sénateur-maire de Marseille, en termes choisis, leur a souhaité une cordiale bienvenue.

Le lendemain, les membres de la mission ont quitté Marseille pour se rendre à Alger, d'où un rattachant par Marseille ils se rendent à Naples, Gènes, Le Pirée, Alexandrie, Jaffa et retour par Salonique.

Les membres de la mission ont été enchantés pour l'accueil qui leur a été réservé par les autorités et par leurs confrères marseillais.

Le but de cet intéressant voyage et la visite de toutes les installations sanitaires des grands ports consistent à arriver à un accord international qui permettra d'abréger les formalités de quarantaines pour les navires et de protéger les ports contre les épidémies.

## SANATORIUM DE LA MALMAISON

des Docteurs ANTREAUME et BOUR

4, place Béranger, RUEIL (S.-et-O.) Tél. 27

TRAITEMENT

des AFFECTIONS NERVEUSES  
des PSYCHOPATHIES  
et des MALADIES de la NUTRITION

et villes, et congé. Prix forfaitaire sans supplément

## HISTOIRE D'UNE ÉPIDÉMIE

Méfiez-vous, les oreilles étrangères vous écoutent

Notre confrère *Le Matin* en conte une bien bonne, mais qui donne à réfléchir. On a beaucoup parlé de la variolo à l'Académie depuis quelques mois ; des doctrines s'affrontent et pour bien démontrer que la variolo ne s'atténue pas — on nous casse les oreilles avec tous les cas qui peuvent surgir sur le territoire.

La majorité des journalistes scientifiques avaient « laissé tomber » ces communications à tapage.

Cependant, quelques journaux qui donnent plus d'importance à la rubrique académique (entendez par là qu'ils donnent le sommaire de toutes les communications annoncées très fréquemment qu'il y avait des épidémies de variolo dans quatre départements français.

Comme dernièrement on a « remis ça », *le Matin* a fait une enquête et il a appris que cette note avait causé un gros émoi en Angleterre, où tous les journaux ont annoncé une épidémie de variolo en France.

L'ambassade fut alertée, la direction de l'Hygiène fut invitée à fournir dans les plus brefs délais des renseignements sur les parties de la France où les citoyens britanniques pouvaient se livrer au sport de l'auto, sans risquer de contaminer toutes les Angletteres à leur retour.

On eut vite fait de ramener à leurs justes proportions des événements qui ne méritaient pas tant d'honneur.

Mais voilà que maintenant on voudrait nous faire vacciner contre la variolo tous les trois ans ! Est-ce qu'il n'y a pas là une exagération manifeste ?

Par contre, la moitié des étrangers qui entrent chez nous et vous avez pu lire dernièrement qu'il y en a trois millions, ne sont pas vaccinés ; il paraît même que certains ont une telle horreur du vaccin que lorsqu'ils sont obligés d'y passer ils s'échangent le bras avec ardeur dès que le médecin a le dos tourné.

## Comment le Public est renseigné

Un de nos confrères a bien voulu nous communiquer une dépêche reçue par un grand quotidien. Nous donnons ce document « nature ». On verra quelle extraordinaire salade y est faite.

Vienne, 7 novembre. — Le prof. Steinhilber et ses adjoints, les docteurs Hofmeier et Wiesner, viennent de découvrir une méthode de rajusementment applicable aux femmes. Celle-ci, dit-on, avait été imaginée dès 1889 par un vieillard de 72 ans, qui s'était, avec succès, injecté des extraits de glande animale et qui avait emporté son secret dans la tombe. C'est ce secret que les savants viennois viennent de retrouver. L'élixir en question ne perd aucune de ses qualités biologiques au cours de son transfert de l'animal à l'homme et son injection permet à de nouvelles cellules de se développer. Toutes les autres méthodes de rajusementment employées jusqu'ici, causaient invariablement la stérilité. L'extract nouveau n'a pas ce désavantage.

Paulvre Brown-Séguard ! eut-il jamais un secret ? Quant à la stérilité, le quiproquo est amusant avec l'opération de Stenach sur le canal déférent.

Si l'on songe qu'il arrive tous les jours 2 ou 3 dépêches du même tonneau, il faut se dire qu'après tout il n'y a pas encore trop de hotises dans les journaux.

R. Z.

Infections aiguës MÉDICALES, CHIRURGICALES

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE  
**SEPTICEMINE**  
CORTIAL

Lab. CORTIAL, 10, rue Béranger, PA IS (2<sup>e</sup>)

Les derniers livres parus

Si le Commissaire n'avait pas été bon enfant, Claude Bernard ne serait pas devenu un grand physiologiste

Dans le volume qu'il vient de publier sur Claude Bernard, M. J.-L. Faure rappelle l'anecdote suivante contée par Claude Bernard lui-même

La physiologie expérimentale n'ayant pas eu chez nous de refuges officiels s'est développée en quelque sorte sur la voie publique au milieu des difficultés, des plaintes et des antipathies bien naturelles au public contre les vivisections. On ne saurait imaginer les lettres que Magendie a dû soutenir pour installer un coin de laboratoire d'expérimentation au Collège de France.



Photo Informateur Médical M. LE PROF. JEAN LÉPINE

Il y a vingt-cinq ans, lorsque j'entrai dans la carrière de la physiologie expérimentale, je me trouvais dans des circonstances où j'eus moi-même, comme d'autres à subir toutes les entraves qui étaient réservées aux expérimentateurs. Il fallait être soutenu alors par une vraie passion pour la physiologie et avoir une patience et un courage souvent très grands pour ne pas se laisser décourager.

Dès qu'un physiologiste expérimentateur était découvert, il était dénoncé, livré à l'abomination des voisins et aux poursuites des commissaires de police. Au début de mes études expérimentales, j'ai éprouvé bien des fois des ennuis de cette nature, mais je dois dire, qu'il m'arrive cependant, par le fait du hasard, d'être protégé précisément par un commissaire de police.

Cela m'advint à la suite d'une circonstance assez singulière. C'était vers 1844, j'étudiais les propriétés digestives du suc gastrique à l'aide du procédé découvert par M. Blondot (de Nancy), qui consiste à recueillir du suc gastrique au moyen d'une canule ou d'une sorte de robinet d'argent adapté à l'estomac des chiens vivants sans que leur santé en souffre le moins du monde. Alors un célèbre chirurgien de Berlin, Diefenbach, vint à Paris et il entendit parler de mes expériences par mon ami, M. Pelouze et il désira voir faire l'opération de l'application de la canule stomacale.

Avant été prévenu de ce désir, je m'empressai de le satisfaire, et je fis l'expérience dans le laboratoire de chimie que M. Pelouze avait alors rue Dauphine. Après l'opération, on renferma l'animal dans la cour, afin de le revoir plus tard. Mais le lendemain, le chien s'était sauvé, emportant au ventre la canule accusatrice d'un physiologiste.

Quelques jours après, de grand matin, je reçus la visite d'un homme qui venait me dire que le commissaire de police du quartier de l'École de Médecine avait à me parler et que j'eusse à passer chez lui. Je me rendis dans la journée chez le commissaire de la rue du Jardin.

Je trouvai un petit vieillard d'un aspect très respectable, qui me recut d'abord assez froidement et sans rien me dire, puis me faisant passer dans une pièce à côté, il me montra à mon grand étonnement le chien que j'avais opéré dans le laboratoire de M. Pelouze et me demanda si je reconnaissais lui avoir mis l'instrument qu'il avait dans le ventre. Je répondis affirmativement en ajoutant que j'étais content de retrouver ma canule que je croyais perdue.

Mon aveu, loin de satisfaire le commissaire, provoqua probablement au colère, car il m'adressa une admonestation, d'une sévérité exagérée, accompagnée de menaces, pour avoir eu l'audace de lui prendre son chien pour l'expérimenter.

Expliquant au commissaire que ce n'était pas moi qui étais venu prendre son chien, mais que le l'avais acheté à des individus qui se vendaient aux physiologistes et qui se faisaient employer par la police pour ramasser les chiens errants. J'ajoutai que je regrettais d'avoir été la cause involontaire de la peine qui produisit chez lui la mésaventure de son chien, mais que l'animal n'avait mourrait pas; qu'il n'y avait qu'une chose à faire, c'était de me laisser reprendre ma canule d'argent et qu'il garderait son chien.

Mardi dernier à l'Académie de Médecine

Un stratagème ingénieux pour pouvoir décerner le prix du Prince de Monaco.

Nous avons fait connaître la véritable impasse dans laquelle se trouvait engagée la commission chargée de proposer à l'Académie la personnalité scientifique à laquelle serait attribué le prix de 100.000 fr. du prince de Monaco; cette commission étant, en effet, partagée en deux parties égales voulant l'une décerner le prix à M. Hédon, l'autre, à M. Laguesse.

Cette lutte des physiologistes contre les physiologistes risquait de s'éterniser quand un esprit ingénieux proposa de priver les deux favoris de rédiger en commun un mémoire auquel serait attribué le prix.

La proposition fut acceptée et mardi dernier, avant la réunion de l'Académie, en comité secret, on distribua une étude sur « la découverte de la sécrétion interne du pancréas et l'organisation du travail scientifique », par MM. Hédon et Laguesse.

Le caractère d'individualité du prix de Monaco se trouva ainsi respecté — on apparence tout au moins.

On boit trop de vin dit M. Jean Lépine, de Lyon

M. Jean Lépine apporte de nouveaux faits attestant une recrudescence d'alcoolisme à type congestif en rapport avec l'abus du vin, trop facilement considéré comme un aliment hygiénique. Il indique notamment que l'épilepsie développée tardivement dépend assez souvent de cette cause, par des influences à la fois digestives et circulatoires.

Il fait remarquer que l'abus habituel du vin et les conséquences qui en résultent pour le cerveau interviennent dans la question de la sécurité en chemin de fer, dont l'Académie s'est déjà préoccupée. Les examens médicaux d'entrée en service, que les compagnies font avec soin, deviennent de plus en plus inopérants à mesure que le personnel s'habitue à une consommation de vin, insuffisante pour produire de grands accidents alcooliques; mais nettement nocive pour le fonctionnement cérébral.

Election de deux correspondants nationaux dans la 2<sup>e</sup> Division (chirurgie et accouchements).

Classement des candidats : En première ligne : MM. Rollet, de Lyon; Jeanbrau, de Montpellier.

En deuxième ligne es osque et par ordre alphabétique : MM. Abadie, d'Oran; Commandeur, de Lyon; Jeanne, de Rouen; Lafoucade, de Bayonne; Le Roy des Barres, d'Annot; Phocas, d'Athènes.

Au premier tour, MM. Rollet et Jeanbrau sont élus à la majorité des suffrages.

L'Académie il y a juste 50 ans

MM. Jaccoud et Lassègue ont envoyé leur lettre de candidature.

M. Berthelot offre à l'Académie son ouvrage intitulé la : Synthèse chimique. La discussion sur les anomalies de la vision se poursuit entre M. J. Guérin, Giraldès et Giraud-Toulon, le moins qu'on puisse dire est qu'elle est peu courtoise. M. Guérin et Giraldès se reprochent mutuellement de répondre sans avoir écouté...

M. J. Guérin a examiné cinquante cristaux d'antimoine, il n'y a vu qu'une matière cornée, qu'il n'a pu que contondre et écraser mais non déformer, il ne croit pas au changement de courbure des faces du cristallin.

M. Giraldès se basant en particulier sur les images de Parkinge et Sanson soutient le contraire, le fait est peut-être difficilement explicable, mais il existe. M. J. Guérin le nie purement et simplement.

Ces dernières paroles firent changer le commissaire de langage; elles calmèrent surtout complètement sa femme et sa fille. J'enlevai mon instrument et je promis, en partant de revenir. Je retournai, en effet, plusieurs fois rue du Jardin. Le chien fut parfaitement guéri au bout de quelques jours, j'étais devenu l'ami du commissaire et je pouvais désormais compter sur sa protection.

C'est pourquoi, je vins bientôt installer mon laboratoire dans sa description et pendant plusieurs années, je pus continuer mes cours privés de physiologie expérimentale dans le quartier, ayant toujours l'assentiment et la protection du commissaire pour m'éviter de trop grands désagréments jusqu'à l'époque où, enfin, le fus nommé suppléant de Magendie au Collège de France.

Cette histoire extravagante et tragico-comique montre bien, ajoute M. J.-L. Faure, de quel feu sacré il fallait être enflammé pour se lancer, dans des conditions périlleuses, dans l'étude de la physiologie expérimentale.

Service de Santé Militaire

Nominations dans la Légion d'Honneur

officiers

Haller (Marie-Antoine-Louis-Prospère), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe au 13<sup>e</sup> corps d'armée. Chevalier du 14 octobre 1900; 32 ans de services, 9 campagnes. A été blessé et cité. Broder (Jean), médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, au gouvernement militaire de Paris. Chevalier du 10 juillet 1917; 33 ans de services, 5 campagnes. A été cité.

Ardilleux (Pierre-Alexis-Marie-Joseph), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe au 8<sup>e</sup> corps d'armée. Chevalier du 24 novembre 1916; 34 ans de services, 5 campagnes. A été cité.

Peyroux (Louis-Aimé), médecin principal de 2<sup>e</sup> classe au 3<sup>e</sup> corps d'armée. Chevalier du 11 août 1916; 33 ans de services, 4 campagnes.

Robineau (Edouard-Maurice), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe au 7<sup>e</sup> corps d'armée. Chevalier du 10 juillet 1917; 33 ans de services, 4 campagnes.

Demain (Léon-Paul-Charles), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe au 6<sup>e</sup> corps d'armée. Chevalier du 1<sup>er</sup> octobre 1917; 37 ans de services, 5 campagnes. A été blessé et cité.

Schneider (Jean-Edouard), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe au gouvernement militaire de Paris. Chevalier du 15 octobre 1914; 37 ans de services, 5 campagnes. A été blessé et cité.

Buflin (Lucien), médecin principal de 2<sup>e</sup> classe au 18<sup>e</sup> rég. d'artillerie coloniale. Chevalier du 29 décembre 1910; 32 ans de services, 24 campagnes.

Nogue (Jean-Marie-Franç.), médecin principal de 2<sup>e</sup> classe au 14<sup>e</sup> rég. de tirailleurs coloniaux. Chevalier du 11 juillet 1909; 32 ans de services, 20 campagnes.

Chevaliers

Cathala (Robert-Joseph), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, 16<sup>e</sup> corps d'armée; 36 ans de services, 4 campagnes.

Cabozac (Louis-Arsène-Marie), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 8<sup>e</sup> corps d'armée; 34 ans de services, 4 campagnes.

Imelais (Joseph-Jean-Marie), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 10<sup>e</sup> corps d'armée; 32 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Schaefer (André-Ferdinand-Huber), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe gouvernement militaire de Paris; 32 ans de services, 4 campagnes.

Dotezac (Edouard-Louis-Emile), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 18<sup>e</sup> corps d'armée; 31 ans de services, 4 campagnes.

Dusque (Jean-Joseph-Eugène-Emile), médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 18<sup>e</sup> corps d'armée; 31 ans de services, 4 campagnes.

Maurette (Marie-Paul-Etienne), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 16<sup>e</sup> corps d'armée; 31 ans de services; 4 campagnes.

Hanus (Paul-Antoine-Flavien-Octave), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 20<sup>e</sup> corps d'armée; 30 ans de services, 4 campagnes.

Querneau (Achille-Marie), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 10<sup>e</sup> corps d'armée; 29 ans de services; 4 campagnes. A été cité.

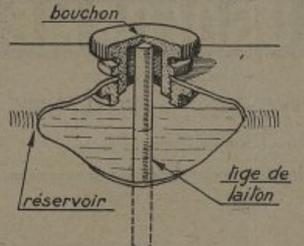
Monod (René-Charles), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, gouvernement militaire de Paris; 29 ans de services, 4 campagnes.

Les Conseils du Chauffeur

Jauge d'huile pour petit réservoir

Il est préférable de connaître autrement qu'en mettant le doigt dans le réservoir, comme beaucoup de motocyclistes en ont l'habitude, la quantité d'huile dont on dispose à l'aide d'une jauge très facile à fabriquer et adaptée au bouchon.

On fixe à la partie inférieure du bouchon, soit à l'aide d'une rivure, soit par une vis ou simplement par un peu de soudure, une barrette de laiton, dont la longueur sera inférieure légèrement à la profondeur du réservoir. Lorsque le bouchon se trouve vissé à fond cette jauge se maintient à environ 5 à 6 mm. de distance de la partie inférieure du réservoir.



On connaît alors, simplement en dévissant le bouchon et d'une façon suffisamment approchée la quantité d'huile qui reste dans le réservoir. Cette huile, en effet, marque très nettement sur la lame de laiton que l'on examine en retirant le bouchon sans sortir d'ailleurs complètement la jauge.

Cette appréciation du niveau d'huile doit se faire lorsque la machine est à l'arrêt, car sur une machine en mouvement des erreurs suffisamment importantes d'estimation de quantité de liquide.

E. WEISS.

Advertisement for NÉO-RHOMNOL, featuring an image of the product box and text: 'Nouvelle préparation définie, stable en boîtes de 12 ampoules de 1 cm. contenant chacune: Nucléinate de Strychnine défini... 1 milligr. et Cocodylate de Soude... 0 gr. 05. Injections indolores. INFECTIONS et CONVALESCENCES. LABORATOIRES du D'LEPRINCE 62, Rue de la Tour, PARIS (18<sup>e</sup>) ET TOUTES PHARMACIES'

Advertisement for ÉBANYL, featuring an image of the product box and text: 'AFFECTIONS STAPHYLOCOCCIQUES. "ÉBANYL" 2 à 3 cachets par jour. Furunculose anthrax acné. LABORATOIRES ÉBANYL, 96 rue d'Amsterdam, PARIS'

Advertisement for OPOCALCIUM, featuring text: 'REMINÉRALISATION POLYOPOTHÉRAPIE. OPOCALCIUM GUERSANT RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE. Cachets, Comprimés, granulé. OPOCALCIUM ARSENIÉ (Cachets) OPOFERRINE Adultes 4 à 6 dragées par jour Enfants 2 à 4. Laboratoires de l'OPOCALCIUM A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie 121, avenue Gambetta, PARIS - R. C. Seine 103.334'

Advertisement for a vacant position: 'Vacance de poste de directeur de bureau municipal d'hygiène. La vacance de directeur du bureau municipal d'hygiène est déclarée ouverte pour le Mont-Dore (Puy-de-Dôme). Le traitement alloué est fixé à 2.400 fr. par an. Les candidats ont un délai de vingt jours, à compter de la présente publication, pour adresser au ministère du travail, de l'Hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales (direction de l'assistance et de l'hygiène publiques, 6<sup>e</sup> bureau) leurs demandes accompagnées de tous les titres, justifications ou références permettant d'apprécier leurs connaissances scientifiques et administratives, ainsi que la notoriété acquise par eux dans des services analogues ou des fonctions antérieures. Cette candidature s'applique exclusivement au poste envisagé. A la demande doit être jointe une copie certifiée conforme des diplômes obtenus; l'exposé des titres doit être ainsi détaillé que possible et accompagné d'un exemplaire des ouvrages ou articles publiés. Les candidats peuvent en outre demander à être entendus par la commission du conseil d'hygiène.

## LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR

Grand roman de Mœurs médicales  
Par **Johanès GRAVIER**  
(suite)

— Mais ditos-moi, père, vous n'allez pas bien du tout.  
Mutisme du malade. — Pas bien du tout. Vous aurez fait quelque imprudence. Pris froid ou bu. — Non.

— Vous allez très bien hier. — Fiche-moi le paix, Je me porte mieux que toi.  
Pierre avec autorité et froideur : — Laissons les enfantillages. Je vous dis que vous n'êtes pas bien. Si vous continuez seulement deux ou trois jours à ne pas vous soigner, je ne réponds plus de rien.

— Tu mens.  
— C'est possible. Mais mon devoir était de vous prévenir.

— Va donc soigner les parisiens.  
— De vous prévenir que vous allez droit à une attaque de paralysie. Vous m'entendez : vous allez droit à une attaque de paralysie.

— M... hurle le vieux.  
Mais dans sa voix de l'inquiétude se mêle à la grossièreté.

Le docteur hausse les épaules et sort à la rencontre de sa mère.  
L'état de mon père m'oblige à retarder mon départ. Tâchons. Je vais jusqu'à Donge lui chercher des médicaments à la pharmacie. Mais ne lui en soufflez pas mot. Ah ! s'il avait soif, vous lui donneriez du lait.

— Il ne l'aime point.  
— Faites ce que je vous dis.

— C'est-à dire c'est grave ?  
— Non, s'il se laisse soigner.

Tout en trotant sur la route, le docteur peste contre ce nouveau contre-temps qui ajourne encore son retour. Il a pourtant besoin urgent de rentrer à Paris. Les Desenne ne lui répondent pas. Qu'est-ce qui cela veut dire ?

Revenu de Donge, il s'enquiert :

— Avez-vous pris un peu de lait ?  
L'autre ricane :

— Du lait ? Plus souvent ? C'est bon pour les veaux et les nourrissons !

— Enfin, il faut prendre quelque chose, vous soutient.

— Ne te désolons point, j'ons vidé une demi-bouteille de vin blanc. N'est-ce pas là mère ?

Le docteur bondit : — Du vin blanc ! — Sa calmant aussitôt : — Tant pis, c'est peut-être la dernière que vous boirez.

Le lendemain matin, l'état du charlatan s'est encore aggravé. Toute la nuit, il a eu des vomissements incoercibles. Il respire avec la plus grande difficulté.

— Le sommeil n'a pas été bon, paraît-il ?  
— Non.

— J'espère que vous allez être raisonnable et prendre ce que je vais vous dire.

— Ja... Jamais... de... la vie,  
— Pourquoi ?  
— Ja... Jamais !

Le vieux parle avec difficulté. Il semble peiner pour relier ses idées.

— N'attendez point qu'il soit trop tard.

— De... de... tes dro... drogues pour m'en... pour m'empoisonner.

Le fils indigné se retint à quatre pour ne pas répondre :

— Crevez donc, puisque vous le voulez, vieille tête inutile et malaisante ! Je suis trop bon de perdre mon temps à votre chevet pour essayer de sauver qui ne m'a jamais aimé, qui ne m'aimera jamais !

Le docteur, depuis sa seconde lettre aux Desenne est en proie à un énerverment torré. A onze heures, tous les matins, posé sur la route, il attend le facteur au passage : un beau gars blond à tenue martiale, bien découpé dans sa veste bleue au col liseré de rouge, et de plus loin qu'il vient :

— Pas de lettres !

— Pas de lettres, Monsieur Pierre.

Les Desenne ne répondent pas. C'est incompréhensible. Récrire, à quel bon ? On ne répondra pas davantage.

Pendant ces retards et ces atermoiements, le temps passe et fait son œuvre qui ne doit pas être en sa faveur. Il faudrait partir. Partir : mais il est retenu par la maladie de ce père têtard qui ne veut rien prendre et qu'il ne peut quitter.

Une tentation affreuse chante à son oreille d'abominables propositions.

— Ton père refuse tout traitement. Tant pis pour lui ! Tu as tout fait pour le sauver, lui si mauvais pour toi. Puisqu'il veut lui-même sa perte, abandonne-le à son sort. Cesse de lutter en pure perte. Ce matin il est comme gâteau. Il ne peut plus parler. Dans quatre ou cinq jours, tu ne l'auras point tué, il sera mort de son obstination. Tu resteras seul avec la mère. Tu la connais la bonne et passive créature. Sans résistance, tu lui feras accomplir toutes les transformations qu'il te plaira pour servir à ton avenir. Tu la logeras dans une belle maison bien meublée. Le silence se fera sur ton père. Le deuil forcément retardant un mariage, tu auras tout le temps de forger à ta mère une nouvelle situation sociale qui l'effarouchera point les Desenne.

Et, si par un revirement que tu ne peux prévoir dans la vie, ils ne voulaient plus de toi, la position n'en serait point brisée. Au contraire, riche, tu ferais l'installer dans un beau quartier où tu aurais tout loisir pour attendre la clientèle et préparer, exempt de soucis matériels, l'agrégation, ton rêve.

En vain sa conscience lui oppose-t-elle les arguments d'usage la tentation plus forte, lui chuchote :

(A suivre.)

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale.  
« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle refait les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces.  
« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition.  
« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Membre de l'Institut.  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Édité, 1924)



**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHEL. »

M. GUILBAUD

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Paris

**C**HEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

**V**OUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de

**QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf** sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **“ZOMINE”**

Dépôt général  
"Pharmacie du Palais Royal"  
15, rue Richelieu - PARIS  
Tél. : Louvre 17-52 R. C. Seine 221.192  
Usine Modèle à  
La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

**ANTISEPTIQUE —  
— DÉSINFECTANT**

**LUSOFORME**

— FORMOL SAPONINÉ

**GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE  
CHIRURGIE d'accidents**

LABORATOIRES CARTERET  
15, rue d'Argenteuil — PARIS (17<sup>e</sup>)  
R. C. Seine n° 185.244

ÉTABLISSEMENTS FIBROZOL  
74 Rue Saint-Denis, Paris  
**LE PLUS  
PUISSANT  
DÉCONGESTIF**  
EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE  
**ICHTHYOL**  
R. C. Seine N° 23.191

**Le plus Puissant Reconstituant général**

**HISTOGÉNOL  
Naline**

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nucléorhine.)

Indications de la Médication Arsénio-Phosphorée organique :

TUBERCULOSE, BRONCHITES

LYMPHATISME, SCROFULE

ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES

FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,  
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (54).

R. C. Seine, 112.429 B

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D' CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 105 — 6 DÉCEMBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TELEPH. TRUDAINE 63-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



Connaîtrons-nous ces infirmières masquées dans les services de contagieux ?

# TICS, SPASMES, STÉRÉOTYPIES & CHORÉES

MM. Cantonnet et Cl. Vincent ont donné de ces symptômes des définitions qu'il faut retenir

Il nous faut d'abord avoir une définition des tics et éviter de les confondre avec les spasmes.

Empruntons à Meigs et Feindel cette définition : « Un spasme est une réaction motrice résultant de l'irritation d'un point quelconque d'un axe réflexe spinal ou bulbo-spinal (ou cortical, ajoutons-nous). Une cause matérielle, une épine irritative constitue le substratum anatomo-pathologique du spasme. Cette épine irritative peut siéger soit sur la voie centripète (nerf sensitif), soit sur le centre (médullaire ou bulbaire) soit sur la voie centrifuge (nerf moteur) de l'arc réflexe.

Dans le tic, au contraire, il n'existe aucune cause matérielle d'irritation portant sur les centres bulbo-médullaires ou sur les nerfs ; le tic est un trouble psychomoteur ; il a une origine corticale.



Photo Informateur Médical.

M. LE D. CANTONNET.

Cette distinction fondamentale n'est pas seulement basée sur des notions pathogéniques : le tic et le spasme diffèrent aussi par leurs manifestations objectives. Sans doute, il n'est pas toujours aisé de reconnaître, au premier coup d'oeil, si l'on a affaire à un tic ou à un spasme ; mais un examen attentif du phénomène convulsif permet dans la majorité des cas de faire la distinction.

Dans le tic, les contractions musculaires réalisent un acte, un geste adapté à un but ; c'est un acte fonctionnel, d'ailleurs exagéré et inopportun.

Si cet acte moteur a les apparences d'un mouvement involontaire et automatique et si réellement, il se reproduit automatiquement et involontairement, il n'a pas toujours été tel ; à l'origine il avait une raison d'être ; c'était une réaction motrice répondant logiquement à une excitation périphérique ou témoignant de l'intervention de l'écorce cérébrale, un geste voulu, conscient. En effet, la cause première d'un tic peut être une excitation sensitive venue de l'extérieur à laquelle répond un mouvement défini. Une idée peut également engendrer ce mouvement.

La sensation ou l'idée provocatrices se renouvelant, le mouvement est réitéré. Par la répétition, il passe bientôt à l'état d'habitude ; alors la cause peut disparaître, le mouvement continue à se produire sans cause, sans but ; il mérite maintenant le nom de tic.

Pareille anomalie ne peut se produire que si le pouvoir inhibiteur de la volonté est affaibli, s'il est incapable de réfréner la manifestation motrice excessive et impulsive. Or c'est précisément ce que confirme l'examen de l'état mental des tiqueurs, ils sont légers, versatiles, capricieux, à la fois impulsifs et abouliques. Ce qui le prouve encore, c'est que les

efforts de volonté et d'attention exercent sur les tics une action frénatrice plus ou moins longue ; en même temps, cet acte de répression s'accompagne d'un malaise, parfois d'une angoisse.

Dans la majorité des cas, les tics apparaissent comme des fonctions perverses et même comme des fonctions nouvelles, parasites, où il est possible de retrouver tous les caractères des actes fonctionnels ; la coordination des contractions musculaires en vue d'un but défini, la répétition des actes, le besoin prémonitoire, la satisfaction consécutive, poussés même à l'excès. Enfin, les muscles qui entrent en jeu étant groupés en vue d'un but fonctionnel peuvent être tributaires de territoires nerveux différents.

Dans le spasme au contraire, les contractions musculaires ne présentent aucune systématisation fonctionnelle ; les muscles ou les portions de muscle qui entrent en jeu appartiennent à des territoires anatomiques définis ; on peut même voir se contracter tel ou tel faisceau isolé d'un même muscle correspondant à telle ou telle branche d'un même nerf, contractions parcellaires que la volonté ne peut réaliser ni maîtriser. Car si l'on peut toujours juguler un tic, il est à peu près impossible d'empêcher volontairement un spasme de se produire.

Les caractères objectifs eux-mêmes de la contraction musculaire diffèrent notablement dans le tic et dans le spasme. Dans ce dernier, la secousse convulsive est généralement d'une brusquerie beaucoup plus vive ; elle est électrique, tout à fait comparable à celle que l'on peut produire par un courant interrompu ou bien si elle se prolonge, elle réalise l'aspect des contractions tétaniformes retenues avec des courants à interruptions fréquentes.

Enfin, l'inefficacité des efforts de volonté et de la distraction est la règle dans le spasme ; les troubles psychiques sont nuls ou peu accentués, tandis qu'ils ont dans le tic une importance primordiale. Le spasme peut persister pendant le sommeil, ce qui n'arrive jamais pour le tic. Le spasme enfin s'accompagne parfois de troubles de la sensibilité et de la réflexivité, des réactions névritiques et aussi d'accidents trophiques. Ainsi l'affection désignée à tort sous le nom de « tic douloureux de la face est un spasme et non un tic ».

(Voir la suite page 4)

## Bureau de la Société d'Ophtalmologie de Paris



Au premier rang, de droite à gauche : MM. Bailliart, Secrétaire général; Ducloux, Président; Leri, Vice-Président; Joseph, Trésorier de la Société d'Ophtalmologie. Au second rang, de gauche à droite : MM. Laval et Margerin, Secrétaires annuels de la même société.

# LE BANQUET DE L'UMFIA

Il fut une belle manifestation en faveur de l'esprit latin

Nous n'avons plus à dire ici ce qu'est l'U. M. F. I. A. Nos lecteurs ont rencontré très fréquemment ces cinq majuscules dans l'Informateur Médical. Ils savent qu'elles désignent selon le langage abrégé que les sports ont mis à la mode l'Union Médicale Franco Ibero Américaine. Cette union groupe les médecins de l'Ancien et du Nouveau monde que réunit une langue commune : l'Espagnol. Fondé en 1912 par MM. Dartigues, Bandelac de Pariente et Gaullieur l'Har-

Faure, assisté de M<sup>re</sup> Boas de Jouvenel, MM. les Professeurs H. Vincent, membre de l'Institut, Marcel Labbe, Tuffier, Léon Bernard, Terrien, Gley, Nobecourt, Jules Renaud ; de nombreux médecins des hôpitaux parmi lesquels on remarquait M.



Photo Informateur Médical  
M. LE PROF. JEAN-LOUIS FAURE QUI PRÉSIDA LE BANQUET DE L'UMFIA.



M. LE DOCTEUR DARTIGUES PRÉSIDENT ET ANIMATEUR DE L'UMFIA.

Lortat-Jacob, Devraignes, Weill-Hallé, M. Leygues, Ministre actuel de la marine, avait honoré ce banquet de sa présence.

Au dessert, des toasts d'une heureuse brièveté furent prononcés par :

Le Docteur Molinéry S. G., au nom des absents, M<sup>re</sup> Boas de Jouvenel (Bienvenue française) ; MM. le Marquis de Faura (Espagne) ; Professeur Olivero (République Argentine) ; Professeur Cuellar (Bolivie) ; Professeur de Souza (Brésil) ; Professeur Morquio (Uruguay) ; Professeur Uceda (Pérou) ; Docteur Rocha (Colombie) ; Docteur Pino Pou, ancien député (Venezuela) ; Docteur Sanchez de Silvera, au nom des amis de l'Espagne ; Docteur Noir, vice-président de l'A. D. R. M., au nom de la presse ; Docteur Decourt, président de l'Union internationale des Praticiens ;

dy, ce groupement est devenu, grâce au zèle de ses fondateurs, l'un des plus puissants et des plus aimés de nos groupements professionnels.

L'U. M. F. I. A. a donné lundi dernier son grand banquet d'automne. Ce ne fut pas seulement le prétexte d'agapes soignées, ce fut surtout une manifestation brillante en l'honneur de l'esprit latin.

Près de 200 convives assistaient à ce banquet, parmi lesquels on rencontrait les plus hautes personnalités médicales françaises. On remarquait à la table d'honneur présidée par M. le Professeur J.-L.



M. LE DOCTEUR MOLINÉRY SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'UMFIA.

Professeur Roule, du Muséum, au nom des sciences rattachées à la médecine ; Professeur Ezzières, de la Faculté de Médecine de Montpellier, au nom des Facultés de Province ; Docteur Dartigues, président-fondateur, au nom de l'U. M. F. I. A. ; M. le Ministre Georges Leygues, au nom de Paris-Amérique Latine ; et enfin par M. le Professeur J.-L. Faure, président du banquet.

De tous ces toasts se dégagait la grande amitié que les peuples latins ont pour la France qu'ils reconnaissent comme ayant toujours marché à la tête de la civilisation.

Des mentions spéciales doivent cependant être faites au sujet des toasts de M. Sanchez de Silvera qui parla tour à tour en Français et en Espagnol, mais toujours avec fougue.

(Voir la fin de ce compte rendu page 4.)

# A MON AVIS

Les préoccupations financières font l'objet de toutes les conversations. Tout chacun possède un plan de réorganisation budgétaire, et l'on voit des gynécologues fameux s'empresser de donner sur ce point des conseils aux hommes d'Etat.

Ignorant de la complexité du problème, chacun lui découvre des solutions d'une simplicité extrême. Cela rappelle la tactique des pots d'allumettes que les stratèges du Café du Commerce pratiquaient entre deux manilles durant les premières semaines de la guerre.

Nous ne nous complairons pas à faire ici un étalage naïf de remèdes dont nous serions sans doute les premiers à rire, une fois passée la crise grave que nous serons certainement à même de surmonter. Mais jugeant les choses du point de vue terre à terre, nous voulons souligner l'influence des cascades du franc sur la vie journalière du praticien.

S'il est dans les usages de verser à l'avocat, qui ne connaît rien encore de l'affaire qu'on lui confie, une provision souvent considérable, et dont l'emploi détaillé apparaît comme impossible à faire au moment où elle est versée, on a coutume de ne payer son médecin que fort longtemps après que ses soins vous ont été prodigués. Pour être préjudiciable aux intérêts des praticiens, cette coutume n'en est pas moins demeurée dans les mœurs et le médecin qui aurait voulu s'y soustraire eût compromis gravement ses chances de réussite en clientèle.

A l'heure actuelle, il ne s'agit plus seulement d'un intérêt perdu sur les honoraires à recouvrer. Les variations, non pas seulement quotidiennes mais mêmes horaires, que subit la valeur du franc font courir les plus grands risques au praticien pour les sommes qui lui sont dues. Que vaudront, en effet, dans six mois ou dans un an les cent francs d'honoraires non perçus pour les visites d'aujourd'hui ?

Quand bien même l'état financier de notre pays ne s'aggraverait pas outre mesure, il faut bien admettre qu'il ne s'améliorera pas du jour au lendemain, comme par un coup de baguette magique ; l'argent subira encore de grandes fluctuations. Mettons les choses au pire et faisons l'hypothèse d'une dépréciation formidable de notre monnaie, le médecin aura donné gratuitement ses soins pendant un an.

Ce qui est advenu à d'autres Etats que le nôtre doit nous faire redouter un sort comparable. Ce n'est donc pas faire une démonstration par l'absurde que d'émettre semblable hypothèse, et quand bien même la dépréciation ne serait pas aussi grave, la perte du médecin n'en serait pas moins très sensible.

En toute sincérité, pour le crédit qu'il lui, le médecin ne court qu'un risque, celui de toucher une somme dont la valeur réelle sera inférieure à celle qui lui était due.

Il semble qu'à situation exceptionnelle devrait correspondre une réforme catégorique des usages. Et l'heure ne semble pas inopportune pour habituer la clientèle à payer ses consultations comptant comme elle paie tout le reste. Sans doute, le crédit existe encore dans les rapports commerciaux ; mais il s'agit d'un crédit à court terme, il ne saurait être comparé au long crédit que la clientèle a l'habitude de réclamer de son médecin.

Si le médecin touchait ses visites comptant, il pourrait prendre une assurance contre la dépréciation de l'argent touché, en l'employant de mille manières. A l'heure actuelle, c'est le client qui utilise au mieux de ses intérêts les sommes dont il est le débiteur vis-à-vis de son médecin.

Bien certainement, un praticien isolé ne peut pas avoir la prétention de réformer des usages très anciens. Mais les organisations syndicales pourraient prendre en mains une semblable réforme. Il n'en fut jamais de plus juste, ni de plus utile.

— J. CRINON.

L'Association  
Digitale Nativella  
Dubaine Arnaud  
du Laboratoire Nativella  
se nomme :  
Nativaine

# ON NOUS INFORME QUE

M. le docteur Lauzier, médecin chef de service à la colonie familiale d'aliénés d'Ainay-le-Château, a été nommé médecin chef de service à l'asile public d'aliénés de la Roche-Gandon (Mayenne), en remplacement de M. le docteur Bœuf, décédé.

Est ratifié par la Chambre des Députés le décret du 28 décembre 1924 relatif à la dispense de l'assurance-maladie des ouvriers commissionnés des postes et des télégraphes des départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle.

Un concours pour l'emploi de chef des travaux pratiques d'anatomie et de physiologie à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Poitiers s'ouvrira au siège de ladite école le 27 octobre 1925.

Le registre d'inscription sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

M. Mouré, ancien professeur de clinique (oto-rhino-laryngologie) à la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Bordeaux, est nommé professeur honoraire de ladite faculté.

"INAVA" fabrique des Vaccins concentrés à la Pycrothée Alvéolaire ; les Infections Staphylococciques ; l'Ozène ; les Mérites ; les Bronchites Chroniques et l'Asthme ; du Vaccin antipyrétique, etc.

Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'Immunité locale de Besredka).

Un concours s'ouvrira, le 4 juin 1926, devant la faculté de médecine de l'Université de Nancy pour l'emploi de professeur suppléant des chaires de pathologie et de clinique chirurgicale et de clinique obstétricale à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Besançon.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

La chaire de pharmacie de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Lyon est déclarée vacante.

Un délai de vingt jours, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

Un concours pour l'emploi de chef des travaux pratiques de chimie à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Tours s'ouvrira au siège de ladite école le 4 juin 1926.

L'élection faite par l'Académie de médecine de M. Pierre Duval, pour remplir la place de membre titulaire devenue vacante dans la section de chirurgie et d'accouchements par suite du décès de M. Schwartz est approuvée par le Président de la République.

Le Cabinet GALLET, 47, bd St-Michel, Paris. Cessions médicales et remplacements. Est dirigé par un confrère. Dr GUILLEMONAT. Il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24 81.

M. Garnier, ancien professeur à la faculté de médecine de l'Université de Nancy, est nommé professeur honoraire de ladite faculté.

L'Office de Vulgarisation Pharmaceutique, 5, rue de Tracy, à Paris, demande des agents de 30 à 40 ans, nettement qualifiés pour présenter auprès du Corps médical de Province, diverses spécialités pharmaceutiques scientifiques. — Appointements fixes de début 22 à 24.000 francs. — Situation stable et d'avenir.

Ecrire avec références et curriculum vitae à O. V. P., 5, rue de Tracy, Paris (2<sup>e</sup>).

M. le professeur H. Vincent, fera sa leçon d'ouverture au collège de France, le 22 décembre, à 16 h. 30.

Joué dernier ont commencé les travaux de l'Assemblée générale de l'Union des Syndicats Médicaux de France. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

La Société internationale de recherches contre la tuberculose et le cancer s'est réunie le 27 novembre, dans l'hôtel du dispensaire Marie de Roumanie, 17, square de Messine.

Le 13<sup>e</sup> numéro de l'Actualité Médicale, à un lieu le jeudi 28 novembre, à 19 heures, sous la présidence du Dr Debat.

La prochaine réunion des médecins Parisiens de Paris, aura lieu le 15 décembre.

La séance annuelle de l'Académie de Médecine aura lieu mardi prochain 8 décembre, à 3 heures. Le rapport général sur les prix décernés en 1925 sera présenté par M. Souques, secrétaire annuel. La proclamation des prix sera faite par M. Barrier, président de l'Académie. L'éloge de Raphaël Lépine sera ensuite présenté par M. Achard, secrétaire général de l'Académie.

Nous apprenons la nomination à la chaire de médecine et psychiatrie de l'école de service de santé des troupes coloniales, du médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, Jaumeau ; le médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, Jaumeau est le frère de notre collaborateur Georges Jaumeau dont les lecteurs de l'« Informateur Médical » apprécient le talent de caricaturiste.

M. Souques, médecin des hôpitaux devant prendre sa retraite une place de médecin de la Salpêtrière va devenir vacante. Nous lesions comme certain que cette place sera confiée à M. Laizel, médecin actuellement médecin de la Pitié. Ce clinicien averti pourra ainsi développer dans un service déjà honoré par Vulpian et Déjerine ses qualités de psychiâtre.

Un concours pour huit places d'internes titulaires en pharmacie des asiles d'aliénés de la Seine et de l'Asile départemental Paul-Brousse, à Villejuif, et la désignation d'internes provisoires s'ouvrira à Paris le lundi 11 janvier 1926. Le nombre de places mises au concours pourra, si besoin est, être augmenté avant la clôture des opérations.

Les élèves, collègues et amis du docteur Mauchair, désireux lui témoigner leur reconnaissance ou leur affection, ont décidé de lui offrir une médaille à l'occasion de son départ de l'Hôpital de la Pitié.

Le sculpteur Bouchard a bien voulu se charger de l'exécution de cette médaille.

Nous recevons au moment de mettre sous presse le programme détaillé des « Journées Médicales Tunisiennes », que l'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro.

La Société Médicale des Hôpitaux a élu membres correspondants nationaux MM. Truand, Viillard et Philippon ; MM. Carlos Malin, Marinisco, Pezzi et Graham ont été élus dans la même séance correspondants étrangers.

Le journal de la Médecine des Hôpitaux aura lieu le 30 décembre.

Deux places d'auditeurs du conseil supérieur d'hygiène publique de France sont déclarées vacantes.

Le ministre nomme les auditeurs sur une liste double de présentation, dressée par le conseil supérieur. Le règlement intérieur de cette assemblée prescrit que les places d'auditeur sont réparties entre diverses catégories de savants, savoir :

- 1<sup>o</sup> Les médecins ; 2<sup>o</sup> les bactériologistes ; 3<sup>o</sup> les chimistes, physiciens et pharmaciens ; 4<sup>o</sup> les fonctionnaires sanitaires ; 5<sup>o</sup> les hydrologues ; 6<sup>o</sup> les ingénieurs et architectes ; 7<sup>o</sup> les membres du conseil d'Etat.

Les candidatures actuelles s'étant produites par suite de la nomination comme membres du conseil supérieur d'hygiène publique de France de MM. Dreyfus, docteur en médecine, et Lowy, ingénieur, c'est donc pour une place dans la 1<sup>re</sup> catégorie (médecin) et une place dans la 2<sup>e</sup> catégorie (ingénieur et architecte) que les candidats à présenter au ministre seront choisis par le conseil supérieur.

Les candidats sont invités à produire leur demande, accompagnée de leurs titres, dans un délai d'un mois, expirant le 10 décembre 1925, au ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales (direction de l'assistance et de l'hygiène publique, 5<sup>e</sup> bureau, 7, rue Cambacérès).

Voir à la page 7  
**LA MAGNIFIQUE PRIME**  
offerte aux abonnés de  
**L'INFORMATEUR MÉDICAL**  
et qui rembourse complètement le  
prix de leur abonnement.

**VERONIDIA**  
le plus  
**ACTIF**  
le plus  
**AGRÉABLE**  
le plus  
**MANIABLE**  
des  
**SÉDATIFS**  
**NERVEUX**  
R. C. Seine N° 147.623

OPOTHÉRAPIE  
du  
**DIABÈTE**  
par la

**PANCRÉPATINE**  
" LALEUF "

CAPSULES GLUTINISÉES  
A BASE D'EXTRAIT  
SPÉCIAL BIGLANDULAIRE  
de  
**PANCRÉAS**  
et de  
**FOIE**

De 6 à 12 par 24 heures  
au cours des repas  
LITÉRATURE ET ÉCHANTILLONS  
**LABORATOIRES LALEUF**  
49, Avenue de La Motte-Picquet, Paris (xv<sup>e</sup>)

**OPOCALCIUM**  
GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

**PRODUIT FRANÇAIS**  
**SANTHÉOSE**

Le plus fidèle — Le plus constant  
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES  
L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration  
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

- SANTHÉOSE PURE** : Affections cardio-rénales, Albuminurie, Hydrocéphale
- S. PHOSPHATÉE** : Sclérose cardio-rénale, Anémie, Convalescences.
- S. CAFÉINÉE** : Asthénie, Apyxie, Maladies infectieuses.
- S. LITHINÉE** : Pré-sclérose, Arthérite, Goutte, Rhumatisme.

La SANTHÉOSE se présente qu'en cachets ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24 cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 4 à 4 par jour.  
PRIX = 7 fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile, PARIS

**SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL** (Sicop)  
Agent d'Hémo-poïèse, de Leuco-poïèse et de Phagocytose.  
ANÉMIES, CONVALESCENCES, DÉCHÉANCES ORGANIQUES.  
Léon, Échantillon : LANGOSME, 11, Avenue Victor-Emmanuel-III, Paris (9<sup>e</sup>).

**TRÉPARSOL**  
(Acide formyl-méthyl-amino-para-oxi-phényl-arsinique)  
Spécifique par VOIE DIGESTIVE de la SYPHILIS et de la Dysenterie amibienne  
à utiliser sous la direction du médecin  
LECOQ et FERRAND, 65<sup>b</sup>, rue de Reuvery, Neuilly-sur-Seine. R. C. Seine 211.828



Le Docteur Mary et l'ingénieur Tabarly viennent de présenter au corps médical un appareil générateur d'oxygène naissant établi pour les diverses applications thérapeutiques de ce gaz en médecine journalière : inhalations, injections hypodermiques.

# L'OXYGÈNE NAISSANT VA SE FAIRE UNE PLACE DE PLUS EN PLUS GRANDE EN MÉDECINE

Car un appareil nouveau, le Salvoxy, permet désormais d'en généraliser l'emploi

Nous savons tous que l'oxygène présente, vis-à-vis de presque toutes les cellules chimiques et biologiques, une très grande affinité. Produire depuis quelque temps, il ne tardera pas à se combiner partiellement avec les corps en contact avec lui, et perdra de ce fait la meilleure partie de sa valeur. Il faudra donc l'employer, surtout en thérapeutique, aussitôt produit, et bien entendu à l'état de pureté absolue si l'on veut obtenir tous les bienfaisants effets que l'on peut en attendre.

En oxygénothérapie, le médecin se préoccupera par conséquent d'utiliser exclusivement l'oxygène pur obtenu à l'état de fraîcheur chimique absolue et au moment précis de son emploi, puis, et à l'instar sur l'organisme une action vitalisante et microbicide incomparablement plus efficace que celle obtenue avec l'oxygène du commerce d'une pureté douteuse et souvent « en conserve » depuis fort longtemps, (quel pharmacien nous contredirait ?)

### TUBERCULOSE

Chez tous les malades soumis au traitement par les injections sous-cutanées d'oxygène, à l'Hospice d'Ivry, Armand Delille, Hilaire et Lescoy ont pu constater une baisse de la teneur du sérum, en anticorps tuberculeux. Si ces anticorps sont simplement les témoins d'un processus tuberculeux en activité, il s'ensuit que leur diminution est en rapport avec une augmentation de processus de défense, donc avec une amélioration de l'état général.

L'oxygénothérapie n'a guère été employée jusqu'ici, dans le traitement de la tuberculose pulmonaire, que sous forme d'injections sous-cutanées, qui donnent, on vient de le voir, les résultats les plus encourageants.

Le traitement par inhalations abondantes, répétées à satiété (toujours sous la direction du médecin traitant) ne pouvait être expérimenté, tant qu'un procédé de production d'oxygène pratique, simple, n'était pas mis à la disposition des médecins et des malades. Ce procédé, nous le mettons à la portée de tous avec notre appareil « SALVOXYL », très simple, très portatif et, ce qui ne gâche rien, d'un prix très abordable.

Indispensable au praticien, pour pratiquer extemporanément des injections sous-cutanées d'oxygène, il sera, pour le malade du poumon, un facteur puissant de bien-être, de défense organique, de guérison.

### ASTHME - EMPHYSEME

Parmi les malades à hématoxe insuffisante, se doivent ranger les asthmatiques et les emphyseux. Qui n'a vu dans son entourage un de ces malheureux en pleine crise ? Il emploie toutes ses forces à aspirer un air qui pénètre difficilement dans les alvéoles pulmonaires et qui en est chassé avec autant de peine : cyanose, convulsif, il fait appel à tout ce qui peut lui apporter un soulagement et diminuer son angoisse ; ventouses, inhalations diverses, injections hypodermiques de produits plus ou moins nocifs à la longue, trop souvent, ces moyens thérapeutiques restent inefficaces ; s'il a sous la main, le moyen de s'oxygéner à hautes doses, il obtiendra l'accalmie tant désirée, prélude de la fin de la crise. Cette accalmie se produira d'autant plus rapidement, qu'il sera possible de ren-

**PNEUMONIE - BRONCHO-PNEUMONIE.**  
Le médecin inspecteur Sacquepée, professeur au Val-de-Grâce, qui a expérimenté, dans un certain nombre de cas, les injections sous-

Remplissage du ballon pour injections sous-cutanées



Fig. 2

cutanées d'oxygène, a constaté qu'elles amènent de très nombreuses modifications heureuses des troubles fonctionnels, respiratoires et circulatoires, augmentant ainsi sensiblement la résistance du malade. (Bulletin Soc. Méd. M., 1911.)

La même méthode, entre les mains de Chantierre, de Larochette, de Lesieur, permet de confirmer les constatations générales : diminution de la dyspnée (gêne respiratoire avec point de côté), ralentissement du pouls, disparition de la cyanose, abaissement de la température.

Ces praticiens préfèrent les injections sous-cutanées à l'inhalation, parce que celle-ci nécessite une consommation de gaz très grande et doit être longtemps poursuivie. En outre la congestion des capillaires pulmonaires gênerait l'arrivée de l'oxygène aux alvéoles. Justes, a priori, ces objections ne sont vala-

Fig. 3



L'aiguille est montée sur le ballon rempli d'oxygène naissant

bles que dans les cas de pneumonie massive ou dans les broncho-pneumonies ayant déjà développé des foyers multiples ; elles n'existent plus si vous avez, sous la main, un moyen pratique de suroxygénation prolongée, employé au bon moment, c'est-à-dire dès l'apparition des premiers symptômes de la maladie.

### GRIPPE

La suroxygénation apporte un bien-être au malade et soutient ses forces, assurant ainsi la défense de l'organisme, tout en contre-attaquant par la destruction totale ou partielle des germes pathogènes.

Nous savons tous, que les inhalations alcooliques ou hydro-alcooliques sont très peu opérantes tout en présentant des inconvénients, comme la condensation de l'eau dans les voies respiratoires supérieures ou l'irritation alcoolique de leurs muqueuses. Par contre, les inhalations gazeuses, à base d'oxygène pur, à l'état naissant, ne comportent pas les mêmes inconvénients, l'humidité de l'oxygène n'étant pas une nécessité absolue.

### INTOXICATIONS DIVERSES

Notre organisme n'a pas comme ennemies que les intoxications endogènes, il a aussi trop souvent les intoxications accidentelles, exogènes, par gaz d'éclairage, oxyde de carbone, chloroforme, alcool, etc.

Le professeur Nicoux de Strasbourg a démontré que l'oxygène pur peut déplacer

l'oxyde de carbone de sa combinaison avec l'hémoglobine. Il s'ensuit que l'oxygénation rapide jouera un rôle de première importance dans le traitement de l'intoxication oxycarbone.

La grande guerre a apporté un contingent énorme d'intoxiqués, par les gaz asphyxiants, et nombreux sont encore ces malheureux plus ou moins abandonnés par la médecine ; il n'en sera plus de même avec l'oxygène naissant, si facilement produit à présent par le salvoxy.

### COQUELUCHE

L'absence de traitement spécifique a incité le docteur H. Chantierre à établir une sorte de référendum sur l'action des injections sous-cutanées d'oxygène dans la coqueluche. De son expérience personnelle et des observations de quelques confrères, il résulte que les injections d'oxygène influencent d'une façon appréciable la coqueluche, modifient les quintes dans leur intensité, leur forme et leur nombre, en même temps que l'état général se trouve amélioré.

Sur 40 observations, des effets identiques ont été constatés sans exception : atténuation sensible, et presque immédiate, du nombre et de l'intensité des quintes ; disparition ou diminution instantanée des vomissements et remise des signes de bronchite, absence totale de complications, même avec la survenue de rougeole, tolérance parfaite des doses d'oxygène, élevées jusqu'au quart de litre ou tant de cinq mois, même renouvelées à trois jours d'intervalle.

### MALADIES DU CŒUR

Parmi les malades du cœur susceptibles de bénéficier de l'emploi de l'oxygène, se placent au premier rang les cardiaques mitraux.

Personnellement j'ai pu assister à une véritable résurrection chez une de mes malades, Mme D..., âgée de cinquante-neuf ans. Il s'agit d'une cardiaque mitrale avec congestion passive des poumons, qui se soigne par intermittence, c'est-à-dire quand elle est en pleine



Fig. 4. - Inhalation avec l'appareil SALVOXYL

nement vital tout entier et par conséquent la puissance de tous les organes. Meux est de restreindre modérément l'alimentation et de faire appel à d'autres facteurs pour assurer l'oxygénation suffisante des déchets organiques, puisque tel est le problème à résoudre.

### SURMENAGE, NEURASTHENIE, ANEMIE CÉRÉBRALE

Ces considérations gardent leur valeur pour tous les cas où, sans qu'il y ait vraiment de maladie cliniquement cataloguée, il y a déséquilibre entre la production excessive du travail organique et l'élimination des déchets qui en sont la conséquence, comme dans ce qu'on appelle le surmenage, la neurasthénie, l'anémie cérébrale.

Partant de cette idée que beaucoup de psychoses étaient conditionnées par des troubles de la nutrition, en rapport avec du surmenage et des intoxications, et où les phénomènes d'oxydation étaient vraisemblablement ralentis ou perturbés, Toulouse et Pottier ont traité des états psychopathiques aigus, par l'oxygène (injections sous-cutanées avec l'appareil du docteur Martinet, aux doses progressives de 100 à 500 centimètres cubes tous les deux jours.)

Ce traitement a pu avoir une action curative dans deux cas de confusion mentale simple en début, avec agitation ou dépression et manifestant un trouble de l'auto-conduction, qui est le type de la folie aigüe.

### MORT APPARENTE D'UN NOUVEAU-NÉ

Quel est le médecin accoucheur ou la sage-femme qui n'ait fréquemment à lutter contre cet accident, gênant anxieusement l'arrivée d'une inspiration normale, pendant qu'ils procèdent aux manœuvres habituelles ? Si au lieu de l'air ambiant, vous faites aspirer de l'oxygène ou du moins de l'air suroxygéné, vous favorisez singulièrement le mécanisme physiologique et par conséquent l'émoussement.

Dans les cas graves il n'y a aucune contre-indication à la voie hypodermique. Le professeur P. Deimas, de la Faculté de Montpellier, dans sa brochure sur « Quelques traitements nouveaux de la mort apparente du nouveau-né », a eu recours à cette méthode et avec le plus grand succès.

### APPAREILS

Puisque les indications de l'oxygénothérapie, soit sous forme d'inhalations, soit sous forme d'injections sous-cutanées, sont si nombreuses, pourquoi son emploi n'est-il pas plus répandu ? Pourquoi tous les médecins ont-ils prescrit et prescrit-ils chaque jour des inhalations d'oxygène seulement dans le but d'adoucir les derniers moments d'un tuberculeux cachectique ou d'un pneumonique agonisant ? Parce que, jusqu'ici, à notre connaissance, il n'existait pas d'appareil vraiment simple, très portatif, fournissant à la volonté du médecin ou du malade, toutes les quantités d'oxygène désirables, et cela à l'état de pureté absolue et à l'état naissant, c'est-à-dire possédant le maximum de qualités.

Outre qu'ils ne fournissent que de l'oxygène ancien et plus ou moins pur (tous les appareils courants à tube d'oxygène comprimé sont d'ailleurs lourds, encombrants, d'une manipulation délicate, et sont sujets à de fréquents dérangements de manomètres, des détenteurs et des robinets, tous accessoires mécaniques très délicats).

Il est beaucoup plus simple, plus pratique et plus sûr d'utiliser, pour le dosage de l'oxygène, des ballons de contenances diverses suivant les indications, mais jaugés exactement. L'idéal à tous égards, pour le médecin comme pour le malade, est l'appareil portatif générateur d'oxygène SALVOXYL, que nous présentons à nos lecteurs.

En résumé, pourquoi n'avons pas jusqu'à présent, nous médecins, utilisé l'oxygène sur une plus large échelle ?

C'est parce qu'il n'était pas possible d'obtenir facilement de l'oxygène et surtout de l'oxygène naissant, en tout lieu et moment précis ou se justifie son emploi. Il n'en est plus de même aujourd'hui grâce au SALVOXYL, appareil générateur d'oxygène naissant.

(Voir page 8)



Fig. 1

La trousse complète SALVOXYL se porte aisément à la main

forcer l'action de l'oxygène, par celle de l'adrénaline, qui en excitant le sympathique, diminue le spasme bronchique.

## Mardi dernier à l'Académie de Médecine

M. Marchoux expose la question de l'unicité ou de la pluralité des bacilles lépreux

« Par deux communications antérieures dans cette enceinte, dit M. Marchoux, j'ai fait connaître qu'on peut trouver chez l'homme un bacille lépreux identique à celui de la lèpre du rat. Ce commensal gênant serait-il pour nous le réservoir d'un virus de plus et la lèpre nous viendrait-elle du rat ? Pour essayer d'éclaircir cette importante question, j'ai inoculé à des rats blancs des bacilles prélevés chez des lépreux authentiques. Ces germes ne se sont pas multipliés, mais, protégés par leur gaine chitineuse, ils ont persisté pendant 18 mois aux points où il avaient été déposés. L'expérience a prouvé d'ailleurs qu'ils étaient morts. »

« On ne peut cependant pas conclure absolument de ces tentatives infructueuses que la lèpre humaine et la lèpre murine soient deux maladies différentes. Les germes habitués à l'organisme de l'homme depuis longtemps ont besoin d'une adaptation pour se développer chez le rat. L'adjonction d'un autre germe est peut-être indispensable comme agent favorisant. C'est ce que je me propose de vérifier. Mais, ce sont là des expériences qui demandent plusieurs années parce que le virus de la lèpre quand il se développe, le fait avec une extrême lenteur. »

M. Tuffier fait le résumé d'un travail de M. Le Roy des Barres sur les soins opératoires et anesthésie dans les ulcères gastro-intestinaux en Indochine.

Les points spéciaux sont les suivants : I. AVANT L'OPÉRATION. — Examen du sang, indispensable étant donné la fréquence et la gravité du paludisme même en dehors des périodes fébriles, nécessité du traitement de la maladie.

Le traitement de la syphilis, extrêmement fréquente et donnant des ulcères curables par la thérapeutique médicale.

Le parasitisme intestinal presque constant, tel que des ascarides ont pu oblitérer une artère gastro-duodénale.

L'opiomanie très fréquente d'autant plus que les douleurs gastriques autorisent l'usage du tonique.

L'anémie profonde est telle que des soins appropriés peuvent donner à ces malades une telle amélioration qu'ils refusent l'opération.

II. PENDANT L'OPÉRATION. — Elther ou rachianesthésie.

III. APRÈS L'OPÉRATION. — Nécessité d'une hygiène alimentaire spéciale étant donné le goût des Indochinois pour le piment et le sel et les poissons-salés et saumurés.

Les résultats de ces deux cents interventions démontrent que dans nos colonies, la chirurgie française est dignement représentée et contribue pour une large part à nous attirer les sympathies des Indigènes.

M. Delbet apporte quelques détails sur la méthode de Tinikoff dans le traitement des tuberculoses externes suffragées.

Cette méthode consiste en injections hebdomadaires d'huile iodée au titre de 1 cc. de teinture d'iode pour 9 cc. d'huile, préparée extemporanément et stérilisée au bain-marie.

L'injection, intramusculaire, doit se faire à une certaine distance du foyer.

A ces injections M. Finikoff associe un traitement recalcaifiant à base de chlorure de calcium.

M. Delbet apporte quelques observations de malades de son service atteints de diverses variétés de tuberculoses externes (arthrite, fistule, ulcérations, abcès froids) et traités avec succès par cette méthode.

La plupart de ces malades ont quitté le service, complètement guéris, après 6 à 8 mois.

## Election de deux correspondants nationaux

Classement des candidats :

En 1<sup>re</sup> ligne : M. Sabrazès, de Bordeaux;

M. Pic, de Lyon.

En 2<sup>e</sup> ligne ex-æquo et par ordre alphabétique :

MM. Barbary, de Nice ; Cestan, de Toulouse ; Prosper Merklen, de Strasbourg;

Nicolas, de Lyon ; Surmont, de Lille.

M. Sabrazès obtient 47 voix et M. Pic, 44 voix. Ils sont élus membres correspondants de l'Académie.

## Comité secret

a) Proposition des candidatures à la place vacante dans la section des membres libres. Nomination de la Commission.

b) Acceptation d'un don pour la fondation d'un prix.

c) Nouveau vote sur l'acceptation d'un legs.

d) M. Camus. — Propositions de récompenses à décerner pour le service de la vaccine.

## LE MONDE MÉDICAL

## Naissances

Mme et le Docteur J. P. Lamare sont heureux de vous faire part de la naissance de leur troisième enfant Jacques. — 9 novembre 1925, 17, rue d'Orches, St-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

Le Docteur et Mme Semelaigne sont heureux de vous faire part de la naissance de leurs trois petits-enfants : Micheline Semelaigne (Bordeaux, 13 octobre), Marie-Thérèse Maillard (Pont-A-Vendin, 13 octobre) et Jean Semelaigne (Paris, 21 novembre).

Le Docteur R. Azoulay et Mme sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils, Jean-Paul.

## Fiançailles

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marie-Louise Cruet, fille du docteur Robert Cruet, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec M. Roger Fougère.

## Mariages

Le mariage du Docteur Krebs avec Mlle Renée de Montmolin, a été célébré le 10 novembre, dans l'intimité. Cet avis tient lieu de faire-part.

## Nécrologies

On annonce le décès de Mme Porak, veuve du Docteur Charles Porak, membre de l'Académie de médecine.

De la part du Docteur René Porak, son fils et de Mme Champrenault, sa fille.

Mme veuve Nanard, M. René Nanard, son fils, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. le Docteur Nanard, de Bourgneuf, décédé dans sa 59<sup>e</sup> année, au Nonceter, près Lanouaille (Creuse).

On annonce la mort du Docteur Frédéric Sancel, ancien sénateur du Gers, décédé presque subitement, dans sa 71<sup>e</sup> année. M. Sancel avait été longtemps président du Conseil général du Gers. élu au Sénat, en 1906, il n'avait pas été réélu en 1920. Il siégeait à la gauche démocratique.

Mme veuve Victor Sciaky et ses enfants, le Docteur et Mme Albert Sciaky remercient des témoignages de sympathie qu'ils ont reçus lors du décès de leur regretté Victor Sciaky.

On annonce la mort du Docteur Paul Heger, président honoraire de l'Université libre de Bruxelles, ancien président de l'Académie royale de Belgique, décédé à Bruxelles, âgé de soixante-dix-huit ans.

M. et Mme André Ehrenpreis-Gutierrez, M. le Docteur et Mme Léon Ehrenpreis, Mlle Sophie Ehrenpreis-Gutierrez, avocat à la cour et leur famille, prient les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès cruel qui les a frappés, de recevoir l'expression de leur gratitude.

## La médecine il y a 50 ans

## Correspondance

M. Ad. Pinard, prie l'Académie d'accepter un pli cacheté en dépôt dans ses archives.

M. Gubier présente un travail de M. Garrigou, sur le curé de petit lait à Bagères-de-Luchon pratiqué avec le lait des vaches entretenues dans l'établissement. La comparaison des résultats obtenus, en opérant l'analyse du sérum du lait et des cendres des fourrages d'où le lait provient montre des différences intéressantes.

X X

On annonce la mort subite de M. Giraldès. M. A. Guérin prononce son éloge. Il rappelle la carrière de cet homme actif et parfois violent. Etant interne à l'Hôtel-Dieu, Giraldès s'était engagé comme artilleur dans l'armée de Don Pedro ce qui ne l'empêcha pas de mener brillamment sa carrière médicale. Plus tard ayant tenu des propos qualifiés de séditieux, il fut suspendu de ses fonctions de chirurgien des hôpitaux.

Très inyope, il eut la malchance de se crever un œil avec une lame de ciseaux en opérant. Ce qui ne l'empêcha pas de continuer à opérer en s'aïdant du toucher, dit A. Guérin.

## Infections aiguës MICROBIALES, CHIRURGICALE

## DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLEE

## SEPTICEMINE CORTIAL

Lab. CORTIAL, 40, rue Héran, PA IS (3<sup>e</sup>)

Z

**Vous n'avez pas encore fait  
la vraie Zomothérapie  
si vous n'avez pas employé la**

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue

Z

**CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muscles se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit revient. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.**

**VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.**

Les principes actifs et crus de **QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf** sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de **"ZOMINE"**

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins sur une loi indiquée par le Docteur CHARLES RICHEL. »

**M. GUILBAUD**  
Pharmacien à la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Editeur 1924)



SANATORIUM DE LA

## MALMAISON

des Docteurs ANTHEAUME et BOUËR

4, place Bergère, NOUËL (S.-et-O.) Tél. 27

TRAITEMENT  
des AFFECTIONS NERVEUSES  
et des PSYCHOPATHIES  
et des MALADIES de la NUTRITION

N° 14145, et catalogues Prix forfaitaire sans supplément

LES

## PERLES TAPHOSOTE

ou Tanno Phosphate de Créosote

Littérature d'échantillons : PRODUITS LABORATOIRES FRÈRES  
3, Rue d'Enfer, PARIS 2<sup>e</sup>

R. C. Seine 203

**TRAITEMENT PHYSIOLOGIQUE DE LA CONSTIPATION**  
Extrait total des Glandes Intestinales - Extrait Biliaire - Agar-Agar - Ferments Lactiques

# TAXOL

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS LABORATOIRES REUNIS, 11, Rue Torricelli, PARIS, J. LEGRAND, Ph<sup>c</sup>

Les **PILULES** ou **ELIXIR** de

## DIASTO-PEPSINE RICHEPIN

Aux trois Ferments  
**PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE**  
**Digèrent et Assimilent**

**TOUT**  
Viande, Fécules, Corps gras — **RAPIDEMENT et SANS FATIGUE**  
**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**

Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. — 34, Boul<sup>d</sup> de Clichy, PARIS

**RECONSTITUANT**

Le Plus Pissant - Le Plus Scientifique  
Le Plus Rationnel

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA  
10, rue Fromentin, 10, PARIS

**TRICALCINE**

RECALCIFICATION DE L'ORGANISME

**LA TRICALCINE PURE**

Se vend : en Poudre, Comprimés,  
Cachets Granulés, Tablettes Choclat.

**TRICALCINE, METHYLARSINEE,  
ADRENALINEE, FLUORÉE**  
En cachets seulement

R. C. Seine N° 148 044.

**EMPLOYEZ LES BANDES DE CLARKS**



Les bandes L. de Clark, en caoutchouc clair, extraminces, sont plus souples que toute autre bande et sont invisibles sous le bas le plus fin. Par le massage léger qu'elles occasionnent pendant la marche, elles aident la circulation, amincissent la cheville et affinent la jambe. Les bandes L. de Clark sont cédées au corps médical au prix exceptionnel de 23 fr. 30 au lieu de 35 fr. la paire.

**L'ABONNEMENT**

**L'INFORMATEUR MÉDICAL**

est complètement remboursé

Nous offrons, en effet, à tout nouveau souscripteur d'un abonnement d'un an à

**L'Informateur Médical**

un magnifique

**Porte-mine EVERSARP**

d'une valeur commerciale de 20 francs.

Le prix d'un abonnement d'un an à

**L'Informateur Médical**

étant de 20 francs, le dit abonnement ne vous coûte plus rien.

Le porte-mine qui vous est offert est bien de la marque "Eversarp". Il ne s'agit pas d'une imitation.

En vous abonnant à

**L'Informateur Médical**

vous ferez donc une bonne affaire en même temps que vous recevrez chaque semaine un journal original et indépendant donnant des informations personnelles, rapides et illustrées.

Vous pouvez vous abonner sans frais en versant la somme de 20 francs au compte de chèques postaux de L'INFORMATEUR MÉDICAL : PARIS 433-28.

Vous attendez d'avoir un moment de repos pour lire votre Revue Didactique, vous avez raison, car les articles qu'elle contient ont besoin d'être lus à tête reposée. Mais vous déplacez, aussitôt reçu, l'INFORMATEUR MÉDICAL, qui se lit aussi vite qu'un quotidien.

*Le plus Puissant Reconstituant général*

**HISTOGÉNOL Naline**

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et Phosphorée organiques :

**TUBERCULOSE, BRONCHITES LYMPHATISME, SCROFULÉ ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**

FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 42, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-les-GARENNE, près ST-DENIS (Seine).

R. C. Seine, 119.49 B

**ANTISEPTIQUE — DÉSINFECTANT**

**LUSOFORME**

FORMOL SAPONINÉ

**GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE CHIRURGIE d'accidents**

LABORATOIRES CARTERET

15, rue d'Argenteuil, — PARIS (17<sup>e</sup>)

R. C. Seine n° 185.284



**USAGE ENFANTS DES DOCTEURS**

SUC D'ORANGE MANNITÉ INOFFENSIF — DÉLICIEUX

**NÉO-LAXATIF CHAPOTOT**

Echant. : 56, Boul. Ornano, PARIS

Deux membres de l'Académie de médecine sont morts cette semaine

On annonce la mort de M. le Docteur Wallich, professeur agrégé à la Faculté, membre de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 87, avenue Kléber. Les obsèques ont eu lieu mercredi.

Nous apprenons la mort du Docteur Desnos, membre de l'Académie de médecine, chargé d'une mission médicale dans l'Inde, décédé à Pondichéry.

Président fondateur de la Société internationale d'urologie, le Docteur Desnos avait acquis une notoriété et une autorité universelles, et ses doctrines étaient appliquées à l'étranger. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages techniques, notamment d'une histoire et d'une encyclopédie de l'urologie.

**A L'Académie des Sciences**

Nouveau travail sur l'hérédité tuberculeuse

MM. Arloing et Dufourt, de Lyon, ont fait connaître à l'Académie des sciences un travail qui vient confirmer celui de MM. Calmette, Valtis, Nègre et Boquet.

Ces auteurs ont employé des filahs sur bougies de sucs prélevés sur des enfants morts de tuberculose.

Le virus ainsi injecté à des femelles en gestation a créé chez la mère des lésions tuberculeuses habituelles et chez le fœtus également. Ces lésions présentaient des bacilles.

Les auteurs nous disent qu'à côté de faits positifs il y en a de négatifs, mais ils ne nous disent pas en quelle proportion.

**SUPPOSITOIRES CHAUMEL**  
LE MEILLEUR REMÈDE CONTRE LA CONSTIPATION  
à la Glycérine Solidifiée  
R. C. Seine n° 25.197.

**VITAMINA**  
Aliment biologiquement complet  
Reconstituant puissant  
A BASE DE Vitamines Végétales et Animales  
REDONNE des FORCES  
aux Anémiés, Fatigués, Surmenés  
Régularise les fonctions intestinales et rénales  
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.  
R. C. Paris n° 102.060.

**CONSTIPATION HABITUELLE**  
Affections du Foie  
Atonie du Tube digestif  
  
**CASCARINE LEPRINCE**  
C<sup>ie</sup> H<sup>10</sup> O<sup>2</sup>  
Laxatif parfait réalisant le véritable traitement des Causes de la Constipation.  
LABORATOIRES du D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES  
R. C. Seine n° 7.164.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE  
**PHOSPHATINE FALIÈRES**  
Aliment des Enfants

veritables  
**GRAINS DE SAINTE DU D<sup>r</sup> FRANCK**  
MEILLEUR MARCHÉ  
30% sur tous les PRODUITS similaires  
Affections du foie  
Congestions  
Migraines  
**CONSTIPATION**  
1 ou 2 GRAINS avant les repas du soir  
EN VENTE dans toutes les bonnes pharmacies  
ATRONCIN & J. HUMBERT, 56 rue d'Amsterdam PARIS

**Granules de Catillon STROPHANTUS**  
A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE  
C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent l'ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.  
Effet immédiat, — innocuité, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.  
**Granules de Catillon à 0,0001 STROPHANTINE** CRIST.  
Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INÉFINIE  
Nombre de Strophantins sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont inefficaces, exiger la Signature CATILLON  
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantins et Strophantine", Médaille d'Or Expos. univ. 1900.  
3, Boul. St-Martin, Paris. — R. C. Seine 42353.

**LA CITROSODINE**  
Calme IMMEDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités : bicarbonate, craie, magnésie, etc.  
Arrête BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.  
Diminue l'HYPERSECRETION, active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.  
LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

**MALADIES DU FOIE**  
MALARIA — FIÈVRES des PAYS CHAUDS — ICTÈRE  
Granules à 1 milligramme  
**BOLDINE HOUDÉ**  
Hépatites chroniques. — Coliques hépatiques.  
Congestion et Hypertrophie du Foie.  
DOSE : 4 à 8 par jour.  
Laboratoires HOUDÉ, 9, Rue Dieu, PARIS  
R. C. Paris n° 49.404.

# TOUS LES PRATICIENS

peuvent maintenant traiter leurs malades par l'**OXYGÈNE NAISSANT**  
en tout lieu et à tout instant grâce au

# SALVOXYL



## Le Générateur SALVOXYL

(VRAIE GRANDEUR)

### L'appareil SALVOXYL. D.

(breveté S. G. D. G.)

**Pour Médecins, Chirurgiens, Accoucheurs, Stomatologistes**

Complet en trousse médicale avec 2 cases supplémentaires pour recevoir chacune un flacon liquide et un tube blocs SALVOXYL et comprenant : L'appareil argenté et nickelé sur cuivre, en gaine cuir, le dispositif pour inhalations, le dispositif pour injections avec trois ballons doseurs (de 50, 100 et 200 c/m. cubes), munis chacun de leur canule d'injection, trois bouchons de canule, une aiguille nickel spéciale pour injections d'oxygène SALVOXYL. Les accessoires et rechanges suivants sont en outre livrés avec cet ensemble et leur fourniture comprise dans le prix : une clef de desserrage, un joint de séparateur, un joint de distributeur, 2 joints de canule et d'injecteur HP (identiques), 2 masses fil-trantes et des fils de débouchage de l'injecteur HP ..... 250 fr.  
Produits générateurs SALVOXYL, les 2 boîtes pour la trousse ..... 30 fr.

**DANS un but de vulgarisation, jusqu'au 31 Décembre 1925, le SALVOXYL, avec deux boîtes de produits SALVOXYL, seront cédés à MM. les Médecins, au prix réduit de 196 francs, pour les commandes prises directement aux bureaux du SALVOXYL, 237, rue Lafayette, à PARIS, et aux prix de 200 francs pour les expéditions franco en colis postal à domicile.**

#### Le SALVOXYL

est un appareil générateur d'oxygène naissant, peu encombrant et d'un maniement simple.

#### Le SALVOXYL

est un instrument précieux pour le praticien qui peut, grâce à lui, faire à tout instant et en tout lieu un traitement oxygénéthérapique.

#### Le SALVOXYL

a sa place dans la trousse d'urgence du médecin. Il permet d'employer instantanément l'oxygène naissant en inhalations et en injections sous-cutanées.

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

**ABONNEMENT :**

FRANCE, UN AN... 20 fr.  
ÉTRANGER, UN AN... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 108 — 13 DÉCEMBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)

TÉLÉPH. TRUDAINE 62-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS

## A L'ACADEMIE DE MEDECINE

### LA LÈPRE N'EST PAS ÉTEINTE

M. le Professeur Jeanselme vient de le démontrer dans un rapport très documenté

A l'heure actuelle, quelques foyers de la lèpre médiévale subsistent encore en France, mais ils sont en voie d'extinction. Perrin, de Marseille, avait estimé autrefois à une quarantaine le nombre des lépreux habitant les villages haut situés dans la vallée du Paillon (Alpes-Maritimes). En 1915, le médecin-inspecteur Balestre, « en calculant très largement », arrivait à un total de 33 malades pour tout le département des Alpes-Maritimes. En 1923, d'après une enquête faite par MM. Vigne et Bolnet, le nombre des lépreux n'était plus que 10. En réponse au questionnaire de la Commission, M. Barbary, médecin-inspecteur des Alpes-Maritimes, nous communique le chiffre officiel de 12 lépreux dont 5 hospitalisés. Quant aux anciens foyers du Var et des Bouches-du-Rhône, ils sont presque éteints. Toutefois, récemment, est entré à l'hôpital Saint-Louis un jeune lépreux de treize ans originaire de La Crau.

Bien plus menaçante que l'endémie autochtone est la lèpre importée en France des contrées exotiques. Nombre de missionnaires ou religieux, de colons, de marins, de soldats et de fonctionnaires contractent la lèpre dans nos possessions françaises, puis rentrent dans la mère patrie, soit lorsque la terrible maladie s'est déjà démasquée, soit pendant le cours de sa longue incubation. Des étrangers, originaires de pays où la lèpre est endémique, dès les premiers indices révélateurs du mal, accourent en France dans l'espoir d'y trouver la guérison. Grâce à la multiplicité et à la rapidité des transports, l'afflux de ces lépreux vers la France va toujours grandissant.

A l'hôpital Saint-Louis, en moins de dix ans (1887-1895), j'ai pu étudier près de 30 de ces malades provenant tous de contrées notoirement lépreuses. D'après la statistique dressée par M. Lemaître, chef du personnel de cet hôpital, il est entré dans cet établissement, du 1<sup>er</sup> janvier 1916 au 30 avril 1925, 104 lépreux (y compris 39 soldats des troupes indigènes admis pendant la période de guerre). En réalité, le nombre des lépreux qui reçoivent des soins à Saint-Louis est plus considérable que ne l'indique cette statistique, car dans celle-ci ne figurent pas les malades, et ils sont nombreux, qui se rendent aux consultations externes de l'hôpital.

Aux données précédentes, si l'on ajoute celles qui fournissent les malades de la ville, on peut évaluer à 160 et même à 200 le nombre des lépreux qui circulent dans Paris.

Dans nos gros centres maritimes, comme dans la capitale, les cas de provenance exotique, sans être communs, ne sont point rares. Une enquête rapide et nécessairement incomplète, dit M. Pitres, prouve qu'en vingt ans il a été observé 30 cas de lèpre à Bordeaux. Et il ne s'agit là que des faits avérés et non pas de ces formes frustes et ambiguës qui donnent prise au doute. D'autre part, M. Perrin a pu suivre à Marseille 39 cas de lèpre importée soit d'Italie, soit des Colonies.

\* \* \*

Ces agglomérations artificielles de lépreux ne constituent pas des foyers à proprement parler, car jusqu'à présent elles ne paraissent pas avoir contribué à propager la lèpre en France. Il y a pourtant quelques exceptions à cette règle. L'observation que j'ai communiquée en 1923 à l'Académie de Médecine d'un jeune parisien contaminé à Paris même par son père atteint de lèpre exotique n'est pas unique. Lande a observé une Française qui, sans avoir jamais quitté le sol natal, contracta la lèpre en donnant ses soins à un enfant lépreux. Perrin a publié le cas d'une femme née à Marseille qui, sans sortir de France, prit la lèpre au contact de son mari devenu lépreux au Tonkin où il avait résidé vingt ans. M. Prouff (de Morlaix) a rapporté un exemple indiscutable de lèpre exotique transmise sur le sol français : un colonial après un séjour prolongé dans des foyers d'endémie lépreuse vient se fixer à Lampaul-Guilhem (Finistère) où il habite avec son oncle. Il devient lépreux, et quatre ans plus tard, son oncle est atteint de la lèpre. Wolff (de Strasbourg) a publié le cas d'un Alsacien devenu lépreux au Tonkin qui, de retour dans son pays, infecta son neveu.

(Voir la fin de cet article page 6)

## LE FAIT DE LA SEMAINE

### L'Assemblée générale annuelle de l'Union des Syndicats médicaux a commencé la discussion des grandes questions de médecine sociale

La première journée se termina par un vote de confiance. Après un débat tumultueux, la gestion du conseil de l'Union fut approuvée par 8.743 voix contre 3.398

La séance est ouverte le 3 décembre, à 9 heures. Le président, dans une brève allocution, demande à l'Assemblée de garder, dans les diverses discussions qui vont s'engager, le calme et la courtoisie sans lesquels aucun débat ne serait possible. « Soyez brefs, clairs, précis, dit-il aux délégués, faites de vous-mêmes votre police morale. Faites de vos idées la matière de vos votes clairs. Une fois le vote acquis, plus d'organe ; que la minorité sache s'incliner en toute courtoisie. Pour ma part, ajoutait-il, je ferai continuellement respecter la liberté de parole, et je sévirai contre les interrupteurs en toute impartialité. »

Le président continue en rappelant que le Conseil de l'Union du 11 octobre dernier a décidé de proposer à l'Assemblée, au cours de sa séance générale, le 11 octobre, de discuter les différentes parties du rapport du secrétaire général qu'à l'heure où chacune de ces parties se trouvera mise en discussion d'après l'ordre du jour établi.

Il termine en recommandant une dernière fois l'ordre le plus rigoureux dans la discussion ; afin, dit-il, que nous puissions travailler pendant trois jours dans une atmosphère de bienveillante confraternité. (Applaudissements unanimes.)

La parole est ensuite donnée au trésorier de l'Union pour la lecture de son rapport. Ce rapport met surtout en lumière l'état précaire des finances de l'Union. Des chiffres sont cités, qui montrent mieux que tous les développements quelle est la pauvreté de la caisse.

Des comparaisons édifiantes sont faites avec les associations médicales étrangères qui disposent de ressources infiniment supérieures. La « British Medical Association », notamment, vient d'inaugurer à Londres son magnifique palais. Tandis que l'Union des Syndicats médicaux de France, doit se contenter, elle, d'un modeste appartement de la rue Louis-le-Grand et cela n'est certes pas fait pour lui donner une énorme influence.

La conclusion qui s'impose est qu'il faut donner davantage. Le chiffre de la cotisation doit être élevé. Si nous voulions que l'Union respicienne ce n'est pas 20 francs mais 300 francs au moins que devrait verser chaque syndiqué ! A Leipzig, les cotisations de l'Union des médecins atteignent la valeur actuelle de 224 francs.

Pour ce qui est des dépenses de l'Union, elles ont été comprimées. On ne peut pas songer à les diminuer davantage — surtout si la dévalorisation du franc continue.

Le trésorier termine en affirmant la nécessité absolue — si l'on veut équilibrer le budget de 1926 — de porter la cotisation à 25 francs.

Et d'accord avec le secrétariat, il propose des conclusions sur lesquelles l'Assemblée devra se prononcer.

Après la lecture du rapport financier, le Dr Humbel prend la parole pour demander qu'un expert comptable soit adjoint à la commission des comptes composée de personnalités, telles que lui-même, absolument indépendantes en matière de comptabilité.

Le secrétaire adjoint vient donner des précisions sur la rédaction du bulletin. Il explique comment celui-ci est rédigé — quel est son bilan financier — pourquoi il a paru avec du retard en 1925. Ceci sera évité par le rétablissement du poste de secrétariat de la rédaction.

M. Saiget (de Lorient) vient poser une suggestion en ce qui concerne le bulletin. « Le bulletin, dit-il, est considérable. Il est, du fait même de la longueur de ses exposés, difficile à lire et peu d'entre nous le lisent (appl.). Il gagnerait à être allégé. Il représente une dépense de 200.000 francs

qu'on réduirait en diminuant le nombre de pages ». Et M. Saiget conclut en proposant que l'on adresse au bulletin complet, tel qu'il est actuellement, aux seuls bureaux syndicaux et que l'on se borne à imprimer pour chaque syndiqué un bulletin réduit constituant un court résumé du précédent.

M. Souçon (de Nîmes) remercie le trésorier pour son rapport « à la fois riche que sa caisse est pauvre ». Il a fait constater que la cotisation versée par chaque syndiqué à l'Union est inférieure à la cotisation à celle qu'un cheminot verse à son syndicat.

M. Vanvert (de Lille) émet quelques critiques sur le bulletin. Celui-ci est trop long. Les rapports officiels en sont tauffés et pesants. On doit y apporter plus de concision.

D'autre part le désir de sauvegarder l'impartialité du bulletin fait que l'on refuse beaucoup d'opinions qui ne peuvent pas être ainsi connues. Cela n'est guère admissible. Il faut ouvrir une rubrique où chacun puisse en toute liberté formuler son avis.

Peu importe si des polémiques prennent naissance ! C'est d'elles que jaillira la lumière ! Et M. Vanvert dépose un vœu aux termes duquel le bulletin devra renfermer une tribune libre, reproduire tous les vœux des syndicats. Et pour ce faire il sera nécessaire de diminuer la longueur des rapports officiels.

Sur la proposition du secrétaire général et avec l'assentiment de M. Vanvert, la discussion de ce vœu sera jointe à la discussion de l'organisation syndicale dont elle ne forme qu'une partie.

La parole est alors donnée au trésorier qui répond aux suggestions de M. Saiget en disant qu'il ne peut pas y avoir deux bulletins différents parce que cela diminuerait considérablement les ressources tirées de la publicité. Celle-ci est en effet basée sur l'importance du tirage.

M. Le Fur (de Paris) exprime l'avis que le conseil doit pouvoir prendre aux fonds de réserve toute somme dont il aurait besoin. L'Assemblée aura toujours le droit de blâmer le conseil si elle n'est pas satisfaite, de l'emploi de ces fonds.

En ce qui concerne le bulletin, M. Le Fur ne croit pas réalisable la suggestion de M. Saiget tendant à établir deux bulletins différents. Mais le bulletin doit être raccourci tout en donnant les choses essentielles.

L'orateur fait enfin remarquer qu'il faut que la cotisation soit forte pour que l'on puisse disposer, en vue des campagnes possibles, d'un fond de réserve important.

M. Lebig, revenant sur l'utilisation par le conseil des fonds de réserve, demande que l'Assemblée fixe une provision que le conseil ne devra pas dépasser. Cette proposition est repoussée.

Le président met alors aux voix les conclusions du trésorier que l'Assemblée vote par groupes séparés.

Un débat assez confus s'engage sur la question de l'augmentation de la cotisation.

Plusieurs orateurs prennent successivement la parole pour apporter des suggestions différentes. Finalement l'accord se fait sur une motion du Dr Lafontaine d'après laquelle la cotisation sera, pour l'année 1926, portée à 25 francs, mais qu'il faudra prévoir d'autres augmentations successives dans les années qui suivront.

#### Le rapport du Secrétaire général

La séance de l'après-midi est ouverte à deux heures et dans un premier discours le président donne la parole au secrétaire général sur le compte rendu général de sa gestion.

(Voir la suite de ce compte rendu page 4)



M. LE PROFESSEUR JEANSELME

MM. Milian et Rouchy ont signalé l'existence de cas très disséminés de lèpre autochtone dans le département du Cantal, notamment dans l'arrondissement de Mauriac. M. J. Mazeyrie (thèse de doctorat, Lyon 1924) a relevé, sur le registre des entrées de l'hôpital de Tulle, 4 cas de lèpre tuberculeuse ou mixte dont 3 paraissent être d'origine autochtone.

Contre ces petits foyers d'endémie lépreuse en voie de disparition spontanée, il n'est pas nécessaire de prendre des mesures énergiques. Aucune expansion n'est à craindre. La maladie s'observe à peu près exclusivement dans certains villages d'accès difficile et se cantonne dans quelques familles indigentes où elle se perpétue de père en fils, par contagion. En général, ces lépreux sont un objet de dégoût pour la population saine qui les tient à l'écart ; certains, en fait, sont isolés. Par mesure de prophylaxie et par humanité, ces malheureux devraient être recueillis dans des asiles où ils trouveraient le confort et les soins médicaux que réclame leur état.

M. CALOT, de Berck, résume ici ses arguments contre l'existence de l'ostéochondrite, il répond par des faits précis et des arguments probants à une lettre que M. DELCHEF, de Bruxelles, a envoyée à l'Informateur Médical.

A la suite de l'article publié dans l'Informateur Médical sur l'ostéochondrite, nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur, Dans les numéros de l'Informateur Médical, du 1<sup>er</sup> et du 15 novembre, ont paru des articles sur l'ostéochondrite. Leur forme avant qu'ils légitime souci de courtoisie vis-à-vis des revues scientifiques auxquelles j'ai confié mes observations sur le sujet, s'opposent à ce que je discute dans vos colonnes les arguments de l'auteur.

Je m'inscris cependant en faux contre les allusions faites à un prétendu changement de ma manière de voir, ainsi que contre l'interprétation, sinon nettement affirmée au moins suggérée de la non présentation de mes radiographies à Paris et de l'attitude des membres de la Société Belge de Chirurgie à la séance du 31 octobre. Ces allusions et suggestions sont en contradiction manifeste avec la réalité des faits.

D'autre part, la publication de mes trois radiogrammes constitue un réel abus au sujet duquel je me réserve tous mes droits, tant vis-à-vis de votre journal, que vis-à-vis de M. Calot. Ces documents, non encore publiés par moi, sont en effet ma propriété scientifique exclusive et lorsque je les ai transmis en communication à M. Calot, le 21 octobre dernier, c'est accompagné d'une lettre recommandée lui interdisant de les publier. Cette interdiction a été renouvelée le 2 novembre dernier.

Je m'en tiens pour l'instant à ces remarques.

Je vous serais obligé de bien vouloir insérer ma lettre sous le titre « A propos de l'ostéochondrite », dans votre plus prochain numéro à la même place et dans les mêmes conditions que les articles qui en ont motivé l'envoi. Je ne suppose pas que vous songiez à discuter mon droit de réponse en raison de ce que l'auteur ne me désigne pas nominativement. Dans l'affirmative, la présence qui n'a pas dû vous échapper de ma signature sur les radiographies tranche la question.

Veuillez agréer, etc.

DOCTEUR DELCHEF.

### La réponse de M. Calot à M. Delchef

S'il pense encore aujourd'hui que ses radios lui donnent raison, M. Delchef devrait nous remercier de les avoir publiées.

S'il se fâche, ce ne peut être que parce que nous avons démontré ici qu'elles lui donnent tort.

Nous avions le droit bien évident de les publier puisqu'il les avait déjà produites et en avait fait état dans des communications à des Sociétés savantes (et même depuis plus d'un mois déjà).

Nous avions le devoir de les publier puisqu'il en avait fait état contre nous, et que des erreurs à notre préjudice avaient été déjà imprimées au sujet de ces communications de M. Delchef — lequel n'avait envoyé aucune lettre de protestation contre ces erreurs imprimées (que nous lui avions pourtant signalées) — lui qui en envoyait une aujourd'hui contre les vérités que nous avons prouvées, ici, par des arguments qu'il dit ne pas vouloir discuter, et pour cause !...

Rappelons d'abord ce qui est en question :

I. — Nos patientes recherches de plus de six ans, recherches portant sur tous les cas publiés de prétendue ostéochondrite, peut-être deux mille, nous ont conduit à cette conclusion qu'il s'agit en tous ces cas, sans exception, d'erreurs de diagnostic et que cette prétendue maladie nouvelle et acouise est en réalité une subluxation congénitale qu'on a méconnue : ce que nous avions prouvé abondamment aux Congrès de Chirurgie de 1922 et de 1924, sans que personne n'ait contesté, le bien fondé de notre démonstration.

Or, le 10 octobre dernier, M. Delchef est venu dire : « Eh bien voici un cas d'ostéochondrite qui détruit les conclusions des travaux de M. Calot, car ici le cotyle est normal, or dans la subluxation congénitale, le cotyle n'est jamais normal, M. Calot est le premier à le dire. »

Nous lui avons répondu : « Dans la subluxation congénitale, en effet, le cotyle n'est jamais normal, reste à savoir si votre cotyle est vraiment normal. »

## UNE CONTROVERSE ANIMÉE

# A PROPOS DE L'OSTÉOCHONDRITE

Or, il ne l'est pas. Il est « NON SPHÉRIQUE, OVAULAIRE, PLANTÉ TROP HAUT », etc... (Et nous vous en avons indiqué les multiples anomalies sur les figures mêmes de ce confrère, ici, dans le numéro du 22 novembre de l'Informateur Médical.)

Ainsi donc, s'il a cru, le 31 octobre avec un cotyle insuffisamment étudié par lui, vous lisez bien « insuffisamment étudié par lui » (ce dont il a fait l'aveu écrit il y a encore quelques jours comme vous verrez



Photo Informateur Médical

M. LE DOCTEUR CALOT, DE BERCK

plus loin, s'il a cru anéantir en quelques minutes le résultat de nos laborieuses recherches de plus de dix années, il s'est complètement trompé.

II. — Au surplus, M. Delchef a reconnu lui-même le 31 octobre, à Bruxelles, que son cotyle n'était pas normal, comme vont le dire ici deux confrères présents à cette réunion de Bruxelles. Mieux encore, il a ce jour-là désavoué nettement le D<sup>r</sup> X... de Paris (dont nous taïrons le nom) d'avoir dit dans un journal que son cotyle était normal.

III. — Tout le reste vous intéresse peu ou même pas du tout, puisqu'il s'agit d'extraits d'une correspondance privée entre le confrère belge et nous, nous en parlerons cependant pour lui répondre puisqu'il a cru avoir le droit d'en parler, lui, dans sa lettre, mais nous n'en dirons que juste ce qu'il faut pour vous montrer qu'il a tort même sur ce troisième point.

Voilà l'essentiel, entrons dans quelques détails.

### PREMIER POINT

Le premier point, seul important et seul intéressant pour tous, est de savoir si le cotyle prétendu normal de notre confrère belge et présenté comme tel à Paris le 10 octobre, est réellement normal ou non ?

Or, nous vous avons prouvé ici qu'il ne l'est sûrement pas, nous vous avons montré non pas seulement une anomalie (ce qui suffirait pour notre démonstration), mais bien dix anomalies indiscutables que chacun de vous peut vérifier et retrouver sur les figures de ce confrère reproduites par nous dans le numéro du 22 novembre de l'Informateur Médical, dix anomalies dont pas une seule n'est aujourd'hui contestée par lui.

Et nous sommes prêt à refaire cette démonstration où et quand l'on voudra, sur la pièce et les films originaux de notre confrère en confrontant, segment par segment, ce cotyle avec l'autre cotyle du même sujet et avec un cotyle normal, en mesurant, pour être bien précis, avec un décimètre à Vernier, car il est de petites anomalies que l'œil ne peut pas saisir.

Est-ce que le géomètre ou l'artisan le plus habiles oseraient se passer du mètre et du compas lorsqu'on exige d'eux des résultats très précis ? Or, notre confrère, et c'est justement là ce qui explique son erreur, n'a fait aucune de ces mensurations indispensables, ou du moins n'en a pas fait mention, et aucun de ceux qui ont

partu croire en lui n'a pensé à réclamer ces mensurations.

S'il les avait faites, il aurait vu son erreur.

### DEUXIÈME POINT

Le deuxième point qui est d'une importance déjà infiniment moindre pour vous, et « pour l'Histoire de la Médecine » (1) est de savoir si notre confrère belge a reconnu, ou non, à Bruxelles, le 31 octobre, que son cotyle n'était pas normal ?...

Où, il l'a reconnu, nous disent les D<sup>rs</sup> Félix Regnauld et Fouchet qui assistaient à cette séance. Voici le mot que vient de nous adresser (5 décembre), le D<sup>r</sup> Regnauld :

« Le cotyle de M. Delchef, qu'il m'a donné à examiner à Bruxelles, est manifestement déformé. Il s'est même élevé vivement contre ce que lui a fait dire dans la presse française le D<sup>r</sup> X... (dont il a cité le nom). M. Delchef a affirmé à Bruxelles n'avoir jamais dit à Paris que le cotyle présenté par lui était normal. A Bruxelles il a simplement soutenu que ces déformations existantes du cotyle devaient être secondaires, et non originelles ». (Félix Regnauld).

Et voici le mot du D<sup>r</sup> Fouchet (6 décembre) : « J'ai montré à Bruxelles, et sur les radiographies et sur la pièce même présentée par M. Delchef et tenue ensuite en mes mains, que son cotyle portait des anomalies multiples et indiscutables. Lui-même a reconnu qu'il n'était pas normal. Et comme je lui exprimais mon étonnement de ce qu'à Paris le D<sup>r</sup> X... ait pu imprimer que ce cotyle était normal. Je pense, a répondu M. Delchef, que vous n'allez pas me rendre responsable de ce qu'a écrit là le D<sup>r</sup> X... » Finalement, notre discussion à Bruxelles avec M. Delchef a porté uniquement sur la question de savoir si les irrégularités et allérations du cotyle reconnues par lui étaient originelles ou secondaires (J. Fouchet, ancien interne des hôpitaux de Paris).

Après cela que notre confrère, aujourd'hui, plaide « coupable ou non coupable », qu'il dise que son cotyle est normal ou qu'il ne l'est point, dans les deux cas, le jugement lui donnera tort, il se condamne lui-même.

En effet, s'il admet aujourd'hui que son cotyle n'est pas normal, c'est avouer qu'il a eu tort de le produire contre nous le 10 octobre, à Paris.

S'il veut soutenir de nouveau qu'il est normal, il renie ce qu'il a reconnu à Bruxelles et surtout il se met en désaccord avec la vérité, puisque son cotyle porte des anomalies certaines que vous avez tous vues dans le numéro du 22 novembre de l'Informateur Médical.

### TROISIÈME POINT

Le troisième point, avons-nous déjà dit, n'a vraiment aucun intérêt pour personne, excepté tout au plus pour notre confrère et pour nous puisqu'il parle ici de notre correspondance privée. Qu'on veuille donc bien nous excuser d'en parler, nous n'en dirons que ce qui est nécessaire pour prouver ses torts même sur ce point.

1<sup>er</sup> Nous lui avions dit, le 10 octobre, à Paris : « Votre cotyle n'est pas normal, car il est ovulaire et non sphérique, planté trop haut, etc... »

Stirement il n'est pas normal ; pour le prouver il suffirait de vous prendre au mot lorsque vous nous dites que le cartilage en Y coupe le diamètre vertical de ce cotyle en son milieu, car dans un cotyle vraiment normal le cartilage en Y coupe ce diamètre vertical non au milieu, mais à l'union de son 1/5 supérieur et de ses 4/5 inférieurs.

Et nous avons ajouté : « Montrez-nous donc vos radios, puisque c'est la radiographie, a dit Mouchet, qui donne à l'ostéochondrite son individualité. » Il nous a répondu : « Je prends l'engagement de vous les envoyer. » Ce qu'il nous a fallu lui faire rappeler. Nous en avons reçu des épreuves le 24 octobre.

Le 28 octobre, le D<sup>r</sup> X... de Paris publiait, dans un journal français que M. Delchef avait montré le 10 octobre, un cotyle normal, ce qui contredit nos conclusions.

Quatre jours après (1<sup>er</sup> novembre), nous avons écrit à M. Delchef pour lui signaler cette publication, et le presser de rectifier spontanément et immédiatement dans son

journal (puisque'il est secrétaire de rédaction d'un journal belge) cette erreur. Celle-ci ayant été reconnue par lui la veille (31 octobre), à Bruxelles, on ne comprendrait pas qu'il ait pu s'abstenir ; il était moralement obligé de nous aider à éclairer et redresser l'opinion médicale trompée et faussée par ces erreurs, très préjudiciables pour nous, imprimées à propos de sa communication.

Et nous l'avertissions confraternellement que nous ne pouvions pas, quant à nous, laisser s'accréditer cette erreur et que nous allions publier le plus tôt qu'il nous serait possible les preuves de l'erreur en nous appuyant sur ses propres radios, ce dont nous avions parfaitement le droit, « nul n'étant censé ignorer » que tout document dont on a fait état devant une Société savante, pour légitimer des assertions déjà publiées dans les journaux, appartient à tous pour être discuté librement, qu'en surplus, il avait encore le temps de nous devancer dans cette publication des figures, et dans cette rectification, s'il le voulait bien, dans son journal.

Savez-vous ce qu'il a répondu ? « Que l'étude de son cotyle n'était pas terminée » !

Où ! plus d'un mois après qu'il en avait jugé l'étude assez « terminée » pour venir en faire état hardiment contre nous afin d'essayer de détruire les résultats de nos travaux !

Nous fallait-il donc attendre encore et indéfiniment le bon plaisir d'un confrère si pressé, il y a un mois de présenter un document insuffisamment étudié à propos d'un tel ou tel des erreurs dans les journaux, et si peu pressé maintenant de nous aider à arracher ces erreurs.

Or, ce n'est que trois semaines après notre avertissement confraternel que nous avons publié ici, le 22 novembre, ses radiographies. Et aujourd'hui, 10 décembre, deux mois après sa communication de Paris, il n'a encore rien publié : ni ses figures, s'il croit encore qu'elles lui donnent raison, ni une rectification contre ce que le D<sup>r</sup> X... de Paris, a imprimé à leur sujet, s'il croit qu'elles lui donnent tort.

Mais passons, car nous avons hâte d'en finir ! Est-ce que tout cela offre vraiment le moindre intérêt ? Nous demandons encore une fois qu'on veuille bien nous excuser d'être entré (mais il le fallait) dans des détails à ce point oiseux !

Notre réponse a été déjà trop longue, et pourtant nous devons y ajouter un mot de remerciement à l'adresse de ce confrère — oui, de remerciement, pour sa lettre d'aujourd'hui qui va, nous l'espérons bien, atténuer et retenir l'attention de tous sur la prétendue ostéochondrite, et qui nous a fourni une nouvelle occasion de bien tirer au clair cette grande question, de bien mettre les points sur les i, de bien montrer à tous que ce cas, comme tous ceux qu'on nous avait objectés, vient confirmer pleinement nos conclusions, à savoir que dans l'ostéochondrite, le cotyle n'est jamais normal et que cette prétendue ostéochondrite ou coxa plana est en réalité une subluxation qu'on a méconnue.

Et vous voyez que ce n'est pas encore ce confrère qui gagnera la prime par nous promise à celui qui s'abstenait à croire à ce mythe de l'ostéochondrite nous apporterait, enfin (!) un cas, un seul cas ! où nous ne pourrions pas prouver qu'il s'agit, en réalité d'une subluxation congénitale qu'on n'a pas su identifier. Cette prime n'a pas encore été gagnée, elle ne le sera jamais ! Car...

OSTÉOCHONDRITE ÉGALE SUBLUXATION CONGÉNITALE MÉCONNUE.

C'est la seule chose, mais d'importance capitale à retenir de ce débat.

CALOT, de Berck.

### La réunion annuelle de la Société d'Ophtalmologie de Paris

Indépendamment de ses réunions mensuelles la S. O. P. tient une fois par an une séance exceptionnelle. Cette séance vient d'avoir lieu le 15 novembre. Le matin, M. Clément Simon, médecin de Saint-Lazare, exposa l'état actuel de la question de l'hérédosyphillis et de son traitement.

Le soir, MM. Cantonet et Clovis Vincent présentaient un rapport sur les « Spasmes et tics des paupières ». A la discussion ont pris part MM. Dupuy-Dutemps, Bolack, Bourdier, F. Levy, Aubineau, Terrien, Abadie, etc.

Tout en se consacrant à l'étude de l'ophtalmologie, le S. O. P. n'oublie pas que la spécialité ne peut s'isoler de la médecine. C'est ainsi qu'elle est heureuse de compter parmi ses membres des médecins, des épéistes des spécialités voisines, des neurologistes, des physiciens et des vétérinaires.

Voir page 7 la prime offerte à nos abonnés

# A MON AVIS

Comme le monde n'est pas seulement peuplé d'esprits amènes, il faut parfois redouter qu'on dénature vos dires. Aussi croyons-nous opportun de revenir une fois de plus sur la candidature de M. Henri de Rothschild à l'Académie de Médecine, non pas pour en souligner l'inconcevable attrait qu'elle présente pour d'autres, mais pour préciser notre pensée qui fut habilement défigurée par les thuriféraires du baron.

« A qui fera-t-on croire, disaient-ils, que l'on puisse nous acheter, nous, membres de l'Académie de Médecine ? » et l'on oubliait ainsi, alléguant d'un soupçon qui n'a jamais été émis, annihiler d'un simple haussement d'épaules la mésestime engendrée par une ahurissante candidature.

L'Académie est comme la femme de César. Elle ne peut être soupçonnée. Chacun sait ça. Chacun sait mieux encore l'habileté de M. de Rothschild qui a de la race, nous l'avons dit, et à qui il faut faire crédit d'un réel entêtement.

Le calcul n'est cependant pas étranger à cette campagne extrêmement active menée par tel ou tel pour légitimer la candidature de M. Henri de Rothschild.

Le calcul est d'ailleurs un vice de l'esprit qui a contaminé depuis longtemps la médecine officielle. Il commence à se faire jour chez l'externe qui piste les patrons utiles pour l'internat. Il grandit au fur et à mesure que sont gravés les degrés de la hiérarchie hospitalière et ceux de la Faculté. Il devient compliqué chez ceux qui accèdent aux échelons supérieurs et il demande alors, chez ceux qui s'y livrent, une habileté consommée et un effort constant.

Parmi les augures qui siègent à l'Académie de Médecine, il en est qui ont conservé cet amour du calcul et peut-être aussi une certaine déformation du jugement, à cause d'une vie passée à supputer les chances et à marier l'intrigue au savoir.

Supposer chez ceux qui voteront pour le baron, le désir de faire bénéficier tôt ou tard leur service clinique ou leur laboratoire de recherches des libéralités d'un milliardaire qui sait promettre, c'est faire une hypothèse conforme à la tournure d'esprit que nous leur supposons et à l'empreinte qu'ils ont gardée des vingt-cinq années qu'exigea la conquête des titres et des honneurs dont ils sont pourvus.

Il serait tout naturel, en effet, que M. de Rothschild, une fois entré à l'Académie (que Dieu préserve la Science d'un tel affront), écoute d'une oreille complaisante les suppliques qui pourraient lui être adressées en ce sens. Et c'est dans cet espoir, si peu justifié soit-il, que plusieurs membres de l'Académie de médecine veulent sans doute ouvrir à un milliardaire les portes de leur respectable compagnie.

Jadis, Mesureur, dont le fauteuil est précisément celui qu'on veut offrir à M. de Rothschild, dut son élection à de telles perspectives. Il était alors directeur de l'Assistance publique et ses électeurs, la plupart chargés d'un service hospitalier, avaient fondé les meilleurs espoirs sur la reconnaissance de leur élu.

Nous souhaitons à ceux qui se promettent de donner leur voix au Baron Henri de Rothschild de ne pas avoir la même déception que celle dont se plaignaient les électeurs de M. Mesureur. — J. CRINON.

P. S. — Cet article était à l'impression lorsque se produisit, mardi dernier, l'incident dont le *Matin* a rendu compte.

Nous fâmes interpellé à l'Académie de Médecine par M. le Professeur Letulle au sujet de notre dernier article sur la candidature de M. Henri de Rothschild. M. Letulle avait trouvé malsonnante pour ses oreilles la phrase où nous déclarions qu'il fallait moins s'en prendre au candidat qu'à la veulerie de ceux qui acceptent cette candidature un peu spéciale.

Il ne pouvait cependant y avoir confusion. Loin de faire montre de passivisme en cette circonstance, M. Letulle s'est fait le parrain de la candidature de M. le docteur Henri de Rothschild. Or, on lui reconnaîtra pour cela un grand courage, car :

1° L'accord est unanime pour dénier à son candidat tout titre scientifique : le diplôme de docteur en médecine ne signifiant absolument rien en l'espèce ;

2° Sous le pseudonyme du docteur Pascal son candidat a écrit des pièces de théâtre où les médecins sont malmenés, ce qui a nuit considérablement au prestige de notre profession ;

3° Les libéralités de son candidat, qui sont l'exécuse de son énorme fortune, ne sauraient être invoquées comme raison valable pour briguer le fauteuil d'une société savante — l'argent ne devant jamais ouvrir les portes, qu'il s'agisse de l'Académie de médecine ou du Palais-Bourbon. — C.

## Les Ducs à l'Académie de Médecine

Ils étaient quelques-uns, qui menaient grand tapage, l'autre soir, pendant un dîner professionnel, au sujet de la candidature de M. Henri de Rothschild à l'Académie de médecine. Le vieil argument des marchands du Temple venait d'être fourbi à neuf pour cette occasion. Nous avons apprécié son poids. Il n'est là que pour satisfaire notre désir traditionnel d'idéalisme, puis on passe outre.

Passons outre : je ne connais pas la valeur scientifique de M. Henri de Rothschild et suis incompetent pour décider si son entrée dans la compagnie éclairera d'une lumière nouvelle les doctes discussions sur les problèmes de la clinique et du laboratoire. Je ne l'ai vu que deux fois dans des circonstances bien différentes, dont l'une au moins m'a permis d'estimer sa valeur sociale.

La première fois, c'était avant la guerre. Une silhouette passait, un peu timide, semblant craindre de s'imposer, jouant le tour du couloir des loges d'actrices, dans un théâtre subventionné. Quelqu'un dit près de moi : « C'est Henri de Rothschild ». Je l'avais imaginé plus important.

Je l'ai rencontré, pour la deuxième fois dans un autre décor. A la porte d'une maison, sur le quai de Salomonie, une automobile attend, une limousine d'officier supérieur. Deux hommes sortent de la maison. Ils échangèrent quelques politesses avant de monter en voiture, puis prennent un parti. L'officier le plus âgé et le plus galonné s'installe pendant que l'autre tient encore la portière. Celui est vêtu de l'uniforme d'aide-major de deuxième classe. C'est Henri de Rothschild, en mission à l'armée d'Orient. Quand je rentrais

## Notre visite à l'Exposition qui accompagna le Congrès de Stomatologie

### Les Laboratoires Cortial.

Les Laboratoires Cortial, dont le stand avait déjà été remarqué aux deux précédents Congrès de Chirurgie et d'Oto-Rhino-Laryngologie, ont tenu à présenter également à cette exposition leurs produits iodoseptine et septiceanine, qui sont aujourd'hui considérés, à juste titre, comme des médicaments classiques dans le traitement des maladies infectieuses.

On pouvait remarquer notamment un petit pulvérisateur d'une conception fort ingénieuse, le « Vaporino », destiné à l'emploi de la septiceanine dans les infections de la bouche et des dents, et qui a retenu d'une façon toute spéciale l'attention de nombreux stomatologistes.

Dans un autre ordre d'idées, on remarquait également deux plaquettes très intéressantes, dues au docteur Cabanis, le savant historien de la médecine anecdotique, et éditées de façon luxueuse et impeccable par Devambe, pour les Laboratoires Cortial.

### Le Cabinet Gallet

Très discrètement près du secrétariat, le Cabinet GALLET, intermédiaire obligé de tous les stomatologistes désireux de trouver un successeur, annonçait sa présence.

Voici 40 ans que le Cabinet Gallet s'occupe de transmissions de cabinets et son directeur actuel, le docteur GUILLEMINAT, licencié en droit, lui a donné une grande extension opérant jusque dans les départements. — N'oubliez pas son adresse, 47, boulevard Saint-Michel, angle de la place de la Sorbonne. Téléphone Gobelins 24-81.

### L'Antiphlogistine

Nous devons citer également, comme ayant pris part à cette Exposition, le produit bien connu : *Antiphlogistine*.

Ainsi qu'il nous a été exposé, par le docteur Calnot, l'Antiphlogistine présente un intérêt très spécial pour les Stomatologistes. Chauffée et appliquée à l'intérieur de la bouche, dans un porte-cigare, l'Antiphlogistine calme aussitôt la souffrance provenant d'abcès, de périostite, de périodontite, etc., et elle guérit rapidement ces inflammations ou infections. — Appliquée sur la joue, dans les cas d'abcès alvéolaires, elle réduit ceux-ci à leur début. S'il est trop tard, elle accélère la formation du pus et celui-ci trouve une issue, dans la bouche, par le vestibule de la dent, sans qu'il ait jamais accès par l'extérieur.

### Les Laboratoires Ferné

Les laboratoires G. Ferné, 55, boulevard de Strasbourg, Paris, présentent : le *Mathanol*, hydroxyde de bismuth radifère pour le traitement de la syphilis ; le *Staphylophanol*, hydroxyde de bismuth radifère pour le traitement de la furonculose ; la *Neolyse* et la *Neolyse radioactive* pour le traitement et la prophylaxie du cancer ; et le *Trivadol*, traitement curatif et antitoxique des états bacillaires ; le *Viscoserum*, sérum de reminéralisation nerveuse sensibilisant.

### Les Laboratoires Phéna

Remarqué tout spécialement le stand des Laboratoires Phéna, qui présentaient leur Phénaseptyl V. de Christmas.

Ce produit, qui a fait l'objet d'une communication à la Société Odontologique de France remplace dans toutes leurs applications les Phénosyls et tous autres antiseptiques composés. Sa valeur thérapeutique justifie, bien que nouveau venu, la place qu'il a brillamment conquise dans l'arsenal de la Pharmacopée.

### Le Dentol

Chaque jour l'importance de l'état de la dentition est davantage démontrée par l'étiologie d'un plus grand nombre d'affections ; qu'il s'agisse de l'appareil digestif (gastralgie, entérite), du système nerveux (névralgies, douleurs orbitaires), de l'état général (résorptions toxiques, infections). Les dentifrices antiseptiques ont donc pris dans la thérapeutique journalière la place prépondérante à laquelle ils ont droit. Au premier rang de ceux-ci, le médecin doit placer le *Dentol*, qui a fait ses preuves par son action bactéricide énergique et son innocuité absolue vis-à-vis des tissus dentaires qu'il nettoie sans en altérer en rien la constitution. Le stand du *Dentol* avait donc sa place à l'Exposition de Stomatologie, il y fut particulièrement remarqué.

Dr Jean VINCHON.



Le Veau d'Or  
Caricature de Chana.

à l'hôpital, mes camarades et moi nous vitions déjà en rêve toutes sortes de bonnes choses arrivant en masse pour nos malades ; mirage ou l'argent à joué, le rôle du soleil.

C'est à cause de ce mirage, que si j'étais académicien, je voterais pour M. Henri de Rothschild. Je vais m'expliquer. Je n'adore pas le Veau d'Or, mais personne ne peut nier que sa statue est dressée au milieu de notre tribu. Il s'agit de vivre en bonne intelligence avec ce culte, même si on le désapprouve et de ne pas se retirer sous sa tente. C'est cette manière de faire que je compte apprendre de M. de Rothschild, académicien. Les médecins ne sont pas des gens d'argent et ils ne paraissent en assez mauvaise posture dans la crise actuelle. Ils vivent d'une profession libérale et sont « honorés » ; le bel honneur souvent qui n'apporte pas au foyer le nécessaire et leur permet tout juste de ne pas mourir de faim. Les syndicats s'agitent et déclarent ne plus vouloir apporter à la charité sociale. L'aide qu'ils offriraient à la charité privée. Les médecins crieront, mais ils continueront. Tout au moins qu'ils continuent avec un nouvel esprit, qui n'élève rien à leurs qualités professionnelles ; qu'ils sachent découvrir l'exploiteur et lui apprendre que leur temps a sa valeur et qu'ils n'accorderont plus leur confiance à des administrations qui ne leur en sauvent aucun gré ! M. de Rothschild sera là pour rappeler aux premiers d'entre eux qu'ils ont le devoir de donner l'exemple, ceux-là à qui la fortune a déjà souri. Il fusera un sang plus moderne à l'assemblée et lui inculquera la notion positive de la vie.

Et puis aussi sans doute, il amènera à l'Académie un peu de cette atmosphère qui entoure les gens très riches. L'Académie française est un salon qui vient de renouveler ses ducs, pourquoi notre Académie n'en ferait-elle pas de même. Les savants y rencontreraient les gens du monde qu'ils n'ont pas toujours le loisir de fréquenter

## ON NOUS INFORME QUE

Une bonne infirmière diplômée S. B. N. désire trouver garde auprès d'un malade ou d'un opéré. S'adresser Mlle Mahe, 3, villa Chauvelon, Paris (15<sup>e</sup>).

Le concours pour l'emploi des fonctions de professeur suppléant de pathologie et clinique chirurgicale à l'École de médecine d'Autens, s'est terminé par la nomination de M. Raymond de Butler d'Ormond.

Nous apprenons la nomination comme co-directeur de l'Odéon, de M. Paul Abram. M. Paul Abram est un jeune médecin qui s'est consacré à la littérature et qui remplissait déjà depuis plusieurs années le rôle de principal collaborateur de M. Gentier à la direction de l'Odéon.

« **INAVA** » fabrique des Vaccins concentrés contre :  
la Pycorrhée Alvéolaire ;  
les Infections Staphylococciques ;  
l'Ozène ;  
les Métrites ;  
les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;  
le Vaccin antipyogène, etc.  
Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, localement. (Applications de l'Immunité locale de Besredka).

L'Office de Vulgarisation pharmaceutique, 5, rue de Tracy, Paris, demande des agents de 30 à 40 ans, nettement qualifiés pour présenter auprès du corps médical de provinces diverses spécialités pharmaceutiques scientifiques. Appointements fixes de début : 32 à 24,000 francs. Situation stable et d'avenir. Ecrire avec références et curriculum vitae : O. V. P., 5, rue de Tracy, Paris (2<sup>e</sup>).

La commune de Sarge-sur-Braye (Loir-et-Cher) demande un médecin. S'adresser au maire.

## LE MONDE MÉDICAL

### Fiançailles

Nous apprenons les fiançailles de :

Mlle Marcelle Cazagne, nièce de M<sup>r</sup> Cazagne, notaire à Lourdes, avec M. le docteur Dekon-Sourbé, fils du regretté député des Basses-Pyrénées et ancien médecin-major au 18<sup>e</sup> R. I.

Mlle Jeanne Larroué (de Bayonne), avec M. Pierre Pachebat, interne des hospices civils de Bayonne.

### Mariages

Nous apprenons les mariages de :

M. le docteur André Bouron, fils de Mme et de M. le docteur Louis Bouron, du Château-de-la-Grange, près St-Jean-d'Angély, avec Mlle Odette Cornélié, fille de Mme et M. André Cornélié, propriétaire à La Pérardrie, près Jonzac, maire de St-Martial-de-Vitaterne.

M. le docteur Maurice Riou, médecin aide-major des troupes coloniales, de Bordeaux, et Mlle Thérèse Fleury, à Villemonble.

M. Victor Rocca, élève à l'École du service de santé de la marine, et Mlle Georgette Pujol, à Héches.

M. le docteur Louis Roucaute, médecin-major à Montpellier, et Mlle Simonne Valon, de Valence.

### Nécrologies

Nous apprenons le décès de :

Mme veuve Armstrong, née Marie-Claire d'Erneville, décédée à Saint-Louis (Sénégal), mère de M. le médecin-major Armstrong.

Mme veuve Abel Miot, née Bordenave, parente de M. le docteur Popp (de Fontenay-le-Comte).



# LA LÈPRE

(Suite de la page 1)

Plusieurs exemples analogues ont été observés dans les États de l'Europe occidentale.

Des cas authentiques prouvent surabondamment que la lèpre exotique, portée aux sources les plus virulentes, ne perd pas son pouvoir contagieux lorsqu'elle est importée dans les pays de l'Europe occidentale. Quels sont les moyens auxquels ont recourus les différents États pour prévenir l'importation de la lèpre par terre ou par mer, et pour protéger la population saine?

En réalité tout lépreux français ou étranger peut entrer en France et y vivre, comme bon lui semble, sans être soumis à aucune surveillance médicale ou administrative. Lorsqu'un malade hospitalisé dans un service réclame son congé, je ne dispose d'aucun moyen pour le retenir alors même qu'il serait en état de lèpre ouverte. Je n'ai jamais ouï dire qu'un lépreux, habitant Paris ou la province, ait reçu la visite de l'inspecteur sanitaire ou d'un médecin commis pour s'assurer que l'aménagement de sa demeure satisfaisait aux exigences de la prophylaxie la plus élémentaire.

Suivons à la piste un de ces lépreux, de condition aisée, depuis le moment où il débarque dans un port français. Que va-t-il faire? D'abord il gagnera la capitale ou quelque autre grand centre dans l'espoir d'y obtenir sa guérison. Il se logera dans un hôtel ou une maison meublée, prendra des domestiques à son service, circulera par la ville en employant tous les moyens publics de transport. L'été, il ira dans une ville d'eau ou une station balnéaire. Bref, sous le couvert de son incognito, il se mêlera, sans aucune entrave, à la population saine, semant partout sur son passage des germes infectieux.

Les lépreux qui résident à Paris et au province appartiennent d'ailleurs à toutes les conditions sociales. Parmi les 61 cas dont j'ai noté la profession, je trouve : outre des colporteurs et de riches étrangers, plusieurs colporteurs levantins, des forçats de la Guyane, 3 collégiens élevés dans de grands établissements scolaires, des instituteurs, 2 garçons bouchers, 1 garçon de café, 1 valet de chambre et une femme d'enfant.

Comment (de Lille), Andry (de Toulouse) ont conié l'extraordinaire histoire de vigabonds lépreux errant par toute la France. Tout récemment encore, j'ai soigné à l'hôpital Saint-Louis une spacieuse de Constantinople atteinte de lèpre : c'était une marchande ambulante offrant sa pacotille de foire en foire dans le Midi, depuis Marseille jusqu'à Bordeaux.

La prudence conseille de ne pas s'endormir dans une quiétude parfaite.

## La médecine il y a 50 ans

**En 1875, un médecin rouennais emploie avec succès l'aconit dans la fièvre typhoïde**

Au cours d'une grave épidémie de typhoïde qui sévit à Rouen en 1875, le docteur Desaiyes inaugura une nouvelle thérapeutique antityphoïde qui paraissait appelée à rendre le plus grand service dans la pratique médicale.

Il administrait à ses malades de l'alcoolature d'aconit à la dose de 1 à 2 grammes dans les 24 heures, suivant la gravité des symptômes observés.

Ce traitement, poursuivi aussi longtemps que le pouls et la température restaient élevés, semblait imprimer à la maladie une impulsion favorable. Une détente ne tardait pas à se produire dans l'état des malades, chez lesquels on ne voyait que très rarement survenir les redoutables complications de la dothiérien-térie. Cette détente était généralement annoncée par des sueurs abondantes ; puis, coïncidant avec la chute progressive de la température, on observait une nouvelle éruption de taches rosées plus confluentes, ainsi qu'une desquamation très marquée semblable à celle qui suit la rougeole, et qui s'expliquait vraisemblablement par l'abondance des sueurs.

## A MARSEILLE

### La deuxième série de l'Affaire des carnets médicaux

Les informations judiciaires vont être clôturées. — Il y a 21 non-lieu et 25 renvois en police correctionnelle. — Les comparutions auront lieu en janvier.

Lorsque, il y a deux ans, prirent fin, devant la 5<sup>e</sup> chambre de notre tribunal civil, les longs et sensationnels débats de l'affaire d'escroqueries envers l'État qui, sous le nom d'affaires des carnets médicaux, groupa sur la sellette des médecins, des pharmaciens et des présidents ou secrétaires de certaines sociétés de secours aux mutilés, nous avions indiqué qu'un certain nombre d'autres informations judiciaires visant des faits identiques avaient été ouvertes.

Ces informations judiciaires avaient été confiées à M. le juge d'instruction Escoffier. Elles étaient au nombre de quarante-six. C'était la fameuse deuxième tranche des « Carnets médicaux ».

L'instruction de ces affaires fut longue et délicate. Elle vint de prendre fin et l'on se trouve en présence de deux catégories d'affaires.

Il en est certaines pour lesquelles le délit d'escroquerie ne put être nettement établi. Les dossiers ouverts viennent d'être clôturés par une ordonnance de non-lieu rendue au faveur des médecins et des pharmaciens primitivement inculpés. En revanche, ces dossiers et les mémoires qu'ils contiennent vont être transmis à la Commission tripartite de contrôle, qui aura à les examiner, à s'en insérer, pour opérer sur les mémoires remis par les médecins et pharmaciens qui, ainsi, n'ont été plus de la justice, des réductions de mémoires importantes qui s'imposent, et exige les remboursements qu'elles entraîneront. Ces ordonnances de non-lieu sont au nombre de vingt et une.

En revanche, il est vingt-cinq informations judiciaires qui vont être clôturées successivement par des ordonnances de renvoi des prévenus en police correctionnelle, sous l'impulsion d'escroqueries envers l'État.

Nous indiquerons, au fur et à mesure qu'elles seront rendues, ces ordonnances de renvoi.

Signalons que ces vingt-cinq affaires n'ayant point entre elles les points de contact judiciaires indispensables, pour cela, ne viendront point en une seule affaire d'ensemble devant le tribunal.

Elles seront appelées l'une après l'autre, à partir du mois de janvier, devant la 5<sup>e</sup> chambre, présidée par M. Albert, et cela à raison de deux ou trois affaires par semaine.

### Création d'une Inspection mobile du service de santé des colonies

Voici le texte du décret du 20 novembre 1925 :

Art. 1<sup>er</sup>. — L'article 2 du décret du 1<sup>er</sup> novembre 1924 est complété comme il suit :

« L'inspecteur général du service de santé est chargé de l'inspection technique, dans les gouvernements généraux et les territoires sous mandat, des services médicaux et sanitaires énumérés aux paragraphes précédents, et de l'étude sur place des diverses mesures se rapportant à la protection de la santé publique et au développement des races indigènes.

« Il procède, à cet effet, à des inspections dont la durée est fixée par le ministre des colonies. »

Art. 2. — L'inspecteur général du service de santé, en mission aux colonies, perçoit :

1<sup>o</sup> La solde et les accessoires de solde d'Europe de son emploi, déduction faite de l'indemnité pour frais de service fixés par le décret du 14 septembre 1925 ;

2<sup>o</sup> Une indemnité journalière de mission de 120 fr. du jour inclus du débarquement dans la colonie au jour exclus de l'embarquement soit pour la France, soit pour une autre colonie ;

3<sup>o</sup> L'indemnité de zone.

La solde et les accessoires de solde d'Europe restent dans toutes les positions à la charge du budget colonial.

Le budget général du groupe de colonies inspectées, ou le budget local de Madagascar, du Cameroun et du Togo supportent tous les frais occasionnés par l'inspection, une indemnité de zone et les frais de voyage aller et retour.

Les colonies inspectées fournissent à l'inspecteur général du service de santé les moyens de transport à l'intérieur de leur territoire, le logement et le personnel auxiliaire dont il a besoin (secrétaire, planton, interprète).

Art. 3. — Pendant la durée de ses inspections aux colonies, l'inspecteur général est suppléé à Paris par le médecin inspecteur ou principal qui lui est adjoint.

**SYPHILITHÉRAPIE - VOIE RECTALE**

**Suppargyres du Dr Faucher**

Convient à tous les âges. Traitement simple, sûr et discret, curatif et préservatif. Jamais d'inconvénients. Échant. et littér. aux seuls médecins.

**34, BOULEVARD DE CLICHY, PARIS**

PRODUITS DE RÉGIME

# Heudebert

Dyspepsie, Diabète, Obésité, Entérite, Albuminurie

DEMANDER LE CATALOGUE - 118, Faubourg St-Honoré PARIS

### Les derniers livres parus

#### LES CONSULTATIONS JOURNALIÈRES.

Psychiatrie, par le Dr H. CODET, 1 vol. in-16 de 160 pages, Cartonné : 12 fr. 50. — Gaston Doua et Cie, éditeurs, 8, place de l'Odéon, Paris (VI).

Les « troubles de l'esprit », légers ou graves, s'observent couramment dans la pratique générale, isolés ou associés à d'autres affections. Même sans être familiarisé avec leur étude spéciale, le Médecin a souvent besoin de faire face aux problèmes qu'ils posent. C'est en les envisageant comme tous les autres faits cliniques, « par un examen véritablement médical », qu'il pourra le mieux éclaircir leur séméiologie particulière : la psychiatrie doit être considérée comme une branche de la pathologie générale.

En présence d'un cas concret, reconnaître le syndrome psychique, apprécier la thérapeutique qu'il réclame, déterminer les mesures qu'il impose (quelquefois d'urgence), avertir l'intéressé ou son entourage des précautions à prendre, envisager un pronostic vraisemblable, savoir encore ce qu'il faut ne pas faire, sont les problèmes qu'envisage M. H. Codet. Cet ouvrage, autant que possible, « dépouillé de noms propres et de termes trop spéciaux », vise un but essentiellement pratique.

Le médecin pourra se rendre compte qu'il ne suffit pas de faire enfoncer un fou, lorsqu'il s'en rencontre, ce qui est, en somme, assez rare ; il verra de plus qu'il y a souvent, à l'occasion de « dépister » des troubles psychiques assez discrets, à une période où ils peuvent être encore curables et qu'un traitement approprié produit fréquemment d'heureux résultats.

### INSUFFISANCE SÉCRÉTOIRE - GASTRITE - ENTERITE

Prescrivez

## ORTHO-GASTRINE

Sulf. - Phosph. - Bicar. - Oïtrate de soude (en prises pour un verre)

FORMULE RATIONNELLE - SOLUTION LIMPIDE - Facile à boire

ÉCHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND  
51, rue Gay-Lussac, PARIS (V)

## GOUTTE - RHUMATISMES

## ATOPHAN-CRUET

En cachets ou comprimés de 0,50 mgr.

Littérature et Échantillons :

6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

## BON pour recevoir GRATUITEMENT

### la Nouvelle Zomothérapie

Un volume illustré de 224 pages (Masson, éd.)

Par M. le Prof. Charles RICHEL

Envoyez ce bon avec votre carte de visite à M. le Directeur de l'« Informateur Médical », 111, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).

**Z** Vous n'avez pas encore fait la vraie Zomothérapie si vous n'avez pas employé la **ZOMINE** **Z**

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total, quarante fois plus actif que la viande crue

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale.

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle rétablit les muscles et les forces.

« J'ai démontré l'efficacité indiquée de mes tubercules et des états d'anémie et de dénutrition.

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Membre de l'Académie de Médecine à Paris.  
Fondateur de la Société de Médecine à Paris.  
(La Nouvelle Zomothérapie - Masson Éditeur 1914)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, le toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch descendent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chéniés, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les arthralgiques.

Les principes actifs et crus de QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de « ZOMINE »

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof. Charles RICHEL. »

M. GUILBAUD  
Pharmacie 117-CI rue de la Faiserie à Paris

Dépôt général  
« Pharmacie du Palais Royal »  
22, rue Richelieu - PARIS  
T<sup>h</sup> : Lorm 15-11 R. C. Seine 121.105

Usine Modèle à La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

**Z**

# UROFORMINE GOBEY

**ANTISEPTIQUE INTERNE**  
**DIURÉTIQUE**  
DISSOLVANT DE L'ACIDE URIQUE

*Fièvres infectieuses - Grippe*  
*Voies biliaires et urinaires*  
*Rhumatismes, etc.*

BEYTOUT et CISTERNE, 12, boul. St-Martin - PARIS

R. C. Seine N° 54.394

**Mardi dernier à l'Académie de Médecine**

L'Académie de médecine a tenu, mardi, sa séance annuelle, qui a été consacrée à la lecture des prix, dont nous publierons la liste dans le prochain numéro.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le professeur Achard, secrétaire perpétuel, a prononcé l'éloge de Lespine, ancien doyen de la Faculté de médecine de Lyon. Cet éloge, très intéressant, fut prononcé devant une assistance éclaircie.

**Des grades rapidement acquis par les élèves du service de santé**

Une proposition de loi a été distribuée à la Chambre des Députés qui dit :

L'article 3 de la loi du 6 janvier 1923, déterminant la date de nomination au grade d'aide-major de 2<sup>e</sup> classe des élèves de l'école du service de santé militaire ainsi que la situation particulière des élèves qui ont été mobilisés est modifiée ainsi qu'il suit :

Les élèves de l'école du service de santé militaire nommés au grade d'aide-major de 2<sup>e</sup> classe à compter du 31 décembre 1922, déterminant la date de nomination au grade d'aide-major de 2<sup>e</sup> classe des élèves de l'école du service de santé militaire ainsi que la situation particulière des élèves qui ont été mobilisés est modifiée ainsi qu'il suit :

Les élèves de l'école du service de santé militaire nommés au grade d'aide-major de 2<sup>e</sup> classe à compter du 31 décembre 1922, 1923 et 1924, seront nommés médecins aides-majors de 1<sup>re</sup> classe, sans rappel de solde, respectivement les 23, 29 et 30 décembre 1924.

**Constitution du Conseil de perfectionnement des écoles d'infirmières**

Sur la proposition du conseiller d'Etat directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques, le conseil de perfectionnement des écoles d'infirmières est ainsi formé :

Président : M. le professeur Letulle.

Vice-présidente : Mlle Chaptal, directrice de la maison école d'infirmières privées à Paris.

Secrétaires : M. le docteur Colin, secrétaire général des écoles départementales d'infirmières et d'infirmières des asiles de la Seine.

Mlle Delagrangue, directrice du bureau central des infirmières.

Membres : M. le professeur Calmette.

M. le docteur Cazantou, médecin principal du service de santé du ministère de la marine.

M. le docteur Chatin, médecin des hôpitaux de Lyon.

M. le docteur Comroun, membre du conseil supérieur de l'hygiène publique de France.

M. le docteur Gueuvrier, médecin des hôpitaux de Paris.

Mlle la doctresse Hamilton, directrice de l'école d'infirmières Florence-Nightingale à Bordeaux.

M. le docteur Kopp, directeur de l'école française d'orthopédie et de massage.

M. le docteur Kiss, membre du conseil de direction du comité national de défense contre la tuberculose.

M. le docteur Lefosse, directeur de l'école pratique sanitaire de l'Institut Lameignon.

M. le docteur Lahaussoy, délégué du service de santé militaire (ministère de la guerre).

M. le docteur Lesage, secrétaire général du conseil supérieur de la protection de l'enfance.

M. le docteur Martin, médecin en chef de l'hôpital Pasteur.

M. le professeur Pinard, député.

M. le docteur Rist, médecin des hôpitaux de Paris.

M. le docteur Rocaz, médecin des hôpitaux de Bordeaux, pédiatre.

M. le professeur Roger, doyen de la faculté de médecine de Paris.

M. le docteur Viala, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, délégué du ministère des colonies.

M. le docteur Vaill-Halle, délégué de l'école de puériculture de la faculté de médecine de Paris.

**CHAMPAGNE GDS CRUS**  
Docteur MOLLIN, Propriétaire récoltant à CUMIÈRES, près AY

3 QUALITÉS EXTRA de ma récolte - depuis 11 fr. franco

DEMANDER NOTRE NOTICE

Mme V<sup>o</sup> MOLLIN, DAMERY (Marne)

**La vacance de directeur du bureau municipal d'hygiène est déclarée ouverte pour le Touquet-Paris-Plage**

Le traitement est fixé à 6.000 fr. par an. Les candidats ont un délai de vingt jours, à compter de la présente publication, pour adresser au ministère de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales (direction de l'assistance et de l'hygiène publiques, — 6<sup>e</sup> bureau) leurs demandes accompagnées de tous les titres, justifications ou références permettant d'apprécier leurs connaissances scientifiques et administratives, ainsi que la notoriété acquise par eux dans des services analogues ou des fonctions antérieures. Cette candidature s'applique exclusivement au poste envisagé.

A la demande doit être jointe une copie conforme des diplômes obtenus ; l'exposé des titres doit être aussi détaillé que possible et accompagné d'un exemplaire des ouvrages ou articles publiés. Les candidats peuvent en outre demander à être entendus par la commission du conseil supérieur d'hygiène.

**Informations Diverses**

L'assemblée générale du syndicat des médecins, directeurs de maisons de santé aura lieu le 19 décembre prochain à 5 heures du soir à l'hôtel du Palais d'Orsay, à Paris. Elle sera suivie d'un banquet.

La commune de Montigny (Cher) demande un médecin : s'adresser au maire.

Trois places d'internes, dont deux de chirurgie sont vacantes à partir du 1<sup>er</sup> avril 1926, à l'hôpital de Monaco.

- Conditions à remplir :
- 1<sup>o</sup> Etre Français ou Monégasque ;
  - 2<sup>o</sup> Avoir au moins 14 inscriptions ;
  - 3<sup>o</sup> Fournir un certificat de bonne conduite et de bonne santé ;
  - 4<sup>o</sup> Donner des références de la Faculté (notes des examens) et des certificats des chefs de service ;
  - 5<sup>o</sup> Avoir au moins 14 inscriptions ;
  - 6<sup>o</sup> Accepter un traitement annuel de 3.000 francs (logé, nourri, blanchi) ;
  - 7<sup>o</sup> S'engager pour un minimum d'un an en se conformant aux règles en vigueur à l'hôpital.

Adresser les demandes à l'Administration de l'hôpital à Monaco.

La société des chemins de fer Franco-Ethiopiens de Djibouti à Addis-Ababa demande un médecin désireux de prendre du service. Adresser la demande au siège social, 85, rue de Miromesnil, 8<sup>e</sup>, qui fournira les renseignements nécessaires.

La séance solennelle annuelle de la Société de pathologie comparée a eu lieu mardi dernier à l'hôtel des Sociétés savantes à Paris. Elle a été suivie d'un banquet.

C'est le 24 décembre prochain que sera remise à M. le docteur Manclaire la médaille que ses élèves et amis ont voulu lui offrir à l'occasion de son départ de l'hôpital de la Pitié. La réunion sera présidée par M. Bazzy, membre de l'Institut. La médaille est l'œuvre du sculpteur Bouehard. Les souscriptions sont reçues chez M. Arnette, éditeur, 2, rue Casimir-Delavigne.

**EUMICTINE**  
SANTALOL - SALOL - UROTROPINE  
Antigonococcique - Diurétique  
Analgésique - Antiseptique

**BLENNORRAGIE-CYSTITES-NÉPHRITES**  
**PYLITES- PYELO-NÉPHRITES-PYURIES**  
à 2 capsules par jour.

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> S. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>) et autres Pharmacies.  
R. C. Seine 714.

**PYRÉTHANE**  
Antinévralgique Puissant

**GOUTTES**  
25 à 50 par dose — 300 par die (en eau bicarbonatée).  
AMPOULES A 2 cl. Antinévralgiques.  
AMPOULES B 5 cl. Antinévralgiques.  
1 à 2 par jour  
avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépot: PARIS, P. LOISEAU, 7, rue du Rocher  
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE :  
Laboratoire PYRÉTHANE à ABLON (S.-et-M.)

R. C. Corbeil N° 870.

**SEL DE HUNT**  
- DIALYL -

Hyperchloxydrie,  
Dyspepsies, Gastralgies,  
Arthritisme, Lithiases,  
Uricémie, Rhumatismes

Echantillons : Laboratoires Alph. Brunot  
16, rue de Boulainvilliers, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
R. C. Seine 471-566

**CLINIQUE SANATORIUM**  
DU  
**Château de Port-Neuf**

POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à Madame le D<sup>r</sup> RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente Inférieure).

**LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE**  
**PHOSPHATINE FALIÈRES**  
Aliment des Enfants

**L'ABONNEMENT**  
à  
**L'INFORMATEUR MÉDICAL**  
est complètement remboursé

Nous offrons, en effet, à tout nouveau souscripteur d'un abonnement d'un an à

**L'Informateur Médical**  
un magnifique

**Porte-mine EVERSHPARP**  
d'une valeur commerciale de 20 francs.

Le prix d'un abonnement d'un an à

**L'Informateur Médical**  
étant de 20 francs, le dit abonnement ne vous coûte plus rien.

Le porte-mine qui vous est offert est bien de la marque "Eversharp". Il ne s'agit pas d'une imitation.

En vous abonnant à

**L'Informateur Médical**  
vous ferez donc une bonne affaire en même temps que vous recevrez chaque semaine un journal original et indépendant donnant des informations personnelles, rapides et illustrées.

Vous pouvez vous abonner sans frais en versant la somme de 20 francs au compte de chèques postaux de L'INFORMATEUR MÉDICAL : PARIS 433-28.

**IODALOSE GALBRUN**

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE  
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'iode avec la Pepsine  
Découverte en 1896 par E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'iode et l'iodures sans iodisme.  
vingt gouttes d'Iodalose équivaut comme un gramme d'iodure alcalin

Echantillons et littérature : Laboratoire GALBRUN, 1 et 11, r. de Valenciennes, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1902.

**LA CITROSODINE**

**Calme** IMMEDIATEMENT et fait disparaître les crises douloureuses de l'estomac de toute origine, mieux que ne font les alcalins couramment usités : bicarbonate, craie, magnésie, etc.

**Arrête** BRUSQUEMENT les vomissements qui terminent les crises tardives, les vomissements pituiteux des alcooliques, les vomissements des nourrissons.

**Diminue** l'HYPERSECRETION active l'élimination gastrique et modifie favorablement le chimisme gastrique.

LABORATOIRES P. LONGUET, 34, rue Sedaine — PARIS

# LE PROGRAMME DES JOURNÉES MÉDICALES TUNISIENNES (Pâques 1926)

I. — Congrès vendredi, samedi, dimanche et lundi de Pâques (25 avril 1926)

a) Le Congrès durera quatre jours, à Tunis, les séances auront lieu au Pavillon municipal du Belvédère, ou sera organisée une Exposition d'hygiène et des industries se rattachant à la médecine, la chirurgie et la pharmacie.

b) Les questions médico-chirurgicales mises à l'ordre du jour sont : 1. Chirurgie gastroduodénale ; 2. Fièvre méditerranéenne ; 3. Prophylaxie et traitement de la rougeole ; 4. Le trachome.

Vendredi 2. — Matin : arrivée des congressistes. (Réception, logement). 14 heures 30 : ouverture du Congrès et de l'Exposition, sous la présidence du ministre résident général. 16 heures : premiers séjours du Congrès. 21 heures : fêta arabe (chez Son Excellence Sidi Dinguizli et son frère le docteur Dinguizli), après visite des Souds, illuminés.

Samedi 3. — Matin : visites hôpitaux, instituts, abattoirs, etc. Après-midi : deuxième séance du Congrès. 21 heures 45 : réception des congressistes à la résidence générale.

Dimanche 4. — Matin : Excursion offerte aux congressistes, à Carthage ; 2<sup>e</sup> Excursion libre : ruines de Dougga, de Thuburbo-Majus, Korboon, tour du golfe de Tunis en mer. 20 heures : représentation au théâtre municipal.

Lundi 5. — Matin et après-midi : troisième et quatrième séances du Congrès. 20 heures : banquet de clôture offert par le Comité aux congressistes.

II. — Tourisme (excursions libres à partir du mardi 6 avril)

a) Mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 : excursion de quatre jours : Tunis, Sousse, El-Djem, Sfax, Gabès, Kairouan, Tunis. Visite de Tunis et départ le soir à 17 heures pour la France.

b) Mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10, dimanche 11, lundi 12, mardi 13, excursion de six jours : Tunis, Sousse, El-Djem, Sfax, Gafsa, Tozeur, Nefis, Sheilla, Kairouan, Tunis. Visite de Tunis. Départ pour la France par Bizerte à 8 heures du matin.

Les congressistes auront, en outre, la faculté de visiter Tunis, Le Bardo, Sidi-bou-Said, La Marsa, Carthage, le dimanche de Pâques, s'ils ne participent pas à d'autres excursions ; le lundi (en dehors des séances du Congrès) et le samedi et le lundi suivants.

Des tarifs très sensiblement réduits ont été obtenus pour les circuits touristiques et dans chaque ville des comités locaux seront organisés pour faciliter les excursions aux congressistes.

Durée d'absence : Calculée au départ de Paris, l'absence des congressistes aura une durée de seize jours avec le grand circuit touristique (6 jours B) et de douze jours avec le petit circuit touristique (4 jours A).

**Adhésions au Congrès**  
Les médecins, pharmaciens, chirurgiens, dentistes et vétérinaires, internes et externes des hôpitaux, étudiants et exposants peuvent adhérer, dès maintenant, comme membres participants aux Journées médicales.

La cotisation individuelle est fixée à 100 francs pour les adhérents de Tunisie. Les membres de leur famille (femmes et parents ou enfants) seront admis au tarif réduit de 50 francs par tête.

Les médecins de la guerre et de la marine, les vétérinaires militaires et leurs familles n'auront à acquitter que 50 francs de cotisation individuelle.

Les internes des hôpitaux et les étudiants en médecine bénéficieront d'une cotisation exceptionnellement réduite à 40 francs.

Les congressistes étrangers à la Tunisie auront à acquitter une cotisation fixée uniformément pour eux et leurs familles à 40 francs par personne.

Une carte personnelle, donnant droit aux fêtes, excursions, représentation théâtrale, banquet, etc., sera délivrée à chaque congressiste. Elle permettra également aux congressistes étrangers de bénéficier des réductions sur les chemins de fer et bateau.

**a) Renseignements pour des congressistes venant de France.** — Les réductions consenties aux adhérents du Congrès, qui recevront (en temps utile) une carte donnant droit à ces avantages, ne sont pas encore exactement connues — les grands réseaux français n'ont pas encore fait connaître les réductions consenties (le comité d'organisation escompte au moins 30 %).

Cependant, à titre d'indication, le comité d'organisation fait connaître que : le prix du passage Marseille-Tunis-Marseille sera de 624 francs en 1<sup>re</sup> classe et de 440 francs en 2<sup>e</sup> classe.

Sauf nouvelle réduction qui pourrait être obtenue ultérieurement. Les prix ci-dessus comportent de 20 % de remise sur les prix totaux de l'aller et du retour ordinaires.

Pour arriver à Tunis le jour même de l'ouverture du Congrès, les congressistes devront s'embarquer à Marseille par le paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique du mercredi 31 mars 1926 (départ à 17 heures).

Le retour s'effectuera : 1<sup>o</sup> par le paquebot quittant Tunis le samedi 10 avril, à 17 heures, pour les congressistes ne prenant part qu'à l'excursion de quatre jours en Tunisie ; 2<sup>o</sup> par le paquebot quittant Tunis mardi 13 avril (via Bizerte), pour les congressistes prenant part à l'excursion de six jours en Tunisie.

Les congressistes ont intérêt à retenir par

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

# VIOXYL

**MOUNEYRAT**

Céro-Arsénié-Hématio-Thérapie Organique

Favorise l'Action des **VITAMINES ALIMENTAIRES** et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

Retour très rapide de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**

Forme : de l'**ÉLIXIR** Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour. Enfants : 1/2 dose.

Indications : Anémies, Asthénies diverses, Cachexies, Convalescences, Maladies convalescentes, Lymphatisme, Tuberculose, Neurasthénie, Asthme, Diabète.

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St DENIS (5/16)

**GARNINE LEFRANCOIS**

## IODONE ROBIN

ou Peptonate d'Iode

ARTHRITISME, ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME, EMPHYSÈME, RHUMATISME, GOUTTE

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondant comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iodeure de potassium.

Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS R. C. Seine N° 221.839.

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE PARIS IX<sup>ème</sup> 17, Rue Ambroise Thomas, IX<sup>ème</sup> PARIS

Pour éviter les substitutions **PRESCRIVEZ et EXIGEZ**

# OLEO-GOMENOL PREVET

5 Dosages : 2%, 5%, 10%, 20%, 33% en ampoules ou flacons

Comme garantie d'origine et de pureté Exiger le nom et la signature PREVET

Antispasmodique le plus maniable et le plus efficace

Puissant antispasmodique sans aucun réflexe ni toxique ni caustique

R. C. PARIS 113.160

lettre leurs places le plus longtemps possible à l'avance en s'adressant pour le voyage aller : à la Compagnie Générale Transatlantique, quai de la Joliette, à Marseille ; pour le retour, à la Compagnie Générale Transatlantique, rue Es-Sadikia, à Tunis. Bien spécifier la classe et le nombre de places (dames ou messieurs).

**b) Excursions de 4 et 6 jours en Tunisie.** — Le prix approximatif de l'excursion de 4 jours (Tunis, Sousse, El-Djem, Sfax, Gabès, Kairouan, Tunis) sera de 630 francs environ, tous frais compris, chemin de fer, auto, hôtel, restaurant (sauf les vins), sans augmentation du coût général de la vie.

L'excursion de 6 jours (Tunis, Sousse, El-Djem, Sfax, Gafsa, Tozeur, Nefis, Sheilla, Kairouan, Tunis) coûtera approximativement 950 francs environ, tous frais compris, sans augmentation du coût général de la vie.

N. B. — (Ces prix comportent une réduction de 30 % sur les prix du voyage ordinaire).

**c) Congressistes venant d'Algérie et de Tunisie.** — La carte de congressiste ou une lettre d'invitation permettra d'obtenir à la gare de départ d'Algérie ou de Tunisie un billet plein tarif. Le retour sera effectué gratuitement après visa de la carte ou lettre d'invitation.

Toutefois, l'impôt de 20 % dont sont passibles, en Tunisie, les porteurs de billets à prix réduits, devra être acquitté avec le prix du billet, au départ. (La réduction consentie est donc de 30 %).

**d) Séjour à Tunis.** — Les hôteliers et restaurateurs n'ont pas encore donné leurs prix, ceux-ci étant naturellement sujets à variations avec le renchérissement croissant de tout.

La liste des hôtels, restaurants, avec prix ne pourra être fournie utilement qu'en février 1926.

Actuellement, on peut fixer le prix moyen de journées (hôtels modestes) à Tunis, à 50 francs par personne (sans engagement).

Le comité d'organisation pense pouvoir faire mettre à la disposition des congressistes des lits, dans les internats des lycées et collèges, à des prix très modérés. Il donnera, en temps opportun, la nomenclature complète des restaurants avec leurs prix.

Pour inscriptions, renseignements et souscriptions, s'adresser au docteur F. Gérard, secrétaire du Comité, 100, rue de Serbie, à Tunis.

# FOSFOXYL

CARRON Terphénylphosphorite sodique C<sub>10</sub>H<sub>6</sub>PO<sub>3</sub>Na

**STIMULANT du SYSTÈME NERVEUX FIXATEUR des SELS de CHAUX SPÉCIFIQUE de TOUTES les CARENANCES PHOSPHORÉES**

Rachitisme — Anémie — Diabète Convalescences de tous Affections. Très maniable, peut toujours être prescrit.

Entièrement a-similable, non toxique le FOSFOXYL Carron est présenté sous trois formes :

**PILULES SIROP LIQUEUR** (pour Diabétiques)

Laborat. CARRON, 40, rue Milton, 40 PARIS - 9<sup>e</sup>

**COMMISSION DE PROPHYLAXIE DES MALADIES VENERIENNES**

Sont nommés membres de la commission de prophylaxie des maladies vénériennes : M. le professeur Audry, médecin chef du service de prophylaxie des maladies vénériennes de Toulouse.

M. le professeur Gaujoux, médecin chef du service de prophylaxie des maladies vénériennes de Marseille.

M. le professeur Payenneville, médecin chef du service de prophylaxie des maladies vénériennes de Rouen.

M. le professeur Pelges, médecin chef du service de prophylaxie des maladies vénériennes de Bordeaux.

M. le professeur Spillmann, médecin chef du service de prophylaxie des maladies vénériennes de Nancy.

**SANTAL MYDY PARIS**

Dans toutes les Pharmacies

VENTE EN GROS

PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

MÉDICATION TOTALE des **MALADIES DU FOIE** et des Syndromes qui en dérivent

**PANBILINE** (NON DÉPOSÉ)

associant synergiquement les **OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE** aux meilleurs **CHOLAGOGUES** sélectionnés **PILULES et SOLUTION**

**CONSTIPATION AUTOINTOXICATION INTESTINALE**

Leur Traitement Rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.

**RECTOPANBILINE** (NON DÉPOSÉ)

LAVEMENT d'EXTRAIT de BILE glycérisé et de PANBILINE

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE : Laboratoire de la PANBILINE, Louzeay (Ardèche)

**APRÈS et ENTRE les REPAS**

# PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

Ne se vendent qu'en boîtes soignées.

R. C. Paris N° 39.051

**BERCK-PLAGE** (Pas-de-Calais) 3 h. de Paris

ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY

Belles lagunes au midi 200 m. de TERRASSES et GALERIES

Ouverts toute l'année - Adultes, Enfants seuls

Très recommandés (par le CORPS MÉDICAL) PRIX MODÉRÉS Notées

**Conventions d'assistance - Assistance médicale gratuite**

Le ministre du travail, de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales a envoyé la lettre suivante à MM. les préfets :

Aux termes des diverses conventions d'assistance réciproque conclues entre le gouvernement de la République, d'une part, et les gouvernements polonais, italien, belge et luxembourgeois, d'autre part, les frais de l'assistance médicale restent à la charge définitive de l'Etat de résidence lorsque le traitement ou l'hospitalisation n'ont pas duré plus de quarante-cinq (ou soixante) jours.

C'est le cas le plus ordinaire, et il me paraît inutile, dans ces conditions, d'aviser les consuls étrangers de l'assistance procurée à l'un de leurs nationaux lorsque, selon toutes les probabilités, cette assistance ne doit pas excéder le délai susvisé.

En adoptant cette procédure, vous éviterez un grand nombre de correspondances et d'échanges de bulletins et il en résultera une économie appréciable de temps et d'argent.

Je crois inutile de vous faire remarquer, d'autre part, que, le délai de quarante-cinq (ou soixante) jours ayant commencé à courir du jour où le consul étranger a été informé, vous ne risquez pas, en retardant cette procédure dans certains cas, de mettre à la charge des collectivités une dépense qu'elles ne devraient pas supporter. Il ne vous échappera pas, d'ailleurs, que la plus grande prudence est ici nécessaire, et que vous ne devez vous dispenser d'envoyer les avis prévus par les accords internationaux que s'il est de toute évidence que le délai ne sera pas dépassé.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D<sup>r</sup> CRINON, Directeur

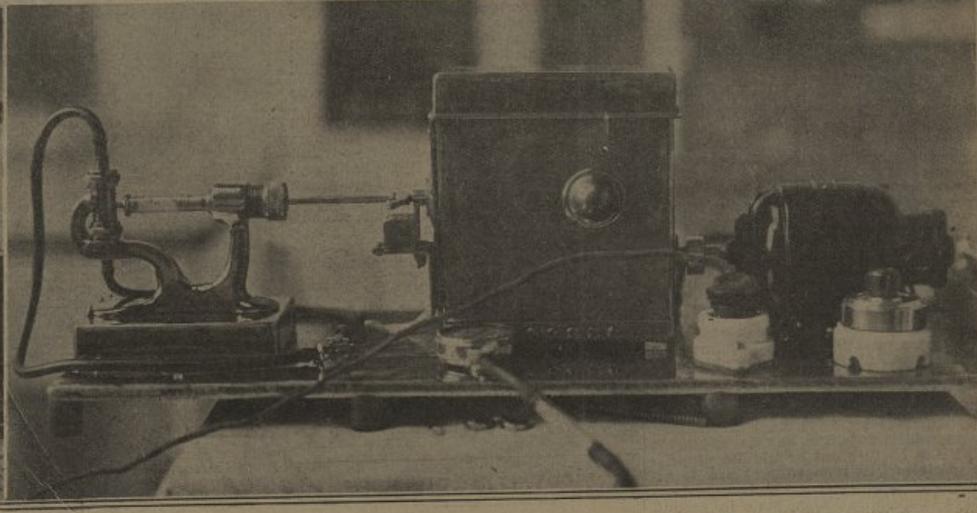
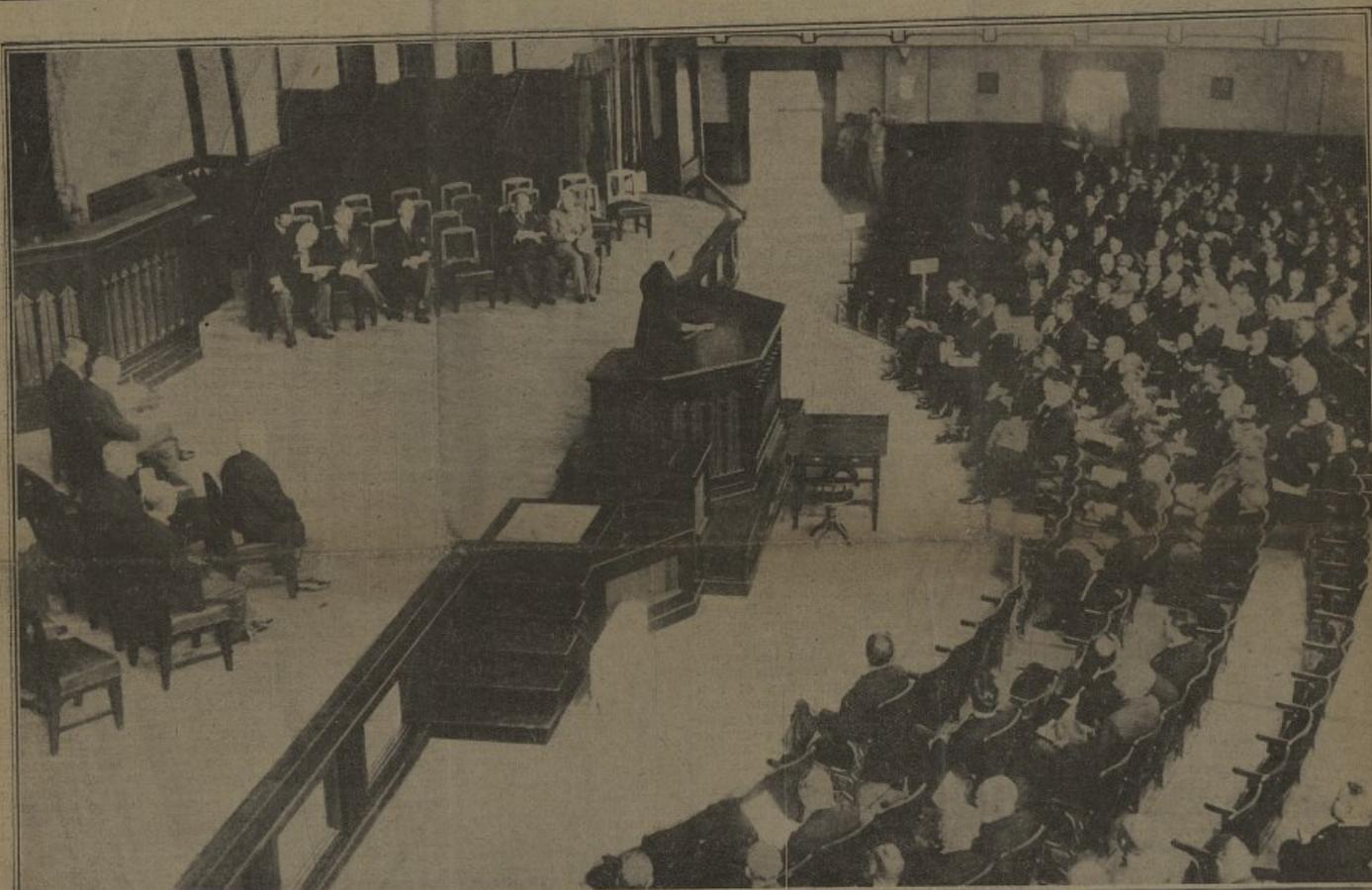
**ABONNEMENT :**

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ETRANGER, un an..... 30 fr.  
Compte Chèques postaux : PARIS 433-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 107 — 20 DÉCEMBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)  
TÉLÉPH. TRUDAINE 03-95

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



La photographie supérieure montre la séance d'ouverture du sixième congrès de Médecine tropicale qui vient de se tenir à Tokio. Plus de 300 médecins appartenant à différents pays d'Extrême-Orient assistèrent à ce Congrès. — En bas et à gauche, une mère et ses trois filles pouvant illustrer une étude sur l'adipose familiale. — A droite, un singulier appareil doté d'un petit moteur électrique et qui est utilisé pour la transfusion du sang dans un hôpital de Brooklyn

### Le Professeur Calmette expose l'état actuel de la thérapeutique anti-tuberculeuse

Dans un de nos derniers numéros, nous avons donné le compte rendu de la conférence du Professeur Calmette à l'école annexe de médecine navale de Brest. Aujourd'hui, c'est devant les étudiants parisiens que le célèbre savant est venu développer, sur la prière du Professeur Carnot, les acquisitions nouvelles qui ont fait faire un pas au traitement de la tuberculose.



Photo Informateur Médical  
M. CALMETTE

Tous ces jeunes gens ont vu là une bonne occasion de lui exprimer leurs sentiments de respectueuse sympathie et de profonde admiration ; et c'est pourquoi en entrant dans le grand amphithéâtre de la faculté où l'assistance était particulièrement nombreuse, le conférencier fut l'objet d'une ovation prolongée qui parut être une terrible épreuve pour son admirable modestie. Cette manifestation terminée, le Professeur Calmette prit la parole, et pendant une heure, sans aucune note, il exposa son sujet avec une clarté remarquable, et aussi — on ne saurait trop y insister — avec une modestie où il y avait réellement de la beauté. Pas une seule fois, le mot « Je » n'est sorti de sa bouche. Au point que s'il se fût trouvé, par impossible, quelqu'un qui ignorât quel immense service les travaux du Professeur Calmette peuvent rendre à l'humanité, ce n'est certes pas au cours de cette conférence qu'il l'eût appris.

Après avoir montré qu'il n'existe pas à l'heure actuelle de médication spécifique de la tuberculose, les substances utilisées ces dernières années n'ayant donné que des résultats très incertains, le savant conférencier s'est appliqué à faire ressortir la possibilité de prévenir l'infection bacillaire là où elle n'existe pas encore.

Il expliqua comment, à la suite d'expériences successives sur le veau et sur le singe, on a pu utiliser chez le nourrisson un vaccin antituberculeux qui semble avoir donné des résultats très encourageants.

Ce vaccin est composé de bacilles de Koch atténués par des cultures successives très nombreuses (230 en quelques années) en un milieu constitué par de la bile de boeuf. Ces bacilles ont acquis des propriétés spéciales — ils n'engendrent pas de tubercule, et peuvent être tolérés sans développer la moindre lésion, mais ils produisent cependant de la tuberculine et des anticorps tuberculeux.

Après avoir été expérimenté avec un

plein succès sur les jeunes veaux, ce vaccin fut essayé sur le singe, animal qui s'infecte avec une remarquable facilité.

L'expérience suivante qui fut faite dans un laboratoire de la Guinée fut particulièrement concluante.

Des chimpanzés furent répartis par groupes de trois dans plusieurs cages, chaque cage contenant :

- 1 singe avant reçu du vaccin ;
- 1 singe infecté par les voies digestives pour être une source d'infection ;
- 1 singe intact servant de témoin.

Au bout d'un an et demi, tous les singes vaccinés étaient restés en excellent état. Les singes infectés étaient évidemment morts depuis longtemps et avaient même été remplacés pour maintenir dans chaque cage le foyer contagieux ; quant aux singes témoins, ils avaient succombé, eux aussi, à l'infection que leur avait communiquée leur voisin.

C'est à la suite de ces heureux résultats qu'eurent lieu, à la Malernité de la Charité, les premiers essais sur des jeunes enfants.

Ces essais portent à l'heure actuelle sur 5,000 enfants, parmi lesquels 1,026 sont restés sous la surveillance directe des expérimentateurs. 364 d'entre ces derniers sont en contact permanent avec des parents tuberculeux. Or, sur ces 1,026 enfants, 62 sont morts de causes diverses, 6 seulement sont morts avec le diagnostic de méningite ; ils avaient tous moins de 2 mois, et l'on peut croire qu'il s'est agi chez eux d'une infection intra-utérine.

En admettant que ces 6 nourrissons (dont la nécropsie n'a d'ailleurs pas été faite) soient morts bacillaires, le taux de décès par tuberculose n'est que de 0,5 % sur les enfants vaccinés.

On a essayé d'établir quelle fut, en 1921, la mortalité infantile due à la tuberculose ; on est arrivé au chiffre de 26 %.

Cet écart considérable entre la mortalité chez les enfants vaccinés et celle qu'on observe chez les enfants non vaccinés constitue une indication formelle de prolonger l'expérience.

Ce vaccin s'administre à la dose de 0,01 centigr., trois fois à trois jours d'intervalle dans les dix premiers jours de la vie.

« On ne peut encore fixer, dit en terminant le Professeur Calmette, la durée de l'immunité ainsi conférée. En se basant sur les expériences faites sur les bovins, on peut d'ores et déjà affirmer qu'elle s'étend au moins sur deux années. Attendons maintenant le verdict du temps. »

Des applaudissements prolongés saluèrent la fin de cette conférence, et l'on sentait que dans l'enthousiasme de cette jeunesse, celui qui venait d'exposer aussi simplement d'aussi remarquables travaux pouvait apercevoir le jugement de l'avenir.

### Ephémérides Médicales

- 13 Décembre 1812. — Le Dr Fournier effectue à Clermont-Ferrand sa première expérience de lithotritie.
- 14 Décembre 1774. — Louis XVI pose la première pierre des bâtiments de l'Académie de Chirurgie, sur l'emplacement de l'ancien collège de Bourgogne. On sait que les bâtiments de l'Académie de Chirurgie sont devenus par suite de leur agrandissement ceux de l'Ecole actuelle de Médecine.
- 15 Décembre 1858. — Mort à Londres du Dr Richard Bright, qui a donné son nom à une affection du rein découverte par lui.
- 17 Décembre 1789. — Le Dr Guillotin propose à l'Assemblée Nationale l'utilisation pour les exécutions capitales d'une machine qui prit le nom de Guillotine, et dont, contrairement à ce qu'on croit, il n'était pas l'inventeur.
- 18 Décembre 1554. — Ambroise Paré, nommé chirurgien du roi, reçoit le bonnet de maître, au collège Saint-Côme.
- 19 Décembre 1668. — Les chirurgiens Denis et Emmerey effectuent la première expérience de transfusion du sang sur l'aliéné Mondroy.
- 20 Décembre 1820. — Fondation de l'Académie de Médecine, qui continue les travaux de la Société royale de Médecine et de l'Académie de Chirurgie, toutes deux supprimées par la Convention.

### NOUVELLES DIVERSES

M. le Dr Lippmann, ancien interne des hôpitaux de Paris, chef de clinique à l'Hôtel-Dieu, est nommé membre de la Commission.

### Dans son livre "INITIATION A LA MÉDECINE" M. Henri BOUQUET vient de faire une description saisissante de l'esprit clinique actuel

Nous empruntons à cette œuvre excellente de psychologie appliquée, les passages suivants tirés du chapitre ayant trait au diagnostic

La première chose que fait le médecin est d'interroger le malade et, si celui-ci est dans l'impossibilité de le renseigner, ceux qui l'entourent. Il lui est d'abord d'une utilité incontestable de savoir quelles maladies, quelles tares parfois, ont pu être transmises au sujet par ses ascendants, puis quel est le passé pathologique du sujet lui-même. D'âge en âge, les heurts subis par la santé, s'étant



Photo Informateur Médical  
M. LE D<sup>r</sup> H. BOUQUET

altéré le poids, de leur faire tirer la langue et de contrôler avec dignité l'état de leurs excréments. Ils n'auraient jamais consenti à porter le main sur la peau d'autrui, même qui, en cas de nécessité, était réservée à ses auxiliaires dédaignés qu'étaient les chirurgiens. L'inspection demeure, il faut le savoir, un procédé indispensable et dont la valeur ne saurait être surfaite. Elle permet, à elle seule, d'enregistrer un nombre considérable de signes, qui sont parmi les plus fondamentaux. On conçoit aisément qu'elle fournisse d'abord sur la constitution du sujet examiné, des notions du plus haut et plus immédiat intérêt, dévoilant les défauts de structure ou de croissance, les retards d'évolution, les anomalies et les développements exagérés. L'attitude du malade est souvent, à elle seule, révélatrice : l'homme atteint d'une affection grave du cœur reste à demi assis dans son lit, ne pouvant respirer dans une autre position ; l'enfant atteint de méningite se tient couché les jambes repliées, en « chien de fusil ». La position d'un membre démontre son impotence, sa paralysie, sa fracture ; la contracture de ses muscles révèle les douleurs dont il est le siège. La déformation de certaines régions, gonflement de l'abdomen, œdème des jambes, présence de tumeurs, scisselle exagérée des glandes, est une indication de valeur inestimable. Les modifications de couleur de la peau sont non moins caractéristiques ; elle est blanche dans les anémies, jaune quand il existe des obstacles au cours de la bile, sa teinte rappelle celle de la paille dans les cancers avancés, elle est pigmentée et brune dans les atteintes des capsules surrénales, bleue, au moins à la face, dans beaucoup de troubles circulatoires. Elle peut encore être le siège de signes anormaux : ecchymoses, contusions, éruptions de la scarlatine, de la rougeole, de l'érysipèle, squames de l'eczéma, ulcérations de la syphilis, de la tuberculose, du cancer, des mycoses. L'inspection révèle encore l'existence de sueurs trop abondantes, de plaies de toute nature. On ne saurait donner même un exemple des diverses sortes de renseignements qu'elle fournit.

Voilà à peu près tout ce que le médecin peut voir directement. Mais il lui est loisible, à l'aide d'instruments plus ou moins simples, de faire pénétrer son regard dans les cavités naturelles. En se servant simplement du dos d'une cuiller appuyé sur la langue, il inspecte la bouche, la gorge. Un petit miroir lui montre aisément la partie supérieure du larynx. Les spéculums lui permettent de regarder dans les oreilles, les narines, d'avoir sous les yeux les organes féminins profonds. A l'heure actuelle, ces examens se sont singulièrement multipliés, et ont pénétré de plus en plus loin dans des régions jusqu'alors soustraites à la vue ; l'oesophage, le rectum, la vessie livrent leurs secrets aux divers procédés d'endoscopie à qui la lumière électrique a donné un élan considérable.

Enfin, les rayons X sont venus. Est-il nécessaire d'insister sur les explorations qu'ils autorisent, que celles-ci s'effectuent sous l'écran ou à l'aide de la plaque photographique ? Grâce à eux, grâce aux truquages, la maladie présente, des incidents qui l'ont précédée, des phénomènes déjà passés qui se sont manifestés. Enfin, le malade est seul en état de révéler ce qu'il ressent, de situer et de caractériser ses maux et ses souffrances, tous signes « subjectifs » dont on ne saurait se rendre compte sans son concours.

Ce mode d'examen n'est pas, au demeurant, aussi sûr qu'il le peut paraître. Il est des malades qui trompent involontairement le médecin en exagérant, par exemple, leurs douleurs et leurs troubles fonctionnels ; il est d'autres qui, au détriment de leur santé, répugnent, poussés par une dangereuse pudeur, par l'amour-propre, par une défiance irreflexive, à dévoiler des particularités qu'ils estiment pouvoir garder secrètes, des faits intéressants de leur existence passée, des circonstances même entourant les débuts de leur mal. Quelques autres, en outre, ne savent préciser ni le siège, ni l'intensité des douleurs qu'ils ressentent et induisent en erreur, de ce fait, ceux qui les interrogent. Les enfants sont de ce nombre, et il serait on ne peut plus dangereux de se fier à leurs affirmations. Avec eux, avec les incouverts, avec ceux dont le jugement est aboli, force est bien de s'en tenir à d'autres méthodes d'examen et de pratiquer cette médecine muette que l'on a pu qualifier de « vétérinaire ».

accumulés, ont créé un état qu'il importe de connaître, laissé des traces dont il convient d'être averti. Ceci fait, le médecin doit être mis au courant de la façon dont a commencé la maladie présente, des incidents qui l'ont précédée, des phénomènes déjà passés qui se sont manifestés. Enfin, le malade est seul en état de révéler ce qu'il ressent, de situer et de caractériser ses maux et ses souffrances, tous signes « subjectifs » dont on ne saurait se rendre compte sans son concours.

Ce mode d'examen n'est pas, au demeurant, aussi sûr qu'il le peut paraître. Il est des malades qui trompent involontairement le médecin en exagérant, par exemple, leurs douleurs et leurs troubles fonctionnels ; il est d'autres qui, au détriment de leur santé, répugnent, poussés par une dangereuse pudeur, par l'amour-propre, par une défiance irreflexive, à dévoiler des particularités qu'ils estiment pouvoir garder secrètes, des faits intéressants de leur existence passée, des circonstances même entourant les débuts de leur mal. Quelques autres, en outre, ne savent préciser ni le siège, ni l'intensité des douleurs qu'ils ressentent et induisent en erreur, de ce fait, ceux qui les interrogent. Les enfants sont de ce nombre, et il serait on ne peut plus dangereux de se fier à leurs affirmations. Avec eux, avec les incouverts, avec ceux dont le jugement est aboli, force est bien de s'en tenir à d'autres méthodes d'examen et de pratiquer cette médecine muette que l'on a pu qualifier de « vétérinaire ».

### Le rôle de la vue

Dès l'aurore de la médecine, l'homme qui tenta de guérir ou tout au moins de soulager ses semblables dut procéder à cet interrogatoire. Celui-ci terminé, il eut certainement l'idée de se livrer à l'inspection de son patient. Pendant de longs siècles, d'ailleurs, ce furent là les deux seuls procédés en usage pour obtenir des renseignements sur lesquels le diagnostic put être basé. Les médecins du XVII<sup>e</sup> siècle se contentaient d'interroger leurs clients, de les regarder, de leur

**Le rôle des autres sens**

Cette vue, directe ou indirecte, quelque perfectionnée et pénétrante qu'elle soit devenue, ne saurait nous suffire. Trop d'organes restent encore dans l'ombre, trop de détails nous manquent dont l'importance est fondamentale. Passons donc à des méthodes d'examen où la vue sera remplacée par d'autres sens, et mentionnons en premier lieu le toucher.

Chacun sait et comprend, sans explications détaillées, la masse des renseignements que la palpation du corps peut fournir. Elle découvre l'irrégularité de situation et de forme, l'exces de dureté ou de mollesse, la température anormalement haute ou basse ; elle révèle une douleur en un point, que l'on peut situer sans hésitation ; elle permet de percevoir des sensations anormales et caractéristiques, la résistance de l'œdème, la crépitation de l'emphysème, la fluctuation du pus et des liquides en général, le frotement des fragments osseux, les tumeurs mobiles, le ballonnement d'une tumeur mobile. Innombrables sont les symptômes qu'elle dévoile.

(Voir la suite page 4)

(1) *Initiation à la Médecine* par le Dr HENRI BOUQUET, Hachette, édit. (Collection des Initiations.)

# LE MONDE MÉDICAL

## Nécrologies

On annonce la mort de M. Albert Didier, notaire honoraire, administrateur de la Banque de France, père du Docteur Robert Didier, chirurgien de l'hôpital Péan.

Mme Bilhaut Leclercq, la Docteur Marc-Georges Bilhaut, chirurgien de l'hôpital international de Paris, M. et Mme Bilhaut ont la douleur de faire part du décès du Docteur Bilhaut père, chirurgien fondateur de l'hôpital international de Paris, officier de la Légion d'honneur. Les obsèques ont eu lieu à Long (Somme).

Le docteur et Mme Pimpaneau, de Châteauneuf, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de leur fille Solange, décédée dans sa 11<sup>e</sup> année, munie des sacrements de l'église.

Nous apprenons la mort du Docteur Charles Barbaud survenue à Paris, 31, boulevard Malesherbes.

Ancien médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, le Docteur Charles Barbaud avait fait campagne en 1914, en Belgique, d'où il fut évacué et chargé de la direction de l'hôpital complémentaire de Fontauray, à Limoges.

Officier de la Légion d'honneur, le Docteur Barbaud s'était retiré à Paris après la guerre. Chercheur tenace et écrivain original, il avait recueilli des anecdotes aussi curieuses qu'intéressantes sur Napoléon, et, chaque année, sa plus grande joie était de revenir à Ajaccio où, pendant quelques semaines, il se documentait au bercail même de la grande époque.

Récemment le Docteur Barbaud était allé en Limousin rendre les derniers devoirs à son vieil et fidèle ami, le regretté Docteur Dubrac.

On prie d'annoncer le décès de M. Victor Sciaky, 17, rue Fourcroy. De la part de Mme Victor Sciaky, sa veuve ; de M. et Mme Richards Sciaky, M. et Mme Sylvain Danon, docteur, et Mme Arama-Michel et leurs filles, ses enfants.

M. Fernand Chamberière, notaire honoraire à Bordeaux, beau-père de M. le docteur Lionel Coignaud, ancien interne des hôpitaux.

Mme Joseph Bastil, née Anna-Thérèse Vigneau, de Brest, parente de M. le docteur Lucien Massé, chef de clinique chirurgicale.

Mme Léonce Ducasse, née Rousselet, mère de M. Duthil, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, et grand-mère de M. le docteur Louis Duthil, ancien chef adjoint de clinique ophtalmologique.

Mme Jacques Pesme (de Nantes), femme de M. le docteur Jacques Pesme, mère de M. le docteur Paul Pesme, ancien chef de clinique ophtalmologique, et de M. le médecin aide-major Jacques Pesme.

## La médecine il y a cinquante ans

### Le diagnostic de la glycosurie par les mouches

L. Mardier signala, en 1875, dans l'Union Médicale, un petit fait intéressant à connaître pour les praticiens.

Dans les vases où il avait fait conserver certaines urines destinées à l'examen microscopique et exposées à l'air libre, il fut frappé de voir un assez grand nombre de mouches domestiques noyées dans le liquide.

Avant examiné ces urines, il y constata la présence de sucre qu'il n'y soupçonnait pas. Les mouches ne recherchent pas les urines privées de sucre. Et M. Mardier vit là un élément intéressant pour le diagnostic de la glycosurie.

Les mouches aidant à la recherche scientifique, voilà une collaboration pour le moins inattendue !

C'est le même praticien qui appela également l'attention sur une nouvelle manière d'arrêter pour ainsi dire instantanément les palpitations de cœur, du moins celles qui ne sont liées à aucune lésion matérielle de cet organe ou des centres nerveux. Il consistait à faire plier en deux le malade, la tête en bas et les bras pendants, de manière à congestionner momentanément la portion supérieure du corps. Aussitôt, affirmait le Docteur Mardier, le cœur reprenait son fonctionnement normal. En recommandant au malade maintenu dans la même position, de retenir pendant quelques secondes seulement sa respiration, l'effet produit est encore plus rapide.

# A MON AVIS

## Le bon sens s'oppose à la candidature de M. H. de Rotschild à L'Académie de Médecine

Nous avons fait allusion dans notre dernier numéro de l'incident qui s'est produit à l'Académie de Médecine entre le Professeur Letulle et nous-même. Ainsi que M. Letulle l'a déclaré à l'Agence Radio, pour être communiqué à la Presse quotidienne, l'explication fut très vive. Mais il eût fallu dire que si elle eut ce caractère, la faute en incombe à M. Letulle qui a cru devoir nous interpellé sur un ton qui nous surprit de sa part, car nous ne sommes ni son élève ni son obligé et si notre personnalité morale, faite de vingt ans de vie journalistique, n'équivait pas, aux yeux de M. Letulle, à celle d'un académicien, elle a cependant droit à quelques égards.

Ceci dit, il ne faudrait pas que les acrobaties d'exégèse, motivées par certaines phrases d'un de nos derniers articles, fassent perdre de vue l'essentiel du débat où nous voulons, une fois de plus, ramener nos lecteurs.

En Angleterre, lorsqu'on invoque le critérium du sens commun, on fait appel à l'opinion de « l'homme de la rue ». Eh bien, demandez donc à celui-ci ce qu'il pense de la candidature de M. Henri de Rotschild à l'Académie de Médecine.

Il commencera par sourire, puis il vous dira que la compétence de ce candidat n'éclairera certainement pas d'un brillant éclat les débats de l'Académie. Il vous dira encore que si M. de Rotschild a fait le bien autour de lui, ce n'est pas avec le fauteuil d'une société savante qu'on doit le récompenser.

Ce sont là des propos de bon sens et tous les arguments qu'on pourra faire valoir, non pas pour justifier, mais pour excuser la candidature de M. Henri de Rotschild ne pourront en diminuer la valeur.

L'Académie n'est pas un cercle où l'on cause, c'est une société savante appelée très fréquemment par les pouvoirs publics à donner son avis. Il faut donc que ceux qui la composent soient choisis parmi les meilleurs savants de l'époque.

Lorsqu'il s'agit de pourvoir au recrutement de ses membres, l'Académie doit être à même de juger de la valeur de ceux qui sollicitent ses suffrages ; et pour cette raison encore, il faut que les membres de l'Académie de Médecine soient les plus éclairés de tous les médecins du temps.

Nous aurons le générosité de ne pas démontrer que M. de Rotschild ne possède pas les qualités requises pour jouer un tel rôle dans la savante Compagnie où il veut entrer.

On nous a dit, en brandissant le texte du règlement de l'Académie qui définit le caractère de la section libre de cette assemblée, qu'elle avait été créée pour ceux qui honorent la médecine ou qui lui ont rendu service.

Eh bien, à ceux qui se plaisent tant à disséquer les termes d'autrui, nous répondrons avec assurance que les auteurs de ce texte n'ont certainement pas voulu comprendre les services d'argent parmi ceux que les candidats pourraient invoquer.

Et, là encore, c'est le bon sens de l'« homme de la rue » qui doit nous guider ; car, enfin, comme nous l'avons déjà écrit, s'il en était autrement, il faudrait offrir le fauteuil brigué à celui qui a le plus donné. Cela reviendrait à mettre un fauteuil aux enchères, et vraiment cela est-il digne de l'Académie ?

Le Rotschild d'aujourd'hui, comme nous l'avons écrit, s'appellera demain Citroën ou Cornuché ; et pour être un grand brasseur d'affaires ou un grand industriel, on n'est pas pour cela digne de figurer au sein d'une Compagnie savante.

Et quand l'« homme de la rue » vous aura dit tout cela, il ajoutera, avec son

bon sens populaire fait à la fois d'intuition et d'observations quotidiennes : « Eh bien, Monsieur, malgré tout, il est possible que le prestige de l'argent soit le plus fort ; quelle que soit la valeur morale des hommes, ils ne peuvent se soustraire à son influence, et le candidat dont vous discutez les mérites le sait bien. »

Mais, dira-t-on, qu'importe aux académiciens, l'opinion de l'homme de la rue ? Ils avaient tort d'en faire fi, croyez moi, car c'est de l'opinion publique que l'Académie de Médecine tient son prestige, et de ce prestige, elle a besoin chaque jour pour donner du crédit aux avis qu'elle formule. Si demain l'opinion publique n'était plus avec elle, les suggestions éclairées qu'elle fait aux pouvoirs publics, risqueraient de ne plus être écoutées.

Et pour tout dire, en conclusion, lorsque nous combattons la candidature de M. Henri de Rotschild, ce n'est pas contre sa personne que nous menons l'attaque, car s'il s'agissait du nonce du pape, nous en dirions tout autant ; mais nous nous faisons le défenseur hardi et désintéressé d'une société savante qui a un prestige mondial et où nous sommes fier de compter beaucoup d'amis.

Et si nous n'avons gagné à cette aventure que la colère d'un maître que nous estimons, cela ne nous décourage pas, car n'est-il pas dans les habitudes que les premiers coups reçus viennent précisément de ceux qu'on veut défendre.

DOCTEUR CRINON.

## Le Jubilé de M. le professeur Charles Richet

En 1935, le Professeur Charles Richet atteindra soixante-quinze ans et accomplira la cinquantaine année de ses travaux de laboratoire. Un groupe d'amis, de collègues et de disciples a estimé qu'il était opportun de choisir cette date mémorable dans la vie du grand physiologiste pour lui rendre un solennel hommage, par une publication jubilaire. A cet effet, des souscriptions, pourront être adressées à M. le D<sup>r</sup> A. Petit (de l'Institut Pasteur), 70, rue Julien, à Vanves (Seine).

## A la Société de Chirurgie

### Le Docteur Baumgartner présente l'heureux résultat d'une curieuse opération

Il s'agit de la création d'un vagin artificiel chez une jeune fille, qui en était congénitalement dépourvue, par abaissement d'un segment de l'intestin grêle (Procédé de Baldwin).

Après une première intervention, qui eut lieu en décembre 1920, la dilatation du néo-vagin au bougies de Hegar provoquait des phénomènes douloureux reliés à trois causes :

- 1<sup>o</sup> La formation d'une cicatrice inextensible circulaire à l'entrée ;
- 2<sup>o</sup> Les troubles sensitifs réflexes sur la muqueuse intestinale ;
- 3<sup>o</sup> La présence de l'appendice et des annexes enflammées en contact avec l'extrémité du vagin.

Le docteur Baumgartner a remédié à ces accidents par l'autoplastie de la cicatrice (aux dépens du segment court inutilisé de l'anse grêle abaissée), par l'ablation des annexes et de l'appendice et par la résection du mésentère.

Le résultat final est parfait. La vulve et l'orifice vaginal sont normaux. La muqueuse est blanche ; elle a pris l'aspect d'une muqueuse vaginale. Le vagin est souple, sans aucune bride. Le speculum montre seulement dans la moitié supérieure du vagin une muqueuse un peu plus rouge et vascularisée.

La malade n'a aucun trouble, ne présente aucune sécrétion anormale. De plus, elle est mariée depuis deux ans et a rempli ses devoirs conjugaux, dit M. Baumgartner, par devoir autant que par plaisir.

# ON NOUS INFORME QUE

L'Office de Vulgarisation pharmaceutique, 5, rue de Tracy, à Paris, demande des agents de 30 à 40 ans, nettement qualifiés pour présenter auprès du corps médical de province diverses spécialités pharmaceutiques scientifiques. Appointements fixes de début : 32 à 34.000 francs. Situation stable et d'avenir. Ecrire avec références et curriculum vitae : O. V. P., 5, rue de Tracy, Paris (2<sup>e</sup>).

Pour la sixième fois, le salon des médecins s'ouvrira du dimanche 13 au mercredi 24 mars prochain (1935), comme à l'accoutumée, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, Paris (6<sup>e</sup>). Médecins, pharmaciens, dentistes, vétérinaires, étudiants et leur famille sont conviés à y exposer leurs œuvres : peinture, sculpture, gravure, art décoratif. Pour tous renseignements s'adresser au secrétaire organisateur : M. le Docteur Paul Rabier, 81, rue Lecourbe, Paris (15<sup>e</sup>). Joindre un timbre pour la réponse.

L'U. M. F. I. A. tiendra son assemblée générale annuelle à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 38, rue Serpente (VI<sup>e</sup>) le lundi 21 décembre à 20 heures et demi très précises. Ordre du jour : Election - renouvellement du bureau ; ratification des candidatures nouvelles ; questions diverses.

Le Cabinet GALLET, 47, bd St-Michel, Paris - Remplacements - est dirigé par un confrère, Dr GUILLEMONAT ; il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob 24.81.

Un concours sur titres pour la nomination d'un médecin chargé des dispensaires du département des Vosges aura lieu le 10 janvier prochain, à 9 heures du matin, au siège de la Fédération vosgienne, 4, rue du Collège, à Epinal.

Les candidats sont priés d'adresser leur dossier au Comité national de défense contre la tuberculose 66 bis, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.

Une demande a été formulée par M. Allyre, de Marseille, en vue d'être autorisé à exploiter une préparation à laquelle il attribue la propriété de guérir la tuberculose et le cancer.

## Une nouvelle application de l'immunité locale.

« INAVA » fait une Pâte Immunisante qui contient du Vaccin contre la Pyorrhée Alvéolaire, et qui, employée comme un dentifrice ordinaire, immunise la gencive contre la Pyorrhée Alvéolaire, les gingivites, etc...

Les prix Filliox sont attribués à MM. Baranger, Huët, internes ; MM. Piton et Caumis, externes des Hôpitaux de Paris.

L'assemblée générale de l'Union fédérative des médecins de la réserve et de l'armée territoriale aura lieu le mardi 22 décembre 1935, à 18 heures précises, au Cercle militaire.

Le banquet annuel aura lieu le mardi 22 décembre 1935, au Cercle militaire, à 19 h. 12, sous la présidence de M. le médecin inspecteur général Rouget, président du Comité consultatif de santé.

La conférence mensuelle aura lieu au Cercle militaire ; le lundi 21 décembre 1935, à 21 heures, sur le sujet suivant : « La collaboration des services d'hygiène publique et du Service de santé militaire en temps de guerre », par M. le médecin inspecteur général Teubert.

M. le D<sup>r</sup> R. Lutembacher a fait jeudi dernier une seconde projection sur les arythmies cardiaques. Comme sa précédente leçon, celle-ci a obtenu un vif succès devant un nombreux auditoire.

A la dernière réunion de la Société Médicale des Hôpitaux, les médecins devaient se mettre d'accord sur la répartition annuelle des services. Cet accord ne put être réalisé malgré la discussion un peu vive qu'il provoqua.

La Société amicale des médecins alsaciens s'est réunie le 2 décembre sous la présidence de M. le P<sup>r</sup> Netter. La réunion fut nombreuse et animée.

Etaient présents : MM. les D<sup>r</sup> Giss (de Thionville), Baltenweck, Bauer, Bloch-Vormser, Brucker, Chambacher, Octave Claude, Engel, Fuchs, Gerst (de Paris), Gehlinger (de Châtel-guyon), Harfenberg (de Paris), Humbel (de Poissy), Kall, Keim, Kopp, Georges Kuss, Laumier (de Paris), de Langenhahn, Plombières, Münch, Quirin, Rist, Schanzel, Schmitt, P<sup>r</sup> Aus. Schwartz, Trévas, Troller, Wahl, Desse, Suz, Weill, Zadoc-Kahn.

L'Association Digitaline Nativelle Oubabaine Arnaud de Laboratoire Nativelle se nomme : Nativaine

(Suite de la page 2)

Lorsque l'on frappe sur un récipient vide, on entend un bruit sonore ; un bruit mat, au contraire, si le récipient est plein. Transporté dans le domaine de la médecine par Avenbrugger, ce principe trouve son application dans la percussion. La poitrine, normalement, est sonore, parce que les poumons sont chargés d'air. Trouve-t-on cette région mate, on en peut déduire soit que l'air ne pénètre plus, soit qu'un liquide remplit la cavité de la plèvre et fait écran devant les cordes sonores. Tout le corps peut être ainsi divisé en régions dont la tonalité à la percussion est connue tant que tout y est normal. Les variations de son que l'on y enregistre sont dénommées, et la médecine y a introduit des nuances qui autorisent les diagnostics les plus délicats. Nous savons déterminer, par ce procédé, avec assez d'exactitude, le contour d'un organe situé au milieu d'autres qui ne rendent pas le même son, et nous rendre compte si quelque chose d'anormal modifie sa situation et sa forme.

Après la vue, après le toucher, l'ouïe. Nous arrivons ainsi à l'une des plus belles conquêtes de la médecine du XIX<sup>e</sup> siècle, conquête qui rendra immortiel le nom de Laennec. Il n'y a guère que cent ans, en effet, que le médecin applique son oreille sur la poitrine ou le dos du malade. Au lieu d'un examen superficiel et fait à distance, voici un examen direct, intime, qui nous met loin des méthodes des siècles passés. On entendit, le médecin d'aujourd'hui, quand il écoute ainsi les divers bruits dont le poumon et le cœur sont le siège constant à l'état normal, le passage de l'air dans les bronches et son arrivée dans les alvéoles pulmonaires déterminent un bruit doux et résonnant que l'on nomme « murmure vésiculaire ». La moindre atteinte à l'intégrité de l'appareil respiratoire se traduit par une modification plus ou moins accentuée de ce murmure. Tantôt il disparaît, tantôt il se précipite ; dans d'autres cas, il s'y mêle le bruit de « râles » divers qui, par leur tonalité et leur situation, ont chacun leur signification particulière. Passons un cœur. L'auscultation nous dira si ce murmure, qui ne cesse jamais au jour, ni nuit, depuis notre première jusqu'à notre dernière heure, garde l'impeccable régularité qui caractérise l'état de santé. La aussi, des bruits anormaux, notamment des souffles, viennent dévoiler à l'oreille que telle des soupapes du délicat moteur est trop étroite ou qu'elle ne se ferme plus, trop lâche. Est-ce tout ? Non, car on peut encore utiliser l'oreille pour se renseigner sur l'état d'autres organes, et il n'est pas jusqu'au petit enfant encore inclus dans le sein de sa mère dont l'auscultation ne dévoile le souffrance ou l'état satisfaisant.

L'ouïe lui-même est utilisée pour le diagnostic. Il est des odeurs spéciales qui appartiennent en propre à une maladie : l'odeur de la gangrène, celle du cancer ne s'oublient guère quand on les a perçues une seule fois. De même, la fétilité de certains écoulements est caractéristique.

## VOUS AVEZ LA PAROLE

### Les Médecins devant l'impôt

La Chambre vient de voter, à une faible majorité, il est vrai, l'exemption de surtaxe sur les bénéfices agricoles et sur les traitements et salaires, par contre elle frappe d'une surtaxe de 20 %, sur l'impôt général sur le revenu, les professions libérales. A partir d'aujourd'hui, il existe aux yeux des gens du Palais-Bourbon, deux catégories de Français : les gens qui ne paient pas et ceux qui paieront la surtaxe. Cette injustice, qui ne peut être expliquée que par le souci de ménager les intérêts électoraux et contaminé le parlementarisme, va achever de faire du médecin un paria, dans le village où les paysans enrichis se moquent de sa misère et dans les ville où il sera la risée des fonctionnaires.

Les syndicats se souviendront-ils qu'ils disposent d'une des principales forces intellectuelles et morales de la Nation et qu'ils peuvent s'en servir ? Nous l'espérons. Peu après la guerre, il y a eu dans une ville d'Allemagne, une grève des professions libérales. C'est un exemple à méditer et qui pourrait porter des fruits dans un temps ou compte seule la force.

En tous cas, médecins, mes confrères, souvenez-vous des noms des députés qui ont voulu que vous payiez pour le paysan et le fonctionnaire et ont méprisé votre minorité. Vous n'êtes pas sans influence auprès de vos clients ; et aux prochaines élections, si vous voulez dire quelques mots au malade que vous venez de guérir, vous pouvez faire d'excellente besogne en sifflant à l'écarter du pouvoir ceux-là qui ont violé un des premiers principes de la République : l'égalité de tous devant l'impôt.

D<sup>r</sup> Jean VINCHON.

**BILLIOL BOUTY**  
Extrait concentré de Bile de Porc.

# L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UNION DES SYNDICATS MÉDICAUX

(Suite du compte rendu dont nous avons commencé la publication dans notre dernier numéro)

M. Le Fur reconnaît que la délégation aberrante était illégale ; mais ceux qui l'ont organisée avaient une excuse dans le fait que les desiderata de l'Assemblée avaient été mal exprimés par la délégation officielle. « Il y a donc eu des torts des deux côtés. Il se faut demander de blâmes ni pour les uns ni pour les autres. Jetons plutôt un voile sur le passé. »



Photo Informateur Médical.

**M. LE PUR**  
dont l'intervention à la première séance fut très remarquée à cause de la netteté des vues exprimées

De tous côtés on demande la clôture de la discussion. Avant de la prononcer, le président donne la parole au Secrétaire général. Celui-ci fait d'abord observer qu'il a reçu la convocation de la commission sénatoriale quelques jours à peine avant la date fixée pour l'audience. Il s'est prévenu d'urgence, dit-il, ceux des collègues qui étaient le plus près de nous ; le président d'abord, puis ceux qui avaient le plus étudié la question. Lafontaine, Quivy, anciens secrétaires généraux.

#### Un vote de confiance

La clôture de la discussion est prononcée. Deux ordres du jour sont déposés : l'un de M. Le Fur approuvant purement et simplement la gestion du conseil, l'autre de M. Duby reconnaissant qu'il y a eu faute des deux côtés.

D'autres orateurs demandent l'ordre du jour pur et simple. « N'imposons, ajoute M. Bouvat, ni confiance, ni méfiance. » M. le secrétaire général déclare que dans un but de conciliation il accepte l'ordre du jour Le Fur. Nous devons faire, dit-il, l'union intégrale, le me ralle donc à cet ordre du jour bien que protestant contre les termes qu'il renferme. Nous obtenons tout ce qu'on a dit contre nous, nous demandant à nos adversaires d'oublier rien puisque nous n'avons jamais rien dit contre eux.

Le président met aux voix l'ordre du jour Le Fur. Plusieurs membres de l'Assemblée demandent à s'expliquer sur le vote.

M. Bouvat déclare que l'opposition ne peut accepter cet ordre du jour parce qu'elle s'engagerait en le faisant pour la discussion de demain.

M. Legras vient dire avec émotion qu'il votera cet ordre du jour par esprit de sacrifice et pour faire hommage au D<sup>r</sup> Lenglet.

Au moment où l'on va voter, plusieurs membres de l'opposition demandent le vote par délégation.

Le président refuse alors de mettre aux voix l'ordre du jour Le Fur et pose simplement la question de confiance sur la première phrase des conclusions du secrétaire général lue au début de la séance. On vote par délégations.

La confiance est votée par 8.745 voix contre 3.698 ; sur 12.444 votants.

#### Deuxième journée

Elle fut consacrée à la question des assurances sociales

Cette deuxième journée nous a donné le spectacle peu réconfortant d'une désunion profonde dans le corps médical, désunion dont il n'est pas difficile de prévoir les conséquences désastreuses si l'on se rappelle les paroles significatives que notre confrère Batière nous a rapportées hier comme venant d'un des quatre rédacteurs du projet de loi sur les assurances sociales. « Les médecins,

declara celui-ci, mais on s'en moque ! On les convoque pour leur demander leur avis ; les uns disent blanc, les autres disent noir. On les renvoie dos à dos et on fait la loi sans eux. »

Cette désunion fera la faiblesse du corps médical devant le Parlement comme devant le public et l'on ne voit que trop bien où elle pourra nous mener !

Après le remarquable exposé du secrétaire général Lenglet, qui occupa la matinée, toute la discussion pivota autour d'un magistral discours du docteur Desrousseau, de Roubaix, qui mit nettement la question au point et qui faillit même opérer le miracle de concilier sur un seul ordre du jour les deux tendances de l'Assemblée. On ne peut que déplorer les manœuvres, — d'où qu'elles aient pu venir, — qui empêchèrent cette union si souhaitable et si nécessaire.

Après que M. Lafontaine, à la séance de l'après-midi, eut soutenu le point de vue du contrat collectif, M. Pradot (Haute-Savoie) vint supplier ses confrères de s'engager le moins possible. Moins on s'engage, moins on sera dupe. « Les médecins, fait-il observer, sont en France une infime minorité. Or les lois ne sont faites que pour les majorités. Cette des assurances sociales se fera donc sur un accord de deux tendances séparées ; les partisans du projet de loi d'un côté ; ses adversaires de l'autre. »

Après une courte intervention de M. Debray, qui plaide la cause du contrat collectif, et quelques observations de M. Carotte (Béarn), sur la situation précaire des médecins honnêtes, voici le docteur Desrousseau à la tribune.

#### L'exposé du docteur Desrousseau

Son discours va jeter une vive clarté dans l'obscurité de ce débat confus. En exposant à l'Assemblée de quelle façon les syndicats médicaux de Roubaix et Tourcoing ont déjà mis en application le principe des assurances sociales, l'orateur montre nettement le chemin à suivre pour arriver à concilier les préoccupations d'ordre social, qui forment l'objet de la prochaine loi, avec la conservation de toutes les traditions médicales et de la dignité même du médecin.

« Ce que nous entendons par entente directe, dit-il, c'est l'entente entre un syndicat local et une caisse locale. Les contrats que nous voulons, ne sont des contrats entre une collectivité syndicale et une collectivité patronale, contrats qui auront précisément pour objet de consacrer l'entente directe entre le médecin et son client. (Appl. unanimes). »

Il en est ainsi à Roubaix pour une organisation qui compte 21.000 assujettis. Chacun d'eux a le libre choix de son médecin. Celui-ci demande les honoraires qu'il lui plaît de demander. Le client paie lui-même à chaque visite ou à chaque consultation. En échange du paiement, le médecin délivre un ticket que le malade présentera ensuite à sa caisse pour se faire payer.

Le secret professionnel est sauvegardé, puisqu'en aucun cas, le médecin n'est obligé de dire à la caisse pour quelle affection tel ou tel assujetti est venu se faire soigner.

Il existe aussi un contrôle, mais qui n'est pas assuré par des personnalités étrangères ; c'est un contrôle qui est exercé par le syndicat lui-même en toute impartialité. « Nous ne voudrions pas, dit M. Desrousseau, du contrôle tripartite qu'on a été offrir à la commission sénatoriale, comme on jette des grains aux pigeons ! »

Enfin, des sanctions sont applicables ; mais ce sont les mêmes sanctions dont les syndicats disposent vis-à-vis de ses membres, il n'a pas été nécessaire d'en créer de nouvelles.

Tel est, esquissé dans ses grandes lignes, le système qui fonctionne depuis deux ans à Roubaix et dont l'exposé hincineux valut à M. Desrousseau de chaleureux et unanimes applaudissements.

L'Etat, continue l'orateur que toute l'As-



Photo Informateur Médical.

**M. LE D<sup>r</sup> DECOURT**  
qui dirigea avec maîtrise les débats de la dernière assemblée générale de l'Union des Syndicats Médicaux

semblée écoute avec la plus grande attention, ne refuserait pas obligatoirement une telle organisation des assurances sociales si on la lui proposait. Et la preuve en est qu'à Roubaix, l'Administration des douanes — qui est pourtant une organisation d'Etat — l'a accepté. Le docteur choisit son médecin, qu'il paie lui-même, pour s'arranger ensuite avec son administration. »

Et M. Desrousseau expose alors à l'Assemblée quelques réflexions purement personnelles qui lui sont venues à l'esprit au sujet des dangers que comporte la loi projetée.

Tout d'abord on demande que l'Etat laisse à tous les syndicats la liberté la plus grande. « Le doute, dit l'orateur, que l'Etat fasse une loi ou il serait dit : « Les gens sont libres de faire ce qu'ils veulent ». Des lois pareilles on n'en a pas encore vues ! L'Etat aura une tendance à organiser la loi d'un façon uniforme, notamment en ce qui concerne les tarifs médicaux. »

Deuxième point : il faut un paiement direct. Pas de paiement par les caisses avec pourcentage de 10 à 11 % payé en supplément par l'assujetti. Le paiement direct évitera que les caisses puissent mettre leur nez dans les honoraires et dans la nature des soins.

Le docteur Desrousseau descend de la tribune au milieu d'applaudissements nourris et prolongés. Son discours a fait incontestablement une profonde impression sur l'Assemblée. D'aucuns regrettoient qu'on ne puisse pas voter tout de suite. La question leur paraît jugée.

Le président prend alors la parole pour exprimer l'impression qui se dégage naturellement du discours de Desrousseau.

Le système de Roubaix, tel qu'il vient d'être si magnifiquement exposé, est appelé par les uns « entente directe » ; par les autres, « contrat collectif ». Il y a donc un fond d'accord possible entre les deux parties de l'Assemblée, qui paraissent jusqu'ici irréconciliables parce qu'elles bataillaient sur des mots.

Il semble, en effet, que l'atmosphère se soit considérablement éclaircie et qu'un grand malentendu soit dissipé. Cependant, la clôture, demandée par quelques-uns, et mise aux voix par le président, est repoussée, et la discussion reprend.

M. Vernagel (de Strasbourg) vient demander que les dispositions de la prochaine loi soient étendues à l'Alsace-Lorraine, l'Alsace, dit-il, est le pays de la mauvaise médecine de caisse. Ce que l'on vous propose a vous consultera pour nous un sérieux progrès. Je vous demande de nous aider à réaliser ce progrès. L'ordre du jour déposé par l'orateur est voté à l'unanimité.

D'autres confrères viennent successivement critiquer ou approuver le système développé par Desrousseau.

M. Lafontaine le juge incomplet. Il n'a pas prévu la question de l'hospitalisation. Et puis il n'y a pas que la médecine de visites et de consultations. Il y a aussi la médecine des chroniques (tuberculeux, syphilitiques, cancéreux), à laquelle le système ne s'applique pas.

(Voir la fin de ce compte rendu page 6)



# A LA SOCIÉTÉ DE THÉRAPEUTIQUE

## Le chloralose contre l'excitation nerveuse

A la séance du 9 décembre, le Docteur Cohen (de Sainte-Anne) a fait une communication sur l'emploi du chloralose chimiquement pur dans le traitement des états d'agitation et des insomnies des aliénés.

Les résultats, dit M. Cohen, sont intéressants dans les 2/3 des cas. Il y a toujours 1/3 des cas restant absolument rebelles aux hypnotiques.

Le chloralose peut être administré sous forme de poudre à la dose de 0,10 à 0,80 suivant les cas.

On peut également l'employer en injection intraveineuse à des doses variant entre 0,20 et 0,40. Mais la voie veineuse semble moins intéressante que la voie buccale.

On a pensé, ajoute M. Cohen, qu'il serait possible d'utiliser ce produit pour obtenir le sommeil en vue d'interventions chirurgicales ou obstétricales. Mais aucun résultat intéressant n'a été obtenu. Les malades, s'ils perdent toute conscience, conservent tout de même des réflexes de défense qui rendent difficile les opérations délicates.

## Le stovarsol dans les affections chroniques des voies respiratoires

Dans une seconde communication, M. Cohen expose quelques résultats intéressants obtenus avec le stovarsol dans les affections chroniques des voies respiratoires.

Administré par la voie buccale, à la dose moyenne de 0,50 par jour, par période de 10 à 15 jours suivies de périodes de repos d'égale durée, le stovarsol a produit dans plusieurs cas de bronchite chronique, de sclérose pulmonaire, d'adénopathie trachéo-bronchique, d'emphysème, de rhinite à bascule, de tuberculose torpide observées par M. Cohen, une amélioration très nette consistant dans la disparition de la dyspnée, des crises asthmatiformes, de la toux et de l'expectoration en même temps que l'état général se relevait et que les troubles intestinaux préexistants s'atténuent.

Ces observations encore trop récentes, attendent la confirmation d'une expérience plus étendue.

### La pimprenelle

M. Leclerc, dans une communication aussi spirituelle que scientifique, a exposé les titres de noblesse thérapeutique de la Pimprenelle.

Il développe, en s'appuyant sur quelques observations intéressantes, les qualités astringentes des préparations pharmaceutiques tirées de cette plante, et leur action heureuse dans les diarrhées dysentériques des adultes et les entérocolites des nourrissons.

M. Leclerc exalte, en terminant, une deuxième et remarquable action de la pimprenelle : action carminative qui délivre certains malades d'une bien pénible infirmité.

### L'huile de cheval

D. M. Huerre, une intéressante communication sur la graisse et l'huile de cheval.

Si la graisse de cheval, dit M. Huerre, ne se distingue essentiellement en rien des autres matières grasses, l'huile de cheval, obtenue par filtration à 15° de la graisse totale, est toute indiquée pour la préparation des huiles médicamenteuses injectables.

Nous reprendrons dans notre prochain numéro la publication de notre roman, « Le Calvaire d'un Docteur », œuvre magistrale du romancier Johannès Gravier.

Nous nous excusons du retard qui a été apporté dans la publication de ce roman et dont l'extrême abondance de nos informations est seule la cause.

## EMPLOYEZ LES BANDES DE CLARKS



Les bandes L. de Clark, en caoutchouc chair, extra-minces, sont plus souples que toute autre bande et sont invisibles sous le bas le plus fin. Par le massage léger qu'elles occasionnent pendant la marche, elles activent la circulation, amincissent la cheville et affinent la jambe. Les bandes L. de Clark sont cédées au corps médical au prix exceptionnel de 22 fr. 50 au lieu de 35 fr. la paire.

# L'HUMOUR & LA MÉDECINE



Desin inédit de GEORGES JAUNEAU.

— Vous me promettez docteur, que votre piqûre ne va pas me défigurer ?

Indépendant  
Illustré  
Courageux  
Bien informé  
Réflétant toute la vie du monde médical  
  
Telles sont les qualités de  
**L'informateur Médical**  
  
Abonnez-vous !  
Voir notre prime page 7

## MARDI DERNIER A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

### M. Thibierge dit que la lèpre est en diminution partout

Cette diminution est surtout accusée dans les Alpes-Maritimes, où il y avait un petit foyer de lèpre : ce résultat a été obtenu grâce à des mesures d'hygiène générale.

Aucune mesure n'a été prise contre la lèpre. Les mesures prises étaient surtout destinées à compléter l'enseignement et l'armement prophylactiques, mais n'ont pas été dictées par un besoin immédiat de lutte contre la lèpre.

### M. Remlinger, directeur de l'Institut Pasteur de Tanger, présente un certain nombre de suggestions sur l'hospitalisation des malades étrangers.

Les malades étrangers arrivant généralement en France par voie de mer, M. Remlinger voudrait voir la législation française s'inspirer des mesures en vigueur à New-York et à Buenos-Aires, où on ne laisse débarquer que les gens bien portants.

Les Compagnies devraient être tenues pour responsables de l'état de santé de leurs passagers et on ne devrait pas laisser débarquer les passagers atteints de maladies contagieuses ou étant susceptibles de tomber à la charge de l'assistance du pays où ils arrivent.

Les Compagnies devraient être obligées de rapatrier à leurs frais, sans préjudice d'une forte amende, les malades que les services sanitaires des ports auraient décidé de renvoyer.

Il serait souhaitable que les établissements d'assistance ne puissent recevoir de malades étrangers habitant la France depuis moins de six mois.

### Les réducteurs de l'organisme

M. Justin Roux dit qu'il y a dans le sang humain et dans le sang de bœuf et de cheval deux corps réducteurs, une aldéhyde et un bisulfite probablement à l'état de complexe.

Un autre réducteur déjà connu, la jécérine, semble contenir ce complexe. Le complexe aldéhydo-bisulfite ne seulement est réducteur, mais est hydratant et attaque les peptones, les albumines et la cellulose.

Les tuberculeux ayant des défaillances catalytiques, protéolytiques, lipasiques, réductrices, il est logique d'essayer ces com-

plexes dans le traitement de la tuberculose.

M. René Martial a indiqué, à l'aide de graphiques, l'évolution topographique et chronologique d'une épidémie de rougeole.

M. Camus a présenté un rapport très documenté sur les vaccinations et revaccinations pratiquées en France pendant l'année 1924.

L'Académie a adopté les conclusions du rapport de M. Jeannelme sur la lèpre. Nous publierons ces conclusions dans notre prochain numéro.

M. Legendre a lu une notice nécrologique très émouvante sur M. Desnos, récemment décédé à Pondichéry, ainsi que nous l'avons annoncé.

### Les Journées Médicales de Paris auront lieu les 15, 16, 17 et 18 juillet 1926

Les Journées Médicales de Paris auront lieu en 1926 sous la présidence de M. le Professeur Vidal.

La séance d'inauguration se tiendra au Grand Palais, le jeudi 15 juillet, à 10 heures du matin ; elle comportera une conférence de M. le Professeur Calmette sur la vaccination antituberculeuse.

Au cours de ces Journées, dans les matinées des 16, 17 et 18 juillet, des démonstrations d'ordre essentiellement pratique seront faites dans les hôpitaux publics et privées sur les nouvelles méthodes de diagnostic et de traitement.

L'après-midi, quelques questions à l'ordre du jour, en petit nombre, seront traitées au Grand Palais, par des conférenciers français et étrangers.

Une exposition organisée au Grand Palais englobera, tout ce qui est de nature à intéresser le intellect. Chaque après-midi aura lieu une séance récréative, musique, cinéma, etc. Il est également prévu des soirées théâtrales.

Des voyages aux eaux minérales seront organisés ainsi que diverses excursions, particulièrement une excursion à Reims.

Le programme détaillé des conférences, démonstrations, réceptions et excursions sera publié sous peu.

**VERONIDIA**

le plus **ACTIF**

le plus **AGRÉABLE**

le plus **MANIABLE**

des **SÉDATIFS NERVEUX**

R. C. Seine N° 147.023

**IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ**  
que c'est avec la

**ZOMINE**

Que M. le Prof. Charles RICHEL  
A PROUVÉ  
par des expériences physiologiques  
— et des essais thérapeutiques —  
L'EFFICACITÉ de la ZOMOTHÉRAPIE  
contre la TUBERCULOSE

**BROMIDIA**  
BATTLE & C<sup>o</sup>  
L'Hypnotique par Excellence

**OPOCALCIUM**  
GUERSANT  
RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

**TRIDIGESTINE DALLOZ**  
GRANULÉE

**SÉRUM HÉMOPIÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL** (Sérum)  
Agent d'Hémoépité, de Leucopépité et de Phagocytose.

ANÉMIES.  
CONVALESCENCES.  
DÉCHÉANCES ORGANIQUES.

Lit<sup>o</sup>, Échant<sup>o</sup> : LANCOSME, 75, Avenue Victor-Emmanuel-III, Paris (9<sup>e</sup>).

**TRÉPARSOL**  
(Acide formyl-méto-amino-pars-oxy-phényl-arsinique)  
Spécifique par VOIE DIGESTIVE de la SYPHILIS et de la Dysenterie amibienne  
à utiliser sous la direction du médecin  
LECOQ et FERRAND, 6 bis, rue de Rouvray, Neuilly-sur-Seine R. C. Seine 219.414

# L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UNION DES SYNDICATS MÉDICAUX

(Suite et fin du compte rendu de la page 4)

M. Lafontaine trouve qu'on peut fonder en un seul texte les deux ordres du jour qui seront présentés. On peut se mettre d'accord sur un texte en combinant les projets Lenglet et dans lequel on introduira les idées de Desrousseau.

Pendant que la discussion continue, un échange de vue a lieu dans la coulisse entre les signataires de différents ordres du jour qui cherchent à mettre sur pied un ordre du jour unique qui puisse réaliser l'union.

Mais au moment où le président va mettre aux voix le texte unique élaboré, on s'aperçoit que l'heure est trop avancée pour procéder au vote par délégations demandé par un certain nombre de confrères — et le vote est renvoyé au lendemain matin — ce qui provoque dans l'assemblée une vive effervescence.

### Troisième journée

L'assemblée est encore divisée. Un texte nouveau signé du Professeur Gausseil est voté par 8.316 voix contre 5.207.

Pendant le reste de cette dernière journée, l'Assemblée bacle les questions qui restent à son ordre du jour.

Au début de la séance le président fait savoir que l'assemblée doit se prononcer entre deux ordres du jour.

L'un signé des D<sup>rs</sup> Desrousseau et Marquis et ainsi formulé :  
L'Union des Syndicats Médicaux de France, réunie en assemblée générale le 4 décembre 1925, donne au Conseil de l'Union, pour l'année 1926, le mandat de défendre les principes suivants :

1<sup>o</sup> L'assurance doit rester un contrat à deux entre l'assureur et l'assuré ;

2<sup>o</sup> Le secret professionnel doit être intégralement observé et le principe doit être inscrit dans la loi ; le libre choix doit être absolu et seulement entre les médecins portés sur les listes établies par les syndicats ;

3<sup>o</sup> L'interposition d'un tiers entre le malade et son médecin est nuisible à l'exercice moral et normal de la médecine ;

4<sup>o</sup> Les conditions économiques actuelles ne permettent pas de consentir un tarif spécial à une collectivité quelconque. (Caisse ou Etat).

En conséquence l'Union des Syndicats Médicaux déclare vouloir traiter les futurs assujettis des Assurances sociales comme des clients ordinaires ; les syndicats conclueront des accords locaux respectant les principes ci-dessus :

Ces contrats collectifs se borneront à assurer :

1<sup>o</sup> L'indication du fait de maladie ;

2<sup>o</sup> L'indication du nombre de visites ou de consultation, et ne comporteront jamais de tarification ni indication d'un pourcentage quelconque de participation des Caisses dans les honoraires médicaux, ni organisation de soins, ni contrôle, autre que celui que les syndicats exercent sur les médecins, conformément au système de Roubaix-Tourcoing.

Les questions d'hospitalisation et de gestion des caisses devront être étudiées dans le plus bref délai.

D<sup>r</sup> MARQUIS,  
D<sup>r</sup> DESROUSSEAU.

ADJONCTION. — Toutefois, si des circonstances locales rendent le paiement par un tiers indispensable aux yeux de certains Syndicats, ceux-ci auront toute latitude pour établir les contrats nécessaires.

L'autre ordre du jour du professeur Gausseil, de Montpellier est ainsi conçu :

L'assemblée générale de l'Union des Syndicats Médicaux de France, réunie le 4 décembre 1925, après avoir pris connaissance de :

1<sup>o</sup> Du projet de loi déposé devant le Sénat ;

2<sup>o</sup> Des résultats de l'expérience faite depuis deux ans dans la région Roubaix-Tourcoing.

Prend acte de ce que le projet sénatorial admet :

a) La participation du corps médical à la direction des Offices d'Assurances Sociales ;

b) Les ententes locales faites en toute liberté entre Syndicats affiliés à l'Union et Caisses d'Assurances.

Demande :

1<sup>o</sup> Que ce projet de loi étende l'assurance à certaines collectivités, mines, chemins de fer ;

2<sup>o</sup> Que l'observation stricte du secret professionnel soit inscrite dans la loi ;

3<sup>o</sup> Que tout ce qui a trait aux honoraires, au service médico-chirurgical, à son contrôle et aux conflits éventuels soit réglé par des contrats entre caisses d'assurances et syndicats professionnels affiliés à l'Union.

Après le scrutin dont les résultats ne seront connus qu'au cours de la séance de l'après-midi, l'Assemblée aborde la discussion des questions qui restent à son ordre du jour. Les questions, quelque intéressantes qu'elles puissent présenter au point de vue professionnel, ont été, en somme, seulement ébauchées par l'assemblée qui ne disposait plus que de très peu de temps.

Dans la matinée il a été question des accidents du travail et du tarif breton.

Dans l'après-midi on alla plus vite encore. Certaines questions n'ont même pas été abordées, telles celle de la révision des statuts qu'on a renvoyée à la commission des statuts.

Au début de cette dernière séance le secrétaire général lit les conclusions du rapport du D<sup>r</sup> Rinny sur l'assistance médicale gratuite.

M. Layral demande ensuite un tarif général pour toute la France, ce qui lui vaut une réplique du vice-président du bureau d'après lequel il ne faut absolument pas de tarifs d'Etat. « On nous les imposera pour les assurances sociales, dit-il, si nous les demandons pour autre chose ».

M. Giry est aussi d'avis qu'on ne peut pas établir un tarif général. Il faudrait pour cela supprimer les conseils généraux qui établissent ces tarifs. Le mieux, dit l'orateur, serait qu'il y ait le plus de médecins possible dans les conseils généraux. Une grande partie de l'assemblée proteste contre cette façon de voir.

### Contre le diplôme de docteur en chirurgie dentaire

Le président interrompit alors la discussion pendant quelques minutes pour permettre au délégué du syndicat des stomatologistes français de déposer un vote hostile à l'attribution aux chirurgiens dentistes du titre de docteur en chirurgie dentaire. « Ce titre serait susceptible de créer une confusion préjudiciable au public et au corps médical, et risquerait l'exercice illégal de la médecine ».

Le président met aux voix le vœu des stomatologistes qui est voté à l'unanimité et par acclamations.

On revient ensuite à l'assistance médicale gratuite. Les conclusions du rapport Rinny sont mises aux voix et votées à l'unanimité. Le président félicite et remercie le docteur Rinny de son travail.

### Un incident

On s'occupe ensuite de la loi des pensions. Plusieurs orateurs reviennent sur la nécessité de supprimer les troisièmes catégories. Après une très courte discussion, on vote à l'unanimité l'ordre du jour présenté par le conseil.

A ce moment, le président annonce qu'il vient de recevoir une lettre des délégués des syndicats du Nord qui lui font savoir qu'ils se retirent de l'assemblée générale de l'Union. Le président dit le « chagrin » que lui cause cette décision et tout le monde voit une conséquence de ce qui s'est passé à propos du vote sur les assurances sociales.

Après quelques mouvements divers provoqués par cette communication du président, la parole est donnée au trésorier pour une question qui va soulever quelques incidents.

### L'adhésion du syndicat des chirurgiens

Il s'agit de l'admission, au sein de l'Union, des syndicats spécialistes. Cette mesure amènerait, dit le trésorier, une notable augmentation des recettes de l'Union et il serait très utile de la voter.

M. Giry prend alors la parole pour s'opposer catégoriquement à cette décision. Il faut exiger, dit-il, que tous les membres de syndicats de spécialistes soient affiliés à des syndicats locaux, avant de les admettre à l'Union. Et l'orateur dépose un ordre du jour en ce sens, de la part des syndicats de Meurthe-et-Moselle dont il est mandataire.

M. Rénou, expose dans quelles conditions il a fondé, avec plusieurs confrères, le syndicat des chirurgiens de France. Le syndicat, grâce à de sérieux efforts, a pris un grand développement. Ses membres demandent à faire partie de l'Union des syndicats.

Mais comme il y a parmi eux beaucoup de nos maîtres qu'en ne peut obliger à s'inscrire dans les syndicats locaux, l'orateur demande qu'on ne tienne pas compte de l'ordre du jour de Meurthe-et-Moselle. Le conseil de l'Union a du reste, à l'unanimité moins une voix, voté l'admission du syndicat des chirurgiens au sein de l'Union.

Le président met aux voix la ratification de ce vote du conseil qui est voté à l'unanimité, mais non sans quelques incidents violentes que provoque l'intransigence de M. Giry.

Le président donne lecture à ce moment des résultats du vote sur les assurances sociales. Les voix se répartissent comme suit :  
Nombre de votants : 13.523. Pour l'ordre du jour Gausseil : 8.316. Pour l'ordre du jour Desrousseau : 5.207.

L'heure est tardive. Quelques questions restent encore à l'ordre du jour. On les bâcle rapidement, malgré l'intérêt qu'elles peuvent présenter, tandis qu'un fond de la salle ont lieu les opérations du scrutin pour l'élection des membres du prochain conseil.

Le président donne rendez-vous à ses confrères dans le local du syndicat des médecins de la Seine pour leur donner les résultats de ce scrutin.

L'assemblée générale de l'Union des Syndicats médicaux de France a terminé ses travaux.

On doit féliciter le président Decourt de ses efforts pour maintenir l'ordre et la sérénité des discussions. Si ce résultat n'a pas été complètement atteint, on ne peut que s'en prendre, pour le d'ailleurs, au manque de cohésion qui existe dans le corps médical. De cette assemblée générale s'est dégagée l'impression fâcheuse que tous les efforts n'ont pas été faits pour amener l'union nécessaire entre tous les membres de notre corporation dont l'individualisme, en dépit des apparences, est encore bien loin d'être exclu.

Z

**Vous n'avez pas encore fait  
la vraie Zomothérapie  
si vous n'avez pas employé la**

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

**qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue**

Z

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabriquée d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »

« La ZOMINE a été expérimentée sous ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réagit les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »

« J'ai démontré l'efficacité indiscutable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.  
(La Nouvelle Zomothérapie — Masson Editeur 1924)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch disparaissent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les phtisiques, les chlorotiques, les débiles, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de  
**QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf**  
sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de  
**"ZOMINE"**

**Avec la ZOMINE vous refaites du muscle**

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par nos actes suivant les indications de Prof. Charles RICHEL. »

M. GUILBAUD  
Pharmacien au 1<sup>er</sup> Canton de la Faculté de Paris



Dépôt général  
"Pharmacie du Palais Royal"  
20, rue Richelieu - PARIS  
Té. : Lema 29-10. A. C. Sire 111-101

Lisec Mod'le d  
La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

**Absorption, Digestion, Défecation**

**ESTOMAC et INTESTIN** Fatigués ou malades

Guéris PAR LES **GRAINS de CHARBON TISSOT**

Par leur forme, par leur arôme, agissant mieux que les laxatifs.  
FIÈVRES, NAUSÉES, RENVOIS, CONSTIPATION, ETC.

Une bouteille à 20 fr. aux repas. — 34, Boulevard de Clichy, PARIS.

**La Médecine au Palais**

**Arracher les dents  
n'est pas exercer la médecine**

Le Docteur Durouaux, de Longuyon, avait été privé, voici quelques mois, à la suite d'une affaire d'avortement, du droit d'exercer pendant cinq ans la médecine.

Or, en juin dernier, il accepta d'extraire chez lui, des dents douloureuses. Poursuivi devant le tribunal de Briey, il fut acquitté, mais le ministère public interjeta appel.

La cour de Nancy, estimant que le fait d'arracher une dent n'est pas un acte médical, que, depuis toujours, sur les places publiques on voit des charlatans procéder à de telles extractions sans qu'aucune loi ou règlement ne s'y oppose, confirma le jugement de Briey et renvoya le Docteur Durouaux des fins de l'appel sans frais ni dépens.

Ce jugement est hilarant !

SANATORIUM DE LA

## MALMAISON

des Docteurs ANTHAUME et BOUS  
4, place Bergère, RUEIL (S., st-O.) Tél. 27

TRAITEMENT  
des AFFECTIONS NERVEUSES  
des PSYCHOPATHIES  
et des MALADIES de la NUTRITION

Ni alcool, ni castéolage. Prix forfaitaire sans supplément.

LES

## PERLES TAPHOSOTE

au Tanno Phosphate de Créosote

Littérature & Echantillons: PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES  
5, Rue d'Enfer, PARIS 6<sup>e</sup>

R. C. Seine 203

**RECONSTITUANT**

Le Plus Puissant - Le Plus Scientifique  
Le Plus National

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA  
10, rue Fromentin, 10, PARIS

BIÈRE DE QUINQUINA CRUO COMPENSÉE

### TRICALCINE

RECALCIFICATION DE L'ORGANISME

**LA TRICALCINE PURE**

Se vend : en Poudre, Comprimés,  
Cachets Granulés, Tablettes Choclat.

**TRICALCINE, METHYLAURSINE,  
ADRENALINE, FLUORÉE**

En cachets seulement

R. C. Seine N° 148 044

Infections aiguës M.DIGALES, CHIRURGICALE

DI UROTROPINE IODO BENZOMÉTHYLÉE

## SEPTICEMINE

CORTIAL

Lab. CORTIAL, 16, rue Bergère, PA 15 (3<sup>e</sup>)

# A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Prix décernés en 1925

**PRIX DU PRINCE ALBERT I<sup>er</sup> DE MONACO.** — 100.000 francs. — L'Académie décerne le prix à MM. les D<sup>rs</sup> E. HÉDON, professeur de physiologie à la Faculté de Médecine de Montpellier et E. LAGUSSE, professeur d'histologie à la Faculté de Médecine de Lille : La découverte de la sécrétion interne du pancréas et l'organisation du travail scientifique.

**PRIX ALVARENGA DE PIAUHY (Brésil).** — 1.000 francs. — Trois mémoires ont été présentés.

Le prix n'est pas décerné. Une mention honorable est accordée à M. le D<sup>r</sup> R. BÉRON, médecin-chef des hospices civils de Nantes : Guérir et pathologie mentale.

**PRIX APOSTOLI.** — 800 francs. — Un mémoire a été présenté.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> Pierre SÉGUIN, de Paris : La paralyse infantile. Contribution à l'étude de son traitement par les agents physiques et l'orthopédie.

**PRIX ARGUT.** — 800 francs. — Trois mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> Bernou, de Châteaubriant : Contribution à l'étude des injections huitées, massives, dans le plevre.

Une mention très honorable est accordée à M<sup>le</sup> le D<sup>r</sup> PAMAYOTAT, de l'Institut colonial, à Alexandrie (Égypte) : L'antibiase intestinale et ses localisations extra-intestinales.

**PRIX FRANÇOIS-JOSEPH AUDIFFRED.** — Un titre de 24.000 francs de rente. — Trois mémoires ont été présentés.

Le prix n'est pas décerné.

**PRIX DU BARON BARBIER.** — 2.500 francs. — Un mémoire a été présenté.

L'Académie ne décerne pas le prix, mais elle accorde une mention honorable à M. le D<sup>r</sup> Lucien RAYMON, inspecteur général des Services de l'Hygiène et de la Santé publique en Algérie : La peste en Algérie. Epidémies de peste dans la région d'Alger, cas de peste survenus dans la colonie de 1899 à 1924.

**PRIX BERRAUTE.** — Un titre de 3.092 francs de rente 3 %. — Un mémoire a été présenté.

L'Académie décerne le prix à M. les D<sup>rs</sup> Lucien MAILLET, radiologiste des hôpitaux de Paris, Gaston DANNE, de Gif (Seine-et-Oise) et PROUST, de Paris : L'ionomètre et son emploi pour l'étude du rayonnement gamma dans le traitement du cancer.

**PRIX LOUIS BOGGIO.** — 4.800 francs. — Quatre mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> R. DEBIE, de Paris : Série de travaux sur la tuberculose humaine.

**PRIX MATHIEU BOURCERET.** — 1.200 francs. — Deux mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> A.-C. GUILLAUME, de Paris : Recherches sur les vaisseaux sanguins capillaires de l'homme et sur la circulation dans les vaisseaux superficiels des légers.

**PRIX HENRI BUIGNET.** — 1.000 francs. — Six mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M. René FABRE, pharmacien-chef de l'hôpital Necker, Paris : Travaux relatifs aux transformations dans l'organisme des matières grasses, des hydrates de carbone et de diverses substances d'intérêt thérapeutique.

**PRIX ADIEN BUISSON.** — 12.000 francs. — Un mémoire a été présenté.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> Le VADIT, de Paris : Le bismuth dans le traitement de la syphilis.

**PRIX CLARENS.** — 500 francs. — Quatre mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> Pierre JOANNON, de Paris : Les bases de la prophylaxie antimorbillieuse, immunologie, facteurs sociaux de la mortalité.

Une mention très honorable est accordée à M. le D<sup>r</sup> Louis PARRON, chef du laboratoire de l'Institut Pasteur d'Alger : Le titre de la boue saline, ou Kilobec = ch<sup>2</sup> br, dédié aux musulmans de l'Afrique du Nord par l'Institut Pasteur.

**PRIX DAUDET.** — 2.000 francs. — Question : Les résultats comparés des divers traitements des tumeurs de l'hypophyse.

Trois mémoires ont été présentés. L'Académie décerne le prix à M<sup>le</sup> le D<sup>r</sup> Gabriel LEVY, de Paris.

**PRIX DESPORTES.** — 1.500 francs. — Six mémoires ont été présentés.

L'Académie partage le prix de la façon suivante : 1.000 francs à M. le D<sup>r</sup> André TARDIEU, de Paris : Intoxication aiguë par le véronal et les autres dérivés de la malonylurie (barbiturisme).

500 francs à MM. les D<sup>rs</sup> Maurice PERRIN, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Nancy et Paul MATHIEU, médecin consultant à Brides : Les eaux minérales, leurs modes d'action, leur emploi.

Une mention honorable est accordée à M. le D<sup>r</sup> G. de PARREL, de Paris : O. R. L. Documents pour les praticiens.

**FONDATION FERDINAND DREYFOUS.** — 1.500 francs. — Les arrérages serviront à récompenser l'interne en médecine qui aura obtenu la médaille d'argent.

Les arrérages de cette fondation sont décernés à titre d'encouragement à M. BERNARD (Étienne-René), interne à l'hôpital Bichat, Paris.

**CONCOURS VULFRANC-GERDY.** — L'Académie a accordé en 1925 à MM. les stagiaires :

Une récompense de 500 francs à M. LANOS, pour son étude sur la cure thermique d'Ériage en 1924 et une somme de 1.500 francs pour sa mission à Pougues ;

Une récompense de 500 francs à M. BARBEAU, pour son travail sur les eaux de Bourbon-Lancy en 1924 et une somme de 1.500 francs pour sa mission au Mont-Dore ;

Une récompense de 500 francs à M. RENAUDI, pour son rapport sur les eaux de Royat en 1924 et une somme de 1.500 francs pour sa mission à Busseno (Vosges) ;

Une indemnité de 1.500 francs à M. MARIE, pour sa mission à Cautelets.

**PRIX ERNEST GODARD.** — 1.000 francs. — Trois mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> Pierre INGELHANS, de Lille : La cora plana. Une mention très honorable est accordée à M. le D<sup>r</sup> G. JEANNERET, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Bordeaux : Le choc traumatique.

**PRIX JACQUES GUERETIN.** — 1.500 francs. — Cinq mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à MM. J. PÉRISSON et L. POILLI, internes des hôpitaux de Paris : Contribution à l'étude de la dissociation entre le nombre des éléments figurés et la teneur en albumine du liquide céphalo-rachidien. (Voir suite page 8).

## CHAMPAGNE G<sup>DS</sup> CRUS

Docteur MOLLIN, Propriétaire récoltant à CUMIÈRES, près AY  
3 QUALITÉS EXTRA de ma récolte - depuis 11 fr. franco  
DEMANDER NOTRE NOTICE  
M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> MOLLIN, DAMERY (Marne)

## CLINIQUE SANATORIUM

DU  
Château de Port-Neuf  
POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS

Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Établissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à Madame le D<sup>r</sup> RAYTON, directrice-Propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente Inférieure)

**GUIPSINE**  
aux principes utiles du GUY  
Spécifique de l'Hypertension  
NON vaso-constricteur



RÉGULATEUR DU TRAVAIL DU CŒUR  
Diurétique, Antialbuminurique,  
Antihémorragique (Ménopause, etc.)  
Antiscloreux.  
6 à 10 Pilules par jour entre les repas.

LABORATOIRES DU D<sup>r</sup> M. LEPRINCE  
62, Rue de la Tour, PARIS (16<sup>e</sup>)  
ET TOUTES PHARMACIES

COMPLEXE TONICARDIAQUE  
DIGIBAÏNE  
NON DÉPÔCÉ



LABORATOIRES DEGLAUXE  
6 Rue d'Assas  
PARIS VI<sup>e</sup>

**Granules de Catillon STROPHANTUS**  
A 0,001 EXTRAIT TITRÉ

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1889; elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une durée rapide, révérité le cœur affaibli, dissipent ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Effet immédiat, — incoûté, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

**Granules de Catillon à 0,0004 STROPHANTINE** CRIST.  
Tonique du Cœur par excellence, TOLÉRANCE INDÉFINIE

Nombre de Strophantines sont inertes, d'autres toxiques; les teintures sont inefficaces, exigent la Signature CATTILLON  
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médecine d'Expos. univ. 1900.

8, Boulevard St-Martin, Paris. — T. C. Seine 40233.

Pour éviter les retards et les pertes de la Poste nous tenons les Agendas du Docteur 1926 à la disposition des docteurs, 30 rue Singer, jusqu'au 1<sup>er</sup> Décembre

L'ABONNEMENT à  
**L'INFORMATEUR MÉDICAL**  
est complètement remboursé

Nous offrons, en effet, à tout nouveau souscripteur d'un abonnement d'un an à

L'Informateur Médical un magnifique

Porte-mine EVERSARP d'une valeur commerciale de 20 francs.

Le prix d'un abonnement d'un an à

L'Informateur Médical étant de 20 francs, le dit abonnement ne vous coûte plus rien.

Le porte-mine qui vous est offert est bien de la marque "Everssharp". Il ne s'agit pas d'une imitation.

En vous abonnant à

L'Informateur Médical vous ferez donc une bonne affaire en même temps que vous recevrez chaque semaine un journal original et indépendant donnant des informations personnelles, rapides et illustrées.

Vous pouvez vous abonner sans frais en versant la somme de 20 francs au compte de chèques postaux de L'INFORMATEUR MÉDICAL : PARIS 433-28.

1913 GAND : MED. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920  
**NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE**  
Gouttes de glycérophosphates alcalins  
Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses  
15 à 20 gouttes à chaque repas. — 6, Rue ADEL, PARIS




# A l'Académie de Médecine

(Suite de la page 7).

**PRIX PIERRE GUZMAN.** — Un titre de rente de 2.000 francs. — Un mémoire a été présenté.

L'Académie décerne à titre de prix les arrérages de cette fondation à MM. les D<sup>s</sup> Camille LIX, et J. J. MESSARI, à la Faculté de Médecine de Paris et André PINOT, médecin inspecteur des écoles, Paris : *L'hypertension artérielle.*

**PRIX THEODORE HERPIN** (de Genève). — 3.000 francs. — Quatre mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> Robert MAROZZI, de Paris : *Contribution à l'étude étiologique, étiologique, biologique, et expérimentale de la sclérose en plaques.* Une mention très honorable est accordée à M. le D<sup>r</sup> Jacques MESSARI, de Paris : *Le système neuro-végétatif dans les syndromes post-encéphalo-lithariques.*

**PRIX HENRI HUCHARD**, de l'Académie de Médecine. (Prix du dévouement médical, en souvenir de sa fille Marcella HUCHARD). — 8.000 francs. — L'Académie décide d'attribuer le prix de la façon suivante, en accordant : 6.000 francs à M. le D<sup>r</sup> MAUGRIER, accoucheur honoraire des hôpitaux, pensionnaire à Sainte-Péline, Paris ;

2.000 francs à M<sup>lle</sup> VEVVE GAMBRIEL de Corti (Corse), nièce du D<sup>r</sup> GAMBRIEL mort à Saffi, en 1921, victime de son dévouement.

**PRIX DU BARON LARREY.** — 500 francs. — Un mémoire a été présenté. Le prix n'est pas décerné.

**FONDATION LAVAL.** — 1.200 francs. — L'Académie attribue, à titre d'encouragement, la somme de 1.200 francs à M. Francis Julien Pierre TRIBOULET, interne des hôpitaux de Paris.

**PRIX HENRI LOQUEUET.** — 300 francs. — Un mémoire a été présenté. Le prix n'est pas décerné.

**PRIX A. J. MARTIN.** — 1.000 francs. — Question : *Etude de la question des boues actives.* Un mémoire a été présenté.

L'Académie ne décerne pas le prix, mais elle accorde une récompense de 500 francs avec une mention très honorable, à M. J. E. LOUIS, docteur-essenciers, chargé de cours à la Faculté de Médecine de Strasbourg.

**PRIX CLAUDE MARTIN** (de Lyon). — 800 francs. — Trois mémoires ont été présentés ; l'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> Marcel de Paris : *Physiologie mandibulaire et dentaire.*

**PRIX MEGE.** — 1.500 francs. — Question : *Le mécanisme du shock.* Un mémoire a été présenté. Le prix n'est pas décerné.

**PRIX MEYNOT** aîné père et fils, de Douzère (Drôme). — 200 francs. — Deux mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> Henri LAGRANGE, de Paris : *Ensemble de travaux sur la tuberculose du tractus urinal ; infection, superinfection ; anatomie pathologique et pathogénie.*

Une mention très honorable est accordée à M. le D<sup>r</sup> CARRETE, de Montpellier : *De l'immunité locale oculaire. La vaccination locale oculaire, étude expérimentale et clinique.*

**PRIX ADOLPHE MONBINE.** — 1.500 francs. — Trois mémoires ont été présentés. L'Académie partage le prix de la façon suivante :

1.000 francs à M. le D<sup>r</sup> J. VASSAL, médecin principal de 1<sup>re</sup> classe des troupes coloniales, Paris : *Lutte contre la malaria du sommeil en Afrique équatoriale française.*

500 francs à MM. les vétérinaires-majors Albert BIGNON, du laboratoire de recherches vétérinaires des T. O. M. et Henri VEU, chef du laboratoire de recherches du service de l'élevage du Maroc, à Casablanca : *Contribution à l'étude des blastomycoses animales du Maroc.*

**PRIX OULMONT.** — 1.000 francs. — Ce prix sera décerné à l'éleveur en médecine qui aura obtenu le premier prix (médaillon d'or) au concours annuel des prix de l'Internat (médecine).

Le prix est décerné à M. MARCHEL (Georges-Alfred) interne à l'hôpital Broussais, Paris.

**PRIX PANNETIER.** — 4.000 francs. — Quatre mémoires ont été présentés. L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> Paul HATIBOVY, préparateur à la Faculté de Médecine de Paris : *Recherches sur le bactériophage de d'Herelle.*

**PRIX PEIRON.** — 4.000 francs. — Douze mémoires ont été présentés. L'Académie partage le prix de la façon suivante :

2.000 francs à M. le D<sup>r</sup> RIVALIER, d'Astisnières : *Recherches expérimentales sur l'infection et l'immunité par la voie cutanée ; étude critique de l'immunité locale.*

1.500 francs à MM. Raymond MOUSSU, chef de travaux à l'École vétérinaire d'Alfort et L. MARCHAND, médecin-chef de la Maison nationale de Charenton : *L'encéphalite encystique du cheval ; recherches de pathologie comparée.*

500 francs à M. le D<sup>r</sup> Georges ROSENTHAL, de Paris : *Série de recherches sur la transfusion sanguine.*

**PRIX POURAT.** — 1.200 francs. — Question : *La circulation veineuse périphérique ; causes et conséquences de ses variations.* Un mémoire a été présenté.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> GRELLETY-BOSVIEL, de Paris.

**PRIX JEAN REYNAL.** — 1.300 francs. — Deux mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M. E. CÉSARI, vétérinaire à Paris : *La prophylaxie vétérinaire de la fièvre méditerranéenne.*

# SERVICE DE SANTÉ

Légion d'Honneur

Chevaliers

Belgrand (Albert-Numa), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 3<sup>e</sup> corps d'armée ; 29 ans de services ; 4 campagnes. A été cité.

Colton (Charles-Marie-René), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 3<sup>e</sup> corps d'armée ; 29 ans de services ; 4 campagnes. A été cité.

Donneau (Marie-Emile-Raymond), médecin-aide-major de 1<sup>re</sup> classe, gouvernement militaire de Paris ; 28 ans de services, 5 campagnes. A été cité.

Cazalis (Alphonse-Charles-Eugène), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 16<sup>e</sup> corps d'armée ; 29 ans de services, 3 campagnes.

Moyzes (Pierre-Joséph-Armand-Louis), médecin-aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 18<sup>e</sup> corps d'armée ; 27 ans de services, 4 campagnes. A été blessé.

Diemer (Eugène-Théodore), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, gouvernement militaire de Paris ; 38 ans de services, 4 campagnes.

Bloch (Maurice), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, gouvernement militaire de Paris ; 27 ans de services, 5 campagnes. A été cité.

Eschusa (Henri-Auguste-Bonaventure), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 16<sup>e</sup> corps d'armée ; 26 ans de services, 5 campagnes. A été blessé et cité.

Maris (Nicolas-Auguste), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 14<sup>e</sup> corps d'armée ; 27 ans de services, 5 campagnes.

Brunschwig (Charles), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 7<sup>e</sup> corps d'armée ; 27 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Lainval (Philippe-Henri-Marie), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe (troupes d'occupation du Maroc) ; 26 ans de services, 5 campagnes.

Colzener (Henri-Pierre-Victor), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe (troupes d'occupation du Maroc) ; 27 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Besserve (Pierre), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 13<sup>e</sup> corps d'armée ; 27 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Jourdan (Etienne-Antoine-Raymond), médecin-aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 17<sup>e</sup> corps d'armée ; 27 ans de services, 4 campagnes.

Favrot (Alexis-Benoît), médecin-aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 8<sup>e</sup> corps d'armée ; 37 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Genard (Gabriel-Charles-Joseph), médecin-aide-major de 1<sup>re</sup> classe, gouvernement militaire de Paris ; 25 ans de services ; 4 campagnes. A été blessé et cité.

Breavoina (Gratien-Fernand), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe (gouvernement militaire de Paris) ; 27 ans de services, 4 campagnes.

Spiral (Henri-Charles-Marie), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 6<sup>e</sup> corps d'armée ; 26 ans de service, 5 campagnes. A été cité.

Ribis (Joseph-Bernard), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 12<sup>e</sup> corps d'armée ; 36 ans de services, 5 campagnes.

Royand (Maurice-Albert-François), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, 17<sup>e</sup> corps d'armée ; 25 ans de services, 3 campagnes. A été cité.

Michel (Louis-Alexandre-Pierre), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 3<sup>e</sup> corps d'armée ; 25 ans de services, 5 campagnes. A été blessé et cité.

David (Charles), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe (gouvernement militaire de Paris) ; 36 ans de services, 4 campagnes.

Fontaine (François-Joseph-Henri), médecin-aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 28<sup>e</sup> corps d'armée ; 26 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Gendron (André-Pierre), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, 18<sup>e</sup> corps d'armée ; 26 ans de services, 4 campagnes. A été cité.

Martingay (André-Jean-Théodore), médecin-major de 2<sup>e</sup> classe au 2<sup>e</sup> corps d'armée ; 27 ans de services, 5 campagnes. A été cité.

**PRIX PHILIPPE RICORD.** — 800 francs. — Trois mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M. le D<sup>r</sup> Paul FAIVRY, inspecteur central des services administratifs au Ministère de l'Hygiène, Paris : *Prophylaxie des maladies épidémiques.*

Une mention très honorable est accordée à M. le D<sup>r</sup> François LEBRY, de Lyon : *La vaccination antituberculeuse ; étude bactériologique et clinique.*

**PRIX ROUSSILHE.** — 10.000 francs. — Deux mémoires ont été présentés. Le prix n'est pas décerné.

Une mention très honorable est accordée à M. le D<sup>r</sup> A. WIXTEL, de Paris : *Glandes endocrines et dermatoses.*

**PRIX MARC SEE.** — 1.200 francs. — Quatre mémoires ont été présentés.

L'Académie ne décerne pas le prix. Des mentions honorables sont accordées à : M. le D<sup>r</sup> Charles DEGAZ, de Montpellier ; *Origine collagène et développement du corps dur et de la zonule de zinn dans l'œil des vertébrés.*

M. le D<sup>r</sup> Jean BRAINE, de Paris : *Le mésothélium. Essai d'anatomie synthétique. La mésothélium-phreno-apatotomie postérieure extra-rénaire, voie d'accès du cardio-œsophage.*

**PRIX TARNIER.** — 3.000 francs. — Deux mémoires ont été présentés.

Le prix n'est pas décerné.

**PRIX VERNEZ.** — 800 francs. — Trois mémoires ont été présentés.

L'Académie décerne le prix à M<sup>lle</sup> D<sup>r</sup> G. LABRAUME, chef de clinique à la Faculté de Médecine de Paris : *Hygiène sociale des enfants du premier âge.*

Vous attendez d'avoir un moment de repos pour lire votre Revue Didactique, vous avez raison, car les articles qu'elle contient ont besoin d'être lus à tête reposée. Mais vous dépêchez aussitôt reçu. P. INFORMATEUR MÉDICAL, qui se lit aussi vite qu'un quotidien.

Le plus Puissant Reconstituant général

# HISTOGENOL Naline

(Médication Arsenio-Phosphorée à base de Nucleinines)  
Indications de la Médication Arsenicale et Phosphorée organique :  
**TUBERCULOSE, BRONCHITE LYMPHATISME, SCROFULE ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**  
FORMES : Elixir, Emulsion, Granulé, Comprimés, Ampoules.  
Littérature et Echantillons : Etablissement MOUNTCHAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, (Gironde) (Fr.).  
R. C. Seine, 110 458 B

De Trouette-Perret

1<sup>re</sup>

### Aphloïne

Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

2<sup>de</sup>

### Nisaméline

(Guaco)  
Fruita - Ezémas - Fruigos Moringas

3<sup>de</sup>

### Papaine

Gastro-Entérites Diarrhées-Vomissements Troubles Dyspeptiques

PARIS 15, Rue des Immeubles-Industriels R. C. Seine 51007

## PRODUITS SPÉCIAUX des LABORATOIRES A. LUMIÈRE

PARIS — 3, rue Paul-Dubois  
M. SESTIER, Pharmacien, 9, cours de la Liberté, LYON

**CRYPTARGOL LUMIÈRE** Nouveau composé argentine pour l'antisepsie intestinale  
ADULTES : 4 à 6 pilules par jour ;  
ENFANTS : 1 à 4 cuillerées à café de sirop par jour.

**CRYOGENINE LUMIÈRE** Antipyrétique, Analgésique. Pas de contre-indications. 1 à 2 grammes par jour.

**BOROSODINE LUMIÈRE** CALMANT - ANTI-SPASMODIQUE  
ADULTES : Solution titrée à 4 gr. par c.c. — 2 à 10 gr. par jour ;  
ENFANTS : Sirop titré à 4 gr. par cuill. à café. — 1 à 6 gr. par jour.

**PERSODINE LUMIÈRE** Dans tous les cas d'anorexie et d'insappétence.

**ALLOCAINE LUMIÈRE** Aussi active que la cocaïne, sept fois moins toxique, mêmes emplois que la cocaïne.

**TULLE GRAS LUMIÈRE** Pour le traitement des plaies cutanées. Évite l'adhérence des pansements. Active les cicatrisations.

**RHÉANTINE LUMIÈRE** Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorrhagiques.

**Entérovaccin LUMIÈRE** Immunisation et traitement de la fièvre typhoïde.

**HÉMOPLASE LUMIÈRE** Médication énergétique de toutes les débâcles organiques, quelle qu'en soit l'origine (ampoules, cachets, granulé, dragées).  
Reg. Com. Lyon n° A. 13334.

**TANIN PHYSIOLOGIQUE VIVANT RHIZOTANIN CHAPOTOT**

TOLÉRANCE STOMACALE ABSOLUE  
NEUTRALISATION DES TOXINES  
AMÉLIORATION RAPIDE DES ACCIDENTS DIARRHÉIQUES  
Éch. méd. gratuite - AUBRIOT, 68, B<sup>e</sup> Orsano, PARIS  
R. C. Seine, 20 618

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.  
R. C. Paris n° 102.060.

EMBLÈMES FONDÉS

LE PLUS PUISSANT DÉCONGESTIF EMPLOYÉ EN GYNÉCOLOGIE

# OVULES CHAUMEL

ICHTHYOL

R. C. Seine n° 25.197.

LE PLUS CLAIR ET LE MIEUX RENSEIGNÉ DE TOUS LES JOURNAUX MÉDICAUX FRANÇAIS

# L'Informateur Médical

Le numéro 50 centimes

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

D' CRINON, Directeur

ABONNEMENT :

FRANCE, un an..... 20 fr.  
ÉTRANGER, un an..... 30 —  
Compte Chèques postaux : PARIS 432-28

QUATRIÈME ANNÉE | N° 108 — 27 DÉCEMBRE 1925

Direction : 111, boulevard Magenta — PARIS (X<sup>e</sup>)  
TÉLÉPH. TRUDAINE 62-66

S'adresser pour la Publicité  
Aux Bureaux de "L'INFORMATEUR MÉDICAL"  
111, boul. Magenta, PARIS  
Et à l'AGENCE FRANÇAISE de PUBLICITÉ  
35, rue des Petits-Champs — PARIS



L'A. D. R. M. qui, sous la présidence agissante de M. le professeur Hartmann, fait de grands et utiles efforts pour développer les relations médicales de la France avec l'étranger, a donné, la semaine dernière, une conférence où M. le Docteur André a rendu compte de sa mission au Paraguay. — Ci-dessus, de gauche à droite : MM. le Ministre du Paraguay à Paris, Mathé, André, Professeur Terrien, Professeur Hartmann, Noir

Photo Informateur Médical

# M. le prof. Vincent parle de la sérothérapie anti-anaérobie

Devant un public nombreux, le Professeur H. Vincent a exposé vendredi dernier, au grand amphithéâtre de la faculté, l'état actuel du traitement des infections à microbes anaérobies.

Je suis heureux, dit-il, de pouvoir affirmer que le problème de la guérison de la gangrène est désormais résolu

Il a rappelé les bienfaits de la sérothérapie préventive antitétanique dont l'application est maintenant étendue à tous les milieux médicaux.

Et il a montré comment le principe de cette sérothérapie appliqué au traitement des affections gangréneuses a permis d'obtenir de merveilleux résultats que l'expérience de la guerre a d'ailleurs hautement confirmés.



Photo by *Le Journal Médical*

M. LE PROFESSEUR H. VINCENT

En une courte esquisse bactériologique, le conférencier nous présenta, au début de sa leçon, les principaux microbes anaérobies. Ils se divisent en deux groupes : le premier constitué uniquement par le bacille du tétanos, et le second comprenant tous les agents microbiens que l'on retrouve dans la gangrène gazeuse.

## La sérothérapie anti-tétanique

Cette présentation faite, le Professeur Vincent entra tout de suite dans le vif de son sujet.

Il parla d'abord de la sérothérapie antitétanique. Le sérum est un sérum antitoxique. Pour le préparer, on vaccine des chevaux avec de la toxine tétanique et non avec les corps microbiens. La valeur antitoxique d'un sérum est indiquée par le nombre d'unités antitoxiques qu'il contient. Les unités sont établies différemment dans les divers pays. L'unité antitoxique française représente la quantité de toxine nécessaire pour neutraliser 100 doses mortelles de toxine. La dose mortelle de toxine représente la quantité nécessaire pour tuer en 4 ou 5 jours par inoculation dans les muscles de la cuisse un cobaye de 350 grammes.

Les statistiques établies pendant la guerre montrent nettement la valeur préventive du sérum.

Au début de la guerre, le sérum était rare. La proportion des blessés morts de tétanos était élevée : 16 0/00 en septembre 1914, 30 0/00 en octobre. Dès qu'on put avoir du sérum en quantité suffisante, cette proportion tomba à 0,6 0/00.

Le sérum ne fait que neutraliser la toxine. Il ne tue pas le microbe. Son action n'est que de courte durée (10 à 12 jours), le sujet n'étant immunisé que passivement. Les risques d'intoxication persistent ; d'où la nécessité absolue d'inoculer une nouvelle dose d'antitoxine au bout de 10 jours, et la plaie est antiseptique, ou si la suppuration continue. Le comate du tétanos a précoûte 4 injections à 8 jours d'intervalle.

Parmi les indications de cette sérothérapie, il en est une sur laquelle le Professeur

Vincent insista tout particulièrement. Ce sont les *gelures*. Pendant la guerre, elles se sont très souvent compliquées de tétanos ; et c'était presque toujours des formes foudroyantes. Le refroidissement local favorise l'infection tétanique.

« Les résultats de cette sérothérapie préventive du tétanos ont été, dit le Professeur Vincent, établis partout. Ils sont à l'heure actuelle trop connus pour que j'y insiste ».

Pour ce qui est du point de vue curatif, il ne semble pas qu'on puisse accorder à ce sérum une efficacité certaine, en dépit des quelques succès enregistrés. Il faut en tous cas agir rapidement, employer des doses massives et répétées (100 cc. par jour au minimum), et associer à la sérothérapie l'administration quotidienne de 6 à 10 gr. de chloral, avec des injections de morphine ou de scopolamine.

## La Sérothérapie anti-gangréneuse

Le conférencier passa ensuite à la sérothérapie antigangréneuse. Elle doit se proposer des directives différentes de celles qui ont amené la découverte du sérum antitétanique. On a affaire ici à plusieurs microbes associés, ayant des propriétés protéolytiques intenses. Ce sont des microbes cytotropes. Leur propagation dans le tissu lymphatique et dans le sang est très rapide. L'infection est ici beaucoup plus étendue que celle provoquée par la toxine tétanique.

Le sérum doit donc être à la fois antitoxique et anti-infectieux.

Plusieurs sérums ont été employés. Les uns sont des sérums monovalents dont on utilise le mélange. Le Professeur Vincent a préparé un sérum polyvalent qu'il préfère pour les raisons suivantes :

1<sup>o</sup> L'infection gangréneuse étant déterminée par plusieurs microbes, il est logique de s'adresser à un sérum qui agisse à la fois contre tous ;

2<sup>o</sup> Le diagnostic bactériologique est difficile à faire immédiatement ; or il vaut évidemment mieux ne pas avoir à attendre le résultat des recherches de laboratoire pour commencer la sérothérapie ;

3<sup>o</sup> Les associations pathogènes ont un pouvoir toxique beaucoup plus grand que les différents microbes isolés. Le maximum d'activité, de pouvoir protéolytique étant obtenu par leur association, le sérum polyvalent sera donc pour cette même raison plus actif. C'est un mélange microbien qu'il faut injecter au cheval pour qu'il nous fournisse un sérum actif.

Pendant la guerre, la mortalité de la gangrène gazeuse a été très diminuée par l'institution de la sérothérapie.

Celle-ci peut être préventive ou curative. Elle présente les mêmes indications que la sérothérapie antitétanique. Il y a donc intérêt, dit le Professeur Vincent, à injecter les deux sérums simultanément et à faire les injections d'une façon précoce.

Les résultats de cette sérothérapie antigangréneuse ont été ces derniers temps particulièrement appréciables dans les unités combattantes du Maroc et de Syrie. L'état des malades, même gravement atteints, s'améliore très rapidement et la guérison survient assez vite.

Le conférencier rapporta alors deux observations particulièrement concluantes. La première concerne un blessé ayant reçu des éclats d'obus aux membres inférieurs. Il fut, dans une première ambulance, amputé d'une jambe. Dans une deuxième formation sanitaire, on voulut lui couper l'autre jambe. Il s'y refusa, disant qu'il préférait mourir. Le lendemain, la gangrène gazeuse s'était déclarée. L'infiltration avait rapidement gagné l'abdomen. L'amputation, réclamée cette fois par l'inhérent, était devenue inutile. On lui fit, en désespoir de cause, une injection de 60 cc. de sérum antigangréneux. À la suite de cette dose unique, la guérison complète fut obtenue et le membre évidemment conservé.

La deuxième observation est celle d'un soldat ayant présenté, à la suite d'une blessure au scapulum, une gangrène à forme foudroyante. L'infiltration s'étendait presque à vue d'œil sur le thorax et l'abdomen. La température était très élevée, le pouls presque imperceptible.

La désarticulation de l'épaule se fit en plein tissu sphacélé. Les gaz putrides sortaient de la plaie ; le malade reçut 70 cc. de sérum antigangréneux et fut complètement guéri.

L'efficacité de cette sérothérapie est donc absolument certaine. Voici d'ailleurs quelques chiffres, que le Professeur Vincent apporta à l'appui de ses affirmations.

Parmi les blessés gangrénés traités par le sérum de Vincent et Stodel, la mortalité fut de 9,87 %.

Parmi les blessés non traités, elle a été de 67,5 %.

## Les applications médicales de la sérothérapie anti-gangréneuse

Mais cette sérothérapie n'est pas seulement indiquée dans les cas de gangrène chirurgicale. Elle est appelée à rendre d'aussi grands services dans le traitement d'infections gangréneuses de nature purement médicales.

Si l'on pense que les anaérobies sont nombreux dans le milieu extérieur, qu'ils existent même dans le tube digestif (5 % des humains sont porteurs de perfringens) on conçoit que certaines lésions organiques puissent se compliquer de gangrène gazeuse et le Professeur Vincent énuméra rapidement les cas médicaux comportant l'indication formelle de la sérothérapie antigangréneuse.

Lésions paradigestives : abcès du plancher buccal, abcès rétro-pharyngiens.

Gangrène pulmonaire.

Toutes les dermatites.

L'appendicite gangréneuse.

Les péritonites septiques.

Les néos du colon compliqués d'infection anaérobie.

Parmi ces affections médicales dans lesquelles la sérothérapie trouve son application, deux surtout sont à retenir et le conférencier y insista en terminant son lumineux exposé ; ce sont : la gangrène pulmonaire et l'appendicite gangréneuse.

Pour la gangrène pulmonaire, l'injection de sérum doit être faite de préférence sous la peau afin d'éviter les chocs qu'entraîne parfois le choix de la voie intra-veineuse.

Une question se pose au sujet de ce traitement de la gangrène pulmonaire. Celle-ci est déterminée par une association fusospirochétienne. Elle est donc guérie par un sérum qui n'est pas rigoureusement spécifique. On a voulu attribuer cette guérison aux phénomènes de choc déterminés par l'injection de sérum. Mais ce choc n'est observé qu'exceptionnellement. En réalité, dit le Professeur Vincent, cette question n'est pas encore élucidée ; de nouvelles recherches sont nécessaires.

Quant à l'appendicite gangréneuse, elle constitue, dit le conférencier, une indication extrêmement importante de la sérothérapie qui doit être le complément indispensable du traitement chirurgical.

La mortalité dans cette affection est tombée au Val-de-Grâce de 60 % à 0 % sous l'influence du sérum.

La méthode est simple ; après appendicectomie et nettoyage de la plaie opératoire, on verse dans celle-ci du sérum antigangréneux puis on suture les plans successifs et les suites opératoires sont « idéalement belles ».

On peut se poser ici la même question que pour la gangrène pulmonaire en ce qui concerne le pouvoir parasémitique du sérum, celui-ci guérissant toujours, bien que l'examen bactériologique des exsudats entourant l'appendice ne révèle pas constamment des anaérobies.

Cet examen bactériologique montre d'autre part un microbe important ; le colibacille. Très dangereux, il prédomine dans certains cas et peut même se trouver seul en cause. Il en résulte que le sérum antigangréneux ne doit pas être employé seul pour prévenir les affections péritonéales chez les sujets atteints d'appendicite, mais qu'il faut y adjoindre le sérum anticolibacille, selon la méthode actuellement en vigueur au Val de Grâce.

Le Professeur Vincent termina cette remarquable conférence en observant que le problème de la guérison de la gangrène est désormais résolu. « Je suis heureux, dit-il, d'avoir pu venir l'affirmer devant vous ».

## M. Lortat-Jacob montre les méfaits de l'acide salicylique

Les dépuratifs populaires et les conserves en contiennent trop souvent

M. Lortat-Jacob a donné à la Médicale des Hôpitaux un très curieux travail sur une pathogénie possible des dyshidroses.

Il pense que presque toujours il s'agit d'une intoxication par l'acide salicylique ou des produits qui en contiennent. On ne s'imagine pas combien sont fréquentes les occasions d'absorber l'acide salicylique ; d'abord tous les dépuratifs du commerce en contiennent soit à l'état chimique soit dans les plantes composantes. M. Lortat-Jacob cite parmi les plantes contenant l'acide salicylique, autres que la classique saule, la pensée sauvage

pourrait considérée comme inoffensive, l'aspirine odorante, l'aspirine sédenca, autrefois utilisée contre l'esquinasie, la spirée ulmaria ou reine des prés, le thède Bourbon.

Certains eczéma dyshydrosiformes des nourrissons dont l'apparition coïncide si souvent avec l'absorption du lait de vache pourraient être dus à l'ingestion par les vaches de plantes à salicylate en particulier la reine-des-prés et la Fleuve.



M. LORTAT-JACOB

Mais où la question devient palpitante c'est à propos des régimes ; M. Lortat-Jacob rappelle qu'on met de l'acide salicylique dans tout comme antiferment, la bière, le vin, le cidre, le jambon, les confitures, etc., etc., et c'est peut-être, dit-il, pourquoi les dermatoses des villes sont si différentes de celles des campagnes.

Aussi devra-t-on penser à ces considérations en établissant un régime, peut-être le jambon n'est-il pas si comestible qu'on le croit, lorsqu'il n'est pas salicylé.

A ce propos, M. Lortat-Jacob s'éleva contre la fureur d'additions chimiques qui sévit actuellement. Sulfate de cuivre, borate de soude, salicylate, nous sont distribués généreusement et voici que les chocolatiers demandent à être autorisés à adjoindre deux grammes de potasse par kilo de cacao, parce que les cuisinières aiment le chocolat qui noircit en cuisant et que la potasse favorise la décomposition chimique qui produit ce phénomène !

## Au sujet des méthodes de publicité

Nous recevons la lettre suivante :

« Ces messieurs abusent de plus en plus. L'un d'eux, l'autre jour, me fait passer sa carte à l'heure du déjeuner : « Docteur X... ».

« Or je connais un D<sup>r</sup> X... professeur agrégé en province, qui est un bon camarade et avec qui, jadis, j'ai fait des questions ».

« Si un confrère se présente chez moi à l'heure du déjeuner, quel qu'il soit, camarade ou inconnu, je suis fondé à supposer que c'est pour m'entretenir de quelque affaire urgente ».

« Je me précipite donc vers le visiteur qui n'est pas du tout mon X... et qui me tend une réclame pour les laboratoires Y... ».

« Un tel procédé doit se qualifier d'indiscrétion et d'abus de la courtoisie confraternelle. »

Henri VIGIERS.

### La présence des savants allemands dans les congrès internationaux

#### DEVONS-NOUS OUBLIER ?

Nous recevons la lettre suivante :

« Mon cher confrère,

« J'ai vu, en août 1914 — et je ne l'oublierai jamais — les exactions commises par l'armée allemande sur les citoyens et les villes de la noble Belgique, dont ila venaient de violer cyniquement la neutralité et d'envahir le territoire.

« A la fin de la guerre, chef d'équipe chirurgicale dans une ambulance légère sur le front des Flandres, j'ai opéré des femmes et des enfants gravement blessés et abandonnés sans soins par les Allemands battus et pressés de s'enfuir. Mon collègue d'alors, Lortie, qui n'était encore qu'adjuvant d'anatomie et qui est ou sera prochainement chirurgien des hôpitaux, en a fait autant et peut l'attester.

« Je ne suis donc pas suspect de tendresse pour les Boches, mais après m'être demandé avec Le Mée s'il ne serait pas opportun, sept ans après, d'accepter de rencontrer les Allemands dans un Congrès scientifique, je réponds : OUI, sans hésiter.

« Ceci, bien entendu, dans l'intérêt supérieur de notre art et de nos malades, mais sans embrassements ridicules, manifestation d'une « concordia medicorum » à laquelle quoiqu'on a de la mémoire et du cœur ne saurait vraiment pas souscrire.

« Méfions-nous de cette générosité naturelle qui, tant de fois déjà, nous fut préjudiciable et que l'Allemagne de Goethe et du verghessenmichi ne nous fasse pas oublier celle de von Etmich et du rula-baga !

« Veuillez croire, mon cher confrère, à mes sentiments les meilleurs.

Docteur F. GUILLOTEAU.

### La médecine il y a cinquante ans

#### Le lait de chienne dans le traitement du rachitisme et de la scrofule

Le Docteur Luzon (de Bordeaux) publie en 1875 quelques expériences relatives au traitement du rachitisme par le lait de chienne. Les résultats obtenus lui paraissent encourageants bien qu'imparfaits.

Parmi les quelques observations apportées par M. Luzon, nous relevons celle d'un enfant de 6 à 7 ans qui présentait une déviation considérable de la colonne vertébrale et qui depuis 3 ans était absolument incapable de faire le moindre mouvement. Tous les traitements employés jusque là étaient restés sans résultats. Après 20 jours de traitement par le lait de chienne, elle était devenue robuste, vigoureuse et courait aussi vite que n'importe quel enfant de son âge. Les effets de ce régime furent si prompts, que dès le cinquième jour du traitement, l'enfant commençait à marcher.

Malheureusement, cinq à six mois plus tard elle succombait à une pneumonie double.

M. Luzon n'a d'ailleurs pas recherché comment agissait le lait de chienne, ni quelle était la nature du principe auquel il doit une action aussi prompte.

Du reste, ce traitement, ajoutait l'auteur, quoique simple en apparence, est assez difficile à réaliser. Les chiennes refusent bien souvent de se laisser traire. De plus, si l'on n'a pas soin de laisser un petit animal arriver qu'on voit la source lactifère se tarir promptement.

Malgré tout, M. Luzon voyait là une thérapeutique intéressante au rachitisme.

### Dans les Hôpitaux de Bordeaux

Nous apprenons les nominations de :

— M. le Dr Denis, interne des Hôpitaux, comme médecin résidant à l'hospice général de Pellegrin.

— MM. Deparis, Hargous, Philip, Cauvin, Bodet, Bernas-Lasserre, Raffin, Claret, Moreau, Verges, Berger, Pault, Boyrie, Géraud, Cayrolle, Paréix, Trissac, Cosset, Fisher, Roche, Barbaroux, Maupetit, Lohain, Montalien, Pigeard de Gerbet, Pignaud, Cornet, Mogès, Sourrel, Lembrez, Guyonnet-Dupérat, Roux-Dessars, Mlle Vielle, MM. Lanore, Capsec, Manginet, Dubarry, Rouz-Cuilliez, Foragel, Bonnetoux comme externe des hôpitaux de Bordeaux.

## ON NOUS INFORME QUE

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts en date du 17 décembre 1925, la chaire de chimie médicale à la faculté de médecine de l'université de Nancy est déclarée vacante.

Un délai de vingt jours, à partir de la publication du présent arrêté, est accordé aux candidats pour faire valoir leurs titres.

M. Augé (Léon-Pierre-Marie), docteur en médecine à Narbonne, 35 ans de pratique professionnelle, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Un concours s'ouvrira le 18 juin 1926, devant la faculté de médecine de Paris, pour l'emploi de professeur suppléant des chaires de physique et de chimie à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Rouen.

Le registre des inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture du concours.

Le nombre des diplômés de docteur en médecine délivrés par les Facultés françaises pendant l'année scolaire 1924-1925 est de 1.150, se décomposant en 1.047 diplômés d'Etat et 103 diplômés d'Université.

31 diplômés d'Etat ont été délivrés par la Faculté d'Alger ; 22 par Beyrouth ; 121 par Bordeaux ; 33 par Lille ; 129 par Lyon ; 463 par Montpellier ; 21 par Nancy ; 481 par Paris ; 41 par Strasbourg ; 53 par Toulouse.

**Le Cabinet GALLET**, (Cessions médicales et remplacements) est dirigé par un confrère. **D. GUILLEMONAT** : il fournit gratuitement tous renseignements médicaux. Tél. Gob. 24-81.

Le personnel de l'assistance médicale, à Madagascar, se dénombre comme suit, par rapport à l'année 1913 :

	1913	1925
Médecins européens.....	30	25
Médecins indigènes.....	153	235
Sages-femmes.....	85	100
Infirmiers.....	230	301
Infirmières.....	118	171

**PROPRIETAIRE** cherche association avec docteur, neurologue si possible, qui dirigeât affaire paramédicale sérieuse, dans superbe propriété à la campagne, bien située (2 h. de Paris), Gros bénéfices assuré. Il faut 100.000 fr. minimum garantis.

Entrée : BARRE, Villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

Le 43<sup>e</sup> dîner de l'« Actualité Médicale » a eu lieu le jeudi 17 décembre, à 19 heures, sous la présidence du Dr Iribarne.

Le docteur Hally Smith vient de s'embarquer à bord du « Paris » pour New-York, où il va prendre contact avec le monde médical et étudier l'Institut des docteurs Mayo, afin de se tenir au courant des découvertes les plus récentes et les plus importantes de la médecine aux Etats-Unis.

Au banquet de l'Union des Syndicats médicaux de France, M. le doyen Roger a signalé le danger que présentait la perspective de voir naître un doctorat en chirurgie dentaire.

Nous avons, ici même, fait connaître les efforts considérables effectués par les chirurgiens dentistes pour que ce diplôme ambigu leur soit décerné. Il ne s'agit plus, à présent, de faire des discours mais d'agir, vite et fort, pour contrecarrer les manœuvres effectuées par ceux qui veulent donner à ce doctorat un sens sans droit de cité.

Un service funèbre a été célébré à la mémoire du docteur Desnos, membre de l'Académie de médecine, à l'église Saint-Philippe du Roule, vendredi dernier à midi.

« **INAVA** » fabrique des Vaccins concentrés contre :

- la Pyorrhée Alvéolaire ;
- les Infections Staphylococciques ;
- l'Orzèle ;
- les Métrites ;
- les Bronchites Chroniques et l'Asthme ;
- du Vaccin antipyrétique, etc.

Ces vaccins s'injectent à la dose d'une à six gouttes, **localement**. (Applications de l'« Immunité locale » de Besredka).

La commission pour l'élection d'un membre libre à l'Académie de médecine est composée des docteurs : Roux, Capitan, Legendre, Hartmann, Moreau, Pouchet, Bernard, Vincent, Sergent.

La commission pour le classement de candidats à la prochaine place de membre titulaire de la Société de chirurgie est composée de MM. Tuffier, Rouvillois et Pronst.

La dernière séance de la société de chirurgie a été marquée par une discussion assez vive soulevée par une communication de M. Algibay sur le traitement sanglant des fractures de Dupuytren.

MM. Hartmann, Dujarrier, Lenormant insistent sur les résultats qui peuvent être obtenus avec ce traitement, qu'on n'aill pas attendu le gonflement pour réduire même sous le prétexte de faire une radiologie et qu'on ait opéré sur un patient « anesthésié ». M. Dujarrier emploie la rachianesthésie.

La conférence Broca à la société d'Anthropologie a été faite cette année par M. Labouret, administrateur colonial sur les sociétés secrètes de l'Afrique occidentale et sur les cérémonies d'initiation.

M. le Ministre du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales adresse à l'Académie un rapport de M. le Préfet du Morbihan concernant un cas de méningite cérébro-spinale observé à Lorient et une lettre de M. le Préfet de l'Allier signalant un cas suspect de varicelle survenu dans son département.

Le Docteur Jean Roy et Mme, née Madelin, font part de la naissance de leur fille, Française, Nancy, 6 décembre.

Le Docteur Barrieu (de Royat) et Mme, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Marie Claire.

On annonce les fiançailles de Mlle Germaine Lévy, ex-interne en pharmacie, des hôpitaux de Paris, avec M. Robert Lang, publiciste.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle René Escat, fille de M. le Docteur Escat, professeur de clinique oto-rhino-laryngologique, à la Faculté de Toulouse, avec M. Pierre Rasous, de Narbonne.

### Naissances

Le Docteur Jean Roy et Mme, née Madelin, font part de la naissance de leur fille, Française, Nancy, 6 décembre.

Le Docteur Barrieu (de Royat) et Mme, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Marie Claire.

### Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Germaine Lévy, ex-interne en pharmacie, des hôpitaux de Paris, avec M. Robert Lang, publiciste.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle René Escat, fille de M. le Docteur Escat, professeur de clinique oto-rhino-laryngologique, à la Faculté de Toulouse, avec M. Pierre Rasous, de Narbonne.

### Mariages

Le mariage du Docteur Edouard Krebs avec Mlle Renée de Montmolin a été célébré le 10 courant, dans l'intimité. Cet événement lieu de faire-part.

On annonce le mariage de Mlle Marcella Bizot, avec le Docteur Léon Amblard, croix de guerre, qui a eu lieu le jeudi 3 décembre, à midi, en l'église Saint-Philippe du Roule.

### Nécrologies

Mme Jacquot, le lieutenant-colonel et Mme Jacquot, le Docteur de Massary, médecin de l'hôpital Lariboisière, et Mme de Massary, M. Emile Baron M. et Mme Henry Mulsant, M. et Mme Etienne-Polix Guyouy font part du décès de M. René Jacquot.

M. Léon Breton, le Docteur et Mme Georges Breton ont la douleur de faire part du décès de Mme Léon Breton, leur épouse et mère. Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité le 14 novembre.

## A MON AVIS

La mode s'est répandue dans les établissements de plaisir de la Capitale, de donner à la langue anglaise la préférence sur la nôtre. Les établissements se rangent d'eux-mêmes sous la dénomination de « music-halls ». Les artistes chantent ou pérorent en anglais, à telle enseigne que les spectateurs se demandent s'ils n'ont pas franchi le détroit pour se récréer.

Cette angliomanie exagérée finit par lassier, et un prestidigitateur américain se fit l'autre soir sérieusement « emboîter » par un public, qui, ne comprenant rien à son jargon, le pria de s'exprimer en français.

Cette manie d'utiliser à tout propos, et surtout hors de propos, une langue étrangère n'est pas récente, et les médecins n'en sont pas exempts.

Les articles médicaux d'avant-guerre étaient émaillés d'un nombre considérable de références en langue allemande. Ce n'était pas toujours pour la commodité de l'exposition du sujet que ces références étaient citées. C'était, le plus souvent, pour donner à l'article un piquant de haute science ou de haute culture. Certain professeur, aujourd'hui disparu, ne pouvait faire le moindre exposé sans utiliser copieusement le jargon scientifique d'outre-Rhin.

La guerre mit, pour un temps, un frein à cette frénésie. Il semble qu'à l'heure actuelle, certains écrivains médicaux tendent à revenir aux errements du passé.

Il ne paraît cependant pas indispensable d'avoir recours, à chaque instant, aux idiomes étrangers pour faire à des français la description compréhensible de quelque syndrome ou pour leur exposer une étiologie nouvelle.

Lorsqu'on lit les magnifiques descriptions cliniques qui nous ont été laissées par les grandes figures médicales du XIX<sup>e</sup> siècle, on n'y rencontre pas le fracas de mots étrangers qui alourdit les articles médicaux d'aujourd'hui.

Nous pensons que nos grands aînés n'ignoraient pas davantage les travaux étrangers que les médecins actuels. Au surplus, leurs œuvres sont restées des modèles assurés d'une pérennité dont ne jouiront sans doute pas la plupart des travaux actuellement publiés. La clarté d'une description clinique n'exige donc pas l'étalage que nous critiquons et qui ne donne à celui qui s'en sert aucun prestige durable.

Et puis, sans être plus chauvin que notre voisin de droite ni moins internationaliste que celui de gauche, nous pensons qu'il faut s'efforcer d'utiliser la langue française autant qu'on le peut. La langue de notre pays fait partie de notre patrimoine national, notre devoir est de la défendre. C'est en diminuant la valeur de l'autrui que de ne pas s'en servir.

On sait les efforts effectués par les Anglais pour donner à leur langue une diffusion universelle. Ces jours derniers, les groupements médicaux de Berlin prenaient la résolution de ne pas assister aux congrès internationaux où la langue allemande ne serait pas reconnue comme langue officielle. Chacun de nos voisins fait donc de grands efforts pour défendre sa langue. Ayons le même orgueil qu'eux.

I. CRINON.

### Porteuse de germes

Il y a quelque temps, une épidémie de typhoïde éclatait dans le faubourg de Steatham. En quelques jours, vingt-sept cas, dont deux furent une issue fatale, furent notés à la connaissance des autorités médicales, qui ouvrirent une enquête et constatèrent que toutes ces victimes étaient clientes d'une même laiterie.

Le stock de cette laiterie fut analysé avec des résultats purement négatifs. On songea alors à faire subir un examen médical au personnel chargé de la distribution du lait et du beurre. C'est alors qu'une employée, bien qu'en parfaite santé, fut reconnue être la cause de l'épidémie.

M. Wandsworth, officier de santé, découvrit que cette femme était une porteuse de germes, qu'elle transmettait, sans le savoir en manipulant le lait.

L'infortunée laitière devra, ainsi que le prévoit la loi, chercher un autre métier n'ayant aucun rapport avec la préparation ou la distribution de denrées alimentaires.

# LA SERINGUE A TRANSFUSION SANGUINE DE JUBÉ

La seringue à transfusion du sang pur de Louis Jubé se compose essentiellement : (fig. 1).

- 1° D'un corps de pompe percé en son milieu de deux tubulures latérales situées aux extrémités d'un même diamètre ;
- 2° D'un piston creusé d'une rigole longitudinale n'atteignant pas sa base et plus long que la moitié du corps de pompe.

A bout de course, par une rotation de 180° du piston, la rigole vient démasquer la tubulure primitivement inemployée, cependant que la tubulure d'aspiration est close à son tour ; il n'y a plus qu'à effectuer le refoulement et revenir à la position de départ pour une nouvelle aspiration.

La seringue débite ainsi 5 à 15 cc. à chaque aller et retour du piston. Appliquée à la transfusion du sang, cette seringue a sur les autres appareils l'avantage de ne pas avoir de soupape, ni de robinet qui sont des « nids de coagulation » et qui s'encrassent, d'être de petit volume, aisément transportable (l'appareil complet est contenu dans une boîte de 15x8x2,5), et de dispenser d'un aide quelconque. Enfin, elle évite de se servir de

duction de caillots est écartée et parce que le débit est rapide, luttant de vitesse avec la coagulation.

De plus on conçoit que, si par une faute lourde de technique, la seringue venait à se bloquer, il n'y aurait que 5 ou 15 cc. de sang perdu, le reste étant déjà passé dans l'organisme du receveur.

3° A la seringue s'ajoutent deux tuyaux de caoutchouc, deux embouts et deux aiguilles de 15/10 (celle du malade est un

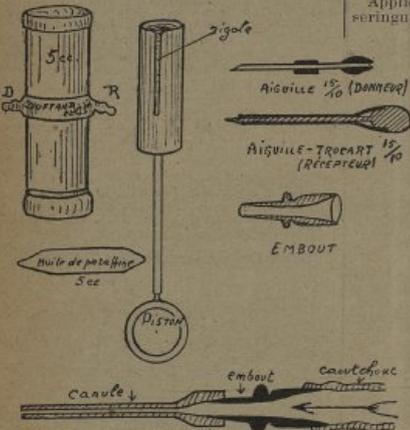


Fig. 1 - Les différentes parties de la seringue à transfusion sanguine de Jubé

Elle réalise une seringue aspirante et foulante sans soupape, d'après le mécanisme suivant :

Le piston étant poussé à fond, l'aspiration n'est possible que si la rigole correspond et démasque ainsi une des deux tubulures. En tirant le piston dans l'axe,

l'axe de la rigole se trouve en face de la tubulure qui n'a pas été utilisée pendant le premier temps. Le sang est aspiré et le piston est ramené à sa position initiale. Le sang est refoulé dans la tubulure qui a été utilisée pendant le premier temps. Le piston est ramené à sa position initiale. Le sang est aspiré et le piston est ramené à sa position initiale.

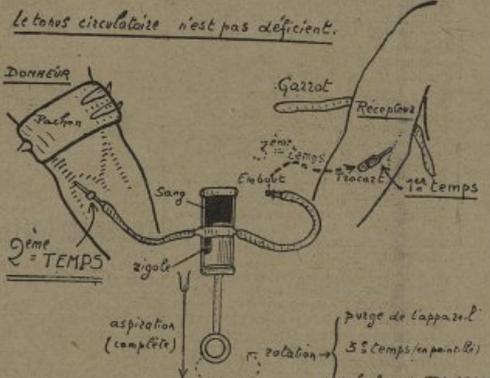


Fig. 2. - La mise en place de l'appareil et le deuxième temps de l'opération

Elle réalise une seringue aspirante et foulante sans soupape, d'après le mécanisme suivant :

Le piston étant poussé à fond, l'aspiration n'est possible que si la rigole correspond et démasque ainsi une des deux tubulures. En tirant le piston dans l'axe,

l'axe de la rigole se trouve en face de la tubulure qui n'a pas été utilisée pendant le premier temps. Le sang est aspiré et le piston est ramené à sa position initiale. Le sang est refoulé dans la tubulure qui a été utilisée pendant le premier temps. Le piston est ramené à sa position initiale. Le sang est aspiré et le piston est ramené à sa position initiale.

l'axe de la rigole se trouve en face de la tubulure qui n'a pas été utilisée pendant le premier temps. Le sang est aspiré et le piston est ramené à sa position initiale. Le sang est refoulé dans la tubulure qui a été utilisée pendant le premier temps. Le piston est ramené à sa position initiale. Le sang est aspiré et le piston est ramené à sa position initiale.

la seringue se remplit. L'autre tubulure est hermétiquement bouchée par la convexité du piston lui-même, et ceci dans toute l'étendue du mouvement.

Le sang ne coagule pas à son intérieur parce que, de par la construction même de l'appareil, toute écoule favorisant la pro-

duction de caillots est écartée et parce que le débit est rapide, luttant de vitesse avec la coagulation.

De plus on conçoit que, si par une faute lourde de technique, la seringue venait à se bloquer, il n'y aurait que 5 ou 15 cc. de sang perdu, le reste étant déjà passé dans l'organisme du receveur.

3° A la seringue s'ajoutent deux tuyaux de caoutchouc, deux embouts et deux aiguilles de 15/10 (celle du malade est un

## Les variations de la morphologie des lèvres

La mimique des lèvres joue un rôle important dans l'expression des sentiments. Elles expriment le sourire ou la moue, suivent les contractions de leurs muscles. Mais au repos, leur morphologie reste intéressante à étudier en détail. C'est cette étude qu'Henri Meige vient de présenter à la Société d'histoire de la Médecine, dans sa séance du 5 décembre 1925.

Sur la lèvre supérieure, un sillon, le philtrum, descend de la cloison vers le bord libre de la lèvre. Il se termine par un tubercule qui varie suivant les sujets : le tubercule de la lèvre supérieure. Le nom de philtrum donné à ce sillon, vient en droite ligne des philtres d'amour, son développement inspirant des sentiments amoureux, d'après les anciens ; si au contraire, ce sillon tend à disparaître, la physiologie porte la marque de la bestialité.

On sait que la lèvre est formée chez l'embryon d'un bourgeon médian et de deux bourgeons latéraux qui restent séparés dans le bec-de-lièvre. Les crêtes qui isolent le philtrum du reste de la lèvre et le tubercule représentent le bourgeon médian.

La forme du philtrum varie suivant les individus. Dans le type le plus commun, il est plus ou moins triangulaire, plus large en bas qu'en haut ; de même la forme du tubercule labial médian, qui est tantôt haut, tantôt bas et tantôt étalé.

Chez l'enfant, le dessin du philtrum est très net, comme on le voit dans les figures d'anges de Botticelli ; il est moins bien dessiné chez l'adulte et tend, de romaine à devenir convexe chez le vieillard, comme dans le portrait peint par Albert Dürer, d'après son père.

Une disposition curieuse de la fente buccale mérite de retenir l'attention. Au lieu d'être parfaitement horizontale elle se relève à droite et à gauche du tubercule médian ; la bouche est entr'ouverte sur ces deux points, donnant à la physiologie un aspect un peu désagréable. Botticelli a peint ainsi sa propre lèvre, dans le portrait qu'il fit de lui-même, lorsqu'il se représente au milieu des Mages adorant l'enfant.

Nous ne pouvons rapporter en détail toutes les observations curieuses de Meige. En les écoutant, nous songions à un chapitre de Lavater, qui étudia lui aussi les lèvres dans plusieurs endroits de ses livres.

Lavater déplore que les physiologistes anciens aient négligé l'étude des lèvres et va essayer de réparer cet oubli, car il existe un parfait rapport entre les lèvres et les caractères. Il divise les premières en trois classes, suivant que la lèvre supérieure dépasse l'inférieure, ou qu'elles sont sur un même plan vertical, ou que l'inférieure dépasse. La première classe est sentimentale, la deuxième loyale, la troisième irritable.

Nous voici revenus, aux variations du tubercule de la lèvre supérieure et du philtrum de Meige, mais celui-ci a pris garde de n'en point tirer des conclusions aussi précises, car il sait bien que parfois les lèvres mentent.

D<sup>r</sup> Jean VINCHON.

la seringue se remplit. L'autre tubulure est hermétiquement bouchée par la convexité du piston lui-même, et ceci dans toute l'étendue du mouvement.

Le sang ne coagule pas à son intérieur parce que, de par la construction même de l'appareil, toute écoule favorisant la pro-

duction de caillots est écartée et parce que le débit est rapide, luttant de vitesse avec la coagulation.

De plus on conçoit que, si par une faute lourde de technique, la seringue venait à se bloquer, il n'y aurait que 5 ou 15 cc. de sang perdu, le reste étant déjà passé dans l'organisme du receveur.

3° A la seringue s'ajoutent deux tuyaux de caoutchouc, deux embouts et deux aiguilles de 15/10 (celle du malade est un

## NÉVRALGIES

et toutes douleurs empêchant le sommeil, agitation, insomnies, etc...

# ALLONAL "ROCHE"

Chaque comprimé représente 0,50 gr d'acétylsalicylate de sodium et d'amidopyrine

**DOSES:**  
1 à 4 comprimés par jour et plus

N.B. L'Allonal "Roche" ne contient ni opium, morphine, hyoscine, ni scopolamine, ni aucune substance du tableau B.

*analgésique  
sédatif  
hypnogène  
sans actions secondaires*

Echantillon et Littérature sur demande :  
Produits F. Hoffmann-La Roche & C., 2, Place des Voages, PARIS

servir dès que stérilisé, permet à n'importe quel praticien, même inexpérimenté - De faire seul, sans aide, avec un minimum de traumatismes (deux ponctions veineuses) et un maximum de facilité, une transfusion de sang rigoureusement pure, physiologique ; une saignée et toutes autres applications d'une seringue aspirante et foulante sans soupape (thoracotomie, pneumothorax, prise aseptique de sang pour hémoculture ou sérothérapie...).

De principe entièrement nouveau, elle crée des applications nouvelles.

## NEO-COLLARGOL

du Docteur MARTINET  
Ovules (MÉTRITES - PILULES (ENTÉRITES))

**INOTYOL**  
du D<sup>r</sup> DEBAT

### La Médecine au Palais

#### AQUA SIMPLEX

A la suite d'une série de vérifications opérées par le service départemental des fraudes, neuf débitants de Rouen furent traduits devant le tribunal correctionnel, sous l'inculpation d'avoir servi à leurs clients, sous le nom d'une eau minérale, de l'eau pure dans des bouteilles de marque.

Le tribunal a condamné les fraudeurs à quinze jours de prison avec sursis, 500 francs d'amende, l'insertion et l'affichage du jugement et à 1.000 francs de dommages-intérêts chacun envers la Société formière.

#### Les dangers d'un traitement énergique

La doctoresse Guinsbourg, directrice d'une clinique médico-chirurgicale, 55, boulevard Arago, était assignée en 50.000 fr. de dommages-intérêts, à la suite des faits suivants : une dame Foulant, opérée dans cette maison de santé, avait été brûlée aux cuisses par des boules d'eau chaude dont le chirurgien avait ordonné l'emploi, pour provoquer une réaction violente et ramener la circulation.

Les brûlures avaient été profondes et le rapport du médecin-expert, le D<sup>r</sup> Dervieux, avait établi l'existence de « plaques cicatricielles qui ne disparaîtraient jamais ».

M<sup>me</sup> Foulant intenta un procès à la D<sup>re</sup> Guinsbourg, en tant que directrice de la clinique.

M<sup>me</sup> Guinsbourg alléguait pour sa défense l'impérieuse nécessité d'un traitement violent qui vraisemblablement avait sauvé la vie de la malade. C'était là le point essentiel et particulièrement intéressant de ce petit procès qui soulevait une question de principe considérable.

La 3<sup>e</sup> chambre du tribunal de la Seine a condamné la D<sup>re</sup> Guinsbourg à 7.000 francs de dommages-intérêts, en décidant que « si justifié que puisse être considéré le traitement, la façon dont il a été employé constitue une négligence regrettable ».

Jacques MOURIER,  
Avocat à la Cour.

#### L'affaire des carnets médicaux de Marseille

#### LES PREMIERS RENVOIS DEVANT LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Nous avons récemment indiqué que ce que l'on a convenu d'appeler la deuxième tranche de médecins et pharmaciens inculpés d'escroqueries envers l'Etat à la suite du trafic des carnets médicaux, allait être renvoyée devant notre tribunal correctionnel.

Ces inculpés comparaitront devant la 5<sup>e</sup> chambre qui est présidée par M. Alibert.

Les dates de venue des premières affaires de cette deuxième tranche viennent d'être fixées. Les voici :

Le 7 janvier : Docteur Jean Cheminat, place Sadi-Carnot, 5, et M. A. Rancurel, pharmacien, rue de la République, 60 ;

Le 8 janvier : Docteur Arthur Martin, rue Abbé-de-l'Épée, et M. Albert Cassius, pharmacien, 13, rue d'Aix ;

Le 14 janvier : Docteur Léopold Robert, avenue Cantini, 1 ;

Le 15 janvier : Docteur Louis Tournier, boulevard Mouron, à l'Estaque-Plage, et M. Louis Bernard, pharmacien, Grand'Rue, 12, à Saint-Henri ;

Le 21 janvier : Docteur Georges François, Grand'Rue, 119, à Saint-Just, et M. Louis Féraud pharmacien, rue Terrasse, 22.

C'est M. le substitut Prades qui suivit l'instruction et avec une inlassable activité l'instruction des carnets médicaux, dès son début, qui soutiendra l'accusation.

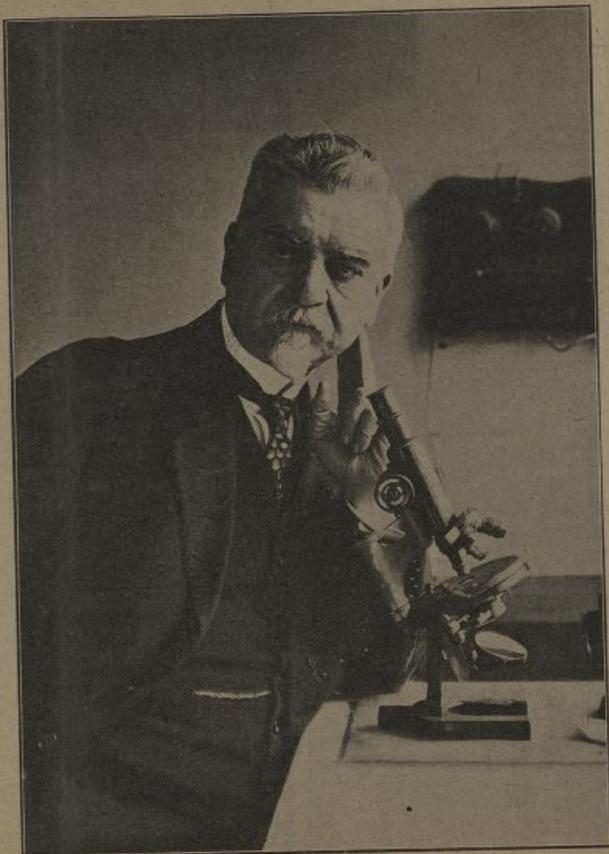
Ajoutons que de nombreux dossiers sont encore à l'instruction et que les inculpés passeront également en correctionnelle lorsque les formalités seront terminées.

#### EMPLOYEZ LES BANDES DE CLARKS



Les bandes L. de Clark, en caoutchouc chair, extra-mince, sont plus souples que toute autre bande et sont invisibles sous le bas le plus fin. Par le massage léger qu'elles occasionnent pendant la marche, elles aident la circulation, amincissent la cheville et affinent la jambe. Les bandes L. de Clark sont cédées au corps médical au prix exceptionnel de 22 fr. 50 au lieu de 35 fr. la paire.

## LE MÉDECIN DU JOUR



M. le Docteur MARCHOUX de l'Institut Pasteur qui a été élu, mardi dernier, membre de l'Académie de Médecine

Ancien externe des Hôpitaux de Paris, M. Émile MARCHOUX entra, en 1884, dans le corps de santé de la marine et des colonies. Il fut chargé de nombreuses missions dans nos possessions d'Afrique et d'Asie. Spécialisé dans l'étude de la pathologie tropicale, il a fondé l'Institut bactériologique du Sénégal ; il quitta le service colonial en 1905 pour se fixer à l'Institut Pasteur, où il occupe les fonctions de professeur de bactériologie tropicale. Il est l'auteur de nombreux travaux sur les maladies exotiques.



#### Sirop de DESCHIENS

À l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Total* R. C. Seine 207.204

# FÉLAMINE

## "SANDOZ"

Association de l'acide cholique pur et de l'hexaméthylène-tétramine

Lithiase - angiocholites - insuffisance hépatobiliaire -

COMPRIMÉS DRAGÉFIÉS 2 A B PAR JOUR

Produits SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS.

DÉPOT GÉNÉRAL : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne.

En Pulvérisations



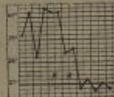
Préventif

## SEPTICEMINE CORTIAL

### GRIPPE

Laboratoires CORTIAL, 10, Rue Béranger, PARIS

Injectable



Spécifique

### LES HAUTS PARLEURS DANS LES HOPITAUX AMERICAINS

Ceux qui ont eu l'occasion de chercher quelque part dans un hôpital et qui, après avoir été du service au labo, de la radio à la consultation, de la chirurgie chez Morgagni, pour aboutir, après avoir fait trois fois le tour de l'hôpital, chez le concierger et s'entendre dire : « Il vient de partir à l'instant », goûteront cette histoire que nous devons à l'obligeance du docteur Le Mée.

Dans beaucoup d'hôpitaux américains il y a des hauts parleurs dans tous les couloirs et bureaux, et alors, si vous arrivez avec une lettre d'introduction auprès du professeur Durand, le concierger demande docteur Durand dans les hauts parleurs. Le docteur Durand est ainsi immédiatement prévenu, ou qu'il soit ; il se porte au téléphone, indique où il est et son visiteur lui est immédiatement dirigé.

L'interna de garde est prévenu de la même manière de tout ce qui se passe, quel que soit l'endroit de l'hôpital où il se trouve.

Pour le service de garde, l'économie de personnel ainsi réalisée peut être considérable.

## AUX TOUSSEURS

ayant tout essayé et fatigués des sirops et potions écœurantes



LES COMPRIMÉS DE

# CODOFORME BOTTU

jugulent les TOUX sèches tout en respectant l'ESTOMAC

Echantillons : Laboratoires BOTTU 35, rue Pergolèse, PARIS (XVI<sup>e</sup>) R. C. S. 10.568

REMINÉRALISATION POLYOPOTHÉRAPIE

# OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, granulé

OPOCALCIUM ARSENIÉ (Cachets)

OPOFERRINE } Adultes 4 à 6 dragées par jour

Enfants 2 à 4

Laboratoires de l'OPOCALCIUM

A. RANSON, D<sup>r</sup> en Pharmacie

121, avenue Gambetta, PARIS - R. C. Seine 161.534

# TRIDIGESTINE DALLOZ GRANULÉE

R. C. 133.561

## Une remarquable Conférence de M. le Dr Charles André SUR LE PARAGUAY

Sous les auspices de l'A. D. R. M., M. Charles André, qui revient d'un séjour de 3 ans dans le Paraguay où il remplissait une mission d'études médicales, nous a développés, la semaine dernière, les notions qu'il en a rapportées dans une conférence où la documentation la plus précise et la plus étendue prit la forme d'un véritable régal littéraire.

Autour du conférencier avaient pris place : le ministre du Paraguay avec quelques membres de la colonie paraguayenne de Paris (où dominait d'ailleurs l'élément féminin) et quelques-uns de nos maîtres, parmi lesquels le Professeur Hartmann, président de l'A. D. R. M. et le Professeur Roger, doyen de la Faculté de Médecine.

Après quelques mots du Professeur Hartmann, M. Charles André prit la parole.

### La géographie et l'histoire du Paraguay

Il commença par nous annoncer une courte esquisse de la géographie et de l'histoire du pays ; et ce fut cette courte esquisse qui nous valut l'agrément d'une merveilleuse description au style délicat et nuancé, avec des phrases si colorées, qu'elles nous changeaient littéralement d'atmosphère et qu'elles nous faisaient connaître la griserie des larges espaces et des horizons infinis.

Voici d'abord la capitale : Ascension (un nom qui est tout un programme !) quelques tableaux charmants, brossés de main de maître, nous en font voir l'aspect familier et pittoresque.

Puis nous sommes entraînés dans une randonnée superbe à travers de vastes régions. En des termes puissamment évocateurs, M. Charles André parle de toute cette nature exubérante : « Fleuves énormes, immenses plaines, ces mots doivent revenir sans cesse, dit-il, dans une description du Paraguay, de ce pays aux horizons indéfinis, monotones, mais grandioses ».

À la beauté de cette nature s'ajoute l'agrément d'un climat qui fait du Paraguay le pays par excellence du beau temps et des horizons clairs. « La terre verte et le ciel bleu, ce sont là les impressions de voyage qui restent d'un tel pays ».

Après cette étude géographique, M. André nous donna un aperçu de l'histoire du Paraguay.

Il nous apprit qu'Ascension fut la colonie créée par les Espagnols dans le bassin de la Plata. Il nous parla des missions, états théocratiques fondés au XVII<sup>e</sup> siècle par les Jésuites espagnols qui convertirent les indigènes ou *Guaranis* et les engagèrent à s'occuper d'agriculture.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle toutes les colonies espagnoles réclamèrent leur indépendance. Le Paraguay fut gouverné par une série de dictateurs. En 1865, les républiques voisines se coalisèrent contre lui et il dut subir, pendant cinq ans, une guerre meurtrière qui le laissa anéanti ; les 3/4 de sa population y avaient péri.

Depuis cette époque douloureuse, le Paraguay se relève doucement. Sa vie politique est calme, en dépit des quelques révolutions qui sont pour ces républiques sud-américaines de véritables « crises de croissance », comme des « fièvres éruptives de l'enfance ».

M. Charles André nous exposa ensuite les caractéristiques physiques et morales de la population du Paraguay qui est le résultat d'un métissage d'Espagnols et de Guaranis.

Il nous parla ensuite des ressources matérielles qui s'offrent à cette population : agriculture et élevage sont les deux richesses de ce pays où le commerce et l'industrie ont pris dans ces dernières années un rapide essor et qui constituent un admirable terrain de colonisation.

Le principal obstacle à ce développement est constitué par l'insuffisance de la population, c'est une des principales préoccupations des gouvernements successifs qui de favoriser le peuplement en provoquant l'immigration et en facilitant la progression de la natalité.

« Gouverner, c'est peupler », pourrait-on dire dans ce pays qui dans quelques années sera sans doute, grâce à son climat salubre et à l'accroissement de sa population un des états les plus prospères.

C'est ici que se termina la première partie de cet intéressant exposé. M. André entreprit ensuite de nous rendre compte du côté médical de sa mission.

### La pathologie du pays

La pathologie du Paraguay est une pathologie de transition : Elle découle d'un climat qui tient le milieu entre les climats équatoriaux et les climats tempérés.

Les conditions de salubrité y rendent les épidémies rares et brèves.

Quelques cas de peste bubonique ont pu être observés, mais ce n'est pas là une maladie courante.

Le paludisme y est aussi très rare et il revêt d'ailleurs des formes bénignes cédant rapidement à la quinine.

Dans les forêts du Nord cependant on en observe quelques formes très graves.

Les maladies infectieuses n'ont rien de particulier : la grippe est une cause importante de mortalité ; le Paraguay a payé un lourd tribut à l'épidémie de 1919.

La dysenterie amibienne se rencontre assez fréquemment à l'équinoxe et le stovarsol, dit M. André m'ont donné dans cette affection d'excellents résultats.

Mais la maladie véritablement la plus répandue au Paraguay est l'ankylostomose ; elle se rencontre chez presque tous les habitants. Tous les porteurs de vers ne sont d'ailleurs pas obligatoirement des malades, tout dépend du nombre de parasites qu'ils hébergent dans leur intestin. Certains malades des centaines et des milliers.

## HEMOSTYL DU Docteur ROUSSEL

(Institut de sérothérapie hémopoïétique)



L'animal destiné à recueillir le sérum hémopoïétique, c'est-à-dire le sérum d'animaux mis par une saignée préalable en état d'hémopoïèse active.

PAIN ESSENTIEL  
**Heudebert**  
Pains Grillés, Longuets, Gressins  
DEMANDER LE CATALOGUE - 118, Faubourg St-Honoré PARIS



Les PILULES ou ELIXIR de

**DIASTO-PEPSINE RICHEPIN**

Aux trois Ferments  
PEPSINE - PANCRÉATINE - DIASTASE  
**Digèrent et Assimilent**

**TOUT**

Viande, Féculents, Corps gras - RAPIDEMENT et SANS FATIGUE

**Reposent le FOIE et le PANCRÉAS**

Littérature et Ech. gratuits aux Médecins. - 34, Boul<sup>e</sup> de Clichy, PARIS

Les plus infectés sont les enfants de 3 à 10 ans. Cela résulte de leur habitude d'aller pieds nus barboter dans l'eau des mares. La pénétration des larves des parasites s'effectue chez eux par le revêtement cutané de la plante du pied. L'apparition dans cette région d'une éruption prurigineuse caractéristique indique que le ver a franchi la peau.

Cette ankylostomose qui se traduit cliniquement par des symptômes d'anémie intense débilite la race, diminue sa robustesse, sa résistance aux maladies, et par suite son aptitude au travail.

(Voir la fin de cet article page 7)

**GOUTTE - RHUMATISMES**  
**ATOPHAN-CRUET**

En cachets ou comprimés de 0,50 cgr.

Littérature et Échantillons :

6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS (3<sup>e</sup>)

L'INFORMATEUR MEDICAL est le complément indispensable de la REVUE MEDICALE à laquelle vous êtes abonné.

Z

**Vous n'avez pas encore fait  
la vraie Zomothérapie  
si vous n'avez pas employé la**

# ZOMINE

du Professeur CHARLES RICHEL

qui est du plasma musculaire, cru, pur, sec et total,  
quarante fois plus actif que la viande crue

Z

« La ZOMINE, résultat de mes travaux, fabrication d'après mes indications, permet de réaliser pratiquement la Zomothérapie véritable et intégrale. »

« La ZOMINE a été expérimentée sans ma direction sur un grand nombre de malades. Elle réfait les muscles, enrichit le sang, augmente le poids et les forces. »

« J'ai démontré l'efficacité indéniable de son action dans le traitement des tuberculoses et des états d'anémie et de dénutrition. »

« La ZOMINE a sauvé et sauvera des existences humaines. »

Charles RICHEL  
Maître de l'École  
Fondateur de la Faculté de Médecine de Paris  
(La Nouvelle Zomothérapie - Métron Ed. 1924)

CHEZ le tuberculeux qui prend de la ZOMINE, la peau et les muqueuses se recolorent, l'état général s'améliore, l'appétit renaît. Puis, la fièvre s'atténue, la toux et l'expectoration diminuent, les bacilles de Koch deviennent plus rares ou disparaissent.

VOUS serez certain d'obtenir une véritable transformation de vos malades en traitant par la ZOMINE : les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, les chétifs, les chlorotiques, les débilés, les fatigués, les convalescents, les gastro-entériques et les scrofuleux.

Les principes actifs et crus de

**QUATRE KILOS de VIANDE de bœuf** sont concentrés dans un flacon de 100 gr. de "ZOMINE"

Avec la ZOMINE vous refaites du muscle

« La fabrication de la ZOMINE est contrôlée par mes soins suivant les indications du Prof<sup>r</sup> Charles RICHEL. »

M. GUILBAUD  
Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Paris

Dépôt général  
« Pharmacie du Palais Royal »  
10, rue Richelieu - PARIS  
Tél. : GAZON 0123 - R. C. N° 104 911-103

Usine Modèle à  
La Rochelle-Pallice (Charente-Inf.)

# BROMIDIA BATTLE & C<sup>o</sup>

"L'HYPNOTIQUE par EXCELLENCE"

MÉDICAMENT TITRÉ  
ET GARANTI  
Toujours digne de  
CONFIANCE

Insomnie, Nervosisme,  
Epilepsie, Irritabilité,  
Manie, Toxicomanie,  
Etc.

Littérature et Echantillons  
gratuits sur demandes  
de MM. les Docteurs

Messrs. ROBERT & C<sup>o</sup>  
PHARMACIENS  
5, rue de la Poiz - PARIS



## La Conférence du Docteur André

(Suite de la page 6)

Et cependant, elle rétrocede facilement sous l'influence du thymol ou du tétrachlorure de carbone.

Une lutte très active est menée à l'heure actuelle contre cette maladie par la mission Rockefeller.

Les maladies vénériennes sont fréquentes au Paraguay où la syphilis est un véritable fléau. On rencontre souvent des cas de paraplégie spécifique, les paralysies générales par contre s'observent assez rarement ; ce danger de la syphilis a d'ailleurs été compris et des dispensaires antivénériens ont été créés.

Il existe enfin au Paraguay une maladie spéciale à ce pays : c'est une leishmaniose tenace qui se présente au point de vue clinique comme une dermatose ulcéreuse de la peau.

L'affection débute aux régions découvertes du corps où des ulcères se constituent ; puis des accidents muqueux apparaissent à la cloison du nez ; le mal gagne les narines, les lèvres, le voile du palais, la luette.

Le malade présente un aspect lamentable. Le parasite est inoculé à l'homme par un insecte vivant dans l'épaisseur des bois. Contractent seuls cette maladie les individus, comme les bûcherons, que leur travail oblige à s'enfoncer dans les forêts.

Pour ce qui est de la pathologie viscérale, elle diffère assez peu de la nôtre.

On observe assez souvent des cardiopathies (à cause de la fréquence du rhumatisme articulaire aiguë), des néphrites chroniques, des affections pulmonaires. La tuberculose est plus rare qu'en France. On voit surtout des formes aiguës, à évolution rapide. La race paraît moins résistante que la nôtre. Et la tuberculose fibreuse est totalement inconnue.

On ne voit jamais de lésions ulcéreuses ou néoplasiques de l'estomac.

### L'enseignement médical

Avant de terminer, M. Charles André a tenu à nous dire en quelques mots comment sont organisés, au Paraguay, les services sanitaires et l'enseignement médical.

Un hôpital national fut fondé par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Il comporte un pavillon d'isolement, un pavillon de tuberculeux et des pavillons d'hommes et de femmes.

Il existe également un asile d'aliénés et un asile de vieillards.

Quant à la Faculté, elle est récente, dispose de ressources modestes, n'a qu'un petit nombre d'élèves (20 en moyenne par année d'étude), ce qui permet des relations

## MARDI DERNIER A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Les sténoses inflammatoires de l'œsophage chez les gens âgés par le Docteur Jean Guizez.

Il n'est pas rare, puisque l'auteur a pu réunir une cinquantaine d'observations de ce genre, que l'œsophage se sténose pour ainsi dire spontanément et de façon progressive chez les gens ayant dépassé la cinquantaine. Cette forme de rétrécissement qui semble avoir échappé aux descriptions classiques est d'autant plus intéressante à connaître qu'elle donne lieu chez les sujets qui en sont porteurs à des symptômes analogues à ceux d'un cancer à évolution lente (*pseudo-cancer*) et est toujours une véritable trouvaille à l'œsophagoscope. Cependant un ensemble de symptômes présenté par ces malades permet dans la plupart des cas de soupçonner et même de diagnostiquer cette forme.

En effet, si l'on interroge avec soin ces malades, on apprend que les spasmes œsophagiens durent depuis plusieurs années de façon intermittente, surtout à l'occasion de la déglutition des liquides. Ces sténoses siègent d'ailleurs toujours aux deux points d'élection principaux des spasmes, soit dans la région de la bouche œsophagienne et de la portion cervicale qui lui fait suite, soit et surtout au niveau du canal cardiaque, région étroite terminale de l'œsophage qui commence à l'anneau diaphragmatique.

C'est à un trouble fonctionnel local de l'œsophage qu'il faut attribuer ce spasme. L'œsophage a un rôle actif dans la déglutition et le bol alimentaire pour descendre normalement vers le cardia doit être suffisamment mastiqué. Or, il s'agit presque toujours chez les vieillards d'édentés, porteurs de dentiers plus ou moins défectueux et en faisant une enquête soignée, nous avons constaté que toujours et dans toutes les observations, les troubles de déglutition avaient commencé nettement avec la *mauvaise mastication*. Evidemment toutes les causes d'irritation locale, mets épicés, alcoolisme surtout (et c'est pour cela que cette affection est plus fréquente chez les hommes), tout ce qui peut enflammer la muqueuse œsophagienne a également un rôle dans la pathogénie de cette affection, mais bien moindre que la mauvaise mastication. Ces malades meurent positivement de faim et de soif et nous ont toujours été adressés à une phase avancée de la cachexie. Mais souvent aussi sur la muqueuse enflammée se greffe facilement l'épithélioma qui vient hâter l'évolution de cette affection.

L'œsophagoscope montre que la sténose est localisée soit à la bouche de l'œsophage avec diverticule sus-jacent, soit au niveau du cardia avec rétrodilataction plus ou moins considérable. La sténose fibro-cica-

tricielle est très serrée et n'admet souvent qu'une filiforme.

Le traitement est le même que celui des rétrécissements cicatriciels traumatiques. Ces malades reprennent rapidement une déglutition normale par la dilatation bougiraire simple et électrolytique.

Atteinte des poumons et des ganglions thoraciques par des injections faites dans les parois gastriques et intestinales.

M. Léon Binet donne une lecture des résultats expérimentaux obtenus avec J. Loubry, montrant la facilité et la rapidité avec lesquelles une injection d'un liquide coloré, faite dans la paroi gastrique ou intestinale d'un chien vivant, passe dans les poumons et les ganglions thoraciques. Le passage s'effectue en quelques minutes par le canal thoracique et on voit ensuite le liquide coloré aboutir ou aux ganglions par des canaux ganglionnaires ou aux poumons par le courant lymphatique, puis par le cœur droit. De telles recherches expliquent l'existence des réactions pulmonaires au cours des infections intestinales, les métastases thoraciques des cancers abdominaux et la fréquence des complications pulmonaires chez les opérés de l'estomac.

### Le traitement du Kératocôme

M. Lagrange dit que le meilleur traitement consiste dans l'abaissement de la tension intraoculaire pour mieux permettre à la cornée de résister à cette tension. La seule opération capable de le réaliser est la sclérectomie fistulisante, telle qu'on la pratique dans le glaucome chronique.

Cette opération est la seule à donner des résultats définitifs, réguliers, heureux, comme le démontrent les nombreuses observations du Professeur Lagrange.

(Voir la suite page 8).

## CHAMPAGNE G<sup>DS</sup> CRUS

Docteur MOLLIN, Propriétaire résidant à CUMIÈRES, près AY  
3 QUALITÉS EXTRA de ma récolte - depuis 11 fr. franco  
DEMANDER NOTRE NOTICE  
Mme V<sup>e</sup> MOLLIN, DAMERY (Marne)

1913 GAND : MED. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920

## NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XY à XX gouttes à chaque repas. - 6, Rue ABEL, PARIS

étroites entre professeurs et étudiants. Ceux-ci sont d'ailleurs fort intelligents, curieux de notre civilisation, de notre littérature, de nos recherches scientifiques. Une fois médecins, ils viennent presque tous en Europe - et surtout en France - se perfectionner. Et de retour chez eux, ils contribuent à répandre notre influence intellectuelle.

Nos livres, nos revues sont lus là-bas par l'élite de la population. Dans ce lointain petit pays, nos discussions réveillent de multiples échos... Il y a là pour l'expansion de notre culture, de nos idées, un terrain admirablement préparé. Et il serait infiniment souhaitable que la France fasse plus ample connaissance avec ce pays si largement ouvert à l'influence de sa civilisation.

C'est sur cet espoir que M. Charles André termina sa remarquable conférence qui nous a fait mieux connaître un pays dont nous ne connaissons pas beaucoup plus que sa situation géographique et qui nous a procuré surtout le délicat plaisir d'écouter quelques belles pages aussi littéraires que scientifiques.

## PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE  
Combinés à la Peptone & entièrement assimilables  
NE DONNE PAS DE CONSTIPATION  
ANÉMIE - CHLOROSE - DÉBILITÉ - CONVALESCENCE  
DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes  
Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 4 et 6, r. de Valenciennes, PARIS

## La Clinique Sanatorium du Château de Port-Neuf

(LA ROCHELLE)

POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS



Les malades trouvent au Château de Port-Neuf le confort le plus moderne dans un site agréable. L'Etablissement est situé en bordure de la mer et il est entouré d'un immense parc très boisé.

Aucun Etablissement ne peut être comparé au Château de Port-Neuf par les avantages qu'il présente. C'est la cure idéale pour les débilités, les anémies, les fatigués, les convalescents de toutes maladies.

Prix extrêmement modérés, inférieurs à ceux de la plupart des hôtels.

Pour tous renseignements, écrire à M<sup>r</sup> le Dr RAYTON direct, propriétaire, Château de PORT-NEUF, La Rochelle (Charente-Inférieure).

**LE CALVAIRE D'UN DOCTEUR**  
Grand roman de Meurs médicales  
Par **Johannes GRAVIER**  
(SUITE)

— Si tu le savales ce père, revenu à la santé, il n'en sera pas mécontent. Gardes-toi d'écouter sa reconnaissance s'il meurt, par sa faute, c'est le bonheur, la gloire pour toi.

Ainsi les meilleurs sont parfois sollicités de ces hideux calculs, la voix tentatrice reprend, gagnant du chemin :

Bien ne t'est plus facile. Rentre à Paris sous prétexte d'urgence, et lorsque tu reviens, c'est fini ou presque. Aussitôt tu vas chez les Desmette. Ton silence, tes lettres embarrassées s'expliquent aisément. Point de fausse sensibilité, rappelle la dureté de ce père envers toi.

Tous les soirs, tous les mauvais traitements paternels lui remontent en mémoire. Le lendemain matin, il trouve le vieux frappé d'hémiplégie. Conséquence naturelle et normale de l'attaque de néphrite qu'il n'a pas voulu soigner.

La vue du père couché sans mouvement aurait été impuissante à rappeler le docteur au sien.

Il ne voit plus qu'un malade à secourir. Il court chercher sa trousse qui ne la quitte jamais par principe. Vivement, il lit la nature au dessus du coude le bras du vieux incapable d'un mot ou d'un geste. Il pique une des veines gonflées.

Le sang jaillit. Pierre en retire au moins quatre cents grammes. L'effet de la saignée ne tarde point à se faire sentir salutaire. Le vieux, qui suffoquait, commence à respirer.

Le mieux rapide s'accroît. La paralysie disparaît. L'urine devient plus abondante. Les idées reviennent.

Maintenant, Célestin Triatout se laisse docilement soigner. Malade modèle, il avale sans résistance, lait, iodure, et sels de strontium.

Chaque matin, le jeune homme se pèse sur la route à l'heure où passe le facteur ; chaque matin la même parole désespérante.

— Rien pour vous ; Monsieur Pierre. Le docteur consterné voit le beau facteur se perdre à travers les champs. Cette fois, l'autre lui dit :

— Une lettre pour vous. Le docteur tressaille. Son cœur bat à se rompre. Il prend la missive en tremblant, et reste quelques secondes sans déchirer l'enveloppe qui exhale un violent parfum.

Dans sa surexcitation, il lit machinalement sans comprendre.

« Monsieur et cher docteur, je me suis présentée l'autre semaine chez vous pour vous remercier et pour vous annoncer que je renouais à vos soins de veuves et intelligents. Cela forcé m'est, car j'épouse un de vos confrères le docteur Ri cardel.

« Avec le regret de ne pouvoir moi-même vous exprimer les remerciements de vive voix.

« Votre malade dévouée et reconnaissante.

« **YVETTE MARTIN.** » Ce n'est qu'à la signature seulement qu'il s'aperçoit que la lettre n'est pas de M. Desmette.

« Yvette Martin, yvette Martin ! Qui ce peut bien être... De bonne foi le docteur cherche une minute. Ah ! oui, l'élegante et énigmatique belle personne qui venait à sa consultation dans des intentions moins thérapeutiques que matrimoniales. Elle a donc enfin trouvé un médecin, Pierre éprouve une curieuse impression.

Il n'aime pas la jeune veuve ; il n'a aucune vue sur elle. Pourtant, cela le peine de savoir quelle se remarie. Elle a passé bien légèrement de lui à un autre.

« Que de choses sont advenues depuis qu'il n'est plus à Paris ! Il n'a de mauvais pressentiments. Plus il réfléchit et plus il se rend compte que le temps a marché, marche contre lui. Depuis, qu'il se débat, il aurait dû écrire. Si écrire n'avait rien donné, retourner à Paris, agir, s'expliquer. Cependant, la renaissance du vieux marche à pas de géant. Avec la santé, son insolence, et son caquet reviennent. Il gouaille son fils.

« A suivre.

**Mardi dernier à l'Académie de Médecine**

(Suite de la page 2)

**M. Cazeneuve signale les vrais causes de la recrudescence de l'alcoolisme**

Sans contester l'abus fâcheux du vin par certains consommateurs, abus prouvé par les observations cliniques, M. Cazeneuve insiste sur le rôle incontestable et autrement grave, dans la recrudescence de l'alcoolisme, des apéritifs anisés et en particulier des simil-absinthés interdites d'ailleurs, mais qui échappent au contrôle du service de la répression des fraudes dont les moyens d'action sont insuffisants.

Les méfaits de l'anisisme, en particulier dans les accidents urétraux et nerveux, signalés par le Dr Jean Lépine, mériteraient d'être étudiés attentivement. Vu la consommation croissante des boissons anisées, sous l'empire d'une publicité à l'image et à boniment que chacun connaît, M. Cazeneuve signale un vœu significatif du conseil général du Rhône, visant la consommation croissante et abusive, soit de l'alcool sous toutes formes, soit de boissons anisées et simil-absinthés.

L'augmentation des malades alcooliques dans l'asile d'aliénés de Sibirou coïncide avec les données statistiques sur l'augmentation de la consommation de l'alcool.

Le vœu réclame l'interdiction des boissons anisées qui sont de véritables simil-absinthés.

**Le scorbut sporadique**

MM. Delamoure et Saïd-Djensil étudient un cas de scorbut sporadique intéressant d'une part à cause de l'existence d'un ulcère torpide de la langue à la place de la gingivite hémorragique habituelle, d'autre part à cause des conditions dans lesquelles se sont manifestés les effets de la privation de vég. aux frais. La viande de mouton et de bœuf n'a pas joué, chez le malade, le rôle protecteur rempli par la viande d'ours et de phoque dans l'expérience de Nansen.

**Election d'un membre titulaire dans la section des membres libres**

Classement des candidats :

En première ligne : M. Marchoux. En deuxième ligne ex-æquo et par ordre alphabétique : MM. Blondel, Cabanes, Kuss, Rothschild (Henri de), Trillaud. Adjonctifs à la liste : MM. Kling, Laurents, Lepape, Valude.

Nombre de votants, 85. Répartition des voix : Marchoux, 66 voix ; Valude, 8 ; H. de Rothschild, 5 ; Cabanes, 2 ; Trillaud, 2 ; Laurents, 1 ; Kuss, 1 ; Kling, 1. M. Marchoux est élu.

**Election du vice-président pour l'année 1926**

M. le Professeur Gley, du Collège de France, est élu par 71 voix sur 74 votants. « La sagesse et l'autorité des conseils de l'Académie nous appellent à la présidence, à l'âge du déclin des passions », dit M. Gley, en remerciant, aussi assure-t-il ses collègues d'une grande impartialité dans l'exercice de la fonction qu'on lui confie. M. Sougès est élu, par acclamation, secrétaire annuel de l'Académie.

**A l'Académie de Médecine**

Prix décernés en 1925 (Suite)

**SERVICE DES EPIDEMIES**

L'Académie a proposé et M. le Ministre du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance Sociales a bien voulu accorder les récompenses ci-après aux personnes qui se sont particulièrement signalées par leurs travaux spéciaux sur les épidémies observées en France et dans les pays de protectorat pendant l'année 1924.

**1° Rappels de médaille d'or :**

M. le D<sup>r</sup> BAUZO, médecin des épidémies de Chalons-sur-Saône : Pour ses études épidémiologiques et sanitaires de l'arrondissement de Chalons en 1923-1924.

**2° Médailles de vermeil :**

M. DESMARS, préfet de l'Isère : Pour services éminents rendus à la cause de l'hygiène, dans le département du Finistère qu'il administrait précédemment ;  
EMMERICH, inspecteur départemental de la Loire : Pour son très intéressant rapport pour l'année 1923.

**3° Rappels de médailles d'argent :**

PAQUET (Pierre), inspecteur départemental de l'Oise, à Beauvais : Pour son important rapport annuel sur le fonctionnement de ses services ;  
PIC, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, inspecteur départemental de l'Hygiène du Rhône : Pour sa permanence et bienfait-sante active.

**4° Médailles d'argent :**

MM. les Docteurs :  
ALAMY, inspecteur général des Services d'Hygiène du Gard : Pour son étude sur la réorganisation des services des épidémies et de la désinfection dans ce département et la création d'un service d'inspection médicale des écoles ;  
BARBARY, inspecteur départemental des Services d'Hygiène des Alpes-Maritimes : Pour son action sanitaire agissante et éclairée ;  
BAYLAC, professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse, inspecteur départemental des Services d'Hygiène : Pour son important rapport.

**5° Rappels de médaille d'argent :**

M. le D<sup>r</sup> POTIER (René), chef du service de l'Hygiène du Nord : Pour services éminents rendus à l'épidémiologie et à l'hygiène.

**6° Médailles de bronze :**

MM. les Docteurs :  
BROUQUIN-LACOMBE, inspecteur des services d'Hygiène de l'Aube en 1923 : Pour son rapport intéressant sur l'épidémiologie ;  
EMMERI, professeur à l'Ecole de Médecine de Limoges : Pour son étude sur l'épidémie de fièvre typhoïde qui a sévi dans le Limousin durant l'été 1923 ;  
MARECHAL, inspecteur départemental d'Hygiène du Doubs : Pour son étude sur les épidémies dans le Doubs depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

SIGALAS, inspecteur des services d'Hygiène du Var : Pour son important rapport sur le fonctionnement de ses services en 1923.

**SERVICE DES EAUX MINERALES**

L'Académie a proposé et, par son arrêté de décembre 1925, M. le Ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales a bien voulu accorder pour le service des eaux minérales de la France, pendant l'année 1924, des médailles d'honneur de l'Hygiène publique aux personnes dont les noms suivent.

**1° Rappels de médailles d'or :**

MM. les Docteurs :  
MOLINERY, de Luchon : Pour son esquisse d'hydrologie historique ;  
PIATON (A.), de Bourbon-Lancy : Travaux sur les catarrhes rhumatismaux.

**2° Médaille d'or :**

M. le D<sup>r</sup> GLENARD (Roger), de Vichy : Ensemble de travaux sur les cures des stations hydrominérales et climatiques.

**3° Médaille de vermeil :**

M. le D<sup>r</sup> GANNY (Paul), de Bagnères-de-Bigorre : Quarante années de médecine thermale à Bagnères-de-Bigorre.

**4° Rappels de médaille d'argent :**

M. le D<sup>r</sup> MATIGNON (J.-J.), médecin consultant à Châtel-Guyon : Le brevinaire thermal des coloniaux (en collaboration avec M. le D<sup>r</sup> ARBATZCHI).

**5° Médailles d'argent :**

MM. les Docteurs :  
BLUM (Paul), chargé de cours d'hydrologie thérapeutique et climatologique à la Faculté de Médecine de Strasbourg : Précis pratique d'hydrologie thérapeutique ;  
SHERAN (J.-J.), médecin consultant à Saint-Nectaire : Travail sur les modifications de la fonction urino-sécrétoire au cours de la cure de Saint-Nectaire.

**6° Médaille de bronze :**

M. le D<sup>r</sup> ARBATZCHI, médecin principal de 1<sup>e</sup> classe des troupes coloniales : Le brevinaire thermal des coloniaux (en collaboration avec M. le D<sup>r</sup> J.-J. MATIGNON).

(A suivre)

**SANTAL MIDY**  
PARIS  
Dans toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS  
PARIS 8, RUE VIVIENNE PARIS

**BERCK-PLAGE** Pas-de-Calais  
3 h. de Paris  
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES - VAUDRY  
Belles façades au Midi 200 m. de TERRASSES - GALERIES  
Ouverts toute l'année - Adultes, Enfants seuls  
Très recommandés (par le CORPS MEDICAL) PRIX MODÉRÉS  
Notice

**CARNINE**  
LEFRANÇOIS  
Image of a bull's head.

**IODONE ROBIN**  
ou Peptonate d'Iode  
ARTHRITISME, ARTERIO-SCLÉROSE, ASTHME,  
EMPHYSEME, RHUMATISME, GOUTTE  
DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour. - 20 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. d'iode de potassium.  
Laboratoires ROBIN, 13, rue de Poissy, PARIS  
R. C. Seine N° 221.839.

**FOSFOXYL**  
CARRON  
Terposolhyposphosphite sodique  
C10 H16 P02 Na  
STIMULANT du SYSTÈME NERVEUX  
FIXATEUR des SELS de CHAUX  
SPÉCIFIQUE de TOUTES les  
CARENANCES PHOSPHORÉES  
Rachitisme - Anémie - Diabète  
Convalescences de toutes Affections.  
Très maniable, peut toujours être prescrit.  
Entièrement assimilable, non toxique  
le FOSFOXYL Carron est présenté  
sous trois formes :

**PILULES SIROP LIQUEUR**  
(pour Diabétiques)  
Laborat. CARRON,  
40, rue Milton, 40  
PARIS - 9<sup>e</sup>

Ce journal est indépendant.  
Il n'appartient à aucun clan.  
Il n'est l'organe d'aucune firme.  
Ces qualités sont tellement rares  
qu'elles doivent vous suffire pour  
estimer l'INFORMATEUR MEDICAL.

**TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**  
**LA PHAGOLYSINE**  
"ENDOTINE" en Elixir composé du Profes. Gabrilovitch  
Le Médecin Directeur des Sanatoriums impériaux d'Odessa (Russie), Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg  
MODIFICATEUR SPÉCIFIQUE DU "TERRAIN"  
Renseignements et Littérature, 82, rue de la Pompe, PARIS (XVI<sup>e</sup>). — HUBAC, Pharmacien  
R. C. 45.066

**Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale**  
**VIOXYL**  
Céro-Arséniolo-Hémato-Thérapie Organique  
Favorise l'Action des  
**VITAMINES ALIMENTAIRES**  
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**  
Retour très rapide  
de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**  
**ÉLIXIR**  
Doses : Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.  
Enfants : 1/2 dose.  
Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,  
42, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, 33110 ST DENIS (Gironde)